

**PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS UNISSEZ-VOUS !**

## **ENVER HOXHA**



### **ŒUVRES CHOISIES**

**PUBLIEES PAR DECISION DU COMITE  
CENTRAL DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE**

**INSTITUT DES ETUDES MARXISTES-  
LENINISTES PRES LE COMITE CENTRAL DU  
PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE**

**VOLUME III**

**JUIN 1960 - OCTOBRE 1965**

**Edition électronique réalisée par Vincent Gouysse à partir de l'ouvrage  
publié en 1980 aux Editions « 8 NËNTORI », Tirana.**

**[WWW.MARXISME.FR](http://WWW.MARXISME.FR)**

# Sommaire

**PREFACE (p. 6)**

**1960**

**SUIVONS COMME TOUJOURS UNE LIGNE JUSTE** (Extraits de l'intervention à la réunion du Bureau politique du C.C. du P.T.A.) (22 juin 1960) (p. 8)

**LETTRÉ AU CAMARADE HYSNI KAPO A BUCAREST** (22 juin 1960) (p. 10)

**NE NOUS SOUMETTONS A AUCUNE PRESSION** (Extraits de l'intervention à la réunion du Bureau politique du C.C. du P.T.A.) (24 juin 1960) (p. 14)

**LETTRÉ AU CAMARADE HYSNI KAPO A BUCAREST** (25 juin 1960) (p. 15)

**A LA RENCONTRE DE BUCAREST NOUS N'AVONS PAS ACCEPTE QUE SOIENT VIOLEES LES NORMES LENINISTES DANS LES RAPPORTS ENTRE PARTIS** (Discours prononcé au XVII<sup>e</sup> plénum du C.C. du P.T.A.) (Extraits) (11 juillet 1960) (p. 15)

**LA VERITABLE UNITE NE S'OBTIENT ET NE SE RENFORCE QUE SUR LA BASE DES PRINCIPES MARXISTES-LENINISTES** (Lettre au C.C. du P.C.U.S. et au C.C. du P.C.C.) (Extraits) (27 août 1960) (p. 25)

**RADIOGRAMME AU CAMARADE MEHMET SHEHU A NEW YORK** (29 septembre 1960) (p. 27)

**LETTRÉ AU CAMARADE HYSNI KAPO A MOSCOU** (1<sup>er</sup> octobre 1960) (p. 28)

**RADIOGRAMME AU CAMARADE MEHMET SHEHU A NEW YORK** (1<sup>er</sup> octobre 1960) (p. 30)

**QUE LA DECLARATION DE MOSCOU SOIT AUSSI FORTE QUE POSSIBLE, QU'ELLE CONTIENNE DE LA POUDRE ET NON DE LA BOURRE** (Lettre au camarade Hysni Kapo à Moscou) (4 octobre 1960) (p. 31)

**LETTRÉ AU CAMARADE HYSNI KAPO A MOSCOU** (7 octobre 1960) (p. 34)

**LETTRÉ AU CAMARADE HYSNI KAPO A MOSCOU** (13 octobre 1960) (p. 36)

**CE N'EST PAS KHROUCHTCHEV QUI DECIDE SI L'ALBANIE EST OU NON UN PAYS SOCIALISTE, CELA C'EST LE PEUPLE ALBANAIS QUI L'A DECIDE PAR SES LUTTES ET PAR SON SANG VERSE** (Extraits de l'entretien du camarade Enver Hoxha avec J. Andropov à Moscou) (8 novembre 1960) (p. 38)

**LE MARXISME-LENINISME ET LES INTERETS DE NOTRE PEUPLE, NOUS LES DEFENDONS AVEC FEU** (Extraits de l'entretien de la délégation du P.T.A. avec les représentants du P.C.U.S., A. Mikoyan, F. Kozlov, M. Souslov, P. Pospelov, J. Andropov, à Moscou) (10 novembre 1960) (p. 39)

**NOUS AVONS COMBATTU MEME LE VENTRE CREUX ET NU-PIEDS, MAIS NOUS NE NOUS SOMMES JAMAIS INCLINES DEVANT QUI QUE CE SOIT** (Entretien de la délégation du P.T.A., conduite par le camarade Enver Hoxha, avec N.S. Khrouchtchev à Moscou, au Kremlin) (12 novembre 1960) (p. 45)

**DISCOURS PRONONCE AU NOM DU C.C. DU P.T.A. A LA CONFERENCE DES 81 PARTIS COMMUNISTES ET OUVRIERS A MOSCOU** (16 novembre 1960) (p. 50)

**LA LUTTE DE PRINCIPE ET CONSEQUENTE CONTRE L'IMPERIALISME ET LE REVISIONNISME A ETE ET DEMEURE LA VOIE DE NOTRE PARTI** (Discours de clôture au XXI<sup>e</sup> plénum du C.C. du P.T.A.) (20 décembre 1960) (p. 83)

**1961**

**LA PRESSION POLITIQUE ET ECONOMIQUE OUVERTE DES REVISIONNISTES SOVIETIQUES ECHOUERA FACE A LA RESOLUTION ET A LA VOLONTE DE FER DU PEUPLE ET DES COMMUNISTES ALBANAIS** (Lettre au C.C. du P.C.U.S.) (14 janvier 1961) (p. 93)

**RAPPORT D'ACTIVITE DU COMITE CENTRAL DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE PRESENTE AU IV<sup>e</sup> CONGRES DU P.T.A.** (Extraits) (13 février 1961) (p. 96)

## **II - LES RESULTATS DE L'EDIFICATION SOCIALISTE DANS NOTRE PAYS (p. 97)**

- A. L'heureuse édification de la base économique du socialisme (p. 97)
- B. Le 2<sup>e</sup> plan quinquennal, important pas en avant dans le développement de notre économie et de notre culture (p. 100)
  2. La collectivisation de l'agriculture constitue le plus grand succès du Parti dans les campagnes (p. 101)
  3. L'élévation du niveau de vie matériel des masses travailleuses (p. 102)
  4. La révolution culturelle se développe chez nous avec succès (p. 103)

## **III - LE DEVELOPPEMENT DE NOTRE PAYS DANS LA VOIE DE L'EDIFICATION SOCIALISTE (p. 104)**

1. La poursuite de l'industrialisation socialiste du pays, facteur déterminant du développement de la base matérielle et technique du socialisme (p. 106)
2. Le développement de l'agriculture au cours du 3<sup>e</sup> quinquennat (p. 113)
3. Les tâches du 3<sup>e</sup> quinquennat pour le mieux-être matériel des masses travailleuses (p. 117)

4. La formation des cadres et le développement de l'enseignement, de la culture et des sciences, au cours du nouveau quinquennat (p. 119)

**IV - DE CERTAINS PROBLEMES CONCERNANT LE RENFORCEMENT DU PARTI (p. 123)**

2. Actuellement le problème essentiel du Parti, sur le plan organisationnel, est le renforcement du rôle de ses organisations de base et l'élévation du niveau de leur travail (p. 123)

5. Renforçons le travail du Parti afin d'accroître encore le rôle des organisations de masse (p. 125)

6. Le renforcement du pouvoir populaire, condition indispensable de l'heureuse réalisation de toutes nos tâches (p. 127)

**V - LA LUTTE SUR LE FRONT IDEOLOGIQUE ET LES TACHES DU PARTI (p. 130)**

2. Renforçons le travail de propagation des principes fondamentaux du marxisme-léninisme et la lutte pour préserver sa pureté (p. 131)

**LES CALOMNIES ET LES PRESSIONS NE NOUS INTIMIDENT PAS, NOUS NE NOUS METTONS PAS A GENOUX** (Extraits d'un entretien avec la délégation du P.C.U.S. qui avait assisté au IV<sup>e</sup> Congrès du P.T.A.) (20 février 1961) (p. 137)

**LA SITUATION REQUIERT DE LA PART DES MASSES DE LA CLARTE POLITIQUE, UNE UNITE PUISSANTE ET UNE MOBILISATION ACTIVE** (Discours prononcé devant les Premiers secrétaires des Comités du Parti des districts et certains principaux cadres de l'appareil du C.C. du P.T.A.) (30 mai 1961) (p. 144)

**LETRE AUX COMITES CENTRAUX DES PARTIS COMMUNISTES ET OUVRIERS DES PAYS MEMBRES DU PACTE DE VARSOVIE** (6 septembre 1961) (p. 155)

**UN ACTE HOSTILE SANS PRECEDENT CONTRE LA REPUBLIQUE POPULAIRE D'ALBANIE ET LE PEUPLE ALBANAIS** (Article publié dans le «Zëri i popullit») (10 décembre 1961) (p. 164)

1962

**LES COMMUNISTES REVOLUTIONNAIRES ATTENDENT QUE LA CHINE SE PRONONCE OUVERTEMENT CONTRE LE REVISIONNISME KHROUCHTCHEVIEN** (3 avril 1962) (p. 168)

**NOS INTELLECTUELS CROISSENT ET SE DEVELOPPENT AU SEIN DU PEUPLE** (Discours à une rencontre avec les représentants des intellectuels de la capitale) (Extraits) (25 octobre 1962) (p. 168)

Notre intelligentsia est devenue une force qui joue un grand rôle dans l'édification socialiste du pays (p. 168)

Nous devons et nous pouvons faire beaucoup pour le développement de la science et de la technique (p. 171)

La formation et la qualification des cadres, tâche importante (p. 175)

Dans quelles directions devons-nous orienter nos études ? (p. 178)

Les cadres de chaque secteur doivent connaître la science marxiste-léniniste et l'étudier de façon continue (p. 182)

Les liens avec le peuple sont la principale source d'inspiration, l'appui essentiel pour la réalisation de grandes œuvres (p. 185)

Soyons le mieux préparés possible pour combattre l'impérialisme et le révisionnisme dans tous les domaines (p. 186)

**SOUS CERTAINS ASPECTS LES ATTITUDES DES CAMARADES CHINOIS NE SONT PAS DIGNES** (24 décembre 1962) (p. 188)

1963

**DE LA SITUATION ECONOMIQUE, SOCIALE ET CULTURELLE DES CAMPAGNES ET DES MESURES A PRENDRE POUR LEUR ESSOR ULTERIEUR** (Extraits du rapport présenté au X<sup>e</sup> plénum du C.C. du P.T.A.) (6 juin 1963) (p. 188)

**I - LE DEVELOPPEMENT DES FORCES PRODUCTIVES SUR LA BASE DES RAPPORTS DE PRODUCTION SOCIALISTES, FACTEUR PRINCIPAL DU MIEUX-ETRE DANS LES CAMPAGNES (p. 193)**

**II - LA REPARTITION ET LA REDISTRIBUTION DE LA PRODUCTION AGRICOLE ET DES REVENUS DES CAMPAGNES (p. 195)**

I. Développer toujours plus les formes de répartition de la production, surtout de céréales, dans nos campagnes (p. 196)

III. Assurer une plus juste proportion dans la répartition des revenus des campagnes en fonds d'accumulation et en fonds de consommation (p. 197)

IV. Les revenus provenant de l'économie collective, base du mieux-être dans les campagnes (p. 199)

**III - LE NIVEAU ET LE MODE DE VIE, LES SERVICES COMMUNAUX, L'ARTISANAT ET LA SANTE DANS LES CAMPAGNES (p. 201)**

I. Elever encore le niveau et le mode de vie à la campagne (p. 203)

II. Etendre dans la vie des campagnes les services communaux et artisanaux (p. 205)

1. Améliorer la construction de notre village socialiste et l'embellir (p. 205)

2. Répandre l'éclairage électrique, assurer l'eau potable et étendre les autres services communaux à la campagne (p. 207)

3. Etendre le réseau des communications et des télécommunications entre les villes et les villages et entre les villages eux-mêmes (p. 209)

4. Etendre les services artisanaux jusqu'aux villages les plus reculés (p. 210)

III. Organiser les services sanitaires en vue d'une amélioration continue du bien-être à la campagne (p. 211)

**IV - LE DEVELOPPEMENT DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA CULTURE A LA CAMPAGNE (p. 213)**

I. Elevons le rôle de l'école dans nos villages et le niveau d'instruction de notre paysannerie (p. 215)

II. Faisons de la culture un élément organique de la vie nouvelle, socialiste, à la campagne (p. 216)

1. Affranchissons la paysannerie des préjugés et des survivances du passé (p. 216)

2. Redoublons nos efforts pour élever le niveau culturel des villages de montagne (p. 218)

**V - DU TRAVAIL DES ORGANISMES DU PARTI ET DE L'ETAT CONCERNANT LES PROBLEMES DU BIEN-ETRE A LA CAMPAGNE (p. 220)**

**NE PAS CAPITULER DEVANT LES REVISIONNISTES, MAIS LUTTER CONTRE EUX** (29 juillet 1963) (p. 221)

**KHROUCHTCHEV A GENOUX DEVANT TITO (Article publié dans le «Zëri i popullit») (13 septembre 1963) (p. 222)**

**LE RENFORCEMENT DU PARTI DOIT ETRE UNE PREOCCUPATION CONSTANTE DE TOUS SES MEMBRES (Extraits du discours de clôture au XI<sup>e</sup> plénum du C.C. du P.T.A.) (14 décembre 1963) (p. 231)**

**1964**

**LES REVISIONNISTES MODERNES SUR LA VOIE DE LA DEGENERESCENCE SOCIAL-DEMOCRATE ET DE LA FUSION AVEC LA SOCIAL-DEMOCRATIE (Article publié dans le «Zëri i popullit») (7 avril 1964.) (p. 240)**

Les révisionnistes modernes suivent la social-démocratie dans le chemin de la trahison (p. 241)  
Que représente la social-démocratie actuelle ? (p. 242)  
Les révisionnistes modernes ont glissé vers les positions de la social-démocratie (p. 245)  
Vers la fusion complète des révisionnistes modernes avec les sociaux-démocrates (p. 248)  
Parti ouvrier ou «parti bourgeois de la classe ouvrière» ? (p. 249)  
La liquidation des partis communistes, objectif des révisionnistes modernes (p. 251)  
Barrer la voie aux menées traîtresses des révisionnistes, défendre les partis communistes ! (p. 256)

**LES COMMUNISTES SONT LES PREMIERS A L'ATTAQUE ET LES DERNIERS DANS LA RETRAITE (Discours prononcé à une rencontre avec les communistes des organisations de base du Parti de la fabrique de cigarettes, de la S.M.T. et des tissages de Shkodër à l'occasion du renouvellement des cartes du Parti) (20 juin 1964) (p. 259)**

**L'EDUCATION DES TRAVAILLEURS SELON LA MORALE COMMUNISTE EST UN PROBLEME CLE (Extraits du discours de clôture prononcé au XIII<sup>e</sup> plénum du C.C. du P.T.A.) (9 juillet 1964) (p. 265)**

Comment il faut comprendre et appliquer la critique et l'autocritique (p. 265)

**LA LUTTE CONTRE LE KHROUCHTCHEVISME NE DOIT PAS S'EGARER DANS DES REVENDICATIONS TERRITORIALES (22 août 1964) (p. 268)**

**LES CHINOIS COMMETTENT DES ERREURS GROSSIERES ET INTOLERABLES (4 septembre 1964) (p. 270)**

**L'ATTITUDE CHINOISE : «QU'ILS FASSENT LE PREMIER PAS, NOUS FERONS LE SECOND» (15 septembre 1964) (p. 272)**

**LETTRE OUVERTE AUX MEMBRES DU PARTI COMMUNISTE DE L'UNION SOVIETIQUE (5 octobre 1964) (p. 277)**

**L'IDEE CHINOISE D'UN FRONT ANTI-IMPERIALISTE COMPRENANT AUSSI LES REVISIONNISTES MODERNES EST ANTI-LENINISTE (15 octobre 1964) (p. 292)**

**NOUS NE POUVONS ABSOLUMENT PAS PACTISER AVEC CES VUES DE CHOU EN-LAI (31 octobre 1964) (p. 296)**

**LA CHUTE DE KHROUCHTCHEV N'A PAS ENTRAINE LA DISPARITION DU REVISIONNISME KHROUCHTCHEVIEN (Article publié dans le «Zëri i popullit») (1<sup>er</sup> novembre 1964) (p. 301)**

**LES CHINOIS CHERCHENT A NOUS IMPOSER LEURS VUES (3 novembre 1964) (p. 305)**

**LE «TESTAMENT» DE P. TOGLIATTI, LA CRISE DU REVISIONNISME MODERNE ET LA LUTTE DES MARXISTES-LENINISTES (Article publié dans le «Zëri i popullit») (13 novembre 1964) (p. 309)**

Le but principal des révisionnistes est de combattre les marxistes-léninistes (p. 310)  
P. Togliatti souhaite la dégénérescence encore plus marquée des pays socialistes et des partis communistes (p. 314)  
«Polycentrisme» et «monocentrisme», deux tendances antimarxistes au sein du révisionnisme moderne (p. 318)  
La lutte décidée, menée sur le plan des principes, contre toutes les tendances révisionnistes, devoir sacré des communistes révolutionnaires (p. 321)

**LA DEFAITE DE CHOU EN-LAI A MOSCOU (21 novembre 1964) (p. 325)**

**VINGT ANNEES D'EXISTENCE DE L'ALBANIE SOCIALISTE (Extraits du discours prononcé à la réunion solennelle consacrée au 20<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de la patrie) (28 novembre 1964) (p. 326)**

La lutte pour l'édification du socialisme, nouvelle épopée héroïque de notre peuple (p. 328)  
On ne pourra jamais soumettre notre peuple héroïque et notre glorieux Parti (p. 331)  
Notre Parti a lutté et luttera contre les révisionnistes khrouchtchéviens et titistes jusqu'à leur défaite complète (p. 336)  
Le rétablissement de l'unité du camp socialiste et du mouvement communiste et ouvrier peut et doit se faire uniquement sur la base du marxisme-léninisme (p. 340)  
Le marxisme-léninisme est pour chaque parti révolutionnaire du prolétariat une boussole, un guide pour l'action (p. 344)

**1965**

**TACTIQUE OPPORTUNISTE DES CAMARADES CHINOIS (3 février 1965) (p. 347)**

**L'ALBANIE SOCIALISTE A REMPLI ET REMPLIRA JUSQU'AU BOUT SES DEVOIRS POUR LE TRIOMPHE DU MARXISME-LENINISME (Extraits d'un entretien avec une délégation du Parti et du gouvernement chinois, conduite par Chou En-lai) (27-28 mars 1965) (p. 348)**

**LE REVISIONNISME MODERNE, DANGER POUR LE MOUVEMENT COMMUNISTE ET OUVRIER INTERNATIONAL ET SON PRINCIPAL ENNEMI** (Extraits d'un entretien avec une délégation du P.C. de Nouvelle-Zélande) (6 octobre 1965) (p. 361)

**QUE LA LITTERATURE ET LES ARTS SERVENT A TREMPER LA CONSCIENCE DE CLASSE EN VUE DE L'EDIFICATION DU SOCIALISME** (Discours de clôture prononcé au XV<sup>e</sup> plénum du C.C. du P.T.A.) (26 octobre 1965) (p. 380)

## PREFACE

*Le troisième tome des Œuvres choisies du camarade Enver Hoxha qui paraît en français comprend des écrits de la période 1960-1965.*

*S'appuyant solidement sur les principes fondamentaux du marxisme-léninisme ainsi que sur la propre expérience du P.T.A., le camarade Enver Hoxha élabore durant cette période une série de thèses de valeur théorique et pratique concernant la consolidation et l'extension des conquêtes du socialisme en Albanie. Dans le même temps, ces thèses constituent une défense résolue du marxisme-léninisme à l'échelle internationale.*

*Sur le plan intérieur, l'année 1960 marque la limite entre deux étapes de la construction du socialisme en Albanie: l'heureux achèvement de la mise sur pied de la base économique du socialisme, et le début de la nouvelle étape historique — l'édification intégrale de la société socialiste. Dans les œuvres regroupées dans ce volume, le camarade Enver Hoxha, tout en faisant la synthèse de l'expérience révolutionnaire du P.T.A. et des résultats obtenus au cours de la première étape, consacre l'essentiel de son attention à l'élaboration et à la réalisation des tâches fondamentales de la nouvelle étape. Les orientations du développement du pays au cours de celle-ci furent données par le IV<sup>e</sup> Congrès du P.T.A., qui se tint en février 1961 et qui fixait comme une de ces tâches, parallèlement au perfectionnement continu, dans la voie révolutionnaire, des rapports de production socialistes, l'achèvement de l'édification de la base matérielle et technique du socialisme.*

*Au cours de cette période on voit toujours plus largement et plus profondément traduire dans les faits le grand principe marxiste-léniniste de l'appui sur ses propres forces, que le P.T.A. a appliqué à toutes les étapes de la révolution et de l'édification socialiste du pays.*

*Les écrits qui paraissent dans ce volume consacrent une place particulière aux questions concernant l'éducation révolutionnaire, idéologique et morale des travailleurs. L'élévation de la conscience révolutionnaire des hommes est dictée en premier lieu par le nouveau stade de développement de notre société dans la voie de l'édification complète de la société socialiste, mais aussi par la nécessité de faire face à la pression idéologique impérialiste-révisionniste sur notre pays, pression qui revêtit dans les années 60 la forme d'une véritable agression. L'expérience de la restauration du capitalisme en Union soviétique avait démontré que le socialisme triomphant dans un pays donné est menacé non seulement par les interventions armées impérialistes de l'extérieur, mais aussi par la contre-révolution pacifique intérieure. La trempe révolutionnaire marxiste-léniniste, la formation communiste des hommes étaient appelées à jouer un grand rôle pour détruire le terrain de cette contre-révolution et prévenir le danger de restauration du capitalisme.*

*Sur le plan extérieur, les années 1960-1965 sont entrées dans l'histoire comme des années où le Parti du Travail d'Albanie, en même temps qu'il luttait contre l'impérialisme mondial, l'impérialisme américain en tête, a dû affronter le révisionnisme khrouchtchévien et s'est dressé contre lui dans une lutte ouverte et sans réserve, qui est allée sans cesse s'approfondissant et s'intensifiant.*

*Les écrits publiés dans ce volume illustrent clairement la courageuse lutte de principe que mena le P.T.A. pour dénoncer la politique et l'idéologie contre-révolutionnaires et chauvines de la direction khrouchtchévienne de l'Union soviétique, les conceptions et les pratiques antimarxistes du révisionnisme moderne, cette officine de la bourgeoisie dans le mouvement communiste et ouvrier. Le P.T.A., dans son combat, s'est surtout attaché à défendre les principes fondamentaux de la théorie marxiste-léniniste sur le rôle hégémonique de la classe ouvrière et la fonction de direction de son parti dans l'édification de la société socialiste et communiste, sur les voies du passage au socialisme, sur la révolution socialiste et la dictature du prolétariat, sur les classes et la lutte de classes, sur la coexistence pacifique léniniste, etc., en opposant ses conceptions révolutionnaires aux thèses antimarxistes du XX<sup>e</sup> Congrès et au programme approuvé par le XXII<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S., qui constitue le «code» du révisionnisme moderne.*

*A la Rencontre de Bucarest et à la Conférence de Moscou de 1960, le P.T.A. défendit, entre autres, les principes et les normes léninistes qui doivent régir les rapports entre partis communistes. C'est à partir de ces positions qu'il s'opposa résolument aussi aux méthodes antimarxistes qu'employa Khrouchtchev pour la condamnation du P.C. chinois. Le P.T.A. se rangea alors aux côtés du P.C. chinois, en pensant que c'était un parti communiste. Le temps devait démontrer par la suite que ce parti n'était pas tel et que la direction chinoise luttait contre Khrouchtchev à partir de positions et dans un esprit tout à fait opposés au marxisme-léninisme, lequel guidait la politique et la lutte du P.T.A.*

*En un temps où les révisionnistes khrouchtchéviens menaient leur attaque sur toute la ligne à l'encontre du marxisme-léninisme, le P.T.A. et le camarade Enver Hoxha, à l'opposé des hésitations, des vœux et de la politique opportuniste et temporisatrice de la direction chinoise, appelèrent à fixer définitivement une ligne de démarcation avec les révisionnistes khrouchtchéviens dans tous les domaines, sans égard aux difficultés et aux obstacles que cela pourrait engendrer.*

*Plusieurs écrits figurant dans ce volume font ressortir la, grave crise intérieure qui tenaillait les révisionnistes khrouchtchéviens et qui atteignit son paroxysme en 1964. Cette crise était le résultat de la lutte de principe menée contre eux par les partis marxistes-léninistes et tous les véritables communistes, le résultat de leur dénonciation et de leur discrédit aux yeux des peuples du monde. C'était aussi la marque des contradictions existant au sein de la direction soviétique et de la lutte qui s'y livrait pour le pouvoir. Afin d'échapper à la crise et à un discrédit encore plus grave, les dirigeants révisionnistes se virent contraints d'éliminer de la scène politique leur chef, N. Khrouchtchev, l'architecte de la ligne révisionniste des XX<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. Le P.T.A. considéra la fin sans gloire de N. Khrouchtchev comme un coup rude porté à l'état-major révisionniste et une victoire du marxisme-léninisme, tout en soulignant cependant qu'avec la chute de Khrouchtchev le révisionnisme khrouchtchévien n'avait nullement pris fin. A aucun moment, il ne nourrit d'illusions, comme le firent les dirigeants chinois, sur la «nouvelle» direction et sur la prétendue «transformation radicale» qui se serait produite en Union soviétique.*

*Ce volume contient aussi certains écrits de cette même période extraits du premier tome des «Réflexions sur la Chine», où sont illustrés les efforts du P.T.A. pour venir en aide au P.C. chinois. On y trouve exprimés des jugements critiques sur les événements qui se produisirent en Chine. A l'époque, le P.T.A. ne pouvait rendre publiques ces appréciations, mais, par la voie de parti, amicalement et au moment opportun, il en avait fait part à la direction chinoise, dans l'espoir qu'elle regagnerait la juste voie.*

*Comme toute œuvre historique, les œuvres comprises dans ce volume portent la marque de leur temps, aussi le lecteur devra-t-il nécessairement tenir compte des circonstances dans lesquelles elles ont été écrites.*

*De même que dans les tomes antérieurs, certains écrits paraissent dans ce volume avec des coupures.*

## SUIVONS COMME TOUJOURS UNE LIGNE JUSTE

Extraits de l'intervention à la réunion du Bureau politique du C.C. du P.T.A.

22 juin 1960

La question dont nous traiterons aujourd'hui concerne la Rencontre de Bucarest. *[Le 2 juin 1960, le C.C. du P.C.U.S. envoyait au C.C. du P.T.A. une lettre lui proposant la convocation, pour la fin du mois de juin, d'une conférence des représentants des partis communistes et ouvriers des pays du camp socialiste, pour «procéder à un échange de vues sur les questions touchant la situation internationale du moment et définir pour l'avenir une ligne commune». Or, le 7 juin de la même année, le C.C. du P.C.U.S., par une nouvelle lettre, proposait au C.C. du P.T.A. que la réunion fût reportée et que la date en fût fixée au cours d'une rencontre préliminaire devant réunir à Bucarest les représentants des partis frères du camp socialiste, qui allaient participer aux travaux du III<sup>e</sup> Congrès du Parti ouvrier roumain. Le C.C. du P.T.A., exprimant son accord, autorisa le camarade Hysni Kapo, membre du Bureau politique et Secrétaire du C.C. du P.T.A., qui devait conduire la délégation du P.T.A. au III<sup>e</sup> Congrès du Parti ouvrier roumain, à procéder à un échange de vues avec les représentants des partis frères pour la fixation de la date de la conférence. En fait, la délégation du P.T.A. se trouva à Bucarest devant une réunion internationale montée par les dirigeants soviétiques par des méthodes et à des fins anti-marxistes.]* Comme nous en avons décidé, nous avons envoyé en Roumanie une délégation de notre Parti, conduite par le camarade Hysni Kapo, pour assister aux travaux du III<sup>e</sup> Congrès du Parti ouvrier roumain. Nous avons prévu qu'à cette occasion les premiers secrétaires, ou du moins un certain nombre d'entre eux, s'y rendraient à la tête des délégations de leurs partis ; mais, pour de multiples raisons que vous connaissez, nous avons jugé opportun que je ne m'y rende pas. Notre délégation a également été autorisée non seulement à assister aux travaux du Congrès du Parti ouvrier roumain, mais aussi à prendre part à la Rencontre des représentants des partis communistes et ouvriers du camp socialiste, pour fixer, conformément à l'accord intervenu, le lieu et la date d'une conférence de tous les partis, où seraient discutées, entre autres, les divergences existant entre le Parti communiste de l'Union soviétique et le Parti communiste chinois.

Sans aucun doute, ces divergences doivent être résolues au plus tôt et par la voie marxiste-léniniste, en premier lieu entre le Parti communiste de l'Union soviétique et le Parti communiste chinois, et, dans le cas où ces partis ne parviendraient pas à un règlement entre eux, leurs thèses devraient être soumises à un débat entre les partis, où les représentants des partis communistes et ouvriers se prononceraient afin que ces désaccords soient réglés dans la juste voie.

Or, à Bucarest, les dirigeants soviétiques s'emploient à faire en sorte que l'on discute de ces divergences dès maintenant. Le camarade Hysni nous dit dans un radiogramme que, la Conférence des représentants des partis communistes et ouvriers ayant été renvoyée, ils proposent que soit organisée une rencontre des représentants de tous les partis se trouvant là-bas, afin que leur soient soumises les divergences qui opposent l'Union soviétique et la Chine, et cela naturellement dans le sens dans lequel l'entend l'Union soviétique. Selon Khrouchtchev, des décisions pourraient également être prises à cette rencontre, tous les partis exprimeraient leurs points de vue, se solidariserait avec l'Union soviétique et la Déclaration de Moscou de 1957 *[Cette Conférence des partis communistes et ouvriers s'est tenue en novembre 1957 à Moscou. Le groupe Khrouchtchev s'y efforça de légaliser la ligne révisionniste du XX<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. en tant que ligne générale du mouvement communiste international, mais il se heurta à l'opposition de la délégation du P.T.A. (conduite par le camarade Enver Hoxha) et d'autres, qui défendirent les principes marxistes-léninistes fondamentaux. Face à la logique d'arguments scientifiques, les révisionnistes furent contraints de battre en retraite. Néanmoins, la Déclaration de la Conférence, quoique étant, pour l'essentiel, de contenu révolutionnaire, conservait l'appréciation incorrecte faite du XX<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S., défini dans ce document comme inaugurant soi-disant une nouvelle étape dans le mouvement communiste international. Sur certaines autres questions évoquées également dans la Déclaration, le P.T.A. avait ses réserves qu'il a exprimées dans la presse et à travers sa propagande.]*, déclaration que, aux dires de Khrouchtchev,



«les camarades chinois n'observent pas !» Et la délégation soviétique travaille dans ce sens en prenant contact avec les délégations l'une après l'autre et en cherchant à les rallier à ses vues, afin de signifier ensuite à la délégation du Parti communiste chinois si la Chine continue ou non de faire partie du camp socialiste. On dit bien que cette rencontre n'a pas pour but d'isoler la Chine, mais «de nous informer, afin que nous adoptions une attitude commune».

J'estime que la décision que nous avons prise est juste. *[C'est-à-dire de participer à la Rencontre des partis du camp socialiste à Bucarest, pour décider du lieu et de la date d'une future conférence élargie des représentants des partis communistes et ouvriers.]* Nous ne devons pas écouter seulement ce que disent les Soviétiques, mais aussi ce que disent les Chinois, puis discuter et nous prononcer. C'est pourquoi la question se pose ainsi : Quelle attitude observera notre délégation à cette rencontre montée par les Soviétiques avec à leur tête Khrouchtchev ?

Là-bas nous sommes l'objet de multiples provocations auxquelles Hysni a tenu tête fermement, mais il a besoin d'être aidé et de recevoir de nouvelles instructions, car il doit affronter une foule de difficultés, de pressions et de provocations des plus diverses.

Quant à nous, nous devons, comme toujours, suivre une voie juste, car nous assumons une grande responsabilité devant notre peuple. Nous sommes un parti marxiste-léniniste et il nous appartient, face à tout événement, d'adopter une attitude marxiste-léniniste. La vie a montré que nous ne nous sommes jamais laissé ébranler, et, en conséquence, aujourd'hui encore il n'est aucune force au monde qui puisse nous écarter de la juste ligne que suit notre Parti. La vie a prouvé que nos jugements et nos prises de position à l'égard des révisionnistes yougoslaves ont été justes. Si Khrouchtchev et consorts ont adopté, eux, une attitude différente, en s'abstenant de combattre les révisionnistes yougoslaves, c'est leur affaire, ils en jugent ainsi ; mais nous aussi avons le droit de leur faire part de notre façon de voir les choses. Nous avons soutenu la Déclaration de la Conférence de Moscou de 1957 non seulement sur la question yougoslave, mais aussi sur d'autres questions, comme l'unité du camp socialiste, la coexistence pacifique, etc. Mais, d'autre part, sur plusieurs points qui y sont inclus, nous avons émis des réserves, dont nous avons fait part aux Soviétiques, ou bien nous avons pris position sur ces questions dans la presse et la propagande de notre Parti. Nous sommes pour la coexistence pacifique, mais telle que la concevait Lénine, sans l'étendre au domaine de l'idéologie, car cela serait extrêmement dangereux. En ce qui concerne le désarmement, la pratique a démontré que l'impérialisme ne désarme pas, mais qu'au contraire il s'arme toujours davantage. Comment alors pouvons-nous désarmer ? Nous devons au contraire être vigilants. Nous le sommes et nous faisons très bien de l'être. Conformément à la ligne suivie par notre Parti, le peuple et tous les communistes sont prêts à se dresser à la première menace d'agression. Il y a des choses dont nous pouvons dire aux Soviétiques qu'elles ne sont pas correctes ; nous pouvons leur dire, par exemple, que nous ne sommes pas d'accord avec eux sur le fait qu'ils ne démasquent pas à fond les révisionnistes yougoslaves. De même, si nous avons aussi quelque objection à l'égard des autres, nous le leur dirons ouvertement dans un esprit de camaraderie, dans la voie marxiste. C'est pourquoi nous devons nous préparer sur toutes ces questions et nous rendre à la Conférence des représentants des partis communistes et ouvriers pour y dire notre mot. Sur ces questions, il convient que chacun adopte une position marxiste-léniniste, nette et ferme, et que ne soit tolérée aucune provocation de la part de qui que ce soit. Maintenant, si vous le désirez, nous pouvons vous lire le radiogramme que nous a envoyé le camarade Hysni.

*Après la lecture de la dépêche du camarade Hysni Kapo, le camarade Enver Hoxha reprend la parole.*

Dès son arrivée à Moscou, le camarade Gogo [Nushi] *[Membre du Bureau politique du C.C. du P.T.A., et président du Conseil central des Unions professionnelles d'Albanie. Il rentrait de Pékin, où, à la tête d'une délégation des U.P.A., il avait participé aux travaux de la Session du Conseil général de la Fédération syndicale mondiale. Décédé le 9 avril 1970.]* a été appelé par Brejnev. Après les salutations d'usage, ce dernier lui a fait part de leurs thèses sur les Chinois. De même, quand le camarade Mehmet [Shehu] *[Membre du Bureau politique du C.C. du P.T.A. et président du Conseil des ministres de la R.P.A.]* s'est rendu à Moscou, il a reçu la visite de Kossyguine *[A l'époque, vice-*

*président du Conseil des ministres de l'U.R.S.S.], qui lui a parlé pendant une heure et demie de ces questions. Le camarade Mehmet lui a répondu : «Puisque les choses se présentent ainsi, pourquoi les a-t-on laissées grossir, alors qu'il était possible de les régler auparavant par la voie marxiste-léniniste entre les deux partis, puis, si cela s'avérait nécessaire, de les soumettre aux autres partis ?» Mehmet lui a dit que «notre Parti prendra une position juste, conforme aux principes, marxiste-léniniste, et qu'il ne glissera pas vers des positions sentimentalistes et opportunistes».*

Dans sa lettre, le camarade Hysni rapporte que Todor Jivkov [*Premier secrétaire du C.C. du P.C. bulgare, valet notoire des révisionnistes de Moscou.*] lui a fait une provocation. Il lui a dit : «Que fait l'Albanie ? Il n'y a que l'Albanie qui ne soit pas d'accord !» Le camarade Hysni a répondu : «Que voulez-vous dire par là ?» Jivkov a dit alors : «Je plaisantais». Hysni lui a fait remarquer qu'il devait avoir une idée derrière la tête pour avoir dit : «Il n'y a que l'Albanie qui ne soit pas d'accord». Il a de nouveau répondu : «Je plaisantais».

Les Bulgares ont publié dans une brochure illustrée une carte des Balkans où l'Albanie figure comme faisant partie de la Yougoslavie. A ce propos j'ai dit à Behar [*Behar Shtylla, alors ministre des Affaires étrangères de la R.P.A.*] de convoquer l'ambassadeur bulgare, pour lui demander des explications et exiger que cette brochure soit immédiatement retirée de la circulation. Je pense qu'il convient d'instruire le camarade Hysni des questions que nous venons de discuter ici. J'ai préparé la lettre et je vous la lis lentement, étant donné son importance.

*Une fois la lettre [Voir la lettre au camarade Hysni Kapo à Bucarest, publiée dans le présent volume p. 10.] lue et approuvée, le camarade Enver Hoxha a poursuivi :*

Je tiens à souligner que notre force réside dans l'unité de pensée et d'action de notre direction et de notre Parti tout entier, et cela est extrêmement important. Notre unité se fonde sur les enseignements du marxisme-léninisme, nous devons donc la tremper toujours davantage. Nous avons toujours avancé et nous avancerons toujours dans cette voie, en luttant pour que soient appliquées minutieusement et jusqu'au bout les décisions que nous prenons ensemble ici, au Bureau politique, et, lorsque le besoin s'en fait sentir, nous nous consultons encore. Mais quand l'un d'entre nous se trouve seul, en difficulté, sans personne qu'il puisse consulter, il doit agir comme on le faisait durant la guerre, quand, resté seul, on devait décider soi-même de lancer ou non toutes les forces à l'attaque, ou encore défendre et appliquer la ligne du Parti.

*Œuvres, t. 19*

## **LETTRE AU CAMARADE HYSNI KAPO A BUCAREST**

**22 juin 1960**

Cher camarade Hysni,

Nous avons reçu vos télégrammes et votre lettre et nous les avons étudiés au Bureau politique. Nous sommes unanimes à penser que la situation s'avère très grave et qu'elle évolue dans une voie qui n'est pas conforme aux normes de nos partis. Notre Bureau politique considère le cours des événements et la manière dont est attisé et étendu le conflit entre l'Union soviétique et la Chine, comme très erronés, très nocifs et très dangereux. Il ne saurait donc souscrire en aucune façon aux méthodes et aux formes mises en œuvre pour résoudre ce conflit, si préjudiciable à notre camp socialiste et au communisme international. Notre Bureau politique s'en tient fermement, comme toujours, à sa ligne marxiste-léniniste, selon laquelle on n'aurait jamais dû laisser s'aggraver les divergences entre l'Union soviétique et la Chine, qu'on ne doit pas laisser le conflit s'approfondir, mais le résoudre par une voie et des méthodes marxistes-léninistes.

Le Bureau politique estime que les divergences existant entre l'Union soviétique et la Chine ont été portées à la connaissance des partis communistes et ouvriers d'une manière non conforme aux règles léninistes, mais occasionnellement, à travers des polémiques ouvertes ou indirectes, par la presse ou de bouche à oreille. Ce n'est pas là la méthode juste pour résoudre un tel conflit, si l'on souhaite, conformément aux principes du marxisme-léninisme, que les autres partis aussi puissent intervenir et contribuer par leur expérience et par leur poids à la solution du problème. Cette aide, jusqu'à récemment encore, n'a pas été sollicitée, et même maintenant, à en juger par les télégrammes que tu nous as envoyés, du côté soviétique on cherche à éviter cette manière juste de résoudre la question. Nous en concluons donc que tous les efforts n'ont pas été faits pour que les deux plus grands partis du camp socialiste résolvent les questions entre eux de façon régulière et objective, dans la voie marxiste-léniniste. Même le règlement de cette question par une conférence à laquelle participeraient aussi les partis communistes et ouvriers de notre camp ne nous semble pas être envisagé très sérieusement, puisque les deux partis qui ont des divergences n'ont pas présenté *officiellement* aux autres partis frères leurs thèses et leurs points de vue sur ces divergences.

Le Bureau politique considère que notre Parti assume une responsabilité tout aussi grande que celle des autres partis tant pour le renforcement de l'unité du camp socialiste dans la voie marxiste-léniniste, que pour la sauvegarde de la pureté du Parti et du marxisme-léninisme. Il ne nous est donc pas permis de commettre d'erreur, d'engager notre Parti dans une impasse et de laisser s'y répandre la moindre confusion idéologique et politique. Nous ne l'avons jamais fait et nous ne le ferons jamais. Quand il s'agit de défendre les principes nous ne tenons pas compte de la contrariété que cela peut causer à tel ou tel autre. Notre Parti s'en est tenu et s'en tiendra toujours aux justes positions marxistes-léninistes et il se caractérisera toujours par le courage marxiste-léniniste sur le plan des principes.

Maintenant quelle attitude convient-il d'adopter face aux événements qui se déroulent là-bas ? Pour ce qui est de la ligne de notre Parti, tu la connais, et il est inutile que nous nous étendions sur ce sujet. Mais puisque les passions se sont déchaînées sous des formes qui s'écartent des normes du Parti, tu dois être très attentif. Ta réponse doit être bien réfléchie et pondérée. Aie constamment à l'esprit les intérêts du Parti et du marxisme-léninisme. Mais cela ne veut pas dire que tu ne dois pas, quand il le faut, riposter fermement et du tac au tac à qui que ce soit. Par exemple, n'est-il pas ridicule et à la fois inadmissible qu'un certain Mogyoros [*A. Mogyoros, alors membre du Bureau politique du C.C. du Parti ouvrier roumain.*] vienne tenter de nous «persuader» nous, Albanais, de la «justesse» de la ligne de l'Union soviétique et de la «culpabilité» de la Chine ?! Que Mogyoros aille vendre ses boniments ailleurs et pas chez nous. Nous n'avons pas besoin que Mogyoros vienne nous «expliquer» les principes et les vérités pour lesquelles notre Parti a combattu et est prêt à combattre à tout moment. Ou encore, fais bien comprendre à Andropov [*A l'époque, directeur de la Direction des relations extérieures avec les pays de l'Europe de l'Est auprès du C.C. du P.C.U.S., plus tard "membre du Bureau politique du C.C. du P.C.U.S."*] que nous n'approuvons pas que les Soviétiques s'adressent à nos camarades, membres de notre délégation au Congrès du Parti ouvrier roumain, en leur disant d'un air surpris : «Comment, votre direction ne vous a pas mis au courant de ces questions?!» Rappelle-lui que Mikoyan [*Alors membre du Présidium du C.C. du P.C.U.S., Premier vice-président du Conseil des ministres de l'U.R.S.S.*] n'a voulu faire part de ces questions qu'au seul camarade Enver et que c'est celui-ci qui, de sa propre initiative, a emmené avec lui le camarade Mehmet. [*Au début de février 1960, le camarade Enver Hoxha, qui se trouvait alors à Moscou à la tête de la délégation du P.T.A. pour participer à la Conférence des représentants des partis communistes et ouvriers des pays socialistes d'Europe sur les questions du développement de l'agriculture, eut une entrevue avec A. Mikoyan, à la demande de ce dernier. Mikoyan lui parla pendant près de cinq heures des divergences idéologiques et politiques qui existaient entre le P.C.U.S. et le P.C.C.*] Mikoyan a prié le camarade Enver de garder toutes ces choses très secrètes ; et quand on demande cela à notre direction, elle tient parole, car elle n'a pas l'habitude de se livrer à des commérages. Mais, et dis-le bien à Andropov, nous relevons chez les camarades soviétiques qui se sont entretenus avec les camarades de notre délégation, deux tendances dangereuses : la première, à sous-estimer le danger du révisionnisme, attitude que nous ne pouvons jamais approuver ; la seconde, à rendre la direction de notre Parti coupable, aux yeux de nos camarades, de ne les avoir soi-disant pas mis au courant. Exige d'Andropov que cessent immédiatement ces tactiques antimarxistes et fais-lui bien comprendre que l'unité de notre direction

est une unité d'acier, comme l'est son unité avec la totalité de notre Parti du Travail ; quiconque, sous une forme ou une autre, se livre à de telles menées, doit être sûr de recevoir nos coups. Précise-lui enfin qu'il n'est ni conforme aux règles ni nécessaire que les camarades soviétiques mettent nos camarades au courant de ces questions, car notre direction, tout comme elle sait défendre le marxisme-léninisme, sait aussi mettre elle-même ses membres au courant de ce qu'ils doivent savoir et au moment opportun.

Tu diras tout cela à Andropov avec sang-froid, mais tu comprends bien pourquoi il faut le lui dire. Leur manière d'agir n'est pas conforme aux règles ni à la juste voie dans les rapports entre partis et il convient de barrer la route à ces pratiques. Tu diras à Andropov : «J'ai beaucoup regretté que tu aies amené avec toi Mogyoros, non pas en qualité de maître de maison, mais pour qu'il me convainque de la justesse de la ligne de l'Union soviétique et de la fausseté de la voie de la Chine. C'est seulement par courtoisie, parce que j'étais chez lui, que je ne me suis pas montré «grossier», comme j'aurais très bien pu le faire.»

Ou encore, si, en une autre occasion, on te dit, comme l'a fait Andropov : «Le Parti communiste chinois, vous voyant fermement hostiles aux Yougoslaves, a espéré vous rallier à lui, mais il s'est trompé...» etc., réponds : «Notre Parti du Travail et sa direction ne peuvent être trompés par qui que ce soit et faire leurs des lignes erronées. Notre Parti s'est aguerri dans les luttes et il ne s'aventure pas sur des planches pourries. Il s'est maintenu et se maintiendra toujours dans la voie des principes marxistes-léninistes».

Tu dois avoir aussi certaines questions présentes à l'esprit, car cela pourra t'aider à t'orienter avant qu'on en arrive au fond du problème. La situation, comme tu nous l'écris toi-même, se développe dans une fausse voie, on se livre là-bas à des manœuvres de coulisse et à des provocations. Tu dois donc observer une attitude très ferme et montrer que dans notre direction règnent l'unité, la détermination et le courage.

Conformément aux décisions du Bureau politique, tu agiras comme suit :

I. — Fais appeler Andropov et dis-lui au nom de la direction de notre Parti (toujours au nom du Parti, au nom de sa direction) : «J'ai communiqué à ma direction ce dont vous m'avez fait part. Notre direction était en général au courant de ces divergences. Elle les a considérées comme très graves, très nocives à notre cause commune et elle a une fois de plus jugé qu'elles doivent être réglées, et réglées dans la juste voie, selon les normes organisationnelles marxistes-léninistes. Notre direction estime que ces différends idéologiques et politiques entre le Parti communiste de l'Union soviétique et le Parti communiste chinois doivent être résolus de façon marxiste-léniniste par des entretiens entre les deux partis. S'ils ne le sont pas ainsi, il convient alors de convoquer les représentants des partis communistes et ouvriers du camp socialiste, pour qu'ils en discutent et qu'ils expriment leur opinion. Les positions prises à cette réunion pourraient être soumises à une conférence élargie des partis communistes et ouvriers comme le fut celle de Moscou en 1957.

Maintenant, la tenue de cette conférence a été décidée. La direction de notre Parti a estimé cette décision juste, elle a donné son accord, elle se prépare à exprimer son avis sur les différentes questions, et elle attend que la date en soit fixée.» Tu lui diras : «Pour ma part, moi, [Hysni], je suis autorisé à discuter de la fixation de la date. Notre direction a décidé et fait savoir que notre délégation à la prochaine conférence sera conduite par le camarade Enver Hoxha.

Notre direction estime prématurée et très préjudiciable la proposition de tenir maintenant à Bucarest, avec tous les représentants des partis communistes et ouvriers frères venus assister au Congrès du Parti ouvrier roumain, une réunion sur les divergences entre le P.C.U.S. et le P.C.C. Notre Parti considère également comme très funeste toute campagne de presse déguisée ou ouverte sur des questions si délicates. Que la future réunion décide qui a raison et qui a tort. Notre Parti engagera toutes ses forces et sa modeste expérience pour aider à régler ces graves divergences dans la voie conforme aux

principes marxistes-léninistes. Notre Parti assume toutes ses responsabilités, il se battra comme toujours avec honneur et courage pour défendre sa juste ligne marxiste-léniniste, pour défendre le marxisme-léninisme, pour défendre le camp socialiste et son unité. L'Union soviétique et son Parti bolchevik ont été, sont et resteront très chers à notre Parti. Mais il est indéniable et indiscutable que la grande Chine nous est très chère aussi, à vous comme à nous et à tout le camp socialiste. C'est pourquoi notre direction estime et souligne à nouveau que les erreurs, où quelles soient, doivent, à la réunion, être considérées dans leur réalité, et qu'il convient de faire tous les efforts possibles, dans la voie et par les méthodes marxistes-léninistes, pour que ces erreurs soient rectifiées pour le plus grand bien du socialisme et du communisme. Telle était la position officielle de notre direction quand j'ai été envoyé à Bucarest et elle demeure inchangée après que je lui ai fait part de ce que vous m'avez communiqué».

Tu diras également à Andropov : «Je [toi, Hysni] suis autorisé seulement à représenter le Parti du Travail d'Albanie au Congrès du Parti ouvrier roumain et à ne discuter avec les représentants des autres partis du camp socialiste que de la fixation de la date de la prochaine réunion. Au cas où la réunion que vous et le Parti ouvrier roumain proposez de tenir aurait effectivement lieu maintenant à Bucarest, notre direction, comme je l'ai déjà indiqué, la considérerait comme prématurée, mais je suis néanmoins autorisé à y participer. Je suis autorisé officiellement à vous communiquer cela afin que vous le transmettiez à votre direction. Notre Parti a toujours dit tout ce qu'il a à dire ouvertement et sans crainte, dans la voie léniniste».

II. — A la réunion qui pourrait avoir lieu, aie soin de garder ton sang-froid. Mesure tes propos. Tu ne dois pas te prononcer sur les divergences qui existent entre l'Union soviétique et la Chine. Ta déclaration doit être brève et concise.

En substance, tu déclareras au nom de notre Parti :

1. — Notre Parti du Travail a approuvé et appliqué les décisions de la Conférence de Moscou [1957].
2. — Souligne la politique juste, conséquente et conforme aux principes de notre Parti, sa fidélité illimitée au marxisme-léninisme, le grand amour de notre Parti et de notre peuple pour les partis et les peuples des pays du camp socialiste, pour tous les autres partis frères, communistes et ouvriers du monde, pour l'unité de notre camp, qui ne doit être mise en danger en aucune manière, mais, au contraire, être renforcée et trempée dans la voie marxiste-léniniste.
3. — Exprime le vif regret de notre Parti à propos des désaccords qui ont surgi entre le P.C.U.S. et le P.C.C., et en même temps la conviction que ces désaccords doivent être réglés dans la voie marxiste-léniniste à la future Conférence des partis communistes et ouvriers.
4. — Exprime la détermination de notre Parti à lutter côte à côte avec les pays socialistes, en ne relâchant à aucun moment sa vigilance et en démasquant jusqu'au bout et sans merci l'impérialisme et ses agents, les révisionnistes.

Que ces points-là constituent l'essence de ton intervention. Nous pensons que tout se passera bien. Nous sommes dans la juste voie ; suis donc la situation avec le sang-froid et le courage révolutionnaires qui te caractérisent. Tiens-nous au courant de tout. Une bonne nouvelle : Il a plu hier en abondance sur tout le pays. Tous les camarades t'envoient leurs salutations et moi-même je t'embrasse.

*Enver*

P.S. A toute tentative ou suggestion des Soviétiques dans le sens de ma venue à Bucarest, tu dois répondre : il ne vient pas.

*Œuvres, t. 19*

## NE NOUS SOUMETTONS A AUCUNE PRESSION

Extraits de l'intervention à la réunion du Bureau politique du C.C. du P.T.A.

24 juin 1960

Nous avons reçu du camarade Hysni une série de radiogrammes concernant la Rencontre de Bucarest. Ces radiogrammes ont continué à nous parvenir jusqu'à 3 heures du matin. J'ai pensé qu'il n'était pas nécessaire de convoquer de nouveau le Bureau politique après minuit, mais conformément aux directives du Bureau, j'ai transmis les réponses au camarade Hysni.

*Après avoir lu les radiogrammes envoyés par le camarade Hysni et les réponses qui leur avaient été données, le camarade Enver Hoxha a poursuivi : Il est clair que Hysni se trouve à Bucarest dans une situation très difficile. Il avait été convenu que les délégations des partis communistes et ouvriers qui assistent au Congrès du Parti ouvrier roumain ne se réuniraient à Bucarest que pour fixer la date et le lieu d'une conférence des partis communistes et ouvriers du monde. Mais le camarade Hysni se trouve, en fait, face à une réunion internationale imprévue, montée par le groupe Khrouchtchev. Je pense que si cette réunion émet quelque communiqué qui ne soit pas en opposition avec la Déclaration de la Conférence des partis communistes et ouvriers réunie à Moscou en 1957, Hysni doit y souscrire. Mais il se peut que le communiqué comporte d'autres nuances, du fait qu'il émane d'une réunion qui n'est pas conforme aux règles et où les représentants des partis communistes et ouvriers se sont vu remettre par la direction soviétique une lettre d'information de 65 pages qui condamne le Parti communiste chinois. Le rapport de la délégation soviétique contre le Parti communiste chinois aura dans le monde de grandes répercussions, comme en a eu le rapport «secret» de Khrouchtchev au XXe Congrès du P.C.U.S. sur le prétendu culte de la personnalité de Staline. [Ce rapport attaquait J. V. Staline et sa grande œuvre révolutionnaire. Le but de cette attaque était de légitimer l'abandon complet de la ligne marxiste-léniniste du Parti bolchevik et de lui substituer une ligne révisionniste.]*

Même si nous acceptons un communiqué sans allusions, nous n'en devons pas moins le considérer comme irrégulier, vu qu'il serait le résultat d'une réunion impromptue, contraire aux normes organisationnelles marxistes-léninistes. C'est pourquoi l'opposition de notre Parti à cette Rencontre est une prise de position juste. Ce sont là quelques points de vue préliminaires, mais pour le communiqué il a été donné à Hysni l'instruction de ne pas se prononcer avant d'avoir reçu de nouvelles directives. Si on lui soumet un communiqué contenant des allusions contre la Chine, il devra déclarer de façon catégorique : «Je ne signe pas ce communiqué avant d'en avoir fait part à la direction de mon Parti». Si, au contraire, il ne contient aucune allusion, Hysni devra alors se lever et dire : «Je suis autorisé par le Parti du Travail d'Albanie à déclarer que je souscris à ce communiqué, mais j'ajoute que ce communiqué est le résultat des travaux d'une réunion irrégulière. Et comme nous sommes venus ici sans être préparés pour une telle réunion, nous ne pouvons pas nous prononcer sur les questions soulevées contre le Parti communiste chinois.» Les camarades chinois ont demandé que la réunion soit reportée, mais les représentants des autres partis communistes et ouvriers ne sont pas d'accord. Cela n'est pas juste et cela place les camarades chinois dans une position difficile. Un parti frère d'un pays socialiste demande un certain délai afin de se préparer pour la réunion, et ce délai ne lui est pas accordé. Il est évident que cela est fait intentionnellement. Hysni devra dire que notre Parti du Travail n'est pas d'accord sur la procédure que l'on propose de suivre à la Rencontre des partis communistes et ouvriers de Bucarest, que notre Parti accepte seulement que soient fixés la date et le lieu de la prochaine Conférence des partis communistes et ouvriers dont nous approuvons le principe et que ce n'est qu'après avoir reçu aussi des matériaux d'information de l'autre partie, du Parti communiste chinois, que nous nous préparerons pour nous prononcer à la prochaine réunion. Il peut se produire bien des choses mais, quoi qu'il arrive, ne nous soumettons à aucune pression, appliquons constamment notre juste ligne marxiste-léniniste.

*Œuvres, t. 19*

## LETTRE AU CAMARADE HYSM KAPO A BUCAREST

25 juin 1960

Cher Hysni,

Nous avons bien reçu tes radiogrammes de la soirée et je t'écris ces mots ce matin, pour te dire seulement que tu as fort bien répondu à l'«ami». Ne te trouble pas si quelqu'un te provoque ; riposte, et même avec fermeté, mais avec calme. Quelles que soient les bassesses commises, le bon droit finit toujours par l'emporter. S'ils persistent dans leurs provocations, ne prends rien à notre charge, laisse leur tout sur le dos. Je t'embrasse

*Enver*

*Œuvres, t. 19*

*[Le même jour dans la soirée, le camarade Enver Hoxha envoya au camarade Hysni Kapo le radiogramme suivant : «Tu devras parler demain conformément aux instructions du Bureau politique que tu as reçues par lettre. A la fin de ton discours, ou au moment ou à l'occasion que tu jugeras le plus favorables, tu diras : «Au nom de notre Parti, je déclare que le Parti du Travail n'est nullement d'accord avec l'esprit dans lequel est envisagé dans cette réunion ce problème si important pour le mouvement communiste international ni avec les méthodes mises en œuvre pour le résoudre. Notre Parti estime que ces questions doivent être traitées avec soin, avec sang-froid et dans un esprit de camaraderie, conformément aux normes léninistes». Si, à la suite de cette déclaration, on t'adresse des questions ou des remarques provocatrices, lève-toi et déclare : «Dans cette réunion, je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit». Au cas où tu aurais déjà pris la parole, demande à la prendre de nouveau et fais cette déclaration. Si l'on ne t'accorde pas la parole, alors remets à la présidence de la réunion copie de ton intervention en demandant que cela soit porté sur le procès-verbal».]*

### **A LA RENCONTRE DE BUCAREST NOUS N'AVONS PAS ACCEPTE QUE SOIENT VIOLEES LES NORMES LENINISTES DANS LES RAPPORTS ENTRE PARTIS**

Discours prononcé au XVII<sup>e</sup> plénum du C.C. du P.T.A. (Extraits)

*[Le XVII<sup>e</sup> plénum du C.C. du P.T.A. qui se tint les 11 et 12 juillet 1960, entendit, discuta et approuva le rapport présenté par le camarade Hysni Kapo «Sur le déroulement des travaux de la Rencontre, à Bucarest, des représentants des partis communistes et ouvriers frères et la position prise à cette Rencontre par la délégation de notre Parti».]*

11 juillet 1960

Je voudrais ajouter moi aussi quelques observations sur le rapport présenté par le camarade Hysni [Kapo], qui avait été chargé de conduire notre délégation au III<sup>e</sup> Congrès du Parti ouvrier roumain et à la Rencontre des représentants des partis qui a eu lieu à Bucarest. Les questions que je soulèverai se rattachent à celles qui ont été traitées dans le rapport ; je souligne seulement qu'elles doivent être parfaitement comprises, car elles revêtent une grande importance.

La question se pose ainsi : entre le Parti communiste de l'Union soviétique et le Parti communiste chinois il existe de grandes divergences qui ont créé une situation très grave pour le camp socialiste et

tout le mouvement communiste international. Et en raison justement de la situation pénible et grave créée par suite des divergences entre ces deux partis, il est indispensable que tous les partis communistes et ouvriers du camp socialiste et du monde entier contribuent de toutes leurs forces à ce que ces différends idéologiques et politiques soient soumis à un débat de principe pour qu'ils soient réglés au plus tôt, le mieux et le plus correctement possible, ainsi que l'exigent les intérêts du mouvement communiste international, du camp socialiste et de notre avenir.

Le Bureau politique du C.C. du P.T.A. estime que ces différends ne sont pas des questions de peu d'importance et qu'ils ne peuvent donc pas être réglés au pied levé. De tels problèmes ne peuvent en aucune manière être résolus à la légère, car il s'agit là de questions sérieuses qui concernent la vie et l'avenir de l'humanité. Nous le disons en toute conscience, et indépendamment du fait que nous sommes les représentants d'un petit peuple d'un million et demi d'habitants, nous regardons les questions en marxistes qui défendent les intérêts de leur peuple, de leur Parti et du camp socialiste, et ce non seulement pour aujourd'hui mais aussi pour demain. En notre qualité de marxistes, nous avons le droit de dire notre opinion.

Les points de vue qu'exprimera chaque parti revêtent une grande importance. Et surtout, dans ce cas particulier, ils doivent être bien débattus au sein de la direction de chaque parti. Il faut étudier très attentivement, sans *parti pris* [*En français dans le texte.*] et sans idées préconçues les sources du conflit et la nature des divergences, dégager une juste conclusion marxiste-léniniste, puis discuter de ces questions dans la voie marxiste-léniniste lors d'une réunion régulière, déterminer qui est le fautif et les raisons de ses fautes, et faire enfin tous les efforts pour le remettre sur le droit chemin. Une fois tous ces efforts déployés avec la plus grande patience, on pourra être amené à prendre même une mesure capitale, selon les besoins et le degré de la faute, conformément à la pratique marxiste-léniniste de nos partis. Le marxisme-léninisme nous enseigne qu'une telle pratique est nécessaire non seulement pour résoudre ces problèmes si importants et de caractère international, mais même pour statuer sur le cas d'un simple membre du Parti. En pareil cas également, tous les efforts doivent être faits pour ramener le fautif (s'il est véritablement fautif) dans la juste voie. Voilà quelle est la pratique léniniste. C'est cette pratique que notre Parti a suivie et qu'il suivra toujours dans les grandes comme dans les petites questions. Aussi, personne n'a-t-il droit de critiquer notre Parti sur ces questions de principe, à propos desquelles il est ferme comme un roc.

La direction de notre Parti estime que la manière dont les dirigeants soviétiques ont tenté de présenter à la Rencontre de Bucarest leurs différends avec le Parti communiste chinois, comme si les prises de position de celui-ci étaient en contradiction avec tout le communisme international, la manière dont ils ont posé ces questions si importantes pour le camp socialiste et pour l'ensemble du mouvement communiste international, n'est nullement pondérée, qu'elle est indigne d'eux que ce n'est pas la manière juste, marxiste-léniniste. Poser la question soudainement, de la façon dont elle fut posée là-bas, et demander aux représentants des partis qui s'étaient rendus à Bucarest dans un autre but, de prendre position en quelques heures contre le Parti communiste chinois, cela revient à adhérer à la thèse hâtive de Nikita Khrouchtchev qui consiste à dire : «Si toi, Chine, tu n'es pas avec nous, va-t-en, quitte le camp socialiste, tu n'es plus notre camarade !» Si notre délégué s'était rallié à cette prise de position, il aurait commis une faute grave, intolérable, qui aurait souillé notre Parti. Je ne parle pas en ce moment des autres partis; ici, à notre Comité central, nous avons à juger de l'attitude adoptée par notre Bureau politique. Nous estimons qu'il ne lui était pas permis d'en adopter une autre sans avoir étudié la question très attentivement, sans disposer de données concrètes des deux parties. Le Bureau politique n'aurait jamais permis que les générations actuelles et futures de notre Parti et de notre peuple lui disent : «Comment notre Parti a-t-il pu, en ce moment historique, commettre une si grave erreur ?!»

Entendons-nous bien, camarades, je ne parle pas ici du conflit qui nous oppose nous-mêmes au Parti communiste de l'Union soviétique. Le problème réside dans la manière dont les dirigeants soviétiques ont agi pour régler une question si importante, si sérieuse et qui concerne la vie du camp socialiste. Nous demandons au Comité central de juger si nous avons agi correctement ou non.



Nous, camarades, nous sommes marxistes. Notre Parti n'en est plus à sa première ou à sa deuxième année d'existence; c'est un parti qui aura vingt ans l'an prochain. Et toute cette période, il ne l'a pas passée dans un lit de plumes, mais dans la lutte sanglante et irréductible contre le fascisme italien, le nazisme allemand, les «ballistes» [*Membres d'une organisation de traîtres qui s'intitulait «Balli kombëtar» au cours de la Lutte de libération nationale.*], les Anglais, les Américains, les révisionnistes yougoslaves, les monarcho-fascistes grecs et beaucoup d'autres ennemis extérieurs et intérieurs. Ainsi nous avons appris le marxisme et dans les livres et dans la guerre et dans la vie. C'est pourquoi on ne peut plus dire de nous maintenant ni que nous soyons jeunes ni que nous manquions de maturité. Notre Parti n'est pas un parti de gamins pour ne pas être en mesure de comprendre le marxisme et dans sa théorie et dans sa pratique. Notre Parti s'est toujours efforcé de marcher droit, et il n'a jamais commis d'erreurs de principe, parce qu'en toute circonstance il a appliqué correctement le marxisme.

Ainsi, en marxistes que nous sommes, nous ne pouvons nous persuader que ces divergences si sérieuses entre le Parti communiste de l'Union soviétique et le Parti communiste chinois ne datent que d'un ou deux mois. La dialectique marxiste se refuse à l'admettre ; ces divergences ont des racines profondes.

Critiquons donc dans la voie marxiste-léniniste ceux qui violent le marxisme-léninisme et prenons les mesures appropriées pour les corriger. C'est la seule attitude juste et conforme aux intérêts de tous les partis communistes et ouvriers du monde entier, en particulier de notre Parti et de notre peuple, qui défendent le marxisme-léninisme avec esprit de suite. Gomulka [*Ancien Premier secrétaire du C.C. du Parti ouvrier unifié de Pologne. Il fut condamné en 1949 pour activité hostile au Parti et à l'Etat. Réhabilité en octobre 1956 par les révisionnistes, il fut mis à la tête du Parti. Le temps devait prouver que c'était un révisionniste endurci.*] et consorts, qui se posent maintenant en amis de l'Union soviétique, ont naguère sapé l'amitié avec celle-ci. On sait qu'en Pologne on a permis à l'Eglise et à la réaction de se dresser contre l'armée soviétique. On a chassé de Pologne des maréchaux soviétiques qui avaient commandé l'Armée rouge, cette armée qui a libéré la Pologne et l'Europe du fascisme, et l'on prétend maintenant nous donner la leçon à nous. Albanais. Le représentant du Parti ouvrier roumain, Mogyoros, se met en peine pour «persuader» la direction de notre Parti de la «justesse» de la ligne du P.C.U.S.

Nous avons fait part de tout cela, par l'intermédiaire du représentant de notre Parti, à Nikita Khrouchtchev lui-même. Nos camarades qui combattaient dans les montagnes, gardaient dans leur sein l'«Histoire du Parti communiste (b) de l'Union soviétique», alors que les légions roumaines de cette époque martyrisaient le peuple soviétique. Nous repoussons les efforts que font et Mogyoros et le représentant du P.C.U.S. pour «convaincre» le représentant du Parti du Travail d'Albanie de la «justesse» de la ligne du P.C.U.S. Cela nous ne l'avalons pas. Si nous aimons l'Union soviétique, ce n'est pas pour faire plaisir à Mogyoros ou à Andropov. Nous avons aimé et nous aimerons l'Union soviétique et le Parti communiste bolchevik de Lénine et Staline. Mais, quand nous voyons faire de telles choses, nous commettrions une grave erreur de ne pas prendre une juste position, car une erreur entraîne une autre. Le marxisme-léninisme et la dialectique nous enseignent que si l'on commet une erreur une fois et que l'on se refuse à l'admettre, celle-ci fait boule de neige. Nous ne permettrons jamais cela.

Comment aurions-nous pu participer à cette action qui s'écarte de la juste voie ? Jusqu'à ces derniers temps, les camarades chinois ne nous avaient rien communiqué à ce sujet. Seul Mikoyan nous a mis au courant en février dernier. Notre avion venait à peine d'atterrir à Moscou, qu'un fonctionnaire du Comité central s'est présenté à nous pour nous dire que Mikoyan demandait à me voir le lendemain pour discuter de certaines questions importantes. Je lui ai répondu : «D'accord, mais j'emmènerai le camarade Mehmet [Shehu].» Il m'a répondu : «On ne m'a parlé que de vous», mais j'ai insisté pour être accompagné de Mehmet.

Nous avons donc eu cet entretien et Mikoyan nous a gardés à peu près cinq heures, cela avant même la Conférence des représentants des partis communistes et ouvriers du mois de février, qui devait être consacrée aux problèmes de l'agriculture.

Mikoyan nous a dit : «Camarades albanais, je vais vous faire part de nombreuses divergences que nous avons avec le Parti communiste chinois, je souligne bien : avec le Parti communiste chinois. Nous avons décidé de n'en informer que les premiers secrétaires, je prie donc le camarade Mehmet Shehu de ne pas se froisser, ce n'est pas là un manque de confiance à son égard, mais nous en avons décidé ainsi». «Non, a dit Mehmet, je sors, j'ai même très mal fait de venir». Mais Mikoyan lui-même ne l'a pas laissé s'en aller. Puis il nous a dit tout ce que vous venez d'entendre dans le rapport du camarade Hysni.

Nous avons fait observer à Mikoyan qu'il ne s'agissait pas là de petites questions, mais de questions très importantes entre les deux partis, et que nous ne comprenions donc pas pourquoi on les avait laissées grossir ; nous estimons, avons-nous affirmé, qu'elles auraient dû être résolues immédiatement, car elles sont très dangereuses pour le camp socialiste.

Il nous a déclaré qu'il rendrait compte de tout l'entretien au Présidium du Comité central du P.C.U.S. Nous lui avons répété, au nom de notre Parti, qu'il s'agissait là d'une question extrêmement importante et qu'il fallait donc qu'elle soit réglée entre leurs partis. Finalement, il nous a signalé : «C'est là une question très secrète, aussi n'en dites rien pas même à votre Bureau politique». Et nous n'en avons pas fait part même au Bureau politique, à l'exception de quelques camarades. Vous comprenez bien que si nous avons observé cette attitude, c'est que nous jugions la question très délicate et espérons voir les différends résolus par des discussions et des débats internes.

Or, à la Rencontre de Bucarest, Nikita Khrouchtchev a jugé surprenant que notre Parti ne se soit pas rallié à lui en même temps que tous les autres partis, pour condamner la Chine, dans les formes et pour les raisons qu'il avait exposées, sans même que nous ayons examiné la question à fond. Il se peut que lui ait réfléchi sur ces questions, mais qu'on nous permette de dire que nous n'avons pas, nous, été à même de réfléchir sur les matériaux volumineux qui ont été remis à Hysni et que, du reste, Hysni lui-même n'a pas eu le temps de lire et encore moins d'étudier pour exprimer un avis. Il ne s'agissait pas là d'une question de peu d'importance. Pour beaucoup d'autres choses d'une nature différente, nous avons immédiatement répondu au Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique en donnant notre accord, mais il ne nous semble pas juste d'agir ainsi pour une question aussi importante que de décider de dire à la Chine : «Hors du camp socialiste !» Le Bureau politique a jugé que nous ne devons en aucun cas accomplir un tel acte. Et c'est ainsi que l'on vient nous dire : «Nous regrettons beaucoup que le Parti du Travail d'Albanie ne se soit pas rallié au Parti communiste de l'Union soviétique, car les questions soulevées à Bucarest concernent l'ensemble du camp socialiste». Mais comment nous-mêmes pouvons-nous ne pas être touchés de ne pas avoir le droit, en marxistes-léninistes que nous sommes, de demander à Nikita Khrouchtchev s'il a réglé tous les importants problèmes de caractère international de la même manière qu'il a voulu régler la question de la Chine ? Cela, nous aussi, nous avons pleinement le droit de le faire.

Prenons la question des révisionnistes yougoslaves, dont je traiterai aussi plus loin. Trois jours avant son premier voyage en Yougoslavie, où il devait se réconcilier avec eux, Nikita Khrouchtchev envoya au Comité central de notre Parti une lettre nous faisant part de cette démarche. Notre Bureau politique s'est alors réuni et a jugé la question avec sang-froid. Chacun sait que la condamnation et la dénonciation des révisionnistes yougoslaves en 1948 avaient émané d'une instance internationale des partis frères, du Bureau d'Information, car il ne s'agissait pas là d'un simple conflit entre deux partis, mais d'une question qui concernait tous les partis communistes et ouvriers du monde. Aussi, pour adopter une autre ligne envers les révisionnistes yougoslaves, il fallait que la même instance qui avait pris cette décision se réunisse à nouveau et qu'elle décide d'annuler la décision prise ou définisse la forme et la méthode d'examen de cette question pour déterminer le degré du tournant à prendre dans l'attitude à l'égard des révisionnistes. C'est ainsi, pensons-nous, qu'il fallait agir pour respecter les

normes léninistes. Le Bureau politique de notre Parti a fait savoir par lettre [*«Nous estimons, lui était-il dit, entre autres, dans cette lettre, qu'il y a une assez grande différence entre le contenu de votre lettre du 23 mai 1955 et la thèse essentielle de notre attitude commune observée jusqu'ici à l'égard des Yougoslaves... La procédure que l'on propose de suivre pour approuver l'abrogation de la Résolution de la réunion du Bureau d'Information de novembre 1949 ne nous paraît pas juste... Selon nous, une décision si rapide (et précipitée) sur une question de grande importance de principe, prise sans une analyse approfondie préalable faite avec tous les partis intéressés à cette question, d'autant plus qu'on prétend la rendre publique et en faire mention explicitement au cours des négociations de Belgrade, non seulement serait prématurés, mais causerait même un grand tort à l'orientation générale du mouvement»*]. (Extrait de la copie de la lettre conservée aux Archives Centrales du Parti.)] au Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique qu'il n'avait rien de contraire à cela, étant donné qu'il ne nous appartenait pas de dire si Khrouchtchev devait aller ou non à Belgrade. Toutefois, avons-nous souligné, le Comité central de notre Parti estime qu'une nouvelle décision doit être prise sur cette question, que le Bureau d'Information doit se réunir à nouveau et décider en séance plénière de l'attitude qu'il convient d'adopter. N'étant pas membres du Bureau d'Information, nous avons exprimé le désir d'être invités à cette réunion comme observateurs et d'y exprimer notre opinion. Or, il ne fut pas procédé ainsi, bien que ce fût là une question qui ne concernait pas que les deux partis, mais tous les partis communistes et ouvriers. Le Comité central de notre Parti a pris position à l'égard de cette démarche, en informant le Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique par une nouvelle lettre dont les copies se trouvent aux archives du P.C.U.S. et du Comité central de notre Parti.

C'est alors qu'eut lieu la contre-révolution de Hongrie. [*La contre-révolution en Hongrie (23 octobre — 4 novembre 1956) était le produit du révisionnisme moderne, qui s'était répandu largement et avait poussé de profondes racines dans ce pays à la suite du XXe Congrès du P.C.U.S. Le groupe Khrouchtchev avait directement contribué à la destruction du Parti des Travailleurs hongrois, en portant au pouvoir la clique révisionniste Kadar-Nagy, rendant ainsi possible le déclenchement de cette contre-révolution. Néanmoins, en raison de la forte pression exercée par la base, et surtout quand il apparut que la Hongrie sortait de la sphère d'influence soviétique, il fut contraint d'autoriser les troupes soviétiques à venir en aide aux défenseurs hongrois de la révolution. La contre-révolution fut écrasée, mais ses racines demeurèrent. Les révisionnistes, avec à leur tête Kadar, gardèrent les positions-clés dans le pouvoir politique et dans le parti réorganisé.*] Ce fut une sale affaire. L'impérialisme, de concert avec les révisionnistes yougoslaves, Imre Nagy [*Ancien Premier ministre de la R.P. de Hongrie depuis juillet 1953. Il fut destitué en 1954 et exclu du parti pour activité antisocialiste et anticomuniste. En 1956, les révisionnistes s'efforcèrent de le porter à nouveau au pouvoir. Avec leur appui, il devint l'un des principaux dirigeants de la contre-révolution qui noya la Hongrie dans le sang.*] et toute la lie anti-communiste, y portèrent un coup au socialisme. Quelle attitude fallait-il adopter avant et après ces événements ? C'était aussi une question qui concernait tout le mouvement communiste international, et le camp socialiste en particulier. On savait que, peu de temps auparavant, on avait tenté de déclencher une contre-révolution analogue en Albanie. Ainsi était mise en danger l'existence d'un membre du Pacte de Varsovie [*Conclu en mai 1955 avec la participation des huit pays socialistes d'Europe, comme contre-poids au Pacte agressif de l'Atlantique, (O.T.A.N.) pour garantir la paix et la sécurité en Europe. Il devint, après la trahison de la direction soviétique, un traité agressif de type fasciste. C'est ce que devait confirmer l'agression contre la République socialiste de Tchécoslovaquie (21 août 1968) par les troupes de cinq pays du Pacte de Varsovie. La R.P.A., signataire de ce pacte, s'en était, en fait, retirée dès 1960-1961. Le 12 septembre 1968, une décision spéciale de l'Assemblée populaire de la R.P.A. la déchargeait de jure de toute obligation découlant de ce traité.*], l'Albanie, dont la liberté et l'indépendance avaient été constamment menacées, surtout en ces années-là. Mais notre Parti sut frapper les ennemis intérieurs et faire en sorte que rien de tel ne se produise dans notre pays. Quant à ce qui était arrivé en Hongrie, nous n'en avions pas été informés, l'Albanie avait été «oubliée». Les membres du Présidium du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique furent envoyés en avion un peu partout dans les pays socialistes pour expliquer la question de la contre-révolution hongroise, mais personne ne vint dans notre pays et il ne nous fut rien dit. L'Albanie était pourtant un point très névralgique du camp socialiste, elle avait été attaquée des années durant par les révisionnistes, Tito en tête, et l'on savait fort bien qu'une contre-révolution analogue avait été préparée contre notre pays.

Avez-vous jamais entendu parler de cela ? Non, jamais. Nous n'avons pas fait une histoire de ces choses-là, car nous pensions que c'étaient des erreurs dues à quelques individus et qu'elles seraient corrigées un jour. Nous n'en fîmes même pas part au Comité central de notre Parti, bien que notre Comité central soit la direction du Parti du Travail. Mais en ces temps difficiles nous ne voulions pas communiquer cette amertume du Bureau politique à tous les camarades du Comité central, nous ne voulions absolument pas que ces critiques se transforment, même inconsciemment, en froideur à l'égard des camarades soviétiques. Nous ne l'avons pas permis. Nous pensions en effet que chez eux comme chez nous des individus isolés pouvaient commettre des erreurs.

Puis se produisirent les événements de Pologne. [*L'impérialisme international et les révisionnistes organisèrent en juin 1956 le soulèvement contre-révolutionnaire de Poznan en Pologne pour renverser l'ordre socialiste et restaurer le capitalisme, ce qu'ils devaient réaliser par la suite à travers la dégénérescence idéologique et politique bourgeoise-révionniste.*] Nous n'en avons pas été informés non plus, il n'a été tenu aucune réunion à leur sujet, et cela alors qu'il ne s'agissait pas seulement de questions intérieures à la Pologne, car nous sommes liés à ce pays par un traité aux termes duquel il serait demandé à notre peuple, le cas échéant, de verser son sang pour les frontières de l'Oder-Neisse. Puisqu'il en est ainsi, le peuple albanais n'a-t-il pas le droit de demander ce que viennent faire tous ces prêtres dans l'armée polonaise ? C'est avec une telle armée que nous combattons côte à côte ? Nous sommes liés par un traité, et malgré cela nous n'avons même pas été consultés sur ces questions. Khrouchtchev m'a dit une fois ouvertement : «Nous ne comprenons pas ce que dit ce Gomulka, il n'y a que les fascistes pour parler comme lui». S'agissait-il donc là de questions ne concernant que les deux partis ? Nous ne soulevons ces questions qu'aujourd'hui, car aujourd'hui Khrouchtchev et les autres dirigeants soviétiques expriment le regret de nous voir soi-disant mal interpréter leurs actions erronées de Bucarest, quand nous affirmons que ces questions concernent le Parti communiste de l'Union soviétique et le Parti communiste chinois. Leur attitude n'est pas logique.

Deux ou trois jours avant la Rencontre de Bucarest, Kossyguine est allé voir Mehmet [Shehu], qui se trouvait alors à Moscou, et lui a dit entre autres : «En aucune façon nous ne pouvons consentir au moindre compromis, faire la moindre concession à l'égard des Chinois» et il a répété cette formule à quatre reprises. Cela veut dire que les Soviétiques avaient tout décidé d'avance. Si l'on a décidé de ne tenir compte de l'opinion de personne, pourquoi me demande-t-on là-bas ? Pour faire le nombre ? Pour lever la main ? Non. Je considère que, si je suis invité, c'est pour exprimer moi aussi mon opinion. Nous sommes pour la Déclaration de Moscou [1957] et nous luttons pour sa mise en œuvre dans notre pays. Mais, camarades, dans l'application pratique des questions, nous avons nous aussi notre mot à dire, comme les Soviétiques ont à dire le leur, comme les camarades chinois et tchécoslovaques ont des choses à dire sur nous, comme nous avons des choses à dire sur eux. De telles questions peuvent surgir dans la vie. Bien entendu, dans la pratique, il peut arriver à n'importe quel parti de faire des concessions ou de commettre des erreurs. Et pourquoi nos partis existent-ils ? Pour s'entraider et pour se corriger dans la juste voie.

Nous constatons cependant que, sur certaines questions, l'attitude du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique et d'un certain nombre d'autres partis ne concorde pas avec la ligne à appliquer. Il s'agit de questions concernant la lutte contre le révisionnisme yougoslave conformément à la Déclaration de Moscou et même avant la Déclaration de Moscou.

Je ne veux pas vous répéter ici ce que sont les révisionnistes yougoslaves et comment il faut lutter contre eux. Mais sur la manière dont il convient de les combattre, tous ne sont pas d'accord avec nous. Toutefois, le Bureau politique du Comité central de notre Parti ne peut admettre en aucun cas que l'on critique notre Parti pour son héroïque attitude marxiste-léniniste contre les révisionnistes yougoslaves qui s'efforcent de diviser les partis et les pays socialistes et qui cherchent à liquider l'Albanie. Notre Comité central, tout notre Parti et tout notre peuple ont approuvé la juste attitude que nous avons adoptée et que nous adoptons à l'égard des révisionnistes yougoslaves. Beaucoup de partis et de communistes dans le monde rendent hommage à notre attitude.

Notre Bureau politique n'a pas non plus crié sur les toits les divergences existant à propos de l'application pratique de la ligne marxiste-léniniste contre les révisionnistes yougoslaves par tous les partis frères sans exception ; mais il a su, contrairement à ce qu'affirme Khrouchtchev, manœuvrer avec sagesse, sang-froid et sans emportement. Si le Bureau politique a agi de cette manière, c'est pour ne pas révéler, non seulement à notre peuple et à l'opinion publique internationale, mais dans bien des cas même à son Comité central, qu'il existe des divergences entre nous dans l'application pratique de cette question.

Les preuves en ont été si éclatantes que l'on ne peut en aucun cas douter que les révisionnistes yougoslaves ne soient des ennemis jurés du camp socialiste. Ce sont des agents de l'impérialisme ; et cela, le ministre de l'Intérieur de l'Union soviétique lui-même l'a déclaré à la conférence des ministres de l'Intérieur des pays socialistes d'Europe, il y a quinze jours à Prague, et tous ont approuvé cette conclusion.

Khrouchtchev a critiqué notre attitude à l'égard des révisionnistes yougoslaves. Quand nous nous sommes rendus avec la délégation de notre Parti et de notre gouvernement à Moscou en 1957 et que nous avons défini, entre autres, notre attitude à l'égard des révisionnistes yougoslaves, Khrouchtchev s'est révolté à tel point qu'il s'est levé et a déclaré : «On ne peut pas discuter avec vous, mettons un terme à ces entretiens». Nous avons été indignés, mais nous avons gardé notre sang-froid, parce que nous étions dans la juste voie et que nous défendions notre peuple et notre Parti, nous défendions notre amitié avec l'Union soviétique. Nous ne nous sommes pas inclinés devant la pression exercée sur nous, et par notre attitude nous avons contraint Khrouchtchev à se rasseoir et à poursuivre l'entretien. Mehmet et moi étions très inquiets quand, après ce qui s'était produit, nous sommes allés au meeting, mais ni notre main ni notre cœur n'ont tremblé. Se comporter de cette manière avec notre Parti parce qu'il observe une attitude révolutionnaire à l'encontre des révisionnistes yougoslaves, n'est nullement juste. Malgré tout, nous ne nous sommes jamais laissé ébranler. Nous avons fait preuve de patience, nous avons jugé que nous étions dans le vrai et que le temps démontrerait la justesse de la ligne de notre Parti. Et avant longtemps, les révisionnistes yougoslaves montrèrent à nouveau leur véritable nature par les complots qu'ils tramèrent à leur congrès. [*Le VII<sup>e</sup> Congrès du Parti révisionniste yougoslave, tenu du 22 au 26 avril 1958, approuva un programme totalement antimarxiste, antisocialiste, qui fut présenté comme un «manifeste international». Le congrès prit la défense des cliques révisionnistes de tous les pays.*] Alors le Parti communiste de l'Union soviétique prit lui-même position, et Khrouchtchev en personne les a démasqués en les traitant de «bandits», de «cheval de Troie», etc.

Ce ne fut pas tout. Quinze jours avant le déclenchement de la contre-révolution en Hongrie, en discutant de questions internationales au cours d'une rencontre que Mehmet et moi avons eue avec Souslov [*Membre du Présidium du C.C. du P.C.U.S.*] à Moscou, nous lui avons fait part de nos impressions sur les événements de Hongrie ; nous avons attiré son attention sur ce qui se produisait là-bas et sur le fait qu'il fallait prendre des mesures et faire preuve de vigilance. Il nous a demandé quelle était notre opinion sur Imre Nagy. [*Après l'échec de la contre-révolution en Hongrie, Imre Nagy fut pris en protection par les révisionnistes yougoslaves qui lui donnèrent asile à leur ambassade à Budapest. Par la suite, il fut envoyé en Roumanie, où il fut jugé et exécuté, les révisionnistes n'ayant désormais plus rien à tirer de lui.*] Nous lui avons répondu que c'était un élément infâme, un anti-marxiste ; mais Souslov nous a répliqué aussitôt que nous étions dans l'erreur, que Nagy n'était pas un méchant homme. Nous lui avons déclaré que c'était là notre opinion, et lui nous a affirmé que le parti dans ce pays avait commis une erreur en excluant Nagy de ses rangs. Le temps a montré ce qu'était Imre Nagy et toute la justesse et la précision de notre jugement sur son compte.

Nikita Khrouchtchev avait reçu du traître [*Au P.T.A. et au peuple albanais.*] Panajot Plaku une longue lettre où celui-ci lui parlait de son grand «patriotisme», de son «ardent amour» pour l'Union soviétique et pour le Parti du Travail d'Albanie, et il demandait à Khrouchtchev d'user de son autorité pour intervenir et liquider la direction de notre Parti avec à sa tête Enver Hoxha sous prétexte que nous étions «anti-marxistes», «staliniens». Il écrivait qu'il s'était enfui en Yougoslavie parce qu'un complot

avait, paraît-il, été organisé pour le tuer. A peine eut-il reçu cette lettre, que Khrouchtchev nous dit : «Et si ce Plaku retournait en Albanie, ou si nous l'accueillions en Union soviétique ?» Nous lui avons répondu : «S'il rentre en Albanie, nous le ferons pendre vingt fois, tandis qu'en l'accueillant en Union soviétique, vous commettrez un acte fatal à notre amitié». Il a alors reculé.

Mais les choses sont allées encore plus loin. Khrouchtchev nous a déclaré que nous n'avions pas bien fait d'exécuter Dali Ndreu et Liri Gega, qui était enceinte. «Le tsar lui-même n'a jamais fait une chose pareille», a-t-il dit. Nous lui avons répondu avec calme que nous n'exécutons pas les gens pour rien, que nous ne passons par les armes que ceux qui trahissent la patrie et le peuple, et cela après qu'ils ont comblé la mesure et que leurs actes ont été parfaitement prouvés. Ces gens, notre Parti les a dénoncés des années durant, c'étaient des traîtres et des agents des révisionnistes yougoslaves et ce n'est que lorsqu'ils ont tenté de s'enfuir que nos organes compétents les ont capturés et que le tribunal du peuple, sur la base de faits bien prouvés, leur a infligé le châtement qu'ils méritaient. Quant à l'allégation selon laquelle Liri Gega était enceinte, c'est une pure invention.

Nous n'avons jamais relevé ces choses-là, et vous les entendez vous-mêmes pour la première fois. Il aurait été inadmissible de ne pas critiquer ces erreurs comme notre Bureau politique l'a fait. Vous-mêmes ne nous l'auriez pas permis, car ces choses-là ne renforcent pas l'amitié. Comment avons-nous réagi devant tous ces événements et toutes ces menées dirigées contre nous au niveau international comme dans nos affaires intérieures ? Avez-vous relevé quelque indice dans notre presse ou avez-vous soupçonné de notre part la moindre attitude hostile à l'Union soviétique ou à la direction du Parti communiste de l'Union soviétique ? Non.

Nous n'avons fait part à personne de ces attitudes qui ont été adoptées à notre rencontre, mais nous sommes marxistes, et maintenant il est l'heure de les révéler. On a répandu le bruit que les Albanais ont le sang chaud. En quoi avons-nous le sang chaud ? Est-ce avoir le sang chaud que de défendre sa patrie et son peuple contre les révisionnistes yougoslaves, les monarcho-fascistes grecs et les néo-fascistes italiens, qui nous attaquent et nous provoquent à nos frontières depuis plus de seize ans ? Nous ne saurions accepter d'être traités d'emportés parce que nous défendons les intérêts vitaux de notre peuple. Nous ne mériterions pas le lait que nous ont donné nos mères et le pain que nous donnent le Parti et le peuple, si nous ne défendons pas les intérêts de notre peuple. En agissant ainsi, nous défendons en même temps les intérêts de l'Union soviétique et de tout le camp socialiste.

Je citerai encore un petit exemple qui date d'avant-hier soir. L'ambassadeur d'Union soviétique Ivanov est venu me voir et m'a apporté une note de Khrouchtchev relative à une rencontre qu'il a eue avec Sophocle Vénizélos. *[Politicien grec, réactionnaire et chauvin.]* Celui-là lui a parlé, entre autres, de l'Albanie. Il lui aurait dit : «Nous pouvons nous entendre avec l'Albanie, mais à condition de discuter aussi de la question de l'Epire du Nord, *[Les chauvins grecs appellent l'Albanie du Sud, qu'ils convoient d'annexer, «Epire du Nord», considérant de la manière la plus absurde comme «terre grecque» cette ancienne terre albanaise.]* qui doit être résolue dans le sens de l'autonomie de cette région». Khrouchtchev a alors déclaré : «Vous devez résoudre ces questions par la voie pacifique, mais moi, je ferai part de ce point de vue aux camarades albanais».

J'ai aussitôt dit à l'ambassadeur soviétique que la réponse de Khrouchtchev n'avait pas été correcte, qu'il n'aurait pas dû répondre de cette manière, mais déclarer à Vénizélos que l'on ne peut empiéter sur les frontières de l'Albanie. L'ambassadeur soviétique m'a dit : «Mais vous connaissez l'attitude de l'Union soviétique». «Je la connais, ai-je répliqué à l'ambassadeur Ivanov, mais, en soi, la réponse donnée à Vénizélos n'est pas correcte. Nous ne connaissons pas ce Vénizélos, mais nous connaissons bien son père. Si Moscou ne le connaît pas, ce qui serait étonnant, *[Il s'agit d'Eleutherios Vénizélos (1864-1936), dirigeant réactionnaire grec, représentant des intérêts de la grande bourgeoisie grecque, Premier ministre pendant plusieurs années. En 1919, il envoya des troupes grecques participer à l'intervention contre la Russie soviétique.]* nous pouvons lui dire qu'il a incendié toute l'Albanie du Sud, qu'il a massacré des milliers d'Albanais, qu'il a voulu mettre aussi le feu à Gjirokastër, qu'il a organisé des bandes et que c'est lui qui a lancé depuis longtemps l'idée de

l'autonomie de «l'Epire du Nord». Ainsi l'idée du jeune Vénizélos est une vieille idée, c'est l'idée de tout le chauvinisme grec. Pour combattre cette idée le peuple albanais a versé son sang dans le passé et il le versera encore, le cas échéant, pour défendre l'intégrité de son pays. Nous sommes pour la paix dans les Balkans, nous sommes pour des relations normales entre Etats, pour des relations commerciales, mais nous n'acceptons pas de telles conditions dans nos rapports avec la Grèce. Nous devons coopérer avec elle sur des bases de parité. Nous avons donné notre réponse à la manière dont on a agi jusqu'à maintenant. Demain, un autre dirigeant soviétique pourrait déclarer que le camarade Enver accuse l'Union soviétique de ne pas défendre l'Albanie. Ce n'est pas exact, les propos doivent être rapportés clairement, comme ils ont été dits.

Dans nos thèses, nous nous fondons sur des faits et nous ne dépassons pas la mesure, car avant tout nous avons en vue l'intérêt supérieur, l'intérêt général. Et dans ce cas aussi, des intérêts élevés sont en jeu. Le Bureau politique, en définissant la position que nous avons prise à Bucarest, a agi très correctement et avec calme, car il est inadmissible que toutes ces importantes questions politiques et idéologiques entre ces deux grands partis soient résolues avec tant de légèreté et de façon irresponsable.

Enfin nous posons la question : «Qu'a-t-il été fait à Bucarest ?» Rien n'a été réglé, si ce n'est que les forces se sont alignées pour une lutte acharnée, comme si nous avions affaire aux Etats-Unis et non pas à un pays socialiste et au P.C. chinois frère. Nous avons accepté les propositions de la direction soviétique de nous rendre à la Conférence de Moscou afin d'y régler ces questions, mais à la condition d'avoir aussi le document des camarades chinois. L'Union soviétique a présenté le problème à Bucarest ; laissons aussi la Chine parler et présenter son point de vue; nous jugerons ensuite.

Du moment que nous avons décidé de tenir la Conférence de Moscou avec un programme déterminé, il faut que nous aussi ayons le temps d'étudier soigneusement les points qu'il comporte. Les Soviétiques ont accepté ce principe, alors pourquoi agissent-ils ainsi ? Ce n'est pas correct. C'est ce que pense le Bureau politique du Comité central de notre Parti.

Le Bureau politique a estimé que notre Parti ne doit en aucune manière se souiller par de tels actes contraires au marxisme-léninisme en matière d'organisation. Alors, à quelles fins les autres partis s'y sont-ils rendus ? Chaque direction est responsable devant son parti et devant son peuple ainsi que devant le communisme international. Que le Comité central de notre Parti nous juge, car nous sommes responsables de notre attitude devant lui, devant notre Parti, devant notre peuple et le communisme international.

Mais pourquoi les premiers secrétaires des partis des pays socialistes se sont-ils tous rendus à Bucarest et moi pas ? J'ai très bien fait de ne pas y aller ; j'ai appliqué la décision de notre Bureau politique, afin de ne pas compromettre notre Parti sur des questions engagées dans des voies non conformes au marxisme-léninisme. J'aurais dû y exprimer les jugements du Bureau politique ; mais Hysni les a fort bien exprimés. Mon absence a dépité les dirigeants soviétiques, car, pensent-ils, tous se sont rendus là, sauf Enver, qui n'y est pas allé parce que les choses qu'on entendait y faire sentaient mauvais. Le Parti m'enverra en novembre à Moscou pour que j'y porte sa parole. Notre Parti exposera son point de vue quand ce point de vue aura été approuvé par le Comité central, car il ne s'agit pas là d'une question simple.

A Bucarest, a été fixée aussi la date de la réunion d'une commission composée des représentants de 26 partis, qui étudieront bien ces questions, qui les coucheront sur le panier, de sorte que les matériaux mis au point soient envoyés aux comités centraux de tous ces partis afin qu'ils les étudient et en discutent. Quand nous les aurons reçus, nous dirons alors au Comité central : «Camarades, voilà le document d'une des parties, voilà le document de l'autre, et voilà l'opinion du Bureau politique». C'est cette attitude qu'à notre sens il convient d'observer. Nous pensons donc discuter de cette question au Comité central et ensuite seulement nous rendre à la réunion. Voilà la manière de procéder la plus conforme aux règles. Refuser d'accorder un ou deux mois de délai à un parti frère pour réfléchir,

accomplir un tel acte qui ne donnera aucun résultat, n'est pas correct. J'estime qu'en cette occasion le Bureau politique a observé une attitude marxiste-léniniste, de défense des intérêts du camp socialiste. Notre attitude n'a pas été du goût des dirigeants soviétiques, car nous ne nous sommes pas ralliés à eux sur ces questions, comme l'ont fait Gomulka, Kadar [*Premier secrétaire du C.C. du Parti socialiste ouvrier hongrois. Emprisonné en 1951 pour fautes graves et activités antiparti et antisocialistes, il devait être réhabilité en juillet 1954, à la suite de la campagne lancée par Khrouchtchev contre le prétendu «culte de la personnalité». Lors des événements d'octobre-novembre 1956, en Hongrie, les révisionnistes modernes, principalement les Soviétiques, le mirent à la tête du gouvernement, puis du Parti hongrois.*] et Jivkov. Mais la vérité c'est que, dans la défense de l'Union soviétique et du Parti communiste de l'Union soviétique, seul le Parti du Travail d'Albanie a bien agi, et nous devons toujours rester fidèles aux principes. Des erreurs et des divergences peuvent se produire, mais elles doivent être résolues par la juste voie, conformément aux principes et aux normes léninistes.

Après tout ce qui est arrivé, on ne peut que regretter et déplorer de voir l'ambassadeur soviétique et l'ambassadeur bulgare à Belgrade rester à écouter jusqu'au bout et applaudir l'agent Rankovic parlant à Sremska Mitrovica, en Serbie, alors qu'il s'exprimait si bassement à l'égard du camp socialiste et particulièrement de l'Albanie. Il a défini l'Albanie socialiste comme un «enfer où règnent les barbelés» et notre démocratie populaire comme pire que le régime actuellement au pouvoir en Italie. Il a cité comme un modèle les relations entre la Yougoslavie et l'Italie, car des millions de Yougoslaves et d'Italiens passent librement chaque année la frontière dans les deux sens. Nous avons été affectés par cette attitude et en avons fait part au Parti communiste de l'Union soviétique.

Le Comité central du Parti communiste bulgare a pris la décision de ne pas attaquer les révisionnistes yougoslaves ni dans la presse ni dans les discours de ses dirigeants. Todor Jivkov, en tendant la main au camarade Hysni, qui venait d'arriver à Bucarest, lui a dit de la manière la plus éhontée : «Que fait l'Albanie ? Il n'y a que l'Albanie qui ne soit pas d'accord !» «Que voulez-vous dire par là ?» lui a demandé Hysni. «Rien, rien, je plaisantais !» a répondu Jivkov. Si l'on ne mène pas avec esprit de suite la lutte contre les révisionnistes yougoslaves, il vous arrive ce qui est arrivé en Bulgarie. Les maisons d'édition bulgares ont publié, il y a deux mois, avec de grosses inexactitudes, une brochure illustrée contenant une carte des Balkans, où l'Albanie figurait comme une partie de la République fédérative populaire de Yougoslavie. Naturellement, le Comité central de notre Parti a protesté et, bien que les dirigeants bulgares aient exprimé leurs regrets pour ce qui s'était produit et aient promis de prendre des mesures pour récupérer toutes ces brochures, celles-ci ont été diffusées aux quatre coins du monde. Ils présentent cela comme une simple erreur technique. Mais pourquoi n'y a-t-il pas eu d'erreur attribuant par exemple une partie de la Bulgarie à la Turquie ?

En Pologne, il y a six mois, à la célébration de notre fête du 29 novembre, des personnes recommandées par le ministère des Affaires étrangères de la R.P. de Pologne, ont tenté de voler des documents d'Etat et d'incendier l'ambassade albanaise. Après avoir été pris la main dans le sac, les brigands, pour donner le change, ont dérobé le film «Skanderbeg». Le criminel a été arrêté et nous avons protesté contre son acte. Mais savez-vous ce qui s'est passé ? Le procureur a demandé dans son réquisitoire une peine de douze ans de prison pour le coupable et le tribunal ne l'a condamné qu'à deux mois avec sursis.

Il y a une semaine, un ancien préposé au chiffre de l'ambassade de Pologne à Tirana, actuellement employé du ministère des Affaires étrangères à Varsovie, est entré dans notre ambassade et a tiré son revolver pour tuer notre ambassadeur, mais nos hommes l'ont saisi et l'ont remis à la police.

Qu'est-ce que tout cela signifie ? Qu'est-ce que cette terreur blanche contre notre pays ? Nous avons envoyé une note de protestation au gouvernement polonais, nous avons rappelé notre ambassadeur et avons signifié à ce gouvernement que s'il ne nous donne pas l'assurance que de tels actes ne se répéteront plus contre le personnel de notre ambassade à Varsovie, nous n'y renverrons plus d'ambassadeur. Nous avons mis aussi au courant de cet incident tous les ambassadeurs des pays socialistes, qui en ont été très indignés.



Que signifient donc ces choses-là ? Pourquoi se produisent-elles ? Jugeons-les et qu'on nous dise si nous nous sommes trompés ou non, si nous avons agi avec sagesse ou sous l'empire de la colère. Vous comprenez bien que ces questions-là sont de la plus haute importance pour nous tous, et qu'elles doivent être réglées au plus tôt par la voie juste, dans un esprit de camaraderie. Il n'est pas d'autre voie pour les résoudre. Ces normes ont été définies par Lénine, nous devons donc les appliquer. Pourquoi devrait-on admettre deux normes, deux poids, deux mesures ? Il ne doit y avoir qu'une seule norme, un seul poids, une seule mesure. De l'examen de ces questions il devrait ressortir clairement que nous avons raison, que nous avons la conscience nette et que nous n'avons rien changé aux positions auxquelles nous sommes fermement attachés.

Nous devons avoir une vision claire de ces questions, car cela nous évitera de tomber dans l'erreur; et nous ne devons pas commettre d'erreur, nous ne devons jamais fausser notre boussole, nous ne devons jamais permettre de déformations de la part de qui que ce soit.

Il faut bien se dire que c'est là le début d'une action très complexe, mais avec notre entière conviction et nos modestes possibilités nous mettrons tout en œuvre pour que ces questions soient réglées correctement, dans la voie marxiste-léniniste. Maintenant, ce qu'il faut, c'est l'unité d'acier du Comité central de notre Parti, du Comité central avec la masse du Parti, du Parti avec notre peuple.

Nous devons sortir de ce plénum forts comme l'acier, ainsi que nous l'avons toujours été, et même l'être aujourd'hui encore davantage, car nous défendons le marxisme-léninisme. Défendons avec fermeté notre patrie et notre Parti, car nous défendons ainsi notre peuple et son avenir. C'est là la seule voie juste. [Le 9 août 1960, le C.C. du P.T.A., par une lettre expresse informa les organisations de base du Parti sur le déroulement de la Rencontre de Bucarest et sur les divergences apparues entre le P.C.U.S. et le P.C.C. (voir Enver Hoxha, Œuvres choisies, t. 2, p. 831, Tirana, 1975).]

*Œuvres, t. 19*

## **LA VERITABLE UNITE NE S'OBTIENT ET NE SE RENFORCE QUE SUR LA BASE DES PRINCIPES MARXISTES-LENINISTES**

Lettre au C.C. du P.C.U.S. et au C.C. du P.C.CA (Extraits)

*[Une copie de cette lettre fut également envoyée, aux partis des autres pays ex-socialistes.]*

**27 août 1960**

Comme on le sait, à la Rencontre des représentants des partis communistes et ouvriers tenue en juin dernier à Bucarest, sur les divergences apparues entre le Parti communiste de l'Union soviétique et le Parti communiste chinois, la délégation du Parti du Travail d'Albanie, suivant les directives de son Comité central, a adopté une attitude différente de celle de la délégation du Parti communiste de l'Union soviétique et de la plupart des délégations des partis participant à cette Rencontre.

Le Parti du Travail d'Albanie éprouve le plus profond respect pour les partis communistes et ouvriers du monde entier et il exprime son vif regret d'avoir été contraint, pour la première fois dans son histoire révolutionnaire, de prendre la position qu'il a prise à la Rencontre de Bucarest et qui est contraire à celle de la majorité des délégations des partis communistes et ouvriers. Notre Parti, comme tout parti marxiste, a le droit d'exprimer son opinion, telle qu'il la conçoit en toute conscience, et d'adopter l'attitude qu'il juge juste.

A la Rencontre de Bucarest, la délégation du P.C.U.S. a distribué aux délégations des autres partis un document écrit où il était déclaré que le P.C.C. avait violé la Déclaration de Moscou de 1957. A cette réunion... nous nous sommes trouvés devant une véritable conférence internationale organisée spécialement afin de critiquer le P.C.C. pour «violation» de la Déclaration de Moscou, et cela sur la base du document présenté par la délégation du P.C.U.S., et qui fut remis à la délégation de notre Parti 10 heures seulement avant la réunion. Comme on le sait, le marxisme-léninisme nous apprend que lorsqu'on examine les erreurs d'un communiste — et à plus forte raison lorsqu'on examine les erreurs d'un parti qui compte des millions de membres et a derrière lui une longue période d'activité, — il convient d'être toujours très attentif, très prudent, d'analyser de façon approfondie tous les motifs des erreurs de ce communiste, de s'efforcer de le convaincre de ses erreurs, de porter son cas devant l'organisation de base ou l'instance compétente du parti, où la question sera examinée avec la plus grande objectivité, sur les fondements des principes marxistes-léninistes, en visant un seul but : corriger ce communiste et le ramener dans la juste voie. Si nous faisons tant d'efforts pour analyser les erreurs d'un communiste et pour le sauver de ses erreurs, on comprend bien les gros efforts qu'il convenait de faire avant d'organiser un «échange de vues sur les erreurs d'un parti» dans une assemblée communiste internationale, comme l'était la Rencontre de Bucarest. Mais, malheureusement, il ne fut pas procédé ainsi.

Le Comité central du Parti du Travail d'Albanie part du principe marxiste-léniniste selon lequel un parti marxiste, pour exprimer son opinion sur les erreurs idéologiques et politiques d'un autre parti marxiste, doit auparavant se convaincre, faits à l'appui, de l'existence de ces erreurs, et cette conviction doit être le résultat d'une analyse faite au plénum du Comité central du Parti, calmement et selon la méthode marxiste-léniniste, de tous les arguments relatifs à cette question, c'est-à-dire des arguments présentés aussi bien par ceux qui critiquent que par ceux qui sont critiqués. Une fois que cette analyse marxiste-léniniste aura été faite par le plénum du Comité central de notre Parti, alors et alors seulement nous serons en mesure d'exprimer objectivement notre opinion sur les erreurs d'un autre parti. Nous estimons que c'est là la méthode la plus juste pour examiner les erreurs idéologiques d'un parti frère. Le Comité central de notre Parti emploiera cette même méthode pour aboutir à une conclusion définitive sur les «erreurs» que le P.C.U.S. attribue au P.C.C. et définir son attitude à ce sujet à la future Conférence des partis communistes et ouvriers de novembre prochain. Nous pensons que procéder différemment, agir comme on l'a fait à la Rencontre de Bucarest, revient à condamner un parti frère sans analyser à fond et de façon réfléchie tous les faits permettant de conclure si le parti concerné a commis ou non des erreurs. Dans ces cas-là toute précipitation est nocive.

Ce sont les raisons pour lesquelles à la Rencontre de Bucarest la délégation de notre Parti a déclaré que ces divergences avaient surgi entre le Comité central du P.C.U.S. et le Comité central du P.C.C. ; qu'il fallait, pour les régler, faire des efforts dans le cadre d'entretiens entre ces deux partis, et, si ces entretiens ne donnaient pas de résultat, poser alors la question devant tous les autres partis frères afin qu'ils se prononcent à ce sujet ; que la Rencontre de Bucarest était prématurée et incompatible avec les normes léninistes ; et qu'en ce qui concerne les divergences entre le P.C.U.S. et le P.C.C., le Parti du Travail d'Albanie exprimerait son point de vue à la future Conférence des partis communistes et ouvriers en novembre. Bien entendu, les différends apparus entre le P.C.U.S. et le P.C.C. ont une grande portée de principe, idéologique et politique, et le règlement de ces différends est d'une importance vitale pour l'unité du camp socialiste et du mouvement communiste international. Aujourd'hui, tous les partis marxistes, y compris donc le Parti du Travail d'Albanie, ont non seulement intérêt à voir régler ces divergences, mais aussi pour devoir d'apporter leur contribution au règlement de ces divergences, dès lors que celles-ci ont débordé le cadre des rapports entre le P.C.U.S. et le P.C.C. et revêtu un caractère international. Après la Rencontre de Bucarest, certains partis communistes et ouvriers des pays du camp socialiste, entre autres le P.C.U.S., ont envoyé au Comité central de notre Parti la copie des lettres qu'ils ont adressées au P.C.C. Ces lettres contiennent des allégations qui nous convainquent encore plus que notre attitude à la Rencontre de Bucarest a été parfaitement juste, marxiste-léniniste. Selon notre point de vue, ces affirmations confirment que la Rencontre de Bucarest ne s'est pas bornée à un simple «échange» de vues «sur les erreurs du P.C.C.», et que le P.C.C. était, de fait, condamné par les partis qui nous ont envoyé ces lettres.

En outre, ces lettres soulignent qu'à la Rencontre de Bucarest s'est affirmée une «entière unité de tous les partis communistes et ouvriers» dans la critique des «erreurs» du P.C.C. Une telle affirmation laisse sous-entendre que le Parti du Travail d'Albanie se serait rangé lui aussi aux côtés de la majorité des autres partis communistes et ouvriers à propos des «erreurs» attribuées au Parti communiste chinois. Si l'on entend par là l'approbation du communiqué de la Rencontre de Bucarest, nous sommes d'accord sur le fait qu'il y a eu unité de tous les partis, car notre Parti lui aussi a approuvé le communiqué. Mais si Ton comprend par là «l'unité de tous les partis» sur les différends apparus entre le P.C.U.S. et le P.C.C., cela ne correspond pas à la réalité, du moins en ce qui concerne notre Parti, puisque le Parti du Travail d'Albanie ne s'est pas rallié à la majorité des partis et qu'il compte exprimer son opinion sur ces différends à la future Conférence des partis communistes et ouvriers en novembre prochain, ainsi qu'il l'a déclaré à plusieurs reprises. Affirmer qu'à la Rencontre de Bucarest il y a eu «entière unité de tous les partis» dans la critique des «erreurs» du P.C.C., c'est déformer les faits et la vérité. Le Comité central de notre Parti est aujourd'hui encore plus convaincu qu'il ne l'était à la Rencontre de Bucarest que cette rencontre, loin d'éliminer les différends entre le P.C.U.S. et le P.C.C., les a encore approfondis en leur donnant des proportions inquiétantes. Le règlement des désaccords entre le P.C.U.S. et le P.C.C. revêt, comme nous l'avons dit, une importance vitale pour l'unité du camp socialiste et pour l'unité du mouvement communiste international. C'est pourquoi nous estimons qu'aucun effort ne doit être épargné pour les régler sur la base des principes marxistes-léninistes. Il est de fait que les ennemis du marxisme-léninisme, l'impérialisme et le révisionnisme, ont dès maintenant commencé à mettre à profit l'existence de ces différends pour attaquer le marxisme-léninisme, pour discréditer et diviser le camp socialiste et le mouvement communiste international. Le Comité central de notre Parti estime qu'aujourd'hui il n'est rien de plus important pour la vie de tous les partis communistes et ouvriers du monde entier, pour la sauvegarde et pour le renforcement de l'unité du camp socialiste et du mouvement communiste international, que le règlement de ces divergences sur la base des principes du marxisme-léninisme... Notre Parti sera toujours vigilant face aux visées et aux agissements bellicistes de l'impérialisme et face au révisionnisme moderne, qui, comme le définit la Déclaration de Moscou, est le danger principal pour le mouvement communiste international.

Pour le Comité central du Parti du Travail d'Albanie

*Enver Hoxha*

*Œuvres, t. 19*

## **RADIOGRAMME AU CAMARADE MEHMET SHEHU A NEW-YORK**

*[Le camarade Mehmet Shehu, Président du Conseil des ministres de la R.P.A., s'était rendu à New York pour participer aux travaux de la 15<sup>e</sup> session de l'Assemblée générale de l'O.N.U.]*

**29 septembre 1960**

Cher Mehmet,

1) Nous suivons les discours de tous avec attention et nous pouvons les définir par les mots de Shakespeare «Beaucoup de bruit pour rien». En fait, on mène un grand tapage, et, qui plus est, l'«auto-tapage», si l'on me permet ce terme, est assourdissant. On en sera quitte pour des propos ronflants et le spectacle, et il n'en émergera rien de consistant. Nous sommes parfaitement de ton avis, tout s'est passé comme nous l'avions prévu. Bien entendu, à la fin, comme conclusion, on dira que la réunion a été utile et, comme l'a déjà déclaré «Rapo Lelo» [*Allusion ironique à Khrouchtchev. Rapo Lelo était un koulak, un ennemi du peuple de la région de Mallakastër.*] à ce déjeuner, «nous avons bien fait de venir».

2) Les négociations étroites avec l'archi-révissionniste de Belgrade sont honteuses. Leurs entretiens répétés et au grand jour nous préparent à coup sûr de nouvelles initiatives catastrophiques...

Les clients et les écumeurs de marmites de «Rapo Lelo» considèrent cette odieuse capitulation comme un grand succès. Je pense que tu dois t'arranger pour faire part avec tact de nos points de vue sur ces menées à ceux qui te semblent préoccupés par cette situation, mais qui n'ont pas le courage de souffler mot. Pour quelle raison devrions-nous tenir nos justes points de vue si cachés ? Il se peut que quelqu'un en fasse part à «Rapo Lelo», mais notre vin ne tournera pas en vinaigre pour autant. «Rapo» comprendra que nous ne voulons pas discuter avec lui de ces questions et si ça ne lui plaît pas, qu'il aille au diable.

3) Quant au discours de Gomulka, nous avons abouti aux mêmes conclusions que toi. En aucune manière nous ne pouvons souscrire à ses propositions. Le statu quo en faveur des impérialistes est absolument inadmissible. Tiens-t-en fermement à la position que nous avons décidée et, quant aux propositions de Gomulka, loin de les accepter, déclare-leur que nous les dénoncerons à la conférence plénière des Partis communistes et ouvriers à Moscou si elles sont consignées dans la résolution.

4) ...

5) ...

6) Hier soir j'étais chez toi. J'ai donné à lire tes radios à Figret ; ils l'ont amusée. Ta mère et tes enfants vont bien. Ne te fais pas de souci. Ton petit garçon a cassé son épée. Tu lui en apporteras une quand tu reviendras. Je pense que tu en trouveras là-bas, car on ne les a sûrement pas toutes fondues pour en faire des charrues.

Mes salutations à Behar. Son fils se porte bien. Dis-lui de tenir à l'œil Lukhanov [*A l'époque, ministre des Affaires étrangères de la R.P. de Bulgarie, que l'on s'apprêtait à destituer et qui fut effectivement démis.*] pour qu'il ne s'envole pas.

Je t'embrasse

*Shpati [Un des pseudonymes du camarade Enver Hoxha au cours de la Lutte de libération nationale.]*

*Œuvres, t. 19*

## **LETTRE AU CAMARADE HYSNI KAPO A MOSCOU**

**1<sup>er</sup> octobre 1960**

Cher camarade Hysni,

J'ai reçu hier ta lettre et le document que tu m'as envoyé. Nous étions réunis au Bureau politique pour examiner le projet de directives du 3<sup>e</sup> plan quinquennal qui sera présenté au IV<sup>e</sup> Congrès du Parti, ainsi que le rapport sur la réorganisation de l'école. Je venais de recevoir le document, quand m'est parvenu aussi ton radiogramme nous faisant savoir que ce document devait être renvoyé. Nous l'avons donc donné à taper. Cela pour t'expliquer pourquoi, à l'heure où je t'écris, je n'en ai pas commencé la lecture. Je n'ai donc, pour le moment, rien à te dire à son sujet. Je te ferai savoir mon avis par radio ou par une plus longue lettre, que je t'enverrai par avion.

Je suis d'accord avec toi pour penser que les Soviétiques sont en train de se livrer à une vile manœuvre, et ce à des fins déterminées.

Le document qu'ils vous ont remis peut être, dans une certaine mesure, acceptable, et aussi conçu et rédigé de manière qu'on puisse y apporter des corrections encore plus profondes. Cela ne les gêne pas beaucoup !! Ils sont capables de dire: «Si vous le voulez, nous y mettons même de la poudre, pourvu que nous n'engagions pas de polémique et que tout se passe sans histoire ; quant à l'application de ce que nous avons couché par écrit, nous y veillerons nous-mêmes, bref, nous poursuivrons dans notre voie, nous violerons cette Déclaration comme nous avons violé celle de Moscou [1957] et si vous nous accusez de nouveau, nous convoquerons un second Bucarest et nous vous réglerons votre compte.»

Si les Soviétiques ont fait quelques concessions ou se montrent disposés à accepter que la Déclaration soit encore plus ferme, **ce n'est pas parce qu'ils ont changé d'attitude, ni parce qu'ils ont reconnu leurs erreurs, mais c'est pour clore la discussion par ces prétendues concessions. Ils s'imaginent que nous sommes en mal de déclarations et que nous ne pensons qu'à cela. Mais nous avons pour nous le marxisme-léninisme. Ce que nous voulons, et nous insistons là-dessus, c'est que les Soviétiques corrigent leurs erreurs opportunistes.** La Déclaration doit être la conclusion de ces discussions. C'est précisément cela qui effraye les Soviétiques, c'est précisément cela qui ne nous effraye pas.

**Les Soviétiques redoutent les discussions** non seulement parce qu'après Bucarest les autres partis ont connu des secousses, mais parce que ces secousses s'accroîtront encore après novembre. Alors ils prennent les devants et présentent cette Déclaration en disant : «Si vous voulez, nous pouvons la rendre encore plus forte» ; ainsi tous leurs tenants de clamer et d'applaudir : «Eurêka ! Voilà quelle est, quelle a été et quelle sera notre ligne. Nous ne nous sommes jamais trompés. La Chine a réfléchi, elle a revu ses erreurs et elle a regagné le droit chemin ! *Ainsi la Rencontre de Bucarest s'est révélée très «paljezno\*».* [En russe : fructueuse.] Dans nos partis nous avons condamné la Chine et l'Albanie comme dogmatiques, etc. Nous avons fait d'une pierre deux coups, nous les avons tout à la fois démasqués et guéris, et en même temps nous nous sommes réservé la possibilité de dire demain aux partis que les malades n'ont pas été complètement guéris, car ils ont eu une recrudescence de dogmatisme. Finalement, nous avons gagné sur les deux tableaux et nous continuons dans la voie que nous avons suivie.» Voilà à mon sens, quel doit être, plus ou moins, le raisonnement des Soviétiques et de leurs tenants. Nikita a trouvé un bon remède pour Jivko [*Diminutif ironique de T. Jivkov.*] et Cie.

En aucune manière nous ne devons nous laisser prendre aux manœuvres tortueuses des révisionnistes soviétiques. Nous devons leur laisser entendre à eux et aux autres que nous acceptons d'élaborer ce document, d'y ajouter ou d'y retrancher des passages, mais que, en tout état de cause, ce document doit être la conclusion même des discussions générales qui auront lieu en novembre prochain et qui doivent viser à déterminer : comment ont été appliqués les principes du marxisme-léninisme et les décisions de la Conférence de Moscou [1957], qui s'en est écarté et qui les a appliqués avec esprit de suite. Il doit être procédé à une nouvelle appréciation de la Rencontre de Bucarest sur la base des faits, et non seulement des «faits» mis en avant par les Soviétiques, mais aussi de ceux que les autres partis présenteront sur *cette* question.

La future Conférence de Moscou ne peut être ni une réunion purement formelle ni une réunion de polémique stérile, elle doit être une réunion de grande importance constructive, fondée sur le marxisme-léninisme et les normes léninistes. Elle ne doit pas être conçue comme une réunion conciliatrice, «pacifiste», pour couvrir d'un voile les erreurs graves, mais comme une réunion qui mettra au jour les erreurs et y remédiera radicalement. Il n'y a pas d'autre voie, et qu'on ne s'attende à aucune autre solution de notre part. Si ces erreurs ne sont pas bien regardées en face, soyons sûrs que les révisionnistes poursuivront avec ardeur leur action de sape. Il n'y a donc pour nous qu'une seule voie — lutter pour la défense du marxisme-léninisme et ne pactiser en aucune manière avec les erreurs opportunistes et révisionnistes en idéologie et en politique, comme le font Khrouchtchev et son groupe. Je pense que la lutte doit commencer en commission, où les autres partis, à part le Parti

chinois, ont envoyé des représentants de second ordre, car naturellement, les Soviétiques se sont entendus avec eux, ils ont adopté une tactique et ils cherchent maintenant à franchir le plus facilement possible le fossé qu'ils ont eux-mêmes creusé en nous accusant, la Chine et nous, de mille maux. Mais nous n'avalons pas cela.

Je ne m'étends pas davantage, tu es toi-même au courant de ces questions. Je t'écrirai peut-être plus longuement en t'envoyant mes remarques sur le document.

Mes amitiés à Ramiz [Alia] et aux autres camarades.

Accolade

*Enver*

Je t'écris très vite, car l'avion va partir ; aussi auras-tu du mal à me lire. Nous étions hier chez les camarades chinois et, dans mon discours, j'ai tiré les «coups de semonce». [Le 30 septembre 1960, le camarade Enver Hoxha prononça à l'ambassade de la R.P. de Chine un discours où était clairement définie l'attitude marxiste-léniniste du P.T.A. à l'égard des problèmes aigus qui préoccupaient le mouvement communiste international.]

## **RADIOGRAMME AU CAMARADE MEHMET SHEHU A NEW-YORK**

**1<sup>er</sup> octobre 1960**

Cher Mehmet,

1) La réunion de Moscou s'ouvre aujourd'hui. [La Commission préparatoire des 26 partis] Les délégations sont très faibles, à part la chinoise et la nôtre, 50 personnes en tout. Nous avons appris que la délégation bulgare agira selon les instructions des Soviétiques — ne pas attiser la polémique. C'est le mot d'ordre général lancé par «l'ami» qui est là-bas avec toi.

2) Les Soviétiques ont remis un document sous la forme d'une déclaration de 36 pages; on discutera de l'opportunité d'y apporter certaines adjonctions ou d'y supprimer quelques passages. Nous venons de le faire traduire et taper, car nous l'avons reçu hier et je viens d'en terminer en hâte la lecture. La première véritable réunion de travail à Moscou aura lieu mardi prochain, le 4 octobre.

3) Notre première impression sur ce document : Une basse manœuvre des révisionnistes, sans ton polémique, mais avec quelques insinuations viles et subtiles, pas mal de grosses lacunes, des tentatives d'arrondir les angles dangereux pour eux, quelques retraits tactiques pour jeter de la poudre aux yeux, quelques rapprochements vers nos thèses, avec l'air de dire «voilà, nous faisons des concessions à votre obstination, car nous avons à affronter un ennemi féroce, prenez donc cette déclaration, réjouissez-vous-en et utilisez-la comme encensoir». Mais il faut que je la relise attentivement et je ferai des recommandations à Hysni quand au fond de ce document.

4) En quoi consiste, à mes yeux, la manœuvre des révisionnistes: Recouvrir toutes les erreurs d'un voile, et ce voile c'est la déclaration. Ils s'imaginent que nous sommes en mal de déclarations, comme si nous n'avions pas notre idéologie, le marxisme-léninisme. Ainsi, selon eux, ils «exaucent nos vœux» avec une déclaration, susceptible de corrections, et où nous pouvons même «fourrer de la poudre». Je pense qu'ils finiront par jeter du lest et par dire : «Vous voyez, c'était là notre ligne, vous avez apporté quelques adjonctions, nous les avons acceptées, maintenant plus rien ne nous divise, hurra ! Mais quant à dire qui a dévié du marxisme-léninisme, qui est révisionniste ou dogmatique, en qui a été fait à

Bucarest et comment ont été menées les choses par la suite, etc. etc., ce sont là des questions déjà décidées, et décidées correctement et unanimement ; vous avez glissé vers le dogmatisme, nous vous avons justement blâmés, nous vous avons démasqués auprès de nos partis, vous en avez fait votre profit, vous avez médité sur vos erreurs et vous êtes venus ici, nous avons discuté, et nous sommes tombés d'accord et avons même formulé cette déclaration. Maintenant, rentrez chez vous, les enfants, faites votre autocritique devant vos partis et ne commettez plus l'erreur de nous critiquer, car nous vous enverrions à une nouvelle Rencontre de Bucarest, et cette fois vous seriez récidivistes». Voilà quel est, plus ou moins, l'objectif de «Rapo Lelo». Ce raisonnement et cette tactique de «Rapo» ont sûrement satisfait à l'extrême Jivkov et consorts, car ils s'attendaient à coup sûr, sinon aujourd'hui du moins demain, à voir trembler la terre sous leurs pieds, et ils pensent pouvoir l'éviter par cette manœuvre. Naturellement, c'est là leur voie, mais pas la nôtre. Notre voie est celle que nous nous sommes tracée, la seule juste.

5) J'ai fait savoir à Hysni d'engager la lutte dès les travaux de la commission et de leur faire bien comprendre que nous sommes disposés à discuter la déclaration, à y apporter des additions ou à en retrancher des passages, mais que cette déclaration doit être la conclusion de débats marxistes-léninistes sur les questions en discussion, à savoir : qui a appliqué correctement le marxisme-léninisme et la Déclaration de Moscou [1957] et qui les a trahis ; qui est révisionniste et qui n'est pas dogmatique; qui a monté Bucarest et à quelles fins ; qui a créé cette division et dans quel but. Toutes les questions seront mises sur le tapis et seront étudiées non seulement sur la base des faits mensongers invoqués par les Soviétiques, mais aussi sur la base des arguments des Chinois et des nôtres, et d'autres encore, s'il en est qui en ont. Nous n'admettons pas la paix pour la paix dans le mouvement communiste ; nous ne permettons pas qu'on dissimule les fautes. Nous ne pouvons pas permettre que la Conférence de Moscou soit une «conférence de révisionnistes» et de pacifistes de droite ; nous lutterons pour qu'elle soit une réunion marxiste, militante, constructive. Il n'y a pas d'autre voie. Ainsi sera dissipée toute illusion des khrouchtchéviens, leurs manoeuvres seront déjouées et l'on ira jusqu'au fond des choses. J'ai tout lieu de penser que les Chinois agiront comme nous. C'est tout pour le moment. Si tu as des remarques ou des suggestions à nous faire, écris-nous. Je t'embrasse

*Shpati*

*Œuvres, t. 19*

## **QUE LA DECLARATION DE MOSCOU SOIT AUSSI FORTE QUE POSSIBLE, QUELLE CONTIENNE DE LA POUDRE ET NON DE LA BOURRE**

Lettre au camarade Hysni Kapo à Moscou

**4 octobre 1960**

Cher camarade Hysni,

J'ai reçu ta lettre ce matin et j'ai bien compris vos points de vue. Je les approuve et j'approuve aussi vos propositions, qui concordent en général avec ce que je vous ai écrit. Je souligne donc une nouvelle fois, comme nous en avons discuté avant ton départ de Tirana, que vous devez lutter pour que la Déclaration de Moscou soit aussi forte que possible, qu'elle contienne de la poudre et non de la bourre, qu'elle comporte des thèses formulées clairement, conformément à notre vision des choses et non des points de vue équivoques et fades, comme cherchera à en introduire la délégation soviétique, dont les vues sont opportunistes et révisionnistes.

Vous devez bien veiller à ce qu'à travers cette déclaration, nous exprimions non seulement les justes conceptions marxistes-léninistes de notre Parti sur les problèmes traités, mais aussi à ce que chaque communiste dans le monde, à la lecture de ce document, comprenne immédiatement que dans le «conflit idéologique» autour duquel il a fait un si grand tapage à l'intérieur comme à l'extérieur du camp socialiste, le groupe Khrouchtchev a été défait et que sa ligne révisionniste a été condamnée. Il faut que cela apparaisse à la lecture de la déclaration avant tout aux membres des partis au sein desquels on a posé les questions en les déformant, en calomniant le Parti communiste chinois et le Parti du Travail d'Albanie, qui ont été blâmés et couverts de boue injustement. Cela est d'une grande importance, car les calomniateurs, quand ils retourneront dans leurs partis, n'ont nullement l'intention de faire leur autocritique. Aussi, vos interventions au cours des débats, les formulations que vous proposerez, auront-elles un grand poids dans ce sens. Soyez très attentifs à la formulation des questions essentielles. Ayez présent à l'esprit de ne pas vous en tenir étroitement à l'énoncé des Soviétiques et à la forme sous laquelle ils ont posé un problème. J'entends par là que pour rectifier l'énoncé d'une question vous ne devez pas prendre pour base la phrase déjà formulée par les Soviétiques ni craindre de bouleverser le «cadre» général ou partiel de la structure du texte soviétique. Une telle manière de composer la déclaration vous empêcherait de formuler les idées comme nous les concevons, car les Soviétiques ont composé ce texte conformément à leurs propres vues: ils se sont étendus en certains endroits pour y mettre un peu de poison, ou bien ils ont répandu le poison sur toute une «tirade», tout en semant un peu de sucre en chemin. Ne vous cassez donc pas la tête avec la structure et la construction du texte soviétique, préoccupez-vous des problèmes-clés, ôtez du texte tout ce qui est sornettes et boniments, puis que le Secrétariat mette au point la structure de la déclaration.

A mon avis, sur les questions essentielles la déclaration est pourrie; elle est bien telle que vous l'avez jugée. Je l'ai lue une fois attentivement et j'y ai tracé des notes en marge. Je n'ai pas eu le temps de rassembler toutes ces remarques et de les élaborer. J'ai donc décidé de vous envoyer le texte avec mes notes en marge. Ne croyez pas que chaque note sur ce texte soit une perle, il s'y trouve aussi des choses superflues, jetées hâtivement, écrites sous l'empire de la colère; vous devrez donc en juger vous-mêmes. Ce qui importe, c'est que je vous signale quelque point qui a pu vous échapper mais que moi j'ai relevé, et réciproquement. Je suis sûr que vous avez épluché le document soviétique, que vous y avez relevé toutes les questions délicates, je n'ai donc pas d'inquiétude sur ce chapitre. Quoi qu'il en soit, en dépit du mal que vous aurez peut-être à déchiffrer les notes que j'ai griffonnées, je serais heureux qu'elles vous soient de quelque utilité.

Si vous éprouvez le besoin de me consulter sur quelque point particulier, envoyez-moi un radiogramme. Quant au discours que vous prononcerez, il serait très bien de nous en envoyer une copie, comme vous l'avez dit vous-mêmes, car nous pourrions vous aider par quelque remarque, soit par radio, soit en vous renvoyant le texte avec nos notes, si nous avons à en faire, et si nous avons le temps de vous le renvoyer par retour d'avion.

... Le groupe Khrouchtchev a rallié à lui un grand nombre de partis, qu'il a pris au dépourvu et dont il exploite la confiance et l'amour à l'égard du Parti communiste de l'Union soviétique. Il sera difficile à ces partis et à ces communistes d'avoir si vite le courage de prendre une position catégorique. Cela est vrai. Mais il devient extrêmement dangereux de laisser traîner cette question, car le révisionnisme accomplira son odieuse besogne, il compromettra des hommes et des partis, il se livrera à une vaste campagne de propagande démagogique en y consacrant des moyens matériels considérables. En dix ans, la clique Tito a complètement désagrégé le parti et elle a jeté en prison ou exécuté les communistes et patriotes authentiques. Aussi la plus juste attitude à adopter à cette conférence est-elle pour nous de pousser l'examen de cette question jusqu'au fond, en marxistes. Qu'il y ressorte de façon éclatante que c'est le groupe Khrouchtchev qui est dans la voie anti-marxiste, c'est lui qui trahit le marxisme-léninisme et viole la Déclaration de Moscou de 1957. Aussi la réunion doit-elle bien mettre les points sur les i. Que les points sur les i soient mis quant à ce qui s'est passé à Bucarest; que les fautifs reconnaissent leurs fautes en marxistes au cours de la réunion et qu'ils retournent les corriger au sein de leurs partis. Le groupe Khrouchtchev ne reconnaîtra pas ses erreurs, et il sera par là même responsable de la scission de l'unité idéologique du mouvement communiste international. Pour notre part, nous sommes dans la juste voie marxiste-léniniste. Le groupe Khrouchtchev est tombé dans la



déviations révisionnistes, et c'est pourquoi il sera démasqué par notre lutte et par le cours même des événements. Toutefois, par la menace et l'action scissionniste, le groupe Khrouchtchev ne fera que hâter le processus de sa déchéance et de son isolement par rapport au Parti communiste de l'Union soviétique et aux autres partis, qui seront ébranlés et réfléchiront mieux et plus vite à leur position. Ou encore, ces partis se poseront comme extérieurs au conflit, ils tiendront même pour un succès qu'on n'ait pas abouti à la scission, et ils laisseront au temps le soin de décider du bien-fondé ou de la ligne soviétique ou de la nôtre. Le mot d'ordre «le temps décidera de la ligne» que proclament certains... fait bien l'affaire de Khrouchtchev, c'est un mot d'ordre opportuniste, révisionniste et antimarxiste. Il implique la crainte d'aller au fond des choses et de réparer radicalement les erreurs. Cette idée sert à maintenir le *statu quo* khrouchtchévien avec quelques accommodages, dont Khrouchtchev n'a tenu, ne tient ni ne tiendra jamais compte. Ce mot d'ordre aide les révisionnistes à pousser plus loin leur action, à propager le révisionnisme. Bref, soyons certains que l'adoption de ce mot d'ordre entraînerait de grands dangers.

Le révisionnisme est le danger principal, il faut le frapper, si grandes que soient les «têtes» atteintes par ce mal immonde. L'abcès doit être percé au bistouri. Tous ceux qui disent «le temps sera juge» comprennent bien la situation, mais ils n'ont pas le courage révolutionnaire de mettre le doigt sur la plaie et d'employer des moyens efficaces pour la nettoyer.

D'autre part, nous devons savoir que le groupe Khrouchtchev est effrayé par la situation créée, qu'il redoute la scission. Il voit que sa politique subit des revers, qu'elle a créé une situation grave et fautive, que le chemin qu'il a choisi en toute conscience, le conduit idéologiquement vers l'abîme, sans espoir de salut. Dans ces circonstances, nous est-il permis de laisser ce groupe révisionniste reprendre haleine, franchir ce gouffre qu'il a lui-même créé ? Il me semble que non. Nous commettrions une erreur de ne pas démasquer le groupe Khrouchtchev, car celui-ci en profiterait pour nuire encore plus à l'Union soviétique, au Parti communiste de l'Union soviétique et au communisme international. Khrouchtchev est un saltimbanque de foire. Regardez comment il se comporte à l'O.N.U. C'est pour cela que je t'ai envoyé ce long radiogramme avant-hier soir.

Mais, quoi qu'il en soit, cher Hysni, continuez la tâche que vous avez entreprise, vous êtes dans la bonne voie.

Vito se porte bien. Avec Nexhmije, elles étudient d'arrache-pied. [*Les camarades Vito Kapo et Nexhmije Hoxha, membres du C.C. du P.T.A., suivaient à l'époque les cours par correspondance de la Faculté d'histoire et de philologie de l'Université de Tirana.*] Ton fils aussi va bien, il est venu déjeuner chez moi dimanche.

Je reçois tous les jours des radios «amusants» de Mehmet. Les choses vont toujours du même train. Aucun résultat concret. Ni désarmement, ni réorganisation du Secrétariat de l'O.N.U., ni rencontre, ni rien du tout. Le seul «succès» a été la création de la troisième force avec Tito en tête et son parrainage par «dyadya» [*En russe : oncle.*] Khrouchtchev...

Toutes mes salutations à Ramiz et aux autres camarades. Les camarades d'ici vous envoient leurs amitiés.

Je vous embrasse

*Enver*

*Œuvres, t. 19*

## LETTRE AU CAMARADE HYSNI KAPO A MOSCOU

7 octobre 1960

Cher camarade Hysni,

Nous avons ouvert le plénum aujourd'hui. Les travaux marchent bien. Les interventions sur la réforme de l'école se succèdent. Les analyses sont intéressantes. Nous poursuivrons demain le débat sur ce problème pour passer ensuite au projet de directives du plan quinquennal.

J'ai reçu cet après-midi le paquet avec les matériaux que tu m'as envoyés. Tu comprends bien que je n'ai eu en fait que très peu de temps pour les étudier, mais j'ai jeté un rapide coup d'œil sur tes lettres, sur ton discours ainsi que sur les nouveaux énoncés et les corrections que vous apporterez au projet de déclaration.

1) En ce qui concerne ton discours, il m'a plu, les problèmes y étaient traités correctement et le ton était juste. Si l'occasion s'en présente, soit en séance plénière, soit, à Ramiz, en commission, **défendez plus vigoureusement le Parti communiste chinois**, c'est contre lui qu'est menée la lutte principale, **c'est contre lui qu'est dirigé le gros des batteries**. Ils nous en veulent tout autant qu'aux Chinois et sans aucun doute ils nous attaqueront aussi, mais le plus fort de leur attaque sera concentré contre le Parti communiste chinois, car ils estiment, et il en est effectivement ainsi, que le plus grand danger pour eux vient du Parti communiste chinois, de par le potentiel même de ce parti, et ils se disent que *«si nous venons à bout de celui-ci, l'affaire des Albanais sera sans importance»*.

C'est pourquoi, si pour le moment nos positions sont inattaquables, **nous n'en serons pas moins attaqués** ; et surtout quand nous lâcherons nos marrons sur la tête de Khrouchtchev, ils nous accuseront nous aussi d'être «dogmatiques», parce que nous prenons fait et cause pour la Chine. Nous devons montrer aux Soviétiques et à leurs tenants que **nous avons une ligne marxiste-léniniste, que nous combattons les conceptions révisionnistes, opportunistes de droite ainsi que les calomniateurs et les falsificateurs**. Depuis ces positions nous attaquerons tous ceux qui oseront nous attaquer, ouvertement ou de façon camouflée.

Outre les partis dont nous savons qu'ils ont adopté une position erronée, il est des partis qui hésitent, qui n'ont pas le courage de parler ouvertement, qui ne parlent pas de notre Parti ou qui n'en disent que quelques mots **sans préjudice** pour nous ; ne vous en prenez pas donc à eux, **ne les poussez pas à nous livrer une lutte ouverte, mais faites preuve de souplesse. Que votre attaque soit concentrée sur les principaux responsables de la déviation opportuniste et contre ceux qui mettent en cause notre juste ligne**. Si ces partis, à part le soviétique, le bulgare, le polonais et quelque autre du même genre, n'ont que quelques mots contre le Parti communiste chinois, et cela parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement, ne vous en prenez pas à eux, laissez les Chinois juger eux-mêmes de la tactique qu'il convient de suivre.

2) ...

A mon avis, **les Soviétiques ont intérêt à étouffer les choses, à couvrir leurs saloperies, car il ne leur convient pas pour le moment d'aggraver les contradictions. Ils sont prêts à faire quelques concessions, quitte à franchir la rivière sans se mouiller** ; à consentir aux corrections demandées, sous une forme ou une autre, puis à dire *«il n'y a plus là matière à débats et à discussions»*. *«Nous sommes d'accord»*. *«Rentrez chez vous !»*.

Je me trompe peut-être dans mon appréciation de la manœuvre éventuelle des Soviétiques. Je t'ai dit dès le début que je n'ai eu le temps que de jeter un rapide coup d'oeil sur les matériaux. Ton discours n'offre pas aux Soviétiques la possibilité de mettre un terme au débat, car il en ressort manifestement que «nous avons des comptes à régler». Au début, nos discours pourront être comme des «préludes»,

mais il faut que, par la suite, ils explosent comme des symphonies de Beethoven ; nous ne sommes pas pour les «nocturnes».

3) J'ai lu aussi l'énoncé des objections au projet de déclaration. Elles me semblent bonnes. Consultez les camarades chinois et collaborez avec eux. Pourquoi les Soviétiques et les autres devraient-ils coordonner leur travail et nous pas ?

Je dirais de revoir encore une fois l'énoncé du «*passage au socialisme*» afin que l'esprit de notre conception sur ce point ressorte plus clairement. Je rappelle une nouvelle fois à votre attention la question du «*culte*», **qui doit être formulée d'une autre manière, car en novembre prochain nous en traiterons à propos de Staline et de l'attitude de Khrouchtchev sur cette question.** A un endroit, il est fait mention de «*fractions*», revoyez ce passage pour vous assurer **qu'il n'y a pas là d'intention cachée.** Une dernière remarque : à la page 27, paragraphe 2 du projet de déclaration tapé à Tirana, ou à la page 14 de votre énoncé, il faut que ressorte bien l'idée de Lénine : «...tant que la bourgeoisie ne fait pas obstacle au mouvement ouvrier et à son avant-garde dans sa lutte idéologique, politique et économique...» (c'est une citation de Lénine), mais il convient de préciser l'idée que les Soviétiques ont introduite par la suite, car ils font allusion à Nehru et à d'autres, et veulent justifier les aides qu'ils leur accordent.

4) Il m'est difficile de te dire ce que tu dois ou ne dois pas leur jeter à la figure. Cela dépendra des circonstances. Pars toujours du principe que tu dois défendre le Parti et sa ligne sans crainte, sans hésitation, sans penser «dois-je dire cela ou le garder en réserve ?» Tu agiras comme tu jugeras bon de le faire. Tu dois **démasquer l'adversaire avec des arguments solides et le confondre. Il peut suffire pour cela d'un fait évoqué au moment et au point voulus, pour qu'il (l'adversaire), culbute dans la boue. Ne reste donc pas les mains liées et ne sois pas préoccupé par la crainte de commettre quelque erreur.**

Ce qu'il faut seulement, c'est réserver certains arguments pour la Conférence de Moscou au lieu de les avancer on commission, car si les Soviétiques en ont connaissance, ils élaboreront une tactique de contre-attaque.

**Dis bien leur fait aux Bulgares et aux Polonais, car ils sont avec les Soviétiques comme cul et chemise.** Les autres aussi gravitent autour d'eux, mais tu agiras selon les cas. Sois plus réservé avec les Tchèques, s'ils ne nous attaquent pas; je te dis cela parce que Novotny à New-York s'est comporté avec Mehmet comme d'habitude, comme si de rien n'était. Et les Hongrois non plus, que nous sachions, ne se montrent guère actifs, sans égard au discours qu'ils ont prononcé là-bas.

Quant aux Français, puisqu'ils hésitent, dites-leur d'une manière ou d'une autre : «**Quel chemin prenez-vous ?** Nous sentons bien que vous comprenez de quel côté sont les erreurs ; aidez donc à ce qu'il n'en soit pas commis de plus graves, etc.» Portez vos efforts dans ce sens.

Un de nos camarades a appris à Rome d'un diplomate d'un pays de démocratie populaire que les dirigeants des partis communistes et ouvriers du camp socialiste, à l'exception du Parti du Travail d'Albanie et du Parti communiste chinois, étaient déjà au courant, avant la Rencontre, des questions qui devaient être soulevées à Bucarest, car Khrouchtchev s'était concerté avec eux. **Donc Bucarest a été organisé préalablement dans la coulisse comme une fraction internationale (nous sortirons cet argument à la Conférence de Moscou).**

Que te dire d'autre ? Je te souhaite bon travail. Je sais que vous êtes fatigués et que vous souffrez de «l'atmosphère glaciale». Mais nous n'y pouvons rien. **Le combat pour le bon droit ne se livre pas sur un tapis de fleurs. Quand on se bat pour le Parti, pour son peuple et le communisme, il n'y a ni fatigue ni tristesse qui compte.**

Les camarades ont été à la *priyom* [*En russe : réception.*] des Allemands, moi pas, car j'avais à écrire cette lettre que je t'expédierai par avion demain. Mais si je ne suis pas allé à la réception des Allemands c'est aussi pour leur faire comprendre que nous avons été froissés que leur délégation ne nous ait pas rendu notre visite officielle, bien que la date de cette visite et la composition de leur délégation eussent déjà été fixées. Ils ont invoqué de vains prétextes, mais les raisons sont celles que nous savons et pour lesquelles vous vous battez là-bas.

**A l'O.N.U., «Fiasco» avec un grand F ! Mehmet quitte New-York le 11 et il arrivera à Tirana le 20 ou le 21.**

Le 25 octobre se réunira l'Assemblée populaire. A cette occasion, Mehmet parlera du «triomphe» du désarmement et de la coexistence selon «Rapo Lelo» à l'O.N.U. Bien des salutations à Ramiz.

Je vous embrasse affectueusement

*Enver*

*Œuvres, t. 19*

## **LETTRE AU CAMARADE HYSNI KAPO A MOSCOU**

*[Cette lettre a été publiée dans le XIX<sup>e</sup> volume des Œuvres du camarade Enver Hoxha avec des coupures afin de ne pas rendre publiques dès lors nos divergences avec le P.C. chinois. Le texte intégral en paraît dans le présent volume.]*

**13 octobre 1960**

Cher Hysni,

En lisant le deuxième discours de la délégation chinoise, je suis raffermi dans la conviction que je t'ai exprimée à propos du premier discours. **Les Chinois ne sont pas pour aller au fond des choses**, ils sont pour arranger les choses dans des résolutions ou des déclarations, **ils sont pour «qu'on arrange ce qui peut être arrangé, le reste, le temps l'arrangera»**. **Ils ne comprennent pas**, me semble-t-il, **le danger que présente le groupe Khrouchtchev pour le mouvement communiste mondial** et ils acceptent la coexistence avec ce groupe. Il ne dépend pas de nous que ce groupe reste ou non au pouvoir, **mais pour nous il est indispensable de démasquer comme il le mérite ce groupe qui a Khrouchtchev à sa tête**.

**Les dirigeants chinois ne font rien dans ce sens, ils font même l'opposé** : Ils attaquent Staline et comparent Khrouchtchev à Lénine.

Je conviens que nous devons préparer une déclaration satisfaisante, ou en quelque manière, que les Soviétiques doivent renoncer aux accusations et calomnies auxquelles ils se sont livrés contre la Chine, mais cela suffit-il ? En ce qui concerne les Chinois, j'ai l'impression que même si la moitié seulement de ces objectifs sont atteints, ils seront satisfaits. **Pour notre part, nous ne pouvons nous en contenter**. Dans leurs deux discours en commission, il n'est dit aucun mot **contre le principal fautif, Khrouchtchev**, au contraire, il y est dit du bien de lui, car «il a critiqué justement Staline». J'ai l'impression que les camarades chinois sont chancelants, et si le projet de déclaration est plus ou moins satisfaisant, je prévois **que leur intervention à la réunion sera encore plus académique, comme le sont leurs discours en commission. J'ai le sentiment que les camarades chinois ne se rendent pas compte que les positions du groupe Khrouchtchev sont très faibles tant sur le plan idéologique**

**que sur le plan politique.** Alors nous bornerons-nous à nous défendre ou devons-nous attaquer ? Les Chinois, à mon avis, ne font seulement que se défendre et **ils n'attaquent ni n'attaqueront pas.** Les camarades chinois sont préoccupés par l'impression et l'atmosphère qu'une attaque éventuelle de leur part peut créer parmi les délégués à la commission ou plus tard à la conférence. Cela n'est pas bien. **Je te l'ai déjà dit en une autre occasion, si j'étais dans la peau des révisionnistes soviétiques, j'accepterais le terrain que m'offrent les Chinois car j'y trouverais une bonne pâture où me repaître librement.** Mais les révisionnistes résolus ne changent pas si facilement, ils n'accepteront pas tout. Khrouchtchev et consorts agiront comme l'a fait Tito, qui nous a «aidés» en allant de trahison en trahison. Mais les préjudices que nous subiront seront graves. **J'estime que les discours de Teng Siao-ping en commission témoignent d'une recherche de compromis avec les révisionnistes soviétiques : que ceux-ci retirent leurs accusations (ce serait en quelque sorte un recul et par là même ils se démasqueraient), et nous, nous ne les attaquerons plus ni ne les démasquerons pas jusqu'au bout.**

Je suis en train de préparer, comme nous en avons décidé, le discours que je prononcerai à la conférence mais, comme tu peux t'en douter, il n'a rien de commun ni par la forme, ni par le ton ni par le contenu avec les discours du Chinois en commission. A ce qu'il semble, à la conférence non plus, personne ne partagera notre position. La majorité se dressera contre nous, nous insultera mais **nous avons le bon droit de notre côté et le temps nous donnera raison. A la conférence, sois-en sûr, on n'osera pas nous donner raison.** Mais nous accomplirons notre devoir, nous défendrons le marxisme-léninisme. **Les Chinois hésitent à faire la distinction entre le groupe Khrouchtchev, d'une part, et le Parti communiste de l'Union soviétique et l'Union soviétique, de l'autre, et ils se fourrent dans une voie qui naturellement vous empêche de dire ce que vous pensez, de dénoncer ouvertement ceux qui sont fautifs.** Ne pas montrer les fautifs du doigt, pour séparer le bon grain de l'ivraie revient à rester les mains liées et à faire du tort à la cause. Non, nous ne nous laisserons pas impressionner par ceux qui disent : «**Comment peut-on attaquer la glorieuse Union soviétique ou le grand Parti communiste de Lénine pour les fautes de quelques voyous ?**» Si l'on ne fait pas cette distinction, alors nécessairement la critique s'émousse, la faute n'est pas mise à nu. Nous répliquons : «**C'est justement pour défendre l'Union soviétique et le Parti de Lénine qu'il faut démasquer ces «voyous», ne pas affaiblir la critique ni protéger les déviationnistes.**» Dans ce cas-là, même si l'on a pondu une déclaration «atlitchno» [*En russe : excellent.*], le danger demeure, il devient même plus menaçant tant pour notre camp que pour le mouvement communiste et ouvrier.

Mais nous verrons bien. «Plaise à Dieu», comme dit Khrouchtchev, que je me trompe dans mes jugements. Si vous pouviez nous dire pour quand est prévue la fin du premier acte, car dure depuis près de trois semaines !

Ici il n'y a rien de nouveau (je ne parle pas des histoires habituelles en rapport avec les Soviétiques, car il y en a à foison). Mehmet a quitté New York le 11 et il arrivera à Tirana le 20 ou le 21 octobre.

Toutes mes salutations à Ramiz et à toi

*Enver*

P.S. Je pense qu'avant de rentrer en Albanie tu devrais **t'entretenir** avec la délégation chinoise à propos de la manière dont ils entendent dans les grandes lignes poser ces questions à la Conférence de Moscou, savoir s'ils les poseront sous une «forme académique» ou s'ils passionneront le débat. Il serait bien que, de façon générale, tu leur fasses part de notre façon de juger les choses; cependant ne leur dis pas que nous agissons de cette manière, mais **qu'il faut agir de cette manière.**

*Enver*

*Publié pour la première fois selon l'original qui se trouve aux Archives centrales du Parti.*

**CE N'EST PAS KHROUCHTCHEV QUI DECIDE SI L'ALBANIE EST  
OU NON UN PAYS SOCIALISTE, CELA C'EST LE PEUPLE  
ALBANAIS QUI L'A DECIDE PAR SES LUTTES ET PAR SON SANG  
VERSE**

Extraits de l'entretien du camarade Enver Hoxha avec J. Andropov à Moscou

**8 novembre 1960**

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : On m'a fait savoir aujourd'hui que Khrouchtchev a exprimé le désir d'avoir une rencontre avec moi demain à 11 heures. J'avais décidé de répondre affirmativement à cette demande, mais j'ai lu aujourd'hui un document soviétique dans lequel l'Albanie n'est pas citée parmi les pays socialistes.

*J. ANDROPOV* : De quel document s'agit-il ? Je ne vous comprends pas, dites-moi concrètement à quel document vous faites allusion, et où cela figure !

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Il s'agit du document du Parti communiste de l'Union soviétique adressé au Parti communiste chinois. [Il s'agit de la lettre de 125 pages que le C.C. du P.C.U.S. envoya le 5 novembre 1960 au C.C. du P.C.C. et où il méconnaissait l'existence de la R.P. d'Albanie en tant que pays socialiste et dénigrait le P.T.A.]

*J. ANDROPOV* : En quoi cela vous concerne-t-il ? C'est une lettre adressée à la Chine ; quel rapport y a-t-il entre la Chine et l'Albanie ?

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Et cela a coupé définitivement toutes les voies à ma rencontre envisagée avec Khrouchtchev.

*J. ANDROPOV* : Je ne vous comprends pas, qu'est-il dit dans ce document à votre propos ?

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Vous n'avez qu'à le lire et vous le verrez.

*J. ANDROPOV* : Je l'ai lu et je connais fort bien ce document, d'autant mieux que j'ai participé moi-même à sa rédaction. Mais votre déclaration, camarade Enver, est très sérieuse.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Oui, sérieuse. Dites à Khrouchtchev que ce n'est pas lui qui décide si l'Albanie est ou non un pays socialiste. Cela, le peuple albanais l'a décidé lui-même par ses luttes et par son sang versé. Cela a été décidé par le Parti du Travail d'Albanie, qui a avancé et avancera toujours dans la voie marxiste-léniniste.

*J. ANDROPOV* : Je ne vous comprends pas, camarade Enver, il s'agit d'un document à l'intention de la Chine, en quoi cela concerne-t-il l'Albanie ?

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Je parle au nom de ma patrie, de mon peuple et de mon pays.

*J. ANDROPOV* : C'est là une déclaration très sérieuse, et je ne puis qu'exprimer mon regret de l'entendre.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Nous avons devant nous la Conférence des partis, notre Parti y exprimera son point de vue. Voilà, au revoir !

*Œuvres, t. 19*

## LE MARXISME-LENINISME ET LES INTERETS DE NOTRE PEUPLE, NOUS LES DEFENDONS AVEC FEU

Extraits de l'entretien de la délégation du P.T.A. avec les représentants du P.C.U.S., A. Mikoyan, F. Kozlov, M. Souslov, P. Pospelov, J. Andropov, à Moscou

*[Les dirigeants soviétiques demandèrent à avoir cet entretien avec la délégation du P.T.A., qui se trouvait à Moscou, pour la «convaincre» de ne pas soulever à la Conférence des 81 partis les questions sur lesquelles le P.T.A. était en désaccord avec eux et en particulier sur leurs agissements anti-marxistes hostiles à notre pays après la Rencontre de Bucarest.]*

10 novembre 1960

*Le premier à prendre la parole est A. Mikoyan. Exprimant ses «regrets» pour les divergences apparues entre le P.C.U.S. et le Parti du Travail d'Albanie, il accuse notre Parti d'être soi-disant responsable de ces divergences, de «ne plus avoir» dans le P.C.U.S. «la même confiance qu'auparavant...» ; il soutient que nos officiers se comportent tout à fait différemment avec les officiers soviétiques à la base navale de Vlore, demande «n'auriez-vous pas l'intention de quitter le Pacte de Varsovie ?...», etc., et prétend que la direction soviétique souhaite régler ces «malentendus» par la voie la plus juste. «Dites-nous, poursuit-il, en quoi consistent nos erreurs, nous ne nous fâchons pas. Nous ne nous fâchons que quand vous parlez de nous derrière notre dos.»*

**LE CAMARADE ENVER HOXHA :** Dites-nous quand et où nous avons discuté de quoi que ce soit contre vous, derrière votre dos. Nous, Albanais, nous avons coutume de ne jamais parler des gens derrière leur dos.

Ce que vous avez dit sur la base militaire de Vlore n'est pas vrai. Il y règne une amitié étroite entre les marins et officiers soviétiques et albanais. Il en a été ainsi jusqu'à la Rencontre de Bucarest, et de notre côté il en est ainsi maintenant encore. Le Comité central de notre Parti a donné des instructions à nos hommes pour qu'ils observent à la base de Vlore une attitude correcte à l'égard des Soviétiques. Mais certains de vos marins sont allés jusqu'à frapper les nôtres. Il a également donné des instructions pour que ces questions soient réglées au niveau des organisations de base du Parti. Un incident s'est produit entre un officier de notre marine et un contre-amiral soviétique venu de Sébastopol pour inspection, et qui buvait. Contrairement aux règles, il a pris contact avec un de nos officiers, un bon camarade qui a fait ses études en Union soviétique, et il lui a demandé de lui dire ce qui avait été décidé au plénum du Comité central, en prétendant : «Je vais donner des conférences sur ce sujet à Sébastopol et on m'y interrogera». Notre officier lui a répondu que le communiqué du XVIII<sup>e</sup> plénum du Comité central avait été publié dans le journal *[Le «Zëri i popullit», organe du C.C. du P.T.A., 9 septembre 1960.]*, et que cela devait lui suffire. Il a pris son képi et est allé rapporter cette affaire à son chef. Vos camarades ont tiré l'oreille au contre-amiral, il a présenté ses excuses et l'incident a été clos.

Pour ce qui est de la livraison des sous-marins : nos militaires ont été instruits et préparés pendant deux ans et demi à Sébastopol, ils s'y sont distingués au tir, et notre état-major et nos marins se préparaient à la cérémonie d'accueil des sous-marins. A notre état-major, il y a un contre-amiral soviétique ; nous ne savons pas ce qu'il est exactement, mais ce n'est certainement pas un contre-amiral. Il nous a dit : «Nous ne pouvons pas vous remettre les sous-marins, parce que vos équipages ne sont pas préparés». Les camarades de notre ministère de la Défense lui ont exprimé leur étonnement. Ils lui ont dit que si nos militaires avaient encore besoin de quelques mois d'instruction, on aurait pu nous en informer. Mais l'état-major soviétique lui-même a déclaré que les équipages albanais étaient bien préparés.

On nous a dit ensuite que l'hiver approchait, que la mer était très mauvaise. Nos camarades sont venus ici, à votre amirauté, ils ont posé le problème et il leur a été répondu : «Les sous-marins vous seront remis». Mais un nouvel ordre a été donné de votre part pour qu'ils ne le soient pas. Quand nous étions à Tirana, notre ministère de la Défense a envoyé une lettre à Gortchkov [*Amiral soviétique, à l'époque vice-ministre de la Défense de l'U.R.S.S.*], lui expliquant la question dans un esprit de camaraderie, ainsi que je viens de vous l'expliquer. Il y était indiqué que si nos militaires avaient encore besoin de quelques mois d'instruction, vous pourriez nous le dire. Mais ce n'est pas là la véritable raison.

*A. MIKOYAN* : Et quelle serait la raison ?

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : C'est à vous de nous la dire. Mais ce n'est pas là la question essentielle... Venons-en à la question de notre retrait du Pacte de Varsovie, puisque vous l'avez évoquée au début de cet entretien...

*A. MIKOYAN* : Non, mais c'est l'impression qu'on a.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Sur quoi repose cette impression ? Sur les données d'un certain contre-amiral?! Examinons cette question, car elle comporte des choses plus sérieuses.

*A. MIKOYAN* : Tiens donc ?! Nous n'en savons rien.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Comment, vous n'en savez rien ? Si c'est vrai, il n'est pas bien que votre Comité central ignore ces choses-là. Savez-vous que l'on nous a menacés de nous exclure du Pacte de Varsovie ? Et l'auteur de cette menace est Gretchko. [*A l'époque, commandant en chef des forces armées du Pacte de Varsovie.*]

*A. MIKOYAN* : Nous n'en savons rien, dites-nous ce qu'il en est.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Nous allons vous le dire et avec force, car il s'agit d'une question de principe. Ce sont vos deux maréchaux, Malinovski et Gretchko, qui ont proféré cette menace. Vous devez le savoir.

*LE CAMARADE HYSNI KAPO* : J'en ai fait part moi-même le 22 octobre à Polianski.

*A. MIKOYAN* : Vous me croirez si vous le voulez, mais je l'ignorais.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Si vous posez le problème de cette manière, en prétendant ne rien savoir, je vous rappellerai que nous vous avons écrit à propos de votre ambassadeur il y a quatre mois. Pourquoi n'avez-vous pas suivi la pratique léniniste de votre parti et ne nous avez-vous pas répondu ?

*F. KOZLOV* : Nous vous enverrons un autre ambassadeur.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : C'est ce que vous dites maintenant, mais pourquoi ne nous avez-vous pas répondu ? Il y a quatre mois que nous vous avons écrit et nous n'avons pas reçu de réponse.

*A. MIKOYAN* : Nous avons bien fait de ne pas vous répondre. Et voici pourquoi : il y a quinze ans que nos ambassadeurs vont s'informer auprès des comités des partis, il en a été de même en Albanie. Est-ce une ingérence de notre ambassadeur que d'interroger le président de la Commission centrale de contrôle [*Koço Tashko, qui pour avoir déployé une activité antiparti, enfreint la discipline et les normes organisationnelles du Parti et déformé sa ligne, fut démis des fonctions qu'il assumait et exclu du Parti.*] sur ce qui s'est passé au plénum ? [*Le XVII<sup>e</sup> plénum du C.C. du P.T.A., 11-12 juillet 1960, qui approuva l'activité de la délégation du P.T.A. à la Rencontre de Bucarest.*]



*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : C'en est une, et même tout à fait intolérable. Je puis dire que dans notre pays il n'y a jamais rien eu de secret pour les Soviétiques. Depuis seize ans, nous avons observé une pratique qui consiste à vous mettre au courant des décisions et des documents importants du Comité central de notre Parti ou de notre gouvernement. Pourquoi l'avons-nous fait ? Parce que nous avons été francs et sincères avec l'Union soviétique et le P.C.U.S. Vous n'avez pas le droit d'accuser notre Parti de s'être mal comporté avec le P.C.U.S. Nous avons toujours été très liés avec les camarades soviétiques, depuis l'ambassadeur jusqu'au plus simple spécialiste, toutes nos portes leur ont toujours été ouvertes.

*A. MIKOYAN, M. SOUSLOV* : Oui, c'est exact.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Nous pensons qu'il serait difficile de trouver un autre parti qui se soit comporté ainsi envers le P.C.U.S. Pourquoi l'avons-nous fait ? Parce que nous avons considéré le P.C.U.S. comme le Parti qui, sous la conduite de Lénine, a accompli la grande Révolution socialiste et a frayé le premier la voie vers le socialisme et le communisme.

Avant Bucarest nous avons eu des divergences et nous en parlerons. Par exemple, en rapport avec le révisionnisme yougoslave. Mais nous avons agi en sorte que rien ne filtre en dehors de nos partis. Pourquoi nos rapports se sont-ils détériorés après la Rencontre de Bucarest ? Qu'avons-nous dit à Bucarest ? Nous avons simplement exprimé notre prise de position, en soutenant que les différends exposés par Khrouchtchev à Bucarest sont des différends entre le P.C.U.S. et le P.C.C. et que le Parti du Travail d'Albanie se réserve le droit d'exprimer son opinion sur ces différends à la Conférence de Moscou. Alors pourquoi s'en est-on pris à notre Parti ?

Nous ne sommes pas d'accord avec la Rencontre de Bucarest, mais nous n'avons rien fait qui justifie ce revirement complet de votre attitude envers nous. Tout d'abord, votre ambassadeur s'est comporté bassement. Nous l'aimions bien. Après Bucarest, et en particulier après son retour de Moscou, il s'est mis à nous attaquer et a adopté une attitude méprisante à notre égard.

*A. MIKOYAN* : Je n'ai jamais pensé qu'il puisse en arriver là.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Donc, vous ne nous croyez pas. Dites-vous bien que je suis Premier secrétaire du Comité central du Parti du Travail d'Albanie. J'ai été et je reste un ami de l'Union soviétique. Vous pouvez ne pas me croire, mais vous croyez à vos «tchinovniks». [*En russe : fonctionnaires bureaucrates de la Russie tsariste. Ce genre de fonctionnaires a été cultivé en Union soviétique sous le révisionnisme.*] Quel intérêt a le P.T.A. à susciter des divergences et à inventer des choses sur l'ambassadeur d'Union soviétique ?!

*A. MIKOYAN* : Je crois bien que vous n'y avez aucun intérêt. L'ambassadeur ne nous a rien dit de mal contre vous. En tant qu'homme, c'est un brave homme.

*M. SOUSLOV* : Mais pas très intelligent, surtout en politique.

*A. MIKOYAN* : Dites-nous ce que nous devrions faire pour améliorer nos rapports. Quant à l'ambassadeur, nous le muterons.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : La question ne se pose pas ainsi. Nous n'avons pas ensemble seulement des relations diplomatiques, nous avons des rapports de parti et ils doivent être fondés sur des bases marxistes-léninistes. Par exemple, Ivanov, votre ambassadeur, était en liaison avec moi. Pourquoi devait-il rencontrer le président de la Commission centrale de contrôle ?!

Je suis Premier secrétaire du C.C. du Parti. Vous ai-je demandé pourquoi vous aviez exclu Joukov ? [*Membre du C.C. du P.C.U.S., maréchal de l'U.R.S.S., ministre de la Défense de l'Union soviétique. Alors qu'il était en visite en R.P. d'Albanie, le groupe Khrouchtchev le destitua de toutes ses fonctions.*]

*Sa destitution lui fut annoncée à l'aéroport de Moscou à sa descente de l'avion qui le ramenait d'Albanie.] A cette heure je n'en sais rien. L'ambassadeur soviétique est toujours venu me voir et s'est enquis des plénums de notre Parti ; je l'en ai informé. Il est venu aussi s'enquérir des travaux de ce plénum ; je lui ai dit ce qu'il fallait lui en dire. Du moment que le Premier secrétaire du Comité central lui en avait dit autant. Ivanov n'avait qu'à rentrer chez lui et à se coucher. Mais si par contre, votre ambassadeur se met à contacter tel ou tel, lui et ses amis ne se comportent pas en diplomates ni en représentants d'un pays socialiste, mais en agents d'un service de renseignements. Les fonctionnaires de l'ambassade, par l'entremise de Bespalov, ont pris contact avec le président de notre Commission centrale de contrôle, ils l'ont entrepris au cours de deux rencontres, et, la troisième fois, ils l'ont invité à déjeuner, au nom de l'ambassadeur, chez le premier secrétaire de l'ambassade. L'ambassadeur et le conseiller s'y trouvaient aussi. Et là, notre camarade, qui quinze jours auparavant avait été d'accord sur la décision du plénum et la ligne de notre Comité central, s'est opposé à la ligne du Parti. Et maintenant je vous demande: Peut-on permettre qu'un ambassadeur agisse ainsi et de son propre chef ?!*

Nous pensons que le but de ces actions a été de provoquer la subversion dans notre Parti. Votre ambassadeur a même été plus loin. A l'aérodrome, il a demandé à nos généraux, en faisant allusion aux événements de Bucarest : «De quel côté se rangera l'armée ?»

*A. MIKOYAN, F. KOZLOV* : C'est un sot.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Malgré tout le respect que je vous dois, et bien que nous n'ayons pas votre expérience, nous ne pouvons gober de telles «justifications».

Quant à l'invitation que m'a adressée Khrouchtchev, c'est là un point essentiel. J'avais d'abord décidé d'avoir cette entrevue. Mais quand j'ai pris connaissance de votre document, la lettre d'information que vous avez adressée aux camarades chinois le 5 novembre, j'y ai vu que l'Albanie était exclue du camp socialiste. On y trouve énumérés tous les pays de démocratie populaire d'Europe, sauf le nôtre.

*M. SOUSLOV* : Il n'y est pas fait mention non plus de l'Union soviétique.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Qu'est-ce que vous nous racontez là ? Si j'étais à votre place, je reconnaîtrais mon erreur. Ivanov a agi comme on sait ; Gretchko aussi ; votre document déclare ce qu'on vient de voir ; Khrouchtchev a dit à la délégation chinoise des bassesses à l'adresse de l'Albanie, et vous ne reconnaissez rien de tout cela. Alors que nous, nous avons toujours été francs avec vous. Kossyguine non plus ne s'est pas bien comporté avec moi au cours d'un entretien que nous avons eu. Il a pris une attitude de patron à mon égard. Il m'a dit : «Il y a dans votre Parti des ennemis qui veulent nous diviser».

Cette année, en raison des mauvaises conditions atmosphériques, nous avons eu des difficultés pour assurer notre pain. Nous n'en avons que pour quinze jours. Nous vous avons demandé 50.000 tonnes de blé, nous avons attendu quarante-cinq jours, sans recevoir de réponse. Nous avons dû en acheter en France en le payant en devises. Un homme d'affaires français est immédiatement venu en Albanie pour prendre le vent. Il a demandé : «Comment est-ce possible ? L'Albanie n'a jamais acheté de blé aux pays occidentaux, et l'Union soviétique en vend partout». Pour dissiper ses doutes, nous lui avons dit : «L'Union soviétique nous a livré du grain, mais du maïs, et ce maïs nous l'employons pour l'alimentation des porcs». Nous savons bien à qui vous vendez du blé, à qui en vendent les Roumains et les Allemands : à l'Angleterre et à d'autres. Vous nous avez posé des conditions et nous avons été obligés de vous offrir de l'or pour payer le blé qu'il nous fallait.

*A. MIKOYAN* : Nous n'avons pas refusé de vous envoyer du blé. Pour autant que je sache, il vous en a été envoyé chaque mois par bateau. C'est vous qui avez proposé à nos représentants de nous le payer en or, et ils ont accepté. Que ferions-nous de vos devises ?!

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Camarade Pospelov, vous avez pu constater, quand vous étiez en Albanie, l'amour que notre peuple voue à l'Union soviétique. Mais cet amour, vous le recherchez maintenant chez Koço Tashko et Liri Belishova, et non plus chez nous.

La tactique que vous suivez est absolument fautive. Avant d'écrire ce que vous avez écrit dans la lettre que je viens d'évoquer, vous auriez dû en discuter avec moi. Mais quand vous accusez notre Parti et sa direction d'être antisoviétiques, d'être des criminels et d'user de ce que vous appelez des «méthodes staliniennes», et qu'après nous avoir ainsi accusés aux yeux de tous, vous venez demander maintenant à discuter avec moi, cela, je ne peux pas l'admettre.

*A. MIKOYAN* : Nous vous avons invités à discuter avant, c'est vous qui vous y êtes refusés.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Les choses ne se sont pas passées ainsi. Je m'étais accordé quelques jours de repos, c'était en fait un demi-repos, car je travaillais au rapport que je dois présenter au Congrès de notre Parti. [Il s'agit du IV<sup>e</sup> Congrès du P.T.A., qui aurait dû se tenir en novembre 1960. Par la suite, en raison de la Conférence des 81 partis communistes et ouvriers qui se réunit à Moscou, il fut décidé d'en renvoyer la tenue au mois de février 1961.] Le camarade Hysni Kapo m'a dit qu'Ivanov lui avait fait savoir que le camarade Enver pouvait, s'il le désirait, aller passer une période de repos en Union soviétique. Mais il ne m'a pas parlé d'une rencontre éventuelle avec Khrouchtchev.

*LE CAMARADE HYSNI KAPO* : En ce qui concerne la lettre par laquelle vous nous invitiez à avoir un entretien, les questions dont nous aurions dû discuter y ressortaient clairement.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Dans la lettre il était dit que nous nous rencontrions pour parler de la question de la Chine.

*A. MIKOYAN* : Non, pas de la question de la Chine ; le mot «Chine» ne figure même pas dans la lettre. [C'était un mensonge flagrant de Mikoyan. Dans sa lettre du 13 août au C.C. du P.T.A., le C.C. du P.C.U.S. disait expressément : «La Rencontre des représentants des partis communistes et ouvriers qui a eu lieu à Bucarest a montré que le Parti communiste chinois et les autres partis frères ont une conception différente d'une série de questions importantes de la situation internationale et de la tactique des partis communistes...»] Vous avez refusé cette rencontre.

*LE CAMARADE MEHMET SHEHU* : Comment pouvez-vous nier cela ? Comment pouvez-vous vous comporter ainsi envers notre pays ? Que la honte retombe sur vous, camarade Kozlov, pour avoir osé poser ainsi à la petite Albanie un ultimatum «ou avec nous, ou avec la Chine» !

*F. KOZLOV* : Quand votre délégation est passée par ici, j'ai seulement dit que la position du camarade Kapo me surprenait. Votre attitude était différente de celle des autres partis. Nous nous sommes toujours si bien comportés envers vous. Le camarade Enver, dans son discours à Leningrad, a dit que le peuple albanais a le sentiment d'être fort non pas d'un million d'hommes, mais de 201 millions.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Je suis prêt à le répéter maintenant encore, mais non pas si vous ignorez la Chine. Vous et nous devons être pour l'unité du camp socialiste, pour le milliard d'hommes qui le composent. Nous aimons l'Union soviétique, mais nous aimons aussi la Chine. Mais pourquoi, après Bucarest, vous, Kozlov, vous êtes-vous mis à parler de «zigzags» que ferait notre Parti, pourquoi nous avez-vous demandé avec qui nous serions, «avec les 200 ou les 600 millions» ? Et lors d'une rencontre à laquelle assistaient aussi d'autres ambassadeurs, vous avez même dit qu'il suffit d'une bombe pour réduire l'Albanie en cendres.

*LE CAMARADE HYSNI KAPO* : Vous prétendez que nous disons du mal des autres derrière leur dos. Mais Khrouchtchev, lui, a dit le 22 octobre à la délégation chinoise qu'il aurait dorénavant envers l'Albanie la même attitude qu'envers la Yougoslavie.

*J. ANDROPOV* : Voici comment les choses se sont passées : Au cours de l'entretien qu'il a eu avec les camarades chinois le camarade Khrouchtchev a dit que certains dirigeants albanais n'étaient pas satisfaits que l'affaire de Berlin n'ait pas été menée à terme.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : C'est moi-même qui ai dit cela. Après le retour de Khrouchtchev de Paris, Ivanov m'a interrogé sur l'affaire de Berlin. Je lui ai répondu : «A mon avis, l'impérialisme est ébranlé, nos positions sont fortes, il s'est créé en Amérique une situation politique favorable, qui peut être mise à profit pour le règlement du problème de Berlin.» C'est mon opinion personnelle.

*A. MIKOYAN* : Il n'y a rien de mal à en juger ainsi, mais il en va autrement pour d'autres, qui nous ont offensés, qui ont dit à nos officiers: «Vous avez eu peur à Berlin, vous n'avez pas tenu parole», etc...

*J. ANDROPOV* : Khrouchtchev, en apprenant ces propos, a dit qu'auparavant nous avions de bons rapports avec les Albanais, mais qu'à en juger par le cours des choses, nous ne pouvions plus leur faire confiance et que nous avons perdu l'Albanie...

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Et cela aussi est dépourvu d'esprit de camaraderie. Que nous a enseigné le Parti des bolcheviks ? A ces choses-là il y a toujours une cause. Le marxisme-léninisme n'admet pas le développement spontané des événements. Vous devez aller au fond de ces choses. Quelles sont les raisons qui ont conduit à ces attitudes après la Rencontre de Bucarest ? Nous pensons que c'est vous qui devez nous le dire.

*A. MIKOYAN* : Nous sommes peut-être méchants, mais nous ne sommes pas si bêtes. A quoi nous servirait la dégradation de nos rapports avec vous ?

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Nous aussi nous nous sommes posé cette question. D'abord, nous n'avons pas commis d'erreurs, mais même si nous en avons commis, pourquoi le P.C.U.S., qui en a vu d'autres, ne s'est-il pas montré patient avec nous, Albanais, et pourquoi sa direction n'a-t-elle pas dit : «Bon, les Albanais ont fait une erreur, attendons de voir ce qu'ils nous diront demain lorsqu'ils auront réfléchi». Vous devez savoir, camarades, que nous regrettons de constater cette évolution dans l'attitude de vos dirigeants et d'autres personnalités officielles soviétiques à l'égard de l'Albanie et de notre Parti du Travail. Nous vous déclarons que l'esprit malsain qui anime vos hommes en Albanie doit être éliminé. Depuis la Rencontre de Bucarest et à la suite de tout ce que font Ivanov et ses compagnons, je n'ai plus rencontré et je ne rencontrerai plus vos représentants à Tirana.

*A. MIKOYAN* : Ce sont vos cadres à vous qui ont changé d'attitude envers nous. Il n'est plus fait mention du Comité central de notre Parti et l'on ne cite Khrouchtchev que pour critiquer son action.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Je dois vous dire en toute camaraderie que Khrouchtchev nous accuse souvent d'avoir «le sang chaud». Mais c'est Khrouchtchev lui-même qui doit contrôler ses propos, car tout Etat, tout homme a sa dignité. Il a affirmé que vous traiteriez l'Albanie de la même manière que la Yougoslavie.

*P. POSPELOV* : Le camarade Kapo a eu à Bucarest des répliques déplacées.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Maintenant encore, nous n'approuvons pas la Rencontre de Bucarest, telle que vous l'avez organisée.

*A. MIKOYAN* : La Rencontre de Bucarest est une autre affaire. La question qui se pose à présent c'est de savoir si nous devons améliorer ou non nos rapports. Aujourd'hui le camarade Khrouchtchev a dit dans son discours que nous préserverons nos liens d'amitié même avec les partis avec lesquels nous avons des divergences. Nous devons nous rencontrer et discuter.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Nous ne sommes pas contre les contacts. Mais nous demandons aux camarades de la direction du P.C.U.S. d'être plus attentifs, car vous voir distribuer à quatre-vingt et quelques partis un document dans lequel vous n'incluez pas l'Albanie parmi les pays socialistes, puis vous entendre nous dire : «Venez, nous allons discuter», cela est pour nous tout à fait inacceptable.

*M. SOUSLOV, A. MIKOYAN* : Rencontrons-nous alors pour discuter de la manière d'améliorer nos rapports.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Nous aussi, nous souhaitons améliorer nos rapports.

*M. SOUSLOV* : Mais pas sur ce ton.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : De toute façon je vous donnerais un conseil : Chassez de votre esprit l'idée que nous avons le sang chaud. Mais sachez que quand il s'agit de défendre le marxisme-léninisme et les intérêts de notre peuple, nous les défendons avec feu.

*Œuvres, t. 19*

## **NOUS AVONS COMBATTU MEME LE VENTRE CREUX ET NU-PIEDS, MAIS NOUS NE NOUS SOMMES JAMAIS INCLINES DEVANT QUI QUE CE SOIT**

Entretien de la délégation du P.T.A. conduite par le camarade Enver Hoxha,  
avec N.S. Khrouchtchev à Moscou, au Kremlin

*[Le 12 novembre 1960, la délégation du P.T.A. accepta d'avoir une nouvelle rencontre avec les représentants du P.C.U.S. Du côté soviétique, participèrent aussi à cette entrevue A. Mikoyan, F. Kozlov, J. Andropov.]*

**12 novembre 1960**

*N.S. KHROUCHTCHEV* : Vous pouvez prendre la parole, nous vous écoutons.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : C'est vous qui nous avez invités, c'est au maître de maison à parler le premier.

*N.S. KHROUCHTCHEV* : Nous acceptons les conditions des Albanais. Je ne comprends pas ce qui s'est produit après ma visite en Albanie en 1959 ! Si, à l'époque déjà, vous aviez quelque sujet de mécontentement à notre égard, je dois être bien niais et naïf pour ne pas m'en être aperçu. Nous n'avons échangé alors que des propos chaleureux, si l'on excepte quelques boutades isolées, comme celle que j'ai lancée au camarade Mehmet Shehu à propos des peupliers. *[La seule remarque que Khrouchtchev trouva à faire au cours de sa visite en Albanie en mai 1959, fut que les peupliers bordant nos routes devaient, à son avis, être remplacés par des figuiers et des pruniers !...]*

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Si c'est une entrée en matière, c'est autre chose. Mais de toute façon, la boutade à propos des peupliers est ici hors de propos.

*N.S. KHROUCHTCHEV* : Alors quelle peut bien être la raison pour laquelle vous avez modifié votre attitude à notre égard ?

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Ce n'est pas nous, mais vous qui avez changé d'attitude. Nous avons eu, même auparavant, des divergences quant à la position à prendre à l'égard des révisionnistes yougoslaves par exemple. Mais ce changement d'attitude s'est manifesté après Bucarest et justement de votre part.

*N.S. KHROUCHTCHEV* : Je voudrais préciser un point. J'ai toujours pensé que, sur la Yougoslavie, nous n'avions aucune divergence de vues. Vous avez parlé plus que nous de cette question : nous aussi, nous avons écrit sur ce sujet, mais sans passion. Nous avons soutenu que plus on parlerait d'eux, même en mal, plus ils prendraient de l'importance. Et c'est effectivement ce qui s'est produit.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Selon nous, ce n'est pas ce qui s'est produit.

*N.S. KHROUCHTCHEV* : J'exprime ici notre avis. Et puis je voudrais vous demander : quel sera le ton de cet entretien ? Si vous ne voulez pas de notre amitié, dites-le nous.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Nous voulons rester toujours amis, nous voulons discuter dans un esprit amical. Mais cela ne signifie pas que nous devons être d'accord avec vous sur toutes les questions.

*N.S. KHROUCHTCHEV* : Nous vous avons invités par trois fois à venir vous entretenir avec nous, ne voudriez-vous pas que nous rompions nos relations ?!

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : C'est vous qui avez provoqué la dégradation de nos relations après la Rencontre de Bucarest. Nous avons soumis à vos camarades de nombreux faits, ils ont certainement dû vous en faire part.

*N.S. KHROUCHTCHEV* : Je ne comprends pas bien cela; à Bucarest je n'ai eu aucun conflit avec Hysni Kapo. Il a dit qu'il n'était pas autorisé par votre Comité central à prendre position sur les questions en discussion.

*LE CAMARADE HYSNI KAPO* : A Bucarest j'ai exprimé l'attitude de notre Parti en déclarant que cette rencontre était prématurée et qu'elle se déroulait contrairement aux règles organisationnelles léninistes ; que les différends dont il y était question étaient des différends entre le P.C.U.S. et le P.C.C. et que le Parti du Travail d'Albanie se prononcerait sur ces questions à la prochaine conférence. Vous vous êtes alors montré surpris de la position du Parti du Travail d'Albanie. Vous l'avez dit aussi bien à la réunion des douze partis des pays socialistes, qu'à la réunion élargie des cinquante et quelques partis. En vérité, nous vous avons informé de notre position avant de prendre la parole à la réunion des douze partis. J'en ai parlé avec Andropov. Quand il vous en a fait part, vous lui avez dit de demander aux Albanais de reconsidérer leur attitude.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Le Comité central de notre Parti n'a jamais approuvé la Rencontre de Bucarest. Dès le début, j'ai été au courant de tout ce qui s'y passait.

*N.S. KHROUCHTCHEV* : Cela n'a pas grande importance. Mais il ressort qu'avant même la Rencontre de Bucarest vous n'étiez pas d'accord avec nous et vous ne nous en avez rien dit. Pour notre part, nous vous avons considérés comme nos amis. J'ai eu tort de vous avoir trop fait confiance.

*LE CAMARADE MEHMET SHEHU* : Je prie le camarade Khrouchtchev de se rappeler nos entretiens de 1957. Nous vous avons parlé à cœur ouvert de toutes les questions, entre autres de l'activité des révisionnistes yougoslaves. Vous nous avez écoutés, puis, à la suite d'une réplique du camarade Enver, vous vous êtes levés et vous nous avez dit : «Ne voudriez-vous pas nous ramener sur la voie de Staline !» Autrement dit, auparavant déjà, vous saviez bien que notre jugement sur les révisionnistes yougoslaves était différent du vôtre. Vous le saviez au moins depuis avril 1957. Vous devez aussi vous souvenir qu'à la veille de votre voyage en Yougoslavie en 1955, à votre lettre proposant que soit

modifiée l'attitude à observer à l'égard des révisionnistes yougoslaves nous avons répondu qu'il s'agissait d'une question qui devait d'abord être analysée par le Bureau d'Information, lequel en déciderait.

*A. MIKOYAN* : Oui, il en a été effectivement ainsi.

*N.S. KHROUCHTCHEV* : Vous soutenez qu'en Union soviétique des hommes nouveaux sans expérience ont accédé au pouvoir. Vous voudriez peut-être nous faire la leçon ?

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Non, ce n'est pas nécessaire. C'est une affaire intérieure qui vous regarde. Mais savez-vous ce qu'a dit votre ambassadeur ? Je ne citerai, parmi tant d'autres, qu'un fait qui concerne l'armée. Il a demandé à qui l'armée albanaise resterait fidèle. Il l'a demandé à nos généraux à l'aéroport en présence de votre général. Nos officiers lui ont répondu que l'armée albanaise restera fidèle au marxisme-léninisme, au Parti du Travail et au socialisme.

*N.S. KHROUCHTCHEV* : Si notre ambassadeur a dit cela, il a commis une sottise.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Mais c'est une sottise politique.

*N.S. KHROUCHTCHEV* : Enfin, c'est une sottise comme une autre.

*A. MIKOYAN* : Mais est-ce que cette attitude de notre ambassadeur reflétait notre ligne ?

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : La sottise d'un sot peut-être pardonnée une fois, même si elle a un caractère politique, mais si elle est répétée plusieurs fois, alors c'est une ligne.

*N.S. KHROUCHTCHEV* : Oui, c'est juste.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Votre ambassadeur était l'ami de notre Parti et notre ami personnel. Ce n'était pas un sot. Cette «sottise», il l'a commise après la Rencontre de Bucarest. Pourquoi n'en a-t-il pas commis d'autres avant cette rencontre, durant les trois années qu'il a passées en Albanie ? C'est surprenant !

*A. MIKOYAN* : Ce n'est pas surprenant, car auparavant il recevait régulièrement de vous des informations et vous ne vous étiez pas comportés ainsi à son égard.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Vous avez dit, je crois, qu'il ignorait l'existence de désaccords entre nous...

*A. MIKOYAN* : Le camarade Enver nous a dit qu'auparavant il informait Ivanov sur toutes les questions, puis qu'il a cessé de le faire ; c'est cela qui est à l'origine du changement d'attitude de notre ambassadeur. Nous en avons discuté ensemble.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Si nous en avons déjà discuté, comme le dit Mikoyan, alors que faisons-nous ici ? Si, en effet, après avoir débattu des questions, nous exprimons notre désaccord avec vous, vous pourrez nous dire : «Nous en avons déjà discuté».

*A. MIKOYAN* : Mais nous avons rappelé notre ambassadeur, pourquoi gonflez-vous cette question ?

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Bon, laissons l'ambassadeur, mais ce que vous avez écrit sur l'Albanie et son Parti du Travail dans votre lettre aux camarades chinois est pour nous monstrueux.

*A. MIKOYAN* : Nous avons exprimé notre opinion.

*LE CAMARADE RAMIZ ALIA* : Vous nous avez accusés d'antisoviétisme aux yeux de tous (*Il lit un passage de la lettre à la page 46*).

*N.S. KHROUCHTCHEV* : C'est notre point de vue. Ne vous emportez pas.

*LE CAMARADE MEHMET SHEHU* : Vous nous attaquez, et nous devrions ne pas nous emporter.

*N.S. KHROUCHTCHEV* : Nous regrettons ce qui s'est produit avec ces personnes. [*Koço Tashko et Liri Belishova. Celle-ci, ex-membre du Bureau politique du C.C. du P.T.A., cédant aux flatteries et aux chantages des dirigeants soviétiques, capitula et se mit en opposition ouverte avec la ligne du Parti. En raison de son attitude antiparti et hostile, elle fut démise de toutes ses fonctions et exclue du Parti.*] Nos positions divergent à ce sujet. En ce qui concerne Koço Tashko, je ne l'ai pas connu, je peux l'avoir vu, mais si vous me montrez sa photo, je ne le reconnaitrai pas.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Si vous voulez sa photo, nous pouvons vous l'envoyer.

*N.S. KHROUCHTCHEV* : Je connais Belishova moins bien que vous. Je sais qu'elle était membre de votre Bureau politique. Elle nous a fait part de la discussion qu'elle avait eue en Chine. Kossyguine l'a dit au camarade Mehmet quand il était à Moscou, et celui-ci, en l'entendant, est devenu pâle de colère. C'était une femme courageuse, elle nous a dit franchement ce qu'elle pensait. C'est une tragédie; dire que vous l'avez exclue parce qu'elle était pour l'amitié entre nous ! C'est pour cela que nous en faisons état dans ce document.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : En d'autres termes, vous jugez juste ce qui est écrit dans votre document ?

*N.S. KHROUCHTCHEV* : Oui.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : A ce propos, dans votre document il y a deux points à relever. D'abord, vous affirmez que nous avons exclu ce membre du Bureau politique par une voie non démocratique. Qui vous a dit que cette exclusion n'a pas été faite conformément aux règles démocratiques et aux normes léninistes, mais selon ce que vous appelez les «méthodes staliniennes» ?! Ensuite, vous dites que nous l'avons exclue pour pro-soviétisme, ce qui implique que nous serions anti-soviétiques. Pouvez-vous nous expliquer cela ?

*N.S. KHROUCHTCHEV* : Si vous êtes venus ici avec l'idée préconçue de ne pas aboutir à un accord, mais pour rompre nos relations, dites-le nous tout de suite pour que nous ne perdions pas de temps.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Vous n'avez pas répondu à notre question. Et vous avez distribué ce document à tous les partis.

*N.S. KHROUCHTCHEV* : Aux partis auxquels les Chinois ont distribué leur document.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Nous avons aussi notre point de vue et il ne concorde pas avec le vôtre. A deux ou trois reprises vous nous avez demandé si nous sommes pour l'amitié ou pour la rupture des relations. Nous sommes venus ici pour renforcer notre amitié. Mais vous ne reconnaissez aucune de vos erreurs. Vous avez des critiques à notre adresse et nous en avons à la vôtre. Vous nous avez fait des critiques en tête à tête et des critiques ouvertes, publiques. Vous pouvez même en avoir d'autres à nous adresser. Dites-les-nous, et nous vous dirons les nôtres, afin que nos comités centraux en soient au courant. Le Comité central de notre Parti nous a envoyés ici pour que nous renforçons notre amitié.



*N.S. KHROUCHTCHEV* : Un de vos camarades a soutenu devant nos militaires que Khrouchtchev n'est pas marxiste.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : En ce qui concerne la question des militaires, nous en avons parlé à vos camarades. Quel intérêt avons-nous à ce que nos militaires se querellent à la base de Vlore ! Mais voilà que vous nous sortez des «documents» selon lesquels un de nos camarades aurait dit ceci ou cela. Surveillez bien vos militaires. J'ai dit à Mikoyan que votre contre-amiral à la base militaire de Vlore n'a de contre-amiral que le nom.

*N.S. KHROUCHTCHEV* : Si vous le voulez, nous pouvons supprimer la base.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Cela vient donc confirmer les dires de Malinovski et de Gretchko. Est-ce une menace ? Si le peuple soviétique apprend que vous demandez à supprimer la base de Vlore, alors qu'elle sert à la défense de l'Albanie et des autres pays socialistes d'Europe, il ne vous le pardonnera jamais...

*N.S. KHROUCHTCHEV* : Camarade Enver, n'élevez pas la voix !

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Si vous supprimez la base, vous commettrez une grosse erreur. Nous avons combattu même le ventre creux et pieds-nus, mais nous ne nous sommes jamais inclinés devant qui que ce soit.

*N.S. KHROUCHTCHEV* : Les sous-marins sont à nous.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : A vous et à nous ; nous combattons pour le socialisme. Le territoire de la base est à nous. Quant aux sous-marins nous avons des accords signés entre nous, qui reconnaissent des droits à l'Etat albanais. Je défends les intérêts de mon pays.

*A. MIKOYAN* : A en juger par votre ton, on dirait que Khrouchtchev ne vous a rien donné. Quand nous avons discuté entre nous de la base, Khrouchtchev n'était pas pour sa suppression. C'est moi qui lui ai dit que si nos officiers se disputent avec les Albanais, il était inutile de garder la base.

*LE CAMARADE MEHMET SHEHU* : Vous nous avez traités en ennemis. Ici même, à Moscou, vous avez déployé contre nous une activité d'espionnage. Vous le savez bien. [Il s'agit des appareils d'écoute installés clandestinement par les révisionnistes soviétiques dans la résidence où devait séjourner la délégation du P.T.A. à Zaretchie, faubourg de Moscou, ainsi que dans les bureaux de l'ambassade de la R.P.A. à Moscou.]

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Si cette question est posée comme elle l'a été ici, nous pouvons en discuter au Pacte de Varsovie. Je tiens à vous dire que c'est vous, et non pas nous, qui avez pensé à cela. Et puis, vous venez nous dire : «Si vous le voulez, nous pouvons la supprimer». A la base de Vlore, il a toujours existé de bons rapports entre Albanais et Soviétiques, c'est seulement après la Rencontre de Bucarest que se sont produits quelques incidents isolés, dus à l'incorrection de vos officiers. Si vous insistez, nous pouvons convoquer le Pacte de Varsovie. Mais la base de Vlore est à nous et elle restera à nous.

*N.S. KHROUCHTCHEV* : Vous vous emportez, vous me crachez dessus, on ne peut pas discuter avec vous.

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Vous ne faites que répéter que nous sommes des emportés.

*N.S. KHROUCHTCHEV* : Et vous, vous déformez mes propos. Votre interprète connaît-il bien le russe ?

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Ne vous en prenez pas à l'interprète, il connaît fort bien le russe. Je vous respecte et vous devez me respecter.

*N.S. KHROUCHTCHEV* : C'est comme cela que Macmillan a voulu parler avec moi.

*LES CAMARADES MEHMET SIEHU ET HYSNI KAPO* : Le camarade Enver n'est pas Macmillan, retirez ce que vous venez de dire.

*N.S. KHROUCHTCHEV* : Et pour le mettre où ?

*LE CAMARADE MEHMET SHEHU* : Dans votre poche.

*LE CAMARADE HYSNI KAPO* : (*S'adressant aux camarades de la délégation albanaise*). Je suis d'avis que les entretiens ne peuvent plus se poursuivre ainsi.

*Le camarade Enver Hoxha et les autres camarades se lèvent et quittent la salle.*

*Œuvres, t. 19*

## **DISCOURS PRONONCE AU NOM DU C.C. DU P.T.A. A LA CONFERENCE DES 81 PARTIS COMMUNISTES ET OUVRIERS A MOSCOU**

*[La Conférence des 81 partis communistes et ouvriers s'est tenue du 10 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 1960 à Moscou. Elle se réunissait dans des circonstances très complexes pour le mouvement communiste international par suite de la propagation du révisionnisme moderne et surtout de l'activité scissionniste antimarxiste de la direction soviétique avec à sa tête Khrouchtchev. La délégation du P.T.A. était conduite par le camarade Enver Hoxha. Le discours qu'il prononça à cette conférence avait été approuvé par le XX<sup>e</sup> plénum du C.C. du P.T.A. le 1<sup>er</sup> novembre 1960.]*

**16 novembre 1960**

Chers camarades,

Cette Conférence des partis communistes et ouvriers est d'une grande portée historique pour le mouvement communiste international, car elle procède à une analyse minutieuse de la situation politique dans le monde ; elle dresse le bilan des succès et des erreurs que nous avons pu enregistrer dans notre voie ; elle nous aide à définir plus clairement la ligne qu'il nous faudra suivre à l'avenir afin de remporter de nouveaux succès pour le plus grand bien du socialisme, du communisme et de la paix.

L'existence du camp socialiste, avec l'Union soviétique à sa tête, est désormais une réalité. Le mouvement communiste, dans son ensemble, s'est renforcé, élargi et aguerri. Les partis communistes et ouvriers sont devenus, dans le monde entier, une force colossale qui conduit l'humanité en avant vers le socialisme et vers la paix.

Comme le souligne le projet de déclaration, notre camp, le camp du socialisme, est bien plus fort que le camp de l'impérialisme. Le socialisme se développe et grandit de jour en jour alors que l'impérialisme s'affaiblit, se décompose. Nous devons nous employer par tous les moyens et de toutes nos forces à accélérer cette évolution. Nous y parviendrons à condition de demeurer toujours fidèles au marxisme-léninisme et de le mettre correctement en œuvre. Faute de quoi, nous ne ferons que freiner

ce processus, car nous avons à affronter des ennemis féroces qu'il nous faut vaincre, détruire : l'impérialisme mondial, avec à sa tête l'impérialisme américain.

Nous voulons la paix alors que l'impérialisme, lui, ne la veut pas et il se prépare à une troisième guerre mondiale. Nous devons lutter de toutes nos forces pour empêcher un nouveau conflit et faire triompher dans le monde une paix juste et démocratique. Nous n'atteindrons ce but que lorsque nous aurons contraint l'impérialisme à désarmer. Mais il ne le fera pas de son propre gré. Croire à une telle possibilité revient à se leurrer soi-même et à duper les autres. Nous devons donc opposer à l'impérialisme la puissance colossale du camp socialiste sur tous les terrains : économique, militaire, moral, politique et idéologique, et en même temps les forces unies des peuples du monde entier afin d'empêcher par tous les moyens la guerre que préparent les impérialistes.

Le Parti du Travail d'Albanie ne saurait en aucun cas dissimuler à son peuple cette situation et la menace que l'impérialisme fait peser sur l'humanité éprise de paix. Nous pouvons vous assurer que le peuple albanais hait la guerre, mais qu'il n'a pas été troublé par cette franche mise en garde de son Parti. Il n'est pas tombé dans le pessimisme. Il n'a pas non plus marqué le pas dans la construction du socialisme. Il voit clairement ses perspectives d'avenir et travaille avec une entière confiance, sans jamais relâcher sa vigilance, tenant d'une main la pioche et de l'autre le fusil.

Notre point de vue est que l'impérialisme mondial, avec à sa tête l'impérialisme américain, doit être démasqué sans merci, politiquement et idéologiquement. En aucun cas nous ne pouvons admettre les flatteries et la politique du sourire à l'égard de l'impérialisme. Nous ne pouvons lui faire aucune concession de principe. Les tactiques et les compromis doivent, pour être admissibles, aider notre cause et non pas celle de l'ennemi.

Devant un ennemi féroce, la garantie de la victoire réside dans notre unité parfaite, et celle-ci ne sera réalisée que si nous éliminons les profondes divergences idéologiques qui ont surgi entre nous, et si nous la faisons reposer sur les principes du marxisme-léninisme, sur l'égalité et la fraternité, l'esprit de camaraderie et l'internationalisme prolétarien. Notre Parti pense que non seulement il ne doit exister aucune faille dans notre unité idéologique, mais que nous devons adopter une politique unique sur toutes les questions. Notre tactique et notre stratégie dans la lutte contre l'ennemi doivent être élaborées par tous nos partis et se fonder sur les principes marxistes-léninistes et sur de justes critères politiques appliqués aux situations réelles de notre temps.

Tous les peuples du monde aspirent à la liberté, à l'indépendance, à la souveraineté nationale, à la justice sociale, à la culture, à la paix, et ils luttent pour ces revendications légitimes. Ces aspirations sacrées ont toujours été étouffées par les capitalistes, les féodaux et les impérialistes. Il est donc naturel que ces peuples mènent une lutte des plus âpres contre les capitalistes, contre les féodaux, contre les impérialistes. Il est également naturel que les peuples du monde se cherchent des alliés dans cette lutte pour l'existence qu'ils livrent à leurs bourreaux...

Aussi, dans la lutte pour la paix, pour le désarmement, pour le progrès social dans le monde, le camp du socialisme n'est pas seul face au camp de l'impérialisme. Il est allié étroitement à tous les peuples progressistes du monde, alors que les impérialistes, eux, se trouvent isolés face au camp socialiste.

Nous vivons à une époque où l'on assiste à l'effondrement total du colonialisme, à la liquidation de ce fléau qui tendait à supprimer les peuples de la face du globe. Des Etats nouveaux voient le jour en Afrique, en Asie. Des pays où régnaient le capital, le fouet et le fusil, secouent le joug de la servitude et les peuples prennent leur destin dans leurs propres mains. Ce grand combat est mené à bien grâce à la lutte de ces peuples et à l'appui moral que leur prêtent l'Union soviétique, la Chine populaire et les autres pays du camp socialiste.

Des traîtres au marxisme-léninisme, des agents de l'impérialisme et des intrigants du type de Josip Broz Tito s'efforcent de mille manières, en ourdissant des plans diaboliques, de désorienter des

peuples et de jeunes Etats, de les détacher de leurs alliés naturels, de les lier directement à l'impérialisme américain. Nous devons tendre tous nos efforts pour en finir avec les plans de ces valets de l'impérialisme.

Nous assistons actuellement à la désagrégation de l'impérialisme, à sa décomposition, à son agonie. Nous vivons et nous luttons à une époque caractérisée par le passage irrésistible du capitalisme au socialisme. On voit se vérifier tous les enseignements géniaux de Marx et de Lénine, enseignements qui, contrairement aux affirmations des révisionnistes, ne sont nullement périmés.

L'impérialisme mondial essuie des coups sévères : il n'en est plus à «l'âge d'or», au temps où il faisait la loi, où et quand il le voulait. Si l'initiative lui a maintenant échappé, il ne l'a pas abandonnée de gaieté de cœur. Elle ne lui a pas été arrachée seulement par des mots et des discours, mais à l'issue d'un long enchaînement de révolutions et de combats sanglants, que le capitalisme a lui-même suscités par ses efforts en vue d'écraser le prolétariat et les peuples qui se dressaient pour détruire le monde de la faim, de la misère et de la servitude. Cette page glorieuse a été ouverte par la grande Révolution socialiste d'Octobre, par la grande Union soviétique, par le grand Lénine.

Maintenant encore qu'il sent venir la mort, qu'il voit se dresser devant lui des adversaires puissants et résolus comme le sont le camp socialiste et sa grande alliance avec tous les peuples du monde, l'impérialisme mondial, avec à sa tête l'impérialisme américain, concentre, organise et arme ses forces d'assaut. Il se prépare à la guerre. Qui ne voit pas cela est aveugle. Qui le voit, mais le dissimule, est un traître au service de l'impérialisme.

Le Parti du Travail d'Albanie estime qu'il n'y a pas lieu d'être pessimistes en dépit des difficultés auxquelles nous nous heurtons pour instaurer la paix dans le monde, réaliser le désarmement et régler les autres problèmes internationaux. Ce sont nos ennemis qui, subissant défaite sur défaite, peuvent et doivent prévoir de tristes lendemains. Nos victoires d'hier et d'aujourd'hui annoncent celles de demain, et nous sommes convaincus que nos efforts seront couronnés de succès.

Nous estimons cependant que lorsqu'un optimisme excessif perd le contact avec la réalité, loin d'être bénéfique, il peut faire beaucoup de mal. Quiconque nie ou minimise notre puissance économique, politique, militaire, morale, quiconque n'a pas foi en elle est un défaitiste qui ne mérite pas de porter le nom de communiste. Mais celui que grise notre force, qui sous-estime l'adversaire et s'imagine que l'ennemi a perdu tout espoir, qu'il est devenu inoffensif et qu'il est à notre merci, un tel rêveur n'a plus les pieds sur terre. Il ne fait qu'endormir les hommes et les peuples.

Il les désarme à l'heure où il leur faut affronter des situations complexes et pleines de menaces qui exigent de tous une très grande vigilance, qui rendent nécessaire la montée du mouvement révolutionnaire des masses, qui ne permettent ni de relâcher l'action, ni de désagréger le mouvement. La vieille expérience de notre peuple le dit bien : «L'eau dort, mais l'ennemi est toujours en éveil».

Regardons les faits bien en face. L'impérialisme mondial, avec à sa tête son détachement le plus agressif, l'impérialisme américain, oriente son économie vers la préparation de la guerre. Il s'arme jusqu'aux dents. L'impérialisme américain équipe l'Allemagne de Bonn, le Japon et tous ses alliés et satellites de toutes les armes existantes. Il a organisé et il perfectionne ses organisations militaires d'agression. Il crée sans cesse des bases militaires aux quatre coins du monde pour encercler le camp socialiste. Il augmente ses stocks d'engins atomiques. Il refuse de désarmer et de mettre fin aux essais nucléaires. Il s'emploie fébrilement à inventer de nouveaux moyens d'extermination massive. Et pourquoi fait-il tout cela ? Est-ce pour se préparer à une partie de plaisir ? Non, c'est pour nous faire la guerre, pour anéantir le socialisme et le communisme, pour asservir les peuples.

Le Parti du Travail d'Albanie estime que toute autre manière de juger et de nous exprimer nous conduirait à nous leurrer nous-mêmes et à duper les autres. Nous ne serions pas des communistes si nous perdions courage dans l'adversité. Nous, communistes, nous haïssons la guerre et nous nous

battons jusqu'au bout pour annihiler les plans de guerre diaboliques de l'impérialisme américain. Mais s'ils nous déclarent la guerre, nous devons porter aux impérialistes un coup écrasant pour qu'ils soient balayés à jamais de la surface de la terre.

Face aux menaces de guerre atomique que lance l'impérialisme mondial, conduit par l'impérialisme américain, nous devons être économiquement, politiquement, moralement et militairement, parfaitement préparés à faire front à toute éventualité.

Nous devons chercher à éviter une guerre mondiale, car celle-ci n'est pas inéluctable. Mais nous serions impardonnables de nous bercer d'illusions et de nous laisser surprendre. La *loyauté* [En français dans le texte.] a toujours été étrangère à nos ennemis. En eût-il été autrement, ils n'auraient pas été nos ennemis. Nos ennemis resteront toujours des ennemis perfides. Quiconque leur fait confiance perdra tôt ou tard la partie...

La politique pacifique des pays du camp socialiste a beaucoup contribué à dévoiler les visées agressives de l'impérialisme, à mobiliser les peuples contre les fauteurs de guerre, à intensifier le glorieux combat contre les oppresseurs impérialistes et leurs valets...

Néanmoins, de nombreux problèmes, comme les propositions sur le désarmement, la conférence au sommet [En décembre 1959, N. Khrouchtchev, à l'époque chef du gouvernement soviétique, considérant les négociations avec les chefs de file de l'impérialisme comme la seule voie de règlement des importants problèmes internationaux, réussit, par le canal diplomatique, à obtenir l'accord des autres gouvernements concernés sur la convocation d'une conférence réunissant les chefs des gouvernements de l'Union soviétique, des Etats-Unis d'Amérique, de Grande-Bretagne et de France. Cette conférence aurait dû se tenir au mois de mai 1960, mais elle ne peut procéder à ses travaux par suite du sabotage dont elle fut l'objet de la part des impérialistes américains et à cause de l'attitude versatile et aventuriste de N. Khrouchtchev.], etc., ont été mis sur le tapis, mais leur règlement est systématiquement saboté par les impérialistes américains.

Quelles conclusions devons-nous en tirer ? Le Parti du Travail d'Albanie estime que l'impérialisme et, au premier chef, l'impérialisme américain, n'a changé ni de peau, ni de nature. Il est agressif et le restera même s'il ne lui reste qu'une dent dans la gueule. Il est capable de précipiter le monde dans une guerre. Aussi, comme nous l'avons souligné devant la commission de rédaction, à notre sens, les peuples doivent s'entendre expliquer qu'il n'y aura pas de garantie absolue contre une guerre mondiale tant que le socialisme n'aura pas triomphé dans le monde entier, ou pour le moins dans la plupart des pays du monde. Les Américains ne cachent pas leur jeu; loin d'accepter de désarmer, ils s'arment encore davantage, ils intensifient leurs préparatifs de guerre. Aussi devons-nous être vigilants.

Nous ne devons faire à l'ennemi aucune concession qui engage les principes. Nous ne nous ferons aucune illusion sur l'impérialisme : en croyant améliorer la situation nous ne ferions que l'aggraver. Non seulement l'ennemi s'arme et prépare la guerre contre nous, mais il mène aussi une propagande effrénée pour empoisonner et désorienter les esprits. Il dépense des millions de dollars pour entretenir des agents et des espions, pour organiser dans nos pays des activités d'espionnage, de subversion et des attentats. L'impérialisme américain donne des milliards de dollars à ses fidèles agents, à la bande de traîtres de Tito. Toutes ces menées ont pour but d'affaiblir notre front intérieur, de nous diviser, de désorganiser nos arrières.

On discute beaucoup de la coexistence pacifique. Et d'aucuns poussent l'absurdité jusqu'à prétendre que la Chine populaire et l'Albanie sont hostiles à la coexistence pacifique. Il convient de démentir, une fois pour toutes, ces assertions néfastes et mensongères. Aucun Etat socialiste, aucun militant communiste ne peut être un adversaire de la coexistence pacifique, de la paix. Le grand Lénine a, le premier, défini comme une nécessité objective le principe de la coexistence pacifique des pays aux systèmes sociaux différents, tant qu'il existera, dans le monde, à la fois des pays socialistes et des pays capitalistes. Notre Parti du Travail, fidèle à la pensée de Lénine, a toujours estimé que la politique de

coexistence pacifique répond aux intérêts fondamentaux de tous les peuples, qu'elle mène au renforcement des positions du socialisme. Aussi ce principe de Lénine est-il à la base de la politique extérieure de notre Etat populaire. La coexistence pacifique entre les deux systèmes opposés ne signifie pas, contrairement à ce que prétendent les révisionnistes modernes, qu'il convient de renoncer à la lutte de classe. Au contraire, celle-ci doit se poursuivre. La lutte politique et idéologique contre l'impérialisme, contre l'idéologie bourgeoise et révisionniste, doit s'intensifier toujours davantage. Il est nécessaire de combattre avec esprit de suite pour instaurer la coexistence pacifique léniniste sans faire à l'impérialisme aucune concession allant à rencontre de nos principes. Et il faut, en même temps, développer plus avant la lutte de classe dans les pays capitalistes, ainsi que le mouvement de libération nationale mené par les peuples des pays coloniaux et dépendants.

Selon notre point de vue, les partis communistes et ouvriers des pays capitalistes doivent lutter pour que s'instaure la coexistence pacifique entre leurs Etats, où règne encore le système capitaliste, et nos pays socialistes... Mais ce n'est pas là leur seule tâche. Il faut encore que, dans ces pays, se développe, croisse et se renforce la lutte de classe, et que les masses travailleuses, guidées par le prolétariat de chaque pays, le parti communiste en tête, en alliance avec tout le prolétariat mondial, rendent l'existence impossible à l'impérialisme, sapent les bases de son appareil de guerre et de son économie, lui arrachent de vive force le pouvoir économique et politique, et tendent ainsi à détruire l'ancien pouvoir pour instaurer un pouvoir nouveau, celui du peuple. Les masses atteindront-elles ce but par la violence ou par la voie pacifique et parlementaire ?

Cette question était claire. Le camarade Khrouchtchev est venu l'embrouiller inutilement au XX<sup>e</sup> Congrès, pour la plus grande satisfaction des opportunistes. Pourquoi fallait-il parodier de la sorte les thèses sans équivoque de Lénine et de la Révolution socialiste d'Octobre ? Le Parti du Travail d'Albanie considère toujours les enseignements de Lénine à ce sujet comme parfaitement clairs et il leur est constamment resté fidèle. Jusqu'à présent, aucun peuple, aucun prolétariat, ni aucun parti communiste ou ouvrier ne s'est emparé du pouvoir sans violence et sans effusion de sang.

Certains camarades s'écartent en fait de la réalité lorsqu'ils prétendent qu'ils ont pris le pouvoir sans effusion de sang. Ils oublient que la glorieuse Armée soviétique versait des flots de sang pour eux pendant la Seconde Guerre mondiale.

Notre Parti estime qu'en cette matière nous devons nous préparer, et avec soin, pour les deux voies, mais surtout pour la prise du pouvoir par la violence : si nous sommes prêts à cette éventualité, nous renforçons nos chances de succès pour le cas où l'autre se présenterait. La bourgeoisie permet bien à chacun de discourir. Mais, à un moment donné, elle monte un coup de force fasciste et vous écrase, si l'on n'a préparé ni des cadres de choc assez fermes, ni le travail clandestin, ni les bases destinées aux luttes illégales, ni les moyens de combat. Nous devons prévenir cette tragique éventualité.

Le Parti du Travail d'Albanie s'est battu et se battra sans relâche pour la paix et la coexistence pacifique fondées sur les principes marxistes-léninistes, telles qu'elles sont définies dans la Déclaration de Moscou. Il a toujours été et il sera toujours pour le désarmement général et il luttera activement pour sa mise en œuvre, Quoi qu'il arrive, le Parti du Travail d'Albanie ne renoncera jamais à la bataille politique et idéologique contre les menées de l'impérialisme et du capitalisme et contre l'idéologie bourgeoise. Il ne cessera pas de livrer une lutte acharnée, continue et intransigeante au révisionnisme moderne, et au révisionnisme titiste yougoslave en particulier. Certains camarades peuvent nous accuser, nous, Albanais, d'être obstinés, irascibles, emportés, sectaires, dogmatiques, etc. Mais nous rejetons ces accusations mensongères et nous leur déclarons que nous ne bougerons pas de nos positions, parce qu'elles sont marxistes-léninistes.

On prétend que nous voulons la guerre et que nous sommes opposés à la coexistence. Le camarade Kozlov nous a même placés, nous Albanais, devant l'alternative suivante : ou la coexistence, telle que lui la conçoit, ou bien une bombe atomique des impérialistes sur l'Albanie, une bombe qui réduirait le pays en cendres et ne laisserait aucun Albanais vivant. Notre peuple n'avait encore jamais vu personne

brandir ainsi contre lui la menace atomique. Aucun représentant même de l'impérialisme américain n'a osé aller jusque-là. Mais il apparaît qu'un membre du Présidium du Comité central du P.C.U.S. emploie de tels procédés. Et à qui s'adresse-t-il ? A un petit peuple héroïque qui a lutté pendant des siècles contre une foule d'ennemis cruels et ne s'est jamais incliné. A un petit peuple qui a combattu avec un héroïsme sans pareil contre les hitlériens et les fascistes italiens. A un parti qui témoigne une fidélité conséquente et sans faiblesse au marxisme-léninisme. Mais, camarade Frol Kozlov, vous vous êtes grossièrement trompé. Vous ne pouvez nous intimider. Nous ne nous soumettrons pas à votre volonté égarée. Et nous ne confondons pas le glorieux Parti de Lénine avec vous et votre comportement si hostile et éhonté envers le peuple albanais et le Parti du Travail d'Albanie. Le Parti du Travail d'Albanie appuiera toutes les propositions justes et pacifiques de l'Union soviétique et des pays du camp socialiste ainsi que des autres pays épris de liberté, et il luttera pour que ces propositions soient acceptées et mises en œuvre.

Le Parti du Travail d'Albanie tendra toutes ses forces, usera de tous ses droits et s'acquittera de toutes ses obligations afin de consolider l'unité marxiste-léniniste du camp socialiste. Il serait absurde de penser que la petite Albanie socialiste puisse se détacher du camp socialiste et vivre en dehors de ce camp, en dehors de la fraternité de nos peuples. Son appartenance au camp socialiste, l'Albanie ne l'a pas reçue en cadeau, mais c'est notre peuple lui-même et le Parti du Travail d'Albanie qui l'ont conquise au prix du sang versé, du labeur, des sacrifices. Ils l'ont méritée en instaurant un régime nouveau et en s'engageant dans la voie marxiste-léniniste. Mais personne ne doit se figurer que l'Albanie, parce qu'elle est un petit pays, et son Parti du Travail, parce qu'il est un petit parti, obéiront à qui que ce soit, s'ils sont convaincus que le chemin qui leur est montré est erroné.

Je le répète, le Parti du Travail d'Albanie estime que notre camp socialiste est uni par l'existence d'un objectif commun et d'une même idéologie : le marxisme-léninisme. Il faut donc qu'il ait aussi une stratégie et une tactique qui lui soient propres et qui soient élaborées en commun par nos partis et nos Etats du camp socialiste. A l'intérieur de notre camp, nous avons créé certaines formes d'organisation, mais celles-ci sont demeurées en quelque sorte formelles ou, plutôt, elles n'opèrent pas de façon collégiale. Tels sont notamment les organismes du Pacte de Varsovie et ceux du Conseil d'entraide économique. *[Créé en janvier 1949. La R.P.A. y adhéra à la fin de février de la même année. D'organisme d'entraide qu'il était à sa fondation, le Conseil d'entraide économique (Comecon), à la suite de l'accession de la clique révisionniste khrouchtchéviennne au pouvoir en Union soviétique, dégénéra pour devenir un instrument aux mains de cette clique à ses fins social-impérialistes.]* Comprendons-nous bien. Nous ne soulevons pas ici la question de savoir si nous devons également être consultés ou non. Bien entendu personne ne peut nous dénier ce droit. Mais, pour l'exercer, il faut que nous nous réunissions. C'est là une question de principe : et nous soutenons que ces formes d'organisation doivent fonctionner régulièrement. C'est dans ce cadre qu'il faut poser les problèmes, prendre les décisions et en contrôler l'exécution.

Le développement et le renforcement économique des pays socialistes ont toujours été une des principales préoccupations de nos partis et de nos gouvernements, un des facteurs déterminants de la puissance invincible du camp socialiste.

La construction du socialisme et du communisme progresse impétueusement dans nos pays. Ces succès sont dus aux efforts résolus de nos peuples et aux bienfaits de l'assistance mutuelle que s'accordent nos pays.

Jusqu'à présent, la République populaire d'Albanie n'a jamais accordé d'aide économique à personne, d'abord parce que notre pays est pauvre, ensuite parce que personne n'a sollicité notre appui. Mais, dans les limites de justes normes, nous avons fait et nous faisons tous nos efforts pour aider tant soit peu par nos exportations les pays frères et amis. Quant à nous, nous avons été aidés par nos amis et en premier lieu par l'Union soviétique...

Le Parti du Travail d'Albanie et le gouvernement de la République populaire d'Albanie ont utilisé au mieux cette aide pour le grand profit de notre peuple. Celui-ci sera à jamais reconnaissant de leur appui aux peuples soviétiques, aux peuples des pays de démocratie populaire. Cette aide, nous l'avons toujours conçue non pas comme une aumône, mais comme un soutien fraternel prêté dans un esprit internationaliste.

Notre peuple a connu un extrême dénuement. Il a combattu avec héroïsme. Il a été pillé et massacré. Il avait donc pleinement le droit de solliciter l'aide de ses grands frères et amis, économiquement plus développés que lui. Ses amis avaient et ont le devoir internationaliste de lui accorder ce soutien. Aussi faut-il écarter toute interprétation ténébreuse et anti-marxiste de la nature et des buts de cette aide. Les pressions économiques exercées sur le Parti du Travail d'Albanie, sur notre gouvernement et sur notre peuple sont vouées à l'échec.

Je voudrais soulever ici la question de l'appui donné par des pays plus puissants à des pays économiquement plus faibles, comme c'est le cas du nôtre. Je propose que cette aide soit accrue. Le peuple albanais ne compte nullement se croiser les bras et attendre, la bouche ouverte, qu'on le nourrisse. Ce n'est pas son habitude. Notre peuple n'a pas davantage la prétention que son niveau de vie atteigne d'un seul coup celui de maints pays de démocratie populaire. Il n'en demeure pas moins qu'il faut lui prêter une aide plus considérable pour qu'il accélère le développement de ses forces productives. Nous estimons que les pays économiquement puissants du camp socialiste doivent accorder aussi des crédits aux pays capitalistes neutres. Et ils doivent aider les peuples, à peine affranchis du colonialisme, lorsque les gouvernements de ces pays capitalistes s'opposent à l'impérialisme, appuient la politique pacifique du camp socialiste et n'entravent ni ne contrecarrent la lutte légitime des forces révolutionnaires. Mais il faut, avant tout, considérer plus attentivement et satisfaire les besoins des pays du camp socialiste. Certes, l'Inde a besoin de fer et d'acier. Mais l'Albanie socialiste en a plus besoin qu'elle et avant elle. L'Egypte a besoin d'une industrie énergétique et d'ouvrages d'irrigation, mais l'Albanie socialiste en a plus besoin qu'elle et avant elle.

Sur bien des problèmes politiques essentiels, à l'intérieur de notre camp socialiste, nous avons toujours eu des points de vue identiques. Cependant, la pratique régulière de consultations collégiales nous ayant fait défaut, des pays de notre camp prennent souvent des initiatives politiques qui portent atteinte à d'autres pays du camp socialiste. Nous ne sommes pas hostiles, en principe, à ce que tel ou tel Etat entreprenne une action de son choix. Mais certaines de ces initiatives particulières ne sont pas justes, notamment celles qui auraient dû être prises collectivement par les membres du Pacte de Varsovie.

Telle fut, par exemple, l'initiative du gouvernement bulgare qui a agi comme si l'Albanie n'existait pas lorsqu'il a déclaré au gouvernement grec que les pays de démocratie populaire dans les Balkans étaient disposés à désarmer si Athènes en faisait autant. Cette initiative nous paraît avoir été une erreur: car même si la Grèce souscrivait à une telle proposition, le gouvernement albanais, lui, ne l'accepterait jamais. Certes, nous adhérons à la proposition soviétique faite par Nikita Khrouchtchev en mai 1959 [*Cette proposition et les notes adressées, le 25 mai 1959, par le gouvernement soviétique aux gouvernements d'Albanie, Bulgarie, Roumanie, Yougoslavie, Turquie, Grèce, Italie, France, Grande-Bretagne et Etats-Unis, demandaient la création d'une zone dénucléarisée et dépourvue de rampes lance-missiles dans les Balkans et dans le secteur de l'Adriatique.*], mais nous rejetons la proposition bulgare qui tend à désarmer les pays des Balkans sans toucher à l'Italie. Les camarades bulgares auraient-ils oublié que, depuis le début de ce siècle, l'Italie bourgeoise et fasciste a attaqué à plusieurs reprises l'Albanie ?

De même, en une autre occasion, était-il permis aux camarades bulgares, sans consulter le gouvernement albanais auquel ils sont liés par un traité d'alliance défensive, de proposer au gouvernement grec de conclure avec lui un traité d'alliance et de non-agression, et ce en un temps où la Grèce se déclare en état de guerre avec notre pays et revendique une partie de notre territoire? Il nous semble dangereux que de telles actions soient menées de façon unilatérale.



Cette opposition légitime à de telles pratiques a pu faire croire aux camarades bulgares que nous, Albanais, n'avons pas une juste conception de la coexistence, que nous voulons la guerre, etc. Ce sont là autant d'erreurs.

Les camarades polonais ont pris le même genre d'initiatives aux Nations unies, lorsque le camarade Gomulka a présenté unilatéralement devant l'Assemblée générale une proposition de la Pologne en vue de maintenir le *statu quo* en ce qui concerne le stationnement des forces militaires dans le monde. Il se prononçait, en fait, contre la création de nouvelles bases militaires, mais pour le maintien des bases existantes. Il condamnait l'installation de nouvelles rampes de lancement de fusées mais il justifiait le maintien des rampes existantes. Il proposait que les Etats qui détiennent le secret de fabrication de la bombe atomique le gardent, mais ne le transmettent pas à d'autres Etats. Une telle proposition, à notre sens, est contraire aux intérêts de notre camp. Qu'on n'installe plus de rampes de lancement de fusées? Mais à qui s'adresserait cette interdiction? A quels pays s'appliquerait-elle? Tous les alliés de l'O.T.A.N., y compris l'Italie, l'Allemagne occidentale et la Grèce, sont pourvus de tels engins. A qui serait-il défendu de révéler le secret de la bombe atomique? L'Angleterre, la France, l'Allemagne occidentale en ont connaissance. Il est bien clair que, si une telle proposition était acceptée, nous, les pays de démocratie populaire, nous serions obligés de ne plus installer de rampes de lancement de fusées, et aucun pays du camp socialiste, l'Union soviétique exceptée, ne pourrait posséder la bombe atomique.

Nous demandons pourquoi la Chine communiste ne devrait pas avoir la bombe atomique. Nous estimons qu'elle doit la posséder. Et, lorsque la Chine disposera de la bombe atomique et de fusées, on verra bien alors quel sera le langage de l'impérialisme américain. Pourra-t-il encore refuser de reconnaître les droits de la Chine dans l'arène internationale? Et les impérialistes américains oseront-ils brandir leurs armes comme ils le font aujourd'hui?

Quelqu'un pourra demander si la possession de la bombe et la possibilité de s'en servir permettraient à la Chine d'acquiescer ses droits malgré l'opposition des Etats-Unis. Non. La Chine ne fera pas usage de cette arme si nous ne sommes pas attaqués par ceux qui ont la guerre et l'agression dans le sang. Mais si l'U.R.S.S. ne disposait pas de la bombe atomique, l'impérialisme lui tiendrait un autre langage. Nous ne serons jamais les premiers à employer de telles armes. Nous sommes contre la guerre. Nous sommes pour la destruction des engins nucléaires. Mais nous avons besoin de la bombe pour nous défendre: «La crainte est la meilleure gardienne des vignes», dit un vieil adage de notre peuple. Les impérialistes doivent nous craindre et même nous craindre beaucoup.

Le Parti du Travail d'Albanie, se fondant sur le marxisme-léninisme, sur la Déclaration des partis communistes et ouvriers et le Manifeste pour la paix de Moscou a suivi une juste ligne marxiste-léniniste dans sa politique étrangère et en ce qui concerne les importants problèmes de la construction du socialisme. Dans les relations internationales, la ligne de notre Parti a été conforme à celle du camp socialiste...

Le Parti du Travail d'Albanie et notre petit peuple ont toujours été attentifs aux grands problèmes du moment. Notre République populaire reste géographiquement encerclée par des Etats capitalistes et par les révisionnistes yougoslaves. Il a fallu la plus grande vigilance, la mobilisation d'hommes et de fonds considérables pour assurer la défense de nos frontières, pour défendre la liberté et la souveraineté de la patrie contre les tentatives sans nombre des impérialistes, de leurs satellites, leurs valets.

Nous sommes un petit pays et un petit peuple. Nous avons énormément souffert, mais aussi beaucoup lutté. La liberté dont nous jouissons aujourd'hui, personne ne nous en a fait cadeau. Nous l'avons conquise au prix du sang versé. Nous avons appris à connaître et nous connaissons toujours mieux nos ennemis impérialistes, leurs menées contre le camp socialiste et contre notre pays en particulier. Aussi n'avons-nous jamais entretenu l'illusion de les voir changer de nature et renoncer à leurs complots contre les peuples, contre notre camp et contre l'Albanie socialiste en particulier...

Les impérialistes américains et anglais nous accusent sans cesse d'être «intraitables», «belliqueux». C'est compréhensible : le peuple albanais a écrasé leurs tentatives répétées de l'asservir. Il a détruit leur réseau de comploteurs, qui cherchaient à saper son Parti du Travail et son régime de démocratie populaire...

Il nous semble superflu de réaffirmer ici, à cette réunion, que la guerre est étrangère à nos pays socialistes, à nos partis marxistes-léninistes. Mais la question se pose alors de savoir pourquoi les impérialistes et leurs agents accusent la Chine et l'Albanie d'être des fautrices de guerre et d'être hostiles à la coexistence pacifique.

Prenons le cas de l'Albanie. A qui ferait-elle la guerre et pourquoi ? Il serait ridicule de nous attarder à répondre à cette question. Ceux qui nous lancent cette accusation le font pour camoufler eux-mêmes leurs visées agressives à rencontre de l'Albanie.

Rankovic souhaite nous voir transformer nos frontières en auberges à deux portes où entrent et sortent «sans visa» agents et armes yougoslaves, italiens ou grecs. Ainsi serait-il plus facile de nous apporter la «culture du poignard entre les dents». Tito réaliserait son rêve : faire de l'Albanie la septième république de Yougoslavie. A moins que la bourgeoisie réactionnaire italienne n'entreprenne pour la troisième fois d'envahir l'Albanie pour la piller ou encore que les monarcho-fascistes grecs ne réalisent leur rêve insensé de s'emparer de l'Albanie du Sud. Comme nous avons empêché et empêcherons toujours la réalisation de ces plans, on nous accuse d'être des «fauteurs de guerre». Nos ennemis savent fort bien que, s'ils touchent à nos frontières, ils auront la guerre avec nous et avec tout le camp socialiste.

Leur objectif permanent reste donc de nous isoler de notre camp et de nos amis. Parce que nous ne leur ouvrons pas nos frontières pour qu'ils puissent envahir librement notre territoire, ils nous accusent d'être «violents et belliqueux», d'être «hostiles à la coexistence». Mais, par une ironie du sort, il se trouve des camarades qui se laissent tromper par ces manoeuvres des révisionnistes. Ils ajoutent foi à ces calomnies dirigées contre le Parti du Travail d'Albanie. Bien entendu, nous sommes opposés à une coexistence dans l'intérêt de laquelle, nous, Albanais, nous devrions faire des concessions territoriales et politiques à Sophocle Vénizélos. Non, les temps sont révolus à jamais où le territoire de l'Albanie était considéré comme un objet de marchandage. Nous sommes opposés à une coexistence avec l'Etat yougoslave qui mettrait fin à notre lutte idéologique et politique contre les révisionnistes yougoslaves, contre ces agents de l'impérialisme international, contre ces Traîtres au marxisme-léninisme. Nous sommes opposés à une coexistence avec les Anglais ou les Américains, en vertu de laquelle nous devrions reconnaître, comme ils le réclament, la validité des anciennes concessions politiques, diplomatiques et commerciales accordées par le régime du roi Zog.

Comme conclusion générale, le Parti du Travail d'Albanie est pleinement convaincu que notre grande cause, la cause du socialisme et de la paix triomphera. Les forces unies du camp socialiste avec l'Union soviétique à sa tête, du mouvement communiste ouvrier international, de tous les peuples et de tous les hommes épris de liberté, sont en mesure, par une action résolue, de contraindre les impérialistes à accepter la coexistence pacifique et d'empêcher ainsi la guerre mondiale. Mais, en même temps, nous ne devons pas cesser de renforcer notre vigilance révolutionnaire pour que nos ennemis ne puissent plus jamais nous prendre au dépourvu. Nous sommes convaincus que nous l'emporterons dans cette noble lutte pour la paix dans le monde et pour la victoire du socialisme. Le peuple albanais et son Parti du Travail contribueront de toutes leurs forces, comme ils l'ont fait jusqu'ici, au triomphe de notre cause commune. Comme toujours, nous irons de l'avant dans une unité d'acier avec tout le camp socialiste, avec l'Union soviétique, avec tout le mouvement communiste et ouvrier international.

Chers camarades,

L'unité du mouvement communiste et ouvrier international constitue le facteur déterminant de la réalisation de ce noble objectif qu'est le triomphe de la paix, de la démocratie, de l'indépendance nationale, du socialisme. Ce point est souligné avec une force particulière dans la Déclaration de Moscou de 1957, comme dans le projet de déclaration préparé pour notre réunion actuelle. La Déclaration de 1957 indique que

*«les partis communistes et ouvriers assument une responsabilité historique particulièrement lourde pour les destinées du système socialiste mondial et du mouvement communiste international. Les partis communistes et ouvriers participant à la conférence déclarent qu'ils consolideront inlassablement leur unité et leur collaboration fraternelle, pour affermir plus encore la communauté des Etats socialistes, pour renforcer le mouvement ouvrier international et servir la cause de la paix et du socialisme». (Déclaration de la Conférence des représentants des partis communistes et ouvriers des pays socialistes, éd. alb., p. 24, Tirana, 1958.)*

Il faut le reconnaître, particulièrement dans les derniers temps, le mouvement communiste international et les relations de quelques partis entre eux ont souffert de profondes divergences idéologiques et politiques dont l'accentuation ne peut que porter préjudice à notre grande cause. Aussi le Parti du Travail d'Albanie estime-t-il que, pour aller de l'avant, unis, vers de nouvelles victoires, il faut condamner et rectifier les erreurs et les manifestations négatives relevées jusqu'ici dans notre action.

Nous voulons nous arrêter ici sur la Rencontre de Bucarest, où notre Parti, comme on le sait, refusa d'exprimer son point de vue sur les divergences entre le Parti communiste de l'Union soviétique et le Parti communiste chinois. Il se réserva, dès cette époque, le droit de faire connaître son opinion à la Conférence des représentants des partis communistes et ouvriers — celle-là même qui se tient aujourd'hui. Le Parti du Travail d'Albanie fut accusé à l'époque — par les camarades soviétiques et par certains camarades d'autres partis frères — de tous les péchés de la terre, mais personne ne s'est avisé de réfléchir un moment ni de se demander pourquoi ce parti avait adopté une telle attitude contre l'ensemble du courant, pourquoi ce parti, qui est toujours resté entièrement fidèle au marxisme-léninisme et à la Déclaration de Moscou, était subitement accusé d'être «hostile au marxisme-léninisme et à la Déclaration de Moscou», pourquoi ce parti, si étroitement lié à l'U.R.S.S. et au Parti communiste de l'Union soviétique, se dressait tout d'un coup contre leur direction.

A présent tous les camarades ont en main les matériaux d'information soviétiques et ceux du Parti communiste chinois. Qu'ils réfléchissent eux-mêmes à ce sujet. Pour notre part, nous avons lu et étudié aussi bien les documents soviétiques que les documents chinois, nous avons discuté longuement ces textes dans les actifs de notre Parti et nous venons à cette réunion avec le point de vue unanime de notre Parti.

Comme on le sait, le 24 juin dernier, à l'occasion du III<sup>e</sup> Congrès du Parti ouvrier roumain, les camarades de la direction du Parti communiste de l'Union soviétique prirent l'initiative, parfaitement inattendue, du moins pour notre Parti, qui n'avait été prévenu de rien, d'organiser la Rencontre de Bucarest. Celle-ci, conformément à l'accord conclu par les lettres du 2 et du 7 juin, devait servir à un «échange de vues» et fixer la date de la conférence actuelle. Or elle s'occupa d'une tout autre question : l'accusation idéologique et politique lancée contre le Parti communiste chinois sur la base de la «lettre d'information soviétique». Se fondant sur un document dont ils ignoraient tout quelques heures avant la réunion, les délégués des partis communistes et ouvriers frères devaient se prononcer en faveur de la thèse du Comité central du P.C.U.S. ; alors qu'ils se trouvaient à Bucarest pour une tout autre question. Ils n'avaient jamais été mandatés par leur parti — les nôtres du moins ne l'avaient pas été — pour discuter et encore moins pour décider d'un problème si important pour le communisme international. Il ne pouvait même être question d'une discussion sérieuse de ce document qui contenait de si graves accusations contre un autre parti frère. En effet, il n'était pas accordé, non seulement aux délégués, mais surtout aux directions des partis communistes et ouvriers, le temps nécessaire pour l'étudier sous tous les aspects. Pas davantage l'accusé ne disposait-il des délais voulus pour présenter, lui aussi, ses

points de vue au même titre que l'accusateur. Le fait est que la direction soviétique avait pour première préoccupation de faire approuver rapidement ses accusations contre le Parti communiste chinois et de le faire condamner à tout prix.

Le camarade Khrouchtchev et les autres camarades soviétiques présents à Bucarest se sont préoccupés uniquement de cette affaire, et nullement des questions de politique internationale intéressant notre camp comme le monde entier et qui ont pour origine l'échec de la conférence au sommet de Paris.

Notre Parti donnerait son accord le plus complet à la réunion d'une conférence internationale des partis communistes et ouvriers, et de toute autre conférence, quel qu'en soit l'ordre du jour fixé, mais à la condition qu'elle soit convoquée conformément à la règle, que le principe de sa réunion reçoive l'approbation de tous les partis et que l'ordre du jour en soit clairement et préalablement défini. Il faut en outre que soient fournis aux partis communistes et ouvriers les matériaux nécessaires et qu'il leur soit donné le temps requis pour les étudier et se préparer à cette rencontre. Les bureaux politiques des partis en ont notamment besoin pour obtenir, le cas échéant, des plénums de leurs comités centraux qu'ils se prononcent sur les décisions qu'il est proposé de prendre à cette conférence. Ces conférences doivent donc se dérouler conformément aux normes léninistes qui régissent les rapports entre partis communistes et ouvriers, c'est-à-dire sur un pied de complète égalité entre les partis, dans un esprit de camaraderie communiste et internationaliste et de haute morale communiste.

La Rencontre de Bucarest ne respectait pas ces normes. Aussi notre Parti, bien qu'il ait participé à cette réunion, l'a-t-il dénoncée en raison de son déroulement incompatible avec les règles léninistes.

Nous estimons que la Rencontre de Bucarest a très mal servi la cause du mouvement communiste mondial, la solidarité internationale des travailleurs, le renforcement de l'unité du camp socialiste et le règlement marxiste-léniniste des divergences idéologiques, politiques et organisationnelles, pouvant éventuellement surgir entre les partis communistes et ouvriers, et préjudiciables au marxisme-léninisme. La responsabilité doit en retomber sur les camarades de la direction du Parti communiste de l'Union soviétique qui ont organisé cette rencontre, qui l'ont conçue sous cette forme et y ont appliqué des normes non marxistes.

Leur seul but était de faire condamner le Parti communiste chinois par le mouvement communiste international pour des erreurs et des fautes imaginaires ou nullement prouvées. Le Comité central du Parti du Travail d'Albanie en est profondément convaincu après l'étude des faits, sur la base des matériaux soviétiques et chinois dont il dispose maintenant, et après une analyse minutieuse de l'évolution de la situation internationale et des positions officielles prises par le Parti communiste de l'Union soviétique et par le Parti communiste chinois.

Le Parti du Travail d'Albanie est unanime à penser que les camarades soviétiques se sont lourdement trompés à Bucarest. Ils ont injustement accusé le Parti communiste chinois de déviations contraires au marxisme-léninisme et à la Déclaration de Moscou de 1957. Ils ont accusé à tort le Parti communiste chinois d'être «dogmatique», «sectaire», «partisan de la guerre», «hostile à la coexistence pacifique», «désireux d'obtenir une place privilégiée au sein du camp socialiste et du mouvement communiste international», etc.

Les camarades soviétiques ont également commis une lourde erreur en profitant du grand attachement et de la grande confiance des communistes à l'égard de l'Union soviétique et du Parti communiste de l'Union soviétique, pour tenter d'imposer aux autres partis communistes et ouvriers leurs points de vue erronés à l'égard du Parti communiste Chinois.

Le Parti du Travail d'Albanie s'est clairement rendu compte dès les premiers moments, aux démarches fiévreuses et inadmissibles des camarades soviétiques auprès des camarades de notre délégation à Bucarest, qu'ils cherchaient, par des arguments spécieux et des pressions, à attirer la délégation du Parti du Travail d'Albanie dans le piège qu'ils montaient, à la rallier à leurs vues erronées.

Ce qui était important pour le camarade Khrouchtchev, (et cela, le camarade Andropov en a fait part au camarade Hysni Kapo) c'était de savoir «si oui ou non nous nous rallierons à la partie soviétique». Ce souci, le camarade Khrouchtchev l'a exprimé également sous d'autres formes au cours de ses interventions contre notre Parti à la Rencontre de Bucarest. Cette position a été également confirmée à plusieurs reprises par l'attitude injustifiée et inamicale de la direction soviétique et du personnel de l'ambassade soviétique à Tirana, après la Rencontre de Bucarest, attitude dont je parlerai plus loin. Les camarades dirigeants soviétiques ne faisaient aucun cas du point de vue d'un parti marxiste-léniniste, comme le nôtre ; ce qui importait pour eux, c'est qu'il se ralliât à la position prise par le Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique à Bucarest.

Le Parti communiste de l'Union soviétique, organisateur de la Rencontre de Bucarest, n'a nullement prévenu le Parti du Travail d'Albanie qu'à l'occasion du Congrès du Parti ouvrier roumain, le Parti communiste chinois serait accusé de prétendues fautes graves dans le choix de la ligne. Ces attaques furent pour le Parti du Travail d'Albanie tout à fait inattendues. Or, nous apprenons maintenant que, de tous les autres partis du camp socialiste, seuls le Parti du Travail d'Albanie, le Parti communiste chinois, le Parti du Travail de Corée, le Parti des Travailleurs du Vietnam, n'avaient pas été informés qu'une rencontre serait organisée à Bucarest en vue de mettre la Chine en accusation. S'il en a été ainsi, il est alors bien clair que l'affaire devient très sérieuse ; il s'agit de la formation d'une fraction de caractère international.

Néanmoins, notre Parti ne fut pas pris au dépourvu, car la vigilance ne lui a jamais fait défaut. Il le doit au fait qu'il respecte constamment les normes léninistes dans ses rapports avec les autres partis, qu'il observe le principe de l'égalité entre les partis, principe que doivent également respecter les autres partis à l'égard du Parti du Travail d'Albanie, indépendamment de sa petitesse numérique.

A la Rencontre de Bucarest, notre Parti a vu dès le début que toutes ces normes étaient violées. Il a donc adopté l'attitude que l'on sait, la seule qu'il estimait et qu'il estime juste face à l'évolution des événements.

Certains dirigeants des partis frères nous ont qualifiés de «neutralistes», certains nous ont accusés de nous être «écartés de la juste ligne marxiste-léniniste» et ces dirigeants sont allés jusqu'à entreprendre au sein de leurs partis de discréditer le nôtre. Nous rejetons toutes ces menées avec mépris, car ce ne sont là que calomnies, pratiques indignes, incompatibles avec la morale communiste.

Nous demandons à ceux qui ont entrepris ces actions blâmables contre le Parti du Travail d'Albanie, si un parti a ou non le droit d'exprimer librement son opinion, telle qu'il se l'est lui-même formée. Quelle opinion le Parti du Travail d'Albanie a-t-il exprimée à Bucarest ? Nous avons affirmé notre fidélité au marxisme-léninisme telle qu'elle est attestée par toute la vie et la lutte du Parti du Travail d'Albanie ; nous avons proclamé notre fidélité aux décisions de la Déclaration de Moscou et du Manifeste pour la paix de 1957, et cette attitude est illustrée par la ligne suivie de manière conséquente par le Parti du Travail d'Albanie ; nous avons exprimé notre attachement à l'unité du camp socialiste et notre détermination de la défendre, et ces sentiments sont confirmés par toute la lutte du Parti du Travail d'Albanie; nous avons exprimé notre attachement, notre fidélité au Parti communiste de l'Union soviétique et aux peuples soviétiques, et ces sentiments trouvent leur manifestation dans toute la vie du Parti du Travail d'Albanie. Nous nous sommes refusés à juger les «erreurs» du Parti communiste chinois et plus encore à le «condamner» sans tenir compte dans cette appréciation de ses points de vue sur les questions soulevées faussement, hâtivement, et de manière anti-marxiste, contre lui. Nous avons conseillé que cette question d'importance vitale et extrêmement grave pour le communisme international soit réglée avec pondération, sang-froid et dans un esprit de camaraderie. Voilà quel fut tout notre «crime» pour lequel nous a été lancée la pierre. Mais nous pensons que, brandie pour nous frapper, elle est retombée sur la tête même de ceux qui l'avaient lancée. Les jours qui passent ne feront que confirmer le bien-fondé de l'attitude du Parti du Travail d'Albanie.

Pourquoi le camarade Khrouchtchev et les autres camarades soviétiques se sont-ils tant pressés d'accuser le Parti communiste chinois de façon mal fondée et sans faits à l'appui ? Est-il permis à des communistes et en particulier aux principaux dirigeants d'un si grand parti que le Parti communiste de l'Union soviétique de commettre un acte aussi blâmable ? Ils peuvent donner leur réponse à ce sujet, mais le Parti du Travail d'Albanie a, lui aussi, parfaitement le droit d'exprimer son opinion.

Le Parti du Travail d'Albanie estime non seulement que la Rencontre de Bucarest a constitué une initiative complètement erronée mais que l'erreur commise a été consciemment aggravée. La Rencontre de Bucarest ne doit nullement être laissée dans l'oubli. Il faut la condamner sévèrement comme une tache dans le mouvement communiste international.

Visiblement, de grandes divergences idéologiques se sont fait jour et se sont développées entre le Parti communiste de l'Union soviétique et le Parti communiste chinois. Ces divergences auraient dû être depuis longtemps aplanies par la voie marxiste-léniniste entre les deux partis.

Dans le document chinois, le Parti communiste chinois affirme que ces divergences de principe sont apparues au lendemain même du XX<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique et que les questions controversées ont été soulevées par les camarades chinois. Certains de ces points de vue ont été pris en considération par les camarades soviétiques, d'autres ont été rejetés.

Le Parti du Travail d'Albanie estime que si ces divergences n'étaient pas réglées entre les deux partis, il fallait alors chercher à organiser une réunion des partis communistes et ouvriers, et leur soumettre ces questions, pour qu'ils en discutent et que chaque parti prenne position à leur sujet. Il n'est pas juste que ces questions n'aient pas été soulevées, et la responsabilité en retombe sur les camarades soviétiques, qui avaient connaissance de ces divergences et qui n'en firent pas cas, tant ils étaient convaincus de la justesse de leur ligne et de son «inviolabilité», ce qui, à notre sens, est une attitude idéaliste et métaphysique.

Si les camarades soviétiques étaient véritablement convaincus du bien-fondé de leur ligne et de leur tactique, pourquoi n'organisèrent-ils pas en temps utile une réunion de ce genre pour y régler ces divergences ? Les questions soulevées étaient-elles de si peu de poids, alors qu'il s'agissait notamment de la condamnation de Joseph Staline, de la contre-révolution hongroise, de la forme de la prise du pouvoir et de bien d'autres problèmes fort importants qui surgirent par la suite ? On voit qu'il ne s'agissait pas du tout de questions sans importance. Tous, nous avons nos points de vue sur ces problèmes ; ils nous intéressent tous, en communistes que nous sommes, et si tous nos partis assument une responsabilité devant leurs peuples, ils sont aussi responsables devant le mouvement communiste international.

Pour pouvoir condamner le Parti communiste chinois, le camarade Khrouchtchev et d'autres dirigeants soviétiques avaient grand intérêt à faire croire qu'il s'agissait là de divergences entre la Chine et l'ensemble du mouvement communiste international, mais quand il s'est agi de questions du genre de celles que nous venons d'évoquer, le camarade Khrouchtchev ou les camarades de son proche entourage, en dépit de l'important caractère international de ces questions, ont pris sur eux de les juger et de les trancher tout seuls, estimant inutile une discussion collégiale dans le cadre d'une réunion des représentants de tous les partis.

Après la contre-révolution hongroise, on fit le silence sur les questions qui la concernaient. Pourquoi cette tactique des camarades soviétiques, qui consiste tantôt à couvrir les choses quand ils y voient leur intérêt, et tantôt à organiser des réunions comme celle de Bucarest, où ils font tout leur possible pour imposer aux autres l'opinion selon laquelle la Chine «s'en tient à une ligne qui va à rencontre de celle de tous les partis communistes et ouvriers du monde» ?

Les camarades soviétiques ont fait une tentative du même genre auprès de nous. Au mois d'août dernier, la direction soviétique a envoyé à notre Parti une lettre dans laquelle elle nous proposait, «afin

que de l'étincelle des divergences ne jaillisse point la flamme», une rencontre des représentants de nos deux partis, en vue d'amener notre Parti à se ranger aux côtés de l'Union soviétique contre le Parti communiste chinois, en sorte que nos deux partis forment un front uni à la conférence actuelle. Bien entendu, le Comité central de notre Parti n'accepta pas une telle proposition. Dans sa réponse officielle, il définit cette façon d'agir comme n'étant nullement marxiste, comme une action fractionnelle dirigée contre un troisième parti frère, contre le Parti communiste chinois. Il va sans dire que cette attitude juste et conforme aux principes ne fut pas du goût de la direction du Parti communiste de l'Union soviétique.

Sans aucun doute, ces questions ont une importance primordiale, et elles nous concernent tous de très près, mais aux yeux du Parti du Travail d'Albanie il ne fait guère de doute non plus que le débat engagé à Bucarest contre la Chine l'était à des fins tendancieuses, qu'il avait pour but de condamner le Parti communiste chinois et de l'isoler de l'ensemble du mouvement communiste international.

Le Parti du Travail d'Albanie considérait une telle action comme inadmissible, non seulement parce qu'il n'était pas convaincu qu'il y eût lieu de l'entreprendre, mais parce qu'il discernait déjà que, par des moyens étrangers au marxisme, on entreprenait une action contre un grand parti frère comme le Parti communiste chinois, qu'on organisait, sous le couvert d'une accusation de dogmatisme lancée contre la Chine, une attaque contre le marxisme-léninisme.

A la Rencontre de Bucarest, le Parti communiste chinois fut accusé de bien des fautes. Cela aurait dû figurer dans le communiqué. Pourquoi n'en a-t-il rien été ? Si ces accusations étaient fondées, pourquoi a-t-on hésité et publié un communiqué qui ne traduisait pas les objectifs de la rencontre ? Pourquoi n'y était-il pas fait mention du «grand danger de dogmatisme», qui, disait-on, menaçait le communisme international ?

Non, camarades, la Rencontre de Bucarest est indéfendable. Elle contrevenait aux principes, elle avait des visées tendancieuses dont la principale était, selon le jugement du Parti du Travail d'Albanie, de mettre en accusation le Parti communiste chinois pour un prétendu dogmatisme, et d'utiliser cette démarche pour dissimuler certaines fautes graves commises par les camarades dirigeants soviétiques dans l'application de la ligne.

Les camarades soviétiques avaient besoin de l'appui des autres partis sur ces questions. Aussi tentèrent-ils de les prendre par surprise. Ils atteignirent à moitié leur objectif et obtinrent que ces partis examinassent la question de la condamnation à prononcer contre la Chine par une prochaine «conférence internationale du mouvement communiste». Les partis communistes et ouvriers, à l'exception du Parti du Travail d'Albanie et de quelques autres partis communistes et ouvriers, furent saisis «des graves erreurs commises dans l'application de la ligne par le Parti communiste chinois», il leur fut fait part de la condamnation «unanime» prononcée à Bucarest contre la Chine, et on s'employa à accréditer cette opinion auprès de chacun de ces partis et parmi chacun de ces peuples. A certaines de ces réunions de parti, on dénonça également le Parti du Travail d'Albanie.

Après la Rencontre de Bucarest, le Comité central du Parti du Travail d'Albanie décida, à «juste titre, de n'examiner en son sein que le communiqué et d'informer le Parti des divergences de principe qui s'étaient fait jour entre le Parti communiste de l'Union soviétique et le Parti communiste chinois et qui devaient être discutées et réglées à la future conférence convoquée pour novembre à Moscou. Et c'est ce qui fut fait.

Mais cette attitude de notre Parti ne plut guère aux camarades de la direction du Parti communiste de l'Union soviétique ; et nous eûmes tôt fait de nous en apercevoir. Au lendemain même de la Rencontre de Bucarest, une attaque soudaine et sans principes, qui ont la forme d'une ingérence brutale dans nos affaires intérieures et de pressions de toute nature, fut lancée contre notre Parti et son Comité central. L'assaut fut donné par le camarade Khrouchtchev à Bucarest, puis repris par le camarade Kozlov à Moscou. Les camarades de notre Bureau politique de passage dans la capitale soviétique furent l'objet

de nombreuses démarches visant à les dresser contre la direction de notre Parti, sous prétexte que «la direction du Parti du Travail d'Albanie avait trahi l'amitié qui unissait l'Albanie et l'Union soviétique», que «la ligne que suivait la direction du Parti du Travail d'Albanie était essentiellement «tortueuse», que «l'Albanie devait décider si elle se rallierait aux 200 millions (c'est-à-dire à l'Union soviétique) ou aux 650 millions, (c'est-à-dire à la Chine populaire)» et enfin que «l'Albanie, isolée, était en péril, et qu'il suffisait d'une seule bombe atomique jetée par les Américains pour l'anéantir complètement, elle et toute sa population». Il leur fut lancé d'autres menaces de ce genre. Il est tout à fait évident que l'objectif poursuivi était de provoquer une scission dans la direction de notre Parti, d'en éliminer les éléments qui, au jugement des dirigeants soviétiques, faisaient obstacle à cette entreprise tortueuse et déloyale.

Ce travail de scission eut pour résultat de faire capituler Liri Belishova, ancien membre du Bureau politique du Comité central du Parti du Travail d'Albanie. Elle céda aux flagorneries des dirigeants soviétiques, à leurs menées de chantage et d'intimidation, et accepta de se mettre en opposition ouverte avec la ligne de son Parti.

Les camarades soviétiques, dans leur lettre adressée au Comité central du Parti communiste chinois, ont prétendu mensongèrement qu'en Albanie on condamnait les amis de l'Union soviétique. Les véritables amis des peuples soviétiques sont le million et demi d'Albanais et le Parti du Travail d'Albanie qui ont forgé et cimenté cette amitié trempée dans le sang, et non pas les capitulars, les scissionnistes et déviationnistes de tout genre.

Et ce n'est pas seulement à Moscou que les camarades soviétiques tentèrent de susciter des doutes quant au bien-fondé de l'attitude de notre Parti à Bucarest. Des tentatives encore plus pressantes furent faites à Tirana également, par des fonctionnaires de l'ambassade soviétique, l'ambassadeur en tête.

Comme je l'ai dit plus haut, avant la Rencontre de Bucarest, les liens qui nous unissaient aux camarades soviétiques étaient les plus étroits, les plus sincères et les plus fraternels que l'on pût imaginer. Nous n'avions aucun secret, fût-ce de Parti, fût-ce d'Etat, pour les camarades soviétiques. Cette attitude avait été décidée par le Comité central de notre Parti. Et ces liens reflétaient les vifs sentiments d'attachement et de dévouement du peuple albanais pour le peuple soviétique, sentiments que notre Parti a scellés par le sang versé.

Ces sentiments sacrés du Parti du Travail d'Albanie et de notre peuple, certains éléments malsains, l'ambassadeur soviétique en tête, les ont foulés aux pieds. Profitant de ces liens amicaux et de la confiance des cadres, ils se mirent à attaquer fiévreusement et intensément la ligne marxiste-léniniste du Parti du Travail d'Albanie, cherchèrent à provoquer une scission dans notre Parti, à semer la panique et la confusion dans ses rangs, et à séparer le Parti de sa direction. Les choses en arrivèrent au point que l'ambassadeur soviétique à Tirana incita nos généraux à dresser l'Armée populaire d'Albanie contre la direction du Parti du Travail et de l'Etat albanais. Mais ils sont tombés sur un os, car l'unité de notre Parti est une unité d'airain. Nos cadres, trempés dans la Lutte de libération nationale et dans le combat à mort mené contre les révisionnistes yougoslaves, ont défendu en véritables marxistes leur Parti héroïque, et ils savent fort bien faire la distinction entre le Parti communiste de l'Union soviétique, le Parti de Lénine, d'une part, et de tels scissionnistes, de l'autre. Et, en fait, ils remirent à leur place ces calomniateurs.

Les fonctionnaires de l'ambassade soviétique à Tirana, l'ambassadeur en tête, usant de pratiques inadmissibles et antimarxistes, réussirent à séduire par leurs intrigues le président de la Commission de contrôle du Parti du Travail d'Albanie, qui, quinze jours plus tôt, s'était déclaré solidaire de la ligne suivie par le Comité central du Parti du Travail d'Albanie à Bucarest, à l'écarter entièrement de la voie du marxisme-léninisme et à le mettre en opposition flagrante avec la ligne de son Parti. Il est clair que ces agissements blâmables de ces camarades soviétiques visaient à provoquer une scission dans la direction du Parti du Travail d'Albanie et à la séparer de la masse du Parti. Et cela pour nous punir du



«crime» que nous avons commis à Bucarest, en nous permettant d'exprimer librement notre point de vue, tel que nous l'estimions juste.

Les fonctionnaires de l'ambassade soviétique à Tirana allèrent encore plus loin sur cette voie. Ils multiplièrent les démarches auprès des Albanais qui avaient fait leurs études en Union soviétique pour les monter contre la direction albanaise, espérant trouver en eux des éléments qui se prêteraient à leurs sinistres desseins. Mais nos camarades, qu'ils aient ou non terminé leurs études en Union soviétique, savent bien que les basses méthodes employées par les fonctionnaires de l'ambassade soviétique à Tirana sont tout à fait étrangères au marxisme-léninisme. Ils sont les fils de leur peuple, les fils de leur Parti, ce sont des marxistes-léninistes, des internationalistes.

Nous pourrions donner bien d'autres exemples qui illustrent cette attitude, mais pour ne pas accaparer trop de temps à cette importante réunion, je me contenterai de citer deux autres faits significatifs. Les pressions sur notre Parti se poursuivirent également ici à Moscou lors des travaux de la commission chargée de rédiger le projet de déclaration qui nous a été présenté; en effet, les camarades soviétiques nous disaient alors que nous devons porter nos regards vers l'avenir, oublier le passé. Ces jours-là, à Moscou, au cours d'une réunion élargie des chefs d'état-major des pays signataires du Pacte de Varsovie, le maréchal Malinovski, membre du Comité central et ministre de l'Union soviétique, attaqua ouvertement le peuple albanais, le Parti du Travail d'Albanie, le gouvernement albanais et notre direction. Cette attaque inamicale et publique ressemblait fort à l'attaque subversive de l'ambassadeur soviétique à Tirana, qui cherchait à opposer notre Armée populaire à la direction de notre Parti et de notre Etat. Mais tout comme l'ambassadeur soviétique, le maréchal Malinovski se trompe lourdement. Nul ne peut espérer arriver ainsi à ses fins et encore moins rompre l'amitié qui unit notre peuple et les peuples de l'Union soviétique. La juste lutte du Parti du Travail d'Albanie contre ces activités de sape ne fait que consolider l'amitié sincère qui unit notre peuple à ceux de l'Union soviétique. Cette amitié ne peut donc pas non plus être altérée par les étonnantes déclarations du maréchal Gretchko, commandant en chef des armées du Pacte de Varsovie, qui, non content de dire à notre délégation militaire qu'il serait prétendument difficile de satisfaire les besoins de notre armée en certains armements indispensables et qui devaient nous être fournis aux termes des accords conclus, nous a aussi déclaré ouvertement : «Vous ne faites partie du Pacte de Varsovie que pour un certain temps», laissant entendre par là qu'il aurait décidé de nous en exclure. Mais une telle décision n'est heureusement pas du ressort du camarade maréchal.

En octobre de l'année en cours, le camarade Khrouchtchev a déclaré avec le plus grand sérieux aux camarades chinois : «Nous traiterons l'Albanie comme la Yougoslavie». Nous faisons part de ces déclarations à cette réunion du communisme international, afin de montrer jusqu'à quel point on a poussé les choses, de quelle manière on se comporte à l'égard d'un petit pays socialiste. Quel est le «crime» commis par le Parti du Travail d'Albanie pour que notre pays soit traité comme la Yougoslavie titiste ? Aurions-nous trahi le marxisme-léninisme, comme l'a fait la clique Tito ? Ou encore aurions-nous quitté le camp socialiste pour nous mettre à la remorque de l'impérialisme américain, comme s'y est mis le révisionnisme yougoslave ? Non, et tout le mouvement communiste international en témoigne. En fait foi aussi toute l'activité concrète, politique, idéologique et économique de notre Parti et de notre Etat tout au long de la Lutte de libération nationale et des seize années qui se sont écoulées depuis la libération de notre patrie. Le Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique lui-même déclare dans sa lettre en date du 13 août 1960, adressée au Comité central du Parti du Travail d'Albanie : «Les rapports entre le Parti du Travail d'Albanie et le Parti communiste de l'Union soviétique, fondés sur les principes de l'internationalisme prolétarien, ont toujours été véritablement fraternels. L'amitié qui unit nos partis et nos peuples n'a jamais été assombrie par aucun désaccord ni aucun froid. Les positions du Parti du Travail d'Albanie et du Parti communiste de l'Union soviétique sur toutes les questions les plus importantes du mouvement communiste et ouvrier international et sur les problèmes de politique extérieure ont toujours coïncidé».

Alors en quoi consiste notre faute ? Notre seul «crime» est de ne pas avoir accepté, à Bucarest, que soit injustement blâmé un parti communiste frère comme l'est le Parti communiste chinois ; notre seul

«crime» est d'avoir ouvertement, dans une réunion communiste internationale (et non en le criant sur les toits), osé nous opposer à l'action injustifiée du camarade Khrouchtchev ; notre seul «crime» est d'être un petit parti, le parti d'un petit peuple, d'un peuple pauvre, qui, selon les conceptions du camarade Khrouchtchev, doit se contenter d'applaudir, d'approuver, mais ne pas exprimer son opinion. Or, cette conception n'est pas marxiste. Elle est inadmissible. Le droit de dire notre mot nous a été conféré par le marxisme-léninisme, et ce droit nul ne peut nous en priver, quelles que soient les pressions politiques ou économiques exercées sur nous, quelles que soient les menaces qu'on nous lance ou les épithètes dont on nous gratifie. A cette occasion, nous aimerions demander au camarade Khrouchtchev : «Pourquoi cette déclaration ne nous a-t-elle pas été faite à nous, au lieu d'être adressée au représentant d'un parti tiers ?» Ou bien le camarade Khrouchtchev pense-t-il que le Parti du Travail d'Albanie n'a pas ses propres points de vue, qu'il a fait cause commune avec le Parti communiste chinois au mépris des principes et que, de ce fait, on peut discuter des affaires de notre Parti avec les camarades chinois ? Non, camarade Khrouchtchev, vous persistez dans vos erreurs, et vous vous faites une idée très fautive de notre Parti. Le Parti du Travail d'Albanie a ses points de vue et il en répond devant son propre peuple comme devant le mouvement communiste et ouvrier international.

Nous sommes contraints d'informer cette réunion que la direction soviétique est passée, en fait, des menaces de traiter l'Albanie comme la Yougoslavie titiste, à des actions concrètes. Cette année notre pays a été frappé par une série de calamités naturelles. Ce fut d'abord un violent tremblement de terre, puis, en octobre, de graves inondations, mais surtout, par la suite, une terrible sécheresse, pas une goutte de pluie n'étant tombée sur l'Albanie pendant quatre mois. La population était menacée de famine et les faibles réserves du pays furent consommées. Notre gouvernement fit appel d'urgence à l'Union soviétique : il demanda à lui acheter du blé en lui exposant la très grave situation du pays. Cela se produisit après la Rencontre de Bucarest. Nous dûmes attendre 45 jours pour recevoir une réponse de Moscou. Alors que nous n'avions de vivres que pour deux semaines, au bout de 45 jours, et à la suite de nos sollicitations réitérées, le gouvernement soviétique, au lieu des 50.000 tonnes de blé que nous lui avions demandées, ne nous en accorda que 10.000, ce qui correspondait aux besoins de la population pour quinze jours; et encore cette quantité ne devait-elle nous être livrée qu'en septembre-octobre. C'était là une pression ouverte exercée contre notre Parti pour le plier à la volonté des camarades soviétiques. En ces journées difficiles, nous avons pu constater bien des choses. Comment l'Union soviétique, qui vend du blé au monde entier, ne disposait-elle pas de 50.000 tonnes à fournir au peuple albanais, un peuple frère, fidèle au peuple soviétique, au marxisme-léninisme et au camp socialiste, en un temps où, pour des raisons qui ne lui étaient pas imputables, il était menacé de famine ? Pourtant le camarade Khrouchtchev nous avait dit un jour : «Ne vous inquiétez pas à propos de votre pain, chez nous les rats à eux seuls mangent autant de blé que vous en consommez». En Union soviétique, les rats, donc, continuaient de se nourrir, mais le peuple albanais, lui, devait mourir de faim tant que la direction du Parti du Travail d'Albanie ne se serait pas soumise à la volonté de la direction soviétique. C'est un fait terrible, camarades, mais vrai. Le peuple soviétique ne pardonnera jamais, s'il l'apprend, cette façon d'agir de ses dirigeants, car elle n'est ni marxiste, ni internationaliste, ni digne d'un ami. Il n'était guère amical non plus de refuser un accord de clearing pour cet achat de blé, et de nous obliger à sortir de notre banque nationale notre petite réserve d'or pour acheter en Union soviétique le maïs nécessaire à la subsistance de notre population.

Ces actions sont liées entre elles; elles ne sont pas fortuites. Ces jours derniers en particulier, les attaques du camarade Khrouchtchev contre notre Parti du Travail ont atteint leur paroxysme. C'est vous, camarade Khrouchtchev, qui déclariez le 6 novembre que «les Albanais se comportent avec nous comme Tito». Vous avez dit aux camarades chinois: «Nous avons perdu l'Albanie, et vous, Chinois, l'avez gagnée». Et vous avez finalement affirmé que «le Parti du Travail d'Albanie est notre maillon faible».

Que sont ces accusations monstrueuses, ces comportements de «marchand», à l'égard de notre Parti, de notre peuple et d'un pays socialiste, que l'on perdrait ou gagnerait comme au jeu ? Que sont ces jugements portés sur un parti frère, qui serait, selon vous, un maillon faible du mouvement communiste international ? De toute évidence, c'est notre juste attitude de principe marxiste-léniniste, l'audace du blâme que nous vous adressons pour vos actions injustifiées qui vous poussent à attaquer

notre Parti, à pratiquer toutes sortes de pressions sur lui, à lui lancer même les calomnies les plus invraisemblables. Il n'y a dans cette attitude rien d'amical, rien de communiste. Vous nous comparez aux révisionnistes yougoslaves. Or tout le monde sait bien comment notre Parti s'est battu et se bat contre les révisionnistes yougoslaves. Ce n'est pas nous qui agissons comme les Yougoslaves, mais bien vous, camarade Khrouchtchev, qui employez contre notre Parti des méthodes étrangères au marxisme-léninisme. Vous considérez l'Albanie comme une marchandise négociable que quiconque peut acheter ou vendre. Il fut un temps, il est vrai, où l'Albanie était ainsi traitée, c'était lorsque certains croyaient qu'il dépendait d'eux qu'elle existe ou non. Mais ce temps-là est révolu, depuis que les idées du marxisme-léninisme ont triomphé dans notre pays. Et vous, vous avez fait revivre cet état de choses en prétendant que vous «aviez perdu» l'Albanie et que quelqu'un d'autre «l'avait gagnée», en décidant que l'Albanie n'était plus un pays socialiste, ce qui ressort de la lettre que vous nous avez remise le 8 novembre et dans laquelle notre pays n'est pas défini comme un pays socialiste.

Que l'Albanie avance dans la voie du socialisme et qu'elle fasse partie du camp socialiste, ce n'est pas à vous, camarade Khrouchtchev, d'en décider, cela ne dépend pas de votre bon vouloir. Cela, c'est le peuple albanais, avec à sa tête son Parti du Travail, qui l'a décidé, par sa propre lutte. Et il n'est pas de force au monde qui puisse l'écarter de cette voie.

Quant à votre jugement selon lequel notre Parti du Travail serait le maillon le plus faible du camp socialiste et du mouvement communiste international, nous répondons que les vingt années d'histoire de notre Parti, la lutte héroïque de notre peuple et de notre Parti contre les occupants fascistes, les seize années qui se sont écoulées depuis la Libération et au cours desquelles notre Parti et notre petit peuple ont tenu tête à toutes les tempêtes, prouvent bien le contraire. Entourée d'ennemis, comme une île au milieu des flots, la République populaire d'Albanie a résisté vaillamment à toutes les attaques et à toutes les provocations des impérialistes et de leurs valets. Tel un roc de granit, elle a tenu et elle tient haut levé le drapeau du socialisme sur les arrières de l'ennemi. Camarade Khrouchtchev, vous avez levé la main contre notre petit peuple et son Parti, mais nous sommes convaincus que le peuple soviétique, qui a aussi versé son sang pour la liberté de notre peuple, que le grand Parti de Lénine, n'approuveront pas votre action. Nous avons pleinement foi dans le marxisme-léninisme, nous sommes certains que les partis frères, qui ont envoyé leurs représentants à cette réunion, examineront et jugeront cette question dans un parfait esprit de justice marxiste-léniniste.

Notre Parti a toujours vu dans le Parti communiste de l'Union soviétique le parti père, parce que c'est le parti le plus ancien, le glorieux parti des bolcheviks, il l'a tenu pour tel à cause de la portée universelle de son expérience, de sa grande maturité. Mais notre Parti n'a jamais accepté et il n'acceptera jamais qu'un dirigeant soviétique, quel qu'il soit, lui impose ses propres conceptions, des conceptions, que, pour sa part, il juge incorrectes.

La direction soviétique a regardé cette importante question de principe de façon erronée, idéaliste et métaphysique ; elle s'est montée la tête à la suite des succès colossaux remportés par les peuples soviétiques et leur Parti communiste, et elle enfreint les principes marxistes-léninistes, elle se juge infaillible, elle estime parfaits et immuables toute décision, toute action, tout propos et tout geste qui émanent d'elle. Les autres, eux, peuvent se tromper et mériter un blâme, pas elle. «Nos décisions sont sacrées, elles sont inviolables», «nous ne pouvons faire aucune concession au Parti communiste chinois, aucun compromis avec lui», disaient les dirigeants du Parti communiste de l'Union soviétique à nos représentants. Alors pourquoi nous ont-ils convoqués à Bucarest ? Assurément pour nous faire voter les yeux fermés les points de vue de la direction soviétique. Et une telle manière d'agir serait marxiste ? Une telle attitude serait normale ?

Peut-on admettre des actes de subversion de la part d'un parti contre un autre pour briser l'unité de celui-ci, renverser sa direction ou celle d'un autre Etat ? Jamais de la vie ! Les dirigeants soviétiques ont accusé le camarade Staline d'être soi-disant intervenu auprès des autres partis pour leur imposer les points de vue du Parti bolchevik ; nous pouvons témoigner que jamais le camarade Staline n'a agi de la sorte envers nous, qu'il s'est comporté en toute occasion à l'égard du peuple albanais et du Parti du

Travail d'Albanie comme un grand marxiste, comme un internationaliste remarquable, comme un camarade, un frère et un ami sincère du peuple albanais. En 1945, lorsque notre peuple était menacé de famine, le camarade Staline dérouta les navires chargés de céréales destinées au peuple soviétique, qui souffrait pourtant lui-même à l'époque d'une pénurie de vivres, pour les envoyer aussitôt au peuple albanais. Tout au contraire, la direction soviétique actuelle s'est permis des actions indignes.

De telles pressions économiques sont-elles admissibles ? Est-il tolérable que le peuple albanais soit menacé comme il l'a été par la direction soviétique après la Rencontre de Bucarest ? En aucune manière...

Nous considérons que l'aide offerte à notre petit peuple, qui fut plongé avant la guerre dans une misère profonde et générale, à un peuple dont le pays fut gravement dévasté durant la Seconde Guerre mondiale mais qui, sans plier le genou et sous la glorieuse conduite du Parti communiste d'Albanie, combattit héroïquement jusqu'à sa libération, doit être réellement internationaliste.

Or, pourquoi l'attitude de la direction soviétique à notre égard a-t-elle changé après Bucarest, au point de laisser le peuple albanais souffrir de la faim ? Et les dirigeants roumains ont agi de même, refusant d'envoyer, dans le cadre d'un accord de clearing, le moindre grain de blé à notre peuple, alors que la Roumanie exporte des céréales aux pays capitalistes et que nous étions, pour notre part, contraints de payer en devises le maïs que nous avons acheté à des producteurs français.

Quelques mois avant la Rencontre de Bucarest, le camarade Dej [*A l'époque, Premier secrétaire du C.C. du Parti ouvrier roumain.*] invita expressément une délégation de notre Parti à discuter avec elle des perspectives de développement de l'Albanie. C'était là une attitude louable et marxiste. Le camarade Dej dit à notre Parti : «Nous, les autres pays de démocratie populaire, ne devons plus discuter de l'importance des crédits à accorder à l'Albanie. C'est l'Albanie elle-même qui doit décider de construire telles ou telles fabriques, d'élever le niveau de ses moyens de production, quant aux millions de roubles que de telles réalisations pourront nécessiter, peu importe.» Et le camarade Dej ajouta même : «Nous en avons parlé aussi avec le camarade Khrouchtchev et il est d'accord avec nous.»

Mais vint la Rencontre de Bucarest et notre Parti adopta l'attitude que l'on sait. Les camarades roumains oublièrent ce qu'ils avaient dit et choisirent de laisser le peuple albanais souffrir de la faim.

Nous avons déjà fait part officiellement de ces questions au Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique, nous ne les avons pas soulevées ailleurs, nous ne les avons pas discutées publiquement, ni glissées à l'oreille de personne. Nous les révélons pour la première fois à une réunion de partis, comme l'est la conférence d'aujourd'hui. Pourquoi donc soulevons-nous ces questions ? Notre but est de mettre un terme à ces manifestations négatives, qui, loin de renforcer notre unité, au contraire l'affaiblissent. Nous désirons voir se raffermir les relations et les liens marxistes-léninistes entre les partis communistes et ouvriers et entre les Etats socialistes, de manière que soient balayées toutes les manifestations pernicieuses qui ont pu jusqu'à présent se faire jour. Nous sommes optimistes et fermement convaincus que les camarades soviétiques, de même que les autres camarades, prendront nos critiques dans leur véritable sens. Elles sont sévères, mais franches et cordiales. Et elles visent à renforcer nos relations. Notre Parti et notre peuple, quelles que soient l'injustice et la malveillance des attitudes que l'on observe à notre égard, et que nous espérons voir cesser demain, cimenteront encore plus leur attachement et leur dévouement infinis aux peuples soviétiques et à leur Parti communiste, aux peuples et aux partis communistes et ouvriers du camp socialiste; et ces liens auront toujours pour fondements les enseignements marxistes-léninistes.

Notre Parti ne conçoit l'amitié que fondée sur la justice, le respect réciproque et les principes marxistes-léninistes. Cette conception est formulée en toutes lettres dans la Déclaration de Moscou de 1957, elle est également réaffirmée dans le projet de déclaration qui nous est présenté. Nous déclarons avec la plus profonde conviction que le Parti du Travail d'Albanie et le peuple albanais combattront

résolument comme ils l'ont toujours fait jusqu'ici pour raffermir les relations entre les membres du camp socialiste, pour renforcer son unité et le mouvement communiste international.

Le peuple albanais est prêt à se jeter au feu pour défendre ses vrais amis. Ce ne sont pas là des paroles creuses qui ne sortent que de ma bouche. Je ne fais qu'exprimer ici les sentiments de mon peuple et de mon Parti, et l'on doit bien se dire que si nous aimons l'Union soviétique et le Parti communiste de l'Union soviétique, ce n'est pas pour les beaux yeux de qui que ce soit, ou pour flatter quelqu'un.

Chers camarades,

La Déclaration de Moscou de 1957 de même que le projet de déclaration qui nous est soumis constatent que le révisionnisme constitue aujourd'hui le principal danger dans le mouvement communiste et ouvrier international. La Déclaration de Moscou de 1957 souligne à juste titre que l'origine intérieure du révisionnisme est la persistance de l'influence bourgeoise et sa source extérieure, la capitulation face à la pression de l'impérialisme. La vie a pleinement confirmé que le révisionnisme moderne, camouflé derrière des slogans pseudo-marxistes et pseudo-révolutionnaires, s'est employé de toutes les manières à discréditer notre grande doctrine, le marxisme-léninisme, qu'il a déclarée «périmée». Il affirme qu'elle ne répond plus à l'évolution sociale. Sous le couvert du «marxisme créateur» réduit à un simple slogan, de prétendues «conditions nouvelles», les révisionnistes ont tenté de dépouiller le marxisme-léninisme de son esprit révolutionnaire et de saper la confiance de la classe ouvrière et du peuple travailleur dans le socialisme. D'autre part, et de mille façons, ils se sont efforcés d'enjoliver l'impérialisme, de faire croire qu'il s'est adouci, qu'il est devenu pacifique. Trois années se sont écoulées depuis la Conférence de Moscou et elles ont pleinement confirmé que les révisionnistes modernes cherchent seulement à provoquer la scission dans le mouvement communiste et le camp socialiste, qu'ils agissent en laquais fidèles de l'impérialisme, en ennemis jurés du socialisme et de la classe ouvrière.

L'expérience même a montré jusqu'à présent que le révisionnisme moderne a trouvé chez les révisionnistes yougoslaves, dans la clique traîtresse de Tito et Cie, ses porte-drapeau, ses représentants les plus agressifs et les plus dangereux. A l'époque où fut approuvée la Déclaration de Moscou, il existait déjà, à notre sens, des données et des faits suffisants pour justifier une dénonciation publique de ce groupe hostile, agent de l'impérialisme américain. Mais, en fait, il ne fut pas dénoncé publiquement. De surcroît, par la suite, lorsque le danger qu'il représentait apparut plus clairement, la lutte contre le révisionnisme yougoslave, la lutte conséquente et ininterrompue pour son démantèlement idéologique et politique, ne fut pas menée avec la vigueur nécessaire. Au contraire. Et ce fut là l'origine de bien des maux et des torts enregistrés dans notre mouvement communiste et ouvrier international. De l'avis de notre Parti, si le groupe de Tito n'a pas été totalement démasqué, si l'on a entretenu l'«espérance» mensongère de voir ces traîtres réaliser une prétendue «amélioration» et un «tournant» positif, c'est parce qu'ont joué dans ce sens la tendance conciliatrice, les conceptions erronées et le jugement faussé du camarade Khrouchtchev et de certains autres dirigeants soviétiques à l'égard du dangereux groupe révisionniste titiste.

J.V. Staline, a-t-on dit, s'était trompé dans son jugement sur les révisionnistes yougoslaves, en exacerbant le conflit avec eux. Notre Parti n'a jamais été d'accord avec un tel point de vue : le temps et la pratique ont précisément démontré le contraire. Staline avait très justement apprécié le danger que représentaient les révisionnistes yougoslaves. Il a cherché à régler cette question en temps voulu et par la voie marxiste. Le Bureau d'Information se réunit à l'époque, en tant qu'organe collégial, et après que le groupe titiste eut été démasqué, il fut engagé contre lui une lutte sans merci. Le temps a démontré et ne cesse de démontrer que cette ligne était juste et qu'il était indispensable de l'appliquer.

Le Parti du Travail d'Albanie a toujours été convaincu que le groupe Tito trahit le marxisme-léninisme, que c'est une officine de l'impérialisme, un dangereux ennemi du camp socialiste et de l'ensemble du mouvement communiste et ouvrier international, et qu'il faut donc mener contre lui une lutte à outrance. Pour notre part, nous livrons cette bataille sans répit, parce que nous sommes des

communistes internationalistes. Et nous avons senti et nous sentons chaque jour peser lourdement sur notre dos tout le poids de l'activité hostile de la clique révisionniste de Tito contre notre Parti et notre pays. Mais cette attitude de notre Parti n'a pas été du goût du camarade Khrouchtchev ni de quelques autres camarades.

Le groupe titiste est depuis longtemps un groupe de trotskistes et de renégats. Le Parti du Travail d'Albanie juge qu'il en est ainsi depuis 1942, c'est-à-dire depuis dix-huit ans.

Dès 1942, lorsque la lutte du peuple albanais prit une grande ampleur, le groupe trotskiste de Belgrade, sous le masque de l'amitié et profitant de notre bonne foi, s'efforça par tous les moyens d'entraver le développement de notre lutte armée et d'empêcher la création de puissantes formations de choc de partisans albanais. Faute de pouvoir y parvenir, il tenta de prendre directement en main leur direction politique et militaire. Ce groupe chercha à faire en sorte que tout dans notre action dépendît de Belgrade et que notre Parti, notre armée partisane, ne fussent que de simples appendices du Parti communiste de Yougoslavie et de l'armée de libération nationale yougoslave.

Notre Parti, tout en préservant l'amitié qui l'unissait aux partisans yougoslaves, contrecarra victorieusement ces desseins criminels. Dès cette époque, le groupe titiste de Belgrade s'employait à jeter les fondements d'une Fédération balkanique placée sous sa direction. Il lui fallait donc mettre les partis communistes des pays des Balkans à la remorque du Parti communiste de Yougoslavie, et les armées partisans des peuples de ces pays sous la dépendance de l'Etat-major titiste. A cette fin, il tenta, de concert avec les Anglais, de créer un commandement balkanique et de placer celui-ci, donc nos armées, sous la direction des Anglo-Américains. Notre Parti déjoua victorieusement ces plans diaboliques. Pourtant, lorsque le drapeau de la Libération fut hissé sur Tirana, la bande titiste de Belgrade donna l'ordre à ses agents en Albanie de rabaisser le succès du Parti communiste d'Albanie et d'organiser un putsch [*Au II<sup>e</sup> plénum du C.C. du P.C.A. tenu en novembre 1944 à Berat, le délégué du C.C. du P.C.Y. ourdit dans les coulisses, avec le concours d'éléments antiparti comme Koçi Xoxe et Pandi Kristo, ainsi que Sejfulla Malëshova et d'autres, un complot contre le Parti communiste d'Albanie. Ce complot avait pour but essentiel de renverser la direction du Parti avec à sa tête le camarade Enver Hoxha et d'y substituer une nouvelle direction pro-yougoslave.*] afin de renverser la direction du Parti, la direction même qui avait organisé le Parti, guidé la Lutte de libération nationale et conduit le peuple albanais à la victoire.

Et Tito, de concert avec ses agents secrets dans notre Parti, organisa son premier putsch chez nous. Mais le Parti communiste d'Albanie fit échouer ce complot.

Les comploteurs de Belgrade ne déposèrent pas les armes pour autant. Ils s'allièrent au traître Koçi Xoxe, leur principal agent dans notre Parti, et reprirent, sous de nouvelles formes, l'organisation de leur complot contre l'Albanie nouvelle. Leur but était de faire de l'Albanie une septième république de la Yougoslavie.

C'était le temps où il fallait relever de ses ruines le pays dévasté et incendié, où notre peuple était sans pain et sans abri, mais animé d'un moral élevé, le temps où notre peuple et notre armée, les armes à la main, montaient une garde vigilante contre les complots de la réaction organisés par les missions anglo-américaines qui menaçaient l'Albanie de nouvelles invasions ; alors une grande partie de l'armée partisane albanaise avait franchi la frontière de l'Albanie pour se porter au secours de ses frères yougoslaves, combattre à leurs côtés et libérer avec eux le Monténégro, la Bosnie, l'Herzégovine, la Kosove et la Macédoine. Déjà pourtant, les comploteurs de Belgrade ourdisaient de nouveaux plans pour asservir l'Albanie.

Mais notre Parti a tenu tête héroïquement à ces agents camouflés en communistes. Les trotskistes de Belgrade, voyant qu'ils perdaient la partie, que leurs complots étaient tenus en échec par notre Parti, jouèrent leur dernière carte : ils tentèrent d'envahir l'Albanie militairement, d'y étouffer la résistance, d'arrêter les dirigeants du Parti du Travail d'Albanie et de l'Etat albanais et de déclarer l'Albanie

septième république de la Yougoslavie. Le Parti déjoua, comme les autres, ce plan diabolique. L'appui et l'intervention de Joseph Staline à ces moments-là furent décisifs pour notre Parti et la liberté du peuple albanais.

C'est précisément alors que la clique Tito fut démasquée par le Bureau d'Information. Celui-ci fit échouer les menées et les complots de la clique Tito, non seulement en Albanie, mais aussi dans les autres pays de démocratie populaire. Sous le masque du communisme, Tito et sa bande, ces renégats et agents de l'impérialisme, tentèrent de rompre l'amitié et l'alliance de combat qui unissaient les pays de démocratie populaire, des Balkans et de l'Europe centrale, à l'Union soviétique, de détruire les partis communistes et ouvriers de nos pays et de transformer nos Etats en réserves de l'impérialisme anglo-américain.

Chacun a pu voir alors en action les plans hostiles de l'impérialisme et de son fidèle serviteur, Tito. Tous en avaient connaissance, tous en furent informés et tous approuvèrent unanimement les justes décisions du Bureau d'Information, tous, sans exception ; et celles-ci, selon notre point de vue, exprimaient hier, et traduisent toujours aujourd'hui, la réalité des faits.

Ceux qui ne voulurent ni voir ni comprendre les agissements de cette bande, éprouvèrent pour la seconde fois, avec la contre-révolution en Hongrie et les complots incessants en Albanie, que le loup meurt dans sa peau. Tito et sa bande ont eu beau recourir à toutes les ruses, s'affubler de tous les masques, ils n'en demeurent pas moins des traîtres, des agents de l'impérialisme, des assassins des héroïques communistes internationalistes yougoslaves. Et ils le resteront tant qu'ils n'auront pas été liquidés.

Quant aux décisions prises contre le groupe renégat de Tito par le Bureau d'Information, le Parti du Travail d'Albanie ne considère pas qu'elles ont été adoptées personnellement par le camarade Staline. Elles ont été l'œuvre commune de tous les partis qui étaient membres du Bureau d'Information. Et non seulement de ces partis, mais aussi des partis communistes et ouvriers qui n'en faisaient pas partie. Cette question concernait donc tous les partis communistes et ouvriers, notamment le Parti du Travail d'Albanie, qui, après avoir étudié la lettre adressée par Staline et Molotov au Comité central du Parti communiste de Yougoslavie, adhéra pleinement au contenu de cette lettre et aux décisions du Bureau d'Information.

Pourquoi alors le « tournant » opéré par le camarade Khrouchtchev et le Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique en 1955 à l'égard des révisionnistes yougoslaves ne donna-t-il pas lieu à une consultation régulière avec les autres partis communistes et ouvriers, mais fut-il conçu et mis en application sans aucun délai et unilatéralement ? C'était là une question qui nous concernait tous. Ou bien les révisionnistes yougoslaves s'étaient dressés contre le marxisme-léninisme et les partis communistes et ouvriers du monde, ou bien ils ne l'avaient pas fait ; ou bien c'est eux qui avaient commis une faute, ou bien c'est nous qui avons commis une grave erreur à leur égard, — nous tous et pas seulement Staline. Et ce point, le camarade Khrouchtchev ne pouvait ni ne devait le résoudre seul, à sa guise. C'est pourtant ce qu'il fit et, lors de son voyage à Belgrade, il effectua un tournant dans ses rapports avec les révisionnistes yougoslaves. Cette initiative fit l'effet d'une bombe au Parti du Travail d'Albanie, qui s'y opposa immédiatement de façon catégorique. Avant le départ, en mai 1955, du camarade Khrouchtchev pour Belgrade, le Comité central du Parti du Travail d'Albanie avait adressé au Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique une lettre dans laquelle il exprimait l'opposition de notre Parti à ce voyage à Belgrade. Il soulignait que la question yougoslave ne pouvait être résolue unilatéralement, mais qu'elle devait être discutée par une réunion du Bureau d'Information, à laquelle le Parti du Travail d'Albanie demandait à être invité. C'est là que cette question aurait du être tranchée après un long débat, sérieux et prolongé.

Certes, d'un point de vue purement formel, il ne nous appartenait pas de décider si le camarade Khrouchtchev devait faire ou non ce voyage à Belgrade, mais, sur le fond du problème, nous avions raison et le temps a confirmé que la question yougoslave ne devait pas être réglée ainsi, au pied levé.

On lança le slogan des «superpositions», on annula rapidement la seconde résolution du Bureau d'Information, on inaugura «l'époque de la réconciliation» avec «les camarades yougoslaves». On révisa les procès des comploteurs, qui furent réhabilités. On parla sans cesse avec chaleur des «camarades yougoslaves», et les «camarades yougoslaves», blanchis, se dressèrent sur leurs ergots, se mirent à clamer que leur «juste cause» avait triomphé, que c'était «Staline, ce criminel», qui avait forgé toutes ces accusations contre eux. Il se créa ainsi une situation où quiconque refusait de marcher droit dans ce sens se voyait traité de «staliniens» et devait être éliminé.

Notre Parti s'est opposé à l'adoption d'une telle voie conciliatrice et opportuniste. Il s'est maintenu sur de justes positions idéologiques marxistes-léninistes, sur les positions de la lutte idéologique et politique contre les révisionnistes yougoslaves. Le Parti du Travail d'Albanie est demeuré inébranlablement attaché à son point de vue selon lequel le groupe titiste était composé de traîtres, de renégats, de trotskistes, d'agents de subversion à la solde des Américains ; il ne s'était donc pas trompé à leur égard.

Le Parti du Travail d'Albanie s'en tient fermement à son point de vue selon lequel le camarade Staline avait vu juste sur cette question. Il affirme que les révisionnistes, suivant leur ligne de trahison, avaient tenté d'asservir l'Albanie, de détruire son Parti du Travail, et qu'en tramant contre notre pays une série de complots internationaux en collusion avec les impérialistes anglo-américains, ils cherchaient à l'engager dans des conflits internationaux. Par ailleurs, le Parti du Travail d'Albanie était d'accord pour établir avec la République populaire fédérative de Yougoslavie des rapports de bon voisinage entre Etats, des relations commerciales et culturelles, si les normes de la coexistence pacifique entre Etats à régimes différents étaient respectées, car, pour le Parti du Travail d'Albanie, la Yougoslavie titiste n'a jamais été et elle ne saurait être un pays socialiste, tant qu'elle aurait à sa tête un groupe de renégats et d'agents de l'impérialisme.

Aucune attaque ouverte ou camouflée ne put contraindre le Parti du Travail d'Albanie à s'écarter de ces justes positions. C'est en vain que le Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique, par le truchement du camarade Souslov, chercha à nous convaincre de passer sous silence la question de Koçi Xoxe dans le rapport d'activité que nous devons présenter à notre III<sup>e</sup> Congrès, en mai 1956, ce qui eût signifié de notre part renier notre lutte et nos positions de principe.

Avec l'Albanie, les titistes tombèrent sur un os, ou comme le dit Tito, l'Albanie lui devint une écharde dans sa chair. Le groupe des traîtres titistes poursuivit naturellement sa lutte contre le Parti du Travail d'Albanie, croyant nous démasquer en nous qualifiant de «staliniens».

Le groupe de Belgrade ne s'est pas borné à nous combattre par la propagande. Il a poursuivi ses menées d'espionnage, ses actes de subversion, ses complots. Il a envoyé des bandes armées dans notre pays et s'est montré encore plus agissant qu'avant 1948. Tout cela est établi par des faits. Et c'est là que la situation devient tragique : d'une part, le Parti du Travail d'Albanie devait se défendre contre les dures et incessantes attaques des révisionnistes yougoslaves; d'autre part, la position inébranlable de notre Parti, fondée sur les principes marxistes-léninistes, se heurtait à l'attitude conciliatrice adoptée à l'égard des révisionnistes yougoslaves par les dirigeants soviétiques et ceux de certains autres partis communistes et ouvriers.

On clamait et écrivait alors partout que «la Yougoslavie, est, de fait, un pays socialiste», que «les communistes yougoslaves ont une grande expérience et de grands mérites», que «l'expérience yougoslave est digne d'un grand intérêt et mérite une étude attentive», que «la période des querelles et des malentendus n'avait pas été suscitée par la Yougoslavie et que celle-ci avait été victime d'une grande injustice», etc. Bien entendu, ces attitudes encouragèrent la clique Tito, qui crut avoir totalement gagné la partie, à part l'«écharde» qui lui était restée dans la chair. Elle comptait bien nous isoler et finalement nous liquider. Or, non seulement elle échoua dans ce projet, mais, au contraire, le temps n'a fait que confirmer le bien-fondé des points de vue de notre Parti.



A cause de la position qu'il a adoptée, notre Parti a été l'objet de pressions multiples. La direction albanaise fut jugée «emportée», «entêtée» ; on l'accusa de «gonfler» l'importance de ses litiges avec la Yougoslavie, de «provoquer injustement les Yougoslaves», etc. Sur ce plan, notre Parti fut attaqué avant quiconque par le camarade Khrouchtchev.

J'ai rapidement évoqué plus haut les agissements des révisionnistes yougoslaves contre notre Parti et notre pays durant la guerre, au lendemain de la guerre et après 1948, mais je m'arrêterai aussi un peu sur la période qui a précédé la contre-révolution en Hongrie, laquelle est l'œuvre des agents yougoslaves. Le groupe de traîtres de Belgrade entreprit d'organiser aussi la contre-révolution en Albanie. Si notre Parti avait commis l'erreur d'entrer dans la «danse de la réconciliation» avec les révisionnistes yougoslaves, comme on le lui conseillait après 1955, la démocratie populaire en Albanie aurait été liquidée. Nous, Albanais, ne serions pas aujourd'hui dans cette salle, mais en train de combattre encore dans nos montagnes.

Notre Parti et notre peuple, unis comme les doigts de la main ; faisant preuve de la plus grande vigilance, découvrirent et démasquèrent les espions de Tito infiltrés dans notre Comité central, qui travaillaient en liaison avec la légation de Yougoslavie à Tirana. Tito fit savoir à ces traîtres qu'ils s'étaient trop hâtés et qu'ils devaient attendre des instructions. Ces espions et traîtres écrivirent aussi au camarade Khrouchtchev, lui demandant d'intervenir contre le Comité central du Parti du Travail d'Albanie. Ce sont là des faits établis. Le dessein de Tito était de coordonner la contre-révolution en Albanie avec la contre-révolution hongroise.

Quelque temps après le XX<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique, devait se tenir notre III<sup>e</sup> Congrès. L'agence yougoslave jugea le moment venu de renverser la direction albanaise «obstinée et stalinienne». Elle organisa le complot qui fut découvert et écrasé lors de la Conférence du Parti de la ville de Tirana, en avril 1956. Les comploteurs reçurent le châtement sévère qu'ils méritaient.

D'autres agents dangereux de Tito en Albanie, Dali Ndreu et Liri Gega, reçurent de lui l'ordre de s'enfuir en Yougoslavie, car «ils étaient en péril» et les actions contre notre Parti «devaient être organisées à partir du territoire yougoslave». Le Parti avait pleinement connaissance des agissements de Tito, il fut donc informé de cet ordre secret. Il veillait et fit arrêter les traîtres sur la frontière, alors qu'ils tentaient de s'enfuir. Ils furent jugés et fusillés. L'agence yougoslave qui préparait la contre-révolution en Albanie fut découverte et complètement anéantie. Chose curieuse, le camarade Khrouchtchev se posa devant nous en défenseur de ces traîtres et agents yougoslaves. Il nous accusa d'avoir fait fusiller l'agent yougoslave Liri Gega «alors qu'elle était en état de grossesse, fait sans précédent même à l'époque des tsars et qui avait produit une très mauvaise impression sur l'opinion publique mondiale». C'étaient là des calomnies lancées par les Yougoslaves ; et le camarade Khrouchtchev avait plus confiance en eux qu'en nous. Bien entendu, nous avons rejeté ses accusations.

Mais dans son attitude inamicale, injuste et sans principes à l'égard de notre Parti et de sa direction, le camarade Khrouchtchev ne s'en tint pas là. Panajot Plaku, un autre agent yougoslave, traître au Parti du Travail d'Albanie et au peuple albanaise, s'enfuit en Yougoslavie et se mit au service des Yougoslaves. Il organisait les émissions hostiles de la radio dite «l'Albanie socialiste». Ce traître écrivit au renégat Tito et au camarade Khrouchtchev, demandant notamment à ce dernier d'user de son autorité pour éliminer la direction albanaise, Enver Hoxha en tête, parce qu'elle serait «anti-marxiste, stalinienne». Le camarade Khrouchtchev, loin de s'indigner de la lettre de ce traître, estimait au contraire que celui-ci devait pouvoir rentrer en Albanie sans y être inquiété. A défaut, il serait accueilli comme exilé politique en Union soviétique. En entendant ces propos, nous avons cru voir les murs du Kremlin s'écrouler sur nous ; nous n'aurions jamais pu imaginer que le Premier secrétaire du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique en arriverait au point de soutenir les agents de Tito et les traîtres à notre Parti, contre notre Parti et notre peuple.

Mais nos divergences de principe avec le camarade Khrouchtchev sur la question yougoslave atteignirent leur point culminant au cours des entretiens officiels d'avril 1957 entre nos deux

délégations lorsque, devant notre insistance de principe à démasquer l'agence titiste de Belgrade, il s'indigna au point de nous lancer avec colère : «Arrêtons là nos discussions, nous ne pouvons pas nous entendre avec vous. Vous cherchez à nous ramener sur la voie de Staline !»

Nous étions, pour notre part, scandalisés par une telle attitude inamicale : le camarade Khrouchtchev cherchait à rompre les conversations, en d'autres termes à envenimer ses rapports avec le Parti et l'Etat albanais sur la question des traîtres au marxisme-léninisme, du groupe Tito. Nous ne pouvions en aucune manière souscrire à cette attitude et pourtant, bien qu'accusés d'emportement, nous avons gardé notre sang-froid, car nous étions convaincus que c'était nous et non le camarade Khrouchtchev qui étions dans le vrai, que c'était la ligne que nous suivions et non pas celle du camarade Khrouchtchev qui était juste, et que le bien-fondé de notre ligne devait être démontré une fois de plus par la vie, comme il le fut effectivement.

Selon nous, la contre-révolution en Hongrie fut principalement l'œuvre des titistes. Les impérialistes américains avaient trouvé au premier chef en Tito et dans les renégats de Belgrade leurs meilleures armes pour saper la démocratie populaire en Hongrie.

Après le voyage du camarade Khrouchtchev à Belgrade, en 1955, la question de l'activité de sape de Tito fut négligée. La contre-révolution hongroise n'éclata pas comme un coup de tonnerre, elle fut préparée presque ouvertement et personne ne réussirait à nous convaincre qu'elle fut montée dans le secret. La contre-révolution fut préparée par les agents de la bande de Tito, en liaison avec le traître Imre Nagy et les fascistes hongrois, qui, tous ensemble, agissaient sans se cacher et sous la direction des Américains.

Les titistes, principaux auteurs de la contre-révolution hongroise, projetaient de détacher la Hongrie de notre camp socialiste, de la transformer en une seconde Yougoslavie, de l'associer à l'O.T.A.N. par l'intermédiaire de la Yougoslavie, de la Grèce et de la Turquie, de l'assujettir à l'aide américaine et de lui faire poursuivre la lutte, de concert avec la Yougoslavie et sous la direction de l'impérialisme, contre le camp socialiste.

Les contre-révolutionnaires en Hongrie œuvraient au grand jour. Comment leurs agissements ne furent-ils remarqués par personne ? Nous ne pouvons concevoir que dans une démocratie populaire sœur comme la Hongrie, où le parti est au pouvoir, où il dispose des armes de la dictature du prolétariat et où sont stationnées des troupes soviétiques, Tito et les bandes horthystes aient pu agir aussi librement.

Nous estimons que les positions du camarade Khrouchtchev et des autres camarades soviétiques à l'égard de la Hongrie n'ont pas été claires. Leurs points de vue tout à fait erronés sur la bande de Belgrade les empêchaient de comprendre ce qui se passait.

Les camarades soviétiques avaient confiance en Imre Nagy, l'homme de Tito. Et ce que nous disons là n'est pas un propos en l'air. Avant que n'éclate la contre-révolution, quand la chaudière bouillait au cercle «Petöfi», j'étais de passage à Moscou et, au cours d'un entretien que j'eus avec le camarade Souslov, je lui fis part de ce que j'avais vu en passant par Budapest ; je lui dis aussi que le révisionniste Imre Nagy relevait la tête et qu'il organisait la contre-révolution au cercle «Petöfi». Le camarade Souslov rejeta catégoriquement mon point de vue et pour me prouver les bons sentiments d'Imre Nagy, il me sortit d'un tiroir «l'autocritique toute fraîche d'Imre Nagy». Néanmoins, je répétais au camarade Souslov qu'Imre Nagy était un traître.

Nous avons un autre sujet d'étonnement et nous posons cette question légitime : pourquoi le camarade Khrouchtchev et les camarades soviétiques sont-ils allés plusieurs fois à Brioni discuter avec le renégat Tito de l'affaire hongroise ? Du moment que les camarades soviétiques étaient informés que les titistes préparaient la contre-révolution dans un pays de notre camp, étaient-ils en droit d'aller

s'entretenir avec un ennemi qui fomenté des complots et des contre-révolutions dans les pays socialistes ?

Il est naturel que nous demandions au camarade Khrouchtchev et aux camarades soviétiques, en notre qualité de Parti communiste, d'Etat de démocratie populaire, de membre du Pacte de Varsovie et du camp socialiste, pourquoi ils ont jugé opportunes ces rencontres répétées à Brioni en 1956 avec Tito, avec ce traître au marxisme-léninisme et n'ont pas estimé utile de se réunir une seule fois avec les représentants de nos pays, ni d'organiser une seule réunion des pays membres du Pacte de Varsovie.

Nous estimons qu'une seule personne ne peut pas décider s'il convient ou non d'intervenir par les armes en Hongrie; du moment que nous avons mis sur pied le Pacte de Varsovie, nous devons prendre en commun les décisions qui nous concernent, sinon il est vain de parler d'alliance, de collégialité et de coopération entre les partis. La contre-révolution hongroise a coûté du sang à notre camp, elle a coûté du sang à la Hongrie et à l'Union soviétique.

Pourquoi a-t-on permis cette effusion de sang et n'a-t-on pas pris de mesures pour la prévenir ? Nous estimons qu'aucune mesure préalable ne pouvait être prise, dès lors que le camarade Khrouchtchev et les camarades soviétiques faisaient confiance à l'organisateur de la contre-révolution hongroise, au traître Tito, et qu'en même temps ils faisaient si bon marché des réunions régulières indispensables avec leurs amis, avec leurs alliés, qu'ils jugeaient seules justes leurs propres décisions sur des questions qui nous concernent tous, sans faire le moindre cas du travail collectif et des décisions collégiales.

Le Parti du Travail d'Albanie n'a pas une idée claire de la manière dont les choses se sont déroulées. Il ne sait pas au juste comment les décisions ont été prises dans cette affaire. En un temps où les titistes s'entretiennent à Brioni avec les camarades soviétiques, tout en organisant fébrilement la contre-révolution en Hongrie et en Albanie, ceux-ci ne se donnent même pas la peine de mettre notre direction au courant, ne fût-ce que de façon purement formelle, par égard pour les alliés que nous sommes, de ce qui se passe et des mesures qu'ils entendent prendre. Mais il ne s'agit pas là d'une question purement formelle. Les camarades soviétiques savent fort bien quels étaient les vues et les desseins de la bande de Belgrade à l'égard de l'Albanie. En fait, l'attitude des camarades soviétiques n'est pas seulement blâmable, elle est aussi incompréhensible.

L'affaire hongroise a été pour nous une précieuse leçon par ce qui s'y est passé, sur la scène comme dans les coulisses. Nous pensions que, après la contre-révolution hongroise, la trahison de Tito et de sa bande était plus qu'évidente. Or nous savons que de nombreux documents sont conservés dans les tiroirs et ne sont pas révélés, des documents qui démasquent l'activité barbare du groupe Tito dans l'affaire hongroise. Nous ne comprenons pas pourquoi l'on agit ainsi. Quels sont les intérêts que recèlent ces documents pour ne pas être rendus publics mais pour être conservés dans des classeurs ? On a recherché et découvert les moindres documents pour condamner après sa mort le camarade Staline et l'on cache au fond des classeurs les documents qui démasqueraient le vil traître qu'est Tito.

Toutefois, même après la contre-révolution hongroise, la lutte politique et idéologique contre la bande titiste, au lieu d'aller crescendo, comme le requiert le marxisme-léninisme, s'est éteinte peu à peu, elle a évolué vers la réconciliation, les sourires, les contacts, les amabilités, pour aboutir presque à des embrassades. En fait, grâce à cette attitude opportuniste observée à leur égard, les titistes ont réussi à tirer parfaitement leur épingle du jeu.

Le Parti du Travail d'Albanie était opposé à la ligne suivie par le camarade Khrouchtchev et les autres camarades à l'égard des révisionnistes yougoslaves. Notre Parti a poursuivi sa lutte contre les révisionnistes avec encore plus de force. Nombre d'amis et de camarades, et en premier lieu les soviétiques et les bulgares, incapables d'attaquer notre juste ligne, nous raillaient, avaient un sourire ironique à notre adresse et, dans leurs contacts amicaux avec les titistes, isolaient partout nos représentants.

Nous espérions qu'après le VII<sup>e</sup> Congrès titiste, même les aveugles, sans parler des marxistes, verraient à qui ils avaient affaire et comment ils devaient agir. Par malheur, il n'en fut rien. Peu de temps après le VII<sup>e</sup> Congrès titiste, la dénonciation du révisionnisme s'émoussa. Les revues théoriques soviétiques parlaient de toutes sortes de révisionnisme, même du révisionnisme à Honolulu, mais ne disaient que fort peu de chose du révisionnisme yougoslave. C'était chercher les traces du loup quand on l'a devant soi. On vit lancer les slogans : «Ne parlons plus de Tito et de son groupe, pour ne pas nourrir leur vanité», «Ne parlons plus de Tito et de son groupe, car nous faisons du tort au peuple yougoslave», «Ne parlons pas des renégats titistes, car Tito tire parti de nos propos pour mobiliser le peuple yougoslave contre notre camp», etc. Un bon nombre de partis firent leurs ces slogans, mais notre Parti ne les suivit pas dans cette voie et nous estimons avoir agi judicieusement.

Dans une telle situation, la presse des pays amis n'acceptait d'insérer des articles de collaborateurs albanais qu'à condition qu'il n'y fût pas fait mention des révisionnistes yougoslaves. Dans tous les pays de démocratie populaire européens, à l'exception de la Tchécoslovaquie, où les camarades tchécoslovaques jugèrent dans l'ensemble nos actions judicieuses [*Cette attitude ne fut observée qu'au début.*], nos ambassadeurs furent indirectement isolés, car les diplomates des pays amis préféraient converser avec les diplomates titistes; ils détestaient les nôtres et ne voulaient même pas les voir.

Les choses en arrivèrent au point que le camarade Khrouchtchev fit du silence sur la question yougoslave une condition de sa venue en Albanie, au mois de mai 1959, à la tête d'une délégation du Parti et du gouvernement soviétique. Les premiers mots du camarade Khrouchtchev, au début des entretiens à Tirana, furent pour avertir les assistants qu'il ne dirait rien contre les révisionnistes yougoslaves, ce que personne du reste ne l'obligeait à faire, mais cette déclaration signifiait clairement son désaccord avec le Parti du Travail d'Albanie sur cette affaire.

Nous respectâmes son désir, par courtoisie envers un ami, tant qu'il séjournait en Albanie. Nous n'avons pas tenu compte du fait que la presse titiste se réjouit sans mesure de cette attitude et ne manqua pas de dire que Khrouchtchev avait cloué le bec aux Albanais. En fait, cela ne correspondait pas exactement à la réalité, car le camarade Khrouchtchev était fort loin de nous avoir rallié à ses vues sur cette question, et les titistes apprirent clairement, après le départ de notre hôte, que le Parti du Travail d'Albanie n'était plus lié par les conditions que Khrouchtchev lui avait posées et qu'il poursuivait sa marche dans la voie marxiste-léniniste.

Dans ses entretiens avec Vukmanovic Tempo [*Dirigeant révisionniste yougoslave. Dès 1943, il avait accusé calomnieusement le C.C. du Parti communiste d'Albanie (aujourd'hui Parti du Travail d'Albanie), s'ingérant dans ses affaires intérieures.*], le camarade Khrouchtchev a, entre autres, jugé nos prises de position, quant au ton, similaires à celles des Yougoslaves et a désapprouvé le ton des Albanais. Nous jugeons erronés et répréhensibles les propos du camarade Khrouchtchev tenus à Vukmanovic Tempo, ennemi du marxisme, du camp socialiste et de l'Albanie. Nous disons que chacun doit être traité comme il le mérite et, pour notre part, nous ne sommes pas d'accord avec le ton conciliant du camarade Khrouchtchev à l'égard des révisionnistes. Notre peuple dit bien qu'on doit parler durement à ses ennemis et avoir les paroles les plus douces pour ceux qu'on aime.

Certains camarades, dont le jugement sur ce point est faussé, prétendent que nous observons cette attitude à l'égard des titistes parce que nous voudrions soi-disant porter le drapeau de la lutte contre le révisionnisme ou parce que nous avons une manière étroite, strictement nationale, de considérer ce problème. De ce fait, selon eux, nous nous serions engagés, sinon dans une voie «chauvine», tout au moins dans celle d'un «nationalisme étroit». Le Parti du Travail d'Albanie a jugé et juge la question du révisionnisme yougoslave en fonction des principes marxistes-léninistes, il l'a toujours regardé comme le principal danger pour le mouvement communiste international, comme un danger pour l'unité du camp socialiste, et il le combat en tant que tel.

Mais tout en étant internationalistes, nous n'en sommes pas moins des communistes d'un pays donné, de l'Albanie. Nous, communistes albanais, ne nous considérerions pas comme des communistes, si

nous ne défendons pas avec esprit de suite et détermination la liberté de notre chère patrie contre les complots et les attaques de subversion de la clique révisionniste de Tito, qui vise à conquérir l'Albanie. Tout le monde a désormais connaissance de ces plans. Nous est-il permis à nous, communistes albanais, de laisser notre pays devenir la proie de Tito, des Américains, des Grecs ou des Italiens ? Non, jamais !

D'autres nous conseillent de ne pas nous en prendre aux Yougoslaves. «Que craignez-vous ?, nous dit-on, vous avez la protection de l'Union soviétique.» Nous avons dit et répétons à ces camarades que nous ne craignons ni les trotskistes yougoslaves, ni personne au monde. Nous avons toujours dit, et nous le répétons, que nous sommes marxistes-léninistes et que nous continuerons, sans jamais fléchir, notre lutte contre les révisionnistes et les impérialistes, jusqu'à leur liquidation. Car pour être défendu par l'Union soviétique, il faut d'abord être capable de se défendre soi-même.

Les Yougoslaves nous accusent d'être «chauvins», de nous «ingérer dans leurs affaires intérieures et de rechercher une rectification des frontières avec la Yougoslavie». Nombre de nos amis pensent et laissent entendre que nous, communistes albanais, inclinons dans ce sens. Nous déclarons à ceux de nos amis qui ont cette opinion qu'ils se trompent lourdement. Nous ne sommes pas chauvins, nous n'avons demandé ni ne demandons aucune rectification de frontière. Mais ce que nous demandons et que nous demanderons constamment aux titistes, et à propos de quoi nous les démasquerons jusqu'au bout, c'est de mettre fin à leur crime de génocide contre la population albanaise de Kosove, à la terreur blanche contre les Albanais de Kosove, à l'expulsion des Albanais de leurs territoires et à leur envoi en masse en Turquie ; nous demandons que, conformément à la Constitution de la République populaire fédérative de Yougoslavie, la minorité albanaise en Yougoslavie se voie reconnaître ses droits. Cette attitude est-elle chauvine ou marxiste ?

C'est là notre position sur cette question. Mais si les titistes parlent de coexistence, de paix, de rapports de bon voisinage, et si, par ailleurs, ils organisent des complots, des troupes de mercenaires et de fascistes en Yougoslavie pour violer nos frontières et démembrer, de concert avec la Grèce monarcho-fasciste, notre Albanie socialiste, alors soyez certains que non seulement le peuple albanaise de l'Albanie nouvelle se dressera les armes à la main, mais qu'un million d'Albanais qui vivent sous la servitude de Tito se dresseront aussi, les armes à la main, pour arrêter la main du criminel. Il n'y a rien là que de marxiste, et telle est la riposte que s'attirerait toute agression. Le Parti du Travail d'Albanie ne permet à personne de jouer ou de faire de la politique avec les droits du peuple albanais.

Nous n'intervenons pas dans les affaires intérieures d'autrui, mais lorsque l'atténuation de la lutte contre les révisionnistes yougoslaves aboutit à une situation telle que dans un pays ami comme la Bulgarie on publie une carte des Balkans où l'Albanie est englobée dans les frontières de la Yougoslavie fédérative, nous ne pouvons nous taire. Ce fait, nous dit-on, est imputable à une erreur technique d'un employé, mais comment se fait-il que rien de semblable ne se soit produit auparavant ?

Ce n'est d'ailleurs pas là un cas isolé. A un meeting, à Sremska Mitrovica, le bandit Rankovic s'en est pris comme d'habitude à l'Albanie, la qualifiant «d'enfer, où règnent les barbelés et les bottes des gardes-frontières», et il a même prétendu que la démocratie des néo-fascistes italiens est plus avancée que la nôtre.

Les propos de Rankovic ne seraient d'aucune importance pour nous, s'ils n'avaient pas été écoutés avec la plus grande sérénité et sans la moindre protestation par l'ambassadeur soviétique et l'ambassadeur bulgare à Belgrade, qui assistaient à ce meeting. Nous avons, pour notre part, protesté amicalement contre cette attitude auprès des comités centraux du Parti communiste de l'Union soviétique et du Parti communiste bulgare.

Todor Jivkov, dans sa lettre de réponse adressée au Comité central du Parti du Travail d'Albanie, a eu le front de rejeter notre protestation et de définir le discours du bandit Rankovic comme positif. Nous n'aurions jamais pu imaginer que le Premier secrétaire du Comité central du Parti communiste bulgare

qualifierait de positif le discours d'un bandit comme Rankovic et ses graves insultes dirigées contre l'Albanie socialiste, qu'il décrit comme un enfer. Non seulement nous rejetons avec mépris cet outrage intolérable qui nous est fait par le Premier secrétaire du Comité central du Parti communiste bulgare, mais nous sommes pleinement convaincus que le Parti communiste et l'héroïque peuple bulgares eux-mêmes se révolteraient à l'extrême s'ils apprenaient la vérité. Si nous permettons que de si graves fautes soient commises par les uns envers les autres, les choses n'iront pas bien.

Nous ne pouvons en aucune façon être d'accord avec le camarade Khrouchtchev, et nous avons protesté auprès de lui en temps utile à ce sujet, sur les entretiens qu'il a eus avec Sophocle Vénizélos à propos de la minorité grecque d'Albanie. Le camarade Khrouchtchev sait bien que les frontières de l'Albanie sont inviolables et sacrées, que quiconque les touche est un agresseur. Le peuple albanais versera son sang si l'on touche à ses frontières. Le camarade Khrouchtchev a commis une grave erreur, en disant à Vénizélos qu'il avait vu à Korçe des Grecs et des Albanais travaillant côte à côte comme des frères. Il n'existe pas à Korçe la moindre minorité grecque. En revanche, ce qui existe chez les Grecs, ce sont leurs convoitises séculaires sur la région de Korçe, comme sur toute l'Albanie. Il y a une toute petite minorité grecque à Gjirokaster. Le camarade Khrouchtchev sait bien qu'il est reconnu à cette minorité tous les droits, y compris l'usage de sa langue maternelle. Elle a ses écoles. En fait, ses membres jouissent exactement des mêmes droits que tous les autres citoyens albanais.

Tout le monde connaît les revendications des Grecs et notamment celles que formule Sophocle Vénizélos, le fils d'Eleutherios Vénizélos, l'assassin des Albanais, l'incendiaire des régions albanaises du Sud, le chauvin grec le plus enragé et le père de la «mégali idhea» grecque, le fauteur du démembrement de l'Albanie et de son annexion sous le couvert du slogan de l'autonomie. Le camarade Khrouchtchev connaît bien l'attitude du Parti du Travail, du gouvernement et du peuple albanais sur cette question. Dans ces conditions, ne pas donner la réponse qu'il mérite à un agent anglais, laisser des espérances et des illusions à ce chauvin, cet ennemi du communisme et de l'Albanie, et lui dire qu'on transmettra ses vœux aux camarades albanais, cela, pour nous, est inadmissible et blâmable.

Nous avons donné, camarade Khrouchtchev, notre réponse à Sophocle Vénizélos, et nous pensons que vous en aurez pris connaissance par la presse. Nous n'avons aucune objection à ce que vous fassiez votre politique avec Sophocle Vénizélos, mais à condition que vous ne la fassiez pas en jouant avec nos frontières et avec nos droits. Nous ne l'avons jamais permis et nous ne le permettrons jamais à personne. Et en cela nous ne sommes pas nationalistes, mais internationalistes.

Quelqu'un pourra considérer mes propos comme déplacés, comme des déclarations qui ne sont pas à la hauteur d'une telle réunion. Il ne me serait pas difficile de composer un discours au ton prétendu théorique, d'aligner des phrases et des citations de caractère général, de vous présenter un rapport général, de vous faire plaisir et de passer mon tour. Mais le Parti du Travail d'Albanie estime que ce n'est pas le cas d'agir ainsi. Quelqu'un pensera peut-être que mes propos constituent des attaques, mais ce sont là des critiques qui ont été faites par la voie normale, qui ont déjà été formulées en lieu et en temps voulus, conformément aux normes léninistes. Et devant les erreurs qui s'aggravent, ce serait une faute que de se taire, car les prises de position, les actes, la pratique, confirment, enrichissent et créent la théorie.

Comme on eut tôt fait d'organiser la Conférence de Bucarest et de blâmer le Parti communiste chinois pour son «dogmatisme» ! Pourquoi n'a-t-on pas aussi organisé rapidement une conférence pour dénoncer le révisionnisme ?

Le révisionnisme serait-il totalement démasqué comme le prétendent les camarades soviétiques ? Aucunement. Le révisionnisme a été et continue d'être le principal danger. Le révisionnisme yougoslave n'est pas liquidé et, par la manière dont on se comporte à son égard, on lui laisse un vaste champ d'action sous toutes les formes.

Et dans les autres partis n'y aurait-il aucun signe inquiétant de révisionnisme moderne ? Qui le nie ne fait que fermer les yeux devant ce péril. Il risque un beau matin d'avoir de mauvaises surprises. Nous sommes marxistes. Il nous faut analyser notre travail comme nous l'enseignait Lénine et comme il le faisait lui-même en pratique. Il ne redoutait pas les erreurs. Il les regardait en face et les corrigeait. C'est ainsi que s'est forgé le Parti bolchevik, c'est ainsi que se sont forgés nos partis également.

Que se passe-t-il au sein de nos partis ? Que se passe-t-il dans notre camp depuis le XX<sup>e</sup> Congrès ? Le camarade Souslov peut être très optimiste à cet égard. Cet optimisme, il l'a manifesté à la commission réunie au mois d'octobre dernier, quand il accusait le camarade Hysni Kapo, délégué du Parti du Travail d'Albanie, d'entretenir une vision pessimiste des événements. Nous, communistes albanais, n'avons pas été pessimistes même quand notre Parti et notre peuple traversaient les heures les plus sombres de leur histoire et nous ne le deviendrons jamais. Nous entendons rester toujours réalistes.

On parle beaucoup de notre unité. Elle est indispensable et nous devons tout mettre en œuvre pour la renforcer, pour la cimenter. Mais, en fait, sur beaucoup d'importantes questions de principe, cette unité n'existe pas.

Le Parti du Travail d'Albanie estime que les choses doivent être revues à la lumière d'une analyse marxiste-léniniste et que les erreurs doivent être corrigées. Prenons la question de la critique dirigée contre Staline et son œuvre. Notre Parti, en tant que parti marxiste-léniniste, est pleinement conscient que le culte de la personnalité est une manifestation étrangère au socialisme et néfaste pour nos partis et pour le mouvement communiste lui-même. Les partis marxistes ne doivent pas se borner à empêcher le développement du culte de la personnalité, parce qu'il freine l'activité des masses, nie leur rôle et s'oppose au développement de la vie même du parti et des lois qui la régissent. Ils doivent aussi lutter de toutes leurs forces pour extirper ce culte, dès qu'il commence à se manifester ou lorsqu'il est déjà apparu dans un pays. Dans cette optique, nous sommes pleinement d'accord sur le fait qu'il fallait critiquer le culte de la personnalité de Staline comme une manifestation néfaste dans la vie du Parti. A notre avis, le XX<sup>e</sup> Congrès — et en particulier le rapport «secret» du camarade Khrouchtchev, — n'a pas posé la question du camarade Staline de façon correcte et objective, dans un esprit marxiste-léniniste.

A cet égard, Staline a été gravement et injustement condamné par le camarade Khrouchtchev et le XX<sup>e</sup> Congrès. Le camarade Staline et son activité n'appartiennent pas seulement au Parti communiste de l'Union soviétique et au peuple soviétique, mais à nous tous. De même que le camarade Khrouchtchev a précisé à Bucarest que les divergences actuelles n'opposent pas le Parti communiste de l'Union soviétique et le Parti communiste chinois, mais le Parti communiste chinois et le communisme international, de même qu'il se complaît à dire que les décisions du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> Congrès ont été adoptées par tous les partis communistes et ouvriers du monde, de même il aurait dû, montrant sa largeur de vues dans le même sens, faire juger les actes de Staline, en toute conscience, par les partis communistes et ouvriers du monde entier.

Il ne peut y avoir deux poids et deux mesures en ces questions. Alors pourquoi le camarade Staline a-t-il été condamné au XX<sup>e</sup> Congrès sans que les autres partis communistes et ouvriers du monde entier aient été préalablement consultés ? Comment se fait-il que «l'anathème» ait été soudainement jeté sur Staline devant les partis communistes et ouvriers du monde entier et que bien des partis frères n'aient appris cette dénonciation que lorsque les impérialistes eurent donné la plus large diffusion au rapport «secret» du camarade Khrouchtchev ?

Le monde communiste et le monde progressiste se virent imposer par le camarade Khrouchtchev la condamnation du camarade Staline. Que pouvaient bien faire nos partis dans ces conditions, quand, subitement, usant de la grande autorité de l'Union soviétique, on leur imposait ainsi, en bloc, une pareille question ?

Le Parti du Travail d'Albanie se trouva devant un grand dilemme. Il n'était pas, comme il ne le sera du reste jamais, persuadé du bien-fondé de la condamnation du camarade Staline, de la méthode et des formes utilisées par le camarade Khrouchtchev. Mais si notre Parti souscrivit globalement aux formulations du XX<sup>e</sup> Congrès sur cette question, il ne s'en tint pas strictement aux limitations fixées par ce congrès, il ne s'inclina pas devant les menées de chantage et d'intimidation dirigées du dehors contre notre pays.

Sur la question de Staline, le Parti du Travail d'Albanie se montrait réaliste, il se montrait juste et reconnaissant à l'égard de ce glorieux marxiste, que, de son vivant, personne de nous n'eut la «bravoure» de critiquer et qu'on couvre de boue après sa mort. Il s'est ainsi créé une situation intolérable, où l'on voit nier le rôle dirigeant de Staline dans toute une époque glorieuse de l'histoire de l'Union soviétique, la glorieuse époque qui vit bâtir le premier Etat socialiste au monde, qui vit l'Union soviétique se renforcer, venir victorieusement à bout des complots impérialistes, écraser les trotskistes, les boukhariniens, les koulaks en tant que classe, mettre triomphalement sur pied son industrie lourde et collectiviser son agriculture ; bref, la période où l'Union soviétique devint une puissance colossale, édifia avec succès le socialisme et, durant la Seconde Guerre mondiale, se battit avec un héroïsme légendaire, écrasa le fascisme, et où fut créé le puissant camp socialiste, etc.

Le Parti du Travail d'Albanie estime qu'il n'est ni juste, ni naturel, ni marxiste, que, de toute cette époque, soient effacés le nom et la grande œuvre de Staline, comme ils le sont à présent. L'œuvre féconde et immortelle de Staline, il nous incombe à nous tous de la sauvegarder ; qui ne la défend pas est un opportuniste et un lâche.

Le camarade Staline, par son rôle personnel et en tant que dirigeant du Parti communiste bolchevik, fut également le guide le plus éminent du communisme international après la mort de Lénine ; il exerça une influence très positive, avec une grande autorité, sur la consolidation et le développement des conquêtes du communisme dans le monde entier. Toutes les œuvres théoriques du camarade Staline sont un ardent témoignage de sa fidélité à son maître génial, le grand Lénine, et au léninisme.

Staline lutta pour les droits de la classe ouvrière et des travailleurs dans le monde entier, il lutta avec un grand esprit de suite jusqu'au bout pour la liberté des peuples de nos pays de démocratie populaire.

Ne fût-ce que sous ces aspects, Staline appartient au monde communiste tout entier et pas seulement aux communistes soviétiques, il appartient à tous les travailleurs du monde et pas seulement aux travailleurs soviétiques.

Si le camarade Khrouchtchev et les camarades soviétiques avaient regardé cette question dans cet esprit, les grandes erreurs commises auraient été évitées. Mais ils ont considéré la question de Staline superficiellement, uniquement du point de vue intérieur de l'Union soviétique. De l'avis du Parti du Travail d'Albanie, ils ont, même dans cette perspective, jugé la question de Staline sous un seul de ses aspects, ils n'ont vu que ses erreurs, ont presque totalement ignoré son immense activité, sa grande contribution au renforcement de l'Union soviétique, à la consolidation du Parti communiste de l'Union soviétique, à la mise sur pied de l'économie, de l'industrie soviétiques, de l'agriculture kolkhozienne, à la conduite du peuple soviétique dans la grande lutte victorieuse contre le fascisme allemand.

Staline a-t-il commis des erreurs ? Il était inévitable qu'une si longue période, remplie d'actes héroïques, de combats, de victoires, comportât aussi des erreurs, non seulement celles de Joseph Staline personnellement, mais aussi celles de la direction en tant qu'organe collectif. Est-il un parti ou un dirigeant qui estime avoir été infailible dans son travail ? Lorsque des critiques sont soulevées à l'égard de la direction soviétique actuelle, les camarades soviétiques nous conseillent de regarder en avant, de ne pas revenir sur le passé et de mettre un terme à la polémique, mais lorsqu'il s'agit de Staline, non seulement ils ne regardent pas en avant, mais ils reviennent en arrière, pour ne fouiller que dans les faiblesses de l'œuvre de Staline.



Le culte de la personnalité de Staline devait, certes, être surmonté. Mais peut-on dire, comme on l'a dit, que Staline était lui-même l'artisan de ce culte ? Le culte de la personnalité doit assurément être réprouvé, mais pour cela était-il nécessaire et juste que quiconque mentionne le nom de Staline soit immédiatement montré du doigt, que quiconque cite Staline soit regardé de travers ? Certains firent assaut de zèle pour briser les statues de Staline et changer le nom des villes qui portaient le sien. A Bucarest, le camarade Khrouchtchev dit aux camarades chinois : «Vous vous accrochez à un cheval mort». «Si vous en avez envie, vous pouvez même venir prendre ses restes». Et ces propos étaient tenus à l'adresse de Staline. Est-il besoin d'en dire plus long ?

Le Parti du Travail d'Albanie déclare solennellement qu'il est opposé à ces actes et à ces jugements sur l'œuvre et la personne de Joseph Staline.

Mais pourquoi, camarades soviétiques, ces questions ont-elles été posées de cette manière et sous ces formes faussées, alors qu'il était possible de montrer dans la juste voie les erreurs de Staline et celles de la direction, de les corriger sans susciter pour autant un tel choc au cœur des communistes du monde entier, que seuls leur sens de la discipline et l'autorité de l'Union soviétique retinrent d'élever vigoureusement leur voix ?

Le camarade Mikoyan nous a dit que nous n'osions pas critiquer le camarade Staline de son vivant, car il nous aurait supprimés. Nous sommes certains que le camarade Khrouchtchev ne nous fera rien de tel si nous lui adressons de justes critiques.

Le XX<sup>e</sup> Congrès fut suivi d'une série de faits importants. Ce furent d'abord les événements que l'on sait en Pologne, puis la contre-révolution en Hongrie, ensuite le système soviétique commença à être mis en cause, de nombreux partis communistes et ouvriers furent en proie au désarroi, et finalement voici cette dernière secousse.

Nous demandons qu'on éclairasse pourquoi ces choses-là se sont produites au sein du mouvement communiste international, au sein de notre camp après le XX<sup>e</sup> Congrès. Serait-ce parce que la direction du Parti du Travail d'Albanie est soi-disant sectaire, dogmatique et pessimiste ?

Un tel état de choses doit nous préoccuper à l'extrême ; nous devons déceler l'origine de la maladie et la guérir. Assurément, on ne peut la guérir ni en tapotant l'épaule du renégat Tito, ni en affirmant dans la déclaration que le révisionnisme moderne est définitivement liquidé, comme le prétendent les camarades soviétiques.

L'autorité du léninisme a été et demeure déterminante. Elle doit être instaurée de manière à balayer radicalement partout toutes les conceptions erronées. Pour les communistes, il n'est pas d'autre voie. Si l'on doit parler juste, dire les choses telles qu'elles sont, il faut le faire dès à présent, tant qu'il n'est pas trop tard, à cette conférence même. A notre sens, les communistes doivent avoir la conscience nette, renforcer leur unité marxiste, mais sans nourrir au fond de leur cœur ni réserves, ni préférences malsaines, ni rancunes. Un communiste doit dire ouvertement ce qu'il a sur le cœur et les questions doivent être correctement jugées.

Il se peut que la position de notre petit Parti ne soit pas du goût de certains, il se peut que notre petit Parti soit isolé, que des pressions économiques soient exercées sur notre pays pour tenter de démontrer à notre peuple l'incapacité de ceux qui le guident. Il se peut que notre Parti soit l'objet d'attaques. Et il l'est en fait. Mihaïl Souslov compare en effet le Parti du Travail d'Albanie aux partis bourgeois et ses dirigeants à Kerenski. Voilà qui ne nous effraye pas. Nous sommes habitués à de telles attitudes à notre égard. Rankovic n'a rien dit de plus sur le Parti du Travail d'Albanie. Tito nous a traités de Gœbbels. Nous n'en demeurons pas moins des léninistes. Ce sont eux qui sont des trotskistes, des traîtres, des valets, des agents de l'impérialisme.

Je tiens à souligner que le Parti du Travail d'Albanie et le peuple albanais ont prouvé par leurs actes à quel point ils sont attachés à l'Union soviétique et au Parti communiste de l'Union soviétique, à quel point ils les respectent, et lorsque le Parti du Travail d'Albanie critique les actions erronées de certains dirigeants soviétiques, cela ne signifie pas qu'il y ait quelque chose de changé dans nos vues et notre attitude. Nous, Albanais, avons le courage marxiste de critiquer ces camarades avec une rigueur marxiste, nous leur disons amicalement et en toute franchise ce que nous pensons, car nous n'avons jamais été hypocrites et nous ne le serons jamais.

Le Parti communiste de l'Union soviétique nous conservera son amitié, en dépit de notre sévérité et même si nous nous trompons. Quoi qu'il en soit, il est une chose dont le Parti communiste de l'Union soviétique et les partis communistes et ouvriers du monde ne nous blâmeront pas, c'est notre franchise. Nous ne disons pas de mal des gens derrière leur dos et nous n'avons pas cent drapeaux.

J'aimerais, pour finir, dire quelques mots du projet de déclaration qui nous a été présenté par la commission de rédaction. Notre délégation a pris connaissance de ce projet et l'a étudié attentivement. Le nouveau document qui nous est soumis comporte pas mal de modifications par rapport au premier texte proposé par la délégation de l'Union soviétique et qui a servi de base au travail de la commission de rédaction. Avec les amendements qui lui ont été apportés, le nouveau projet est sensiblement amélioré, nombre d'idées importantes y sont soulignées avec plus de force, bien des thèses y sont formulées plus correctement, presque toutes les allusions au Parti communiste chinois y sont supprimées.

La délégation de notre Parti a fait, à la commission de rédaction, maintes observations, dont il a été partiellement tenu compte. Notre délégation, quoique n'étant pas d'accord sur le maintien de certains points importants et de principe tels qu'ils sont formulés dans le projet, a consenti que ce document soit présenté à cette réunion, en se réservant le droit d'exprimer son opinion une nouvelle fois sur tous les points qu'elle n'approuvait pas. Avant tout, nous estimons qu'il convient de régler, d'une manière qui soit acceptable pour tous, les cinq questions sur lesquelles l'accord n'a pas été fait, afin qu'il soit publié un document approuvé à l'unanimité.

Nous jugeons nécessaire que la déclaration fasse nettement ressortir l'idée de Lénine, exprimée ces temps derniers par le camarade Maurice Thorez ainsi que par le camarade Souslov dans son discours à la réunion de la commission de rédaction, selon laquelle le danger de guerre ne sera définitivement conjuré que lorsque le socialisme l'aura emporté dans le monde entier, ou du moins dans un certain nombre de grands pays impérialistes. De même, il convient de supprimer de la déclaration le paragraphe qui fait mention de l'activité fractionnelle et de l'esprit de cercle au sein du mouvement communiste international. Comme nous l'avons expliqué à la réunion de la commission, cela ne sert pas l'unité, mais au contraire la dessert. Nous sommes également d'avis qu'il convient de supprimer les passages faisant état de l'élimination des conséquences néfastes du culte de la personnalité, ou d'y ajouter les mots «qui se manifestait dans plusieurs partis», ce qui correspond mieux à la réalité.

Je ne veux pas trop occuper le temps de la conférence avec ces questions et les autres observations que nous avons à faire sur le projet de déclaration. Notre délégation présentera ses observations concrètes lorsque sera examiné le projet même de déclaration.

Il serait très salutaire qu'à cette conférence nous regardions nos erreurs courageusement en face et que nous pansions nos blessures partout où elles apparaissent, car elles risquent de s'envenimer et de devenir dangereuses. Nous ne nous considérons pas comme offensés des critiques que nous font les camarades, quand celles-ci sont justes et fondées sur des faits, mais nous n'admettons jamais d'être traités gratuitement de «dogmatiques», de «sectaires», de «nationalistes étroits», pour la seule raison que nous luttons opiniâtement contre le révisionnisme moderne et en particulier contre le révisionnisme yougoslave. Si quelqu'un considère notre lutte contre le révisionnisme comme du dogmatisme ou du sectarisme, nous lui conseillerons d'ôter ses lunettes révisionnistes pour voir plus clair.

Le Parti du Travail d'Albanie estime que cette conférence restera dans l'histoire, qu'elle se rangera dans la tradition des réunions et conférences léninistes organisées par le Parti bolchevik pour dénoncer et extirper les points de vue erronés, renforcer et cimenter, sur la base du marxisme-léninisme, l'unité de notre mouvement communiste et ouvrier international. Notre Parti du Travail luttera résolument dans l'avenir également pour souder notre unité, nos liens fraternels, et renforcer l'action commune des partis communistes et ouvriers, car c'est dans cette unité et dans cette action commune que se trouve, pour la cause de la paix et du socialisme, la garantie de la victoire...

*Œuvres, t. 19*

## **LA LUTTE DE PRINCIPE ET CONSEQUENTE CONTRE L'IMPERIALISME ET LE REVISIONNISME A ETE ET DEMEURE LA VOIE DE NOTRE PARTI**

Discours de clôture au XXI<sup>e</sup> plénum du C.C. du P.T.A.

*[A ce plénum le camarade Enver Hoxha a présenté le rapport «Sur la Conférence des représentants des partis communistes et ouvriers réunie à Moscou en novembre 1960». Le plénum a approuvé entièrement et unanimement l'activité de la délégation du C.C. du P.T.A. à cette conférence.]*

**20 décembre 1960**

Je m'efforcerais d'être bref, car les interventions des camarades du plénum sur ce problème si important et si décisif pour la défense du marxisme-léninisme et de la ligne de notre Parti ont été à la hauteur requise et ont parfaitement complété le rapport présenté au plénum au nom du Bureau politique du Comité central.

Je tiens tout d'abord à souligner que le mérite de notre prise de position à Moscou, où nous avons exposé la ligne de notre Parti, ne me revient pas à moi personnellement ni à notre seule délégation ; il revient à notre Parti tout entier et particulièrement à sa direction, à son Comité central. Celui-ci a constamment conduit le Parti dans la juste voie, il a toujours su analyser les situations à travers le prisme du marxisme-léninisme, il est toujours resté fidèle à notre glorieuse théorie, il a exécuté scrupuleusement toutes les justes décisions qui ont été prises et a su aussi les communiquer comme il se doit au Parti et l'armer puissamment. C'est pour ces raisons que la ligne générale de notre Parti a connu de grands succès. Sachons donc bien que ce mérite revient au Comité central et à notre héroïque Parti dans son ensemble.

Les révisionnistes peuvent bien penser et dire que si notre Parti apprenait l'attitude de notre délégation à la Conférence internationale de Moscou, il ne supporterait plus son Comité central. Mais aucun de nous ne doute le moins du monde de l'unité d'acier de notre direction, de l'unité d'acier de notre Parti autour de son Comité central et du Bureau politique. Cette unité constitue la grande force de notre Parti et elle lui a permis de contribuer à la défense du marxisme-léninisme, y compris à l'échelle internationale. Bien entendu, nous n'avons fait par là qu'accomplir notre devoir de parti marxiste, d'internationalistes. Avec cette juste conception du devoir qui caractérise notre Parti, nous sommes sûrs et certains qu'unis comme un seul homme nous emploierons toutes nos forces à appliquer scrupuleusement le marxisme-léninisme jusqu'au bout, sans hésitation et en toute circonstance.

Comme les camarades l'ont indiqué, nous avons devant nous une lutte difficile et de grande envergure. Nous sommes tous conscients du combat qui nous attend, mais il ne nous effraye pas. Et nous ne disons pas cela pour nous donner du courage à bon compte, mais parce que toute la vie de notre Parti en témoigne, et en particulier les récents événements. Pour défendre sa juste ligne, c'est-à-dire le

marxisme-léninisme, notre Parti, conséquent dans son attitude de principe, n'a hésité ni devant les difficultés du moment ni devant celles qui s'annonçaient. Les difficultés et la lutte ne nous font donc pas peur. C'est là un trait marxiste. Nous n'avons jamais été et nous ne serons jamais pessimistes pour l'avenir, au contraire nous sommes optimistes et nous croyons fermement que le marxisme l'emportera toujours sur l'opportunisme, sur le révisionnisme et aussi sur l'impérialisme.

Mais pourquoi cette lutte est-elle ardue ? Quand nous disons que nous avons à affronter le révisionnisme moderne, nous entendons par là non seulement le révisionnisme yougoslave, dont la Déclaration de Moscou dit qu'il est l'expression condensée du révisionnisme moderne, mais aussi des révisionnistes encore plus dangereux. Cela, pour la forme, tout le monde l'a admis, même les autres révisionnistes, même Khrouchtchev et consorts, qui le sont eux-mêmes. Et s'ils l'ont admis, c'est pour se camoufler, pour choisir de deux maux le moindre. Autrement, ils se seraient exposés et auraient dévoilé tout ce qu'ils cherchaient à dissimuler. Ils ont donc cherché à cacher leur jeu par toutes sortes de manœuvres, et ils continueront d'agir de la sorte à l'avenir.

Ces gens ont proposé qu'il ne soit pas fait état du révisionnisme yougoslave dans la Déclaration et c'est seulement après une longue lutte qu'ils ont finalement consenti que cette question y soit mentionnée. Mais le révisionnisme n'est pas concentré dans la seule Yougoslavie. Il représente tout un dangereux courant dans le mouvement communiste international. Il est devenu particulièrement néfaste du fait même des efforts des opportunistes pour rassurer les gens, en répandant l'idée que le révisionnisme n'existe qu'en Yougoslavie, et en tendant par là à réduire la question à ce seul pays. Ainsi le révisionnisme international suscite la confusion et il la suscitera toujours davantage, il tentera de voiler ce danger sérieux qui menace le mouvement communiste international, il continuera de troubler les esprits et de tromper d'autres gens. Face à ce danger, notre Parti, comme d'autres partis marxistes-léninistes, doit livrer au révisionnisme une lutte âpre et conséquente, et il la livrera.

Il est de fait que nous ne sommes pas seuls dans cette lutte. Quand Khrouchtchev a dit aux représentants du Parti communiste chinois : «Nous traiterons l'Albanie comme la Yougoslavie», ou «Les Albanais se comportent avec nous comme Tito», c'était un bluff qui n'a trompé personne. L'ennemi de Khrouchtchev, ce n'est pas Tito, c'est nous. Mais puisque les révisionnistes yougoslaves, contrairement aux vœux de Khrouchtchev, ont été dénoncés par le mouvement communiste international comme traîtres et renégats au marxisme-léninisme, Khrouchtchev et compagnie, ne pouvant les défendre directement, cherchent à jeter le discrédit sur les positions des marxistes authentiques. Ils tâchent de mettre les «dogmatiques», en fait ceux qui défendent les principes du marxisme-léninisme, sur le même pied que les révisionnistes, avec lesquels à coup sûr, comme le prévoit le marxisme, un beau matin Khrouchtchev et ses semblables se rejoindront sur la même voie. Khrouchtchev prétend donc que si nous, Albanais, ne sommes pas révisionnistes, nous sommes par contre «dogmatiques» et que nous combattons soi-disant les Soviétiques comme nous combattons les titistes, autrement dit, à l'entendre, lui et les siens seraient marxistes, alors que nous, nous serions l'aile «gauche» du marxisme. «Ainsi, dit-il, nous, les marxistes, nous sommes attaqués à la fois sur les deux flancs, sur la droite par Tito, et sur la gauche par les Albanais».

Mais les ennemis de Khrouchtchev et de tout son groupe ce ne sont pas les révisionnistes. La vie montre que les seuls ennemis de ce groupe ce sont les marxistes. Le Bureau politique souligne qu'après leur accession au pouvoir Khrouchtchev et son groupe révisionniste avaient dressé tout un plan : répudier le marxisme-léninisme et réhabiliter tous les courants et éléments qui avaient été dénoncés, frappés et écrasés comme antimarxistes, ou liquidés par le marxisme-léninisme en action; renier toute la lutte de l'Union soviétique et du P.C.U.S. contre les renégats du marxisme-léninisme, cette lutte qu'incarnait le P.C.(b)U.S., conduit par Lénine et Staline.

Cela signifiait qu'il fallait donc s'en prendre aussi à Lénine et à Staline. Mais les révisionnistes ne pouvaient attaquer Lénine, car cela les aurait conduits à une grande catastrophe ; aussi se bornèrent-ils à s'en prendre à Staline et ils invoquèrent contre lui une foule de griefs. Aujourd'hui de façon encore plus manifeste ces intrigants, ces menteurs, ces opportunistes, ces révisionnistes se livrent

impudemment à tous leurs méfaits ; ils commettent les infamies que l'on soit dans le mouvement communiste international, ils organisent de honteuses manœuvres de coulisse au sein des partis frères.

Vu les basses méthodes qu'emploient les révisionnistes, notre Parti est fermement convaincu que contre Staline aussi des accusations et des calomnies monstrueuses de ce genre ont été montées dans l'intention de discréditer à la fois sa personne et son œuvre de grand marxiste-léniniste. En U.R.S.S., les éléments révisionnistes, arrivistes, non marxistes, ont souscrit à ces menées. Ils ont adhéré aux thèses de Khrouchtchev et de son groupe, entre autres sur «les erreurs de Staline».

Le Bureau politique souligne que la direction soviétique, avec Khrouchtchev à sa tête, a cherché à réhabiliter la clique Tito. C'est un fait. Il ne faut pas se laisser arrêter par les nuances et les détours de Khrouchtchev. Il devait forcément passer par là, car il n'était pas en mesure de renverser la situation en un jour; il existait dans le parti des forces marxistes-léninistes saines qui ne l'ont pas laissé avancer dans cette voie, et avec la rapidité qu'il aurait souhaitée, pour pouvoir, avec son groupe, réaliser immédiatement ses plans. Mais il est de fait qu'il n'a épargné aucun effort pour réhabiliter pleinement tous les ennemis du marxisme-léninisme, jusqu'alors condamnés en Union soviétique.

Il a déterré, contre Staline, des accusations comme la question de savoir s'il était ou non opportun d'exécuter Kamenev et Zinoviev, qui avaient trahi Lénine. Que Staline eût fait ou non exécuter ces traîtres, ceux-ci, du fait même qu'ils avaient trahi l'Union soviétique et le communisme, étaient déjà morts. Maintenant Khrouchtchev nous ressort toutes ces choses et cherche à réhabiliter ces gens-là. En conséquence, pour réhabiliter aussi les révisionnistes yougoslaves, il lui fallait trouver de nombreux griefs contre Staline.

Surtout n'allons pas croire que la ligne de Khrouchtchev et de son groupe connaîtra des changements. Cette ligne ne changera nullement en ce qui concerne la politique internationale et la défense du révisionnisme. Khrouchtchev et son groupe sont dans la voie révisionniste. Leur attitude a déjà entraîné de graves répercussions internationales et elle en entraînera d'autres.

Mais les plans de Khrouchtchev et de son groupe connaîtront-ils le succès ? Nous sommes fermement convaincus que non. Mais nous n'en aurons pas moins à affronter beaucoup de difficultés sur notre route. Nous devons bien avoir en vue sa politique et la considérer avec beaucoup d'attention, car nous n'avons pas affaire à un révisionniste quelconque, mais à un homme roué, à un habile saltimbanque. Si nous analysons soigneusement son activité depuis qu'il a accédé au pouvoir, nous verrons qu'il a accaparé tous les postes-clés, qu'il a eu recours à toutes sortes de pratiques pour se camoufler et poursuivre son action néfaste. Au début; avec ses tours de passe-passe, il a réussi à créer une situation qui lui permette d'écarter les oppositions, il a invoqué tel ou tel mot d'ordre sur la vie politique internationale ou l'essor économique, et il les a répandus à grand bruit de tous côtés pour étourdir un moment les esprits.

Il a recouru à la même tactique en Union soviétique en prônant un certain changement, et cela jusque dans le mode de vie des gens. Il s'est mis à claironner que la vie des travailleurs en Union soviétique à l'époque de Staline était soi-disant un enfer, mais que maintenant lui, Khrouchtchev, s'était fait «le promoteur d'une vie démocratique nouvelle, économiquement prospère». Puis il a soulevé la question de la paix mondiale, cette paix qu'il «imposerait» aux impérialistes.

Dès le début de sa carrière, cette politique quand ses directives n'avaient pas encore porté leurs fruits, fut propagée à grand bruit. Il fut promis beaucoup, mais rien ne fut fait! Tout cela avait pour but de préparer le terrain et de créer le climat. Et Khrouchtchev a poursuivi dans cette voie.

Cette ligne a eu de grandes répercussions en politique internationale, elle a endormi les gens face au danger impérialiste, au danger révisionniste et à tous les autres courants opportunistes qui menacent le communisme international.

Avec ses conceptions et sa politique d'opportuniste et de révisionniste, Khrouchtchev a encouragé et mis en action tous les éléments révisionnistes, devenant par là très dangereux. Si, auparavant, les révisionnistes qui existaient dans d'autres pays ne se manifestaient guère, ce n'est pas par peur de Staline, par peur qu'il ne les fasse fusiller; mais c'est parce que, à l'époque, dans tous les partis dominait la juste ligne marxiste-léniniste, qui ne permettait pas au révisionnisme de pointer le nez, et en Bulgarie, en Albanie ou ailleurs, Staline, l'eût-il même voulu, eût-il même été tel que Khrouchtchev le dépeint aujourd'hui, n'aurait pu trouver de révisionnistes.

Le révisionnisme yougoslave a été démasqué et condamné par le P.C.U.S. et par Staline. Cette ligne a été suivie par tous les autres partis. Quand Khrouchtchev et Cie ont accédé au pouvoir, tous les révisionnistes ont compris qu'ils avaient là un soutien puissant, puisque ces gens étaient à la direction de l'Union soviétique. C'est pour cela que dans de nombreux partis marxistes-léninistes qui avaient observé une attitude conséquente, on voit actuellement des éléments opportunistes et révisionnistes dresser le nez et même réussir à accéder à leur direction.

Mais Khrouchtchev a cru un moment que sa ligne serait suivie sans la moindre opposition, aussi donnait-il libre cours à ses conceptions, qu'il s'agît des mesures économiques et organisationnelles prises en Union soviétique, ou de la politique internationale. C'est ainsi que, développant sa ligne opportuniste et révisionniste, il disait tout ce qui lui passait par la tête et faisait des concessions continuelles à l'impérialisme. En paroles, on peut menacer les impérialistes tant qu'on veut ; eux ne perdent pas la tête, ils font bien leurs calculs, ils jugent les autres non seulement à leurs déclarations et à leurs tactiques, mais aussi aux moyens et aux forces dont ils disposent. Et puis les impérialistes bénéficient également de l'aide des révisionnistes qui connaissent la réalité concrète de nos pays.

Il est de fait que depuis l'accession de Nikita Khrouchtchev et de son groupe au pouvoir, l'impérialisme, lui, n'a fait aucune concession. Il s'est au contraire armé davantage et il se prépare pour la guerre. Nous avons parfaitement raison de dire que le camp socialiste et les forces de paix sont beaucoup plus puissantes que celles de l'impérialisme. Mais ces forces peuvent s'affaiblir si nous relâchons notre vigilance, si nous ne défendons pas le marxisme-léninisme avec détermination, si nous ne disons pas halte ! à ces actions des révisionnistes et si nous ne démasquons pas sans répit l'impérialisme et le révisionnisme, si nous n'éduquons pas le peuple politiquement et si nous ne l'armons pas pour qu'il soit prêt à faire face à tout danger éventuel.

Il est clair que les méthodes employées par Nikita Khrouchtchev et ceux qui lui emboîtent le pas, incitent à relâcher la vigilance devant ce danger. Aussi, comme le fait ressortir le rapport du Bureau politique, il arriva un moment où l'on ne pouvait plus attendre, où l'on ne pouvait plus continuer de cette manière. Quand les Soviétiques invoquent des arguments du genre «c'est toi qui nous as attaqués le premier» ce ne sont là que sornettes, prétextes pour justifier leur ligne. L'essentiel c'est qu'eux se sont mis à suivre une ligne opportuniste, qui n'a cessé de grossir constamment depuis qu'ils ont pris le pouvoir.

Leur défense se réduit à quelques formules ; ils accusent les autres d'avoir dit ceci ou d'avoir dit cela. Mais cela ne trompe personne. Nous constatons que depuis qu'ils sont arrivés au pouvoir, ils suivent une ligne révisionniste, s'emploient à affaiblir la lutte contre l'impérialisme, à faire relâcher la vigilance des peuples, et à aider le révisionnisme à prendre en main le mouvement communiste international.

Mais maintenant il a été dit halte ! à cette pratique. Ainsi toute cette ligne opportuniste, avec Khrouchtchev à sa tête, est mise en péril. A partir de positions opportunistes Khrouchtchev a cherché à briser la résistance marxiste-léniniste opposée à sa ligne. Il a cru que l'on pouvait venir à bout de cette résistance en Union soviétique en soulevant la question de Staline, en dénonçant le «culte» de la personnalité. Il a pensé aussi qu'il disposait d'assez de forces dans le mouvement communiste international pour briser une fois pour toutes l'attaque marxiste-léniniste menée contre cette ligne opportuniste. Cela apparut clairement à la Rencontre de Bucarest où les révisionnistes soviétiques

tentèrent de dénoncer et de liquider une situation qui leur faisait obstacle, mais, comme on le sait, ils n'eurent pas de succès.

Notre Parti a joué à la Rencontre de Bucarest un rôle important. C'est le seul Parti qui se soit opposé à ce qui se tramait là-bas. Et c'est là qu'a son origine l'hostilité ouverte qui nous fut manifestée et qui jusqu'alors était restée camouflée. Cela permet de mesurer toute la gravité qu'avait pour eux la prise de position de notre Parti et le grand tort qu'elle leur causait.

Nous devons être fermement convaincus que la situation qu'il a créée dans un bon nombre de partis communistes d'Europe, en réussissant à les rallier à lui, est une situation temporaire. Et nous fondons cette conviction sur la force du marxisme-léninisme. Toujours est-il que, pour le moment, il a créé cette situation malsaine, en portant, d'une manière ou d'une autre, à la direction de certains partis des hommes aux conceptions opportunistes-révisionnistes. Mais alors que Khrouchtchev s'était préparé toutes les conditions favorables, un petit parti, outre le grand Parti communiste chinois, comprenant le danger présenté par cette ligne, s'est dressé contre elle et a dit fermement : «Halte — là, je ne suis pas avec vous; je ne suis pas pour la voie que vous suivez !»

Jusqu'à présent, dans l'intérêt du mouvement communiste international nous nous étions guidés sur certaines considérations tactiques; maintenant que Khrouchtchev cherche à frapper la partie saine du mouvement communiste international et à la contraindre à suivre sa ligne opportuniste, nous lui disons halte ! Et naturellement cela lui cause, à lui et aux siens, un grand tort.

Mais la situation s'est encore compliquée pour eux à la Conférence de Moscou. Les travaux de cette conférence ne se sont pas déroulés comme ils l'avaient prévu. Et cela, la Déclaration de Moscou, qui est un document satisfaisant, unanimement approuvé, l'a bien démontré. Assurément, si la situation avait été saine, on aurait eu une déclaration plus ferme, plus combattante. Quoi qu'il en soit, ce document est acceptable et il faut le comprendre comme il se doit, tel qu'il est.

Maintenant une question se pose: Ces gens, qui ont signé un tel document, changeront-ils ou non ? Nous avons le devoir de dire au Comité central qu'ils ne modifieront pas leur ligne. Cela se déduit des propos mêmes de Khrouchtchev cités dans le rapport, et qu'il ne faut pas oublier. Il a dit que la Déclaration «est un document de compromis». Pour Khrouchtchev c'est en effet un compromis, car il s'engage maintenant dans une nouvelle phase, mais notre tactique aussi s'engage maintenant dans une nouvelle phase.

Tous les partis communistes et ouvriers marxistes-léninistes ont éprouvé un amour ardent pour l'U.R.S.S., le P.C.U.S. et sa direction, avec à sa tête Staline ; ils ont eu en eux une confiance inébranlable. C'était une confiance méritée, justifiée, marxiste-léniniste. Après son arrivée au pouvoir, le groupe Khrouchtchev n'a pas trouvé dans le cœur des communistes d'Albanie et des autres pays la même chaleur. Nous continuions de ressentir pour l'U.R.S.S. et le P.C.U.S. les mêmes sentiments d'amour et de confiance, mais avec la différence que, vu les événements qui se déroulaient là-bas, nous disions que dans le P.C.U.S. on commettait des injustices, qu'on y déformait la ligne. Au début, il s'agissait de quelques questions encore mal définies. Mais ensuite elles se sont concrétisées.

Nous aimons toujours l'Union soviétique dans cette phase également, mais au cours de cette période nous avons vu et compris aussi que la direction du P.C.U.S. glissait vers la droite, vers la voie opportuniste, révisionniste. Dans ces conditions, nous avons adopté la tactique de ne rien dire publiquement, en particulier au niveau international. C'était là une tactique juste, et notre direction ne l'a pas adoptée par hasard. Elle avait pour but de défendre le marxisme-léninisme, de défendre la ligne de notre Parti.

Mais quelle est notre ligne ? C'est la lutte contre le révisionnisme et contre tout courant opportuniste ou dogmatique qui frappe et veut détruire le marxisme-léninisme ; la dénonciation de l'impérialisme et du révisionnisme yougoslave et de toute sorte de révisionnisme, sur le plan idéologique et politique ;

le renforcement de la vigilance, l'armement et l'état de préparation permanent face à tout danger éventuel ; l'amitié indivisible avec tous les partis communistes et ouvriers et avec les pays du camp socialiste, sans égard au fait que notre ligne plaît ou non à Khrouchtchev, Jivkov, Gomulka et consorts. En d'autres termes, ni politiquement ni idéologiquement, nous n'avons fait de concession sur notre ligne, ce sont eux qui en ont fait. Nous nous sommes efforcés de défendre fermement notre ligne et de préserver notre amour pour le P.C.U.S. et l'U.R.S.S., mais nous n'étions pas d'accord avec Khrouchtchev et les siens, et nous ne le sommes toujours pas. Ils l'ont compris et ils le savent bien.

Nous sommes maintenant entrés dans une nouvelle phase, inaugurée par la Rencontre de Bucarest et par la Conférence de Moscou. Dans cette phase, leur tactique aussi a déjà revêtu de nouvelles formes et elle en revêtira d'autres encore. Mais notre tactique non plus ne demeurera pas figée. Nous l'adapterons au cours des événements, sans cesser cependant de défendre fermement le marxisme-léninisme, de démasquer tous ses ennemis. Après la Rencontre de Bucarest et surtout après la Conférence de Moscou, les positions de ces gens, qui s'imaginaient l'avoir emporté, ont été ébranlées. Personne n'a plus de doutes à ce sujet. Grâce à la lutte de principe menée par notre Parti et par un bon nombre d'autres partis qui ont adopté une position marxiste-léniniste, Nikita Khrouchtchev ne plastronne plus sur le trône qu'il avait occupé dans le mouvement communiste international.

Ces prises de position revêtent une grande importance historique car elles ont dit halte ! à Khrouchtchev. Elles ont ébranlé jusque dans leurs fondements les positions qu'il avait gagnées dans divers partis et qu'il croyait invulnérables.

Mais nous devons bien nous dire que Khrouchtchev tâchera de garder à lui tous ceux qui l'ont suivi à la Rencontre de Bucarest et à la Conférence de Moscou ; au reste, ils sont déjà bien compromis. Les révisionnistes soviétiques et leurs clients qui se trouvaient à la Conférence de Moscou avaient grand intérêt à ce que nous ne les critiquions pas. Ils ont donc cherché à nous jeter de la poudre aux yeux et à nous prendre par la douceur. C'est ce qu'a tenté de faire Mikoyan avant notre intervention à la conférence. Il a dit à peu près ceci: «Nous sommes d'accord avec vous sur la question de Staline, sur la «condamnation» du révisionnisme yougoslave, alors, dites-nous, que voulez-vous ?»

Si nous considérons le problème du point de vue idéologique, nous voyons bien ce qui était le plus important : parler des grands problèmes de principe du mouvement communiste, ou d'autres choses, comme par exemple de ce qu'avait dit Malinovski. Naturellement, il était plus important de défendre d'abord les questions de principe du mouvement communiste, que de rappeler ce que les dirigeants soviétiques nous avaient fait, mais même en traitant de ces questions, nous jetions sur eux un grand discrédit. Ils ont donc cherché à faire en sorte que nous ne les trahissions pas dans notre discours, car cela aurait démasqué non seulement leur ligne opportuniste mais aussi les méthodes secrètes, diaboliques, abjectes, que les révisionnistes et la direction soviétique ont employées contre nous et contre beaucoup d'autres. Ils ont jeté sur ces pratiques un voile, maintenant épaissi, mais elles n'ont pas été oubliées pour autant, et elles ont été à l'origine d'erreurs dans beaucoup d'importantes questions du communisme international.

Il se peut par exemple que Maurice Thorez ait eu d'autres raisons d'adopter cette attitude hostile à notre égard à la Conférence de Moscou, bien que pendant ses vacances en Albanie il ait exprimé son plein accord sur ce que je lui avais dit. Toujours est-il que lui aussi a dû trouver cuisant le discours de notre Parti à Moscou. En effet, en tant que représentant et dirigeant du Parti communiste français, il assume la grande responsabilité d'avoir permis qu'une question aussi importante que celle de l'attitude à l'égard des révisionnistes yougoslaves, que le Bureau d'Information avait pourtant condamnés, ait été résolue par Khrouchtchev et les siens hors de la voie marxiste-léniniste et par un simple télégramme.

De même, Gomulka avait beaucoup de raisons d'intervenir à la conférence et de demander que la question de l'Albanie soit examinée au Pacte de Varsovie. Mais il l'a fait, entre autres, parce que le représentant de notre Parti s'est opposé à sa politique et a exprimé son désaccord sur les propositions de Gomulka à l'O.N.U. C'est là une question de grande importance, car ses propositions revenaient à



dire en fait aux impérialistes ; «Maintenez les nombreuses bases militaires que vous avez, gardez la bombe atomique et empêchez les autres de l'avoir». La prise de position de notre délégation portait donc un rude coup à leur politique aventuriste et opportuniste qui tend à conduire le camp socialiste vers l'abîme. C'est pour cela que Gomulka a suggéré que l'Albanie soit exclue du Pacte de Varsovie.

Soulever ces questions capitales pour le sort du socialisme revêtait une très grande importance. La direction soviétique n'aurait pas été trop contrariée de nous entendre parler uniquement de choses comme les menées d'Ivanov en Albanie. Mais ce qui lui cuisait c'était d'entendre soulever les problèmes de la manière dont nous l'avons fait, car cela démasquait sa politique. De plus, en soulevant la question de leur ingérence dans les affaires intérieures de notre pays et de leurs tentatives pour diviser notre direction, nous avons du même coup piqué Jivkov au vif, car, comme on le sait, c'est l'intervention de Khrouchtchev qui a porté Jivkov au pouvoir en Bulgarie.

Ainsi donc, notre discours à la Conférence de Moscou a porté un coup très cuisant à Khrouchtchev. On comprend bien que cette dénonciation lui posait de très grands problèmes. Lui et les siens furent amenés à user d'insultes grossières à notre égard, car si d'autres avaient sérieusement examiné ces questions, cela aurait créé de nouveaux embarras non seulement à tous ceux qui nous insultaient mais aussi à leurs «chefs d'orchestre».

On sait qu'à la suite du XX<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S., les directions de nombreux partis communistes et ouvriers ont été changées. Khrouchtchev se rendait compte que les partis qui gardaient leurs anciennes directions constituaient un grand danger pour sa ligne, car ses manigances et ses conceptions ne pouvaient pas avoir de prise dans ces partis. Aussi, à son corps défendant, était-il contraint de faire des sourires à notre Parti et d'entretenir, pour la forme, des rapports amicaux avec lui. Mais tout en voyant qu'il n'atteignait pas son but, il ne désespérait cependant pas de l'atteindre un jour. Voilà donc ce qu'il pensait de notre Parti, du Parti communiste chinois et de certains autres. Ne parvenant pas à miner les directions de ces partis, et voyant qu'il y avait là un danger, il a eu recours à d'autres moyens pour réaliser ses plans.

Au début, il a cherché à renforcer ses positions, à créer une atmosphère de confiance en se targuant d'être le «Lénine de notre temps», à dissiper tout soupçon à son encontre, et, ce faisant, à préparer des cadres qui lui soient fidèles et qui l'appuient. Il voyait qu'en Albanie était menée une propagande favorable à l'U.R.S.S. et il espérait qu'un jour viendrait où nous aussi nous nous rallierions à sa ligna. Mais ses prévisions ne se sont pas réalisées.

Bien que la direction soviétique ait souscrit à la déclaration, cela ne signifie pas qu'elle ait changé de voie. Ce n'est là qu'une tactique de sa part. On ne saurait dire combien de temps elle durera, mais de toute façon c'est une tactique néfaste. Nous aurons l'occasion de le constater. Nous allons suivre ces menées pied à pied. La situation dans le monde tendra à se compliquer encore, en dépit de toute la propagande de Khrouchtchev et des siens sur l'évolution pacifique. En effet, on assiste partout à des grèves, à des soulèvements, à des mouvements de libération nationale de la part des peuples et à la terreur que cette agitation suscite aux impérialistes. Cela réfute le point de vue propagé à si grand bruit par Khrouchtchev sur l'évolution pacifique des événements.

Ces gens ne seront arrêtés dans leur voie que par la grande force du mouvement communiste international, par la force des partis qui combattent avec persévérance pour la défense du marxisme-léninisme.

Nous devons être optimistes. Les choses s'éclairciront de jour en jour et la situation internationale confirmera sans faute nos thèses. Mais nous avons une longue lutte devant nous. En aucune manière il ne faut penser que les révisionnistes déposeront les armes, au contraire, ils recourront à des manœuvres des plus brutales et des plus subtiles. Les contradictions de la politique qu'ils suivent à l'égard des impérialistes émergeront toujours plus nettement, et elles deviendront claires pour tout marxiste authentique, car les impérialistes préparent la guerre, alors que les révisionnistes veulent

retarder la guerre avec des discours. Par leur politique ils laissent le champ libre à l'impérialisme, et c'est pour cela que celui-ci menace toujours plus gravement le camp socialiste, le monde communiste tout entier, la paix dans le monde.

Nous avons fait confiance à l'Union soviétique, parce que dans des situations difficiles elle et les pays de démocratie populaire nous ont aidés. Mais en aucun cas nous n'avons dormi sur nos deux oreilles en fondant tous nos espoirs sur la seule aide de nos amis. Khrouchtchev, avec démagogie, a toujours dit : «A quoi vous servent les armes, puisque nous vous défendons !» Bon, mais que doit-on penser de tout ce qui se passe ? Pourquoi ne nous sommes-nous pas même réunis une seule fois pour discuter de ces problèmes, si importants pour les destinées du camp socialiste et du communisme international et pour les examiner ensemble ? Est-ce pour rien que notre ministre de la Défense a été désigné commandant en second des forces unies du Pacte de Varsovie ? Est-ce pour rien qu'ont été désignés à ce même poste ses collègues de Pologne, de Tchécoslovaquie et d'autres encore ? Mais ils ne sont là que pour la forme, puisque aucun d'eux n'est appelé à discuter de quoi que ce soit ; toutes les mesures prises au nom du camp socialiste sont arrêtées par Khrouchtchev et ses compères. «Ayez confiance en nous, dit Khrouchtchev, nous sommes bien armés». Oui, mais nous pouvons être attaqués par surprise et nous n'avons pas d'armes pour riposter à nos agresseurs. Alors il nous dit : «Nous les frapperons nous-mêmes depuis la Sibérie». Mais à en juger par la manière dont évoluent les événements, nous devons nous préparer mieux et tous ensemble. Si nous faisons la guerre, nous la ferons ensemble. Aussi est-ce ensemble que nous devons décider de la manière de nous défendre. Nous ne demandons pas à connaître les secrets militaires de l'U.R.S.S., mais au Kremlin Khrouchtchev continue de faire de la haute stratégie pour tous les pays de notre camp et il ne nous appelle même pas une fois pour nous dire au moins : «Nous possédons ce type d'armes et nous les avons placées en des endroits sûrs». Les représentants des pays du Pacte de Varsovie ne se réunissent pas périodiquement pour contrôler les armements, pour prendre conjointement des mesures et faire ainsi en sorte que nos armées se connaissent et fraternisent. Les amis de Khrouchtchev sont seuls à connaître la situation. J'ai tout lieu de croire que les autres aussi, même Gomulka qui se tait maintenant, ont des objections à faire à ce propos ; mais Gomulka s'est à présent arrangé avec Khrouchtchev et, à la première critique que nous avons exprimée, il a aussitôt demandé, dans un flot de menaces, notre exclusion du Pacte de Varsovie.

Ainsi donc, vu la situation, la lutte qui nous attend ne s'annonce pas facile. Elle promet d'être au contraire très ardue. Mais nous devons lutter avec détermination, suivre la situation pas à pas, en comprenant clairement quels sont ces gens et ce qu'ils veulent. S'ils regagnent le droit chemin, nous modifierons notre attitude à leur égard et nous irons de l'avant avec eux comme auparavant ; mais il ne nous est pas permis de dormir tranquilles. A voir tout ce qui se passe, nous ne ferons pas aveuglément confiance à Khrouchtchev, car les idées et les actes de cet homme sont ouvertement antimarxistes. Khrouchtchev est en train de commettre un grand crime contre le peuple soviétique et contre le communisme international.

Nous devons considérer sérieusement les menaces qu'ils nous ont adressées. S'ils ne nous excluent pas du Pacte de Varsovie, s'ils ne rappellent pas leurs hommes de la base navale de Vlore, s'ils ne nous coupent pas les crédits qu'ils nous ont accordés, ce ne sera pas parce qu'ils nous aiment, mais parce que leur élan a été freiné à Moscou, et aussi en raison des circonstances politiques internationales. Leur façon d'agir à propos de la base navale n'était pas que du chantage, elle traduisait aussi toute une ligne, et qui n'était pas définie seulement par Khrouchtchev.

Pourquoi ont-ils adopté cette attitude contre nous, alors que nous n'avions pas encore exprimé notre point de vue ? Ils se sont consultés et ils ont été amenés à prendre cette position à la suite des indications qu'ils ont retirées de la Rencontre de Bucarest. Par la suite, ils nous ont appelés à nous rallier à eux et, comme nous ne l'avons pas fait, ils ont alors défini l'attitude à adopter envers nous.

Si leur ligne n'avait pas rencontré d'obstacle à la Conférence de Moscou, ils se seraient efforcés de nous amener sur leur voie antimarxiste, et, en cas d'insuccès, de nous renverser ; puis, s'ils ne parvenaient pas encore à nous éliminer, ils auraient adopté les positions qui sont les leurs aujourd'hui.

Ils n'ont réussi ni dans leur premier ni dans leur second projet. On en est ainsi arrivé à la situation que l'on sait. Naturellement, le plan qu'ils avaient conçu contre nous était différent, mais il leur a été impossible de le réaliser, car ils se seraient démasqués devant le mouvement communiste international, surtout aux yeux des peuples d'Union soviétique. Toutefois, malgré l'échec de leur plan contre notre Parti, ils n'oublieront jamais la juste et courageuse attitude marxiste-léniniste que notre Parti n'a cessé d'observer, et si ce n'est aujourd'hui, demain ils ourdiront de nouveaux plans pour se venger. Mais nous ne leur donnerons pas d'armes pour nous combattre. Nous ne tomberons pas dans l'erreur, nous n'enfreindrons pas la ligne, nous ne courberons pas le dos, mais nous demeurerons, comme toujours, vigilants sur les positions du marxisme-léninisme.

Notre attitude marxiste-léniniste ainsi que l'attitude du Parti communiste chinois revêtent une importance décisive pour la vie des pays socialistes, pour la paix et le socialisme dans le monde entier. Le Parti communiste chinois est devenu pour eux un obstacle extrêmement sérieux.

Nous pensons que si Khrouchtchev et ses compères n'avaient pas fait un pas en arrière, ils auraient couru à la catastrophe, eux et tous leurs valets, car leurs partis n'auraient pas consenti à endosser, tel crime à l'encontre du communisme international. Et même si leurs partis avaient provisoirement accepté cela, au bout d'un certain temps il aurait été prouvé à coup sûr que Khrouchtchev et les siens étaient des révisionnistes et des traîtres. Aussi ont-ils choisi et accepté de reculer, pour pouvoir précisément, à partir de ces positions de repli, regrouper leurs forces. Voilà pourquoi nous estimons que nous aurons à livrer une lutte ardue et d'une grande responsabilité pour la défense du socialisme en Albanie, de la ligne générale de notre Parti et des justes principes de la Déclaration de Moscou.

Ainsi la grave situation qui s'est créée dans le mouvement communiste international et dans nos rapports avec la direction du P.C.U.S. et les directions de certains autres partis, nous assigne des tâches très importantes, dont nous devons nous acquitter correctement, avec sagesse et hardiesse marxistes-léninistes, comme nous l'avons fait jusqu'ici.

En premier lieu, nous devons renforcer chaque jour l'unité de notre Parti. Cette unité est une unité d'acier, mais nous n'en devons pas moins œuvrer constamment à la tremper, car les moments que nous vivons sont des tournants importants, et ces tournants ébranlent certains. Aussi le Parti doit-il se tenir très près non seulement des communistes, mais de chacun, de toutes les masses du peuple, en sorte que l'unité de ses rangs et l'unité Parti-peuple se trempent dans la voie marxiste-léniniste.

Nous estimons que le Parti doit avoir connaissance des actes hostiles et révisionnistes de ces traîtres, voir le vrai visage de ceux qui veulent creuser sa tombe et celle du communisme international. Il existe déjà à ce sujet des documents écrits, mais il convient de mener également une propagande orale pour éclairer le Parti, afin qu'il livre une lutte acharnée au révisionnisme, non seulement sur le plan théorique, mais aussi pratique, par des exemples concrets. Les membres du Parti doivent être vigilants, défendre sa ligne et préserver les intérêts supérieurs de notre peuple, du Parti et du marxisme-léninisme.

L'important donc, c'est d'éduquer le Parti comme il se doit, car cela lui permettra de comprendre correctement les tactiques que nous devons suivre dans ces situations si complexes.

Notre Parti adoptera la tactique appropriée, et cela est indispensable, entre autres, pour faire comprendre au peuple soviétique et aux autres peuples des pays de démocratie populaire que nous sommes dans la voie marxiste-léniniste et pour l'amitié avec eux, mais en opposition avec ceux qui sont leurs ennemis et les ennemis du marxisme-léninisme.

Si les directions de ces pays continuent d'agir contre nous, ils recevront la réponse qui s'impose, mais nous ne nous en efforcerons pas moins de maintenir des rapports amicaux avec tous les pays socialistes sans faire de concessions sur les principes, sans déformer la ligne et en adoptant toujours une attitude correcte, sur la base des principes du marxisme-léninisme.

Nous devons avoir en vue que nous aurons des contacts avec des citoyens d'U.R.S.S. ou des pays de démocratie populaire. Nous ne modifierons pas nos positions, mais, bien sûr, nos relations avec eux ne seront pas ce qu'elles étaient auparavant et ce n'est pas nous, mais eux qui sont responsables de cette nouvelle situation. Mikoyan nous a dit : «Il n'est plus nécessaire maintenant que nous ayons d'étroits rapports de partis, il nous suffit d'avoir des relations commerciales». Nous lui avons répliqué que nous n'étions pas d'accord avec cette façon de voir les choses, mais que puisqu'ils le voulaient, nous étions prêts à revoir nos rapports dans ce sens.

Quand Ivanov ou Novikov venaient nous rendre visite, nous les mettions au courant amicalement des problèmes sur lesquels ils désiraient être informés. Et nous ne faisons pas cela parce que nous nous sentions obligés de leur rendre des comptes, mais parce qu'une telle attitude était la conséquence naturelle de l'amitié étroite et sans réserve que nous nourrissions pour l'Union soviétique. Maintenant que la situation a changé, et uniquement par leur faute, quand ils viendront nous voir, nous les recevrons, nous leur demanderons ce qu'ils désirent, mais nous ne leur dirons que ce que nous jugerons bon de leur dire, et non pas tout ce qu'ils chercheront à savoir de nous.

Nous devons nous montrer aimables, chaleureux et cordiaux à l'égard des techniciens et des experts qui travaillent dans nos entreprises. Certes, il peut y en avoir de malintentionnés; et même s'ils ne le sont pas, certains recevront des instructions pour nous nuire. C'est pourquoi nous devons être attentifs et vigilants, bien distinguer ceux qui sont honnêtes et sincères avec nous de ceux qui sont envoyés pour exécuter les instructions hostiles de Khrouchtchev et consorts. Nous devons défendre notre ligne marxiste-léniniste constamment et contre qui que ce soit. N'ayons nullement peur de leur répondre quand, injustement, ils attaquent notre Parti, sa direction et son unité. Gardons-nous des provocations, car il y a des provocateurs; mais il y a aussi des provocations auxquelles nous devons riposter sur-le-champ et infliger la riposte qu'ils méritent à ceux qui les trament.

Ayons bien soin en toute occasion et sans relâcher notre vigilance de nous orienter correctement sur la base de la ligne du Parti. C'est un domaine où les communistes doivent montrer leur habileté et leur intelligence. Il est facile de dire à quelqu'un «va-t-en !» ou «je ne veux plus parler avec toi !», mais une telle attitude ne serait ni politique ni marxiste. C'est pourquoi il nous faut agir avec souplesse et pondération.

Il faudra parler aux étrangers résidant en Albanie de la ligne de notre Parti, de notre attitude, nous efforcer de les éclairer pour leur faire comprendre correctement ces choses, car pour beaucoup d'entre eux elles peuvent être confuses.

Nos organes de presse en particulier doivent se montrer très vigilants et mesurés. Notre presse doit refléter comme il se doit la ligne et la tactique de notre Parti. Ce travail doit être conduit avec soin par la Direction de la propagande et de l'agitation. Dans le secteur de la presse il est important de bien tenir la barre, car une erreur de notre part peut être mise à profit par les ennemis extérieurs, impérialistes et révisionnistes, ou encore elle peut aiguiller dans une fausse voie les larges masses du Parti et du peuple. Travaillons donc avec soin à orienter correctement le Parti par la presse. Que l'on y trouve reflété tout ce qui est dans la juste voie marxiste-léniniste, dans l'intérêt du Parti, du peuple et du socialisme, et que, par contre, toute manœuvre des révisionnistes en apparence séduisante, mais en fait nuisible, ne trouve pas d'écho dans notre presse. Nous n'avons pour cela de comptes à rendre à personne.

Nous devons juger toutes les questions bien à fond, peser avec soin le bon et le mauvais, et choisir le bon, ce qui sert notre travail et notre cause.

Nous surmonterons certainement cette situation difficile. Aussi, en premier lieu, le Parti doit-il se mobiliser, avoir une vision claire de tous les problèmes et être parfaitement uni, il doit élever son niveau de formation politique et idéologique et appliquer avec esprit de suite sa ligne marxiste-léniniste. En outre, nous devons tous nous mobiliser totalement pour la réalisation de nos plans.

Que les camarades du Parti et du pouvoir comprennent bien la situation et qu'ils attachent le plus grand soin au travail de persuasion et d'éducation des masses, qu'ils leur fassent prendre conscience de l'importance de la réalisation des tâches et surtout de l'utilisation des possibilités intérieures du pays. Ainsi, quand nous disons qu'il faut défricher des terres nouvelles, ne fondons pas tous nos espoirs sur les tracteurs. Certes, nous ferons venir, si c'est possible, des tracteurs, mais nous devons renforcer notre potentiel économique avec tous les moyens dont nous disposons pour assurer l'approvisionnement régulier de la population et pour ne pas connaître de crise ; nous devons créer des réserves dans tous les domaines en gérant nos ressources avec un juste esprit d'économie.

Le Parti tout entier et les appareils d'Etat doivent élaborer à cette fin un programme de travail. Et pour ce faire, nous sommes confrontés à de multiples tâches pratiques.

Notre Parti et notre peuple ont été trempés dans les difficultés, et c'est pourquoi nos plans ont toujours été réalisés. De la même manière, nous surmonterons ces nouveaux obstacles. Notre Parti et notre peuple doivent s'attendre à des jours meilleurs, car le bon droit est avec nous. Nous avons dans le monde beaucoup d'amis, et non seulement la grande Chine, mais tous les peuples et les communistes véritables, qui ont à cœur la cause de la liberté, de l'indépendance et du socialisme.

Voilà ce que j'avais à dire. Nous devons maintenant approuver le communiqué. En outre, nous avons devant nous le IV<sup>e</sup> Congrès du Parti, qui se tiendra, comme nous en avons décidé, en février prochain. Durant cette période, le Parti devra mobiliser toutes ses forces, mener un travail multiforme, politique, idéologique et économique, afin que nous nous présentions tous au Congrès dans une unité marxiste-léniniste d'acier, en ayant atteint les objectifs fixés dans tous les domaines, moralement préparés à discuter des divers problèmes dans un esprit de parti élevé et prêts à assumer les tâches ardues mais glorieuses qui nous seront assignées.

*Œuvres, t. 19*

## **LA PRESSION POLITIQUE ET ECONOMIQUE OUVERTE DES REVISIONNISTES SOVIETIQUES ECHOUERA FACE A LA RESOLUTION ET A LA VOLONTE DE FER DU PEUPLE ET DES COMMUNISTES ALBANAIS**

Lettre au C.C. du P.C.U.S.

**14 janvier 1961**

AU COMITE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE DE L'UNION SOVIETIQUE

*Moscou*

Le Comité central du Parti du Travail d'Albanie, par une note de l'ambassade soviétique à Tirana en date du 6 janvier 1961, a pris connaissance de la réponse du gouvernement de l'Union soviétique relative à la conclusion de l'accord de clearing entre la République populaire d'Albanie et l'U.R.S.S. pour la période 1961-1965 et à la signature de l'accord sur le crédit octroyé par l'Union soviétique à la R.P. d'Albanie en vue de la mécanisation de son agriculture. A cette fin, le gouvernement soviétique, dans sa réponse, après avoir fait savoir qu'il refuse la proposition du gouvernement albanais d'envoyer à Moscou un vice-président du Conseil des ministres, «réaffirme que les questions économiques, qui, comme on le sait, sont directement liées à la normalisation des rapports, ne peuvent être discutées, dans les circonstances créées, qu'au plus haut niveau des partis et des gouvernements».

Une telle attitude de la part du gouvernement soviétique ne nous semble pas juste, elle ne nous paraît pas conciliable avec la question considérée, et encore moins avec le caractère que doivent avoir les rapports entre pays membres du camp socialiste. L'Union soviétique a aidé le peuple albanais et la République populaire d'Albanie dans ses efforts pour rattraper le plus rapidement (possible son retard séculaire et pour édifier le socialisme. Le Parti du Travail d'Albanie, notre gouvernement et le peuple albanais tout entier ont toujours apprécié cette aide avec gratitude et ils n'ont cessé de la considérer comme une expression d'internationalisme prolétarien, comme une aide fraternelle accordée dans un esprit de camaraderie. Dans cet esprit, notre Comité central et notre gouvernement se sont adressés au Comité central du Parti communiste et au gouvernement de l'Union soviétique pour leur demander de nouveaux crédits en vue d'assurer la réalisation du 3<sup>e</sup> plan quinquennal 1961-1965 de développement de l'économie de l'Albanie.

Comme on le sait, à la suite des entretiens au sommet qui ont eu lieu en décembre 1958 à Moscou sur cette question entre les représentants des partis et des gouvernements des deux pays, l'Union soviétique a accordé à la République populaire d'Albanie un crédit pour la période 1959-1965, et l'accord relatif, en même temps que la liste des ouvrages à agrandir ou à construire en Albanie avec l'aide de l'Union soviétique sur la base de ce crédit, a été signé à Tirana le 3 juillet 1959. De même, en réponse à la demande du Comité central du Parti du Travail d'Albanie en date du 30 avril 1960. sollicitant un crédit particulier pour des engins mécanisés destinés à l'agriculture et des engrais chimiques, le Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique a accepté d'accorder à cette fin un nouveau crédit à la République populaire d'Albanie et, le 25 juillet 1960, le gouvernement soviétique a présenté au gouvernement albanais le projet d'accord afférent pour signature. En ce qui concerne les échanges sur la base du clearing pour la période 1961-1965, le protocole relatif à l'issue des entretiens qui ont eu lieu dans ce but, a été signé dès le 3 avril 1959 par les délégations gouvernementales de nos deux pays.

Dans ces conditions, le gouvernement albanais, considérant que toutes ces questions avaient été clairement définies au plus haut niveau des partis et des gouvernements des deux pays et régulièrement fixées, proposa que l'accord de clearing pour 1961-1965 et l'accord sur les crédits destinés à la mécanisation de notre agriculture dans les termes présentés par le gouvernement soviétique, soient signés par le vice-président du Conseil des ministres et président de la Commission du plan d'Etat de la République populaire d'Albanie. Il est clair que, hormis quelques modifications dans la liste des ouvrages prévus, demandées par le gouvernement albanais dans la note de son ambassade à Moscou en date du 28 octobre 1960 et sur lesquelles les deux délégations pouvaient très facilement tomber d'accord, aucune question n'était restée sans règlement. C'est le cas ici de rappeler qu'il y a quelque mois le gouvernement soviétique lui-même considérait ces questions de la même façon que nous, et qu'il s'était déclaré prêt à envoyer en Albanie son ministre du Commerce extérieur pour qu'il signe ces accords. La partie soviétique nous ayant fait savoir que ce ministre ne pouvait, pour des raisons de santé, venir en Albanie, nous avons entrepris les démarches nécessaires pour envoyer à Moscou une délégation gouvernementale albanaise, conduite par le vice-président du Conseil des ministres et président de la Commission du plan d'Etat.

Comme on le voit, tout est très clair, et la proposition du gouvernement albanais d'envoyer à cette fin la délégation en question, est pleinement justifiée et conforme aux règles. Dans ces circonstances, nous nous étonnons à juste titre de la récente attitude du gouvernement soviétique sur ces questions et nous ne pouvons comprendre sur quoi il se fonde pour demander unilatéralement la révision des questions précitées, déjà discutées et décidées au plus haut niveau par les partis et les gouvernements des deux pays et définitivement réglées. Dans sa réponse du 6 janvier 1961, le gouvernement soviétique fait allusion à ses doutes sur l'état des relations entre nos deux Etats, et il parle de leur normalisation. En rapport avec cette attitude du gouvernement soviétique, nous estimons opportun de vous dire ouvertement qu'à nos yeux celle-ci n'est pas juste sur le plan des principes et qu'elle ne se concilie pas concrètement avec la véritable situation de fait et l'état de la question. Le gouvernement soviétique, confondant les rapports entre Etats et les rapports entre partis, cherche de façon injustifiée et inacceptable à imposer, dans les rapports entre nos pays socialistes, sa volonté au Parti du Travail d'Albanie et à l'obliger à envoyer son principal représentant pour discuter de ces questions.

Notre point de vue est que les questions soulevées par le gouvernement soviétique le sont faussement et que son attitude peut à juste titre être considérée comme une pression économique sur notre Etat et sur le Parti du Travail d'Albanie à la veille de son IV<sup>e</sup> Congrès, dans l'intention de susciter à notre pays des difficultés économiques et autres. Nous pensons que les relations entre nos deux Etats sont tout à fait normales, et le gouvernement soviétique, en mettant en doute leur véritable caractère, en fait une appréciation très erronée et unilatérale, à laquelle nous ne saurions souscrire.

Nous tenons à souligner que le Parti du Travail d'Albanie et le gouvernement albanais ont considéré et considéreront toujours avec satisfaction l'éventualité d'une rencontre des délégations de nos partis et de nos gouvernements, au sommet comme à tout autre niveau. Mais, vu la manière dont le gouvernement soviétique présente la question, le Comité central du Parti du Travail d'Albanie ne juge ni fondé ni opportun d'envoyer une délégation au plus haut niveau. D'abord, parce que, comme on vient de le dire, les questions soulevées ont déjà été examinées et décidées définitivement par les deux parties, en plein accord entre elles et au sommet, et ensuite parce que le gouvernement soviétique soulève ces questions d'une manière non correcte, contraire à l'esprit qui doit présider aux rapports entre pays socialistes, et, par conséquent, inacceptable pour nous. Le Comité central du Parti du Travail d'Albanie espère que le Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique prendra des mesures afin qu'à l'avenir les rapports entre nos deux pays se poursuivent dans la juste voie des rapports amicaux que nous avons entretenus pendant une si longue période, et qui ont lié étroitement nos deux pays et nos deux peuples. Le Comité central du Parti du Travail d'Albanie espère que le Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique adoptera les mesures nécessaires afin que la délégation désignée par le gouvernement albanais se rende au plus tôt à Moscou et y signe avec les représentants du gouvernement soviétique les conventions portant sur les accords déjà conclus.

Le Comité central du Parti du Travail d'Albanie tient à rappeler au Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique que poser les questions concernant les relations entre nos deux pays de la manière dont le fait le gouvernement soviétique, en cherchant à créer des difficultés à l'édification du socialisme en Albanie, conduirait à une impasse. Bien entendu, le gouvernement soviétique assumerait la responsabilité des conséquences qui découleraient de ces actions dans les relations albanosoviétiques, actions qui sont incompatibles avec la pratique observée jusqu'ici dans les rapports entre partis marxistes et entre pays socialistes. Le Comité central du Parti du Travail d'Albanie a le ferme espoir de voir éliminer les obstacles artificiels dressés au Parti du Travail d'Albanie et à un pays ami et allié, à un parti marxiste et à un petit pays socialiste, qui luttent sans fléchir en étant encerclés d'ennemis contre les impérialistes et les ennemis du marxisme-léninisme, contre les révisionnistes yougoslaves, pour la défense non seulement des intérêts du peuple albanais, mais aussi des intérêts de tous les pays socialistes.

Le Comité central du Parti du Travail d'Albanie souligne en outre que, quelles que soient les circonstances qui se créeront pour le Parti du Travail d'Albanie et pour le peuple albanais, ceux-ci sont décidés à faire front héroïquement à toute difficulté, et leur amitié pour le grand peuple soviétique demeurera intacte.

Nous voulons espérer que le Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique examinera attentivement ces questions importantes et qu'il nous répondra dans un bref délai, afin que les conventions en question soient signées le plus tôt possible.

Sur recommandation du Comité central du P.T.A.

Le Premier secrétaire

*Enver Hoxha*

*Œuvres, t. 20*

## **RAPPORT D'ACTIVITE DU COMITE CENTRAL DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE PRESENTE AU IV<sup>e</sup> CONGRES DU P.T.A.**

(Extraits)

*[Le IV<sup>e</sup> Congrès du P.T.A. tint ses assises du 13 au 20 février 1961, à Tirana. Dans le rapport présenté à ce congrès, le camarade Enver Hoxha procéda à une analyse scientifique marxiste-léniniste approfondie de l'activité du Parti depuis le III<sup>e</sup> Congrès. Le congrès dressa le bilan des résultats obtenus dans les domaines politique, économique et culturel et définît clairement les voies de développement pour l'avenir. Le congrès, se fondant sur les transformations économiques et sociales radicales réalisées dans le pays, aboutit à la conclusion qu'en R.P. d'Albanie la base économique du socialisme avait d'ores et déjà été édifiée à la ville comme à la campagne et prit des décisions importantes qui ouvrirent de grandes perspectives à notre pays. Ce congrès est entré dans l'histoire comme le congrès qui marqua une nouvelle étape dans le développement du pays, l'étape de l'édification intégrale de la société socialiste et prépara le Parti à lancer, sur tous les fronts, une offensive idéologique contre le révisionnisme moderne. Le congrès approuva les directives du 3<sup>e</sup> plan quinquennal de développement économique et culturel du pays.]*

**13 février 1961**

Chers camarades,

C'est avec un sentiment de légitime fierté que les communistes et le peuple albanais tout entier ont tourné leur cœur et leur esprit vers le IV<sup>e</sup> Congrès du Parti du Travail d'Albanie, qui entame aujourd'hui ses travaux. Ce congrès constitue un nouvel événement de grande portée dans la glorieuse histoire de notre héroïque Parti et de notre peuple merveilleux. Ce congrès discutera et approuvera les directives du 3<sup>e</sup> plan quinquennal de développement économique et culturel, il ouvrira de nouvelles voies et des perspectives encore plus radieuses à notre peuple, et notre patrie socialiste bien-aimée en sera encore renforcée. Nous célébrerons cette année le vingtième anniversaire de la fondation de notre glorieux Parti. Vingt ans se sont écoulés depuis ces journées difficiles pour notre patrie, lorsque, du sein de notre peuple éprouvé, mais vaillant et indomptable, naquit et fut fondé notre Parti marxiste-léniniste. Notre pays était alors en proie aux flammes, notre peuple s'était dressé contre la servitude que lui imposaient les occupants fascistes, les hordes nazies de Hitler étaient aux portes du glorieux Moscou. Leningrad, la ville de la grande Révolution d'Octobre, assiégée, était en grand danger. L'enfant né du sein du peuple, le 8 novembre 1941, à Tirana, leva, dès ses premiers jours, son bras de fer et frappa sans merci les fascistes et les traîtres. Il prit dans ses mains d'acier le drapeau de la lutte pour la liberté, porta encore plus haut les traditions combattantes de notre peuple, fit revivre avec un nouvel éclat la glorieuse épopée des temps de Skanderbeg et de notre renaissance nationale, dirigea notre peuple héroïque et le conduisit à la victoire complète sur les occupants nazis-fascistes et les traîtres au pays, donna à la patrie la vraie liberté et la souveraineté, lui rendit son honneur et sa dignité, son assurance et sa foi dans ses propres forces. Il cimentait l'amitié séculaire entre le peuple albanais et les peuples frères d'Union soviétique, qui ont aidé à la libération de notre pays, l'amitié entre le peuple albanais et les peuples frères de Chine, ainsi que des autres pays de démocratie populaire, du camp du socialisme. La révolution populaire a été accomplie avec succès et elle a ouvert l'époque la plus glorieuse de notre histoire millénaire, l'époque de l'édification du socialisme et du communisme en Albanie.

Dans le feu et les flammes de la lutte, dans les souffrances et les épreuves, dans les joies et les victoires, le peuple et le Parti n'ont fait qu'un et se sont liés indissolublement. L'histoire du Parti au cours de ces vingt années est l'histoire même du peuple albanais, les luttes du Parti sont les luttes du peuple, tout comme ses victoires sont les victoires du peuple. Parti et peuple sont unis chez nous comme la chair et l'os. Et c'est là la plus grande des victoires, le gage le plus sûr de l'avenir heureux de notre patrie. L'artisan de ces victoires a été le Parti, guidé dans sa lutte et dans son action par le



marxisme-léninisme. Ces victoires ont été arrosées et magnifiées du sang sacré de dizaines de milliers de partisans et de partisanes, tombés en se couvrant de gloire dans de sanglants combats pour la liberté de la patrie, pour la démocratie, pour le socialisme et le communisme...

## II - LES RESULTATS DE L'EDIFICATION SOCIALISTE DANS NOTRE PAYS

*[Le 1<sup>er</sup> chapitre du rapport traite de la situation internationale et de la politique étrangère de la R.P.A.]*

Chers camarades,

L'édification du socialisme dans notre pays, — tel est le but sacré, à la réalisation duquel est consacrée toute l'activité créatrice de notre peuple talentueux, de notre héroïque classe ouvrière, de notre paysannerie travailleuse et de notre intelligentsia populaire, qui, sous la direction de notre glorieux Parti, ont, au plein sens du terme, métamorphosé notre patrie. En rendant compte de notre activité au Parti et au peuple, nous constatons avec satisfaction, que, grâce à la fidèle et heureuse application de la ligne générale, politique et économique, de notre Parti marxiste-léniniste pour l'édification du socialisme, *notre pays s'engage à présent dans une étape nouvelle, l'étape de l'édification intégrale de la société socialiste, l'étape de sa transformation de pays agraire-industriel en pays industriel-agraire.*

Si l'on évoque notre triste passé, les grands obstacles et difficultés qu'il nous a fallu surmonter, la lutte audacieuse et pleine d'abnégation de nos travailleurs au cours de ces années qui ont suivi la libération, on comprend alors mieux toute l'importance de l'étape atteinte dans le développement de notre société, l'héroïsme de notre peuple glorieux, le mérite de notre Parti du Travail, qui, tel un capitaine éprouvé, guidé par notre boussole, le marxisme-léninisme, a acheminé notre pays dans la voie de la culture et du progrès.

### *A. — L'HEUREUSE EDIFICATION DE LA BASE ECONOMIQUE DU SOCIALISME*

Les conditions déterminantes du développement de notre pays dans la voie du socialisme ont été créées dès novembre 1944, lorsque, à la suite du triomphe de la révolution populaire, fut menée à son terme la principale tâche stratégique de cette révolution, le passage définitif du pouvoir politique aux mains de la classe ouvrière et des masses travailleuses, dirigées par le Parti du Travail d'Albanie. Les profondes transformations révolutionnaires économiques et sociales, accomplies par le pouvoir populaire après la libération du pays, notamment la nationalisation de l'industrie, des transports, des banques, du commerce extérieur et du commerce intérieur de gros, entraînèrent l'instauration de la propriété sociale des principaux moyens de production et de circulation et créèrent les conditions économiques permettant d'entreprendre l'édification de la nouvelle société socialiste.

Le passage de notre pays, de l'état technique et économique arriéré et semi-féodal qui était le sien, directement à la phase de l'édification du socialisme, en brûlant l'étape du capitalisme industriel avancé, 'posa devant notre Parti une tâche des plus vitales et urgentes, celle de mettre sur pied une industrie par la voie de l'industrialisation socialiste et de l'électrification du pays.

*«... La grande industrie, a dit Lénine, en évoquant son rôle dans l'édification de la société socialiste, est la base du passage au socialisme, et, du point de vue de la situation des forces productives, c'est-à-dire du point de vue du critère fondamental de l'ensemble du développement social, elle constitue la base de l'organisation économique socialiste, en ce qu'elle unit les ouvriers d'avant-garde de l'industrie, qu'elle unit la classe qui exerce la dictature du prolétariat».*  
(V. I. Lénine, Œuvres, éd. alb., t. 32, pp. 270-271.)

Pour définir et mettre en œuvre la politique d'industrialisation socialiste, le Parti s'est fondé sur les conditions concrètes de notre pays, sur les possibilités intérieures, sur les ressources naturelles et sur la coopération économique entre les pays socialistes. Dans les nouvelles conditions historiques, notre

petit pays, en raison même de ses possibilités limitées en forces humaines et en moyens matériels et financiers, n'était pas en mesure de mettre sur pied toutes les branches de l'industrie. Les rythmes rapides d'accroissement de la production industrielle, la création et le développement de certaines branches de l'industrie lourde, de l'industrie minière en priorité, et, parallèlement, le développement de l'industrie légère, constituent quelques-uns des traits caractéristiques de l'industrialisation socialiste de notre pays.

Sous la juste direction du Parti, grâce à la mobilisation des masses travailleuses des villes et des campagnes, et à leur travail créateur et plein d'abnégation, nous avons mis sur pied aujourd'hui une industrie nouvelle, dotée d'une technique moderne. L'Albanie est devenue un pays agraire-industriel. C'est là une grande victoire historique de notre Parti et de notre peuple dans la création de la base matérielle et technique du socialisme, pour le développement et le renforcement des forces productives du pays et des rapports de production socialistes.

Parallèlement, le Parti a poursuivi une lutte ferme et une politique léniniste conséquente pour la collectivisation de l'agriculture, qui a été couronnée par l'établissement de la base économique du socialisme dans les campagnes également. Notre paysannerie, animée d'une confiance inébranlable dans le Parti, a embrassé la voie de la collectivisation et, de son plein gré, elle y avance fermement, entièrement convaincue de la supériorité de l'économie collective sur la petite économie individuelle. Aujourd'hui, dans notre pays, la collectivisation de l'agriculture est, dans l'ensemble, achevée. Le secteur socialiste y est prépondérant tant du point de vue de la superficie des terres cultivées que de celui de la production marchande.

Notre Parti a mené aussi à l'égard des petits producteurs des villes une politique juste, visant à les engager dans la voie de l'économie socialiste à travers leur union librement consentie dans les coopératives d'artisanat. Aujourd'hui ces coopératives comprennent l'immense majorité de nos artisans.

Les formes économiques socialistes et les rapports de production socialistes dominent dans toutes les branches. En 1960, le secteur socialiste a fourni environ 90 % du revenu national. L'année passée, le secteur socialiste a assuré 99 % de la production industrielle et plus de 80 % de la production agricole globales, la totalité du commerce de gros et 90 % du commerce de détail. *Ainsi, dans notre pays, l'économie multiforme a été, dans l'ensemble, liquidée, et, à sa place, a été mis sur pied un système économique unique, socialiste. De ce fait, la base économique du socialisme a été créée aussi bien à la campagne qu'à la ville. L'économie capitaliste, les classes exploiteuses et l'exploitation de l'homme par l'homme ont été liquidées. Grâce à cette victoire historique, notre pays a accéléré sa marche vers l'édification plus complète de la base matérielle et technique du socialisme.*

Sur les solides fondements des nouveaux rapports de production socialistes, les forces productives du pays se sont développées avec dynamisme, le chômage a été supprimé une fois pour toutes, le revenu national s'est accru considérablement et le niveau matériel et culturel des masses travailleuses n'a cessé de s'élever.

Les transformations révolutionnaires accomplies dans le domaine de l'idéologie, de l'enseignement et de la culture, ainsi que le grand travail mené par le Parti pour cultiver chez les travailleurs la conscience socialiste, pour élever leur niveau technique et culturel et former les cadres de la nouvelle intelligentsia socialiste, sont une partie intégrante de notre révolution socialiste.

L'établissement des rapports de production socialistes a changé radicalement l'ancienne structure des classes de notre société. *A l'étape actuelle le trait le plus caractéristique et fondamental de la structure des classes dans notre pays c'est l'existence de deux classes amies, de la classe ouvrière et de la paysannerie coopératrice, leur alliance sous la direction de la classe ouvrière, et le renforcement, sur cette base, de l'unité morale et politique de tous les travailleurs.*

Au cours de l'œuvre d'édification socialiste, est née, a grandi et s'est trempée notre nouvelle classe ouvrière. Aujourd'hui les ouvriers, avec leurs familles, représentent environ 22,5 % de l'ensemble de la population. Toutefois, ce qui est déterminant, c'est que notre classe ouvrière n'est plus une classe politiquement opprimée et exploitée, comme l'est la classe ouvrière dans la société capitaliste, mais une classe qui a détruit jusque dans ses fondements le pouvoir et l'appareil bureaucratique féodaux et bourgeois, pour construire, sur ses ruines, le pouvoir nouveau, une classe dirigeante qui détient le pouvoir politique, qui est l'initiatrice et l'organisatrice de toutes les transformations économiques et sociales réalisées dans notre société, une classe qui ne cesse d'élever son niveau politique, technique et culturel.

Avec la réorganisation de l'agriculture sur des bases socialistes, à la place de la paysannerie qui exploitait la terre à titre individuel, est née et se forme dans nos campagnes une classe nouvelle, la paysannerie coopératrice. La base de son économie n'est plus la petite propriété privée, mais la propriété collective. La source de ses revenus et de son bien-être n'est plus le travail individuel et les instruments primitifs, mais le travail collectif et la technique avancée. Le développement et le renforcement économique et organisationnel du système socialiste à la campagne s'accompagneront du développement et du renforcement de cette classe et de son alliance avec la classe ouvrière.

Dans la lutte pour l'édification socialiste, s'est formée l'intelligentsia nouvelle, socialiste, issue du sein du peuple et fidèle au peuple. Elle avance côte à côte avec la classe ouvrière et la paysannerie coopératrice. Grâce au travail d'éducation et à la juste politique du Parti lui-même, les meilleurs éléments de l'ancienne intelligentsia, peu nombreuse, que nous avons héritée du passé, se sont rangés, eux aussi, aux côtés du peuple et du socialisme.

Notre Parti n'a cessé de considérer l'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie travailleuse comme la principale force sociale de l'édification du socialisme. Pour affermir cette alliance, de nouveaux liens économiques ont été noués entre la ville et la campagne et les liens existants ont été étendus tant dans le domaine de la circulation des marchandises que dans celui de la production.

Comme on le voit, la période que constituent ces seize années de pouvoir populaire a été marquée par de profondes transformations révolutionnaires, accomplies sous la direction du Parti. Au cours de cette période, il nous a fallu surmonter une série de difficultés, d'obstacles et de contradictions. Ces difficultés et ces contradictions se sont encore accrues et compliquées du fait des complots des impérialistes et de l'ingérence brutale des révisionnistes yougoslaves dans nos affaires intérieures, du fait de leurs agissements hostiles, menés sous toutes les formes, contre notre Parti et notre Etat. Pour faire pièce à ces agissements, notre Parti a mené une âpre lutte, conforme aux principes et conséquente, contre les ennemis intérieurs et extérieurs, contre les impérialistes et leurs valets, les révisionnistes yougoslaves. En même temps, le Parti a frappé avec une grande énergie tous les opportunistes, les déviationnistes et les traîtres qui ont tenté de saper son œuvre et de le détourner de la voie marxiste-léniniste.

Dans toute son action de transformation socialiste de l'économie, le Parti du Travail d'Albanie a appliqué une ligne générale juste ; il s'est appuyé constamment sur le marxisme-léninisme ; il a traité les questions d'une manière scientifique; il est resté fidèle aux principes de l'internationalisme prolétarien ; il a su mobiliser les larges masses des travailleurs et en faire des bâtisseurs et des défenseurs conscients de la société nouvelle, socialiste.

Dans le même temps, le Parti a lutté pour résoudre les contradictions non antagonistes engendrées par notre marche en avant vers l'édification du socialisme, comme le sont les contradictions entre le pouvoir politique avancé et le niveau relativement bas des forces productives, entre le rapide essor de l'industrie et le retard de l'agriculture, entre, d'une part, la technique avancée, et d'autre part, les besoins en cadres d'un haut niveau de formation professionnelle, entre le niveau de la production et celui de la consommation, etc. Ces victoires sont dues pour une part déterminante aux grands efforts, au travail glorieux et plein d'abnégation de notre peuple héroïque, au patriotisme socialiste, au talent et

à la résolution de notre héroïque classe ouvrière, de notre paysannerie travailleuse et de notre intelligentsia populaire; elles sont le résultat de la juste ligne et de la direction à la fois sage, hardie et clairvoyante de notre Parti du Travail, de la manière créatrice dont il a su appliquer la théorie marxiste-léniniste dans les conditions historiques concrètes de notre pays. D'autre part, l'aide prêtée alors à notre pays par l'Union soviétique et les pays frères du camp socialiste a joué un rôle important en tant que facteur extérieur. Le peuple albanais et son Parti du Travail seront à jamais reconnaissants aux peuples et aux partis communistes et ouvriers de ces pays de cette aide internationaliste et fraternelle.

L'histoire de ces vingt dernières années a confirmé le principe que nous ont légué nos ancêtres et selon lequel «la liberté ne se reçoit jamais en cadeau; elle se conquiert au prix du sang versé». Au XX<sup>e</sup> siècle, au siècle du léninisme, le peuple albanais, qui ne s'était jamais incliné au cours de sa longue histoire, a su, sous la conduite de son glorieux Parti, par sa lutte héroïque et de vive force, vaincre les fascistes hitlériens et italiens, détruire totalement la féodalo-bourgeoisie et son pouvoir, créer le nouveau pouvoir du peuple, créer l'Albanie nouvelle, et il édifie actuellement avec succès le socialisme. Si nous avons, pendant vingt ans, surmonté victorieusement de terribles remous et tempêtes, c'est précisément parce que la lutte de notre Parti et de notre peuple contre l'impérialisme, contre le fascisme et contre la féodalo-bourgeoisie, pour la libération de l'Albanie et pour la prise du pouvoir, s'est développée sous ces formes-là, c'est parce que le peuple s'est attaché avec un grand élan révolutionnaire à l'œuvre de reconstruction du pays appauvri et ravagé par la guerre, et d'édification du socialisme, et parce que nous nous sommes montrés toujours vigilants pour sauvegarder les victoires du peuple. L'élan révolutionnaire du peuple ne s'est pas ralenti et ne se ralentira jamais, les tâches fixées ont été et seront toujours réalisées avec succès. Nous avons écrasé nos ennemis et nous les écraserons chaque fois qu'ils tenteront de porter atteinte à notre patrie et à notre peuple. Si nous nous en étions remis aux capitalistes américains, anglais, français et italiens, aux Shefqet Vërlaci et Mustafa Kruja, pour qu'ils nous offrent la liberté, si nous avions travaillé en acceptant des compromis honteux avec les impérialistes, en ayant peur et en vacillant devant eux, en leur quémandant la liberté, la libération et la paix, cela aurait été bien triste pour les destinées de notre peuple. La ligne marxiste-léniniste de notre Parti brille comme le soleil printanier ; comme le soleil, elle réchauffe et fait fleurir notre patrie ; mais les rayons ardents de ce soleil aveuglent les ennemis de notre peuple, les ennemis du marxisme-léninisme.

Les seize années de pouvoir populaire ont confirmé la justesse des lois générales de la révolution socialiste, formulées dans la doctrine victorieuse du marxisme-léninisme. Elles ont confirmé aussi qu'il est pratiquement et effectivement possible aux pays arriérés de passer directement de l'ancien régime féodal au socialisme, en brûlant l'étape du capitalisme développé.

#### *B. — LE 2<sup>e</sup> PLAN QUINQUENNAL, IMPORTANT PAS EN AVANT DANS LE DEVELOPPEMENT DE NOTRE ECONOMIE ET DE NOTRE CULTURE*

Dans la période qui s'est écoulée depuis le III<sup>e</sup> Congrès du Parti du Travail d'Albanie, et qui coïncide avec la réalisation du 2<sup>e</sup> plan quinquennal, un pas en avant d'importance historique a été accompli pour l'édification de la base économique du socialisme dans notre pays.

Le III<sup>e</sup> Congrès du Parti a défini comme tâches principales de développer l'industrie, surtout l'industrie minière, en se fondant principalement sur l'utilisation complète des capacités productives existantes et la mobilisation des réserves intérieures, et, en même temps, de développer rapidement l'agriculture, grâce surtout à la réorganisation de la production agricole sur des bases socialistes. A partir de quoi, il fixait comme objectif d'élever encore le niveau de vie matériel et culturel des travailleurs.

*Dressant le bilan du travail effectué au cours de ces cinq années, notre Parti, avec un sentiment de légitime fierté, annonce que dans l'ensemble la tâche principale du 2<sup>e</sup> quinquennat a été réalisée avant terme.*

Le volume de la production industrielle globale fixé par le III<sup>e</sup> Congrès du Parti pour la période 1956-1960, a été réalisé en quatre ans et neuf mois ; celui de l'industrie minière en quatre ans et demi, tandis que le niveau de la production industrielle, prévu pour 1960, a été atteint une année avant terme. En 1960, le volume global de la production industrielle a augmenté de plus de 118 % par rapport à 1955, au lieu des 92 % prévus par le congrès, à un rythme moyen annuel de 16,9 %, au lieu de 14 %. La production des moyens de production (groupe «A») s'est accrue à un rythme moyen annuel de 18 %, au lieu des 14,8 % fixés et celle des biens de consommation (groupe «B») de 16 % au lieu de 13.5 %. Pour mieux comprendre l'importance de ces chiffres, les dimensions de nos succès, il n'est que de rappeler que la production des seuls districts de Peshkopi et de Burrel, en 1960, a été égale à la production totale de l'Albanie en 1938, alors que la production de la ville de Tirana, à elle seule, a été cinq fois supérieure. Voilà l'œuvre de notre glorieux Parti et de notre pouvoir populaire, voilà ce qu'un peuple libre comme le nôtre est capable d'accomplir.

L'autre tâche principale fixée par le III<sup>e</sup> Congrès du Parti et qui consistait dans la collectivisation de l'agriculture, a également été réalisée avant terme. Dès juillet 1960, le secteur socialiste représentait 86.3 % de la superficie totale des terres cultivées. Ainsi, dans nos campagnes, la base économique du socialisme était désormais créée. Par cette victoire d'une grande portée historique, notre Parti, s'en tenant aux enseignements immortels de Lénine, a accompli avec succès l'une des tâches les plus difficiles de la période de transition.

Les tâches fixées pour l'élévation du niveau de vie matériel et culturel du peuple ont également été réalisées avec succès. L'accroissement de la production industrielle et agricole, la suppression du système de rationnement, les baisses successives des prix de vente au détail, etc., ont amélioré considérablement le bien-être des travailleurs.

La mobilisation et l'élan des masses travailleuses, l'encouragement aux initiatives prises pour déceler et mettre en valeur les réserves intérieures, l'élévation continue des énergies créatrices des travailleurs, ont rendu possible la révision des chiffres du 2<sup>e</sup> plan quinquennal. Les adjonctions qui y ont été apportées ont été approuvées par le plénum du Comité central du Parti en février 1958 et elles ont joué un rôle important pour le dépassement des tâches du 2<sup>a</sup> quinquennat dans plusieurs branches essentielles de la production.

La réalisation du 2<sup>e</sup> plan quinquennal est le fruit du grand travail plein d'abnégation de notre héroïque classe ouvrière, de notre paysannerie travailleuse et de notre intelligentsia populaire, de la juste et sage direction de notre glorieux Parti du Travail...

## 2. - LA COLLECTIVISATION DE L'AGRICULTURE CONSTITUE LE PLUS GRAND SUCCES DU PARTI DANS LES CAMPAGNES

La politique de transformation socialiste des campagnes, menée par notre Parti et basée sur les enseignements du marxisme-léninisme, a été parfaitement mise en œuvre durant les quatre premières années du 2<sup>e</sup> quinquennat. Des coopératives agricoles ont été créées dans toutes nos campagnes, à l'exception des zones essentiellement montagneuses. C'est là une des plus brillantes victoires de notre Parti et de notre peuple.

La juste ligne du Parti sur la collectivisation, qui se traduit par le mot d'ordre connu «ni se hâter, ni marquer le pas», et qui a été appliquée dans la première étape, a amené les larges couches de la paysannerie pauvre et moyenne à se convaincre concrètement du grand avantage des exploitations agricoles collectives par rapport aux exploitations individuelles. L'orientation donnée par le plénum du Comité central du Parti en décembre 1955, et soulignée aussi par le III<sup>e</sup> Congrès, en vue d'accélérer le rythme de la collectivisation, a marqué le début d'une nouvelle étape de la collectivisation massive de l'agriculture dans toutes les principales zones de la République. Ainsi, tandis qu'à la fin de 1955 les coopératives ne couvraient que 14,5 % des terres cultivées appartenant à la paysannerie, un an plus tard elles en représentaient 30,8 %. L'année 1957 fut l'année du grand tournant. En effet, non

seulement les paysans pauvres, mais aussi les paysans moyens se mirent à adhérer en masse aux coopératives agricoles, et la superficie collectivisée a atteint 58 %. En 1960, 83,2 % des champs appartenant à la paysannerie avaient été collectivisés, ce qui a permis de réaliser un an avant terme la tâche fixée par le III<sup>e</sup> Congrès du Parti. Dans cet immense travail accompli pour la transformation socialiste de la campagne, les communistes des villes et des campagnes, les patriotes, les meilleurs militants du Front démocratique et des autres organisations de masse, l'héroïque classe ouvrière de notre pays, conscients de la tâche que leur a assignée le Parti, et de concert avec notre paysannerie travailleuse, qui a suivi et suit toujours fidèlement la voie du Parti, ont tendu toutes leurs forces et leurs énergies et ont fait don à notre pays de cette grande victoire.

Pour assurer le triomphe du système coopératif à la campagne, le Parti a dû engager une âpre lutte contre les ennemis extérieurs et intérieurs, notamment contre les koulaks, qui n'ont ménagé aucun effort pour entraver l'acheminement de la paysannerie travailleuse dans la voie du socialisme, en exploitant la mentalité individualiste du petit propriétaire rural. Les koulaks se sont efforcés de susciter la méfiance et le doute parmi les paysans, de les éloigner de la juste voie que le Parti leur indiquait. Mais tous ces efforts ont échoué; notre paysannerie travailleuse et patriote, animée d'une confiance inébranlable dans le Parti, dans sa ligne juste, a rejeté la voie du capitalisme pour s'engager dans celle du socialisme. *La ligne de notre Parti a triomphé dans les campagnes. Cela a prouvé une fois de plus la justesse de cette ligne, la force du Parti et du peuple et leur unité inébranlable, la maturité politique de notre paysan, qui s'est engagé, avec conviction et détermination, dans la voie indiquée par le Parti pour la collectivisation de l'agriculture, la seule voie juste permettant de sortir une fois pour toutes de l'état arriéré et d'édifier une vie nouvelle à la campagne.*

La victoire de la collectivisation de l'agriculture dans notre pays, est une nouvelle preuve convaincante de la justesse des thèses de Lénine sur la politique que doivent suivre les partis marxistes pour entraîner la paysannerie travailleuse dans la voie du socialisme. La clique révisionniste de Belgrade a beau prôner sa «voie spécifique», à travers laquelle se développerait soi-disant le «socialisme dans les campagnes yougoslaves»; seuls les ennemis du léninisme, comme le sont les révisionnistes modernes, s'efforcent de tromper les masses en leur montrant des voies prétendument «nouvelles» pour édifier le socialisme à la campagne, alors que ces «voies nouvelles», non seulement entravent l'instauration du socialisme dans les régions rurales, mais contribuent à l'appauvrissement des paysans, à leur prolétarianisation, à l'enrichissement des koulaks, et encouragent ces derniers à acheter le sol et à exploiter les moyens mécanisés dans leur intérêt, même si ces moyens sont aux mains de l'Etat. Par ces «formes» d'action soi-disant spécifiques et nouvelles, soi-disant préliminaires et préparatoires pour une collectivisation future, les révisionnistes modernes creusent effectivement la tombe du socialisme dans les campagnes, ils renforcent la couche des koulaks, permettent au capitalisme de se fortifier chaque jour davantage dans les villages. La vie a confirmé que la seule voie qui assure à la paysannerie son avenir, qui lui permet d'échapper une fois pour toutes à l'exploitation capitaliste et à la pauvreté, est la voie de la collectivisation de l'agriculture...

### 3. - L'ELEVATION DU NIVEAU DE VIE MATERIEL DES MASSES TRAVAILLEUSES

L'accroissement ininterrompu de la production industrielle et agricole globale, le triomphe de la collectivisation dans les campagnes, en même temps que le développement de tous les autres secteurs de l'économie nationale ont eu pour résultat objectif l'élévation continue du niveau de vie matériel et culturel de la population. Dans notre pays, l'organisation planifiée du processus de la production sociale tend à assurer le bien-être et le développement général de tous les membres de la société.

L'élévation du niveau de vie matériel et culturel des travailleurs au cours de la réalisation du 2<sup>e</sup> plan quinquennal est illustrée par les principaux indices suivants :

A la fin de 1960, le revenu national avait augmenté de 48 % par rapport à 1955.

D'importantes mesures ont été prises pour assurer la baisse des prix de vente au détail, l'augmentation des salaires et des pensions les plus modestes, la hausse des prix d'achat des produits végétaux et animaux, etc. Ces mesures, en même temps que l'élévation du niveau de qualification des travailleurs et de la productivité du travail, ont entraîné de 1955 à 1959, une hausse de 29 % du salaire réel des ouvriers et des employés.

Les organismes du commerce ont mieux approvisionné la population en marchandises de consommation courante. Au cours du dernier quinquennat, le volume de la circulation des marchandises a augmenté de 94 %.

Les résultats obtenus au cours des premières années du 2<sup>e</sup> plan quinquennal, dans l'accroissement des productions industrielles et agricoles, ont créé les conditions requises pour la suppression totale du système de rationnement qui a été promulguée en novembre 1957, avant le terme fixé par le III<sup>e</sup> Congrès du Parti. La mise en œuvre de cette importante mesure a constitué une grande victoire qui confirme la sagesse de la politique économique de notre Parti. Un nouvel essor a ainsi été donné à la production et à la répartition.

Concernant les conditions de vie de la population, une des questions à laquelle nous avons consacré la plus grande attention est celle du logement, de l'accroissement du fonds des logements et de l'amélioration de leur entretien. Au cours des dix dernières années il a été construit un nombre d'habitations qui auraient suffi à loger la population des villes de Shkodër, Durres, Korçe, Vlore et Elbasan prises ensemble, avant la Libération.

La situation sanitaire dans notre pays a connu aussi une amélioration notable. Le taux d'accroissement naturel de la population a été en moyenne d'environ 32 ‰, croissance sans précédent dans l'histoire de notre pays et qui le range en ce domaine parmi les tout premiers pays au monde. Selon les données préliminaires du recensement de 1960, la population de notre pays a atteint cette année-là 1.625.000 habitants, en regard de 1.122.000 en 1945.

#### 4. - LA REVOLUTION CULTURELLE SE DEVELOPPE CHEZ NOUS AVEC SUCCES

Les tâches fixées par le III<sup>e</sup> Congrès pour le développement de l'enseignement, de la science et de la culture ont, dans l'ensemble, été réalisées avec succès.

Notre pays est devenu non seulement un chantier de construction, mais aussi une grande école, où une personne sur cinq poursuit des études. Aujourd'hui, plus de 300.000 personnes sont inscrites dans les établissements de l'enseignement régulier et des cours du soir. La mise sur pied des écoles de sept ans, dont le réseau s'est étendu à tel point que l'on a même créé des classes d'un maximum de 10 à 15 élèves, a constitué un grand progrès. Nous possédons aujourd'hui 557 écoles de l'enseignement régulier de sept ans, avec plus de 63.300 élèves, contre les 2.563 élèves que ce cycle comptait avant la Libération.

L'enseignement secondaire, naguère privilège de certaines couches sociales, a pris un grand essor. Des écoles secondaires ont été ouvertes non seulement dans les chefs-lieux des districts les moins importants, mais aussi dans certains chefs-lieux de localité. Rien que pour l'année scolaire en cours, plus de 16.000 élèves sont inscrits aux établissements de l'enseignement secondaire régulier, dont 9 500 aux écoles professionnelles ou pédagogiques de ce même degré.

Au cours du 2<sup>e</sup> quinquennat a été fondée l'Université de Tirana, le plus important centre scientifique et éducatif de notre pays, orgueil de notre pouvoir populaire. A l'heure actuelle, 7.800 étudiants sont inscrits aux établissements d'enseignement supérieur du pays ou dans des universités étrangères, soit un nombre 4,6 fois supérieur à celui des élèves de toutes les écoles secondaires du pays en 1938, ou encore 3 fois supérieur à celui des élèves des écoles d'alors correspondant au cycle d'enseignement actuel de sept ans.

Aujourd'hui 4.245 cadres supérieurs et quelque 20.009 cadres moyens sont occupés dans les diverses branches de l'économie et de la culture. Nous comptons actuellement 870 ingénieurs contre 35 en 1938, 570 agronomes contre 45 et 478 médecins et dentistes contre 122. Dans la seule année 1960, un millier de personnes ont terminé leurs études supérieures dans le pays ou à l'étranger, soit plus de deux fois le total des cadres supérieurs du pays en 1938.

L'Albanie, il y a encore quinze ans pays agricole arriéré, possède aujourd'hui une classe ouvrière qui a assuré sa prise de conscience, et qui compte dans ses rangs 62 % d'ouvriers qualifiés. Au cours de la période correspondant au 2<sup>e</sup> plan quinquennal, les écoles professionnelles inférieures et les écoles d'apprentissage ont formé quelque 47.000 jeunes ouvriers, en regard des 39.000 prévus par le plan, et plus de 83.000 ouvriers, contre les 70.000 prévus, ont terminé les cours de qualification. Au cours du 2<sup>e</sup> quinquennat, environ 9.300 cadres moyens ont terminé leurs études dans nos écoles d'enseignement régulier et du soir, ainsi que 2.800 cadres supérieurs dans le pays ou à l'étranger.

Dans notre pays, l'organisation du travail scientifique a été acheminée dans la juste voie. D'importants succès ont été enregistrés, particulièrement dans le domaine des sciences historiques et philologiques. Grâce à la sollicitude du Parti, le patrimoine hérité dans le domaine de la culture matérielle et spirituelle, toute l'œuvre féconde et progressiste des générations antérieures de notre peuple héroïque au long des siècles, a été et continue d'être mis en lumière, il est devenu le bien du peuple, en même temps qu'une grande force mobilisatrice dans la lutte pour l'édification de la vie et de la culture nouvelles dans notre pays. La rédaction de «l'Histoire de l'Albanie» et de «l'Histoire de la littérature albanaise» constitue une précieuse contribution dans ce domaine. Des études fructueuses ont également été menées par les instituts scientifiques concernés sur certaines questions de l'agriculture et de l'élevage.

D'importants succès ont aussi été obtenus dans le domaine de la littérature et des arts. Au cours de cette période il a été publié 700 œuvres originales des divers genres. Nous possédons aujourd'hui un théâtre de l'Opéra et du Ballet, des théâtres dramatiques et onze théâtres professionnels de variétés. Le premier opéra et les premiers films de long métrage albanais, les expositions d'art, les concours théâtraux à l'échelle nationale, les festivals folkloriques constituent autant de manifestations qui ont animé la vie culturelle et artistique du pays. Nos écrivains et nos artistes, toujours fidèles à la grande cause de la classe ouvrière, ont, par leur créativité, prêté une aide notable au Parti dans sa lutte idéologique pour la formation de l'homme nouveau. Au cours de cette période, ils ont créé des œuvres et des figures artistiques qui incarnent les idéaux élevés de nos contemporains et de notre époque prodigieuse.

### **III - LE DEVELOPPEMENT DE NOTRE PAYS DANS LA VOIE DE L'EDIFICATION SOCIALISTE**

Camarades,

Le Comité central du Parti du Travail d'Albanie a élaboré le projet de directives du 3<sup>e</sup> plan quinquennal pour le développement de l'économie nationale et de la culture. Ce projet de directives, avant d'être présenté à l'examen et à l'approbation définitive de cette instance suprême du Parti, a été, comme on le sait, soumis à la discussion des masses travailleuses. Partout, dans les lieux de travail comme dans les villages, jusqu'aux coins les plus reculés de notre patrie, nos masses travailleuses ont discuté avec un vif intérêt des principaux chiffres des brillants objectifs que le 3<sup>e</sup> plan quinquennal trace à notre pays. Le projet de directives a aussi été examiné en détail dans les réunions des organisations de base et dans les conférences de compte rendu et d'élections de notre Parti.

L'enthousiasme que le projet de directives a suscité chez chaque travailleur a démontré une fois de plus que les chiffres du 3<sup>e</sup> plan quinquennal sont réalistes. Ce plan, si chargé soit-il, est parfaitement réalisable, comme viennent le confirmer les nombreux engagements pris de l'accomplir avant terme.



Notre Parti a toujours considéré la discussion des principaux problèmes avec les masses comme une question de principe dans son action. En cette matière, il s'est toujours guidé sur le principe léniniste connu du centralisme démocratique, qui implique une combinaison harmonieuse de la direction centralisée de l'économie par l'Etat avec la plus large activité créatrice des masses travailleuses et leur participation directe à la gestion de la production. C'est là qu'a sa source le resserrement continu des liens du Parti avec le peuple, qui voit dans le Parti le véritable interprète de ses sentiments et de ses aspirations séculaires.

Le débat populaire sur le projet de directives a fait ressortir une fois de plus l'essence de notre Etat de démocratie populaire, qui n'est autre chose que le peuple organisé, uni par le grand dessein et les intérêts fondamentaux de l'édification du socialisme.

Permettez-moi, camarades, de remercier au nom du Comité central du Parti du Travail d'Albanie tous les participants à ce débat populaire pour la précieuse contribution qu'ils ont apportée à l'étude des chiffres du projet du 3<sup>e</sup> plan quinquennal. La participation massive du peuple aux efforts pour découvrir les possibilités inexploitées, ses observations et propositions, ont contribué à accroître la production, en même temps qu'à améliorer le travail de planification de notre économie nationale.

En fixant les principaux chiffres du projet de directives du 3<sup>e</sup> plan quinquennal, notre Parti, conformément à son programme, a pour but d'assurer le développement de la révolution socialiste, le passage à un degré supérieur des forces productives, l'accroissement du potentiel économique et le renforcement de notre patrie, l'augmentation continue des biens matériels en vue d'améliorer la vie du peuple.

Le développement des forces productives entraînera la croissance et le renforcement de la classe ouvrière, de son alliance avec la paysannerie travailleuse, ainsi que de la base économique, politique et organisationnelle de notre pouvoir populaire.

*Le 3<sup>e</sup> quinquennat marquera un important pas en avant dans l'édification de la base matérielle et technique du socialisme. Notre pays accélérera sa marche dans la voie de sa transformation de pays agraire-industriel en pays industriel-agraire, la production agricole s'accroîtra plus rapidement, ce qui aura aussi pour effet d'élever le niveau de vie matériel et culturel des masses travailleuses. C'est là la tâche fondamentale à remplir au cours du 3<sup>e</sup> quinquennat.*

Notre République populaire a toutes les possibilités de traduire dans les faits cet objectif du IV<sup>e</sup> Congrès du Parti. La réalisation, généralement réussie, des plans économiques d'Etat, l'édification de la base économique du socialisme, le développement ininterrompu des forces productives, la haute conscience et l'émulation socialistes qui se manifestent puissamment partout dans notre patrie, nous ont permis de nous fixer de nouvelles tâches et d'avancer rapidement dans la voie de l'édification du socialisme.

Le 3<sup>e</sup> quinquennat a aussi pour trait caractéristique les rythmes élevés et soutenus de développement de la production industrielle, qui constituent un nouvel et éclatant témoignage de la force et de la nature de notre économie socialiste.

L'importance du 3<sup>e</sup> plan quinquennal peut aussi être mesurée aux fonds considérables qui seront investis dans l'économie nationale, ce qui entraînera, dans la période envisagée, une sensible augmentation de la production de biens matériels. Un autre trait du 3<sup>e</sup> plan quinquennal réside dans le fait qu'une partie des investissements ne produiront leur effet économique que dans les premières années du quinquennat suivant, assurant ainsi la continuité de la reproduction socialiste élargie.

Le 3<sup>e</sup> plan quinquennal établit entre les diverses branches de notre économie de justes rapports qui garantissent leur développement harmonieux et, en premier lieu, celui de l'industrie et de l'agriculture. En envisageant la création de nouvelles branches de la production matérielle, le 3<sup>e</sup> plan quinquennal

améliore la structure de notre économie et crée de meilleures conditions pour l'accroissement de la production sociale.

La priorité donnée à l'augmentation de la production des moyens de production par rapport à celle des biens de large consommation, constitue un autre trait caractéristique de ce quinquennat. C'est là un élément fondamental de la politique économique que notre Parti a poursuivie dans le domaine de l'industrialisation du pays et de la répartition des investissements dans les différentes branches de l'économie.

Au cours du 3<sup>e</sup> quinquennat, le processus d'industrialisation socialiste du pays sera porté à un niveau supérieur. Notre industrie moderne s'enrichira de nouvelles branches, dotées d'une technologie avancée. Les matières premières seront soumises à un processus de transformation plus approfondi, ce qui constituera un trait essentiel de l'élévation du niveau de développement industriel de notre pays.

### *1. - LA POURSUITE DE L'INDUSTRIALISATION SOCIALISTE DU PAYS, FACTEUR DETERMINANT DU DEVELOPPEMENT DE LA BASE MATERIELLE ET TECHNIQUE DU SOCIALISME*

Pour le 3<sup>e</sup> quinquennat également, notre Parti du Travail définit comme une tâche importante le développement de l'industrialisation socialiste du pays, en donnant la priorité au développement accéléré de l'industrie lourde.

Selon les prévisions, le volume global de la production industrielle augmentera, de 1960 à 1965, de 52 %, à un rythme annuel moyen de 8,7 %. En 1965, la part de la production industrielle dans le volume global de la production industrielle et agricole sera de 54 %.

La production des moyens de production (groupe «A») augmentera de 54 %, et celle des articles de large consommation (groupe «B») de 50 %. La production des moyens de production représentera plus de la moitié du volume global de la production industrielle.

Comme on le voit, dans sa politique économique d'industrialisation socialiste, notre Parti, tout en tenant compte des particularités du pays, se guide constamment sur la thèse léniniste selon laquelle l'industrie lourde constitue la base de l'industrialisation socialiste ; notre Parti considère que, dans ce processus, la production des moyens de production doit être accrue à des rythmes plus élevés que celle des articles de consommation courante.

L'industrie minière et l'industrie de transformation connaîtront un grand essor et tendront à mieux mettre en valeur les richesses du pays : minéraux utiles, combustibles, ressources hydro-énergétiques, ressources forestières, matières premières agricoles, etc. Des fonds importants seront investis pour créer de nouvelles branches de l'industrie lourde, comme l'industrie chimique de production d'engrais azotés et phosphatés, la métallurgie du ferrochrome, l'électro-métallurgie du cuivre et l'on se préparera à jeter dans un avenir proche la base de notre sidérurgie. *[Une partie des nouveaux ouvrages de l'industrie lourde, comme l'usine de raffinage du ferrochrome, le combinat de traitement du cuivre, le combinat sidérurgique, les usines d'engrais azotés et phosphatés, devaient être mis sur pied durant le 3<sup>e</sup> plan quinquennal (1961-1965). Mais, en raison de la politique antimarxiste et anti-albanaise des révisionnistes khrouchtchéviens et de leurs tenants, qui organisèrent contre l'Albanie socialiste un blocus féroce et total, annulant arbitrairement tous les accords conclus, le gouvernement de la R.P.A. décida, dans la nouvelle situation créée, de renvoyer les délais de la construction de ces ouvrages aux quinquennats à venir.]*

Grâce à ces réalisations, notre industrie sera en mesure de donner une encore plus forte impulsion au développement des forces productives. La structure de notre économie deviendra plus efficace, et nos matières premières seront traitées plus à fond et mieux mises en valeur, ce qui améliorera notre balance du commerce extérieur.

*Le Parti a pris et continuera de prendre des mesures importantes pour développer toujours plus l'industrie pétrolière, comme une des principales branches ouvrant de grandes perspectives à notre économie.* Ainsi, selon les prévisions, la quantité de pétrole qui sera extraite en 1965 dépassera de 51 % les chiffres de 1960, et la production de pétrole raffiné pour la même période augmentera de 38 %. Toujours selon les prévisions, le volume du pétrole extrait en 1965 sera égal à la totalité de la production réalisée dans les années 1951-1956, prises ensemble. Durant le 3<sup>e</sup> quinquennat le volume des travaux de forage et de prospection augmentera de 63 % par rapport au 2<sup>e</sup> quinquennat.

Nos travailleurs pétroliers se voient confrontés à de grandes tâches pour offrir à notre économie de nouveaux gisements de pétrole et de gaz. Il faudra, en particulier, s'attacher à accélérer et à perfectionner les travaux de forage, afin d'améliorer les indices technico-économiques et d'accroître l'efficacité économique des investissements fondamentaux. Des méthodes avancées et les dernières réalisations de la science devront être appliquées pour intensifier l'extraction.

Sans aucun doute, le pétrole constitue une grande richesse pour notre pays, mais c'est en même temps un produit très recherché sur le marché mondial. Son extraction assurera à notre économie d'importants revenus. Vous avez tous présents à la mémoire le sabotage systématique, par les révisionnistes yougoslaves, de cette importante branche de notre économie. Ils avaient pour but d'étouffer notre économie, de l'assujettir totalement à l'économie yougoslave pour réaliser ainsi leurs plans criminels, soumettre notre Parti, lui dicter à lui et à notre peuple leur volonté, liquider la direction saine du Parti et la remplacer par des traîtres, par des hommes à leur solde. Vous vous rappelez bien les menées de l'ami et complice des révisionnistes yougoslaves, Tuk Jakova, qui a tenté plus d'une fois au Bureau politique et au gouvernement, non seulement de prouver que nous n'avions pas de pétrole ou que la petite quantité que nous en extrayions n'était pas rentable, mais aussi de soutenir, ce que nous avons naturellement rejeté avec mépris, que nous devions complètement renoncer à en extraire. La vie a montré quels criminels étaient les titistes et leurs agents, Tuk Jakova et consorts. Les révisionnistes yougoslaves et leurs suppôts savaient fort bien que notre pays avait d'excellentes perspectives en matière de pétrole, mais, dans leurs desseins, l'extraction n'en devait être entreprise qu'après qu'ils auraient liquidé notre Parti et sa direction. De la sorte, non seulement ils se seraient assuré le pétrole dont ils avaient besoin pour leur compte, mais ils auraient aussi «prouvé», «l'incapacité» de notre Parti et de sa direction, ainsi que «la capacité et l'intelligence» de traîtres comme Tuk Jakova et Cie. Mais ce plan n'a pas réussi et ne réussira jamais aux ennemis de notre Parti et de notre peuple. Nous nous sommes créé aujourd'hui une base solide dans notre industrie pétrolière. Nous possédons des milliers de glorieux ouvriers, spécialistes et ingénieurs, que le Parti a formés avec la plus grande sollicitude, qu'il a instruits et éduqués dans les établissements supérieurs. Ils ont maintenant acquis une grande expérience de la vie et ils ne se contentent pas de réaliser les plans avec succès, ils sont aussi très vigilants et ne se laissent bernier par personne...

L'accroissement de la production de pétrole s'accompagnera du développement de la capacité de raffinage du produit. Les installations de reforming, qui rendront possible une meilleure satisfaction des besoins du pays en carburants liquides, seront ajoutées à la raffinerie de pétrole de Cerrik.

*Au cours du 3<sup>e</sup> quinquennat, les autres branches de l'industrie minière connaîtront également un vigoureux essor.* De nouvelles mines seront ouvertes et l'on entreprendra l'exploitation plus profonde des mines existantes. En 1965, la production globale de notre industrie minière sera supérieure de 49 % à celle de 1960.

A la fin du 3<sup>e</sup> quinquennat, notre production de charbon aura augmenté de 45 %. Autrement dit, la production de la seule année 1965 sera égale à 72 % de la totalité du charbon produit au cours du premier quinquennat.

Durant le présent quinquennat, l'industrie du chrome, entre autres, se développera à un rythme accéléré.

A la fin du 3<sup>e</sup> quinquennat, la production de l'industrie du cuivre sera environ trois fois supérieure à celle de 1960. L'industrie du ferronickel prendra un vigoureux essor. Dans la dernière année du présent quinquennat, notre pays produira environ un demi-million de tonnes de ce minerai. Nous établirons ainsi une base solide, qui nous permettra, dans un proche avenir, de mettre sur pied notre propre sidérurgie.

Le rapide développement de notre industrie pétrolière et minière, la construction, durant le 3<sup>e</sup> quinquennat et les quinquennats à venir, de nouveaux établissements de métallurgie non ferreuse, de métallurgie ferreuse et d'industrie chimique, qui permettront de traiter dans le pays des richesses de notre sous-sol, posent avec urgence le problème de la consolidation et de l'élargissement de notre base de matières premières.

*Le Parti estime indispensable de développer et d'intensifier, durant ce quinquennat également, les travaux géologiques, en consacrant une attention particulière aux recherches complexes, visant à déceler de nouveaux gisements, en premier lieu de pétrole, de bitume et de gaz naturel, de houille, de chrome, de ferronickel, de cuivre et d'autres minerais utiles.*

Les travailleurs du secteur des recherches géologiques doivent avoir bien soin d'enrichir, de conserver et d'exploiter scientifiquement documents et matériaux, afin que ceux-ci puissent être mis à profit non seulement aujourd'hui, mais aussi demain par les générations futures. Il faut veiller en particulier à accroître l'efficacité des recherches géologiques, en vue de découvrir de nouveaux gisements avec le minimum de frais.

L'action dans ce secteur ne doit pas être jugée seulement au volume des travaux accomplis, mais aussi à l'ampleur et à la qualité des gisements de minerais utiles mis au service de notre économie nationale.

*La mise en service des nouveaux ouvrages, prévus par le 3<sup>e</sup> quinquennat, et en premier lieu des ouvrages consommant de grandes quantités d'énergie électrique, ainsi que les perspectives de développement de notre pays au cours des quinquennats à venir, nous fixent comme tâche primordiale d'élargir encore notre base énergétique.*

Le Parti a pris en temps voulu les mesures nécessaires pour faire face aux besoins de notre économie en énergie électrique. Durant le 3<sup>e</sup> quinquennat, notre Etat investira des fonds considérables afin d'accroître la puissance de notre base énergétique. Grâce aux nouvelles constructions hydro-énergétiques, comme les centrales hydro-électriques de Shkopet et de Bistrice [*Les centrales hydro-électriques «F. Engels» et «J. V. Staline».*], qui seront mises en service dans les premières années du 3<sup>e</sup> quinquennat et auxquelles s'ajoutera une grande centrale thermique à Fier, la puissance installée de nos centrales électriques augmentera d'environ 2,5 fois. Au cours du 3<sup>e</sup> quinquennat, on étudiera les possibilités de mettre en valeur les réserves en énergie du fleuve Drin. En 1965, la production d'énergie électrique sera supérieure de plus de 84 % à celle de 1960.

*A l'avenir également, l'industrie mécanique aura pour tâches principales d'accroître et d'étendre, à des prix de revient avantageux, la gamme des pièces détachées produites pour pourvoir aux besoins de l'ensemble de notre industrie, et en particulier de l'industrie pétrolière, des transports automobiles, de l'agriculture et des autres branches de l'économie nationale. Il faut poursuivre le travail, déjà entrepris pour la production de machines simples, et exploiter à fond la base de l'industrie mécanique existante. En 1965, cette industrie devra satisfaire au moins 50 % des besoins du pays en pièces de rechange. La tâche fixée par le Parti pour la production de pièces détachées revêt pour notre pays une importance particulière. En la réalisant comme il se doit, on contribuera à améliorer l'exploitation et l'entretien des équipements et des machines, et à réduire nos importations...*

*Pour satisfaire les besoins toujours croissants de la population en articles de large consommation, il est indispensable de développer encore notre industrie légère et notre industrie alimentaire. Au cours du 3<sup>e</sup> quinquennat on s'attachera à renforcer et à moderniser ces branches de l'industrie et l'on*

construira de nouveaux établissements, équipés d'une technique moderne. Telles la fabrique de lainages de Tirana et celle d'articles de bonneterie de Korçe ; un nouveau grand combinat pour la production de cotonnades sera construit à Berat, une importante huilerie sera achevée à Fier et le combinat alimentaire «Ali Kelmendi» complété à Tirana ; l'industrie de transformation du raisin et d'autres fruits connaîtra aussi un grand essor. La construction de ces nouveaux ouvrages, ainsi que l'exploitation plus complète des capacités productives existantes permettront de transformer dans le pays une plus grande quantité de matières premières végétales et animales, ce qui contribuera à développer les branches concernées de notre agriculture et à améliorer le bien-être matériel du peuple...

La satisfaction des besoins quotidiens toujours croissants de la population en matière de services et de réparations constitue la première tâche de nos coopératives d'artisanat. A cette fin, ces organisations, ainsi que les organismes locaux du Parti et du pouvoir, doivent connaître à fond les besoins du peuple en services et, sur cette base, organiser leurs activités et leur réseau.

*Les tâches grandioses du 3<sup>e</sup> plan quinquennal seront réalisées, pour une grande part, grâce aux importants investissements qui seront effectués pour le développement de notre économie et de notre culture.*

Les investissements de ce quinquennat se monteront à 69.500 millions de leks, soit une augmentation de 51 % par rapport au 2<sup>e</sup> quinquennat. Comme par le passé, la majeure partie de ces investissements, soit 81,9 %, sera affectée au secteur de la production matérielle.

Dans le prochain quinquennat, les grands travaux de construction occuperont une grande part dans le plan global des investissements. Il sera dépensé à cette fin 35.700 millions de leks, aux prix de 1961, soit 60 % de plus que les dépenses effectuées pour les constructions réalisées au cours du 2<sup>e</sup> quinquennat et 400 millions de leks de plus que la somme, calculée aux prix de 1958, dépensée dans ce secteur au cours des quinze premières années de pouvoir populaire.

Les constructions, dans une proportion de 72.1 %, seront réalisées dans les branches productives. Cela permettra de bâtir plus de 400 établissements de caractère industriel, agricole, socio-culturel, et autres.

Le plan grandiose que notre Parti a élaboré pour la bonification des plaines, pour la suppression des marécages séculaires, pour la mise en culture de la plus grande étendue possible de terres, entrera dans sa phase finale de réalisation.

Afin d'accélérer la construction de logements, les investissements envisagés dans ce secteur ont été fixés à 6.500 millions de leks, soit 75 % de plus que pour le quinquennat précédent.

D'importants travaux seront effectués pour développer encore les transports, à travers l'extension du réseau routier et ferroviaire, la mécanisation et la modernisation de nos ports maritimes, en particulier de celui de Durres, appelé à devenir un des plus grands ports de l'Adriatique...

Camarades,

Voilà quelles sont, dans les grandes lignes, les tâches que le Parti fixe en vue du développement de ces importants secteurs de notre économie pour le 3<sup>e</sup> plan quinquennal. Comme on le voit, ces tâches ne sont guère aisées. Leur accomplissement requiert la mobilisation totale des organisations du Parti et des collectifs de travailleurs, une amélioration encore plus marquée de la méthode de direction et d'organisation du travail, une lutte plus opiniâtre pour réaliser des économies, pour mettre à profit les réserves intérieures et les possibilités existant dans le pays. Concernant les tâches qui se posent dans ces secteurs de l'économie, il convient de mettre l'accent sur quelques questions très importantes, que le Parti et les masses travailleuses doivent avoir présentes à l'esprit et qui ont trait à l'amélioration des indices qualitatifs de la production.

a) *Dans le domaine de la productivité du travail.* Le Parti nous a toujours enseigné que l'accroissement continu de la productivité du travail, en tant que loi économique du socialisme, est le facteur décisif de l'élévation des rythmes de la production, de la réduction des prix de revient, de l'accroissement de l'accumulation socialiste et de l'élévation du niveau de vie matériel et culturel des masses travailleuses. La productivité du travail, comme nous l'enseigne Lénine,

*«... c'est, en dernière analyse, ce qu'il y a de plus important, d'essentiel pour la victoire du nouvel ordre social.»* (V. I. Lénine, Œuvres, éd. alb., t. 29, p. 474.)

La prise en compte de cet indice économique si important se reflète concrètement dans nos plans d'Etat. Des résultats satisfaisants ont effectivement été obtenus dans l'accroissement de la productivité du travail, comme dans toute l'activité économique. Et l'objectif fixé par le III<sup>e</sup> Congrès du Parti a, dans l'ensemble, été atteint: en effet, l'accroissement de la production industrielle globale, pendant le 2<sup>e</sup> quinquennat, a été dû, dans une proportion d'environ 67 %, à l'accroissement de la productivité du travail.

Le 3<sup>e</sup> plan quinquennal pose des tâches encore plus considérables. Le projet de directives prévoit que la productivité du travail s'accroîtra comme suit : dans la production industrielle globale, de 27 %, dont 25 % pour les mines et 34 % pour l'industrie ; dans les transports automobiles, de 15 % ; dans les transports ferroviaires, de 44 % ; dans les transports maritimes, de 75 %, et dans le bâtiment et le montage, de 29 %. L'accroissement à des rythmes si élevés de la productivité du travail au cours du 3<sup>e</sup> quinquennat influera dans une proportion de 62 % sur l'augmentation de la production industrielle globale.

Comme on le voit, ce sont là des tâches considérables, mais parfaitement réalisables, si des mesures efficaces sont prises pour exploiter les grandes possibilités que renferme l'économie de notre pays.

*Un rapide accroissement de la productivité du travail ne peut être assuré que sur la base matérielle que lui fournit le progrès technique continu.* Lénine n'a cessé de souligner que la mise en place d'une technique nouvelle, avancée, dans toutes les branches de l'économie nationale, le perfectionnement de la technologie de la production et la mécanisation des procès de travail, constituent l'assise matérielle indispensable pour l'élévation ininterrompue de la productivité.

Contrairement au système capitaliste, qui se fonde sur l'exploitation de l'homme par l'homme, notre économie socialiste crée des possibilités illimitées pour une introduction, à grande échelle et planifiée de la technique. Dans notre pays, l'accroissement de la productivité ne repose pas, comme c'est le cas sous le capitalisme, sur une intensification inhumaine du travail. C'est la technique, dont notre industrie ne cesse de se doter, qui est la source de l'accroissement incessant de la production et de la productivité du travail. Aussi l'entretien et l'exploitation rationnelle des machines, des appareils et des équipements techniques, en tant que principaux éléments de la capacité productive, constituent toujours une des principales tâches des organisations du Parti et des organismes économiques de l'Etat.

Le Parti a toujours indiqué qu'une exploitation plus parfaite des machines doit être obtenue à la fois en largeur et en profondeur, c'est-à-dire non seulement en prolongeant le plus possible leur durée d'utilisation, mais en accroissant aussi leur rendement par unité de temps de travail. Pour réaliser ces tâches, il faut absolument établir un régime rationnel dans le fonctionnement des machines, l'amélioration des rythmes de la production, etc.

*La formation et la qualification des cadres constituent le facteur déterminant de la maîtrise de la technique et de l'accroissement de la productivité du travail.*

Le rapide essor de l'industrialisation socialiste, la réorganisation d'un grand nombre d'entreprises et leur équipement avec une technique nouvelle, ainsi que l'impétueux développement des autres branches de notre économie nationale, rendent indispensable et urgente la formation des cadres

nécessaires non seulement pour la mise en exploitation des capacités projetées, mais aussi pour une parfaite maîtrise de la technique qu'elles impliquent.

La technique, si bien conçue et parfaite soit-elle, peut rester stérile s'il n'y a pas d'hommes capables de s'en rendre maîtres. Voilà pourquoi le Parti, durant ce quinquennat également, veillera avec un soin particulier à élever le niveau de formation et les capacités de la classe ouvrière et des cadres dirigeants, en tant que facteur déterminant de l'assimilation de la technique et de l'accroissement de la productivité.

Les mesures efficaces prévues par le 3<sup>e</sup> plan quinquennal dans le domaine de la formation technique et professionnelle des cadres, créeront les conditions nécessaires pour éliminer le plus vite possible les disproportions existant entre, d'une part, nos besoins en cadres et nos possibilités d'en former, et d'autre part, leur niveau technique et leur formation professionnelle.

La réalisation de ces tâches, qui revêt une importance primordiale pour l'accroissement de la productivité du travail et pour l'édification du socialisme, dépend étroitement de la réorganisation de l'enseignement général et professionnel.

*L'organisation et la pleine utilisation du temps de travail, condition importante de l'accroissement du rendement du travail.* Les questions relatives à l'établissement des normes de rendement et plus généralement de l'organisation socialiste du travail, comportent un profond contenu économique, politique et social et n'ont, à ce titre, cessé d'attirer l'attention du Parti. Le nombre de ceux qui travaillent suivant des normes de rendement, s'est accru continuellement dans toutes les branches et tous les secteurs de notre économie. Un bon travail a été amorcé en vue de revoir ces normes, et de remplacer les normes expérimentales-statistiques par des normes techniques.

Les normes techniques constituent une grande force mobilisatrice, une base solide pour l'accroissement de la productivité du travail. Elles sont établies au-dessus du niveau des indices moyens atteints, et cela afin d'élever les larges masses ouvrières au niveau des ouvriers avancés.

Au cours de ce quinquennat, le Parti, se fondant sur le principe socialiste de la rémunération du travail selon la quantité et la qualité, adoptera une série de mesures importantes tendant à faire du système des salaires un instrument encore plus efficace de l'accroissement de la production et de la productivité du travail.

*L'émulation socialiste, puissant stimulant social du rendement du travail.* Un des traits caractéristiques de l'organisation socialiste du travail consiste, chez nous, dans le fait que les travailleurs sont directement intéressés à voir accroître le rendement du travail. Le fait de travailler pour soi-même, pour la société et non pour le capitaliste, développe chez chaque ouvrier une haute conscience et une attitude exemplaire envers le travail. C'est ce qui est à l'origine de la naissance et du développement de tant de merveilleuses initiatives, comme la méthode «1+2» [*Méthode qui visait à accroître les capacités technico-professionnelles des ouvriers. Selon cette méthode, chaque ouvrier spécialisé s'engageait à travailler auprès de deux ouvriers non spécialisés pour les aider à élever leur niveau de qualification jusqu'au sien.*] pour la qualification des ouvriers, le mouvement pour l'accomplissement de la norme de rendement par chaque ouvrier, et surtout le grand mouvement des brigades en compétition pour le titre de «Brigade du travail socialiste», suivant le mot d'ordre «travaillons, étudions et vivons à la manière socialiste».

Les organisations du Parti et des unions professionnelles ont pour devoir d'appuyer sans réserve toute initiative des travailleurs, de la généraliser et de la propager. Elles ouvrent ainsi de plus larges possibilités au développement des forces productives du pays, en tant que puissant facteur d'augmentation accélérée de la productivité du travail social.

b) *Consacrons un soin particulier à la réalisation du plan, non seulement en quantité mais aussi en qualité.* L'édification d'une série d'établissements industriels, dotés d'une technique avancée, la réorganisation et la modernisation de l'industrie existante, l'élévation du niveau de mécanisation des travaux de construction, le travail accompli pour la formation et la qualification des cadres, ont créé des conditions favorables et des possibilités réelles pour une amélioration radicale de la qualité. C'est à cela que servent aussi les mesures prises pour la standardisation des produits, la modification de la méthodologie de la planification, l'organisation de bureaux de contrôle technique, les laboratoires, etc.

Les entreprises industrielles et celles du bâtiment ont toutes les possibilités d'offrir au peuple des produits et des ouvrages de haute qualité. Il est temps que chaque entreprise ou organisme économique mette tout en œuvre pour atteindre les indices qualitatifs de production fixés. On a constaté, ces dernières années, que nombre de collectifs de travail ont sorti des produits et des ouvrages de bonne qualité, qui ont été appréciés par la population. C'est le cas, parmi beaucoup d'autres, des articles du combinat textile «Staline», de la cimenterie de Vlore et de la coopérative d'ébénisterie de Pogradec. Mais ce n'est là que le commencement du grand travail qui nous attend. C'est pourquoi les organisations du Parti, au premier chef, doivent mener une lutte sévère et persévérante contre toutes les manifestations étrangères au socialisme, contre les conceptions étroites que certains secteurs ont de leur intérêt, et contre l'esprit de relâchement observé çà et là.

La lutte pour l'amélioration de la qualité est tout à la fois une lutte pour l'augmentation de la production et l'élévation du niveau de vie matériel et culturel des travailleurs. C'est pourquoi les organisations du Parti doivent, à l'avenir, veiller avec un plus grand soin à l'organisation de la production, au respect et à l'extension des standards établis par l'Etat et des exigences techniques, à l'établissement et à l'application des processus technologiques avancés. On ne saurait envisager l'amélioration de la qualité sans porter à un niveau toujours supérieur le contrôle technique général et systématique, sans élever le sens de responsabilité personnelle de chacun.

c) *Renforçons encore le régime d'économies.* La réalisation du programme grandiose du Parti pour l'édification du socialisme exige la mobilisation et l'utilisation rationnelle de toutes les valeurs matérielles et financières, l'établissement d'un régime d'économies rigoureux dans l'économie nationale et dans toute l'activité étatique et sociale du pays.

Le Parti a éduqué les cadres et les travailleurs à mettre, certes, à profit les grandes possibilités objectives qu'offre le système socialiste, mais en même temps à déceler et à utiliser les réserves intérieures de la production, pour augmenter les ressources financières, à les employer au développement de l'économie et à l'amélioration des conditions de vie matérielles et culturelles des masses travailleuses.

Ainsi a-t-il été possible d'exécuter les directives du III<sup>e</sup> Congrès du Parti recommandant d'accroître la production, de réduire les prix de revient et les dépenses non-productives, et d'assurer par là à l'économie nationale des avantages supérieurs à ceux prévus par le plan. A la suite du plénum du Comité central du Parti de décembre 1959, la lutte pour réaliser des économies partout, pour gérer le mieux possible les biens et l'argent du peuple, pour élever encore la conscience socialiste dans le travail, a connu un regain de vigueur. A la fin de 1960, la réduction des coûts de production dans le secteur économique a dépassé d'environ 700 millions de leks les objectifs fixés par le III<sup>e</sup> Congrès du Parti. Les nouvelles tâches que le 3<sup>e</sup> plan quinquennal assigne à notre économie requièrent une mobilisation encore plus grande de nos ressources matérielles et financières intérieures. En matière d'économies, il faut, particulièrement, veiller à utiliser rationnellement les matières premières, le matériel, les carburants, etc.

La réduction systématique des normes d'utilisation du matériel, et en premier lieu du matériel importé, l'économie et le remplacement des matières déficitaires par d'autres qui ne le sont pas, doivent constituer un devoir permanent des organismes économiques et étatiques. Nos possibilités dans ce sens demeurent importantes. L'application des méthodes et de l'expérience avancées, l'amélioration de la



qualité des matières premières utilisées, l'application de normes techniques dans la consommation des matériaux, constituent d'importants facteurs d'économie de valeurs matérielles et monétaires.

Dans la lutte pour l'établissement d'un régime d'économies, il faut avoir soin de réduire les dépenses non productives, d'accélérer le mouvement des fonds de roulement, de renforcer la gestion équilibrée et de réduire les dépenses de gestion superflues.

La lutte pour l'établissement et la consolidation d'un régime d'économies est étroitement liée au travail du Parti pour cultiver chez les travailleurs la conscience socialiste de la sauvegarde de la propriété commune du peuple. La dégradation et la mauvaise gestion de la propriété socialiste doivent être considérées comme une manifestation de la lutte de classes. C'est pourquoi, tout en intensifiant notre travail d'éducation, nous ne devons jamais émettre notre vigilance révolutionnaire.

Les organisations du Parti, les organisations de masse, les dirigeants de l'économie et tous les travailleurs doivent bien se persuader que la lutte pour l'accomplissement des tâches du plan est inmanquablement liée à la lutte pour des économies. Le problème du renforcement du régime d'économies doit devenir l'affaire des masses et être soumis à leur contrôle. Il faut soutenir et stimuler les initiatives des travailleurs pour réduire les dépenses et renforcer le régime d'économies. Le Parti doit continuer à cultiver chez les masses travailleuses le sentiment d'attachement à la propriété socialiste, et faire prendre profondément conscience aux travailleurs de la nécessité d'observer un régime sévère d'économies.

## *2. - LE DEVELOPPEMENT DE L'AGRICULTURE AU COURS DU 3<sup>e</sup> QUINQUENNAT*

L'agriculture est la branche fondamentale de notre économie. La part dans le revenu national se montait, en 1959, à 42,8 %. Compte tenu de la grande importance que l'agriculture revêt pour l'édification socialiste du pays et du fait que 62,7 % de la population est occupée dans ce secteur, le Parti a veillé et veille toujours avec le plus grand soin à son développement, en même temps qu'à l'ensemble de l'édification socialiste dans les campagnes.

Le 3<sup>e</sup> quinquennat prévoit une élévation sensible du niveau matériel et culturel des travailleurs de notre pays. L'industrie en général, et les industries légère et alimentaire en particulier, connaîtront une expansion notable. La réalisation de ces tâches importantes dépend, pour une large part, de l'augmentation de la production de l'agriculture et de l'élevage. D'où l'importance particulière des mesures qui tendent à assurer un rapide essor de l'agriculture. Au cours du 3<sup>e</sup> quinquennat, *la principale tâche dans l'agriculture consistera encore dans l'augmentation de la production de céréales ; parallèlement, il faudra accroître les autres productions végétales et animales de manière à assurer un approvisionnement satisfaisant de la population, à mieux pourvoir aux besoins de l'industrie en matières premières et à développer nos exportations.*

Des mesures devront être prises pour faire en sorte qu'en 1965, les productions végétales et animales aient augmenté par rapport à 1960 dans la mesure suivante : céréales panifiables 95 %, coton 65 %, tabac 112 %, betterave à sucre 75 %, légumes et pommes de terre 109 %, olives 181 %, fruits et raisin 90 %, lait 58 %, viande (poids vif) 34 %, laine 44 %, etc.

Sur quoi le Parti se fonde-t-il pour fixer ces objectifs en vue du rapide essor de l'agriculture et de l'accroissement des productions végétales et animales au cours du 3<sup>e</sup> quinquennat ?

*Premièrement*, sur les nouvelles conditions créées à la suite de l'achèvement, dans les grandes lignes, de la collectivisation, sur les résultats obtenus jusqu'ici par les coopératives et sur les mesures qui seront prises au cours du 3<sup>e</sup> quinquennat pour les renforcer sur les plans économique et organisationnel.

*Deuxièmement*, sur le niveau atteint par la mécanisation de l'agriculture et sur les mesures prévues en vue de son extension. Qu'il suffise de dire qu'en 1965, le volume des travaux effectués par des moyens mécanisés aura à peu près doublé par rapport à 1960, et le parc des tracteurs plus que doublé. Plus de 2.600 millions de leks, soit environ trois fois plus que pour le premier quinquennat, ou 8 % de plus que pour le deuxième, seront investis à cette fin.

*Troisièmement*, sur la bonification d'une grande partie des plaines les plus fertiles du pays, ainsi que sur l'extension des superficies irrigables réalisées durant le 2<sup>a</sup> quinquennat. Les travaux dans ce sens seront poursuivis sur une grande échelle, au cours du 3<sup>e</sup> quinquennat. Les investissements dans ce domaine se monteront à 3.693 millions de leks, soit 18 % de plus que pour le 2<sup>e</sup> quinquennat et 2,5 fois plus que pour le premier.

*Quatrièmement*, sur le fait que plus de 63.000 ha de terres vierges ont déjà été défrichés et que tous nos travailleurs agricoles lutteront avec encore plus de détermination pour accroître les rendements.

Le drainage, le bon labour des terres et surtout le défoncement périodique du sol à 30-40 cm de profondeur pour les cultures des champs, l'accumulation et la bonne utilisation du fumier, l'emploi de semences sélectionnées, l'exécution en temps utile des façons culturales, la lutte contre les maladies et les parasites des plantes, l'élévation du niveau agrotechnique des travailleurs de l'agriculture et la formation d'un plus grand nombre de spécialistes et de dirigeants en vue de satisfaire les besoins des coopératives pt de cette branche en général, ce sont là autant de mesures dont les organismes du pouvoir, les travailleurs de l'agriculture et les organisations du Parti, devront suivre l'application avec le plus grand soin, parce qu'elles sont liées étroitement à la réalisation des tâches assignées à notre agriculture dans le cadre du 3<sup>a</sup> quinquennat.

Si, durant le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> quinquennat, la tâche principale était le défrichement de terres nouvelles et l'extension de la superficie des terres cultivées, au cours du 3<sup>e</sup> quinquennat, par contre, en même temps que sur le défrichement de terres nouvelles, on mettra surtout l'accent sur l'accroissement des rendements des cultures. *C'est pourquoi, la voie principale à suivre pour assurer le développement de l'agriculture et augmenter les productions agricoles au cours du 3<sup>e</sup> quinquennat et ultérieurement, est l'accroissement continu des rendements, sans cependant cesser la lutte pour le défrichement de terres nouvelles.* En tendant nos efforts dans ce sens, nous découvrirons des réserves inépuisables. Le 3<sup>e</sup> plan quinquennal, accordant une importance primordiale à l'accroissement des rendements, prévoit une extension des superficies cultivées de seulement 13 %, en regard d'une augmentation de 72 % du volume global de la production de l'agriculture et de l'élevage.

Les tâches fixées pour accroître les productions végétales et animales au cours du 3<sup>e</sup> quinquennat sont imposantes mais réalisables. Il est donc nécessaire, en nous fondant sur nos conditions, qui sont celles d'un pays aux superficies cultivables très limitées, de prendre des mesures pour passer partout à une agriculture intensive.

Le développement de la mécanisation, l'extension des superficies irrigables et la bonification des plaines favorisent l'intensification de l'agriculture. A l'exception de certaines zones montagneuses, nous devons nous efforcer d'obtenir partout deux ou trois récoltes par an. Sur les terres irrigables, cet objectif doit être absolument réalisé; quant aux superficies non irrigables, s'il n'est pas possible d'y obtenir deux récoltes par an, par exemple pour les céréales, il est tout à fait possible, dans l'année, après la récolte des céréales ou d'autres cultures régulières, d'obtenir une récolte de cultures fourragères, comme le Parti n'a du reste cessé de le recommander. Les organismes d'Etat et en particulier ceux de l'agriculture, les organisations du Parti et les travailleurs de ce secteur, surtout les agronomes et les spécialistes, doivent considérer l'obtention de deux ou trois récoltes par an sur chaque hectare comme un devoir très important pour assurer le développement de notre agriculture, l'accroissement de nos productions végétales et animales.

L'intensification à grande échelle de l'agriculture, l'obtention de deux ou trois récoltes par an de la même terre, l'accroissement du nombre du bétail par unité de surface dans l'élevage, l'augmentation des revenus pour chaque hectare de terre cultivée, etc., sont autant de tâches dont la réalisation est étroitement liée à la mise en valeur des grandes réserves que renferme le sol...

Camarades,

Je voudrais m'arrêter particulièrement sur la question des coopératives agricoles. Elles constituent aujourd'hui la forme d'exploitation de la quasi-totalité de l'agriculture du pays. De leur bonne marche dépend grandement l'accomplissement des tâches fixées par le plan pour le rapide essor de l'agriculture et de l'élevage et pour l'augmentation des productions végétales et animales. Au cours du 2<sup>e</sup> quinquennat, le Parti a remporté une victoire historique en achevant dans ses grandes lignes la collectivisation de l'agriculture, mais nous ne devons pas pour autant dormir sur nos deux oreilles et nous dire qu'à présent les questions agricoles seront résolues facilement, sans grands efforts ni tracas.

Les grandes exploitations créées doivent être gérées avec soin afin de devenir des exploitations vraiment avancées, où toutes les branches se développent harmonieusement. Nos coopératives agricoles sont encore très loin d'avoir atteint un tel niveau. C'est pourquoi, si au cours du 2<sup>e</sup> quinquennat le Parti et les organismes d'Etat se sont surtout attachés, dans leur travail à la campagne, à achever la collectivisation de l'agriculture dans son ensemble, au cours de ce quinquennat *leur tâche principale consistera à renforcer les coopératives agricoles sur le plan économique et organisationnel pour en faire des exploitations solides à haute rentabilité.*

Cette tâche n'est pas simple et elle ne peut être réalisée ni par de simples décisions et décrets, ni par l'agitation et la propagande. Elle exige une étude attentive de la situation de chaque coopérative, de leurs conditions et de leurs possibilités de développement dans les différents secteurs, ainsi que des perspectives d'avenir de chacune d'entre elles.

Tous ces grands problèmes doivent être étudiés dans leur complexité. On ne peut pas définir l'orientation d'une coopérative donnée ou planifier le développement de ses différentes branches sans tenir compte des conditions du sol et du climat, de la main-d'œuvre et des moyens de travail, de la rentabilité qu'y présente le développement de telle ou telle branche de l'économie, etc. Le développement harmonieux de chaque branche dans les coopératives agricoles doit être toujours considéré sous l'aspect de sa rentabilité pour la coopérative et des tâches qui sont assignées à celle-ci dans le cadre du plan d'Etat.

*Il faudra consacrer un soin particulier aux coopératives des zones de montagnes et de collines.* Jusqu'à présent, le développement de ces coopératives a été unilatéral. Leurs membres ne recueillent que des revenus modiques, même quand ils effectuent un grand nombre de journées-travail, encore que, souvent, toute la main-d'œuvre disponible n'y soit pas employée. Ces coopératives méritent qu'on leur prête une aide particulière et qu'on s'y intéresse de près. Il convient d'étudier attentivement chaque exploitation et de définir non seulement les branches qu'elle devra développer, mais aussi les cultures qui lui conviennent le mieux et qui fourniront les plus gros revenus tant à la coopérative qu'à l'Etat.

Parallèlement au travail à mener pour le renforcement économique et organisationnel des coopératives agricoles, au cours du 3<sup>e</sup> quinquennat, les organes de l'Etat, surtout ceux de l'agriculture, ainsi que les organisations du Parti dans les districts, devront avoir constamment en vue la perspective de développement de nos villages, qui doivent être non seulement des centres d'économie agricole, mais aussi d'importants centres d'habitation, de culture et d'enseignement, et représenter vraiment notre campagne nouvelle, socialiste.

Considérant l'avenir de nos campagnes dans cette optique, à présent que nos coopératives agricoles et leurs membres, surtout dans les zones de plaines, s'assurent des revenus satisfaisants qui leur permettent de construire des bâtiments, des logements, etc., il est nécessaire de bien étudier tous les

investissements qui y seront effectués, en sorte que ces constructions servent de base à notre village futur.

*Le travail entrepris en vue du regroupement des petites coopératives en de plus grandes unités doit être poursuivi avec soin dans les années à venir.* Le Parti doit s'employer à regrouper les petites coopératives, surtout dans les zones de plaines, mais en aucune façon il ne faudra permettre la constitution de coopératives de plus de 700 à 1.000 ha. Cela en rendrait la gestion très difficile, et ces fusions, au lieu d'être avantageuses, seraient préjudiciables. Dans les zones montagneuses, il faudra procéder à ces regroupements avec beaucoup de pondération et seulement là où cela s'avère indispensable, quand notamment les coopératives *sont* très petites et proches les unes des autres.

La fusion des petites coopératives revêt une grande importance pour l'avenir de notre agriculture, en ce qu'elle crée des possibilités pour une meilleure exploitation des réserves que renferme notre économie agricole, elle permet de mieux combiner le développement des diverses branches de notre agriculture, d'employer plus efficacement les investissements affectés à son développement, de répartir plus judicieusement les forces et les moyens de travail, de réduire les grosses dépenses que les petites coopératives sont contraintes de soutenir pour l'entretien de leur appareil de gestion ainsi qu'à d'autres fins.

Dans chaque cas, il faudra bien choisir les cadres qui dirigeront les coopératives agrandies, désigner à la tête de ces grandes exploitations des cadres capables, sélectionnés, ayant acquis de l'expérience dans les appareils du Parti ou du pouvoir, ainsi que des cadres qui poursuivent leurs études dans nos écoles supérieures d'économie ou dans les écoles du Parti. Elever et perfectionner les capacités de direction des cadres existants dans les coopératives agricoles demeure, pour l'avenir également, une tâche importante à laquelle les organisations du Parti et les organes de l'Etat devront se consacrer.

L'application des statuts, l'organisation et la juste rémunération du travail, la large participation de tous les coopérateurs aptes au travail à l'exploitation collective sont, entre autres tâches, des conditions indispensables pour la bonne marche des coopératives agricoles. Maintenant que nous avons acquis l'expérience nécessaire, le moment est venu d'introduire plus largement, mais attentivement, certaines formes nouvelles, plus perfectionnées, concernant l'organisation, la rémunération et la planification du travail. Ainsi, par exemple, l'affectation des différents fonds, surtout du fonds d'assistance sociale, ainsi que la répartition des revenus, devront être faites de façon à encourager davantage les coopératives, à augmenter leur production et à accroître le nombre de journées-travail de leurs membres. Dans certaines coopératives, où les conditions requises sont réunies, on peut commencer par accorder graduellement des pensions aux personnes inaptes au travail, des congés pour maladies, des subsides aux familles nombreuses, etc. Le minimum obligatoire des journées-travail doit être fixé non seulement pour chaque année, mais pour chaque mois. Il convient de mieux organiser le travail pour la mise sur pied de crèches, de jardins d'enfants et de boulangeries ; de rehausser le rôle des organes représentatifs, surtout dans les coopératives agrandies, ainsi que celui des brigades, des présidences et des commissions de contrôle financier. Ces questions, et d'autres encore, doivent être bien étudiées et reflétées comme il se doit dans les statuts-types ainsi que dans les statuts de chaque coopérative. Parallèlement, il convient d'étudier en détail et de soumettre au congrès des coopératives agricoles, qui se tiendra dans le courant de cette année, certaines autres formes de rémunération, applicables dans les conditions particulières de chaque coopérative et compréhensibles par tous.

Les cadres dirigeants jouent un rôle décisif dans la juste solution de tous les problèmes du renforcement économique et organisationnel des coopératives agricoles. La formation et la qualification des cadres des coopératives agricoles demeurent une tâche des plus importantes. Aussi faut-il perfectionner le travail dans les écoles des coopératives agricoles, dans les écoles agricoles secondaires, à l'Institut agronomique ainsi que dans les autres établissements d'enseignement.

Le développement de l'agriculture en général et de certaines de ses branches encore retardataires, comme l'élevage et les cultures fruitières, en particulier, est étroitement lié à un ensemble de mesures

importantes, et les tâches qu'elles comportent sont définies judicieusement dans le projet du 3<sup>e</sup> plan quinquennal. *Les travailleurs de l'agriculture et les camarades du Parti doivent veiller constamment à assurer une bonne exploitation des moyens mécanisés, l'achèvement en temps utile des ouvrages de bonification, leur entretien et leur utilisation judicieuse, la réalisation du plan de boisement, les économies dans la consommation de bois et la protection des terres contre l'érosion, et faire de ces problèmes l'affaire des masses.*

Le Parti a toujours appliqué une juste politique marxiste-léniniste à l'égard de la paysannerie. Et c'est cette politique qu'il continuera d'appliquer fermement. Au cours du 3<sup>e</sup> quinquennat, outre les grands investissements qu'il effectuera pour la mécanisation de l'agriculture et la réalisation de travaux de bonification et d'irrigation, l'Etat accordera à la paysannerie une aide multiforme, estimée à plusieurs milliards de leks, pour le développement de l'agriculture sous forme de crédit agraire, d'engrais chimiques, de semences sélectionnées, de plants d'arbres fruitiers, etc.

### *3. - LES TACHES DU 3<sup>e</sup> QUINQUENNAT POUR LE MIEUX-ETRE MATERIEL DES MASSES TRAVAILLEUSES*

Conformément à la loi économique fondamentale du socialisme, nous adopterons, au cours de ce quinquennat, des mesures importantes pour élever le niveau matériel et culturel des masses travailleuses et rendre la vie de notre peuple meilleure, plus belle et plus prospère.

L'accroissement du volume de la production industrielle et agricole s'accompagnera, à la fin de 1965, d'une augmentation du revenu national de 56 % par rapport à 1960 ; dans la même période, le salaire réel des ouvriers et des employés augmentera de 30 % et le revenu réel de la paysannerie de 35 %. Il est prévu une augmentation du salaire réel, qui sera due principalement à la fois à l'élévation du salaire nominal et à la baisse des prix des produits de consommation courante. Donc, les revenus réels des travailleurs augmenteront et, par là même, leur pouvoir d'achat. Dans ces circonstances, *les travailleurs du commerce d'Etat et coopératif sont confrontés à des tâches très importantes en vue d'assurer l'écoulement ininterrompu des marchandises du producteur au consommateur. Il leur appartient, en cherchant à déceler plus à fond les besoins du peuple, d'inciter à une amélioration toujours plus marquée de la qualité de la production industrielle et agricole.*

Les organismes du Parti et ceux de l'économie doivent s'employer encore mieux à élever le niveau des services, de la technique et de la qualité du commerce en ayant en vue qu'en 1965, la circulation des marchandises doit avoir augmenté de 38 % par rapport à 1960. Le réseau commercial approvisionnera plus abondamment la population dans la mesure suivante : sucre 126 %, graisses alimentaires 68 %, viande 83 %, poisson 124 %, haricots 96 %, riz 118 %, légumes 40 % dont pommes de terre 122 %, bois scié 73 %, ciment 117 %, clous 73 %, verreries 183 %, cotonnades 61 %, lainages 53 %, chaussures et sandales 113 %, etc. On s'attachera davantage à développer la production de matériaux de construction destinés au marché courant, ainsi que des articles pour enfants et d'usage domestique. Au cours du 3<sup>e</sup> quinquennat, les organismes de l'agriculture, du stockage et du commerce doivent pourvoir pleinement aux besoins de la population en légumes, en pommes de terre et mieux faire face à ses demandes en viande et en lait.

La victoire du socialisme dans les campagnes exige que les coopératives de consommation se vivifient en tant qu'organisations économiques de masse de manière à pouvoir approvisionner leurs membres en temps voulu et à mieux satisfaire leurs demandes.

Le Parti recommande à nos travailleurs du commerce d'être prêts à mettre toutes leurs capacités au service du peuple. Il est grand temps que ceux-ci soient mieux préparés à la spécialité de leur secteur et se perfectionnent dans leur travail. Il faut bien comprendre que notre commerce socialiste, comme l'a dit J.V. Staline,

*«... est notre travail, un travail que nous avons créé nous-mêmes, un travail bolchevique, et que les travailleurs du commerce, y compris les vendeurs des petites boutiques, quand ils travaillent honnêtement, effectuent notre travail révolutionnaire, bolchevique» (J. V. Staline. Œuvres, éd. alb., t. 13, pp. 329-330.)*

*Au cours de ce quinquennat, les questions relatives au commerce extérieur revêtiront une importance particulière.* Les travailleurs de ce secteur se voient assigner des tâches importantes. Le volume du commerce extérieur, dans son ensemble, s'accroîtra par rapport au 2<sup>e</sup> quinquennat, d'environ 65-70 %, les exportations d'environ 90-95 %, et les importations d'environ 50-55 %. Nous continuerons de développer nos liens économiques et commerciaux avec les pays socialistes. En respectant les principes bien connus de l'avantage réciproque et de la non-ingérence dans les affaires intérieures d'autres pays, nous développerons nos échanges commerciaux avec des pays capitalistes qui désirent entretenir de telles relations avec notre Etat.

Il importe d'accroître constamment le volume de nos marchandises destinées à l'exportation et d'en étendre l'assortiment. De grandes perspectives s'ouvrent notamment à nos exportations de minerais, de cigarettes, de tabac, de produits de l'industrie alimentaire, de conserves, de vins, de fruits et de légumes frais. Nos producteurs et les organismes de notre commerce extérieur doivent s'assurer que ces produits soient de haute qualité. Ils doivent s'appliquer à préserver et à propager leur marque de fabrique, en faire une question d'honneur.

Tous les travailleurs de notre pays doivent avoir le souci de réduire les importations. Il appartient à tous les organismes économiques et étatiques, et à ceux du Parti, de mieux s'occuper de cette question. Les travailleurs du commerce extérieur sont tenus de veiller aux commandes, aux contrats et à l'arrivée en temps voulu des articles d'importation.

Au cours du 3<sup>e</sup> quinquennat, nous envisageons d'élargir encore davantage nos bases touristiques, car les beautés de notre nature et nos conditions climatiques nous le permettent.

*Durant cette période, de larges perspectives seront ouvertes pour la construction de nouvelles habitations et l'accroissement du fonds de logements.* Il sera dépensé à cette fin environ 6.500 millions de leks, soit 75 % de plus qu'au cours du 2<sup>e</sup> quinquennat ; on construira des logements pour une surface habitable d'environ 1.360.000 m<sup>2</sup>, équivalant approximativement à celle de cinq nouvelles villes, de la taille de la ville de Vlore d'aujourd'hui. Un grand patrimoine socialiste, qui ne cesse de s'accroître, a été confié aux masses travailleuses, et il nous appartient à tous de bien l'entretenir et de le préserver comme la prunelle de nos yeux.

*Des mesures importantes seront prises en vue d'élargir encore les services communaux.* Au cours de ce quinquennat on construira de nouveaux systèmes d'adduction d'eau et élargira le réseau existant. L'électrification des villes et surtout des villages sera encore développée. Des fonds considérables seront dépensés pour l'aménagement et l'embellissement des villes et des autres centres habités. Notre peuple, sans aucun doute, continuera de contribuer, comme il l'a fait jusqu'ici, à la solution de nombreux problèmes concernant les services communaux. Les organisations du Parti sont tenues de bien organiser les initiatives des masses dans les villes et les villages pour faire prospérer notre patrie bien-aimée.

*Le Parti consacrera un soin toujours accru à la protection et au renforcement de la santé du peuple, pour la prolongation de la vie des hommes.* Afin d'améliorer encore les résultats obtenus, il est nécessaire de veiller toujours mieux à perfectionner le travail dans tous les secteurs de la santé publique, et particulièrement dans ceux de l'hygiène, de la prophylaxie, de l'éducation sanitaire parmi les masses travailleuses. En 1965 nous aurons 6,5 lits d'hôpital pour 1.000 habitants. Le personnel médical augmentera notablement, en sorte qu'à la fin du quinquennat notre pays comptera 1 médecin pour 1.600 habitants.

La mise en œuvre de ce programme permettra d'élever encore le bien-être de notre peuple et créera les conditions requises pour rendre la vie de chaque famille de travailleurs plus heureuse et plus agréable.

#### *4. - LA FORMATION DES CADRES ET LE DEVELOPPEMENT DE L'ENSEIGNEMENT, DE LA CULTURE ET DES SCIENCES AU COURS DU NOUVEAU QUINQUENNAT*

Le développement général de notre pays dans la voie de l'édification du socialisme, les progrès de la technique et de la science, posent au premier plan la nécessité d'élever le niveau d'instruction et de culture des masses, la nécessité de préparer les cadres requis pour tous les secteurs de l'économie et de la culture. C'est pourquoi le problème des cadres, leur formation accélérée et proportionnée pour tous les secteurs, le développement de l'enseignement, l'extension du réseau d'établissements scolaires et son renforcement, le travail de promotion culturelle, idéologique et professionnelle des travailleurs, sont au nombre des questions les plus actuelles et les plus importantes qui se posent devant le Parti. De l'heureuse solution de ces problèmes dépend dans une large mesure la réalisation des tâches du développement de l'économie et de la culture, non seulement pour ce quinquennat, mais aussi pour l'avenir.

Le 3<sup>e</sup> quinquennat sera marqué par un tournant important dans la formation des cadres, car à présent les possibilités de subvenir mieux et plus rapidement aux grands besoins qui se font sentir dans ce domaine, se sont accrues.

Dans la fixation des tâches que comporte la formation des cadres, le Comité central et le gouvernement se sont attachés à maintenir une juste proportion entre les différents secteurs de l'économie et de la culture, en ayant en vue les secteurs les plus retardataires, les plus vitaux pour cette période, ainsi que les perspectives de développement des différents secteurs.

Ainsi, par exemple, le nombre des ingénieurs augmentera considérablement, passant de 870 à 2.290. Alors qu'en 1955 on comptait, dans l'industrie et les mines, un cadre moyen ou supérieur pour 31 ouvriers, la proportion est aujourd'hui de un pour 13 ouvriers et, en 1965, en dépit de la croissance numérique de la classe ouvrière, on en dénombre un pour 5 ouvriers, et en particulier un cadre supérieur pour 2-3 cadres moyens.

L'agriculture comptera 1.150 agronomes, contre 570 aujourd'hui. En 1965, nous parviendrons, dans l'ensemble, à avoir un agronome pour 600 hectares de terre, contre un pour 1.200 hectares aujourd'hui et un technicien agricole moyen pour 330 hectares, contre la proportion actuelle de un pour 650 hectares.

D'importantes mesures sont prévues pour la formation et la qualification des cadres de la santé, de l'enseignement, des sciences, des arts et des autres secteurs de l'économie et de la culture.

La solution du problème des cadres, la réalisation des tâches concernant leur formation et leur qualification exigent que l'ensemble du Parti et tous les organismes de l'Etat s'occupent concrètement de ces questions.

Le III<sup>e</sup> Congrès attirait également l'attention des organisations du Parti et de l'Etat sur la nécessité de bien considérer, dans le travail de formation des cadres, le décalage entre le niveau élevé de la technique et le bas niveau de nos ouvriers. En dépit des résultats obtenus, ce décalage subsiste. La principale raison en est que les organisations du Parti et les dirigeants des entreprises ne se soucient pas assez de promouvoir les ouvriers expérimentés à la fonction de techniciens moyens, ni d'assurer en priorité la qualification des ouvriers qui jouent un rôle déterminant dans le processus de travail et de production.

Le Parti a toujours souligné que l'enseignement du soir et par correspondance destiné aux adultes constitue une grande réserve pour la formation et la qualification des cadres.

C'est en développant et en étendant toujours plus l'enseignement populaire que l'on parviendra à satisfaire les besoins en ouvriers qualifiés et en cadres spécialisés et, plus généralement, à élever le niveau d'instruction et de culture des masses travailleuses.

Dans l'ensemble des mesures visant à l'extension de l'enseignement, *la plus importante, au cours du 3<sup>e</sup> quinquennat, est l'extension de l'enseignement de sept ans, puis de huit ans*, qui assure les contingents nécessaires pour les cycles d'enseignement successifs des diverses branches. A la fin du 3<sup>e</sup> quinquennat, nous devons avoir fait en sorte que 80 % des enfants sortant de l'école primaire s'inscrivent en 5<sup>e</sup> année de l'école de huit ans et créent les conditions requises pour qu'à la fin de la prochaine décennie la scolarité obligatoire de huit ans soit, chez nous, pleinement réalisée. Dans l'enseignement secondaire le nombre des élèves aura à peu près doublé.

Après la réforme de l'enseignement de 1946, qui a démocratisé profondément notre système éducatif et frayé la voie à la création de l'école nouvelle, socialiste, la réorganisation de notre système d'enseignement, basée sur le principe fondamental marxiste-léniniste de la liaison de l'étude et du travail productif, constitue le plus grand et le plus important progrès dans ce domaine.

Ainsi qu'il en a été décidé par le plénum du Comité central [*Ce plénum eut lieu en octobre 1960. Il discuta le rapport du Bureau politique du Comité central «Sur la réorganisation de l'école et le développement du système scolaire» et, compte tenu des conclusions du débat populaire entamé dès le mois de juin de cette année-là sur les thèses du C.C. du P.T.A. et du Conseil des ministres de la R.P.A. concernant ce problème, décida de réorganiser l'école et le système scolaire sur la base des principes énoncés dans ces thèses: rapprocher l'école de la vie, relier la théorie au travail directement productif.*], la réorganisation de l'école commencera à être graduellement mise en œuvre à partir de l'année scolaire 1963-1964. Mais, de toute évidence, notre école doit se préparer dès maintenant et aller de l'avant en se conformant aux importants principes de réorganisation définis par notre Parti. La réalisation de ces tâches exige que soient prises, en temps voulu, les mesures économiques, pédagogiques et organisationnelles requises. Le ministère de l'Éducation doit adopter, dès maintenant, des dispositions en vue d'assurer la préparation des plans, des programmes et des manuels scolaires, d'élaborer aussi les nouveaux textes fondamentaux et les nouvelles instructions, nécessaires pour notre école réorganisée. En même temps, en collaboration avec les hommes attachés à la production, les organismes de l'enseignement et les organisations du Parti doivent veiller à assurer, à l'intention des élèves, les fronts de travail dans la production, ainsi que le personnel enseignant et technique. Il est nécessaire que, sous les auspices des comités du Parti, les organismes de l'enseignement étudient soigneusement l'expérience acquise par les écoles expérimentales et prennent des mesures en vue de la diffuser.

Parallèlement à la préparation et à la mise en œuvre de la réorganisation de notre école, l'amélioration de la qualité des cours, qui est la condition fondamentale des progrès des élèves, constitue pour nous un très grand problème actuel. Les progrès insatisfaisants des élèves constituent en effet un autre problème important. Dans une certaine mesure, cette situation est due à l'extension et à la croissance vigoureuses de l'enseignement dans notre pays ; elle s'explique aussi par un certain retard du développement, en profondeur et en qualité, de notre enseignement et par le fait qu'on s'est surtout attaché à son extension et à sa croissance quantitative. Mais les principales causes doivent en être recherchées dans le travail de l'école et du personnel enseignant. Le problème des progrès des élèves dans leurs études peut et doit être résolu en premier lieu par les enseignants. Ceux-ci sont entourés d'une sollicitude et d'un respect particuliers par notre Parti et notre peuple, qui apprécie hautement le noble travail qu'ils ont accompli et continuent d'accomplir pour la propagation du savoir jusqu'aux coins les plus reculés du pays, pour l'éducation communiste de la jeune génération, pour la diffusion de la culture parmi les masses. Mais nos enseignants doivent travailler encore plus. Ils ne doivent pas oublier que chaque jour, à chaque heure, ils effectuent un travail d'éducation, qu'ils forment notre jeune génération, qu'il leur est confié environ un cinquième de notre population et qu'ils ont pour mission de la doter de culture. Cette haute et noble mission est à la fois un honneur et une charge lourde de responsabilités envers le peuple et la patrie. C'est pourquoi, de la tribune de ce congrès, nous



appelons encore une fois nos enseignants à mobiliser toutes leurs forces afin d'élever le niveau du travail d'enseignement et d'éducation, d'assurer le progrès soutenu de leurs élèves, de renforcer encore notre école. Cette tâche ne peut être réalisée du jour au lendemain et d'elle-même. Il faut pour cela que nos enseignants se montrent encore plus opiniâtres dans leur travail et déploient plus d'efforts pour élever leur niveau de formation idéologique et professionnel.

Dans l'ensemble du travail de préparation des cadres, la formation des cadres d'enseignants est un des problèmes les plus sérieux et les plus urgents. C'est là, en fait, le problème clé, le maillon déterminant de la réalisation de toutes les tâches principales qui se posent à notre enseignement. Au cours du 3<sup>e</sup> quinquennat, le nombre de nos enseignants montera à 17.000, contre les 11.000 que nous comptons actuellement. Durant cette période, quelque 21.000 personnes fréquenteront le cycle d'enseignement qui prépare des instituteurs, et les instituts supérieurs pédagogiques biennaux compteront à eux seuls plus de 4.000 étudiants. Il convient surtout de former un grand nombre de maîtres pour l'enseignement des sciences naturelles, des mathématiques, de la physique, de la chimie, du travail manuel, et des matières techniques générales. La difficulté qui se présente pour la formation des cadres enseignants tient non seulement à ce qu'il faut en former en grand nombre, mais aussi au niveau de préparation dont il faut les doter, car, comme on le sait, nous avons beaucoup à faire dans ce sens, en particulier dans l'enseignement septennal. Aussi, en 1965, le pourcentage d'instituteurs dotés du niveau d'instruction voulu sera, dans les écoles primaires, de 90 % contre 50 % actuellement ; dans les écoles de sept ans, de 63 % contre 24 %, et, dans les écoles secondaires, de 90 % contre 63 %. Le nombre des enseignants pourvus d'un diplôme d'études supérieures montera à plus de 2.000, contre 1.000 à l'heure actuelle, soit plusieurs centaines de plus que le nombre total d'enseignants que comptait le pays avant la Libération.

Aussi la formation de ces milliers de nouveaux enseignants et l'élévation de leur niveau d'instruction au degré requis doivent-elles devenir l'objet d'une grande campagne, non seulement de la part du ministère de l'Education et des organismes des échelons inférieurs, mais aussi de tout l'Etat et du Parti, des organisations de la Jeunesse, des Unions professionnelles et des Femmes.

Dans notre société socialiste la question de l'enseignement est un problème général de l'Etat et de la société, une question qui concerne le peuple tout entier. C'est pourquoi le Parti doit créer en ce domaine un front général et unique sur lequel se concentreront tous les efforts, faire de l'enseignement le problème des parents et de l'ensemble de la société.

Pour assurer l'édification socialiste de notre pays, développer la base matérielle et technique de la production, résoudre les problèmes que pose l'essor des forces productives et accélérer la formation des cadres supérieurs, *il est nécessaire que nos cadres supérieurs et tous les travailleurs scientifiques accomplissent un travail plus considérable et plus persévérant en vue d'élargir la base sur laquelle se développent les sciences dans notre pays.*

L'organisation de l'Université de Tirana a créé des conditions qui faciliteront une meilleure formation des cadres et le développement de travaux scientifiques dans de vastes domaines de connaissances.

Toutefois, en dépit des succès obtenus dans le domaine de la recherche, surtout ces dernières années, le travail scientifique n'a pas été porté au niveau requis par notre époque, et il se développe lentement au regard des exigences de l'édification du socialisme.

Pour rattraper ce retard, développer encore l'activité scientifique et l'asseoir sur des bases plus solides, le Comité central du Parti a approuvé récemment un plan de recherches pour une période de 10 à 15 ans. Afin de promouvoir le développement des études en ce sens, il sera nécessaire, parallèlement au développement des sciences humaines et des sciences agronomiques, de développer plus rapidement les sciences naturelles et techniques, pour rendre ainsi possible une étude plus approfondie des ressources naturelles de notre pays et leur mise en valeur optimale.

Dans le domaine des sciences naturelles, le travail de recherche doit être orienté vers l'étude chimique et physique des minéraux utiles du pays et leur exploitation pratique ; il doit avoir pour objet de déterminer les principes permettant de déceler l'emplacement et la répartition des chromites, du cuivre, etc., d'établir l'inventaire des plantes utiles et en général de la flore de l'Albanie, etc.

Dans les sciences appliquées le travail de recherche doit porter sur la juste répartition et la normalisation des constructions en général et des structures en béton armé, l'étude des ressources hydro-énergétiques de nos fleuves, la préparation des maquettes de nos ouvrages hydro-techniques et l'électrification du pays.

Les études agronomiques devront être développées et aussi concentrées, comme elles l'ont été jusqu'ici, avant tout sur le problème de l'accroissement de la production de céréales, sur l'élévation du rendement et de la qualité des plantes industrielles, sur les problèmes des cultures fruitières, de la base alimentaire et de l'amélioration de la race du bétail, etc.

En médecine, la tâche principale est l'étude clinique des maladies répandues dans notre pays, ainsi que des mesures à prendre pour les circonscrire et les éliminer.

Pour ce qui regarde les sciences historiques et philologiques, la tâche essentielle, à leur stade actuel, est l'étude approfondie des problèmes clés de notre histoire, de la langue littéraire albanaise, de l'histoire de la littérature albanaise, etc. Comme l'ont souligné plusieurs décisions du Comité central du Parti, il convient d'intensifier le travail dans le domaine de l'histoire de la culture matérielle, en ce qui concerne surtout la culture illyrienne et l'ancienne culture albanaise, l'histoire de l'art, la protection et la restauration des monuments.

Dans le domaine des sciences économiques, juridiques et philosophiques, le travail de recherche doit porter essentiellement sur les thèmes fondamentaux que sont les particularités de la période de transition du capitalisme au socialisme en République populaire d'Albanie, la naissance et le développement de notre Etat et de notre droit socialistes, les grandes idées directrices qui président à la construction de la société socialiste en République populaire d'Albanie.

Afin d'organiser l'activité scientifique sur des bases solides, en menant tout à la fois un travail concentré et de vastes études d'ensemble, et de réaliser avec succès les grandes tâches qui se posent en ce domaine pour une période de 10 à 15 ans, il convient avant tout d'assurer la formation d'un large collectif de travailleurs scientifiques, notamment dans le secteur des sciences naturelles et techniques, d'entreprendre un travail à long terme, pour mettre sur pied et organiser dans le futur des instituts scientifiques pour chaque branche scientifique particulière, en tant que base essentielle du fructueux développement de ce travail de recherche. Des efforts doivent être faits pour harmoniser judicieusement les forces scientifiques avec les moyens matériels disponibles. Le travail scientifique sert l'édification accélérée du socialisme. Il faut donc que les dirigeants des ministères et des centres de production l'encouragent sans hésiter et le considèrent comme un important devoir d'Etat, lié organiquement à leurs tâches concrètes pour l'édification du socialisme.

Le Comité central du Parti est pleinement convaincu que nos hommes de science, comme tous les travailleurs de notre pays, ne ménageront pas leurs efforts pour faire progresser le travail scientifique dans leur secteur, pour résoudre d'importants problèmes de la production et de l'édification du socialisme dans notre pays. Dans leur noble tâche, ils jouiront, comme toujours, de l'aide et du soutien sans réserve de notre Parti et du pouvoir populaire, afin que notre science nouvelle, socialiste, puisse progresser et s'épanouir.

*Les grandes tâches économiques du 3<sup>e</sup> plan quinquennal, les rythmes rapides de l'édification du socialisme, exigent que la culture des masses soit portée à un degré supérieur, en vue d'assurer leur mobilisation plus intense et plus consciente dans la lutte pour l'édification du socialisme...*

#### IV - DE CERTAINS PROBLEMES CONCERNANT LE RENFORCEMENT DU PARTI

Camarades,

Le facteur décisif de tous les succès que nous avons obtenus et de tous ceux que nous obtiendrons à l'avenir, est notre Parti du Travail, sa fonction d'organisation et de direction, sa politique toujours juste. Notre peuple tout entier, tous nos communistes, sont fiers de leur Parti, car c'est seulement sous sa sage, clairvoyante et courageuse direction que se sont réalisés et se réaliseront les plus beaux rêves de nos travailleurs.

A travers sa grande lutte héroïque, son travail inlassable et plein d'abnégation, notre Parti s'est forgé et trempé, il est devenu encore plus vaillant, invincible, un dirigeant capable, qui jouit de l'entière confiance de toutes les masses travailleuses de notre pays. La force de notre Parti réside dans sa fidélité inébranlable au marxisme-léninisme, dans son unité, dans ses liens indissolubles avec le peuple, dont il est né et qui l'a élevé. Notre Parti s'est uni comme un seul homme autour de son Comité central. L'unité d'acier, la cohésion de ses rangs ont toujours été et demeurent un de ses traits distinctifs. En toute circonstance, et en particulier aux moments les plus importants de l'histoire de notre Parti et de notre peuple, l'unité indestructible du Parti et celle du peuple tout entier autour de lui, la détermination de chacun d'appliquer fermement et sans hésitation la juste ligne marxiste-léniniste de notre Parti, se sont manifestées dans toute leur force.

Le Parti a préservé comme la prunelle de ses yeux l'unité de ses rangs, en luttant sans ménager ses forces et sans la moindre hésitation contre tout ennemi qui a tenté d'y porter tant soit peu atteinte. Notre Parti s'est montré particulièrement compréhensif et pondéré à l'égard des communistes qui se sont fourvoyés et qui ont reconnu leurs fautes. Mais contre les ennemis du marxisme-léninisme, contre les déserteurs et ceux qui ont voulu briser son unité, il s'est montré sévère, impitoyable, et il le restera toujours. C'est dans notre unité que réside notre force, c'est dans notre unité que réside notre invincibilité, c'est dans notre unité que réside la garantie de tous nos succès.

Le renforcement ultérieur et continu du Parti est un de nos principaux devoirs, car le Parti est la force qui dirige, organise et guide toute la vie de notre pays, c'est, comme l'a dit le grand Lénine,

*«... l'esprit, l'honneur et la conscience de notre époque».* (V. I. Lénine, Œuvres, éd. alb., t. 25, p. 303.)

Les révisionnistes yougoslaves qui ont échafaudé toute une «théorie» sur l'affaiblissement du rôle du Parti et sur son «extinction» dans les conditions de l'édification du socialisme, cherchent précisément à frapper le cœur, le cerveau et la tête de notre mouvement. Le fait que les impérialistes et leurs laquais, les révisionnistes, ont dirigé leurs attaques principales contre le Parti, nous a convaincus une nouvelle fois que nous devons le renforcer encore davantage, accroître son rôle de direction et d'organisation.

Du III<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> Congrès, le travail d'organisation du Parti a été considérablement renforcé. L'activité multiple déployée pour l'exécution des tâches fixées par le III<sup>e</sup> Congrès en ce domaine, a eu pour effet d'accroître le rôle d'organisation du Parti, d'améliorer sa composition, d'élever le niveau de ses organisations de base, de perfectionner la méthode de travail de tous les organismes du Parti et aussi d'animer et d'activer les organisations de masse. Cela a contribué dans l'ensemble à mener à bien les tâches importantes que le 2<sup>e</sup> plan quinquennal avait assignées à notre peuple.

Mais les nouvelles conditions, les tâches grandioses que pose ce congrès historique, exigent que le travail d'organisation du Parti soit porté à un niveau supérieur ...

*2. - ACTUELLEMENT, LE PROBLEME ESSENTIEL DU PARTI, SUR LE PLAN ORGANISATIONNEL, EST LE RENFORCEMENT DU ROLE DE SES ORGANISATIONS DE BASE ET L'ELEVATION DU NIVEAU DE LEUR TRAVAIL*

Au cours de cette période également, le Comité central du Parti et les comités de district, faisant comme toujours une juste appréciation du rôle des organisations de base, fondements du Parti, se sont attachés avec un grand soin à renforcer leur travail sous tous les aspects. A présent, la force des organisations de base et leur rôle dans la réalisation de toutes les tâches s'affirment partout. Conformément aux recommandations du III<sup>e</sup> Congrès, l'extension et la répartition des forces du Parti ont été améliorées. Nous comptons actuellement dans l'ensemble des secteurs 188 organisations de base de plus que lors du III<sup>e</sup> Congrès ; quant aux communistes travaillant à la production, il dépasse de 6.082 leur nombre à cette même époque. *Nous pouvons donc affirmer qu'actuellement l'extension et la répartition des forces du Parti répondent pleinement à l'ampleur de nos tâches.* Ce fait, en même temps que l'aide incessante du Comité central et des comités du Parti des districts et des villes, et la lutte pour la mise en œuvre de la ligne du Parti, ont élevé encore davantage le niveau du travail des organisations de base.

Mais, étant donné les grandes tâches auxquelles nous sommes confrontés, il apparaît nécessaire d'améliorer encore leur travail, d'accroître leurs capacités.

Avant tout, nous devons améliorer toujours plus le travail des organisations de base du Parti dans les entreprises d'Etat et les coopératives, pour assurer la bonne gestion de la production. A présent, chaque organisation de base attachée à la production s'est vu créer des conditions nouvelles, en raison aussi bien des nouvelles exigences que pose l'amélioration de tous Les indices qualitatifs de la production que du développement et de l'extension considérables des coopératives agricoles. Aussi ces organisations doivent-elles mener un travail plus approfondi et plus concret afin de contribuer efficacement à l'accroissement et à l'amélioration de la production. Le travail en cette matière s'est engagé dans la bonne voie. Il faut que ce processus se poursuive jusqu'au bout. Il est nécessaire ici que le Parti oriente son attention dans trois directions principales : consulter la pensée collective de ses membres et même des masses sans-parti, pour déceler les points faibles du travail d'une entreprise ou d'une coopérative données, et déterminer les voies menant à l'élimination de ces faiblesses ; organiser comme il se doit le travail auprès des gens, leur expliquer les tâches qui leur incombent, s'employer à élever leurs aptitudes techniques et professionnelles pour leur permettre, entre autres, d'assimiler l'expérience avancée ; assurer enfin un contrôle plus efficace de ses organisations de base sur l'activité de l'administration de l'entreprise.

Afin de garantir la réalisation de toutes les tâches du plan il faudra mettre les administrations des entreprises devant leurs responsabilités pour les faiblesses constatées, les empêcher de se montrer indifférentes à l'égard des insuffisances et des défauts et mobiliser comme il se doit les masses pour surmonter les obstacles. Naturellement, il faudra veiller ici à ce que les organisations de base du Parti n'empiètent pas sur les attributions des organismes économiques et du pouvoir ni ne se substituent à eux, ce qui serait très préjudiciable pour le travail en soi comme pour les cadres eux-mêmes; il faut faire assumer à ces organismes leurs responsabilités, les aider et les contrôler constamment dans leur action, afin qu'ils s'acquittent convenablement de leurs tâches.

Pour renforcer le contrôle des organisations de base sur l'activité des administrations des entreprises et en général pour élever le rôle dirigeant du Parti dans la production, il importe avant tout de faire en sorte que les communistes s'intéressent toujours plus à la marche du travail dans l'entreprise, à la réalisation de toutes les tâches.

Il faut également veiller davantage à améliorer le travail des organisations de base du Parti dans l'administration d'Etat et dans les institutions culturelles, éducatives et scientifiques. Dans ces organismes militent un grand nombre de communistes dont l'action détermine notablement celle des organismes locaux. Il faut dire que souvent les insuffisances qui empêchent certaines entreprises de réaliser les objectifs du plan, tiennent, entre autres, aux faiblesses de l'appareil central dans sa fonction de direction et de soutien des organismes locaux. Il faut donc s'employer à élever le rôle des organisations du Parti dans cet appareil, en vue d'en améliorer le travail sous tous les aspects. En ce domaine, les organisations de base qui fonctionnent dans les ministères et dans les autres organismes

centraux, ainsi que celles des comités exécutifs et des autres administrations au niveau du district, doivent élargir la sphère des questions dont elles s'occupent, en visant principalement à combattre le bureaucratisme, à renforcer le travail opérationnel de direction pour faire en sorte que leur aide aux organismes locaux soit plus étendue et plus efficace.

Dans le travail visant à accroître sous tous les aspects le rôle des organisations de base et leur capacité, il convient, entre autres, d'attacher une importance primordiale au renforcement de la vie intérieure du Parti. Une vie intérieure de Parti saine contribuera à tremper les communistes, à les purifier, à les débarrasser de leurs défauts, des survivances et des mentalités des couches dont ils proviennent, et à raffermir en eux les hautes vertus de la morale communiste. Le Parti doit forger sur son enclume des hommes qui jouissent de la confiance et de l'amour de tous les travailleurs, auprès desquels ils vivent et travaillent.

Dans ce sens, nous devons accorder une importance primordiale à la discussion bien conçue, et toujours conforme aux principes, des questions qui sont soulevées dans les organisations de base et, surtout, au développement de la critique et de l'autocritique.

Le renforcement de la vigilance révolutionnaire est aussi un problème très sérieux pour les organisations du Parti. Nous avons acquis une riche expérience dans la lutte contre les ennemis, dans les rangs du Parti comme hors de ses rangs. Tout particulièrement, nous avons mené une lutte conséquente, de principe et juste, contre le révisionnisme yougoslave. Dans la lutte contre les ennemis, notre Parti s'est renforcé, ses membres se sont trempés. Mais les ennemis n'ont pas cessé leur activité contre notre Parti et notre pays, pas plus que contre le camp socialiste et le mouvement communiste international. Et sans aucun doute ils poursuivront cette activité jusqu'à leur dernier souffle. Il ne nous est donc permis aucune illusion opportuniste. Protéger le Parti contre ces éléments ennemis est, en premier lieu, le devoir de chaque communiste, de même qu'il est du devoir de chaque communiste et de chaque patriote de notre pays de lutter contre tout ennemi de la République. Aussi faut-il aiguïser encore la vigilance des communistes, la vigilance du peuple. Nous sommes forts et nous nous fortifions de jour en jour, mais il ne nous est pas permis de fermer les yeux et de nous endormir sur nos lauriers. L'expérience nous enseigne que tout relâchement, si faible soit-il, de notre vigilance, est à l'avantage de l'ennemi...

##### *5. - RENFORÇONS LE TRAVAIL DU PARTI AFIN D'ACCROITRE ENCORE LE ROLE DES ORGANISATIONS DE MASSE*

En travaillant à mettre en œuvre les tâches fixées par le III<sup>e</sup> Congrès du Parti, toutes les organisations de masse ont, depuis lors, élevé notablement le niveau de leur travail.

Les Unions professionnelles, dirigées par le Parti, ont sensiblement amélioré leur travail pour faire participer avec élan les masses d'ouvriers, d'ingénieurs, de techniciens et d'employés à la juste solution des problèmes de la production, à la lutte pour l'élévation du rendement du travail, la diminution des coûts de production, l'exploitation des réserves intérieures, l'accroissement de la production et le développement de l'initiative et de l'activité créatrice de la classe ouvrière. Au cours de cette période, les organisations professionnelles ont, manifestement, mieux veillé à élever le niveau politique, culturel, technique et professionnel des masses laborieuses ainsi qu'à améliorer leurs conditions de travail et de vie.

L'Union de la Jeunesse du Travail d'Albanie, sous la conduite directe du Parti, a mené, au cours de cette période, un travail plus efficace pour l'éducation communiste de la jeunesse, elle a élargi les formes de ce travail et en a amélioré le contenu, contribuant ainsi considérablement à la formation de l'homme nouveau de notre société socialiste et faisant de notre jeunesse une grande force, prête à accomplir partout et en toute circonstance, les tâches que lui assigne le Parti.

L'organisation des Femmes, dirigée par le Parti, a mené à bien l'importante tâche qu'est celle d'entraîner les masses féminines de la ville et de la campagne dans la production. A présent, cette organisation lutte également de façon satisfaisante pour l'élévation du niveau culturel et professionnel des femmes, pour leur promotion à des postes de responsabilité. L'Union des Femmes d'Albanie s'est distinguée par le zèle avec lequel elle s'est employée à connaître et à étudier de près les problèmes particuliers de la femme et à pratiquer, pour les résoudre, des formes de travail fructueuses.

Le Front démocratique a, lui aussi, apporté une importante contribution à l'éducation politique et patriotique du peuple, ainsi qu'à sa mobilisation dans certaines actions économiques d'intérêt général.

Mais le travail auprès des masses, la liaison régulière «t organisée du Parti avec elles, est pour nous une question essentielle, un devoir permanent. Il nous faut donc, à l'avenir également, renforcer encore le travail des organisations de masse ainsi que le travail du Parti auprès d'elles.

Tout d'abord, il faut veiller à ce que les organisations de masse accomplissent comme il se doit leur fonction de «leviers», de «courroies de transmission» reliant le Parti aux masses. Autrement dit, elles doivent non seulement porter aux masses la ligne du Parti et les mobiliser pour sa parfaite application, ce qui est mieux fait aujourd'hui et se fera encore mieux à l'avenir ; mais aussi apporter continuellement et régulièrement au Parti les points de vue, les observations et les suggestions de celles-ci, lui faire entendre leur voix et leurs demandes, pour lui permettre ainsi de mieux diriger, d'avoir constamment présentes à l'esprit leurs exigences et de contrôler le bien-fondé même des décisions prises. Lénine a dit à ce propos :

*«... nous ne pouvons diriger que si nous exprimons justement ce que le peuple ressent».* (V. I. Lénine, Œuvres, éd. alb., t. 33, p. 336.)

L'éducation des masses est l'une des principales tâches du Parti. Il faut que son travail d'éducation auprès d'elles soit différencié en fonction de la diversité du niveau et des exigences de chaque couche de la population de notre pays, ainsi que des problèmes et des tâches concrètes qui se posent à elle.

Malgré le travail considérable accompli jusqu'à présent pour l'éducation de la classe ouvrière, nous devons, à l'avenir, nous montrer encore plus attentifs dans ce sens. Les Unions professionnelles sont l'école du communisme, elles doivent donc intensifier leur travail pour élever le niveau idéologique et politique des ouvriers, élever leur conscience et leur faire bien assimiler la technique. Nous devons veiller principalement à éduquer la classe ouvrière selon l'attitude socialiste envers le travail et la propriété collective, dans l'esprit de collectivité, de coopération et d'entraide, dans un esprit novateur et de refus de tout ce qui est périmé, ainsi que dans une juste conception de l'intérêt individuel et de l'intérêt général, des normes communistes de comportement dans la vie et la société. Chez les masses de la campagne, notre travail doit porter essentiellement sur l'éducation des gens selon la discipline socialiste au travail, sur la lutte contre l'indolence, sur une juste attitude envers l'économie collective, fondement de la vie et de l'avenir du paysan, sur de justes conceptions scientifiques ; il doit tendre à combattre les préjugés, les superstitions et les usages pernicioseux ; enfin notre travail doit viser à inculquer le sentiment du nouveau pour combattre le conservatisme et améliorer la qualité de la vie à la campagne. Il faut éduquer la jeunesse selon les normes de la morale communiste, l'amener à adopter une attitude d'intransigeance envers les manifestations de l'idéologie bourgeoise, faire en sorte qu'elle élargisse ses connaissances politiques, techniques et professionnelles, l'éduquer continuellement selon les glorieuses traditions de notre peuple et les gestes héroïques de nos jours ; cultiver en elle l'attitude socialiste envers le travail et la propriété collective, l'amour de la patrie et la foi inébranlable dans le triomphe de la cause du socialisme et du communisme. Parmi les masses féminines, on devra mieux lutter contre le fanatisme et les usages rétrogrades, contre la sous-estimation de leurs forces, contre les attitudes injustifiées que les hommes adoptent parfois envers elles, car tout cela porte atteinte à leurs droits et les empêche de participer plus activement à toute la vie du pays. D'autre part, il convient de s'attacher davantage à élever le niveau de conscience et le niveau culturel et professionnel des femmes,

afin qu'elles-mêmes, et surtout les jeunes filles, soient mieux en mesure de lutter pour leurs droits et leur promotion sociale.

Un autre problème important sur lequel le Parti doit à l'avenir attirer l'attention des organisations de masse, surtout des Unions professionnelles d'Albanie et de l'Union de la Jeunesse du Travail d'Albanie, c'est de découvrir, d'étudier et de propager l'expérience d'avant-garde dans la production.

Dans nos conditions, alors que les travailleurs savent et sentent qu'ils travaillent pour eux-mêmes, pour le bonheur de leurs enfants, on voit naître beaucoup de nouvelles initiatives qui ont pour objectif une meilleure organisation de la production, une utilisation plus rationnelle du temps de travail, l'accroissement de la production, la diminution des prix de revient, bref, le développement accéléré de l'économie et de la culture de notre pays. Il s'agit de savoir saisir ces mouvements et ces initiatives dès leur naissance, de les appuyer et de leur frayer la voie pour qu'ils puissent s'épanouir pleinement, et d'aider ainsi à leur mise en œuvre partout où les conditions le permettent.

A cet égard, les Unions professionnelles et les organisations de la Jeunesse doivent prêter une aide importante au Parti. Dans la période comprise entre les deux congrès, on peut dire qu'un bon travail a été accompli en vue d'appuyer et de diffuser, dans une assez large mesure, les nouveaux mouvements très importants que sont les mouvements des «brigades du travail socialiste», le mouvement «1+2», qui vise à l'éducation des cadres, le récent mouvement pour l'accomplissement des normes par chaque ouvrier, le mouvement pour la réalisation et le dépassement de 300 journées-travail par an dans les coopératives agricoles, etc. En particulier, il convient de féliciter à ce sujet les organisations du Parti et des Unions professionnelles des villes de Tirana et de Shkodër pour le bon travail qu'elles ont effectué dans les entreprises économiques, ainsi que les organisations du Parti et de l'Union de la Jeunesse du Travail à Lushnje et à Fier pour leur action fructueuse dans les campagnes. Ces organisations ont amélioré leur travail pour l'étude, le soutien et la propagation de ces initiatives nouvelles. Nous n'en devons pas moins reconnaître qu'en cette matière nous ne sommes encore qu'au début d'une action véritablement fructueuse.

On a souvent tendance à ne considérer comme une importante expérience d'avant-garde, méritant d'être soutenue et propagée, que l'expérience de certaines personnes qui se sont distinguées au niveau du pays tout entier, et qui ont obtenu des résultats exceptionnels. Certes, l'exemple des héros du travail socialiste doit inspirer tous les travailleurs de notre pays. Les indices que ceux-ci ont atteints dans la réalisation des objectifs du plan doivent persuader chaque travailleur des résultats qu'il lui est possible d'obtenir. Mais nous ne devons pas voir l'expérience d'avant-garde seulement dans ce petit nombre de travailleurs d'élite. Dans chaque entreprise et coopérative, dans chaque brigade et équipe, il y a des ouvriers qui accomplissent et sur-accomplissent les tâches qui leur sont assignées, qui organisent bien leur travail, qui emploient parfaitement leur temps, fournissent des produits de haute qualité et réalisent des économies notables. Si l'on fait en sorte que tous les membres des équipes et des brigades travaillent à leur exemple, si l'on élève dans les ateliers et les équipes la masse des travailleurs au niveau des meilleurs, on trouvera là une réserve de force de travail considérable pour la réalisation de nos plans.

Dans notre activité auprès des organisations de masse, nous devons, enfin, chercher à animer leur vie intérieure et surtout à élever le sens des responsabilités de chacun de leurs membres pour la bonne marche des affaires en général. La création, par chaque organisation, d'un large réseau de militants, énergiques, consciencieux et infatigables, qui s'acquittent des tâches sociales, revêt une importance primordiale dans ce sens. Dans la lutte pour l'accomplissement des tâches sociales les hommes élèvent le niveau de leur conscience politique, ils deviennent d'ardents patriotes, d'inflexibles combattants de la cause du Parti. C'est pourquoi, il faut avoir soin de confier à ces militants des tâches concrètes et veiller à leur éducation continue.

*6. - LE RENFORCEMENT DU POUVOIR POPULAIRE, CONDITION INDISPENSABLE DE L'HEUREUSE REALISATION DE TOUTES NOS TACHES*

L'instauration du pouvoir populaire est la plus grande victoire que notre peuple a remportée sous la direction du Parti. Le pouvoir populaire a rendu notre peuple maître de ses destinées. Se fondant constamment sur les enseignements immortels du marxisme-léninisme, notre Parti a travaillé de toutes ses forces pour consolider, perfectionner et démocratiser le pouvoir populaire, pour en faire une arme toujours plus efficace, tant pour la consolidation des victoires remportées que pour la progression continue de l'édification socialiste du pays.

Parallèlement au renforcement et au développement général de notre pays, notre Etat de démocratie populaire, forme de la dictature du prolétariat, s'est, lui aussi, consolidé et perfectionné. A la suite de l'édification de la base économique du socialisme, de l'établissement des rapports socialistes à la ville comme à la campagne, de la liquidation des classes antagonistes, de la croissance de la classe ouvrière, et, en général, de l'élévation de la conscience de toutes les masses travailleuses de notre pays, la base socialiste de la dictature du prolétariat dans notre pays s'est beaucoup renforcée et élargie, ce qui a naturellement entraîné l'extension, conforme aux conditions nouvelles, des principales tâches et fonctions intérieures de notre Etat.

La consolidation et le développement rapide de l'économie socialiste et l'élévation du niveau matériel et culturel des masses travailleuses sont au nombre des tâches auxquelles notre Etat est actuellement confronté. A cet égard, et pour résoudre correctement et en temps voulu les problèmes qui surgissent dans ce domaine d'activité, il convient d'accroître, de la base au sommet, la capacité et la responsabilité des organismes du pouvoir. C'est ici que s'exerce la principale fonction économique et organisationnelle, culturelle et éducative de notre Etat.

L'autre tâche, tout aussi importante, qui incombe à notre Etat, c'est de préserver les victoires remportées, contre toute tentative des ennemis extérieurs et intérieurs. Ici notre Etat exerce ses fonctions de répression des activités hostiles, et de défense de la patrie. A l'avenir aussi, ces fonctions demeureront des fonctions très importantes de notre Etat, bien que la sphère de l'action répressive se rétrécisse toujours davantage, du fait que, d'une part, les classes exploiteuses sont liquidées, et que, d'autre part, le développement de l'économie et de la culture, l'élévation continue du bien-être des masses laborieuses et le grand travail politique et éducatif du Parti ont pour effet de diminuer toujours plus la criminalité. Ces fonctions-là conserveront leur importance, surtout parce que tout autour de notre pays rôdent des ennemis féroces: les impérialistes et leurs laquais, qui mettent tout en œuvre pour détruire la République populaire d'Albanie ou tout au moins pour lui nuire. Les faits démontrent que dans notre pays, actuellement, la principale activité hostile se déploie sous forme d'espionnage ou de subversion et qu'elle est dirigée principalement par les impérialistes et leurs laquais. Le Parti a toujours eu présents à l'esprit cette fonction importante de notre Etat ainsi que le fait que nous édifions le socialisme en étant encerclés d'ennemis acharnés. C'est pourquoi nous nous sommes particulièrement attachés à renforcer les organes de la dictature, et nous pouvons affirmer que ces organes, sous la conduite du Parti, se sont parfaitement acquittés des tâches qui leur ont été confiées. Depuis la fondation de notre Etat de démocratie populaire, toutes les tentatives faites contre nous par nos ennemis extérieurs et intérieurs, sous n'importe quelle forme, ont été découvertes à temps, frappées et écrasées, comme elles le méritaient.

Nos forces armées, notre vaillante armée, sous la direction constante du Parti, se sont renforcées, modernisées, et elles sont pleinement capables de défendre la République populaire d'Albanie, les victoires de notre peuple. Nos soldats, sous-officiers, officiers et généraux, hautement conscients des devoirs qui leur incombent envers la patrie et le socialisme, sont passés maîtres dans le maniement de tous les types d'armes les plus modernes dont nous disposons.

Les organes de la Sûreté d'Etat et de la police populaire, sous la conduite et grâce à la sollicitude constante du Parti, se sont renforcés et élevés qualitativement à la hauteur de leurs tâches. Animés de l'esprit de Parti et sans relâcher un moment leur vigilance, ils ont brisé toutes les tentatives des ennemis et autres éléments malfaisants, devenant tout à la fois la terreur des ennemis et une arme bien-aimée du peuple, qui les soutient et les aide dans toute leur action.



Nos frontières sont devenues infranchissables ; elles sont gardées et défendues fièrement et héroïquement par nos vaillants gardes-frontières en étroite collaboration avec le peuple. Les forces de nos frontières, fidèles aux enseignements du Parti et sous son égide, éduquées dans un ardent patriotisme et dans l'esprit d'internationalisme prolétarien, se sont toujours acquittées avec honneur de leur devoir pour la défense des frontières de la République populaire d'Albanie.

Notre Parti, à l'avenir également, redoublera de soin pour raffermir les organes de la dictature. Il nous faut consolider encore nos forces armées, notre vaillante armée, moderniser et perfectionner nos armes de tout genre. Le ministère de la Défense populaire, les commandants, les organes politiques et les organisations du Parti dans l'armée doivent tout mettre en œuvre pour perfectionner l'art militaire, consolider le travail politique et éducatif, ainsi que le travail du Parti dans l'armée, accroître les connaissances de la troupe et des états-majors, faire en sorte que tous deviennent de vrais maîtres de leurs armes.

Nous devons raffermir le travail du Parti dans les organes des Affaires intérieures (sûreté, police, garde des frontières), accroître leurs capacités professionnelles, aiguïser toujours plus leur vigilance révolutionnaire, afin qu'ils soient toujours prêts et à la hauteur des tâches qui leur sont confiées. Il faut raffermir constamment les liens de ces organes avec le peuple.

Les tâches auxquelles nous sommes confrontés exigent, pour être accomplies, que nous renforçons encore le travail des organismes centraux du pouvoir et de leurs appareils. Il est temps d'être plus exigeant envers les appareils centraux, de leur demander d'effectuer un travail plus qualifié, d'étudier les questions plus à fond et en temps voulu et de prêter une aide plus fructueuse à la base, aux entreprises dépendantes comme aux comités exécutifs des conseils populaires. Les appareils centraux doivent renoncer à s'occuper des menues affaires quotidiennes, ils doivent combattre résolument toute manière bureaucratique de régler les problèmes, s'occuper plus sérieusement de la planification et veiller au bon approvisionnement ainsi qu'au contrôle des principaux indices, répondre vite et bien aux exigences et aux propositions de la base concernant la production.

Notre pouvoir populaire a pour fondement les conseils populaires, depuis ceux des villages et des quartiers jusqu'à ceux des districts. Au cours de la Lutte de libération nationale, ainsi qu'après la Libération, nos conseils se sont toujours acquittés avec honneur des tâches qui leur étaient confiées. A travers les conseils populaires, nous avons constamment assuré une large et active participation des masses à la solution des problèmes du pouvoir. A présent, les conseils populaires et leurs comités exécutifs s'occupent plus à fond des questions de la production, ainsi que des problèmes sociaux et culturels.

L'extension du secteur socialiste de l'économie, à la ville comme à la campagne, a eu pour effet d'étendre considérablement les responsabilités des conseils populaires. D'autre part, afin d'améliorer le travail des ministères, il est nécessaire de les alléger de la conduite directe de certains secteurs et entreprises, et, partant, d'élargir les attributions des organes locaux du pouvoir. Nous devons donc renforcer beaucoup le travail des conseils populaires, surtout sous les aspects suivants:

D'une part, les organismes et les organisations du Parti, ainsi que les organismes mêmes du pouvoir doivent veiller davantage à consolider les conseils populaires sur le plan de l'organisation, à assurer leur fonctionnement régulier, à mettre pleinement à contribution les commissions et la masse des conseillers, à faire participer toujours plus les masses travailleuses au règlement des problèmes du pouvoir.

D'autre part, il faut améliorer la méthode de travail de toutes les instances du pouvoir local, accroître leur initiative, dans les limites des compétences qui leur sont reconnues par la loi.

Il convient, en particulier, dans les domaines précités, de prêter une aide importante aux conseils populaires de village. Avec la collectivisation de l'agriculture, une nouvelle situation est créée pour le

travail de ces conseils; il faut donc leur apprendre à travailler. La fusion des coopératives agricoles a entraîné aussi la création d'unités administratives d'Etat groupant deux villages ou plus. Ce processus est judicieux et il doit se poursuivre; mais les conseils de ces grands villages auront pour tâche de veiller aussi bien à la vie dans les agglomérations rurales (les anciens villages) qu'à la production. Le conseil populaire est la seule, la plus haute autorité du pouvoir au village, il doit donc être au courant de tout et s'intéresser à tout. A cet égard, il faut combattre les tendances, manifestées parfois par les présidents des coopératives agricoles ainsi que par les organismes supérieurs du pouvoir, à empiéter sur les attributions des conseils populaires.

En même temps, il convient d'améliorer le travail des conseils populaires de localité. Etant donné que, dans certaines zones où le regroupement des coopératives est achevé, ces conseils ne conservent plus dans leur ressort qu'un petit nombre d'unités économiques et administratives, ces circonscriptions administratives ont été supprimées. Cette pratique est judicieuse et elle doit être menée jusqu'au bout. Mais là où on les maintient encore, on ne doit en aucune façon les affaiblir ni les évincer, mais au contraire les soutenir et les activer, afin d'étayer le travail des conseils populaires des villages, de renforcer les coopératives agricoles et de réaliser graduellement leur union, ce qui, à son tour, conduira à la suppression des localités en tant que circonscriptions administratives.

En ce qui concerne les conseils populaires des villes, des mesures doivent être prises pour les renforcer, et, graduellement, accroître et élargir leurs compétences.

Le renforcement du pouvoir populaire doit nécessairement s'accompagner du renforcement de la légalité socialiste. Nous avons enregistré de grands succès en ce domaine. Mais à l'avenir aussi, tous les organismes doivent attacher une grande attention à la juste et minutieuse application de nos lois. Ce sont les lois du peuple au pouvoir, elles sont par conséquent sacrées et obligatoires pour tous. Les organes de la justice et du contrôle continueront, comme ils l'ont fait jusqu'ici, à veiller soigneusement à ce que notre légalité socialiste soit pleinement respectée, et cela sans la moindre défaillance.

Camarades,

Le renforcement du travail d'organisation et de direction de notre Parti est un devoir permanent et le devoir de tous, de chaque communiste, de chaque cadre, de chaque organisation et instance du Parti. Nous devons donc tout mettre en œuvre pour élever encore le niveau de son travail, renforcer et consolider toujours davantage l'unité monolithique de ses rangs autour du Comité central et l'unité des masses autour du Parti, ajoutant ainsi toujours plus à sa gloire.

## **V - LA LUTTE SUR LE FRONT IDEOLOGIQUE ET LES TACHES DU PARTI**

Camarades,

L'heureux accomplissement des tâches de l'édification socialiste est directement lié au travail idéologique et politique du Parti, à l'éducation marxiste-léniniste des communistes et des masses, à l'application créatrice et conséquente des principes de notre idéologie triomphante, le marxisme-léninisme.

Le Parti a toujours consacré une grande attention à l'éducation des communistes et des masses selon les idées du marxisme-léninisme, car celui-ci est la boussole qui le guide dans toute son action. Il permet aux hommes de connaître les lois du développement de la société, de pénétrer les événements dans toute leur profondeur et d'agir d'une manière juste en toute circonstance. Aussi l'étude et l'assimilation du marxisme-léninisme sont-elles indispensables non seulement pour un cercle limité de cadres des appareils du Parti, mais aussi pour tous les communistes, pour tous les cadres, qu'ils soient membres du Parti ou sans-parti, des secteurs les plus divers de l'économie, de l'art ou de la culture, de l'armée ou de l'enseignement.

Notre Parti a toujours été conscient du fait que tout affaiblissement de son idéologie, toute sous-estimation de celle-ci, entraîne inévitablement, comme le dit le grand Lénine, le renforcement de l'idéologie bourgeoise, ce qui constitue un sérieux danger pour les destinées mêmes du socialisme. C'est ce qui explique que le Parti a toujours considéré son travail idéologique et politique comme l'un des secteurs les plus importants de son action.

Durant la période qui s'est écoulée depuis le III<sup>e</sup> Congrès, le Parti a remporté une série de succès dans son travail idéologique. Ce travail a contribué à l'obtention de résultats appréciables tant dans l'édification socialiste, l'éducation communiste des masses et la consolidation de l'unité du Parti, que dans le renforcement, sous tous ses aspects, de notre ordre social et étatique socialiste.

Au cours de ces années, un travail fructueux a été accompli pour mener à bien la tâche fixée par le III<sup>e</sup> Congrès du Parti, qui recommandait de relier étroitement le travail idéologique à la vie, de faire en sorte qu'il soutienne la lutte pour l'accroissement de la production et l'amélioration du bien-être des travailleurs.

Dans son travail idéologique, le Parti a consacré une place importante à l'étude des œuvres des classiques du marxisme-léninisme et de sa propre histoire, à la lutte pour démasquer l'impérialisme, à l'étude de la tactique et de la stratégie du mouvement communiste international, à la lutte contre le révisionnisme moderne, et en particulier contre le révisionnisme yougoslave. La lutte pour la dénonciation des ennemis du socialisme, ainsi que la lutte quotidienne pour l'édification du socialisme dans notre pays, ont servi à tremper idéologiquement nos hommes, à élever le niveau politique des communistes et des masses et à renforcer le caractère combatif du travail idéologique du Parti. Durant toute la période qui s'est écoulée depuis le III<sup>e</sup> Congrès, notre Parti a mené une lutte résolue pour la sauvegarde de la pureté du marxisme-léninisme, et, dans cette lutte même, son unité pour la mise en œuvre de sa ligne générale est devenue indestructible...

## *2. - RENFORÇONS LE TRAVAIL DE PROPAGATION DES PRINCIPES FONDAMENTAUX DU MARXISME-LENINISME ET LA LUTTE POUR PRESERVER SA PURETE*

A l'heure actuelle, dans le monde, le marxisme-léninisme, d'une part, et l'idéologie bourgeoise et toutes ses manifestations, de l'autre, se livrent une âpre lutte pour s'emparer des esprits. Face aux succès grandioses du socialisme et à la propagation des idées du marxisme-léninisme dans le monde entier, la bourgeoisie impérialiste et les classes exploiteuses mènent partout une propagande effrénée pour répandre de toutes les manières l'idéologie de l'anticommunisme, elles déforment de façon monstrueuse le marxisme-léninisme, calomnient grossièrement le système social socialiste, falsifient la politique et les buts des communistes. Et les auxiliaires de la bourgeoisie impérialiste, les leaders de droite de la social-démocratie, les révisionnistes du marxisme-léninisme et les opportunistes de toute nuance, jouent un rôle ignoble en soutenant ces menées.

*Dans ces conditions, la lutte sur le front idéologique pour la défense de la pureté de la doctrine triomphante du marxisme-léninisme, pour une juste et profonde explication des problèmes de l'actuelle évolution mondiale, pour la propagation des principes fondamentaux du marxisme-léninisme et de la ligne juste qu'a suivie et que suit le Parti du Travail d'Albanie sur ces questions, revêt une importance particulière.*

Pour comprendre correctement les phénomènes sociaux et les changements qui se sont produits et qui se produisent actuellement dans le monde, notre Parti s'est toujours basé sur la conception matérialiste de l'histoire, sur l'analyse de classe du rapport des forces, sur l'étude approfondie et objective de la véritable situation actuelle. C'est là l'unique méthode juste, celle que nous enseigne le marxisme-léninisme, c'est la méthode qui nous préserve des erreurs dans l'action politique. Tout écart par rapport à cette méthode dialectique mène à la métaphysique et à l'idéalisme, au révisionnisme et à l'opportunisme, et a pour effet de faire juger faussement les événements et les situations.

Tous les opportunistes et révisionnistes, anciens ou modernes, ont précisément pour caractéristique principale de nier ces principes fondamentaux du marxisme-léninisme. C'est là aussi la source de leurs points de vue erronés, de toute leur activité hostile et dangereuse dans le domaine de l'idéologie et de la pratique. Le grand Lénine a dit que toutes les conceptions des révisionnistes ont comme fondement l'idée de la collaboration de classes aux intérêts contraires. Révisant la théorie marxiste sur les classes et la lutte des classes, les révisionnistes proclament le marxisme périmé, nient ses principes fondamentaux, présentent sous un faux jour tous les grands problèmes de notre époque, renoncent à la lutte idéologique et politique contre l'ennemi de classe, capitulent devant lui. Naturellement, pour masquer leur jeu, car s'ils agissaient ouvertement personne ne croirait à leurs boniments, les révisionnistes cherchent à faire passer leurs conceptions comme le dernier cri du marxisme «créateur». Mais leurs belles phrases ne peuvent tromper personne, et encore moins les communistes, les marxistes-léninistes, car ceux-ci, lorsqu'ils jugent un parti ou un homme, ne le jugent pas seulement à ses paroles, à son habit, mais principalement à ses actes, à son travail. Pour juger ces conceptions, ils cherchent à comprendre à qui elles profitent, et les intérêts de quelle classe elles favorisent. En cette question, les partis marxistes et tous les communistes se guident sur les enseignements de Lénine, selon lequel :

*«Les hommes ont toujours été et seront toujours en politique les dupes naïfs des autres et d'eux-mêmes, tant qu'ils n'auront pas appris, derrière les phrases, les déclarations et les promesses morales, religieuses, politiques et sociales, à discerner les intérêts de telles ou telles classes.»* (V. I. Lénine. Œuvres, éd. alb. t. 19. p. 9.)

Les révisionnistes actuels nient les contradictions principales de notre époque, qui opposent des classes et des forces sociales déterminées. En conséquence, par des spéculations théoriques, à l'aide de phrases prétendument marxistes, les révisionnistes répandent des illusions dangereuses sur plusieurs questions importantes de notre temps. C'est ainsi par exemple que, lorsqu'ils parlent de notre époque, ils la présentent comme une époque de tranquillité et d'harmonie générale, «où le système social capitaliste, sous sa forme classique, appartient au passé», où l'on peut parler d'une «intégration générale» du monde entier, y compris même des capitalistes, dans le socialisme, où des problèmes comme celui de la lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie, entre le socialisme et le capitalisme, entre les forces de la liberté et celles de l'esclavage, entre la démocratie et la réaction, entre les forces de paix et les forces de guerre, ont complètement disparu. Et, à s'en tenir à leur logique révisionniste, cela serait tout à fait naturel, car, selon eux, par suite du changement du rapport des forces dans l'arène mondiale, le capitalisme et l'impérialisme ont subi des transformations radicales, ce ne sont plus des exploiters et agresseurs, ni des sources de guerre et d'oppression. Allant plus loin, le révisionniste Kerdelj a même soutenu, «arguments» théoriques à l'appui, qu'en réalité le danger de guerre vient des pays socialistes et particulièrement de la Chine et de l'Albanie ! Voilà donc à quelles absurdités en arrivent les ennemis du marxisme, voilà jusqu'où ils vont, dans leur grand zèle de servir au mieux leur maître, la bourgeoisie impérialiste !

Rejetant l'optique de classe dans l'analyse de la situation et cherchant à tromper les masses, les révisionnistes modernes, lorsqu'ils parlent de la politique de coexistence pacifique ou encore des questions de la guerre et de la paix, ne font que de la démagogie. Ces questions aussi, ils les voient à l'envers, avec des lunettes anti-marxistes. Ils conçoivent la politique de coexistence pacifique, dont les principes fondamentaux ont été formulés pour la première fois par Lénine, comme une politique de réconciliation avec l'impérialisme, au nom de laquelle il faudrait renoncer à toute forme de lutte de classes, avec pour seul principe, de «ne pas mécontenter l'oncle d'Amérique», qui, en fait, est périclitant et va irrémédiablement à la faillite. Selon les révisionnistes, la politique de coexistence pacifique ne se borne pas aux relations entre pays aux systèmes sociaux différents, elle s'étend aussi aux rapports entre les classes à l'intérieur des pays capitalistes, ainsi qu'aux relations entre les peuples opprimés et les exploiters colonialistes. Les révisionnistes prônent qu'il ne faut mener aucune lutte idéologique ou politique contre l'impérialisme, pour démasquer sa politique de guerre et d'agression. Ces conceptions anti-marxistes, qui sont en opposition totale avec les intérêts de la classe ouvrière et du socialisme, tendent à imposer aux pays socialistes et aux partis communistes une politique opportuniste, une politique de prières et de flatteries, une politique de concessions et de compromis

néfastes, permettant ainsi aux ennemis du socialisme, aux impérialistes et à la bourgeoisie réactionnaire de réaliser plus facilement leur politique de guerre et de terreur, d'oppression et d'exploitation. Mais les véritables partis communistes et les pays socialistes ne peuvent pas suivre les conseils et les conceptions des révisionnistes, ils suivront les enseignements immortels, toujours triomphants, du marxisme-léninisme. Notre Parti du Travail a lutté et luttera à l'avenir également contre les points de vue révisionnistes sur ces questions et il appliquera toujours fidèlement les enseignements lumineux du marxisme-léninisme.

S'écartant des positions de classe, les révisionnistes actuels rejettent comme étant «périmés» les principes du marxisme-léninisme sur la révolution socialiste et sur la dictature du prolétariat, en tant que conditions indispensables du passage du capitalisme au socialisme. Tous les raisonnements opportunistes des révisionnistes de nos jours se fondent sur la thèse selon laquelle l'Etat capitaliste actuel perdrait soi-disant chaque jour davantage son caractère de classe et pourrait servir aussi bien la bourgeoisie que le prolétariat. Selon la logique des révisionnistes, le système de démocratie bourgeoise peut servir de «cadre juridique et politique aux phases initiales du développement socialiste». A partir de pareilles conceptions, les opportunistes de droite exaltent la voie du passage pacifique du capitalisme au socialisme et la tiennent même pour l'unique voie possible. Ce passage pacifique, ils le présentent comme une évolution, comme un simple changement de gouvernement, une substitution d'hommes.

Les marxistes-léninistes ne nient pas la possibilité du passage pacifique au socialisme, mais ils ne le conçoivent nullement comme une négation de la lutte des classes, comme devant être réalisé par la simple obtention de la majorité au parlement bourgeois, sans que l'ancien appareil d'Etat bourgeois soit démoli jusque dans ses fondements et remplacé par les organes de la dictature du prolétariat, capables d'opérer de profondes transformations socialistes et prêts à tout moment à écraser résolument toute résistance éventuelle de la bourgeoisie. Les marxistes-léninistes sont guidés sur cette question par les enseignements immortels du grand Lénine, qui dit :

*«Messieurs les opportunistes, et les kautskistes de ce nombre, bafouent la théorie de Marx, en «enseignant» au peuple que le prolétariat doit d'abord gagner la majorité par le suffrage universel, recevoir ensuite le pouvoir de l'Etat grâce au vote de cette majorité, et après seulement, sur cette base de la démocratie «conséquente» (d'aucuns disent «pure»), organiser le socialisme. Mais nous, nous disons, forts de la doctrine de Marx et de l'expérience de la révolution russe: Le prolétariat doit d'abord renverser la bourgeoisie et conquérir pour lui-même le pouvoir d'Etat, et ensuite utiliser ce pouvoir d'Etat, c'est-à-dire la dictature du prolétariat, comme l'instrument de sa classe pour gagner les sympathies de la majorité des travailleurs». (V. I. Lénine. Œuvres, éd. alb., t. 30, p. 294.)*

Par ailleurs, les partis marxistes, comme le souligne la Déclaration de Moscou de 1960, ne considèrent pas la voie pacifique comme l'unique forme possible de passage au socialisme. Au contraire, ils n'oublient à aucun moment que les classes dominantes, comme nous l'enseigne l'expérience historique accumulée jusqu'à ce jour, ne cèdent jamais le pouvoir de leur propre gré et c'est pourquoi, en partis révolutionnaires marxistes-léninistes qu'ils sont, ils se préparent, parallèlement et simultanément, tant pour l'accession au pouvoir par la voie pacifique que pour la conquête du pouvoir par la révolution armée, en gardant toujours leurs armes chargées et leur poudre sèche, afin de ne pas être pris au dépourvu au cas où la bourgeoisie userait de la violence contre la classe ouvrière dressée pour la révolution. Les enseignements de Lénine sur cette question sont nets et catégoriques :

*«Une classe opprimée, disait-il, qui ne s'efforcerait pas d'apprendre à manier les armes, de posséder des armes, ne mériterait que d'être traitée en esclave». (V. I. Lénine. Œuvres choisies, éd. alb., t. 2, p. 400. Tirana. 1974.)*

Si l'on se prépare bien pour la révolution armée, on se crée aussi des possibilités favorables pour la prise du pouvoir par la voie pacifique.

C'est là l'unique attitude juste, marxiste-léniniste, sur cette question si importante et vitale pour la classe ouvrière et tous les travailleurs, et notre Parti n'a cessé d'y rester fidèle. Les théories révisionnistes sur la «transformation évolutive et pacifique» du capitalisme actuel en socialisme, tendent à détourner les partis communistes et ouvriers de la juste voie révolutionnaire, à écarter les masses laborieuses de la lutte pour le renversement de la bourgeoisie. Elles ont pour but de maintenir intact et de perpétuer le système capitaliste.

Les thèses opportunistes et capitulardes des révisionnistes actuels à propos de l'Etat et de l'édification socialiste sont aussi très dangereuses et en opposition flagrante avec les enseignements du marxisme-léninisme. Reprenant des arguments éculés selon lesquels l'Etat socialiste et la dictature du prolétariat, d'une part, et la démocratie, d'autre part, sont deux choses inconciliables, accusant l'Etat socialiste de «despotisme bureaucratique» et jouant avec le mot d'ordre de la prétendue «démocratisation», les révisionnistes actuels prêchent le «dépérissement», la liquidation, dès maintenant, de l'Etat socialiste. Pour les partis marxistes-léninistes, il est clair comme le jour que, non seulement la liquidation de l'Etat socialiste, mais même le moindre affaiblissement des organes de la dictature du prolétariat, la libéralisation de celle-ci, en un temps où l'impérialisme existe, qu'il n'a jamais renoncé et ne renoncera jamais à ses desseins et à ses furieuses tentatives pour anéantir le système socialiste, constituerait un suicide pour nos Etats socialistes. C'est ce qu'a prouvé aussi on ne peut mieux l'amère expérience de la contre-révolution en Hongrie.

Pour les marxistes-léninistes, il n'y a ni il ne peut y avoir de doute sur le fait que l'Etat socialiste, tout en étant une dictature à rencontre des classes exploiteuses renversées et de tous les ennemis de la classe ouvrière et agents de l'impérialisme, assure en même temps la démocratie la plus large aux travailleurs, au peuple. Ce sont là des notions élémentaires de la théorie marxiste-léniniste. Notre Parti n'a cessé de considérer comme son devoir permanent de perfectionner continûment le système étatique socialiste, la lutte contre toute manifestation de bureaucratisme. Mais notre Parti n'oublie pas un seul instant que, tant que subsiste le danger d'agression impérialiste et de son activité de sape contre notre pays et le camp socialiste, il est inadmissible, sous le couvert de la «démocratisation», d'affaiblir tant soit peu les organes de la dictature du prolétariat. Au contraire, on doit les maintenir constamment acérés et prêts, pour liquider toute tentative possible de l'ennemi intérieur ou extérieur.

L'expérience de l'édification du socialisme dans une série de pays socialistes a prouvé le bien-fondé de la théorie marxiste-léniniste sur l'existence d'un certain nombre de lois générales, infailliblement applicables à tout pays qui s'engage dans la voie du développement socialiste. Notre pays et chaque pays socialiste ont obtenu leurs succès précisément grâce à la correcte application de ces lois générales de l'édification socialiste, en tenant compte de leurs conditions concrètes et de leurs particularités historiques, ainsi que des intérêts du socialisme en général.

Les révisionnistes du marxisme déforment ou nient ces lois. L'Etat socialiste, selon eux, devrait renoncer à ses fonctions économiques et d'organisation, sans quoi il s'y développe des tendances «bureaucratiques», l'Etat se transforme en une force «au-dessus de la société», etc. Pour y parer, ils préconisent la décentralisation de la gestion de l'économie, «l'autogestion des producteurs». En prônant l'affaiblissement continu du rôle économique de l'Etat socialiste, les révisionnistes se dressent contre le principe très important de l'édification socialiste et de l'organisation étatique socialiste — le principe du centralisme démocratique — et cherchent à le remplacer par le développement libre et indépendant des forces économiques, c'est-à-dire par la spontanéité petite-bourgeoise, qui laisse le champ libre à l'anarchie de la production.

La vie, la pratique ont réfuté toutes ces conceptions des révisionnistes actuels, qui servent seulement les ennemis de classe, nuisent gravement à la cause de l'édification du socialisme et créent le danger de restauration du capitalisme. Notre Parti, s'en tenant scrupuleusement aux enseignements du marxisme-léninisme sur la construction du socialisme, a combattu et combattra résolument toutes ces conceptions.

Ces dernières années, notre Parti et d'autres partis marxistes-léninistes ont combattu avec succès les conceptions des révisionnistes modernes, ainsi que leurs menées scissionnistes au sein du camp socialiste et dans le mouvement communiste international. Mais, malgré les coups écrasants essuyés et les défaites subies, le révisionnisme n'est pas annihilé idéologiquement, il n'est pas définitivement détruit. Le révisionnisme, étant l'une des formes sous lesquelles l'idéologie bourgeoise exerce son influence sur le prolétariat, un reflet de l'idéologie bourgeoise dans la théorie et la pratique, demeure le péril principal dans le mouvement communiste international.

Le groupe des traîtres révisionnistes de Tito, détachement agressif et dangereux du révisionnisme international actuel, agence fieffée de l'impérialisme, et en premier lieu de l'impérialisme américain, constitue un danger sérieux pour l'unité du camp socialiste et du mouvement communiste international, pour la cause de la paix et de la libération des peuples. Notre Parti du Travail n'a cessé de poursuivre une lutte résolue contre les conceptions et les menées hostiles des révisionnistes de Belgrade, en considérant cette lutte comme une condition indispensable de la défense des intérêts de notre patrie, de la sauvegarde de la pureté du marxisme-léninisme, de l'affermissement de l'unité et de la cohésion du camp socialiste et du mouvement communiste international, une condition indispensable du développement victorieux de la lutte contre l'impérialisme et pour la sauvegarde de la paix. Il considère toujours cette lutte comme un devoir internationaliste élevé qui lui incombe...

Notre Parti estime qu'il convient de mener contre le révisionnisme une lutte résolue et intransigeante jusqu'à sa destruction complète. Tout relâchement de la vigilance révolutionnaire, tout affaiblissement de la lutte de principe contre lui, tout vacillement dans cette lutte, sous n'importe quel prétexte, a pour conséquence inévitable de ranimer et d'intensifier les tendances révisionnistes, qui nuisent gravement à notre grande cause. Si l'on ne démasque pas sans merci le révisionnisme, et en premier lieu la clique révisionniste de Belgrade, on ne peut démasquer comme il se doit l'impérialisme : Si l'on ne discerne pas nettement la ligne de démarcation entre les conceptions révisionnistes et le marxisme-léninisme, on ne peut pas combattre avec succès, et à partir de positions justes, le dogmatisme et le sectarisme. Lutter pour l'anéantissement complet, idéologique et politique, de cette bande de renégats, c'est prêter une aide internationaliste au peuple yougoslave lui-même.

Tout en combattant résolument le révisionnisme, en tant que danger principal, notre Parti a combattu et combattra aussi toute manifestation de dogmatisme ou de sectarisme, ces tendances étant également dangereuses pour les destinées du socialisme. Le Parti du Travail d'Albanie, dans toute son action, n'a cessé d'avoir ce souci et il continuera de l'avoir, parce que c'est seulement grâce à ce combat, que nous serons assurés contre toute erreur dans notre grande lutte pour le socialisme et le communisme. Notre Parti du Travail n'a cessé de lutter avec la plus grande fermeté pour le renforcement de l'unité du mouvement communiste et ouvrier international sur les bases d'acier du marxisme-léninisme et il a contribué à ce renforcement. Se guidant sur les principes de l'internationalisme prolétarien, il a été et il reste toujours conscient que les succès et les victoires de la lutte de la classe ouvrière et des peuples des autres pays s'inscrivent dans nos succès, que la solidarité et l'aide de la classe ouvrière internationale, des partis frères et des peuples frères, ont été et demeurent un facteur très important pour nous permettre d'atteindre nos buts. A cette fin, le Comité central de notre Parti, tous les communistes albanais sont reconnaissants au mouvement communiste international, à la classe ouvrière et aux partis frères des différents pays, et ils les assurent de leur solidarité et de leur fidélité indéfectibles. Notre Parti ne cessera de lutter pour le renforcement de l'unité du mouvement communiste et ouvrier international, pour le développement de la solidarité internationaliste et des relations avec tous les partis frères. S'acquittant avec honneur et dévouement de ses tâches internationalistes, ici, en Albanie, notre Parti portera toujours haut levé le drapeau du marxisme-léninisme, le drapeau du socialisme triomphant.

Camarades,

Le Parti du Travail d'Albanie a parcouru un chemin ardu, mais en même temps héroïque, au long duquel il a grandi et s'est renforcé. Dans cette voie difficile et cette âpre lutte contre ses nombreux

ennemis, le Parti s'est trempé, l'unité de ses rangs s'est renforcée, ses liens avec le peuple sont devenus indestructibles. Dans cette voie laborieuse et cette lutte acharnée, notre Parti, éduqué dans un esprit de fidélité sans bornes au marxisme-léninisme et éclairé par ses enseignements, a élaboré sa ligne générale juste et a acquis la maturité requise pour s'orienter correctement même dans les situations les plus difficiles, en faisant preuve de courage et de résolution, chaque fois qu'il s'est agi de défendre les intérêts de la patrie et du socialisme, de sauvegarder la pureté du marxisme-léninisme...

L'histoire de notre Parti est l'histoire de sa lutte et de ses victoires contre les ennemis, extérieurs et intérieurs, de notre peuple, c'est l'histoire de la lutte et des victoires de notre Parti marxiste-léniniste contre l'opportunisme et le révisionnisme, à l'extérieur et à l'intérieur, pour la pureté du marxisme-léninisme. Cette histoire doit être bien connue de chaque communiste et de chaque travailleur de notre pays. L'étude de l'histoire du Parti doit être au centre de l'attention de sa propagande. Elle doit illustrer clairement le chemin ardu, héroïque et glorieux, parcouru par le Parti, en mettant bien en évidence la justesse de la ligne qu'il a suivie à chaque étape de son développement, sa fidélité envers le marxisme-léninisme et sa lutte résolue et courageuse contre les ennemis impérialistes et leurs laquais révisionnistes.

Si notre Parti a toujours triomphé et remporté de grandes victoires dans tous les domaines, c'est parce qu'il est resté toujours fidèle aux intérêts vitaux du peuple et les a défendus résolument, parce qu'il s'est constamment appuyé sur le peuple, sur ses forces et ses capacités créatrices, qu'il a noué avec lui d'étroits liens et l'a solidement soudé autour de sa juste ligne.

Le peuple, les larges masses travailleuses, notre classe ouvrière, en alliance avec la paysannerie, constituent la force déterminante qui a réalisé les grandes transformations politiques et sociales mises en œuvre dans notre pays, qui a libéré la patrie et qui édifie à présent le socialisme. Ce sont les larges masses du peuple, les ouvriers, les paysans travailleurs, la jeunesse et les intellectuels populaires qui ont mené la glorieuse Lutte de libération nationale. Le Parti leur a montré que tout, l'indépendance de la patrie et un avenir meilleur, dépendait d'eux, et ils se sont dressés, ils ont grossi les rangs de l'armée et ont lutté avec héroïsme. Les ennemis ne comprenaient pas alors en quoi résidait la force de notre Parti, comment il avait pu organiser la Lutte de libération, créer une armée puissante et libérer le pays.

Plus tard, quand, au sortir de la guerre, l'Albanie se trouva dévastée et appauvrie, encerclée ou «isolée», comme ils se plaisaient à le dire, nos ennemis nous demandaient sur un ton menaçant et moqueur : Eh bien, maintenant, qu'allez-vous faire, de quoi allez-vous subsister, comment allez-vous vivre ? Mais nos ennemis se sont réjouis en vain et ils ont fait les comptes sans leur hôte, sans consulter notre peuple héroïque, qui avait pris ses destinées en main et qui était devenu maître de son pays. Dirigé avec sagesse par son Parti, notre peuple a retroussé ses manches et, tout en réalisant de profondes transformations économiques et sociales, en un court laps de temps, surmontant avec abnégation et persévérance toutes les difficultés, il a guéri les terribles blessures de la guerre, reconstruit le pays et préparé les conditions pour entreprendre sur une grande échelle l'édification des bases du socialisme dans notre patrie.

Il est souvent arrivé que des amis qui ont visité l'Albanie ou suivi de chez eux avec intérêt les réalisations de notre pays, s'étonnent et se demandent : Comment la petite Albanie a-t-elle pu faire face à toutes ces tempêtes, triompher dans une lutte inégale contre les occupants fascistes et les traîtres ? Comment peut-elle résister aux menaces et aux pressions innombrables des impérialistes, des chauvins et de la bande traîtresse de Belgrade, surmonter les difficultés et remporter des succès continus dans tous les domaines de l'édification socialiste ? Nous leur répondons que le facteur déterminant pour l'obtention de toutes ces victoires historiques de notre pays, c'est le peuple lui-même, sa lutte et son travail, la juste ligne du Parti du Travail d'Albanie, qui a su élever la conscience des masses et les mobiliser, hier dans la lutte pour la libération et aujourd'hui dans le combat pour la sauvegarde de l'indépendance et pour l'édification du socialisme, ce sont les liens indissolubles noués entre le Parti et le peuple. Nous leur répondons qu'un autre facteur important est représenté par l'appui, l'aide et l'amitié des peuples frères des pays socialistes, le soutien de tout le prolétariat international...



Notre peuple est vaillant, laborieux, fidèle, épris de liberté et de progrès. Notre Parti, éduqué selon les enseignements du marxisme-léninisme, incarne lui aussi ces nobles traditions de notre peuple. Soyons sûrs, camarades, qu'avec un peuple aussi merveilleux et avec notre Parti inébranlablement fidèle au marxisme-léninisme et à l'internationalisme prolétarien, liés d'une étroite amitié avec les peuples et les partis frères du monde, notre pays ira de l'avant, toujours de l'avant, car il n'est ni remous ni tempêtes qui puissent nous effrayer, il n'est aucune force au monde qui puisse arrêter notre marche victorieuse en avant, vers le triomphe du socialisme et du communisme...

Gloire à notre peuple héroïque et à son Parti du Travail, organisateur et dirigeant de toutes les victoires de notre peuple !

Gloire au marxisme-léninisme, notre science triomphante !

*Œuvres, t. 20.*

## **LES CALOMNIES ET LES PRESSIONS NE NOUS INTIMIDENT PAS, NOUS NE NOUS METTONS PAS A GENOUX**

Extraits d'un entretien avec la délégation du P.C.U.S. qui avait assisté au IV<sup>e</sup>  
Congrès du P.T.A.

*[Au lendemain du IV<sup>e</sup> Congrès du P.T.A., le camarade Enver Hoxha reçut au siège du Comité central, la délégation du P.C.U.S. avec laquelle il eut un entretien. P. Pospelov, membre suppléant du Présidium du C.C. du P.C.U.S. et chef de la délégation, prenant le premier la parole, déclara que la délégation soviétique avait sollicité cet entretien «pour discuter de certaines questions concernant les relations de camarades entre les deux partis». Après avoir reconnu que «à votre congrès on a beaucoup parlé du raffermissement de l'amitié entre le peuple albanais et le peuple soviétique», il a ajouté toutefois qu'ils disposaient d'informations selon lesquelles «en Albanie on nie le rôle de l'Union soviétique», «les experts soviétiques ne sont pas bien traités», «on insulte la direction soviétique», et il s'est livré à une série de calomnies et de pressions contre le P.T.A. et sa direction.]*

**20 février 1961**

**LE CAMARADE ENVER HOXHA :** Nous avons suivi très attentivement vos propos, camarade Pospelov. Pour ce qui est de l'attachement et de la fidélité de notre Parti et de notre peuple à l'Union soviétique et au P.C.U.S., nous les avons démontrés dans la vie par des actes. Nous désirons entretenir une étroite amitié avec l'Union soviétique et avec le Parti communiste de l'Union soviétique dans la voie du marxisme-léninisme. Mais n'allez pas croire que nous espérons voir cette amitié étroite se resserrer encore simplement par «l'opération du Saint-Esprit». Nous savons que pour que vive cette amitié, il faut que soient appliqués correctement et de façon conséquente les principes du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien. Nous n'avons jamais voulu et nous ne voulons pas de mal à l'Union soviétique. Au contraire, nous l'avons aimée et nous l'aimons. Certains pourront bien, s'ils le veulent, ne pas croire à ces sentiments ardents de notre peuple et de notre Parti, cela ne nous empêchera pas d'avancer dans la voie que nous indiquent le marxisme-léninisme et notre Parti.

Il y a dans le monde des gens qui font beaucoup état de leur attachement pour l'Union soviétique et le peuple soviétique. Un dicton de notre peuple dit : «Lorsque ton panier est plein de figes, les amis rappliquent». Quant à nous. Albanais, nous aimons nos amis aussi bien dans les bons que dans les mauvais jours. S'il arrive quelque chose de fâcheux à l'Union soviétique, si elle vient à se trouver dans une situation difficile, nous serons, nous, et non pas les Gomulka et consorts, parmi les premiers à la défendre. Nikita Khrouchtchev m'a dit «Gomulka agit comme un fasciste» ; Mikoyan, par contre, me

disait «le camarade Gomulka est un marxiste-léniniste remarquable !». Gomulka ne s'est pas gêné pour lancer des épithètes infamantes contre notre Parti, contre notre délégation et contre moi-même à la Conférence de Moscou où nous représentions notre Parti. Il a déclaré qu'on reverrait la question de l'Albanie au Pacte de Varsovie. Vous-même avez déclaré ici que Gomulka et d'autres disent beaucoup de choses contre le Parti du Travail d'Albanie et sa direction. Plusieurs camarades des autres partis nous en ont informés. Toutefois Gomulka, comme quiconque, doit savoir que nous ne vivons pas à son ombre. Je déclare que les allégations de ces gens-là, selon lesquelles notre Parti n'aime pas l'Union soviétique, sont sans fondement.

Il est de fait que nous avons maintenant des désaccords avec la direction de l'Union soviétique. C'est clair. A l'occasion, nous vous avons fait part de nos critiques ouvertement, comme nous l'enseigne notre Parti et comme nous l'a appris Lénine. Or, de votre part, ces critiques ont été prises de travers et vous en avez été froissés.

Contrairement à ce que vous avez déclaré, il ne nous est jamais venu et il ne nous viendra jamais l'idée «de nous ingérer dans les affaires intérieures de la direction soviétique». Ce que vous avez dit là n'est nullement vrai. Le Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique et le Parti communiste de l'Union soviétique sont maîtres chez eux, aussi nous ne nous sommes pas ingérés et nous ne nous ingérons pas dans les affaires intérieures de votre Parti. Et, nous ne permettons en aucune façon que la direction soviétique intervienne dans les affaires intérieures de notre Parti. Chaque parti est maître chez lui.

Mais ces différends qui existent entre nos partis doivent-ils être réglés ? Nous pensons que c'est indispensable, mais seulement dans la voie marxiste-léniniste. Pour nous il n'y a pas d'autre voie. Cela est aussi bien dans l'intérêt de notre Parti et de notre peuple que dans celui du Parti communiste et des peuples d'Union soviétique et de tout le mouvement communiste international.

Nous avons eu, entre autres, des entretiens bilatéraux pour régler ces divergences. La dernière rencontre entre les représentants de nos deux partis a eu lieu à Moscou. *[Il s'agit des entretiens qui se déroulèrent à Moscou le 20 novembre 1960, après le discours du camarade Enver Hoxha à la Conférence des représentants des 81 partis communistes et ouvriers, entre la délégation du P.T.A., composée des camarades Mehmet Shehu et Hysni Kapo et la délégation du P.C.U.S. Cette rencontre eut lieu à la demande de la direction soviétique.]*

De votre côté, y participaient Mikoyan, Kozlov et Andropov.

Le Comité central de notre Parti nous a donné comme instruction d'aller de l'avant, sur la voie du marxisme-léninisme. Pour nous il n'en est pas d'autre. Vous pouvez avoir votre façon de penser, comme nous avons la nôtre. Nous sommes d'avis que les divergences apparues entre nos deux partis ne peuvent pas être réglées du jour au lendemain. Penser qu'il puisse en être ainsi s'est se leurrer soi-même. Aussi devons-nous faire preuve de bonne volonté de part et d'autre pour les résoudre graduellement, dans la juste voie marxiste-léniniste et sur un pied de complète égalité. C'est de cette façon qu'il faut les surmonter.

Or Mikoyan et Kozlov ont accueilli les camarades de la délégation albanaise avec insolence, allant jusqu'à leur dire : «Vous allez voir dans quelles difficultés vont se trouver votre Parti et votre peuple à la suite du tournant que vous êtes en train d'opérer dans vos relations avec l'Union soviétique !» Il nous semble que l'attitude des dirigeants soviétiques devant la main amicale que nous leur tendions a été erronée, tout comme a été très erronée leur façon de juger les choses. Ils devraient pourtant bien connaître notre Parti et notre peuple, les sentiments de notre peuple et la ligne de notre Parti. Les relations entre nos deux pays ne sauraient être conçues comme ils les conçoivent.

Prenons la question de l'aide économique. Selon Kozlov et Mikoyan, ce serait là toute l'affaire. On l'a vu en particulier dans l'attitude adoptée envers notre délégation économique qui s'est rendue en Union

soviétique. Pendant des mois cette délégation a traîné de-ci de-là dans votre capitale. Ainsi nos délégués font le voyage de Moscou, ils perdent leur temps et ne concluent rien avec vous, à cause de votre attitude à leur égard. Vous vous imaginez que nous ne comprenons par votre attitude de dédain ? Il y a quelques instants, le camarade Mehmet [Shehu] a très justement dit que quand les Yougoslaves viennent chez vous, vous concluez vos entretiens avec eux en une dizaine de jours. Le ministre indonésien de la Guerre est lui aussi allé à Moscou et vous lui avez accordé immédiatement d'importants crédits pour des armements, mais la petite Albanie, qui se trouve pourtant dans la gueule du loup, est abandonnée à son sort, alors que vous avez signé avec elle des accords et qu'elle est guidée par un parti marxiste.

Le gouvernement soviétique fait également planer des doutes sur l'aide sous forme de crédits que l'Union soviétique s'est engagée à nous accorder pour le 3<sup>e</sup> quinquennat et au sujet desquels des actes officiels ont été signés. On en est arrivé au point que le gouvernement soviétique a essayé, par une note officielle, d'obliger notre Parti et notre gouvernement à envoyer à Moscou une délégation au sommet pour «revoir» ces accords. Bien entendu, pour notre Parti et notre gouvernement une telle attitude de votre part est inadmissible, malveillante et absolument injuste.

Nous avons, par une lettre très amicale, porté à la connaissance du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique, les raisons qui nous ont amenés à ne pas accepter cette rencontre. Nous devons cependant souligner que les lettres que notre Comité central a, dès le lendemain de la Rencontre de Bucarest, adressées au Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique sont toutes restées sans réponse. Ce n'est ni correct, ni juste, ni amical de votre part. Vous avez affirmé que vous aviez répondu à nos lettres, nous vous demandons alors de regarder si vos réponses ne se sont pas égarées dans les tiroirs de vos bureaux, parce que, quant à nous, nous n'en avons reçu aucune. Les règles les plus élémentaires des relations entre partis exigent qu'à une lettre on réponde par une lettre, mais, je le répète, nous n'avons reçu de fait aucune réponse de votre part. *[La direction révisionniste soviétique, ne voulant pas que ses réponses officielles demeurent comme des documents dans les archives de notre Parti, évitait de répondre par lettre au Comité central de celui-ci.]*

Vous ne répondez pas non plus aux lettres de notre gouvernement concernant plusieurs autres problèmes, en particulier les problèmes militaires relatifs à la défense de notre pays et à l'entraînement de notre armée, sur la base, bien entendu, des accords que nous avons conclus avec le gouvernement soviétique. Nous sommes d'avis que le Comité central du Parti communiste et le gouvernement soviétiques auraient dû répondre, positivement ou négativement, à notre Comité central et à notre gouvernement sur toutes ces questions. Nous avons besoin de nous entraider et cette aide doit être d'un contenu profondément internationaliste.

On entend dire que nous, Albanais, nous ne sommes pas satisfaits de l'aide que nous a prêtée l'Union soviétique ! Or nous avons toujours affirmé que l'Union soviétique a aidé notre peuple. Nous n'avons jamais caché ni ne cacherons jamais à notre peuple l'aide que l'Union soviétique nous a prêtée et qu'elle continue de nous prêter. Je tiens à souligner aussi que nous considérons comme utile et nécessaire l'aide que l'Union soviétique nous a accordée pour notre 3<sup>e</sup> plan quinquennal de développement de l'économie de notre pays. Nous continuerons d'avoir besoin d'aide, mais cette aide nous ne la mendions pas. Si nous acceptons l'aide de quelqu'un, ce n'est que dans la voie marxiste. J'ai ouvertement dit à Nikita Khrouchtchev que nous ne piétons pas les principes, que nous sommes même prêts à nous serrer la ceinture, pourvu que nous vivions en marxistes. Si la direction soviétique ne désire pas nous aider, nous ne pouvons pas l'obliger à le faire.

L'aide de l'Union soviétique à notre pays est importante non seulement du point de vue économique mais aussi du point de vue politique. Nous ne voudrions donc pas que la direction soviétique commette une telle erreur aux dépens de l'Albanie; elle doit revoir cette question. C'est pourquoi nous vous prions, une fois encore, de transmettre nos points de vue à Nikita Khrouchtchev et aux autres dirigeants soviétiques. Il n'est pas juste de mettre comme préalable à votre aide le règlement des différends politiques et idéologiques. Nous avons signé ensemble un accord sur les crédits : ce n'est

pas seulement un accord de principe, c'est aussi un accord qui indique en détail à quelle fin serait utilisé chaque crédit. C'est sur cette base que les spécialistes soviétiques sont venus chez nous, que les projets ont été dressés, etc. Et maintenant vous voudriez que nous nous rendions en Union soviétique pour revoir les accords ! Et pourquoi cela ?

A la Conférence de Moscou, au cours des rencontres, voire dans les couloirs, vous avez adopté comme tactique de chercher à convaincre diverses délégations que les dirigeants albanais ne voulaient pas discuter avec vous. Vous vous en tenez encore à cette tactique, mais personne ne mange plus de ce pain-là. Il est inutile de revenir là-dessus, car nous avons clairement exposé les raisons pour lesquelles nous n'irons pas à Moscou. Dites à Khrouchtchev que notre position reste inchangée.

Dites-lui également que nous ne sommes pas contre les rencontres au sommet, sur quelque question que ce soit, avec l'approbation des deux parties. Mais ici le gouvernement soviétique demande qu'une délégation au sommet de notre Parti et de notre gouvernement se rende à Moscou pour «revoir» la question des crédits. On est en droit de se demander : quels crédits ? Ces crédits nous ont été accordés aux termes du protocole signé au nom des deux parties par des dirigeants au plus haut niveau. (Test pour cette raison que notre Comité central et notre gouvernement nous ont envoyés à Moscou, le camarade Mehmet [Shehu] et moi-même. De plus, les crédits ont été répartis en détail, il a été établi à quelles fins ils seraient utilisés, les délais dans lesquels ils seraient ouverts et les ouvrages qu'ils financeraient. C'est pourquoi nous considérons que le problème des crédits est réglé. Nous avons une note écrite du gouvernement soviétique, il ne s'agit pas ici de paroles on l'air. Alors pourquoi devrions-nous nous rendre à Moscou ? Serait-ce uniquement pour le crédit de 70 millions de roubles au sujet duquel vous nous avez officiellement demandé de venir à Moscou avant le congrès de notre Parti ? Cela n'était pas raisonnable et nous vous avons une fois de plus informés officiellement à ce propos. Nous n'avions rien convenu sur ce point, aussi avons-nous désigné un vice-premier ministre pour les entretiens, tandis que, de votre côté, vous avez désigné votre ministre du Commerce extérieur Patolitchev, qui, comme vous nous l'aviez dit avant la Conférence de Moscou, devait venir en Albanie pour discuter de cette affaire; mais il n'est pas venu. Ensuite nous avons désigné un vice-premier ministre pour qu'il aille à Moscou discuter de ces questions, mais vous ne nous avez pas encore répondu. Nous voulons savoir pourquoi.

Vous dites beaucoup de choses contre nous parce que vous vous basez sur les dires de tel ou tel autre. Nous aussi, si nous nous mettions à agir de la sorte, nous pourrions écrire des livres entiers. Mais au nom de l'amitié entre nos peuples, les bavardages qui circulent ici ou là doivent être soigneusement contrôlés et dans un esprit amical, aussi bien de votre part que de la nôtre. Quant à ce que beaucoup de Soviétiques ont pu dire sur notre direction et sur moi-même, que n'ont-ils pas dit ! Beaucoup de ces jaseurs occupent même chez vous des postes de haute responsabilité. La critique que notre Parti fait à la direction soviétique a un profond caractère de principe. Enver Hoxha, Mehmet Shehu et les autres dirigeants albanais ne dénigrent jamais l'Union soviétique. Si nous relevons les erreurs et les fautes de certains dirigeants soviétiques, cela ne veut pas dire que nous médisons de l'Union soviétique. Je le déclare ici, et nous l'avons prouvé et le prouverons dans les faits chaque fois que cela sera nécessaire. Nous affirmons hautement que les Albanais sont des amis intimes et fidèles de l'Union soviétique et qu'au nom de cette amitié nous devons régler toute chose par la voie marxiste-léniniste et non par une autre voie. S'il y a dans la direction soviétique des camarades qui continuent à médire de notre direction ou de notre Parti et à les calomnier, ils commettent une grave faute.

Vous déclarez vous en tenir à la voie que nous ont fixée la Déclaration de Moscou et le XX<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique. Nous aussi nous nous fondons sur la Déclaration de la Conférence de Moscou de l'année dernière, et même nous l'appliquons de façon conséquente, mais, pour ce qui est du XX<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S., nous avons ouvertement déclaré lors de la Conférence de Moscou quelles étaient ses thèses sur lesquelles nous n'étions pas d'accord. Or, au lieu d'accepter les critiques que nous vous adressons dans un esprit de camaraderie, vous nous accusez de détériorer notre amitié avec l'Union soviétique! Il est superflu que je rappelle ici quelle grande et sincère amitié nous avons eue pour les Soviétiques. Ce sont des cadres et des dirigeants soviétiques qui ont sapé cette

amitié qui existait entre nous. A la Conférence de Moscou également, nous avons dit que cette situation a été dégradée au premier chef par l'ex-ambassadeur de l'Union soviétique en Albanie, V. I. Ivanov. C'est lui qui a tout troublé. Que le nouvel ambassadeur Josif Chikine sache cela lui aussi, car, s'il s'y emploie, il lui est possible d'améliorer de concert avec nous, la situation anormale qui s'est créée entre nos deux pays. De notre côté, nous ferons l'impossible pour cela. Nous voulons croire que le camarade ambassadeur fera de même, en considérant que, pour lui aussi, c'est non seulement un devoir mais encore une nécessité urgente que de tout mettre en œuvre pour que nos relations s'améliorent et que nos différends soient aplanis graduellement par la voie marxiste-léniniste.

Venons-en maintenant à certaines autres questions que vous nous avez exposées. Nous rejetons les accusations que vous nous portez au sujet des spécialistes soviétiques se trouvant dans notre pays. Vous vous «étonnez» que nous «ayons contrôlé les tiroirs des bureaux des géologues». Je vais vous expliquer cette affaire, à propos de laquelle vous nous avez d'ailleurs adressé une note diplomatique. Ceux qui ont procédé à ce contrôle dans le cadre de la garde du secret ne l'ont fait ni d'une façon démonstrative ni dans l'intention d'offenser les spécialistes soviétiques. Dans notre Etat il y a une règle établie par le Parti, suivant laquelle ce contrôle doit être fait régulièrement. Il existe certainement chez vous aussi une règle de ce genre ; d'ailleurs c'est de vous que nous avons acquis cette expérience. Le but en est d'assurer la garde du secret d'Etat et du secret du Parti. Nous procédons à ces contrôles deux ou trois fois par an dans tous les appareils de l'Etat et du Parti. Il s'agissait donc d'un contrôle ordinaire. Vous savez que les gens de chez nous ne sont pas parfaits, pas plus du reste que ceux de chez vous. Or, il a été constaté qu'il y a chez nous et chez vous des gens qui laissent traîner des documents sur les bureaux, il y a même des camarades soviétiques qui ont accroché des documents au mur. Nous vivons encerclés, nous avons autour de nous des ennemis jurés, les révisionnistes yougoslaves, les monarcho-fascistes grecs, les néo-fascistes italiens. Nous sommes informés que les services secrets des Etats impérialistes activent leurs agents en Albanie. C'est pourquoi notre Parti et notre Etat veillent à assurer la garde la plus rigoureuse des secrets. Après le contrôle effectué dans les entreprises pétrolières, notre Comité central a reçu un rapport soulignant que le responsable des experts soviétiques avait été mis au courant du contrôle qu'on allait faire, qu'on lui avait dit dans quel but il était fait, et qu'il était d'accord. Si vous voulez, nous pouvons vous donner son nom.

Nous n'en avons pas fait une montagne, mais je peux vous dire quelque chose d'autre qui a un caractère beaucoup plus grave. Les Soviétiques ont un plan de travail. Or un géologue soviétique, au lieu de travailler suivant le plan établi par le gouvernement, dressait une carte à une autre échelle que celle qui lui était demandée, et lorsque nos camarades et ses camarades soviétiques lui en ont demandé la raison, il a répondu : «Je dresse cette carte pour un académicien soviétique !» Qu'est-ce que cela veut dire ? Des spécialistes se sont plaints au camarade ambassadeur du contrôle que nous avons fait, mais lui ont-ils dit qu'un géologue soviétique a déclaré à nos hommes : «C'est en vain que vous gardez secrets ces documents, car ils se trouvent déjà tant à Leningrad qu'à Belgrade !» ? D'où sort-il que ces documents se trouvent aussi à Belgrade et comment ces secrets sont-ils arrivés là-bas ? En conséquence, nous répondrons officiellement à votre note sur cette question.

Un officier soviétique en service à notre base de Vlore a réuni un jour nos officiers et leur a dit que «la déclaration d'Enver Hoxha sur un complot contre l'Albanie est un bluff !» [*Il s'agit du complot contre-révolutionnaire préparé par une organisation secrète subversive conduite par de vieux agents de l'Intelligence service. Leur action devait être combinée avec une intervention armée des révisionnistes yougoslaves, des monarcho-fascistes grecs et de la 6<sup>e</sup> Flotte américaine en Méditerranée. Comme cela fut avéré, la direction révisionniste soviétique était au courant de ce complot et elle comptait le mettre à profit à ses propres fins.*] A ce propos, nous tenons à vous dire qu'il ne s'agit pas là d'un bluff, mais que ce complot est quelque chose d'extrêmement dangereux. Les buts et les dangers de ce complot seront portés à la connaissance de l'opinion publique albanaise et internationale. Les gouvernants de Grèce et de Yougoslavie et leurs réseaux civils et militaires, en Albanie, en collusion avec la 6<sup>e</sup> Flotte américaine, ont organisé ce complot pour attaquer notre pays. Mais nos organes l'ont éventé. Tous les comploteurs sont aux mains de la justice et ils rendront des comptes. Le procès touche maintenant à sa fin, et lorsque cette affaire sera terminée, nous porterons ces choses-là en détail à la connaissance de l'ambassadeur soviétique J.V. Chikine lui aussi.

Pour ce qui est de la base navale de Vlora, je puis vous dire que, pour nous il n'y a là maintenant aucun problème. D'ailleurs, de notre côté, il n'y en a jamais eu. Nous voudrions qu'il en soit de même du vôtre. Nous sommes tout à fait d'accord pour que nos camarades du ministère de la Défense discutent de cela avec le général Andreïev. *[A l'époque, représentant en Albanie du Commandement conjoint des Forces armées du Pacte de Varsovie.]* Vous demandez que j'assiste à ces entretiens. Je suis prêt à écouter non seulement un général comme Andreïev, héros de l'Union soviétique, mais même un simple marin soviétique, parce que nous considérons les Soviétiques comme des frères, des amis, des camarades. Toutefois, je pense que ma présence n'est pas indispensable. Nous souhaitons qu'à la base navale règnent l'harmonie et l'amitié entre nous et les Soviétiques, parce que cette base est nécessaire aux intérêts de tout notre camp socialiste et non seulement à nos intérêts propres. Cela, nous l'avons dit aussi à Khrouchtchev. Mais sur la question de la base je puis vous dire encore autre chose. En ce qui vous concerne, vous n'y avez pas respecté le plan de construction, d'armement et de livraison des ouvrages. Toutes les décisions et tous les plans arrêtés pour les constructions à la base de Vlora et pour les fournitures de matériels ont été suspendus de votre part. A notre avis, cette question doit être revue au plus tôt par le gouvernement soviétique.

Ici même, le camarade Pospelov a affirmé qu'un des nôtres aurait dit du mal de la direction soviétique à des représentants du Parti communiste de Cuba et du Parti communiste de Tchécoslovaquie; bien que nous soyons sûrs que c'est faux, nous allons enquêter. Comment, en effet, cela aurait-il pu se produire, alors que nous avons été et que nous sommes entièrement d'accord sur ce qu'a dit Khrouchtchev, à savoir que si Cuba est attaqué, l'Union soviétique utilisera ses missiles contre l'agresseur pour défendre ce pays ? Voilà pourquoi nous pensons que c'est une calomnie. Qu'est-ce qui me permet d'affirmer cela ? C'est que Barak *[Ancien membre du Bureau politique du C.C. du P.C. de Tchécoslovaquie, Premier vice-président du Conseil des ministres et ministre de l'Intérieur de la République Socialiste de Tchécoslovaquie, venu au IV<sup>e</sup> Congrès du P.T.A. avec des intentions hostiles.]* est venu au IV<sup>e</sup> Congrès du Parti du Travail d'Albanie avec de très mauvaises intentions et il observe une attitude de mépris à l'égard de notre Parti et de nos hommes. Puisqu'il est en visite chez nous, nous le considérons comme notre hôte et nous le respectons, selon nos traditions d'hospitalité. Cela, camarade Andropov, vous pouvez le lui dire vous-même, parce que nous, nous ne pouvons pas le faire quand nous l'accueillons ici ; mais je ne manquerai pas de le lui dire dans une réunion du communisme international. Barak doit bien savoir qu'il ne nous intimide pas. Barak, manifestement, affiche du dédain pour les membres du Bureau politique de notre Parti. Nous pensions qu'en sa qualité de représentant du Parti communiste de Tchécoslovaquie il aurait salué notre congrès après les représentants du Parti communiste de l'Union soviétique et du Parti communiste chinois. Et lorsqu'un de nos camarades l'a prié de lui dire quand son message de salutation serait prêt, Barak non seulement n'a pas daigné répondre, mais il lui a dit avec dédain : «Qui es-tu, toi ?» Notre camarade s'est montré très pondéré envers Barak, bien que celui-ci se soit comporté de cette façon, et il s'est abstenu de riposter parce qu'il avait à faire à un hôte; mais lorsque Barak lui a demandé : «Qui es-tu ?», alors même qu'il le connaissait, notre camarade aurait pu lui répondre : «Ces 15 décorations que je porte, je les ai gagnées dans la lutte contre le fascisme et mon corps en garde les blessures. Mais toi, plutôt, dis-moi qui tu es ?» Il ne l'a pas fait, parce que Barak était notre hôte et parce que nous respectons l'hospitalité traditionnelle de notre peuple. Ainsi nos camarades ont su conserver tout leur sang-froid devant le comportement de Barak. Celui-ci a embrassé le délégué du Parti communiste de Grèce, et ce alors que le camarade Mehmet Shehu, conformément à une décision prise par le Bureau politique, avait à juste titre qualifié ce délégué de ce qu'il était. Et qui le délégué du Parti communiste de Grèce a-t-il eu le front de qualifier de provocateur ? Mehmet Shehu, le général le plus glorieux de notre armée, que notre Parti avait chargé de défendre la frontière méridionale de l'Albanie contre les monarcho-fascistes grecs et Van Fleet, qui s'étaient rués comme des fauves sur les partisans grecs ! En plus, le représentant du Parti communiste de Grèce vient au congrès de notre Parti non pas en ami, mais pour déclarer qu'il n'est pas d'accord avec Enver Hoxha sur le cas de Vénizélos, cet ennemi de l'Albanie, qui a été et continue d'être pour le démembrement de notre patrie. Nous disons cela parce que nous connaissons bien les monarcho-fascistes grecs, qui sont nos voisins. Barak ne devrait donc pas s'emballer ainsi, car nous, nous connaissions déjà les monarcho-fascistes grecs quand lui, il jouait encore aux petits soldats. Déjà le père de Sophocle Vénizélos, Eleuthérios Vénizélos, a mis l'Albanie du Sud à feu et à sang, et le représentant du Parti communiste de Grèce vient les défendre à notre

congrès ! Qu'est-ce que cette attitude ? N'est-ce pas là une provocation ? Le Comité central de notre Parti a fait savoir à votre ambassadeur à Tirana que s'il était fidèle à sa patrie et à son parti, il devait tout leur transmettre correctement, même si cela pouvait leur être désagréable, qu'il ne devait rien cacher à son parti et à son gouvernement, sous peine de suivre une politique très néfaste pour son parti et sa patrie. Nous avons considéré Ivanov comme un ami intime, mais il ne méritait pas notre confiance.

Nous souhaitons que les désaccords entre nos partis et nos pays soient réglés en temps voulu et par la voie marxiste-léniniste. Nous lutterons de toutes nos forces pour renforcer notre unité. Loin de faire quoi que ce soit qui puisse entamer cette unité, nous œuvrerons pour la cimenter chaque jour davantage. Nous défendrons nos points de vue en nous fondant sur la Déclaration de Moscou, sur le marxisme-léninisme, sans prendre en considération ce que peuvent penser ceux qui prétendent que nous n'entendons rien au marxisme-léninisme. C'est ce que pensent par exemple les camarades italiens. Lorsque Nikita Khrouchtchev est venu en Albanie, s'opposant aux dires de Tito mais sans le nommer, il a déclaré qu'il n'était pas vrai que les camarades albanais ne connaissaient pas le marxisme, mais qu'au contraire en Albanie même les enfants étaient marxistes. Tandis que les Italiens, eux, nous ont dit : «Lisez donc Marx et Lénine !» Nous leur répondons que non seulement nous lisons les œuvres de nos glorieux éducateurs mais aussi que nous travaillons et luttons selon leurs enseignements. Mais nous n'en faisons pas une histoire. Nous pouvons, nous aussi, faire de la politique, mais avec les camarades soviétiques nous ne faisons pas de diplomatie, nous disons ouvertement ce que nous avons à dire. Persuadez-vous-en, camarade ambassadeur, avec vous nous ne ferons pas de diplomatie, nous parlerons ouvertement, en camarades. Je vous dirai encore ceci. Par suite de votre attitude, nous serons obligés de réduire les rations alimentaires et les programmes de tir de notre armée, mais nous ne capitulerons pas. Vous avez vu les positions adoptées par notre congrès, et si nous prenons cette mesure, que vous nous imposez, nos soldats et nos officiers en demanderont la raison. Alors qu'allons-nous devoir faire ? Nous taire ? Non, nous ne nous taisons pas, nous dirons aux gens de chez nous que les camarades dirigeants soviétiques cherchent à mettre à genoux notre Parti et notre gouvernement, que la direction soviétique piétine les accords conclus en agissant de façon unilatérale et qu'elle refuse de nous aider, et nous leur lancerons cet appel: serrez vos ceintures d'un cran, montez une garde vigilante pour la défense de la patrie et du camp socialiste, et surmontez cette épreuve ! Notre Parti et notre peuple ont une très haute compréhension de ces choses.

Vous vous trompez lourdement lorsque vous affirmez que nous nions le rôle de l'Union soviétique. Nous n'avons jamais nié et nous ne nions pas le rôle de l'Union soviétique ni le sang versé par l'Armée soviétique pour libérer les pays occupés par les nazis allemands, y compris l'Albanie, même si l'Armée rouge n'est pas venue chez nous. Mais ce sont d'autres qui nient le rôle de l'Union soviétique. Nous ne sommes pas du tout d'accord par exemple avec Barak et les siens lorsqu'ils déclarent qu'en Tchécoslovaquie la prise du pouvoir s'est faite sans effusion de sang, alors qu'en réalité les fils du peuple soviétique ont versé leur sang à flots pour libérer la Tchécoslovaquie. Nous ne souscrivons nullement à ce point de vue que Barak a d'ailleurs exprimé devant notre congrès. S'il n'y avait pas eu l'Armée rouge, commandée par J. V. Staline, la station de Karlovy Vary, où nous avons passé des vacances en été, ne serait pas aujourd'hui une ville tchécoslovaque. Qui a armé les ouvriers tchécoslovaques en 1948 lorsqu'ils sont descendus dans la rue pour riposter au coup d'Etat en préparation ? Notre cœur se serre lorsqu'on nie le rôle salvateur de l'Armée soviétique, et nous le disons ouvertement. Nous l'avons dit tout aussi franchement à Khrouchtchev et à Mikoyan. Il existe entre nous des divergences politiques et idéologiques, mais nous n'intervenons pas dans vos affaires intérieures, pas plus que nous ne permettons à Khrouchtchev ni à personne de s'ingérer dans nos affaires intérieures. Ne cherchez pas à diviser notre direction, comme l'a fait votre ancien ambassadeur, représentant du gouvernement et du Parti communiste de l'Union soviétique en Albanie.

*J. ANDROPOV* : A cette rencontre, nous ne nous trouvons pas sur un pied d'égalité avec vous. Vous êtes des dirigeants de votre Parti, tandis que nous ne sommes qu'une simple délégation du nôtre, et par conséquent non investis de toutes les compétences. Je dis cela parce que le camarade Enver Hoxha a abordé ici un certain nombre de questions qui dépassent le cadre de l'entretien prévu. Quoi qu'il en soit, nous en informerons notre direction.

*LE CAMARADE MEHMET SHEHU* : N'oubliez pas de dire à Khrouchtchev ce que vos hommes ont dit du camarade Enver Hoxha. De quelle amitié pouvez-vous parler si vous mobilisez vos services d'espionnage contre la délégation de notre Parti, si vous avez dissimulé dans notre ambassade à Moscou une multitude de micros pour nous épier ? Soyez les premiers à nous donner l'exemple quant au renforcement de notre amitié; mais lorsque vous vous livrez à de tels actes inamicaux, lorsque vous réduisez votre aide économique à notre pays, lorsque vous suspendez vos fournitures d'armes à notre armée, comment pouvez-vous attendre de nous un rapprochement ?

*LE CAMARADE HYSNI KAPO* : Comment jugez-vous ces actes ? Pourquoi n'avez-vous pas envoyé les nombreuses marchandises, machines, armements et autres, que l'Albanie aurait dû recevoir il y a déjà six mois ? Nos accords économiques ou militaires ont fixé les délais de livraison. Alors pourquoi avez-vous foulé aux pieds ces accords ?

*LE CAMARADE ENVER HOXHA* : Si la direction soviétique nous comprend correctement et si elle nourrit pour notre peuple et notre Parti le même grand et sincère attachement que leur vouent le peuple soviétique et le Parti communiste de l'Union soviétique, alors tout désaccord entre nous sera réglé. Quant aux autres questions, nous les avons éclaircies à la Conférence de Moscou. Là-bas nous avons dit les choses comme elles sont. Vous déclarez qu'à cette réunion nous avons terni la réputation de Khrouchtchev. Moi j'affirme que je l'ai critiqué pour ses erreurs et ses fautes, mais vous, vous interprétez mal ma critique, comme si j'avais jeté de la boue sur l'Union soviétique. Je vous conseille de relire plus attentivement mon discours de Moscou. Je pense que nous avons terminé. Je vous prie instamment de transmettre nos salutations à tous les camarades de votre direction, et de leur faire part de nos points de vue, tels que nous les avons exprimés, avec franchise et sincérité.

*Œuvres, t. 20.*

## **LA SITUATION REQUIERT DE LA PART DES MASSES DE LA CLARTE POLITIQUE, UNE UNITE PUISSANTE ET UNE MOBILISATION ACTIVE**

Discours prononcé devant les premiers secrétaires des comités du Parti des districts et certains principaux cadres de l'appareil du C.C. du P.T.A.

**30 mai 1961**

Je veux vous mettre au courant des récents événements. Je ne parlerai pas de la Conférence de Moscou des 81 partis communistes et ouvriers, car vous en avez été informés et même beaucoup d'entre vous ont connaissance de la dernière réunion des représentants des pays membres du Pacte de Varsovie, qui a eu lieu à Moscou les 28 et 29 mars derniers.

Le but essentiel de la dernière réunion du Pacte de Varsovie était d'attaquer le Comité central de notre Parti et de notre gouvernement. C'était là l'objectif de Nikita Khrouchtchev et de ses compagnons, alors que l'ordre du jour de cette réunion prévoyait un rapport sur la situation morale et politique des forces armées des Etats membres du Pacte de Varsovie et sur leurs armements. En fait, ces questions n'ont pas été discutées. Le problème de l'armement des armées des pays membres du Pacte de Varsovie avait été examiné auparavant dans diverses réunions avec les représentants militaires de ces pays, on avait même dressé les listes des besoins de chaque armée, et prévu de quelle manière et dans quels pays ces armements seraient assurés.



C'est ainsi que la question de l'armement des armées ne figurait que formellement à la dernière réunion du Pacte de Varsovie et en fait elle n'y a pas été du tout discutée.

A cette réunion est intervenu entre autres le représentant de notre Parti et de notre gouvernement. Dans son intervention il a traité de la situation internationale, de la condition morale et politique ainsi que de l'armement de notre armée, il a présenté les points de vue de notre Parti et de notre gouvernement concernant les mesures à prendre, et a avancé des propositions sur le renforcement du camp socialiste et de nos armées.

A part le discours de notre représentant, les autres discours se sont réduits à des attaques contre nous et aucun des dirigeants des autres pays socialistes qui ont pris la parole n'a traité des problèmes prévus dans l'ordre du jour. Ils s'en sont pris au représentant de l'Albanie et ont demandé pourquoi il n'avait pas parlé de la lettre que nous avait envoyée le commandant des forces unies du Pacte de Varsovie, le maréchal A. A. Gretchko.

Vous devez savoir qu'il s'agit d'une lettre que la direction soviétique, selon sa pratique courante à toutes les réunions internationales, a remise au tout dernier moment; elle vise par là à vous mettre dans une situation difficile et à ne pas vous donner le temps d'étudier attentivement le document en question. Mais nous avons immédiatement deviné les vils desseins de Khrouchtchev et consorts et nous sommes arrivés à donner en temps voulu, oralement et par écrit, au maréchal Gretchko la réponse qu'il mérite.

Gretchko, dans sa lettre, demandait que nous acceptions d'abandonner la base de Vlore et, selon lui, tout son hinterland, qui devait être placé sous l'autorité des Soviétiques, que les forces armées de la marine albanaise se retirent de ce territoire et que tous les navires de guerre, les bâtiments auxiliaires, etc., soient confiés à des équipages soviétiques.

Nous avons répondu à cette lettre selon les règles, en gardant constamment la tête froide, car c'est là un trait de l'esprit de justice marxiste-léniniste. Notre lettre, donc, était écrite sur un ton pondéré, dans un esprit amical, et elle était fondée sur les principes marxistes-léninistes, sur l'internationalisme prolétarien et sur les accords signés entre nos deux gouvernements. Aussi leur avons-nous répondu que cette proposition était pour nous inacceptable, dans la mesure où, avant tout, elle n'était ni amicale, ni internationaliste, ni fraternelle, ni fondée sur nos accords. Nous leur avons répondu que nos forces navales, en tout moment et de tous les points de vue, s'étaient montrées parfaitement aptes à diriger tout moyen de combat. Nous soulignons enfin que la proposition de Gretchko n'était nullement fondée, indiquant que les raisons qu'il invoquait pour l'adoption de ces mesures n'étaient que calomnies et inventions. La seule «raison» qu'avancait Gretchko dans sa lettre pour justifier les mesures qu'il proposait, était que les conditions d'existence des marins soviétiques à la base navale de Vlore étaient devenues soi-disant impossibles. Selon lui, les Soviétiques s'étaient vu créer à la base des conditions si difficiles que la seule solution, à leurs yeux, de cet état de choses était que nous, Albanais, abandonnions notre base et qu'ils la prennent eux-mêmes en main, car, toujours selon eux, c'était là la seule manière d'éviter tout incident! Un de ces «incidents», d'après eux, était le fait qu'un agent de police, en contrôlant, au passage du fleuve Izvor, un autocar dans lequel voyageaient, entre autres, trois femmes soviétiques, leur avait dit que, comme elles se rendaient à Vlore, elles auraient dû être munies de leur carte d'identité car, n'étant pas connues dans la ville, elles pouvaient être l'objet de vérifications ennuyeuses. C'est cette intervention de l'agent qui aurait envenimé les relations et blessé la «fierté» soviétique. Cet «incident» serait une des raisons déterminantes pour la prise en main proposée de tous les navires par les Soviétiques. En outre, la lettre comportait toute une série d'autres calomnies sur des vétilles, et encore nullement fondées, car tout cela a été délibérément inventé par eux.

Pour nous il est clair que ces attitudes des dirigeants soviétiques, prises après la Rencontre de Bucarest, ont leur fondement politique et idéologique. Avant Bucarest, particulièrement à la base, on n'avait pas constaté le moindre désaccord; entre les deux parties régnait l'harmonie parfaite. C'est après

Bucarest que toutes ces inventions ont été montées par la direction soviétique, par l'ambassade soviétique à Tirana, particulièrement par les officiers soviétiques qui sont venus expressément à la base de Vlore à des fins hostiles.

Après notre discours à la réunion du Pacte de Varsovie, tous nous ont attaqués. Lorsque Khrouchtchev a pris la parole et a demandé au représentant albanais pourquoi il n'avait pas parlé de cette lettre, nous lui avons répondu que ce n'était pas le lieu d'en parler, car nous étions venus à cette réunion pour d'autres problèmes et non pour répondre de la correspondance entre les ministères de la Défense. Mais eux s'étaient préparés à lancer cette attaque, aussi se sont-ils répandus en invectives : «Vous vous êtes vous-mêmes exclus du Pacte de Varsovie», «Vous êtes anti-soviétiques», «Vous Albanais, vous êtes contre l'unité» et des tas d'autres choses. Ces attaques sont si nombreuses qu'on ne peut les évoquer toutes. Mais notre riposte a été tout aussi sévère que juste, et cela au point que N. Khrouchtchev s'est vu contraint de prendre la parole une vingtaine de fois, les faits et les arguments qu'ils invoquaient étant non fondés, et leur position manifestement fautive, anti-marxiste, anti-albanaise, inamicale et nullement internationaliste.

Finalement, après que tous se furent lancés dans de longues diatribes contre nous, et que, de notre côté, nous eûmes tout rejeté, ils ont avancé une proposition de décision, aux termes de laquelle la base de Vlore devait être remise aux Soviétiques et relever directement du commandant soviétique des forces unies du Pacte de Varsovie, et ils ont mis cette question aux voix. Tous, sauf nous bien entendu, ont approuvé cette décision. Nous l'avons qualifiée de nullement fondée en soulignant qu'elle était dépourvue de tout esprit internationaliste.

En outre, à la réunion de mars du Pacte de Varsovie, nous avons eu à soutenir d'autres attaques et interventions, surtout à propos du procès qui devait avoir lieu contre le traître Terne Sejko et ses complices, coupables d'avoir organisé un complot contre-révolutionnaire et une intervention armée coordonnée de la VI<sup>e</sup> Flotte américaine avec les monarcho-fascistes grecs et les révisionnistes yougoslaves, ce procès, apparemment, les gênant beaucoup. Le procès contre ces traîtres devint à cette réunion le problème du jour. Selon eux, c'était un procès monté, faux, car l'Albanie n'était attaquée par personne. Aussi, toujours d'après eux, fallait-il constituer une commission pour contrôler l'authenticité des dossiers de nos organes d'instruction. C'est dans cet esprit qu'ont parlé Khrouchtchev, Gomulka, Jivkov et d'autres. Ils se sont accroché au «fait» que nous ne les avons pas «mis au courant de ce problème». Naturellement, nous avons rejeté cette façon de voir les choses et leur avons donné la réponse qui s'imposait.

Il est un fait caractéristique, c'est que les dirigeants des pays membres du Pacte de Varsovie étaient venus à cette réunion avec l'intention de pratiquer contre nous le chantage et la menace, d'empêcher la condamnation des espions et traîtres que nous avons emprisonnés et que, comme nous l'avions déclaré, nous entendions traduire en justice. Pour parvenir à leur fins, ils ont cherché à nous intimider en nous menaçant de liquider la base navale de Vlore. En nous menaçant de supprimer cette base si nous les faisons juger, ils défendaient ouvertement les traîtres à notre Parti et à notre patrie. C'est le sens qu'il faut donner à ces pressions et menaces. Quant à la raison pour laquelle ils ont défendu ces traîtres et espions, ils sont seuls à la savoir. Pour nous en tout cas, les faits sont très clairs. Il est de fait par exemple que N. S. Khrouchtchev a défendu Panajot Plaku. Ce traître a envoyé à Khrouchtchev une lettre l'exhortant à liquider la direction de notre Parti. N. S. Khrouchtchev a également défendu les traîtres Dali Ndreu, Liri Gega, Tuk Jakova et d'autres, bref tous les traîtres à notre Parti. Nous savons également que Khrouchtchev s'est entretenu avec Sophocle Vénizélos et qu'il a pris sur lui de nous faire part de ses vues sur la prétendue question de l'autonomie du «Vorio-Epire».

Voilà ce que nous savons, aussi avons-nous critiqué Nikita Khrouchtchev ouvertement, par la voie marxiste, pour ces attitudes. On pourra se demander : En quoi la comparution en justice des espions et des traîtres à notre Parti et à notre patrie les gênait-elle ? Cela, ce sont eux qui le savent. Pourquoi voulaient-ils s'ingérer dans nos affaires et consulter les dossiers de ces traîtres ? Cela aussi ce sont eux qui le savent. Pour notre part, ce que nous savons, c'est que nous ne devons jamais relâcher notre

vigilance. Le temps et l'histoire sont impitoyables, ils ôteront le voile à ces choses-là et révéleront pourquoi la direction soviétique a pris sous sa protection les traîtres à notre Parti et à notre Etat.

Les pressions qu'ils exercent sur nous à propos de la base de Vlore ne peuvent nous faire peur, car nous sommes dans la juste voie, sous tous les aspects. L'existence de la base navale de Vlore sert la défense non seulement de l'Albanie, mais du camp socialiste tout entier. C'est à cette fin que cette base a été créée, comme en témoignent les documents historiques signés par les deux parties. Les faits ont montré que nos hommes qui ont travaillé à la base, dirigeaient au mieux les unités navales, et ceux qui y travaillent aujourd'hui ont acquis dans leur tâche une grande maîtrise, voire même supérieure à celle de beaucoup de Soviétiques soi-disant venus ici pour instruire nos hommes. Pour ce qui est aussi de la bravoure, le peuple, les communistes, les officiers et les soldats albanais ont montré, à l'occasion, ce dont ils sont capables.

Aussi la décision prise par la dernière réunion du Pacte de Varsovie est-elle un acte qui viole toutes les normes généralement admises dans les accords entre Etats, un acte qui porte atteinte aux intérêts du camp socialiste, qui lèse et met en danger la défense de l'Albanie et du camp dans son ensemble. Nous avons fait part sans ambages de notre manière de juger ces choses aux dirigeants soviétiques et à tous les dirigeants des autres pays socialistes d'Europe; ils assument donc une lourde responsabilité historique à cet égard, et cette responsabilité retombe en premier lieu sur Khrouchtchev, encore que la responsabilité des autres ne soit pas moindre.

Le temps découvrira et il découvre déjà les crimes abjects qui ont été perpétrés. Dans l'avenir, il dévoilera encore plus et plus clairement les infamies des révisionnistes. Au mépris de tout, ils poursuivent dans leur voie anti-marxiste, qui consiste à compliquer à tout prix les questions. Seul le sang-froid de notre Parti a permis d'éviter jusqu'à présent des faits regrettables.

Après une réunion qu'elle a tenue à ce sujet, la direction soviétique a adressé au Comité central de notre Parti une lettre, signée de Kossyguine. Une moitié de cette lettre traite des aides que l'Union soviétique a accordées à l'Albanie. Toute cette partie de la lettre est dépouillée d'esprit amical, fraternel, internationaliste, elle est au contraire empreinte des desseins hostiles à l'Albanie qui sont ceux du groupe révisionniste conduit par Khrouchtchev. De cette partie de la lettre se dégage également la conclusion que ces aides reçues par notre pays n'ont pas amené la direction albanaise à courber le dos devant les vues et les décisions de ce groupe révisionniste. Bref, les aides que nous ont prêtées le peuple soviétique et le P.C.U.S. devraient, selon les vues du groupe Khrouchtchev, nous induire à nous montrer dociles, à nous soumettre à ses conceptions trotskistes révisionnistes.

La lettre est également truffée de calomnies fabriquées contre la base de Vlore, y compris l'«incident» qu'aurait créé un de nos agents de police en demandant aux trois femmes soviétiques qui voyageaient dans cet autocar de se munir désormais de leurs papiers d'identité, ce qui aurait été une «grande tragédie» ; il était donc demandé que le gouvernement albanais, auquel était attribuée une entière responsabilité, applique la décision de la réunion du Pacte de Varsovie.

Nous avons répondu par lettre au gouvernement soviétique, à propos de cette décision en particulier. Nous avons avancé à nouveau avec pondération nos points de vue, en démontrant tous les faits et leur avons dit que la décision du Pacte de Varsovie était pour nous inacceptable et qu'il n'y avait à cette affaire qu'une seule solution, à savoir que la base navale de Vlore demeure entre les mains de l'armée albanaise. Il n'en est aucune autre. Cela revient, soulignons-nous, à appliquer l'accord signé par les deux parties.

Comment l'accord était-il mis en œuvre ? Selon ses termes, nous avons la pleine possession d'un certain nombre de bâtiments de guerre, qui étaient commandés par nos officiers, alors que les autres navires auraient dû être remis à nos équipages depuis août dernier, ceux-ci étant désormais parfaitement instruits, entraînés et pleinement en mesure d'en assumer la charge.

Or, après la Rencontre de Bucarest, la partie soviétique sous divers prétextes, entre autres parce que le moment n'était pas encore venu pour le faire, ne remettait pas les bâtiments conformément à l'accord conclu. Nous avons fait ressortir aux Soviétiques que nos marins sont parfaitement à même de prendre livraison des navires et de les commander, car il y a plusieurs années qu'ils s'instruisent et ils sont même mieux entraînés que les hommes qu'ils nous ont envoyés et qui n'avaient qu'un an d'expérience dans la marine. Il va de soi que leur but était de ne pas nous remettre les navires, car, selon le programme de transfert progressif défini dans l'accord, ils auraient dû nous être livrés depuis longtemps.

Après la décision du Pacte de Varsovie, nous avons demandé le maintien du *statu quo*. Nous le leur avons signifié de manière catégorique. Nous leur avons dit également que, s'ils voulaient appliquer l'accord préalablement passé, aux termes duquel les navires devaient être remis à nos équipages une fois l'instruction de ceux-ci achevée, il ne leur restait qu'à s'en aller. Du reste, les autorités soviétiques elles-mêmes avaient déclaré un an auparavant que «les équipages albanais sont préparés».

Longtemps après notre réponse, le gouvernement hongrois, pour se montrer solidaire de la décision du Pacte de Varsovie, nous a envoyé une lettre par laquelle, en termes durs et intolérables, il nous conseillait d'appliquer la décision du Pacte de Varsovie. Mais la plus infâme de toutes est la lettre des Allemands, signée d'un certain Willi Stoff, vice-premier ministre et ministre de la Défense, qui n'est en fait qu'un fasciste, et j'ajouterais que pas même un fasciste n'écrit une lettre pareille. Willi Stoff y prend ouvertement la défense des révisionnistes yougoslaves et des monarcho-fascistes grecs et nous accuse, nous, de provocations envers les Yougoslaves et les Grecs. Nous donnerons la réponse qu'elle mérite à cette pièce que nous avons en main. Les Bulgares aussi nous ont envoyé une lettre analogue. Les autres ne nous ont encore rien fait parvenir.

Dans notre réponse au gouvernement soviétique nous lui proposons, dans le cas d'un refus du maintien du *statu quo*, pour lequel nous sommes, d'envoyer une commission qui discutera des mesures à prendre en vue de la liquidation, qu'ils souhaitent, de la base de Vlora. Ils ont accepté notre proposition et la commission est venue. Mais les membres de cette commission aussi ont commencé à se livrer à une foule de provocations. Il a fallu tout le sang-froid de notre Parti pour les neutraliser.

Nous avons réitéré amicalement nos thèses à la commission, mais les Soviétiques s'en sont tenus aux leurs. Ils nous ont dit : «Si vous refusez d'appliquer la décision, nous quittons la base» et ils nous ont demandé de leur remettre tout le matériel, jusqu'aux boulons et aux planches qu'ils avaient utilisés pour la construction d'une baraque. Nos représentants, dans l'esprit de la lettre que nous leur avons adressée, leur ont répondu que, s'ils n'acceptaient pas la juste proposition de notre gouvernement, ils n'avaient qu'à emporter les huit sous-marins et une base flottante pourvus d'équipages soviétiques, mais que les autres, qui étaient servis par nos hommes, resteraient ici, car ils sont la propriété du peuple albanais. Nous leur avons fait ressortir aussi que même les huit sous-marins et la base flottante que nous leur laissions étaient la propriété de notre Etat, comme il en était effectivement, car ils sont devenus notre propriété en vertu d'accords, même si ceux-ci ont été passés à titre gratuit. Voilà ce qu'il en est du point de vue juridique. Mais du point de vue moral également, le bon droit est avec nous, car l'Albanie est un Etat socialiste, membre du Pacte de Varsovie, membre du camp socialiste. A cet égard nous avons un but commun. D'aucuns diront peut-être : «C'est bien, mais tout cela vous a été donné gratuitement à vous, Albanais». Nous leur répondrons qu'il ne s'agit là ni de bombons ni de jouets, mais de moyens servant à défendre la République populaire d'Albanie et le camp socialiste. Notre devise n'est-elle pas «un pour tous et tous pour un» ? Pour notre Parti cette devise a une haute signification internationaliste et nous y restons fidèles.

A raisonner comme le font Khrouchtchev et ses suivants, on pourrait nous réclamer aussi les usines et les combinats que nous tenons de l'Union soviétique. Mais seuls des gens infâmes au plein sens du terme peuvent agir ainsi. C'est ce que sont les dirigeants soviétiques actuels avec Khrouchtchev à leur tête, et en démasquant ces révisionnistes on défend l'Union soviétique.

Nous avons défendu et nous défendons les peuples de l'Union soviétique, surtout en ces situations qu'ils traversent, car Khrouchtchev et son groupe sont des ennemis non seulement du peuple albanais, mais aussi des peuples soviétiques. Nous savons distinguer et nous distinguerons toujours l'Union soviétique de l'époque de Lénine et de Staline de ces renégats du marxisme-léninisme.

Les révisionnistes soviétiques savent bien contre qui nous nous prononçons, mais, pour couvrir leurs actions antimarxistes, ils prétendent que les dirigeants albanais attaquent l'Union soviétique, qu'ils jettent de la boue sur le P.C.U.S., etc. Ils veulent faire croire que nos justes voies et nos critiques justes mais sévères dirigées contre ce groupe hostile révisionniste, atteignent le peuple soviétique frère, le P.C.U.S. Nous savons aussi que les agissements antimarxistes de ce groupe sont dirigés non seulement contre l'Albanie socialiste, mais aussi contre tout le communisme international.

Ils savent fort bien quelle est la voie que nous suivons, mais ils la déforment à des fins hostiles sans ménager leurs calomnies contre nous. Hier par exemple, un chauffeur soviétique de la marine a écrasé un de nos matelots, qui se trouve actuellement dans un état très grave. Les commandants des bâtiments soviétiques, d'autres Soviétiques et le chauffeur auteur du crime ont eux-mêmes signé le procès-verbal des faits, alors que l'ambassade soviétique dans sa note de réponse à la nôtre, conteste ces faits. Nous leur avons envoyé une foule de notes de ce genre et c'est comme cela qu'ils répondent. Quelle écume abjecte a affleuré à la surface !

A propos de la base de Vlora, nous leur avons donc fait savoir quels étaient les navires qui pouvaient quitter le port, alors que les autres y resteront. Ils ont fait tout ce tapage et se sont livrés à des tas de pressions. Mais le mont Tomor se laisse-t-il ébranler par les pluies, les vents et les tempêtes ? Non, jamais, il reste debout, inébranlable, en roc de granit qu'il est. Pas davantage la direction de notre Parti et notre gouvernement ne se laissent ébranler par les décisions des Soviétiques. Ceux-ci, voyant qu'ils ne pouvaient rien obtenir de plus, sont partis avec les sous-marins qu'ils ne nous avaient pas remis et la base flottante. Mais ils ont laissé ici 150 de leurs matelots, à coup sûr pour alimenter la discorde. Nous leur avons fait savoir que ceux-ci aussi devaient quitter au plus tôt l'Albanie, qu'ils n'avaient aucune raison de rester encore chez nous ; mais s'ils restent ici, ce n'est pas pour rien, c'est dans des desseins malfaisants. Et en fait ils peuvent encore se livrer à des actes du genre de ceux qu'a commis leur chauffeur.

Nous savons bien que ce ne sont pas les marins soviétiques qui sont responsables de ce qui se passe à la base de Vlora, mais leur direction. Comment peut-elle aller jusqu'à instruire ses hommes à voler tout ce qui leur tombe sous la main ? C'est ainsi qu'ils enlèvent la nuit rideaux, ventilateurs, ampoules électriques, objets de porcelaine, etc. Cela est si vrai que leur commandant lui-même a fait savoir à notre commandement qu'il est incapable d'empêcher ses hommes d'agir de la sorte, qu'ils se sont dévoyés. Le commandant des services de l'arrière, un colonel, est allé jusqu'à s'approprier des objets qui devraient revenir à notre Etat. Quand on lui fait une observation à ce propos, car c'est un communiste, il répond impudemment qu'il emportera ces objets, puisque tout le monde en fait autant.

Mais pourquoi se livrent-ils à ces agissements infâmes ?

Assurément, ils montent tout cela pour pouvoir ensuite nous accuser, pour disposer soi-disant du plus grand nombre possible de «faits» contre nous. Mais en dépit de ces viles provocations, nos cadres, depuis l'officier de plus haut rang jusqu'au simple matelot, ont reçu l'ordre de garder leur sang-froid. Tous se sont montrés à la hauteur de la situation, prouvant qu'ils sont animés d'un profond esprit de parti. Ils voient toute l'indignité de ces pratiques et elles leur font une très mauvaise impression. Nous comprenons bien qu'ils agissent de la sorte pour nous envoyer des notes répétées. Par exemple, leur représentant militaire de plus haut rang qu'ils ont chez nous, vient se plaindre à notre commandement de ce qu'un marin albanais aurait soi-disant «fouillé» les poches d'un marin soviétique, qu'un autre matelot «n'a pas permis» à un Soviétique de sortir sur le bord de mer, ou qu'il aurait «contrôlé» le paquet qu'un Soviétique était en train de sortir de la base, etc. Apparemment, ils sont en train de

ramasser leurs effets pour s'en aller. Dans cette situation, c'est là la meilleure solution, une solution que nous n'avons pas souhaitée, mais que les révisionnistes soviétiques eux-mêmes ont imposée.

Les Soviétiques, à la base de Vlore, déploient leurs menées hostiles sur l'ordre de la direction révisionniste khrouchtchévienne, mais malgré tout il y a à la base d'honnêtes hommes qui confient à nos gens jusqu'aux clés des appareils les plus délicats des sous-marins, qui leur indiquent les rouages les plus importants à surveiller, leur donnent des conseils sur la manière de les entretenir, qui les assurent de leur amitié, etc.

Notre Parti a toujours dit que Vlore demeurerait une base puissante pour la défense de notre patrie, la R.P. d'Albanie, et des intérêts communs des peuples de cette zone. Cela a été et reste le principe immuable de notre Parti. Rien ne peut nous faire dévier de notre voie. Que les dirigeants soviétiques, s'ils le veulent, aillent encore plus loin. Et effectivement, par leurs attitudes à notre égard, c'est ce qu'ils ont fait. La direction soviétique entendant retirer ses bâtiments de la flotte de la base navale de Vlore, il n'était pas logique de notre part de laisser nos aspirants et officiers de marine que nous avions envoyés en Union soviétique poursuivre leurs études là-bas. Aussi notre gouvernement a-t-il donné l'ordre à notre attaché militaire à Moscou de renvoyer nos aspirants et officiers de marine qui étudiaient dans les écoles navales soviétiques. Notre attaché militaire s'est présenté au commandement soviétique et lui a communiqué la décision de notre gouvernement. Au commandement soviétique on s'est borné à demander à notre attaché pourquoi nous nous pressions, mais il a immédiatement répondu qu'il avait reçu cet ordre de son gouvernement et qu'il l'exécutait.

Ainsi notre attaché militaire s'est immédiatement rendu à Leningrad où, après avoir informé le commandement de l'académie navale, il a réuni tous les aspirants et leur a expliqué l'affaire. Tous, unanimes, ont déclaré qu'ils étaient sous les ordres du Parti. Lorsque l'attaché militaire albanais s'est rendu à l'autre académie navale, on ne lui a pas permis de rencontrer nos aspirants qui ont tous été consignés dans leurs chambrées, et même sous la surveillance de gardes. Mais les aspirants ont bousculé les obstacles et pris contact avec le représentant de notre Etat. Celui-ci, les ayant réunis, leur a exposé l'état des choses. Il leur a dit que le Parti avait donné l'ordre qu'ils rentrent en Albanie. Tous ont répondu à l'appel comme un seul homme et, à cette occasion, se sont répandus en ardents discours et en mots d'ordre sur la juste voie de notre Parti. Cela a produit une grande impression à tous les aspirants et officiers soviétiques, qui voulaient savoir pourquoi on agissait ainsi injustement envers les Albanais, pourquoi l'on devait les consigner, eux qui étaient si corrects dans leur comportement et si assidus dans leurs études. Il s'en est suivi un grand tumulte qui est venu à la connaissance de tous. Pour plier les nôtres, le commandement soviétique a fait doubler la garde, mais la plupart des hommes ont déclaré ouvertement qu'ils refusaient de consigner les camarades albanais. Ces gardes ont alors été remplacés, mais les nouveaux aussi ont refusé. Le directeur d'une des académies navales a refusé de traiter ainsi nos aspirants et officiers, et, les ayant fait mettre en rang, les a accompagnés lui-même au cinéma. Dans une autre académie, on a dit à nos officiers qu'ils reviendraient en Union soviétique. On est même allé jusqu'à tenter de garder nos aspirants de force en cherchant à leur faire croire mensongèrement que la contre-révolution avait éclaté chez nous comme en Hongrie, etc. Le chef d'état-major de l'armée soviétique ayant téléphoné à notre attaché militaire de rentrer à Moscou, alors qu'il exécutait, à Leningrad, l'ordre de notre gouvernement, notre représentant lui a répondu qu'il appliquait l'ordre de son gouvernement et non le leur. Ils ont alors demandé le rappel de notre attaché militaire et comme contre-mesure nous avons demandé le rappel du leur.

Naturellement, nous avons aussitôt protesté. Ces jours-là, se réunissaient à Tirana les commissions de chacune des deux parties à propos de la base de Vlore, mais nous avons suspendu les travaux de notre commission et avons informé les Soviétiques que s'ils ne cessaient pas leurs mesures arbitraires et hostiles envers les aspirants et les officiers albanais qui étudiaient dans les écoles navales d'Union soviétique, la réunion serait annulée. Ils se sont vus ainsi contraints d'annuler les mesures prises à rencontre de nos hommes et ont en outre déclaré, déformant les faits, qu'ils n'entendaient pas garder en Union soviétique nos aspirants et officiers de marine et qu'ils prendraient des mesures pour leur rapatriement. C'est seulement à la suite de cela qu'ont repris les entretiens entre les commissions

albanaise et soviétique au sujet de la base de Vlore. La direction soviétique a été contrainte de modifier son attitude du fait de la ferme prise: de position de notre Parti et de notre gouvernement, ainsi que du haut patriotisme, de la résolution et de la bravoure de nos communistes, officiers et aspirants.

Nos hommes qui étudiaient dans les écoles navales soviétiques, ont observé une attitude exemplaire. Dès qu'ils ont reçu les instructions du Parti, ils se sont montrés prêts à tous les sacrifices, pourvu que la recommandation du Parti fût exécutée sans le moindre flottement. Nos hommes, par leur attitude, ont remis à sa place la clique khrouchtchévienne, cette clique qui organise des actions hostiles sans précédent contre notre pays et a rompu les relations amicales et fraternelles entre nos deux pays. Mais elle doit bien se dire qu'avec les Albanais, avec les cadres de notre Parti, elle ne pourra pas parvenir à ses fins, car elle sera frappée d'un poing de fer. Et en vérité par son acte à rencontre de nos aspirants et officiers de marine, elle n'a fait que se démasquer. Ce geste a eu un grand retentissement en Union soviétique même et particulièrement dans les villes où s'instruisaient nos hommes, qui se sont toujours montrés cordiaux et aimables avec leurs enseignants et leurs camarades soviétiques, ainsi qu'avec le peuple.

Comme vous le voyez, la situation créée dans les rapports avec l'Union soviétique est difficile, nous sommes en train de traverser des moments où nous aurons besoin de tout notre sang-froid. Maintenant nous savons parfaitement avec qui nous avons affaire. Entre nos deux pays se sont produits tous ces événements et ils se précipitent de plus en plus. Tout cela nous persuade encore plus que les dirigeants soviétiques actuels, Khrouchtchev en tête, sont non seulement dans une voie erronée, mais qu'ils se sont même engagés profondément dans une voie hostile au camp du socialisme et en particulier à la R.P. d'Albanie. Ils n'ont rien épargné et sont encore prêts à tout mettre en œuvre contre nous, mais ils n'en seront pas moins défaits. Nous leur avons fait mordre la poussière et continuerons de le faire même s'ils vont encore plus loin dans leurs prises de position. Ils décideront peut-être de nous exclure du Pacte de Varsovie ; libres à eux, mais ils encourront une grave responsabilité, et ne pourront nous chasser du cœur du peuple soviétique et des peuples des autres pays socialistes. Ils n'y parviendront jamais, malgré toute la propagande qu'ils mènent contre nous. Leur propagande contre l'Albanie n'aura pas de prise sur les masses des communistes et sur leurs peuples. Cela, je ne le dis pas seulement sur le plan des principes, il en est également ainsi dans la réalité concrète.

Des centaines de nos étudiants et autres spécialistes ont des rapports avec des gens du peuple, avec des communistes soviétiques. Ils leur ont expliqué les attitudes de notre Parti et celles de Khrouchtchev et de son groupe révisionniste. Ces gens-là sont en mesure de juger ces attitudes et l'écrasante majorité d'entre eux approuvent pleinement la juste ligne de notre Parti. S'ils ne l'approuvaient pas, la direction soviétique laisserait circuler librement en Union soviétique les rapports à notre IV<sup>e</sup> Congrès. Mais le fait est que la censure a été mise sur ces rapports. La Sécurité soviétique est mobilisée pour ramasser les rapports qui circulent de la main à la main. Si ces rapports étaient de contenu anti-marxiste, comme le disent calomnieusement les dirigeants soviétiques, alors pourquoi ne pas les laisser, car les travailleurs soviétiques refuseraient de les prendre en main. Mais les rapports à notre IV<sup>e</sup> Congrès de notre Parti sont marxistes-léninistes et ils démasquent la ligne, les attitudes et les buts du groupe Khrouchtchev. Ceux qui les ont lus les ont pleinement approuvés. A la suite de la récente évolution des événements internationaux, ceux qui avaient déjà lu nos rapports, demandent à les relire, car, comme ils le disent, «c'est une analyse réaliste de la situation internationale».

Dans un article des «Izvestia» publié ces temps derniers, il est dit : «Jusqu'à quand permettra-t-on de s'armer aux généraux d'Hitler ?». C'est là un écran de fumée que ces gens dressent pour se camoufler, car c'est le mouvement communiste et ouvrier international qui soulève la question de savoir jusqu'à quel point s'armera l'Allemagne occidentale. Et Kennedy, on le sait, réitère ses déclarations dans le sens de l'organisation d'activités d'espionnage et de subversion contre les pays socialistes...

Nous sommes certains que rien ne sortira non plus de la rencontre que Khrouchtchev doit avoir avec Kennedy, car nous connaissons bien les desseins de celui-ci et ses plans manifestes, tous comme nous

connaissons les vues de pacifiste et de liquidateur de Nikita Khrouchtchev. Les diplomates soviétiques, partout où ils sont en poste, affirment que cette rencontre permettra de régler toutes les questions internationales. C'est là une énorme contre-vérité, un bluff odieux. Comment peut-on déclarer que Khrouchtchev se rend à cette rencontre pour décider des importants problèmes internationaux, alors qu'en vérité il y va pour discuter avec Kennedy de questions qui ne concernent que l'Union soviétique et les Etats-Unis d'Amérique ? Nous sommes persuadés que de cette réunion aussi il ne sortira que de la fumée. Il ne faudrait pas en conclure que nous ne sommes pas pour la paix. Nous sommes résolument pour la paix, mais non dans la voie que suivent Khrouchtchev et tous ceux qui lui emboîtent le pas. Ce n'est pas dans cette voie que la paix peut être réglée. Mais Khrouchtchev cherche à se créer une situation favorable jusqu'à la tenue du XXII<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S., qui doit approuver le programme du parti.

C'est là le cours des rapports entre nos deux pays et entre nos partis, alors que sur le plan économique les Soviétiques ont suspendu toutes leurs aides et tous leurs crédits. Khrouchtchev l'a déclaré au cours de la dernière réunion du Pacte de Varsovie et les autres l'ont répété après lui. Ils ont soulevé la question des aides et des crédits d'une odieuse manière anti-marxiste, autrement dit comme si c'étaient à eux et à Ulbricht que nous devons d'être encore en vie. Ils nous disent que nous ne recevrons cette aide que si nous nous soumettons à eux. Mais pareille chose ne se produira jamais. Nous ne voulons pas de cette aide, car le peuple albanais et son Parti sont de ceux qui savent vivre même d'un morceau de pain.

Les dirigeants tchécoslovaques aussi avancent dans la même voie que Khrouchtchev. Mais, quoi qu'ils fassent, eux aussi essuieront un échec. Nous sommes dans la juste voie. Nous avons, certes, été éprouvés par ces actions, mais nous avons beaucoup appris. Les révisionnistes soviétiques et ceux qui leur emboîtent le pas n'ont pas cru au dernier procès qui a eu lieu chez nous, ils n'ont rien écrit à ce sujet dans leur presse. Bon, ils n'ont qu'à le passer sous silence, mais demain on verra ce qu'il en sortira ; le temps viendra où les peuples soviétiques, bulgare et autres apprendront ce qu'étaient ces ennemis et ces traîtres. Pour nous l'important c'est que dans ces situations notre peuple s'est uni comme un seul homme autour du Parti, que l'unité de notre Parti est une unité d'acier, que le peuple et le Parti ont élevé leur niveau de conscience politique, idéologique et moral et qu'ils sont unis comme un bloc autour du C.C. du Parti et du gouvernement. C'est cela qui constitue la force invincible de notre patrie.

Aucune intrigue, aucune action hostile de Khrouchtchev et consorts ne pourra avoir de succès et encore moins mettre à bas notre Parti. Nous nous heurterons, certes, à des difficultés, mais nous serons victorieux, et eux seront vaincus. Il est important pour nous de mettre au courant de tout cela les gens de chez nous. Leur clairvoyance en ces situations et à propos de ces questions nous a permis de renforcer notre unité, d'empêcher que les calomnies de nos ennemis aient prise et suscitent chez nos gens des idées confuses pour créer ensuite des situations tendues dans le Parti et dans le peuple.

Nous avons constamment informé le Parti, nous lui avons dit la vérité. Nous avons ainsi trempé nos hommes, nous avons fait comprendre correctement ces questions aux hésitants ou aux gens de niveau politique peu élevé, et nous les avons amenés à combattre cette vaste activité anti-marxiste menée par les ennemis, impérialistes, révisionnistes yougoslaves, monarcho-fascistes grecs, néo-fascistes italiens, ainsi que par le groupe révisionniste de Nikita Khrouchtchev.

Les agissements de ce groupe n'ont pas pris fin, mais nous devons garder comme toujours la tête froide. Cette affaire n'est pas simple. Seul un parti marxiste-léniniste trempé dans les luttes et dans les difficultés peut garder la tête froide, seul un parti qui est dans la juste voie ne se laisse pas ébranler. Et notre Parti est précisément un tel parti ; dans ces situations il a toujours agi correctement, de manière marxiste-léniniste, et c'est pour cela qu'il s'est aguerri.

La situation actuelle requiert en premier lieu la sauvegarde de notre unité. Cela est d'une importance décisive. Les ennemis de notre Parti attaquent sa direction pour son prétendu anti-soviétisme. C'est là leur slogan. Tablant sur le grand attachement de notre Parti pour l'Union soviétique, ils s'efforcent de



susciter des doutes dans les esprits et de poser la question à la manière de Koço Tashko, selon lequel quiconque aime l'Union soviétique doit défendre également Khrouchtchev. Mais si nous démasquons Khrouchtchev, cela ne signifie nullement que nous soyons contre l'Union soviétique. Nous affirmons qu'une direction hostile au socialisme, qui agit contre les intérêts du camp socialiste et du mouvement communiste international, doit être démasquée sans merci. Le peuple aime sa direction lorsqu'elle marche sur la juste voie, mais lorsqu'elle se détourne de cette voie, personne ne la suit.

Si notre direction était contre le marxisme-léninisme, contre le socialisme, contre la liberté et l'indépendance de la patrie, pourquoi notre peuple serait-il si attaché à son Parti ? Le peuple est attaché au Parti précisément parce que celui-ci avance irrésistiblement dans la voie marxiste-léniniste, parce qu'il construit avec succès le socialisme, parce qu'il défend les intérêts de la patrie et des peuples. Les gens du groupe Khrouchtchev s'efforcent par leur propagande d'ébranler les éléments instables. Nous aimons l'Union soviétique, mais nous ne manquerons pas pour autant de jeter à la face du groupe Khrouchtchev ses agissements hostiles à l'Albanie, naturellement sans violer les normes ni les règles qui doivent régir nos rapports. Nous pensons que le moment n'est pas encore venu de parler de ces questions dans nos journaux, mais dans les réunions internationales des partis nous adopterons une position fondée sur la juste ligne de notre Parti, nous exprimerons donc ses points de vue. Si ces points de vue sont en opposition avec ceux du groupe de Nikita Khrouchtchev, peu nous importe. Nous ferons part aux gens de notre Parti de ces justes points de vue, car nos adversaires non plus ne manquent de tenir au courant leurs gens de leurs accusations calomnieuses contre nous. Ils envoient aux organisations de leurs partis lettre sur lettre, mais leurs arguments sont insipides et ne convainquent personne. Ils leur écrivent : «Enver Hoxha a jeté de la boue sur l'Union soviétique», «Enver Hoxha est contre l'Union soviétique», «le Parti du Travail d'Albanie s'est engagé dans la voie anti-marxiste».

Nous devons donc bien armer nos hommes, bien les informer afin qu'ils sachent ce que font ces gens-là. Non seulement nous, les membres du Parti, devons savoir faire la distinction entre l'Union soviétique et le glorieux Parti de Lénine, d'une part, et ce groupe hostile conduit par Khrouchtchev, de l'autre, qui a levé la main contre un pays socialiste, mais le peuple aussi doit être éduqué à bien faire cette distinction. Nous sommes avec les peuples de l'Union soviétique même dans ces situations difficiles pour eux. Ayons bien en vue que l'on nous posera partout des questions, mais il ne faut pas penser que ces questions sont posées dans des desseins malveillants. Nous voulons que les gens de chez nous soient, comme ils le sont effectivement, des politiques. Mais pour qu'ils le soient, il faut les éclairer, ne pas hésiter à leur exposer les arguments tels qu'ils sont. Chaque fois que l'occasion s'en présentera, n'hésitons pas à les éclairer, qu'il s'agisse aussi bien des membres du Parti que des sans-parti. Nous ferons comprendre au peuple et à tous ceux qui nous interrogent les intentions de Khrouchtchev au sujet de la base de Vlore, et en premier lieu nous le dirons au Parti afin qu'il soit bien informé. Si quelqu'un, dans la rue, à une réunion d'un actif ou au cours d'une conférence, pose une question, il faut lui donner une réponse, naturellement pondérée, objective, avec sang-froid, dans la voie marxiste-léniniste.

Très naturellement, les gens demandent : «Comment vont les choses avec l'Union soviétique ?» Nous devons leur répondre que l'Etat et le parti là-bas ont à leur tête un groupe révisionniste et que les peuples de l'Union soviétique traversent maintenant des situations difficiles. Bien sûr, le groupe Khrouchtchev dispose de grands moyens de propagande, mais il ne leur est pas si facile d'étouffer la justice et la voix de la vérité, du Parti du Travail d'Albanie, du Parti communiste chinois, etc. C'est pourquoi, dans ces circonstances, notre Parti doit être constamment debout pour défendre ses propres intérêts et ceux du peuple, pour protéger et défendre nos hommes. Prenez bien soin des hommes, camarades, car dans ces situations la pression de l'ennemi est grande, et grande aussi est la pression que l'impérialisme exerce sur nous avec toute la puissance de sa propagande, comme sont grandes également la propagande et la pression des révisionnistes yougoslaves, des monarcho-fascistes grecs, comme sont multiples et continues leurs attaques. Toute cette pression pourra peut-être ébranler les gens aux nerfs faibles, beaucoup d'entre eux pourront être brisés. Aussi faut-il les entourer de notre sollicitude, les conseiller, les corriger, les aider, les guérir et les encourager à aller de l'avant.

Les ennemis voudraient nous voir rejeter de nos rangs des gens qui ne maîtrisent pas leurs nerfs dans cette situation. Le Parti sait bien comment agir contre les éléments ennemis, mais il ne met pas tout le monde dans le même sac, surtout les gens honnêtes du peuple et les membres du Parti. Il en est parmi eux qui ne comprennent pas correctement ces moments difficiles, et dont le jugement est obscurci. Avec ces gens-là, ou avec ces membres du Parti, nous devons nous comporter comme le médecin avec des gens atteints de la grippe, de la typhoïde ou de la tuberculose, et nous efforcer de les guérir jusqu'au bout.

Rien ne nous fait peur, car notre Parti est fort. Vous, camarades, vous êtes des dirigeants du Parti dans vos districts respectifs, vous vivez jour et nuit auprès des masses et vous avez l'occasion de constater vous-mêmes que jamais on n'avait vu une si grande mobilisation et un si grand enthousiasme dans le peuple et chez les communistes, un patriotisme si élevé, non sentimental, mais concret, qui s'exprime dans le travail et dans la lutte pour réaliser les tâches fixées et surmonter les difficultés. Cela montre la grande force de notre Parti et de notre peuple. C'est là que l'on connaît les hommes, aux moments difficiles, et, chez nos hommes, le patriotisme a été porté à un très haut niveau, ce qui montre toute la capacité et la trempe de notre Parti. Aussi devons-nous travailler encore mieux pour tremper toujours plus notre Parti, renforcer encore son unité, bien éclairer la masse du Parti, lui expliquer comment évoluent les situations, ne pas les leur cacher, mais les leur décrire de manière objective, selon la réalité des choses, sans rien ajouter ni retrancher, et faire en sorte que le peuple en même temps que le Parti ait une claire vision des faits.

Afin de tenir tête avec succès aux attaques lancées contre nous, il est naturellement d'une importance décisive de réaliser nos plans dans tous les secteurs, non seulement dans l'économie, mais aussi dans les secteurs de l'enseignement, de la culture, etc. Travaillons donc de toutes nos forces et de toute notre âme, dans tous les domaines, afin de réaliser et même de dépasser les plans, pour répondre aux attaques lancées contre nous de toutes parts. Notre peuple est un peuple merveilleux, il soutient activement la juste ligne de son Parti, il est prêt à consentir n'importe quel sacrifice, aussi devons-nous savoir le mobiliser au mieux pour la réalisation des plans. C'est alors que le Parti méritera pleinement la grande confiance que le peuple a en lui. Outre le travail plein d'abnégation et l'élan révolutionnaire de nos larges masses travailleuses, leur empressement à réaliser nos plans économiques, nous recevons de la République populaire de Chine toute l'aide qui nous sera nécessaire. De Chine ont commencé à arriver les premiers groupes de spécialistes, qui, de concert avec les nôtres, étudieront les emplacements des usines et fabriques dont la construction est prévue par notre 3<sup>e</sup> plan quinquennal.

Il est très intéressant et encourageant de constater que partout où travaillaient les spécialistes soviétiques, à peine ceux-ci partis, nos hommes ont pris les choses en main. A l'occasion de certaines rectifications apportées au plan, nos collectifs et nos spécialistes ont écrit au Comité central pour lui demander qu'aucune réduction ne soit apportée aux plans initiaux, témoignant ainsi leur confiance de pouvoir assurer eux-mêmes la pleine réalisation des objectifs fixés. La réalisation de notre 3<sup>e</sup> plan quinquennal est donc assurée dans tous les secteurs.

Nos rapports avec la République populaire de Chine sont très amicaux, non seulement dans le domaine idéologique, mais aussi en ce qui concerne les questions politiques et économiques. Nos positions sur les problèmes politiques ont toutes trouvé la pleine approbation de nombreux autres partis. Nous avons aussi l'appui et le soutien de tous les peuples révolutionnaires dans le monde. Nous nous efforcerons, comme toujours, d'éliminer la tension existant dans nos rapports avec certains partis mais seulement dans la voie marxiste-léniniste. Nous ne ferons aucune concession sur les principes. Nous demandons que Khrouchtchev et ses suivants renoncent à leurs actions antimarxistes et hostiles, en particulier contre l'Albanie. Nous avons été et nous sommes pour l'amitié avec l'Union soviétique et avec tous les pays de démocratie populaire. De notre côté, nous ne ferons rien pour envenimer nos rapports avec ces pays, mais cela ne dépend pas de nous, cela dépend d'eux. Jusqu'à présent nous ne voyons aucun signe dans ce sens, au contraire, ils nous envoient chaque jour une note à des fins tendancieuses et calomnieuses, mais nous leur répondons en remettant les choses à leur place.

Maintenant, camarades, vous irez à la base et les gens vous interrogeront. Ayez soin de bien éclaircir les faits, de les décrire telles qu'ils sont en réalité. Faites bien comprendre que nos relations avec la direction soviétique ne sont plus ce qu'elles étaient et que c'est elle qui est responsable de ce nouvel état de choses. Aujourd'hui la direction soviétique mène une vaste activité subversive contre notre pays. Nous n'en sommes plus à la situation où toutes les portes chez nous étaient ouvertes aux hommes soviétiques. Aussi, lorsque ceux-ci viendront à la base, que nos camarades soient attentifs et vigilants. Quant à leurs diplomates, nous ne pouvons plus maintenant, lorsqu'ils visitent notre pays, acquiescer à toutes leurs demandes. Auparavant ils étaient au courant de beaucoup de nos questions internes, nous ne leur cachions rien, et cela naturellement parce que nous les jugions nos amis. A présent nous ne sommes nullement obligés de leur donner des informations sur la marche de notre industrie, sur notre production de céréales, etc. Nous pouvons leur dire, à tout le moins, comment fonctionne la branche de l'Association d'amitié avec l'U.R.S.S., mais là aussi leur faire comprendre que nous n'admettons aucun contrôle sur son activité, car lorsque notre ambassadeur à Moscou se rend à une réunion de l'Association d'amitié U.R.S.S. — Albanie, qui a lieu une fois par an, on ne lui donne même pas la parole pour qu'il prononce une allocution de salutation, au point qu'il est contraint de demander la parole lui-même avec insistance. Lorsqu'ils changeront leurs vues et leurs attitudes envers notre Parti et notre pays, alors nous aviserons.

Naturellement, il faut recevoir les hommes soviétiques avec correction et, lorsqu'ils posent des questions provocantes, leur jeter au visage la réponse qu'ils méritent. Lorsque leurs questions ont un but d'exploration ou de renseignement, autrement dit un caractère d'espionnage pur et simple, alors dites-leur ouvertement que vous ne donnez pas de tels renseignements. Faites-leur comprendre quelles sont les limites qu'ils ne peuvent pas dépasser. Si vous les voyez se livrer à des pratiques blâmables, pressions, chantages, menaces, etc., envers nos gens, démasquez-les.

Apprenez à nos hommes à lutter et à prendre de justes attitudes vis-à-vis de toute action hostile, et en même temps à combattre pour renforcer notre amitié avec l'Union soviétique. Ces attitudes n'affaiblissent nullement notre amitié pour les peuples de l'Union soviétique. En agissant ainsi, nous sommes dans la juste voie.

Je n'avais rien de plus à vous dire. Ce sont là les questions sur lesquelles je tenais à attirer votre attention.

*Œuvres, t. 21*

## **LETTRE AUX COMITES CENTRAUX DES PARTIS COMMUNISTES ET OUVRIERS DES PAYS MEMBRES DU PACTE DE VARSOVIE**

*[Cette lettre fut adressée aux Comités centraux du P.C.U.S., du P.C. de Tchécoslovaquie, du P.S.U. d'Allemagne, du P.O.U. de Pologne, du P.C. bulgare, du P.S.O. hongrois et du P.O. roumain.]*

**6 septembre 1961**

Le plénum du Comité central du Parti du Travail d'Albanie, réuni les 5 et 6 septembre 1961, après un examen attentif de la lettre que les Premiers secrétaires des Comités centraux du Parti communiste de l'Union soviétique, du Parti communiste de Tchécoslovaquie, du Parti socialiste unifié d'Allemagne, du Parti ouvrier unifié de Pologne, du Parti communiste bulgare, du Parti socialiste ouvrier hongrois, du Parti ouvrier roumain, ont envoyée, le 3 août 1961, depuis la réunion des représentants des partis communistes et ouvriers des pays membres du Pacte de Varsovie et par l'intermédiaire du secrétariat de cette réunion, au Comité central du Parti du Travail d'Albanie, leur adresse la réponse suivante :

Par cette lettre et le compte-rendu de la délégation du Parti du Travail d'Albanie qui s'est rendue à Moscou pour participer à cette réunion, nous avons appris avec indignation l'attitude intolérable, foncièrement inamicale et sans précédent dans l'histoire du mouvement communiste international, que les auteurs de cette lettre ont observée à Moscou à l'égard du Parti du Travail d'Albanie. Ces derniers temps, et précisément depuis la Rencontre de Bucarest de juin 1960, le Premier secrétaire du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique, Khrouchtchev, et les Premiers secrétaires de certains partis communistes et ouvriers des pays socialistes signataires du Pacte de Varsovie, suivant une pratique anti-marxiste tendent à ne plus considérer le Parti du Travail d'Albanie sur un pied d'égalité, à le discréditer et à le soumettre à une discrimination. Cette pratique dangereuse a atteint son comble lors de la réunion du 3 août 1961, où, sous prétexte que le Premier secrétaire du Comité central du Parti du Travail d'Albanie, le camarade Enver Hoxha, n'y participait pas en personne, les normes les plus élémentaires des rapports entre partis communistes et ouvriers ont été violées brutalement, et où la délégation du Parti du Travail d'Albanie, par une décision arbitraire, a été exclue de la réunion. Le plénum du Comité central du Parti du Travail d'Albanie considère cet acte sans précédent dans les rapports entre partis marxistes-léninistes frères, comme une ingérence brutale dans les affaires intérieures de notre Parti, comme une violation ouverte des principes d'égalité et d'indépendance des partis communistes et ouvriers et de consultation entre eux, principes qui ont été clairement définis dans la Déclaration de Moscou des 81 partis communistes et ouvriers. Le fait d'avoir entrepris une telle action à rencontre d'un parti frère comme le Parti du Travail d'Albanie, témoigne clairement que ses auteurs tendent, délibérément, à envenimer encore les rapports, avec le Parti du Travail d'Albanie et le gouvernement de la République populaire d'Albanie, qu'ils se sont engagés dans une impasse, portant par là un grave préjudice aux intérêts supérieurs de l'unité du camp socialiste et du mouvement communiste international, aux intérêts du Pacte de Varsovie, ce qui ne peut réjouir que nos ennemis communs.

Déjà dans sa lettre du 22 juillet 1961, envoyée à W. Ulbricht, le Comité central du Parti du Travail d'Albanie avait expliqué que le Premier secrétaire du Comité central du Parti du Travail d'Albanie, le camarade Enver Hoxha, était dans l'impossibilité de participer personnellement à la réunion du 3 août 1961. Le prétexte avancé dans la lettre du 3 août, adressée au C.C. du P.T.A., est que la délégation désignée par le Comité central du Parti du Travail d'Albanie pour cette réunion, et conduite par un membre du Bureau politique et secrétaire du Comité central, n'était pas, de par sa composition, «compétente» pour discuter de la conclusion du Traité de Paix avec l'Allemagne. Ce prétexte est absolument non fondé et contraire aux règles organisationnelles léninistes. Les partis communistes et ouvriers obéissent au principe léniniste de la direction collégiale. Et notre Parti du Travail respecte rigoureusement ce principe. En conséquence, le Comité central de n'importe quel parti communiste et ouvrier, donc aussi le Comité central du Parti du Travail d'Albanie, quand il se trouve dans l'impossibilité d'envoyer son Premier secrétaire, a pleinement le droit, en toute circonstance et pour n'importe quelle réunion, de désigner un autre représentant plénipotentiaire, autorisé à présenter le point de vue de son parti et à assumer en son nom toutes les obligations et les responsabilités que comportent les décisions prises conjointement à la suite de consultations faites sur un pied d'égalité et dans un esprit amical. Pour la même raison, il convient de souligner que ni N. Khrouchtchev, ni W. Ulbricht, ni qui que ce soit d'autre, n'est habilité à décréter si la délégation désignée par le Comité central du Parti du Travail d'Albanie qui représentait notre Parti à la réunion du 3 août, était «compétente» ou non. C'est là une question intérieure de notre Parti. Conformément aux principes connus de l'indépendance de chaque parti communiste et ouvrier, seul le Comité central du Parti du Travail d'Albanie, organe dirigeant collégial suprême du Parti, a le droit de décider quelle délégation ou quel dirigeant du Parti le représentera à telle ou telle réunion des partis frères.

Dans sa lettre du 22 juillet 1961, le Comité central de notre Parti a déclaré avec la plus grande netteté que sa délégation, conduite par le camarade Ramiz Alia, avait reçu du Comité central du Parti du Travail d'Albanie tous les pouvoirs pour représenter avec la plus entière compétence le Parti du Travail d'Albanie à la réunion du 3 août 1961 sur le problème allemand, qui figurait à l'ordre du jour. Aussi considérons-nous comme illégitime la décision des Premiers secrétaires des Comités centraux du Parti communiste de l'Union soviétique, du Parti communiste de Tchécoslovaquie, du Parti socialiste unifié d'Allemagne, du Parti ouvrier unifié de Pologne, du Parti communiste bulgare, du

Parti socialiste ouvrier hongrois et du Parti ouvrier roumain, qui ont empêché la délégation du Parti du Travail d'Albanie de participer à la réunion en question, nous considérons cette décision comme une ingérence sans précédent dans les affaires intérieures du Parti du Travail d'Albanie. Au même titre, les accusations portées contre le Parti du Travail d'Albanie parce que le camarade Enver Hoxha n'a pas participé à la réunion du Comité politique consultatif du Pacte de Varsovie au mois de mars de cette année, constituent une ingérence dans nos affaires intérieures.

Nous rejetons aussi l'accusation non fondée figurant dans la lettre du 3 août envoyée au Comité central du Parti du Travail d'Albanie et selon laquelle sa direction ne tiendrait pas compte de la pensée collective des partis communistes et ouvriers frères et que ce serait pour cette raison qu'en novembre 1960 les camarades Enver Hoxha et Mehmet Shehu «quittèrent démonstrativement» la Conférence des représentants des 81 partis communistes et ouvriers. On sait fort bien que le Parti du Travail d'Albanie, au même titre que tous les autres partis frères qui ont participé à la Conférence de novembre 1960, a signé la Déclaration commune qui y fut adoptée. Le Parti du Travail d'Albanie a appliqué et il continue d'appliquer de manière conséquente la Déclaration des 81 partis communistes et ouvriers de 1960, de même qu'il a appliqué et applique la Déclaration de la Conférence de Moscou de 1957. En quoi donc notre Parti «n'a-t-il pas tenu compte de la pensée collective des partis frères»? Ce sont d'autres qui ne tiennent pas compte de la pensée collective des partis frères, et précisément ceux qui ont violé et qui violent brutalement les principes de la Déclaration sur les rapports entre partis communistes et ouvriers et entre pays socialistes, ce sont les Premiers secrétaires des Comités centraux du Parti communiste de l'Union soviétique, du Parti communiste de Tchécoslovaquie, du Parti socialiste unifié d'Allemagne, du Parti ouvrier unifié de Pologne, du Parti communiste bulgare, du Parti socialiste ouvrier hongrois et du Parti ouvrier roumain, qui adoptent des attitudes arrogantes et inamicales à l'égard du Parti du Travail d'Albanie et de la République populaire d'Albanie, comme en témoigne notamment leur attitude envers la délégation du Parti du Travail d'Albanie à la réunion du 3 août 1961. En ce qui concerne l'absence des camarades Enver Hoxha et Mehmet Shehu aux dernières séances de la Conférence de novembre 1960, on sait bien qu'elle était due au fait qu'ils devaient se trouver dans leur pays pour les fêtes nationales des 28 et 29 novembre. De plus, ils ne sont partis que lorsque le débat général à la Conférence de Moscou avait pris fin, alors que seule la commission chargée de la préparation du texte de la Déclaration poursuivait ses travaux et que la grande majorité des partis participants, entre autres, le Parti communiste de l'Union soviétique, le Parti communiste de Tchécoslovaquie, le Parti socialiste unifié d'Allemagne, le Parti ouvrier unifié de Pologne, n'y étaient pas, eux non plus, représentés par leurs chefs de délégation. En outre, à la Conférence de novembre 1960, un bon nombre de partis frères ne s'étaient pas fait représenter par leurs principaux dirigeants. Par ailleurs, le camarade A. Novotny a quitté la Conférence quelques jours avant le départ des camarades Enver Hoxha et Mehmet Shehu, mais, à juste titre du reste, personne n'a eu l'idée d'en accuser ces partis. Pourquoi donc, dans le cas du Parti du Travail d'Albanie adopte-t-on une attitude différente ? N'est-ce pas là une grossière violation des principes d'égalité, une attitude manifestement discriminatoire à son égard ?

Il en ressort clairement que tout ce que contient la lettre adressée au Comité central du Parti du Travail d'Albanie et qui avait déjà été dit à la réunion du 3 août 1961 contre le Parti du Travail d'Albanie et sa direction, n'est que prétextes montés de toutes pièces pour justifier les attitudes discriminatoires inadmissibles à rencontre du Parti du Travail d'Albanie, pour lui nier le droit de participer à la réunion et d'y exposer son juste point de vue sur la question allemande. En prenant cette décision non fondée, les Premiers secrétaires des Comités centraux du Parti communiste de l'Union soviétique, du Parti communiste de Tchécoslovaquie, du Parti socialiste unifié d'Allemagne, du Parti ouvrier unifié de Pologne, du Parti communiste bulgare, du Parti socialiste ouvrier hongrois et du Parti ouvrier roumain, ont perpétré un crime sans précédent: ils ont dénié au Parti du Travail d'Albanie, qui a toujours défendu et qui défend fidèlement les principes du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien, et au peuple albanais allié et frère, signataire du Pacte de Varsovie, leur droit légitime à faire entendre leur voix sur le juste règlement du problème allemand ; ils ont foulé aux pieds toutes les lois et tous les principes léninistes qui régissent les rapports entre partis frères et entre pays socialistes.

Pour cacher, semble-t-il, ce crime aux yeux du monde, pour couvrir l'injustice qui a été commise aux dépens du Parti du Travail d'Albanie, à l'issue de la réunion du 3 août 1961, il a été transmis à la presse un communiqué qui falsifie la réalité, en laissant entendre que la délégation du Parti du Travail d'Albanie participait elle aussi à cette réunion. Mais de quelque manière que l'on justifie et déforme ces faits, il demeure, et c'est là une constatation amère et incontestable, que de tels faits nuisent gravement à l'unité du camp socialiste et du mouvement communiste international et que leurs auteurs assument ainsi une lourde responsabilité devant les peuples et devant l'histoire.

Et ce n'est pas tout. Dans la longue chaîne de leurs actions blâmables contre le Parti du Travail d'Albanie, ils ont violé sans scrupules toute norme léniniste des rapports entre partis communistes et ouvriers frères: ils n'ont nullement informé le Comité central de notre Parti du déroulement des travaux de la réunion tenue du 3 au 5 août 1961 ni des mesures qui y ont été prises. A ce jour, les décisions adoptées à cette réunion pas plus que ses procès-verbaux n'ont encore été envoyés au Comité central du Parti du Travail d'Albanie. Une telle manière d'agir à l'égard d'un parti frère ne peut être tenue que pour une tentative malhonnête et tout à fait injustifiée d'exclure en fait le Parti du Travail d'Albanie de toute participation effective à la discussion et au règlement des grands problèmes, entre autres le problème allemand, qui préoccupent aujourd'hui le mouvement communiste et ouvrier international, le camp socialiste et le Pacte de Varsovie.

Mais ils sont allés encore plus loin. Il ressort de la décision du Conseil des ministres de la République démocratique allemande en date du 12 août 1961 sur les mesures à prendre pour le renforcement du contrôle de la frontière avec Berlin-Ouest, qu'il a été tenu deux réunions: outre la réunion des représentants des partis communistes et ouvriers des pays membres du Pacte de Varsovie tenue le 3 août 1961 et à laquelle il a été interdit illégitimement au Parti du Travail d'Albanie de participer, il s'est tenu également à ce sujet une réunion du Comité politique consultatif du Pacte de Varsovie. Or, non seulement le Comité central du Parti du Travail d'Albanie et le gouvernement de la République populaire d'Albanie n'ont pas été invités à participer à cette seconde réunion, mais ils n'ont même pas été informés qu'elle devait se tenir. Le Comité central de notre Parti considère cet acte comme une violation manifeste des droits légitimes de la République populaire d'Albanie, qui est un membre digne et à part entière du Pacte de Varsovie. Les organisateurs de cet acte sans précédent, qui a pour but d'exclure effectivement la République populaire d'Albanie du Pacte de Varsovie, ont assumé une grave responsabilité en sapant l'unité de ce Pacte et du camp socialiste. Nous sommes contraints de constater avec le plus profond regret que ce n'est pas la première fois que, dans leurs rapports avec le Parti du Travail d'Albanie et la République populaire d'Albanie, certains dirigeants du Parti communiste de l'Union soviétique, Khrouchtchev en tête, et certains dirigeants des partis communistes et ouvriers des pays socialistes d'Europe violent de manière flagrante les accords existant entre nos partis et entre nos pays. Le plénum du Comité central du Parti du Travail d'Albanie proteste avec la plus grande fermeté contre ces actions illégitimes foncièrement antimarxistes, qui portent un très grand tort à notre cause commune.

La lettre que les Premiers secrétaires des Comités centraux du Parti communiste de l'Union soviétique, du Parti communiste de Tchécoslovaquie, du Parti socialiste unifié d'Allemagne, du Parti ouvrier unifié de Pologne, du Parti communiste bulgare, du Parti socialiste ouvrier hongrois et du Parti ouvrier roumain ont envoyée au Comité central du Parti du Travail d'Albanie, contient toute une série d'attaques, de faux arguments et d'inventions des plus viles contre le Parti du Travail d'Albanie et ses dirigeants, et le Comité central du Parti du Travail d'Albanie ne peut que leur donner la réponse qui s'impose.

Les dirigeants du Parti du Travail d'Albanie sont faussement accusés d'avoir peur d'assumer leurs responsabilités dans le règlement d'une question aussi complexe que la question allemande. Le Parti du Travail d'Albanie, le gouvernement et les dirigeants albanais n'ont jamais craint ni ne craindront jamais, en aucune circonstance, d'assumer leurs responsabilités d'alliés et de membres du Pacte de Varsovie. Petit pays encerclé de tous côtés par des ennemis féroces, sans frontières communes avec les autres pays socialistes, la République populaire d'Albanie ne s'en est pas moins tenue toujours ferme

comme un roc de granit sur les côtes de l'Adriatique, elle a résisté victorieusement aux innombrables complots, provocations et chantages des impérialistes et de leurs agents, elle s'est acquittée scrupuleusement de ses obligations de pays socialiste et de membre du Pacte de Varsovie.

L'attitude de notre Parti et de notre gouvernement sur la question allemande est connue de tous, elle figure dans de nombreux documents officiels, publiés dans la presse. Le Parti du Travail d'Albanie et le gouvernement de la République populaire d'Albanie ont toujours soutenu avec détermination les efforts de l'Union soviétique et de la République démocratique allemande en vue du règlement pacifique du problème allemand. Le point de vue de notre Parti et de notre gouvernement a été et demeure que la conclusion du Traité de paix avec l'Allemagne et aussi le règlement, sur cette base, du problème de Berlin-Ouest, sont des mesures indispensables, que les conditions en sont depuis longtemps arrivées à maturité et que cela est dans l'intérêt de la République populaire d'Albanie, de la République démocratique allemande et des autres pays socialistes, dans l'intérêt de la paix et de la sécurité en Europe. Nous avons été et nous sommes toujours pour un règlement aussi rapide que possible de ces problèmes, car tout retard en cette matière est dans le seul intérêt de nos ennemis. Vous avez tous connaissance du discours que la délégation de notre Parti devait tenir à la réunion du 3 août et dont elle a fait remettre le texte ce même jour aux délégations de tous les partis communistes et ouvriers participant à cette réunion. On y voit que notre délégation était autorisée à déclarer au nom du Comité central du Parti du Travail d'Albanie et du gouvernement de la République populaire d'Albanie qu'«en toute situation et en toute circonstance périlleuse nous combattons jusqu'au bout coude à coude avec l'Union soviétique et les autres pays frères, en ne reculant devant aucun sacrifice ; en toute circonstance nous serons comme nous l'avons été jusqu'ici, solidaires d'eux jusqu'au bout et nous accomplirons dignement notre devoir». Voilà quel a été et quel est le point de vue du Parti du Travail d'Albanie et du gouvernement de la République populaire d'Albanie, indépendamment des divergences idéologiques qui existent entre nos partis.

En réalité, quels sont ceux qui craignent d'assumer leurs responsabilités dans le règlement de cette question ? Est-ce nous, qui avons toujours été pour un règlement aussi rapide que possible du problème allemand, ou bien ceux qui l'ont fait traîner jusqu'à ce jour ? Khrouchtchev lui-même avait déclaré publiquement en novembre 1958, que, dans les six mois, des mesures allaient être prises pour liquider le régime d'occupation de Berlin-Ouest et en faire une ville libre, démilitarisée. Les six mois se sont écoulés. Puis deux ans ont passé. Et la situation à Berlin-Ouest n'a pas changé. Nous devons rappeler aussi un autre fait. Il y a seulement quelques mois, en mars 1961, à la réunion du Comité politique consultatif du Pacte de Varsovie, Khrouchtchev a reproché au Parti du Travail d'Albanie de poursuivre une politique peu pondérée, rigide sur la question allemande. Et quatre mois plus tard, le Parti du Travail d'Albanie se voit accusé d'avoir peur, de se dérober aux responsabilités qu'implique le règlement de la question allemande, etc. Ces déclarations ne sont-elles pas pour le moins surprenantes ? N'est-il pas évident que certains dirigeants du Parti communiste de l'Union soviétique et certains dirigeants des partis communistes et ouvriers des pays socialistes d'Europe qui les soutiennent dans leurs menées pour souiller le Parti du Travail d'Albanie et donner une idée fautive de sa juste politique, usent à cette fin de toutes sortes d'arguments, même contradictoires, quand il ne s'agit pas d'arguments montés de toutes pièces ou empruntés à l'arsenal des ennemis de la République populaire d'Albanie et du camp socialiste ? Mais on ne peut cacher l'évidence. L'attitude du Parti du Travail et du gouvernement de la République populaire d'Albanie est fort claire pour tous. Les calomnies et les accusations de n'importe quelle espèce, d'où qu'elles viennent, ne tromperont personne si ce n'est les naïfs et ceux qui veulent bien se laisser tromper.

Nous trouvons tout à la fois surprenant et monstrueux que des dirigeants de certains pays socialistes et de partis communistes en arrivent à calomnier un autre pays socialiste comme l'Albanie, et un parti marxiste-léniniste comme le Parti du Travail d'Albanie, allant jusqu'à les accuser de «chercher à préparer le terrain pour se rapprocher de ceux qui s'opposent au règlement pacifique du problème allemand». Le plénum du Comité central du Parti du Travail d'Albanie rejette avec fermeté et indignation cette vile insinuation et la considère comme un grave outrage envers notre Parti et notre peuple. Ceux-ci ont en effet combattu héroïquement contre le fascisme et le nazisme, ils ont donné tant de preuves de leur détermination dans la lutte contre l'impérialisme et ses agents, ils sont demeurés

inflexibles devant tous les chantages et toutes les provocations des ennemis du socialisme, ils ont démasqué sans merci tous ceux qui, s'étant écartés des positions de classe, sont tombés dans le borbier de l'opportunisme et ont prêché la réconciliation avec nos ennemis. Apparemment, leurs fausses accusations de sectarisme et d'extrémisme contre le Parti du Travail d'Albanie n'ayant pas eu de prise et n'ayant pu tromper personne, ils s'efforcent maintenant de répandre toutes sortes de fables selon lesquelles le Parti du Travail d'Albanie se rapprocherait des ennemis de la paix et du socialisme. Mais, face à l'attitude marxiste-léniniste juste et conséquente de notre Parti, attitude si notoire que nous ne prenons même pas la peine de l'illustrer dans cette lettre, ces nouvelles accusations subiront le même sort que les précédentes, elles échoueront honteusement. Ceux qui accusent et calomnient le Parti du Travail d'Albanie et sa direction ne sont pas en mesure d'apporter ne fût-ce qu'un seul fait à l'appui de leurs assertions, alors que nous sommes à même de présenter de nombreux faits documentés qui attestent clairement leur vacillement par rapport aux positions du marxisme-léninisme et de la lutte contre l'impérialisme. Nous n'avons jamais nourri d'illusions sur nos ennemis, nous ne nous sommes pas jetés dans leurs bras, nous ne les avons jamais cajolés ni ne leur avons donné de tapes sur l'épaule, et enfin nous ne nous sommes jamais inclinés devant eux. Notre Parti et notre gouvernement ont toujours observé une attitude résolue marxiste-léniniste et conforme aux principes envers les ennemis de la paix et du socialisme, ils ont démasqué sévèrement et sans répit l'impérialisme et sa politique de guerre et d'agression, ils ont été intransigeants à rencontre des ennemis de classe. Ces tentatives pour jeter de la boue sur le Parti du Travail d'Albanie, sur le gouvernement de la République populaire d'Albanie et sur tout le peuple albanais, constituent des actes éhontés et elles sont vouées à l'échec. Ces incriminations sont réfutées par toute l'histoire du Parti du Travail d'Albanie, comme par la vie et la réalité contemporaine elle-même.

Les auteurs de la lettre en question du 3 août 1961 s'efforcent de mille manières de trouver toutes sortes de prétextes pour justifier de futurs agissements antimarxistes et nullement amicaux contre le peuple albanais, son Parti et son gouvernement. La République populaire d'Albanie est accusée de ne pas tenir ses engagements de membre du Pacte de Varsovie, de ne pas informer le Commandement commun de la situation de l'armée albanaise, de suivre une ligne contraire aux intérêts des autres pays membres du Pacte de Varsovie et aux principes de l'internationalisme prolétarien. Ce sont des accusations montées de toutes pièces. En réalité, nous avons respecté scrupuleusement tous les accords existants, nous avons accompli toutes les tâches qui nous ont été assignées par le Commandement commun des forces du Pacte de Varsovie, nous avons exécuté tous ses ordres et toutes ses instructions sur l'entraînement de nos forces et appliqué toutes les mesures prévues par les plans communs des armées du Pacte de Varsovie. Chaque année et à chaque semestre, aux échéances fixées et avec tous les détails, nous avons informé le Commandement commun du Pacte de Varsovie de l'état moral et politique, matériel et technique de notre armée, de sa préparation au combat et de son niveau opérationnel. Tels sont, par exemple, les derniers rapports qui ont été présentés verbalement et par écrit au commandant en chef des forces unies du Pacte de Varsovie, le maréchal Gretchko, en octobre 1960 et le 27 mars 1961. Ce n'est pas nous, mais précisément le Commandement commun et le gouvernement soviétique qui ne se sont pas acquittés de leurs obligations à l'égard de l'armée d'un pays membre du Pacte de Varsovie, comme la République populaire d'Albanie. Aussitôt après la Rencontre de Bucarest, le gouvernement soviétique a coupé toutes les fournitures militaires en vivres et habillement, en équipement technique, armements et autres moyens destinés à l'Armée albanaise, violant ainsi unilatéralement et sans aucun préavis tous les accords préalablement signés, comme par exemple l'accord conclu entre le gouvernement de l'Union soviétique et le gouvernement de la République populaire d'Albanie le 28 septembre 1949, le protocole du 26 février 1959, le protocole du 3 février 1960. A quoi il faut ajouter la violation flagrante par les Soviétiques des accords de 1957 et 1959 sur la base navale de Vlora. Contrairement aux intérêts communs de la défense du camp socialiste, les dirigeants soviétiques et tous les dirigeants des partis communistes et ouvriers des pays socialistes d'Europe, qui ont approuvé leur proposition, ont liquidé la base navale de Vlora, assumant ainsi une lourde responsabilité historique non seulement devant le peuple albanais mais aussi devant tous les autres peuples du camp socialiste. Le plan des principales mesures du Commandement commun du Pacte de Varsovie sur la préparation opérationnelle et l'entraînement de l'armée albanaise pour l'année d'études 1961, n'a pas été appliqué. Il y a été renoncé sans aucune raison et sans aucun préavis. Le Commandement commun a interrompu complètement tout envoi de littérature militaire en



Albanie et il ne donne au Commandement de l'armée albanaise aucune information sur ce qui se passe dans les armées des autres pays membres du Pacte de Varsovie. En dépit des demandes réitérées que les autorités albanaises ont présentées dans leur rapport au maréchal Gretchko le 27 mars 1961, à la réunion du Comité politique consultatif du Pacte de Varsovie au mois de mars de cette année, ainsi qu'en d'autres occasions, pour connaître les tâches assignées à notre Commandement et les armées avec lesquelles la nôtre aurait à collaborer en cas de guerre tout au moins dans une première étape, il ne nous a été donné jusqu'à présent aucune réponse et il n'a été pris à ce sujet aucune mesure, de telle sorte que l'Armée albanaise ne sait toujours pas quelles sont ses tâches dans le cadre du plan stratégique et opérationnel commun des armées du Pacte de Varsovie. De même, du côté albanais, on n'a reçu aucune réponse à la demande présentée dans le rapport précité du 27 mars 1961, pour que l'Armée albanaise, dans le cadre de l'échange mutuel d'expérience, participe aux manœuvres communes dans la mesure et dans la composition qui seront jugées judicieuses.

De ce qui vient d'être dit, il ressort clairement que le Parti du Travail d'Albanie et la République populaire d'Albanie ont toujours correctement rempli leurs engagements, tant à l'égard des autres pays membres du Pacte de Varsovie, qu'envers le Commandement commun. Par contre, les dirigeants des autres pays membres du Pacte de Varsovie et le Commandement commun ne se sont pas acquittés de leurs obligations envers la République populaire d'Albanie et l'Armée albanaise, envers un pays socialiste, membre du Pacte de Varsovie.

On peut en dire autant de l'activité politique du gouvernement de la République populaire d'Albanie. Dans toute sa pratique, le gouvernement de la République populaire d'Albanie a informé régulièrement les autres pays du Pacte de Varsovie sur toutes les importantes questions de politique extérieure, à travers leurs représentants diplomatiques à Tirana, auxquels il a créé toutes les conditions favorables pour l'exercice de leur activité. Là aussi, les accusations portées contre la direction de notre Parti et de notre gouvernement sont montées de toutes pièces et elles ont pour but de dégrader encore nos rapports.

Mais jamais toutes ces actions iniques, ces accusations dénuées de fondement et ces calomnies à l'adresse du Parti du Travail d'Albanie et de la République populaire d'Albanie n'atteindront leur but, jamais elles ne réussiront à détourner la République populaire d'Albanie de son devoir de s'acquitter scrupuleusement et avec esprit de suite de ses obligations internationalistes en sa qualité d'Etat socialiste et de digne membre du Pacte de Varsovie. Le plénum du Comité central du Parti du Travail d'Albanie déclare encore une fois, qu'en dépit de tous les obstacles et de toutes les difficultés qui nous sont créés chaque jour, nous maintiendrons, dans la mesure de nos moyens et de nos possibilités, nos forces armées en état de parfaite préparation afin de nous acquitter avec honneur et scrupuleusement de nos devoirs d'allié pour défendre les intérêts du camp socialiste dans cette région du monde, et, pour autant qu'il nous appartient de le faire, nous tiendrons au courant de l'état de nos forces le Commandement commun du Pacte de Varsovie et tous les pays socialistes. Dans le même temps, nous demandons et nous demanderons que le Commandement commun et les gouvernements des pays socialistes membres du Pacte de Varsovie s'acquittent eux aussi scrupuleusement de leurs obligations à l'égard de la République populaire d'Albanie et de son armée, membre à part entière de ce Pacte. Le Parti du Travail d'Albanie estime que tous les membres du Pacte, sans aucune distinction, doivent remplir minutieusement leurs obligations mutuelles.

Dans la lettre du 3 août adressée au Comité central du Parti du Travail d'Albanie, il est dit entre autres que le Parti du Travail d'Albanie «considère comme une lourde charge l'exécution des obligations qui découlent de son appartenance au Pacte de Varsovie» etc. On ne peut vraiment que déplorer de voir les auteurs de ces déclarations se mettre eux-mêmes dans une situation si ridicule. Comment un petit pays comme l'Albanie, qui construit le socialisme dans des conditions de féroce encerclement capitaliste, sous la pression continue des complots, des provocations et des menaces des impérialistes, des monarcho-fascistes grecs et des révisionnistes yougoslaves, pourrait-il considérer comme une charge son appartenance au Pacte de Varsovie ? Qui, plus que le petit peuple albanais, qui vit et travaille dans la gueule du loup, peut avoir intérêt à faire partie du Pacte ? C'est pourquoi le plénum du Comité

central du Parti du Travail d'Albanie rejette avec indignation aussi bien la conclusion de la lettre du 3 août, selon laquelle les dirigeants albanais «considèrent comme une lourde charge l'exécution des obligations qui découlent de son appartenance au Pacte de Varsovie», que la formule répétée dans un bon nombre de documents à l'adresse du C.C. du P.T.A., comme quoi «le Parti du Travail d'Albanie et le gouvernement albanais se sont exclus eux-mêmes du Pacte de Varsovie». Le but que visent les auteurs de telles calomnies est évident ; néanmoins, le plénum du C.C. du P.T.A. déclare que la République populaire d'Albanie a été et reste digne d'être membre du Pacte de Varsovie, elle a assumé et assume avec honneur toutes responsabilités qui découlent de l'appartenance à ce traité.

Les accusations selon lesquelles le Parti du Travail d'Albanie et ses dirigeants briseraient par leurs actions l'unité des pays du Pacte de Varsovie et du camp socialiste, ne sont que mensonges et elles sont lancées dans de sombres desseins, pour couvrir l'activité inamicale déployée depuis quelque temps contre notre Parti et notre peuple par les dirigeants de certains partis communistes et ouvriers des pays socialistes d'Europe. C'est précisément cette activité, et non pas les attitudes du Parti du Travail d'Albanie, qui sape l'unité et la cohésion des pays membres du Pacte de Varsovie et du camp socialiste. En dépit des agissements malveillants dont ils sont l'objet, en dépit des calomnies, des pressions multiples et des difficultés qui leur sont créées, le Parti du Travail d'Albanie et ses dirigeants n'ont jamais fait quoi que ce soit pour affaiblir cette unité, ils ont au contraire combattu et ils combattent pour la renforcer, ils n'ont jamais fourni ni ne fourniront jamais aucune arme aux ennemis pour qu'ils portent atteinte à cette unité. Ce sont par contre certains dirigeants du Parti communiste de l'Union soviétique, Khrouchtchev en tête, et des autres partis communistes et ouvriers des pays socialistes d'Europe, conduits par A. Novotny, W. Ulbricht, V. Gomulka, T. Jivkov, J. Kadar et G. Gheorghiu-Dej, qui, par leurs agissements toujours plus flagrants contre le Parti du Travail d'Albanie et le peuple albanais, fournissent à nos ennemis communs des armes pour attaquer tant notre unité en général que la République populaire d'Albanie en particulier. Ce sont eux qui, délibérément, ont fait passer les divergences idéologiques entre nos partis dans le domaine des relations entre nos Etats socialistes, en imposant le blocus économique, politique et militaire à la République populaire d'Albanie. Ce sont eux qui, de la discussion de ces problèmes par la voie des rapports entre partis, sont passés à la discussion publique, comme l'ont fait W. Ulbricht, dans sa déclaration bien connue au lendemain de la Conférence des 81 partis communistes et ouvriers à Moscou, ou la direction du Parti communiste bulgare, au sein de son Parti. Ce sont eux qui, au lieu d'œuvrer, conformément à la Déclaration de Moscou, à éliminer progressivement les divergences existantes et les phénomènes négatifs qui s'étaient manifestés dans les rapports entre nos partis, ont préféré une autre voie: la voie de l'aggravation de ces divergences et des pressions toujours plus brutales, la voie des attaques sans principes et des provocations réitérées contre le Parti du Travail d'Albanie et la République populaire d'Albanie. Par la décision sans précédent qu'ils ont prise, à la réunion du 3 août, de dénier à la délégation plénipotentiaire du Comité central du Parti du Travail d'Albanie son droit légitime à participer à la réunion et à exprimer le point de vue de notre Parti sur un problème aussi important que le problème allemand, ce sont eux qui affaiblissent et qui minent l'unité et la cohésion du camp socialiste et du Pacte de Varsovie, et cela précisément en un moment très délicat de la situation internationale, quand, plus que jamais, il est indispensable que nous soyons unis comme un seul homme face aux impérialistes américains et autres qui nous menacent de guerre. Ce n'est donc pas le Parti du Travail d'Albanie mais bien certains dirigeants soviétiques, Khrouchtchev en tête, et certains dirigeants des autres pays socialistes d'Europe, qui, par leurs actions anti-marxistes et nullement amicales, affaiblissent et sapent l'unité du camp socialiste, du mouvement communiste international et des pays du Pacte de Varsovie, ne comblant ainsi les vœux que des ennemis de la paix et du socialisme...

Mais alors pourquoi fait-on preuve de tant de zèle à calomnier la direction de notre Parti ? Quels sont les buts auxquels tendent les auteurs de ces accusations et attaques monstrueuses ? Leurs buts sont mal camouflés, et en fait, ils sont aisément discernables : ces gens-là ne trouvent pas de leur goût la direction actuelle du Parti du Travail d'Albanie et ils s'efforcent par tous les moyens de la renverser. Mais qu'ils se persuadent bien qu'ils ne parviendront jamais à leurs fins, pas plus que n'y sont parvenus et n'y parviendront les impérialistes et les révisionnistes yougoslaves.

Le Comité central du Parti du Travail d'Albanie a déclaré plus d'une fois, et nous le répétons dans cette lettre, que nous sommes préoccupés et affligés de voir les dirigeants de l'Union soviétique et ceux des autres pays socialistes d'Europe suivre une ligne politique totalement erronée dans leurs rapports avec le Parti du Travail d'Albanie et la République populaire d'Albanie, une ligne qui nuit non seulement au peuple albanais et à l'édification du socialisme en Albanie, mais aussi aux intérêts mêmes du camp socialiste et du Pacte de Varsovie, à notre unité, qui, particulièrement dans les circonstances actuelles, est plus qu'indispensable. En envenimant et en compliquant délibérément nos divergences, ils se sont engagés dans une voie dangereuse et ils s'y enfoncent toujours plus. Notre Parti du Travail a déjà dit et il répète ici que si certains croient pouvoir le faire plier par des pressions ou des actions injustes, par des blocus ou des restrictions économiques, politiques ou militaires, et lui imposer des points de vue qu'il n'approuve pas, ils se trompent lourdement. C'est pourquoi, renouvelant l'appel qu'il lui a adressé dans sa lettre du 6 juillet 1961, le Comité central du P.T.A. invite le Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique à renoncer à ses agissements inamicaux, à ses pressions sur le Parti du Travail d'Albanie et la République populaire d'Albanie, à l'aggravation délibérée de nos rapports, à toute action qui ne crée que des obstacles artificiels au renforcement de notre unité et de notre amitié. Voilà quelle est la voie, la seule voie, vers le règlement de nos divergences et le renforcement de notre unité.

Mais nous constatons avec un profond regret que l'attitude brutale et arrogante qu'ils ont adoptée envers le Parti du Travail d'Albanie, et qui n'est nullement compatible avec les principes de l'internationalisme prolétarien, empêche Khrouchtchev et les dirigeants des autres pays socialistes d'Europe de bien peser les propositions de notre lettre du 6 juillet, les seules qui indiquent la juste voie pour le règlement de nos divergences. Au lieu de rectifier leurs attitudes erronées à l'égard du Parti du Travail d'Albanie et d'entreprendre des démarches effectives pour l'amélioration de nos rapports et le renforcement de notre unité ils font démonstrativement étalage de leur force à l'encontre d'un petit peuple frère comme le peuple albanais, en recourant au blocus, aux chantages et aux pressions économiques, politiques et militaires. Mais l'on sait que le recours à la force en guise d'argument est un signe de faiblesse, et que la force ne peut transformer le mensonge en vérité, ni se substituer aux principes. Nous restons inébranlables, parce que nous sommes animés par une force invincible, la force de la vérité, la force des principes, la force du marxisme-léninisme. Partant, eux, de positions fausses, les dirigeants soviétiques et ceux des autres pays socialistes d'Europe qui les soutiennent dans leur lutte sans principes contre le Parti du Travail d'Albanie et le peuple albanais, peuvent bien prendre contre le Parti du Travail d'Albanie et la République populaire d'Albanie, contre le peuple albanais les décisions qui leur plaisent ! Toute décision s'inspirant de cet esprit sera non fondée et ne parviendra pas à ses fins.

A l'avenir comme par le passé, le Parti du Travail et le gouvernement de la République populaire d'Albanie, s'acquitteront avec honneur de leurs tâches de parti marxiste-léniniste et de pays socialiste. Voilà quelle a été notre ligne. Et cette ligne demeurera toujours la nôtre.

Pour le Comité central du Parti du Travail d'Albanie

Le Premier secrétaire

*Enver Hoxha*

*Œuvres, t. 21*

## **UN ACTE HOSTILE SANS PRECEDENT CONTRE LA REPUBLIQUE POPULAIRE D'ALBANIE ET LE PEUPLE ALBANAIS**

*[Ecrit paru comme éditorial sous le titre «Un acte sans précédent dans les relations entre pays socialistes».]*

Article publié dans le «Zëri i popullit»

**10 décembre 1961**

A l'instigation de Khrouchtchev, le gouvernement soviétique a décidé de rappeler tout le personnel de son ambassade de Tirana et de demander le départ de tout le personnel de l'ambassade d'Albanie à Moscou. Cet acte hostile à l'Albanie socialiste et au peuple albanais n'a pas de précédent dans l'histoire des relations entre les pays socialistes, il constitue un coup dur porté à l'unité du camp socialiste et du mouvement communiste et ouvrier international. Un tel acte blesse les sentiments de profonde amitié fraternelle que nourrissent les communistes et les peuples soviétiques pour notre Parti et notre peuple, il révolte à juste titre chaque Albanais et chaque honnête homme dans le monde. Khrouchtchev, en entreprenant cette action, ne fait que réjouir nos ennemis et leur fournit des armes pour discréditer le P.C.U.S., l'Etat soviétique et leur politique traditionnelle d'amitié entre les peuples. Cela montre le degré d'hostilité qu'ont atteint les sentiments de Khrouchtchev à l'égard du Parti du Travail d'Albanie, de la République populaire d'Albanie et du peuple albanais, qui ont été et restent des amis fidèles de l'Union soviétique.

Les 20 années d'activité du P.T.A. et les 17 années d'existence de la R.P. d'Albanie attestent de la façon la plus éloquente leurs sentiments d'amitié et d'amour infinis pour le P.C.U.S. et pour les peuples d'Union soviétique. L'amitié de notre peuple pour l'Union soviétique a été forgée par le P.T.A. dans le feu de la lutte pour la liberté, l'indépendance nationale et l'édification du socialisme. Elle a été pétrie du sang des vaillants fils des peuples soviétiques et des partisans albanais tombés dans la lutte commune contre les ennemis communs. Le P.T.A. a éduqué ses membres et tous les travailleurs du pays dans un esprit d'amour infini et de fidélité indéfectible envers le Parti communiste de Lénine et de Staline et les peuples soviétiques. Le P.T.A. et le peuple albanais ont considéré et considèrent l'amitié avec l'Union soviétique, son appui et son aide internationalistes comme un facteur extérieur important pour la libération du pays, pour l'édification du socialisme et pour la défense de la liberté et de l'indépendance nationale, et ils lui ont été et lui sont reconnaissants de cette aide. Les relations de la R.P. d'Albanie avec l'Union soviétique ont toujours été plus qu'exemplaires et aucun nuage ne les a jamais assombries. Le gouvernement de la R.P. d'Albanie a appuyé et soutenu de toutes ses forces la politique extérieure de l'Union soviétique, ses propositions et démarches pour la solution des questions internationales importantes dans l'intérêt de la paix et de la sécurité des peuples, dans l'intérêt de notre cause commune. L'amitié albanos-soviétique n'est pas le résultat d'un certain tripotage diplomatique; c'est une profonde amitié de peuples, qui a à son origine la voie commune du socialisme et du communisme, des intérêts et des buts communs, la lutte contre l'impérialisme, l'idéologie du marxisme-léninisme et les principes élevés de l'internationalisme prolétarien.

Il est étrange et inconcevable pour tout homme honnête que Khrouchtchev en soit arrivé au point de rompre même les relations diplomatiques avec un petit pays, ami et frère, avec un pays socialiste, qui lutte inflexiblement dans des conditions d'encerclement capitaliste et révisionniste, qui tient bien haut le drapeau du socialisme sur les côtes de l'Adriatique, et qui, à tout moment et en toute circonstance, a prouvé par ses actes sa fidélité sans bornes à l'égard de la grande patrie de Lénine. Cette attitude envers l'Albanie socialiste ne peut que causer de la surprise à un moment où Khrouchtchev préconise à grand fracas une politique de rapprochement et de collaboration avec tous les Etats, même avec les Etats les plus réactionnaires, qui mènent une politique hostile, conséquente, contre l'Union soviétique et les autres pays socialistes, à un moment où Khrouchtchev tend la main aux milliardaires les plus réactionnaires, même aux princes et aux rois, en s'efforçant de nouer avec eux d'étroits liens, sans

parler ici du rapprochement et des embrassades avec les révisionnistes yougoslaves et des salutations cordiales et des vœux qu'il juge bon d'envoyer au pape. Ces faits permettraient non seulement à tous les communistes mais aussi à tous les gens honnêtes dans le monde de se rendre compte à quel point est hostile l'acte de Khrouchtchev contre la R.P. d'Albanie, et qui il sert en fait.

Pour le rappel de tout le personnel de l'ambassade soviétique de Tirana. Khrouchtchev a eu recours à un prétexte en prétendant que le gouvernement albanais mène une campagne hostile contre l'Union soviétique et aggrave les relations entre les deux pays, qu'il entrave l'activité normale de l'ambassadeur soviétique à Tirana et crée une situation intolérable pour les diplomates soviétiques, etc. Ces motifs «sérieux», qui ont poussé Khrouchtchev à prendre une telle initiative, sont dénués de tout fondement. Ce sont des calomnies et des inventions, réfutées par l'état des faits. Quiconque est tant soit peu au courant de la presse et de la réalité de notre pays, voit bien qu'il n'y a pas chez nous la moindre parole, expression, ou tendance hostile à l'Union soviétique. Ce sont au contraire Khrouchtchev et ses tenants qui ourdissent des calomnies et des machinations pour semer l'hostilité et la haine contre notre peuple. Dans cette ligne, il y a quelques jours, un article de la «Pravda» du 2 décembre 1961, de la plume de J. Andropov, prétendait qu'un éditorial du «Zëri i popullit», publié à la veille du XXII<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S., affirmait que les dirigeants albanais «ne développeraient désormais leurs relations avec l'Union soviétique que sur la base des principes de la coexistence pacifique entre Etats aux systèmes sociaux différents». C'est là une falsification et une déformation de la réalité. Dans aucun numéro, dans aucun des articles ou des éditoriaux du «Zëri i popullit», ou d'aucun autre journal albanais, et en aucun cas, il n'a jamais été dit une chose semblable. Voilà sur quelles inventions Khrouchtchev base ses «arguments». Quelle hypocrisie ! Il nous attaque avec une accusation montée de toutes pièces comme quoi nous serions pour des relations de coexistence pacifique avec l'Union soviétique et s'en révolte, tandis que lui-même, en fait, allant au-delà même des implications de ses dires, va jusqu'à fermer l'ambassade soviétique à Tirana et à demander le départ du personnel de notre ambassade à Moscou, acte qui n'a rien de commun ni avec les principes internationalistes des relations entre pays socialistes frères, ni même avec les principes de la coexistence pacifique, à propos desquels il fait un si grand tapage.

Quant au prétexte selon lequel en Albanie aurait été créée une situation intolérable pour les diplomates soviétiques et pour l'activité normale de l'ambassadeur, il ne vaut même pas la peine de rejeter une telle calomnie. Khrouchtchev et son groupe, ainsi que les diplomates soviétiques eux-mêmes savent fort bien qu'en fait les diplomates soviétiques en Albanie se sont vu assurer des conditions plus que normales pour l'exercice de leur activité et, quant à l'ambassadeur soviétique, qui aurait soi-disant rencontré ces derniers jours de grands obstacles dans son activité, il se trouve depuis le 19 août 1961 à Moscou et non pas en Albanie. Il est vraiment étrange que l'ambassadeur Chikine ait relevé de Moscou des obstacles qui lui auraient été créés ces temps derniers en Albanie !

Le prétexte de Khrouchtchev selon lequel le gouvernement de la R.P. d'Albanie aurait soi-disant violé les normes du droit international en demandant la réduction de la liste du personnel de l'ambassade soviétique à Tirana, ne tient pas non plus debout. Pourquoi le gouvernement de la R.P. d'Albanie a-t-il demandé que le personnel des deux ambassades respectives soit fixé sur des bases de réciprocité ? On sait que, aussitôt après la Rencontre de Bucarest de juin 1960, Khrouchtchev a suivi, systématiquement et avec préméditation, une politique de pressions et de chantages, afin de faire agenouiller et de soumettre le P.T.A. et le peuple albanais. Violant les accords signés antérieurement, il a suspendu tous les crédits que l'Union soviétique avait accordés à notre pays, il a rapatrié tous les spécialistes soviétiques d'Albanie, interrompu presque entièrement les relations commerciales établies sur la base du clearing, annulé les bourses de tous les étudiants civils et militaires albanais en Union soviétique, rayé d'un trait tous les plans de coopération culturelle, technique et scientifique entre les deux pays, établi un blocus sévère de silence et d'isolement politique contre la R.P. d'Albanie et le peuple albanais, violé les accords dans le domaine des relations militaires, bref il a établi un «cordon sanitaire» autour de la République populaire d'Albanie. Après tout cela, la demande du gouvernement de la R.P. d'Albanie d'établir la réciprocité en ce qui concerne le nombre du personnel de chacune des deux ambassades n'est-elle pas parfaitement fondée et juste ? De quoi s'occuperaient quelque 80 fonctionnaires de l'ambassade soviétique à Tirana, alors que la sphère de leur activité s'est

extrêmement rétrécie à la suite des mesures restrictives unilatérales, économiques, culturelles et politiques, prises par Khrouchtchev à l'égard de la R.P. d'Albanie ?

Le véritable motif qui a poussé Khrouchtchev jusqu'à cet acte extrême ne réside pas dans les accusations montées de toutes pièces qu'il invoque comme prétexte. Ce motif véritable, il faut le rechercher dans les conceptions révisionnistes de Khrouchtchev et dans ses tentatives anti-marxistes pour les imposer par tous les moyens aux autres partis. Depuis la Rencontre de Bucarest et surtout après la Conférence de Moscou des 81 partis communistes et ouvriers, où le P.T.A. a exprimé ouvertement ses points de vue et critiqué dans un esprit de principe et courageusement les conceptions opportunistes et les agissements anti-marxistes de Khrouchtchev, celui-ci, dans un but de vengeance et pour empêcher notre Parti de s'exprimer, pour le soumettre et en même temps donner une leçon à quiconque oserait s'opposer à lui, a étendu les divergences idéologiques au domaine des relations d'Etat à Etat et a commencé à se comporter à l'égard de la R.P. d'Albanie comme à l'égard d'un pays ennemi. Après avoir appliqué successivement et systématiquement contre nous le blocus économique et la conspiration du silence et de l'isolement politique, et tenté de mettre notre Parti à genoux, il est allé, au XXII<sup>e</sup> Congrès, jusqu'à attaquer publiquement, avec les calomnies et les accusations les plus basses, le Parti du Travail d'Albanie et ses dirigeants, et à lancer ouvertement des appels contre-révolutionnaires pour le renversement de la direction du Parti et de l'Etat albanais, intervenant ainsi brutalement dans les affaires intérieures d'un pays socialiste, souverain, ami et allié. Ayant échoué dans toutes ses tentatives et n'ayant pu atteindre son but, il en est venu à ce nouvel acte hostile envers la R.P. d'Albanie, celui de la rupture des relations diplomatiques. La fermeture de l'ambassade soviétique à Tirana et la demande de départ de tout le personnel de l'ambassade d'Albanie à Moscou sont la conclusion logique de la voie anti-marxiste et anti-albanaise que suit depuis quelque temps Khrouchtchev envers le P.T.A., la R.P. d'Albanie et le peuple albanais. Mais par cet acte hostile sans précédent, Khrouchtchev ne fait que se démasquer lui-même, et cela non seulement devant le peuple albanais et le peuple soviétique mais aussi devant le mouvement communiste et ouvrier international, devant l'opinion publique mondiale. Cet acte sans précédent dans les relations entre pays socialistes met en lumière les conceptions antimarxistes de Khrouchtchev sur l'égalité et l'indépendance des partis communistes et des Etats socialistes, qu'ils soient petits ou grands, sur leur droit incontestable d'avoir leur propre point de vue et de l'exprimer librement. Les principes léninistes d'égalité, d'indépendance et de non-ingérence dans les affaires intérieures des autres partis, ne sont, dans la bouche de Khrouchtchev, que du bluff, parce que, en fait, il a suffi que le P.T.A. exprime son point de vue sur certaines questions de l'évolution mondiale actuelle et du mouvement communiste international dans un sens opposé aux conceptions révisionnistes de Khrouchtchev, pour qu'on lui lance toutes les pierres et qu'on emploie contre lui toutes les méthodes, y compris celles qu'ont pratiquées et pratiquent toujours les impérialistes et les autres forces les plus réactionnaires.

Que compte obtenir Khrouchtchev par ce nouvel acte hostile contre la R.P. d'Albanie ? S'en tenant à son orientation et à ses desseins antérieurs, il entend par là effrayer et assujettir le P.T.A., l'écartier de ses positions révolutionnaires marxistes-léninistes, ébranler la confiance de notre peuple dans le P.T.A. et dans sa direction, miner les sentiments d'amitié du peuple albanais envers l'Union soviétique, saper l'amitié et l'affection du peuple soviétique pour le P.T.A., la R.P. d'Albanie et le peuple albanais, nous créer de nouvelles difficultés sur notre voie de l'édification du socialisme en Albanie. Sans doute Khrouchtchev fait-il aussi des calculs à plus long terme. Sur le plan international, il vise à intimider et à mettre en garde tout autre parti ou pays qui oserait s'opposer à ses vues et à ses agissements, si préjudiciables à la cause du marxisme-léninisme et du socialisme.

Mais les efforts de Khrouchtchev sont vains. Il n'atteindra jamais ses objectifs. Le peuple albanais est lié à son Parti comme la chair à l'ongle, parce que l'expérience même de la vie l'a convaincu de la sagesse de la direction du P.T.A., de la justesse de sa ligne, de sa fidélité illimitée à la cause du peuple et du socialisme, de sa politique d'amitié sincère avec l'Union soviétique. Sous la direction du P.T.A., le peuple albanais, au cours de ces 20 années, a remporté des victoires historiques : il a libéré le pays des occupants fascistes et instauré le pouvoir populaire, il a reconstruit le pays dévasté par la guerre, liquidé le retard séculaire et obtenu de grands succès dans l'édification de la société socialiste ; il a déjoué toutes les provocations et tous les complots des impérialistes et des autres ennemis de notre

peuple, et a défendu la liberté et l'indépendance de notre patrie. L'unité de notre peuple et de notre Parti, trempée dans la lutte et le travail, est à présent plus solide que jamais. Il n'est intrigue ni pression, complot ni chantage, qui puisse porter atteinte à cette unité d'acier. Face à cette unité, tous les efforts des ennemis impérialistes et des révisionnistes modernes, échoueront honteusement, comme ils ont échoué jusqu'à ce jour.

Les attaques, les calomnies et les menées hostiles de Khrouchtchev, et son dernier acte pas davantage, n'altéreront les purs sentiments d'amitié que notre peuple nourrit pour les peuples soviétiques frères, pour les véritables communistes soviétiques...

Le peuple albanais et le P.T.A. avanceront résolument dans leur juste voie de l'édification du socialisme et de la défense de la patrie. Les difficultés temporaires ne nous arrêteront pas sur notre chemin. Nous sommes sûrs de notre avenir. Les objectifs du 3<sup>e</sup> plan quinquennal seront réalisés et dépassés, indépendamment des obstacles que Khrouchtchev et ses tenants tentent de nous créer. L'Albanie socialiste vivra, inflexible, et elle s'épanouira chaque jour davantage. Le patriotisme et l'esprit révolutionnaire de notre peuple, la juste direction du P.T.A., l'aide et l'appui internationalistes de nos amis ainsi que la solidarité internationale des travailleurs en sont le gage le plus sûr.

Le peuple albanais et le P.T.A. ne connaissent pas la peur. Ils ne craignent pas les pressions et les chantages de Khrouchtchev et de ses amis. La République populaire d'Albanie, pays socialiste, continuera, comme elle l'a fait jusqu'ici, d'avoir pour fondement de sa politique extérieure le renforcement de l'amitié et de la coopération fraternelle avec les pays socialistes sur la base des principes du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien. Dans l'avenir également, notre Parti et notre gouvernement poursuivront sans hésitation leur lutte résolue et de principe pour la dénonciation des plans et des menées bellicistes et agressives de l'impérialisme, l'impérialisme américain en tête, ils combattront le révisionnisme moderne et maintiendront toujours à un haut niveau leur vigilance révolutionnaire. Notre Parti et notre gouvernement poursuivront de façon conséquente leur politique de coexistence pacifique entre pays aux systèmes politiques et sociaux différents, ils lutteront pour l'atténuation de la tension dans les relations entre Etats et apporteront leur contribution au règlement pacifique des problèmes qui préoccupent les peuples attachés à la paix. Notre Parti et notre peuple appuieront sans réserve, comme ils l'ont fait jusqu'ici, la lutte sacrée des peuples pour leur libération nationale et sociale.

Le Parti et le peuple albanais, révoltés à l'extrême, protestent avec une profonde indignation contre le nouvel acte hostile sans précédent de Khrouchtchev contre la R.P. d'Albanie. Ils sont profondément convaincus qu'ils se trouvent sur la juste voie et que les peuples et les communistes soviétiques sont à leur côté, contre cet acte, fatal pour le groupe de Khrouchtchev lui-même, et non pas pour nous.

Notre Parti lutte pour une grande cause, pour la vérité du marxisme-léninisme, pour le triomphe de notre cause commune, du socialisme, de la paix et de la liberté des peuples, pour la sauvegarde et le renforcement de la saine unité du camp socialiste et du mouvement communiste international, contre le révisionnisme moderne, contre les déformations opportunistes, révisionnistes et les menées scissionnistes de Khrouchtchev. Sur cette voie, en marchant côte à côte avec les partis marxistes-léninistes frères et les peuples frères des pays socialistes, ainsi qu'avec toutes les forces révolutionnaires du monde, notre Parti et notre peuple remporteront une victoire complète sur les ennemis impérialistes et révisionnistes. Le marxisme-léninisme est invincible ! Le socialisme et le communisme triompheront !

## **LES COMMUNISTES REVOLUTIONNAIRES ATTENDENT QUE LA CHINE SE PRONONCE OUVERTEMENT CONTRE LE REVISIONNISME KHROUCHTCHEVIEN**

3 avril 1962

Les communistes révolutionnaires dans tous les partis communistes et ouvriers du monde **attendent que le Parti communiste chinois adapte une attitude ouverte et directe pour dénoncer le révisionnisme khrouchtchévien, qui se propage en exerçant une action nocive et n'a trouvé qu'un seul adversaire déclaré : le Parti du Travail d'Albanie.** Ils sont tous solidaires de la juste ligne de notre Parti, ils l'appuient, ils admirent son courage, mais ils attendent à juste titre que le Parti communiste chinois se prononce ouvertement. La tactique que suit la Chine dans la lutte idéologique contre les khrouchtchéviens n'encourage pas les éléments révolutionnaires et elle fournit par ailleurs un prétexte aux hésitants pour dire «voilà, la Chine, au nom de l'unité, ne prend pas ouvertement position ; nous non plus, nous ne devons pas bouger, car cela entraînerait la division et nous ferait du tort». Et cela se produit en un temps où les révisionnistes, pour leur part, agissent à la fois ouvertement et dans la coulisse, attaquent, calomnient, etc. **C'est là un problème important, mais jusqu'ici les Chinois n'ont eu avec nous aucun contact pour discuter de ces questions. Si nos ennemis savaient que nous ne nous consultons pas du tout entre nous sur la lutte contre les révisionnistes modernes, ils seraient étonnés. Ils ne le croiraient jamais. Il en est pourtant ainsi.**

*Réflexions sur la Chine, t. 1*

## **NOS INTELLECTUELS CROISSENT ET SE DEVELOPPENT AU SEIN DU PEUPLE**

Discours à une rencontre avec les représentants des intellectuels de la capitale  
(Extraits)

*[A l'invitation du Rectorat de l'Université de Tirana, le camarade Enver Hoxha eut, le 25 octobre 1962, une rencontre avec des professeurs, des travailleurs scientifiques, des étudiants de l'université et des établissements d'enseignement supérieur, ainsi qu'avec d'autres représentants de l'intelligentsia de la capitale.]*

25 octobre 1962

Chers camarades,

Avant tout, qu'il me soit permis de vous apporter le salut du Comité central du Parti, à vous, intellectuels de notre pays, et en particulier aux intellectuels de la capitale, qui sont un puissant détachement militant de notre glorieuse intelligentsia populaire, un important appoint de notre Parti du Travail et de notre pouvoir populaire. Personnellement, je me réjouis beaucoup de me trouver parmi vous, mes anciens et mes jeunes camarades, mes compagnons de combat pour la réalisation des grands idéaux du socialisme et du communisme.

## **NOTRE INTELLIGENTSIA EST DEVENUE UNE FORCE QUI JOUE UN GRAND ROLE DANS L'EDIFICATION SOCIALISTE DU PAYS**

Naguère, les intellectuels albanais étaient si peu nombreux que même si on les avait rassemblés de tous les coins de notre pays, ils n'auraient pas rempli cette salle, alors qu'aujourd'hui ils sont en si



grand nombre que ceux de Tirana seulement ne peuvent y trouver tous place. Notre intelligentsia est maintenant devenue une grande force qui joue un rôle important dans l'édification socialiste. Mais demain notre pays aura encore un plus grand nombre de cadres et le rôle des intellectuels ne cessera de grandir. C'est précisément pour renforcer ce rôle que le plénum du Comité central du Parti du Travail d'Albanie, examinant la question de l'amélioration du travail de formation et de qualification des cadres, a adopté, en juillet dernier, des décisions importantes.

La direction de notre Parti a créé une bonne tradition : chaque fois qu'elle a à examiner et à résoudre un problème important, elle consulte les masses et les cadres, elle les fait participer à la discussion concrète de la question et elle leur soumet les décisions, pour qu'ils s'en pénètrent, les enrichissent et les mettent en pratique. Bien plus, aux plénums du Comité central participent souvent, outre ses membres, nombre de cadres membres du parti ou sans-parti, venus d'autres régions, de lieux de travail de différentes institutions, etc., des hommes dotés d'une riche expérience et animés de l'esprit nouveau, de l'esprit du Parti. C'est ainsi qu'a procédé également notre Comité central pour la préparation et le déroulement du plénum sur la question des cadres. Aussi, les décisions de ce plénum ont-elles été le résultat d'un grand travail et de la généralisation d'une large expérience collective, basés sur la ligne marxiste-léniniste du Parti et tendant au renforcement de la patrie et à l'épanouissement de la vie du peuple.

Cela montre une fois de plus la liaison étroite qui existe chez nous entre le Parti, les cadres et le peuple. En fait, dans notre pays, il a été établi entre toutes les forces vives de la société et leur dirigeant, le Parti, une unité de pensée et d'action si organique et si solide que nous pouvons à juste titre en être fiers. Et cela parce que cette unité est basée sur leurs intérêts et leurs buts uniques et communs, qui, à la lumière de la doctrine immortelle du marxisme-léninisme, tendent à l'édification du socialisme et du communisme. Si aujourd'hui, camarades, notre République populaire est devenue un puissant Etat socialiste, l'avant-poste du camp socialiste sur les côtes de l'Adriatique, une citadelle inexpugnable face aux attaques, aux complots et aux intrigues des impérialistes et des révisionnistes modernes, cela est dû en premier lieu à cette unité du peuple tout entier avec le Parti. De même, si dans notre pays on a obtenu, dans tous les domaines de l'édification de notre vie nouvelle, des succès d'une telle ampleur que l'Albanie a entièrement changé de visage, si l'on a affronté et surmonté successivement de multiples obstacles et difficultés, en réalisant et en dépassant chaque année nos plans grandioses de construction, cela est également dû à l'unité d'acier d'un million et demi d'hommes autour de leur dirigeant éprouvé, le Parti du Travail. Cette unité est le gage que le glorieux renom de notre patrie sera porté toujours plus haut, le gage que chaque décision prise par le Parti sera infailliblement traduite dans les faits.

Notre intelligentsia populaire est, elle aussi, liée indissolublement à son Parti et à son peuple. Nous ne disons pas cela pour flatter notre amour-propre, mais parce que c'est la réalité. Et la meilleure preuve en est son œuvre, son travail inlassable sous le pouvoir populaire. C'est ce qu'attestent encore mieux sa volonté et sa ferme détermination de faire, dans l'avenir, encore plus, cent fois plus qu'elle n'a fait jusqu'à présent. Et ce n'est pas là un phénomène isolé, c'est un phénomène de masse, qui englobe tous les cadres de tous les secteurs de notre vie. Voilà, sans doute, l'une des victoires les plus grandioses de notre Parti. Il n'est pas de joie ni de fierté plus légitime que de voir formés par le Parti des milliers de cadres fidèles et capables, qui ne ménagent rien, ni leurs forces, ni même, le cas échéant, leur sang, pour le peuple et la patrie, pour le socialisme et le communisme.

Il va sans dire que cette situation de notre intelligentsia est le résultat et le reflet des grandes transformations révolutionnaires qui ont eu lieu dans notre pays. Elle est le parfait miroir du développement, des effets et de la marche triomphante de notre révolution culturelle.

Oui, camarades, chez nous s'est accomplie une révolution sans précédent dans l'histoire de notre peuple, une révolution grandiose, qui a mis fin aux régimes féodalo-bourgeois et fascistes et qui a renversé leur ordre économique-social. La création de l'Etat de démocratie populaire, la nationalisation de l'industrie, des banques, etc., l'industrialisation socialiste, la collectivisation de l'agriculture, sont

des maillons de la chaîne de la révolution socialiste, qui ont consolidé le pouvoir d'Etat et le nouvel ordre socio-économique des masses travailleuses, la société socialiste. Or, cette révolution a été des plus vastes et, pour être complète, elle devait forcément pénétrer tous les pores de notre vie, toucher tous ses domaines et intégrer dans un tout les différents secteurs de l'activité humaine. C'est précisément pour cette raison que notre Parti, s'inspirant des enseignements du marxisme-léninisme, a, dès le début, donné le signal du déclenchement de la révolution culturelle, en tant que partie intégrante de la révolution socialiste. Vous vous rappelez bien comment nous avons entrepris cette œuvre, en combattant l'analphabétisme déjà dans les rangs des partisans et en étendant ce travail après la Libération jusqu'aux coins les plus reculés de notre patrie. Vous vous rappelez le héros d'une œuvre de Maxime Gorki, le paysan Danko, fils du peuple, qui s'arracha le cœur de la poitrine et le brandit comme un flambeau pour éclairer le chemin aux hommes dans les ténèbres et les reconduire à la lumière ? Voilà que, tout comme lui, l'instituteur du peuple Ndreç Ndue Gjoka, de Mirdita, est allé de chaumière en chaumière et, de son sang même, il a fait de la lumière pour dessiller les yeux des fils de son peuple. Sans les transformations socio-économiques réalisées, nous n'aurions pu accomplir ni poursuivre la révolution culturelle, mais sans cette révolution culturelle, nous n'aurions pu non plus pousser jusqu'au bout ces transformations et progresser encore dans l'édification socialiste. L'un des aspects du développement de la révolution culturelle est la création et le développement même de notre intelligentsia populaire.

Vous connaissez tous le mot d'ordre de Staline : «Les cadres décident de tout». [*Staline avait lancé ce mot d'ordre dans des conditions déterminées, pour l'accomplissement des grandes tâches qui se posaient dans l'industrie, dans l'agriculture, dans les transports et dans l'armée, pour l'heureuse réalisation du 2<sup>e</sup> plan quinquennal dans les années 30. Le mot d'ordre «les cadres décident de tout» n'est donc pas un principe ni un mot d'ordre stratégique, mais un mot d'ordre tactique. Voici ce que Staline dit à propos de cette question : «... Auparavant nous disions que «la technique décide de tout». Ce mot d'ordre nous a aidés en ce sens que nous avons fait disparaître la pénurie technique et créé la base technique la plus large dans toutes les branches d'activité, pour armer nos hommes d'une technique de premier ordre. C'est très bien. Mais c'est loin, bien loin de suffire. Pour mettre la technique en mouvement et l'utiliser à fond, il faut des hommes, maîtres de la technique, il faut des cadres capables d'assimiler et d'utiliser cette technique selon toutes les règles de l'art... Si dans nos usines et nos fabriques de premier ordre, dans nos sovkhos et nos kolkhoz, dans nos transports, dans notre Armée rouge, il y avait un nombre suffisant de cadres capables de dominer cette technique, notre pays obtiendrait un rendement trois et quatre fois plus élevé qu'aujourd'hui. Voilà pourquoi le gros de notre effort doit porter maintenant sur les hommes, sur les cadres, sur les travailleurs, maîtres de la technique. Voilà pourquoi l'ancien mot d'ordre : «La technique décide de tout», reflet d'une période déjà révolue, où la pénurie sévissait chez nous dans le domaine technique, doit être maintenant remplacé par un mot d'ordre nouveau ; «Les cadres décident de tout». C'est là aujourd'hui l'essentiel». (J. V. Staline. Œuvres, éd. alb., 1.14, pp. 7-8.)]* Cela ne nie nullement le rôle primordial et seul décisif des masses dans le développement de la société. Parce que, en fin de compte, le rôle des cadres prend la signification que l'on vient d'évoquer lorsque ceux-ci expriment les aspirations des masses et lorsque, dans leur travail, ils se fondent sur l'activité pratique des masses.

Voilà pourquoi chaque classe crée sa propre intelligentsia. C'est ce que fait aussi la classe ouvrière. Et elle ne le fait pas par tradition, mais parce que c'est l'une des tâches et des conditions fondamentales de la réalisation de la révolution politique, économique et culturelle. Notre Parti en a eu, dès le début, clairement conscience, et il a donc agi judicieusement. Certes, nous avons repoussé les théories trotskistes-opportunistes, qui professent qu'il faut «d'abord former les cadres et agir ensuite», et nos cadres, notre intelligentsia, nous les avons formés dans le feu de la révolution, dans le cours même du travail, en même temps que nous résolvions les problèmes les plus urgents. Notre intelligentsia, naguère peu nombreuse, a grossi graduellement, comme une avalanche, et par son élan impétueux, elle a conduit notre révolution culturelle toujours plus avant. Ainsi les efforts et les sacrifices de notre classe ouvrière pour créer son intelligentsia, notre merveilleuse intelligentsia, n'ont pas été vains.

Nous avons une intelligentsia nouvelle, entièrement nouvelle par sa composition et sa conception du monde, et jeune par son âge...

Vous savez, camarades, que durant ces 18 années qui ont suivi la Libération, notre Parti et notre peuple n'ont pas rencontré que des fleurs sur leur chemin. Au contraire, leur route a été hérissée d'obstacles et de difficultés, qu'il leur a fallu surmonter. Le passé nous avait légué comme héritage la pauvreté et un retard dans tous les secteurs de la vie, la guerre nous avait laissé des dévastations et des dommages immenses, les ennemis du dehors et du dedans se sont mis à ourdir contre nous des complots et des sabotages de toute sorte, et notre marche en avant était accompagnée des difficultés inhérentes à notre croissance.

Tout cela a exigé de notre Parti et de notre peuple une lutte de principe et opiniâtre, du sang versé, un rude labeur, et de grands sacrifices. Pendant les premières années, notre peuple dut se serrer la ceinture, percer des tunnels et le faire à la force des bras, faute de moyens techniques, poser plus d'une fois les rails de chaque voie ferrée à cause des sabotages des techniciens yougoslaves et de notre manque de techniciens; il lui fallut annihiler les provocations grecques du 2 août 1949 et des centaines d'autres provocations et complots des ennemis extérieurs, combattre et liquider les bandes d'agents de subversion qui s'introduisaient de toutes parts ; il dut bâtir des combinats, assécher des marécages, défricher des terres nouvelles, faire venir de nouveaux équipements techniques, introduire de nouvelles cultures ; il dut mettre sur pied une industrie et collectiviser son agriculture, édifier la base économique du socialisme. Et ses efforts n'ont pas été vains, il a réussi à réaliser tout cela. Mais alors que nous manquions de pain et que le peuple devait lutter contre les difficultés, contre les menées des agents de subversion et autres, le Parti ne négligea pas pour autant de faire construire des écoles, des cinémas, des théâtres, des bibliothèques et des musées, il en fit construire au contraire toujours plus; il envoya les fils du peuple poursuivre leurs études supérieures en Union soviétique et dans d'autres pays. Notre classe ouvrière et notre paysannerie consentirent bien des privations pour tout cela pût être réalisé, elles assurèrent à l'intelligentsia des conditions de travail, de création et d'existence aussi favorables que possible.

Quel a été le résultat de cet effort ? Grâce à la ligne marxiste-léniniste et au travail clairvoyant du Parti, notre révolution culturelle s'est développée avec succès, contribuant à l'essor général du pays; toute une armée de cadres a été créée ; l'Albanie nouvelle ne compte plus aujourd'hui 380 cadres supérieurs mais 6.000, non plus quelque 2.000 cadres moyens, mais 21.600, auxquels on peut ajouter 95.000 ouvriers qualifiés. Naguère, un citoyen à peine sur dix-huit étudiait, alors que ce rapport est aujourd'hui de un à cinq. Je ne m'arrêterai pas ici sur la fondation de l'Université, d'Instituts supérieurs, du Théâtre de l'Opéra et du Ballet, et d'autres établissements que vous connaissez. Nous sommes en mesure de dire aujourd'hui à nos amis et à nos ennemis : attendez seulement huit ans, et vous verrez qu'en 1970 nous aurons presque triplé le nombre de nos cadres supérieurs, qui seront alors 16.500; nous aurons presque doublé le nombre des cadres moyens, que nous porterons à 40.600; multiplié aussi le nombre de nos ouvriers qualifiés, en l'élevant à 175.000. Ces conclusions et décisions du dernier plénum du Comité central du Parti, camarades, ne sont pas des mots en l'air, mais des faits et des calculs exacts, déjà confirmés par la vie, et qui le seront également à l'avenir. *[En 1978, le nombre des cadres moyens a atteint 98.476, et celui des cadres supérieurs, 40.528.]*

Nous, communistes et patriotes albanais, savons donc à la fois agir et rêver, mais nos rêves sont nobles et réalisables. Autrefois, Naim, Sami, Çajupi *[Poètes et penseurs de la Renaissance nationale albanaise.]* et Migjeni *[Poète révolutionnaire albanais des années 30 du XX<sup>e</sup> siècle.]* ont eux aussi rêvé de voir l'Albanie devenir «dame suzeraine» et «rayonner de savoir», ils ont consumé jusqu'à leurs dernières forces pour réaliser ce rêve. Mais les satrapes les empêchèrent de traduire leurs rêves dans les faits. Cependant nos vaillants partisans et tous les patriotes de l'Albanie nouvelle, leur Parti du Travail en tête, armés de la science immortelle du marxisme-léninisme, ont non seulement fait leurs rêves de leurs aïeux, mais ils ont même conçu des rêves plus hardis, que, par leur sang et leur labeur, ils ont converti en réalité. C'est ce que nous continuerons de faire.

**NOUS DEVONS ET NOUS POUVONS FAIRE BEAUCOUP POUR LE DEVELOPPEMENT DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNIQUE**

Et pourtant, camarades, indiscutablement nous devons faire encore plus pour la promotion des cadres, pour encourager l'assimilation des sciences, et élever le niveau scientifique de notre pays. Le monde a beaucoup progressé dans ce sens. Or, nous vivons dans ce monde, où, par surcroît, nous édifions le socialisme et où, demain nous édifierons le communisme. Pour cela, nous avons besoin notamment de cadres, nous avons besoin de science et de technique. Comme on le sait, les sciences connaissent un essor sans précédent dans l'histoire de l'humanité; les résultats obtenus dans ce domaine sont prodigieux. Les grands savants de différentes époques, nationalités, écoles et conceptions, ont apporté à l'humanité des bienfaits incalculables, ils ont frayé, qui plus qui moins, de nouveaux sentiers au savoir, à tel point que, par exemple, de notre temps, l'électricité est devenue le moteur de notre monde nouveau. Toute la science appliquée actuelle est basée sur l'électricité, et l'on peut affirmer que la plus grande part de l'activité quotidienne de l'humanité se déploie, s'exerce sous le signe de la force de Volta, d'Ampère, et d'autres, qui l'ont élevée, pour ainsi dire, «au biberon». Elle est devenue une force immense, qui a engendré à son tour une autre force colossale, l'énergie atomique, cette découverte des plus gigantesques de tous les temps. Le développement de la science est l'œuvre non seulement de quelques savants de génie, qui ont brillé dans l'histoire de l'humanité comme des astres éclatants et dont les recherches et les découvertes sont à la base du progrès continu de la science, mais aussi de milliers et de dizaines de milliers de travailleurs partout dans le monde, qui ont médité, étudié, appliqué et exécuté toutes sortes de- combinaisons, formant ainsi la chaîne ininterrompue de la science jusqu'à nos jours.

Au fil de l'histoire de l'humanité, des catastrophes ou de puissants courants obscurantistes ont empêché, pendant un temps, le développement de la science en général et de certaines de ses branches en particulier. Vous savez quelle ruine l'empire romain a causée à la science, en mettant fin notamment à la période gréco-alexandrine de floraison scientifique, où brillèrent les noms d'Archimède, d'Euclide et d'autres. Pendant une longue période, le moyen âge obscurantiste étouffa la science, pesant sur elle comme une lourde pierre tombale, sur laquelle étaient gravés les axiomes d'Aristote et le nom de Saint-Thomas d'Aquin. Pour ces obscurantistes, la science se réduisait à la bible, à Aristote et aux magies. Au cours de la Première Guerre mondiale et surtout de la Seconde, les agresseurs fascistes hitlériens portèrent un rude coup à la science et réveillèrent le mysticisme, comme cela se produit aux époques de crise de conscience, quand on brûle des tas de livres sur les places publiques.

Il importe de rappeler ces enseignements de l'histoire, parce que, de notre temps également, l'impérialisme américain, les revanchards de Bonn et leurs alliés vont à l'aventure, une torche, ou plutôt des bombes atomiques, à la main, pour mettre le feu au monde et pour exploiter cet immense développement du savoir et de la science au détriment des hommes et des richesses morales et matérielles qu'ils ont créées. Nous devons arrêter le bras que ces criminels ont levé contre l'humanité et la civilisation. Les hommes de science, où qu'ils soient, quel que soit le pays où ils vivent et travaillent, doivent monter la garde et être unis, pour empêcher que les fruits de leur esprit créateur, de leur travail et de leur expérience quotidienne, soient utilisés contre le bien de l'humanité. Les sciences ont eu et doivent avoir un caractère universel. Leur développement ne doit pas être le monopole de quelques personnes isolées, de quelques puissants Etats ou de quelques grands trusts ; il faut que les sciences soient mises totalement au service de l'humanité, au service de la paix, et non pas de la guerre et de l'exploitation des hommes.

Nous devons à la science des réalisations d'un prix incalculable pour l'humanité, nous lui devons d'avoir affranchi l'esprit et la pensée des superstitions. Chaque pas en avant accompli par la science grâce à la lutte et aux efforts collectifs et individuels, suscite un recul de la mystique obscure et irrationnelle, qui, au fil de l'histoire et aujourd'hui même, à l'époque de l'électricité, de l'atome, du marxisme-léninisme, se manifeste devant les hommes et s'oppose à la raison. Penser que la science est un épiphénomène isolé, comme le considèrent certains prétendus «savants» occidentaux ou des laquais du Vatican, c'est le comble de l'absurdité, et seulement le résultat d'une analyse antiscientifique.

L'époque que nous vivons est l'époque du triomphe du socialisme, l'époque de la glorieuse idéologie de la société nouvelle, du marxisme-léninisme, et celui-ci a assigné leur juste place aux valeurs créées

par les hommes de génération en génération, il a doté les hommes de son temps d'une arme puissante et infaillible, qui fait progresser les sciences avec un vigoureux élan.

Nous sommes un petit pays qui souffre encore en matière scientifique d'un retard prononcé, nous manquons des possibilités matérielles dont disposent beaucoup d'autres pays au monde, nous n'avons pas hérité de notre sombre passé une tradition scientifique, une pléiade d'hommes de science, qui puissent marquer de leur empreinte notre enseignement universitaire et nos facultés, ou le développement pratique de notre recherche dans le domaine de l'industrie, de l'agriculture, de la médecine, de la physique, de la chimie, etc. L'essor de la science, comme de toutes les autres activités humaines, est, chez nous, un phénomène nouveau. A présent, tout dans ce domaine en est à ses débuts, mais acheminé dans la bonne voie, la juste voie, et nous en récoltons déjà les fruits. A l'heure actuelle, notre pays foisonne d'écoles. Nous avons notre Université et des Instituts supérieurs, des laboratoires, des usines, des mines, des fermes, des coopératives agricoles et, dans le même temps, nous avons formé des cadres qui sont encore jeunes, qui ne possèdent pas encore des connaissances suffisantes ni une vaste expérience, mais qui sont pleins de volonté, d'énergie, et qui constituent une base sûre pour assurer un avenir radieux à la science dans notre pays. Dans certaines branches du savoir, comme la linguistique et la littérature, nous avons eu d'éminents savants d'un niveau international, tels Sami Frashëri, Naim Frashëri et d'autres, dont l'œuvre est connue ; nous avons eu des hommes de grand mérite, comme le professeur Refat Frashëri, réputé jusqu'aux années 30 dans le monde entier, pour ses recherches et ses ouvrages de médecine, surtout en bactériologie; de notre temps aussi, nous avons eu et nous avons des chercheurs, qui ont travaillé ou travaillent et déploient aujourd'hui encore, suivant des méthodes scientifiques, une activité de recherche couronnée de brillants résultats, comme c'est le cas des professeurs Aleksandër Xhuvani et Kostaq Cipo... Des études d'un grand intérêt pour notre pays et notre société nouvelle sont également menées par des économistes, des philosophes, des juristes et des spécialistes d'autres branches.

C'est aussi une grande satisfaction pour nous de constater que nous avons d'éminents médecins, anciens et plus jeunes... qui non seulement ont consacré toutes leurs forces à la sauvegarde et à l'amélioration de la santé du peuple en même temps qu'à la formation de centaines de jeunes cadres, mais qui, par la sûreté de leurs diagnostics comme par leur maîtrise dans les opérations les plus délicates, ne le cèdent guère à leurs éminents confrères des autres pays.

Nous avons des mathématiciens, des physiciens, des chimistes et autres, qui ont entrepris des études sérieuses d'un niveau élevé..., études qui feront progresser la science dans notre pays.

Ces cadres sont en mesure, et ils l'ont montré, de traiter de questions scientifiques importantes dans des réunions et des assemblées scientifiques internationales, d'attirer sérieusement l'attention des hommes de science étrangers par la richesse des arguments scientifiques avec lesquels ils soutiennent leurs thèses...

Je m'excuse de m'étendre un peu sur ce sujet; je ne voudrais pas que certains intellectuels et spécialistes de notre pays se montent la tête, encore que ce risque n'existe pas ; car ils sont aussi modestes que capables ; je ne voudrais pas non plus avoir Pair de prétendre que les sciences en Albanie ont réalisé un si grand progrès, que nous pouvons sortir d'ici satisfaits, avec la conviction que chez nous tout a été atteint. Non, au contraire, si je dis tout cela, c'est pour mieux faire ressortir notre retard, notre grand retard, mais aussi pour souligner que nos cadres sont allés de l'avant, qu'il leur a été ouvert de grandes perspectives, qu'il leur a été créé des possibilités et qu'il leur en sera créé de plus grandes encore pour assurer un toujours plus vigoureux essor des sciences dans notre pays.

La présomption et l'autosatisfaction sont deux défauts que nous devons combattre, en ce qu'ils nous empêchent d'aller de l'avant en ce domaine ; mais l'excès de modestie aussi, — entendons-nous bien, je pense ici à celle qui se manifesterait par des propos de ce genre : «Nous sommes petits, nous sommes à la queue du lot, la science aujourd'hui a fait de grands progrès, les autres pays du monde possèdent des sommités, tout a été inventé par d'autres», etc. — cette attitude non plus n'est pas juste,

parce qu'elle suscite le pessimisme, elle entrave l'extension du champ des connaissances et le développement de l'intelligence, elle vous fait reculer et vous empêche de déployer tous les efforts nécessaires pour poursuivre votre marche en avant.

Nous pouvons évoquer avec fierté les traits les plus nobles qui caractérisent aujourd'hui nos cadres et nos intellectuels dans leur ensemble, mais qu'il n'en convient pas moins de développer et de renforcer encore à l'avenir. Premièrement, notre intelligentsia est d'un niveau politique et idéologique élevé, elle est patriote et révolutionnaire, capable de faire front à n'importe quelle situation et toujours à la hauteur des tâches, nationales et internationales, qui se posent devant notre Parti et notre peuple. Deuxièmement, nous avons une intelligentsia de talent et apte à réaliser les tâches les plus difficiles de l'édification socialiste, à résoudre les problèmes les plus complexes dans tous les domaines de l'activité économique, sociale, éducative et culturelle. Troisièmement, notre intelligentsia est étroitement liée au peuple, elle grandit et se développe au sein du peuple, elle se nourrit du génie du peuple et lutte pour le bien de son peuple. Tous ces traits sont parfaitement attestés par la vie elle-même, c'est là notre réalité objective, sur laquelle le Parti s'appuie dans sa pensée et dans son action.

Bien entendu, Khrouchtchev et son groupe ne peuvent souscrire à cette appréciation. On sait, en effet, qu'ils ont toujours sous-estimé les capacités et les aptitudes créatrices de notre peuple, qui se manifestent, entre autres, dans les inventions et les rationalisations de nos travailleurs, dont nous nous enorgueillissons. On sait également que lui et ses tenants ont affirmé plus d'une fois que ce sont soi-disant eux qui ont créé notre intelligentsia. Mais peu nous importe. Quant au mouvement d'inventions, de rationalisations et de propositions, ce mouvement sans précédent qui s'est déclenché avec une force et un élan particuliers après les attaques de Khrouchtchev contre notre Parti et après la mise à nu de sa trahison envers le marxisme-léninisme, nous en sommes et en serons fiers à juste titre, sans naturellement nous monter la tête ni nous endormir sur nos lauriers. Nous en sommes fiers, non pas parce qu'il s'est fait ou se fait chez nous des inventions extraordinaires et d'une portée universelle, mais parce que nos cadres, en luttant dans les difficiles conditions de l'encerclement hostile capitaliste et du blocus révisionniste, déploient d'immenses efforts et réussissent à fournir au peuple ce dont il a besoin. Ce mouvement est très important, en ce qu'il renforce la République populaire d'Albanie, qui s'est dressée héroïquement contre cet ennemi juré du camp socialiste et du mouvement communiste et ouvrier international qu'est le révisionnisme moderne du groupe Khrouchtchev-Tito et consorts. Et puis, nous ne sommes pas les seuls à faire des inventions que d'autres ont déjà faites, et il n'est pas exclu que nous apportions, nous aussi, notre contribution au développement de la science mondiale.

Il ne faut pas oublier que, de leur temps, les expériences d'Ersted et d'Ampère furent jugées comme des jeux, mais elles contenaient en germe l'électronique moderne. Rappelez-vous le mépris des gens, soi-disant réalistes, face aux expériences de laboratoire de Rutherford, lors de la découverte de l'énergie atomique, souvenez-vous des déductions sur l'astronautique d'un pauvre maître d'école de campagne, Tsoolkovski, qu'on qualifia de rêveries julyverniennes, mais grâce auxquelles, à l'heure actuelle, on attaque et l'on découvre le cosmos. Les faits montrent que beaucoup de grandes inventions qui ont révolutionné la science, ont été faites par de simples travailleurs. Si l'on suit, fût-ce en dilettante, l'historique de quelques découvertes dont les applications sont à présent si répandues, depuis l'invention des frères Lumière jusqu'à celle de l'ouvrier Zénobe Gramme, la photographie, le cinéma, la télévision, etc., on verra que, dans le cours même de leur travail dans des ateliers et des usines, des ingénieurs ont inventé des choses prodigieuses. Cela peut tout aussi bien se produire chez nous.

Quant à l'autre assertion, selon laquelle ce sont eux, Khrouchtchev et consorts, qui auraient formé nos cadres, elle est absolument fautive. Nos cadres qui ont étudié en Union soviétique ne se sont pas rendus dans son domaine, mais dans la grande patrie de la Révolution d'Octobre, où ils ont su se doter — ce dont nous sommes également fiers — de la grande culture des glorieux peuples soviétiques, des enseignements immortels de Lénine et de Staline, de ces enseignements, qu'ils mettent avec une grande maîtrise au service de la patrie et de la cause universelle du socialisme ; ils ont repoussé avec mépris les conceptions hostiles de ce révisionniste et de ses adeptes, et les ont combattues

courageusement. Au contraire, lorsque Khrouchtchev eut lui-même le pouvoir de décider de cette affaire, loin de prêter une aide quelconque à nos étudiants et à nos cadres, il leur ferma les portes des écoles supérieures et des institutions scientifiques, agissant en ce domaine comme pour tout le reste.

Voilà donc, très brièvement, ce qu'il en est du développement de la science mondiale, du chemin ardu qui est le sien, de ses péripéties actuelles et de nos possibilités scientifiques. Nos intellectuels ont accompli une œuvre glorieuse pour le développement de la science, de la culture et de l'économie du pays. C'est ainsi que la jugent le Parti et le peuple. Mais, comme je l'ai dit tout à l'heure, ce n'est pas une raison pour nous endormir sur nos lauriers. Nos cadres doivent considérer leur travail en étroite corrélation avec la nécessité impérieuse de renforcer constamment notre patrie à tous égards. Ils doivent donc se sentir à tout moment en lutte pour obtenir de nouveaux résultats encore plus importants, conformément aux besoins de l'édification ultérieure du socialisme.

## **LA FORMATION ET LA QUALIFICATION DES CADRES, TACHE IMPORTANTE**

Compte tenu de ces besoins, les différentes institutions et les cadres du pays doivent absolument porter le meilleur de leur attention sur les deux aspects essentiels du grand problème qu'est la question des cadres, sur leur formation comme sur leur qualification ultérieure, sur l'accroissement de leur nombre comme sur l'amélioration de leur qualité. Ainsi donc, si auparavant, tout en ne négligeant pas la qualité, nous avons considéré cette question principalement du point de vue de la formation quantitative des cadres afin d'en préparer au plus tôt le minimum indispensable qui nous faisait défaut, à l'étape actuelle, par contre, nous devons envisager au même titre les deux aspects du problème, en attachant, au cours de la formation des cadres, plus de soin à la qualité et en insistant particulièrement sur leur qualification et sur leur perfectionnement toujours plus poussé.

Qu'est-ce que le Parti exige des cadres de la capitale et de nos intellectuels en général ? Qu'ils s'occupent aujourd'hui plus sérieusement que jamais des deux questions cardinales suivantes :

*Premièrement*, concernant la formation des cadres, ils doivent bien se persuader que c'est de leur travail que dépend la formation des spécialistes de niveau supérieur, sans parler du grand rôle qu'ils sont appelés à jouer aussi dans la formation des cadres inférieurs et moyens, lorsqu'ils sont eux-mêmes en service comme enseignants ou comme spécialistes dans la production. Les objectifs fixés par le Parti ne sont pas faciles à atteindre. Mais ils peuvent être atteints et ils le seront. Pour assurer une bonne formation de nos spécialistes supérieurs, le corps enseignant de notre Université et de nos Instituts supérieurs doit faire de gros efforts dans le sens de l'amélioration du travail didactique et pédagogique. Là est la clé du succès de notre travail. Une action bien conduite dans ce sens entraînera la diminution et, finalement, l'élimination des insuffisances qui se manifestent dans la préparation des cadres. En effet, nos travailleurs pédagogiques et scientifiques n'ont pas tous une bonne formation théorique et pratique, le niveau scientifique des cours n'est pas encore à la hauteur requise, etc. Sans aucun doute cela tient-il aussi à des raisons objectives, telles que la très récente création de nos établissements supérieurs, le peu d'ancienneté de service de la plupart de nos enseignants, l'insuffisance de notre base matérielle et de nos équipements de laboratoire. Mais, grâce aux efforts et au travail inlassable de nos travailleurs de ces secteurs, ces difficultés devront être surmontées. De même, il est nécessaire de consacrer une attention particulière aux chaires de Faculté, afin de promouvoir leur rôle dirigeant concernant les problèmes organisationnels et méthodiques, l'aide à prêter aux jeunes cadres, l'encouragement du travail individuel des étudiants. Pour assurer la meilleure formation possible de nos spécialistes, il est particulièrement important que les étudiants, dans leurs thèses de diplôme, développent des thèmes concrets, et que les travaux pratiques dans la production soient organisés de la meilleure façon. Puisque j'ai évoqué la pratique, je tiens à souligner que, si elle ne doit pas être sous-estimée, il ne faut pas non plus passer à l'extrême opposé, aux dépens de la théorie; le futur spécialiste a besoin des deux à la fois, et de la théorie et de la pratique. Il faut donc avoir soin de calculer judicieusement le temps assigné à chaque matière, là où cela n'a pas été fait ou là où certaines révisions s'imposent.

L'amélioration du travail didactique et pédagogique, que je viens d'évoquer, est nécessaire pour la formation non seulement des cadres supérieurs, mais aussi des cadres moyens et inférieurs. Cette question, en même temps que d'autres du même genre, devra être examinée et réglée grâce aux initiatives et aux efforts de chaque cadre ou de chaque institution, sur le terrain concret de leur activité.

Mais il va de soi que les étudiants eux-mêmes, la jeunesse elle-même, sont appelés à jouer un rôle primordial dans la formation des cadres. C'est pourquoi j'invite particulièrement notre merveilleuse jeunesse étudiante à assimiler avec zèle la science. — la science en général et les mathématiques en particulier, — non seulement pour les raisons que je viens d'indiquer, mais aussi parce que la science, les mathématiques, chers jeunes gens et jeunes filles, ont aussi leur romantisme, leur poésie, leur élan toujours juvénile, si propre à la jeune génération.

Maintenant que je parle de la science, et surtout des mathématiques, avec tant de passion, il y a peut-être des jeunes qui vont sourire, comme j'ai souri moi-même lorsque j'étais jeune, car je dois vous avouer, camarades, que je n'aimais pas beaucoup les mathématiques, et peut-être les heures de maths au lycée m'ont-elles fait pousser la barbe un peu plus tôt. Mais en vérité, les mathématiques ont leur poésie, une grande poésie, elles sont passionnantes, elles ne sont pas «rébarbatives», comme on a tendance à le croire. Interrogez vos professeurs de mathématiques, interrogez les physiciens et les chimistes, vos enseignants et vos condisciples dans ces branches. Ils vous persuaderont mieux que moi, ils vous amèneront à vous intéresser à cette discipline, ils vous enthousiasmeront, et il faut à tout prix qu'ils le fassent.

Mais, pourrait-on me répliquer : vous-même, camarade Enver, venez de dire que vous n'aimiez pas les mathématiques, alors qu'à présent c'est tout juste si vous ne leur chantez pas un dithyrambe. Je dirai à mes jeunes camarades que le Parti m'a appris le grand rôle des mathématiques et que notre lutte et la charge que le Parti m'a confiée font ressortir chaque jour davantage ce rôle à mes yeux. Le développement actuel des sciences naturelles se fonde sur un mathématisme toujours plus poussé. Aujourd'hui, non seulement la physique, la chimie, l'astronomie, l'exploration de l'atome et d'autres disciplines sont étroitement liées aux mathématiques, mais il faut même reconnaître qu'une science exacte est d'autant plus parfaite qu'elle s'exprime davantage sous des formes mathématiques. Nous avons tous entendu parler des extraordinaires ordinateurs électroniques. Le cerveau prodigieux d'Inaudi [*Calculateur italien (1867-1950).*] lui-même n'imaginait pas une telle chose, mais d'autres sont venus après lui et ont créé un «cerveau» électronique. J'ai donc bien raison de dire, mes chers jeunes camarades, que les mathématiques sont une science merveilleuse et, si je pouvais avoir encore une fois votre âge, si je pouvais retourner sur les bancs de l'école avec votre intelligence et vos capacités, je m'y adonnerais sérieusement.

Les jeunes de notre pays doivent donc étudier les sciences, les étudier en masse et de façon organisée, scientifiquement organisée, les étudier non pas superficiellement, mais de manière approfondie. L'Université de Tirana doit devenir le centre de ces études, mais il faut aussi mettre à profit toutes les autres possibilités qui existent dans notre pays. Il vous faut en outre vous tenir au courant des inventions et des recherches des savants étrangers, renforcer les liens avec les académies et universités d'autres pays.

Khrouchtchev, en révisionniste aux conceptions antiscientifiques qu'il est, cherche à faire croire que la science en Union soviétique ne fleurit que depuis qu'il a accédé au pouvoir. Lui et ses tenants tendent à ternir les efforts continus, déployés depuis quarante-cinq ans par la science et les savants soviétiques, qui ont œuvré, jeté les fondements de ce nouvel essor et créé dans les conditions du socialisme scientifique, qui ont travaillé et créé en s'inspirant du marxisme-léninisme, éclairés par le Parti communiste de l'Union soviétique, par Lénine et Staline, dont le génie les a éclairés dans leur voie.

Khrouchtchev empêche les vrais amis de l'Union soviétique de profiter des grandes réalisations de la science soviétique, mais il se montre très large envers ses amis révisionnistes et les scientifiques des pays capitalistes.



Peut-on concevoir qu'à l'époque actuelle du vigoureux essor de la science, de l'atome, de la conquête du cosmos et du triomphe du socialisme, le premier Etat socialiste ait à sa tête un groupe d'hommes qui ferme les portes des écoles et des universités, les portes de la science aux fils et filles de l'Albanie socialiste, aux fils et filles d'un petit peuple héroïque et épris de savoir ? C'est cet acte scandaleux qu'a commis le groupe renégat antimarxiste de Khrouchtchev et de ses tenants. Une pareille chose ne s'est pas produite même dans les pays où la bourgeoisie est au pouvoir !

Seuls des chauvins, des obscurantistes, des mégalomanes, des hommes qui méprisent les peuples et les masses, et à qui est étrangère la grande cause du prolétariat, peuvent se comporter de la sorte et penser que les petits peuples, les petites gens, ne méritent pas une place sous le soleil radieux de la science, que les petits sont voués à vivre à l'ombre, à la remorque des «grands», que le savoir et la capacité ne peuvent se développer que dans «le cerveau et la nature d'une élite», qui est l'apanage exclusif de quelques grands peuples et puissants Etats.

Mais la science et le savoir n'ont pu être freinés même au temps de la plus sauvage réaction cléricale du Vatican. Les flammes du bûcher n'ont pas empêché Giordano Bruno de crier la vérité, elles n'ont pas empêché Kepler de créer sa théorie géniale, ni Galilée d'affirmer : «Et pourtant, elle se meut !». Comment donc pourrait-on freiner aujourd'hui la science et le savoir, empêcher que les autres aussi, nous y compris, les assimilent ou les développent ?

Vous vous souvenez de ce que le féodal Fejzi Alizoti serinait naguère à propos du savoir et de l'instruction, privilège exclusif des classes riches. [*Donnant l'alarme du «danser de surproduction intellectuelle» qui venait soi-disant des 3 lycées que comptait en tout l'Albanie en 1935, Fejzi Alizoti, déclara à l'époque, devant le Parlement : «Je suis convaincu que cet argent dépensé pour l'instruction publique l'est en pure perte.»*] Mais dans notre pays les Fejzi Alizotis ont été balayés sans laisser de traces par la révolution, qui a démontré de façon éclatante le contraire de ce qu'ils prêchaient. Cependant, les Fejzi Alizotis n'ont pas disparu partout, et même ils ressuscitent là où germe la graine du révisionnisme. Ces Fejzi Alizotis, à la tête vide comme lui, se font jour avec la même force, avec la même férocité, mais sous un autre habit et avec des discours tissés d'une subtile démagogie.

Rien n'empêchera donc notre jeunesse étudiante d'assimiler avidement le savoir, la science, de devenir maîtresse d'elle-même, maîtresse des destinées de sa patrie et d'apporter aussi sa modeste contribution à la science universelle.

*Deuxièmement*, — et cela concerne la promotion de notre intelligentsia actuelle et l'accroissement de son rôle dans l'édification socialiste, — nos cadres doivent avoir pour préoccupation constante d'élever leur niveau de qualification. De l'heureuse solution de cette question dépend dans une large mesure celle, déjà évoquée, de la formation des cadres.

Nous devons considérer le problème avec réalisme, le voir comme il est, et le résoudre par la voie marxiste-léniniste. Le développement de notre pays, l'édification du socialisme et du communisme dépendent, en Albanie comme partout ailleurs, du développement de la science. Aussi avons-nous pour devoir d'étudier les sciences, de tirer le plus grand profit possible de l'expérience universelle avancée.

Nos cadres doivent chercher à assimiler la science universelle de toute la force de leur esprit. Assurément, cette science comporte-t-elle aussi ses rebus, mais c'est précisément pour cette raison, pour qu'ils puissent balayer les déchets, que le Parti a mis entre les mains de nos anciens et de nos jeunes scientifiques, l'arme du marxisme-léninisme. Et quand je dis que nous devons nous mettre de toutes nos forces à l'étude, en particulier à l'étude des sciences, je m'adresse tout à la fois aux instituteurs et aux professeurs, aux lycéens et aux étudiants, aux médecins et aux ingénieurs, aux agronomes et aux musiciens, bref à tous.

Les instituteurs, les professeurs, les médecins, et autres cadres doivent comprendre combien il est important et déterminant qu'ils continuent d'étudier et qu'ils se perfectionnent. Et tous, depuis le professeur de Faculté jusqu'à l'agronome qui travaille dans les champs et aux ingénieurs de toutes les catégories, doivent non seulement étudier, non seulement exécuter, mais aussi inventer et rationaliser.

Chacun, camarades, en terminant ses études supérieures et en obtenant un diplôme dans une branche donnée, éprouve à juste titre une grande satisfaction, car il achève ainsi une phase importante de sa vie. Il en était ainsi de notre temps, il en est ainsi aujourd'hui, il en sera ainsi demain. Vous étiez hier lycéen ou étudiant, vous voilà devenu aujourd'hui cadre, enseignant, dirigeant. Mais lorsque vous entrez dans la vie, lorsque vous commencez à vous occuper de votre secteur et que vous vous heurtez à des problèmes des plus variés, — dont bon nombre vous sont nouveaux et inconnus et attendent de vous une solution. — lorsque vous êtes confronté à des problèmes de caractère général qui préoccupent le peuple tout entier, ou à des questions non professionnelles mais qui vous touchent de près, lorsque vous fréquentez des cadres d'autres secteurs, — dans tous ces cas-là, tout en ayant conscience d'être cadre, éducateur, vous vous rendez compte de ne pas tout savoir, d'avoir constamment besoin de vous instruire encore, d'apprendre des choses nouvelles. Cela, chacun le ressent, et en permanence. Il s'ensuit donc que, tout en étant un cadre, on reste un élève, un élève toute sa vie. D'où un double devoir, envers soi-même, et envers les autres, envers la société. Pour pouvoir donner, il faut se doter de toujours plus de savoir, acquérir une culture générale et une culture professionnelle, et l'une et l'autre n'ont pas de limites, pas plus que n'en a la vie avec ses problèmes et ses aspects infinis.

Que faut-il donc faire ? L'essentiel ici, je le répète, c'est, sans aucun doute, d'étudier de façon continue. Mais on entend souvent les cadres se plaindre ou se justifier : «Nous sommes submergés par les affaires courantes, nous n'avons pas le temps d'étudier». Il est vrai, camarades, que nos cadres, en général, sont très occupés, qu'ils ont à supporter le fardeau des affaires courantes, un fardeau plus lourd que celui qui pèse sur les cadres des pays développés ou qui pèsera sur nos cadres futurs. Nous sommes destinés à soutenir une plus lourde charge, à lutter dans une période plus difficile, mais plus glorieuse, une époque où notre peuple se fraye la voie vers les plus hautes cimes de la science et vers le communisme. Et cette lutte forge les hommes, les cadres. Voilà pourquoi l'on peut et l'on doit assumer aussi cette charge qu'est l'étude permanente, ce qui, en définitive, allégera la charge du travail en général...

## **DANS QUELLES DIRECTIONS DEVONS-NOUS ORIENTER NOS ETUDES ?**

Après tout ce que nous avons dit, une question vient naturellement à l'esprit : dans quelles directions devons-nous orienter nos études ? La question, il me semble, n'est pas si simple pour qu'on puisse y répondre sommairement : dans les secteurs où le besoin s'en fait le plus sentir. Notre pays se développant plus tard que beaucoup d'autres et nos besoins étant multiples, nos hommes d'études, nos chercheurs et nos scientifiques se doivent de faire entendre leur voix dans tous les domaines. Mais cela est impossible, en premier lieu parce que nos forces, en hommes comme en moyens, sont réduites.

En ce qui concerne les sciences concrètes, techniques et naturelles, les tâches à remplir sont plus claires et plus faciles à définir. Notre pays s'est engagé dans la voie d'un essor accéléré pour se créer la base matérielle et technique du socialisme, s'industrialiser, intensifier son agriculture. Le développement de nos mines, l'électrification du pays, l'extension des travaux de construction, l'expansion des diverses branches de l'industrie, mécanique ou chimique, légère ou alimentaire, etc., l'essor de l'agriculture, de toutes les cultures céréalières, des cultures industrielles, des productions animales, etc., exigent non seulement plus d'ingénieurs, d'agronomes, de techniciens et d'ouvriers qualifiés, mais posent devant nous une série de problèmes importants, qui demandent une solution, si nous ne voulons pas voir freiner notre développement. Il me semble donc que la thématique de nos études, de notre travail de recherche et scientifique est, elle aussi, bien définie : elle doit se concentrer sur la solution des problèmes que soulève notre édification socialiste. Personne, je crois, ne pensera que nous allons nous occuper dès à présent des problèmes du cosmos, de la théorie des quanta ou de

cybernétique, ou même d'automation, etc. En revanche, ce qui est parfaitement juste, c'est de dire que nous allons nous consacrer principalement aux problèmes dont la solution contribue à promouvoir le développement de l'industrie, de l'agriculture, des travaux de construction, l'exploitation des mines et des ressources énergétiques du pays, etc. Je ne crois pas non plus que quelqu'un s'imagine que nous allons, dans cette première phase, nous occuper de questions de caractère purement historique, concernant, par exemple, le développement de l'artisanat chez nous dans le passé, la manière dont on construisait autrefois les routes ou les ponts, etc. Ce n'est pas que ces études soient sans valeur et ne nous soient pas utiles, mais actuellement, nous sommes préoccupés par beaucoup d'autres problèmes, comme par exemple la manière dont on pourrait employer telle ou telle matière première dans la production industrielle, la manière de construire aujourd'hui nos routes, nos ponts, etc., mieux, plus vite et à meilleur marché. Mais cela signifie-t-il que nous devons nous occuper exclusivement de problèmes d'une portée pratique immédiate ? Concevoir si étroitement cette question n'est pas juste non plus. Quand nous disons que nous nous occuperons principalement de la solution des problèmes que soulève notre édification socialiste, nous avons à l'esprit non seulement les problèmes qui nous préoccupent aujourd'hui, mais aussi ceux qu'il nous faudra résoudre à plus long terme, pour le développement futur de notre pays. Nous devons donc travailler tout à la fois pour aujourd'hui, pour demain et pour après-demain.

Comme on le sait, le Comité central et le IV<sup>e</sup> Congrès du Parti ont approuvé, pour l'Université de Tirana et l'Institut agronomique, un vaste plan de recherche et de travail scientifique, qui prévoit des études et des travaux de grande valeur pour notre pays. De nombreux spécialistes des secteurs les plus variés sont et seront engagés pour sa réalisation. Ainsi, la pensée créatrice de notre intelligentsia se développera encore davantage, elle sera portée à un niveau professionnellement plus élevé et le peuple verra les fruits du travail créateur de nos intellectuels. La tâche fondamentale de ce plan perspectif est, tout en ne ralentissant pas le rythme de développement des sciences sociales, d'accélérer le développement des sciences naturelles et techniques, d'étudier et d'exploiter au maximum les abondantes ressources naturelles de notre pays. Ce plan représente un vaste champ d'études, de recherches et de travail tout à la fois ardu et glorieux. Telles sont, par exemple, l'étude chimique et physique des minéraux utiles du pays, la détection, la mise au jour et l'exploitation pratique de nouveaux gisements de pétrole, de gaz naturel, de phosphorites, d'argiles, de silicates, de minéraux métallurgiques, etc., la classification détaillée des plantes utiles et, en général, de la flore de l'Albanie, l'étude géophysique de notre pays, la normalisation des travaux de construction et des constructions en béton armé, l'étude des ressources hydro-énergétiques des cours d'eau, l'étude de la dermatomycose et de la brucellose et la détermination des mesures à prendre pour les limiter et les éliminer.

Je suis convaincu que tous se rendent parfaitement compte que ces problèmes sont à présent si nombreux qu'on ne peut plus se borner à en confier la solution à un groupe restreint de cadres scientifiques de l'Université ou de nos meilleurs techniciens. Je tiens à souligner que tous nos cadres doivent être engagés dans ce travail, depuis nos cadres scientifiques les plus qualifiés jusqu'aux spécialistes actuellement affectés aux ministères, aux ingénieurs et techniciens employés dans les entreprises mêmes, aux agronomes, et aussi aux techniciens moyens et aux ouvriers qualifiés de la production. A propos de ces études, il est extrêmement important de les coordonner, et d'assurer la coopération de divers chercheurs pour résoudre les problèmes touchant plus d'une branche de la science.

En cette matière, il faut aussi avoir à l'esprit une autre considération : nous ne disposons pas seulement des grands et importants centres scientifiques que sont notre Université et nos Instituts supérieurs, nous avons aussi nos industries, nos mines, nos transports, notre agriculture, avec nos ingénieurs et nos ouvriers qualifiés, qui travaillent dans les usines, dans les laboratoires et sur le terrain et créent des choses merveilleuses qui enrichissent la science. Aujourd'hui surtout, il existe un tel enthousiasme dans le travail, que les simples gens y pensent même la nuit et cherchent à pénétrer les secrets de la technique et de la science, afin de promouvoir la production. C'est ce qu'attestent au mieux les résultats des consultations populaires, où ont été avancées 10.500 propositions, dont 7.000 ont été préliminairement approuvées, et qui doivent se traduire par une économie de 500 millions de leks. Cent cinquante de ces propositions concernent la construction de nouvelles usines, de nouveaux

secteurs et ateliers d'importance diverse, tandis que des milliers d'entre elles ont pour objet la production dans le pays d'un grand nombre de machines, d'équipements, de pièces détachées, etc., jusqu'ici importés. Nos cadres peuvent et doivent trouver là un grand appui et une source intarissable d'inspiration pour leur travail et leurs réalisations.

Prenons concrètement un des secteurs les plus importants de notre économie, où se sont concentrés un bon nombre de nos spécialistes, et auquel le Parti et le gouvernement portent aujourd'hui une grande attention. Il s'agit de l'agriculture. On sait que le IV<sup>e</sup> Congrès du Parti a fixé pour tâche de faire passer notre agriculture du stade de l'exploitation extensive à celui de l'exploitation intensive. Cette définition n'a pas été formulée d'une façon gratuite, mais après une étude approfondie et scientifique de nos conditions et de nos besoins dans la voie de l'édification socialiste.

Mais vous comprenez bien qu'un tel objectif n'est pas facile à atteindre, il ne suffit pas de le dire pour le faire. Ici la science, l'agrotechnique avancée sont appelées à jouer un rôle de premier plan, parce que l'accroissement des rendements nécessite la solution scientifique d'une série de problèmes et la mise en œuvre pratique d'une foule de mesures. Telles sont, par exemple, l'extension des cultures agricoles et leur répartition rationnelle et exacte selon les zones, la qualité du sol et les cultures alternées qui peuvent y être appliquées, l'étude et l'exécution des labours en profondeur suivant la nature des terres et des plantes, l'emploi accru et judicieux des engrais, la lutte contre l'humidité, l'érosion, la sécheresse, puis les travaux d'irrigation, la reproduction des semences sélectionnées sur la base d'une juste répartition des cultures, le choix de l'époque optimale pour les semailles et la nécessité d'assurer les rendements fixés par hectare, les façons culturales, la lutte contre les parasites, les maladies et les mauvaises herbes, et l'organisation des travaux de moisson, de battage et de stockage sans déchet. Mais toutes ces tâches ne sont pas simples, elles relèvent de la science. Et je ne parle pas des ressources internes que renferme l'agriculture et qu'il faut mettre en valeur, de la lutte à mener pour obtenir du sol deux ou trois récoltes par an, etc. Tout en ne négligeant pas les autres cultures, nous concentrerons avant tout notre attention sur les céréales et les cultures industrielles. Les céréales sont le pain du peuple, les cultures industrielles sont le pain de l'industrie. Nous avons rejeté les sornettes de Tito qui nous recommandait de ne cultiver que l'hélianthe, sous prétexte qu'il nous enverrait du blé de Voïvodine ; ainsi que les «conseils» de Khrouchtchev de ne planter que des arbres fruitiers et des vignes, car, disait-il, il nous approvisionnerait en blé en le prélevant sur les récoltes des terres nouvelles, ajoutant que chez lui «les rats à eux seuls mangent autant de blé que vous en consommez». Mais quand notre peuple eut effectivement besoin de blé, il s'abstint bien de lui en envoyer. Pour réaliser donc ces tâches, nous concentrerons nos efforts surtout dans les districts de Fier, Lushnje, Durres, Korçe, puis de Shkodër, Elbasan et Berat, qui sont nos greniers, sans négliger pour autant les autres districts.

Peut-on atteindre ces objectifs sans la participation de tous nos spécialistes de l'agriculture, depuis ceux qui s'emploient déjà à résoudre une série d'importants problèmes scientifiques, jusqu'aux agronomes et aux techniciens agricoles travaillant dans nos campagnes ? Sans aucun doute, en cette matière, la participation de tous est nécessaire pour résoudre à la fois les problèmes immédiats et les problèmes à long terme, dans l'agriculture comme dans l'élevage.

Dans le domaine des sciences sociales également, le champ des études à mener est assez vaste. Les thèmes de caractère historique revêtent, assurément, une importance particulière, car, en fait, beaucoup de questions n'ont pas encore été étudiées, ou ont parfois été naguère l'objet de déformations. Les sujets touchant la révolution populaire et les transformations socialistes dans notre pays, qui se prêtent aussi à des synthèses théoriques et présentent de l'intérêt non seulement pour nous mais aussi pour d'autres, doivent attirer notre attention. Nous devons traiter aussi beaucoup de questions concernant la voie parcourue par notre pays au cours de cette période. Mais il ne serait pas juste de nous orienter seulement vers les sujets historiques et d'éviter les thèmes actuels, les problèmes actuels de l'édification socialiste et les problèmes à long terme qui attendent une solution. Expliquer correctement ce qui a été accompli, la manière dont le Parti a résolu une série de problèmes, par exemple comment a été réalisée chez nous la collectivisation de l'agriculture, est une chose utile, mais indiquer la solution

des problèmes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui pour le renforcement économique et organisationnel des coopératives, par exemple la voie à suivre pour parfaire les rapports socialistes dans nos campagnes, c'est là quelque chose de très utile, de pratique, et qui donnera des résultats concrets pour le progrès de notre système coopératif. On peut citer encore beaucoup de sujets de ce genre quant aux voies à suivre pour l'industrialisation ultérieure du pays, pour notre progrès technique, quant au rôle de notre Parti, de notre école et de nos organisations sociales dans l'éducation de l'homme nouveau, etc. Comme vous le voyez, nos économistes, philosophes, pédagogues, etc., sont appelés à accomplir un grand travail dans ces secteurs.

Mais il faut reconnaître que les études sur les questions actuelles et à long terme présentent de plus grandes difficultés, parce qu'expliquer les phénomènes qui ont lieu tous les jours sous nos yeux, saisir les tendances de leur développement et tirer de justes conclusions pour demain, alors que l'on ne dispose pas d'une documentation riche et précise, comme on peut en avoir pour des événements qui se sont produits 5, 20 ou 50 ans plus tôt, est certainement bien plus difficile. Mais est-ce là une raison pour ne pas traiter ces sujets ? La nouvelle étape dans laquelle notre pays s'est actuellement engagé, l'étape de l'édification complète de la société socialiste, soulève d'importants problèmes qu'il nous faut étudier ; tels, entre autres, ceux qui concernent les voies à suivre pour créer la base matérielle et technique du socialisme, l'industrialisation du pays et le passage de l'agriculture extensive à l'agriculture intensive, les lois générales et les particularités de l'édification socialiste à cette nouvelle étape, l'Etat et le développement de la démocratie socialiste. Ainsi ferons-nous en sorte que nos études dans le domaine des sciences sociales servent mieux notre édification socialiste.

A propos des sciences sociales, je voudrais dire aussi deux mots sur un secteur très important et actuel : l'albanologie. Dans le cadre de la célébration du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Indépendance et du 18<sup>e</sup> anniversaire de la Libération, se réunira, à Tirana, une conférence d'albanologues, à laquelle ont été invités aussi un grand nombre de savants de pays socialistes et capitalistes. Nos hommes de science, qui sont en même temps les organisateurs de cette conférence, y présenteront les rapports principaux et plusieurs communications scientifiques. Ils feront donc part des résultats de leurs travaux à nos hôtes étrangers, ce qui aidera ceux-ci dans leur travail de recherche; bien entendu, les albanologues étrangers à leur tour communiqueront aux nôtres les résultats de leur activité. Ce qui est très important, c'est que nos hommes de science ne sont plus aujourd'hui à la queue, mais à la tête de la science albanologique, et que désormais ce sont eux qui ont principalement la haute main sur cette science comme sur toutes les autres dans notre pays. Et ils y sont parvenus grâce à leurs études et à leur travail inlassable.

Néanmoins, camarades, il reste encore beaucoup à faire en ce domaine. Ainsi les sciences historiques et philologiques ont à résoudre une série d'importants problèmes. L'ethnogenèse du peuple albanais est un problème aussi important que complexe, dont l'étude nécessite la mise à contribution et la collaboration de nombreux travailleurs scientifiques. Les problèmes de la nation albanaise, ainsi que des grands mouvements de notre siècle, requièrent des études plus approfondies. Dans le domaine de la culture matérielle de notre peuple, il importe d'étendre et d'approfondir le travail de recherche scientifique sur l'ancienne culture albanaise, sur notre art du haut et du bas Moyen Age, sur notre architecture populaire, sur les styles, les écoles et leurs particularités. La synthèse scientifique de tous les matériaux ethnographiques relatifs à l'élaboration d'un atlas ethnographique constitue aussi un problème important. Pour que la linguistique albanaise puisse contribuer par ses études au grand problème de la normalisation de notre langue littéraire, il convient de pousser plus avant le travail entrepris pour la rédaction de la grammaire scientifique albanaise, d'un dictionnaire raisonné normatif de type moyen de notre langue, procéder à des études plus approfondies dans le domaine de la dialectologie et préparer un atlas dialectologique.

Je n'ai cité ici, camarades, qu'un certain nombre de problèmes essentiels, mais il y en a beaucoup d'autres. Nos cadres doivent donc consacrer toute leur attention et leur travail créateur à les étudier et à les résoudre.

## **LES CADRES DE CHAQUE SECTEUR DOIVENT CONNAITRE LA SCIENCE MARXISTE-LÉNINISTE ET L'Étudier DE FAÇON CONTINUE**

Mais afin que ce travail devienne aussi fructueux que possible, il est indispensable que les cadres de toutes les spécialités, économistes, historiens, ingénieurs, agronomes ; géologues, médecins, écrivains ou artistes, connaissent la science fondamentale, la science marxiste-léniniste, et l'étudient sans relâche. Cela est nécessaire, parce que la philosophie marxiste-léniniste leur fournit de véritables connaissances scientifiques sur les lois générales du développement de la nature, de la société et de la pensée. Toutes les sciences concernent la nature, la société et la pensée, c'est pourquoi la connaissance des lois générales de leur développement facilite les études dans toutes les branches, elle fournit au scientifique, à l'écrivain et à tout chercheur les clés de l'étude et de la juste explication des divers phénomènes de la nature ou de la société. Comment ceux qui se consacrent chez nous à l'étude de la société socialiste, ou, plus concrètement, nos historiens, pourront-ils interpréter correctement les faits et les documents, en tirer de justes conclusions, s'ils ne connaissent pas à fond les lois générales du développement de la société, les formations sociales, le niveau de développement économique du pays à une époque déterminée, l'entrecroisement des intérêts des différentes classes, etc., sur quoi ils ont déjà acquis des notions sur les bancs de l'école ? Et cela vaut aussi pour les économistes. La physique, la chimie et les autres sciences concrètes ont, comme on le sait, leurs lois particulières, que ces sciences ont précisément pour objet d'étudier. Mais le monde dans son ensemble, notre univers, bref la matière comme notion philosophique, a ses lois générales de développement, elle ne cesse de se transformer, elle est éternelle et tous les processus physiques ; chimiques, etc., ne sont autre chose que des processus de développement de la matière. Il s'ensuit donc que pour étudier les processus physiques et chimiques des divers corps et substances, il est indispensable que nos hommes de science, nos ingénieurs, nos agronomes, etc., aient une compréhension juste et approfondie de l'univers dans son ensemble. Je pourrais rappeler encore à quel point il est nécessaire pour l'écrivain et l'artiste de pénétrer les lois du développement de la pensée, les processus psychiques de l'homme, le rôle des conditions de vie matérielles dans la formation des idées qu'ils développent et des personnages qu'ils créent dans leurs œuvres. Voilà pourquoi le Parti insiste à très juste titre sur la nécessité de travailler inlassablement à assimiler le marxisme-léninisme, de l'étudier, individuellement ou sous des formes organisées par le Parti, et cela pour tous sans exception.

Il y a de par le monde des ignorants et des réactionnaires qui prétendent que nous, communistes, voulons mettre sous l'enseigne du marxisme-léninisme même les œuvres de savants, anciens ou contemporains, qui ne savaient ni ne savent ce qu'est le marxisme-léninisme, qui ne sont pas marxistes et dont certains sont même opposés au marxisme. Cela n'est nullement exact, il ne s'agit pas ici de récupérer tel ou tel savant, né dans tel ou tel pays, fils de tel ou tel peuple. Toutefois, il est de fait que ni Descartes, ni Pavlov, ni le janséniste Pascal, ni Bogomolets, ni les milliers d'autres savants renommés de tous les temps, ne sont connus de l'humanité parce qu'ils allaient à l'église ou qu'ils priaient quelquefois Dieu, mais pour ce qu'il y a de rationnel, de progressiste, de matérialiste, d'anticlérical, d'antimystique dans leurs œuvres. Leur méthode, en général, a été, à certains égards, dialectique, encore qu'imparfaite au regard du marxisme-léninisme. La doctrine marxiste-léniniste est le summum de la science matérialiste et du développement de la société humaine, elle est la synthèse du développement antérieur de la philosophie et, en général, de la pensée créatrice de l'humanité, la synthèse de tous les éléments rationnels et progressistes qui ont combattu à toutes les époques et sous des formes diverses les superstitions, la magie, le mysticisme, l'ignorance, l'oppression morale et matérielle de l'homme. Cette doctrine est devenue à présent le flambeau qui éclaire la voie aux peuples vers le socialisme et le communisme. Voilà pourquoi, aujourd'hui qu'il existe une science achevée comme le marxisme-léninisme, qui nous fournit une juste conception matérialiste du monde et la meilleure méthode scientifique, la méthode dialectique marxiste, il est inexcusable pour nos hommes de science et spécialistes de ne pas l'appliquer dans l'intérêt des études menées dans tous les domaines. Et personne ne doit se sentir gêné de commencer à s'initier fût-ce aux rudiments du marxisme-léninisme, ou, lorsqu'il ignore telle ou telle question, de consulter à ce sujet quelque spécialiste, même si celui-ci est plus jeune que lui. Dans l'intérêt de la cause du Parti et du peuple, chacun de nous doit être prêt à assumer cette «honte», si honte il y a.

Mais le marxisme-léninisme, nous l'avons dit, nous fournit en même temps la méthode la plus scientifique pour l'étude et la connaissance du monde qui nous environne, la méthode dialectique marxiste. On sait que l'application de justes critères scientifiques à l'étude et à la solution des différents problèmes, l'élaboration d'une juste méthodologie, revêtent une grande importance pour permettre à nos cadres des différentes spécialités d'obtenir des succès dans tous les domaines de leur activité créatrice. Cette question n'a cessé de préoccuper ceux qui se sont adonnés à une activité scientifique, et l'expérience a confirmé, longtemps même avant Marx et Engels, la supériorité de la méthode dialectique. Mais le grand mérite de Marx et Engels, puis de Lénine et Staline, réside dans le fait qu'ils nous ont fourni la méthode dialectique la plus complète, la seule méthode scientifique, — la dialectique matérialiste, — et le meilleur exemple de son application à l'étude des phénomènes de la nature et de la société.

Je n'ai pas l'intention de traiter ici en détail de la méthode dialectique marxiste. Ce que je voudrais toutefois souligner, c'est que l'assimilation de cette méthode est indispensable pour faire rapidement progresser notre jeune science. Je tiens aussi à indiquer qu'il n'est pas facile de l'assimiler, qu'il ne suffit pas d'en connaître par cœur les lois générales, mais qu'il faut qu'elle devienne un guide et une méthode de travail dans l'étude, dans l'activité pratique, dans le travail scientifique, bref partout et toujours.

Il ne peut y avoir de recettes sur cette question. Il faut même dire que l'application de recettes, de schémas, et de «normes» préétablis est fort nuisible, comme on a pu déjà le constater. Ces derniers temps, nous avons eu l'occasion de discuter de certaines questions de l'histoire de notre Parti, ou, plus généralement, de thèmes d'études historiques, avec quelques camarades qui se sont occupés et s'occupent toujours de ces sujets. Le schématisme dans les questions de l'histoire de notre Parti se manifeste surtout lorsque, pour la stratégie, la tactique et les étapes du développement de notre révolution, etc., nous nous en tenons à quelques schémas et stéréotypes donnés. Mais les révolutions, camarades, ne se font pas sur la base de normes, de schémas et stéréotypes, et, par conséquent, l'histoire de notre révolution populaire non plus ne peut être écrite sur cette base. Ce serait traiter les choses d'une manière superficielle et non scientifique, s'éloigner de la réalité objective. Etudiez attentivement les faits et les événements, les documents et les phénomènes divers, analysez-les sur la base de la méthode dialectique marxiste, et vous vous persuaderez que notre Parti a appliqué d'une manière créatrice les enseignements de Lénine et de la grande Révolution socialiste d'Octobre dans les conditions concrètes de notre pays.

Ou encore, considérons les questions de l'histoire de notre pays en général. La vision du monde et la méthode qui président à l'analyse et à l'interprétation des faits historiques, influent, certes, sur cette étude. Mais lorsque nous voyons que les étrangers qui se sont consacrés à l'étude de l'histoire de l'Albanie jusqu'à la veille de la Libération, ont été influencés dans leurs jugements par les intérêts de leurs pays impérialistes et chauvins, notre historiographie ne peut évidemment pas rester esclave de quelques «normes» établies par les historiens bourgeois, étrangers ou albanais. Malheureusement, il arrive parfois que certains de nos chercheurs, dans leurs études, ne rompent pas facilement avec les «normes» qu'ils trouvent déjà établies, et ils se laissent influencer ou attirer par des étrangers qui font «autorité» en la matière.

En ce qui concerne les sciences sociales, il convient, à la lumière du marxisme-léninisme, de procéder à l'analyse et à la juste interprétation des faits, et si, à cette lumière, quelques «normes» apparaissent caduques, il n'y a pas de raison d'hésiter à le dire; peu importe si quelqu'un s'étonne ou plisse les lèvres. Nous nous en tenons fermement au principe que l'histoire ne s'écrit pas selon le bon plaisir des uns et des autres, mais sur la base des documents, des faits, des événements, etc. Encore faut-il que ces données soient interprétées d'une façon juste, et la seule interprétation juste est celle qui se fonde sur le matérialisme historique. Les historiens bourgeois nous accusent de faire là une interprétation tendancieuse et ils se prétendent eux-mêmes «objectifs». C'est leur rengaine habituelle. Ils peuvent bien continuer sur ce ton; quant à nous, nous poursuivrons notre travail. Nous partons de l'idée que, pour parvenir à de justes conclusions, il est indispensable de considérer tous les faits et les

phénomènes d'un œil critique, au sens scientifique de ce terme, de combattre les dogmes et les schémas, de donner la priorité à l'essentiel, sans négliger les éléments secondaires, de ne pas accumuler les faits comme une fin en soi, mais de les accompagner d'analyses, d'interpréter d'une façon juste les influences des différents facteurs, extérieurs ou intérieurs, de déterminer correctement à la fois la cause et l'objectif de l'action considérée, etc.

Par ailleurs, pour ce qui est des sciences concrètes, il nous faut, tout en suivant de près le grand essor des sciences dans le monde, étudier les problèmes que nous pose le développement de notre économie et de notre technique. Le rapide progrès de notre pays dans la voie du socialisme confronte, comme nous l'avons vu, nos spécialistes, à beaucoup de problèmes, dont la solution ne nous est pas toujours fournie par d'autres. Qu'on comprenne bien que ce n'est pas aux étrangers, mais à nous-mêmes de nous occuper de ces questions et de résoudre ces problèmes. Certes, nous n'avons pas à parcourir une aussi longue voie que d'autres l'ont fait, mais nous ne devons pas non plus nous imaginer que nous trouverons tout entièrement prêt dans les livres. Le chemin de la science n'est donc pas un chemin aisé, il est hérissé de difficultés et l'effort et la persévérance sont indispensables pour y progresser...

Il est important de nous procurer des ouvrages techniques et scientifiques et de les mettre le mieux possible à profit. A cette fin, nous prenons des dispositions pour nous assurer le maximum d'ouvrages de ce genre. Mais déjà les livres ne manquent pas chez nous. Les cadres eux-mêmes en possèdent ou en trouvent à la Bibliothèque nationale, à celle de l'Université et dans les bibliothèques des départements ministériels et en province. Mais, d'après ce qu'on m'a dit, on ne les met pas à profit dans la mesure ni de la manière qu'il convient. Il est donc nécessaire d'emprunter ces ouvrages et de les lire. En cette matière, la langue, certes, constitue un obstacle, parce que nos possibilités de traduire et de publier la littérature technique et scientifique sont encore limitées. Par conséquent, il incombe à chaque spécialiste de faire les efforts nécessaires pour apprendre suffisamment au moins une ou deux langues principales afin de pouvoir utiliser fructueusement les livres et les revues en langue étrangère. Mais, par ailleurs, il faut s'efforcer de faire en sorte que notre littérature scientifique albanaise s'enrichisse par la publication d'ouvrages de nos auteurs, ainsi que par l'extension et surtout l'amélioration des bulletins scientifiques, dont la problématique doit être enrichie et mieux étudiée.

Il est particulièrement important pour la qualification des cadres d'organiser aussi parfaitement que possible l'agrégation et les autres formes de perfectionnement, tels que séminaires, sessions scientifiques, etc. Ainsi leur sera ouverte la voie pour devenir de véritables hommes de science. Comme on le sait, un certain travail, bien que relativement limité, a été accompli jusqu'ici dans ce sens. Trente-sept personnes ont déjà été reçues à l'agrégation et 91 autres s'y préparent. Quant au nombre des cadres ayant obtenu des titres et des grades scientifiques, il dépasse la centaine. Ces résultats sont toutefois encore insuffisants par rapport à nos besoins. En cette matière, camarades, il s'agit d'entraîner dans ce travail le maximum de cadres, de développer en eux le désir et la volonté de ne pas piétiner sur place, mais de poursuivre leur effort avec patience et persévérance, pour gravir un à un les échelons vers les sommets de la science. Dans ce secteur également, nous devons nous appuyer principalement sur nos forces, étant donné que la possibilité de faire poursuivre plus avant à nos cadres leur spécialisation en Union soviétique ou dans les pays socialistes d'Europe, nous a été, vous le savez, ôtée ou sensiblement restreinte. Pour que ce travail s'accomplisse dans l'avenir, il convient de mieux mettre en valeur le stage de préparation à l'agrégation. Il faut attacher ici de l'importance au choix et à l'attribution des sujets en concordance avec le plan thématique du travail scientifique et les problèmes de la production, de façon à mettre un terme à une certaine spontanéité observée en ce domaine. Il convient, en outre, de mener auprès des chaires de faculté et d'autres centres d'études une activité scientifique intense, d'organiser mieux et plus fréquemment, en étroite collaboration avec les institutions intéressées, des séminaires, des séances d'information et des sessions scientifiques, où, à l'aide d'exposés et à travers de sérieux et libres débats, sans se livrer à des interprétations arbitraires ni rejeter à priori les thèses nouvelles en leur collant des épithètes politiques, en mettre en lumière les notions saines, on diffuse les acquis de l'expérience et fasse connaître aux cadres les progrès de la science et de la technique ainsi que les résultats des conférences et des congrès internationaux.



Je voudrais ici, camarades, souligner encore deux points. D'une part, parallèlement aux discussions organisées, il faut lutter pour que, dans la vie quotidienne également, aux moments de loisirs, se crée une atmosphère qui favorise les échanges de vues et la discussion des problèmes entre les cadres, afin qu'il soit tiré partout le plus grand profit possible de ces débats. D'autre part, ces échanges de vues et ces discussions ne doivent jamais tourner en querelles personnelles ou professionnelles, comme on en observe parfois çà et là entre spécialistes, et qui sont, en toutes circonstances et en particulier de nos jours, non seulement stériles mais même nuisibles.

De même, nous devons organiser et étendre la désignation d'assistants auprès de nos plus anciens et plus éminents hommes de science, de façon qu'ils aident leurs aînés dans leurs travaux et études, et à la fois se spécialisent eux-mêmes en tirant de ces contacts le maximum de profit. Cela serait utile, par exemple, pour les jeunes médecins à leur sortie de l'Université; ils ont besoin d'acquérir la pratique de leur profession en étant attachés pendant un certain temps à des spécialistes et aux principaux centres de leur branche; après seulement, ils pourront aller là où l'on a besoin d'eux pour y travailler de façon indépendante. Il va de soi que ce genre de formation complémentaire doit être organisé aussi pour les jeunes cadres des autres branches. En même temps, il est nécessaire de songer à créer des instituts scientifiques spécialisés, et à organiser d'autres formes de préparation susceptibles de contribuer à la qualification des cadres, comme, par exemple, les bureaux techniques et scientifiques auprès des entreprises, les conseils technico-scientifiques au niveau du district, destinés aux groupes de différents spécialistes, etc.

Cela permettrait de créer graduellement dans notre pays une large base de cadres scientifiques, indispensables pour notre développement à long terme. Nous pourrions ainsi créer les conditions nécessaires pour fonder, et cela même dans un avenir pas très lointain, notre Académie des sciences. *[L'Académie des sciences de la R.P.S. d'Albanie a été fondée en 1972.]*

### **LES LIENS AVEC LE PEUPLE SONT LA PRINCIPALE SOURCE D'INSPIRATION, L'APPUI ESSENTIEL POUR LA REALISATION DE GRANDES ŒUVRES**

Tout ce que je viens de dire, camarades, aidera peut-être les intellectuels à se montrer, comme ils l'ont toujours fait, à la hauteur de leurs tâches envers le peuple et la patrie. Toutes nos pensées, vous le savez, vont au peuple, notre objectif est d'accroître le plus possible son bien-être. Mais nos intellectuels ne pourront jamais s'acquitter de leurs tâches comme il se doit s'ils s'enferment dans leur coquille, s'ils ne s'en remettent qu'à leur propre jugement, s'ils se consacrent seulement à leur profession et à tout ce qui s'y rattache, s'ils ne se soucient pas de ce qui se passe autour d'eux, s'ils se coupent du peuple. C'est dans les liens avec le peuple, qui nous a donné le jour et pour lequel nous luttons, qui est le créateur de toutes les valeurs morales et matérielles, c'est dans ces liens que l'on doit trouver la principale source d'inspiration, l'appui essentiel pour la réalisation de grandes œuvres, pour assurer la joie et le bonheur de tous. Nous devons toujours avoir cela présent à l'esprit. Notre peuple n'a que faire de misanthropes et d'égoïstes, si capables soient-ils. Il lui faut des hommes qui apprécient à sa juste valeur son génie, des hommes actifs, optimistes, qui soient à ses côtés à tout moment, qui partagent avec lui les joies et les chagrins, qui l'aident à surmonter les difficultés, et qui peinent avec lui. Le peuple ne supporte pas les spectateurs ni les fanfarons.

Il est donc nécessaire que les spécialistes se maintiennent toujours aussi étroitement liés que possible au peuple, à l'héroïque classe ouvrière, à notre paysannerie coopératrice. Cela revêt une double importance : d'une part, ils apprendront à connaître la production et les hommes de la production, ils s'instruiront auprès d'eux et à leur expérience, ils rattacheront la théorie à la pratique ; et d'autre part, ils instruiront eux-mêmes les hommes de la production dans le travail, ils leur apprendront la théorie, leur transmettront leurs connaissances. Il est des gens qui sous-estiment la pratique, l'expérience des masses, et qui préfèrent leur tranquillité, qui cherchent à s'assurer un coin bien «chaud» quelque part dans une ville ou dans la capitale et à éviter la cité minière ou les campagnes, où travaillent et luttent des hommes pourvus d'une immense expérience acquise durant de longues années. Se rendent-ils compte du peu de dignité de leur situation ? Leur attitude est-elle juste ? Assurément non. Et cela non

seulement parce que de la sorte les besoins du peuple ne sont pas satisfaits comme il se doit, mais aussi parce que le souci excessif du confort personnel risque d'engendrer l'apathie, l'engourdissement de la pensée et de l'action scientifique; alors que la campagne, la cité minière, etc., offrent un terrain très riche et vivant, précisément pour développer cette pensée et cette action.

D'autre part, il est nécessaire que les cadres s'occupent d'activités sociales et transmettent aux masses la culture générale dont les ont dotés le Parti et le peuple, parce que notre savoir est avant tout le savoir du peuple tout entier. Nous ne devons donc pas, comme le font certains, nous dérober aux activités sociales, sous prétexte que nous sommes submergés par des affaires importantes. Il n'y a ni il ne peut y avoir de plus grande ni plus importante affaire que de travailler auprès du peuple.

Une autre condition indispensable pour s'acquitter comme il se doit de ses tâches et pour mériter effectivement le haut titre d'intellectuel du peuple, c'est de lutter pour élever au maximum son propre niveau de formation politique et idéologique.

En fait, nous possédons une intelligentsia d'un niveau politique et idéologique, en général, assez élevé. Elle l'a prouvé non seulement en prenant part activement à l'édification du socialisme, mais aussi par son attitude de principe et conséquente et par sa participation active à la lutte du Parti dans le domaine politique et idéologique. Considérons, par exemple, l'attitude de nos intellectuels dans la lutte de principe de notre Parti contre le révisionnisme moderne du groupe Khrouchtchev-Tito, sa fermeté inébranlable aux côtés du Parti aux moments politiques les plus difficiles. Il n'y a pas d'intellectuel qui ne se soit senti fier de l'honnêteté et du courage sans pareils avec lesquels notre Parti a défendu et défend le marxisme-léninisme et les intérêts de son peuple face aux intrigues et aux complots des groupes de Tito, de Khrouchtchev et de leurs tenants, indépendamment du fait que nous sommes un petit peuple, qui vit, lutte et triomphe en étant encerclé d'ennemis ; il n'y a pas chez nous d'intellectuel qui n'ait lutté côte à côte avec le Parti pour résister aux flèches empoisonnées des impérialistes et de leurs instruments, les révisionnistes modernes, et pour les briser.

Néanmoins, nous ne devons pas nous estimer satisfaits, car les problèmes politiques et idéologiques se posent aujourd'hui au premier plan, et, de ce fait, nous considérons que la première tâche de chacun dans notre pays est d'élever constamment son niveau idéologique et politique.

Les impérialistes et les révisionnistes ont lancé ces temps derniers une nouvelle attaque contre le marxisme-léninisme. Ils s'efforcent de le réfuter ou de le déformer. Certes, ce n'est pas là quelque chose de nouveau. Que de fois les idéologues bourgeois ont proclamé sa «défaite» ! Que de fois les révisionnistes ont voulu le «corriger» ! Pourtant, plus d'un siècle s'est déjà écoulé depuis la parution du «Manifeste du Parti communiste». Depuis lors, d'âpres batailles ont été livrées contre les anticommunistes de toute nuance, des traîtres et des renégats ont déserté les rangs des révolutionnaires, et, malgré cela, les idées de Marx, Engels, Lénine et Staline vivent et vivront dans les siècles. La période que nous vivons est des plus héroïques ; les réactionnaires les plus enragés, colonialistes et impérialistes, la social-démocratie traîtresse et les renégats révisionnistes mènent une fébrile activité de sape contre le marxisme-léninisme, mais le marxisme-léninisme révolutionnaire remportera la victoire. Il n'est aucune force au monde qui puisse arrêter la marche en avant de la société.

## **SOYONS LE MIEUX PREPARES POSSIBLE POUR COMBATTRE L'IMPERIALISME ET LE REVISIONNISME DANS TOUS LES DOMAINES**

Les révisionnistes jouent aujourd'hui un rôle particulièrement nocif. Aussi la lutte pour les démasquer et les écraser idéologiquement et politiquement est-elle pour nous une tâche d'importance primordiale. Aujourd'hui les révisionnistes font flèche de tout bois contre le marxisme-léninisme, tant en ce qui concerne la stratégie et la tactique révolutionnaires, qu'en matière de philosophie, d'économie politique, etc., non sans mettre aussi en cause de quelque façon les bases théoriques et méthodologiques des autres sciences, surtout des sciences humaines. Voilà pourquoi nos chercheurs et

hommes de science, y compris nos écrivains et artistes, doivent être à même et avoir bien soin de distinguer le bon grain de l'ivraie, le marxisme-léninisme du révisionnisme, être le mieux préparés possible pour lutter contre le révisionnisme dans tous les domaines.

Les révisionnistes ont pour trait de s'en prendre, sous le couvert des «conditions nouvelles», à des thèses du marxisme-léninisme et de s'efforcer «d'argumenter» leurs propres thèses révisionnistes. Ils dirigent principalement leurs attaques sur les questions où la démagogie leur permet de couvrir plus facilement leur trahison, comme ils le font par exemple quand, partant du changement du rapport des forces dans l'arène internationale, ils cherchent à réfuter toute la théorie de la révolution, etc., sans hésiter à toucher aussi à d'autres domaines de la théorie et de la pratique révolutionnaires.

A présent, le révisionnisme, dans sa course effrénée vers l'abîme, s'est fait si impudent qu'il n'hésite pas à attaquer même le matérialisme dialectique et historique, même la théorie économique et les sciences historiques, même l'esthétique marxiste, etc. La tendance est claire : tout est mis en œuvre pour passer du matérialisme à l'idéalisme et de la dialectique à la métaphysique, pour remplacer la révolution par l'évolution, et la lutte de classes par la compétition économique pacifique, pour renier le réalisme socialiste en littérature et dans les arts, et ouvrir la voie aux tendances décadentes. L'année passée, en France, quelques philosophes, membres du Parti communiste français, commencèrent à mettre en doute une série de questions fondamentales du matérialisme dialectique et historique. Discutant de l'objet de la philosophie marxiste-léniniste, certains. — les révisionnistes les plus avancés, — en arrivaient à la conclusion que, la connaissance ayant atteint une phase où le savoir effectif est développé par chaque science à part, la philosophie marxiste devrait se borner à l'étude de la théorie de la pensée et de ses lois. Vous comprenez bien où cela conduit : cela vise à réduire la philosophie marxiste, de science qui étudie les lois générales du développement de la nature, de la société et de la pensée humaine, à une science qui n'a pour objet que cette dernière. D'où l'on passe sans difficulté à ce qui a toujours été le but des idéologues bourgeois et révisionnistes : nier la capacité du marxisme-léninisme d'étudier et d'expliquer scientifiquement le développement de la nature et de la société, nier le marxisme-léninisme lui-même.

Des discussions du même genre ont également eu lieu au sein du Parti communiste italien. Les thèses publiées à l'occasion du X<sup>e</sup> Congrès de ce parti qui se tiendra au mois de décembre de l'année en cours, sont en particulier un nouveau code du révisionnisme moderne, où il est affirmé quasi ouvertement que beaucoup de questions du marxisme-léninisme n'étant pas justes doivent être révisées. En outre, il faut souligner que c'est Khrouchtchev, avec ses «théoriciens» faillis, qui fixe les orientations et donne le ton aux attaques contre le marxisme-léninisme. En fin de compte, qu'était cette réunion de prétendus théoriciens marxistes sur les questions économiques, qui a eu lieu récemment à Moscou pour discuter du capitalisme actuel ? A quelles conclusions ces «théoriciens» ont-ils abouti ? Ils nous ont annoncé, comme une grande découverte de notre temps, que le capitalisme aujourd'hui ne ressemble plus à celui d'hier, que telle ou telle thèse formulée naguère par Marx et Lénine n'est pas exacte, que la vie prouve le contraire ou quelque chose de différent, etc. etc. Ils ont dit tant et tant de choses, mais il s'agissait avant tout d'étayer d'«arguments» théoriques les thèses révisionnistes de Khrouchtchev.

Voilà donc ce qu'il en est. En retournant les faits à l'envers, ces gens-là cherchent de toutes leurs forces à réviser le marxisme-léninisme. Il est donc nécessaire que, sous la conduite clairvoyante de notre Parti, vous vous engagiez avec encore plus d'énergie dans la lutte contre ces «théories» révisionnistes, contre ces monstruosité de notre temps, que vous appreniez à connaître l'ennemi, que vous sachiez ce qu'il fait et que vous le combattiez sans merci... Des jours encore plus beaux nous attendent. Créons-les par notre travail, avec nos bras et notre esprit, que notre peuple en jouisse aujourd'hui et qu'en jouissent aussi les générations futures !

## **SOUS CERTAINS ASPECTS LES ATTITUDES DES CAMARADES CHINOIS NE SONT PAS DIGNES**

24 décembre 1962

J'estime que, sous certains aspects, les attitudes des camarades chinois sur les questions qui nous préoccupent ne sont pas dignes. Néanmoins, nous avons assumé toutes nos responsabilités, nous sommes dans la juste voie et, tôt ou tard, tous s'apercevront de la justesse de cette voie et la suivront. Les révisionnistes modernes, tous sans exception, ont monté un grand orchestre contre le Parti du Travail d'Albanie pour le discréditer aux yeux du monde entier. Ils rejettent sur nous, même ce qui concerne la Chine. Ils visent à frapper leur ennemi principal, le Parti du Travail d'Albanie, et en même temps à effrayer et à discréditer le Parti communiste chinois, en sorte que celui-ci en arrive au point de se désolidariser de nous, c'est-à-dire de verser dans le compromis avec eux. En un temps où les révisionnistes agissent ouvertement dans toutes les directions, les camarades chinois, bien qu'ils affirment que les révisionnistes sont des traîtres, que leurs rapports avec l'Union soviétique tiennent à un fil, évitent le conflit pour des raisons purement formelles, sans penser que la patience aussi a des limites. Cette réticence nous fait du tort à nous, à eux et au communisme. Les camarades chinois ne comprennent pas les conséquences de la manœuvre des révisionnistes. Ceux-ci nous attaquent et propagent ouvertement l'idée que «nous avons derrière nous les Chinois», que nous sommes le «haut-parleur des Chinois» et des «vendus aux Chinois». Par cette propagande ils attaquent en fait la Chine. **La Chine demande la réunion d'une conférence, et le comble c'est qu'elle le fait pour renforcer l'«unité». Il est difficile d'imaginer quel genre d'unité elle a à l'esprit.** Nous aussi, nous sommes pour une unité fondée sur de justes principes, mais pour cela il faut qu'une des parties reconnaisse qu'elle s'est trompée sur les principes, sinon, on en arrive à des compromis sans principes. Nous n'acceptons pas cette façon de réaliser l'unité. Il me semble que les camarades chinois placent beaucoup d'espoirs en une conférence, et ils demeurent fidèles à cette formalité (car, à en juger par la manière dont sont allées les choses jusqu'ici, on ne peut la qualifier différemment), au point qu'ils acceptent qu'eux-mêmes et leurs alliés soient blâmés et discrédités. Cette façon d'agir, cette tactique, n'est, j'en suis certain, ni militante ni révolutionnaire.

*Réflexions sur la Chine, t. 1*

## **DE LA SITUATION ECONOMIQUE, SOCIALE ET CULTURELLE DES CAMPAGNES ET DES MESURES A PRENDRE POUR LEUR ESSOR ULTERIEUR**

Extraits du rapport présenté au X<sup>e</sup> plénum du C.C. du P.T.A.

*[A ce plénum participaient les principaux cadres dirigeants du Parti et du pouvoir dans les districts, des cadres des départements ministériels et des institutions centrales, des présidents de conseils populaires de localité, des présidents de coopérative agricole, des travailleurs de l'enseignement, de la culture, de la santé, du commerce, des représentants de la presse, etc.]*

6 juin 1963

Camarades,

Notre Parti, se guidant toujours sur le marxisme-léninisme triomphant, a lutté et lutte sans cesse pour la réalisation des plus nobles buts de l'humanité: édifier le socialisme et le communisme, rendre la vie de l'homme, la vie du peuple, aussi heureuse et prospère que possible. Et, dans cette lutte, il a remporté

des victoires d'une immense portée. Mais dans le combat pour le socialisme et le communisme, pour le bien du peuple, dans ce combat de longue haleine, après chaque citadelle prise, il faut en investir de nouvelles. C'est à ce but que contribuera également la présente réunion du plénum du Comité central du P.T.A., à laquelle participent, outre les membres du Comité central, un grand nombre d'autres cadres concernés.

Cette réunion du plénum a été convoquée pour examiner l'amélioration de la situation économique, sociale et culturelle dans nos campagnes, grâce à l'utilisation des nombreuses ressources qu'une gestion plus rationnelle des valeurs matérielles créées par les travailleurs de notre pays permet de déceler.

Appréciant la grande importance de ce problème pour l'édification complète de la société socialiste, le Comité central du Parti y a consacré une étude générale et détaillée. A son habitude, en cette question comme en toute autre, le Parti a organisé une vaste consultation populaire à laquelle ont participé activement les organisations du Parti, les organismes du pouvoir, les organisations de masse, les présidences des coopératives agricoles, la paysannerie travailleuse et de nombreux spécialistes. La pensée créatrice collective des masses travailleuses et les nombreuses propositions qu'elles ont avancées au cours de cette consultation, n'ont pas seulement servi de base à l'élaboration de ce rapport ; par leur grande valeur, elles aideront beaucoup aussi notre Parti dans son action future à la campagne.

Le Parti, dans cette étude, part de la thèse marxiste-léniniste connue, selon laquelle l'édification complète de la société socialiste exige aussi l'adoption de mesures tendant à réduire les différences essentielles qui existent entre la ville et la campagne; il tient compte de la place et du rôle de la campagne dans le développement général de l'économie nationale, ainsi que de la nécessité de perfectionner encore les rapports socialistes dans les régions rurales.

*Le principal objectif de cette étude est de déterminer, sur la base des résultats obtenus dans l'édification socialiste de la campagne, des nouvelles prémisses et conditions créées, les voies qui permettent d'accélérer les rythmes d'élévation du bien-être et du niveau culturel de la paysannerie, en mettant à profit d'une manière plus rationnelle et efficace, les nombreuses possibilités que crée notre système social.*

Les enseignements du marxisme-léninisme et la lutte menée jusqu'à ce jour par le Parti pour les mettre en pratique, nous permettent d'affirmer que l'édification du socialisme à la campagne est un long processus, qui comprend une série de transformations révolutionnaires de caractère social, économique, technique, culturel et idéologique. S'en tenant à une ligne générale marxiste-léniniste, juste et conséquente, le Parti s'est employé à mener à bien l'édification complète du socialisme à la campagne au fur et à mesure de la création des prémisses qu'exige ce processus révolutionnaire.

L'Albanie était naguère encore un pays agricole profondément arriéré. Aussi le Parti, dès sa création, et surtout après l'avènement du pouvoir populaire, a-t-il fait preuve d'un soin particulier pour régler judicieusement et rapidement la question agraire. La justesse de la thèse de Lénine sur la nécessité de faire de la paysannerie l'alliée fidèle de la classe ouvrière pendant la conquête du pouvoir politique comme durant l'édification du socialisme, a été pleinement confirmée par l'activité de notre Parti, à toutes les étapes du règlement de la question agraire et dans toute sa politique économique rurale, qui a été constamment couronnée de succès.

Dans l'action menée pour résoudre les problèmes économiques, la réforme agraire a marqué *la première révolution dans les rapports socio-économiques à la campagne*. La caractéristique principale de cette révolution a été la transformation démocratique des rapports de propriété de la terre, la suppression définitive des vestiges du féodalisme dans l'économie, la liquidation de la classe des grands propriétaires terriens, la remise à titre gratuit de la terre à la paysannerie selon le principe «la terre appartient à celui qui la travaille». A la suite de l'application de la réforme agraire, la grande majorité des exploitations paysannes pauvres ont été portées, quant à leur superficie, au niveau des

exploitations des paysans moyens et ainsi s'est amorcé le processus de transformation du paysan moyen en figure centrale de nos campagnes. L'interdiction de la vente et de l'achat, du louage et de toute forme d'aliénation de la terre, ainsi que les autres mesures adoptées par le Parti et le pouvoir ont eu pour effet de limiter considérablement la différenciation de la paysannerie en deux pôles extrêmes: paysans pauvres et paysans riches. La nationalisation de "industrie et des banques, l'établissement du monopole d'Etat sur le commerce extérieur, ainsi que les autres mesures de cette nature ont mis fin à l'exploitation de la campagne par la ville et ont affranchi la paysannerie du lourd fardeau de l'endettement à des taux usuraires qui lui était imposé. En conséquence, la paysannerie travailleuse est devenue pour la première fois maîtresse de la terre et elle s'est mise à travailler et à produire pour elle-même, à mieux se nourrir, à mieux vivre, à améliorer sa situation économique, sociale et culturelle.

Mais le Parti a toujours eu clairement conscience du fait que l'unique voie de l'édification du socialisme à la campagne était la création de nouveaux rapports de production, de rapports socialistes, à travers la substitution de la grande propriété collective à la petite propriété individuelle de la paysannerie. C'est la raison pour laquelle le Parti, se fondant sur l'esprit révolutionnaire de la paysannerie et sur les prémisses créées après l'instauration du pouvoir populaire, a appelé la paysannerie à s'engager de plein gré dans la voie de la collectivisation de l'agriculture, dans la voie du socialisme.

Et notre paysannerie a répondu avec enthousiasme à cet appel. A présent, les rapports de production socialistes sont établis à la campagne également. La collectivisation de l'agriculture *a été la seconde révolution, le tournant révolutionnaire le plus radical dans les rapports socio-économiques à la campagne*. En se substituant à la petite production paysanne, la grande production socialiste, qui est en état d'assurer la reproduction élargie, a ouvert la voie au rapide essor de nos campagnes.

Le triomphe du socialisme a entraîné aussi de profonds changements de caractère social. La classe exploiteuse des koulaks a été liquidée. La nature même de la paysannerie travailleuse a changé, à la place de la paysannerie individuelle est née et se renforce toujours davantage une classe nouvelle, la paysannerie coopératrice. L'établissement de la propriété sociale à la ville et à la campagne a entraîné la liquidation de la contradiction antagoniste séculaire qui existait entre elles, contradiction qui, comme l'écrivait K. Marx, peut exister «seulement dans le cadre de la propriété privée», et qui constituait l'une des causes les plus profondes du retard économique et culturel de nos campagnes dans le passé.

L'accroissement de la production a entraîné l'augmentation continue des revenus de la paysannerie et l'amélioration de sa situation matérielle. Dans les campagnes, la révolution culturelle continue de se développer toujours plus, en étendue et en profondeur. Le nombre des écoles, des élèves et des maisons et foyers de la culture, des établissements sanitaires et des cadres qualifiés y augmente sans cesse.

Le chômage agraire latent, qui, avant l'avènement du pouvoir populaire, était une grande plaie sociale pour notre pays, a disparu une fois pour toutes. Dans le passé, le dénuement et la famine contraignaient chaque année des milliers de paysans à prendre le long chemin de l'émigration pour chercher du travail loin de leur patrie, loin de leurs foyers et de leurs proches, en se soumettant à la féroce et impitoyable exploitation des capitalistes étrangers.

Aujourd'hui, par contre, dans nos campagnes nouvelles, socialistes, non seulement il y a du travail pour tous et la vie devient tous les jours plus belle et plus heureuse, mais aussi la croissance des forces productives s'accompagne toujours plus d'un accroissement des besoins en nouvelles forces de travail.

Conformément aux nouvelles conditions économiques, sociales et culturelles, notre paysannerie coopératrice a modifié peu à peu son ancien mode de vie, s'initiant à la vie nouvelle, cultivée. Elle se bâtit de jolies maisons confortables, elle a le souci de la propreté et des règles d'hygiène, elle améliore sa manière de s'alimenter, de s'habiller, etc. Dans les nouvelles campagnes coopérées, ont été mis sur

ped des crèches et des jardins d'enfants, qui contribuent efficacement à élever une jeune génération saine et cultivée, à l'éduquer dans l'esprit de la collectivité, et qui facilitent la participation de la femme à la production.

Des transformations notables se sont également produites dans l'idéologie et la psychologie du paysan. Aujourd'hui, grâce à la lutte continue et persuasive menée contre les préjugés religieux et les usages rétrogrades, un grand nombre d'entre eux sont en voie de disparition. Dans la conscience du paysan coopérateur, prend toujours plus racine la conception nouvelle, socialiste, du monde, naissent des habitudes et des attitudes nouvelles à l'égard des questions sociales et familiales.

Ce sont là certains des succès les plus importants de la transformation socialiste des campagnes et telle est leur situation dans les grandes lignes. Ces succès sont le résultat de la politique de notre Parti, du grand travail accompli par la paysannerie travailleuse. Pour appliquer cette politique, le Parti s'est trouvé dans l'obligation de mener une lutte résolue et intransigeante contre toutes les manifestations opportunistes, révisionnistes et sectaires, à l'intérieur comme à l'extérieur de ses rangs, pour défendre sa ligne générale politique, économique et idéologique. Voilà pourquoi nous avons parfaitement raison de dire que la politique suivie par le Parti dans les campagnes, au cours du processus de leur transformation socialiste, a été une politique marxiste-léniniste juste, avisée, et appliquée de façon créatrice, en fonction de la situation réelle de la campagne et du pays en général. Quelles que soient les calomnies ourdies par les impérialistes, les révisionnistes modernes, Khrouchtchev, Tito et leurs tenants, par tous les autres ennemis de notre Parti et de notre peuple, les résultats de cette politique apparaissent aujourd'hui plus éclatants que jamais et jamais personne ne parviendra à les ternir.

Mais l'examen de la situation actuelle de nos campagnes met également en lumière quelques questions et problèmes importants, à la solution desquels les organismes du Parti et de l'Etat et toutes nos masses travailleuses doivent réfléchir et travailler davantage. Ces problèmes sont étroitement liés à la situation et aux conditions nouvelles qui ont été créées dans notre pays, aux possibilités et aux ressources dont dispose aujourd'hui notre paysannerie, à une meilleure et plus judicieuse gestion de ses ressources, pour l'amélioration du bien-être à la campagne.

Une question vient à l'esprit : Pourquoi posons-nous aujourd'hui ce problème dans son ensemble et avec une si grande force ?

*Premièrement*, comme nous l'avons souligné plus haut, dans notre pays les rapports de production socialistes ont été établis aussi bien à la ville qu'à la campagne. Leur instauration a supprimé les bases de la contradiction antagoniste entre la campagne et la ville. Néanmoins, entre l'une et l'autre il existe encore de grandes différences essentielles qui tiennent au niveau de développement des forces productives, au degré de socialisation des moyens de travail et du travail lui-même, aux conditions et au mode de vie, au développement de la culture, de l'enseignement, de la santé publique, etc. Bien entendu, pour éliminer ces différences, il faut du temps, mais l'édification complète de la société socialiste exige qu'elles soient réduites graduellement au minimum. Dans ce cas, nous nous fondons sur la thèse de Lénine, selon lequel, pour édifier le communisme, «il faut que soit supprimée la différence entre la campagne et la ville ...» (*V. I. Lénine, Œuvres, éd. alb., t. 29, p. 467.*)

*Deuxièmement*, l'édification complète du socialisme à la campagne est étroitement liée au perfectionnement des rapports de production. La création de la base matérielle et technique du socialisme implique un développement considérable des forces productives à la campagne. Nous devons donc veiller à ce que, parallèlement à ce développement, les mesures nécessaires soient prises pour perfectionner les différents aspects des rapports de production, de telle sorte qu'ils jouent leur véritable rôle historique de force motrice pour promouvoir les forces productives.

*Troisièmement*, les grandes tâches qui se posent pour l'édification complète de la société socialiste, pour le développement et l'intensification de l'agriculture, ne peuvent pas être réalisées avec succès, si nous n'adoptons pas les mesures nécessaires pour améliorer la situation économique, sociale et

culturelle à la campagne. On sait que l'économie socialiste va de l'avant en s'appuyant sur ses deux jambes : l'industrie et l'agriculture. Le développement de l'industrie dépend donc dans une grande mesure de la situation et du développement de l'agriculture. Par voie de conséquence, l'édification complète de la société socialiste exige un rapide essor des campagnes sous tous les aspects.

*Quatrièmement*, nous disposons aujourd'hui de plus grandes possibilités et de conditions plus favorables, qui permettent au Parti et à l'Etat de consacrer toute leur attention et tout leur soin à la réalisation des nouvelles tâches auxquelles nous sommes confrontés. Nous avons achevé avec succès la collectivisation de l'agriculture et créé ainsi dans nos campagnes des conditions nouvelles sur le plan de l'organisation comme sur le plan économique pour promouvoir leur vigoureux essor. Nous possédons maintenant une base industrielle qui est en mesure de mieux aider les campagnes pour la réalisation des nouvelles tâches économiques et culturelles qui s'y posent, pour l'amélioration du bien-être et du mode de vie. Nous avons mis en place un vaste réseau d'établissements éducatifs et culturels. Enfin, nous avons créé toute une armée de cadres, supérieurs et moyens, qui, sous la direction du Parti, sont prêts à mettre toutes leurs énergies et connaissances au service de l'édification complète du socialisme dans notre pays.

Il va de soi que la réalisation des grandes tâches qui nous incombent pour assurer l'amélioration de la situation économique, sociale et culturelle de nos campagnes aura pour effet de renforcer et de consolider encore davantage l'alliance entre la classe ouvrière et la paysannerie.

Pour conclure, nous pouvons dire que si le Parti pose avec tant de force ce grand problème, c'est parce que sa solution est une nécessité objective absolue, dictée par la nouvelle étape du développement historique de notre pays, l'édification complète de la société socialiste.

Bien entendu, nous sommes conscients et convaincus que le facteur principal de l'heureuse solution des problèmes qui se posent aujourd'hui pour améliorer le bien-être de la paysannerie, sera l'accroissement de la production. Malgré tout, on ne peut assurer un accroissement continu de la production sans réaliser en même temps une juste répartition du produit social, sans porter à un niveau supérieur le mode de vie, l'enseignement, la culture, les services communaux et la santé publique. Entre la production, d'une part, et la répartition des besoins matériels et culturels, de l'autre, il existe une corrélation et une interdépendance permanentes et organiques. Une judicieuse répartition des produits augmente la consommation, cela étant à son tour une condition indispensable du développement continu de la production. L'introduction de la technique nouvelle et l'application de la technique avancée dans l'agriculture, indispensables à l'essor rapide de la production, dépendent aussi dans une grande mesure du niveau d'instruction et de culture des masses paysannes.

Par ailleurs, nous sommes conscients et convaincus que le facteur subjectif également, le rôle dirigeant du Parti et de l'Etat, toute leur activité politique, économique, culturelle et organisationnelle, revêtent une grande importance pour accroître encore la production et le bien-être dans les campagnes.

En posant ce problème en ce moment et de cette manière, notre Parti applique le marxisme-léninisme de façon créatrice, en allant scientifiquement, en un tout cohérent, la vérité générale de notre doctrine triomphante et la réalité concrète de notre pays.

Nous ne nous arrêterons pas au cours de ce plénum sur les questions de technique agricole que pose le rapide développement de la production, celles-ci ayant été définies en détail à la réunion du plénum d'octobre 1962 consacrée à l'intensification de l'agriculture, mais nous examinerons la situation économique, sociale et culturelle des campagnes et définirons les mesures à prendre pour assurer leur essor. Les tâches que fixera ce plénum enrichiront encore davantage la grande expérience accumulée par notre Parti, dans l'application créatrice du marxisme-léninisme pour l'édification du socialisme dans les campagnes.



## **I - LE DEVELOPPEMENT DES FORCES PRODUCTIVES SUR LA BASE DES RAPPORTS DE PRODUCTION SOCIALISTES, FACTEUR PRINCIPAL DU MIEUX-ETRE DANS LES CAMPAGNES**

Comme on le sait, notre pays a hérité du passé un très grand retard dans tous les domaines de la vie sociale. A la campagne prédominaient les rapports semi-féodaux. L'agriculture était de type primitif. La monoculture y était prépondérante et pratiquée de manière extensive, entièrement sur la base de petites exploitations morcelées. La terre était travaillée selon des méthodes et avec des instruments primitifs. Les moyens modernes mécanisés, les engrais chimiques et les semences sélectionnées faisaient défaut ; l'irrigation était très limitée, et le nombre des spécialistes tout à fait insuffisant. En conséquence, le rendement des cultures, la productivité de l'élevage et la production agricole dans son ensemble étaient à un bas niveau.

Cet état de choses qu'aggravait la politique économique et sociale des classes dominantes, freinait le libre développement des forces productives à la campagne. La paysannerie travailleuse avait comme inséparables compagnons de route le dénuement, la pauvreté, la famine, les maladies et l'ignorance. Dans le même temps, écrasée par les impôts excessifs, dépouillée par les usuriers, elle souffrait de l'arbitraire absolu de l'Etat et des grands propriétaires terriens. Le Parti voyait clairement qu'avec le niveau des forces productives hérité du passé et les anciens rapports de production, il était impossible d'avancer vers l'amélioration radicale de la situation matérielle et culturelle des campagnes. C'est pourquoi, aussitôt après l'instauration du pouvoir populaire, il consacra une attention particulière et constante aux problèmes du développement économique, social et culturel de nos campagnes. La réforme agraire et la collectivisation de l'agriculture, la mécanisation des travaux, la réalisation d'imposants ouvrages de bonification et d'irrigation, l'aide en semences sélectionnées et en engrais chimiques, le large appui prêté par la politique financière et de crédit, la formation des cadres et l'élévation du niveau d'instruction et des connaissances agrotechniques de la paysannerie, — ce sont là, parmi tant d'autres réalisations, des maillons de la longue chaîne de mesures adoptées par le Parti pour la transformation socialiste des campagnes.

A présent, la collectivisation de l'agriculture est, dans l'ensemble, achevée. Les coopératives agricoles représentent 86 % de la superficie des terres cultivables appartenant aux paysans et 71.4 % du nombre de exploitations rurales. Elles sont devenues la base principale de la production agricole et se sont élevées au stade de la production marchande. Les forces productives à la campagne ont aussi enregistré un nouvel essor, ce qui a entraîné l'accroissement des biens possédés aujourd'hui par la paysannerie.

La superficie des terres cultivées, qui constituent le principal moyen de production en agriculture, s'était accrue, en 1962, de 196.000 ha par rapport à 1938.

Cette superficie a considérablement augmenté non seulement en valeur absolue à l'échelle de la République, mais aussi si on la calcule par habitant, et ce indépendamment du fort accroissement de la population, qui est passée de 1.040.353 habitants en 1938 à 1.727.945 en 1962. Indiquons qu'en dépit de cet accroissement la superficie de la terre cultivée par habitant était en 1962 de 0,285 ha en regard de 0.281 ha en 1938.

Dans l'élevage également, nous avons obtenu de bons résultats pour l'amélioration des races, l'accroissement du nombre de bovins, d'ovins, de caprins et, en particulier, pour l'élevage des porcins. En 1961, le nombre des vaches avait augmenté par rapport à 1938 de 30 %, et cette augmentation est, pour les porcs, de 8 fois, pour les chèvres de 23 %, et pour les moutons de 12.000 têtes par rapport à l'avant-guerre. L'apiculture également a connu un grand essor, le nombre des ruches ayant doublé.

Les résultats obtenus dans le développement de l'élevage sont encore plus importants, si l'on tient compte des grands ravages que notre cheptel a subis du fait des occupants étrangers et des traîtres au

pays. Sous l'occupation, de 20 à 30 % de l'ensemble de notre cheptel a été abattu ou emporté, et les pertes ont été particulièrement lourdes en ce qui concerne les bœufs de trait.

A l'avenir, le problème du développement de notre élevage doit être l'objet d'une attention particulière, car cette branche de l'agriculture n'a pas seulement une part prépondérante dans la production agricole, elle procure aussi à la paysannerie des revenus relativement plus stables.

Nos cultures fruitières se sont notablement développées. Les accroissements enregistrés en 1961 par rapport à 1938 étaient de l'ordre suivant: olives, 62,5 % ; raisin de vigne, 148,8 %, raisin de treille, environ 5 fois ; quant aux arbres fruitiers, leur nombre, par rapport à 1947, avait augmenté en 1961 de 3,6 fois et celui des agrumes de plus de 6 fois.

Nous n'avons évoqué ici qu'une partie, certes importante, des biens que possède aujourd'hui notre paysannerie. Mais notre Etat a mis en outre à la disposition et au service de la paysannerie d'autres ressources considérables. Depuis la Libération jusqu'à la fin du 2<sup>e</sup> quinquennat, rien que pour les ouvrages de bonification et d'irrigation, l'Etat a investi environ 6 milliards de leks, et le 3<sup>e</sup> plan quinquennal prévoit, à cette même fin, une nouvelle dépense d'environ 4 milliards de leks. Grâce à ces investissements, de grandes superficies dans la Muzeqe, à Maliq, Vurg, Thumane, etc., naguère couvertes de marécages, ont déjà été transformées en terres qui comptent parmi les plus fertiles de notre pays. Dans le même temps, la capacité d'irrigation s'est accrue, passant de 29.100 ha en 1938 à 166.900 ha en 1962, soit une augmentation de 4,7 fois. *[En 1978, la capacité d'irrigation était de 356 800 ha.]*

La création et l'extension des entreprises agricoles d'Etat, qui occupent aujourd'hui environ 15 % de la superficie globale des terres cultivées, a été une autre mesure importante prise par le pouvoir populaire en vue du développement de l'agriculture. Dotées de tous les moyens nécessaires et de cadres spécialisés, elles ont apporté une aide multiforme à la paysannerie travailleuse et constituent un solide appui pour la satisfaction des besoins de l'industrie en matières premières et de ceux de la population en produits de l'agriculture et de l'élevage. En 1962, le secteur d'Etat de l'agriculture a fourni 14 % de la production globale de céréales panifiables, 32 % de la betterave à sucre, 27 % des légumes, 19 % du raisin et 11 % du lait. Un grand tournant a été accompli en particulier dans la mécanisation des travaux agricoles. Le nombre des tracteurs, calculés en unités de 15 CV, est passé de 30 en 1938 à 6.207 en 1962, tandis que le parc des moissonneuses-batteuses *[En 1978, le nombre des tracteurs a atteint 18.300 et celui des moissonneuses-batteuses 1.392.]*, totalement inconnues chez nous avant la Libération, en compte environ 400. Cet accroissement de la puissance mécanique a entraîné des modifications qualitatives notables dans la balance de la puissance énergétique globale de notre agriculture. Alors qu'en 1938, la farce de traction des bêtes de travail représentait 99,2 % de la capacité énergétique totale de notre agriculture, sa part en 1961 n'était plus que de 21,3 %.

L'Etat, soucieux d'accroître les ressources de la paysannerie, lui a prêté aussi une aide efficace dans d'autres secteurs. De 1950 à 1962, les fournitures de l'Etat à l'agriculture ont augmenté dans la mesure suivante : semences sélectionnées, 2,6 fois ; engrais chimiques, plus de 4 fois ; insecticides, 8,3 fois ; outillage agricole à traction animale, plus de 4 fois. De 1945 à ce jour, l'Etat a accordé à la paysannerie plus de 7 milliards et demi de leks de crédit agraire.

Comme on le voit, au cours des 18 années de pouvoir populaire, les forces productives dans notre agriculture ont connu un développement considérable. Ces profonds changements ont entraîné l'accroissement de la productivité du travail et de la production agricole globale, en même temps que l'amélioration de sa structure. D'après les données préliminaires, en 1962, la production agricole globale a atteint 28.400 millions de leks soit une augmentation de 117 % par rapport à 1938.

Nous nous réjouissons tous à bon droit de ces résultats importants obtenus dans le développement de nos campagnes et de ces victoires éclatantes de la ligne générale du Parti dans la juste solution de la question agraire.

Néanmoins, le Parti est conscient que les résultats obtenus sont encore insuffisants et loin des objectifs qu'exige l'édification complète de la société socialiste. Aujourd'hui cependant, nous avons toutes les possibilités d'accélérer l'élévation du bien-être et du niveau culturel de nos campagnes, où vit la grande majorité de la population du pays. En octobre 1962, la population de nos campagnes se montait à 963.000 habitants et celle des centres de travail non urbains à 205.000 habitants, totalisant ainsi 1.168.000 habitants, soit 67,6 % de la population globale du pays.

Le plénum du Comité central, qui s'est tenu au mois d'octobre de l'année passée, a examiné les résultats obtenus dans le développement de l'agriculture et de l'élevage dans notre pays. Il a considéré sous tous les aspects les conditions créées et a tracé les voies à suivre pour assurer la poursuite de ce développement, l'accroissement continu des productions végétales et animales, afin que la production de céréales panifiables, de viande, de lait, de légumes, et notamment de pommes de terre et de fruits, puisse mieux satisfaire les besoins de notre population et de notre économie. A présent, dans tous les districts, on a élaboré en détail les mesures à prendre pour augmenter les rendements par unité de surface; nous ne nous arrêterons pas sur ces mesures. Mais nous soulignons qu'à l'heure actuelle, ce qui est essentiel pour les organismes du Parti, du pouvoir et pour toute la paysannerie, c'est de veiller à ce que les multiples mesures que requiert l'intensification de l'agriculture et de l'élevage soient appliquées minutieusement, scrupuleusement et en temps voulu. Il faut que tous comprennent bien une fois encore que l'application des nombreuses mesures que comporte cette intensification, est l'unique voie sûre et efficace permettant de résoudre la contradiction principale qui existe actuellement à la campagne entre les rapports de production socialistes et les forces productives, plus retardataires. Nous nous sommes engagés dans cette voie, mais nous soulignons encore que, sans surmonter cette contradiction, on ne saurait songer à une élévation accélérée du niveau de vie matériel et culturel dans nos campagnes.

Notre programme est vaste. Nos buts sont nobles, mais nous ne pourrions pas les réaliser si nous nous contentons des résultats obtenus, si nous ne nous mobilisons pas de toutes nos forces pour mener à bien les grandes et importantes tâches que nous nous sommes fixées pour accroître la production dans l'agriculture et dans l'élevage. Nous sommes en outre confrontés à de nouvelles tâches, qui exigent une nouvelle élévation du niveau de vie matériel et culturel, et cela parallèlement à l'essor économique des campagnes. La voie que nous avons parcourue, la haute conscience, la résolution et le patriotisme de nos masses travailleuses, et surtout l'accroissement du rôle dirigeant du Parti pour toutes les questions de la vie à la campagne, nous permettent d'affirmer que ces tâches seront accomplies avec succès et que la politique marxiste-léniniste toujours juste du Parti remportera de nouvelles victoires.

## **II - LA REPARTITION ET LA REDISTRIBUTION DE LA PRODUCTION AGRICOLE ET DES REVENUS DES CAMPAGNES**

Notre Parti, appréciant à sa juste importance le rôle décisif de la production, en tant que fondement de l'accroissement du bien-être, a aussi apprécié correctement le rôle actif que la répartition exerce sur la production et la consommation et il n'a donc cessé de lui consacrer un grand soin. Il s'est efforcé de faire en sorte que l'organisation de la répartition, la détermination de ses formes et de ses proportions, stimulent au maximum l'accroissement de la production et de la consommation, qu'elles assurent l'utilisation rationnelle du produit social, de la main-d'œuvre et des autres moyens de travail, barrent la voie à toutes les dépenses matérielles et financières inutiles et contribuent au renforcement de l'alliance entre la classe ouvrière et la paysannerie.

Le triomphe de la révolution populaire et l'établissement de rapports de production nouveaux, socialistes, ont aboli définitivement les anciens rapports de répartition dans les campagnes. L'appropriation et la consommation parasitaires d'une grande partie de la production agricole par les propriétaires de grands domaines et les autres grands propriétaires terriens, ainsi que l'institution de la dîme, ont été supprimées. Selon des données approximatives, en 1938, l'Etat, les propriétaires de grands domaines et autres propriétaires fonciers, se sont approprié, rien qu'à travers la dîme, le métayage à moitié ou au tiers, et cela sans aucune contrepartie, environ 30 % de la quantité globale des

céréales produites par la paysannerie travailleuse sur les terres cultivées par les paysans métayers et par ceux qui, insuffisamment pourvus de terre, étaient obligés d'en louer à des commerçants ou usuriers propriétaires, cette appropriation s'élevait à 60 % de la quantité de céréales produite.

L'ordre socialiste à la campagne a créé non seulement des rapports de répartition entièrement nouveaux, mais aussi les conditions requises pour la planification et l'organisation directes de la répartition, aussi bien dans le cadre de la campagne, qu'entre la campagne et la ville, facilitant aussi sensiblement le développement même du processus de répartition et l'amélioration de ses formes.

En 1955, le processus de répartition englobait 140.000 exploitations individuelles, qui assuraient 89,7 % du fonds total des céréales stockées par l'Etat, les quelques coopératives agricoles existant à l'époque ne fournissant que 10,3 % de ce fonds. Le regroupement des innombrables petites exploitations individuelles en grandes exploitations collectives, l'accroissement du nombre des coopératives et leur renforcement ont eu pour effet de simplifier le processus de répartition. A présent la base principale des stockages d'Etat est constituée par les 1.353 coopératives agricoles, qui ont fourni en 1961 90 % du fonds stocké, les petites exploitations individuelles n'y ayant contribué que pour une faible part, soit 10 % seulement du volume total des céréales stockées dans tout le pays.

A toutes les étapes de l'édification socialiste, le Comité central du Parti a suivi et appliqué une politique économique juste dans le domaine de la répartition de la production et des revenus des campagnes. Cette politique a été mise en pratique à travers l'adoption de mesures comme l'application des statuts type des coopératives agricoles, l'édification d'un système judicieux de stockage, d'impôts et de taxes, la diminution des normes de stockage obligatoire, la suppression des livraisons obligatoires pour certains produits et dans certaines zones, l'augmentation des prix des produits stockés, la remise des arriérés de livraisons obligatoires et d'impôts, et d'autres mesures de cette nature, qui ont eu pour effet d'accroître la quantité de produits dont dispose la paysannerie et ses revenus.

La réduction des impôts et des taxes a contribué à augmenter sensiblement les revenus de la paysannerie. En 1955, la paysannerie versait des impôts et des taxes, en argent et en nature, pour une valeur de 2.116 millions de leks. En 1961 par contre, elle n'a payé à ce titre que 874 millions de leks, soit une somme 2 fois et demie moindre. Ce seul fait illustre clairement les grands avantages que la politique du Parti en matière de répartition a entraînés pour la paysannerie.

Le Parti constate avec satisfaction que ces transformations ont eu pour résultat le perfectionnement continu du processus de répartition des produits de l'agriculture et de l'élevage.

A présent, il est de notre devoir de pousser encore plus avant les formes de répartition existantes, d'éliminer les défauts constatés et d'assurer ainsi une gestion plus efficace de la production agricole et des revenus de la campagne.

#### *I — DEVELOPPER TOUJOURS PLUS LES FORMES DE REPARTITION DE LA PRODUCTION, SURTOUT DE CEREALES, DANS NOS CAMPAGNES*

L'un des problèmes les plus importants et les plus complexes qui préoccupent aujourd'hui nos campagnes elles-mêmes comme le Parti, c'est la fixation de proportions aussi judicieuses que possible dans la répartition des productions végétales et animales, et surtout des céréales panifiables. Ces proportions doivent être de nature à pouvoir satisfaire au mieux les besoins de la reproduction élargie, les besoins généraux de l'Etat, ainsi que ceux de la consommation dans les campagnes elles-mêmes.

La vie a confirmé que les formes actuelles de répartition de la production agricole dans les exploitations collectives ont été et demeurent en général justes. Elles ont servi à appliquer à l'égard des campagnes une politique économique pondérée et avisée, qui a stimulé l'accroissement des forces productives et du bien-être et contribué au renforcement de l'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie.

Les calculs effectués révèlent qu'au cours des trois années (1959, 1960, 1961) l'Etat a acheté, à travers les divers canaux de la répartition, environ 26 % de la récolte globale de céréales produites par les coopératives agricoles. L'analyse comparée des données concernant les fournitures de céréales par nos campagnes, de nos jours et avant la Libération, conduit nécessairement à deux constatations principales :

*Premièrement*, alors qu'en 1938 les livraisons de céréales par la paysannerie travailleuse au titre des redevances se montaient à environ 45 % de la quantité globale de sa production, à présent, comme nous l'avons déjà souligné, ces livraisons se limitent à 26 % environ des récoltes.

*Deuxièmement*, avant la Libération, 65 % à 70 % de la quantité de céréales prélevée à la campagne était appropriée sans paiement et le reste acheté à bas prix par les grands négociants en grains et par les spéculateurs. Aujourd'hui, par contre, la totalité des céréales stockées dans les campagnes est payée au juste prix, à l'exception d'une part livrée en contrepartie des services effectués par les stations de machines et de tracteurs.

L'examen des formes actuelles de répartition nous confronte au problème de la contradiction existant entre la répartition des céréales et l'évolution souhaitable du système de stockage. On peut affirmer avec une pleine conviction que la voie principale et la plus efficace pour résoudre ce problème, c'est d'accroître la production en développant une agriculture intensive. Néanmoins, à partir des nouvelles conditions créées, il nous appartient de procéder à certaines études afin de perfectionner encore davantage les formes actuelles du système de stockage. En même temps, il convient de diminuer, en moyenne de 19 %, les tarifs du paiement en nature et en argent des travaux effectués par les S.M.T., et cela pour environ 70 % du procès de travail qu'exécutent ces stations sur les terres de troisième catégorie et de catégorie supérieure. De même, pour les travaux de défoncement, la rémunération en nature doit être remplacée par la rémunération en argent. Ces réductions des paiements en nature et en argent se traduiront en 1963 pour les coopératives agricoles par un avantage d'environ 66 millions de leks. Il est prévu aussi d'accorder, pour les travaux de défoncement, des crédits à 2 ou 3 ans. Ces mesures avantageuses stimuleront l'extension de ces travaux, en particulier la mécanisation des travaux agricoles, et contribueront à accroître la production.

Camarades,

En dépit des améliorations enregistrées dans la consommation parcimonieuse des céréales et du pain, nous devons, vu l'importance particulière de ce problème pour notre pays et pour notre économie, déployer de nouveaux efforts et prendre des mesures afin qu'il soit fait preuve d'un plus grand esprit d'économie dans la récolte, la conservation et la consommation des céréales...

### *III. — ASSURER UNE PLUS JUSTE PROPORTION DANS LA REPARTITION DES REVENUS DES CAMPAGNES EN FONDS D'ACCUMULATION ET EN FONDS DE CONSOMMATION*

Le développement ininterrompu des forces productives a eu pour effet d'accroître aussi les revenus provenant de l'agriculture, à l'échelle nationale. Alors qu'en 1955, ces revenus, à l'exclusion de ceux des entreprises agricoles d'Etat, étaient évalués à 15.190 millions de leks, en 1961 ils se sont montés à 16.330 millions de leks, soit une augmentation de 7,5 %. Cet accroissement a été assuré surtout par le développement de l'élevage, dont le revenu total a augmenté, de 1955 à 1961, de 20 %. Toutefois, de toutes les branches de l'agriculture, ce sont les cultures fruitières, dont les revenus, en 1961, avaient doublé par rapport à 1955, qui ont enregistré le plus fort accroissement. En 1961, les revenus de l'élevage et des cultures fruitières représentaient 50 % du revenu global fourni par l'agriculture, contre 35 % en 1955.

Parallèlement à l'accroissement du revenu total, le processus de répartition de ce revenu s'est également amélioré surtout en ce qui concerne la proportion entre le fonds d'accumulation et le fonds de consommation. A cet égard, nous nous sommes toujours guidés sur le principe selon lequel il faut

que cette proportion remplisse deux exigences objectives essentielles : satisfaire à la fois aux besoins de la reproduction socialiste élargie et à ceux du mieux-être à la campagne.

Des données approximatives font ressortir qu'en 1960-1961, 22 % des revenus des coopératives agricoles à l'échelle nationale sont allés au fonds d'accumulation des coopératives elles-mêmes, 10-12 % au fonds centralisé d'accumulation d'Etat et 66-68 % au fonds de consommation personnelle. En réalité, le fonds de consommation personnelle à la campagne a été plus élevé, car ce taux n'inclut pas le revenu des parcelles individuelles des coopérateurs, qui est principalement utilisé pour satisfaire les besoins de consommation de la paysannerie coopératrice.

Les proportions établies dans la répartition des revenus dans les campagnes prouvent que la ligne suivie par le Parti en cette question, a été, en général, juste et a répondu aux besoins du développement objectif de notre économie. Elle a assuré le développement des forces productives à la campagne et, dans le même temps, entraîné l'élévation du bien-être de la paysannerie.

Après l'achèvement, dans les grandes lignes, de la collectivisation de l'agriculture, la tâche qui se pose maintenant, c'est de veiller plus attentivement à harmoniser les proportions entre le fonds d'accumulation et le fonds de consommation et de remédier aux défauts que l'on constate encore dans certains districts et coopératives. Si les taux d'accroissement du fonds d'accumulation sont bas, le développement des forces productives à la campagne se ralentira ; et, vice-versa, si le fonds d'accumulation augmente plus rapidement et dans de plus grandes proportions que nos possibilités économiques réelles, la réalisation des tâches fixées par le Parti pour l'amélioration du bien-être s'en trouvera entravée.

A cet égard, la pratique jusqu'ici en vigueur dans les coopératives agricoles fait apparaître trois tendances principales, qui, bien entendu, ne contribuent pas dans la mesure souhaitée au développement des forces productives à la campagne, pas plus qu'à l'amélioration continue du bien-être.

1. — Une première tendance, observée dans certaines coopératives, consiste à fixer le fonds d'accumulation à un niveau inférieur à leurs possibilités économiques de reproduction élargie.
2. — Une seconde tendance relevée dans certaines autres, c'est de fixer le fonds d'accumulation à un niveau supérieur à leurs possibilités économiques réelles, en réduisant ainsi le fonds de consommation.
3. — La dernière tendance enfin, consiste, dans certaines coopératives agricoles, à maintenir encore élevée la part du fonds d'accumulation dépensée pour des investissements non productifs, ce qui diminue l'efficacité de l'utilisation de ce fonds. La reproduction socialiste élargie exige que la part principale du fonds d'accumulation soit utilisée pour l'augmentation de la production, tandis qu'une autre part, en même temps que les moyens fournis par l'Etat, doit être utilisée pour la satisfaction des besoins de caractère socio-culturel dans les campagnes.

Afin que la répartition des revenus dans les coopératives agricoles facilite l'accomplissement des tâches qui nous incombent pour l'accroissement du bien-être de la paysannerie, il convient d'adopter les mesures suivantes :

*Premièrement*, dans l'avenir, les organisations du Parti, les organismes d'Etat et les présidences des coopératives agricoles devront accorder un plus grand soin à la répartition des revenus à la campagne. Compte tenu de la grande importance politique et économique de cette question, notre orientation générale, qui consiste à ne pas fixer le niveau des fonds d'accumulation au-dessus des possibilités réelles, aux dépens de la consommation, — sans pour autant retarder dans ce domaine ni entraver le processus de développement des forces productives à la campagne, — a été et demeure juste. A cet égard, nous nous guiderons sur le principe selon lequel le fonds d'accumulation doit être fixé sur la base de la production et du niveau de vie atteint. Afin de ne pas affecter le niveau des revenus par

journée-travail des coopérateurs dans les années agricoles moins heureuses, la norme initiale planifiée pour le fonds d'accumulation peut dans ces cas-là être réduite, en fonction des résultats obtenus dans la réalisation du plan de production. Pour assurer un accroissement stable et uniforme des revenus des coopérateurs par journée-travail et pour faire face à toute situation susceptible d'entraîner une diminution du fonds de consommation, il incombe aux coopératives agricoles de renforcer et d'augmenter d'année en année le fonds transitoire de répartition.

*Deuxièmement*, pour éviter les investissements prématurés et superflus dans la sphère non productive, des mesures doivent être prises afin de définir, en fixant certaines limites, les proportions d'utilisation des ressources accumulées dans les sphères productive et non productive. A cet égard, il faut veiller à ce que les fonds fixés pour des investissements non productifs ne soient pas utilisés entièrement dans le courant de l'année, si les revenus par journée-travail planifiés ne sont pas réalisés.

*Troisièmement*, nous estimons utile de souligner que, étant donné le niveau des revenus des coopératives agricoles, il ne serait pas opportun pour le moment d'aller plus loin dans l'octroi de pensions de retraite à leurs membres [*Afin de réduire encore les différences entre la campagne et la ville et d'améliorer les conditions d'existence dans les régions rurales, le C.C. du P.T.A. et le Conseil des ministres de la R.P.A. décidèrent, le 1<sup>er</sup> avril 1976, d'élever le taux des pensions de retraite des coopérateurs agricoles en l'unifiant avec celui des travailleurs des villes, ainsi que de faire prendre en charge par les Assurances sociales d'Etat les prestations pour le congé de grossesse des coopératrices agricoles, et d'unifier le montant de cette prestation et l'allocation de naissance à la campagne comme à la ville.*] ; toutefois, les familles besogneuses devront être aidées au moyen des fonds sociaux créés à cette fin selon les dispositions en vigueur, et il nous faudra, par ailleurs, prendre toutes les mesures requises pour appliquer de la meilleure façon la décision du gouvernement en cette matière.

*Quatrièmement*, les organisations de base du Parti, les organisations de masse et tous les travailleurs dans les coopératives agricoles auront pour devoir permanent de mieux préserver et gérer les valeurs matérielles et monétaires, de veiller à élever le niveau de conscience de chaque membre afin que rien ne soit dégradé ni endommagé, que pas un sou commun ne soit dépensé sans que l'on ait bien réfléchi sur l'utilité de la dépense. Assurer une prise de conscience toujours plus ferme de la nécessité d'accroître et, de renforcer constamment la propriété commune, d'appliquer scrupuleusement les règles dans la juste répartition des revenus en argent entre les membres, est absolument indispensable pour voir augmenter le fonds d'accumulation et le fonds de consommation.

#### *IV. — LES REVENUS PROVENANT DE L'ECONOMIE COLLECTIVE, BASE DU MIEUX-ETRE DANS LES CAMPAGNES*

On sait qu'avec la victoire du système coopératif à la campagne, l'économie collective devient la principale source d'accroissement des revenus et du bien-être de la paysannerie. Au cours de ces dernières années, malgré les conditions climatiques difficiles, les revenus provenant de l'économie collective des coopératives agricoles ont enregistré une nouvelle augmentation. Fait significatif, en 1961 le revenu par coopérateur a été en moyenne de 9 % plus élevé qu'en 1959.

En 1961, la grande majorité des coopératives agricoles ont distribué à leurs membres plus de 80 leks par journée-travail. Mais il y a aussi des coopératives où la rémunération par journée-travail a été inférieure. Néanmoins, nous devons être conscients que les résultats obtenus ne correspondent pas dans la mesure voulue aux grandes tâches que pose le Parti pour l'accroissement du bien-être à la campagne. Aussi faut-il redoubler d'efforts pour augmenter les revenus par journée-travail, surtout dans les coopératives retardataires à cet égard.

Mais on sait que les membres des coopératives agricoles ont, outre les revenus provenant de l'économie collective, d'autres ressources, et notamment les revenus qu'ils recueillent de leurs parcelles individuelles, ainsi que du travail qu'ils effectuent pour le compte des entreprises et autres organismes d'Etat.

Dans les conditions actuelles, les revenus provenant des parcelles individuelles représentent encore une bonne part du revenu total des coopérateurs.

Les études effectuées sur place révèlent que les revenus provenant de ces parcelles varient selon les districts. Dans la grande majorité des coopératives agricoles, ces revenus sont de loin inférieurs aux revenus provenant de l'économie collective, et ils n'ont qu'une valeur d'appoint. C'est ce que l'on constate dans toutes les zones de plaines et dans une partie des zones de collines. Il y a cependant encore des coopératives agricoles, surtout dans les zones montagneuses, où les revenus des petites exploitations individuelles auxiliaires sont parfois égaux ou même supérieurs aux revenus de l'exploitation collective.

Bien que l'économie collective doive être la principale source de revenus et la base du bien-être de la paysannerie coopératrice et les parcelles des coopérateurs ne jouer qu'un rôle auxiliaire, en réalité, dans quelques coopératives il se produit le contraire; et c'est là sans aucun doute une contradiction.

On se demandera à juste titre : Pourquoi cela se produit-il ? Dans sa politique de collectivisation de l'agriculture, le Parti aurait-il toléré des défauts de principe en cette question ? Non, la politique du Parti a été et reste juste sur toutes les questions de la collectivisation. Alors, où faut-il rechercher la cause de cette contradiction, qui touche une partie des coopératives agricoles et, principalement, celles des zones moins productives, des zones de collines ou de montagnes ?

Il convient de dire dès l'abord que cette contradiction est un phénomène temporaire de notre marche en avant, qui se rattache à une série de facteurs comme le niveau encore peu élevé de la production dans ces économies collectives, le bas niveau de collectivisation de l'élevage, et le fait que le fonds d'accumulation est entièrement et exclusivement constitué par les revenus de l'économie collective. En outre, le fait que, çà et là, des survivances du passé subsistent encore dans la mentalité du paysan coopérateur, est entré en ligne de compte. Ainsi par exemple les meilleures terres sont souvent allouées comme parcelles individuelles, des coopérateurs s'efforcent de garder pour leur exploitation auxiliaire plus de bétail que ne l'autorisent les statuts, et certains attachent plus de soin à leur exploitation auxiliaire qu'à l'économie collective.

Quelle est l'issue à cette situation ?

Il est clair qu'il faudra un certain temps pour surmonter cette contradiction ; toute précipitation en cette matière pourrait avoir des conséquences nuisibles. La solution de cette contradiction dépend, en premier lieu, de la mise en œuvre du programme du Parti pour l'intensification de l'agriculture, de l'extension et du renforcement de l'économie collective. Sans avoir mené à bien les tâches qui se posent dans ce domaine, on ne pourra réaliser un changement radical dans le rapport entre les revenus de l'économie collective et ceux des parcelles individuelles.

Mais il doit être bien clair que, lorsque nous soulevons la question du changement du rapport entre les revenus de l'économie collective et ceux des exploitations auxiliaires nous n'entendons nullement sous-estimer ou négliger l'économie de ces dernières. Au contraire, tout en attachant une importance primordiale aux exploitations collectives, en accroissant leurs soins et leurs efforts pour les renforcer, les coopérateurs doivent aussi exploiter leurs parcelles d'une manière aussi rationnelle que possible, afin d'augmenter leurs revenus et d'améliorer leur bien-être. Il ne fait pas de doute qu'à l'avenir également, dans le cadre des dispositions prévues par les statuts des coopératives agricoles, les parcelles individuelles continueront de jouer un rôle auxiliaire pour mieux satisfaire les besoins des familles des coopérateurs, et en même temps pour augmenter les excédents qu'ils écoulent sur le marché. Il est nécessaire que les organismes intéressés étudient, dans leur ensemble, les autres mesures à adopter surtout pour les coopératives des zones de montagnes et de collines, en vue d'améliorer à l'avenir le rapport entre les revenus de l'économie collective et ceux des exploitations individuelles et que, d'ici à la fin de l'année 1964, ils les soumettent à l'examen du Bureau politique du Comité central du Parti du Travail d'Albanie.



Comme nous l'avons indiqué plus haut, la paysannerie a aussi des revenus provenant de son travail dans le secteur d'Etat, des pensions et d'autres ressources.

Il va sans dire qu'à l'avenir également les revenus de la paysannerie provenant du secteur d'Etat demeureront une source importante de son mieux-être. Mais notre tâche consiste à canaliser ces revenus de la façon la plus juste possible dans les campagnes, et même parmi les familles d'un même village, en bannissant une certaine spontanéité qui a existé jusqu'à ce jour, ainsi que la tendance à faire profiter de ces revenus uniquement quelques catégories de personnes, qui parfois en ont le moins besoin. A cette fin, il faut veiller à ce que, dans la désignation des paysans appelés à travailler dans le secteur d'Etat, on tienne toujours compte de la composition des familles et du nombre de leurs membres aptes au travail, de leurs besoins, sans naturellement enfreindre pour autant le principe du volontariat pour tous ceux qui seront envoyés travailler hors du village, et en appliquant pleinement les dispositions en vigueur...

### **III - LE NIVEAU ET LE MODE DE VIE, LES SERVICES COMMUNAUX, L'ARTISANAT ET LA SANTE DANS LES CAMPAGNES**

Nous avons parlé jusqu'ici du travail et de la production en tant que sources de revenus, ainsi que des revenus en tant que base du mieux-être. Voyons à présent comment sont utilisés ces revenus, s'ils le sont avec l'efficacité voulue pour améliorer le bien-être et le mode de vie à la campagne.

Les problèmes que soulèvent le mode de vie et les différents services sont de grands problèmes sociaux, qui concernent directement le mieux-être dans nos campagnes. Néanmoins, on observe parfois une compréhension étroite et limitée de ces problèmes et de leur rôle dans le développement socialiste plus poussé des campagnes. Parfois le niveau de vie et la manière de vivre sont envisagés uniquement en fonction de la satisfaction des besoins alimentaires. Dans certains cas, cette compréhension étroite a conduit les organisations du Parti et les organismes du pouvoir à concentrer leur attention plutôt sur les questions de la production, et à ne pas consacrer, dans leur travail quotidien, la place qu'ils méritent aux importants problèmes que sont le mode de vie et l'utilisation rationnelle de la production réalisée.

En réalité, la notion de niveau et de mode de vie est très vaste, elle embrasse les conditions économiques, matérielles et culturelles, les conditions des services communaux, sanitaires, artisanaux, en d'autres termes, l'ensemble des conditions économiques et sociales qui déterminent la vie à la campagne, dans toute sa complexité quotidienne. Il ne fait pas de doute que, si ces aspects de la vie à la campagne ne sont pas portés à un nouveau degré, supérieur, on ne saurait concevoir non plus la marche rapide vers l'édification complète de la société socialiste.

Comme nous venons de le souligner, l'accroissement de la production constitue le facteur décisif du mieux-être à la campagne. Cependant, la manière d'utiliser les valeurs matérielles, le mode de vie à la campagne, jouent aussi un rôle important dans ce sens. Le mode de vie exerce une influence stimulante sur l'augmentation de la production, parce que la juste utilisation des valeurs matérielles, l'accroissement des exigences en vue d'une existence meilleure, s'accompagneront d'un désir accru de travailler, d'efforts redoublés pour augmenter la production et s'assurer des revenus aussi élevés que possible.

Sous l'ancien régime féodalo-bourgeois, le niveau de vie dans les campagnes était très bas. L'immense majorité de la paysannerie souffrait du manque de pain, et le pain constituait précisément sa revendication fondamentale parmi toutes celles concernant ses conditions d'existence. Nombreux étaient les paysans qui, pour se procurer quelques kilos de maïs ou un peu de sel ou de pétrole, devaient perdre des journées entières à la ville pour les acheter à des prix élevés imposés par les spéculateurs. A cette époque-là, notre grand poète Migjeni, dépeignant la tragique situation de la paysannerie, écrivait : «Un grain de maïs est un grain de douleur là où l'on a très faim, et pas de maïs... Les enfants aujourd'hui, dès leurs premiers balbutiements, n'invoquent pas les saints, mais, disent :

maïs ! Maïs ! — c'est là le mot du jour, synonyme de vie...» (*Migjeni, Œuvres choisies, éd. alb., p. 114. Tirana, 1969.*) Quand on évoque le tableau d'ensemble de nos anciennes campagnes, on se représente l'église et la mosquée, le manoir du grand propriétaire ou la «kulla» fortifiée du «bayraktar», tandis que les masses de la paysannerie vivaient dans des chaumières et des maisons sans étage, où les maladies, les épidémies, trouvaient un terrain propice et sévissaient en ravageant des milliers de vies humaines.

Les profondes transformations révolutionnaires qui ont été accomplies dans les domaines politique, économique, social et culturel, ont aussi élevé le niveau de vie de la paysannerie, dans une mesure incomparable par rapport au passé. Aujourd'hui, dans nos campagnes, se manifestent, quant aux conditions de vie, de nouveaux besoins auparavant inconnus. Nos campagnes demandent aujourd'hui plus d'éclairage électrique, plus de postes de radio, de bicyclettes, de machines à coudre, de meubles, de vêtements bien confectionnés et tant et tant d'autres choses. L'aspect de la campagne de naguère s'estompe toujours plus à l'horizon, ce n'est plus qu'un douloureux souvenir du passé. Actuellement, en même temps que de nouvelles maisons d'habitation, on construit à des rythmes rapides des écoles, des maisons de la culture, des crèches et des jardins d'enfants, des dispensaires et des centres sanitaires, des rues et des jardins publics, qui améliorent l'existence dans notre village rénové et la rendent plus heureuse.

L'interdiction de l'aliénation de la terre, la collectivisation de l'agriculture ont, dans une large mesure, affranchi notre paysan de la vieille conception de la richesse, et l'ont conduit aujourd'hui à utiliser ses revenus pour améliorer ses conditions d'existence. Désormais, on ne voit plus de paysans s'efforcer, pendant des années, d'amasser de l'argent pour s'acheter un lopin de terre et d'autres moyens de production, ou tomber, comme cela leur arrivait très souvent, sous l'emprise des usuriers.

A présent plus que jamais, apparaît clairement le bien-fondé de la politique suivie par le Parti concernant la terre pour la solution de la question agraire. La vie a pleinement confirmé que la voie suivie par les révisionnistes yougoslaves et leurs tenants en ce domaine, a entraîné chez eux le maintien des rapports capitalistes à la campagne, la ruine et l'appauvrissement encore plus marqués de la paysannerie travailleuse. Au contraire, la sage politique de notre Parti a conduit au triomphe du socialisme à la campagne et à l'élévation continue du bien-être de la paysannerie.

Les causeries organisées avec les paysans au cours de la consultation populaire ont montré une fois de plus tout le bien-fondé et la sagesse de la politique du Parti interdisant l'aliénation de la terre. Les propos d'un vieux paysan de Vlore, qui expliquait l'amélioration de son existence à sa manière, sont très révélateurs : «Aujourd'hui, disait-il, nous travaillons et nous gagnons. Ce qui nous manquait, ce dont nous avons besoin, le Parti nous l'a donné. Que faire alors de notre argent ? Bon gré mal gré, nous allons mieux manger, mieux boire, mieux nous habiller et nous nous bâtirons aussi des maisons neuves.»

Et pourtant, l'examen de la question du bien-être à la campagne a également mis en lumière une série de problèmes, dont la solution exigera un grand travail à l'avenir.

Quels sont certains de ces problèmes ?

*Premièrement*, à la campagne a triomphé le mode de production socialiste, tandis que le mode de vie est relativement retardataire. Les exigences de la paysannerie pour l'amélioration de ses conditions de vie sont encore limitées et la mentalité qui consiste à «se contenter de peu» reste prédominante. Cette façon de voir les choses n'incite pas à une large participation au travail et ralentit le développement des forces productives dans l'agriculture.

*Deuxièmement*, dans bien des cas, ceux qui voient augmenter leurs revenus en nature et en argent, n'améliorent pas dans la même mesure l'administration de ces revenus pour modifier leur mode de vie.

Ce décalage est en grande partie l'effet du grand retard séculaire hérité du passé, ainsi que de l'ancienne conception de la manière de vivre.

*Troisièmement*, entre les divers villages, les diverses zones d'un même district et entre les districts eux-mêmes ayant des revenus comparables, il existe de grandes différences dans le mode de vie.

*Quatrièmement*, le commerce socialiste, les services communaux, ceux de l'artisanat et de la santé publique, bien qu'ils se soient notablement développés par rapport au passé, exercent encore une influence insuffisante sur l'amélioration de la façon de vivre à la campagne, parce que leur activité ne traduit pas suffisamment les exigences nouvelles, dont la satisfaction concourt grandement à modifier le mode de vie.

L'heureuse solution de ces contradictions conduira infailliblement à l'amélioration du bien-être et de la façon de vivre à la campagne. Bien entendu, cela demande du temps, cela exige que les organisations du Parti et les organismes d'Etat améliorent encore leur travail, afin que dans la conscience de la paysannerie s'inculque profondément le désir de vivre mieux, d'une manière plus cultivée et d'utiliser ses revenus le plus judicieusement possible et dans un esprit d'épargne.

Voilà pourquoi, si la paysannerie doit redoubler d'efforts pour augmenter ses revenus, il est également très important, à l'étape actuelle du développement socialiste à la campagne, de l'éduquer à accroître ses exigences quant à ses conditions de vie et à mieux administrer ses revenus. Il nous appartient d'adopter toutes les mesures nécessaires de caractère éducatif et organisationnel pour que ces questions se reflètent plus largement dans le travail quotidien du Parti, de l'Etat et des organisations de masse, et qu'elles soient considérées comme une nécessité vitale par les masses paysannes elles-mêmes.

#### *I. — ELEVER ENCORE LE NIVEAU ET LE MODE DE VIE A LA CAMPAGNE*

Parmi les problèmes fondamentaux du niveau de vie et de la façon de vivre, qui occupent une place importante dans cette grande question, il convient de citer la quantité d'aliments consommés par habitant, la manière de préparer les mets et la structure de l'alimentation, la quantité des articles industriels utilisés par habitant et le mode d'habillement, l'équipement de chaque foyer en meubles et autres objets domestiques, la manière de dormir, etc.

Aujourd'hui, dans notre pays, il y a des zones et des villages entiers, où les transformations apportées durant ces dix-huit années à ces aspects de l'existence ont changé fondamentalement le mode de vie par rapport au passé. Tels sont, par exemple, les villages de Devoll et de la plaine de Korçe, les villages de Gjirokaster, ceux de la côte de Sarande et de Vlore, de Shupenze et Maqellare (district de Peshkopi), de la plaine de Shkodër, etc., où l'alimentation, l'habillement, la manière de dormir et les autres aspects de l'existence quotidienne ne diffèrent pas beaucoup du mode de vie de la ville. Je n'ai cité que quelques zones, mais il y en a de similaires dans les autres districts également et, en général, les progrès réalisés dans la façon de vivre durant la période du pouvoir populaire se sont étendus à toutes les campagnes.

Ces transformations sont illustrées aussi par le chiffre d'affaires de la vente au détail des articles de consommation courante, qui, dans les seules coopératives de consommation desservant principalement les villages, est monté de 4.800 millions de leks qu'il était en 1955, à 7.200 millions de leks en 1961, soit une augmentation de 50 %. Dans le même temps, la structure des articles utilisés par les campagnes a beaucoup changé. Aux objets de consommation traditionnels, s'ajoutent, toujours plus nombreux, de nouveaux articles industriels. Bien entendu, la politique du Parti dans le domaine de la production et de l'importation des marchandises de consommation courante, ainsi que les baisses successives des prix de ces marchandises, ont constitué un important facteur dans ce sens. A ce propos, nous rappellerons seulement l'effet d'un des indices qui ont contribué à l'accroissement de la consommation à la campagne. De 1956 à ce jour, ont été décrétées sept baisses de prix. En

conséquence, les prix des articles d'usage courant vendus à la paysannerie en 1961 ont été de 31 % inférieurs aux prix des mêmes marchandises vendues en 1956.

Mais l'amélioration du mode de vie à la campagne requiert une plus judicieuse utilisation de leurs revenus par les familles paysannes, une amélioration de la structure des articles consommés à la campagne. Des études effectuées sur place font ressortir que les dépenses consacrées aux produits alimentaires et industriels absorbent 90 à 95 % des revenus d'une famille paysanne. Aussi l'administration rationnelle des revenus à ces fins revêt-elle une importance particulière, et c'est précisément dans l'amélioration de la structure de ces dépenses qu'il convient de rechercher une des réserves dont l'utilisation permettra d'améliorer le mode de vie.

Nous nous arrêterons maintenant sur certaines questions essentielles relatives au niveau et au mode de vie dans les campagnes...

Les nouvelles conditions créées à la campagne exigent que les organismes de la production et du commerce comprennent plus à fond la tâche qui leur incombe pour améliorer les conditions de vie de la paysannerie. Il est temps de mettre un terme à certaines insuffisances, et il faut que les organismes du Parti et du pouvoir s'occupent sérieusement d'activer le commerce et la production des articles nécessaires à la campagne.

En leur qualité d'organisations économiques de la paysannerie, les coopératives de consommation ne doivent pas concentrer leur activité dans le seul domaine de l'échange de marchandises entre la ville et la campagne; il leur faut à tout prix et constamment s'appliquer à trouver les formes d'action les plus appropriées pour aider aussi leurs membres à élever leur mode de vie. A cet effet, il serait opportun que les coopératives de consommation aident leurs membres à élaborer et à mettre en conserve les produits de l'agriculture et de l'élevage, soit en assumant elles-mêmes cette tâche, soit en leur prêtant une assistance technique, moyennant une rétribution fixée, en nature ou en argent. Parallèlement, les coopératives de consommation peuvent aider l'organisation des Femmes ou directement les femmes elles-mêmes dans le village à organiser des cours de couture, de cuisine, d'économie domestique, en dotant ces cours des cadres techniques et des moyens matériels nécessaires ; elles peuvent organiser des projections de films à l'intention des coopérateurs et de leurs familles, etc. Pour mener à bien ces tâches, les coopératives de consommation peuvent utiliser le fonds culturel qu'elles constituent elles-mêmes, et, s'il le faut, une partie de leurs bénéfices. Ces mesures et d'autres du même genre permettront de resserrer encore davantage les liens des membres avec la coopérative et contribueront à la renforcer sur le plan de l'organisation.

Il est incontestable que l'édification complète du socialisme dans notre pays doit absolument s'accompagner d'une amélioration du mode d'habillement dans les campagnes et d'une modification radicale de la manière de dormir. Bien entendu, tout cela demandera plusieurs années, mais nous devons, d'ores et déjà, adopter une série de mesures immédiates et à long terme, de caractère éducatif et administratif, pour que les organisations du Parti, les organismes d'Etat, au centre et à la base, s'occupent tous de ces questions, et que la paysannerie soit mobilisée dans son ensemble. A cette fin, parallèlement aux mesures multiformes que doivent prendre les districts eux-mêmes, il est nécessaire d'avoir à l'esprit les tâches suivantes :

*Premièrement*, il faut faire en sorte que la paysannerie utilise toujours plus d'articles industriels. Pour que ce problème soit mieux pris en charge par les organismes d'Etat et ne soit pas laissé à l'initiative spontanée, il convient d'assigner aux organismes de la production et du commerce, dans le courant même de cette année, les tâches qui leur incombent pour écouler sur le marché de nouveaux articles simples, à des prix raisonnables, et susceptibles de mieux répondre aux besoins de la campagne : meubles et objets en bois, articles domestiques, récipients de faïence et de verre, confections, etc. Que l'on envisage, entre autres, des mesures en vue de limiter la commercialisation des articles qui contribuent au maintien de formes d'habillement peu appropriées et de remplacer par exemple le gros tissu de laine fabriqué par les paysans, par des types du même tissu produit par l'industrie.

*Deuxièmement*, les organisations du Parti et les organismes du pouvoir devront considérer qu'ils ont pour tâche, entre autres actions importantes, de persuader les paysans de ne plus dormir par terre, de limiter au minimum les cas où plusieurs couples couchent dans la même pièce et d'amener les paysans à garder leur bétail en dehors des locaux d'habitation. Dans les deux ou trois années qui viennent, les comités du Parti et les comités exécutifs des conseils populaires de district devront adopter des mesures afin de résoudre définitivement ces problèmes, et d'ici à la fin de 1966, rendre compte au Comité central du Parti de l'exécution de ces tâches.

*Troisièmement*, il incombe aux organismes du Parti et du pouvoir, ainsi qu'aux organisations de masse d'élaborer un plan triennal ou quadriennal pour la création de villages modèles. Il faudra étendre ce mouvement en l'appuyant sur un travail de persuasion préliminaire auprès de chaque famille paysanne, en tenant compte de ses revenus et de ses possibilités de dépenses pour l'équipement du foyer en objets d'usage domestique, etc.

Dans beaucoup de centres de production de notre pays : mines, chantiers de construction, de bonification, etc., travaillent des milliers d'ouvriers, qui ont laissé leurs familles au village. Cela a contribué à améliorer non seulement les conditions de vie de ces travailleurs eux-mêmes mais aussi celles de leurs familles qui travaillent et vivent à la campagne. Il faut donc que ces ouvriers exercent encore davantage leur influence auprès de leurs familles pour améliorer leur façon de vivre et introduire dans la vie des campagnes tout ce qu'ils apprennent d'utile dans les lieux de travail.

## *II. — ETENDRE DANS LA VIE DES CAMPAGNES LES SERVICES COMMUNAUX ET ARTISANAUX*

Les services communaux et artisanaux occupent une place particulière dans l'ensemble du mode de vie à la campagne. Un progrès rapide et général dans la vie des campagnes est difficilement réalisable sans un développement simultané des différentes sortes de services, surtout des services de construction, d'équipement électrique, sans l'aménagement d'espaces verts et sans travaux d'embellissement, sans le développement des routes et des canalisations, des télécommunications et de l'artisanat. L'extension de ces services non seulement crée les conditions nécessaires pour une vie plus commode et cultivée à la campagne, mais entraîne aussi une importante économie de temps pour les femmes, qui se verront libérées de beaucoup de travaux domestiques astreignants.

Dans le passé, le retard économique de nos campagnes était encore aggravé par le manque presque absolu de services communaux et artisanaux. La construction des villages était laissée à l'action spontanée. Le type de la maison primitive, basse, à seul rez-de-chaussée et souvent sans fenêtres ni cheminée, y prédominait. Personne ne pensait à construire des routes, de canalisations, à assurer l'eau potable, et, quant à l'éclairage électrique, il n'en était pas question. Pour toute verdure, on rencontrait à chaque pas dans le village et autour de chaque maison des haies et des broussailles.

A l'heure actuelle, le visage de nos campagnes a beaucoup changé. En un laps de temps relativement court, de 1951 à 1961, outre les ouvrages servant à la production et ceux à destination socio-culturelle, on y a construit 55.500 maisons nouvelles, électrifié 300 villages, bâti des centaines de kilomètres de routes carrossables, qui conduisent jusqu'aux régions et aux villages les plus reculés de notre pays. Des efforts ont été faits pour aménager les villages existants selon un plan, pour y accroître la verdure et pour les embellir. Toutes ces mesures ont animé la vie à la campagne, elles l'ont rendue plus agréable et plus commode.

Les problèmes que posent les services communaux et artisanaux à la campagne sont nombreux, mais nous nous bornerons à évoquer quelques-unes des questions essentielles relatives au développement socialiste de nos campagnes à l'étape actuelle.

### 1. - AMELIORER LA CONSTRUCTION DE NOTRE VILLAGE SOCIALISTE ET L'EMBELLIR

L'examen du problème des constructions nouvelles à la campagne fait apparaître au premier plan les questions suivantes : l'élaboration du plan de chaque village, ne fût-ce que sous forme de simple croquis, l'établissement de projets-types de maisons d'habitation, de bâtiments d'exploitation et à destination socio-culturelle, les mesures à prendre pour se procurer les matériaux nécessaires, les formes d'exécution des travaux de construction.

Jusqu'à présent, les constructions à la campagne ont généralement été exécutées selon le gré de chacun, chaque famille a choisi un emplacement à sa convenance, on ne s'est pas guidé sur un plan déterminé ni un schéma directeur du village, et on n'en a pas non plus envisagé l'extension future. Les quelques plans dressés n'étaient pas complets et ne se conformaient pas à l'orientation donnée par les organismes centraux du pouvoir. Ainsi, les surfaces accordées pour la construction d'habitations nouvelles, au lieu de se limiter à 400-500 m<sup>2</sup>, vont jusqu'à atteindre 1.200 m<sup>2</sup>. On a permis que les meilleures maisons soient construites à la périphérie du village, tandis que les dépôts et les étables ont souvent été bâtis au centre. Il est également à regretter que, par suite du manque de soin et de contrôle, les constructions nouvelles, les terrains de sport, les briqueteries et les tuileries artisanales aient occupé, dans bien des cas, les meilleures terres agricoles. Ces défauts ont nui au bel aspect du village, entravé sa concentration et conduit au gaspillage du fonds des terres agricoles, déjà assez limité.

Dans beaucoup de villages et de régions *de* certains districts, comme Korçe, Vlore, Peshkopi, Sarande, les maisons nouvelles sont à étage, pourvues de grandes fenêtres, de planchers et de plafonds. Cela est bien, parce qu'on épargne ainsi une certaine surface, les maisons sont meilleures, moins coûteuses, plus propres, plus hygiéniques, et elles embellissent le village. Mais, par ailleurs, beaucoup de nouvelles maisons et de nouveaux ouvrages à la campagne n'ont pas été bâtis de façon à répondre aux conditions et aux exigences du moment. Dans certains cas, les maisons d'habitation sont d'un type unique, à deux pièces et un vestibule, sans plafond ni plancher, avec de petites fenêtres, avec l'étable dans le corps même du bâtiment ou toute proche. Les constructions de ce genre ne sont pas adéquates, les conditions d'hygiène et d'habitation nécessaires y font défaut, l'aération y est insuffisante, elles sont humides et ne peuvent pas être bien chauffées...

Les possibilités d'extension des travaux de construction et leur valeur dépendent, on le sait, dans une grande mesure, de la quantité et du genre des matériaux de construction dont on dispose et des possibilités de se les procurer. Bien entendu, ce n'est pas là un problème nouveau. Depuis longtemps, le Parti a souligné avec force qu'à la ville comme à la campagne, et même plus particulièrement ici, on doit utiliser pour les travaux de construction avant tout les ressources locales, des matériaux légers et peu coûteux. Mais qu'en est-il en réalité ? Dans beaucoup de cas, les travaux de construction à la campagne sont encore exécutés avec des matériaux lourds et coûteux, on n'y connaît pas ou l'on n'y pratique pas suffisamment les constructions en roseaux et en pisé, on y construit des toitures en bois, matériau très coûteux et déficitaire. En général, les coopératives agricoles n'ont pas organisé la production sur place des matériaux de construction et elles sont obligées de se les procurer loin du village, et même souvent hors du district, ce qui entraîne de grosses dépenses.

L'exécution des travaux de construction à la campagne est organisée sous diverses formes. Dans beaucoup de coopératives agricoles on a constitué des équipes du bâtiment, qui sont au service de la coopérative et de ses membres. Néanmoins, l'organisation des travaux de construction à la campagne comporte encore des défauts. Le plus souvent, dans les coopératives, ces équipes sont composées d'hommes âgés et on ne fait rien pour la formation de jeunes maçons. Dans certains cas, les travaux sont exécutés par des ouvriers venus d'autres districts.

Les constructions nouvelles réalisées à la campagne en ont embelli l'aspect. Mais, évidemment, l'aspect général des campagnes n'est pas déterminé seulement par les constructions ; il dépend aussi, pour beaucoup, d'autres facteurs, comme les chemins, les rues, les canalisations, la verdure, les parcs et les jardins.

A présent, dans presque chaque district on trouve des villages propres, verdoyants et de bel aspect, où les habitants ont soin de badigeonner leurs maisons à la chaux, de les entourer de jardins fleuris, de vergers et de potagers, cependant que les rues et les cours sont pavées de pierres...

Toutefois, en touchant ce problème, je voudrais souligner que, malgré le travail déjà accompli, les organes locaux du pouvoir, surtout les conseils populaires de village, s'occupent encore très peu des travaux de construction et de l'aménagement d'espaces verts dans les villages, de leur embellissement, des canalisations, des rues et des chemins. C'est ce soin insuffisant attaché aux questions d'entretien qui explique pourquoi, dans certains villages des districts de Shkodër, d'Elbasan et de Berat, les espaces verts, les aménagements répondant à un souci d'esthétique et les canalisations font défaut, alors que les chemins et les rues sont dans un état insatisfaisant, mal aménagés, ni pavés ni couverts de gravier. A cette étape du développement du pays, se pose plus que jamais la tâche de mieux construire et d'embellir encore notre village socialiste. Pour la réaliser, il convient de tenir compte entre autres des considérations essentielles suivantes :

*Premièrement*, pour le développement futur de nos campagnes, le problème central des services communaux demeure celui du schéma directeur, et là où il n'est pas possible d'en dresser un, il faudra pour le moins en faire une ébauche. Ce problème n'a pas encore été résolu. Il est donc nécessaire d'émettre, d'ici à la fin de 1964, des instructions appropriées et de fixer les délais, les priorités et les critères en vue de la solution définitive de ce problème. Dans l'élaboration des plans, il faudra avoir en vue les principales orientations suivantes: la perspective de développement des villages, en rattachant cette question à celle du regroupement des coopératives, l'utilisation économiquement la plus judicieuse du fonds des terres agricoles, l'aménagement d'une place centrale du village, autour de laquelle seront concentrés les bâtiments de caractère socio-culturel et les points de vente, la fixation d'un emplacement pour les terrains de sport, la construction d'installations d'adduction d'eau potable, etc. Ce travail doit commencer, en premier lieu, par les coopératives agricoles agrandies pour s'étendre ensuite aux autres coopératives et villages.

*Deuxièmement*, pour qu'à la campagne se répandent des types de constructions plaisantes, confortables et peu coûteuses, il est recommandé aux organismes d'Etat d'approuver, d'ici à la fin de 1964, certains projets-types pour de telles maisons et d'autres constructions destinées à la production ou à des activités socio-culturelles, adaptés aux zones de montagnes, de collines et de plaines, en fonction des conditions climatiques de chaque zone et de ses ressources en matériaux de construction.

*Troisièmement*, pour aménager plus judicieusement et de façon mieux organisée l'aspect extérieur du village, les conseils populaires, sous la direction des comités exécutifs et guidés par les comités du Parti, devront, à partir de 1964, élaborer chaque année un programme concret pour l'embellissement du village, pour la réfection et le pavage des rues, pour la construction des canalisations et leur entretien. Il faut que l'application de ce programme se fonde entièrement sur les actions locales, grâce à l'utilisation de toutes les réserves et ressources intérieures dont dispose le village.

## 2. - REPANDRE L'ECLAIRAGE ELECTRIQUE, ASSURER L'EAU POTABLE ET ETENDRE LES AUTRES SERVICES COMMUNAUX A LA CAMPAGNE

Notre Parti a consacré une attention spéciale à la diffusion et à l'utilisation de l'énergie électrique dans les campagnes. L'électrification et le degré de consommation de l'énergie électrique sont l'un des indices les plus importants du niveau de vie et de culture des campagnes. A cette fin, le C.C. du P.T.A. a approuvé une étude perspective prévoyant l'achèvement de l'électrification de nos campagnes pour 1985. [Le plénum du C.C. du P.T.A., s'inspirant de la directive donnée par le V<sup>e</sup> Congrès du P.T.A. en vue de l'essor général et rapide des campagnes, à la suite de l'achèvement, en 1966, de la collectivisation complète des zones de montagnes, décida en décembre 1967 que l'électrification de tous les villages du pays devait être achevée, 14 ans avant le terme prévu, pour le 8 novembre 1971, 30<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du P.T.A. Pratiquement, cette décision fut traduite dans les faits dès octobre 1970.]

Sur la base de cette orientation donnée par le Comité central du Parti, certains résultats ont déjà été obtenus. A l'heure actuelle, dans nos campagnes, plus de 23.000 maisons ont l'électricité. Mais puisque nous parlons des résultats, indiquons aussi que quelques districts sont retardataires quant à la diffusion de l'énergie électrique dans les campagnes, et qu'ils n'ont pas mis à profit toutes les possibilités qui leur sont offertes en ce domaine.

Pour l'électrification des villages, notre orientation générale doit être de fonder cette électrification sur la construction de petites centrales hydro-électriques pour des villages isolés ou pour des groupes de villages, étant donné que la plupart d'entre eux possèdent des ressources hydriques, et que dans ceux qui en manquent on peut en créer en creusant des canaux ou en aménageant de petits réservoirs. Dans le même temps, nous soulignons que l'énergie potentielle de ces ressources hydriques ne doit pas être employée seulement pour produire l'énergie électrique, mais dans plusieurs buts : irrigation, mise en mouvement des scieries, des moulins et autres besoins.

Afin d'assurer l'électrification de nos campagnes dans les délais fixés par le Bureau politique du Comité central, les organismes d'Etat doivent planifier chaque année l'importation des équipements nécessaires; par ailleurs, il nous faudra, par nos propres moyens, développer la production de petites turbines et répandre davantage l'utilisation des tubes en grès, en bois, en béton armé, et économiser ainsi au maximum les tubes d'acier et autre matériel importé. Parallèlement, les comités exécutifs et les conseils populaires de district sont tenus d'adopter les mesures nécessaires pour assurer une meilleure gestion et utilisation des centrales électriques existant à la campagne.

L'un des éléments les plus importants pour la vie de l'homme est l'eau. Aujourd'hui, l'approvisionnement de la population rurale en eau potable se fait au moyen d'environ 11.000 sources et fontaines, de 4.600 puits artésiens, sans compter des milliers de puits ordinaires. De façon générale, le soin témoigné pour leur entretien et leur extension, n'a cessé de croître.

Néanmoins, l'approvisionnement des villages en eau potable demeure l'un des principaux problèmes des services communaux, auquel les organisations du Parti et les organismes du pouvoir local doivent attacher un grand soin. C'est un fait que les sources d'eau potable existantes ne remplissent pas les besoins de la population paysanne et, par ailleurs, leur entretien est très primitif. Souvent les puits, les fontaines, les sources ne sont pas protégés par des murs de pierre ou de ciment pour préserver l'eau potable du milieu extérieur, et sont souvent, de ce fait, à l'origine d'infections et de maladies.

Alors que dans les villages de montagnes l'approvisionnement en eau potable est mieux assuré, dans les villages de plaines la situation laisse à désirer. Un grand nombre des villages des zones plates sont alimentés par les rivières, dont l'eau, si elle n'est pas l'objet d'un contrôle sévère, risque de nuire à la santé des populations. Cependant que dans les villes on applique un régime très rigoureux pour la protection des conduites, pour leur désinfection et pour l'analyse bactériologique de l'eau, dans les campagnes, par contre, rien n'est fait en ces domaines et, de surcroît, on a pris l'habitude de ne demander de comptes à personne à ce sujet.

En un temps où, comme on vient de l'indiquer, il existe une étude perspective pour l'électrification des campagnes, rien de précis pourtant n'a encore été sérieusement envisagé pour leur approvisionnement en eau potable. Etant donné la grande importance de ce problème, et afin d'en hâter le règlement, il est nécessaire d'entreprendre une vaste étude et, à partir de là, d'élaborer un programme à long terme, en accordant la priorité aux villages de plaines. Ce programme doit être élaboré et approuvé d'ici à la fin de 1965.

Pour prévenir, dans les campagnes, le danger d'infection et de propagation de maladies par l'eau consommée, il convient, entre autres mesures immédiates à prendre, de procéder périodiquement au contrôle bactériologique de l'eau, en veillant en même temps à en assurer la désinfection, etc. Il appartiendra aux centres bactériologiques des districts d'organiser et de diriger ce travail.



En matière de services communaux, les problèmes qui retiennent l'attention concernent, entre autres, l'approvisionnement en combustibles, les moulins et les pompes funèbres. Le problème des combustibles destinés à la campagne a été examiné à plusieurs reprises par le Comité central du Parti et les tâches qu'il comporte ont déjà été fixées. Il reste maintenant à poursuivre le travail entrepris pour les réaliser. En ce qui concerne les moulins, il serait bien d'envisager dans le plan la production de moulins à marteau...

Dans un bon nombre de villages, les lieux de sépulture sont éparpillés, proches des habitations, non clôturés, et même, dans certains cas, attenants aux lopins personnels. Aussi convient-il de donner aux organes compétents du pouvoir local, la directive de fixer, avant la fin de 1963, l'emplacement des nouveaux cimetières et de n'autoriser aucune inhumation en dehors de cet emplacement. Les conseils populaires des villages devront veiller en même temps à assurer le service des pompes funèbres.

### 3. - ETENDRE LE RESEAU DES COMMUNICATIONS ET DES TELECOMMUNICATIONS ENTRE LES VILLES ET LES VILLAGES ET ENTRE LES VILLAGES EUX-MEMES

L'amélioration et l'extension du réseau des communications et des télécommunications reliant les villes et les villages, et les villages entre eux, constituent un facteur important du développement de notre économie rurale, du rapprochement de la ville et de la campagne, et elles contribuent à améliorer en général les conditions d'existence à la campagne.

Le processus d'édification du socialisme comprend désormais, entre autres tâches, l'extension du réseau de communications dans les campagnes. D'année en année, le nombre des localités et des villages desservis par des routes carrossables, construites par l'Etat ou grâce à l'action collective des paysans eux-mêmes, n'a cessé de croître.

Bien qu'un grand travail ait été accompli dans ce sens, nous sommes encore loin de la solution définitive de ce problème. Il y a encore des villages qui ne sont pas directement ou indirectement reliés au réseau routier par des routes carrossables. Souvent, dans les zones de plaines, les routes ont été aménagées de façon spontanée, elles sont sinueuses et suivent les limites des anciennes propriétés privées. Une partie des routes sont en mauvais état, inutilisables, car on ne veille pas à leur entretien.

Il faut donc que ce problème soit pris en charge par les organismes du Parti et du pouvoir, que des études soient menées et des programmes particuliers élaborés, afin que, dans les 10 ou 15 années à venir, cette tâche, dans l'ensemble, soit menée à bien. Assurément, ce grand problème ne peut pas être résolu avec succès sans une vaste mobilisation de la paysannerie. Peut-être serait-il judicieux de confier la construction des nouvelles routes aux organisations de la Jeunesse, qui ont déjà apporté leur précieuse contribution à cette œuvre. L'armée aussi, avec ses topographes, ses ingénieurs, etc., peut et doit aider à l'étude du tracé et à la construction de nouvelles routes...

Une autre question importante qui concerne la solution rapide des problèmes de la vie à la campagne, est l'extension du réseau des P.T.T. Dans ce domaine, les résultats obtenus sont considérables par rapport au passé. Aujourd'hui, toutes les localités sont dotées de bureaux de P.T.T. et beaucoup de coopératives agricoles sont raccordées au réseau téléphonique. Néanmoins, l'essor de nos campagnes exige absolument aussi que ce service soit développé davantage. Nous devons en outre nous intéresser à créer un réseau téléphonique intérieur entre les villages constituant les coopératives agrandies. D'autre part, pour assurer l'extension du service des P.T.T., il serait bien de charger les organismes intéressés d'élaborer un programme détaillé à long terme, prévoyant, d'ici à 1980 ou à 1985 [*Le raccordement des villages de notre pays au réseau téléphonique fut achevé le 29 novembre 1974, dix ans avant le délai fixé.*], le raccordement de la plupart des villages au réseau téléphonique. Enfin, pour améliorer le service des P.T.T. à la campagne et accroître le sens de responsabilité de ce service dans la distribution de la correspondance, les facteurs de localité devront être rattachés aux bureaux de poste, comme ils l'étaient auparavant.

#### 4. - ETENDRE LES SERVICES ARTISANAUX JUSQU'AUX VILLAGES LES PLUS RECULES

Les campagnes doivent faire quotidiennement appel aux divers services d'artisanat, qui pourvoient aux besoins de la production, des activités socio-culturelles et à ceux des familles paysannes elles-mêmes. C'est pourquoi l'extension des services artisanaux doit être considérée comme une condition indispensable de l'amélioration du mode de vie à la campagne.

Ces dernières années, surtout après l'achèvement de la collectivisation de l'agriculture, conformément aux décisions du Comité central du Parti, un travail satisfaisant a été effectué pour organiser et étendre dans les campagnes les diverses activités de production, de réparations et de services d'artisanat. Parallèlement à l'artisanat coopératif, privé et à domicile, dans nos campagnes on a vu naître et se développer l'artisanat des coopératives agricoles.

Dans la période actuelle, il devient indispensable que l'artisanat des coopératives agricoles se renforce et s'étende toujours plus. Jusqu'à présent, ce sont surtout les secteurs de l'artisanat se rattachant à la satisfaction des besoins de la production, forges, menuiseries etc., qui s'y sont le plus développés. Naturellement, cela est bien et il faut encourager le travail dans ce sens. Mais les coopératives agricoles doivent penser aussi aux autres services d'artisanat, plus retardataires. En règle générale, dans toutes les campagnes, les paysans, pour se faire le moindre vêtement, couper les cheveux, réparer leurs chaussures, sont obligés d'aller à la ville. Voilà pourquoi le moment est venu pour qu'un certain nombre de coopératives agricoles commencent à mettre sur pied, selon leurs conditions, divers services, tels que cordonneries, ateliers de tailleurs, etc.

Les services d'artisanat ne pourront être étendus auprès des coopératives agricoles que si l'on s'assure les hommes de métier nécessaires. Comme la mise en place de ces services au village en y envoyant des artisans de la ville se révèle infructueuse, il serait bien que les coopératives agricoles, à leurs frais et sur la base de plans à élaborer par les comités exécutifs, envoient auprès des coopératives d'artisanat, ou dans les entreprises d'Etat, des apprentis pour qu'ils y apprennent divers métiers.

Indépendamment de ces mesures, l'artisanat coopératif doit continuer à aider la campagne. Nous devons faire en sorte que, dans l'espace de cinq à six ans, des ateliers de réparation et de services, dotés de tous les secteurs d'artisanat à même de satisfaire aux besoins de la population rurale, soient créés ou développés dans tous les chefs-lieux de localité. Il faut en outre que, périodiquement, l'artisanat coopératif organise l'envoi, dans les villages, d'équipes itinérantes, composées d'artisans de divers métiers.

La consultation populaire à propos des problèmes de la construction et des services communaux à la campagne, a donné lieu à beaucoup d'observations qui sont plus ou moins de la même nature. Il en ressort que la situation concernant ces questions est partout analogue. Apparemment nous ne sommes pas seulement en présence de défauts imputables aux camarades travaillant dans les campagnes, encore que ces défauts se manifestent, bien sûr, dans une certaine mesure. Cette situation s'explique sans doute avant tout par le fait que la direction consciente et organisée de ces questions de la part du centre, a fait défaut, et qu'on n'a pas fait preuve du soin requis en cette matière. Bref, pour ce qui est des constructions et des services communaux à la campagne, le rôle dirigeant et l'action des organes du pouvoir ne se sont pas fait sentir.

Maintenant que nous avons achevé, dans l'ensemble, la collectivisation de l'agriculture et que nous sommes confrontés à de nouvelles tâches pour le développement socialiste de nos campagnes, il faut que les problèmes de la construction et des services communaux soient dirigés par les organismes du pouvoir, du sommet à la base. Après tant d'années, on a acquis, semble-t-il, aussi bien l'expérience que les connaissances nécessaires en matière de services communaux et de constructions, et cette expérience et ces connaissances peuvent être mises en œuvre par les organismes du pouvoir dans les campagnes également.

A cette fin, il faut charger les organismes intéressés du pouvoir d'étudier cette question dans le courant de l'année 1963, et de déterminer la meilleure forme de réorganisation du secteur des services communaux au sommet et à la base, de manière à assurer une bonne gestion des problèmes des services communaux et des constructions dans les campagnes. Il convient, à cette occasion, de fixer les attributions du secteur des services communaux dans les campagnes, de désigner les cadres nécessaires, de définir le mode de planification et la mesure de la participation financière de l'Etat à cette campagne pour la bonne exécution de ces tâches. Cette étude devra envisager aussi la possibilité pour chaque village d'élaborer dans l'avenir, pour toutes les questions concernant les services communaux, son propre plan et son propre budget, qui prévoieront ses besoins et ses dépenses, en même temps que les moyens et les ressources nécessaires pour y satisfaire.

### *III. — ORGANISER LES SERVICES SANITAIRES EN VUE D'UNE AMELIORATION CONTINUE DU BIEN-ETRE A LA CAMPAGNE*

Le bien-être du peuple est inconcevable sans la protection de sa santé. La situation sanitaire d'un peuple dépend non seulement de son degré de développement économique, mais aussi de beaucoup d'autres facteurs, comme le sont la sollicitude de l'Etat en cette matière, le niveau de culture et le mode de vie dans son ensemble. L'organisation des services sanitaires dans les campagnes a, bien entendu, un rôle particulier à remplir dans ce sens.

Le retard séculaire que nous avons hérité du passé ne pouvait pas ne pas entraîner aussi de graves conséquences dans l'état de santé de la paysannerie. Beaucoup de maladies, comme le paludisme, la typhoïde, la syphilis et le rachitisme, devenues chroniques, rongeaient la paysannerie, la ruinaient physiquement, la rendaient indolente et inapte au travail. Sur le plan sanitaire également, la paysannerie était abandonnée à son sort.

Devant cette situation, le Parti et le pouvoir populaire se virent obligés de prendre des mesures urgentes et multiples. A cette fin, au lendemain même de la Libération, le service sanitaire fut organisé sur des bases entièrement nouvelles et il lui fut donné un caractère prophylactique prononcé. Pour la première fois, l'Etat s'employa d'une manière organisée à éliminer de nombreuses maladies contagieuses et épidémiques.

Aujourd'hui, l'aide accordée à la paysannerie en cette matière n'a aucun point de comparaison avec le passé. Alors qu'en 1938 il n'y avait dans les campagnes que 14 dispensaires, on en dénombre aujourd'hui 746, sans compter 32 maternités, 28 hôpitaux et 9 cabinets dentaires. Au fur et à mesure de l'extension des établissements sanitaires à la campagne, le nombre des cadres dans le personnel sanitaire n'a cessé de s'accroître. A l'heure actuelle, dans les établissements sanitaires ruraux sont en service 47 médecins, 144 assistants-médecins, 86 sages-femmes et 580 infirmières. D'autre part, les mesures adoptées pour l'augmentation du personnel médical, prévoient, pour 1966, l'affectation aux campagnes de 230 médecins, 324 assistants-médecins, 700 sages-femmes et 825 infirmières. En outre, les médecins et autres travailleurs de la santé publique en fonction dans les chefs-lieux de district, prêtent une précieuse assistance à la paysannerie.

Notre paysannerie bénéficie, dans les dispensaires, de l'assistance médicale gratuite pour le traitement des maladies contagieuses, de la tuberculose, des tumeurs, ainsi que pour les accouchements. En outre, dans les établissements sanitaires, les enfants âgés de moins de quatre ans sont soignés gratuitement, tandis que pour les enfants âgés de moins d'un an, même les médicaments pour le traitement à domicile sont gratuits.

L'effet des mesures prises par le Parti pour la protection de la santé de la paysannerie apparaît également dans les données démographiques, qui sont le miroir de la vie de chaque peuple. En 1961, pour les campagnes de tout le pays, les principaux indices démographiques, par rapport à 1938, étaient les suivants :

	1938	1961	
	Total	Total	Pour la campagne
<b>Natalité pour 1.000 habitants</b>	34,7	41,2	44,5
<b>Mortalité pour 1.000 habitants</b>	17,8	9,3	10,4
<b>Croissance naturelle pour 1.000 habitants</b>	16,9	31,9	34,1

Ces données indiquent que nos campagnes ont démographiquement beaucoup progressé par rapport à la moyenne de 1938 pour l'ensemble du pays. Il en est découlé une croissance naturelle beaucoup plus rapide de la population. De 16,9 ‰ qu'il était en 1938 pour tout le pays, ce taux s'était élevé en 1961 à 34,1 ‰ rien que dans les campagnes, autrement dit il avait doublé, tandis que la durée moyenne de vie dans notre pays a dépassé aujourd'hui 62 ans.

Si, dans l'ensemble, nous avons obtenu de grands succès dans la protection de la santé à la campagne, nous ne pouvons pas ne pas observer ici qu'en ce qui concerne la mortalité et surtout celle des enfants de moins d'un an et de 1 à 4 ans, il existe encore des décalages sensibles entre la ville et la campagne...

Les organismes de la santé doivent adopter des mesures susceptibles d'assurer une amélioration radicale de leur travail à la campagne. En collaboration avec les organismes du Parti, du pouvoir local, les organisations de masse et la Croix-Rouge, il leur faut intensifier le travail d'information afin de porter l'éducation sanitaire à la campagne à un plus haut niveau, de renforcer le caractère prophylactique des services sanitaires et d'en accroître l'extension.

Dans l'avenir, nous devons réduire lentement, mais sûrement, la différence qui existe dans le niveau des services sanitaires entre la ville et la campagne. C'est pourquoi, dans le travail pour la protection de la santé de la paysannerie, nous devons renforcer les institutions sanitaires à la campagne et faire en sorte que ne soient soignés à la ville que les cas nécessitant une intervention médicale sérieuse et d'un caractère particulier. Ainsi, dans les campagnes également, le service médical sera plus proche du malade.

Pour y parvenir, il est nécessaire que l'organisation des services sanitaires à la campagne prenne la forme qui convient le mieux à la période donnée, à nos exigences et à nos possibilités. En cette matière, il faut, en s'appuyant sur le réseau sanitaire actuel, faire en sorte que, pour chaque groupe de villages, surtout dans les zones reculées, soient créés des centres médicaux, qui serviront de noyaux aux services sanitaires et seront graduellement pourvus des moyens nécessaires pour y effectuer un travail plus qualifié. A ce propos, il serait profitable que les organismes d'Etat effectuent, d'ici à la fin de 1964, une étude particulière, prévoyant la mise sur pied graduelle de ces centres, conformément aux possibilités fournies par le plan d'Etat, ou avec la contribution que peuvent y apporter les coopératives agricoles elles-mêmes.

Les principales tâches de ces centres doivent être les suivantes :

*Primo*, diffuser parmi la masse des paysans une éducation sanitaire, leur apprendre la meilleure façon de se nourrir, de s'habiller, de dormir, la manière de se protéger des maladies, et les convaincre de faire appel en temps voulu à l'assistance du médecin. Ces centres doivent s'acquitter de cette grande tâche en commun avec les meilleurs militants de la campagne, en organisant des cours, conférences, démonstrations pratiques, etc.

*Secundo*, à travers l'analyse des diagnostics, étudier les causes des maladies les plus répandues à la campagne et organiser ensuite une lutte efficace contre elles.

Pour faire face aux grandes tâches qui se posent dans le domaine des services sanitaires à la campagne, il convient d'y envoyer plus de médecins compétents. Il serait beaucoup mieux d'avoir un médecin par

groupe de villages, plutôt que d'accueillir tous les malades dans les hôpitaux des villes. C'est pourquoi, dans la répartition des médecins entre les villes et les campagnes, il faut fixer une proportion plus équitable et envoyer des médecins avant tout dans les régions où la morbidité et la mortalité sont le plus élevées.

En outre, afin de protéger toujours mieux la santé de la paysannerie, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1964 sera établie la gratuité des soins dans les institutions sanitaires pour les paysans également. L'adoption de cette mesure atteste une fois de plus la sollicitude du Parti pour la protection et le renforcement de la santé de la paysannerie travailleuse. Des mesures de ce genre ne peuvent être prises que là où le peuple est au pouvoir, où tout se fait pour son bien. Cela et les autres mesures précédemment adoptées par le Parti et le pouvoir dans le domaine de la protection de la santé, constituent l'une des grandes victoires de nos travailleurs, dont les travailleurs des pays capitalistes même les plus avancés ne peuvent que rêver.

Mais l'amélioration de l'organisation des services sanitaires à la campagne ne saurait donner les résultats souhaités si l'on ne portait pas en même temps à un niveau supérieur le travail de diffusion de l'éducation sanitaire. La propagande sanitaire doit avoir pour objet d'améliorer l'hygiène, d'inciter les parents à bien élever leurs enfants, d'éclairer la population sur le caractère dangereux des maladies contagieuses et sur la manière de les combattre. Dans ce travail, le rôle principal revient au personnel médical, qui doit concentrer toute son activité sociale dans ce sens. Il va de soi cependant que le travail à mener pour élever l'éducation sanitaire n'est pas une tâche exclusive du personnel médical. Cette question doit préoccuper aussi l'Inorganisation des Femmes, le Front démocratique, l'organisation de la Jeunesse, la Croix-Rouge, tous sans exception.

Camarades,

L'analyse des problèmes relatifs au niveau et au mode de vie, ainsi qu'aux services communaux, artisanaux et sanitaires, dans les campagnes, témoigne des grands progrès que nous avons accomplis pour éliminer le retard séculaire hérité du passé. Notre programme futur dans ce domaine est vaste. L'édification complète de la base matérielle et technique du socialisme conduira infailliblement à un nouvel accroissement du bien-être dans nos régions rurales. L'accomplissement des tâches prévues par le 3<sup>e</sup> plan quinquennal marquera une nouvelle victoire dans ce sens.

Mais, comme on le sait, les tâches que fixe le programme du Parti quant aux questions du bien-être à la campagne pour le 3<sup>e</sup> quinquennat sont considérables. L'examen de cette question a fait ressortir dans notre travail une série de défauts et de contradictions suscités par notre impétueuse marche en avant, et qui peuvent et doivent être éliminés. Mais pour que cela devienne une réalité, il faut que le Parti, la paysannerie et toutes les masses travailleuses du pays se mobilisent dans une activité consciente.

Nous devons bien avoir à l'esprit que l'application de la décision du IV<sup>e</sup> Congrès du Parti pour un nouvel accroissement du bien-être de notre peuple dépend beaucoup de son application prioritaire à la campagne, où vit et travaille la majorité de la population, où sont réalisés 45 % du revenu national et où le niveau de vie est plus bas qu'à la ville. C'est précisément pour cette raison, que nous devons nous occuper plus à fond et plus énergiquement de ces questions, depuis celles qui peuvent sembler moins importantes jusqu'aux essentielles, car c'est ainsi que nous ferons avancer notre cause dans son ensemble.

#### **IV - LE DEVELOPPEMENT DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA CULTURE A LA CAMPAGNE**

Jusqu'à présent nous avons examiné en général un seul côté, l'aspect principal du problème de l'amélioration du bien-être des masses à la campagne, celui de leur mieux-être matériel. Nous voudrions maintenant nous arrêter aussi sur l'autre côté de ce problème, sur son deuxième aspect, celui de l'enrichissement de la conscience des masses, de l'élévation de leur niveau d'instruction et de

culture. Ces deux aspects constituent un tout, il existe entre eux une étroite liaison dialectique et une interdépendance. Le bien-être matériel sert de base à l'élévation du niveau d'instruction et de culture ; inversement, l'état de ce niveau stimule ou entrave l'accroissement du bien-être matériel. En effet, comment pourrait-on imaginer de réaliser les tâches précitées, développer plus avant les forces productives, accroître les revenus, améliorer le mode de vie, introduire le nouveau à la campagne, sans le savoir et la culture nécessaires ? Voilà pourquoi le Parti, sans attendre, au lendemain même du triomphe de la révolution populaire et parallèlement à la lutte pour les grandes transformations économiques révolutionnaires, lança le mot d'ordre de la révolution culturelle et entreprit la lutte pour la promouvoir. En cette question, sur la base des enseignements du marxisme-léninisme et de la réalité de notre pays, le Parti, mettant à profit les anciennes traditions culturelles et éducatives de notre peuple, qu'il a enrichies et élevées toujours plus, et tenant compte de l'immense soif d'instruction et de culture qu'éprouve notre peuple, de sa ferme volonté d'accéder au savoir, s'est mis à l'œuvre courageusement, avec une entière conscience et une confiance inébranlable dans le succès de son entreprise. Et comme toujours, il a triomphé. Aujourd'hui, nous sommes tous témoins des victoires colossales qu'il a remportées en ce domaine.

On sait que l'oppression séculaire et les régimes antipopulaires et obscurantistes, qui cherchaient délibérément à maintenir le peuple dans les ténèbres, nous ont légué un très lourd retard dans le domaine de l'instruction et de la culture, surtout dans les villages. Plus de 90 % de la population paysanne était analphabète. En 1938, il n'y avait d'écoles primaires que dans 529 villages, soit un cinquième de la totalité des villages d'Albanie. Voilà pourquoi l'enseignement primaire à la campagne n'englobait qu'un quart des enfants des âges concernés. On pouvait compter sur les doigts de la main les fils et les filles de paysans qui poursuivaient leurs études secondaires. Alors que dans les campagnes albanaises on comptait des centaines d'églises, de mosquées et de couvents, on n'y trouvait pas une seule institution culturelle.

Mais l'application du programme du Parti a permis, dans une période historiquement courte, d'accomplir, parallèlement aux grandes transformations politiques, économiques et sociales, et sur la base de celles-ci, une révolution culturelle profonde et des plus vastes. Cette révolution, qui a embrassé tout le pays, a élevé le niveau d'instruction et de culture des populations rurales et a contribué à modifier leur conception du monde et leur mentalité.

Grâce à ces réalisations, l'analphabétisme a été éliminé dans la jeune génération et dans la majeure partie de la population adulte de la campagne. L'instruction élémentaire obligatoire a été réalisée entièrement et dans tout le pays. En partant presque de zéro, il a été mis sur pied un vaste réseau d'écoles septennales, où, cette année, ont été inscrits 75 % des élèves des campagnes ayant terminé leurs études primaires, alors que dans certains districts, comme ceux de Gjirokaster, Sarandë, Fier et Durrës, le taux des inscriptions est de 90-95 %. Cette année, 56 % des élèves ayant terminé les écoles rurales de sept ans ont pu être inscrits dans les écoles secondaires d'enseignement général et professionnel, ce qui constitue une victoire éclatante de notre révolution culturelle. A présent, les portes des établissements d'enseignement supérieur sont aussi largement ouvertes aux fils et aux filles de notre paysannerie. Dans le même temps, des milliers de jeunes gens et de jeunes filles, ainsi que des adultes, suivent les écoles du soir ouvertes à leur intention. De ce fait, aujourd'hui dans nos villages une personne sur cinq va régulièrement à l'école.

En même temps qu'elle réalise l'éducation communiste de la jeune génération, notre école a servi et sert de centre important pour introduire et propager le nouveau dans la vie des campagnes en général et dans la manière de vivre en particulier. Elle se lie toujours plus étroitement à tous les aspects de la vie du peuple.

Mais en plus des écoles, il a été créé dans nos campagnes un vaste réseau d'autres établissements culturels, et il s'y développe actuellement un mouvement d'amateurs massif, culturel, artistique et sportif. La presse, le livre, la radio, le cinéma et d'autres moyens d'éducation idéologique et culturelle pénètrent dans une mesure toujours accrue dans la vie quotidienne du village.

La profonde révolution culturelle en cours a libéré les énergies et les talents de notre paysan et a encore accru sa soif de savoir et son amour de la culture. Elle a apporté de grands changements dans la vie spirituelle de notre paysannerie, qui se débarrasse toujours plus du lourd fardeau de l'ignorance, des préjugés et des superstitions. La femme, dans nos campagnes, respire aujourd'hui plus librement. Le fossé entre la ville et la campagne, quant au niveau de développement culturel et éducatif, a commencé à se rétrécir. Tout cela a contribué à modifier le mode de vie du paysan.

Les grandes réalisations de la révolution culturelle à la campagne sont le fruit de la juste ligne et de la juste direction du Parti, de l'aide multiforme que notre Etat socialiste a accordée à la campagne en ce problème si vital, ainsi que de la contribution matérielle de notre paysannerie assoiffée de progrès et de savoir et du vaste intérêt qu'elle a témoigné dans ce domaine.

### *I. — ELEVONS LE ROLE DE L'ECOLE DANS NOS VILLAGES ET LE NIVEAU D'INSTRUCTION DE NOTRE PAYSANNERIE*

Les problèmes de l'enseignement sont multiples et le IV<sup>e</sup> Congrès du Parti a défini clairement les tâches en ce domaine. C'est pourquoi, nous nous en tiendrons ici aux questions de l'enseignement qui exercent une influence directe sur l'essor et le progrès socio-culturel des campagnes, sur l'élévation du niveau d'instruction de la jeune génération et de toute la population rurales, sur l'amélioration du mode de vie à la campagne.

Il faut reconnaître que, malgré les immenses réalisations enregistrées dans l'extension de l'enseignement à la campagne, malgré les rythmes rapides de ces réalisations, et quoique la tendance au développement dans ce sens s'accroît toujours plus, nous avons, pour le moment encore, assez de problèmes en suspens et des réserves inutilisées. L'actuel réseau d'enseignement à la campagne ne répond pas pleinement aux exigences toujours croissantes de la population paysanne en matière d'instruction. Dans la fréquentation des écoles on relève des disproportions prononcées entre garçons et filles, entre hommes et femmes. Des disproportions s'observent aussi dans la répartition des établissements de l'enseignement septennal entre les différents districts et, à l'intérieur même de chaque district, entre les zones de plaines et de montagnes, entre le nombre des élèves qui entrent dans ces écoles et de ceux qui en sortent. Par ailleurs, le vaste réseau d'écoles primaires et septennales dont nous disposons dans les campagnes est très peu utilisé pour l'organisation de l'enseignement à l'intention des travailleurs, jeunes paysans et paysannes, hommes et femmes d'âge peu avancé. La connaissance concrète de ces problèmes et des possibilités latentes est indispensable pour définir les mesures nécessaires en vue de les résoudre et pour mobiliser judicieusement à cette fin les organismes de l'enseignement et les instituteurs, les organisations du Parti et les organes locaux du pouvoir, les organisations sociales et toute la paysannerie...

Nous avons entrepris à présent de passer de l'enseignement général obligatoire de sept ans à celui de huit ans, qui sera entièrement mis en place dans les villes en une période de 4 à 5 ans. En même temps, nous avons fixé pour tâche d'étendre dans les dix années qui viennent, l'enseignement de huit ans à tout le pays. C'est le pas le plus important accompli dans le développement de l'enseignement populaire et de la révolution culturelle, et surtout la plus grande victoire de notre paysannerie dans le domaine de l'enseignement et de la culture. D'ici dix ans, chaque garçon ou fille à la campagne aura la possibilité d'acquérir au moins une instruction secondaire, encore qu'incomplète, de huit ans. Ainsi sera réalisée une élévation sensible du niveau d'instruction et de culture de l'ensemble de la population paysanne.

Mais la réalisation de l'enseignement général obligatoire de huit ans à la campagne est une tâche difficile, surtout si l'on tient compte des disproportions et des défauts existant dans l'enseignement de sept ans et de ses possibilités encore inutilisées. Il va de soi que, pour réaliser l'enseignement de huit ans, nous serons obligés d'ouvrir des écoles nouvelles de ce niveau, même dans les zones montagneuses reculées. Mais il n'est pas judicieux d'en ouvrir là où il y a très peu d'enfants. Aussi la création de nouvelles écoles doit-elle être combinée avec la mise en place de petits internats, à la

charge aussi bien de l'Etat que des coopératives agricoles et de la population paysanne elles-mêmes. En même temps, il est indispensable d'utiliser toutes les autres réserves disponibles.

Le passage à l'enseignement de huit ans exige l'application toujours plus rigoureuse de la scolarité obligatoire, l'élimination des défections dans ce cycle d'enseignement, surtout des jeunes filles. La durée des études étant prolongée d'un an, l'âge limite de la scolarité obligatoire sera nécessairement porté à 15 ans ou 16 ans. Etant donné la mentalité rétrograde non encore extirpée chez une partie de la paysannerie, la poursuite des études par les enfants, surtout par les jeunes filles, jusqu'à cet âge, se heurtera à des difficultés. C'est pourquoi, les instituteurs, les organismes du pouvoir et les organisations du Parti, toutes les organisations sociales, doivent mener une lutte encore plus énergique pour que toutes les jeunes filles terminent le cycle d'études de huit ans, en considérant la poursuite de leurs études comme l'un des principaux facteurs susceptibles d'accroître le rôle de la femme dans tous les domaines de la vie du village, de rehausser plus encore son image, sa personnalité et sa dignité.

A présent, le réseau des établissements d'enseignement secondaire a commencé aussi à s'étendre dans les campagnes...

## *II. — FAISONS DE LA CULTURE UN ELEMENT ORGANIQUE DE LA VIE NOUVELLE, SOCIALISTE, A LA CAMPAGNE*

La culture constitue un aspect important de l'existence dans nos campagnes. Elle joue un rôle évident dans l'éducation idéologique des travailleurs, pour façonner en eux une conscience socialiste et leur inculquer l'attitude nouvelle envers le travail, la propriété et la société. Elle rehausse et agrmente la vie des travailleurs.

Aujourd'hui dans nos campagnes s'épanouit la culture nouvelle, nationale par la forme et socialiste par le contenu. Sur tout notre pays s'étend un vaste réseau d'institutions culturelles et la paysannerie à elle seule a vu mettre à sa disposition environ 1.300 maisons et foyers de la culture. Le livre albanais, pour lequel ont tant lutté nos patriotes, devient chaque jour davantage le bien des masses. Néanmoins, nous sommes conscients que le niveau culturel dans nos campagnes est encore bas et constitue un obstacle sérieux à leur développement général et accéléré. Dans le même temps, l'accroissement du bien-être matériel a pour effet d'augmenter les exigences de la paysannerie pour une vie plus cultivée. Quelques années à peine se sont écoulées depuis la victoire de l'ordre coopératif, mais combien les exigences pour une amélioration de la qualité de la vie à la campagne se sont-elles accrues ! Toutefois, ces exigences auront encore augmenté dans 10 ou 15 ans, lorsque les coopératives agricoles seront plus fortes, plus prospères, lorsque l'électricité, la radio, le cinéma, pénétreront plus profondément dans la vie de la campagne et que le nombre de cadres moyens et supérieurs se sera accru dans nos villages. A plus forte raison, avons-nous pour tâche de prendre toutes les mesures nécessaires afin que la culture devienne l'apanage de toute la paysannerie, une partie intégrante de la vie socialiste à la campagne.

### **1. - AFFRANCHISSONS LA PAYSANNERIE DES PREJUGES ET DES SURVIVANCES DU PASSE**

Les résultats du travail mené pour affranchir la paysannerie des préjugés et des survivances du passé sont satisfaisants. Cela apparaît dans toute l'activité économique et sociale de la vie à campagne. Aujourd'hui, de façon générale, la division religieuse ne se fait plus sentir, la coutume barbare de la vendetta a été abolie, en même temps que beaucoup d'autres usages rétrogrades, qui écourtaient les vies et nuisaient à l'économie familiale. Un grand changement s'observe en particulier dans l'attitude envers la femme, dont le rôle et la personnalité ne cessent de grandir dans la vie politique, économique et sociale à la campagne.

Mais peut-on dire que la paysannerie se soit définitivement affranchie des préjugés et des survivances du passé ? Assurément non. Pour atteindre cet objectif, il nous faudra accomplir encore un travail



idéologique et politique considérable et incessant auprès de la masse de la paysannerie, surtout parmi la jeunesse, à qui appartient l'avenir.

A la campagne, dans une mesure variable selon les régions, subsistent encore les préjugés religieux. Le temps perdu à l'église, à la mosquée ou à la «teqe», les cérémonies religieuses en cas de décès, la participation aux pèlerinages religieux et autres célébrations du même genre causent de grands préjudices à l'agriculture, en ce qu'elles éloignent les paysans de leur travail et propagent parmi eux les conceptions religieuses, qui empoisonnent leur esprit et leurs sentiments.

Dans nos campagnes, certaines coutumes rétrogrades qui abaissent la dignité de la femme et limitent sa participation toujours plus active à la vie politique, économique et sociale, gardent encore leur force. La femme a, certes, obtenu légalement tous les droits, mais on se heurte encore à des coutumes qui sont en contradiction avec sa nouvelle position dans la société socialiste. Dans les districts de Peshkopi, Durres, Gramsh et Librazhd, subsiste encore la pratique des fiançailles conclues par les parents pour des enfants au berceau, des mariages imposés par les parents, moyennant argent, et entre conjoints d'âge très inégal, sans compter d'autres pratiques qui sont incompatibles avec les normes juridiques et avec la morale communiste.

Camarades, nous avons souvent parlé du travail auprès des femmes, du rôle et de la place qui doivent être les leurs en tant que dignes et actives participantes à l'édification de la société socialiste. Et le Parti a toujours posé cette question avec force, parce qu'il est conscient que la femme albanaise n'a jamais manqué, et qu'elle ne manque particulièrement pas aujourd'hui, du désir ni de la capacité de travailler, pour embellir son existence, pour faire progresser la patrie. Aujourd'hui plus que jamais, notre pays socialiste lui offre toutes les possibilités et les conditions objectives pour affirmer sa personnalité et montrer ce qu'elle est capable de faire dans tous les secteurs de la vie : à son poste de travail, dans la société, dans la famille, comme ouvrière ou dirigeante, comme éducatrice, maîtresse de maison et mère. Et tous nous voyons des centaines et des milliers de femmes qui, avec un héroïsme et un talent sans pareils, travaillent dans l'industrie et dans l'artisanat, dans les coopératives agricoles, dans les champs et les étables, dans les crèches et les écoles, dans le commerce, les finances et la santé publique, dans les laboratoires et dans leur propre foyer, s'érigeant ainsi en grand exemple pour tous.

Néanmoins, le rôle de la femme n'est pas encore apprécié partout et par tous à sa juste importance, comme le recommande le Parti. C'est ce que révèlent clairement, entre autres, les défauts et les faiblesses que l'on vient d'évoquer. Aujourd'hui encore, les préjugés et les survivances du passé exercent une certaine influence sur une bonne partie des hommes, et mêmes des cadres, surtout à la campagne, ils les empêchent de regarder cette question bien en face. Le Parti souligne maintenant avec force qu'à l'étape nouvelle de l'édification complète de la société socialiste, la question de l'élévation de la personnalité de la femme dans le travail, dans la société et au foyer se pose comme une nécessité objective nouvelle et absolue. Nous analysons ici la question du mieux-être dans les campagnes. Eh bien, qu'on se persuade que, sans faire participer la femme à cet effort, sans rehausser sa personnalité, on ne pourra y parvenir ; sans cette participation, on ne pourra ni accroître la production, ni augmenter et mieux administrer les revenus, ni améliorer l'alimentation, l'habillement et le cadre de vie, ni bien éduquer les enfants, ni rendre en général la vie plus heureuse. Ainsi donc, nous tous, et en premier lieu les hommes, qui doivent comprendre ce problème à fond et correctement, les femmes elles-mêmes, qui doivent lutter davantage et raffermir leur confiance dans leurs propres forces, les organisations du Parti, l'organisation des Femmes, celle de la Jeunesse, les organismes d'Etat, bref toute la société, avons pour devoir de créer sans tarder toutes les conditions subjectives pour élever encore le rôle de la femme, rehausser et renforcer sa personnalité, en rejetant tout préjugé ou survivance du passé qui fait obstacle dans ce domaine. Et nous verrons alors avec quelle rapidité accrue seront réalisées les tâches que fixera ce plénum pour l'accroissement du bien-être matériel et culturel de nos campagnes.

Nous avons réussi à supprimer nombre de préjugés dans d'autres domaines également; nous avons liquidé beaucoup d'usages rétrogrades. Ainsi, par exemple, nous avons extirpé des masses de la paysannerie la coutume néfaste de la vendetta, qui causait dans le passé chaque année la ruine de

centaines de familles paysannes. Mais il y a encore çà et là des gens qui, pour de petites querelles, vont jusqu'à user des armes.

Le maintien des préjugés religieux et des usages rétrogrades du passé tient aussi, dans une mesure encore sensible, au travail insuffisant des organisations du Parti pour la formation de la conscience socialiste de la paysannerie. Il y a des organisations du Parti qui substituent au travail éducatif vivant auprès de la paysannerie des mesures administratives, à la méthode de la persuasion celle de la contrainte, elles font surtout ressortir le préjudice économique causé par les préjugés et les usages rétrogrades, sans expliquer, avec des arguments idéologiques à l'appui, qu'il est indispensable de les extirper de la conscience du paysan. Dans leur souci de combattre la célébration des fêtes religieuses, les assemblées du Front démocratique ont, dans certains cas, appelé la paysannerie à ne pas servir de viande, mais simplement une soupe de haricots pour ces fêtes ou des repas mortuaires. Bien plus, dans certains villages on a proposé de retirer leur carte du Front aux contrevenants à cette règle.

Naturellement, il est naïf de penser que des mesures de ce genre puissent donner des résultats tant soit peu satisfaisants pour la suppression des préjugés religieux, des vaines croyances et des usages rétrogrades. La lutte pour l'extirpation de ces survivances du passé, retransmises au long des siècles, est avant tout une lutte idéologique, qui a pour but l'affranchissement spirituel des hommes. Si les gens sont sous l'empire de tels vestiges, c'est sans doute très fâcheux mais ce n'est pas de leur faute. Voilà pourquoi il faut se comporter envers eux avec beaucoup de tact, en ami et en camarade.

Dans la lutte contre les préjugés religieux, les vaines croyances et les usages rétrogrades, une part importante revient à la propagande athée scientifique, qui doit avoir pour but d'éduquer patiemment les hommes en leur inculquant la conception scientifique du monde, sans les blesser ni les froisser. Extirper ces survivances est un travail difficile et délicat. Elles ne peuvent être supprimées ni par des décrets, ni par des meetings. C'est un travail qui exige de la patience, de l'intelligence et du doigté. A cette fin, il convient de mieux mettre à profit toutes les formes de la propagande du Parti, nos établissements culturels, les écoles, les enseignants et tous les autres intellectuels, la presse et la radio, la littérature et les arts, afin de leur faire considérer comme leur principale tâche la lutte pour l'éducation des travailleurs selon la morale nouvelle, communiste, et la nouvelle conception du monde. Il faut attribuer une grande importance à la juste explication scientifique des phénomènes de la nature, à la popularisation des succès de la science et de la technique, à la critique des dogmes religieux, en démontrant à la paysannerie la futilité et l'effet pernicieux de ces dogmes. A cet égard, les écoles, les organisations de la jeunesse et les établissements culturels sont tenus de veiller avec une particulière attention à l'éducation de la jeunesse.

Il faut s'attacher encore davantage à maintenir vivantes et à développer les bonnes coutumes et les hautes vertus que notre paysannerie a héritées de génération en génération, comme la vaillance, la *bessa* [*Respect de la parole donnée.*], l'hospitalité, l'honneur, la générosité, en y introduisant un contenu nouveau. Dans le même temps, il faut développer et diffuser plus largement les coutumes nouvelles, qui naissent de la vie socialiste, à l'occasion d'événements marquants de la vie politique, économique, sociale et culturelle, du pays ou de chaque région, de chaque village ou de chaque famille de coopérateurs.

## 2. - REDOUBLONS NOS EFFORTS POUR ELEVER LE NIVEAU CULTUREL DES VILLAGES DE MONTAGNE

L'approfondissement de la révolution culturelle à la campagne a pour principal objectif l'élévation générale du niveau culturel de la vie de la paysannerie sous tous ses aspects. Cette grande tâche sera accomplie avec succès si, entre autres, on tient bien compte des disproportions qui existent aujourd'hui quant au développement culturel entre les différents villages et les différentes zones et si l'on adopte les mesures susceptibles de les éliminer le plus vite possible.

Le Parti a toujours eu cette question présente à l'esprit et il a consacré une attention particulière à l'essor culturel des villages de montagne. L'extension du réseau d'enseignement et des institutions culturelles, ainsi que d'autres mesures de la même nature, ont contribué à ce développement.

Malgré cela, on constate encore une disproportion dans le développement culturel, surtout entre les villages des zones montagneuses et ceux des zones de plaines. Outre les raisons objectives, — comme le sont les différences de conditions économiques et culturelles, les difficultés provenant de la configuration du sol, etc., — cela est dû aussi au soin insuffisant témoigné par les organismes du Parti et du pouvoir, au manque d'un travail différencié et adapté aux conditions et aux particularités de ces zones.

Mais ces particularités des zones montagneuses doivent-elles entraver le développement culturel de cette portion de la paysannerie ? Ces difficultés sont-elles insurmontables ?

Nous sommes convaincus que, malgré les particularités et les difficultés que je viens d'évoquer, nous avons toutes les possibilités d'élever le niveau culturel des villages des zones montagneuses, d'introduire la culture jusque dans les villages les plus reculés et d'éliminer le plus rapidement possible la disproportion existant entre eux et les villages des zones de plaines.

Pour ce faire, nous devons intensifier le travail des organisations du Parti et des organismes du pouvoir dans ces zones. Les unes et les autres devront mener un travail différencié, en se concentrant spécialement sur les problèmes culturels qui préoccupent le plus ces régions et en utilisant les possibilités, les moyens et les formes d'action les plus appropriés. Le travail culturel ne doit pas se borner à l'activité menée dans les maisons et les foyers de la culture, ceux-ci, dans nos conditions effectives, ne pouvant pas amener à eux toutes les masses des campagnes. Il faut aussi développer les activités culturelles dans le cadre de groupes restreints au niveau du quartier, de groupes de familles, en mettant à profit la belle tradition des échanges de visites entre paysans, organiser des matinées, des causeries sur différents problèmes politiques et culturels, divertissements, jeux, etc.

Ces villages doivent aussi recevoir une aide plus importante de la part des établissements culturels de la ville. Mais, pour obtenir les résultats souhaités, il convient d'effectuer un grand tournant dans le sens de l'amélioration de l'activité des établissements culturels eux-mêmes dans ces zones. Les maisons et surtout les foyers de la culture constituent, en même temps que les écoles, les établissements de base qui ont pour tâche de se consacrer essentiellement à l'organisation du travail culturel à la campagne. Dans les 1.515 villages des zones montagneuses on compte 668 établissements de ce genre, soit approximativement un pour deux villages. C'est une base puissante pour entreprendre une activité culturelle plus vaste; mais en fait, elle est insuffisamment utilisée. Les comités du Parti et les comités exécutifs des conseils populaires de district devront donc, à l'avenir, s'occuper davantage de l'organisation du travail de ces établissements, afin que ceux-ci se vivifient, déploient une activité multiple auprès des masses paysannes et développent le mouvement d'amateurs dans les campagnes.

Dans le même temps, il faudra être très attentif au choix et à la formation des cadres culturels destinés à ces villages. Les déficiences dans le travail culturel ont notamment leur origine dans le fait que les cadres chargés de ces tâches ne possèdent pas la formation requise. Sur 591 responsables des maisons et des foyers de la culture, 157 seulement sont dotés d'instruction secondaire, les autres n'ont terminé que le premier cycle d'études de sept ans ou seulement l'école primaire. La vie a montré que dans les villages où la direction des activités culturelles a été confiée aux instituteurs de campagne et où ceux-ci ont été mieux aidés et contrôlés par les organisations du Parti, par les présidences des coopératives agricoles et les organismes du pouvoir dans les districts, les résultats ont été plus satisfaisants. C'est pourquoi, dans l'avenir, parallèlement aux mesures à prendre par le ministère de l'Enseignement et de la Culture et par les comités exécutifs de district pour élever le niveau de qualification des responsables des foyers et des maisons de la culture, il faut qu'à ces fonctions soient nommés le plus grand nombre possible de cadres dotés d'instruction secondaire et, en particulier, des instituteurs...

## V - DU TRAVAIL DES ORGANISMES DU PARTI ET DE L'ETAT CONCERNANT LES PROBLEMES DU BIEN-ETRE A LA CAMPAGNE

... Notre Parti est la force dirigeante et conductrice de toute l'activité politique, économique et sociale du pays. La vie a prouvé que toutes les transformations et tous les progrès, quelle qu'en soit l'ampleur, réalisés par notre peuple, l'ont été sous la direction et la conduite du Parti Voilà pourquoi la mise en œuvre du programme de travail que nous avançons pour promouvoir le développement socialiste de nos campagnes, dépend aussi, dans une grande mesure, du travail d'organisation mené dans tous les domaines par le Parti et ses leviers.

Comme nous venons de le souligner, nous avons, sans aucun doute, obtenu de grands résultats, de portée historique, dans la transformation socialiste de nos campagnes, dans le changement fondamental des principaux aspects de leur existence. Mais nous n'oublions pas que, dans la voie que nous avons parcourue, nous nous sommes heurtés aussi à maintes difficultés, que, dans le travail des organismes du Parti, de l'Etat, des organisations de masse, nous avons accusé des défauts et des lacunes qui entravent notre marche en avant au rythme de l'époque. Ces défauts se sont manifestés principalement dans la place insuffisante accordée, généralement, aux problèmes concernant l'élévation du niveau de vie à la campagne, dans le travail de direction des organismes du Parti et de l'Etat.

Les problèmes que nous avons exposés plus haut à propos du bien-être et du mode de vie à la campagne, exigent aussi, pour être résolus, que le travail des organismes du Parti et de l'Etat soit porté à un nouveau degré, supérieur. Pour que les organisations du Parti puissent bien affronter ces problèmes, il leur faut connaître mieux et plus à fond tous les aspects du développement socialiste de la campagne, les grandes tâches qu'engendrera ce développement, et rechercher les voies pour les mener à bien. Tout le succès de ce travail dépend beaucoup de la mesure où les organisations du Parti sauront expliquer ces problèmes aux masses paysannes et mobiliser celles-ci en temps voulu pour les résoudre. Comme toujours, dans ce cas également, le renforcement des liens du Parti avec les masses, la concertation avec elles demeurent le vrai secret de toute victoire future...

Au cours de l'examen de la situation économique, sociale et culturelle des campagnes, nous avons exposé quelques-unes des contradictions essentielles qui en caractérisent le développement à l'étape actuelle. Ces contradictions ont leur origine dans la réalité objective, dans les lois du développement de notre société, et, en tant que telles, elles sont inévitables. Il est de notre devoir de les découvrir, de bien détecter les causes qui les engendrent et, en nous appuyant fermement sur les conditions concrètes de notre édification socialiste, de définir correctement les voies les plus efficaces pour les surmonter rapidement. La parfaite connaissance et la juste solution de ces contradictions constituent en quelque sorte une force motrice qui stimule et accélère notre marche en avant, une condition indispensable pour appliquer avec succès les lois économiques du socialisme, pour ne pas commettre d'erreurs dans la pratique.

Nous sommes également conscients que la solution des contradictions actuelles fera inmanquablement naître des contradictions nouvelles, que, dans notre mission historique qui est de conduire le pays toujours en avant vers les hautes cimes du socialisme et du communisme, nous nous heurterons sans cesse à des contradictions. Mais nous sommes convaincus que notre Parti saura trouver toujours la juste voie pour les surmonter et qu'il dirigera avec succès les masses travailleuses dans l'œuvre d'édification complète du socialisme, car il est constamment éclairé par les idées triomphantes de Marx, Engels, Lénine et Staline et se fonde puissamment sur elles.

Les victoires remportées jusqu'ici et les nouvelles tâches que nous sommes en mesure d'entreprendre aujourd'hui, ont leur origine dans la ligne clairvoyante de notre Parti et s'appuient entièrement sur cette ligne, elles montrent une fois de plus toute la justesse de notre voie, le réalisme, l'habileté et le courage avec lesquels le Parti agit dans tous les domaines et en toute circonstance. Les situations difficiles que les impérialistes et leurs instruments, les révisionnistes du groupe Khrouchtchev-Tito, etc. s'efforcent

de nous créer, pas plus que la lutte qu'ils mènent contre nous, n'empêchent notre Parti d'avancer, comme toujours, d'un pas ferme et assuré. Nous marchons de l'avant. Le marxisme-léninisme, que les révisionnistes modernes combattent ouvertement ou qu'ils déforment de façon camouflée, les écrasera implacablement. Quant à notre Parti, qui s'appuie fermement sur le marxisme-léninisme, qui lui demeure éternellement fidèle et l'applique d'une manière vraiment créatrice dans tous les domaines, il ira inmanquablement de victoire en victoire.

Camarades, le Bureau politique du Comité central, en soumettant ce problème au plénum, est pleinement convaincu qu'il sera résolu avec succès et que sa juste solution contribuera à accroître encore le bien-être de la paysannerie et de notre peuple tout entier. Toute l'histoire de notre Parti atteste qu'en dépit des obstacles et des difficultés, il a toujours mené ses entreprises jusqu'à leur accomplissement parce qu'il a toujours eu le souci de répondre aux aspirations et aux intérêts vitaux des masses travailleuses et qu'il a trouvé en elles un appui illimité.

Les tâches qui seront fixées par ce plénum le seront, elles aussi, pour le plus grand bien de notre paysannerie et de tout notre peuple, elles traduiront leurs aspirations et leurs idéaux. Voilà pourquoi il incombe au Parti de prendre bien en main la conduite de ces questions, de stimuler toujours davantage et de diriger sans cesse correctement et avec sagesse l'activité consciente des masses de la campagne et de la ville, de toutes les organisations et institutions et de tous les organismes politiques, économiques, sociaux et étatiques, en sorte que tous les efforts soient concentrés vers les objectifs fixés.

Nous sommes sûrs que, cette fois encore, les masses travailleuses de la campagne et de la ville répondront, comme elles l'ont toujours fait, par un travail plein d'abnégation, à l'appel du Parti à réaliser les tâches nouvelles que fixe ce plénum pour les campagnes, et remporteront ainsi une nouvelle victoire dans la lutte pour réaliser le 3<sup>e</sup> plan quinquennal, pour faire une réalité des radieuses perspectives que le IV<sup>e</sup> Congrès du Parti a ouvertes à notre peuple et à notre pays, sur la longue mais glorieuse voie de l'édification du socialisme et du communisme.

*Œuvres, t. 25*

## **NE PAS CAPITULER DEVANT LES REVISIONNISTES, MAIS LUTTER CONTRE EUX**

**29 juillet 1963**

Les Chinois, dans de courts articles, continuent d'informer leur peuple et leur parti sur les injures et attaques de tout genre des révisionnistes modernes contre la direction chinoise. Ils mettent également en relief les louanges que le capitalisme mondial chante à Khrouchtchev et à sa ligne de trahison. C'est leur affaire. **Mais, d'autre part, ils ne mettent pas le peuple chinois au courant des prises de position du Parti du Travail d'Albanie, qui défend le marxisme-léninisme, démasque la ligne félonne de Khrouchtchev et consorts et soutient la Chine et son parti communiste.** Les camarades chinois ne voient pas cette question comme il se doit. Ils s'en tiennent à l'ancienne tactique, à l'attitude qu'ils ont adoptée au XXII<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique. Cette tactique ne tient plus debout, elle est anachronique et néfaste pour le mouvement communiste. Le fait que les camarades chinois ne publient pas dans leur presse les articles du «Zëri i popullit» donne à entendre qu'ils ont peur. Ils se montrent ainsi hésitants en cette question, ce qui n'est ni juste ni conforme aux principes. Les camarades chinois ne suivent pas le rythme des événements et de l'époque.

S'ils pensent ne pas publier nos articles pour soi-disant ne pas donner prise à la calomnie de Khrouchtchev selon laquelle les Albanais sont les instruments de la Chine, cette considération est absurde, car rien n'empêche les révisionnistes khrouchtchéviens d'utiliser cette manière d'agir des

Chinois à leur avantage, en s'efforçant de nous discréditer et surtout en présentant notre juste attitude comme une prise de position isolée. Les attitudes de la Chine vont dans leur sens. Si la Chine ne publie pas nos articles, pour soi-disant éviter de mettre dans l'embarras les autres partis frères, comme ceux de Corée, d'Indonésie et du Vietnam, qui n'ont pas encore pris publiquement position en défense de la Chine, cela non plus, du point de vue tactique, n'est pas juste.

**Selon la tactique chinoise, nous devrions reculer, nous aligner sur les attitudes des Coréens, des Vietnamiens et, pire encore, des Indonésiens. Non ! Cela, nous ne le ferons jamais ! Ce sont eux, et la Chine aussi, qui doivent avancer. Il faut défendre le marxisme, et le défendre avec force, contre les traîtres et les renégats.** Tous ces camarades connaissent Khrouchtchev, ils se disent entre eux qu'il a trahi, qu'il est en train de se lier avec les Américains, qu'il corrompt le socialisme, qu'il nous attaque ouvertement, mais, d'autre part, ils atermoient, ils attendent. **Qu'attendent-ils ? Voilà ce qu'on ne s'explique pas. C'est en cela que réside le point d'interrogation pour l'avenir. Ou bien lutter contre les révisionnistes, ou bien capituler !** Pour notre part, nous continuerons d'avancer en luttant. La ligne que suit Khrouchtchev concorde avec la politique des impérialistes américains et la favorise. Le traité sur la «non-dissémination des armes nucléaires», récemment signé à Moscou, est un traité conçu et dicté par les Américains et accepté sans aucun amendement par Khrouchtchev. Les impérialistes américains veulent avoir le monopole de ces armes, et Khrouchtchev le leur a laissé. Les Américains parlent de «paix», et c'est ce que fait aussi Khrouchtchev, ce laquais de la bourgeoisie, mais entre-temps les Américains se préparent à la guerre, ils accroissent leurs stocks de bombes atomiques pour eux-mêmes et pour leurs amis, alors que Khrouchtchev désarme ses amis et, par son pacifisme, désarme aussi les peuples. Cela signifie venir en aide aux Américains. Un côté — les Américains — s'arme, l'autre côté — les amis de Khrouchtchev — désarme, et tous deux ensemble attaquent la Chine, l'Albanie, les accusent d'être des fautrices de guerre, etc. La voie dans laquelle les révisionnistes modernes, avec à leur tête les traîtres Khrouchtchev, Tito, Ulbricht, Gomulka, Novotny, Jivkov et autres, se sont engagés et la direction dans laquelle ils portent leurs efforts sont claires même pour les aveugles, à plus forte raison le sont-elles pour les marxistes.

*Réflexions sur la Chine, t. 1*

## **KHROUCHTCHEV A GENOUX DEVANT TITO**

Article publié dans le «Zëri i popullit»

**13 septembre 1963**

Voici quelques jours a pris fin la visite de Khrouchtchev en Yougoslavie. L'appareil de propagande des révisionnistes et la presse occidentale ont été unanimes à souligner de leur mieux «la portée politique internationale» de cette visite. Il est désormais clair pour tout le monde que contrairement à ce qu'on a dit au début, ce n'est pas pour des vacances que Khrouchtchev s'est rendu en Yougoslavie. Il y est allé pour achever le processus de la réhabilitation complète de la clique Tito, pour s'unir ouvertement à cette bande de traîtres depuis longtemps condamnée par tous les partis communistes et ouvriers, pour ourdir de nouveaux complots au détriment du camp socialiste, du mouvement communiste international et de la paix, et pour faire un nouveau pas vers le rapprochement avec l'impérialisme américain.

Ces objectifs de la visite de Khrouchtchev ressortent immédiatement des déclarations ronflantes et sans retenue, qu'il a faites notamment sur «l'édification heureuse du socialisme en Yougoslavie», sur «la juste ligne marxiste-léniniste et les mérites éminents de la direction yougoslave actuelle», avec à sa tête «l'ami et le camarade Tito», sur la contribution de la clique Tito «au développement des principes de la coexistence pacifique», «au renforcement de la communauté socialiste mondiale», «au

renforcement de l'unité du mouvement communiste et ouvrier», «au développement créateur du marxisme-léninisme», sur l'apport des dirigeants yougoslaves «au renforcement du front anti-impérialiste», sur «les avantages de la voie yougoslave vers le socialisme», et surtout sur «l'autogestion ouvrière», qui mériterait soi-disant une attention et une étude particulières afin de pouvoir être assimilée par les autres pays socialistes, ainsi que sur «le grand rôle que doit jouer la Yougoslavie dans les Balkans».

De son côté, Tito a souligné que certaines différences qui subsistent encore dans les points de vue, sont en train de s'amenuiser devant le grand but commun ; il a exprimé sa satisfaction pour la haute appréciation que Khrouchtchev a faite de son activité, de sa lutte pour le «socialisme», de la diffusion des idées et de l'esprit «communistes» en Yougoslavie, pour les attaques que Khrouchtchev a entreprises contre le mouvement communiste, contre le Parti communiste chinois, contre le Parti du Travail d'Albanie et les autres partis marxistes-léninistes.

La première conclusion principale à tirer de la visite de Khrouchtchev en Yougoslavie, c'est que le groupe révisionniste de Moscou, en réhabilitant complètement la clique Tito et en se joignant à elle, s'est enfoncé encore plus profondément dans le camp des ennemis du marxisme-léninisme, du socialisme et de la paix, dans le borbier de la trahison.

Dans le discours qu'il a prononcé à Split le 24 août. Khrouchtchev a déclaré : «Nous constatons avec satisfaction que, sur la plupart des problèmes internationaux, les points de vue de l'U.R.S.S. et de la Yougoslavie sont similaires... L'unité de pensée et d'action de l'U.R.S.S. et de la Yougoslavie sur le plan international est un facteur très important de la politique mondiale. Cette unité contribue au développement des principes de la coexistence pacifique dans les rapports entre tous les Etats.» Par ces déclarations et beaucoup d'autres du même genre, Khrouchtchev ne se borne pas à exprimer son entière unité de vues avec Tito sur les questions de politique extérieure, il fait même de celui-ci son associé à part entière dans la direction de la politique mondiale. Mais quel rôle Khrouchtchev a-t-il assigné à ses autres partenaires ? Apparemment ils doivent suivre aveuglément, comme des fantoches, «l'étoile yougoslave» qui guide la caravane révisionniste.

Dans le domaine idéologique, Khrouchtchev lui-même a avoué à plusieurs reprises qu'une totale unité de vues avait été réalisée sur les questions fondamentales. «Pour nous, communistes soviétiques, a-t-il souligné, il ne saurait y avoir de contradictions fondamentales avec les communistes yougoslaves.» Par ailleurs, le 28 août, à Brioni, il déclarait aux journalistes étrangers : «Nous avons les mêmes idées et nous nous guidons sur la même théorie.»

On ne peut nier l'évidence. Désormais il est clair pour tout le monde, sans qu'il soit besoin de ces confirmations publiques, que Tito comme Khrouchtchev s'inspirent des mêmes idées profondément révisionnistes qui ont toujours animé les renégats du marxisme-léninisme et que, dans leur activité pratique scissionniste et antimarxiste, ils se guident sur les mêmes buts : l'extinction de l'esprit révolutionnaire dans le mouvement communiste international, l'enterrement du marxisme-léninisme, la liquidation du socialisme et la restauration de la domination de l'impérialisme.

Non content d'avoir réalisé cette unité de pensée et d'action dans les domaines politique et idéologique, Khrouchtchev a jeté les bases en vue d'une collaboration plus étroite avec la clique Tito dans le domaine économique également. Son but ici est clair : il veut contribuer, de pair avec les impérialistes, à maintenir sur pied cette clique non seulement grâce à un appui politique et idéologique multiforme, mais aussi à travers une aide économique pour en faire une vitrine ou un modèle du «socialisme» révisionniste. «Nos pays, a déclaré Khrouchtchev à Rakovitsa, nouent également de solides liens économiques. Par rapport à 1955, le volume de la circulation de marchandises entre nos pays a augmenté d'environ 6 fois. En 1963, nos échanges, par rapport à l'année antérieure, marquent un accroissement de 50 %.»

De son côté, Tito a reconnu à Velenje, le 30 août, qu' «il est de l'intérêt des deux parties d'étendre et de développer encore davantage nos relations réciproques. Et nous le ferons. Par exemple, nous avons déjà réalisé, dans plusieurs branches économiques, un accord de coopération, appelé à s'étendre encore davantage grâce à une collaboration plus poussée». La Yougoslavie a accepté de participer à la «division socialiste du travail». Enfin, on lui a assuré aussi un poste d'observateur au sein du Comecon. Bien entendu, Tito n'a pas de raisons de ne pas être satisfait de tout cela, il est de ces chevaux qui se nourrissent à deux et même à plusieurs râteliers à la fois.

Au cours de sa visite en Yougoslavie, Khrouchtchev a aussi montré ouvertement qu'il prenait fermement position en faveur de l'orientation révisionniste de la clique de Belgrade. Ce fut l'une des questions qui à juste titre firent le plus de bruit, et cette prise de position fut saluée avec enthousiasme par la presse occidentale. Il s'est déclaré ouvertement partisan de la voie yougoslave au socialisme. A cet égard, il n'a pas hésité à se dresser même contre la voie de l'Union soviétique pour l'édification du socialisme et du communisme, à critiquer ouvertement les méthodes de gestion soviétiques de l'économie, en vantant le système yougoslave d'autogestion. Jusqu'où peut aller la trahison ! Voici comment l'agence Tanjug décrit la rencontre de Khrouchtchev avec les dirigeants du combinat de Rakovitsa, aux environs de Belgrade : «Tout en soulignant qu'en Union soviétique, on s'en tient au principe du «dirigeant unique», le camarade Khrouchtchev a dit que, quant à lui, la forme des conseils d'ouvriers lui plaît, et qu'une telle forme d'organisation est de nature progressiste. Dans notre pays, a poursuivi Khrouchtchev, nous cherchons à présent de nouvelles formes de gestion, où les gens puissent s'exprimer pleinement, voilà pourquoi votre expérience nous intéresse... Il a souligné une fois de plus que l'expérience de la Yougoslavie peut être utile aussi quant à l'application éventuelle de l'autogestion ouvrière chez eux. Il convient d'étudier, a-t-il dit, ce que le temps même a déjà confirmé, ajoutant à ce sujet qu'il ne manquerait pas d'envoyer en Yougoslavie un groupe de cadres du parti, des syndicats et des organismes économiques, pour qu'il étudie en détail ces questions dans la pratique yougoslave.»

Fait frappant, la presse yougoslave a relaté largement, par des reportages et des informations détaillées, les idées et les remarques de Khrouchtchev à la rencontre avec les dirigeants du combinat de Rakovitsa, mettant surtout l'accent sur la haute appréciation qu'il avait faite de «l'autogestion» et des «conseils ouvriers», qualifiés par lui de «formes d'organisation progressiste», alors que, on le sait, ce sont là les maillons de la restauration capitaliste dans l'économie yougoslave. Or, précisément au moment où la presse yougoslave et celle des pays occidentaux faisaient grand bruit autour de ces propos de Khrouchtchev, curieusement, la presse soviétique, qui exalte systématiquement le «génie» de Khrouchtchev et profite de la moindre occasion pour vanter sa «perspicacité» et son «habileté», garda ce jour-là prudemment le silence, s'abstenant de consacrer la moindre ligne à cette déclaration. Apparemment, les révisionnistes de Moscou ne se sentent pas encore sûrs d'eux et n'osent pas se prononcer ouvertement devant leur peuple en faveur de formes révisionnistes de gestion économique qui n'ont absolument rien de commun avec le socialisme et qu'eux-mêmes, récemment encore, avaient critiquées et rejetées, comme antimarxistes, antisocialistes et comme une variante des théories de l'anarcho-syndicalisme.

Tito a vanté une fois de plus avec force la supériorité de la voie yougoslave au socialisme. Il a souligné qu'elle n'est plus spécifiquement yougoslave, mais qu'elle doit servir de fondement au travail de chaque parti dans les pays socialistes. Et des premiers succès dans ce sens, selon Tito, sont apparus au cours de ces dix dernières années en Union soviétique. Il a dit précisément : «Lorsqu'on parle d'autogestion ouvrière, on n'a pas seulement à l'esprit les problèmes et les besoins d'un pays en particulier. L'autogestion sociale est fondée sur les idées de Marx, Engels et Lénine. C'est pourquoi, à juste titre, le camarade Nikita Serguéievitch Khrouchtchev attache toujours à cette question une très grande attention. Lorsque nous étions en Union soviétique, nous avons pu nous convaincre qu'au cours de ces dix dernières années il a été réalisé un progrès extraordinaire dans tous les domaines.»

Les observateurs occidentaux ont eu du mal à cacher leur enthousiasme devant l'approbation donnée par Khrouchtchev au «socialisme» de type yougoslave. Ils ont vu en Yougoslavie «un Khrouchtchev



disposé à faire beaucoup de concessions, beaucoup de pas en avant». Ils considèrent depuis longtemps la Yougoslavie comme une «courroie de transmission» des idées contre-révolutionnaires occidentales à l'Est. Voici ce que disait Radio-Londres le 30 août : «Beaucoup d'observateurs considèrent l'intérêt porté par Khrouchtchev aux «conseils ouvriers» en Yougoslavie comme le résultat le plus important de sa visite sur la côte de l'Adriatique. Ces conseils ne sont rien d'autre qu'un trait marquant du communisme titiste et ils constituent un élément essentiel du révisionnisme, que l'Union soviétique et le monde communiste tout entier ont condamné officiellement il y a à peine trois ans. Le système des conseils ouvriers-en Yougoslavie est mi-communiste, mi-occidental. Le seul danger c'est que, étant assis entre deux chaises, il ne tombe. Pour le moment, ce système, qui s'inspire de deux modèles, tient encore. Il semble donc que Khrouchtchev, à son tour, désire en faire l'expérience en Russie. S'il le fait, ce sera là une marque d'appréciation des mérites non seulement de Tito mais du système économique occidental.» De son côté, le porte-parole des grands monopoles américains, le «New York Times», écrivait : «L'aspect le plus intéressant... c'est l'attitude très amicale que le Premier ministre soviétique, Khrouchtchev, a adoptée à l'égard du système yougoslave d'application du communisme orthodoxe. Cela peut prélude à de grands changements dans l'organisation économique de Moscou. La Yougoslavie a emprunté un grand nombre d'idées à l'Occident en sorte qu'elle peut jouer le rôle d'une courroie de transmission, en véhiculant les idées économiques occidentales vers l'Est.»

Dans ces circonstances, l'Occident impérialiste a-t-il des motifs de s'inquiéter tant soit peu des résultats de la visite de Khrouchtchev en Yougoslavie ? Nullement.

La démagogie de Khrouchtchev ne peut tromper longtemps le peuple soviétique, le Parti communiste de l'Union soviétique et les autres partis communistes et ouvriers avec des fables selon lesquelles en Yougoslavie se seraient accomplis des changements dans le sens du socialisme, que les dirigeants yougoslaves seraient en train de rectifier les erreurs du passé, que la Yougoslavie serait donc un pays «qui édifie le socialisme».

Tout le monde sait ce qu'il en est en réalité, quels sont les «changements» qui ont été réalisés là-bas. La vie quotidienne apporte de nombreux faits confirmant que, dans la Yougoslavie de Tito, rien n'a changé. Le bossu, dit-on, ne se redresse que dans la tombe. Tito lui-même a maintes fois déclaré qu'il ne retranche absolument rien à son programme, qu'«il n'est question d'aucune concession», qu'il n'a procédé ni n'entend procéder à aucun changement.

C'est ce qu'il a répété une fois de plus en tête à tête à Khrouchtchev. Rassurant publiquement ses amis occidentaux, Tito a dit : «A propos de cette visite, [de Khrouchtchev], des rumeurs se répandent déjà en Occident, on se demande qui fera des concessions, «est-ce que ce sera Tito, avec les communistes yougoslaves, qui entrera dans le camp, ou Khrouchtchev, au nom des communistes de l'Union soviétique, qui fera des concessions aux communistes yougoslaves ?»». «Il ne saurait en être question, a souligné Tito ; il n'est question d'aucune concession, aucun entretien ne portera sur ces sujets.» (La «Pravda». 23 août 1963.)

A bon entendeur salut. Les assurances de Tito sont vraies pour ce qui le concerne. Et les faits prouvent justement que Tito n'a fait aucune concession à Khrouchtchev, que c'est plutôt Khrouchtchev qui en a fait beaucoup à Tito. Le «Washington Post», proche du gouvernement américain, surtout du Département d'Etat, estimait, le 24 août, que, dans l'état actuel des relations internationales, en particulier «dans le conflit sino-soviétique, Khrouchtchev a plus besoin de Tito que Tito de Khrouchtchev. Aussi le Premier ministre soviétique emploie-t-il à nouveau la douceur avec le dirigeant yougoslave».

Les slogans démagogiques de Khrouchtchev sur les changements et les rectifications soi-disant réalisés par la clique Tito lui sont nécessaires pour montrer que la Yougoslavie est un pays socialiste, que l'on y édifie avec succès le socialisme, ils lui sont utiles pour pouvoir ainsi justifier son union complète avec Tito, la réhabilitation définitive de cette clique, l'entrée de la Yougoslavie dans la famille des pays socialistes et celle de la L.C.Y. dans le mouvement communiste international. Mais

c'est là l'une des violations les plus brutales et les plus flagrantes de la Déclaration de Moscou de 1960, approuvée à l'unanimité par tous les partis frères et qui condamne les révisionnistes yougoslaves comme des traîtres au marxisme-léninisme, des agents de l'impérialisme, des scissionnistes, qui sapent le camp socialiste et le mouvement communiste international, les forces et les Etats attachés à la paix.

L'acheminement vers l'union complète avec la clique Tito montre une fois de plus clairement dans quelle voie le groupe Khrouchtchev avance à grands pas. La sagesse populaire dit bien : «Dis-moi qui tu hantes, et je te dirais qui tu es». Se rallier aux révisionnistes yougoslaves signifie s'unir aux ennemis du socialisme, aux renégats du marxisme, aux saboteurs de l'unité et aux agents de l'impérialisme, qui conspirent contre les pays socialistes et l'ensemble du mouvement révolutionnaire mondial. Désormais, le groupe Khrouchtchev, non content de faire cause commune avec la clique traîtresse de Tito, s'attaque furieusement aussi à tous les partis et aux communistes qui, fidèles à la Déclaration de Moscou des 81 partis communistes et ouvriers, accomplissent leur devoir internationaliste et dénoncent les dirigeants yougoslaves, leurs idées révisionnistes et leurs agissements antisocialistes. Cela signifie que le groupe Khrouchtchev a désormais effacé toute distinction entre amis et ennemis, entre marxisme-léninisme et révisionnisme, entre défenseurs et adversaires de l'unité, entre ceux qui combattent l'impérialisme et ceux qui en sont les agents, cela signifie qu'il s'est engagé totalement dans le camp des ennemis du marxisme-léninisme, du socialisme, des peuples et de la paix mondiale.

La deuxième conclusion principale à tirer de la visite que Khrouchtchev a faite à la clique Tito, de leurs entretiens et déclarations publiques, c'est la coordination de leur dangereuse activité de sape contre le camp socialiste et le mouvement communiste international, en premier lieu contre les partis marxistes-léninistes, qui luttent avec détermination et selon les principes pour la défense de la pureté du marxisme-léninisme et contre le révisionnisme moderne. C'est ce dont témoignent clairement une série de faits incontestables.

Il n'est désormais un secret pour personne que, depuis quelque temps, Khrouchtchev et ses propagandistes s'abstiennent même d'employer l'expression de «camp socialiste». On l'a observé en particulier au cours de sa tournée en Yougoslavie. Dans aucun discours, dans absolument aucun discours ou entretien publié, on ne trouve cette expression, à part le cas où Tito l'a employée avec mépris au dîner du 21 août. Il ne s'agit pas ici seulement d'un souci de la part de Khrouchtchev de ne rien faire qui puisse altérer ses «relations cordiales» avec le renégat Tito par des termes «démodés» et «inutiles», comme «le camp socialiste», à l'égard duquel les révisionnistes yougoslaves, comme chacun sait, observent une attitude tout à fait négative et hostile. Le fait est que Khrouchtchev a soutenu l'attitude hostile de Tito envers le camp socialiste et qu'il souscrit totalement à cette attitude. A un journaliste qui lui demandait à Brioni si «le non-alignement de la Yougoslavie n'entrave pas la collaboration entre elle et l'Union soviétique», Khrouchtchev a répondu «non», ajoutant que, «historiquement, tous les pays socialistes se maintiennent sur des positions marxistes-léninistes identiques, car nous sommes liés par des idées communes et nous nous guidons sur une seule théorie. Les autres phénomènes, par contre, tels les «blocs» et autres, sont temporaires».

Qu'est-ce que cela signifie ? De quels blocs s'agit-il ? Il est désormais notoire que les révisionnistes yougoslaves considèrent précisément comme un «bloc» le camp socialiste et qu'en évoquant la «neutralité» ou le «non-alignement» de la Yougoslavie, ils prétendent par là se maintenir non seulement en dehors des blocs et des organisations militaires, mais aussi en dehors et au-dessus des camps. Dans ces circonstances, des déclarations de Khrouchtchev contre les prétendus «blocs» découlent nécessairement les deux conclusions suivantes :

D'une part, que Khrouchtchev souscrit pleinement aux thèses réactionnaires de Tito sur le camp socialiste, selon lesquelles ce serait un «bloc militaire», un phénomène négatif, qui a conduit à l'aggravation de la situation internationale, et un phénomène «temporaire».

D'autre part, Khrouchtchev a soutenu et légitimé par là les manœuvres démagogiques de la clique Tito à propos de la prétendue «neutralité» et du «non-alignement» de la Yougoslavie. Mais comment un

pays peut-il être socialiste et en même temps «neutre» dans la grande lutte historique entre les deux camps, socialiste et impérialiste ? Récemment encore, Khrouchtchev lui-même démasquait et rejetait cette prétention absurde de la clique titiste : «Les dirigeants yougoslaves, déclarait-il au XXI<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S., prétendent rester en dehors des blocs, au-dessus des camps, bien qu'en fait ils fassent partie du bloc balkanique, qui groupe la Yougoslavie, la Turquie et la Grèce... Les leaders de la Ligue des communistes de Yougoslavie se sentent très offensés lorsque nous leur disons qu'ils sont assis entre deux chaises. Ils nous assurent qu'ils sont assis sur leur propre chaise, yougoslave. Seulement cette chaise yougoslave semble bien calée par les monopoles américains !

Et c'est précisément pour cette raison que la position «en dehors des blocs» et la neutralité qu'affichent tant les dirigeants de la Ligue des communistes de Yougoslavie, ont tout à fait l'odeur des monopoles américains qui alimentent le «socialisme yougoslave». L'histoire de la lutte de classes ne connaît pas encore de cas où la bourgeoisie soutienne matériellement ou moralement son ennemi de classe, et l'aide à édifier le socialisme.»

Ainsi donc, Khrouchtchev a décidé à présent de rayer d'un trait le camp socialiste et il n'a pas hésité à s'y déclarer ouvertement opposé. Ici nous n'avons pas seulement affaire à une grande concession de principe faite aux positions révisionnistes et antisocialistes de Tito, mais aussi à une véritable trahison à l'égard des intérêts vitaux du socialisme, à une tentative de saper le camp socialiste lui-même et de le liquider.

Dans le cadre de son activité de scission et de sape contre le camp socialiste et le mouvement communiste international, contre leur unité basée sur les principes du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien. Khrouchtchev, au cours de sa visite en Yougoslavie, a jugé nécessaire de ressusciter les idées du panslavisme. Dès le premier jour, il a parlé d'«amitié traditionnelle», de «destinée historique commune», d'«objectif final commun», évoquant et soulignant ainsi les liens particuliers qui devraient exister entre des peuples du même groupe ethnique. Ce n'est pas la première fois que le groupe Khrouchtchev, s'écartant des positions marxistes-léninistes de classe, s'efforce de bâtir sa plate-forme politique des relations entre Etats et partis sur de tels critères ethniques et raciaux, et même religieux, allant jusqu'à faire des tentatives réitérées pour se rapprocher du pape, afin de gagner le soutien des catholiques. Mais substituer aux principes de classe du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien le panslavisme ou d'autres critères non marxistes similaires, revient à miner les bases mêmes sur lesquelles se fondent la solidarité et la cohésion internationales des travailleurs et les relations entre les peuples des pays socialistes et entre les partis communistes et ouvriers, à nuire et à porter gravement atteinte à la cause du socialisme. C'est là une preuve, parmi beaucoup d'autres, qui témoigne de la dégénérescence totale et irréparable du groupe Khrouchtchev dans le domaine idéologique et politique.

N. Khrouchtchev n'a pas manqué non plus d'assigner à la Yougoslavie un rôle spécial, sinon déterminant, dans les Balkans, et même dans le monde (!)

A cette fin, à Velenje, il a fait l'éloge de la seule lutte des peuples de Yougoslavie contre les occupants fascistes, amoindrissant intentionnellement la grande contribution des autres peuples balkaniques à la lutte antifasciste. Sans aucun doute, les peuples de Yougoslavie ont mené une lutte héroïque pour la libération de leur pays, mais les autres peuples des Balkans aussi ont été durement éprouvés dans cette guerre incendiaire et sanglante. En opposant un peuple à un autre, en glorifiant tendancieusement la lutte d'un peuple et en ignorant délibérément la contribution et la lutte des autres peuples, Khrouchtchev n'a fait que dévoiler une fois de plus ses visées scissionnistes et provocatrices, et attiser les passions nationalistes et chauvines de ses amis qu'il soutient. Khrouchtchev a aussi encouragé, à cette occasion, le vieux rêve de Tito de jouer un rôle particulier dans les Balkans, un rôle prépondérant dans une sorte de «fédération balkanique». Le machiavélisme politique et moral de Khrouchtchev est donc apparu dans toute sa nudité au cours de cette visite.

Khrouchtchev et Tito ont fanfaronné, se posant en «maîtres des destinées» des Balkans. Et lorsqu'un journaliste étranger les a interrogés à Brioni sur cette question, les observateurs ont été frappés par la réaction irritée de Khrouchtchev, qui a dit : «Pourquoi fourrez-vous votre nez dans nos affaires ?» Quant à ce que recouvre l'expression «nos affaires», cela a été révélé par l'agence de presse britannique Reuter, qui écrivait le 18 août : «On ne peut exclure la possibilité de nouveaux projets balkaniques, où la Yougoslavie serait appelée à jouer un rôle de premier plan.» Les peuples des Balkans se demandent avec juste raison : Depuis quand les affaires des Balkans sont-elles devenues des «affaires privées» de Khrouchtchev et de Tito ? Qui leur a donné le droit exclusif de parler et d'agir au nom des peuples des Balkans, de se livrer à des marchandages et de distribuer les rôles derrière leur dos et à leur détriment ?

Mais qu'est en fait cette clique de Tito, à laquelle Khrouchtchev entend «confier les destinées des Balkans» ? Et quel est «le rôle particulier» que Khrouchtchev lui a assigné ? Notre peuple, tout comme les autres peuples des Balkans, connaît fort bien le vrai visage de cette bande renégate d'agents de l'impérialisme, il connaît bien ses desseins et son rôle. Devrait-on oublier le rôle actif de la clique Tito dans la contre-révolution de Hongrie ? A-t-on si vite oublié l'activité de sape et les complots des agents révisionnistes yougoslaves, découverts et démasqués à divers moments en Hongrie, Bulgarie, Albanie et en Roumanie ? Le peuple albanais ne peut oublier la trahison et le complot de Koçi Xoxe et consorts, le complot préparé par les révisionnistes yougoslaves en collusion avec les monarcho-fascistes grecs, la 6<sup>e</sup> Flotte américaine et quelques traîtres, contre la souveraineté de notre pays, les nombreux actes de provocation et d'hostilité à rencontre de la République populaire d'Albanie et de notre peuple. Tito, de manière démonstrative, a conduit son «cher» ami aux abords des frontières septentrionales de notre pays. Si Khrouchtchev est venu à Titograd, ce n'est certes pas pour visiter «de passage» le musée ethnographique de Cetinje et les reliques de Niegosh. Il a inspecté la frontière albano-yougoslave, et a entendu exprimer par là son soutien et son approbation aux attitudes et aux desseins foncièrement hostiles des dirigeants révisionnistes yougoslaves à rencontre de notre peuple, de ces dirigeants qui, notoirement, cherchent à porter atteinte à la liberté et à l'indépendance de notre patrie socialiste.

Il est clair que le «rôle particulier» de la Yougoslavie titiste dans les Balkans, et même dans le monde (!), est dirigé contre les intérêts vitaux du camp socialiste et du mouvement communiste international, qu'il vise à les diviser et à les saper, et qu'il s'inscrit dans la campagne du front révisionniste uni Khrouchtchev-Tito contre les partis frères qui défendent inébranlablement les principes révolutionnaires du marxisme-léninisme. Le fait que toute la visite de Khrouchtchev en Yougoslavie a été accompagnée d'une furieuse campagne d'attaques monstrueuses coordonnées entre eux par Khrouchtchev, Tito et consorts contre les partis marxistes-léninistes, en est le meilleur témoignage.

La troisième conclusion principale à tirer de la visite de Khrouchtchev en Yougoslavie est qu'il donne de nouveaux signes de rapprochement avec l'impérialisme, en particulier avec l'impérialisme américain.

Il est notoire, — et Tito lui-même *l'a* confirmé de sa bouche à maintes reprises, — que la Yougoslavie «socialiste» est devenue un «pont entre l'Est et l'Ouest». Khrouchtchev emprunte maintenant ouvertement ce «pont», non seulement pour se rapprocher de l'Occident, mais aussi pour passer en Occident.

Ces jours-ci a été inaugurée la ligne de télécommunication directe entre le Kremlin et la Maison Blanche. Cette ligne a été baptisée «télétype rouge» et elle servira à Khrouchtchev à s'entretenir directement avec Kennedy à propos de leurs nouveaux marchandages aux dépens des peuples. Mais Kennedy et Khrouchtchev ont aussi un «télétype vivant» — Tito, qui sert assez bien et «de façon créatrice» leurs desseins communs.

Exprimant sa grande satisfaction au sujet de la conclusion de l'accord tripartite de Moscou, qui constitue en fait une nouvelle capitulation du groupe Khrouchtchev devant l'impérialisme, une

mystification et une trahison à la cause du socialisme, Tito, dans son discours au dîner offert par Khrouchtchev le 21 août, a dit : «Certes cela est encore insuffisant. Il reste beaucoup à faire...» Tito, cet agent fieffé de l'impérialisme, ne se contente donc pas des résultats obtenus, il demande qu'on aille encore plus loin sur cette voie, qu'il a depuis longtemps clairement indiquée à ses compères révisionnistes. C'est la voie de «l'intégration économique et politique dans le monde», autrement dit la voie de l'intégration graduelle et pacifique du socialisme au capitalisme, que Kennedy a également évoquée.

En analysant les discours publics de Khrouchtchev en Yougoslavie, on est frappé par le fait que non seulement ils ne comportent pas la moindre attaque ouverte contre l'impérialisme américain, mais qu'ils n'en font pas mention ne fût-ce qu'une seule fois, se bornant uniquement aux propos habituels des révisionnistes sur les «milieux les plus agressifs de l'impérialisme». Et encore très rarement. L'agence A.F.P. soulignait que «la modération de ce langage peut, certes, s'expliquer par le désir de Khrouchtchev de maintenir le ton de la «coexistence pacifique», mais aussi par son désir de ne pas mettre les Yougoslaves dans l'embarras vis-à-vis de Washington». Ce n'est pas tout. Si Khrouchtchev ne s'en est pas pris une seule fois ouvertement aux impérialistes, c'est parce que ses points de vue sont identiques à ceux de Tito en ce qui concerne l'impérialisme en général et l'impérialisme américain en particulier, et parce que, désormais, il s'est acheminé sur la voie de la réconciliation et du rapprochement complet avec les impérialistes. A cette occasion, les observateurs occidentaux soulignent non sans raison que Tito, en attendant la décision du congrès américain sur le rétablissement de la clause de «la nation la plus favorisée» dans les relations commerciales avec la Yougoslavie, aura quelque chose à rapporter et à offrir en contrepartie au président Kennedy à son passage à la Maison Blanche, à l'occasion de son voyage prochain en Amérique latine: la nouvelle position, plus modérée, de Khrouchtchev.

L'attitude de la clique Tito envers l'impérialisme américain et celle de l'impérialisme américain envers elle ne sont plus un secret pour personne. Leurs rapports sont ceux de maître à domestique. Il est clair que le rapprochement et l'union avec le laquais et l'agent de l'impérialisme, ce laquais nourri et entretenu avec les dollars américains, constituent un grand pas en avant vers le rapprochement et l'union avec le maître lui-même : l'impérialisme américain. Cela, tout le monde le constate, et tout le monde constate et condamne cette trahison ouverte de Khrouchtchev, qui, se joignant à Tito, déroule déjà les tapis pour le jour proche où impérialistes et révisionnistes célébreront son rapprochement total avec Kennedy. Les faits sont à présent si frappants qu'il est difficile, même à ceux qui, depuis quelque temps, ont pris l'habitude de suivre Khrouchtchev sur sa voie de grande trahison, de ne pas les voir. Les dirigeants qui ont eu et continuent d'avoir des réserves en ce qui concerne Tito en particulier, qui en ont par conséquent aussi à propos des tripotages actuels de Khrouchtchev et Tito, et qui, malgré cela, se taisent, craignent de se prononcer, ces dirigeants donc assument une grande responsabilité devant leurs partis, devant leurs peuples et devant le mouvement communiste international. A force d'embrasser Tito, on finira par embrasser aussi Kennedy. Tous les dirigeants qui se disent communistes et qui se taisent souhaiteraient-ils qu'on en arrive là ? Le groupe Khrouchtchev s'efforce de persuader les communistes et les peuples que l'union avec la Yougoslavie titiste signifie l'union avec les forces socialistes anti-impérialistes et qu'elle est dans l'intérêt du camp socialiste et du mouvement communiste international.

Pour juger si cette union est effectivement telle, voyons comment l'Occident a accueilli la visite de Khrouchtchev en Yougoslavie et si le monde capitaliste s'est inquiété tant soit peu de ce «nouveau rapprochement» de Belgrade et Moscou.

Les faits montrent que l'Occident, les puissances impérialistes, loin de s'en soucier, ont au contraire accueilli cette visite avec un vif intérêt et l'ont saluée. Le «Washington Post», dans un de ses commentaires de Belgrade, indiquait que «les diplomates occidentaux sont satisfaits du ton et des résultats des entretiens Tito-Khrouchtchev». C'est pourquoi, malgré ce «rapprochement avec Moscou», à Washington on n'a pas coupé les crédits accordés à Tito et l'on prend même des mesures pour les augmenter.

Ce fait à lui seul suffirait à prouver toute la fausseté des déclarations démagogiques de Khrouchtchev, qui cherche à faire croire que l'union avec la clique Tito signifie l'union avec les forces socialistes et anti-impérialistes. S'il en était ainsi, si le tranchant de cette union était dirigé contre l'impérialisme, on n'entendrait pas les impérialistes louer et saluer de leur bouche l'orientation yougoslave et le rapprochement de la clique Tito avec Khrouchtchev, on les entendrait lancer à leur adresse les mêmes attaques antisocialistes et contre-révolutionnaires qu'ils réservent habituellement à leur ennemi de classe: le prolétariat et son parti marxiste-léniniste, les forces socialistes et anti-impérialistes dans le monde.

A partir de quoi, il n'est pas difficile de déduire à qui profitent ce rapprochement et cette union. Les impérialistes ont de bonnes raisons de saluer et de soutenir cette union parce qu'ils y voient la création d'un front uni révisionniste contre le socialisme et toutes les forces du mouvement révolutionnaire anti-impérialiste dans le monde. Un fait qui retient l'attention, c'est que la visite de Khrouchtchev en Yougoslavie s'est terminée sans un grand meeting à Belgrade et sans déclaration ni communiqué final. Et ce fait n'est nullement dû au hasard, car il a été officiellement annoncé que Khrouchtchev était allé en Yougoslavie pour ses vacances, encore que Khrouchtchev et Tito eux-mêmes aient souligné plus d'une fois que cette visite s'était transformée en une visite de travail. En effet, dans cette situation, c'était là le seul résultat possible des entretiens Tito-Khrouchtchev.

Aussi bien Tito que Khrouchtchev ont beaucoup le goût de la publicité ; ils auraient aimé consacrer publiquement leur unité totale, mais en même temps il leur fallait se montrer réservés pour ne pas étaler leurs cartes et pour éviter de voir leurs positions compromises.

Bien sûr, des deux c'est Tito qui avait le plus intérêt à ce qu'ait lieu un meeting et que soit publié un document officiel, parce qu'il voudrait que l'on déchire officiellement la Déclaration de Moscou, qu'on scelle sa réhabilitation complète, qu'on accorde «droit de cité» au socialisme «spécifique» yougoslave, que la L.C.Y. entre définitivement, en tant que «parti marxiste-léniniste», au sein du mouvement communiste international, et que soient également consacrés leurs points de vue communs sur l'évolution mondiale actuelle et les problèmes du mouvement communiste international. En d'autres termes. Tito voudrait que tout ce que Khrouchtchev a dit au cours de leurs entrevues secrètes et dans ses discours publics en faveur des dirigeants yougoslaves et sur leurs conceptions communes, soit publié dans un document officiel conjoint.

Mais Khrouchtchev est encore obligé de garder le masque, car, quel que soit le soin éventuellement apporté à la rédaction d'un document officiel conjoint, celui-ci serait en contradiction flagrante avec la Déclaration de Moscou. Khrouchtchev est obligé de louvoyer et de donner le change, en se couvrant encore de cette déclaration. Mais s'il compte bien que tout cela, c'est-à-dire la réhabilitation de Tito, l'annulation de la Déclaration de Moscou, la coordination de ses actions avec les révisionnistes yougoslaves, et la poursuite de leurs complots communs, sera fait, il n'entend pas pour autant que cela soit déjà consacré par un document officiel, car ce serait une nouvelle et puissante arme aux mains des marxistes-léninistes.

La mauvaise humeur de Tito à ce sujet a transpiré nettement dans son dernier discours, celui qu'il a prononcé à l'aéroport. Alors que Khrouchtchev ne s'est exprimé qu'en termes généraux, Tito a révélé concrètement les résultats de la visite de son hôte et de ses entretiens avec lui; il a énuméré les points sur lesquels ils s'étaient mis d'accord, et il l'a fait en rappelant clairement à son ami les engagements que celui-ci avait pris au cours de sa visite, et en lui conseillant de ne pas les oublier.

Tels sont les principaux résultats de la visite de Khrouchtchev en Yougoslavie et de ses entretiens avec la clique Tito.

Tout le monde se convainc chaque jour davantage que Khrouchtchev, par sa politique d'union avec les renégats de Belgrade et par son rapprochement avec l'impérialisme, commet une trahison envers le

peuple soviétique et les autres peuples des pays socialistes, envers le mouvement communiste et ouvrier international et la lutte de libération nationale et anti-impérialiste des peuples du monde.

Khrouchtchev, à Brioni, a eu l'impudence de dire : «J'ai de quoi être fier !» Oui, en effet, Khrouchtchev a de quoi être «fier». Il peut être «fier» de réaliser actuellement les desseins des ennemis de classe les plus enragés du socialisme et de l'Union soviétique, il peut se vanter de mettre sérieusement en danger les victoires de la grande Révolution socialiste d'Octobre, de saper le camp du socialisme et de diviser le mouvement communiste international, au profit de la réaction internationale et de l'impérialisme américain.

Mais les peuples et l'histoire n'oublient ni ne pardonnent. Le peuple soviétique, qui a surmonté victorieusement beaucoup de dures épreuves au cours de son existence, son Parti communiste, les autres peuples, les communistes et tous les révolutionnaires dans le monde n'oublieront jamais la haute trahison de Khrouchtchev envers le marxisme-léninisme, envers la classe ouvrière internationale, les peuples, le socialisme et la paix, et ne la lui pardonneront jamais.

En maintenant bien haut leur vigilance révolutionnaire, et leur esprit d'internationalisme prolétarien, les marxistes-léninistes et les vrais révolutionnaires, indéfectiblement fidèles au marxisme-léninisme, aux intérêts du prolétariat et du peuple, lutteront résolument et avec abnégation contre le révisionnisme moderne, pour la sauvegarde de la pureté des enseignements léninistes, contre l'impérialisme et la réaction, pour le triomphe du socialisme, du communisme et de la paix dans le monde.

*Œuvres, t. 25*

## **LE RENFORCEMENT DU PARTI DOIT ETRE UNE PREOCCUPATION CONSTANTE DE TOUS SES MEMBRES**

Extraits du discours de clôture au XI<sup>e</sup> Plénum du C.C. du P.T.A.

**14 décembre 1963**

Ce plénum était nécessaire et il contribuera grandement au renforcement continu du travail du Parti.

Comme cela a été souligné à juste titre, si nous avons enregistré des succès dans notre travail, nous y avons constaté aussi des insuffisances. Et ces insuffisances ne se manifestent pas toutes à la base, elles se manifestent dans tout le Parti, à la base comme à la direction. C'est pourquoi on a très justement critiqué ici la manière dont sont dirigées les organisations de base, les organes du pouvoir et les comités du Parti dans les districts. On n'a pas manqué non plus, et cela aussi était très juste, raisonnable et nécessaire, de critiquer la direction, c'est-à-dire nous-mêmes, les camarades du centre, que ce soit de l'appareil du Comité central ou du gouvernement. Et la critique à l'égard de l'appareil du Comité central, cela s'entend, n'était pas adressée seulement aux directeurs, aux chefs, aux instructeurs et autres, mais à nous tous qui travaillons ici, à commencer par moi et jusqu'aux autres secrétaires du Comité central. La critique à l'adresse des ministres et des autres organes gouvernementaux concerne aussi le gouvernement et tous les camarades qui y travaillent. Cette critique a un côté très positif et marxiste, car à ce plénum des défauts ont été critiqués et nous devons les corriger dans un esprit marxiste-léniniste.

Mais s'agit-il d'erreurs dans la ligne idéologique, de déviations de principe, politiques ou organisationnelles ? Nous sommes convaincus que notre Parti est exempt d'erreurs et de déviations de cette nature, parce qu'il reste sain, parce qu'il défend et préserve la pureté des principes fondamentaux du marxisme-léninisme, idéologiques ou organisationnels. S'en tenant à ces puissantes bases

théoriques et organisationnelles, le Parti a toujours su s'orienter correctement pour définir sa politique générale, intérieure et extérieure, de développement de notre économie et d'édification du socialisme, car la boussole sur laquelle il s'est guidé a toujours été sûre...

L'Albanie ne vit pas isolée, elle a affaire à des Etats amis et ennemis, qui suivent une politique différenciée à son égard. Il est de ceux qui hier se posaient en marxistes-léninistes, mais qui étaient des traîtres, et qui sont au pouvoir. Ils ont totalement changé d'orientation politique, organisationnelle et idéologique et se sont mis ouvertement en opposition avec le marxisme-léninisme. Notre Parti, s'en tenant toujours fermement aux principes fondamentaux du marxisme-léninisme, a su aussi adapter sa tactique à la situation, dans la voie marxiste-léniniste, de manière qu'elle réponde aux intérêts de l'édification du socialisme et de notre peuple, aux intérêts de l'indépendance, de la souveraineté de notre pays, de l'internationalisme prolétarien et de la lutte contre l'impérialisme et le révisionnisme moderne. Cela constitue pour lui un grand succès et il continuera d'avancer sur cette voie parce qu'il est un parti révolutionnaire et qu'il s'est tenu, se tient et se tiendra toujours à l'avant-garde de la classe ouvrière et de toutes les masses travailleuses en Albanie, parce qu'il s'appuie puissamment sur les masses du peuple, auxquelles il est étroitement lié. C'est là l'une des armes décisives léninistes-staliniennes. Je souligne léninistes-staliniennes. On sait, en effet, que Staline a dit : «les cadres décident de tout». De l'avis de notre Parti, cette thèse est juste. Dans les œuvres de Staline, en aucun cas on ne voit ni on ne peut voir les cadres opposés aux masses. Au contraire, on y trouve puissamment soulignée la thèse selon laquelle le Parti doit être lié aux masses aussi étroitement que possible, s'appuyer sur elles, car, s'il s'en détache, il cesse d'exister. Et Staline, pour illustrer cette thèse, évoque l'image d'Antée. Donc, si l'on prétend que Staline a dit que «*les cadres décident de tout*», mais en laissant les masses à l'écart, cela est faux.

Mais pourquoi le Parti est-il appelé avant-garde de la classe ouvrière ? Parce que le Parti compte dans ses rangs les gens les plus conscients de la classe ouvrière, ceux que celle-ci a chargés de la diriger sur la base de son idéologie, et il a une entière confiance en ses membres, qui sont des cadres. Quand nous disons le Parti, nous entendons naturellement ses membres, c'est-à-dire les gens qui, parmi les masses, sont les plus avancés par leur conception marxiste-léniniste du monde comme par leur conscience communiste. La thèse de Khrouchtchev selon laquelle le parti est le «parti du peuple tout entier» ne repose sur rien. Les révisionnistes entendent par là le parti d'une nouvelle classe bourgeoise, capitaliste, que se crée dans les conditions nouvelles. C'est un parti qui amènera au pouvoir de nouveaux Kerenski. Ceux-ci y ont du reste déjà surgi et ils sont en train de s'y constituer en couche.

Est-il un parti marxiste-léniniste qui n'a pas le souci de former des cadres ? Nous nous sommes lancés dans la Lutte de libération nationale, mais si nous n'avions pas fondé le Parti, si le peuple n'avait pas eu confiance en une poignée de gens qui entreprirent les premiers l'œuvre du Parti, si, dans la grande masse du peuple qui s'est jetée les armes à la main contre les ennemis, certains ne s'étaient pas distingués, si ces cadres ne s'étaient pas gagnés la confiance du peuple et des partisans, et ne les avaient pas guidés dans de glorieuses batailles, si ces gens issus du peuple n'avaient pas conduit notre glorieuse armée pour libérer le pays de haute lutte, aurait-on pu, sans tout cela, imaginer de voir se créer dans notre pays une situation comme celle qui y règne aujourd'hui ? Peut-on concevoir une marche en avant sans cadres pour guider cette marche ? Si le Parti aujourd'hui ou demain pensait pouvoir diriger par exemple le combinat métallurgique sans préparer d'abord les cadres, cet ouvrage ne serait jamais mis en service. Comment peut-on édifier le socialisme, comment peut-on en diriger toutes les réalisations sans cadres ?

Dans sa vie ou dans ses œuvres, Staline n'a jamais dit qu'on doive couvrir d'or le chemin des cadres, leur faire des faveurs et les laisser s'embourgeoiser. L'important, c'est que tous les cadres vivent et travaillent selon l'esprit révolutionnaire du Parti, qu'ils ne se coupent pas des masses, qu'ils combattent opiniâtrement toute pression venant des conceptions bourgeoises et petites-bourgeoises qui subsistent en eux, qui subsistent encore durant l'édification du socialisme et qui subsisteront même dans la phase du passage au communisme. Par contre, il est très funeste d'accorder aux cadres des avantages qui les



placent dans des positions privilégiées, les élèvent au-dessus des masses, les amènent à se comporter avec arrogance à leur égard et à les sous-estimer.

En ces questions, nous sommes convaincus que notre ligne est juste, marxiste-léniniste. Notre Parti et nos cadres n'ont jamais oublié la grande question des masses. Ce sont elles qui créent l'abondance, qui transforment les situations, qui renversent les montagnes. Mais les masses sont dirigées par le Parti, par les cadres, qui sont eux-mêmes issus de celles-ci. Il est du devoir du Parti de maintenir ces cadres purs comme le peuple, comme la classe ouvrière et notre paysannerie révolutionnaires, de faire en sorte qu'ils se trempent en restant simples et ne deviennent jamais des présomptueux, des filous ou des exploiters. Notre Parti a accompli et continue d'accomplir un immense travail dans ce sens.

Revenons maintenant à notre question. Le travail du Parti est multilatéral, considérable, ardu, mais glorieux. Et lorsque nous parlons de ce travail, il faut l'envisager sans lui fixer de limites. Quand il s'agit de la fonction de direction du Parti, il ne peut y avoir de dualité. Le Parti est présent dans ses appareils, dans les organes du pouvoir, dans les diverses institutions, dans l'armée, dans l'administration judiciaire, partout. C'est le Parti qui décide. Tous ses membres, à la tête de la lutte des masses, sont guidés dans leur action par les intérêts supérieurs et les hautes aspirations du peuple, et celui-ci, sous la direction du Parti, s'est créé des possibilités pour améliorer sa vie, pour aller de l'avant. Le travail du Parti doit fondamentalement cultiver chez les gens une haute conscience socialiste révolutionnaire, patriotique. Cette conscience a été acquise et elle le sera toujours mieux par tous, par ceux qui travaillent dans l'appareil du Parti comme par ceux qui travaillent à l'usine, dans les entreprises, au gouvernement ou dans les ministères, etc. A cette fin, chacun doit mener un travail continu et avec un esprit révolutionnaire dans le secteur que lui a assigné le Parti. Personne, dans aucun de ces secteurs, ne doit exploiter sa formation professionnelle dans son intérêt personnel, subjectif.

Le Parti attend de chacun de ses membres, partout où il travaille, qu'il mette modestement tout son savoir au service des masses, qu'il y fasse preuve d'un esprit de combat et de sacrifice plus élevé que quiconque. De deux personnes, dont l'une travaille dans l'administration du pouvoir et l'autre dans le Parti, aucune ne peut dire que son travail soit plus précieux pour le Parti que celui de l'autre. Un responsable du travail de Parti prétendra peut-être que son activité est beaucoup plus utile. A l'inverse, un travailleur de l'administration ou d'une entreprise pourra revendiquer le mérite d'avoir soulevé une question, d'avoir mené à bien une tâche, il prétendra que ceux du Parti se contentent de faire des discours, de tenir des conférences. Tant l'un que l'autre se trompent s'ils jugent les choses de cette manière, leur jugement est subjectif. Ni l'un ni l'autre ne comprennent le rôle dirigeant, unique, universel du Parti, à tous ses maillons. Cette question doit être bien comprise par tous les camarades du Parti, et en particulier par les camarades élus à des fonctions de parti, les camarades de l'administration étant, eux, nommés.

Les communistes élisent leurs dirigeants au Parti, aux comités du Parti ou dans les organisations de base et leur assignent des tâches de très haute importance. Nous avons déjà expliqué quelles sont ces tâches. Mais, nous le soulignons à nouveau, cela ne signifie pas que les camarades du Parti ne doivent pas s'occuper des questions économiques. Si le responsable du travail du Parti ne s'occupe pas de ces questions, tout le travail qui lui a été confié reste sans fondements, sans support concret. Il faut que tout responsable du travail du Parti, tout instructeur ou secrétaire, ait une parfaite connaissance des questions économiques, et pas seulement à travers les chiffres et les statistiques, car ceux-ci peuvent lui être fournis en deux minutes et le Parti a confié ce travail à d'autres. Ce qu'il faut, c'est que chacun connaisse les tâches économiques qui lui ont été assignées, qu'il ait assimilé la méthode pour assurer leur mise en œuvre à travers le travail idéologique, politique, organisationnel, la pratique des stimulants et l'application des règles techniques, ce que tout membre du Parti, en tant que responsable du travail du Parti, doit être en mesure d'accomplir dans les petites entreprises comme dans les plus grandes. Il lui incombe des tâches extrêmement importantes pour élever le travail politique et idéologique, renforcer les maillons organisationnels définis par le Parti et le pouvoir et, à travers ces maillons, agir sur l'esprit des communistes. C'est là un travail colossal. Alors pourquoi les

responsables du travail du Parti doublent-ils ceux du pouvoir, qui sont des camarades aussi fidèles et capables que ceux qui travaillent aux appareils du Parti ? Un président de comité exécutif peut très bien devenir secrétaire du Parti, car il a toutes les qualités d'un secrétaire, et vice-versa, un secrétaire du Parti peut à tout moment fort bien devenir président de comité exécutif. Ce sont tous des cadres formés et éduqués par la force du Parti, ils sont capables de s'acquitter de leurs tâches, et même de s'en acquitter parfaitement. Mais ils ont besoin de l'aide du Parti, parce que si le Parti ne les assiste pas, s'il ne se mobilise pas et s'il ne mobilise pas les masses, aucune tâche ne peut être menée à bien. Cela est clair pour tout responsable du Parti. C'est pourquoi, compte tenu de cette grande tâche fixée par le Parti, en particulier aux responsables de son travail, il n'est ni permis ni admissible que les comités et les actifs du Parti s'occupent par exemple de fixer le nombre de seaux nécessaires pour arroser les vignes, le nombre de pioches et de pelles pour creuser des fosses, etc.

J'ai interrompu ici un camarade au cours de son intervention quand il a dit : «Bon gré mal gré nous sommes obligés de nous en occuper.» Mais pourquoi va-t-on jusqu'à s'occuper de ces choses-là et néglige-t-on la grande question, fondamentale pour la bonne marche du pouvoir ? La mise sur pied de notre industrie, de notre agriculture, le travail dans l'armée, dans les organes de la justice exigent une haute mobilisation, et sans cette mobilisation organisée par le Parti, rien ne saurait être fait. Chaque secteur ne marchera dans la voie du Parti que si les gens sont trempés comme il se doit sous tous les aspects. Et cette trempe, c'est le Parti, ce sont les organisations de base, les membres du Parti eux-mêmes, qui la leur feront acquérir, ce qui s'obtient à travers un travail continu idéologique et politique. Nous ne devons jamais oublier que, dans notre pays, la pression des survivances bourgeoises, la pression capitaliste, et maintenant aussi la pression révisionniste influent forcément sur les gens insuffisamment trempés, qu'ils soient ou non membres du Parti. En d'autres termes, sous ces formes, la lutte de classe contre cette pression se poursuit, elle doit être menée avec la plus grande âpreté, ainsi que le Parti l'a fait jusqu'ici.

Camarades secrétaires, je vous adresserai une critique. Nous savons bien que vous travaillez et que vous ne ménagez pas vos efforts, mais si vous et vos camarades avez une juste conception du travail politique et idéologique dans toute sa complexité, de la nécessité de renforcer les maillons organisationnels et de mobiliser les masses, vous serez amenés à renoncer au plus tôt aux petites affaires, à pénétrer dans le fond des problèmes et à travailler parmi les hommes. C'est ce qu'en faisait au temps de la Lutte. L'expérience a toujours sa valeur. Durant la guerre, j'étais à Tirana pour un certain temps et j'avais pour collaborateurs, entre autres, le camarade Gogo Nushi et la camarade Fiqret Shehu. C'étaient, on le sait, des temps bien difficiles, car l'ennemi vous pourchassait, mais malgré tout, nous allions dans chaque organisation de base, nous prenions contact avec chaque famille. La direction du Parti suivait de près la vie de tous, elle savait ce que chacun pensait. Le Parti savait aussi que tous n'étaient pas parfaits, qu'il y avait des gens abritant des idées malsaines dans leur esprit, qu'il y avait des héros, qu'il y avait des gens convaincus et disciplinés, des gens fidèles, mais qu'il y avait aussi des intrigants, des bavards, des poltrons, etc. En ces temps difficiles, le Parti fit preuve avec eux de beaucoup de patience. Rappelez-vous l'affaire d'Anastas Lulo. Le Parti s'attacha alors longuement à le ramener dans la juste voie, et lorsqu'il se rendit compte que ses agissements et ceux de ses acolytes devenaient dangereux, il les écrasa. Mais par ailleurs, l'action et la sollicitude du Parti ont fait que beaucoup se sont corrigés, se sont trempés.

Les temps, cependant, ont changé, maintenant le Parti est au pouvoir, et c'est pourquoi nos tâches aujourd'hui sont considérables. Mais nous avons de nombreux cadres, qui ont beaucoup progressé, et nos possibilités se sont immensément accrues. Rappelez-vous un peu votre bas niveau d'instruction et de culture à l'époque, mais vous étiez animés d'un esprit révolutionnaire, vous livriez alors aux ennemis une lutte à outrance, vous mobilisiez le peuple pour lui inculquer les idées du communisme. C'est ce travail opiniâtre qui permit au Parti d'aller de l'avant. Cette bonne pratique de travail doit donc être maintenue vivace, comme à l'époque de la lutte, et il ne faut pas oublier les bonnes méthodes de travail, la grande importance que revêt l'homme pour nous, car c'est lui qui construira les usines, qui creusera les canaux, qui fera des inventions. Mais l'homme est un homme, il a des difficultés dans la vie, il a des sentiments, il a des défauts et des qualités. Et nous savons fort bien comment tout cela pourra être canalisé. Seul un travail quotidien bien conçu, collectif et individuel, mené par le Parti

auprès des gens, permettra de bien faire marcher les choses. Mais l'on constate encore des insuffisances en cette matière et la responsabilité en incombe en premier lieu aux camarades qui travaillent dans les appareils du Parti.

Il faut donc promouvoir dans le Parti une vie militante, active...

Nous nous en tenons au principe selon lequel l'organisation de base doit faire preuve d'initiative, mais si on la maintient constamment sous la tutelle de l'instructeur du comité du Parti, cet instructeur, même s'il est un «phénomène» d'activité, n'a naturellement pas le temps de se rendre continuellement dans chaque organisation ; de surcroît, nous nous écartons par là du principe de l'initiative à laisser à l'organisation de base. En cette matière, nous souffrons de beaucoup d'insuffisances auxquelles nous devons remédier. Nous avons nos formes de travail établies, nous avons aussi nos instructeurs. Mais leur demandons-nous des comptes ? Comment les préparons-nous et quelles sont les instructions que nous leur donnons ? Nous devons reconnaître que ce travail de notre part n'est pas approfondi, que les instructions données ne sont pas complètes, qu'elles ne constituent pas pour eux une nourriture pourvue de toutes les calories nécessaires. Nous sommes en mesure de mieux faire ce travail, mais il nous faut pour cela cesser de nous occuper des questions qui ne nous incombent pas, bien répartir les tâches, puis bien instruire les gens afin qu'à leur tour ils sachent instruire les autres, synthétiser notre travail de manière qu'il soit plus clair et plus mobilisateur pour les masses du Parti.

Au cours des campagnes, nous nous rendons toujours à la base. Nous ne sommes pas en principe opposés à cette pratique. Il faut certes y aller aussi au cours des campagnes, mais quand on lance une campagne on a tendance à faire croire que l'on fait quelque chose de nouveau. Or, il y a 20 ans que nous en organisons. Faut-il donc, chaque fois, nous rendre à plusieurs auprès des organisations de base pour les tirer du borbier ? Ce n'est pas judicieux. Cela ne veut cependant pas dire que nous ne devons pas du tout aller à la base. A présent, les organisations de base n'en sont plus à la phase où elles ne pouvaient pas se tirer d'affaire toutes seules, nous devons leur faire plus confiance, mais que ce soit une confiance réaliste, fondée, marxiste-léniniste. Ce travail, pas plus que les autres, ne se fait en un tour de main, et avec seulement quelques mots. Non, le travail du Parti est un travail difficile, ardu. C'est ce travail que les militants de base du Parti qui nous ont élus, nous ont confié et nous assumons de grandes responsabilités devant le peuple. Si nous voulons donc renforcer notre action, nous devons nous en tenir aux tâches qui nous incombent. Je ne veux pas dire par là que nous ne faisons rien dans ce sens, mais les travaux de ce plénum doivent contribuer à promouvoir un grand tournant dans tous les aspects du travail du Parti.

Camarades, il nous faut combattre le style de direction bureaucratique, et cette lutte nous devons d'abord la mener au sommet, car ce danger existe, puis la conduire à la base jusqu'au bout. Je n'ai pas ici à l'esprit uniquement la question de la correspondance superflue et de la paperasserie, où la bureaucratie se manifeste naturellement aussi. Nous connaissons tous parfaitement les principes idéologiques, politiques et organisationnels qui président à notre action. Il faut être un secrétaire dogmatique, bureaucrate, pour s'en tenir seulement à certaines formes et les considérer comme immuables, quand dans la pratique, même si elles ont été fixées par le Comité central, elles justifient de moins en moins leur existence.

En cette matière, les camarades du Parti qui sont liés aux masses doivent créer de nouvelles formes d'action, et l'on ne devra pas se contenter de demander au téléphone s'il convient ou non d'appliquer telle ou telle forme. Quand une forme d'action donne des résultats, il faut immédiatement la mettre en œuvre.

Ne nous comportons donc pas en bureaucrates quand une initiative est bonne et qu'elle mérite d'être traduite dans les faits ; il est très bien que des propositions nous viennent de la base. C'est pourquoi, soyons toujours pleins d'initiative dans la juste voie, mais éduquons aussi les gens à être mesurés, car l'excès d'initiative aussi est préjudiciable. Les gens éduqués comme il convient par le Parti considèrent avant tout l'intérêt général, et ensuite seulement leur intérêt personnel.

Le révisionnisme, que l'on a déjà évoqué, est une maladie terrible et il nous faut mener à fond la lutte contre lui, ne pas simplifier les choses. Quand nous disons que nous devons profiter des enseignements de Lénine, de Staline, de notre expérience, etc., cela implique que nous devons combattre avant tout les survivances petites-bourgeoises et bourgeoises, tous les aspects négatifs, parfois hostiles, dans la comportement même de quelque membre du Parti, etc. Nous ne devons jamais perdre cela de vue, car les révisionnistes fondent tout leur travail sur ces survivances, ils sont aidés par la dégénérescence dans laquelle ils ont plongé leurs partis, et s'ils l'ont fait, c'est parce qu'ils ne s'appuient plus sur le marxisme-léninisme, sur les principes léninistes dans l'organisation du Parti, de l'économie, de la politique. Les titistes, les khrouchtchéviens, les révisionnistes tchèques et d'autres s'emploient fébrilement à faire dégénérer leurs partis en partis bourgeois, capitalistes, et à faire de leurs pays anciennement socialistes des pays capitalistes ; ils travaillent à créer dans leurs pays des couches de la nouvelle bourgeoisie composées de gens aux conceptions corrompues, qui n'ont rien à voir avec les conceptions de parti. Les régimes de Khrouchtchev et de Tito ont institué, en particulier pour les hauts fonctionnaires, de grands privilèges. Avec les transformations révisionnistes que, trahissant les principes, il a introduites dans l'agriculture, Khrouchtchev a également créé des conditions particulièrement avantageuses pour les dirigeants des kolkhozes ; il a accordé à l'intelligentsia et en premier lieu à ses pontifes, non seulement dans le pays mais aussi à l'étranger, des privilèges exceptionnels afin de trouver en eux un appui pour ses objectifs.

Vous êtes au courant du mode de gestion des usines introduit en Yougoslavie, c'est là une orientation de nature capitaliste. On y a créé en fait une couche de nouveaux capitalistes. Toute la direction des entreprises est capitaliste, et, dans les conditions actuelles, elle jette quelques miettes aux ouvriers. Mais les capitalistes de la base sont le support des capitalistes du sommet. C'est cette méthode de travail que pratique aussi Khrouchtchev en Union soviétique, en créant de nouveaux capitalistes. Dans l'industrie soviétique, Khrouchtchev s'est mis à créer des conseils de gestion composés de dirigeants bureaucrates antimarxistes, corrompus, dégénérés, sur lesquels se fonde toujours plus la restauration du capitalisme en Union soviétique, et il poursuit dans cette voie. En ce qui concerne l'agriculture, en Union soviétique cette branche aussi a commencé à décliner et elle déclinera toujours plus. Dans tous les domaines, on ne voit absolument rien qui ressemble à un travail de parti, fondé sur de solides critères marxistes-léninistes. Dans le pays règne le révisionnisme, les masses sont constamment nourries d'une idéologie anti-marxiste et du mode de vie occidental. Mais dites-vous bien que toute la propagande démagogique qui se fait par la radio, par la presse, etc., ne peut pas ne pas influencer aussi les gens de chez nous. N'oubliez pas la Conférence de Tirana [*La III<sup>e</sup> Conférence du Parti de la ville de Tirana se tint en avril 1956. A cette conférence les éléments hostiles, qui avaient réussi à se faire élire délégués, s'attaquèrent à la ligne et à la direction marxistes-léninistes du Parti. Ils avancèrent leur plate-forme antimarxiste, qui visait à faire revoir la ligne politique du Parti dans l'esprit du XX<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. Toutes ces menées hostiles étaient ourdies par les forces révisionnistes et conduites par les révisionnistes de Belgrade à travers la légation yougoslave à Tirana. Les éléments antiparti, abusant de la démocratie interne du Parti, créèrent à cette conférence une situation tendue. Le Comité central jugea la situation très sérieuse et envoya à la conférence le camarade Enver Hoxha, qui démasqua les visées des révisionnistes et définit la ferme attitude du P.T.A. pour la préservation de la pureté de sa politique et de sa pratique révolutionnaires. Les délégués à la conférence appuyèrent totalement cette position du Parti et dénoncèrent les tentatives des ennemis pour le faire dévier de sa ligne marxiste-léniniste. Le complot révisionniste échoua.*], les éléments antiparti, agents de la légation yougoslave et révisionnistes, qui se sont dressés contre le Parti. Ils accusaient les gens de la direction du Parti et du pouvoir de vivre soi-disant dans le luxe. Mais dans notre pays il ne se passe rien de tel, et s'il y a des individus qui manifestent de ces tendances, il appartient au Parti de les en guérir, de les éduquer. C'est là un devoir important, car se permettre de s'endormir serait le plus grand des crimes. Il nous faut travailler pour aujourd'hui, pour demain et pour les temps à venir. Nos fondations sont très solides, car elles ont été jetées sur un bon terrain. Appuyons-nous donc sur elles, pour faire en sorte que notre Parti demeure toujours pur. Notre responsabilité en ce domaine est grande, il nous incombe donc à tous de combattre les manifestations étrangères à l'esprit du socialisme. Et notre Parti n'entend pas suivre la voie des révisionnistes.

Si, nous inspirant des principes des révisionnistes ou des éléments de la Conférence de Tirana, nous augmentions effectivement les traitements, il en irait alors autrement. Mais nous ne voyons rien d'anormal dans les traitements actuels. *[La différence entre les hauts et les bas salaires en République populaire socialiste d'Albanie est allée diminuant sans cesse, et en 1976, ce rapport avait été réduit à 1:2.]* Nous tous, et les membres du Parti au premier chef, avons pour devoir de faire de justes économies, de préserver le patrimoine du peuple, et surtout les consciences. Si nous préservons la pureté des consciences, nous surmonterons avec succès les difficultés qui surgiront sur notre chemin, nous pourrons les combattre avec plus de succès que nous ne l'avons fait jusqu'ici.

En ce qui concerne le mal du révisionnisme, n'oublions pas qu'en U.R.S.S. le poisson s'est mis à pourrir par la tête.

Disons-nous bien que les tendances à rechercher sa petite tranquillité, à accumuler des biens de façon indue, à croire que l'on mérite plus que les autres, sont autant de traits qui se manifestent non pas chez la classe ouvrière et la paysannerie révolutionnaire, mais chez les gens de l'administration et chez les intellectuels. Aussi le Parti doit-il non seulement travailler avec beaucoup de force, avec vigilance et dans un esprit de justice auprès de la classe ouvrière et s'inspirer de son exemple, mais aussi œuvrer attentivement surtout auprès des cadres de l'administration, autrement dit auprès de ceux qui dirigent, des intellectuels. Il ne trouve pas justifié que l'on demande, comme je l'ai entendu faire de-ci de-là, par exemple à un président de coopérative agricole : combien de moutons compte «ta» coopérative ? Pourquoi «ta», il vaut mieux dire ; combien de moutons compte «la» coopérative. Cela est très important, car je tiens à rappeler que si une graine tombe sur un mauvais terrain, elle ne donnera pas de bons fruits. Beaucoup dépend, bien entendu, de la direction de la coopérative. Si le président ne remplit pas ses fonctions comme il se doit, la coopérative, naturellement, en pâtira, mais si le président est le seul à être consciencieux il ne pourra rien faire tout seul. C'est la force du Parti, du collectif, qui est déterminante. Toute autre façon de considérer cette question est erronée. Il y a chez nous des présidents de coopérative qui se montent la tête. Peut-être les traitements de ces présidents sont-ils trop élevés ; c'est une question à examiner : il y en a aussi parmi eux qui répugnent à aller marcher dans la boue, et que l'on ne voit jamais manier ni la pelle ni la pioche. Un président de ce genre, bon gré mal gré, risque de voir germer en lui la mentalité de la propriété privée, il peut avoir tendance à considérer que la coopérative est sa chose, qu'il en est en quelque sorte le «bayraktar». Dire à un président de coopérative que c'est grâce à lui que les choses marchent bien, qu'il n'a pas son pareil, c'est sous-estimer le collectif ; ce président peut ainsi se monter la tête, devenir arrogant, insolent, s'imaginer être seul à tout savoir, n'avoir rien à apprendre de personne, Si l'on peut rencontrer un cas de ce genre chez des gens de la classe ouvrière, deux chez des gens provenant de la paysannerie pauvre, on risque d'en observer dix fois plus chez des intellectuels d'origine.

C'est pourquoi il convient de mener auprès de tous un travail idéologique plus vaste pour inculquer à chacun le sentiment de la collectivité et de l'intérêt général, qui rehausse l'individu. Les membres du collectif travaillent en étroite liaison entre eux et sous la direction du Parti, aussi chacun d'eux doit-il se mettre au pas de son collectif, rien ne doit exister en dehors de celui-ci, tout intérêt en dehors du collectif doit être éliminé, de la part des intellectuels en particulier...

En ce qui concerne les coopératives agricoles, nous devons avoir en vue qu'un immense travail nous y attend. Dans les organisations de base des villages, on constate assez de faiblesses et d'insuffisances. La question de savoir pourquoi il n'y a pas d'adhésions dans tel ou tel village doit éveiller notre attention. Les camarades ont très bien dit que là où il n'y a pas de nouvelles adhésions, l'organisation de base demeure comme une eau stagnante, qui attire les moustiques et devient un foyer de maladies. Dans les organisations de base qui ne font pas de nouveaux adhérents, il ne peut y avoir un esprit sain, il se crée un sentiment de quiétude, des coteries, certains se persuadent d'être très capables, irremplaçables, et de pouvoir tout faire tout seuls. Ceux qui ont des conceptions de ce genre ont cessé d'avoir une juste conception du Parti.

Il faut donc que les organisations de base des entreprises, des administrations, des villages ou des quartiers se vivifient constamment avec de jeunes adhérents, car les jeunes apportent au Parti leur volonté, leur grande énergie, la pureté de leur amour et de leur confiance. Les anciens membres doivent éduquer ces jeunes communistes, les forger afin de les préparer pour demain. Il a fallu vingt ans à l'enclume du Parti pour nous forger et faire de nous des marxistes qui travaillent relativement bien et sans erreurs. Pour les jeunes, une vingtaine d'années ne seront pas nécessaires, mais il faut que les anciens pensent au lendemain et préparent de nouveaux cadres.

La question des adhésions au Parti revêt une grande importance. Mais ces admissions ne doivent pas être faites de façon stéréotypée et à coups de campagnes. Le principe des admissions au Parti, tel qu'il est défini dans les statuts, doit être préservé. Mais cela ne suffit pas, car les statuts ne sauraient envisager tous les cas. Nous commettrions une erreur si, partant des nécessités que nous venons d'évoquer, nous nous mettions à admettre des membres dans les campagnes sans aucun critère. Ce que nous devons faire, c'est de considérer cette question dans chaque organisation en particulier. Si nous voyons, par exemple, que l'organisation de base d'une coopérative est militante, qu'on y pratique la critique et l'autocritique, que jeunes et vieux y militent activement, qu'on n'y observe pas de manifestations malsaines, pourquoi devrions-nous nous hâter d'y admettre de jeunes membres sans trop de critères, pour la seule raison qu'il a été donné une directive dans ce sens ? Une organisation de ce genre devra créer un actif sans parti, où elle pourra à tout moment puiser de nouveaux éléments. Par contre, s'il s'agit d'une organisation de base qui n'a pas admis depuis longtemps de nouveaux membres, il va sans dire qu'elle doit s'employer à travailler auprès des meilleurs éléments, des coopérateurs les plus révolutionnaires pour admettre en son sein de jeunes éléments, afin d'y agiter, dirai-je, les eaux stagnantes. Ce travail ne sera probablement pas effectué par le secrétaire de l'organisation, qui s'est fait à cet état de choses, mais il le sera par les membres du Parti et à travers une action vivante du comité du Parti en sorte que l'organisation se renforce d'hommes nouveaux et qu'il s'y crée un esprit sain, marxiste-léniniste. Ainsi donc, s'il s'avère nécessaire d'accroître le nombre des membres d'une organisation de base de village de deux ou trois nouveaux adhérents, qu'on les y admette. Ou bien encore, pour prendre un autre exemple, si dans un village les paysans se montrent très conservateurs en ce qui concerne le problème féminin, il faut que l'organisation de base de ce village s'emploie à faire adhérer au Parti des jeunes femmes pour secouer le conservatisme que les communistes eux-mêmes et tout le village manifestent à l'égard de la femme. Dans un autre village où la question de la femme est engagée dans la bonne voie, il sera moins nécessaire d'agir particulièrement dans ce sens.

C'est pourquoi, pour effectuer un bon travail de parti dans l'immédiat et à long terme, nous devons analyser, «démonter» en quelque sorte chaque directive, la considérer sous tous ses aspects et ensuite seulement nous mettre au travail de façon organisée.

De la sorte, nous aurons toujours un véritable parti marxiste-léniniste tel que nous le voulons et tel que le veut notre peuple, un parti qui soit en mesure de faire face avec succès, comme il l'a fait jusqu'ici, aux situations que nous vivons pour l'édification du socialisme dans les conditions de notre lutte contre l'impérialisme et le révisionnisme. Cela dépendra beaucoup du travail qu'effectuera le Parti tout entier dans chaque domaine de son activité, cela dépendra grandement de la méthode qu'emploieront les responsables et les comités du Parti pour améliorer leur méthode de travail, mais cela dépendra aussi de l'organisation du travail par les organismes du pouvoir...

Nous disons aussi et nous continuerons de dire que les organisations de base doivent devenir plus militantes. Il faut que tous les problèmes y soient posés, que tout ce qui fait obstacle au travail y soit critiqué sévèrement, mais que l'organisation ne perde pas son temps à des futilités. Et qu'on ne croie pas avoir fait quelque chose d'important en critiquant quelqu'un parce qu'il a bu un verre de trop, ou un autre qui s'est disputé avec sa femme, etc. Bien sûr, cela aussi doit être fait, mais ce n'est pas suffisant. Que l'organisation des Unions professionnelles, par exemple, ne fasse pas une histoire du fait que quelqu'un n'a pas emmené sa femme au cinéma. Ce ne sont donc pas là les questions essentielles dont doit s'occuper l'organisation de base. Elle doit se consacrer aux problèmes qui préoccupent le plus le

Parti. Quant à celui qui n'a pas emmené sa femme au cinéma, si quelqu'un en a été révolté, il n'a qu'à aller lui faire une visite amicale et lui proposer d'aller tous ensemble au cinéma.

C'est pourquoi il faut qu'à l'organisation de base soient posées les questions les plus importantes et l'on verra alors comme elle deviendra militante, comme elle prendra des décisions, car elle peut le faire sous diverses formes. La direction du Parti, telle qu'elle s'exerce dans les entreprises, les usines, etc., n'est pas mauvaise, au contraire, elle est très bonne. Le Parti participe directement à la direction des usines, car le plan qui est soumis à l'entreprise est discuté à la fois avec les membres du Parti et avec les ouvriers, et le Parti, pour sa part, mobilise les masses pour en assurer la réalisation. Pour que tout marche à souhait, il convient donc que l'organisation de base du Parti mobilise les gens, qu'elle les éduque, qu'elle dénonce leurs insuffisances, qu'elle devienne une organisation en lutte permanente. Non seulement le secrétaire de l'organisation de base, mais aussi le comité du Parti et les secrétaires des comités du Parti doivent s'intéresser vivement à cette question, et il leur appartient de faire preuve d'une compétence de spécialistes dans leur secteur. C'est ainsi qu'en premier lieu le secrétaire qui, dans un comité de Parti est chargé du secteur de l'industrie doit avoir une compétence de spécialiste, et, quand il va à l'usine, être en mesure de dire aux camarades du Parti du combinat textile, par exemple, qu'ils ont très mal travaillé parce que la toile fabriquée comporte tel ou tel défaut, leur recommander d'être plus attentifs, plus consciencieux, leur parler donc de manière à mobiliser les gens et ne pas se borner à rassembler des chiffres. C'est pourquoi, camarades, des efforts sont à faire dans ces directions.

Il y a aussi une autre question, celle des lettres envoyées au Parti ainsi qu'aux organismes du pouvoir; c'est là un grand problème. Je reçois moi-même chaque jour une foule de lettres, et ne parlons pas des autres secrétaires du Comité central. Cette correspondance est très importante. J'y consacre une heure chaque jour. Nous comprenons tous l'importance de ces lettres, mais la véritable raison pour laquelle on en écrit tellement c'est que les hommes du Parti et du pouvoir, dans les ministères et dans les entreprises, ne font pas leur travail comme il se doit. Nous recevons aussi des lettres qui ne sont pas motivées, mais le plus souvent elles traitent de problèmes qu'il convient de résoudre, et qui sont effectivement résolus quand nous transmettons nous-mêmes à la base la lettre qui nous est adressée. Mais pourquoi faut-il que l'affaire s'arrange après qu'on a frappé à notre porte ? Ces gens se sont d'abord adressés à la base, et ils n'ont pu obtenir satisfaction. Cela doit nous donner à réfléchir.

Dans les ministères, il y a des employés de trop, et il convient de réduire les états de personnel. Un petit exemple: en neuf mois, le nombre de lettres écrites ou reçues dans les 17 ministères s'est monté à des milliers. Les ministères de l'Agriculture et de l'Industrie, se signalent particulièrement dans ce sens. Mais pourquoi tant de lettres ? Nous devons calculer tout le temps que perdent ceux qui les écrivent. Les trois quarts des problèmes soulevés dans ces lettres doivent être résolus par le Parti et le pouvoir. Et puis, calculez le nombre de gens qu'il faut pour lire toutes ces lettres, pour les annoter et finalement pour répondre aux intéressés. Les trois quarts des problèmes qui sont à l'origine de ces lettres devraient être résolus avant qu'elles ne soient écrites. Il nous faut donc prendre des mesures pour combattre la bureaucratie qui entrave l'activité des travailleurs, leur travail créateur. Que l'on combatte la bureaucratie paperassière. Si nos appareils sont moins gonflés, notre administration fonctionnera mieux. Nous avons beaucoup d'améliorations à faire dans ce sens.

Je pense que ce plénum nous sera très utile. Nous devons améliorer l'organisation de notre travail, c'est nécessaire, c'est indispensable pour notre patrie et en général pour la victoire de notre cause, la cause marxiste-léniniste.

*Œuvres, t. 26*

## **LES REVISIONNISTES MODERNES SUR LA VOIE DE LA DEGENERESCENCE SOCIAL-DEMOCRATE ET DE LA FUSION AVEC LA SOCIAL-DEMOCRATIE**

Article publié dans le «Zëri i poputtit»

7 avril 1964

Chaque jour qui passe apporte des faits nouveaux prouvant que les révisionnistes modernes, le groupe de N. Khrouchtchev et ses adeptes, ont définitivement trahi et sont devenus des ennemis du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien, du socialisme et du mouvement révolutionnaire et libérateur de la classe ouvrière et des peuples opprimés, des ennemis de l'unité du camp socialiste et du mouvement communiste international. Ils ont formé une «sainte alliance» avec les impérialistes américains et les réactionnaires des divers pays, avec toutes les forces de l'anticommunisme contre les peuples et le socialisme. Toutes leurs flèches sont dirigées contre le marxisme-léninisme, contre tous les partis frères et les communistes révolutionnaires qui sont fidèles au marxisme-léninisme, contre le mouvement anti-impérialiste, libérateur et révolutionnaire des peuples. Tous leurs propos sur la «fidélité» au marxisme-léninisme, à la cause du socialisme, de la révolution et de l'internationalisme prolétarien sont, de fond en comble, un bluff démagogique.

Sur la voie de la réalisation de leur ligne anti-marxiste, anti-socialiste et contre-révolutionnaire, ils ont besoin d'alliés, et leurs alliés les plus indiqués ne pouvaient être que les éléments révisionnistes des divers partis et la clique titiste de Yougoslavie. Aussi N. Khrouchtchev et son groupe, par des putschs et des complots, sous prétexte de lutter contre «le culte de la personnalité», trompant les uns, compromettant les autres, ont réussi à porter des éléments révisionnistes à la tête de certains partis communistes et ouvriers, réhabilitant par ailleurs la clique renégate de Tito et s'unissant entièrement à elle. C'est ainsi que fut formé le front uni révisionniste. C'était le premier pas.

Parallèlement, les révisionnistes modernes n'ont jamais relâché leurs efforts pour trouver aussi d'autres alliés. Quels pouvaient être ces alliés ? Bien entendu ils ont tourné leurs regards, et il ne pouvait en être autrement, vers leurs «frères» dans la trahison — les chefs de file de la droite social-démocrate, parce que le révisionnisme et le social-démocratismes actuels sont deux manifestations de la même idéologie — de l'idéologie bourgeoise. Le social-démocratismes est une manifestation de l'idéologie bourgeoise dans le mouvement ouvrier, tandis que le révisionnisme est une manifestation de l'idéologie bourgeoise dans le mouvement communiste.

Voilà la base idéologique commune qui rapproche et unit les révisionnistes aux sociaux-démocrates et crée les prémisses de leur fusion non seulement idéologique et politique mais encore organisationnelle. Aussi rien n'est plus naturel et logique que les efforts toujours plus apparents des révisionnistes pour faire dégénérer les partis communistes qu'ils dirigent en des partis sociaux-démocrates, leur tendance à les faire fusionner complètement avec la social-démocratie.

L'orientation vers le rapprochement et l'union avec la social-démocratie ainsi que toute la ligne de trahison des révisionnistes modernes ont leur source dans le XX<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. Cette orientation, soulignée à nouveau aux XXI<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> Congrès, a été sanctionnée dans le nouveau programme du P.C.U.S. Evoquant ce cours de rapprochement et d'union avec la social-démocratie au XXII<sup>e</sup> Congrès, N. Khrouchtchev a dit que «ce n'est pas un mot d'ordre provisoire tactique, mais la ligne générale du mouvement communiste, dictée par les intérêts fondamentaux de la classe ouvrière». N. Khrouchtchev a également déclaré : «Si l'on parle du rôle et de la place des partis non communistes, il faut souligner avant tout que dans la situation actuelle, pour la transformation socialiste de la société la collaboration du parti communiste avec les autres partis est non seulement possible, mais encore indispensable.» (Réponses de N. Khrouchtchev à John Waters, rédacteur du journal australien «Herald», publiées dans la «Pravda» le 25 juin 1958).



Immédiatement après le XX<sup>e</sup> Congrès le cours du rapprochement et de l'union avec les sociaux-démocrates a commencé à être mis à l'épreuve. Le C.C. du P.C.U.S. a adressé aux partis sociaux-démocrates d'Europe occidentale des lettres les appelant à l'unité. Depuis 1956, l'Union soviétique a reçu la visite de nombreux leaders sociaux-démocrates et des délégations entières de partis sociaux-démocrates, qui ont eu des rencontres et des entretiens avec le groupe Khrouchtchev.

La campagne pour l'unité avec les sociaux-démocrates a été intensifiée en particulier ces temps derniers. En témoignent les visites qu'ont faites l'an dernier à Moscou les chefs de file de la social-démocratie, tel le secrétaire général du Parti socialiste belge P.H. Spaak, l'actuel leader du Parti travailliste anglais Harold Wilson et le secrétaire général du Parti socialiste français Guy Mollet, qui ont eu des entretiens avec N. Khrouchtchev et d'autres dirigeants soviétiques. Au sujet de ces entretiens, Guy Mollet déclarait, au cours d'une interview aux journalistes étrangers à Moscou, qu'ils avaient discuté avec Khrouchtchev «d'une série de questions qui embrassent tous les problèmes théoriques et doctrinaux de caractère permanent et qui intéressent les rapports entre les partis sociaux-démocrates et communistes». Par ailleurs, dans une interview accordée au journal «Unità» (22 février 1964), Guy Mollet déclarait que «les entretiens qu'a eus la délégation de la S.F.I.O. avec les dirigeants du P.C.U.S. et en particulier avec Nikita Khrouchtchev nous ont donné une certaine satisfaction sur plusieurs points».

La voie de la fusion avec la social-démocratie actuelle sous le diktat de la «baguette du chef d'orchestre» est également suivie par les directions des partis communistes et ouvriers de certains autres pays. On le voit dans maintes de leurs démarches, dans divers articles et déclarations, dans les pages de la revue khrouchtchévienne «Les problèmes de la paix et du socialisme», dans le «document du C.C. du P.C. italien pour la conférence nationale sur l'organisation» publié dans le journal «Unità», le 9.1.1964, dans le projet de résolution du XVII<sup>e</sup> Congrès du P.C. français qui se réunira en mai prochain, etc.

Dans ces efforts des révisionnistes modernes et dans leurs documents transparaît l'idée prédominante de l'unité et de la fusion avec les sociaux-démocrates «sur n'importe quelle base» et «à n'importe quel prix», en renonçant à tout ce qui pourrait empêcher cette union soit dans le domaine idéologique, soit dans le domaine organisationnel, indépendamment des phrases employées pour dissimuler ces buts.

Les efforts des révisionnistes modernes pour se rapprocher et s'unir avec les sociaux-démocrates sont la conséquence logique de leur trahison à l'égard du marxisme-léninisme, ils sont partie intégrante de leur grand plan stratégique d'«intégration mondiale», clairement formulé par Tito dans l'interview connue accordée à Drew Pearson le 7 août 1962. Pour atteindre cet objectif les révisionnistes se servent largement de slogans démagogiques. Ils cherchent à justifier leur rapprochement et leur union avec les impérialistes et les réactionnaires au nom de «la coexistence pacifique et de la prévention d'une guerre thermo-nucléaire dévastatrice», leur rapprochement et leur union avec la clique Tito au nom du «socialisme», avec le pape au nom de «l'humanisme», avec les sociaux-démocrates au nom de «l'unité de la classe ouvrière».

## **LES REVISIONNISTES MODERNES SUIVENT LA SOCIAL-DEMOCRATIE DANS LE CHEMIN DE LA TRAHISON**

Les révisionnistes modernes cherchent à justifier leur rapprochement et leur union avec les sociaux-démocrates sous le prétexte qu'au sein des partis sociaux-démocrates, en particulier ces temps derniers, se manifesteraient des «tendances positives», que ces partis se seraient prononcés pour la paix, la coexistence pacifique, le désarmement, qu'ils auraient modifié dans un sens positif leur position envers l'Union soviétique, qu'ils auraient souhaité un certain rapprochement avec les communistes et manifesté un certain empressement à répondre aux demandes de la classe ouvrière, qu'ils se seraient exprimés pour le maintien et le renforcement des institutions démocratiques, et auraient déclaré qu'ils sont pour la transformation socialiste de la société, etc. Ainsi les révisionnistes, pour justifier leur ligne de rapprochement avec les chefs de file de la droite social-démocrate, cherchent à répandre l'illusion

que ce n'est pas le train des révisionnistes qui fonce à toute allure vers la gare social-démocrate, mais que c'est la gare social-démocrate qui se dirige vers le train révisionniste !

Cette tactique n'est pas nouvelle pour les révisionnistes. C'est précisément cette manœuvre qu'a employée le groupe de traîtres de N. Khrouchtchev et de ses suivants pour justifier leur rapprochement et leur union complète avec la clique titiste, en affirmant que les dirigeants yougoslaves auraient corrigé nombre de leurs erreurs et qu'ils auraient adopté des positions «marxistes-léninistes». De même, pour justifier leur ligne infâme de réconciliation et de rapprochement avec l'impérialisme, en particulier avec l'impérialisme américain, ils ont propagé et propagent l'illusion que prétendument les chefs de file de l'impérialisme se seraient «assagis», qu'ils seraient devenus «réalistes», «pacifiques», «raisonnables», etc.

Or les faits témoignent que la clique titiste et l'impérialisme n'ont changé ni de nature ni d'attitude ; et les actuels chefs de file de la social-démocratie encore moins. Si l'on peut parler de quelque changement dans les vues et la position des chefs de file sociaux-démocrates, le seul changement que l'on observe, c'est leur inclination toujours plus prononcée vers la droite.

### **QUE REPRESENTE LA SOCIAL-DEMOCRATIE ACTUELLE ?**

La social-démocratie actuelle est la continuation directe de la II<sup>e</sup> Internationale traître. Elle a hérité tout le bagage idéologique, organisationnel et tactique des partis de la II<sup>e</sup> Internationale. Les sociaux-démocrates ont commencé leur travail de trahison en s'éloignant des enseignements fondamentaux du marxisme-léninisme qu'ils ont proclamés périmés et inappropriés, en niant la lutte des classes et en y substituant la «théorie» de l'harmonie et de la réconciliation des classes, en niant la révolution et en la remplaçant par des réformes au sein du régime capitaliste, en renonçant à la voie révolutionnaire et en adoptant à sa place la voie «pacifique», «démocratique» et parlementaire, en niant la nécessité impérieuse de briser le vieil appareil de l'Etat bourgeois et en acceptant l'Etat capitaliste comme moyen de passage au socialisme, en niant la dictature du prolétariat et en lui substituant «la démocratie pure et générale», en s'éloignant de l'internationalisme prolétarien au point de glisser complètement vers les positions du national-chauvinisme, de l'union ouverte avec la bourgeoisie impérialiste. Dénonçant la trahison de la vieille social-démocratie, Lénine écrivait déjà dans son ouvrage «Que faire ?» :

*«La social-démocratie doit se transformer de parti de révolution sociale en parti démocratique de réformes sociales. Cette revendication politique, Bernstein l'a entourée de toute une batterie de «nouveaux» arguments et considérations assez harmonieusement orchestrés. Il nie la possibilité de donner un fondement scientifique au socialisme et de prouver, du point de vue de la conception matérialiste de l'histoire, sa nécessité et son inévitabilité ; il nie la misère croissante, la prolétarianisation et l'aggravation des contradictions capitalistes; il déclare inconsistante la conception même du «but final» et repousse catégoriquement l'idée de la dictature du prolétariat ; il nie l'opposition de principe entre le libéralisme et le socialisme ; il nie la théorie de la, lutte de classe, soi-disant inapplicable à une société strictement démocratique, administrée selon la volonté de la majorité, etc.» (V. I. Lénine, Œuvres, éd. alb., t. 5, pp. 414-415.)*

En s'engageant dans cette voie, la social-démocratie est devenue un fidèle défenseur du régime capitaliste, un valet de la bourgeoisie, le plus important soutien idéologique et politique de la bourgeoisie au sein du mouvement ouvrier. Elle a aidé la bourgeoisie à opprimer et à exploiter les ouvriers de son propre pays et les peuples des autres pays, à étouffer leur mouvement révolutionnaire et libérateur.

*«La preuve est faite — indique V.I. Lénine — que les militants du mouvement ouvrier qui appartiennent à la tendance opportuniste sont de meilleurs défenseurs de la bourgeoisie que les bourgeois eux-mêmes. S'ils n'avaient pas en main la direction des ouvriers, la bourgeoisie ne pourrait pas se maintenir.» (V. I. Lénine, Œuvres, éd. alb., t. 31, p. 254.)*

Mais la social-démocratie actuelle, par rapport au temps de la II<sup>e</sup> Internationale, s'est avancée encore plus loin dans la voie de la trahison. Ce qui la caractérise à présent, c'est qu'elle penche toujours plus vers la droite.

A partir de 1955, les partis sociaux-démocrates d'Europe occidentale, comme le Parti travailliste anglais, les partis sociaux-démocrates de France, d'Autriche, de Suisse, de Hollande, du Luxembourg, d'Allemagne occidentale et des pays Scandinaves ont modifié leurs programmes ou se sont mis à élaborer de nouvelles positions à adopter. Qu'est-ce qui caractérise ces nouveaux programmes et ces nouvelles positions ? C'est l'union éclectique des vieilles théories opportunistes et des théories bourgeoises «modernes», le reniement définitif de tous les principes et de tous les idéaux du socialisme, la défense ouverte du régime de l'exploitation capitaliste et l'anticommunisme enragé.

Si les anciens réformistes reconnaissaient, ne fût-ce qu'en paroles, comme leur but suprême l'instauration du socialisme, les sociaux-démocrates actuels, eux ; ont ouvertement rejeté ce but. Ils déclarent qu'ils sont pour le prétendu «socialisme démocratique», qui n'a rien à voir avec le véritable socialisme scientifique, puisqu'il le nie et y substitue quelques réformes libérales bourgeoises qui ne menacent en rien les bases de la société capitaliste. De quel socialisme peut-on parler lorsque dans plusieurs programmes sociaux-démocrates on a même supprimé l'exigence élémentaire du socialisme que constitue la liquidation de la propriété privée des moyens de production ?

Après la déclaration connue de l'Internationale socialiste «Les buts et les tâches du socialisme démocratique» (1951), les nouveaux programmes orientent la classe ouvrière non pas contre le capitalisme, mais uniquement contre le capitalisme «non contrôlé». La nationalisation d'une partie des entreprises par l'Etat bourgeois, la création du capitalisme monopoliste d'Etat, l'ingérence de l'Etat capitaliste dans la vie économique du pays, l'introduction de quelques réformes démocratiques et bourgeoises, voilà ce que les sociaux-démocrates, dans leurs programmes et dernières déclarations, veulent faire passer pour des faits prouvant soi-disant que dans certains pays capitalistes ont été jetées les bases du socialisme. En même temps ils nient le caractère socialiste des transformations dans les pays socialistes. Ils reprennent ainsi, ouvertement ou indirectement, les théories bourgeoises en vogue sur le «capitalisme populaire», «contrôlé», «organisé», «démocratique», etc.

Cet éloignement des sociaux-démocrates des principes du socialisme et le fait qu'ils soutiennent le capitalisme ont été salués plus d'une fois par la presse réactionnaire bourgeoise. Dans un de ses éditoriaux intitulé «L'enterrement du marxisme» le journal «Washington Post and Times Herald» écrivait : «Quatre-vingt-quatre ans après sa formation au congrès historique de Gotha, le P.S.D. allemand, à son congrès de Bad Godesberg, renonçait à l'idéologie marxiste et cessait en fait d'être socialiste dans le vrai sens du terme. Il se réconciliait avec le principe de «la libre initiative privée partout où elle est possible» dans la vie économique.»

Les nouveaux programmes des partis sociaux-démocrates ont rejeté les idées de contradiction, d'antagonisme et de lutte des classes, ils ont effacé les limites entre les opprimés et les oppresseurs, les exploités et les exploités. A la lutte de classe, ils veulent substituer «le sentiment de responsabilité» de l'homme «en général». C'est ainsi que dans le programme du P.S.D. allemand on lit : «La liberté et la démocratie dans la société industrielle ne sont possibles que si le plus grand nombre de gens élèvent leur conscience sociale et se déclarent prêts à partager les responsabilités. Les sociaux-démocrates sont pour la solidarité et l'harmonie de tous les hommes», pour la réalisation du but qui «transcende les classes» — le «socialisme démocratique».

Le «socialisme démocratique» ne touchant nullement les bases du régime capitaliste et étant une espèce de capitalisme «réformé», il est naturel qu'il n'y ait besoin d'aucune révolution socialiste. Selon eux, le «socialisme démocratique» se réalisera à travers dévolution économique spontanée», la limitation des droits et de la force des trusts et l'aide de l'Etat capitaliste lui-même. Néanmoins, pour atteindre cet idéal il est nécessaire que les sociaux-démocrates accèdent au pouvoir et l'unique voie pour y parvenir, c'est la lutte électorale pour acquérir la majorité au parlement bourgeois. Faisant

l'éloge de la déclaration de l'Internationale socialiste sur «Les buts et les tâches du socialisme démocratique», un de ses chefs de file, Brauntal, a dit que cette déclaration «met un terme au débat sur la dictature du prolétariat», «exclut la lutte de classe révolutionnaire en tant que méthode pour réaliser le socialisme», «rejette l'adhésion à une quelconque théorie socialiste».

Les partis sociaux-démocrates ont rompu tout lien avec le marxisme-léninisme, avec la théorie du socialisme scientifique et la conception matérialiste. Le programme du Parti socialiste autrichien déclare que «le socialisme est un mouvement international qui n'implique pas nécessairement une identité de vues. Indépendamment de l'origine des points de vue des socialistes, qu'ils découlent d'une analyse marxiste ou de n'importe quelle autre analyse sociale, des principes religieux ou humains — tous tendent à un but commun». Prenant la parole au congrès du P.S.D. allemand à Bad Godesberg, l'ancien président de ce parti, E. Ollenhauer a déclaré que «la demande de faire du programme politique de K. Marx et F. Engels le contenu du programme social-démocrate de 1959 est inconcevablement anti-marxiste» ; et de poursuivre : «Nous ne pourrions pas être compris si nous parlons le langage du passé, nous ne pouvons pas résoudre les problèmes de l'heure avec nos anciennes conceptions.»

Non seulement la social-démocratie moderne a glissé depuis longtemps vers les positions de l'idéalisme philosophique et en a pris la défense, mais elle sollicite l'appui de la forme extrême de cet idéalisme, la religion, et cherche même à se fondre avec elle. C'est ainsi par exemple que dans les programmes de la social-démocratie allemande, autrichienne, suisse etc., on relève que le «socialisme démocratique» plonge ses racines dans l'éthique et la doctrine chrétiennes, que socialisme et religion, loin de s'exclure, concordent parfaitement. Parlant au congrès du Parti socialiste autrichien en 1958, l'auteur du nouveau programme, B. Kautsky a dit : «Nous aimerions rédiger un programme auquel auraient pu souscrire entièrement aussi bien les marxistes que les non-marxistes, aussi bien les athées que les socialistes croyants.» Une tentative analogue pour réconcilier le christianisme et le socialisme, la conception idéaliste religieuse et la conception matérialiste scientifique, s'observe aussi dans l'interview de Guy Mollet au correspondant du journal italien «Unità», parue dans ce journal le 22 février dernier.

Voilà quelles sont dans les grandes lignes les vues idéologiques de la social-démocratie moderne. Ce qu'il convient de souligner ici, c'est que les programmes, comme toujours, sont plus à gauche que les actes. Si, par leurs propos, les socialistes de droite cherchent encore à passer pour de vrais socialistes afin de tromper les ouvriers, par leurs actes, ils se sont transformés en dévoués défenseurs du régime capitaliste. Qu'ils soient dans l'opposition, à la tête des gouvernements bourgeois ou simples membres de ceux-ci, les chefs de file de la social-démocratie, par leurs vues et leurs actes, contribuent au maintien et à la consolidation du régime bourgeois. Toute la démagogie socialiste de la social-démocratie moderne a été balayée par l'expérience. Les socialistes ont été plus d'une fois à la tête du gouvernement bourgeois ; ce fut le cas en Angleterre, en France et ailleurs. Aujourd'hui encore, ils sont à la tête des gouvernements de nombreux pays capitalistes ou font partie de ces gouvernements. Et qu'ont-ils fait pour les travailleurs, pour le socialisme ? Rien, sinon qu'ils ont appliqué les recommandations de Léon Blum selon lesquelles les socialistes au pouvoir doivent être les «gérants loyaux de la société capitaliste».

Arrêtons-nous ne serait-ce que brièvement sur l'activité du Parti socialiste français et de son leader Guy Mollet qui plus d'une fois a fait partie du gouvernement français, qui l'a même présidé et que les révisionnistes présentent maintenant comme un élément de gauche, avec qui ils engagent même des conversations cordiales. Les socialistes français, lorsqu'ils étaient à la tête du gouvernement, ont lâché les chiens contre les ouvriers grévistes, ils ont encouragé la sale guerre d'Indochine, ils ont réprimé les peuples des autres colonies, développé et intensifié la guerre contre le peuple algérien, approuvé le Pacte de l'Atlantique Nord et le réarmement de l'Allemagne occidentale. Le gouvernement de Guy Mollet a signé l'accord sur le «Marché commun» et l'«Euratom», il a été un des organisateurs de l'agression militaire contre l'Égypte ; la trahison de Guy Mollet a frayé la voie à l'instauration en France du pouvoir personnel etc., etc. Evoquant l'activité du gouvernement Guy Mollet,

l'hebdomadaire travailliste «Tribune» lui-même écrivait au début de 1957 que «Mollet fait honte tant à la France qu'au socialisme».

Tel est le véritable visage de traître de la social-démocratie moderne. Ce n'est pas pour rien que beaucoup de représentants de la bourgeoisie ont mis l'accent sur le rôle important des partis sociaux-démocrates dans la répression du mouvement révolutionnaire des travailleurs et la défense du régime capitaliste, et ils en ont fait l'éloge. C'est ainsi par exemple que T. Junilla, directeur d'une banque capitaliste en Finlande, a déclaré : «Dans la lutte des communistes pour se gagner l'esprit et l'âme des ouvriers industriels, seuls les sociaux-démocrates peuvent servir de puissant rempart contre eux. Si la social-démocratie perd la bataille, cela pourrait fort bien être la fin de la démocratie en Finlande. Voilà pourquoi, tout en étant un conservateur bourgeois, je suis obligé d'admettre qu'il nous faut un parti social-démocrate uni, combattant et qui soutienne fermement la démocratie nordique.» De même le journal bourgeois anglais «Financial Times» écrivait le 28 juin 1963 que «... les industriels ont moins peur des travaillistes, certains d'entre eux sont même d'avis que le gouvernement travailliste ouvrirait de meilleures perspectives de développement que les tories...»

C'est précisément parce que les sociaux-démocrates sont l'officine de la bourgeoisie dans le mouvement ouvrier, qu'il a toujours été clair pour les marxistes-léninistes, que sans un ferme combat pour démasquer et défaire, idéologiquement et politiquement, la social-démocratie, la classe ouvrière ne peut pas mener sa lutte avec succès ni la conduire jusqu'à la victoire.

*«C'est un fait que les «partis ouvriers bourgeois», en tant que phénomène politique — a écrit V.I. Lénine — se sont déjà constitués dans tous les pays capitalistes avancés, et que sans une lutte décisive et implacable, sur toute la ligne, contre ces partis ou, ce qui revient au même, contre ces groupes, ces tendances, etc., il ne saurait être question ni de lutte contre l'impérialisme, ni de marxisme, ni de mouvement ouvrier socialiste.» (V. I. Lénine, Œuvres, éd. alb. t. 23, p. 138.)*

Et J. V. Staline en tant que révolutionnaire et marxiste conséquent, a souligné :

*«Le social-démocratisme d'aujourd'hui est l'appui idéologique du capitalisme. Lénine avait mille fois raison quand il disait que les politiciens social-démocrates de nos jours sont «les véritables agents de la bourgeoisie dans le mouvement ouvrier, les commis ouvriers de la classe des capitalistes» ; que dans la «guerre civile entre le prolétariat et la bourgeoisie», ils se rangeront inévitablement «du côté des Versaillais contre les communards».*

*«Il est impossible d'en finir avec le capitalisme sans en avoir fini avec le social-démocratisme dans le mouvement ouvrier. C'est pourquoi l'ère de l'agonie du capitalisme est en même temps celle de l'agonie du social-démocratisme dans le mouvement ouvrier.» (J. V. Staline, Œuvres, éd. alb., t. 10, p. 242.)*

De même, la Déclaration de Moscou de 1960, soulignant que «les chefs de file sociaux-démocrates de droite sont ouvertement passés sur les positions de l'impérialisme, défendent le système capitaliste, divisent la classe ouvrière» et qu'ils sont les «ennemis du communisme», demande aux communistes de poursuivre le combat pour les démasquer.

Or les révisionnistes modernes, le groupe de N. Khrouchtchev en tête, en renégats et ennemis du marxisme qu'ils sont, agissent en opposition complète avec les enseignements de Lénine et de Staline, avec les recommandations de la Déclaration de Moscou : ils suivent la voie de l'union et de la fusion avec les chefs de file sociaux-démocrates de droite. Et cela nullement par hasard : la social-démocratie moderne et les révisionnistes modernes ont de nombreux points communs, ils avancent dans une même direction et vers le même but contre-révolutionnaire.

**LES REVISIONNISTES MODERNES ONT GLISSE VERS LES POSITIONS DE LA SOCIAL-DEMOCRATIE**

Tout comme naguère les anciens opportunistes et réformistes devaient trahir le marxisme-léninisme, la cause de la classe ouvrière, de la révolution et du socialisme, les révisionnistes modernes eux aussi ont trahi ces idéaux et suivent ainsi la même voie que leurs prédécesseurs dont ils s'inspirent. Ce ne sont pas les sociaux-démocrates qui ont changé mais précisément les révisionnistes modernes qui ont glissé vers les positions traîtresses de la social-démocratie.

Rejetant le marxisme-léninisme, les sociaux-démocrates affirment que l'«on ne peut pas résoudre les problèmes de l'heure avec de vieilles conceptions». Suivant leurs traces, les révisionnistes spéculent sur les nouvelles conditions et les nouveaux phénomènes et, sous les masques de la lutte contre le «dogmatisme» et pour le «développement créateur du marxisme», disent qu'à présent il faut considérer beaucoup de choses de façon critique ; selon eux ce qui était vrai il y a 30 ans ne peut plus l'être à présent, les armes atomiques et le danger de la guerre thermonucléaire ont rendu indispensable la révision de nos vues et de nos positions sur de nombreuses questions de stratégie et de tactique ; toujours selon eux, celui qui s'en tient aux thèses fondamentales de Marx et Lénine dans les années 60 du XX<sup>e</sup> siècle est un dogmatique qui ne tient pas compte des grandes mutations réalisées dans le monde, celui qui se réfère aux ouvrages des classiques du marxisme-léninisme, pour analyser et expliquer le processus historique actuel souffre d'une «manie des citations», etc. Donc, pour les révisionnistes aussi, le marxisme-léninisme n'est plus actuel, il ne répond plus aux conditions nouvelles, il doit être «enrichi» de nouvelles idées et conclusions. Comme tous les opportunistes et réformistes, anciens et nouveaux, les révisionnistes, eux aussi, dépouillent le marxisme de son esprit critique et révolutionnaire, et de cette arme aux mains de la classe ouvrière contre la bourgeoisie ils cherchent à faire une arme de la bourgeoisie contre la classe ouvrière.

«Non pas la lutte de classes, mais la solidarité et l'harmonie de tous ceux qui ont le sens de la responsabilité du sort de la société» — voilà la force motrice de la société moderne, disent les sociaux-démocrates. Et les révisionnistes ont mis une croix sur la lutte de classes pour la remplacer par l'idée de la réconciliation des classes au nom «du maintien de la paix» dans le monde, ils ont renoncé à cette lutte au nom du «salut du monde face au danger de la guerre thermo-nucléaire» et au lieu de la lutte de classes ils prêchent la «coexistence pacifique» comme unique moyen de régler tous les problèmes vitaux qui se posent à la société humaine. «La paix par tous les moyens et à tout prix, la paix avec tous et par-dessus tout», «l'amour chrétien du prochain», «l'humanisme abstrait au-dessus des classes» — voici les idées que les révisionnistes modernes propagent à tout vent. Au nom de cet idéal, les révisionnistes s'unissent à présent aux ennemis de classe, à l'impérialisme et aux réactionnaires des divers pays, à leurs agents et à leurs valets — les chefs de file sociaux-démocrates de droite et la clique titiste, et d'autre part ils combattent furieusement tous ceux qui sont dévoués aux intérêts de la classe ouvrière et à son idéologie marxiste-léniniste — les partis communistes et tous les communistes révolutionnaires.

Les sociaux-démocrates ont depuis longtemps renoncé à la révolution et ils préconisent le passage au socialisme à travers des réformes dans le cadre du régime bourgeois, de la démocratie et de la légalité bourgeoises. Suivant leurs traces, les révisionnistes ont eux aussi abandonné la voie révolutionnaire et ils déclarent que le chemin vers le socialisme est passé par une démocratie toujours plus vaste, par le respect et l'application des constitutions bourgeoises, par les «réformes de structure». Comme les sociaux-démocrates, les révisionnistes également identifient la lutte pour la démocratie avec la lutte pour le socialisme, ils limitent la lutte pour le socialisme à la lutte pour la démocratie. Détournant les théories de Kautsky et de Bernstein, ils se prononcent seulement pour la voie «pacifique» et «parlementaire». Ils présentent cette voie comme un principe stratégique mondial et concentrent tous leurs efforts sur la lutte électorale afin de gagner la majorité dans les parlements bourgeois.

Les sociaux-démocrates considèrent l'Etat capitaliste comme un Etat au-dessus des classes, qui traduit et défend les intérêts de la société en général, ils sont contre la destruction du vieil appareil d'Etat bourgeois, contre la dictature du prolétariat, qui, selon eux, est la négation de la démocratie, un pouvoir totalitaire, etc. Et les révisionnistes propagent l'illusion que l'Etat capitaliste peut changer son caractère de classe, qu'il peut devenir un Etat exprimant non seulement les intérêts de la bourgeoisie,

mais encore ceux du prolétariat et des masses travailleuses ; ils disent que la thèse de Lénine sur la nécessité de détruire l'appareil d'Etat bourgeois doit être corrigée, que la dictature du prolétariat est une idée surannée ou qui en fin de compte ne convient que pour les pays retardataires, qu'elle peut non seulement prendre diverses formes mais encore un contenu tout à fait différent. Comme les sociaux-démocrates, les révisionnistes eux aussi calomnient la dictature du prolétariat, en cherchant à faire croire que la période de sa domination est une période de terreur et d'arbitraire massif, une période de violation brutale de la légalité et de la démocratie socialiste etc.

Et dans l'activité politique pratique, les révisionnistes modernes marchent sur les traces des chefs de file traîtres de la social-démocratie. En fait, ils se sont unis aux ennemis du socialisme et du peuple — à l'impérialisme, en particulier aux impérialistes des Etats-Unis et aux réactionnaires des divers pays. Au nom du rapprochement avec l'impérialisme, au nom de la collaboration soviéto-américaine, qui est le rêve et l'idéal suprême de N. Khrouchtchev et de son groupe, les révisionnistes n'hésitent pas même à trahir les véritables amis et alliés du peuple soviétique, les intérêts vitaux des pays socialistes, la classe ouvrière, les nations et les peuples opprimés et exploités par les impérialistes. En témoignent, parmi beaucoup d'autres faits, les agissements des révisionnistes, le groupe Khrouchtchev en tête, leur attitude aventuriste et capitularde lors de la crise des Caraïbes, les pressions exercées sur Cuba pour que ce pays se soumette à l'impérialisme américain en sacrifiant sa dignité et sa souveraineté, l'union avec les réactionnaires indiens contre la République populaire de Chine, avec la clique titiste et Venizélos contre la République populaire d'Albanie, le traité de Moscou, de triste mémoire, sur l'arrêt partiel des essais nucléaires, qui trahit gravement les intérêts de l'Union soviétique, des autres pays socialistes et de la paix, et fait le jeu de l'impérialisme américain.

L'idéologie et l'activité pratique de la social-démocratie moderne sont tout imbues d'anticommunisme : elles diffament les pays socialistes et les partis communistes, divisent le mouvement ouvrier, opposent le socialisme scientifique au «socialisme démocratique» qui n'est que du capitalisme réformé, s'efforcent par tous les moyens de maintenir le régime capitaliste là où il est au pouvoir et de le rétablir là où il a été renversé. Les révisionnistes modernes eux aussi déploient une vaste activité antisocialiste et anticommuniste. Le groupe de Khrouchtchev et de ses adeptes révisionnistes ont divisé le camp socialiste et le mouvement communiste international et ils poursuivent activement leur ligne consistant à faire dégénérer les pays socialistes en de «sages républiques bourgeoises», et les partis communistes et ouvriers, de partis de la révolution sociale en «partis des réformes sociales». N. Khrouchtchev et son groupe nient le caractère de classe prolétarien de l'Etat socialiste et du parti communiste, et s'emploient à liquider la dictature du prolétariat et le parti communiste en Union soviétique sous prétexte qu'ils se transforment en Etat et parti du «peuple tout entier». Les révisionnistes se sont mis à réorganiser toute leur économie pour en modifier les méthodes de gestion et les conformer à celles de la Yougoslavie titiste, piétinant ainsi les principes marxistes d'édification et de direction de l'économie socialiste, ils dénigrent la longue expérience de l'édification socialiste en Union soviétique et dans les autres pays socialistes et appellent à s'instruire de l'expérience des pays capitalistes, en particulier de l'expérience américaine, ils se prononcent pour une collaboration dans tous les domaines avec les pays capitalistes, allant jusqu'à tendre la main aux impérialistes, comme l'a fait récemment Khrouchtchev lui-même, pour réclamer de l'aide, des crédits et des investissements pour «l'édification du socialisme et du communisme». Sous le masque de la lutte contre le «culte de la personnalité et ses conséquences», ils ont liquidé les cadres marxistes-léninistes sains et ont réhabilité les traîtres et les ennemis du socialisme, morts ou vivants. Ils ont ouvert la porte à une large et facile pénétration de l'idéologie bourgeoise dans les pays socialistes, de toutes les tendances et manifestations étrangères au socialisme dans les arts, les lettres et toute la vie du pays au nom de la «liberté de pensée» et d'un «humanisme» abstrait et au-dessus des classes. Ce socialisme «libéral» et «humaniste» des révisionnistes modernes se rapproche toujours plus du prétendu «socialisme démocratique» que professent les chefs de file sociaux-démocrates modernes.

Ainsi tous ces éléments montrent clairement que les révisionnistes modernes suivent la voie de la trahison de la social-démocratie. Les leaders socialistes voient cela d'un bon œil et ils ont exprimé ouvertement leur approbation, leur joie et leurs espoirs à propos de la ligne de trahison du groupe de N. Khrouchtchev et de ses adeptes. Voici quelques-unes de leurs déclarations :

Dans son discours à la dernière session de l'Assemblée générale des Nations unies, P. H. Spaak déclarait que «Khrouchtchev cherche à faire l'expérience de la coexistence pacifique et l'Occident ne doit pas rendre cette expérience plus difficile. Ce serait une erreur terrible et impardonnable que de le décourager. Désormais, la future ligne de démarcation ne sera plus entre communistes et non communistes, entre colonisés et colonisateurs, entre idéologies et races. Nous sommes les témoins du combat que se livrent ceux qui attendent le moment opportun et les doctrinaires inhumains, d'une part, et ceux qui ont eu foi dans le progrès et qui n'ont jamais cessé d'espérer, d'autre part. Ne laissons pas échapper cette grande occasion.» Le chef du Parti travailliste anglais H. Wilson, dans son interview du 24 février 1964, a mis en évidence qu'il était le premier homme politique d'Occident à se rendre en Russie après la mort de Staline et, à son retour de Russie il a rapporté à W. Churchill, alors premier ministre, qu'«un grand changement s'effectue dans la politique soviétique» et «que cela est d'une grande importance pour les rapports entre l'Est et l'Ouest». Il a parfaitement raison de se vanter de ses prévisions clairvoyantes, devenues aujourd'hui une réalité.

Gérard Jaquet, directeur du journal du Parti socialiste français, a déclaré, avant de se rendre avec la délégation socialiste à Moscou pour y entamer des pourparlers avec N. Khrouchtchev et d'autres dirigeants soviétiques : «Nous avons renoncé depuis longtemps à la polémique avec l'Union soviétique et nous admettons que ce pays se trouve en pleine évolution... Les problèmes qui se posent sont ceux de la démocratie et de sa garantie, du parti unique, du rôle du parti socialiste dans la société socialiste, du caractère du régime socialiste et de sa structure. La position prise par le P.C.U.S. dans les divergences entre Moscou et Pékin apporte un éclaircissement positif sur la position de ce parti envers le dogmatisme et le sectarisme politique.»

Le secrétaire général du Parti socialiste français Guy Mollet, de retour à Paris après les entretiens qu'il a eus avec N. Khrouchtchev, a déclaré s'être convaincu «qu'en Union soviétique, se produit une évolution positive» qui, selon ses termes, se résume dans les points suivants : «reconnaissance de la diversité des voies pour l'édification du socialisme», «fin de la dictature du prolétariat», «évolution intérieure», etc. Dans l'interview accordée au journal «Unità» (22 février 1964) Guy Mollet déclarait par ailleurs : «Je suis convaincu que le monde communiste est en cours de transformation.»

Ces déclarations des chefs de file sociaux-démocrates correspondent à celles des chefs de file de l'impérialisme et de leurs porte-parole, qui soutiennent eux aussi la ligne révisionniste de N. Khrouchtchev et considèrent celui-ci comme «le meilleur ami de l'Occident à Moscou», qui affirment que «le Premier ministre soviétique Nikita Khrouchtchev a le comportement d'un politicien américain» et déclarent que des personnalités officielles au Département d'Etat sont d'avis que «jusqu'à un certain point les Etats-Unis doivent faciliter la tâche à Khrouchtchev», etc.

## **VERS LA FUSION COMPLETE DES REVISIONNISTES MODERNES AVEC LES SOCIAUX-DEMOCRATES**

Le glissement des révisionnistes modernes vers les positions idéologiques des sociaux-démocrates à propos des questions les plus importantes est à la base de la fusion complète des révisionnistes avec les sociaux-démocrates. S'en tenant à cette ligne et la recommandant aux partis communistes et ouvriers des divers pays, les révisionnistes modernes, le groupe Khrouchtchev en tête, cherchent à faire dégénérer les partis communistes en partis réformistes de type social-démocrate, à renforcer l'influence de l'idéologie bourgeoise et des illusions réformistes dans les masses travailleuses, à affaiblir l'esprit révolutionnaire combattant du mouvement de la classe ouvrière et à éloigner celle-ci de l'unique et juste voie, celle de la lutte contre le régime capitaliste de dépression et d'exploitation.

Bien entendu, les révisionnistes, comme toujours, ne proclament pas ouvertement leurs desseins hostiles. Chacune de leurs entreprises au détriment de la cause de la révolution et du communisme, est accompagnée de slogans démagogiques et agrémentée de justifications de toutes sortes. Quant au processus antimarxiste de fusion avec la social-démocratie, ils cherchent à le justifier par le prétexte



que les partis sociaux-démocrates seraient des partis ouvriers et que dans la lutte contre le capital il faut absolument rétablir l'unité de la classe ouvrière. Arrêtons-nous brièvement à cette question.

## **PARTI OUVRIER OU «PARTI BOURGEOIS DE LA CLASSE OUVRIERE» ?**

Les partis sociaux-démocrates sont-ils vraiment des partis de la classe ouvrière ?

Pour juger si un parti est ou non un parti de la classe ouvrière, on ne peut pas se fonder sur l'appellation qu'il se donne. Le parti d'Hitler aussi se dénommait «national-socialiste» ! En cela l'unique critère juste est la défense et l'expression des intérêts de la classe ouvrière, la lutte pour sa cause. Et pour élucider cela, il faut voir au profit de qui est l'idéologie, la politique et toute l'activité pratique de tel ou tel parti. Lénine nous enseigne :

*«Ne croyez pas aux phrases, voyez plutôt à qui cela profite !»* (V. I. Lénine, Œuvres, éd. alb., t. 19, p. 37.)

Et si l'on considère la question sous cet angle, du point de vue de classe, qui est l'unique critère juste, marxiste-léniniste, il devient alors clair pour chaque communiste authentique que les partis sociaux-démocrates ne sont guère des partis de la classe ouvrière, mais, au contraire, comme les a qualifiés Lénine, des «partis bourgeois de la classe ouvrière». Nous avons démontré plus haut, avec de nombreux faits à l'appui, que du point de vue idéologique et politique comme dans toute son action, la social-démocratie actuelle n'est, comme le dit Lénine, qu'un «détachement politique de la bourgeoisie», qui «propage l'influence de celle-ci», une «véritable officine de la bourgeoisie dans le mouvement ouvrier».

Mais du point de vue de leur composition sociale également, des modifications évidentes se sont produites et se produisent encore dans les partis sociaux-démocrates. Le nombre des ouvriers y diminue de plus en plus, alors que les éléments petits-bourgeois et la bureaucratie ouvrière ne cessent d'y augmenter. Les réformistes modernes eux-mêmes ont lancé le slogan de la «déprolétarianisation» des partis sociaux-démocrates. Et cela se traduit dans les nouveaux programmes de plusieurs partis sociaux-démocrates. Ainsi par exemple dans le programme du P.S.D. suisse il est dit : «Au début, le socialisme était la cause de la seule classe ouvrière exploitée par le capitalisme... A présent, le socialisme est devenu la cause de toute l'humanité. Il touche toute personne qui a le sens de responsabilité quant au bien-être de la société.»

Cela concerne la base des partis sociaux-démocrates. Mais pour ce qui est des cadres dirigeants, plus on monte dans la hiérarchie, moins on y trouve d'ouvriers. En fait, plusieurs chefs de file sociaux-démocrates sont devenus depuis longtemps déjà de vrais capitalistes : nombreux sont ceux qui font partie des conseils d'administration des plus grandes banques et possèdent de solides paquets d'actions, leur assurant des revenus annuels de plusieurs millions. Ainsi, selon des données des dernières années, 410 hauts fonctionnaires du P.S.D. allemand occupent 929 postes très bien payés dans les banques et les grandes sociétés de l'Allemagne occidentale, 62 personnalités social-démocrates sont des directeurs aux consortiums Mannesmann, Klekner, Krupp, Flick, etc. Une situation analogue existe dans les autres partis sociaux-démocrates de l'Occident, entre autres en France, en Angleterre, en Belgique, et dans les pays Scandinaves.

Voilà donc quelle est la «classe ouvrière» que représentent les partis sociaux-démocrates ! Et c'est ce qui explique que les révisionnistes modernes, qui ne sont que des traîtres à la classe ouvrière, se dénomment «partis ouvriers» et vont jusqu'à affubler de cette étiquette non seulement les sociaux-démocrates, mais même un parti conservateur bourgeois, si cela leur est nécessaire pour leurs agissements antimarxistes, anti-révolutionnaires.

Il apparaît donc clairement que l'argument des révisionnistes modernes selon lequel les partis sociaux-démocrates sont des partis de la classe ouvrière, est faux de fond en comble. Visiblement, leur slogan

sur la «nécessité de l'unité de la classe ouvrière» est un mot d'ordre démagogique, un prétexte pour justifier l'union avec les «partis bourgeois de la classe ouvrière».

Le mouvement ouvrier, dans presque tous les pays capitalistes développés, est scindé. Mais qui sont les scissionnistes ? Qui empêche la réalisation de l'unité d'action dans le mouvement ouvrier ? La Déclaration de Moscou de 1960 précise que ceux qui ont organisé la scission à l'échelle nationale et internationale et qui la perpétuent sont «les classes dominantes, les dirigeants de droite de la social-démocratie et les leaders réactionnaires des syndicats». Dans ces conditions, les marxistes-léninistes révolutionnaires, en vue de réaliser l'unité d'action dans le mouvement ouvrier, considèrent :

a) que l'unité d'action ne peut être obtenue que dans la lutte contre les scissionnistes ; aussi mènent-ils une lutte de principe, sans merci et conséquente contre les scissionnistes — les chefs sociaux-démocrates traîtres ;

b) que toutes les forces doivent être concentrées pour réaliser l'unité d'action ouvrière à la base, avec les masses ouvrières des partis socialistes, que le slogan des marxistes-léninistes sur l'unité de la classe ouvrière peut et doit être : appui sur la base, alliance avec la gauche, lutte sans compromis contre les chefs de droite traîtres et scissionnistes, en vue de les démasquer et de les isoler ;

c) qu'en recherchant l'unité d'action avec les socialistes, les partis communistes doivent considérer cela non pas comme une coopération entre deux partis politiques de la classe ouvrière, mais comme une coopération entre le parti prolétarien avec un parti non prolétarien en vue de réaliser certains objectifs donnés. A ce propos, on doit toujours avoir en vue et appliquer rigoureusement les enseignements de Lénine, qui a souligné plus d'une fois avec force la nécessité impérieuse pour le parti révolutionnaire de la classe ouvrière, lorsqu'il réalise des alliances et passe des accords avec les autres mouvements pour telle ou telle question et tel ou tel objectif, de maintenir à tout moment et dans chaque situation son indépendance politique et de se séparer nettement sur le plan idéologique et politique de toutes les autres classes et des autres partis, afin de ne jamais oublier les intérêts fondamentaux de la classe ouvrière et la lutte pour réaliser son but final — le triomphe du socialisme et du communisme.

Tout écart de ces positions marxistes-léninistes a pour effet d'écarter la classe ouvrière de la voie révolutionnaire et de la faire glisser dans la lie de l'opportunisme. Telle est la prise de position des marxistes-léninistes sur la question de l'unité du mouvement ouvrier.

Mais quelle est l'attitude adoptée à ce sujet par les révisionnistes modernes ? Non seulement ils ont abandonné la lutte contre les scissionnistes du mouvement ouvrier — les chefs sociaux-démocrates de droite, mais, de surcroît, ils se prononcent pour l'unité «à tout prix» avec ces scissionnistes et ces traîtres. Les révisionnistes se dressent même contre tous ceux qui luttent contre les chefs sociaux-démocrates de droite et qui démasquent leur trahison, ils considèrent cette lutte comme une attitude «sectaire» et «dogmatique», comme une «injure», une «offense», une «attaque malfaisante», etc.

Mais ce n'est un secret pour personne que les chefs de file sociaux-démocrates, comme Spaak, Guy Mollet, etc. avec lesquels N. Khrouchtchev et ses adeptes ont des «conversations cordiales» et s'appliquent à réaliser l'unité «à tout prix», sont des valets et des agents de la bourgeoisie, qui, dans plusieurs pays capitalistes, furent même ou sont encore à la tête des gouvernements bourgeois. Aussi l'unité avec ces traîtres n'est-elle pas l'unité du mouvement ouvrier, mais une tentative pour l'«unité» de la classe ouvrière avec la bourgeoisie, pour faire fléchir la classe ouvrière devant la bourgeoisie, c'est une unité et une coopération avec les gouvernements réactionnaires bourgeois prétendument «socialistes».

Avant d'avoir dévoilé au grand jour leur visage de traître, les révisionnistes modernes prétendaient être contre les chefs sociaux-démocrates de droite, ils soutenaient que toute unité avec ceux-ci était impossible et ainsi de suite ; ils sont même allés jusqu'à dire quelques mots contre eux. C'est précisément N. Khrouchtchev qui a déclaré au XXI<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. que la question de l'unité de

la classe ouvrière se heurte à «la réaction impérialiste et à ses laquais dans le mouvement ouvrier, tels les leaders anticommunistes de la social-démocratie — Guy Mollet et Spaak. Ces chefs de l'anticommunisme, nous les connaissons tous nommément et quand nous parlons de l'unité d'action de la classe ouvrière, ce n'est pas sur eux que nous comptons». Et maintenant c'est précisément ce Khrouchtchev qui «s'entretient cordialement» avec ces mêmes leaders anticommunistes, comme Guy Mollet, Spaak, H. Wilson, etc., et les prie de collaborer et de réaliser «l'unité de la classe ouvrière» ! De deux choses l'une : ou Guy Mollet, Spaak et consorts ont cessé d'être anticommunistes, ou bien c'est Khrouchtchev lui-même qui a cessé d'être communiste et qui fait cause commune avec les chefs de l'anticommunisme, les valets de la réaction impérialiste ! Jusqu'ici il n'y a aucun indice qui prouve le premier terme de l'alternative alors que toutes les données viennent appuyer le second.

Indépendamment des slogans démagogiques qu'ils emploient pour tromper les masses, les révisionnistes modernes sont en fait non seulement pour «l'unité à tout prix» avec les sociaux-démocrates, en même temps qu'avec leurs chefs traîtres, mais, allant plus loin, ils se prononcent pour l'unité et la collaboration avec eux «sur n'importe quelle base». Ainsi, dans un article de la revue «Kommunist» du P.C.U.S. n° 3, 1960, il est dit : «Avec les réformistes, même avec les plus endurcis d'entre eux, l'unité d'action sur telle ou telle question est toujours possible s'ils s'efforcent vraiment de réaliser une réforme quelconque, fût-ce la moins importante, à l'avantage de la classe ouvrière, des travailleurs». De son côté, la direction du P.C. français, aux termes de la décision du plénum du C.C. du 27-28 septembre 1961 sur la question de la collaboration avec le parti socialiste et les autres partis, a déclaré : «Quant à nous, nous sommes disposés à collaborer sur *n'importe quelle base.*» (*La revue «Kommunist» n° 3, 1962, p. 95.*)

Ainsi donc, les révisionnistes, spéculant sur le slogan de l'«unité», sacrifient les principes, effacent la distinction entre les communistes et la social-démocratie, foulent aux pieds et sacrifient les intérêts vitaux de la classe ouvrière. C'est là une fausse unité, une unité à l'avantage de la bourgeoisie et de son officine dans le mouvement ouvrier, une unité qui tend à soumettre entièrement le mouvement ouvrier à l'influence bourgeoise et réformiste, à liquider l'esprit révolutionnaire et le parti révolutionnaire de la classe ouvrière. C'est une grande trahison envers la cause de la classe ouvrière et du socialisme.

De tout cela se dégage l'importante conclusion selon laquelle la véritable unité, sur des bases solides, du mouvement ouvrier peut être et sera réalisée dans la lutte opiniâtre non seulement contre les chefs sociaux-démocrates de droite, mais aussi contre les révisionnistes modernes, contre leurs tentatives néfastes pour soumettre entièrement le mouvement ouvrier à l'influence corrosive et contre-révolutionnaire de la social-démocratie et de ses chefs de droite traîtres.

## **LA LIQUIDATION DES PARTIS COMMUNISTES, OBJECTIF DES REVISIONNISTES MODERNES**

Les faits prouvent que le grand vacarme soulevé par les révisionnistes modernes au sujet de la question de l'«unité» du mouvement ouvrier, n'est qu'un bluff, une manœuvre démagogique destinée à cacher leurs véritables desseins. Leur vrai but, c'est la dégénérescence des partis communistes en partis de type social-démocrate, l'union «à tout prix» et «sur n'importe quelle base» avec les sociaux-démocrates et, enfin, la liquidation des partis communistes, leur fusion totale avec les partis sociaux-démocrates.

Les chefs de file sociaux-démocrates ne peuvent pas ne pas voir ces tentatives et ces buts des révisionnistes et, s'y adaptant, ils ont établi leur attitude et leur tactique envers eux. De même que les impérialistes américains et la clique titiste, les chefs sociaux-démocrates suivent à l'égard des révisionnistes une double tactique :

D'une part, ils font l'éloge de leur ligne révisionniste, ils les assurent de leur appui et les encouragent en alliés dans la voie de la trahison, ils les incitent à combattre le marxisme-léninisme et tous ceux qui lui restent fidèles. Pour devancer les révisionnistes et leurrer les masses, certains chefs sociaux-

démocrates, surtout ces derniers temps, ont commencé à tenir un langage similaire à celui des révisionnistes et à faire des déclarations en faveur de la paix, de la coexistence pacifique et du désarmement, ils ont même relativement modifié leur attitude à l'égard de l'Union soviétique, et des communistes dans leur propre pays, etc. Certes, il n'est pas question ici d'un véritable changement des positions fondamentales des sociaux-démocrates, mais d'une modification de leur attitude à l'égard des révisionnistes pour les raisons déjà évoquées. C'est justement ce genre de «modification» que les révisionnistes s'efforcent démagogiquement de présenter comme une «tendance vers la gauche» des sociaux-démocrates, en vue de justifier leur propre passage à droite, de justifier leur ligne de rapprochement et de coopération avec eux.

D'autre part, les chefs sociaux-démocrates adoptent une attitude «condescendante» et «hautaine» envers les sollicitations et les prières serviles des révisionnistes dans le sens du rapprochement et de l'union, ils font pression sur eux et demandent de nouvelles concessions de plus en plus importantes. Que demandent les sociaux-démocrates ?

Sur le plan idéologique, ils demandent que les révisionnistes, non seulement sur le fond mais encore dans la forme, renoncent définitivement aux principes fondamentaux du marxisme-léninisme, à l'idée de la dictature du prolétariat, au rôle dirigeant du parti communiste, à l'internationalisme prolétarien, etc.

Sur le plan politique, ils réclament de nouvelles «garanties démocratiques», le droit à l'existence de plusieurs partis, donc des partis bourgeois, et le partage du pouvoir entre eux dans les pays socialistes, la modification du système électoral, qui devrait inclure aussi sur les listes de candidats des éléments antisocialistes, etc. Bref, ils réclament la «libéralisation» du régime socialiste et sa transformation en une quelconque démocratie bourgeoise.

Sur le plan économique, ils réclament que l'on abandonne le système coopératif à la campagne, les «vieilles formes» d'organisation et de direction de l'économie, afin de progresser dans la voie du rapprochement et d'une «collaboration vaste et multiforme» des pays socialistes avec les pays capitalistes, etc.

Sur le plan des rapports internationaux, ils demandent que l'on fasse de nouvelles concessions encore plus importantes à l'impérialisme au nom du «maintien de la paix» et renonce à appuyer le mouvement révolutionnaire et de libération nationale, voire que l'on sacrifie la R.D. allemande comme condition du rétablissement de la paix en Europe.

De telles demandes ont été avancées par exemple par Spaak, Guy Mollet et d'autres chefs sociaux-démocrates. Et elles ressemblent comme deux gouttes d'eau aux exigences que les impérialistes, surtout les impérialistes américains, ont présentées aux révisionnistes, par le truchement d'Eisenhower, de Dulles, de Kennedy, de Johnson, etc.

Les chefs sociaux-démocrates sont convaincus que les révisionnistes tâcheront de faire de nouvelles concessions dans la mesure où ils y sont inévitablement entraînés par leur ligne de trahison. Et les faits prouvent toujours plus nettement que leurs espoirs sont fondés. En effet, les révisionnistes, après s'être profondément engagés dans la voie de la dégénérescence social-démocrate des partis communistes qu'ils dirigent, tentent maintenant de franchir l'autre pas — celui de la fusion complète avec les partis sociaux-démocrates.

Ces efforts sont conduits par la «troïka» révisionniste — le groupe Khrouchtchev, la clique Tito et la direction révisionniste du P.C. italien, P. Togliatti en tête. L'exemple le plus clair de la manière dont on avance dans cette voie de la trahison, est celui de la direction du P.C. italien. P. Togliatti et les autres dirigeants révisionnistes ont imposé au P.C. italien une ligne complètement opportuniste et réformiste, qui s'écarte d'une façon flagrante des enseignements et des principes fondamentaux du marxisme-léninisme, une ligne qui a remplacé la lutte de classe, la révolution et la dictature du

prolétariat par la soi-disant «voie italienne vers le socialisme» par le biais de «réformes de structure», dans le contexte de la «démocratie bourgeoise», de l'Etat bourgeois «au-dessus des classes» et de la constitution bourgeoise. De plus, progressant dans cette voie antimarxiste, P. Togliatti et les autres dirigeants révisionnistes du P.C. italien professent depuis longtemps à cor et à cri qu'il est nécessaire de modifier le «caractère, les fonctions et la structure d'organisation» de leur parti, pour soi-disant les adapter aux grands problèmes politiques qui se posent à lui, aux «profondes transformations qui se sont produites et se produisent dans la structure économique, sociale et politique du pays», aux «problèmes de la lutte pour le socialisme dans les pays capitalistes avancés», etc.

Dans quel sens seront effectuées ces modifications et quel en est l'objectif, c'est ce que montre nettement le «Document du C.C. du P.C. italien pour la conférence nationale de l'organisation», paru dans le journal «Unità» du 9 janvier 1964. Il y est dit : «L'exigence essentielle, c'est de rechercher et de mettre en œuvre un système de contacts et de liens nouveaux entre toutes les forces qui adhèrent à une politique et à un avenir socialiste» dans la perspective de «surmonter organiquement la division qui existe entre les différentes organisations de la classe ouvrière, en posant les fondements d'une organisation unique». Il y est indiqué en outre qu'à la lumière de la lutte contre l'évolution monopoliste du pays et pour engager celui-ci dans la voie de l'évolution socialiste, on doit examiner aussi «le problème du rapport et du dialogue avec le mouvement politique et démocratique catholique, qui est l'autre grande force, dont l'appui est indispensable pour édifier en Italie une nouvelle société».

Ces thèses de la direction du P.C. italien sont la continuation et la concrétisation des vues opportunistes depuis longtemps exprimées par P. Togliatti. Dès la réunion du C.C. du P.C.I., le 24 juin 1956, Togliatti avait déclaré : «En fait, on peut également constater une poussée vers le socialisme et une orientation plus ou moins nette vers des réformes et des transformations économiques de type socialiste dans les pays où les partis communistes non seulement ne participent pas au pouvoir, mais même parfois ne représentent pas une force importante... Cette situation se présente aujourd'hui, dans les régions du monde qui se sont récemment libérées du colonialisme et elle y revêt une importance particulière. Mais dans les pays capitalistes très avancés également, il peut arriver que la classe ouvrière, dans sa majorité, suive un parti non communiste, et il n'est pas à exclure que dans ces pays aussi, des partis non communistes, mais qui s'appuient sur la classe ouvrière, puissent traduire la poussée qu'imprime la classe ouvrière dans le sens de la marche vers le socialisme. Même là où de puissants partis communistes existent, il peut exister à côté d'eux, d'autres partis qui possèdent des bases dans la classe ouvrière et un programme socialiste. La tendance à réaliser des transformations économiques radicales dans un sens, qui est en général celui du socialisme, peut, en fin de compte, avoir aussi sa source dans des organisations et des mouvements qui ne se disent pas socialistes.»

Ce qu'il y a de nouveau dans le récent document du C.C. du P.C. italien pour la conférence d'organisation du parti, c'est le fait qu'en partant de considérations pseudo-théoriques on s'efforce maintenant de passer sur le terrain pratique, en vue de la création d'une prétendue «organisation unique de la classe ouvrière», en d'autres termes pour la liquidation du parti communiste en tant qu'avant-garde révolutionnaire et indépendante de la classe ouvrière.

Nous avons déjà eu l'occasion de relever que ces vues des dirigeants du P.C. italien ne sont nullement originales, mais entièrement identiques à celles des renégats titistes, telles qu'elles sont sanctionnées dans le programme de la L.C.Y., déjà condamné par l'ensemble du mouvement communiste international comme étant profondément antimarxiste. Ce programme révisionniste indique précisément : «Le point de vue selon lequel les partis communistes ont, à tous égards, le monopole de l'évolution vers le socialisme et que le socialisme s'exprime uniquement en eux et à travers eux, est théoriquement erroné et pratiquement très néfaste.» Il précise aussi que «... La L.C.Y. considère comme un dogme la proclamation du monopole absolu du parti communiste dans le pouvoir politique en tant que principe universel et éternel de la dictature du prolétariat et de l'édification socialiste».

L'unité de vues de la direction du P.C. italien et de la clique titiste ne porte pas seulement sur ces questions, elle s'étend à toute leur ligne. Cette unité révisionniste a été nettement exprimée dans le

communiqué conjoint Tito-Togliatti, signé à Belgrade le 21 janvier dernier, ainsi que dans un éditorial de Togliatti, paru dans la revue «Rinascita» après sa visite en Yougoslavie.

Au cours de cette visite, Togliatti et Tito ne cachèrent pas qu'ils avaient discuté de la coordination d'actions conjointes en vue de la propagation et du triomphe de la «nouvelle ligne positive» dans le mouvement communiste, en particulier en Europe, et pour la suppression des obstacles dans la voie de l'«unité» du mouvement ouvrier et communiste sur la base de cette ligne. Au cours de ces conversations est apparu une fois de plus le «rôle particulier» que les dirigeants du P.C. italien se sont fixé dans le mouvement communiste et ouvrier de l'Europe occidentale (rappelons la théorie du «polycentrisme», qui naturellement sous-entendait que l'un des principaux centres dirigeants et d'«attraction» serait sans nul doute le P.C. italien, avec à sa tête P. Togliatti!).

Pour atteindre leur but — le triomphe de la «nouvelle ligne», la dégénérescence des partis communistes, les révisionnistes avec le groupe Khrouchtchev à leur tête, doivent, en premier lieu, briser, soumettre totalement et pousser dans la voie de la dégénérescence outre le P.C. italien, (ce à quoi se prodigue P. Togliatti), le P.C. français, parce que ce sont deux des plus grands partis de l'Europe occidentale. C'est justement pour cette raison que la «troïka de Troïe» — le groupe Khrouchtchev, la clique Tito et la direction révisionniste du P.C. italien — exerce sur le P.C. français de fortes et multiples pressions afin de le contraindre à renoncer complètement aux principes révolutionnaires léninistes. Dans ce même sens, les chefs socialistes de droite, Guy Mollet en tête, ainsi que les différents éléments révisionnistes au sein du Parti communiste français lui-même, comme Raymond Guyot entre autres, exercent simultanément une pression quotidienne sur le P.C. français.

Le P.C. français est un parti aux traditions révolutionnaires. Il a naguère encore fourni sa contribution à la lutte contre divers courants antimarxistes, des socialistes de droite comme Léon Blum et Guy Mollet, à la clique renégate de Tito. On observe maintenant que cette critique est étouffée, du fait soit de l'obéissance due à la «bague du chef», soit des pressions venant des éléments révisionnistes, qui veulent engager le P.C. français dans la voie sans gloire de la soumission et de la dégénérescence antimarxiste, cette voie qu'il combattait hier encore.

Prenons pour exemple le dernier document de la direction du P.C. français — le projet de résolution pour le XVII<sup>e</sup> Congrès du parti, qui tiendra ses assises en mai prochain. Il y est indiqué qu'au nom de l'unité et de la coopération avec le Parti socialiste, le P.C. français a fait beaucoup et qu'il est prêt à faire encore davantage pour aplanir les «obstacles» dans la voie de cette coopération ; il y est dit qu'«il a rejeté l'idée que l'existence d'un seul parti est une condition indispensable du passage au socialisme. Cette idée, soutenue par Staline, constituait une généralisation abusive des circonstances spécifiques dans lesquelles s'est déroulée la Révolution d'Octobre. L'expérience postérieure prouve que les objectifs communs des partis qui représentent les classes travailleuses urbaines et rurales conduisent à une unité de plus en plus profonde pour le passage au socialisme, pour l'édification de la société socialiste.»

Nous nous trouvons ici devant une nouvelle et importante concession de principe que la direction du Parti communiste français fait aux sociaux-démocrates. Par cette démarche très sérieuse, les révisionnistes français mettent en danger l'existence même du parti communiste, ils vont vers sa liquidation, vers la fusion complète avec le Parti socialiste de Guy Mollet. Voilà une nouvelle preuve éclatante de la voie où les révisionnistes modernes conduisent les partis communistes. Ce n'est pas par hasard que le grand journal bourgeois «Le Monde» a salué cette déclaration en écrivant : «Le parti communiste repousse fermement la théorie du «parti unique»». Quoi qu'ils fassent pour justifier cette démarche, malgré les calomnies lancées contre Staline, les révisionnistes du Parti communiste français ne pourront jamais dissimuler leur trahison, le complot ourdi pour la dégénérescence social-démocrate du Parti communiste français.

J. Staline, comme d'ailleurs tous les marxistes-léninistes conséquents, n'a jamais nié la possibilité de collaborer avec d'autres partis pour la prise du pouvoir et l'édification du socialisme. Il n'a jamais porté

à l'absolu les circonstances historiques particulières, qui ont déterminé l'existence d'un parti unique en Union soviétique. Précisément à l'époque de Staline, dans différents pays d'Europe et d'Asie, les partis communistes ont, pour la première fois, collaboré avec succès avec d'autres partis aussi bien au cours de la révolution pour la prise du pouvoir, qu'après la prise du pouvoir, pendant l'édification du socialisme. Mais il est clair que les documents de la direction du P.C. italien pas plus que ceux du P.C. français ne traitent de la question de savoir si le parti communiste peut collaborer avec d'autres partis au cours de la révolution socialiste et l'édification du socialisme. Au contraire ces documents tendent, au nom de cette collaboration, à effacer la distinction entre les partis communistes et les autres partis, à nier en fait la nécessité du rôle dirigeant du parti communiste, armé de la théorie marxiste-léniniste.

Par contre, J. Staline a défendu justement cette idée, l'idée du rôle dirigeant du parti communiste, qui n'est pas seulement une idée de Staline, mais un enseignement fondamental de Marx, Engels, Lénine qui a sa source dans la mission historique de la classe ouvrière et dans son idéologie marxiste-léniniste, l'unique idéologie du socialisme scientifique. Cela est clairement précisé dans la Déclaration de Moscou de 1957, qui indique que «la direction des masses par la classe ouvrière, dont le noyau est le parti marxiste-léniniste, au cours de la révolution prolétarienne sous telle ou telle forme et de l'établissement de la dictature du prolétariat sous telle ou telle forme», est une loi générale du passage du capitalisme au socialisme.

Naguère, la direction du P.C. français avait violemment critiqué la direction du P.C. italien précisément parce que cette dernière, jugeant indispensable, en régime socialiste, l'existence de plusieurs partis, mettait le parti communiste sur le même plan que les autres partis prétendent «ouvriers» et déniait la nécessité du rôle dirigeant du parti marxiste-léniniste. L'organe théorique du C.C. du P.C. français «Cahiers du communisme», dans un article sur «La voie italienne vers le socialisme», paru dans son numéro de janvier 1957, a engagé la polémique contre ce point de vue de P. Togliatti et de ses compagnons. Cet article faisait ressortir que nier la distinction radicale entre le parti communiste et les autres partis soi-disant «ouvriers» qui sont pénétrés de l'idéologie des autres classes et ne peuvent, de ce fait, représenter entièrement les véritables intérêts, actuels et futurs, de la classe ouvrière, c'est en fait mettre le parti communiste sur le même plan que les partis non prolétariens, c'est nier qu'il y a un seul socialisme scientifique, qui fixe nettement le rôle historique de la classe ouvrière, la tactique et la stratégie qui lui permettent de s'acquitter de sa mission», et «accepter la possibilité d'une «voie» réformiste vers le socialisme, mis sur le même plan que la voie révolutionnaire». Les «Cahiers du communisme» soulignaient aussi que cela signifiait glisser vers les positions de E. Kardelj et des autres dirigeants yougoslaves, qui ont publiquement considéré la voie social-démocrate Scandinave comme une des formes possibles de la marche vers le socialisme, supprimant ainsi la distinction fondamentale entre l'idéologie scientifique socialiste et l'idéologie social-démocrate, qui prêche la réconciliation, la collaboration de classe, l'intégration pacifique, bref, l'abandon des objectifs du socialisme.

Abandonner les thèses sur le rôle dirigeant du parti communiste comme condition indispensable du passage au socialisme, mettre le parti communiste sur le même plan que les autres partis «ouvriers» et «socialistes», comme le font les révisionnistes modernes, c'est rompre tout lien avec le vrai socialisme scientifique et avec la véritable idéologie socialiste, renoncer aux principes et au programme du parti communiste, rejoindre les partis sociaux-démocrates et fusionner avec eux, sur la base de leur programme antimarxiste. C'est justement ainsi qu'agissent les révisionnistes.

Naguère le P.C. français était en désaccord avec la ligne traîtresse, totalement révisionniste, de la direction du P.C. italien, P. Togliatti en tête. Mais à présent, le P.C. français a-t-il des divergences avec les dirigeants révisionnistes du P.C. italien ? S'il en a, pourquoi observe-t-il le silence ? Pourquoi le P.C. français a-t-il pris aussi facilement le courage d'attaquer le P.C. chinois et le Parti du Travail d'Albanie et garde-t-il le silence à propos des révisionnistes italiens ? S'il n'a pas de divergences avec eux, pourquoi alors ne déclare-t-il pas qu'il les approuve et qu'il s'était trompé auparavant ? Ou bien est-ce parce que la «baguette du chef» les oblige à agir ainsi ?

Se taire, fermer les yeux devant la ligne et les agissements de traîtres des révisionnistes, c'est prendre une position non seulement antimarxiste mais encore néfaste. Cela porte un sérieux préjudice non seulement au P.C. italien, qui doit être aidé à comprendre où le mène le révisionnisme de Togliatti, mais aussi au P.C. français et à tout le mouvement communiste. Les marxistes-léninistes révolutionnaires s'inquiètent sérieusement de la catastrophe qui menace les partis communistes et ouvriers. Ceux-ci ne peuvent ni ne doivent se taire lorsqu'un groupe de traîtres cherche à jeter dans l'abîme des partis communistes comme le P.C.U.S., les P.C. italien ou français, etc., mais ils doivent élever la voix pour aider les véritables communistes, membres de ces partis, à voir clairement le danger, à comprendre tant qu'il n'est pas trop tard où les mène leur actuelle direction révisionniste.

Jadis, les partis communistes italien ou français furent créés à leurs congrès respectifs de Tours et de Livourne en tant que partis révolutionnaires prolétariens de type nouveau, rompant avec les partis socialistes de l'époque qui avaient trahi les intérêts de la classe ouvrière et du socialisme, coupant tout lien avec l'opportunisme et le réformisme de la II<sup>e</sup> Internationale traîtresse, et acceptant les conditions et le programme marxiste-léniniste de l'Internationale communiste. A présent s'opère un processus inverse. La ligne de démarcation établie aux congrès de Tours et de Livourne est effacée. On assiste aux tentatives toujours plus ouvertes des révisionnistes modernes pour rejoindre ceux dont ils se séparèrent autrefois, — les chefs sociaux-démocrates traîtres, — en leur faisant concessions sur concessions, en renonçant aux principes révolutionnaires du marxisme-léninisme, et pour fusionner avec eux. Aussi les communistes révolutionnaires d'Italie et de France comme ceux de tout autre pays menacé du danger du révisionnisme, doivent-ils se jeter dans le combat contre les renégats. C'est l'unique voie juste. Les attaques que la troïka révisionniste, conduite par N. Khrouchtchev, lance contre les partis communistes et ouvriers, ressemblent beaucoup aux agissements perfides des sociaux-démocrates de la II<sup>e</sup> Internationale. Aussi les marxistes doivent-ils tirer les enseignements de l'histoire et suivre les traditions révolutionnaires des temps passés pour défendre le parti, le marxisme-léninisme, la révolution.

Le P.C. français, avant son XVII<sup>e</sup> Congrès, se trouve plus que jamais à un carrefour : obéira-t-il aveuglément à la baguette du chef et laissera-t-il le groupe révisionniste à la direction l'entraîner définitivement sur la voie de la trahison, ou bien brisera-t-il cette baguette, corrigera-t-il ses erreurs et reviendra-t-il sur la voie héroïque et révolutionnaire du marxisme-léninisme ?

Plusieurs dirigeants du P.C. français ont impudemment injurié et attaqué le P.T.A. et sa direction. Nous ne l'oublions pas. Le temps viendra, aujourd'hui ou demain, où tout sera remis à sa place, d'une manière marxiste. Nous sommes convaincus que ceux qui ont agi ainsi rougiront de honte demain... Nous ne sommes pas en reste avec le P.C. français, ce sont au contraire ses dirigeants qui sont en reste avec le P.T.A. Toutefois, nous lançons un appel sincère au P.C. français pour qu'il revienne, avant qu'il ne soit trop tard, sur la voie de la révolution, sur la véritable voie marxiste-léniniste, dans l'intérêt du peuple français, du prolétariat français et du prolétariat international. Sa place est dans cette voie. Ceux qui corrigent leurs fautes se gagnent le respect d'autrui et l'appui des communistes et de toutes les masses progressistes du monde, alors que les traîtres sont haïs de tout le monde, ils sont méprisés et impitoyablement combattus, comme le sont les groupes de Khrouchtchev, de Tito, de Togliatti et leurs collaborateurs dévoués — tous les révisionnistes modernes.

## **BARRER LA VOIE AUX MENEES TRAITRESSES DES REVISIONNISTES, DEFENDRE LES PARTIS COMMUNISTES !**

Les révisionnistes modernes, le traître N. Khrouchtchev en tête, par leur ligne politique et par toute leur activité pratique, ont créé dans nombre de partis communistes et dans le mouvement communiste et ouvrier international une situation grave. Ils ont sapé l'unité intérieure de chaque parti et du mouvement en général et ils progressent rapidement dans la voie de la dégénérescence social-démocrate des partis communistes, ils s'efforcent de pousser tout le mouvement communiste mondial dans une voie opportuniste et de trahison. Cela nous rappelle la période où les partis de la II<sup>e</sup> Internationale, à la suite de la trahison de leurs chefs, s'écartèrent de la voie révolutionnaire,



abandonnèrent le marxisme, glissèrent définitivement dans le borbier de l'opportunisme et du réformisme, dégénérent en «partis bourgeois de la classe ouvrière».

La trahison des partis de la II<sup>e</sup> Internationale, qui se manifesta clairement surtout dans les années de la Première Guerre mondiale, lorsqu'ils passèrent aux positions du social-chauvinisme patent, se heurta, et il ne pouvait en être autrement, à la résistance résolue des communistes révolutionnaires, avec Lénine à leur tête. Des années durant, et bien qu'ils fussent en minorité, ils menèrent, exprimant les vrais intérêts fondamentaux de la classe ouvrière et des masses travailleuses, une âpre lutte de principe, pour démasquer les chefs traîtres de la II<sup>e</sup> Internationale, pour démasquer l'opportunisme et le réformisme des partis de cette Internationale, pour la défense du marxisme et de l'internationalisme prolétarien et pour la création de nouveaux partis, révolutionnaires, de la classe ouvrière.

*«Il est impossible — écrivait alors V.I. Lénine — de remplir les tâches du socialisme de l'heure, il est impossible de réaliser une véritable unité internationaliste des ouvriers sans une rupture résolue avec l'opportunisme et sans expliquer aux masses que sa faillite sera inéluctable.»* (V. I. Lénine, Œuvres, éd. alb., t. 21, p. 19.)

Parlant de cette lutte de Lénine, J. Staline a écrit :

*«Tout bolchevik sait, s'il est réellement un bolchevik, que Lénine, bien avant la guerre, depuis à peu près 1903-1904, lorsque se cristallisa en Russie le groupe bolchevique et que se firent connaître pour la première fois les gauches au sein de la social-démocratie allemande, s'était orienté vers une rupture, vers la scission avec les opportunistes chez nous, dans le Parti social-démocrate de Russie, et là-bas, dans la I<sup>re</sup> Internationale, notamment dans la social-démocratie allemande.»* (J. V. Staline, Œuvres, éd. alb., t. 13, p. 83.)

Cette lutte résolue et de principe de Lénine et des autres communistes révolutionnaires pour la mise en déroute idéologique et politique totale de l'opportunisme et de la trahison de la II<sup>e</sup> Internationale conduisit à de nouvelles et grandes victoires du marxisme-léninisme et du mouvement révolutionnaire mondial, elle fut couronnée par la victoire de la grande Révolution socialiste d'Octobre en Russie, par la création de nouveaux partis révolutionnaires, de type nouveau, par la faillite de la II<sup>e</sup> Internationale et son remplacement par la III<sup>e</sup> Internationale communiste.

Aujourd'hui encore, la trahison des révisionnistes modernes, qui se sont définitivement éloignés du marxisme-léninisme, des principes du parti prolétarien révolutionnaire et des intérêts vitaux du prolétariat révolutionnaire et des larges masses travailleuses, s'est heurtée nécessairement à la résistance résolue et à la lutte de principe des partis marxistes-léninistes et de tous les communistes révolutionnaires. C'est une lutte de grande portée historique, liée aux destinées du mouvement révolutionnaire et de libération mondiale, une lutte pour la sauvegarde du marxisme-léninisme contre le révisionnisme, pour la sauvegarde de l'internationalisme prolétarien contre le nationalisme et le chauvinisme, pour la défense de l'ordre socialiste contre la dégénérescence libérale bourgeoise, pour la sauvegarde des partis communistes révolutionnaires contre la dégénérescence social-démocrate, pour la défense de l'unité marxiste-léniniste des partis communistes, du mouvement communiste international et du socialisme, contre les scissionnistes révisionnistes.

Comme nous l'enseignent les classiques du marxisme-léninisme et toute l'expérience du mouvement communiste, la seule voie est de répondre au défi des révisionnistes par l'union des forces marxistes-léninistes pour une lutte résolue et intransigeante contre les renégats révisionnistes. On ne peut parer aux coups et aux pressions des révisionnistes extérieurs et intérieurs en suivant une ligne hésitante centriste, ni en ayant pour unique souci de préserver une unité fautive et purement formelle. Le parti ne peut pas être sauvé par des soupirs et il ne doit pas non plus être sacrifié au nom du maintien du «prestige» de quiconque, à un moment où ce «prestige» est exploité sans scrupules pour enterrer la grande cause de la classe ouvrière et du socialisme.

Le groupe Khrouchtchev a engagé les chefs de nombreux partis communistes dans une voie sans issue. Il les a poussés à nier le passé révolutionnaire du P.C.U.S. et de leurs partis et, par des calomnies contre Staline, il a mis dans une situation difficile les vieux dirigeants révolutionnaires qui ont un remarquable passé. Nombre d'entre eux se sont laissé tromper par la ligne khrouchtchévienne de paix et de coexistence, cette ligne qui, c'est maintenant évident, est anti-léniniste, la ligne du rapprochement et de l'union avec les ennemis de la paix et du socialisme — les impérialistes. La tragédie de certains d'entre eux réside précisément dans le fait que maintenant ils ont compris bien des choses, ils voient que la ligne du groupe Khrouchtchev est une ligne révisionniste grosse d'erreurs colossales, mais ils ne trouvent pas pour autant la force marxiste pour se dire: halte! Ils ne se comportent pas face à cette question comme il leur siérait, comme des marxistes-léninistes révolutionnaires. Ils s'efforcent de maintenir le parti dans la voie révisionniste, ce qui est fatal pour lui. Ils s'efforcent, qui plus qui moins, de «justifier» cette voie, à propos de laquelle ils ont des doutes, et qu'ils n'approuvent pas entièrement, ils chuchotent en petit cercle qu'ils ont des divergences avec N. Khrouchtchev. Mais ils piétinent, ils n'avancent pas, ils n'ont pas le courage de soulever ces questions dans leurs partis dans la voie marxiste-léniniste. Ils acceptent qu'on discute dans leurs partis les documents qui leur sont envoyés par N. Khrouchtchev, mais ils ont peur de discuter aussi dans le parti les documents et les matériaux des autres partis. Une grande bataille se livre dans leur conscience. Mais le groupe Khrouchtchev travaille aussi, il a dans la direction de nombreux partis ses hommes, qui se livrent à des pressions et à des chantages par différentes manœuvres pour soumettre ces partis à la baguette du chef. Suivant les traces de Khrouchtchev, certains dirigeants de partis communistes se sont, par leurs prises de position politiques, engagés dans une voie sans issue. Certes, il est juste de lutter contre le danger que le militarisme ouest-allemand et l'axe impérialiste Bonn-Paris font courir à la paix mondiale, mais il est entièrement erroné et antimarxiste de renoncer, sous ce prétexte, à la lutte contre l'impérialisme américain, qui est la principale force de guerre et d'agression, la citadelle de la réaction mondiale, le gendarme et le plus grand exploiteur international, l'ennemi le plus farouche des peuples du monde entier, comme l'a défini la Déclaration de Moscou de 1960. Il est juste, marxiste, de lutter contre le «pouvoir personnel» et ses conséquences, mais il est absolument antimarxiste de suivre aveuglément la politique proaméricaine de Khrouchtchev et de ne pas exploiter la faille qui s'élargit de plus en plus dans le camp impérialiste. Nous comprenons bien pourquoi l'on adopte cette position. C'est certainement sur l'ordre donné par le «chef d'orchestre». Mais si demain ce chef sourit au «pouvoir personnel», à des fins aventuristes antimarxistes, qu'arrivera-t-il ? Où alors le chef prépare-t-il d'autres instrumentistes, en vue de nouvelles aventures ?

Le camp des révisionnistes connaît de grandes difficultés. Leur navire fait eau de toutes parts, il est en train de sombrer. Le groupe Khrouchtchev multiplie ses efforts pour éviter le pire qui le menace. Pour échapper à de nouvelles dénonciations il appelle à cor et à cri à cesser la polémique, qu'il avait lui-même commencée et qu'il considérait entièrement juste, nécessaire et léniniste. Mais dans les conditions présentes, pour chaque marxiste et révolutionnaire authentique, cesser la polémique signifie rejoindre les traîtres, leur donner les possibilités de corrompre et de détruire le marxisme-léninisme. N. Khrouchtchev, pour tromper le monde, jure sur l'unité. Mais les vrais révolutionnaires et les communistes conséquents ne se laissent pas tromper par les aventuriers, les démagogues et les scissionnistes. Les communistes révolutionnaires suivent fidèlement les enseignements du grand Lénine, qui disait :

*«L'unité est une grande chose et un grand mot d'ordre ! Mais ce qu'il faut à la cause ouvrière, c'est l'unité des marxistes, et non l'unité des marxistes avec les ennemis et les falsificateurs du marxisme.»* (V. I. Lénine. Œuvres, éd. alb., t. 20, p. 256.)

Il est désormais clair que, dans le mouvement communiste actuel, N. Khrouchtchev et son groupe sont précisément les ennemis et les falsificateurs du marxisme. D'autres part, le groupe Khrouchtchev poursuit sa besogne scissionniste et hostile : sous diverses formes, par des réunions régionales ou des conversations bilatérales, il dicte de nouveaux ordres et de nouvelles tâches visant à compromettre et à pousser les autres partis et leurs dirigeants plus profondément dans la voie du révisionnisme et de la trahison. Il est grand temps pour chacun de réfléchir, de ne plus obéir à «la baguette du chef», de

résister aux traîtres pour la sauvegarde du marxisme-léninisme, du socialisme, pour la défense de la grande cause révolutionnaire de la classe ouvrière.

La tâche de tous les communistes, c'est de combattre de toutes leurs forces l'impérialisme, l'impérialisme américain en tête. Et la lutte contre le révisionnisme moderne fait partie intégrante de la lutte contre l'impérialisme, parce que le révisionnisme moderne est la créature et l'allié de l'impérialisme, la manifestation théorique et pratique de l'idéologie bourgeoise, le «cheval de Troie» de l'impérialisme dans le camp socialiste et dans le mouvement communiste international. Aujourd'hui apparaissent plus actuels que jamais les mots du grand Lénine, selon lesquels sans combattre l'opportunisme et le révisionnisme jusqu'au bout avec fermeté et esprit de suite, on ne peut pas combattre avec succès l'impérialisme. Sans démasquer et écraser le révisionnisme, la révolution ne peut triompher, on ne peut pas défendre et bâtir avec succès le socialisme et le communisme.

Nous sommes fermement convaincus qu'aujourd'hui comme par le passé la lutte contre les révisionnistes modernes, avec le groupe Khrouchtchev à leur tête, sera couronnée par de nouvelles victoires du marxisme-léninisme, du socialisme et du mouvement révolutionnaire international. Les révisionnistes ne parviendront pas à faire aller à rebours le processus historique révolutionnaire. Nous voyons bien que les révisionnistes, dans chaque pays particulier comme dans le mouvement communiste international, sont toujours plus discrédités et démasqués, qu'ils subissent défaite sur défaite, tandis que les rangs des partis fidèles au marxisme-léninisme et des communistes révolutionnaires grossissent et se renforcent, leur lutte contre le révisionnisme moderne ne cesse de se renforcer. La défaite totale du révisionnisme et le triomphe du marxisme-léninisme sont inévitables.

*Œuvres, t. 26*

## **LES COMMUNISTES SONT LES PREMIERS A L'ATTAQUE ET LES DERNIERS DANS LA RETRAITE**

Discours prononcé à une rencontre avec les communistes des organisations de base du Parti de la fabrique de cigarettes, de la S.M.T. et des tissages de Shkodër à l'occasion du renouvellement des cartes du Parti

**20 juin 1964**

Chers camarades,

Aujourd'hui, vous vous réjouissez à juste titre de recevoir les nouvelles cartes du Parti. Moi aussi, je suis très heureux de me trouver ici, à Shkodër, parmi vous, en ce moment solennel du renouvellement des cartes d'un certain nombre de communistes de l'organisation du Parti de votre district.

Certes, vous êtes heureux de recevoir vos nouvelles cartes, mais en même temps vous regrettez de vous séparer des anciennes, car une foule de souvenirs vous y attachent. Avec ces cartes dans votre sein vous avez combattu avec abnégation durant la Lutte antifasciste de libération nationale, vous avez accompli les tâches imposantes qui se posaient après la Libération, vous avez consenti tant de sacrifices en les considérant comme un devoir élémentaire, vous avez mobilisé toutes vos forces pour vous acquitter dignement des grandes tâches que le peuple vous a confiées.

Vos anciennes cartes vous ont donc accompagnés dans votre lutte quotidienne. Vous n'en êtes pas moins heureux de recevoir vos nouvelles cartes, car si les cartes du Parti se renouvellent, le travail de notre Parti, lui, ne s'interrompt pas, il constitue une ligne continue et éclatante.

Il est important pour nous, communistes albanais, que les cartes de notre Parti ne sont pas redistribuées chaque année, comme c'est le cas dans certains partis d'autres pays, et qu'elles ne le sont pas à la suite d'un réexamen de l'activité politique, idéologique et révolutionnaire des communistes, comme cela se passe dans plusieurs autres partis. La situation des membres du Parti chez nous a été réexaminée une fois, et cela était nécessaire à l'époque pour tremper le Parti, pour l'épurer des éléments qui avaient pu y pénétrer en fraude, en cachant leur passé.

Le Parti du Travail d'Albanie suit une juste ligne marxiste-léniniste révolutionnaire, une ligne politique, idéologique et d'organisation telle qu'en devenir membre est l'un des buts et des désirs les plus ardents de tout Albanais. Chaque communiste doit savoir qu'adhérer au Parti n'apporte aucune faveur sur le plan personnel, aucun privilège, si menu soit-il; qu'au contraire cela lui assigne de lourdes tâches, exige de lui des sacrifices, d'être toujours à la pointe du combat et, quand il le faut, le premier à l'attaque et le dernier dans la retraite ; d'être d'une parfaite droiture et assidu dans l'étude.

Chaque communiste, au sein du Parti, se sent comme dans une grande et saine famille dont les membres sont unis par l'objectif élevé de la conquête de la véritable liberté non seulement pour ses compatriotes, mais aussi pour tous les peuples épris de liberté dans le monde. En s'intégrant dans le Parti, le communiste cultive son esprit, se trempe comme l'acier, se dote de sentiments purs, devient généreux sans pour autant devenir pacifiste, bon pour son peuple et tous les hommes qui souffrent de l'oppression et de la servitude, intransigeant envers ceux qui cherchent à tromper le peuple et à l'entraîner dans une mauvaise voie.

Qui entre au Parti voit bien que ce n'est pas un parti sectaire et fermé, un parti social-démocrate, dégénéré et sans principes, qui ne lutte que pour gagner des voix et tromper la classe ouvrière afin de prolonger l'existence du capitalisme et de maintenir le peuple sous le joug. Non, notre Parti est un parti tout à fait différent. Notre Parti diffère aussi des partis révisionnistes, qui sont dépourvus d'une discipline consciente dans leurs rangs, car ils ont pour but de diviser le prolétariat dans sa lutte contre le capital et l'impérialisme. Notre Parti est un parti prolétarien marxiste-léniniste trempé dans les batailles contre les ennemis de classe. Le prolétariat sait qu'il affronte un ennemi féroce sur lequel il ne peut l'emporter qu'en organisant et rassemblant ses forces, et en se dotant d'une discipline consciente. Le prolétariat a acquis cette discipline dans le combat, en versant son sang et sa sueur. Cette discipline est devenue la ligne de notre Parti.

Les communistes deviennent donc membres de notre Parti en sachant qu'il y est certaines règles qu'ils doivent appliquer avec une haute conscience politique, car ce n'est qu'ainsi qu'est assuré le triomphe de la révolution, l'édification du socialisme et du communisme. Dans notre Parti donc, du fait même que ses membres sont éduqués dans un esprit révolutionnaire élevé, il n'est pas nécessaire de renouveler souvent les cartes ni de revoir la vie et l'activité des communistes. C'est là pour nous un grand succès.

Naturellement, cela ne veut pas dire que les communistes albanais sont tous comme taillés sur le même patron, qu'ils n'ont pas de défauts ou qu'ils ne commettent jamais d'erreurs. Non. Il y a aussi dans notre Parti des camarades qui ne comprennent pas comme il se doit les grandes tâches à accomplir, qui ne s'acquittent pas correctement des tâches fixées, qui ne sont pas toujours à leur poste et ne donnent pas l'exemple en toute chose, qui ne font pas assez d'efforts pour leur éducation communiste, bien que l'écrasante majorité d'entre eux lutte avec abnégation dans la juste ligne du Parti. Dans l'esprit des normes de notre Parti, ses membres conjuguent leurs efforts en vue de réaliser avec succès les tâches qui lui incombent. Notre Parti s'emploie sous diverses formes à améliorer même ceux de ses membres les moins instruits ou qui ont d'autres défauts, à les jeter à l'avant-garde et à en faire de vrais communistes.

Notre Parti est un parti d'acier, qui a bravé de grandes tempêtes en remportant la victoire sur des ennemis farouches et retors. Le Parti a éduqué politiquement et idéologiquement ses membres pour qu'ils avancent dans la voie révolutionnaire, qu'ils sachent débusquer l'ennemi et ses méthodes de travail, distinguer ceux qui commettent des erreurs par ignorance de ceux qui cherchent délibérément à

nuire à sa cause, la cause du peuple. Le Parti a appris aux communistes à critiquer sans réticence quiconque ne marche pas dans la bonne voie. Dans le sens de l'élévation du niveau de conscience des communistes, il nous reste encore beaucoup à faire afin que chacun regarde d'un œil critique le travail quotidien des autres en se demandant si ce travail sert ou non les grands intérêts du peuple et du Parti. Si un travail donné est dans l'intérêt du peuple et du Parti, il doit être accompli, dans le cas contraire le communiste doit faire preuve de vigilance, pour l'empêcher.

La critique et l'autocritique fructueuses ne se font pas seulement dans les réunions, elles doivent être pratiquées aussi dans le cours même du travail. Lorsqu'un communiste discute avec son responsable et constate que celui-ci n'a pas raison, il doit, après l'avoir écouté attentivement, lui exprimer son avis. En d'autres termes, c'est là une critique. Dans ce cas, le directeur ou le secrétaire du Parti ne doit pas prétendre que ce qu'il dit est inattaquable, que, parce qu'il est hiérarchiquement supérieur, il faut exécuter son ordre même quand il a tort; ce ne serait pas une attitude correcte de sa part. Si donc le directeur ou le secrétaire du Parti est dans son tort, il doit reconnaître son erreur sur-le-champ. Les communistes qui agissent ainsi feront toujours bien avancer leur travail. Cela aura en outre pour effet de restreindre la critique et l'autocritique officielles.

La critique et l'autocritique officielles sont plus importantes que les remarques faites au directeur ou au secrétaire du Parti dans le travail de tous les jours, car ceux-ci, tout en accueillant ces remarques, peuvent fort bien continuer d'agir comme si de rien n'était. Il en va différemment lorsque le problème est soulevé à l'organisation de base, car là ce n'est plus une ou deux personnes mais plusieurs qui constatent si une autocritique est purement formelle ou si elle traduit vraiment un repentir et une prise de conscience. En vous regardant droit dans les yeux, vos camarades de l'organisation de base sont en mesure de comprendre si vous êtes francs ou non dans vos dires. Le Parti comprend si vous êtes sincère ou non. Il est des gens qui ne sont pas éloquents, mais qui disent en peu de mots: «Camarades, j'ai commis une faute et je vous promets de ne plus faire de pareilles erreurs», si les autres se persuadent de sa sincérité, il est inutile de lui dire : «Analyse ton cas plus à fond, camarade.» En revanche, il se peut qu'un autre communiste, à la langue bien pendue, discoure pendant une heure et plus en se justifiant, et alors certains naïfs, pourront dire : «Voilà une vraie autocritique !» C'est pourquoi, camarades, nous devons raffermir notre travail là où l'on constate des défauts et des erreurs, et cela tout à la fois pour réaliser les tâches que nous fixe le Parti et pour accomplir au mieux celles qui nous incombent vis-à-vis du mouvement communiste international.

Notre Parti du Travail se tient sur de solides positions marxistes-léninistes, il a non seulement soutenu avec succès la lutte contre l'impérialisme et le révisionnisme, mais aussi donné l'exemple à tous les autres partis et aux révolutionnaires dans le monde, en leur montrant que pour faire triompher la révolution et construire le socialisme il faut que le parti soit édifié sur les principes du marxisme-léninisme. Les partis fidèles à ces principes doivent démanteler le démagogie des révisionnistes modernes, qui, pour dissimuler leur trahison, ont soulevé entre autres la question du culte de la personnalité de Staline. En prétendant s'attaquer au culte de la personnalité, N. Khrouchtchev avait pour but de discréditer non seulement la figure de Staline, mais encore l'œuvre de Lénine, la construction du socialisme et du communisme en Union soviétique. C'est pourquoi il incombe à notre Parti l'importante tâche de démasquer cette bande.

Pour les révisionnistes modernes, il est clair qu'en Albanie la situation dans le Parti et le peuple est une situation révolutionnaire saine, que tous, unis, se sont attelés à la tâche pour la construction du socialisme et gardent en même temps leur fusil à portée de la main. Les révisionnistes modernes savent bien que le Parti du Travail d'Albanie et la petite Albanie sont devenus une étincelle du marxisme-léninisme. Ce point lumineux, dont certains peuvent penser que ce n'est qu'une goutte dans l'océan de l'Europe capitaliste et révisionniste, affecte les révisionnistes à l'extrême, ce qui explique leur furieuse campagne de calomnies et d'intrigues contre notre Parti et notre pays ; mais leurs attaques ont été et seront toujours repoussées.

Dans les partis et les pays où les révisionnistes sont au pouvoir, la marmite a commencé à bouillir et elle ne tardera pas à faire sauter son couvercle. Que ce soit en Union soviétique ou dans les anciens pays de démocratie populaire, la dictature du prolétariat a été transformée en une dictature bourgeoise, elle n'est plus dirigée contre les koulaks et les agents de l'étranger qui s'infiltrèrent dans ces pays par dizaines de milliers, mais contre le peuple et les communistes, qui refusent la trahison. C'est ainsi qu'en Union soviétique et dans les anciens pays de démocratie populaire les prisons et les camps de concentration sont pleins à craquer. Les révisionnistes font du Parti du Travail d'Albanie un épouvantail, ils l'accusent de répandre la terreur, alors qu'en vérité c'est dans leurs pays que sévit la terreur, ce qu'ils ont même sanctionné dans les statuts de leurs partis. Ce que Tito fait en cachette, Jivkov, le plus humble laquais de N. Khrouchtchev, le déclare ouvertement dans les statuts du Parti communiste de Bulgarie, où il est dit que ceux qui ne suivent pas sa ligne sont des «dogmatiques» et des «sectaires», et qu'ils doivent donc en être immédiatement exclus, même s'ils ont lutté et ont été plusieurs fois décorés pour cela. C'est ainsi que les révisionnistes bulgares ont commencé à procéder à des purges dans leur parti. Cela montre leur embarras et leur faiblesse. Ne pouvant pas utiliser le parti comme un moyen efficace pour éduquer et convaincre les gens, ils les arrêtent, les emprisonnent, les déportent. Ainsi donc, la dictature du prolétariat est utilisée par les révisionnistes modernes contre les vrais communistes pour ouvrir la voie à l'idéologie bourgeoise dans leurs partis et leurs pays. Mais leur démagogie a dépassé les bornes. Si, auparavant, peu de gens se rendaient compte de la trahison des révisionnistes, aujourd'hui ceux qui la comprennent se comptent par milliers et, demain, malgré la terreur effrénée, ils seront des centaines de milliers. Les communistes ont connu la terreur durant leur lutte contre le capital et le fascisme et ils n'ont pas eu froid aux yeux.

A la suite de la dénonciation qu'en a faite le Parti du Travail d'Albanie, le groupe Khrouchtchev voit que tout pour lui ne marche pas à souhait dans toutes les directions. Constatant les défaites subies par ce groupe, les bons communistes et ceux qui se sont fourvoyés au début se dressent, font toujours avancer la cause de la révolution, et cela parce que plus la répression est sévère, plus la révolution monte. C'est ainsi que la révolution reprendra en Union soviétique, car pas plus que les capitalistes, les révisionnistes ne renoncent à leur pouvoir. Maintenant les éléments révolutionnaires se reconnaissent, rétablissent le contact entre eux et s'organisent. En Union soviétique, bien que l'officine khrouchtchévienne se renforce toujours plus, on répand des tracts signés du «Parti communiste (bolchevik) de l'Union soviétique». Dans les autres pays, en Bulgarie par exemple, on se prononce ouvertement contre la politique de Jivkov et cela non seulement dans le peuple mais aussi parmi ses affidés.

Dans ces circonstances, nous sommes confrontés à de grands devoirs. Notre Parti a toujours assumé de lourdes tâches et il continuera de le faire jusqu'à ce que ces traîtres soient complètement liquidés, car les révisionnistes modernes sont des alliés de l'impérialisme et ont pour but de faire dégénérer le marxisme-léninisme et le communisme. C'est là le principal objectif que l'impérialisme américain a fixé au révisionnisme khrouchtchévien. Sur beaucoup de questions cardinales, N. Khrouchtchev s'est abouché avec l'impérialisme américain et il se liera toujours plus avec lui afin de discréditer le socialisme. Il a couvert de boue l'époque de Staline; selon lui, cette époque a été caractérisée par la terreur et les massacres, et aujourd'hui le socialisme se construirait partout, en Inde par Nehru, en Egypte par Nasser, en Irak par Aref, et Guy Mollet lui-même se battra pour le socialisme en France, etc. Cela signifie discréditer le socialisme et prêcher la construction du socialisme au sein même du capitalisme.

Tout ce que Khrouchtchev dit à propos du désarmement est un bluff. Cela, l'impérialisme américain lui aussi le sait bien. Khrouchtchev entend par là engager les autres à désarmer, tandis que lui garderait ses armes et ses bombes. Par ses agissements, il a cru pouvoir mettre à genoux notre Parti et notre peuple, mais ses plans ont échoué, car notre Parti a une grande expérience de la lutte contre ses ennemis.

Ainsi donc, soyez heureux de recevoir aujourd'hui vos nouvelles cartes du Parti. Chacune de ces cartes est petite, mais elle condense et symbolise toute l'âpre lutte qu'a menée notre peuple mobilisé par le

Parti. C'est le Parti qui a appris à notre peuple à lutter et à s'unir, qui lui a inculqué l'idéal qui devait l'animer, qui l'a doté de la force spirituelle et morale pour combattre et vaincre ses ennemis extérieurs et intérieurs. Au cours de cette grande lutte dont les communistes ont été les flambeaux, notre Parti a écrit des pages glorieuses. D'anciens communistes, comme Qemal, Vasil, Vojo et des centaines d'autres, ont lutté ici, à Shkodër, pour propager les idées communistes, ils se sont dressés avec courage dans la lutte de libération dès ses premiers jours et ont donné leur vie dans la fleur de leur jeunesse. Leurs noms ainsi que ceux de tous nos camarades sont inscrits dans ces petites cartes, de même qu'y sont inscrits les noms des villages incendiés, des lieux et des montagnes où nous nous sommes battus. Là sont inscrites les grandes œuvres du Parti : la création des guérillas de partisans, des brigades, des divisions, des corps d'armée, la formation de nos cadres issus du sein de la classe ouvrière et de la paysannerie travailleuse, de ces cadres qui, à la différence des officiers de l'ennemi, n'avaient pas été formés dans des écoles ou des académies, mais à qui le Parti avait appris à se battre, à encercler et à écraser l'ennemi.

Et notre patrie a ainsi été libérée. Ceux qui ont combattu les armes à la main sont descendus du maquis, mais ceux qui n'ont pas pris le maquis ont eux aussi lutté dans les villes. Le peuple entier a combattu. Le moindre sabotage, le moindre obstacle que l'on dressait à l'ennemi, constituaient une grande contribution à notre juste lutte. Après la libération, notre pays se retrouva ravagé et brûlé, mais ceux qui avaient pris les armes comme ceux qui ne les avaient pas prises ont été mobilisés immédiatement pour reconstruire le pays, qui a changé d'aspect en un bref laps de temps. Les nombreux ennemis ont été remis à leur place. La justice souhaitée a été rétablie. Le Parti s'est montré sévère avec les ennemis du peuple et généreux avec ceux qui obéissaient aux lois populaires et à ses propres lois. D'une part, on construisait le socialisme et, de l'autre, on éduquait ceux qui s'étaient fourvoyés.

Grâce à la juste politique de notre Parti, notre peuple a été pétri d'un grand amour pour l'Union soviétique, pour Staline et tous les autres partis communistes qui ont lutté contre le fascisme et ont entrepris l'édification du socialisme. C'est grâce à la juste ligne de notre Parti que nous avons obtenu nos succès et les bienfaits dont nous jouissons aujourd'hui. Ainsi, tout cela, depuis la Lutte antifasciste de libération nationale et les ravages de la guerre jusqu'aux succès que nous avons remportés dans l'édification socialiste du pays, est écrit dans ces petites pages de la carte du Parti.

Vingt années se sont écoulées depuis la libération de notre pays. Au lieu des rares petites fabriques d'alors, nous avons aujourd'hui une foule d'usines. Et nous en aurons toujours davantage. Vous les verrez se multiplier, car vous êtes jeunes, mais même ceux qui ont aujourd'hui la cinquantaine, vivront encore longtemps et ils verront que ce qui se construira dans notre pays dans les vingt années à venir dépassera toute imagination. Le plan quinquennal en voie d'élaboration est un plan grandiose. Lorsque nous avons réalisé notre premier plan quinquennal, nous avons indiqué sur une carte, ici et là, par de petites ampoules, les fabriques construites pendant cette période. Or, si vous prenez maintenant cette même carte de l'Albanie, vous verrez qu'elle est constellée de lumières, et avec la construction des usines prévues pour le prochain quinquennat, elle se couvrira entièrement de petites ampoules rouges.

Notre agriculture a obtenu de grands succès dans la collectivisation, dans l'assèchement des marais, les travaux d'irrigation ainsi que dans le domaine de sa mécanisation. Par rapport au passé, la situation a donc changé du tout au tout. De très gros investissements seront faits au cours du prochain quinquennat et l'accroissement de la productivité agricole contribuera à un meilleur approvisionnement de la population. La construction de l'usine d'engrais chimiques donnera à elle seule un grand essor à notre agriculture. On augmentera le nombre des tracteurs, des bulldozers et autres engins afin de mettre à profit les possibilités qu'offre l'irrigation, etc.

C'est dans les cartes du Parti que sont inscrits les succès que nous avons obtenus dans la révolution culturelle. Dans notre pays il y a aujourd'hui des écoles de toutes les catégories, depuis les écoles primaires jusqu'à l'université. Hier encore, nos cadres supérieurs se comptaient sur les doigts de la main, alors qu'aujourd'hui chaque usine, chaque station de zootechnie, compte un grand nombre de

cadres supérieurs formés dans notre université ou dans nos Instituts. Cela a été réalisé grâce à notre Parti, qui a donné aux gens la possibilité de s'instruire, car sans l'instruction, sans le savoir, on ne peut aller de l'avant.

Lorsque vous vous rendez dans une usine, vous éprouvez une grande joie en voyant qu'elle se trouve entre les mains sûres d'hommes qui aiment leur métier. Des amis étrangers qui visitent l'Albanie sont émerveillés par le travail qu'accomplit notre peuple et ils disent à leurs compatriotes : «Instruisez-vous à l'exemple des Albanais, car ils font des choses prodigieuses.» Ils voient que nos cadres sont habiles et appliqués dans leur travail. D'autre part, l'éducation de nos cadres pour faire d'eux des serviteurs du peuple constitue pour nous une tâche importante. Après avoir terminé leurs études, ceux-ci doivent s'atteler à la tâche pour élever le niveau de qualification des ouvriers, et leur enseigner la théorie. Ce sont de tels hommes que forge notre Parti.

Actuellement, nos écoles supérieures, régulières et du soir, forment chaque année plus de mille cadres supérieurs. Néanmoins, cela est insuffisant. Ces temps derniers, notre Bureau politique a pris une décision relative à la fondation d'une série d'instituts supérieurs de recherche scientifique, qui donneront un grand essor au développement de notre science. Notre école a pour tâche de former des cadres supérieurs bien préparés sur le plan théorique et pratique, afin qu'ils s'engagent sur le grand front de la production, alors que les meilleurs, qui brillent en mathématiques, physique et chimie, passeront aux instituts de recherche scientifique où ils seront aidés par les spécialistes dotés d'une plus riche expérience. Et nous avons de ces spécialistes, anciens et jeunes. Là, le Parti créera à ces cadres les conditions requises pour travailler à élargir la production dans toutes les branches de notre économie et à résoudre les nombreux problèmes qui se posent pour le développement de notre pays. Ainsi, par exemple, pour bonifier les terres particulièrement acides, il faut connaître la quantité et la qualité de l'engrais à employer, mais cela ne peut pas se définir d'une manière mécanique. C'est pourquoi nos instituts de recherche doivent déterminer scientifiquement combien d'engrais azotés ou phosphatés doivent être utilisés dans ces terres pour obtenir non pas dix quintaux de blé à l'hectare, mais bien plus. Ces instituts étudieront également d'autres questions, comme celle des minerais rares, ils feront des recherches et des découvertes, etc. D'autres instituts de recherche seront également créés dans l'avenir, qui serviront de base à la fondation d'une académie des sciences dans notre pays.

Dans les cartes du Parti sont donc inscrits l'avenir radieux de l'Albanie, la construction du socialisme et du communisme, la lutte à mener contre l'impérialisme et le révisionnisme moderne, ainsi que le combat à poursuivre contre les survivances étrangères au socialisme qui existent encore dans les consciences et qui, lorsque le travail du Parti s'affaiblit, relèvent la tête, encouragées en cela par les éléments hostiles dans le pays, par le clergé et les radios étrangères. Face à cette situation, le Parti doit mener un travail de plus grande ampleur, plus intelligent et mieux organisé.

Nous ne devons pas nous contenter des succès déjà obtenus, mais passer à l'offensive pour renforcer toujours plus le Parti, pour rehausser encore la gloire de notre peuple, pour accomplir au mieux toutes les tâches que nous assigne notre glorieux Parti et dont la réalisation apportera la prospérité et le bonheur à notre peuple.

Etre membre du Parti du Travail d'Albanie est un grand honneur, car sur ses épaules a pesé et pèse toujours un lourd fardeau, mais les difficultés ne découragent pas les communistes, au contraire elles les stimulent. En trempant ses membres selon les principes immortels du marxisme-léninisme, notre Parti leur dit : «En avant, toujours en avant !»

*Œuvres, t. 21.*



## **L'EDUCATION DES TRAVAILLEURS SELON LA MORALE COMMUNISTE EST UN PROBLEME CLE**

Extraits du discours de clôture prononcé au XIII<sup>e</sup> plénum du C.C. du P.T.A.

*[Le plénum entendit, discuta et approuva unanimement le rapport du Bureau politique du C.C. du P.T.A. «Sur le renforcement continu du travail idéologique du Parti pour l'éducation communiste des travailleurs». Le camarade Enver Hoxha y a également pris la parole. Il y a traité largement du problème de l'éducation des travailleurs selon les normes de la morale communiste. Il s'est arrêté en particulier sur la question du travail et de l'attitude socialiste envers celui-ci : sur le travail intellectuel et le travail à la production, sur le problème du temps de travail et de son utilisation rationnelle, ainsi que sur la critique et l'autocritique, passage que nous reproduisons dans le présent volume.]*

**9 juillet 1964**

### **COMMENT IL FAUT COMPRENDRE ET APPLIQUER LA CRITIQUE ET L'AUTOCRITIQUE**

A la différence des autres armes, l'arme de la critique et de l'autocritique peut non seulement tuer (nous ne devons jamais l'employer dans ce sens) mais aussi guérir, soustraire à l'action de certains maux (c'est à cette fin et uniquement à cette fin que nous devons y avoir recours).

L'efficacité de cette arme dépend de la manière dont elle est utilisée par chacun. Mais il n'est pas si facile de s'en servir. Nous devons apprendre à l'utiliser et nous perfectionner dans son emploi. La critique et l'autocritique ne sont pas une arme «matérielle» comme le fusil, dont on apprend le mécanisme et l'usage, en s'exerçant à viser et dont il suffit d'appuyer sur la détente. Non. L'arme de la critique et de l'autocritique marxistes-léninistes est autre chose, quelque chose de tout à fait différent, de très complexe, car cette arme participe de plusieurs facteurs moraux, psychologiques, politiques et économiques, étroitement interdépendants, elle se rattache à des périodes et à des moments différents, etc. Il convient de savoir bien s'orienter dans ce labyrinthe, parmi ces facteurs, ces circonstances et ces moments, qui, pour la plupart, sont des éléments immatériels, parfois fondés sur des faits et parfois non, et ensuite seulement presser la détente. Notre peuple dit que «pour actionner la détente il faut la force de deux paires de bœufs». Nous devons donc bien nous rendre compte de tout le sérieux que présente pour nous, marxistes, la question de la critique et de l'autocritique. Les difficultés que l'on rencontre dans ce sens ne sont pas un mur infranchissable, on peut et on doit les surmonter, mais il y a différentes façons de le faire. Je vais en citer quelques-unes, qui, dans l'expérience de la vie du Parti, nous ont servi à améliorer cette arme puissante.

**Nous devons veiller constamment à préserver l'essence éducative de la critique.** La critique ne doit jamais avoir un caractère accablant, vindicatif, elle ne doit jamais être faite avec une idée préconçue, ni dans l'intention malveillante de dénigrer et d'offenser, ni surtout reposer sur une falsification ou une calomnie. La critique doit toujours être faite dans un esprit de camaraderie, et cela ne doit pas tant se traduire par le ton que par le contenu, par le but qu'elle se propose.

Toute critique doit être bien pesée, afin de produire l'effet voulu sur la personne critiquée et sur l'ensemble du collectif qui l'écoute et qui doit, lui aussi, être édifié par cette critique. La critique doit être étayée de faits concrets, convaincants, précis, et toujours suivie de conclusions éducatives, morales, politiques et idéologiques.

Il ne s'agit pas seulement d'éviter que la personne critiquée ne sorte accablée, méprisée, découragée de la réunion, il faut au contraire faire qu'elle en sorte renforcée, éclairée, encouragée et convaincue que la critique lui a été salutaire et qu'elle l'aidera à corriger son erreur. Il s'agit aussi de s'assurer que la

critique adressée à un camarade produise son effet sur tous, qu'elle porte aussi indirectement sur d'autres, qui ne sont pas exempts d'erreurs et qui, à cette occasion, devraient faire à leur tour une autocritique spontanée, honnête, marxiste, encore qu'ils ne soient pas l'objet direct de la critique formulée. Ainsi, la critique à l'égard d'une personne donnée prend fondamentalement un caractère éducatif, social. En outre, en pratiquant la critique sous une forme judicieuse, dans un esprit de camaraderie, (et cela n'a rien à voir avec une critique atone, indulgente et de pure forme) le Parti assume le rôle d'un père sévère, certes, mais compréhensif et animé d'un profond amour pour ses enfants.

**Celui qui critique ne doit pas le faire à partir de sa situation dans le Parti ou dans l'administration d'Etat, mais à partir de positions de parti ;** il ne doit pas être animé de présomption ni du sentiment de sa supériorité intellectuelle, s'imaginer tout savoir et être infaillible dans ses jugements. Celui qui critique doit savoir respecter l'esprit de parti dans la critique, être simple comme il appartient de l'être à un communiste, garder son sang-froid, maîtriser tout emportement et utiliser la puissante logique marxiste en se basant sur les faits, user de sa maturité et de son expérience et mettre à profit tous ces éléments pour donner à sa critique un contenu réellement marxiste, une forme marxiste, et la rendre effectivement éducative.

Le recours à la critique à tout bout de champ, une critique sans mordant quand elle devrait être incisive, ou une critique d'une virulence excessive pour le cas donné, produisent souvent un effet contraire à l'effet souhaité. Cette arme puissante qui éduque les hommes doit être employée judicieusement, perfectionnée constamment, être l'objet du maximum d'attention de la part des cadres. Il ne faut pas s'en servir avec légèreté et sans aucun sens de responsabilité, il ne faut pas permettre qu'elle devienne une routine nocive ou démoralisante, accablante, qui désoriente les hommes, il faut qu'elle soit l'une des armes éducatives et mobilisatrices les plus révolutionnaires du Parti.

A l'égard des criticaillers malsains, qui recourent à la «critique» à tout bout de champ, hors de propos, ou qui se livrent à la calomnie, il faut prendre des mesures, des mesures de parti, des mesures de critique sévère; il faut critiquer avec rigueur ceux qui font un mauvais usage de cette arme.

**La juste compréhension de l'autocritique revêt aussi une grande importance.** L'autocritique marxiste-léniniste n'a rien de commun ni de similaire avec la «confession» devant un prêtre. Un homme honnête, qu'il soit communiste ou sans-parti, peut commettre des erreurs, et il en commet effectivement dans la vie (il n'y a pas d'immunité en ce domaine), mais il ne craint pas de reconnaître sa propre erreur s'il a confiance dans l'esprit de justice du collectif, dans l'esprit de justice du Parti, dans l'esprit de justice des lois de l'Etat, s'il a confiance dans l'esprit de justice et le jugement des camarades, des différentes instances, dans leur affection et leur sollicitude constantes pour l'homme, si, là où il travaille, vit et milite, on lui a créé des conditions lui permettant de parler librement de la faute ou de l'erreur qu'il a commises. Ces conditions sont indispensables si nous voulons que l'autocritique devienne une arme puissante susceptible d'éduquer les hommes. Le Parti a, en général, créé ces conditions. Il nous appartient de les améliorer, de les perfectionner partout, dans ses organisations, dans les organes dirigeants, dans les lieux de travail et de production, dans l'administration, etc.

**L'autocritique bolchevique se développe là où la critique, elle aussi, est bolchevique.** L'une et l'autre s'influencent mutuellement dans un sens favorable, mais aussi, si elles ne sont pas bolcheviques, défavorable.

Si la critique est fondée sur des données non convaincantes ou sur des calomnies, si celui qui critique, le fait en partant de sa position hiérarchiquement supérieure, ou dans un mouvement d'emportement ou autre, alors celui qui est appelé à faire son autocritique, ou bien sera décontenancé, ou bien se révoltera et perdra patience, ou bien encore, s'efforcera instinctivement de se justifier, sous l'influence de certaines survivances de la mentalité petite-bourgeoise, comme la rancune, le souci de défendre sa personnalité, etc. et cette attitude chez la personne critiquée est alimentée précisément par le fait que

c'est sous l'influence de ces survivances qu'elle a enfreint la loi et la morale communiste. Du moment qu'une personne a commis une erreur ou une faute, c'est qu'il y a quelque défaut dans sa conscience, dans sa conception du monde, et pour corriger, pour épurer ce qu'il y a de défectueux en elle, on ne peut ni ne doit recourir à des pratiques qui sont elles-mêmes erronées, ni partir des positions qui sont précisément celles qui l'ont poussée à tomber dans l'erreur.

Après une critique faite à quelqu'un, tout comme après son autocritique, le Parti doit plus que jamais lui être proche, tous doivent lui être proches, parce que la personne concernée a besoin de sentir la sollicitude et la bienveillance du Parti, son esprit de justice, le bien-fondé de sa critique. Elle en a besoin plus que jamais, car, ne l'oublions pas, elle est en quelque sorte en convalescence. La critique et l'autocritique sont le premier pas vers la guérison, mais elles n'apportent pas la guérison complète, et si l'on se limite à ce pas et que l'on abandonne le sujet à son sort, si l'on se contente de porter ces faits sur ses documents de membre du Parti, en s'imaginant avoir ainsi mis un terme à son affaire, on n'agit pas, soyons-en bien sûrs, correctement, et l'on risque d'avoir des résultats fâcheux.

Le Parti et tout communiste doivent connaître la nature des camarades, leurs sentiments, leur caractère et leurs capacités, car ces éléments jouent un grand rôle dans la pratique judicieuse de la critique et de l'autocritique. Il nous arrive de nous trouver en présence de toutes sortes de gens, car tous ne sont pas taillés sur le même modèle. Prenons par exemple deux cas. Le premier, celui d'un homme honnête qui a commis une erreur, mais qui n'est pas en mesure de l'analyser à fond, qui n'a pas de facilité à s'exprimer, mais qui s'est profondément persuadé du bien-fondé de la critique qui lui a été faite et qui se contente de reconnaître franchement, honnêtement et simplement ses erreurs. Il ne manquera pas alors de gens qui lui demanderont avec insistance d'«analyser plus à fond» ses erreurs, qui lui reprocheront d'avoir «dissimulé» des choses, même si en fait il n'a rien caché. Et le second cas, celui d'un homme peu honnête, mais qui sait cacher ses erreurs, qui sait, lui, s'exprimer, et qui, lorsqu'on le prend sur le fait, ne manque pas de faire une longue autocritique, subtile, raffinée, mais sans y croire. Il se trouvera des naïfs qui seront satisfaits de cette autocritique «brillante». Ainsi, on continuera de suspecter injustement le premier et on ne l'aidera pas assez, alors qu'on fera dangereusement confiance au second, et l'on ne sera pas assez attentif à son égard pour empêcher les actes répréhensibles qu'il tentera sans doute de commettre à l'avenir.

Aussi la question de la critique et de l'autocritique n'est-elle pas une chose simple ; elle ne doit jamais être comprise étroitement. Je veux dire par là que les hommes ne doivent pas être critiqués ou faire leur autocritique seulement lorsqu'ils commettent des fautes et uniquement dans des réunions tenues à cette fin. C'est là, certes, un aspect de la critique et de l'autocritique, mais ce n'est pas le seul.

**Il faut prévenir la faute.** Voilà la question essentielle, et pour prévenir la faute il faut habituer les hommes à employer cette arme comme il se doit, il faut développer la critique et l'autocritique dans le travail, au cours du travail, sous différentes formes. Il faut implanter cette mentalité sur une grande échelle. Comment y parvenir ? Dans le cours du travail, partout où l'on travaille et on lutte, les hommes, les communistes et les sans-parti peuvent commettre des erreurs. Aussi faut-il que tous expriment librement, avec courage, sans aucune appréhension, leur opinion critique sur le travail et dans l'intérêt du travail, devant n'importe qui, devant leurs supérieurs comme devant leurs subordonnés; qu'ils critiquent les lacunes et n'attendent pas la convocation d'une réunion, qu'ils expriment leur point de vue avant et après l'exécution des tâches. Que les supérieurs écoutent ces critiques avec attention, sans présomption et sans l'idée préconçue qu'eux seuls savent tout. Ils doivent non seulement écouter attentivement les suggestions et les conseils de leurs subordonnés, mais encore leur donner raison sur-le-champ lorsque ceux-ci ont raison, et reconnaître sans hésiter leur propre erreur de jugement (ici le supérieur doit faire une autocritique).

Un travail fait dans cet esprit permet de combiner la critique et l'autocritique, de prévenir les erreurs dans le travail, de corriger et d'éduquer les hommes dans le cours même du travail, de combattre les survivances pernicieuses, la servilité, la crainte du supérieur, la peur de susciter des rancunes ou d'être mal vu pour avoir osé faire une observation, et il permet, par ailleurs, de combattre l'arrogance, la

présomption, le bureaucratisme, etc. Tous ces défauts sont étrangers aux communistes et ils sont la source de bien des maux.

C'est seulement ainsi que peut être créée cette saine attitude d'esprit dans la juste et opportune utilisation de l'arme de la critique et de l'autocritique, dont nous, communistes, avons besoin pour éliminer bon nombre des défauts et des maux dans notre travail.

**Toutefois, il ne faut pas permettre que, sous le couvert de la critique et de l'autocritique, on dépasse la mesure**, comme on le fait dans bien des cas. Certains cherchent à se dérober à leur responsabilité pour leurs crimes et les graves dommages qu'ils causent à l'économie, pour la violation flagrante des lois de l'Etat, des règles de la société et des normes de la morale communiste, en faisant une «autocritique» purement formelle. Dans ce cas, nous ne devons nullement hésiter à déférer les coupables à la justice, pour leur infliger la sanction qu'ils méritent, il ne faut tolérer aucune indulgence déplacée; il faut condamner aussi tous ceux qui inventent toutes sortes de circonstances atténuantes pour les voleurs, les déprédateurs et les gaspilleurs de la propriété socialiste, et qui, sciemment ou non, agissent en fait dans le sens des éléments contre-révolutionnaires, se font le soutien de l'ennemi extérieur et intérieur, servent les débris des classes ennemies et de l'idéologie contre lesquels nous menons la lutte de classe et employons les armes de la dictature du prolétariat.

*Œuvres, t. 27*

## **I.A LUTTE CONTRE LE KHROUCHTCHEVISME NE DOIT PAS S'EGARER DANS DES REVENDICATIONS TERRITORIALES**

**22 août 1964**

Les points de vue que Chou En-laï a exprimés à l'ambassadeur roumain à Pékin sont assez alarmants.

Chou En-laï commet une grave erreur en poussant les Roumains dans la voie des revendications territoriales à rencontre de l'Union soviétique. Ce n'est pas là la juste voie pour rapprocher les Roumains de notre ligne. Ce n'est ni le moment ni le cas de soulever de tels problèmes, qui fournissent à Khrouchtchev une arme pour nous accuser de chauvinisme. **La lutte idéologique et politique contre Khrouchtchev ne doit pas s'égarer dans des questions délicates de revendications territoriales.** De leur côté, les dirigeants roumains, à cause de leurs positions idéologiques et politiques, ainsi que pour des considérations militaires, non seulement se sont gardés jusqu'ici de soulever la question de leurs revendications territoriales envers l'Union soviétique, mais ils s'en garderont aussi à l'avenir. Si les Roumains la soulevaient, ils se feraient du tort sous tous les aspects, car d'autres avanceraient contre eux des revendications plus importantes. **Aussi la question des revendications et la manière dont Chou En-laï l'a posée ne sont-elles justes ni en principe, ni sur le plan de l'opportunité tactique.** *[Dans le respect des normes léninistes, dans un esprit de parfaite correction et de camaraderie, le C.C. du P.T.A. fit part ouvertement de ses points de vue sur la question des revendications territoriales au C.C. du P.C. chinois et à Mao Tsétoung en personne dans une lettre qu'il leur envoya le 10 septembre 1964.]*

Les Roumains, à coup sûr, ne trouveront pas de leur goût le problème que leur soulève Chou, ils considéreront cela comme une marque de naïveté de la part des dirigeants chinois et ils porteront, même sur eux, un jugement défavorable.

Ce qui est particulièrement important, c'est le fait que Chou En-laï ne soulève pas la question des revendications territoriales pour de simples considérations tactiques, mais comme une question de principe. **Les revendications des Chinois sont fondées sur une plate-forme dangereuse et partent**

**de positions nationalistes, du moment qu'ils vont jusqu'à formuler des prétentions sur la Mongolie extérieure. Cette plate-forme n'a rien de commun avec la lutte contre le khrouchtchévisme et Khrouchtchev.**

Les Chinois demandent la révision de toutes les frontières, et cela de la part de tous les Etats, à l'encontre de l'Union soviétique.

Soulever ce problème en ces moments-ci n'est pas juste, c'est au contraire une grave erreur de principe. Des revendications territoriales à l'heure actuelle, en admettant même qu'elles soient justifiées, ne peuvent pas aboutir à un règlement, elles ne feraient par contre que renforcer les positions chauvines de Khrouchtchev et en même temps l'aideraient dans sa lutte sans principes et traîtresse qu'il n'a cessé de mener contre Staline.

C'est scandaleux. En aucune manière, nous ne pouvons accepter cela. L'intégrité territoriale de l'Union soviétique ne doit en ce moment connaître aucune atteinte, indépendamment du fait que l'histoire peut avoir laissé des problèmes en suspens. Aujourd'hui, toute la lutte doit être dirigée contre les renégats khrouchtchéviens, mais non pas avec les arguments et les méthodes qu'emploient les Chinois.

Mao a commis une grave erreur d'avoir évoqué devant les socialistes japonais la question des revendications territoriales. Ce n'est pas là une juste manière d'agir. Lors de sa visite en Albanie, Chou En-laï ne nous a pas soulevé ces questions et encore moins dans les termes où nous les entendons poser maintenant. S'il nous avait parlé de ce problème, nous lui aurions exprimé notre opposition, mais, de toute manière, nous devons trouver le moyen, et le moment le plus opportun et le plus proche, de dire notre opinion sur ces grandes questions de principe.

Le camarade Staline a été très juste, pondéré et respectueux des principes sur ces problèmes si délicats et compliqués. Dans la période de la grave crise de nos rapports avec la Yougoslavie titiste, alors que l'inimitié entre nous et les titistes avait atteint son comble, quand nous étions tous en lutte contre les révisionnistes de Belgrade, qui s'étaient dressés contre le socialisme et le mouvement communiste, Staline, au cours d'un entretien que j'ai eu avec lui, m'a dit, entre autres, que la Fédération yougoslave, en tant qu'union de diverses républiques, est, du point de vue formel, progressiste. Si on la considère sous cet angle, il n'y a pas de raison de la démanteler, mais le titisme et les titistes, en tant que traîtres au marxisme-léninisme, doivent être combattus idéologiquement et politiquement. Il ne faut pas mener la lutte contre eux à partir de positions de chauvinisme et de revendications territoriales, ni d'hostilité envers les peuples de Yougoslavie, mais il faut aider les nations qui composent ce pays à jouir du droit à l'autodétermination, et cela jusqu'à faire sécession de la Fédération. Nous ne devons ni toucher à la Yougoslavie et au peuple yougoslave, ni les attaquer, mais les convaincre qu'ils ont à leur tête une direction de traîtres qui les conduit à l'abîme. Que le peuple yougoslave dise son mot, que les communistes yougoslaves disent le leur.

Voilà quelle était l'attitude de principe de Staline et nous y avons souscrit et nous y souscrivons pleinement. **Les questions des revendications territoriales pour tous les pays évoqués par les camarades chinois ne pourront être soulevées que lorsque le révisionnisme aura été écrasé et que les partis bolcheviks, marxistes-léninistes, auront accédé à la tête de ces pays.** Alors on pourra poser avec eux les problèmes frontaliers sujets à discussion, les débattre comme on le fait entre marxistes-léninistes et, dans l'esprit de l'internationalisme prolétarien, trouver de justes solutions, en faveur non seulement des intérêts purement nationaux, mais aussi des intérêts du communisme mondial.

Il n'y a pas d'autre voie juste, toute autre voie est erronée, et je pense que les camarades chinois se sont enfoncés jusqu'au cou dans cette grave erreur.

*Réflexions sur la Chine, t. 1*

## LES CHINOIS COMMETTENT DES ERREURS GROSSIERES ET INTOLERABLES

4 septembre 1964

Nous avons envoyé aux Chinois notre réponse relative à la question des invitations à la fête du 15<sup>a</sup> anniversaire de la proclamation de leur République. Nous les y avons critiqués sévèrement, mais justement, car ils sont en train de commettre des erreurs grossières et intolérables.

D'abord, nous leur avons dit qu'il était absolument inconcevable et inacceptable que la délégation du Parti ouvrier et du gouvernement roumains participent à cette fête et que les représentants des partis et des pays amis y soient absents. Nous estimons qu'il n'est pas dans l'ordre d'obscurcir une grande question comme celle-ci, pourtant si claire, et de la compliquer inutilement pour des raisons tactiques ou des considérations de réciprocité diplomatique. Nous ne pouvons concevoir que le Parti ouvrier et le gouvernement roumains, qui jusqu'à hier nous ont tous attaqués publiquement, qui ont été pleinement solidaires de tous les révisionnistes modernes et qui actuellement observent (et il est fort possible qu'ils persistent dans ce sens) des attitudes idéologiques et politiques révisionnistes, soient le seul parti et le seul Etat représentés à la grande fête du peuple chinois. **Nous n'estimons pas juste qu'à la grande fête de la Chine assistent seulement un parti et un gouvernement qui, hier encore, à la fête du 20<sup>e</sup> anniversaire de leur libération, ont présenté un rapport centriste-révisionniste ; qui ont évité très soigneusement d'attaquer, ne fût-ce qu'avec quelques mots, l'impérialisme américain et les révisionnistes modernes ; qui entretiennent des liens très amicaux avec ce grand renégat de Tito ; qui se lient d'amitié avec l'impérialisme américain et les autres impérialistes et qui reçoivent d'eux des crédits.**

Que penseront les communistes dans le monde lorsqu'ils verront que les Chinois, à leur fête nationale, réservent la place d'honneur aux Roumains, alors que les partis marxistes-léninistes y sont complètement absents ? Il est bon de ne pas laisser entendre, même par l'aspect superficiel des choses, que le Parti communiste chinois approuve la ligne centriste des Roumains et qu'il est en froid avec ses fidèles alliés marxistes-léninistes.

Les Roumains ne fondent pas leur lutte contre le groupe renégat de Khrouchtchev sur le marxisme-léninisme, mais seulement sur des oppositions économiques ou sur certaines considérations national-chauvines. Nous devons nous montrer très prudents et pondérés à chacun de nos pas en rapport avec eux. C'est là notre opinion, et elle ne changera que dans la mesure où les Roumains modifieront positivement leur position.

Il est juste, de la part des Chinois, d'avoir invité à leur fête de nombreuses délégations d'amis non communistes. Mais y inviter seulement ceux-là et le parti et le gouvernement roumains, et ne pas y inviter nos partis marxistes-léninistes, cela est inacceptable pour ces partis et l'opinion mondiale.

Deuxièmement, nous leur avons écrit que nous trouvons injustifiée leur décision de nous exclure de la grande fête du 15<sup>e</sup> anniversaire de la proclamation de la République populaire de Chine, à laquelle participeront beaucoup de ses amis, d'en exclure les représentants officiels des peuples les plus fidèles au peuple chinois, les représentants officiels des partis communistes et ouvriers qui se tiennent sur des positions révolutionnaires marxistes-léninistes et qui combattent ses ennemis les plus farouches, l'impérialisme mondial et ses agents, les révisionnistes modernes. **C'est là une action qu'en ces moments-ci aucune considération de tactique, et surtout de tactique intérieure entre nos partis, ne peut justifier.** Cela, ni notre peuple ni notre Parti ne le comprendront. Mais, même si, à la limite, nous leur expliquons les «raisons» qui ont poussé à cette décision, nous assurons les Chinois que notre peuple et notre Parti ne les comprendront toujours pas.

**Nous estimons que cela ne fera plaisir ni au peuple chinois frère ni aux communistes chinois de voir que leurs plus proches amis sont absents à leur grande fête.**

Nous pensons, d'autre part, que l'opinion mondiale trouvera cela surprenant, incompréhensible et qu'elle l'interprétera à sa guise de multiples manières.

Troisièmement, nous leur avons écrit qu'à nos yeux ils ont pris cette décision pour éviter que les renégats révisionnistes ne les accusent d'organiser des réunions avant eux et de rechercher la division! Nous pensons qu'un tel raisonnement n'est pas juste. La réunion qu'organise Khrouchtchev pour le 15 décembre a un caractère et un but différents, alors que la fête de la République populaire de Chine est simplement la célébration du 15<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation et rien d'autre. Les délégations invitées à cette fête n'y viennent pas pour participer à des réunions secrètes, à des fins spécifiques, mais pour fêter le 15<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la République populaire de Chine. Certes, il est naturel que les délégations de nos partis procèdent à des échanges de vues. C'est notre droit et personne ne peut nous intimider pour nous empêcher de le faire. Les révisionnistes modernes organisent à tout propos et hors de propos des centaines de réunions et ils n'ont pas attendu que nous tenions les nôtres. En fait, nous n'en avons tenu aucune qui leur permette de nous taxer de scissionnistes. Néanmoins, les ennemis n'ont pas cessé de nous accuser, mais quelles que soient leurs calomnies, ils ne nous font pas peur. La calomnie tient de leur nature.

Cette conférence qu'ils préparent pour le 15 décembre à Moscou, il y a longtemps qu'ils ont décidé de la réunir et ils ont rendu leur décision publique sans attendre de voir ce que nous ferons à la fête du 15<sup>a</sup> anniversaire de la République populaire de Chine. Les révisionnistes savent également que nous ne participerons pas à cette conférence. La conférence de Moscou ne serait donc pas provoquée par notre présence éventuelle à la fête nationale chinoise. Ils nous accuseront d'être allés à la fête de la Chine comme scissionnistes, car cette accusation est leur principal leitmotiv ; non pas que notre présence à cette fête puisse, par contrecoup, provoquer la réunion de la conférence de Moscou, car cette conférence, comme nous l'avons dit, est déjà décidée, mais ils le feront pour dire qu'en fin de compte nous nous sommes réunis à Pékin pour réaffirmer notre unité d'acier dans nos actions futures contre eux. Qu'avons-nous à perdre à cela ? Rien. Quoi qu'il en soit, une chose est certaine, c'est que notre présence à Pékin les fera trembler. Qu'ils tremblent de peur, c'est une bonne chose, c'est précisément ce que nous souhaitons.

Ainsi, même si l'on admet la tactique qui consiste à dire : «que les révisionnistes fassent le premier pas», en assistant à cette fête nous ne leur enlevons pas ce «privilège». Nous n'entendons tenir aucune réunion à Pékin. Nous ne savons rien d'une réunion de ce genre et nous n'y sommes pas préparés. Pour conclure, nous pensons que les festivités de Pékin n'ont aucune analogie avec la conférence des renégats du marxisme-léninisme qui se réunira à Moscou.

Nous pensons que par la décision que vous avez prise pour votre fête vous créez aussi une situation difficile pour la prochaine commémoration du 20<sup>e</sup> anniversaire de notre libération. Nous avons pensé vous inviter à notre grande fête avec les Coréens, les Vietnamiens, les Japonais, les Néo-Zélandais, les Indonésiens, des dirigeants de groupes marxistes-léninistes et les Roumains. Si nous ne vous invitons pas, qui inviterions-nous ? Mais si vous venez chez nous, alors ce que vous cherchez précisément à éviter à votre fête, vous ne pourrez pas l'éviter à la nôtre. Les révisionnistes modernes diront qu'au lieu de nous réunir à Pékin en octobre, nous nous sommes réunis à Tirana en novembre, et ils nous taxeront quand même de scissionnistes, puisque leur conférence à eux se réunira en décembre.

Si, pour des raisons tactiques, vous, les camarades coréens et les camarades vietnamiens, ne venez pas à la célébration du 20<sup>e</sup> anniversaire de la libération de l'Albanie, alors que vous aurez assisté à celle de la libération de la Roumanie, l'opinion mondiale interprétera votre absence dans un sens préjudiciable à notre cause commune.

Si nous adoptons comme tactique de ne pas vous inviter à notre fête, vous et les trois partis alliés et amis, et de n'inviter que les Roumains (ce que nous ne ferons pas, même si vous ne venez pas) et si, demain ou après-demain, pour des raisons tactiques, protocolaires, les Coréens et les Vietnamiens à leur tour ne nous invitent pas, nous, à leurs fêtes, mais n'y invitent que les Roumains, alors en interprétera cela comme si nos partis et nos pays ont abandonné le cheval sain (qui est notre juste ligne marxiste-léniniste) pour enfourcher un cheval malade. Ainsi, sans que nous le voulions, nos manifestations politiques donneront l'impression que notre politique est centrée sur la Roumanie. Nous pensons que c'est là une erreur à éviter.

Pourquoi devons-nous, par certains de nos actes, créer des situations compliquées pour nos partis et nos pays, alors que les questions sont claires ?

Nous ne cesserons jamais notre lutte idéologique et politique sacrée contre les révisionnistes modernes, avec Tito et Khrouchtchev à leur tête. Agir différemment, serait de notre part une immense erreur. En Roumanie, au cours de l'entretien que notre camarade Manush Myftiu a eu avec Gheorghiu Dej, nous avons expliqué clairement notre attitude tactique aux Roumains et nous sommes certains que celui-ci et ses camarades ne se font aucune illusion ; ils savent que nous ne nous sommes pas écartés et que nous ne nous écarterons jamais des principes. C'est très bien ainsi, et cela peut être bénéfique pour les Roumains s'ils sont encore quelque peu corrigibles. Dans notre attitude à leur égard, nous partons du principe que même si la vérité peut leur sembler amère, ce qui est vrai est vrai, et il faut le dire.

Nous avons dit aux Chinois que nous sommes certains de leur avoir exprimé le fond de notre pensée. Nous disons ouvertement et amicalement ce que nous pensons, car il n'est rien que nous mettions au-dessus de la grande amitié, de l'amitié sincère, marxiste-léniniste, entre nos partis, entre nos peuples. Cette amitié, nous la préservons et nous la préserverons comme la prune de nos yeux, et il n'est pas d'amitié véritable sans une sincérité totale. Il se peut que notre critique ne soit pas du goût des dirigeants chinois, mais peu nous importe, car, je le répète, ils commettent une erreur d'inviter seulement la Roumanie à leur fête. Cela revient à adopter publiquement une position centriste.

**Le choix des Etats et des partis à inviter à une fête nationale est une question politique et non pas une question privée, ce n'est pas comme si, par exemple, Mao faisait la liste des invités au mariage de son fils.** Cet acte des camarades chinois ne semble pas fortuit et irréfléchi. Dans la queue est le venin. Qui vivra verra.

*Réflexions sur la Chine, t. 1*

## **L'ATTITUDE CHINOISE : «QU'ILS FASSENT LE PREMIER PAS, NOUS FERONS LE SECOND»**

**15 septembre 1964**

Ce mot d'ordre d'action des camarades chinois à l'encontre des révisionnistes modernes **n'est pas juste pour tous les temps** comme ils veulent le considérer dans la lutte qu'ils leur livrent. Ce mot d'ordre, à mon sens, **n'a rien de révolutionnaire**, c'est un mot d'ordre de «temporisation», «entravant», il revient à «adapter les actions révolutionnaires et militantes» au pas de l'adversaire. En d'autres termes, il faudrait piétiner sur place jusqu'à ce que l'adversaire fasse un pas, puis régler sa marche, naturellement avec un retard désespérant (comme le font les camarades chinois), selon le tambour de l'ennemi. Si le tambour de l'ennemi bat fort, la tactique des Chinois est de faire battre le leur un peu moins fort, si son tambour bat en sourdine, alors les Chinois font taire complètement le leur.



Dans tout le cours de sa lutte contre les révisionnistes modernes, et principalement contre les khrouchtchéviens, le Parti communiste chinois a manifesté certaines hésitations «étranges» en matière tactique. Cette tactique, à mon avis, ne peut ne pas avoir son origine dans un défaut de clairvoyance marqué sur le plan des principes quant à la lutte à mener contre les révisionnistes modernes. Sur les attitudes de principe concernant les questions fondamentales également, nous pouvons dire que les camarades chinois n'ont pas toujours fait preuve de maturité dans leurs jugements. On ne peut affirmer que cela ait été dû principalement à leurs efforts pour rechercher ou appliquer une tactique appropriée aux événements qui se précipitaient, ou à ce qu'ils n'avaient pas connaissance de tous les faits qui ont poussé les ennemis révisionnistes à se manifester contre le marxisme-léninisme.

A cet égard, il faut rappeler les divers moments de la Conférence de Moscou de 1957. Le camarade Mao a vanté et soutenu publiquement Khrouchtchev ; il a approuvé en fait son action pour la condamnation de Staline ; il a approuvé la condamnation du groupe «antiparti de Molotov», etc., et préconisé l'unité complète avec le groupe Khrouchtchev.

Assurément, les camarades chinois doivent avoir été d'accord dans les grandes lignes avec Khrouchtchev sur son action postérieure à la mort de Staline et antérieure à 1957, parce que, lorsque j'ai rencontré le camarade Mao à Pékin en 1956, celui-ci a critiqué devant nous l'action «incorrecte» de Staline, et en particulier «ses actes à l'encontre de la Yougoslavie». Selon lui, Staline «avait commis des erreurs» et les Yougoslaves étaient d'«honnêtes marxistes». Et pour appuyer cette «idée», les Chinois furent les premiers, et les seuls à l'époque, à inviter les Yougoslaves au congrès de leur parti.

Pourquoi les camarades chinois se sont-ils montrés si peu clairvoyants face à ces événements ? Ne disposaient-ils pas de faits sur lesquels fonder une attitude de principe stable à propos de ces questions ?! C'est aussi possible, mais si peu nombreux qu'aient été les faits confirmant la trahison des khrouchtchéviens, cela ne pouvait être la raison qui a «adouci» les Chinois, car il existait un grand fait, l'œuvre grandiose des bolcheviks, dirigés pendant une longue période par Staline.

Si les camarades chinois avaient eu confiance dans l'œuvre du bolchevik Staline, leur confiance en Khrouchtchev et leur élan vers lui auraient été plus réservés, plus modérés. Mais les camarades chinois devaient avoir nourri ce la rancœur à rencontre de Staline, et cela est apparu clairement dans la déclaration de Mao à la Conférence de Moscou, où il dit qu'à sa première visite à Staline à Moscou, il s'était trouvé «dans le rôle du fils. Bien que nous fussions des partis frères, nous n'étions pas sur un pied d'égalité, ajouta Mao, alors que maintenant quand je rencontre Khrouchtchev j'ai l'impression d'être en présence d'un frère». Ces expressions constituent en soi comme une «condamnation» de Staline, une condamnation du «culte de la personnalité», une approbation de la ligne de Khrouchtchev. Ce fut là une erreur de la part de Mao.

Une attitude respectueuse envers Staline ne peut s'identifier à cette interprétation *péjorative* [*En français dans le texte.*] de Mao. Staline, par son travail, méritait le respect et l'amour que tous, même Mao, lui témoignaient, et il le méritait pour son œuvre colossale, pour sa lutte glorieuse en défense du marxisme-léninisme. Je ne sais comment Staline s'est comporté avec Mao, mais, pour ma part, j'ai souvent rencontré Staline, et il s'est attaché de toutes les manières à m'inspirer le sentiment que j'étais en présence d'un camarade qui me traitait d'égal à égal. Il m'a reçu chez lui, il m'a tendu lui-même un plat, il a prié le préposé au service de sortir et nous nous sommes servis nous-mêmes sans façons. Staline m'a pris par le bras, nous nous sommes promenés ensemble dans le jardin, il s'est montré pour moi plein de prévenances et a même pris soin de me recommander de mettre mon chapeau pour que je n'attrape pas froid, allant jusqu'à me montrer où étaient les toilettes, si jamais j'avais envie d'y aller.

Peut-on qualifier cette attitude de Staline d'attitude d'un «maître à l'égard de son élève», **alors qu'effectivement nous étions ses élèves et même de petits élèves devant lui ?**

Peut-être Mao était-il un plus grand élève, **mais, devant Staline, il n'en était pas moins un élève.** Du moment que Staline a observé cette attitude de camarade prolétaire avec moi, on peut imaginer la

bienveillance qu'il a dû témoigner à Mao, en tant que dirigeant du Parti communiste d'un grand pays comme la Chine.

C'est pourquoi les jugements de Mao sur Staline à la Conférence de Moscou m'ont semblé étranges, douteux, émis par opportunité au vu de la nouvelle situation créée en Union soviétique.

Mao, par ses propos, ne voulait-il pas dire à Khrouchtchev que maintenant, après la mort de Staline, «nos deux pays et nos deux partis ont été mis sur un pied d'égalité, et tous deux, la main dans la main, nous allons guider le mouvement révolutionnaire» ? (Cela ne semblait pas du goût de Khrouchtchev, car, indépendamment des fleurs qui lui étaient jetées, il avait l'air morne et soucieux). Ou peut-être Mao voulait-il lui dire : «Tu es un novice et je t'aiderai à ne pas faire de faux pas» ?

En dépit du «ton de modestie» de Mao à la Conférence de Moscou, «son discours raisonnable et juste» donnait l'impression de vouloir être un discours «d'une grande clairvoyance, irréfutable et ayant une valeur d'orientation».

**Toutefois, à vrai dire, les camarades chinois ne poussèrent pas plus loin la question de Staline. Ils ne tardèrent pas à rentrer leurs griffes et finalement (mais avec des réserves), ils adoptèrent par la suite une attitude favorable à Staline et hostile aux traîtres khrouchtchéviens. Cette évolution a été salutaire et judicieuse.**

La Conférence de Moscou de 1960 engagea, si l'on peut dire, les camarades chinois sur une voie saine à propos de tous les problèmes capitaux qui s'étaient posés avant la conférence et dont ils n'avaient pas une parfaite compréhension, ou sur lesquels ils entretenaient des illusions, ou encore observaient des attitudes tactiques erronées, irrésolues, hésitantes. Toujours est-il qu'à Bucarest et à la Conférence de Moscou, le masque des révisionnistes khrouchtchéviens a été déchiré.

Il faut dire toutefois que même après cette conférence, les camarades chinois n'ont pas compris à fond les problèmes. Ils ne voyaient pas tout le danger que présentait l'activité scissionniste et antimarxiste des khrouchtchéviens. Les camarades chinois nourrissaient des illusions et espéraient en un «arrangement». Après la conférence, ils s'attachèrent surtout à faire front aux attaques de Khrouchtchev contre nous, et par la suite, contre eux, plutôt que d'attaquer eux-mêmes directement et durement les conceptions traîtresses dont les révisionnistes s'inspiraient dans leur action. Ils voyaient donc davantage les actes (qu'ils cherchaient à adoucir, à prévenir) que le contenu et les objectifs (qu'il leur appartient de combattre, de démasquer).

Ainsi, après la Conférence de Moscou et le XXII<sup>e</sup> Congrès du P.C. de l'Union soviétique, en même temps qu'une certaine «défense de principe» du Parti du Travail d'Albanie, nous constatons chez les camarades chinois (Chou En-lai) plutôt la tendance à conseiller la cessation de cette sorte de «polémique ouverte contre le Parti du Travail d'Albanie». Au cours de cette période, les Chinois n'ont pas assumé ouvertement la défense directe du Parti du Travail d'Albanie contre les khrouchtchéviens, ils ne se sont pas solidarisés avec lui sur le plan des principes et dans un esprit militant, bien que nous fussions convaincus qu'ils étaient avec nous.

Cette tactique des Chinois pouvait-elle être considérée pour cette époque-là comme une tactique erronée du point de vue des principes ? Non, cette tactique n'était pas tout à fait erronée, mais nous pensions qu'elle ne donnerait pas de résultats. Aussi pouvait-on s'en tenir à cette tactique, mais pas pour longtemps, car on n'avait pas lieu d'en attendre de bons résultats pour le mouvement. Les camarades chinois ont donc pris position pour «la cessation de la polémique ouverte contre le Parti du Travail d'Albanie», et lutté longtemps dans ce sens. Néanmoins, les attaques de l'ensemble du révisionnisme moderne contre le Parti du Travail d'Albanie se sont poursuivies pendant des années, et pendant des années également le Parti du Travail d'Albanie s'est battu tout seul, héroïquement.

Les révisionnistes modernes nous attaquaient furieusement, mais en même temps ils luttèrent contre le marxisme-léninisme, ils luttèrent pour propager leurs idées révisionnistes, pour consolider leurs positions, ils luttèrent pour intimider les hésitants et, indirectement, soumettaient les Chinois à un chantage.

La Chine, pour ainsi dire, ne s'engageait pas directement dans la lutte contre le révisionnisme. Elle agissait par à-coups, et c'est précisément au cours de cette période de lenteur excessive, que fut émis le mot d'ordre chinois : **«Que les révisionnistes fassent le premier pas, nous ferons le second».**

Les révisionnistes avaient poussé les choses à un tel point et la trahison des révisionnistes modernes et les desseins des khrouchtchéviens avaient été désormais si bien tirés au clair, que la tactique statique de la «lutte» des camarades chinois en était devenue désespérante et absurde. Leur lutte contre les révisionnistes s'est, peut-on dire, renforcée, accentuée, plutôt indirectement, et enfin directement aussi, mais ils ont beaucoup tardé à le faire, ils ont perdu beaucoup de temps et ont appliqué rigoureusement le mot d'ordre du «premier pas...». Et pour que ce premier pas si souhaité soit fait, il a fallu beaucoup de stratagèmes laborieux, inutiles, et pourquoi ? Pour une question formelle : «Qui a attaqué le premier, vous ou nous», alors que les révisionnistes modernes avaient entrepris leur attaque **non pas simplement contre notre Parti ou quelque autre parti, mais précisément contre le marxisme-léninisme.**

Pour les camarades chinois, il était d'une grande et particulière importance que les révisionnistes modernes attaquent nommément les premiers le Parti communiste chinois, puis on mettrait le doigt sur la grande plaie. Actuellement, cette même tactique est appliquée par quelques autres partis frères en Asie, et cela en un temps où le monde est en feu. Naturellement, cette attitude constitue un anachronisme, c'est une pratique éculée. Même les partis qui sont plus ou moins entrés en danse, se couvrent de cette tactique un peu comme d'une «feuille de vigne».

Le mot d'ordre du «premier pas...» qui, à première vue, semble «séduisant» et auquel il est attaché tant d'importance au nom de l'opinion, soi-disant parce que c'est «celui qui commence» qui est coupable, devient très néfaste lorsque le coupable a dégainé et frappe d'estoc et de taille, alors que l'on préserve les apparences de peur d'«être accusé». **Et de quoi craint-on d'être accusé ? De défendre le marxisme-léninisme ? Notre lutte est en fait menée précisément pour la défense du marxisme-léninisme.** Ainsi donc ce slogan freine la lutte pour un **grand** dessein, au nom d'un formalisme depuis longtemps dépassé. L'importance de notre lutte n'a jamais tenu ni ne tient à ce que **«vous nous avez attaqués les premiers, et nous avons riposté», mais au fait que vous avez attaqué le marxisme-léninisme et que nous défendons le marxisme-léninisme, et l'opinion doit distinguer au plus tôt, au plus vite et le plus clairement possible qui attaque et qui défend le marxisme.** C'est cela qui est essentiel, déterminant, capital et non pas de dire «nous avons riposté à vos attaques».

Mais même si nous prenons le cas du Parti du Travail d'Albanie, qui a été manifestement attaqué le premier par les khrouchtchéviens, suffit-il d'invoquer cela pour clouer le bec à la propagande khrouchtchévienne, qui calomnie et qui a érigé en axiome que **c'est nous qui les avons attaqués les premiers ?** Non, ils poursuivront leur besogne. Ou bien avons-nous besoin de cela pour l'histoire, pour dire comme les Français à Fontenoy : *«Messieurs les Anglais, tirez les premiers !»*. [En français dans le texte.] Cela est absurde quand il s'agit de combattre ce grand ennemi au sein du mouvement communiste international.

C'est sous l'influence de ce slogan que les camarades chinois ont aussi «pronostiqué» que **«la lutte sera longue»** et que **«cette lutte connaîtra des hauts et des bas»**. On a décidé aussi de publier dix articles théoriques fondamentaux, dont on nous a dit qu'ils paraîtraient successivement tous les quinze jours. Jusqu'à présent, quatorze mois se sont écoulés et le dixième article n'a pas encore paru, alors que les révisionnistes modernes en ont écrit, eux, sans exagération, des milliers.

C'est donc là une tactique figée, hiératique, olympienne, qui se conforme aux pas que fait l'ennemi, mais, effectivement, on ne suit même pas l'ennemi à chacun de ses pas.

Pourquoi cela se produit-il ? Pour des raisons tactiques ? Pour des raisons objectives ? Pour des raisons subjectives ? Du fait que les camarades chinois n'ont pas défini une ligne conséquente ?! C'est étrange ! Beaucoup de leurs actions sont accomplies, pour la forme, juste pour leur permettre de rejeter la faute sur l'un ou sur l'autre. Dans nombre de leurs attitudes, ils sont en contradiction avec eux-mêmes. **D'un côté, les camarades chinois ont brandi la dernière pierre contre Khrouchtchev et le menacent : «Nous allons te mettre au tombeau», et, de l'autre, ils lui disent «Cher camarade... Puisses-tu vivre jusqu'à la fin des temps !»**

Cette formule de «cher camarade...», qu'ils emploient à son adresse, les camarades chinois la justifient par le prétexte qu'ils veulent «se rapprocher du peuple soviétique» (curieuse façon que de chercher à se rapprocher du peuple soviétique en traitant un traître de «cher camarade...» !).

Un jour ils disent : «Nous devons lutter pour créer et consolider le front anti-impérialiste **comprenant même les révisionnistes**» ! Le lendemain, Mao fait la fameuse déclaration sur les revendications frontalières à rencontre de l'Union soviétique (!) (avec laquelle la Chine conclura une alliance anti-impérialiste) et il s'attire la réponse de Khrouchtchev qui lui dit : Tu es un nouveau Hitler et si tu touches à nos frontières, je te détruirai totalement avec une nouvelle bombe que j'ai inventée.

Hier, pour les Chinois, Tito était un traître, puis il a été blanchi, pour ensuite redevenir un traître, et ce grand traître, selon Li Sien-nien, s'est mué en un «petit diable».

Et il en va ainsi pour beaucoup d'autres choses. Les Chinois tardent beaucoup à réagir et ils comprennent également les choses à retardement. Réfléchir profondément et prendre de justes décisions, même avec du retard, c'est très bien et c'est ainsi qu'il faut agir, mais réfléchir longuement pour ne pas prendre finalement une décision raisonnable, cela c'est très mal. Les bonnes décisions doivent servir pour aujourd'hui et pour demain, nous devons donc prévoir aussi les lendemains, et il faut que la décision du lendemain soit conséquente avec celle de la veille et qu'elle se rattache à celle du surlendemain, autrement dit il faut qu'elles constituent toutes des maillons de la même chaîne. Il se peut que quelque maillon de la chaîne soit faible, et si naturellement la solidité de toute la chaîne s'en trouve affectée, celle-ci n'est pas pour cela hors d'usage ; en revanche, si tous les maillons sont émaillés de cassures et de fêlures, alors ce n'est plus une chaîne.

Les camarades chinois prétendent faire une juste évaluation du temps, mais, en fait, avec leur tendance à la passivité, ils le jugent comme un élément infini en ce sens qu'on peut le laisser s'écouler librement, tranquillement, en pensant qu'«il travaille pour nous». Voilà pourquoi aucun retard ne les inquiète et ils s'accommoderont fort bien de voir les autres marcher du même pas qu'eux.

Les camarades chinois, paraît-il, n'aiment pas beaucoup qu'on leur fasse des critiques, bien qu'ils ne cessent de dire : «Critiquez-nous».

Ils sont très renfermés en eux-mêmes, mais ils sont parfaitement capables et en mesure d'élargir leur horizon, et ils doivent le faire. C'est absolument indispensable. Pour édifier une juste politique marxiste-léniniste à l'égard des peuples il faut bien les connaître, connaître leur vie, leur développement et leurs sentiments. Faute de quoi, on commettra des erreurs et l'on établira une ligne stéréotypée ou schématique fondée sur des formules, sur des moments et des faits fortuits. Par suite, on ne comprendra pas l'élément crucial de la situation, le maillon principal qu'il faut saisir pour bâtir une stratégie et une tactique clairvoyantes, justes, marxistes-léninistes.

Bien que Chou En-laï ait paru faire peu de cas de mon jugement selon lequel l'impérialisme et le révisionnisme cherchent à isoler la Chine et qu'il nous faut briser cet isolement, j'estime que les camarades chinois doivent avoir cette question constamment présente à l'esprit. Ils doivent rompre leur

isolement non seulement politique et idéologique, mais aussi culturel, commercial, etc. Tout cela doit être fait dans la voie marxiste-léniniste, sans violer les principes, sans affaiblir la sécurité de la patrie, ni la ligne générale, mais sans exagérer non plus la valeur «universelle» de la culture chinoise ni mésestimer la culture des autres peuples. L'attitude unilatérale qui consiste à dire «Apprécie ce qui est à moi, adopte-le si tu veux, mais moi, je n'apprécie pas ce qui est à toi et je ne donne pas à goûter à mon peuple ce que tu as de bon», ne peut donner de résultats. Ces manières de juger ne sont ni justes, ni marxistes, elles sont préjudiciables.

Nous devons trouver l'occasion opportune d'exposer ces questions-là et d'autres du même genre aux camarades chinois, et d'en discuter amicalement et fraternellement avec eux. Il se peut que nous ne connaissions pas encore assez bien certaines questions qui les concernent, pour pouvoir les saisir dans toute leur ampleur, c'est pourquoi une discussion amicale faite dans un esprit internationaliste et dans l'intérêt de notre action commune, sera toujours fructueuse et fera avancer le travail.

Non seulement nous, mais les Chinois aussi, avons grand besoin d'échanger nos vues et notre expérience sur ces questions capitales et de définir plus ou moins des modes d'action ou des méthodes de travail, qui peuvent ne pas être analogues par la forme, mais qui soient fondamentalement justes, qui visent un ou plusieurs objectifs déterminés pour notre grande cause, si vaste et si complexe.

Ce qui est avant tout à l'ordre du jour, c'est le sérieux marxiste-léniniste, toute erreur coûte cher, et nous en ferons d'autant moins que nous nous consulterons et que nous coordonnerons sérieusement et correctement nos actions.

*Réflexions sur la Chine, t. 1*

## **LETTRE OUVERTE AUX MEMBRES DU PARTI COMMUNISTE DE L'UNION SOVIETIQUE**

**5 octobre 1964**

Chers camarades,

Une situation grave s'est créée dans le mouvement communiste et ouvrier international. L'Union soviétique, le camp socialiste, les partis communistes, la cause pour laquelle les communistes et les prolétaires du monde entier ont lutté héroïquement, sans épargner même leur vie, la cause du socialisme et du communisme, sont exposés à un grave danger, ils traversent une des périodes les plus difficiles de leur histoire. Le révisionnisme déclaré, la scission complète, la trahison et la dégénérescence les menacent aujourd'hui plus que jamais.

Le principal fauteur et responsable de cette grave situation est le groupe Khrouchtchev. Après avoir pris en main, par des méthodes de putsch et de complot, la direction du glorieux Parti créé par le grand Lénine et du premier et plus puissant Etat socialiste au monde, l'Union soviétique, ce groupe s'est désormais engagé dans la voie de la plus grande trahison au marxisme-léninisme et à la cause du socialisme, il est devenu le porteur et le propagateur principal du courant opportuniste et révisionniste qui ronge aujourd'hui le mouvement communiste et ouvrier international et il a sapé les fondements de son unité.

Le Parti du Travail d'Albanie et les autres partis marxistes-léninistes ont appelé à plusieurs reprises la direction de votre Parti, avec à sa tête Khrouchtchev, à renoncer à la ligne du révisionnisme et de la division, à revoir courageusement ses propres positions et à regagner la voie du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien, à condamner ses propres attitudes chauvines et ses menées hostiles

aux partis frères et aux pays socialistes frères et à rétablir des relations d'amitié et de solidarité prolétarienne avec eux.

Même après le XXII<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S., où Khrouchtchev lança les attaques publiques les plus basses et les calomnies les plus monstrueuses contre le Parti du Travail d'Albanie et sa direction, notre Parti s'est adressé à la direction du Parti communiste de l'Union soviétique pour qu'elle réexamine sa position et retourne sur la juste voie. Comme nous l'avons dit dans notre discours du 7 novembre 1961, «le Parti du Travail d'Albanie, la conscience nette et tranquille, appelle le Parti communiste de l'Union soviétique, il appelle le nouveau Comité central que vient d'élire le XXII<sup>e</sup> Congrès, à juger dans un esprit de justice léniniste, avec objectivité et sang-froid et sans esprit tendancieux, la situation créée dans les relations entre nos deux partis et entre nos deux pays. Dans l'intérêt de l'unité du mouvement communiste et du camp socialiste, dans l'intérêt de nos pays, notre Parti a toujours été disposé à régler les désaccords existants. Mais il est toujours d'avis que ces questions doivent être correctement résolues et qu'elles ne peuvent l'être que par la voie marxiste-léniniste, dans des conditions d'égalité et non pas par des pressions et le diktat».

De même, au mois d'avril 1963, notre Parti, dans un article publié dans le «Zëri i popullit», organe de son Comité central, soulignait : «Si N. Khrouchtchev est pour le règlement des différends et pour le renforcement de l'unité, il doit le montrer par des actes, prendre des initiatives réelles et non fictives, débayer tous les obstacles qu'il a créés dans les relations entre nos deux partis et entre nos deux pays. S'il a osé attaquer d'une façon calomnieuse notre Parti et notre pays, intervenir dans leurs affaires intérieures et commettre des actes hostiles à leur rencontre, il doit aussi avoir le courage de condamner publiquement ces attitudes et menées antimarxistes et de revenir au respect rigoureux des normes internationalistes dans les relations entre partis communistes et ouvriers et entre pays socialistes.» (*Article du «Zëri i popullit» du 18 avril 1963 : «N. Khrouchtchev de nouveau dans son rôle de démagogue, de calomniateur et de scissionniste».*)

Toutefois, le groupe Khrouchtchev, loin d'écouter la voix de la raison et les conseils formulés dans un esprit de camaraderie par notre Parti et les autres partis frères, a poursuivi avec encore plus d'obstination sa ligne de trahison, il a multiplié ses attaques et ses agissements hostiles contre notre Parti et les autres partis frères, contre le marxisme-léninisme, contre l'unité du camp socialiste et du mouvement communiste. Les événements et les faits ont prouvé d'une manière incontestable que Khrouchtchev est un traître, un ennemi conscient et décidé à aller jusqu'au bout dans sa voie contre-révolutionnaire.

La récente décision de convoquer d'une façon arbitraire et illégale une conférence spéciale des partis qui lui emboîtent le pas, est un nouveau et grand complot, qui prouve à l'évidence que le groupe Khrouchtchev est le plus grand scissionniste qu'ait connu l'histoire du mouvement communiste international. Khrouchtchev s'efforce d'entraîner le plus de partis possible dans ce nouveau complot anticommuniste, qui consacrera la scission complète et déclarée du camp socialiste et du mouvement communiste. A cette fin, il a envoyé à tous les partis, y compris au nôtre, une lettre leur communiquant qu'il a décidé de convoquer pour le 15 décembre de l'année en cours, une réunion de la commission de rédaction et, pour le milieu de l'année prochaine, une conférence internationale des partis communistes et ouvriers. La lettre invite notre Parti à envoyer à Moscou sa délégation pour qu'elle participe aux travaux de la commission de rédaction et à faire éventuellement connaître au plus tôt la composition de sa délégation.

Le Comité central du Parti du Travail d'Albanie, tenant compte du fait que le groupe Khrouchtchev a trahi définitivement la cause du marxisme-léninisme et du socialisme, et que toutes les tentatives et les espérances de le ramener sur la juste voie se sont révélées vaines, a décidé de ne pas répondre à sa lettre du 30 juillet 1954. Le Parti du Travail d'Albanie n'a plus rien à faire avec le groupe renégat de Khrouchtchev.

Dans ces conditions, le Parti du Travail d'Albanie a décidé de vous adresser cette lettre ouverte à vous, membres du Parti communiste de l'Union soviétique, pionniers de la grande cause du communisme, pour qui nous avons eu et avons toujours un profond respect et une grande affection. Dans cette lettre, nous voulons vous dire, à cœur ouvert, avec une sincérité fraternelle, la vérité que Khrouchtchev vous a cachée durant des années. Il vous a trompés et il continue de vous tromper. Il vous a dénié le droit de consulter les matériaux de notre Parti et des autres partis marxistes-léninistes.

Le Parti du Travail d'Albanie s'adresse à vous, parce qu'il estime que, dans la situation actuelle, votre responsabilité et votre rôle sont historiques. Il vous appartient de faire entendre votre voix. En Union soviétique, personne à part vous ne peut arrêter l'orientation révisionniste de N. Khrouchtchev. Vous êtes la force qui peut tirer l'Union soviétique, la patrie du grand Octobre et le glorieux Parti des bolcheviks de l'impasse où les a poussés Khrouchtchev, la force qui peut défendre le marxisme-léninisme, l'honneur et la dignité de l'Union soviétique, lever haut le drapeau révolutionnaire de votre Parti, que Khrouchtchev a honteusement souillé.

Chers camarades,

Le groupe Khrouchtchev mène un grand tapage autour de cette prétendue conférence internationale des partis communistes et ouvriers. Il s'efforce de vous persuader, vous et tous les communistes du monde, que cette réunion est soi-disant indispensable, qu'elle contribuera à régler les désaccords et à renforcer l'unité du camp socialiste et du mouvement communiste. C'est là une grande duperie, un bluff, une manœuvre dangereuse.

En réalité, cette conférence, vu les circonstances dans lesquelles elle est convoquée, la manière dont on la prépare et sa plate-forme politique, ne sert nullement la cause de l'unité marxiste-léniniste. Elle a pour but de saper l'unité, de diviser définitivement le mouvement communiste, de consolider les positions chancelantes du révisionnisme et de renforcer la lutte contre le marxisme-léninisme, en rendant ainsi le plus grand service à la bourgeoisie impérialiste.

Le Comité central du Parti du Travail d'Albanie déclare que le Parti du Travail d'Albanie se prononce résolument contre la réunion scissionniste des révisionnistes modernes et condamne catégoriquement ce nouveau complot de la clique khrouchtchévienne.

Pour quelles raisons le Parti du Travail d'Albanie re-fuse-t-il de participer à cette réunion et pourquoi condamne-t-il ce complot ?

*Premièrement*, le Comité central du Parti du Travail d'Albanie est convaincu que, dans les conditions et les circonstances actuelles, alors que le mouvement communiste international est tenaillé par de profondes divergences entre marxistes-léninistes et révisionnistes sur les questions fondamentales et stratégiques autour desquelles se poursuit actuellement une grande polémique, la convocation hâtive d'une conférence des partis communistes et ouvriers ne contribuerait pas au règlement des divergences et au renforcement de l'unité sur des bases solides, marxistes-léninistes, que ce n'est nullement -«la voie la plus efficace pour le renforcement de la cohésion du mouvement communiste», mais que cette voie conduirait au contraire à la désagrégation totale de celui-ci.

Par leurs conceptions comme par leurs actes, les révisionnistes modernes ont approfondi et aggravé toujours davantage les divergences existantes, ils ont sapé toujours plus l'unité et se sont enlisés toujours plus profondément dans le borbier de la trahison et de la scission. Ce faisant, ils ont rendu encore plus difficile la convocation d'une conférence internationale des partis communistes et ouvriers, et ils l'ont reportée encore plus loin. A présent, il faudra encore plus d'efforts et plus de temps pour préparer les conditions nécessaires à la convocation d'une conférence qui servirait effectivement l'unité marxiste-léniniste du camp socialiste et du mouvement communiste.

*Deuxièmement*, le Comité central du Parti du Travail d'Albanie déclare que la conférence convoquée à présent sur l'initiative du groupe Khrouchtchev, est une réunion tout à fait arbitraire et illégale, puisqu'elle l'a été en violation brutale des normes et des principes consacrés dans la Déclaration de Moscou de 1960, qui régissent les relations entre partis. Personne n'a le droit de convoquer une conférence générale des partis communistes et ouvriers à sa guise, sans consulter préalablement les autres partis et sans recevoir leur assentiment. Nous déclarons publiquement qu'aucune consultation préliminaire n'a été faite à ce sujet avec le Parti du Travail d'Albanie.

Khrouchtchev a décidé d'une manière tout à fait arbitraire de remplacer le principe de l'unification des points de vue par voie de consultations dans un esprit d'égalité et de camaraderie, principe consacré à la Conférence de Moscou de 1960, par celui de la soumission de la minorité à la majorité. Le Parti du Travail d'Albanie s'est prononcé et se prononce contre un tel principe parce qu'il y voit une violation flagrante de l'égalité et de l'indépendance des partis frères, une tentative d'imposer à autrui la volonté d'une prétendue majorité. Mais, même si l'on parle de majorité, il faut souligner que la majorité véritable, réelle, et non pas mensongère et fictive, n'est nullement du côté des révisionnistes. Un nombre considérable de partis frères, qui comptent dans leurs rangs environ la moitié des communistes du monde entier se sont prononcés très nettement contre la convocation d'une conférence communiste internationale, dans les conditions et les circonstances actuelles, sans compter ici toute une armée de communistes révolutionnaires, membres des partis d'autres pays, dont les directions ont glissé vers les positions révisionnistes et qui condamnent, eux aussi, les menées de scission et de trahison de Khrouchtchev.

*Troisièmement*, le Comité central du Parti du Travail d'Albanie déclare que le groupe Khrouchtchev, en organisant cette prétendue conférence internationale, d'une manière hâtive, arbitraire et illégale, s'efforce en fait d'organiser une réunion de fractionnistes. C'est ce qui ressort clairement aussi de la lettre du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique, en date du 30 juillet, où il est dit : «A notre avis, la commission doit commencer ses travaux même si un quelconque des 26 partis communistes n'envoie pas ses représentants dans le délai fixé.» Et, plus bas, il est dit encore : «Le refus de la part de tel ou tel parti de participer au travail collectif ne peut pas justifier un nouvel ajournement de la mise en œuvre des mesures qui ont pour objectif d'élaborer des voies et des méthodes tendant à renforcer l'unité internationaliste des marxistes-léninistes du monde entier.»

Il est donc clair que N. Khrouchtchev a décidé de convoquer cette conférence internationale même sans la participation des représentants de nombreux partis qui, dans les conditions et les circonstances actuelles, se sont prononcés d'avance contre celle-ci. Cela signifie que la conférence projetée sera une réunion des seuls dirigeants de quelques partis et principalement des tenants de Khrouchtchev, qu'elle sera une réunion de révisionnistes. Ce fait à lui seul réfute toute la démagogie de Khrouchtchev, qui prétend œuvrer pour l'unité et la cohésion, et met à nu ses visées antimarxistes et scissionnistes.

Il est maintenant clair pour tout le monde que le groupe Khrouchtchev, en convoquant hâtivement cette prétendue conférence internationale des partis communistes et ouvriers, tend à deux objectifs principaux: d'une part, intensifier la lutte contre le marxisme-léninisme, condamner certains pays socialistes et certains partis communistes et les «exclure» du camp socialiste et du mouvement communiste; et, d'autre part, renforcer les rangs du front révisionniste, soumettre tous les révisionnistes à son diktat, leur imposer une «charte nouvelle», en leur liant pieds et poings.

La réalisation de ces objectifs est décisive pour les destinées du groupe révisionniste de Khrouchtchev, qui doit affronter de très sérieuses difficultés. La lutte de principe et décidée des partis marxistes-léninistes et des communistes révolutionnaires du monde n'a pas fait qu'arracher leur masque aux révisionnistes khrouchtchéviens et anéantir leurs plans hostiles, elle a aussi créé au sein des révisionnistes modernes eux-mêmes une situation grave. On a vu apparaître entre eux de nettes contradictions, qui se manifestent clairement surtout dans les tendances à s'opposer à l'hégémonie et au paternalisme du groupe Khrouchtchev.



Dans ces conditions, il ne reste aux révisionnistes khrouchtchéviens qu'une seule voie: réaliser jusqu'au bout la scission avec les marxistes-léninistes, et, par ailleurs, mettre au pied du mur leurs alliés révisionnistes, leur imposer leur contrôle et leur domination, freiner toute tentative d'indépendance de leur part, fût-ce de pure forme.

Ces projets que Khrouchtchev vise à réaliser à travers cette conférence en préparation, se sont heurtés à de sérieux obstacles venant non seulement des partis marxistes-léninistes qui se rendent clairement compte de ses desseins de trahison à rencontre du communisme et du camp socialiste, mais aussi de quelques-uns de ses alliés révisionnistes. En premier lieu, il faut bien se dire que certains révisionnistes opposés à la conférence proposée par Khrouchtchev, mais qui n'en participeront pas moins à la réunion préparatoire, sont tout aussi révisionnistes que lui, et même d'une manière plus conséquente. Leur opposition à la convocation de la conférence internationale ne procède pas du souci de réaliser l'unité du mouvement communiste et du camp socialiste, mais de l'intention de provoquer sa division complète et de poursuivre la lutte contre le marxisme-léninisme par des méthodes différentes de celles de Khrouchtchev, à leur avis plus efficaces et aux conséquences moins dangereuses pour eux, en prolongeant leur propre existence par la diffusion de fallacieuses illusions sur leur position, etc. En outre, leur opposition s'inspire du souci de ne pas se trouver avec des menottes aux mains, d'acquérir leur «indépendance» par rapport à la clique khrouchtchévienne, d'avoir toute latitude de se lier directement avec la social-démocratie ou avec la bourgeoisie impérialiste, quand et comme il leur plaira.

Les manœuvres et les tactiques actuelles de Khrouchtchev et de ses tenants, ne peuvent dissimuler les desseins antimarxistes des révisionnistes modernes, leur hostilité à l'égard du marxisme-léninisme. Ils ne pourront tromper personne. Que les révisionnistes réussissent ou non à organiser la réunion, qu'elle se tienne maintenant ou plus tard, cela ne change absolument rien. Les marxistes-léninistes véritables intensifieront encore davantage leur lutte de principe pour la dénonciation du révisionnisme khrouchtchévien et de tous les révisionnistes modernes, et cette lutte aboutira à la défaite et à l'élimination totale de ces dangereux ennemis du communisme.

Le Parti du Travail d'Albanie a été et il est toujours pour une conférence internationale des partis communistes et ouvriers. Mais il a été et il est pour une conférence susceptible de servir l'unité véritable du mouvement communiste sur la base du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien, sur la base des principes révolutionnaires des Déclarations de Moscou de 1957 et 1960. Il a été et il est résolument contre toute conférence qui consacrerait la scission ouverte ou qui créerait une unité mensongère sur des bases antimarxistes, révisionnistes.

Le Parti du Travail d'Albanie a déjà déclaré et il répète encore que, pour préparer une conférence qui consacre l'unité marxiste-léniniste du mouvement communiste, il est indispensable d'avoir en vue la situation actuelle dans le mouvement communiste, les changements qui ont eu lieu et les processus qui s'y sont développés depuis la Conférence de 1960 et, conformément à ces circonstances et à ces conditions, de déterminer les mesures et les initiatives à prendre pour aboutir à une conférence internationale qui exprimerait effectivement l'opinion et la volonté de tous les communistes du monde et contribuerait à réaliser et à renforcer l'unité militante dont notre mouvement a besoin aujourd'hui plus que jamais.

La seule base de l'unité véritable du camp socialiste et du mouvement communiste est le marxisme-léninisme et l'internationalisme prolétarien. Aucune union ne peut se réaliser sur la base du révisionnisme, il ne peut y avoir aucune union entre les marxistes et les révisionnistes, qui ont trahi la cause du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien. Le plan de Khrouchtchev d'union du mouvement communiste sur la base du révisionnisme est un plan de scissionniste et il est destiné à échouer honteusement. De même, toutes les tentatives pour trouver une plate-forme intermédiaire, satisfaisante pour tous, susceptible d'unir les marxistes et les révisionnistes, tous les espoirs et toutes les illusions à ce sujet sont vains et entravent la réalisation de la véritable unité de principe du mouvement communiste, qui est l'unique unité possible.

Les desseins de trahison que le groupe Khrouchtchev s'efforce de réaliser par la réunion projetée ne sont nullement fortuits. C'est à ces objectifs qu'ont toujours tendu les efforts des révisionnistes khrouchtchéviens. Ils ont d'abord semé la scission en propageant leur ligne révisionniste. Ils ont ensuite approfondi la scission par leurs menées antimarxistes et antisocialistes. Et ils portent à présent la scission à son aboutissement logique. Mais les révisionnistes ne doivent pas oublier que leur conférence scissionniste et les «mesures collectives» qu'ils prendront, ne provoqueront pas la chute des cieux. Leur conférence sera fructueuse et très utile pour le mouvement communiste international. Le jour de la conférence des révisionnistes restera en effet dans l'histoire comme le jour de leur trahison complète et déclarée et, dans le même temps, comme le jour qui annoncera leur catastrophe définitive. Le mouvement communiste révolutionnaire ira de l'avant, sans les révisionnistes et en lutte contre eux, et, dans cette voie combattante, il atteindra sûrement son unité. Ce sera la véritable unité marxiste-léniniste, pour laquelle luttent et lutteront courageusement les marxistes-léninistes dans le monde.

Chers camarades,

Khrouchtchev s'évertue à vous convaincre, vous, communistes de l'Union soviétique, ainsi que les peuples soviétiques et tous les hommes dans le monde, que son accession au pouvoir a marqué le début d'une époque nouvelle, un grand tournant historique. On présente la décennie de son pouvoir comme la décennie de «l'épanouissement de l'Union soviétique», de «la marche triomphante vers le communisme», comme la décennie du «triomphe de la paix et de la coexistence pacifique», du «renforcement du mouvement communiste» et du «développement créateur du marxisme». Les révisionnistes modernes font commencer la «véritable histoire» de l'Union soviétique en 1953.

Tout cela n'est que mensonge et pur mensonge. Avec l'avènement du groupe Khrouchtchev s'amorce effectivement un tournant historique, mais c'est un grand tournant régressif, le tournant qui a ouvert les portes à l'opportunisme et au révisionnisme, à la trahison et à la dégénérescence, à l'affaiblissement de l'unité et à la division dans le mouvement communiste, au rapprochement et à l'union avec l'impérialisme et avec les autres ennemis des peuples et du socialisme, au sabotage de la révolution et à la restauration du capitalisme.

Personne ni aucun autre groupe n'a causé jusqu'à ce jour à l'Union soviétique, au camp socialiste, au mouvement communiste, à la cause du socialisme et du communisme, de si grands torts et de si grands maux que Khrouchtchev et son groupe. L'histoire de l'Union soviétique et du communisme international ne connaît pas de plus grand renégat et d'ennemi plus enragé et plus dangereux que le groupe révisionniste khrouchtchévien.

Ce que, en leur temps, les impérialistes avec leur intervention armée, Trotski, Boukharine et les autres ennemis du pouvoir soviétique, ne sont pas parvenus à faire, ce que n'ont pu réaliser les fascistes allemands au cours de la Seconde Guerre mondiale, le groupe Khrouchtchev s'efforce de le faire à présent.

Qui, plus que Khrouchtchev, a vilipendé, discrédité, attaqué durement et calomnié le pouvoir soviétique et l'ordre socialiste soviétique ?

C'est bien Khrouchtchev qui a rayé d'un trait de plume la période la plus glorieuse de l'Union soviétique, où le peuple soviétique, sous la direction du Parti, Staline en tête, surmonta des difficultés énormes, tint tête courageusement au féroce encerclement capitaliste, écrasa la contre-révolution, édifia pour la première fois dans le monde la société socialiste, remporta la grande victoire historique dans la guerre patriotique et fit de l'Union soviétique un puissant Etat socialiste développé et avancé, jouissant d'une autorité et jouant un rôle sans précédent dans l'arène internationale. Il a présenté toute cette période comme ayant été marquée en Union soviétique par la terreur et les persécutions, les prisons et les camps de concentration, les violations de la légalité et de la démocratie, l'arbitraire et le despotisme, la pauvreté et la famine. Par là même, Khrouchtchev a rendu un immense service aux impérialistes, il leur a fourni des armes pour attaquer et discréditer l'Union soviétique. Le rapport

«secret» de triste mémoire que Khrouchtchev a présenté au XX<sup>e</sup> Congrès, ainsi que ses autres discours, sont devenus le principal aliment de la propagande anti-communiste et anti-soviétique la plus réactionnaire, une source intarissable pour elle.

Qui peut ajouter foi aux calomnies de Khrouchtchev sur les crimes de Staline ? Qui peut croire aux inventions ces commissions d'enquête créées par Khrouchtchev, aux écrits des Adjoubei [*Gendre de Khrouchtchev, à l'époque rédacteur en chef des «Izvestia», propagandiste servile des idées et de l'activité révisionniste de Khrouchtchev.*] et aux journaux intimes des Soljénitsyne [*Ecrivain contre-révolutionnaire et ultra-révisionniste.*] et consorts ? L'impérialisme et ses agents, qui haïssaient l'Union soviétique et qui voulaient l'étouffer dès sa naissance, seraient-ils demeurés par hasard les bras croisés et n'auraient-ils rien fait contre elle ? Naguère encore, précisément en 1938, Khrouchtchev disait : «Les Yakir, les Balitsk, les Tyouptsenks, les Zatorsk et autres gredins voulaient faire venir en Ukraine les pans polonais, ils voulaient faire venir chez nous les fascistes allemands, y réinstaller les grands propriétaires terriens et les capitalistes... Nous avons exterminé beaucoup d'ennemis, mais il en reste encore. Nous devons donc bien ouvrir les yeux et toujours garder à l'esprit les paroles du camarade Staline: tant qu'existera l'encerclement capitaliste, des espions et des agents de subversion seront envoyés dans notre pays.»

C'était encore Khrouchtchev qui avait dit un an plus tôt, en 1937 : «Notre Parti écrasera sans merci la bande de traîtres, il balayera de la face de la terre toute la charogne trotskiste de droite. Le gage en est la direction inébranlable de notre Comité central, la direction inébranlable de notre dirigeant, le camarade Staline... Nous exterminerons nos ennemis jusqu'au bout, du premier au dernier, et répandrons leurs cendres au vent.» Mais au lieu de balayer de la face de la terre la charogne trotskiste, d'exterminer tous les ennemis et de répandre leurs cendres au vent, le renégat Khrouchtchev a incinéré le corps de Staline et a répandu au vent les cendres de ce grand dirigeant et défenseur des victoires historiques de l'Union soviétique, il a réhabilité, du premier au dernier, tous les contre-révolutionnaires, il les a proclamés victimes de Staline et a décidé de leur ériger un monument.

Quant à savoir quelles sont ces victimes que Khrouchtchev prend sous sa protection, nous, Albanais, en sommes fort bien informés par notre propre expérience. Alors que Khrouchtchev traite les dirigeants du Parti et de l'Etat albanais, qui ont dirigé leur peuple dans la grande lutte pour la libération du pays et pour la construction du socialisme, d'agents de l'impérialisme vendus pour 30 deniers, d'assassins et de terroristes, il a, par contre, pris sous sa protection des ennemis de notre Parti et de notre peuples, les qualifiant de vrais communistes révolutionnaires, d'internationalistes, de patriotes et de victimes innocentes.

Seul un traître, un ennemi du communisme peut s'attaquer à Staline, au grand dirigeant du Parti communiste, du peuple soviétique et du mouvement communiste international; et Khrouchtchev, recourant aux calomnies et aux attaques les plus monstrueuses a surpassé dans ses attaques anticommunistes contre Staline, même les impérialistes, les réactionnaires et les renégats les plus enragés du communisme, comme Kautsky, Trotski, Tito et Djilas. Que n'a-t-il pas dit contre Staline ! Il a traité d'«assassin», de «criminel de droit commun», de «despote du type d'Ivan le Terrible», de «plus grand dictateur de l'histoire de la Russie», etc., Staline, l'homme qui, durant trente années, conduisit le Parti des bolcheviks et le peuple soviétique de victoire en victoire, qui défendit hardiment la ligne du grand Lénine, l'homme qui inspira les Stakhanov et les héros de l'édification socialiste en Union soviétique, qui souleva avec force et dirigea fermement les ouvriers et les paysans, tout le peuple soviétique, dans la grande Guerre patriotique, l'homme dont le nom était prononcé par les Matrosov, [*Soldat de l'Armée rouge soviétique, éduqué par le Parti communiste de Lénine et de Staline, il monta, en février 1943, seul à l'assaut d'un bunker allemand et assura la victoire de sa formation.*] les Kosmodémianskaya [*Fille héroïque du peuple soviétique, vaillante et indomptable partisane, capturée par les nazis et après avoir subi des tortures inhumaines, sauvagement assassinée, en novembre 1941.*], par les héros de Stalingrad et par des centaines de milliers d'autres héros et combattants, lorsqu'ils se lançaient à l'assaut contre les ennemis ou qu'ils tombaient au combat.

Ne vous êtes-vous pas demandé, camarades, pourquoi Staline est l'objet d'une haine si farouche, pourquoi il est attaqué et discrédité avec tant de rage, pourquoi toute la glorieuse période du peuple soviétique et de son Parti, durant laquelle Staline était à la tête de la direction, est ternie si impudemment ? Ne décelez-vous pas une liaison logique entre les attaques et calomnies contre Staline et les éloges et propos flatteurs à l'adresse des leaders de l'impérialisme, d'Eisenhower, de Kennedy, de Johnson, etc., que Khrouchtchev a qualifiés d'hommes «de bon sens», qui jouissent de la confiance absolue de leur peuple», qui se «soucient sérieusement de la sauvegarde de la paix», allant jusqu'à considérer la mort de quelqu'un d'entre eux, de Kennedy, par exemple, comme une «grande perte pour l'humanité», et la proclamant même comme un deuil pour les communistes ? Seul un charlatan, un homme impudent et sans caractère peut agir comme l'a fait Khrouchtchev envers Staline, alors que, de son vivant, il lui chantait des dithyrambes, l'appelant «L'ami le plus proche et le compagnon d'armes du grand Lénine», «ami du peuple et père bien-aimé», «grand maréchal de la victoire sur le fascisme», «le plus grand génie et guide de l'humanité».

Comment auriez-vous pu, vous, communistes soviétiques, peuple soviétique, remporter des victoires historiques colossales en ayant à la tête de votre Parti et de votre Etat un homme qui ne commettait que des crimes et des erreurs de toutes sortes ? Y a-t-il plus grande absurdité et plus grossière falsification de l'histoire que de dénier à Staline ses grands mérites comme dirigeant du Parti et commandant suprême de l'Armée soviétique, et de porter aux nues le rôle et les mérites de Khrouchtchev, que l'on présente comme un grand stratège non seulement de la Guerre patriotique, mais aussi de la guerre civile, comme un pionnier de l'époque cosmique, etc. ! Il est aussi à déplorer que quelques compagnons d'armes de Staline, qui, avec lui et sous sa direction, dirigèrent les grandes opérations au cours de la Guerre patriotique, se mettent aujourd'hui, suivant les directives de Khrouchtchev, à falsifier l'histoire et à renier ce qu'ils ont eux-mêmes affirmé hier de leur propre bouche.

En se livrant, contre Staline, à de viles calomnies et attaques, qui ne sont dignes que d'un voyou, Khrouchtchev outrage gravement le grand peuple soviétique, son Parti, la dictature du prolétariat et l'ordre socialiste soviétique, il outrage la glorieuse Armée soviétique, le mouvement communiste international et les peuples et travailleurs du monde entier, il outrage le socialisme et le marxisme-léninisme. Naguère, Khrouchtchev lui-même avait dit : «Quiconque lève la main sur le camarade Staline, lève la main sur nous tous, sur la classe ouvrière, sur les travailleurs ! Quiconque lève la main sur le camarade Staline commet un crime contre la doctrine de Marx, Engels et Lénine.» (Extrait du discours prononcé lors d'un meeting tenu à Moscou en janvier 1937). C'est exactement ce qu'a fait Khrouchtchev. En levant la main sur Staline, il a levé la main sur tous, sur le communisme, sur le marxisme-léninisme.

En levant la main sur Staline, Khrouchtchev se dresse contre le système socialiste soviétique lui-même. Il a peur de le faire publiquement, malgré les appels que lui adressent ses alliés les plus conséquents pour pousser jusqu'au bout la liquidation des conséquences du «culte». Mais le fait est que, en qualifiant d'anomalie, d'écart de la voie léniniste, les trois décennies de la direction de Staline, et en s'employant intensément à saper le système socialiste, Khrouchtchev répudie le système socialiste soviétique lui-même et dirige en fait l'évolution pacifique de la dégénérescence du socialisme en Union soviétique. Et, comble d'ironie, il qualifie cette voie traîtresse social-démocrate, de «retour à Lénine», de «poursuite de la véritable voie léniniste» !

Voilà le vrai but, la véritable signification de tout le tapage de Khrouchtchev sur la prétendue lutte contre le culte de la personnalité et ses conséquences.

Le groupe Khrouchtchev a levé la main sur le bien le plus précieux, l'arme la plus puissante du peuple soviétique pour la défense des conquêtes de la révolution et pour l'édification du communisme, sur la dictature du prolétariat et le parti communiste. Il cherche à désarmer le peuple, à lui arracher des mains le pouvoir, à faire dégénérer le Parti. Il a renié et jeté bas la ligne marxiste-léniniste conséquente du Parti bolchevik, ses traditions et son esprit révolutionnaires, il a imposé au Parti une ligne opportuniste

et révisionniste dans tous les domaines de la vie et dans tous les champs d'activité, une ligne qui a mis en danger les victoires historiques du socialisme en Union soviétique, pour l'obtention desquelles le Parti et le peuple soviétiques ont lutté avec un grand héroïsme, consenti de multiples sacrifices et versé leur sang.

Pour réaliser cette ligne, la clique révisionniste de Khrouchtchev a procédé à de vastes épurations réitérées dans les rangs des cadres du Parti et de l'Etat tant au sommet qu'à la base, en écartant tous les cadres qui ne lui semblaient pas sûrs et en leur substituant des cadres fidèles à sa ligne. En une période de dix années, Khrouchtchev a exclu du Comité central élu au XIX<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique en 1952 plus de 70 % de ses membres, et au XXII<sup>e</sup> Congrès il a exclu environ 50 % des membres du Comité central élu au XX<sup>e</sup> Congrès. De même, à la veille du XXII<sup>e</sup> Congrès, sous le couvert de la mutation des cadres, il a remplacé 45 % des membres des comités centraux des partis des Républiques fédérées, des comités du Parti de district et de région, ainsi que 40 % des membres des comités du Parti de ville et d'arrondissement. En 1963, sous prétexte de réorganiser le Parti sur la base de la production, la clique Khrouchtchev a remplacé une nouvelle fois plus de la moitié des membres des comités centraux des Républiques fédérées et des comités du Parti en province.

Les hommes qui font aujourd'hui partie de l'entourage de Khrouchtchev et qui le servent, constituent une couche privilégiée, idéologiquement corrompue, qui a trahi la cause révolutionnaire de la classe ouvrière soviétique, et qui lutte contre le marxisme-léninisme et le socialisme. Leur seule préoccupation est de consolider leur propre situation économique et leur pouvoir politique. En s'appuyant sur cette couche sociale, le groupe Khrouchtchev est en train de transformer le glorieux Parti communiste de l'Union soviétique en un parti révisionniste, et l'Etat socialiste soviétique en une dictature de la clique khrouchtchévienne.

Ses thèses sur le soi-disant «parti du peuple tout entier» et l'«Etat du peuple tout entier» sont une grande mystification. Elles n'ont rien de commun avec le marxisme-léninisme et ne servent qu'à préparer le terrain pour la restauration du capitalisme. Lénine a dit : «La marche en avant, c'est-à-dire vers le communisme, passe par la dictature du prolétariat et il ne peut en être autrement.» En proclamant la liquidation de la dictature du prolétariat en Union soviétique, le groupe Khrouchtchev fait un très dangereux pas en arrière vers le capitalisme. Le soi-disant «Etat du peuple tout entier» de Khrouchtchev n'est rien d'autre qu'un masque pour dissimuler la dictature de sa clique, une dictature dirigée contre la classe ouvrière et la paysannerie soviétiques, contre le peuple soviétique. Khrouchtchev ne combat que la dictature du prolétariat et il est favorable au maintien du pouvoir d'Etat, qu'il veut utiliser pour réaliser ses propres desseins contre-révolutionnaires et maintenir le peuple et les communistes soviétiques dans un état d'oppression et de soumission. La thèse sur le «parti du peuple tout entier» qui estompe le caractère prolétarien et de classe du Parti communiste de l'Union soviétique et fraie la voie à la dégénérescence du parti marxiste-léniniste en un parti révisionniste, n'est pas moins dangereuse. Voilà quels sont les buts de toutes les mesures d'organisation et de réorganisation dans le parti et le pouvoir, prises coup sur coup par Khrouchtchev.

Camarades, le pouvoir soviétique, le premier pouvoir socialiste au monde instauré par la Révolution d'Octobre, et le grand Parti communiste de l'Union soviétique sont exposés au très grave danger de dégénérer en un pouvoir bourgeois et en un parti révisionniste bourgeois. En ces moments-ci, toute passivité est inexcusable et fatale. Les larges masses des membres du Parti communiste de l'Union soviétique et du peuple soviétique se voient assigner une tâche historique impérieuse, une tâche élevée et sacrée: défendre la dictature du prolétariat, défendre le Parti communiste fondé par Lénine.

Depuis son arrivée au pouvoir, Khrouchtchev a entrepris une série de mesures et de réformes en matière économique, surtout dans l'agriculture, et il a fait beaucoup de bruit à leur sujet. Mais quel est le vrai but, la véritable signification, de ces mesures et réformes ? Elles sont contraires aux principes du socialisme et du communisme, elles constituent une tentative pour introduire dans l'économie socialiste soviétique des formes d'organisation et des méthodes de gestion empruntées à l'expérience de la Yougoslavie titiste et des pays capitalistes. Le groupe Khrouchtchev a substitué au principe

socialiste de la rémunération selon le travail fourni, les stimulants matériels, qu'il a portés à l'absolu et fétichisés, il a sapé la gestion planifiée et centralisée de l'économie, il est en train d'encourager le principe capitaliste de la course au profit, il favorise la libre concurrence capitaliste, ruine la propriété commune de tout le peuple et la morcelle, comme il l'a fait pour les stations de machines et de tracteurs.

Le communisme de Khrouchtchev est, au fond, une variante du socialisme bourgeois. Ses cris sur son souci de voir assurer le bien-être du peuple, une vie meilleure pour chacun, ne sont qu'hypocrisie et démagogie. Ce qui préoccupe le groupe Khrouchtchev, c'est d'assurer une vie meilleure, plus commode et plus prospère à une couche sociale privilégiée et dégénérée, qui s'assure de gros revenus sous forme de traitements, de gratifications et d'honoraires élevés et par des malversations, des pots-de-vin et le vol pur et simple. L'idéal élevé du communisme pour Khrouchtchev se ramène à «l'assiette bien remplie de goulasch». Comme modèle pour son communisme, il invoque les Etats-Unis, l'expérience des industriels et les recommandations des grands fermiers américains, comme Eaton, Harst et consorts. Il en est arrivé au point de tendre la main aux impérialistes américains, afin de «construire» le communisme en Union soviétique avec leurs dollars et leurs crédits. Les révisionnistes khrouchtchéviens ont ouvert les portes à la pénétration de l'idéologie bourgeoise, au mode de vie bourgeois, à la dégénérescence bourgeoise en art, en littérature et dans la culture, à l'activation de toutes sortes de tendances antisoviétiques, antisocialistes, à la diffusion des courants occidentaux décadents. Ils prônent à grand renfort de propagande l'individualisme et l'égoïsme bourgeois, l'humanisme et le pacifisme bourgeois.

Tout cela ne montre-t-il pas clairement dans quelle voie dangereuse Khrouchtchev est en train d'engager l'Union soviétique ? Ces actes ne constituent nullement des pas en avant vers le communisme, mais des pas en arrière vers le capitalisme. Dans ces circonstances, une question se pose aux communistes révolutionnaires soviétiques, au peuple soviétique ; permettront-ils au groupe Khrouchtchev de réaliser en toute quiétude son œuvre criminelle, contre-révolutionnaire, ou se dresseront-ils pour la défense des conquêtes du socialisme et du communisme en Union soviétique et arrêteront-ils l'orientation antisoviétique et antisocialiste de N. Khrouchtchev ?

Chers camarades,

Tant que votre Parti a tenu bien haut et intact le drapeau du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien et a suivi une ligne révolutionnaire conséquente dans toutes les questions de politique intérieure et extérieure, l'Union soviétique a été, durant des décennies entières, le rempart de la révolution et du socialisme, le porte-drapeau de la lutte contre l'impérialisme, le plus grand défenseur et le plus sûr appui de la liberté et de l'indépendance des peuples, un grand combattant de la cause de la libération de la classe ouvrière et de la paix dans le monde. Les communistes révolutionnaires et les peuples du monde entier regardaient l'Union soviétique avec un profond respect et une grande affection, ils la prenaient pour exemple et s'inspiraient de son attitude conforme aux principes et révolutionnaire. La création du camp socialiste, la croissance du mouvement communiste et ouvrier, le grand essor de la lutte libératrice des peuples sont étroitement liés au rôle et à la contribution internationaliste du premier pays du socialisme, l'Union soviétique. A cette époque-là, dans le camp socialiste, dans le mouvement communiste et dans toutes les organisations démocratiques internationales, il existait une unité complète de pensée et d'action. Toutes les forces révolutionnaires dans le monde, l'Union soviétique en tête, agissaient unies comme un seul homme contre les forces de l'impérialisme et de la réaction.

Mais Khrouchtchev, par sa ligne politique, a sapé le prestige, l'autorité et le rôle de l'Union soviétique dans le monde. Au nom de l'Union soviétique, il divise le camp socialiste et le mouvement communiste international, il sabote et étouffe la révolution et la lutte de libération des peuples, trompe et menace les peuples, farde le capitalisme et l'impérialisme et prend leur défense.

Voyez, camarades, la grande tragédie que le groupe Khrouchtchev joue aux dépens de votre pays, qui possède de si éclatantes traditions révolutionnaires, de si grands mérites historiques ! Il a lié et il lie toujours davantage l'Union soviétique à ses ennemis farouches, à ceux contre lesquels les communistes et le peuple soviétiques ont mené une lutte décidée et héroïque.

C'est précisément de ceux qui veulent creuser la tombe de l'Union soviétique que le groupe Khrouchtchev s'est fait des alliés et des amis. Il a allié l'Union soviétique à l'impérialisme américain, qui est le cerveau de l'impérialisme mondial, le centre de la réaction et le principal fauteur de guerre et d'agression, un exploiteur et un gendarme international, l'ennemi numéro un des peuples du monde entier.

Il s'est fait l'ami et le frère de la clique Tito qui a trahi depuis longtemps le marxisme-léninisme, de cette clique qui mène une activité de sape contre les forces du socialisme, de la liberté et de la paix dans le monde, qui sert assidûment l'impérialisme, qui se maintient debout grâce aux dollars américains et qui a été condamnée unanimement par le mouvement communiste international.

D'autres encore sont devenus ses amis et alliés. Tels les renégats de la classe ouvrière, les valets de la bourgeoisie et les anticommunistes enragés, les leaders sociaux-démocrates réactionnaires de droite, comme Guy Mollet, Spaak, Wilson, etc.

Khrouchtchev s'est fait une amie et une alliée de la bourgeoisie réactionnaire indienne, qu'il arme et pousse à opprimer le peuple indien et à agresser un pays frère, comme l'est la République populaire de Chine.

Il s'est fait aussi un ami et un allié du Vatican, ce vieux centre de la réaction et de l'obscurantisme, ainsi que de toutes les forces réactionnaires et contre-révolutionnaires du monde, jusques et y compris les revanchards de Bonn, avec lesquels il cherche à aboutir à un arrangement.

Khrouchtchev dirige tout le tranchant de sa lutte contre les véritables et fidèles alliés et amis de l'Union soviétique.

Vous êtes au courant des attaques féroces, des calomnies et des accusations monstrueuses, des manœuvres hostiles auxquelles le groupe Khrouchtchev s'est livré contre le Parti du Travail d'Albanie, la République populaire d'Albanie, le peuple albanais et ses dirigeants. De quoi n'a-t-il pas accusé notre Parti et notre peuple ! Dans sa lutte contre eux il a recouru aux menaces et aux pressions, il est intervenu brutalement dans nos affaires intérieures, il nous a imposé un blocus économique et a rompu les relations diplomatiques. Du haut de la tribune du XXII<sup>e</sup> Congrès il a appelé ouvertement les communistes et le peuple albanais à la contre-révolution pour renverser la direction de notre Parti et de notre Etat, et cet appel ne cesse d'être répété à travers les organes de la propagande soviétique, surtout par Radio Moscou dans ses émissions destinées à l'Albanie. Mais comment expliquer toute cette haine, cette hostilité contre un pays socialiste, contre un parti marxiste et un peuple frère, haine et hostilité que pas même les ennemis impérialistes les plus enragés n'ont manifestées contre notre pays ? Quel «crime» ce parti et ce peuple ont-ils commis ? Leur seul «crime», c'est de n'avoir pas accepté de se plier à la ligne traîtresse de Khrouchtchev, d'avoir pris la défense du marxisme-léninisme, d'avoir dénoncé et contrecarré les visées scissionnistes des révisionnistes.

Le groupe Khrouchtchev mène une âpre lutte contre les autres pays socialistes qui ne se soumettent pas à son diktat ainsi que contre tous les partis communistes qui s'opposent au révisionnisme et défendent le marxisme-léninisme. Contre ceux-ci, il emploie toutes les armes et les méthodes favorites des ennemis de classe. Il intervient brutalement dans leurs affaires intérieures, viole leur souveraineté et leur indépendance, exerce des pressions et des chantages pour les assujettir, sème la discorde et organise des complots, comme il l'a fait récemment contre le Parti communiste du Japon, il utilise les organismes mixtes du Conseil d'entraide économique et du Pacte de Varsovie pour placer les pays

socialistes sous la domination de son groupe, pour les exploiter au profit de ses propres objectifs égoïstes et chauvins.

Par toute sa ligne et son activité, Khrouchtchev a rendu et rend toujours de grands services à l'impérialisme et à la réaction mondiale et il a nui et il nuit gravement à la cause du socialisme, de la liberté des peuples et de la paix dans le monde.

Après le XX<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S., le révisionnisme moderne s'est propagé avec virulence, ouvrant la voie à la contre-révolution sanglante en Hongrie, aux événements contre-révolutionnaires de Pologne et mettant en danger l'existence même de quelques partis communistes et ouvriers, aux Etats-Unis, au Danemark et ailleurs. Suivant la ligne de Khrouchtchev, le Parti communiste de l'Inde, avec Dange à sa tête, s'est transformé en un instrument de la grande bourgeoisie réactionnaire, en un parti national-chauvin qui a trahi les idéaux de la classe ouvrière et du peuple indien. En Algérie, les révisionnistes ont détourné le parti de la lutte armée appuyée sur le peuple, ils l'ont isolé des masses, ils l'ont mis à la traîne de la situation d'alors, lui faisant perdre ainsi sa place dans la vie politique du pays. Le Parti communiste d'Irak a connu une vraie tragédie. S'étant soumis à la pression exercée par le groupe Khrouchtchev, il a suivi une ligne opportuniste, a relâché sa vigilance et a été de ce fait durement frappé par la réaction, en sorte que la cause de la révolution en Irak a subi un grand échec.

Le révisionnisme ronge actuellement beaucoup de partis communistes et ouvriers, surtout en Europe, aujourd'hui contaminée par le révisionnisme. De partis de la révolution sociale ils se transforment en partis des réformes sociales, ils se rapprochent des sociaux-démocrates et fusionnent avec eux, ils s'écartent des traditions et de l'esprit révolutionnaires, se bercent d'illusions sur la voie pacifique parlementaire, que les révisionnistes ont érigée en un principe stratégique mondial.

Dans son souci de parvenir à tout prix à un rapprochement et à une collaboration générale avec l'impérialisme américain, à quoi tend en fait toute sa prétendue politique de coexistence pacifique, Khrouchtchev a commis de graves crimes contre la liberté et l'indépendance des peuples, contre la paix, contre l'Union soviétique elle-même, contre sa sécurité. Dans l'intérêt de ce rapprochement et de cette conciliation, après des actions aventureuses, Khrouchtchev, lors de la crise des Caraïbes, capitula honteusement devant l'impérialisme américain, sans hésiter à sacrifier même la souveraineté de Cuba. Quelle honte n'a-t-il pas jetée sur l'Union soviétique et ses forces armées en permettant aux impérialistes américains de contrôler en haute mer, de la manière la plus humiliante, les navires soviétiques, à un moment où Cuba, un petit pays, distant de 90 milles seulement des Etats-Unis, défendait avec honneur sa dignité et ne tolérait aucun contrôle impérialiste sur son territoire, pas même sur les navires soviétiques dans ses eaux territoriales !

Khrouchtchev a sacrifié les intérêts nationaux du peuple congolais en votant pour l'intervention des troupes de l'O.N.U. sous la conduite des impérialistes américains. Ce compromis entraîna, pour la cause de la liberté et de l'indépendance du peuple congolais, des conséquences tragiques que désormais tout le monde connaît. Le Traité de Moscou sur l'interdiction partielle des essais nucléaires, fut aussi une grande trahison et une duperie pour les peuples, car, en fait, il est dirigé contre les intérêts de l'Union soviétique et du camp socialiste eux-mêmes, il permet à l'impérialisme américain de continuer unilatéralement ses essais souterrains et d'augmenter son potentiel atomique, de poursuivre son chantage nucléaire pour menacer et intimider les peuples.

Khrouchtchev se livre avec l'impérialisme à de nombreux marchandages au détriment des peuples. Malgré tout le bruit fait pendant quelques années pour la signature du Traité de Paix avec l'Allemagne et pour le règlement du problème de Berlin-Ouest, il a maintenant presque complètement négligé la question et, à la veille de sa visite en Allemagne fédérale, il se prépare à de nouveaux compromis avec les revanchards de Bonn, aux dépens des intérêts vitaux de la République démocratique allemande. Alors que tous les peuples du monde se sont dressés pour condamner avec aversion et fermeté les nouveaux actes agressifs des Etats-Unis contre la République démocratique du Vietnam, Khrouchtchev, pour ne pas se brouiller avec les Américains, a tout juste exprimé, à mi-voix, en



quelques mots, sans vigueur, sa désapprobation des événements du golfe de Tonkin, à un moment où un pays socialiste frère était exposé, comme il l'est encore, à un sérieux danger.

Non seulement Khrouchtchev a renoncé pour son compte à la lutte contre l'impérialisme, mais il s'efforce aussi de mille manières d'empêcher les autres peuples de faire la révolution et de lutter contre l'impérialisme, il cherche à freiner et à étouffer le mouvement mondial de libération. Il répand toutes sortes d'illusions pacifistes sur l'impérialisme et ses chefs de file, il conseille aux peuples de se tenir tranquilles, de ne pas irriter l'impérialisme et de se plier à lui, parce que, à son avis, «chaque étincelle peut embraser le monde», il les menace et les effraie avec les horreurs de la guerre atomique, il prêche une paix à tout prix, et à n'importe quelle condition. Il est allé jusqu'à proposer la création de forces de police internationales dans le cadre de l'Organisation des Nations Unies, pour assumer ainsi, de concert avec l'impérialisme, le rôle de gendarme international et pour réprimer tout mouvement libérateur et révolutionnaire des peuples dans le monde.

Ce n'est pas pour rien que les impérialistes américains, les leaders sociaux-démocrates de droite et les réactionnaires de toutes nuances prodiguent tant de louanges à la personne de Khrouchtchev, à sa politique, à son comportement. Il est à leurs yeux «un grand politicien réaliste, avec lequel il est facile de s'entendre», «l'homme de Moscou le mieux prédisposé envers l'Occident», «un premier ministre soviétique qui agit comme un politicien américain», «l'homme qui engage le monde communiste dans la voie d'une grande transformation et évolution» etc. Ils ont fondé sur Khrouchtchev et son groupe de grands espoirs, ils vont ainsi au-devant de son orientation, lui accordent leur appui et leur soutien, pour l'entraîner toujours plus avant dans la voie de la trahison où il s'est depuis longtemps engagé. Ils déclarent ouvertement qu'ils «ne doivent pas laisser leur échapper des mains cette grande occasion», que «dans une certaine mesure les U.S.A. doivent faciliter la tâche à Khrouchtchev», etc.

L'histoire ne connaît pas d'autre cas aussi typique, où les chefs de file de l'impérialisme, les ennemis de classe, aient loué un dirigeant d'un parti communiste si manifestement et avec tant d'enthousiasme qu'ils le font pour Khrouchtchev, où ils aient exprimé si ouvertement leur approbation, leur satisfaction et leurs espoirs au sujet de sa ligne politique. Ce seul fait montre clairement au profit de qui agit Khrouchtchev, et qui tire avantage de ses conceptions et de ses actions.

Chers camarades,

Face au grand danger du révisionnisme khrouchtchévien, qui menace le camp socialiste, le mouvement communiste international et l'Union soviétique elle-même, les partis communistes qui se maintiennent sur de solides positions marxistes-léninistes et tous les communistes révolutionnaires du monde se sont dressés aujourd'hui dans une lutte résolue et conforme aux principes.

Et il ne pouvait en être autrement. Les communistes qui ont consacré leur vie à la cause de la révolution et du socialisme ne pouvaient et ne peuvent que se soulever contre cette grande trahison commise par les révisionnistes modernes contre la classe ouvrière. Nous sommes pleinement convaincus que cette lutte gagnera sans cesse en ampleur et qu'elle aboutira à la défaite finale du révisionnisme.

Dans cette grande bataille historique entre le marxisme et le révisionnisme, dont dépendent le présent et l'avenir du socialisme, la responsabilité et le rôle qui vous incombent à vous, chers camarades, membres du Parti communiste de l'Union soviétique, sont immenses. C'est précisément à la direction de votre Parti que s'est installé le plus grand mal, c'est là que se trouve le centre du révisionnisme actuel. Si le révisionnisme apparaît aujourd'hui particulièrement dangereux pour tout le mouvement communiste international, c'est parce qu'il s'est manifesté dans le plus ancien et le plus prestigieux parti au monde, dans le Parti bolchevik, dans le Parti de Lénine-Staline, c'est parce qu'il a affecté le premier et le plus puissant pays socialiste, l'Union soviétique.

Spéculant sur l'autorité du Parti communiste de l'Union soviétique, de l'Etat soviétique et usant du pouvoir d'Etat avec tous les moyens colossaux dont il dispose, le groupe Khrouchtchev s'efforce de tromper les communistes soviétiques, de leur imposer sa ligne, de corrompre les directions de nombreux partis et de les pousser dans le bourbier de l'opportunisme.

Dans la grave situation créée par la trahison de Khrouchtchev, il est grand temps, pour vous, communistes soviétiques, d'accomplir votre noble devoir révolutionnaire envers votre Parti, votre peuple et votre glorieux pays, ainsi qu'envers les communistes, les prolétaires et les peuples du monde entier, d'empêcher la clique traîtresse khrouchtchéviennne de jouer avec les destinées du socialisme et du communisme. Les communistes révolutionnaires soviétiques ne se sont jamais reposés sur leurs traditions et mérites passés. Et aujourd'hui plus que jamais, il est exigé d'eux de renouveler ces traditions avec le même esprit révolutionnaire, avec la même fermeté et la même fidélité aux principes, de défendre le glorieux renom du Parti communiste de l'Union soviétique, de lever bien haut le drapeau révolutionnaire jeté bas par Khrouchtchev. C'est ce qu'exigent les intérêts vitaux de l'Union soviétique, du camp socialiste, du mouvement révolutionnaire et de libération dans le monde.

Vous vivez et travaillez dans le pays où, pour le moment, est au pouvoir la tête du révisionnisme moderne. Aussi votre lutte pour la défense du marxisme-léninisme revêt-elle une importance décisive. Sans aucun doute cette lutte n'est pas facile. Elle exige de gros efforts, elle exige du courage, de la fermeté, et même des sacrifices. Mais, au cours de leur glorieuse histoire, les communistes soviétiques ont donné de nombreuses preuves d'héroïsme et d'abnégation, au nom de la grande cause de la classe ouvrière. Ils n'ont jamais eu peur, ils n'ont pas reculé devant l'ennemi, même aux heures les plus difficiles, et ont toujours accompli glorieusement leur devoir.

Le Parti du Travail d'Albanie s'adresse à vous, membres du Parti communiste de l'Union soviétique, par cette lettre ouverte, parce que nous vous aimons et vous considérons, aujourd'hui comme hier, comme des compagnons d'armes. Les tentatives du groupe Khrouchtchev pour détruire l'amitié soviéto-albanaise, pour semer l'hostilité et la discorde entre nos peuples, échoueront. Les sentiments d'amitié et de fraternité de notre Parti et de notre peuple envers votre Parti et votre peuple ne se sont pas éteints et ne s'éteindront jamais. Les communistes et le peuple albanais ont été et restent des amis éternels de l'Union soviétique. Indépendamment du fait que l'Union soviétique a aujourd'hui à sa tête un groupe de renégats, le Parti du Travail d'Albanie, la République populaire d'Albanie et le peuple albanais défendront toujours l'Union soviétique, le premier Etat socialiste créé par le grand Lénine, contre tous ses ennemis extérieurs et intérieurs. Nous n'avons jamais oublié et nous n'oublierons jamais ce que l'Union soviétique représente pour nous, nous n'oublierons jamais son aide internationaliste pour la libération de notre pays et pour l'édification du socialisme.

L'attitude du Parti du Travail d'Albanie, du peuple albanais, a été et reste claire et sans équivoque: lutte conforme aux principes, intransigeante et à outrance pour la défaite du groupe révisionniste de Khrouchtchev; amitié, fidélité et solidarité internationaliste fraternelle totale envers les peuples de l'Union soviétique.

Notre Parti s'en tient fidèlement à la déclaration faite le 7 novembre 1961 à la réunion solennelle tenue à l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du P.T.A. : «Notre Parti et notre peuple, indépendamment des attaques, des calomnies et des agissements hostiles dirigés contre eux, gardent intacts dans leurs cœurs de purs sentiments d'amitié envers les peuples frères de l'Union soviétique. Notre Parti nous a appris à aimer l'Union soviétique, la grande patrie de Lénine et de Staline, dans les bons jours comme dans les jours difficiles.»

Se guidant sur ces principes, animé de ces sentiments et de cet esprit, le Parti du Travail d'Albanie s'adresse à vous avec la conviction que les communistes soviétiques sauront, en ces moments historiques, accomplir dignement leur devoir révolutionnaire internationaliste, rester, dans n'importe quel orage, de dignes fils de leur Parti, fidèles à sa voie et à son histoire héroïques.

Que de complots et d'attaques les ennemis de classe, du Parti et du peuple soviétiques n'ont-ils pas montés contre l'Union soviétique depuis la Révolution d'Octobre ! Mais chaque fois les ennemis ont été mis en déroute. La cause du socialisme, le pouvoir soviétique ont été défendus avec honneur. Vous, fils du Parti bolchevik, sous la direction de Lénine et de Staline, vous avez refoulé l'intervention des puissances impérialistes, qui s'étaient lancées comme des fauves pour étouffer la révolution, et vous avez triomphé dans la sanglante guerre civile contre les féroces ennemis de classe. En ces jours-là, vous aviez à vos côtés, vous soutenant par leurs actions de combat, de tout leur cœur et de tout leur esprit, les communistes, les prolétaires et tous les révolutionnaires et peuples opprimés du monde. Vous, fils du Parti bolchevik, sous la direction du grand continuateur de l'œuvre de Lénine, J. V. Staline, vous avez, au cours de la Guerre patriotique, combattu avec une vaillance et un héroïsme rares et vous avez écrasé sur les champs de bataille le fascisme allemand, devenant ainsi les libérateurs des peuples d'Europe. Dans cette grande lutte, vous aviez encore pour alliés les partis communistes et ouvriers du monde, les prolétaires et tous les peuples, toute l'humanité progressiste.

Aujourd'hui, sur votre Parti, sur l'Union soviétique, plane une nouvelle fois un grand danger. Ils sont menacés de l'intérieur et de l'extérieur par le complot que trament ensemble les impérialistes et les révisionnistes modernes. Ce complot, fomenté dans des conditions pacifiques, est en fait beaucoup plus dangereux que les précédents pour les destinées du socialisme en Union soviétique, pour tout le mouvement communiste et ouvrier international, pour les destinées de la révolution en général. Ce complot est dirigé à la fois par les chefs de file de l'impérialisme américain et de la réaction mondiale et par la clique Khrouchtchev. La cause du socialisme et de la Révolution d'Octobre, à laquelle vous avez consacré votre vie, vous appelle à annihiler à nouveau le grand complot contre-révolutionnaire qui vous menace, avec le même héroïsme et le même esprit révolutionnaire qui vous ont caractérisés durant toute votre vie de militants léninistes. Aujourd'hui comme hier, dans cette juste lutte pour la défense du marxisme-léninisme, pour la défense de l'Union soviétique, vous n'êtes pas seuls. A vos côtés se tiennent les partis communistes et ouvriers marxistes-léninistes, tous les communistes révolutionnaires, tous les prolétaires et les peuples du monde, qui constituent une force beaucoup plus grande que n'en représentaient vos amis et alliés dans le passé, au cours de vos batailles contre les ennemis de classe, et contre les ennemis de l'Union soviétique.

Le Parti du Travail d'Albanie, qui a l'habitude de ne pas voiler ses mots mais de parler au grand jour et franchement, déclare, en toute conscience et résoluement, qu'il est avec vous. Nous considérons la lutte à mener contre le complot révisionniste-impérialiste, pour la défense du marxisme-léninisme, pour la défense de l'Union soviétique, du premier pays du socialisme, comme un haut devoir internationaliste. Et l'on ne défend pas l'Union soviétique en disant simplement : «Nous sommes pour l'Union soviétique, même si sa voie est erronée». Seuls les traîtres pensent ainsi. Ce n'est pas comme cela qu'on défend l'Union soviétique. On ne défend ainsi que la trahison. Nous ne voulons pas d'une Union soviétique dominée par des traîtres révisionnistes, nous ne voulons pas voir les révisionnistes saper les conquêtes de la Révolution d'Octobre et pousser le pays vers des alliances avec l'impérialisme, pour la restauration du capitalisme sur le sol de votre patrie arrosée du sang des meilleurs fils du Parti, de la classe ouvrière et du peuple soviétiques. Nous voulons voir l'Union soviétique rester aujourd'hui, demain et toujours, comme elle l'a été hier, la puissante citadelle de la cause du socialisme et du communisme, de la révolution et de la liberté des peuples, de la paix dans le monde.

Nous, communistes albanais, tous les travailleurs et patriotes de l'Albanie socialiste, bien que petits en nombre et constamment exposés aux féroces attaques des impérialistes et des révisionnistes, nous luttons et lutterons résoluement et inflexiblement jusqu'au bout, pour défendre notre grande cause commune, le marxisme-léninisme, pour défendre l'Union soviétique. Dans cette lutte, nous avons assumé et assumons toutes les responsabilités qui nous incombent, et nous pensons qu'il est grand temps que tous les communistes et révolutionnaires véritables, tous ceux qui ont à cœur la cause du marxisme-léninisme, du socialisme et de la révolution, assument courageusement, dans cette situation, leurs pleines responsabilités.

Nous exprimons une fois de plus notre confiance inébranlable, notre entière conviction que nos camarades, les communistes du glorieux Parti de Lénine et de Staline, eux dont le grand exemple a inspiré hier tous les communistes et peuples du monde, sauront, aujourd'hui comme hier, s'acquitter avec une haute conscience révolutionnaire des tâches pleines de responsabilités que leur assigne l'histoire.

Pour la défense du marxisme-léninisme, pour la défense du socialisme et du communisme, pour la défense de l'Union soviétique, sous le grand drapeau de Marx, Engels, Lénine et Staline, les communistes soviétiques uniront leurs efforts et leur lutte puissante à ceux de tous les communistes et prolétaires de tous les pays, pour dénoncer et écraser le révisionnisme moderne et l'impérialisme.

Le Comité central du Parti du Travail d'Albanie

Le Premier secrétaire

*Enver Hoxha*

*Œuvres, t. 27.*

## **L'IDEE CHINOISE D'UN FRONT ANTI-IMPÉRIALISTE COMPRENANT AUSSI LES RÉVISIONNISTES MODERNES EST ANTI-LÉNINISTE**

**15 octobre 1964**

Les camarades chinois, en particulier Liu Shao-chi, si je ne m'abuse, au cours d'un entretien avec notre délégation qui s'était rendue à Pékin, avaient lancé l'idée que, pour combattre l'impérialisme et en particulier l'impérialisme américain, **nous devons œuvrer à créer un large front anti-impérialiste comprenant aussi les révisionnistes modernes.** [*L'attitude hésitante du P.C. chinois dans la lutte contre le révisionnisme apparut plus clairement en juin 1962. Le P.T.A. avait envoyé à l'époque une délégation à Pékin pour discuter avec la direction du P.C. chinois. Au cours de ces pourparlers la délégation albanaise se heurta au point de vue très erroné des dirigeants chinois selon lequel le front anti-impérialiste devait nécessairement comprendre aussi l'Union soviétique révisionniste. La délégation du P.T.A. réfuta et rejeta ce point de vue.*] Cette même idée, Chou En-laï également l'a lancée en passant il y a près d'un an, lorsqu'il était en visite chez nous. **Nous nous sommes opposés à cette idée de collaboration à cette fin avec les révisionnistes modernes, mais nous sommes naturellement d'accord et nous travaillons pour la création d'un front anti-impérialiste.** Néanmoins, Chou En-laï ne s'est pas rendu à nos raisons, et n'a pas non plus développé cette idée, il s'est tout simplement tu, il a lancé la pierre et l'a laissée là où elle était tombée.

Cette question si importante se posait à certains moments déterminés, nullement opportuns, pouvons-nous dire. Cette idée était lancée alors que notre lutte idéologique et politique contre les révisionnistes modernes avait atteint son paroxysme, et en particulier alors que le groupe Khrouchtchev s'était enfoncé dans une collaboration concrète, sérieuse avec les impérialistes américains. Il appliquait totalement, sans aucune hésitation, la politique anti-léniniste de la «coexistence» khrouchtchévienne, il faisait des concessions à la politique d'agression américaine, fardait l'impérialisme américain, affaiblissait la lutte de libération des peuples, intensifiait et durcissait la lutte contre le marxisme-léninisme, contre le Parti communiste chinois et le Parti du Travail d'Albanie.

**Alors que le groupe de Nikita Khrouchtchev, à la tête des révisionnistes modernes, relâchait la lutte contre l'impérialisme, les camarades chinois lancèrent l'idée de la création du front anti-impérialiste comprenant aussi les révisionnistes modernes.** Voilà qui est bizarre !!

Malgré tout, nous ne voyions aucune action concrète dans ce sens de la part des camarades chinois, sauf que leur propagande contre les khrouchtchéviens ne se développait pas aux rythmes exigés par l'heure, sans toutefois qu'aucun signe d'adoucissement ne se fit jour dans leur polémique anti-khrouchtchéviennne. Nous pensions que cette idée, comme beaucoup des idées avancées par les Chinois, n'était pas mûrement réfléchie, qu'avec le temps ils y reviendraient, la reconsidéreraient, etc. Toujours est-il que pendant longtemps on n'a plus parlé de cette question.

Mais il y a deux ou trois jours, on a vu cette idée des Chinois exprimée publiquement dans l'éditorial de l'organe du Comité central du Parti communiste du Japon, qui, **dénonçant la conférence proposée par Khrouchtchev pour décembre prochain, propose une conférence des 81 partis communistes et ouvriers pour discuter et décider de la création d'un «front anti-impérialiste».**

Comme on le voit, les Chinois ont conçu leur idée avec les partis communistes d'Asie et en sont arrivés à la conclusion que cette idée soit rendue publique et discutée devant l'opinion mondiale et dans le mouvement communiste international. S'il en sort un «garçon», alors on en fera connaître le père, si rien ne se fait, alors demeurera la «bonne», la «louable» intention, car le front était intitulé «anti-impérialiste».

Il s'agit là non pas d'une question secondaire, mais d'une question des plus importantes. **C'est la mise sur le tapis d'un tournant révisionniste en politique et en idéologie, sans égard au fait qu'on l'a affublé de l'habit de «front anti-impérialiste».**

Regardons un peu plus à fond ce qui se cache derrière cette action politique et idéologique du Comité central du Parti communiste du Japon et qui profite de cette «ligne nouvelle», tracée dans la politique internationale et dans le mouvement communiste international.

Quel est, dans les grandes lignes, l'objectif de notre politique et de nos actions sur la scène internationale ? C'est la lutte contre l'impérialisme mondial, contre le colonialisme ancien et nouveau, sous quelque forme qu'il se manifeste, la lutte pour la consolidation du socialisme, pour sa propagation dans le monde, l'aide incessante, et par tous les moyens, à prêter aux luttes de libération nationale des peuples pour rompre les chaînes de la servitude impérialiste, capitaliste, colonialiste, l'aide multiforme à accorder aux nouveaux Etats pour consolider l'indépendance à laquelle ils ont accédé, pour consolider le pouvoir démocratique populaire, pour élever leur niveau économique et culturel. Notre lutte dans l'arène internationale tend au désarmement effectif des impérialistes qui préparent une guerre nucléaire, préparent de nouvelles chaînes pour les peuples, leur préparent une nouvelle catastrophe.

Lutter pour la victoire dans ces domaines, c'est lutter pour défendre la paix mondiale ou, plutôt, lutter pour instaurer une paix mondiale. Ce sont les impérialistes, leur puissance militaire et économique, leur idéologie qui empêchent cette paix mondiale. C'est eux que nous devons combattre et écraser dans des batailles successives, rangés dans **un front anti-impérialiste mondial.**

Le front anti-impérialiste mondial se fonde naturellement sur la mise sur pied, de notre part, de certaines alliances contre l'impérialisme, sur la définition de certaines attitudes aux objectifs relativement distants l'un de l'autre, en fonction de la nature des forces que nous attaquons et du potentiel politique plus ou moins progressiste ou arriéré qui les dirige, etc. Mais, dans tout ce labyrinthe d'alliances et d'attitudes, nous ne devons à aucun moment faire de concessions sur les principes, ni nous laisser aller à des actions spontanées, dictées par des jugements hâtifs et fondées sur une conjoncture momentanée.

D'autre part, aucun de nous ne doit se dire que, «du moment que j'ai du prestige, de l'autorité, que je suis fort, je juge plus justement, je suis mieux à même de juger correctement et les autres doivent m'appuyer, me suivre, apporter eux aussi leur contribution, dans leurs sphères et dans la mesure de leurs moyens, mais toujours en s'alignant sur moi». Une telle manière de penser n'est ni juste, ni fructueuse. Pour des actions si importantes, nous devons toujours, au début de chaque nouvelle action de caractère international général et commun, nous guider sur les principes marxistes-léninistes et sur une analyse marxiste-léniniste de la situation. Et, pour que cela soit fait comme il se doit, il ne suffit pas seulement de «lancer une idée», et puis que suive qui voudra, mais il faut la mettre en avant et en discuter longuement avec les camarades. La manière dont agissent les camarades chinois et japonais n'est pas juste, elle est inacceptable.

Avancer l'idée d'un «front anti-impérialiste comprenant les révisionnistes modernes» est politiquement et idéologiquement inconcevable, si l'on tient compte de l'état actuel des choses. Si l'on fonde cette «idée» sur l'Inexpérience passée» et qu'on laisse dans l'oubli à dessein précisément le résultat de cette «expérience passée-, ou plutôt l'échec qu'elle a subi, lorsque la social-démocratie a voté les budgets de la Première Guerre impérialiste et s'est transformée en un instrument social-chauvin pour la «défense de la patrie», cela c'est une trahison ouverte. La trahison manifeste des social-démocrates, des social-chauvins, a entraîné comme conséquence logique la scission avec les marxistes-léninistes, elle a entraîné la création de la III<sup>e</sup> Internationale révolutionnaire qui s'opposa à la II<sup>e</sup> Internationale traîtresse.

On entend avancer maintenant l'idée du «front anti-impérialiste avec les révisionnistes modernes». Mais quelle est la politique et l'idéologie de ce révisionnisme moderne avec lequel nous devrions nous unir pour créer ce front anti-impérialiste ? C'est précisément une politique et une idéologie contraires à notre idéologie marxiste-léniniste, une politique et une idéologie qui ont engagé une lutte intense pour saboter, sur les questions cardinales, notre combat contre l'impérialisme, le colonialisme, notre combat pour le triomphe du socialisme, du marxisme-léninisme, pour le règlement véritable de la question du désarmement général et total, etc., etc.

Etant en lutte acharnée et ouverte avec le révisionnisme moderne sur ces questions fondamentales de principe et de caractère pratique, comment pourrions-nous concevoir une alliance ou un front politique et idéologique avec l'officine de la bourgeoisie et son idéologie, contre l'impérialisme et la bourgeoisie mondiale ?! Front anti-impérialiste signifie avant tout front politique. La question se pose: Pouvons-nous, nous, marxistes-léninistes, créer un front commun avec les révisionnistes modernes?! Apparemment, pour les Chinois et les Japonais, nous le pouvons. Pour nous, cela est impossible! Les marxistes-léninistes peuvent-ils constituer un front «politique» avec les révisionnistes modernes contre l'impérialisme américain tout en poursuivant contre les premiers la «lutte idéologique» ou «en laissant de côté les questions qui les séparent idéologiquement», comme le disent les camarades japonais ? A cela nous répondons : non, en aucune manière !

**Pour les marxistes-léninistes il n'y a pas de politique sans idéologie.** Avec l'Egypte, le Mali, le Burundi, et beaucoup d'autres Etats nationaux on peut constituer un front anti-impérialiste. Il y a là de la politique, mais il y a aussi de l'idéologie. Et, dans ce cas non plus, nous ne faisons aucune concession, ni aucun marchandage sur nos principes. Ils connaissent nos principes, car nous ne les cachons pas, au contraire ; ce sont ces principes qui constituent notre force et le succès d'une telle alliance, dont certains Etats nationaux bourgeois cherchent à profiter tout en combattant l'impérialisme. Cela est dans notre intérêt, car nous affaiblissons ainsi l'impérialisme; et cela est également dans leur intérêt, car en affaiblissant l'impérialisme, ils se renforcent eux-mêmes. Mais la lutte contre l'impérialisme renforce à la fois et en premier lieu les forces révolutionnaires, populaires, et fait en sorte que la révolution, le socialisme remportent des victoires dans tous les domaines. En outre, cela entraînera une différenciation entre les Etats nationaux bourgeois qui luttent sur ce front anti-impérialiste ; la lutte de classes, la révolution, se développeront à un rythme plus ou moins rapide ou plus ou moins lent, selon les pays, mais toujours de haute lutte, à travers le combat.

Et les révisionnistes modernes, Khrouchtchev, Tito, etc., avec qui il nous est demandé de former des «alliances» et des «fronts» du genre de ceux que l'on nous propose, pourquoi luttent-ils ? Lutteraient-ils pour le socialisme, pour la révolution, pour le marxisme-léninisme ? Il faut être révisionniste pour le prétendre. **Les marxistes affirment que les révisionnistes sont et demeureront toujours des anti-révolutionnaires, des anti-marxistes**, qu'ils luttent contre le socialisme et le communisme, qu'ils luttent pour prolonger l'existence du capitalisme. Alors **former un «front anti-impérialiste avec les révisionnistes modernes»**, cela signifie pour les marxistes-léninistes **se muer en des «Don Quichotte» et mener un «âpre combat contre les moulins à vent», en d'autres termes se battre contre le «vent impérialiste», livrer à l'impérialisme une «lutte» qui ne sent ni la politique, ni l'idéologie marxistes-léninistes**. Il n'y a que les révisionnistes modernes pour se battre comme des Don Quichotte contre l'impérialisme. Si l'on entend mener un combat de ce genre, alors naturellement, «le front anti-impérialiste avec les révisionnistes modernes» est possible et réalisable. C'est là l'idéal des chefs de file de Washington, de Tito, de Khrouchtchev, des révisionnistes modernes, de la social-démocratie, etc. Autrement dit, si l'on a cette idée, on n'est plus marxiste, mais révisionniste. Les marxistes-léninistes ne peuvent s'engager dans cette voie de la trahison et ils doivent combattre une telle idée, qui est totalement, foncièrement, révisionniste et traîtresse.

Les traîtres révisionnistes, Khrouchtchev, Tito et consorts, caressent précisément une «idée géniale» de ce genre. Cela les sortirait de la situation difficile où ils se sont enfoncés, les tirerait de la tombe que nous, marxistes, leur avons creusée, alors que les camarades chinois et japonais leur tendent la main pour les en sortir !

Khrouchtchev veut organiser une conférence des 81 partis et nous exclure du mouvement. Ce qu'il tente là sera pour lui suicidaire. C'est précisément ce que nous voulons et c'est pour cela que nous luttons : enterrer le révisionnisme moderne. Nous faisons très bien de refuser de nous rendre à leur réunion et nous désirons précisément que la conférence ait lieu sans nous. Les Chinois et les Japonais, eux, sont contre cette conférence, mais ils souhaitent que la conférence qu'ils proposent eux-mêmes n'ait pas lieu sans notre participation. Si la conférence se réunit sans nous, ce sera une défaite pour le révisionnisme moderne. Khrouchtchev, à son habitude, s'est fourré dans un piège, dans une aventure. Ses compères révisionnistes se sont montrés réticents, ils se sont opposés, qui à voix haute, qui à mi-voix, à la tenue d'une conférence, mais tous avec le souci de sauver le révisionnisme moderne de cette situation. Les révisionnistes sont capables de faire beaucoup de choses pour prolonger leur existence. Ainsi, la conférence souhaitée par Khrouchtchev a été compromise, elle s'est engagée dans une impasse. Et au lieu de travailler à approfondir la crise dans laquelle le révisionnisme moderne s'est enfoncé, de la mettre fructueusement à profit, les camarades japonais, avec leur proposition d'«une nouvelle conférence des 81 partis, qui aurait pour but la formation d'un front anti-impérialiste», tendent la perche aux révisionnistes modernes pour les aider à sortir de leur tombe. C'est une simple «branche d'olivier», c'est un exemple et un acte typiquement anti-marxiste.

A quoi revient pratiquement la proposition des camarades japonais ? Elle consiste à dire : «Vous, camarades soviétiques, abandonnez l'idée de la conférence que vous avez avancée soi-disant pour aplanir les divergences idéologiques et pour rétablir l'unité au sein du mouvement communiste international. Pour cela il faut des préparatifs (le temps d'envoyer sous presse les 10 articles du Parti communiste chinois — la fameuse série !). Préparons une autre conférence, que nous proposons, nous, en vue de «la création d'un front anti-impérialiste». C'est une initiative très intéressante, très actuelle et urgente. Elle est «acceptable» pour tous les partis. Laissons de côté ce qui nous sépare et regardons ce qui «nous unit». (Cela, tu l'as dit et tu le souhaites, toi aussi, Nikita Khrouchtchev). A cette conférence, ne parlons pas de nos divergences, mais seulement du «front anti-impérialiste» (que tu approuves et dont tu parles, toi aussi, Nikita).

«Ainsi, allons à une conférence et mettons-nous à tourner comme un moulin à vide, faisons du bruit et partons en guerre contre les moulins à vent. (Toi, Nikita, tu n'es sûrement pas contre une salve d'artillerie à blanc). Pour le moins sortons-nous de cette conférence avec un résultat «important», avec une «unité d'acier» contre l'impérialisme. C'est là un succès colossal sur une question

d'importance colossale. (Cela, cher Nikita, éteint automatiquement aussi la polémique, aplanit les divergences et autres)». Voilà ce que les Japonais entendent par leur proposition «géniale» d'organiser une nouvelle conférence.

Et Nikita Khrouchtchev, s'il n'est pas tout à fait un âne, dira à ses chers camarades japonais : «Mais qu'avez-vous fait jusqu'à présent ? C'est précisément ce que nous souhaitons nous-mêmes, cela a toujours été mon but, cesser la polémique (en fin de compte, que les Chinois tirent le dernier coup de canon) [Il s'agit du 10<sup>e</sup> article du P.C.C. contre le révisionnisme moderne, article qui n'a jamais été publié.] et venez que nous nous embrassions, émettons une déclaration, quitte à l'épicer même un peu plus que la Déclaration de Moscou, et que soit mis un point final à cette situation difficile qui nous a été créée. Quant à la manière dont les choses évolueront après la conférence, cela, c'est moi qui le sais, à moins que vous n'ayez l'intention de m'accuser de nouveau d'avoir violé cette déclaration, comme la première ? Alors je vous répondrai que vous me calomniez, car la seconde déclaration, ce n'est pas moi, mais c'est vous qui l'avez violée.» En d'autres termes, l'«idée chinoise», que les Japonais concrétisent par leur proposition de réunir «une nouvelle conférence des partis communistes et ouvriers du monde» est une déviation révisionniste des positions marxistes-léninistes de la lutte contre le révisionnisme moderne, c'est un compromis révisionniste avec les antimarxistes. Cela, nous devons le rejeter, nous y opposer et le combattre, car les conséquences en seraient funestes pour le marxisme-léninisme, pour le socialisme et le communisme. Nous devons être vigilants quant à la manière et aux méthodes qu'emploieront les camarades chinois et japonais pour développer cette «idée géniale». Nous consulteront-ils ? En principe, ils le devraient. S'ils le font, nous exprimerons notre avis. S'ils ne le font pas, nous n'en devons pas moins donner notre avis. S'ils agissent publiquement sans demander notre opinion ou en refusant d'en discuter, alors nous-mêmes serons contraints de prendre publiquement position à propos de ce problème.

*Réflexions sur la Chine, t. 1.*

## **NOUS NE POUVONS ABSOLUMENT PAS PACTISER AVEC CES VUES DE CHOU EN-LAI**

**31 octobre 1964**

Hier le camarade Nesti Nase nous a communiqué ce que Chou En-laï, au nom du Comité central du Parti communiste chinois, a déclaré à un groupe d'ambassadeurs à l'adresse des comités centraux de leurs partis. Tous nos camarades de la direction ont pris hier connaissance de la teneur exacte de la déclaration de Chou En-laï. Il a indiqué aux ambassadeurs qu'il avait déjà notifié à Tchervonenko, l'ambassadeur soviétique à Pékin, ce qu'il leur communiquait.

Les vues exprimées par Chou En-laï sont tout à fait inacceptables pour notre Parti, aussi bien quant au fond, que dans leur forme, car ce sont des vues foncièrement opportunistes, capitulardes devant les révisionnistes khrouchtchéviens, grosses de desseins dangereux pour le marxisme-léninisme et pour la lutte ultérieure contre le révisionnisme moderne, des vues entièrement provocatrices pour notre Parti.

Les vues de Chou En-laï exprimées au nom du Comité central du Parti communiste chinois sur le renversement de Khrouchtchev, sur les hommes qui l'ont évincé, sur leurs buts et leur politique future, sur l'unité du mouvement communiste mondial, sur l'unité du camp socialiste et sur la pratique et la ligne que nous devons suivre dans la lutte contre l'impérialisme et le révisionnisme moderne, autant d'orientations clés de la situation nouvelle qui s'est créée, sont, à mon sens, très confuses, hésitantes, conciliantes et opportunistes d'un bout à l'autre, (pour ne pas user pour le moment de qualificatifs plus forts). Ces conceptions témoignent d'une capitulation face au révisionnisme moderne. **Nous ne pouvons absolument pas pactiser avec ces vues de Chou En-laï, car elles sont révisionnistes de**



**fond en comble, elles sont anti-marxistes, capitulardes, elles conduisent dans la voie de la trahison au marxisme-léninisme.**

Les camarades chinois, en avançant de pareils points de vue, se trompent lourdement, ils causent et causeront des torts immenses au communisme.

Les points de vue qu'a exprimés Chou En-laï, ainsi que la manière dont il en a fait part aux ambassadeurs, sont pénétrés de sentiments antimarxistes blâmables de «grand Etat» et de «grand parti», de sentiments de mépris et de dédain pour la personnalité d'un parti marxiste-léniniste, que, selon la façon de penser et d'agir de Chou En-laï, il convient non pas de persuader à travers une discussion sérieuse marxiste-léniniste, mais de pousser à coups de bâton, avec la «baguette du chef d'orchestre», terme qu'ils ont eux-mêmes fabriqué à juste titre contre Khrouchtchev, alors que maintenant, de toute évidence, ils veulent se servir de cette baguette contre notre Parti. Dans les buts camouflés des actions qu'entendent entreprendre les Chinois, l'honnêteté marxiste, la maturité politique, et encore plus la maturité idéologique, sont totalement absentes.

Cette attitude irréfléchie, instable, des Chinois, émaillée de fortes oscillations, souvent étranges, tantôt vers la gauche, tantôt vers la droite, ne nous surprend pas. Nous nous sommes déjà heurtés à une telle attitude de leur part au cours de la lutte commune, particulièrement contre les révisionnistes modernes, khrouchtchéviens, titistes et autres, car, en ce qui concerne leurs attitudes de principe et leurs pratiques contre l'impérialisme et particulièrement contre l'impérialisme américain, nous ne pouvons dire avoir fait de telles constatations. Quant à savoir comment ils agiront par la suite, c'est une autre affaire. Gardons bon espoir qu'ils ne se montreront plus instables et contribuons nous-mêmes à cette fin.

De toutes ces constatations nous pouvons dégager une conclusion (et la déclaration en question de Chou En-laï nous confirme dans cette idée), c'est que **les camarades chinois ne désiraient pas aller si loin dans la lutte contre les révisionnistes modernes, ils n'avaient pas prévu une telle extension de cette lutte, un tel durcissement de leurs rapports avec eux.** Il en est ainsi parce qu'ils n'ont pas envisagé ni compris dans toute sa véritable étendue le danger que présente le révisionnisme moderne, sa férocité et, partant, qu'ils ne s'étaient pas armés moralement pour une telle lutte. Les Chinois avaient pensé que le conflit avec les révisionnistes modernes ne revêtirait pas une telle âpreté, ils estimaient qu'il se bornerait à la série d'articles intitulée «Vive le léninisme !» et à quelques articles et débats intérieurs pour «convaincre» Khrouchtchev et ses compères, en s'imaginant que les révisionnistes modernes se montreraient raisonnables et reviendraient à la ligne que leur indiqueraient les Chinois. Or, cela ne s'est produit ni ne pouvait se produire. Les prévisions de notre Parti en cela se sont avérées justes, il était préparé à tous égards pour une lutte résolue et à outrance contre le révisionnisme moderne. Les camarades chinois se sont donc trouvés sur la défensive et non à l'offensive. Au début, comme par la suite, ils se sont bornés à se défendre, alors que les révisionnistes nous ont attaqués ouvertement, et nous-mêmes avons riposté de la même manière.

L'attitude des Chinois, même après l'attaque publique lancée contre nous par les révisionnistes soviétiques, se fondait sur la formule «cesser la polémique ouverte». Puis cette polémique est allée si loin qu'elle ne pouvait plus être freinée. Toutefois, au cours de cette lutte, les camarades chinois ont manifesté des flottements, ils ont, par moments, cessé la polémique.

L'appréciation que font les Chinois de la lutte contre le révisionnisme dans cette situation et la manière dont Chou En-laï s'est exprimé devant les ambassadeurs font clairement apparaître qu'ils sont las de cette lutte, pour eux un lourd fardeau, qu'ils souhaitaient battre en retraite. Aussi ont-ils jugé le moment de la chute de Khrouchtchev le plus favorable pour amorcer une retraite «glorieuse». Et d'une manière des plus anti-marxistes, inamicales, inadmissibles dans des rapports entre camarades, (car, ne fût-ce que formellement, ils se devaient de respecter ces formes amicales à l'égard d'un allié avec lequel ils ont combattu côte à côte) les camarades chinois ont pris leurs décisions tout seuls (et quelles décisions !!) et, de la manière la plus brutale, ils ont cherché à nous imposer à nous aussi une conférence inacceptable.

Comment les camarades chinois ont-ils jugé la situation nouvelle? De la manière la plus lamentable. Si on les tient toujours pour des marxistes, on est amené à dire qu'ils n'ont pas réfléchi avec leur tête mais avec leurs pieds. Mais, de toute façon, de quelque manière qu'ils aient réfléchi, que ce soit avec leur tête, leur cœur ou leurs pieds, c'est une façon de juger révisionniste, qui tend à atteindre des résultats révisionnistes.

**Bref, pour eux la chute de Khrouchtchev est tout. A leur sens, le plus gros est fait et désormais le règlement de toutes les questions sera seulement une question de temps. — Nous devons, disent les camarades chinois, tendre la main aux «camarades soviétiques», aux camarades de Khrouchtchev, oublier le passé, passer l'éponge sur tout cela, nous devons comprendre les «camarades soviétiques» et, toujours selon eux, nous devons aider ces jolis camarades soviétiques. Khrouchtchev est mort, le khrouchtchévisme est mort. Il ne reste personne pour reconnaître les erreurs commises, pour faire une autocritique, du reste les «chers camarades soviétiques» à la suite de la chute de Khrouchtchev, ont fait l'autocritique qu'il leur appartenait de faire. Maintenant, continuent de dire les camarades chinois par la bouche de Chou En-laï et cela devant tous les ambassadeurs, il ne nous reste qu'à faire vite nos valises, car le temps presse, et à partir pour Moscou, pour nous embrasser le jour de la fête de la Grande Révolution socialiste d'Octobre.** Il y a là à la fois du théâtral et du solennel (car Chou En-laï a sûrement à l'esprit la mise en scène qu'ils ont fait de leur fête nationale, le 1<sup>er</sup> octobre) et une fête de ce genre conserve certes aussi sa solennité. Allons donc à Moscou en révolutionnaires que nous sommes et avec les «grands révolutionnaires» que nous trouverons là-bas, cimentons l'unité. Quelle comédie !!

Chou En-laï ne s'en est pas tenu là, mais il s'est levé devant les autres ambassadeurs et il a dit au nôtre : **«Je sais que vous n'avez même pas de relations diplomatiques avec eux, car les Soviétiques les ont rompues, mais maintenant que Khrouchtchev a été destitué il n'y a plus personne pour faire une autocritique ; que Mehmet Shehu boucle donc vite ses valises et parte pour la fête à Moscou.»** Et plus loin, il a ajouté : **«Immédiatement après vous, je dois recevoir Tchervonenko et je lui demanderai que le Soviet suprême invite à la fête les douze pays socialistes»** ! Quelle bassesse !! Il n'oublie pas non plus de dire aux ambassadeurs, et cela sûrement à l'adresse du roumain, (et, d'après ce qu'on m'a dit, ils s'étaient préalablement entendus avec les Roumains) que, **«si quelqu'un d'entre vous a une proposition particulière à faire, qu'il la fasse directement aux Soviétiques».** En d'autres termes, **«vous pouvez proposer qu'on invite à la fête les Yougoslaves aussi, nous n'avons rien contre, et même, au fond nous nous en réjouissons».** Quelle trahison !!

Cette décision, cette façon de penser, cette manière de poser une question si importante pour les destinées du communisme, tout cela n'a rien de marxiste, tout cela est antimarxiste, opportuniste, révisionniste, c'est de la trahison. Cela ressemble tout à fait à la façon d'agir de Khrouchtchev lorsqu'il se rendit pour la première fois à Belgrade pour embrasser Tito, s'excuser des «crimes de Staline» contre lui et réhabiliter ce traître.

Cette attitude confirme tout ce que j'ai dit plus haut sur la manière dont les Chinois ont mené la polémique, et dont ils conçoivent la lutte contre le révisionnisme, mais cela démontre aussi que ce sont des idéalistes et des fatalistes, qu'ils réduisent la lutte contre le révisionnisme moderne à une «question de personnes», qu'ils la considèrent sous l'angle individualiste, en méconnaissant les principes, à partir de positions chauvines, de domination, en étant mus par des considérations de prestige, etc. Quel manque de dignité face à l'ennemi de classe, aux ennemis de la révolution, aux ennemis de notre idéologie !

Par ailleurs, nous devons tirer aussi de toute cette mise en scène scandaleuse de Chou En-laï d'autres conclusions logiques, qui, malheureusement, confirment leur trahison.

Quelles sont ces conclusions ?

1 — Le fait qu'ils se soient réunis aussi avec l'ambassadeur de Roumanie, et même avec celui de Cuba, fait dire aux Chinois que «vous, camarades roumains (qui avez été jusqu'à hier dans la voie de la trahison) et vous, camarades cubains (bien que vous n'ayez pas manqué de chanter les louanges de Khrouchtchev) vous méritez pleinement l'honneur d'être considérés comme ayant contribué au renversement de Khrouchtchev. C'est ainsi que nous, les papes de Pékin, vous jugeons. Amen !».

2 — «Quant à vous, les Albanais, nous ne vous demandons même pas ce que vous pensez de cette situation, ce que vous pensez de nos propositions. **Vous devez, sans tergiverser, faire ce que nous disons. Laissez de côté tout grief envers les «camarades soviétiques», et même peu importe si les «camarades soviétiques», cinq années durant, vous ont traités comme ils l'ont fait, au point de vous qualifier d'espions de l'impérialisme et de rompre les relations avec votre Etat ; baissez la tête et allez à Canossa !**» Quelle mentalité de féodal et de fasciste abject. Aucun bourgeois ne pourrait parler de cette manière. La dignité et les règles bourgeoises elles-mêmes ne permettent pas une arrogance si éhontée. Mais, comme on le sait, nous leur avons immédiatement jeté notre réponse comme un fer chaud à la figure.

3 — Tout cela était une provocation de la Chine à notre rencontre et, par ailleurs, une mise en scène pour dire aux Soviétiques, aux Roumains, aux Cubains et aux autres de leur espèce que «dorénavant je me sépare des Albanais, je ne suis plus solidaire avec eux ni sur les questions politiques ni sur les questions idéologiques. Les Albanais désormais agissent à leur tête, et ils seront eux-mêmes responsables de tout ce qu'ils feront !!» Cela est évident, car les camarades chinois savaient fort bien que nous n'avancerions pas dans cette voie de la trahison qui est la leur, que nous leur répondrions, et c'est pour cela qu'ils ont donné à l'avance leur réponse aux Soviétiques et autres sur cette question.

4 — A en juger par la hâte qu'ils ont mise à agir à propos de cette question si importante, sans nous consulter préalablement (cette exigence de notre part est légitime), et sans attendre pour le moins notre réponse, nous devons penser qu'ils ont voulu nous mettre devant un *fait accompli* [En français dans le texte.] car ils ont peut-être craint que, sous l'effet de notre réponse, une portion du Bureau politique du Comité central du Parti communiste chinois ne réagisse et, par la suite, ne fasse obstacle à ce projet de trahison.

5 — Indépendamment de l'humilité, du manque de dignité, dont ils font preuve en priant les révisionnistes soviétiques de les inviter à la fête de la Révolution d'Octobre ou à des rencontres (au gré des renégats soviétiques), la sollicitation de se rendre à la fête de la Révolution à Moscou cache en elle-même un vil dessein, «pour la galerie». Ils ont pensé aller à Moscou et dire au monde, aux Soviétiques : «Voilà, nous sommes arrivés, nous, les cosmonautes de Pékin, en triomphateurs qui avons renversé Khrouchtchev, et dans le mouvement communiste **nous sommes la «grande tête», «infaillible». Tous ont été balayés, tous se sont trompés, Staline, Khrouchtchev et autres, seul Mao a vu et voit juste. Maintenant, on est donc parfaitement en droit de dire : Marx, Engels, Lénine, Mao** !

Mais les révisionnistes soviétiques, qui demeurent des révisionnistes des plus malfaisants, s'ils sont intelligents (et seulement s'ils jugent qu'ils en tireront plus d'avantages que d'inconvénients), se laisseront difficilement prendre à cette malice cousue de fil blanc de Chou En-laï. Il se peut que leur attitude ne réponde pas à son attente, mais qu'ils l'invitent par la suite, lui ou un autre, non pas en «triomphateur», mais comme on va à Canossa.

Telle est en bref la situation, une situation grave, très dangereuse et nocive pour le mouvement communiste international. Le Parti communiste chinois a un poids colossal dans ce mouvement. Ce poids s'est encore accru à la suite de ses prises de position contre le révisionnisme moderne, mais beaucoup de ses flottements et erreurs dont nous-mêmes avons connaissance, ne sont pas encore connus par d'autres. Le poids de la Chine dans l'arène internationale et son rôle dans le monde sont également considérables. Selon que le Parti communiste chinois s'en tiendra ou non à une ligne juste et

ferme, marxiste-léniniste, la révolution avancera ou ralentira, traînera, sera affectée. Mais, en fin de compte, quoi qu'il arrive, la révolution, le marxisme-léninisme triompheront.

La voie dans laquelle les camarades chinois cherchent à s'engager et s'engagent, est très dangereuse, très néfaste. Chou En-laï a déclaré : «Dès le 16 octobre, la polémique a cessé, nous avons conclu un armistice. Nous aurons quelques contradictions, la polémique peut reprendre, mais elle s'éteindra de nouveau» etc. C'est, à la lettre, la tactique des révisionnistes à l'égard de leur camarade Tito. C'est exactement ainsi qu'ils ont agi avec Tito : d'abord des embrassades sans oublier de dire : «nous avons quelques contradictions», parfois quelque polémique avec les titistes (mais toujours par nécessité, et pour retarder le moment où ils seraient démasqués), puis, de nouveau, des embrassades et ré-embrassades, et ce n'est pas tout. Au cours de cette période, Tito les inspirait, si l'on peut dire, en politique, en idéologie, en matière d'organisation, dans le sens de la dégénérescence. Finalement, même les fameuses «contradictions» ont été supprimées de leur vocabulaire et l'unité a été réalisée.

La «théorie» de Chou En-laï annonce la même tactique et les mêmes actions. Nous devons être très, très vigilants et poursuivre la lutte avec résolution. Nous nous heurterons à beaucoup de difficultés, nous serons isolés, mais nous briserons de haute lutte l'encerclement, car le marxisme-léninisme ne peut être isolé, ni étouffé. Nous sommes marxistes, le Parti du Travail d'Albanie est un glorieux parti marxiste-léniniste, c'est pourquoi il brisera tout encerclement, tout isolement, il dira sa juste parole avec force et les marxistes l'écouteront partout dans le monde. Le bon droit l'emportera.

**En aucune manière nous ne souscrirons aux points de vue et aux actions révisionnistes des Chinois, nous devons au contraire les dénoncer et les combattre.** Les ponts avec eux se coupent, mais nous nous efforcerons jusqu'au bout d'exercer notre influence par nos justes attitudes.

**Nous devons faire tout notre possible, sans enfreindre les principes, pour ne pas nous manifester ouvertement contre le Parti communiste chinois, et pourtant, d'une manière ou d'une autre, au bout d'un certain temps, la faille finira bien par apparaître.** Cela présente des inconvénients, mais aussi des avantages. La juste lutte que nous avons menée jusqu'ici contre les révisionnistes a dessillé les yeux à beaucoup de gens dans le monde et ils sont en mesure de vite comprendre qui est dans la juste voie et qui ne l'est pas. **Nous devons employer les deux manières, exprimer ouvertement nos vues aux Chinois sur toute chose, leur mettre bien en évidence notre désaccord à propos de toutes les questions sur lesquelles nos vues divergent** [*Le 5 novembre 1964 le C.C. du P.T.A. envoya une lettre au C.C. du P.C. chinois où il expliquait avec une patience et une correction marxistes-léninistes que l'appréciation de la direction chinoise des changements qui s'étaient produits en Union soviétique après la chute de Khrouchtchev était erronée et que sa proposition dans le sens que nous allions à Moscou était inacceptable.*], **et par ailleurs, dans la presse, devant le grand public, prendre ouvertement position sur chaque problème, sans mentionner les Chinois, même s'il est clair que notre attitude est dirigée contre leurs vues et leurs positions.** [*Voir dans le présent volume l'article «La chute de Khrouchtchev n'a pas entraîné la disparition du révisionnisme khrouchtchévien» (1<sup>er</sup> novembre 1964).*] C'est la seule voie juste, marxiste-léniniste. Là où nos vues concordent pour certaines actions, nous serons d'accord, là où nos vues divergent, nous ne le serons jamais. Si l'on en arrive à la limite de la rupture des relations et de la révélation publique de nos divergences, cela, que les Chinois le fassent, et qu'ils usent même, s'ils le veulent, de l'arsenal khrouchtchévien. Alors nous leur riposterons différemment, de tout notre feu.

**Avec circonspection et progressivement, nous devons mettre le Parti au courant de cette situation nouvelle, renforcer et tremper notre Parti et notre peuple et les armer pour des dangers éventuels, déployer tous nos efforts pour une bonne gestion de notre économie.** Nous devons revoir de plus près le projet de plan, en rapport avec la situation créée. **A coup sûr, les divergences qui se sont fait jour sur les questions idéologiques et politiques avec les Chinois finiront par influencer sur les relations économiques.** Peut-être n'agiront-ils pas immédiatement et brutalement, à la manière de Khrouchtchev, mais les contraintes, les retards, les pressions apparaîtront graduellement. Aussi ne devons-nous .engager à l'aveuglette dans des investissements et des

constructions de grande envergure, car nous pourrions nous rompre l'échiné; ne faisons pas dépendre notre économie du montant des crédits qu'ils peuvent nous accorder, car ils sont fort capables de les ralentir et même de les arrêter au moment qu'ils jugeront le plus opportun.

Nous devons suivre très attentivement les événements, la situation, nous devons garder notre sang-froid, toujours garder notre sang-froid. **Si nous avons dû, jusqu'à présent, nous montrer très pondérés et calmes, il nous faudra dorénavant l'être bien davantage, car les dangers seront multiples, les situations, encore plus complexes, et les ennemis, retors et puissants.** Et notre responsabilité s'accroîtra encore envers notre peuple et dans l'arène internationale, devant le mouvement communiste international. Il ne s'agit nullement ici de nous donner de l'importance, nous ne devons pas perdre la simplicité marxiste. **Bien que nous soyons petits, que nous soyons un petit parti, un petit peuple, nous devons remplir le rôle et la tâche qui nous incombent, avec honneur, avec courage, avec bravoure, et cela jusqu'au bout, jusqu'à la victoire.**

Nous, les dirigeants, nous assumons une responsabilité immense et nous ferons notre devoir jusqu'au bout, jusqu'à la victoire, car le Parti est avec nous, car nous avons un parti fort, que nous renforcerons toujours plus ; car nous avons un peuple héroïque, lié à son Parti comme la chair à l'ongle ; notre idéologie est le marxisme-léninisme, qui nous guide vers la victoire.

Pour nous s'ouvre une époque nouvelle pleine de luttes encore plus acharnées. Le combat ne nous fait pas peur. Notre peuple chante que «les Albanais se battent contre sept royaumes». En tant que révolutionnaires, c'est pour nous un titre de gloire que de lutter et de lutter continuellement jusqu'à la victoire totale. Si nous ne remportons pas la victoire complète de notre vivant, **nous devons laisser le flambeau, le drapeau du marxisme-léninisme, sans tache entre les mains des générations communistes et patriotes de notre pays, en sorte qu'il flotte toujours pur en Albanie, et que le nom de notre héroïque Parti soit toujours immaculé et glorieux.**

*Réflexions sur la Chine, t. 1*

## **LA CHUTE DE KHROUCHTCHEV N'A PAS ENTRAINE LA DISPARITION DU REVISIONNISME KHROUCHTCHEVIEN**

Article publié dans le «Zëri i popullit»

**1<sup>er</sup> novembre 1964**

Khrouchtchev, le principal représentant du révisionnisme moderne, le renégat de la grande cause du Parti communiste de l'Union soviétique fondé par Lénine, le scissionniste du camp socialiste et du mouvement communiste et ouvrier international, ou, comme l'appelaient les impérialistes, «l'homme de Moscou le mieux prédisposé envers l'Occident» a été chassé du Présidium du C.C. du P.C.U.S. et destitué de ses fonctions de Premier secrétaire du Comité central du Parti et de Président du Conseil des ministres de l'Union soviétique. [N. Khrouchtchev fut destitué, le 14 octobre 1964, de ces fonctions soi-disant «en raison de son âge avancé et de l'aggravation de son état de santé».]

La fin peu glorieuse de Khrouchtchev est le résultat du combat intransigeant et conforme aux principes, mené par tous les marxistes-léninistes révolutionnaires qui luttent courageusement contre le révisionnisme moderne à partir des positions de l'internationalisme prolétarien ; c'est le résultat de la lutte de tous les révolutionnaires pour défendre la pureté du marxisme-léninisme, le résultat de la dénonciation publique et implacable de l'action de ce renégat du communisme. Sa chute est enfin une grande victoire du marxisme-léninisme sur le révisionnisme moderne.

Dans la destitution de la personne de Khrouchtchev des postes de commande du Parti et de l'Etat soviétiques, les marxistes-léninistes et tous les révolutionnaires voient l'échec de la ligne politique et idéologique du révisionnisme moderne, formulée aux XX<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. Le fait que Khrouchtchev a été jeté à la poubelle après avoir été pressé comme un citron témoigne de la décomposition du révisionnisme khrouchtchévien, de sa dégénérescence, du discrédit irréparable qu'il a subi et qu'il subit chaque jour dans son activité pratique. Cela démontre que l'aboutissement naturel du révisionnisme moderne est la défaite certaine et totale. Cela prouve encore que celui qui lève la main sur le marxisme-léninisme, sur le socialisme, a ses jours comptés. Le marxisme-léninisme, les forces révolutionnaires ont triomphé et ils triompheront de leurs ennemis, quels que soient le nom ou le masque sous lequel ils se présentent.

L'élimination du traître Khrouchtchev de la scène politique confirme une fois de plus ce qu'a toujours souligné notre Parti, à savoir que la vérité est du côté des marxistes-léninistes, que notre cause est juste et qu'elle triomphera. Le marxisme est invincible. Le révisionnisme est voué à la défaite. Déjà dans sa Déclaration du 20 octobre 1961 [*Cette déclaration du Comité central du Parti du Travail d'Albanie fut publiée dans le «Zëri i popullit», le 21 octobre 1961. La déclaration était la réponse immédiate, résolue et courageuse aux viles attaques anti-marxistes et anti-albanaises lancées publiquement par Khrouchtchev et ses laquais contre le P.T.A. au XXII<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. Elle soulignait que, face à l'attaque organisée de N. Khrouchtchev, le P.T.A. «ferait connaître, avec des faits et des documents à l'appui, à tout le mouvement communiste et ouvrier ainsi qu'à l'opinion publique internationale, la vérité sur les rapports entre le Parti du Travail d'Albanie et la direction du Parti communiste de l'Union soviétique pour faire comprendre de quel côté est le bon droit, et dénoncerait les agissements anti-marxistes et anti-albanais de Khrouchtchev et de son groupe». Cette déclaration figure aussi dans les «Documents principaux du P.T.A.», éd. alb., t. IV, pp. 153-155, Tirana, 1970.] quelques jours après que Khrouchtchev et son groupe révisionniste eurent lancé leurs attaques anti-socialistes et anti-albanaises au XXII<sup>e</sup> Congrès, le Comité central de notre Parti exprimait la conviction que «la lutte imposée à notre Parti et à notre peuple sera longue et difficile, mais les difficultés ne les ont jamais impressionnés... Ils ne s'inclineront pas, ils ne se mettront pas à genoux devant les attaques calomnieuses, les chantages et les pressions de Khrouchtchev et de ses tenants. Parti et peuple, unis comme toujours dans une unité de fer, iront de l'avant fermement et ils l'emporteront dans leur juste voie, dans la voie qui mène au triomphe du marxisme-léninisme et de la cause du socialisme et du communisme». (Documents principaux du P.T.A., éd. alb., t. IV, p. 154.) La vie, le temps, les faits ont prouvé que notre Parti avait raison, que notre Parti était dans la juste voie, et, dans cette voie, il a remporté la victoire sur les révisionnistes khrouchtchéviens. C'est dans cette voie qu'il avancera fermement et inflexiblement jusqu'à la défaite complète et définitive du révisionnisme moderne.*

L'éviction de Khrouchtchev témoigne à l'évidence des multiples contradictions qui tenaillent le révisionnisme et que les révisionnistes ne parviendront jamais à résoudre définitivement. Cette éviction est une nouvelle confirmation de la vieille règle selon laquelle quiconque s'éloigne du marxisme-léninisme, quiconque s'associe aux ennemis du prolétariat, aux ennemis des peuples et du socialisme, sera écrasé impitoyablement par la roue de la révolution, par la roue de l'histoire. Cette destitution vient prouver que quiconque s'engage sur le chemin du révisionnisme, que ce soit celui de Kautsky, de Tito ou de Khrouchtchev, est irrémédiablement voué à la défaite.

Khrouchtchev est le principal représentant de la ligne révisionniste élaborée au XX<sup>e</sup> Congrès et développée au XXII<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. En élaborant cette ligne anti-marxiste et en s'employant à la mettre en œuvre, il s'est avéré comme un traître et comme l'ennemi le plus dangereux du marxisme-léninisme, de l'Union soviétique elle-même, du camp socialiste, de la révolution et des peuples.

Par cette voie et sous le couvert de la prétendue lutte contre le culte de la personnalité de Staline ou pour la «déstalinisation», comme l'appelaient leurs complices titistes et leurs alliés impérialistes, les khrouchtchéviens ont ouvert la porte à l'opportunisme et au révisionnisme, à la trahison et à la dégénérescence. Les khrouchtchéviens ont miné l'unité du camp socialiste et du mouvement communiste, devenant par là les plus grands scissionnistes de l'histoire du mouvement communiste

révolutionnaire ; ils se sont rapprochés des impérialistes américains et des autres ennemis des peuples et du socialisme ; ils se sont ralliés idéologiquement au titisme, à cette officine agressive de l'impérialisme américain, ils ont sapé la cause de la révolution et ouvert toutes les portes à la restauration du capitalisme en Union soviétique.

L'histoire de l'Union soviétique ne connaît pas d'anti-soviétique plus enragé que Khrouchtchev. Nul n'a discrédité et avili aussi gravement que lui le pays des Soviets. Nul, plus que lui, n'a calomnié le pouvoir soviétique, le régime socialiste soviétique. En s'en prenant à Staline et en débitant les calomnies les plus monstrueuses sur son compte, il a cherché à rayer de l'histoire des peuples soviétiques sa période la plus glorieuse, la période du redressement du pays, de la transformation de l'Union soviétique de pays arriéré en un colosse doté d'une industrie et d'une agriculture avancées, la glorieuse période de la lutte pour la défense des conquêtes de la Révolution d'Octobre face aux ennemis impérialistes et renégats de tout acabit, la période héroïque de la grande Guerre patriotique, où le grand peuple soviétique, sous la conduite de Staline, terrassa le pire ennemi de l'humanité, le fascisme allemand, libérant ainsi les peuples asservis du monde entier.

Poursuivant sa ligne de trahison, Khrouchtchev a levé la main sur la chose la plus chère aux peuples soviétiques, sur le gage de la victoire du socialisme et du communisme, sur la dictature du prolétariat et sur son Parti communiste, et cela sous les slogans révisionnistes démagogiques du «parti du peuple tout entier» et de l'«Etat du peuple tout entier», en visant par là à faire dégénérer le Parti bolchevik en un parti social-démocrate bourgeois et l'Etat socialiste en un Etat bourgeois.

Il a méprisé le travail héroïque, la capacité des hommes soviétiques à construire le socialisme et leur a donné pour modèle les Etats-Unis, qui ont grandi et se sont engraisés du sang des prolétaires et des autres peuples opprimés du monde.

Khrouchtchev suivait une ligne qui consistait à saper l'unité fraternelle marxiste-léniniste des pays du camp socialiste et du mouvement communiste et ouvrier international. Il a isolé l'Union soviétique de ses amis et de ses frères véritables, et lié ses destinées à celles des ennemis les plus acharnés du socialisme et de la paix, de la liberté et de l'indépendance des peuples, à l'impérialisme américain, à la clique renégate de Tito et à tous les réactionnaires du monde.

Conséquent dans cette ligne de trahison, le révisionnisme khrouchtchévien s'en est pris sauvagement au Parti du Travail d'Albanie et à la République populaire d'Albanie, à un parti et à un pays socialiste frères. Khrouchtchev lui-même a appelé ouvertement à la contre-révolution pour renverser la direction du Parti et de l'Etat albanais ; la R.P. d'Albanie s'est vu imposer un blocus économique ; en collusion avec la clique titiste, des complots ont été organisés contre elle, et les relations diplomatiques ainsi que tous les autres rapports économiques et politiques avec la République populaire d'Albanie ont été rompus.

A partir de ces positions anti-marxistes et contre-révolutionnaires, Khrouchtchev et les révisionnistes khrouchtchéviens se sont rués avec une haine d'ennemi de classe contre le Parti communiste et la République populaire de Chine. Ainsi ont été sapées l'amitié des peuples chinois et soviétique et leur collaboration fraternelle.

Les ingérences brutales dans les pays socialistes, la violation de leur souveraineté et de leur indépendance, les pressions et les chantages pour leur faire plier le genou et les soumettre à son diktat, le mépris de leurs intérêts nationaux, les menées scissionnistes et l'organisation de complots, la violation de toutes les normes léninistes dans les relations entre Etats socialistes et entre partis frères, le chauvinisme de grand Etat — voilà les traits caractéristiques de la ligne révisionniste de trahison qui inspiraient toute l'activité et les positions de Khrouchtchev envers les pays socialistes, envers les peuples frères, envers les partis marxistes-léninistes et tous les révolutionnaires.

Mais la ligne révisionniste suivie par Khrouchtchev comporte aussi un autre aspect, c'est le rapprochement avec l'impérialisme américain et avec tous les réactionnaires et ennemis du socialisme et de la paix. Sous le slogan démagogique de la garantie de la paix et de l'application de la politique de coexistence pacifique conçue à la manière des révisionnistes, Khrouchtchev a capitulé devant l'impérialisme américain, devant son chantage nucléaire, sans hésiter pour cela à trahir non seulement les intérêts de la liberté et de l'indépendance des autres peuples, mais même ceux de l'Union soviétique. Cuba, le Congo, la signature du Traité de Moscou, le problème allemand et celui de Berlin constituent, entre autres, de graves actes d'accusation contre la trahison du révisionnisme khrouchtchévien, ce sont des crimes contre la liberté, la souveraineté et l'indépendance des peuples, et qui ne profitent qu'à l'impérialisme américain. Sous le slogan de la «voie pacifique» et du «désarmement total», Khrouchtchev et tous les révisionnistes modernes, non contents d'abandonner eux-mêmes la révolution, ont contrecarré de mille façons les luttes et les mouvements révolutionnaires des peuples, de la classe ouvrière et des prolétaires des divers pays, assurant ainsi la tranquillité aux impérialistes, aux colonialistes et aux exploiters avides de sang.

L'activité hostile de Khrouchtchev ne date pas d'hier. Les racines de sa trahison sont profondes et grosses de fatales conséquences pour les destinées du socialisme et de la révolution. Aussi, tout en considérant que la fin honteuse de Khrouchtchev et sa disparition de la scène politique constituent une victoire très importante sur le révisionnisme actuel et un témoignage de l'échec de sa ligne politique et idéologique, les marxistes-léninistes révolutionnaires estiment que leur lutte n'a pas pris fin.

La liquidation politique de la personne de Khrouchtchev, bien qu'il ait été le chef du révisionnisme moderne, ne veut pas dire que sa ligne politique, idéologique, économique et organisationnelle, qui a causé tant de maux à l'Union soviétique, au marxisme-léninisme, au camp socialiste et au mouvement communiste et ouvrier, à la cause de la révolution, de la liberté et de l'indépendance des peuples et à la cause de la paix, ait été liquidée. L'exclusion de Khrouchtchev de la direction du Parti et de l'Etat soviétiques ne signifie pas la mort du révisionnisme khrouchtchévien, elle ne liquide pas son idéologie et sa politique, exprimées dans la ligne des XX<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. Cette ligne a des racines profondes et pour en conjurer le danger, pour supprimer toute possibilité qu'elle ne se renouvelle, il faut extirper le révisionnisme. C'est l'unique remède.

Il ne faut pas susciter ni nourrir d'illusions. Il ne faut pas nous laisser tromper par la démagogie et les masques. Le marxisme-léninisme nous enseigne à ne pas juger sur les paroles, mais sur les actes, sur les positions concrètes, pratiques, prises à l'égard des grandes questions essentielles. Pour les marxistes-léninistes, la lutte contre le révisionnisme khrouchtchévien prendra fin lorsque sa ligne sera liquidée politiquement et idéologiquement, lorsque seront liquidés l'esprit, la pratique et les attitudes fondés sur les positions révisionnistes khrouchtchéviennes, lorsque chaque parti, dans sa politique, dans son idéologie et dans son action, s'inspirera seulement des principes du marxisme-léninisme et s'appuiera sur eux, lorsqu'il appliquera de façon conséquente les principes révolutionnaires des Déclarations de Moscou, qu'il luttera avec détermination contre l'ennemi commun, l'impérialisme, l'impérialisme des U.S.A. en tête, et contre ses agents de toute couleur, et qu'il combattra avec obstination, comme pour un devoir sacré, pour le resserrement de l'unité marxiste-léniniste du camp socialiste et du mouvement communiste et ouvrier, lorsqu'il défendra les principes de l'internationalisme prolétarien, qu'il les appliquera dans la pratique, et qu'il soutiendra sans réserve la cause de la révolution, de la liberté et de l'indépendance des peuples, la cause de la paix. Chaque pas accompli dans ce sens sera considéré par le Parti du Travail d'Albanie comme positif et trouvera son appui.

Si l'on ne condamne pas avec détermination et avec un courage de bolchevik le révisionnisme khrouchtchévien, toute son idéologie et ses conséquences, sans se laisser impressionner par les inquiétudes et les menaces que répandent les impérialistes, par les larmes ou les pressions de ses amis les plus dévoués, qui sont non seulement des ennemis du marxisme-léninisme en général, mais aussi, et en particulier, des ennemis enragés de l'Union soviétique, on ne peut songer à un véritable retour



aux positions du marxisme-léninisme, à un vrai retour aux normes léninistes des rapports entre partis et entre Etats socialistes, que Khrouchtchev a bafouées si grossièrement.

Le Parti du Travail d'Albanie, comme tous les marxistes-léninistes et révolutionnaires véritables, poursuivra résolument sa juste lutte jusqu'à la défaite définitive du révisionnisme moderne. Après la victoire remportée sur Khrouchtchev, le chef de file du révisionnisme moderne, les communistes révolutionnaires, sans se laisser bercer d'illusions ni prendre au piège de la démagogie et des bluffs, Si camouflés soient-ils, resserreront encore plus leurs rangs, ils renforceront le grand front antirévionniste, porteront encore plus haut le drapeau du marxisme-léninisme, aiguïseront leur vigilance révolutionnaire contre l'ennemi des peuples, l'impérialisme, et intensifieront leur lutte contre le révisionnisme khrouchtchévien, qui constitue actuellement le danger principal dans le mouvement communiste et ouvrier.

Nous sommes pleinement convaincus que dans le grand combat contre l'impérialisme et le révisionnisme moderne, produit de l'idéologie bourgeoise, le marxisme-léninisme, le socialisme remporteront une victoire totale. Les jours du révisionnisme et de la trahison sont comptés et leur défaite définitive est proche.

*Œuvres, t. 28*

## **LES CHINOIS CHERCHENT A NOUS IMPOSER LEURS VUES**

**3 novembre 1964**

Les camarades chinois ne se comportent ni en marxistes ni avec modestie à l'égard de nos observations critiques. Ils manifestent de l'irritation, leurs attitudes ne sont ni marxistes ni correctes envers nous. Ils sont contrariés de voir que nous ne les suivons pas dans les actions qu'ils ont décidé d'entreprendre à rencontre des Soviétiques. Les Chinois souhaitent et tâchent de nous imposer leurs vues et leurs initiatives erronées dans ce sens. Ils n'acceptent même pas de discuter préalablement avec nous des attitudes communes à adopter dans l'intérêt commun.

La situation nouvelle qui a été créée après la chute de Khrouchtchev exigeait à tout prix une consultation, pour le moins entre les partis communistes et ouvriers de Chine, d'Albanie, de Corée, du Vietnam, d'Indonésie, du Japon et de Nouvelle-Zélande. Cela n'a pas été fait. Une réunion de ce genre a été évitée auparavant aussi par les camarades chinois et, en dépit de nos insistances réitérées, ils se dérobent aujourd'hui encore à une telle rencontre.

Avant chaque tournant, les directions des partis communistes et ouvriers se réunissent, discutent, définissent les attitudes à adopter et prennent des décisions. Cela est indispensable. C'est un problème de caractère général qui concerne le mouvement communiste mondial, ce n'est pas un problème de caractère particulier pour un parti particulier, **c'est pourquoi une consultation commune où les vues de nos partis seraient présentées et discutées, et à l'issue de laquelle serait adoptée une attitude commune, serait indispensable.**

Il est absurde et inacceptable que, sans une telle consultation préalable, le Comité central du Parti communiste chinois vienne nous dire : «J'en ai jugé ainsi, j'en ai décidé ainsi et il ne vous reste qu'à me suivre comme des moutons» !

Ce sont là des méthodes anti-marxistes qu'ils ont eux-mêmes condamnées lorsque d'autres ont voulu nous les imposer avec la «baguette du chef d'orchestre». Maintenant, oubliant ces actions malfaisantes

des autres, ils adoptent impudemment eux-mêmes ces méthodes et les pratiquent comme si de rien n'était.

Naturellement, le fait que nous rejetons fermement ces méthodes suscite des querelles, des désaccords, des divisions et des divergences, et si les erreurs ne sont pas analysées à temps, et comprises et corrigées immédiatement par ceux qui les commettent, elles risquent de grossir et de conduire alors petit à petit à la voie de Khrouchtchev. Qu'est-ce qui pousse les Chinois à ces erreurs de principe, si simples et si faciles à comprendre, mais aux graves conséquences pour eux et pour le mouvement communiste international ?

**La présomption petite-bourgeoise.** La direction chinoise montre par là qu'elle n'est pas, dans le fond, aussi modeste qu'elle prétend l'être en paroles.

**L'esprit de chauvinisme de grand Etat et de grand parti.** Ces vues anti-marxistes et nocives qui sont les leurs, il n'est pas de discours ni d'article où ils ne les «dénoncent» eux-mêmes comme étant telles. Ils accusent à tout moment les révisionnistes soviétiques de ce même défaut. Mais comment qualifier le dédain envers les autres partis, envers leur pensée, leur personnalité et leur dignité, ce dédain que traduit l'attitude de Chou En-laï lorsqu'il dit en d'autres termes «prenez votre valise et allez à Moscou — à Canossa» ? On ne peut qualifier cette attitude que de chauvinisme de grand Etat et de grand parti. Il n'y a aucune différence entre l'attitude de Chou En-laï et celle de Kossyguine, lorsque celui-ci chercha à me convaincre de ne pas exprimer nos idées à la Conférence de Moscou de 1960, en me disant : «Tu dois avoir en vue le prestige du Parti communiste de l'Union soviétique.» Je lui ai alors répondu : «J'aime le Parti communiste de l'Union soviétique et je préserve son prestige que vous-mêmes foulez aux pieds, mais, vous aussi, vous devez penser au prestige du Parti du Travail d'Albanie.»

Jugeant les choses de manière non réaliste, les dirigeants chinois s'arrogent tout le «mérite» et la «gloire» de la dénonciation et de l'élimination de la scène politique de Khrouchtchev, en estimant que les autres n'ont joué, si je puis dire, que le rôle de «fanfare». Ils ont donc jugé et décidé en étant mus non pas par une simplicité marxiste, mais par un chauvinisme de grand parti.

Personne ne peut nier la contribution du Parti communiste chinois à cette bataille, mais il en est aussi d'autres qui ne se sont pas tourné les pouces, qui n'ont pas fait que «battre le tambour sans qu'il y ait fête», mais qui ont lutté et qui ont consenti des sacrifices, peut-être même proportionnellement supérieurs à ceux des Chinois. Sous-estimer la lutte des autres est inadmissible, du reste, les autres non plus n'admettent pas que l'on sous-estime leur lutte et ils se refusent à tenir compte de votre irritation non fondée et injustifiée.

Si les camarades chinois ne s'arrêtent pas dans cette ligne, dès le début erronée, à l'égard des Soviétiques, s'ils ne consultent pas les autres partis communistes et ouvriers qui ont lutté côte à côte dans ce combat, s'ils ne discutent pas et ne décident pas de concert avec eux, si les camarades chinois ne se montrent pas réalistes pour juger les événements et leurs propres attitudes sur une saine plateforme marxiste-léniniste, mais s'inspirent, par contre, de buts égoïstes, mégalomanes et de domination, alors ils tomberont nécessairement dans de graves erreurs, ils seront perdus.

Pourquoi les camarades chinois, qui, en paroles, paraissent être la «patience» incarnée (ils avaient fixé 20 ans pour la chute de Khrouchtchev et en ont fixé 300 pour le triomphe du socialisme en Chine) n'ont pas même attendu un mois que les «camarades soviétiques» disent au moins deux mots de Khrouchtchev et deux mots de leur ligne ? Pourquoi cette impatience à s'embrasser avec les Soviétiques ?! Pourquoi une si grande hâte et un si grand zèle pour aller à Moscou «aider les camarades soviétiques et le peuple soviétique» ?!

Quelques mois avant la chute de Khrouchtchev, et au point culminant de notre lutte contre celui-ci, les camarades chinois ont envoyé un télégramme au «cher camarade Khrouchtchev» et lui ont souhaité

«longue vie». «Cela, ont-ils dit, nous l'avons fait au nom de notre amitié pour les peuples soviétiques, du renforcement de cette amitié.» Jolie manière de raffermir l'amitié que de souhaiter longue vie à celui qui a creusé la tombe des peuples soviétiques !!

Aujourd'hui les camarades chinois s'empressent de se rendre à Moscou. Pourquoi ? Pour aider les «chers camarades» révisionnistes, les plus étroits collaborateurs du traître, et «à travers eux aider les forces révolutionnaires en Union soviétique», etc., etc. **Etranges conceptions !!!**

Pour nous, marxistes, ces raisonnements ne tiennent pas debout. Derrière cela se cachent d'autres buts, des buts malsains, non marxistes.

Ce n'est pas nous qui renversons les dirigeants soviétiques, c'est leur parti et leur peuple qui peuvent le faire ou ne pas le faire. Nos prises de position justes et militantes doivent aider les révolutionnaires soviétiques à adopter de justes décisions.

La question se pose : Est-ce que, en aidant avec tant de zèle les révisionnistes, on aide les révolutionnaires soviétiques ?! Se comporter ainsi, c'est ne pas être révolutionnaire. Ou encore, est-ce un geste révolutionnaire, au moment où les ennemis de la révolution subissent une grave défaite, à un moment donc favorable pour la révolution, que de se hâter d'aller tendre la main aux contre-révolutionnaires pour les aider, alors que non seulement ils ne donnent aucun signe d'amendement, mais au contraire déclarent haut et clair qu'ils poursuivront dans la voie de trahison des XX<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> Congrès ?! Non, c'est une attitude contre-révolutionnaire, anti-marxiste, révisionniste.

En fin de compte, on ne vous demande pas, camarades chinois, de vous lancer dans de «grandes attaques», car ces attaques polémiques, vous les avez cessées depuis longtemps, mais ne pouviez-vous pas patienter au moins quelques mois pour voir ce que feraient ces «camarades soviétiques» ?!

N'aurait-il pas été juste, légitime et honorable pour votre parti et votre Etat que ce soient les ennemis vaincus qui demandent à venir à vous, qu'ils soient contraints de le faire ? Tout cela est élémentaire.

Pourquoi vous montrez-vous généreux jusqu'à l'opportunisme envers les ennemis, justement maintenant, alors qu'hier encore vous demandiez à l'Union soviétique même «les terres qu'elle vous avait enlevées», et aussi «la Mongolie qu'elle avait arrachée à la Chine», vous donniez raison aux Roumains dans leurs «revendications sur la Bukovine», etc., en disant que «Staline a commis des erreurs sur les frontières», et vous faisiez tout cela, allant même jusqu'à vous réconcilier avec les Roumains, les Polonais, les Allemands et autres révisionnistes du même genre, pour faire pression sur l'Union soviétique et pour l'isoler ? Que sont ces attitudes ? Comment en changez-vous si vite en quelques mois ? Pourquoi vous êtes-vous emportés quand nous vous avons critiqués amicalement pour ces prises de position erronées ? Votre animosité contre nous, parce que nous vous avons dit la vérité, demeure, alors que vos attitudes injustifiées vers «la gauche», vos attitudes sectaires, voire même hostiles à l'égard de l'Union soviétique, ont complètement dévié vers la droite, et vous les qualifiez de marxistes, en même temps que vous nous gardez rancune parce que nous vous disons : «Discutons et ne vous précipitez pas.»

De toute évidence, les camarades chinois sont dans l'erreur, ils n'ont pas une ligne stable ; on y observe des flottements, tant vers la droite que vers la gauche, et leur politique non plus ne peut avoir une stabilité de principe, marxiste-léniniste.

Jugeons en fin de compte les attitudes chinoises en raisonnant *par l'absurde*. [En français dans le texte.] Admettons que les camarades chinois aient eu connaissance à l'avance du putsch contre Khrouchtchev. Ils en avaient été mis au courant secrètement par les «camarades» soviétiques. Les camarades chinois l'ont caché à leurs camarades de combat marxistes-léninistes pour aucun autre motif que pour garder le secret (nous continuons de raisonner *par l'absurde*). Etant au courant de ce putsch, ils ont relâché la polémique et nous ont laissé la poursuivre, car leur tactique du secret l'exigeait. Bien.

Maintenant le putsch a été exécuté : Khrouchtchev a été éliminé, cette phase est terminée, les Chinois en étaient au courant, nous, pas.

Commence la deuxième phase (toujours en raisonnant *par l'absurde*). Les Chinois sont au courant des projets des «camarades» soviétiques. Ceux-ci ont informé les Chinois qu'ils feront ceci aujourd'hui, cela demain, cela après demain, et ainsi de suite ; ils sont tombés d'accord entre eux et ce plan est excellent (je continue de raisonner *par l'absurde*). Mais, cette nouvelle phase ne peut plus être la phase du putsch, c'est une phase constructive (toujours *par l'absurde*) qui requiert la coordination des actions des partis marxistes-léninistes.

Dans la première phase de l'opération du putsch, les camarades chinois ne nous ont pas informés, dans la seconde phase, celle de la «consolidation», ils continuent de s'en abstenir. Ce raisonnement *par l'absurde* conduit-il à une conclusion ? Même cette méthode ne parvient pas à expliquer les attitudes erronées des Chinois. Il (le Parti communiste chinois) ne peut nous tromper longtemps, il ne peut nous tirer nous, les autres partis, par le bout du nez et nous faire avancer à l'aveuglette dans son sens, en nous disant «venez, je le veux, je connais ces choses-là, et vous n'avez pas à poser de questions, ni à raisonner». Voilà qui serait absurde !

Les camarades chinois se sont-ils mis en tête que toutes les questions du communisme international seront et doivent être résolues par les deux plus grands partis, le Parti communiste de l'Union soviétique et le Parti communiste chinois, et que les autres doivent les suivre la tête basse ? Auparavant, il y avait une baguette de chef d'orchestre, cela ne nous plaisait pas à nous (les Chinois), maintenant, il doit y en avoir deux, mais qui doivent agir à *l'unisson*. [En français dans le texte.] Auparavant, vous, les Soviétiques avec Staline (poursuivent les Chinois) vous nous traitiez par-dessus la jambe (l'histoire du maître et de l'élève). Staline est mort. Vous, Soviétiques, vous l'avez discrédité, ce qui nous a fait, nous Chinois, concevoir de grandes espérances. Puis vint Khrouchtchev, nous vous avons applaudis, nous nous sommes réjouis, mais Khrouchtchev est devenu un chef d'orchestre à grosse baguette, qui non seulement n'a pas daigné nous admettre (nous Chinois) à la direction du monde, mais qui nous a même frappés avec son bâton.

Maintenant Khrouchtchev a été liquidé. On jubile, on oublie tout ce que vous nous avez fait, vous, khrouchtchéviens, pourvu que vous acceptiez que l'on dirige ensemble, vous et nous, Chinois et Soviétiques, et cela vous devez l'accepter vous, les Soviétiques, car Staline s'est trompé, Khrouchtchev s'est trompé, et seul Mao ne s'est pas trompé. Si l'on n'admet pas que moi (le Chinois) je dirige et conduise, il est «légitime», «marxiste-léniniste», que pour le moins nous tombions d'accord pour diriger à deux, et si nous nous entendons entre nous, tout s'arrangera dans ce monde !

Mais comment tout cela s'arrangera-t-il ? Eh bien, nous sommes la conscience du monde. Et le marxisme-léninisme ? C'est nous qui sommes le marxisme-léninisme.

Or le marxisme-léninisme ne nous enseigne pas à agir ainsi. **Le marxisme-léninisme, qui a brisé de son poing de fer une «baguette de chef d'orchestre», frappera avec la même force l'autre «baguette» et même deux «baguettes» réunies, voire même toute une clique de chefs d'orchestre.**

Non, camarades chinois, je suis persuadé que vous vous trompez, vous vous trompez terriblement, et vous devez revenir de ces erreurs qui s'avéreront néfastes, très néfastes. En marxistes que nous sommes, nous avons grand intérêt à ce que vous ne commettiez pas d'erreurs, mais, si nous sommes petits, si notre Parti est un petit parti et notre peuple, un petit peuple, personne cependant n'est assez fort pour nous fermer la bouche quand nous disons la vérité, quand nous défendons la vérité, quand nous défendons le marxisme-léninisme.

*Réflexions sur la Chine, t. 1*

## **LE «TESTAMENT» DE P. TOGLIATTI, LA CRISE DU REVISIONNISME MODERNE ET LA LUTTE DES MARXISTES- LENINISTES**

Article publié dans le «Zëri i popullit»

**13 novembre 1964**

Dans son numéro 35 daté du 5 septembre 1964 la revue théorique du C.C. du P.C. italien «Rinascita» a publié le dernier écrit de P. Togliatti, son «testament» selon la presse occidentale. Il s'agit d'un mémoire «sur les questions du mouvement ouvrier international et de son unité», écrit à Yalta (U.R.S.S.) au mois d'août 1964, qui devait lui servir de base dans ses entretiens avec Khrouchtchev et avec les autres dirigeants soviétiques sur les questions que pose la convocation d'une conférence internationale des partis communistes et ouvriers par le groupe Khrouchtchev.

La direction du P.C. italien, avec à sa tête L. Longo, qui, après la mort de Togliatti, a été élu Secrétaire général, s'est hâtée de le publier et de le proclamer sa propre plate-forme. «La direction de notre Parti, — écrivait Longo dans sa courte préface au «testament» de Togliatti, — a pris connaissance avec une grande émotion du document préparé par le camarade Togliatti, elle a reconnu que les positions de notre Parti concernant la situation actuelle dans le mouvement communiste international, y sont définies très clairement et elle l'a fait sien. C'est pourquoi nous publions le mémoire du camarade Togliatti comme l'expression exacte de la position de notre Parti sur les problèmes du mouvement ouvrier et communiste international et de son unité».

La publication de ce document a eu un grand retentissement aussi bien dans les milieux révisionnistes que dans la presse bourgeoise. Alors que le groupe Khrouchtchev a gardé à l'égard de cet écrit une attitude réservée, se contentant de le publier sans aucun commentaire, les impérialistes et la clique titiste, eux, l'ont salué et accueilli avec joie. Et cela parce que dans ce document P. Togliatti non seulement réaffirme la position anti-marxiste et hostile des révisionnistes italiens, mais dévoile aussi les divergences des révisionnistes italiens avec les autres révisionnistes et, en premier lieu, avec le groupe Khrouchtchev.

Le «testament» de Togliatti est de bout en bout une altération du marxisme-léninisme, c'est une tentative de substituer au marxisme-léninisme le révisionnisme moderne dans la théorie comme dans la pratique. Il reflète et renforce la ligne du «socialisme italien» et la théorie du «polycentrisme italien».

En tant que tel, le «testament» de Togliatti revêt pour nous, marxistes-léninistes, une grande importance, car, par ce document, les révisionnistes italiens se démasquent eux-mêmes. A travers cet écrit, les vrais révolutionnaires constatent les résultats obtenus jusqu'à ce jour par leur lutte décidée, qui non seulement a fait efficacement échec à la réalisation des desseins hostiles des révisionnistes, mais leur a causé aussi de grandes difficultés, en ce qu'elle a accentué et aggravé les contradictions entre eux. Mais, en même temps, à travers le «testament» de Togliatti, les marxistes-léninistes voient encore plus clairement les plans et les méthodes de lutte que les révisionnistes modernes s'efforcent aujourd'hui et s'efforceront demain d'appliquer contre les partis marxistes-léninistes, contre les vrais révolutionnaires, contre le communisme.

Ces projets diaboliques des révisionnistes doivent être dénoncés résolument et sans hésitation. Les illusions que s'efforcent de créer les différents groupes révisionnistes sur leur position doivent être dénoncées et dissipées. Les véritables révolutionnaires doivent se rendre compte clairement du danger actuel et futur que représentent pour eux les ennemis du communisme. C'est à cette fin qu'il est utile d'analyser attentivement le «testament» de P. Togliatti.

## **LE BUT PRINCIPAL DES REVISIONNISTES EST DE COMBATTRE LES MARXISTES-LÉNINISTES**

En lisant le «testament» de P. Togliatti, on a la nette impression que le but principal de ce document n'est nullement de voir se réaliser l'unité du mouvement communiste international et du camp socialiste, mais plutôt d'indiquer les méthodes, les formes et les moyens d'action qui, de l'avis de Togliatti et de toute la direction révisionniste du Parti communiste italien, rendraient plus efficace la lutte contre les partis marxistes-léninistes et leurs positions, contre leur influence toujours croissante. Du reste, Togliatti ne cherche pas à le cacher. Bien plus, son mémoire comprend même un chapitre spécial intitulé précisément : «De la meilleure manière de combattre les positions chinoises». Et si cela l'a préoccupé, c'est parce que les révisionnistes s'aperçoivent que leurs positions s'affaiblissent, que personne n'ajoute plus foi à leur démagogie, que partout se créent des groupes et des partis révolutionnaires marxistes-léninistes, autour desquels se rassemblent les masses révolutionnaires de la classe ouvrière et du peuple.

En fait, P. Togliatti, comme il l'affirme dans son «testament», s'inquiétait beaucoup de voir les choses aller plutôt mal pour le chenil révisionniste dans sa lutte contre le marxisme-léninisme, et il considérait que cette situation était due principalement à la tactique «erronée», «dogmatique» et brutale de Khrouchtchev et de son groupe. Il écrivait : «Le plan que nous proposons pour une lutte efficace contre les positions politiques erronées et contre l'activité scissionniste des communistes chinois différerait de celui qui a été effectivement mis en œuvre... On a suivi une ligne différente et j'estime que les conséquences n'en sont pas tout à fait satisfaisantes.»

Les révisionnistes togliattiens sont au nombre des révisionnistes les plus timorés, mais en même temps les plus conséquents. Aussi demandent-ils, comme le dit clairement leur chef disparu, que la polémique ouverte contre les «dogmatiques» soit poursuivie sans interruption.

Par cette attitude, les révisionnistes italiens apparaissent, ce qu'ils sont en réalité, des ennemis jurés du marxisme-léninisme. Ils se prononcent résolument contre toute cessation de la lutte ouverte, publique, fût-ce temporaire et purement formelle, contre les marxistes-léninistes, car ils ne pourraient dans ce cas mener à bien leur mission de trahison. Par là même, ils font aussi savoir à Khrouchtchev que ses manœuvres démagogiques tendant soi-disant à «cesser la polémique», sont tout à fait inutiles et ne peuvent tromper personne, car ni les révisionnistes ni les «dogmatiques» ne peuvent cesser la polémique.

Mais, d'autre part, P. Togliatti demande que l'axe de la polémique soit déplacé. Faisant ressortir la triste expérience que constituent les piteux résultats de la propagande du groupe Khrouchtchev dans sa prétendue défense des principes du marxisme-léninisme créateur, il demande que l'on renonce à la polémique théorique avec les partis marxistes-léninistes, polémique qui touche les questions de principe et vitales de la doctrine révolutionnaire marxiste-léniniste et de l'activité du mouvement communiste, et que la discussion soit conduite entièrement sur le terrain de la lutte quotidienne, restreinte, confuse, incontrôlable, ne portant pas sur les principes mais sur de petites questions intérieures, à propos desquelles, selon Togliatti, la propagande des «dogmatiques» «est désarmée, impuissante et sans aucun effet».

Par cette proposition, P. Togliatti lance une idée très dangereuse. Dans la polémique avec les marxistes-léninistes sur les grandes questions de principe, les révisionnistes modernes ont subi, comme P. Togliatti lui-même est obligé de l'admettre, une défaite totale, leur démagogie a échoué et ils ne sont pas en mesure de ternir les principes fondamentaux du marxisme-léninisme. La polémique sur des bases de principe serait pour les révisionnistes la mort certaine, parce que cette polémique met à nu devant la masse des communistes et des travailleurs l'abandon flagrant des principes fondamentaux du marxisme-léninisme par les révisionnistes, elle dévoile clairement leur véritable visage de renégats.

En conséquence, les marxistes-léninistes révolutionnaires s'organisent partout, ils sont en train de créer de nouveaux groupes et partis, qui luttent résolument contre le révisionnisme, et défendent la doctrine marxiste-léniniste. C'est cette situation et cette perspective que redoute P. Togliatti. Et, pour éviter la dénonciation complète du révisionnisme, il demande que la polémique s'abstienne des questions de principe et se réduise à des discussions sur des questions secondaires, quotidiennes. Togliatti entend dire par là : que chacun s'en tienne à ses conceptions idéologiques et qu'il n'y ait pas de polémique sur les questions de principe; que les communistes ne se préoccupent pas des principes fondamentaux du marxisme-léninisme; que le processus de création de nouveaux groupes et partis révolutionnaires soit entravé par tous les moyens ; que les renégats révisionnistes soient laissés libres de déployer leur action, de façon à pouvoir mettre en pratique avec le moins de soucis et de tracas possible leur ligne opportuniste, la ligne de la renonciation à la lutte révolutionnaire, la ligne de la liquidation des marxistes-léninistes révolutionnaires, la ligne des alliances avec la bourgeoisie et avec l'impérialisme.

Mais la grande polémique qui se poursuit aujourd'hui entre le marxisme-léninisme et le révisionnisme, malgré les tentatives de Togliatti et consorts pour la faire dévier et l'éteindre, ne pourra jamais être arrêtée. Cette polémique ne cessera que le jour de la débâcle totale du révisionnisme moderne. Les marxistes-léninistes tiennent pour un devoir internationaliste élevé de mener jusqu'au bout cette lutte idéologique, qui revêt une importance vitale pour les destinées du mouvement communiste et révolutionnaire.

P. Togliatti est mécontent non seulement de la méthode suivie par le groupe Khrouchtchev dans la polémique contre les partis marxistes-léninistes, mais aussi des initiatives pratiques qu'il a prises pour mettre en œuvre sa politique traîtresse révisionniste. Togliatti cite comme des initiatives «positives», mais «insuffisantes» dans ce sens, la signature du Traité de triste mémoire de Moscou sur l'interdiction partielle des essais nucléaires et la visite de Khrouchtchev en Egypte. Et il demande que des initiatives «pratiques» de ce genre soient prises plus souvent aussi bien par les révisionnistes khrouchtchéviens que par les révisionnistes des autres pays.

Ainsi donc, Togliatti et ses acolytes révisionnistes italiens, qui ont capitulé totalement devant le chantage atomique de l'impérialisme, appellent le groupe Khrouchtchev à bannir toute «hésitation inutile» et à avancer plus rapidement dans la voie du rapprochement avec les impérialistes et des concessions capitulardes en leur faveur, comme il l'a fait lors de la signature du Traité tripartite sur les essais nucléaires. Mais la politique de capitulation devant le chantage impérialiste, de concessions sans principe en faveur des impérialistes et de marchandages avec eux, loin de conduire à l'atténuation de la tension internationale et d'écarter le danger de guerre, comme se l'imaginent les révisionnistes, qui en semblent épouvantés, a au contraire accru les convoitises des impérialistes et accentué leur agressivité, ainsi que le prouvent très clairement, entre autres actions de ce genre, les agissements agressifs des impérialistes américains en Asie du Sud-Est, leurs provocations continues à Berlin-Ouest et la recrudescence, ces derniers mois, des actes de piraterie contre Cuba. Bien plus, Togliatti lui-même est obligé de reconnaître dans son mémoire que la situation internationale actuelle est plus grave qu'elle ne l'était il y a deux ou trois ans.

Dans son «testament», Togliatti incite les révisionnistes, où qu'ils soient, à multiplier leurs efforts contre les partis marxistes-léninistes, contre l'autorité et l'influence de ceux-ci dans le monde. Il est particulièrement préoccupé par l'influence croissante des marxistes-léninistes dans les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, ou bien dans le «tiers monde», comme P. Togliatti appelle ces zones. Voilà pourquoi il recommande que les groupes révisionnistes intensifient leur intervention dans ces régions, afin d'y combattre les positions des partis marxistes-léninistes et d'y liquider leur influence. Il se prononce en faveur de la convocation d'«... une rencontre internationale par quelques partis communistes occidentaux, réunissant un large cercle de représentants des pays démocratiques du «tiers monde» et de leurs mouvements progressistes, pour élaborer une ligne concrète de coopération et de soutien à l'égard de ces mouvements».

Pourquoi donc P. Togliatti et les togliattiens sont-ils si inquiets de la situation dans ce qu'on appelle le tiers-monde ? N'assiste-t-on pas dans ces pays au développement d'un puissant mouvement anti-impérialiste de libération nationale ? Ou bien est-ce précisément cela qui les inquiète ? A présent, le monde entier sait que les partis marxistes-léninistes sont les défenseurs véritables et les plus décidés de la lutte de libération nationale des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, qu'ils luttent inflexiblement contre l'impérialisme, pour la liberté et l'indépendance des peuples. C'est pourquoi, se dresser contre la ligne suivie par ces partis, s'efforcer, comme le demande P. Togliatti, d'éliminer leur influence chez les peuples qui se sont soulevés pour lutter contre l'impérialisme, signifie en fait se dresser contre la lutte anti-impérialiste de libération des peuples. Et les faits prouvent que toute la ligne des révisionnistes modernes, de Tito à Khrouchtchev et à Togliatti, a toujours visé à freiner et à paralyser, par divers prétextes et manœuvres, la lutte de libération des peuples asservis contre l'impérialisme. C'est précisément P. Togliatti qui a déclaré plus d'une fois que «le régime colonial s'est presque complètement effondré» et qu'«il n'existe plus dans le monde de sphères d'influence de l'impérialisme». Ce sont justement les révisionnistes italiens, Togliatti en tête, qui ont préconisé la collaboration entre les pays socialistes et «les classes dirigeantes des pays capitalistes» pour la création d'un ordre «où pourraient être satisfaites toutes les aspirations des hommes et des peuples à la liberté, au bien-être, à l'indépendance». Ce sont bien eux qui ont demandé des «initiatives communes» entre Etats à systèmes différents, surtout en Europe, «pour réaliser une intervention concertée tendant à contribuer au progrès des zones peu développées». Voilà comment P. Togliatti conçoit l'«aide» aux peuples qui luttent contre l'impérialisme !

Poursuivant son idée sur la manière de lutter avec plus de succès contre les partis marxistes-léninistes, Togliatti, dans son «testament», exprime des réserves sur l'utilité et l'opportunité d'une conférence des partis communistes qui aurait pour but l'excommunication et la condamnation du P.C. chinois, du P.T.A. et d'autres partis, et la scission définitive du mouvement communiste. Les togliattiens jugent une telle tactique du groupe renégat de Khrouchtchev erronée et très funeste pour la cause des révisionnistes.

Si P. Togliatti juge très néfaste la convocation d'une conférence visant à mener jusqu'au bout et à consacrer la division dans le mouvement communiste, c'est parce que cela intensifierait la lutte des marxistes-léninistes contre les révisionnistes dans le monde entier, accélérerait le processus de différenciation dans les rangs du mouvement communiste mondial et d'union des forces marxistes-léninistes, et hâterait ainsi la fin inévitable des révisionnistes. «Le danger deviendrait particulièrement grave, — écrivait Togliatti, — si l'on aboutissait à une scission du mouvement et à la formation d'un centre international chinois, qui créerait ses «sections» dans tous les pays. Tous les partis, surtout les plus faibles, tendraient alors à consacrer la majeure partie de leur activité à la polémique et à la lutte contre les prétendues «sections» d'une «Internationale» nouvelle... Certes, dès aujourd'hui, les Chinois se livrent à leurs tentatives fractionnistes et cela dans presque tous les pays. Mais nous devons faire en sorte que la quantité de ces tentatives ne se transforme pas en qualité, autrement dit en une scission véritable, générale et consacrée.»

Ancien membre du Komintern, Palmiro Togliatti connaît bien la puissance d'organisation des marxistes-léninistes dans le monde et il la craint beaucoup. Bien qu'il cherche à sous-estimer les nouveaux groupes et partis marxistes-léninistes qui naissent, se forment et se renforcent partout dans le monde, il les redoute, car il prévoit le grand danger qu'ils font peser sur le révisionnisme moderne. Il veut faire entendre aux khrouchtchéviens qui se montrent arrogants, qui sont grisés et aveuglés par la «puissance économique et militaire» dont ils disposent, qui s'appuient aveuglément sur le prestige du Parti communiste de l'Union soviétique, de ne pas oublier les enseignements de l'histoire, les enseignements de l'expérience du mouvement communiste international, de ne pas oublier la défaite honteuse que la III<sup>e</sup> Internationale infligea aux opportunistes et aux révisionnistes de la II<sup>e</sup> Internationale. Ainsi donc, Togliatti dit à Khrouchtchev et à ses zéloteurs : renoncez à la «conférence», renoncez à la scission définitive, parce que nous ne ferions par là que hâter notre catastrophe ; et cette catastrophe, nous pouvons l'éviter en agissant autrement !



Ces deux tactiques différentes des révisionnistes sont dictées par la différence des conditions dans lesquelles agissent les deux parties. Khrouchtchev et son groupe, qui se sont emparés du pouvoir en Union soviétique, s'imaginent pouvoir faire face à la crise que provoquerait la scission complète dans le mouvement communiste, en appliquant à l'égard des marxistes-léninistes révolutionnaires, qui se dressent et se dresseront contre la ligne traîtresse des révisionnistes, des mesures sévères de police, de persécution et de répression. Les togliattiens, pour leur part, agissant dans un pays capitaliste où ils ne détiennent pas le pouvoir d'Etat, et ne pouvant, par conséquent, empêcher par des mesures analogues l'activité des marxistes-léninistes, s'opposent aux menées extrémistes de Khrouchtchev pour provoquer la scission complète du mouvement communiste en espérant ainsi éviter la catastrophe et paralyser par d'autres manœuvres, par des méthodes plus souples et plus «démocratiques», l'organisation et la lutte des communistes révolutionnaires.

Mais ni les méthodes brutales employées par Khrouchtchev et son groupe, ni les tactiques «subtiles» que propose P. Togliatti ne peuvent arrêter le processus inévitable de rassemblement et d'organisation des forces révolutionnaires marxistes-léninistes, elles ne peuvent éviter la défaite totale et définitive du révisionnisme moderne.

Mais si les togliattiens se prononcent contre les desseins de Khrouchtchev et de son groupe tendant à détériorer définitivement et à rompre toutes les relations avec la République populaire de Chine et les autres pays socialistes frères, c'est aussi pour un autre motif. Ils craignent les tendances ultra-réactionnaires qui apparaissent toujours plus nettement aux Etats-Unis (Goldwater), ainsi qu'en Europe occidentale. «A notre avis, — écrit Togliatti dans son «testament», — nous devons tenir compte de cette situation dans l'ensemble de notre attitude. L'unité de toutes les forces socialistes dans une action commune, par-dessus même les divergences idéologiques, contre les groupes les plus réactionnaires de l'impérialisme, est une nécessité absolue. On ne peut songer à en exclure la Chine et les communistes chinois.»

Des affirmations de Togliatti, il ressort que ce qui le préoccupe, ce n'est nullement le fait que le mouvement communiste et le camp socialiste sont divisés, pas plus que la recherche des voies permettant de surmonter les profondes divergences de principe qui ont surgi dans leur sein. Non, il demande que la polémique contre les partis marxistes-léninistes soit poursuivie sans interruption ; et même, comme nous l'avons indiqué plus haut, il recommande les voies et les moyens les plus efficaces pour les combattre. Mais il a peur des «enragés», il propose de suivre une voie plus souple, plus pondérée, de ne pas rompre tous les ponts avec la Chine populaire de 700 millions d'hommes, en pensant aux jours difficiles qui peuvent venir demain. C'est là une attitude typiquement opportuniste, propre à la bourgeoisie italienne, qui, aux moments décisifs, a eu pour coutume de changer d'alliances et de chemises, «comme le sultan de femmes».

Les allégations de Togliatti selon lesquelles ce qui le préoccupe c'est la lutte contre l'ennemi commun, l'impérialisme, et sa proposition de coordonner dans cette lutte des actions communes avec la République populaire de Chine, sont foncièrement démagogiques, calculées pour tromper les gens. Quel genre d'unité et de collaboration sur la base de la lutte contre l'impérialisme peut-on réaliser avec les révisionnistes modernes, fussent-ils togliattiens, khrouchtchéviens ou titistes, si ceux-ci, non contents d'avoir renoncé de leur propre initiative à la lutte contre l'impérialisme, surtout contre la principale citadelle de la réaction mondiale, l'impérialisme américain, se sont efforcés et s'efforcent par tous les moyens de farder l'impérialisme et ses dirigeants, de répandre des illusions pacifistes sur son compte, de détourner les peuples de la lutte résolue contre lui, allant même jusqu'à conclure, avec les impérialistes et les différents réactionnaires, des accords scandaleux contre les intérêts vitaux des pays socialistes et de la paix ? Il ne peut y avoir d'unité et de collaboration dans la lutte contre l'impérialisme qu'avec les marxistes-léninistes et avec toutes les forces qui se maintiennent effectivement sur les positions anti-impérialistes et qui le démontrent non seulement par des paroles, mais par des actes, et jamais avec les révisionnistes, qui ne sont que le produit et les valets de l'impérialisme.

## **P. TOGLIATTI SOUHAITE LA DEGENERESCENCE ENCORE PLUS MARQUEE DES PAYS SOCIALISTES ET DES PARTIS COMMUNISTES**

Le dernier écrit de Togliatti est une claire expression des divergences qui existent entre les différents groupements révisionnistes à propos des voies et des rythmes de développement du révisionnisme moderne dans la théorie et dans la pratique.

Togliatti formule une foule de critiques contre le groupe Khrouchtchev et ses tenants, en soulignant que le progrès dans la voie de la «transformation démocratique et libérale» de la vie dans les pays socialistes se fait très lentement. Il demande que l'on avance plus rapidement, plus ouvertement et plus résolument, dans la voie de la dégénérescence de l'ordre socialiste.

Togliatti soulève à nouveau une vieille question qu'il avait déjà soulevée avec le renégat Tito dès 1956, lors de la contre-révolution en Hongrie, sur «l'origine du culte de la personnalité de Staline». Il écrit : «... le problème de l'origine du culte de Staline et des circonstances qui l'ont rendu possible, est considéré en général comme non éclairci. Les gens en Occident, dit Togliatti, y compris de nombreux sympathisants des communistes, se refusent à tout expliquer «seulement par les graves vices personnels de Staline». On s'efforce de rechercher quelles ont pu être les erreurs politiques qui ont contribué à la naissance de ce culte.»

Il apparaît clairement qu'en soulevant de cette façon la question des origines du «culte de la personnalité» de Staline, P. Togliatti demande qu'il soit procédé à des changements fondamentaux dans les bases même de l'ordre socialiste, dans les principes essentiels de son organisation et de la politique d'édification socialiste, qui a été suivie en Union soviétique à l'époque de la direction de Staline.

Mais que réclame concrètement Togliatti ?

Cela apparaît très nettement dans une interview qu'il a accordée au correspondant de la revue américaine «Time» au lendemain des élections italiennes du 28 avril 1963, et qui a été publiée pour la première fois après sa mort, [*L'«Unità», 18 septembre 1964.*] ce document contenant plusieurs thèses développées par la suite dans son mémoire de Yalta. C'est ainsi que Togliatti critique très ouvertement la politique de nationalisation de l'industrie capitaliste, de collectivisation de l'agriculture et la direction par un parti unique, etc., il critique en d'autres termes la ligne fondamentale de l'organisation et de l'édification socialistes qui a été suivie pendant que Staline était à la direction en Union soviétique. Il demande que cette ligne soit abandonnée et que «les erreurs de Staline ne se reproduisent plus».

Ce n'est nullement par hasard que Togliatti, toujours dans son mémoire, demande que dans les pays socialistes soient organisées périodiquement des «discussions publiques», où «des dirigeants ayant des points de vue différents» sur les questions de l'édification socialiste prendraient la parole pour exprimer leurs opinions «originales» sur les voies et les méthodes de développement de l'économie socialiste. On comprend aisément où il veut en venir. On sait que des «débat» de ce genre se déroulent actuellement en Union soviétique à propos des voies à suivre pour introduire le principe du «profit» dans les entreprises soviétiques, ce qui constitue un pas vers l'application, dans l'économie soviétique, de l'expérience de la clique titiste sur la prétendue autogestion ouvrière. C'est là la voie de la dégénérescence capitaliste de l'économie socialiste. Et c'est précisément dans cette voie de trahison que Togliatti appelle à marcher plus rapidement et plus hardiment.

Mais avant et par-dessus tout, pour Togliatti, pour tous les révisionnistes italiens et pour ceux qui, ouvertement ou secrètement, leur emboîtent le pas, le «processus de déstalinisation» dans les pays où dominent les révisionnistes n'est pas satisfaisant et ne se développe pas aux rythmes souhaités. «Le problème auquel on attache la plus grande attention en ce qui concerne tant l'Union soviétique que les autres pays socialistes, dit-il dans son «testament», est, particulièrement aujourd'hui, celui de la

manière de surmonter le régime de restriction et de répression des libertés démocratiques et individuelles qui avait été instauré par Staline...

L'impression générale, c'est qu'il existe une tendance à freiner et à contrecarrer le retour aux normes léninistes qui assuraient, dans le Parti et en dehors de ses rangs, une large liberté d'expression et de discussion dans le domaine de la culture, de l'art, ainsi que dans le domaine politique.»

Il apparaît donc que, par processus de «déstalinisation», Togliatti entend la transformation radicale et rapide, dans la théorie comme dans la pratique, du régime, du système, de la politique intérieure et extérieure de l'Union soviétique et des autres pays socialistes d'Europe, afin que ces pays se détournent de la juste voie de l'édification du socialisme sur des bases scientifiques marxistes-léninistes et s'engagent dans la voie des pays à régime capitaliste d'Etat, libéral, social-démocrate. En d'autres termes, Togliatti demande que la voie ouverte par Khrouchtchev et le XX<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. vers la dégénérescence de l'Union soviétique de pays socialiste en pays bourgeois, libéral, soit poursuivie sans interruption, que ce processus, loin d'être ralenti, soit au contraire accéléré.

Pour que ce processus puisse progresser, il faut, selon les révisionnistes italiens, discréditer complètement, sur le plan tant politique qu'idéologique, le système soviétique qui engendra soi-disant le «culte de la personnalité de Staline», il faut dénigrer Staline, parce qu'il aurait prétendument déformé le marxisme-léninisme, instauré «la dictature la plus féroce qu'ait connue l'humanité», causé de «grands maux» par la lutte de classe «inutile» et «barbare» qu'il a menée et qui «a fait de l'Union soviétique un affreux épouvantail pour la bourgeoisie mondiale, pour la social-démocratie», etc.

En réalité, le groupe Khrouchtchev et ses tenants sont en principe parfaitement d'accord avec Togliatti et ils marchent exactement dans la voie antisoviétique que celui-ci préconise. Il est de fait qu'en Union soviétique, dans le cadre de la «libéralisation» et de la «démocratisation» de l'ordre social, on liquide actuellement la dictature du prolétariat et le parti prolétarien. On sait également qu'en limon soviétique et dans quelques anciens pays de démocratie populaire les portes ont été largement ouvertes à la diffusion de toutes sortes de tendances antisocialistes et décadentes bourgeoises dans le domaine de la culture et de l'art. Ce ne sont plus là des secrets pour personne. Mais une progression rapide dans cette voie est une chose très délicate et elle entraîne des conséquences négatives pour les révisionnistes eux-mêmes, ce qui oblige Khrouchtchev et son groupe à se montrer plus prudents et plus réservés que ne le souhaite Togliatti.

S'ils sont obligés de faire preuve de plus de prudence et de retenue, c'est parce que la marche au galop dans la voie de la dégénérescence libéralo-bourgeoise de l'ordre socialiste démasquerait rapidement devant les masses leur véritable visage de renégats du socialisme et de restaurateurs du capitalisme. En outre, le groupe Khrouchtchev a, semble-t-il, peur de trop lâcher la bride aux éléments révisionnistes extrémistes, en leur accordant une pleine liberté de parole et d'action, parce qu'ils lui causeraient des embarras, comme l'ont effectivement fait en Union soviétique quelques écrivains qui se sont mis à demander à Khrouchtchev lui-même de rendre des comptes sur les prétendus «crimes» de l'époque de Staline. Enfin, le groupe Khrouchtchev et ses zéloteurs révisionnistes dans d'autres pays ne peuvent pas être en faveur d'une «libéralisation» illimitée, parce que cela poserait aussi le problème de la liberté de parole et d'action pour les éléments révolutionnaires et marxistes-léninistes sains qui s'opposent à leur ligne révisionniste. Or on sait que le groupe Khrouchtchev et ses tenants ont institué à rencontre des marxistes-léninistes une censure et un régime policier des plus sévères.

Bien entendu, Togliatti et les togliattiens ont salué comme «très positives» les initiatives prises en U.R.S.S. et dans quelques autres pays socialistes pour faire dégénérer l'ordre socialiste et ouvrir largement les portes aux influences de l'idéologie bourgeoise. Mais, à leur avis, ce processus se développe très lentement, avec des détours et des coups de frein, il se heurte à la résistance de l'«ancien», alors qu'ils aimeraient voir le processus de liquidation complète des «conséquences funestes de la dictature du prolétariat», le processus de dégénérescence capitaliste dans l'économie socialiste, dans la culture, dans l'art et dans tous les autres domaines, s'accomplir plus rapidement. Ils

veulent voir hâter le processus de dégénérescence du P.C.U.S., devenu désormais un «parti du peuple tout entier», ils demandent qu'il se transforme totalement en un parti du type du Parti communiste italien, sans règles, sans discipline, «libre», «démocratique», comportant des fractions et des tendances de toutes sortes en son sein. En un mot, Togliatti recommande aux révisionnistes khrouchtchéviens d'accentuer encore les réformes entreprises pour la libéralisation du parti, il recommande que le P.C.U.S. et les partis des républiques, qui le constituent, jouissent de grandes libertés (qu'ils renoncent même aux formes «dogmatiques» actuelles que pratiquent les révisionnistes khrouchtchéviens), et la meilleure des solutions, selon eux, ce serait de passer, si possible, du vieux système «dogmatique» à parti unique, au pluralisme des partis. Ce serait là, selon les togliattiens, le summum de la «démocratie socialiste» (c'est tout juste s'ils ne disent pas que «c'est une chose à laquelle Lénine a rêvé en son temps», mais que Staline a empêché pendant des dizaines d'années la réalisation de ce «rêve de Lénine» ! Encore qu'ils pourraient fort bien le dire un jour.)

Togliatti et tous les révisionnistes italiens, agissant dans un pays capitaliste, ne veulent pas tenir compte des conditions particulières et des difficultés auxquelles se heurtent les khrouchtchéviens et les autres révisionnistes dans leur marche effrénée dans la voie de la dégénérescence. Les togliattiens voudraient voir s'accélérer le processus de dégénérescence en Union soviétique, et par conséquent dans les autres pays socialistes d'Europe, parce que c'est seulement ainsi que le monde capitaliste ne craindra plus l'U.R.S.S., le socialisme et le communisme, c'est seulement ainsi que la bourgeoisie et les intellectuels bourgeois se persuaderont que «le diable n'est pas aussi laid qu'on le dit», que le socialisme n'est pas absolument inacceptable pour eux (et que si, dans les pays socialistes, il y a eu jusqu'ici des choses inacceptables pour la bourgeoisie, ce furent des «déformations» de Staline !). Ainsi donc, on pourra discuter de la mise sur pied d'un «nouveau système du socialisme mondial» avec des «marxistes», des «socialistes», des sociaux-démocrates, des démocrates-chrétiens, avec des capitalistes, et qui serait édifié suivant la voie «pacifique», sans lutte de classe, sans dictature du prolétariat, sans la destruction de l'ancien pouvoir de la bourgeoisie, mais à travers des «réformes de structure», par la voie parlementaire, conformément aux lois constitutionnelles bourgeoises, etc.

Dès lors que le XX<sup>e</sup> Congrès a approuvé les principes de la marche vers le «socialisme» par cette voie «démocratique» et «pacifique», arguent les révisionnistes italiens, il convient d'appliquer ces principes d'une manière conséquente non seulement en paroles, mais aussi par des actes, et il incombe aux révisionnistes khrouchtchéviens et autres de donner l'exemple devant le monde entier, de dissiper les craintes des «démocrates», en prouvant par des actes qu'ils ont en fait éliminé «l'épouvantail stalinien», et qu'ils ont transformé l'Union soviétique et les autres pays socialistes en un paradis social-démocrate, en pays du «socialisme populaire», acceptable pour tous les démocrates du monde !

Les thèses et les critiques de P. Togliatti s'étendent aussi aux questions de l'expansion du révisionnisme dans les pays occidentaux. «Nous avons toujours été d'avis, écrit-il, qu'il n'est pas juste de donner une image fondamentalement optimiste du mouvement ouvrier et communiste des pays occidentaux. Même si quelques progrès ont peut-être été faits çà et là dans cette partie du monde, le développement de notre mouvement et nos forces ne sont pas encore à la hauteur des tâches auxquelles nous sommes confrontés.»

C'est là une affirmation vraiment très édifiante. On sait que dans la très grande majorité de ces pays, la direction des partis communistes se trouve aux mains des éléments révisionnistes, qui marchent dans la même voie opportuniste et anti-marxiste préconisée par Togliatti, Tito, Khrouchtchev et consorts. Togliatti reconnaît indirectement par là les graves conséquences que le courant du révisionnisme moderne a entraînées pour le mouvement communiste.

Que demande donc P. Togliatti ? Que recommande-t-il pour tirer le mouvement communiste du monde occidental de cette situation fâcheuse ? La logique la plus élémentaire exigerait que le premier pas décisif dans ce sens soit l'abandon de la ligne révisionniste et antirévolutionnaire, qui a ruiné l'autorité et le prestige des partis communistes et ouvriers en Occident et a conduit à la rupture et à l'isolement des communistes d'avec les masses. Or Togliatti recommande exactement le contraire : il

demande qu'on aille encore plus avant dans la voie révisionniste du XX<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. «De façon générale, écrit-il, dans l'élaboration de notre politique, nous partons, et nous sommes convaincus de devoir partir, des positions de XX<sup>e</sup> Congrès. Mais même ces positions ont besoin aujourd'hui d'être approfondies et développées.»

Il réclame pratiquement que toutes les forces et tous les efforts des partis communistes et ouvriers dans les pays occidentaux s'orientent vers les formes «pacifiques» et «légalistes» de lutte, selon l'exemple de la prétendue «voie italienne» vers le socialisme (telle la demande d'élaboration et d'application d'un «plan général de développement économique» dans l'intérêt des travailleurs pour «l'opposer au programme capitaliste», qui est dans l'intérêt des grands monopoles, et de «démocratisation» de la direction de la vie économique dans les pays capitalistes, etc.). «Par exemple, écrit P. Togliatti, une réflexion plus approfondie sur la possibilité d'une voie pacifique d'accession au socialisme nous amène à préciser ce que nous entendons par démocratie dans un Etat bourgeois, la manière dont on peut élargir les limites de la liberté et des institutions démocratiques et définir les formes les plus efficaces de participation des masses ouvrières et travailleuses à la vie économique et politique. Ainsi se pose la question de la possibilité pour les classes travailleuses d'accéder aux positions du pouvoir dans le cadre d'un Etat qui n'a pas changé sa nature d'Etat bourgeois et, en conséquence, la question de savoir s'il est possible de lutter, de l'intérieur, pour une transformation progressive de cette nature. Dans des pays où le mouvement communiste est devenu puissant, comme chez nous (et en France), c'est la question fondamentale qui se pose aujourd'hui dans la vie politique.»

Précédemment aussi, en particulier dans l'article «Sur les thèses pour le X<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste italien» publié dans le «Zëri i popullit» des 17 et 18 novembre 1962, nous avons eu l'occasion de nous arrêter en détail sur l'analyse de la prétendue voie italienne vers le socialisme et de prouver qu'elle se caractérise par un éloignement flagrant par rapport aux enseignements fondamentaux du marxisme-léninisme sur la lutte de classes, sur la révolution socialiste et sur la dictature du prolétariat, qu'elle est une «voie» purement opportuniste et révisionniste, qui ressemble à s'y méprendre aux professions de foi des Bernstein, Kautsky et autres opportunistes d'hier, des socialistes de droite, de la clique titiste et autres renégats d'aujourd'hui. Et c'est précisément l'approfondissement de cette ligne traîtresse de reniement de la révolution, d'éloignement des partis communistes et des masses travailleuses de la lutte révolutionnaire, que Togliatti recommande comme une issue pour sortir de la crise où le révisionnisme moderne a plongé le mouvement communiste en Occident !

Togliatti exige également qu'on rejette tout ce qui peut entraver les alliances des révisionnistes avec la bourgeoisie libérale, avec les intellectuels bourgeois, avec les démocrates-chrétiens, avec les sociaux-démocrates et tous leurs autres «alliés» dans la «voie italienne, démocratique, vers le socialisme». Il évoque en exemple la nécessité de renoncer à «l'ancienne formule athée», autrement dit à la lutte sur le plan des principes contre la religion et contre la politique réactionnaire du Vatican, ainsi qu'à la lutte pour l'affirmation des principes du marxisme dans la culture, l'art, la science et la philosophie.

C'est là, en fait, la ligne de la dégénérescence politique et idéologique des partis communistes et ouvriers dans les pays occidentaux, et de leur conversion en partis du type social-démocrate. Pour compléter ce tableau, nous ajouterons ici que la direction du Parti communiste italien, Togliatti en tête, suit aussi depuis longtemps une politique tendant à faire dégénérer le parti prolétarien sur le plan de l'organisation, en le transformant graduellement d'avant-garde révolutionnaire combattante, organisée et disciplinée de la classe ouvrière, en organisation amorphe, sans contours précis, sans une saine discipline de parti, en une organisation où chacun peut entrer et d'où chacun peut sortir quand bon lui semble, et dont le devoir suprême de tout membre se réduit à voter pour le parti communiste aux élections, parlementaires ou autres, qui ont lieu dans les pays capitalistes.

Ainsi donc, les révisionnistes italiens, bon gré mal gré, sont amenés à reconnaître amèrement que leur voie de trahison ne leur a apporté aucun avantage. Au contraire, les partis révisionnistes des pays capitalistes, loin de prendre le pouvoir par la voie «parlementaire», perdent même les sièges qu'ils

avaient auparavant aux parlements bourgeois ; non seulement ils n'ont pas réussi à consolider leurs vieilles alliances et à en nouer de nouvelles avec les socialistes, les démocrates-chrétiens, les sociaux-démocrates, etc., mais ils ont vu s'effondrer celles qui existaient ; avec les réformes de structure qu'ils préconisent et en se mettant à l'ombre des constitutions bourgeoises, ils se sont vu «refuser non seulement la fille du pape en mariage, mais même l'accès au village». Et, par-dessus tout, ils se rendent compte de la croissance progressive de l'opposition à l'intérieur de leurs partis, ils constatent la création, en dehors de ceux-ci, de groupes marxistes-léninistes qui grandissent, se renforcent et qui se mueront en partis marxistes-léninistes nouveaux. C'est donc pour eux une perspective fatale, parce qu'ils y voient leur proche destruction.

Dans cette situation, on comprend facilement le cri d'alarme que Togliatti lance aux autres révisionnistes, en particulier aux révisionnistes soviétiques, Khrouchtchev en tête. Il demande que l'on modifie la tactique de la lutte contre les «dogmatiques» et, en même temps, que l'on accélère le processus de dégénérescence des pays socialistes et le rapprochement avec la bourgeoisie et avec l'impérialisme. Suivant Togliatti, l'Union soviétique et les autres pays socialistes doivent donner le «bon exemple» en liquidant totalement l'«anomalie stalinienne» et en instituant un socialisme «démocratique» et «libéral» du type que prônent les leaders sociaux-démocrates de droite et que ceux-ci prétendent même avoir réalisé dans certains pays capitalistes d'Europe !

Ainsi donc, pour que triomphe la «voie italienne au socialisme» et dans l'intérêt de leurs alliances avec la bourgeoisie, les sociaux-démocrates, les démocrates-chrétiens et autres. Togliatti et tous les révisionnistes italiens demandent que l'Union soviétique et les autres pays socialistes soient sacrifiés et que soient liquidées les victoires de la grande Révolution socialiste d'Octobre et des révolutions populaires, remportées par les peuples dans d'autres pays au prix de luttes sanglantes. C'est là un grand complot antisoviétique et antisocialiste, qui montre le véritable visage de traître des révisionnistes togliaattiens.

Mais ces exigences de Togliatti se sont heurtées, comme il fallait s'y attendre, à l'opposition du groupe Khrouchtchev, qui se trouve à présent en mauvaise posture. S'étant engagé à fond dans la voie de la trahison, il ne veut ni ne peut faire marche arrière, car cela signifierait pour lui un échec complet et une liquidation sans appel. Mais il ne peut non plus aller de l'avant avec la rapidité que demande Togliatti, car cela aussi entraînerait pour lui une dénonciation et une défaite totales. Face à cette situation difficile, le groupe Khrouchtchev s'oppose à la ligne de Togliatti et s'efforce d'imposer aux tenants de celui-ci sa propre ligne, en tablant sur le pouvoir du «rouble», ainsi que sur le potentiel militaire et l'autorité de l'U.R.S.S. et du P.C.U.S.

Tout cela montre que, bien que les révisionnistes se soient engagés dans la même voie de trahison, il n'y a ni ne saurait y avoir d'unité entre eux, que leurs divergences sont insolubles et qu'elles iront sans cesse s'accroissant, pour finir par scinder et morceler le front révisionniste.

### **«POLYCENTRISME» ET «MONOCENTRISME», DEUX TENDANCES ANTI-MARXISTES AU SEIN DU REVISIONNISME MODERNE**

Une autre question importante soulevée par Togliatti dans son «testament» est la prétendue théorie du polycentrisme, qu'on oppose à la ligne du monocentrisme de Khrouchtchev et de son groupe.

La ligne du groupe Khrouchtchev est la ligne du coup de poing sur la table à l'égard non seulement des partis marxistes-léninistes, mais aussi des autres révisionnistes, une ligne de dur diktat pour obliger tout le monde à lui obéir sans condition et à approuver en se prosternant sa politique chauvine de grand Etat et de «parti père». Par contre, la ligne polycentriste de Togliatti est l'expression typique d'une politique libérale, opportuniste, social-démocrate, qui veut se débarrasser de toute contrainte venant du groupe Khrouchtchev, et cela non seulement sur le Parti communiste italien, mais aussi sur tous les autres révisionnistes, dans le monde capitaliste comme dans les pays socialistes.

Pour Togliatti, «Moscou» n'est ni ne peut plus être à même de diriger le mouvement communiste international. Selon lui, l'autorité du Parti communiste de l'Union soviétique doit être éliminée, parce qu'elle constitue un «anachronisme», une «survivance dangereuse du culte stalinien». Le groupe Khrouchtchev doit renoncer à diriger et à dominer le mouvement communiste international, il doit renoncer à maintenir tous les autres partis à la remorque du P.C.U.S., il doit renoncer à la prérogative exclusive d'entretenir des liens avec les petits partis communistes et ouvriers, d'organiser avec eux des rencontres et des réunions et de leur donner des directives et des conseils. Bien plus, Togliatti n'entend même plus laisser au P.C.U.S. et au gouvernement soviétique le privilège de maintenir des rapports avec les éléments non communistes, nationalistes et les gouvernants progressistes des pays sous-développés et de mener une politique avec eux. Togliatti demande l'existence de plusieurs centres de direction politique, idéologique et d'action, surtout dans le monde capitaliste. Et concrètement, à son avis, ces centres doivent être les partis communistes italien, français et espagnol.

Ces deux lignes se sont nettement manifestées surtout dans les attitudes différentes adoptées à l'égard de la conférence des partis communistes et ouvriers, proposée par le groupe Khrouchtchev. Celui-ci a décidé de convoquer au plus tôt une conférence internationale des partis communistes et ouvriers afin de consacrer ainsi la scission complète et déclarée du mouvement communiste, et aussi d'établir son hégémonie, d'imposer sa loi et sa ligne aux autres partis révisionnistes, de soumettre tous les révisionnistes à son diktat, et de leur imposer sa «charte». Les révisionnistes italiens, pour leur part, se prononcent contre la conférence proposée par Khrouchtchev aux fins que l'on vient d'évoquer, et ils mettent tout en œuvre pour qu'on accepte leur thèse polycentriste. Ils ne veulent en effet se soumettre à aucun diktat, se laisser lier les mains par aucune décision conjointe, et ils ont tendance à aller de l'avant sans aucune «charte commune», fût-elle totalement révisionniste.

Dans son «testament», Togliatti exprime clairement ces hésitations et ces tendances. Il affirme que «des doutes et des réserves à propos de l'opportunité de la conférence internationale persistent... chez nous», que «nous pouvons même craindre que l'adoption de formules rigides, générales, ne soit un obstacle», que «nous sommes donc contraires à toute proposition visant à recréer une organisation internationale centralisée». Aussi Togliatti propose-t-il qu'au lieu et place de la conférence internationale, «l'on procède, par groupes de partis, à une série de rencontres... dans les différents secteurs de notre mouvement (Europe occidentale, pays de l'Amérique latine, pays du... tiers monde et leurs contacts avec le mouvement communiste des pays capitalistes, pays de démocratie populaire, etc.)». Ce serait en même temps, selon Togliatti, une meilleure voie pour combattre les partis marxistes-léninistes. «Du reste, poursuit Togliatti, une fois nos tâches et notre ligne politique définitivement fixées secteur par secteur, on pourrait même renoncer à la conférence internationale, si cela s'avérait indispensable pour éviter une division formelle», que les togliattiens, comme nous l'avons souligné plus haut, craignent comme la peste.

Mais tout en se prononçant contre la conférence générale, Togliatti, dans son «testament», souligne: «Il reste indiscutable que nous participerons, et même activement, à la réunion préparatoire». Cette attitude, en apparence contradictoire, des révisionnistes togliattiens concorde pleinement avec leur ligne et leurs intentions. La réunion préparatoire, préliminaire, n'engage la direction du Parti communiste italien par aucune sorte de promesses ou d'obligations, alors qu'elle lui offre par ailleurs la possibilité d'y exposer sa propre plate-forme, différente de celle du groupe Khrouchtchev, et cela dans l'espoir d'obtenir son appui, ou à tout le moins de persuader ce groupe sur une série de questions.

Mais cette position de Togliatti et de la direction du Parti communiste italien quant à sa participation à la réunion préparatoire, fait aussi l'affaire du groupe Khrouchtchev et correspond aux objectifs de celui-ci. Comme le commentait de son côté la presse occidentale, cette position «originale» crée un précédent pour les partis communistes et ouvriers, jusqu'ici hésitants quant à leur participation à la réunion du 15 décembre, en ce qu'elle «étaye» la thèse selon laquelle on peut fort bien participer à une réunion dont on n'approuve pas l'objet !

Si les révisionnistes italiens se prononcent contre la réunion scissionniste que Khrouchtchev cherche à organiser, ce n'est nullement parce qu'ils ont à cœur l'unité du mouvement communiste et du camp socialiste. Au contraire, tout comme le groupe Khrouchtchev, ils sont pour la scission et même pour le morcellement complet du mouvement communiste. Avec leurs conceptions foncièrement opportunistes et social-démocrates, les révisionnistes italiens ont depuis longtemps semé le germe de la scission et ils sont en train de l'approfondir toujours davantage. Ils n'ont cessé de mener une âpre lutte contre les partis marxistes-léninistes et ils insistent pour que cette lutte ne connaisse aucun répit. La prétendue «autonomie» que prônent les togliattiens pour les pays socialistes et les partis communistes signifie, comme il ressort des écrits de P. Togliatti et de divers documents de la direction du Parti communiste italien, que les pays socialistes et les partis communistes doivent être «affranchis» de tout principe marxiste-léniniste, de toute loi générale, être «libres» d'avoir chacun sa voie particulière, «spécifique», de suivre des «politiques différentes», d'adhérer à des alliances, de collaborer avec qui il leur plaît et comme il leur plaît. La ligne polycentriste des révisionnistes italiens, la ligne de la création de différents centres de direction dans le mouvement communiste, est tout aussi contraire à l'idée de l'unité que la ligne khrouchtchévienne du «commandement unique».

Par toute leur ligne qui consiste à libérer non seulement le Parti communiste italien, mais aussi tous les autres révisionnistes de toute sujétion à l'égard du groupe Khrouchtchev, et à morceler le mouvement communiste en «zones d'influence» distinctes, les révisionnistes italiens d'une part montrent leur défiance envers le groupe renégat de Khrouchtchev et leur peur face au danger de la débâcle complète où il les conduit, et d'autre part tentent d'éviter cette catastrophe générale en créant des groupements de partis révisionnistes, qui, par des alliances et sous des masques divers, sauveraient la face du révisionnisme moderne et en prolongeraient l'existence. A la tactique «grossière» de Khrouchtchev, laquelle menace l'existence de tout le révisionnisme moderne, qui s'est mis à sa remorque, les togliattiens opposent la tactique «subtile» de la pluralité des centres révisionnistes, afin que si l'un échoue, les autres échappent à l'échec.

La position polycentriste des révisionnistes italiens concorde aussi avec les intérêts de l'impérialisme, qui, bien qu'il soutienne l'orientation révisionniste de Khrouchtchev contre le marxisme-léninisme révolutionnaire, cherche cependant à affaiblir encore davantage le groupe khrouchtchévien, en aidant, avec «la cavalerie de Saint-Georges» [*La livre sterling.*] et le «dollar» les autres groupements révisionnistes à s'engager plus à fond dans la course pour la conquête de leur indépendance à l'égard du «rouble» et pour leur assujettissement au «dollar» et obliger ainsi la direction khrouchtchévienne à consentir aux impérialistes de nouvelles concessions et faveurs dans le sens de la dégénérescence du socialisme et du mouvement communiste international.

Le groupe révisionniste de Khrouchtchev se maintient obstinément sur des positions de chauvinisme de grand Etat et de paternalisme dans ses relations avec ses partenaires révisionnistes et il a parfaitement conscience que les togliattiens cherchent à saper sa «domination absolue» et à renforcer leurs propres positions au détriment de ses intérêts. Il est donc naturel que ce groupe s'oppose durement à la ligne polycentriste de P. Togliatti et de ses zéloteurs, et la rejette. Parfois même, la polémique entre eux, sous forme d'allusions ouvertes ou masquées, s'est manifestée publiquement. Dans son discours prononcé le 28 septembre à la réunion consacrée au 100<sup>e</sup> anniversaire de la I<sup>re</sup> Internationale, B. Ponomarev [*A l'époque, secrétaire du C.C. du P.C.U.S.*], évoquant la convocation de la conférence internationale des partis communistes et ouvriers, a fait une allusion mordante à la position des togliattiens et de leurs zéloteurs, soulignant que l'indépendance des partis communistes ne signifie nullement qu'ils doivent se comporter selon le proverbe : «Que chaque grenouille coasse dans sa mare». «La tendance à interpréter l'indépendance des partis comme un écart de la réalisation des tâches communes, internationalistes, poursuit B. Ponomarev, comme une sorte de «neutralité» lorsqu'il s'agit de régler des questions communes, ne peut être nullement considérée comme un signe d'indépendance, ni de maturité». (*La «Pravda», 29 septembre 1964.*) Les faits prouvent qu'à mesure qu'approche la date de la conférence proposée par le groupe Khrouchtchev, les signes de nervosité chez les révisionnistes se multiplient, leur divergences s'exacerbent et les deux lignes adverses sur le front révisionniste se dessinent plus nettement. Mais ces lignes sont toutes deux mortelles pour le révisionnisme. La ligne dogmatique révisionniste et dictatoriale du groupe Khrouchtchev renferme en



soi le germe de la scission du front révisionniste, parce qu'elle suscite la protestation des autres groupements révisionnistes et multiplie leurs tentatives pour échapper au diktat brutal de Khrouchtchev et de son groupe. Cette ligne a eu et a pour effet d'isoler celui-ci de ses partenaires révisionnistes eux-mêmes. Quant à la ligne polycentriste-révisionniste et libérale de Togliatti, qui prône le démantèlement du «commandement unique» du groupe Khrouchtchev dans la lutte contre le marxisme-léninisme révolutionnaire, elle renferme également le germe de la scission des groupements révisionnistes, et, par conséquent, de leur défaite et de leur débâcle, qui sont inévitables.

## **LA LUTTE DECIDEE, MENEES SUR LE PLAN DES PRINCIPES CONTRE TOUTES LES TENDANCES REVISIONNISTES, DEVOIR SACRE DES COMMUNISTES REVOLUTIONNAIRES**

Le «testament» de P. Togliatti et bien d'autres faits attestent clairement qu'une brèche s'est ouverte dans le front des révisionnistes et que cette brèche ira sans cesse s'approfondissant. Les contradictions au sein des révisionnistes n'ont rien d'extraordinaire, ce sont des phénomènes tout à fait légitimes, car les révisionnistes sont des hommes sans principes. Khrouchtchéviens, togliaattiens, titistes ou d'un autre acabit, ce sont tous des laquais de la bourgeoisie, et leurs théories sont des variantes de l'idéologie bourgeoise; elles renferment donc le germe des contradictions, du nationalisme, du séparatisme et de la scission. Il ne peut y avoir de véritable unité de pensée et d'action que sur la base de l'idéologie marxiste-léniniste et de l'internationalisme prolétarien, que les révisionnistes ont trahis et abandonnés. Ils s'ensuit donc que, dans la lutte générale que les révisionnistes modernes mènent contre le marxisme-léninisme et qu'ils ne cesseront de poursuivre avec obstination, on observera des formes d'action, des nuances d'attitudes et des alliances, suscitées et encouragées par toutes sortes de facteurs généraux, temporaires et fortuits, coordonnés ou isolés, on observera des contradictions et des différences de tactique.

Le «testament» de Togliatti fait apparaître qu'à présent dans le camp révisionniste sont en train de se cristalliser au moins deux lignes tactiques différentes pour la lutte contre le marxisme-léninisme : la ligne monocentriste du groupe Khrouchtchev et la ligne polycentriste de Togliatti. Ces divergences entre les khrouchtchéviens et consorts, d'une part, et les togliaattiens et leurs tenants, d'autre part, ne datent pas d'aujourd'hui ; elles ont surgi au grand jour au lendemain du XX<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique. Le XX<sup>e</sup> Congrès fut approuvé unanimement par tous les révisionnistes. Mais alors que certains d'entre eux le jugèrent «complet» et «suffisant» pour l'époque, les togliaattiens, eux, se posèrent en révisionnistes «plus radicaux», ils voulurent et demandèrent que l'«analyse» fût poussée «plus à fond». De leur côté, les révisionnistes khrouchtchéviens, à des fins de propagande et de démagogie et par crainte d'une scission immédiate et profonde dans le mouvement communiste international, ont agi avec plus de mesure, ils se sont efforcés, sans toutefois réussir à les persuader, de calmer les togliaattiens, qui, sans faire de la question un «conflit», ont développé leurs points de vue de droite, naturellement tout en soutenant et en approuvant le XX<sup>e</sup> Congrès et, plus tard, le XXII<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. Ce «silence» relatif des révisionnistes italiens, ou, en quelque sorte leur ralliement à l'«euphorie» générale des révisionnistes, s'inspirait aussi de leur dessein de consolider au préalable les positions révisionnistes dans les rangs du mouvement communiste international, de lui faire d'abord avaler la «pilule amère», puis de l'enfoncer, dans la théorie et la pratique, dans la voie du révisionnisme et de la dégénérescence.

Il faut dire que la manière dont les renégats khrouchtchéviens ont entamé leur besogne de trahison a été plus réservée, plus mesurée, plus rusée, plus démagogique, tandis que la manière des togliaattiens, dans cette même besogne de trahison, a été moins prudente et plus aventureuse. Pour «calmer» Togliatti et ses acolytes, le groupe Khrouchtchev suggéra aux «communistes» français de faire pression sur eux, ce qu'ils ont effectivement fait ; et l'on a même vu parfois jaillir au grand jour quelques «flammèches» de la polémique.

Le groupe traître de Khrouchtchev, qui avait agi en sous main au sein du Parti communiste de l'Union soviétique, conscient que sa trahison finirait bien par être décelée, démasquée et combattue, ne s'en est

pas moins montré assez naïf. Les révisionnistes khrouchtchéviens, surtout au début, s'imaginaient que tout marcherait pour eux «comme dans du beurre», et qu'ils n'auraient pas à se heurter à de fortes oppositions ; très confiants dans leur démagogie, ils s'imaginaient que le prestige du Parti communiste de l'Union soviétique couvrirait leur trahison, ils se fondaient sur le grand potentiel économique de l'Union soviétique, sur l'idée que les autres pays dépendaient des crédits économiques soviétiques et des alliances militaires avec eux. Les dirigeants soviétiques, Khrouchtchev en tête, croyaient également que leurs «partenaires», les divers impérialistes et en premier lieu les Américains, se seraient empressés d'aller au-devant de leurs «propositions pacifiques» pour «arranger le monde».

Mais les révisionnistes modernes n'ont pu réaliser à leur guise ces desseins ni d'autres du même genre. La lutte de principe du Parti du Travail d'Albanie, ainsi que celle de tous les marxistes-léninistes et de tous les hommes de progrès dans le monde, leur ont dressé de sérieux obstacles. Et ces obstacles se multiplient et ne cessent de se multiplier.

Les révisionnistes modernes, khrouchtchéviens en tête, se sont engagés à fond dans la voie de la trahison et ils seront conduits à y pousser toujours plus avant. Mais désormais ils sont démasqués aux yeux du mouvement communiste international et devant le monde entier. La lutte de nos partis marxistes-léninistes est devenue pour eux un très grand danger, un danger mortel. Aussi sont-ils maintenant contraints de faire sérieusement leurs comptes avec notre lutte, qui ne cesse de croître et devient pour eux très menaçante. La grande et juste lutte menée par les partis marxistes-léninistes sur le plan des principes n'a pas seulement arraché leur masque aux révisionnistes et déjoué leurs projets, elle leur a créé aussi des difficultés insurmontables ; elle a entraîné l'aggravation de leurs contradictions latentes et fait naître de nouvelles contradictions en leur sein.

Les révisionnistes khrouchtchéviens et leurs tenants, se rendant compte de l'échec de toutes leurs tactiques sataniques, qui vont des mensonges, de la démagogie, des flatteries et des menaces à l'imposition de blocus économiques, à la rupture des relations diplomatiques et aux accusations calomnieuses contre les partis marxistes-léninistes à grand renfort d'épithètes comme celles de «nationalistes», «scissionnistes», «renégats», «agents de l'impérialisme», ne trouvent d'autre voie que de se lier encore plus étroitement à l'impérialisme et de pousser jusqu'au bout la scission du mouvement communiste international.

Dans ces conditions, le groupe Khrouchtchev cherche à convoquer à Moscou une conférence de tous les groupements révisionnistes, pour leur dicter sa volonté de renégat scissionniste et pour les encadrer à nouveau en vue de continuer une lutte «mieux organisée» contre les marxistes-léninistes révolutionnaires par tous les moyens (y compris l'emploi de la «nouvelle arme d'extermination» contre la République populaire de Chine et les autres pays socialistes frères, arme à laquelle N. Khrouchtchev a fait récemment allusion). On assiste là à la lutte désespérée et perdue d'avance d'une clique de traîtres.

Les acolytes de Khrouchtchev se trouvent dans un grand dilemme. Ils ne veulent pas être écartés, éloignés rapidement de la scène, ils ne sont pas disposés à risquer leur existence comme au jeu, ils sont soucieux de la prolonger et de continuer de servir la bourgeoisie internationale. Voilà pourquoi des divergences ont surgi entre les révisionnistes et, en ces moments de grande crise à laquelle ils ne parviennent pas à échapper, ces contradictions s'exacerbent. Les divergences entre les khrouchtchéviens et les révisionnistes polycentristes italiens apparaissent les plus aiguës. Ces deux tendances s'affrontent et se disputent à propos du projet khrouchtchévien de convocation d'une conférence internationale des partis communistes et ouvriers. Les révisionnistes des différents pays se regroupent autour de ces deux lignes tactiques principales. En fait, la ligne de Togliatti a troublé la tranquillité dans la mare révisionniste, où les crapauds s'agitent. Certains soutiennent ouvertement cette ligne, d'autres ne l'approuvent qu'à voix basse, parce qu'ils ont le gosier rempli de roubles, d'autres, enfin, formulent à son adresse des critiques partielles, en la soutenant sous d'autres aspects. De leur côté, les révisionnistes italiens ont dépêché des délégations vers de nombreux pays, en vue d'expliquer leur position, de gagner le plus grand nombre possible d'alliés à leur tactique.

De toute évidence, indépendamment de leur tactique, les révisionnistes de toutes nuances, de Khrouchtchev et Togliatti à Tito et consorts, ont une préoccupation et un objectif communs : renforcer la lutte contre le marxisme-léninisme, contre la révolution et le socialisme, consolider les positions du révisionnisme, en prolonger l'existence. Ils cherchent à étouffer le feu de la lutte que leur livrent les marxistes-léninistes, à arrêter la grande polémique de principe actuellement en cours et à empêcher la création de groupes et de véritables partis révolutionnaires. Dans cette lutte et pour la réalisation de ces objectifs, ils sont unis, ils agissent sur le même front. Les divergences qui les opposent ne portent pas sur des questions stratégiques, mais tactiques, sur la manière de rendre leur lutte contre le marxisme-léninisme le plus efficace possible et d'atteindre plus facilement leurs objectifs.

Les marxistes-léninistes et tous les révolutionnaires ne se font aucune illusion sur les manœuvres tactiques des révisionnistes. Ils considèrent comme un devoir sacré de lutter avec fermeté et esprit de suite contre toutes les tendances du révisionnisme moderne, de combattre pour dénoncer leurs desseins et leurs plans contre-révolutionnaires. Dans cette lutte ils s'inspirent des enseignements du marxisme-léninisme, qui sont le guide et l'arme éprouvée de tout révolutionnaire véritable. En semant toutes sortes d'illusions sur la possibilité de régler ces désaccords, en se posant même en ennemis de l'impérialisme et en adversaires de Khrouchtchev, en feignant de combattre pour l'unité, les révisionnistes modernes visent à tromper les communistes, à cacher leur vrai visage et leurs véritables desseins. Mais ces manœuvres trompeuses sont vouées à l'échec. Les seuls combattants véritables contre le révisionnisme khrouchtchévien, pour la vraie unité marxiste-léniniste, ne peuvent être et ne sont effectivement que les partis communistes et tous les révolutionnaires qui se maintiennent fermement sur les positions de l'idéologie de la classe ouvrière. Le révisionnisme ne peut pas être combattu à partir des positions révisionnistes, pas plus que la vraie unité ne peut être établie sur des bases révisionnistes. Dans cette lutte, les marxistes-léninistes et les révolutionnaires ont aussi des alliés, auxquels les unissent leurs positions communes sur certaines questions. Mais tout en luttant de concert avec eux, les marxistes-léninistes ne cèdent pas sur les principes, ils ne cachent pas leur ligne révolutionnaire, ils ont pour devoir de bien expliquer cette ligne et ces principes à tous.

Il en va autrement pour ceux qui, comme les togliattiens et leurs acolytes, malgré leurs divergences avec Khrouchtchev et consorts, demeurent des révisionnistes conséquents. Leur principal objectif est la lutte contre le marxisme-léninisme. Tous ces révisionnistes, indépendamment des contradictions qui existent entre eux, sont des ennemis de la révolution et du communisme. Sans doute, les contradictions entre révisionnistes sont-elles en notre faveur, et elles doivent être mises à profit parce qu'elles affaiblissent le front révisionniste. La lutte de principe conséquente et continue contre le révisionnisme moderne approfondira et aggravera toujours davantage ces contradictions, mais les marxistes-léninistes ne se font aucune illusion sur les révisionnistes, ils ne se laissent pas tromper par leur démagogie et ne donnent pas dans les pièges que ceux-ci cherchent à leur tendre. Le révisionnisme moderne est le principal ennemi du mouvement communiste et ouvrier international. Le groupe Khrouchtchev est le cerveau du révisionnisme moderne, il en est le détachement le plus puissant. C'est de ce groupe, qui s'est emparé de la direction du parti fondé par Lénine et du premier Etat socialiste au monde, l'Union soviétique, que vient aujourd'hui le plus grand, le plus sérieux danger. Voilà pourquoi lutter contre ce groupe pour le dénoncer et le démanteler est le devoir fondamental de tous les partis marxistes-léninistes et des communistes révolutionnaires du monde.

En même temps que le groupe Khrouchtchev, les autres groupes révisionnistes, surtout les togliattiens et les titistes, constituent aussi un grand danger. Le titisme est une force importante du révisionnisme moderne au pouvoir, et il a derrière lui une grande puissance impérialiste, qui le dirige et l'aide, l'impérialisme américain. Par la bouche des titistes les impérialistes américains font entendre leur voix au sein du communisme international. A travers les actions directes de son agence, le titisme, achetée à prix de dollars, l'impérialisme américain s'efforce de saboter et de saper le camp du socialisme, de faire dégénérer tout le mouvement communiste et ouvrier international. Khrouchtchev a réhabilité la clique Tito, il l'a fortifiée et, sans que cela ait été tout à fait son dessein, il en a fait un puissant partenaire idéologique et politique, qui lui cause des tracas, car à présent, les titistes aussi, à côté des khrouchtchéviens, font la loi parmi les révisionnistes. La clique Tito cherche à envenimer et à approfondir les contradictions qui ont surgi au sein des révisionnistes, à affaiblir la domination du

groupe khrouchtchévien sur ses partenaires, afin de détourner l'eau vers le moulin de sa propre ligne égocentriste. La clique titiste s'emploie aussi à faire en sorte que les contradictions entre le groupe Khrouchtchev et les autres groupes révisionnistes n'entraînent pas ces derniers à regagner les positions du marxisme-léninisme, mais que les mécontents viennent s'épancher sur le sein du titisme. Tito incite les révisionnistes englobés dans le Comecon à s'assurer la plus grande d'indépendance économique possible par rapport au groupe Khrouchtchev. Et, n'étant pas en mesure de leur fournir lui-même des «aides» et des crédits, il les pousse à les solliciter de l'Occident, à se rapprocher et à se lier avec l'impérialisme et, à l'instar de la Yougoslavie, «à édifier le socialisme» avec l'aide des dollars américains !

Pour les marxistes-léninistes il ne fait aucun doute que la «lutte» des titistes, tout comme la «lutte» des togliattiens contre Khrouchtchev, est une lutte entre traîtres pour s'assurer la domination, la direction du mouvement, c'est une lutte de divers groupes révisionnistes contre les peuples de l'Union soviétique, contre les marxistes-léninistes et tous les révolutionnaires, qu'ils redoutent tellement. Les révisionnistes des différents groupes sont une partie intégrante et représentative d'un même courant régressif : le révisionnisme moderne. Grands ou petits, puissants ou faibles, masqués ou démasqués, à l'avant-garde ou à l'arrière-garde, ils combattent tous le marxisme-léninisme, certains ouvertement, en tirant de toutes leurs batteries, d'autres en masquant leur jeu, en s'adaptant aux situations et aux circonstances. Tantôt ils agissent isolément, tantôt ils apparaissent indissolublement soudés, tantôt ils se scindent pour se regrouper en fractions, liées par les intérêts de la lutte contre le socialisme ou par leurs intérêts contradictoires.

Le «testament» de Togliatti montre clairement que les révisionnistes modernes sont décidés à poursuivre jusqu'au bout la lutte contre le marxisme-léninisme et contre toutes les forces révolutionnaires dans le monde. Ils n'ont pas d'autre issue. La lutte conséquente et de principe des marxistes-léninistes a dévoilé le visage des révisionnistes ; désormais ceux-ci ne peuvent plus agir en sous main, ils sont obligés de défendre ouvertement leurs positions révisionnistes et de lutter activement contre les marxistes-léninistes. C'est là pour ceux-ci une grande victoire, une victoire qu'il convient d'affermir en intensifiant sans cesse notre lutte contre le révisionnisme moderne, quels que soient la forme ou le masque sous lesquels il se présente. La lutte des partis marxistes-léninistes et des communistes révolutionnaires dans les différents pays et les efforts des dirigeants révisionnistes pour conserver à tout prix leurs positions, en excluant de leurs partis les vrais communistes, ont eu pour effet de développer le processus de différenciation au sein du mouvement communiste et ont entraîné la création de nouveaux partis et groupes révolutionnaires marxistes-léninistes. Ce processus se poursuit et se poursuivra sans interruption. C'est là une nouvelle grande victoire remportée et qu'il faut encore renforcer en défendant, aidant, appuyant et soutenant sans réserve ces nouvelles forces révolutionnaires dans leur lutte contre le révisionnisme, contre les manœuvres et les tactiques diaboliques des révisionnistes, qui cherchent à étouffer et à paralyser le courant révolutionnaire dans le mouvement communiste.

La lutte résolue des marxistes-léninistes, la dénonciation des révisionnistes modernes, les défaites que ceux-ci ont subies et qu'ils subissent tous les jours dans tous les domaines de leur activité nationale et internationale, ont fait apparaître des contradictions aiguës en leur sein et ont créé des contradictions existantes. C'est là encore une grande victoire du marxisme-léninisme révolutionnaire agissant, qu'il faut porter plus avant, en faisant en sorte que les contradictions dans le camp révisionniste s'approfondissent toujours plus. A cette fin, il est indispensable aussi que les marxistes-léninistes intensifient toujours davantage leur lutte décidée contre tous les courants du révisionnisme moderne. Ces victoires historiques du marxisme-léninisme iront s'amplifiant et s'approfondissant de jour en jour. La lutte de principe et intransigeante de tous les partis et de toutes les forces marxistes-léninistes contre les visées et les menées de trahison des révisionnistes modernes, pour les écraser complètement et définitivement, en est la condition déterminante et le gage le plus sûr. Dans cette lutte, la victoire reviendra immanquablement au marxisme-léninisme.

## LA DEFAITE DE CHOU EN-LAI A MOSCOU

21 novembre 1964

Chou En-laï s'est rendu à Moscou comme Napoléon et il en est retourné comme lui. Il y a essuyé une honteuse défaite. Pour ma part, je regrette beaucoup que le grand Parti communiste chinois et le peuple chinois frère se discréditent ainsi avec un homme comme Chou En-laï. Les révisionnistes de Moscou l'ont rabaissé, provoqué, humilié. S'il ne s'agissait que de Chou En-laï, qui nourrit des vues opportunistes et capitulardes, je dirais que c'est bien fait pour lui, mais il ne s'agit pas d'une question de personne. Il s'agit ici du Parti communiste chinois, de ce qu'il représente dans le mouvement communiste international.

Nous apprenons de certaines sources sûres ce qui est arrivé à Moscou aux délégations de la Chine, de la Corée et du Vietnam, qui s'y étaient rendues pour «célébrer avec les frères soviétiques»- la grande fête de la Révolution et pour «aider les camarades soviétiques». Il paraît que ces délégations ont été humiliées par les révisionnistes soviétiques.

La délégation du Vietnam a tout juste été reçue par le seul Kossyguine, qui l'avait avertie à l'avance qu'il ne pouvait lui accorder qu'une heure. Kossyguine a reçu les Vietnamiens froidement et avec dédain, il leur a énuméré les aides que les Soviétiques leur ont accordées, puis il leur a reproché de publier dans leurs journaux des écrits anti-soviétiques. En ce qui concerne l'affaire Khrouchtchev, il leur en a fait à peine mention et leur a dit que les Soviétiques ne modifieraient pas leur ligne, fût-ce d'une virgule. Il a eu la même attitude arrogante et dédaigneuse envers la délégation coréenne, écourtant encore la durée de l'entretien, car les Vietnamiens avaient ravi à monsieur Kossyguine quinze minutes de plus qu'il n'avait daigné leur accorder.

Quant aux camarades chinois, ils ont eu quatre réunions avec les Soviétiques, et ils sont repartis bredouille. Les Soviétiques les ont accueillis très froidement, ils leur ont dit : «Ne croyez pas que nous changerons notre ligne, car elle n'a pas été édiflée seulement par Khrouchtchev» ; «nous appliquerons notre ligne jusqu'au bout et sans défaillance» ; «nous ne modifierons pas nos attitudes à votre égard, car ce ne sont pas là seulement les attitudes de Khrouchtchev, c'est aussi notre ligne inébranlable»; «c'est vous, les Chinois, qui devez corriger vos erreurs». En outre, à ce que nous croyons savoir, les Soviétiques seraient même allés plus loin. **Malinovski a dit à Chou En-laï : «Nous avons renversé Khrouchtchev, mais vous, pourquoi gardez-vous encore ce vieux gâteau de Mao Tsétoung» ?** Chou En-laï n'a pas répondu, mais par la suite il a invité à une réception Brejnev, Kossyguine et Mikoyan, et leur a dit : «Malinovski m'a provoqué, est-ce aussi votre pensée ?» Mikoyan lui a répondu que Malinovski avait commis une erreur. (C'est aussi ce qu'avait invoqué Mikoyan lorsque les Vietnamiens lui avaient dit que Malinovski s'était exprimé contre l'Albanie), Brejnev a «expliqué» à Chou que Malinovski avait soi-disant bu et qu'il devait faire une «autocritique». Chou En-laï a fait savoir à ces messieurs qu'il «en référerait à Mao Tsétoung».

Les Soviétiques ont demandé à Chou En-laï que les Chinois cessent la polémique et celui-ci n'a rien promis. De même. Malinovski a offensé le maréchal Ho Lu, en lui disant : «Puisque tu prétends que vous vous habillez simplement, pourquoi portes-tu un costume d'un si beau tissu, et n'as-tu pas mis ton vieux costume ?»

Quelle honte pour les Chinois !!! Tous leurs «jugements profonds», leurs «décisions mûrement réfléchies», «la ligne marxiste-léniniste, minutieusement étudiée par le Comité central, après la chute de Khrouchtchev», leur enthousiasme indicible, tout cela a fait fiasco, tout est apparu erroné, injustifié, toutes ces idées se sont avérées puérides et opportunistes à l'extrême, et ils se sont montrés si opportunistes, si outrecuidants qu'ils sont allés jusqu'à offenser sans vergogne le Parti du Travail d'Albanie et l'Albanie.

Maintenant, comment agiront-ils envers le Parti du Travail d'Albanie ? Reconnaîtront-ils leurs terribles erreurs ? Ils n'ont même pas daigné nous donner une réponse, ne fût-ce que formelle, pour nous faire savoir s'ils avaient retiré ou non auprès de Tchervonenko leur demande faite sur l'ordre de Chou En-laï pour que l'Albanie soit invitée à Moscou.

Les Chinois ne disent pas un mot à notre ambassadeur à Pékin sur leurs entretiens dans la capitale soviétique. Ils ont le devoir de le faire. Mais que peuvent-ils lui dire ? Ils sont, que l'on me passe l'expression, comme quelqu'un qui a... dans son froc. Il se peut qu'ils aient confié cette tâche «marxiste-léniniste» à la délégation qu'ils enverront à notre fête, et à propos de laquelle ils ne nous ont pas encore fait savoir, fût-ce de manière protocolaire, s'ils acceptent notre invitation ! Mais ce sont des affaires de Chinois.

Hier ils se sont mis à reprendre la vieille tactique. Le «Hongki» (le «Drapeau rouge») a publié un article intitulé : «Pourquoi Khrouchtchev est-il tombé ?». Les thèses de l'article sont diamétralement opposées à celles qu'a émises Chou En-laï avant de partir pour Moscou. Mais encore subjectives. Les Soviétiques ont offensé les Chinois, qui se sont fâchés et ont annulé aujourd'hui ce qu'ils avaient décidé quinze jours auparavant avec tant de bruit, allant jusqu'à «retirer de la circulation tous leurs écrits évoquant Khrouchtchev». L'armistice claironné par Chou En-laï ne devait apparemment pas durer plus de deux semaines.

Mais on ne peut rien savoir des Chinois, avec eux rien n'est sûr. Ils changent d'avis comme de chemise. Seulement, dans tous leurs débats actuels, dans leurs discussions et leurs décisions, les justes attitudes du Parti du Travail d'Albanie, qu'ils ont méprisées de façon si abjecte, les hantent et s'opposent à leurs jugements extensibles. Ils simuleront une autocritique à notre égard. L'article sur Khrouchtchev donne à entendre qu'ils cherchent à «nous faire plaisir», mais, en léninistes que nous sommes, nous devons être vigilants. Nous nous réjouissons, et ce sera une victoire pour le marxisme-léninisme, s'ils reconnaissent leurs erreurs, s'ils en tirent la leçon et s'ils se montrent judicieux et pondérés dans l'avenir. On verra.

*Réflexions sur la Chine, t. 1*

## **VINGT ANNEES D'EXISTENCE DE L'ALBANIE SOCIALISTE**

Extraits du discours prononcé à la réunion solennelle consacrée au 20<sup>e</sup>  
anniversaire de la Libération de la patrie

**28 novembre 1964**

Chers camarades, sœurs et frères.

Respectés amis,

Aujourd'hui tout notre peuple aux quatre coins du pays et tous les Albanais patriotes en n'importe quel point du globe sont en fête et éprouvent une joie indescriptible ; ils célèbrent la date la plus marquante de l'histoire glorieuse et pluriséculaire de l'Albanie, ils fêtent le 20<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de la patrie et de l'avènement du pouvoir populaire...

Pour remporter cette victoire, notre peuple a dû mener l'héroïque Lutte antifasciste de libération nationale, accomplir une épopée légendaire, qui restera inoubliable dans les siècles.

C'est le Parti communiste d'Albanie qui devint l'inspirateur, l'organisateur et le dirigeant éprouvé de la Lutte antifasciste de libération nationale. Le Parti fut fondé dans les pénibles conditions de la terreur fasciste, dans l'une des périodes les plus critiques de l'histoire du peuple albanais. Il a été édifié sur la base de granit des principes du marxisme-léninisme et a hérité les meilleures traditions et les plus nobles vertus de notre peuple.

Le Parti communiste d'Albanie, à la suite d'une analyse marxiste-léniniste approfondie et créatrice de la situation intérieure engendrée par l'occupation fasciste et de la situation internationale, élaborait un programme clair de lutte et d'action. Ce programme avait pour points: la lutte armée à outrance contre les occupants fascistes et les traîtres au pays, pour la libération totale de la patrie, le renversement et la destruction, jusque dans ses fondements, du pouvoir réactionnaire et antipopulaire des occupants et des classes exploiteuses, l'instauration en Albanie d'un véritable pouvoir démocratique populaire et la réalisation de grandes réformes économiques et sociales. Dès le jour de sa fondation, le Parti appela le peuple à se lancer dans la lutte pour l'application de ce programme révolutionnaire.

A aucun moment le Parti ne dissimula au peuple les grandes difficultés de la lutte et les sacrifices innombrables qu'elle exigeait.

C'est dans cette lutte gigantesque, sous la direction du Parti, que fut réalisée l'alliance de la classe ouvrière avec la paysannerie héroïque et avec toutes les couches patriotes et progressistes, qui se rassemblèrent dans le Front antifasciste de libération nationale. Dans le cours même de la lutte, sous la direction du Parti, fut créée, grandit et s'aguerrit, comme une force de choc invincible, notre armée nouvelle, notre armée révolutionnaire de partisans, issue du sein du peuple et prête à servir avec dévouement ses intérêts vitaux. Dans le feu de la lutte, sous la direction du Parti communiste, le pouvoir antipopulaire des occupants et des traîtres fut détruit jusque dans ses fondements, et, sur ses ruines, furent mis sur pied, dans tout le pays, les conseils de libération nationale, organes de la Lutte de libération et embryons du nouveau pouvoir du peuple même.

Parallèlement à la lutte contre les occupants et les traîtres pour la libération du pays, le Parti communiste d'Albanie n'oublia pas un seul instant la question du pouvoir, en tant que problème fondamental de la révolution, il ne permit pas aux classes exploiteuses, qui collaboraient avec l'occupant, de se mettre à la tête du pays et de ravir au peuple la victoire sans tirer un coup de fusil. Le Parti sut bien faire la distinction entre les alliés véritables et les ennemis de la lutte révolutionnaire. Le Parti liquida avec une fermeté marxiste-léniniste le compromis de trahison de Mukje [*L'accord de trahison conclu avec le «Balli kombëtar» à Mukje (Krujë), en août 1943, contrairement aux décisions du Conseil général de libération nationale et aux instructions du C.C. du P.C.A., fut l'œuvre des opportunistes Ymer Dishnica et Mustafa Gjinishi, membres de la délégation du Conseil général, chargés de mener les entretiens avec les chefs du «Balli kombëtar». Le C.C. du P.C.A. et le Conseil général dénoncèrent et rejetèrent cet accord qui rayait d'un trait de plume le pouvoir populaire des conseils de libération nationale et livrait le pouvoir aux ennemis de la Lutte de libération nationale et du peuple albanais.*], les intrigues des missions anglo-américaines avec les occupants et avec les traîtres au pays et le complot des forces «alliées» de la Méditerranée visant à occuper l'Albanie sous couleur de «l'aider». [*Pendant l'été 1944, les Anglo-Américains, poursuivant leurs visées d'intervention en Albanie, demandèrent à débarquer des troupes alliées à Himaré et à Sarande afin de libérer, de concert avec les Forces de libération nationale albanaises, ces agglomérations. Cette requête fut acceptée par l'Etat-major général de l'A.L.N.A., qui posa toutefois comme condition que les troupes alliées devraient s'éloigner d'Albanie, sitôt l'action exécutée. En juillet 1944, un commando britannique débarqua à Himare mais il fut défait par les Allemands dès les premiers engagements. La XII<sup>e</sup> Brigade de l'A.L.N.A., qui intervint immédiatement, et sauva le commando britannique de l'anéantissement complet, poursuivit les combats et libéra elle-même Himare. Même après le 29 novembre 1944, les impérialistes américains et anglais se sont efforcés d'«aider» l'Albanie. Ainsi, au lendemain de la Libération, ils ont demandé à envoyer en Albanie quelque 1.500 à 1.700 officiers et techniciens de la «Military Liaison», qui s'occuperaient soi-disant de la distribution des «aides». Ils échouèrent dans leurs desseins. Le gouvernement albanais rejeta fermement cette*

*demande.]* Il lia indissolublement la Lutte antifasciste de libération nationale de notre peuple à la guerre libératrice gigantesque de l'Armée soviétique, cette guerre de tous les peuples soviétiques contre les hordes fascistes, qui fut aussi le facteur extérieur décisif de la libération de notre pays.

La ligne marxiste-léniniste claire et résolue du Parti communiste d'Albanie fut salvatrice pour les destinées du peuple travailleur et pour l'avenir de notre patrie. Grâce à cette ligne, non seulement le pays a été libéré des occupants et des traîtres, mais aussi tout le pouvoir est passé entièrement et définitivement aux mains du peuple travailleur, sous la direction du Parti communiste, ce qui a permis au pays d'aller de l'avant sur la voie radieuse du socialisme.

Dans le feu de la Lutte antifasciste de libération nationale, le Parti et le peuple n'ont pas seulement remporté de grandes victoires; ils se sont aussi trempés et ont acquis une riche expérience historique. L'exemple de notre révolution a d'autre part confirmé la justesse des enseignements du marxisme-léninisme. Ces enseignements réfutent les thèses des révisionnistes modernes, qui tentent d'éteindre la lutte libératrice et révolutionnaire, en répandant des illusions sur l'impérialisme et la bourgeoisie et en recommandant toutes sortes de recettes fallacieuses quant aux voies de la libération des peuples.

Notre expérience montre avant tout que la liberté ne se reçoit pas en cadeau, qu'il ne faut pas s'attendre à se la voir offrir par les impérialistes, ces ennemis enragés de la liberté et de l'indépendance des peuples, qu'il ne faut se faire aucune illusion sur l'impérialisme ni croire en aucun cas à sa démagogie et à ses belles promesses. La libération nationale et sociale dans chaque pays est l'œuvre du peuple lui-même, des larges masses travailleuses, et elle ne peut être réalisée que par leur lutte et leurs efforts résolus.

Cette expérience montre que, pour accomplir la révolution populaire et consolider ses conquêtes, il est indispensable de créer une armée politique, d'unir toutes les forces patriotiques, démocratiques et révolutionnaires du peuple, avec, comme noyau, l'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie. Cette union fut réalisée chez nous dans le Front antifasciste de libération nationale, sous la direction du Parti communiste.

L'expérience de notre Lutte antifasciste de libération nationale et du développement plus poussé du pays après la Libération montre aussi très clairement la nécessité absolue de créer une armée révolutionnaire populaire, forte, indéfectiblement fidèle aux intérêts vitaux du peuple et de la patrie, capable de libérer le pays et de le défendre contre toute atteinte des impérialistes et des forces réactionnaires.

L'expérience de notre révolution populaire montre encore que la condition indispensable de la victoire du peuple et de l'acheminement du pays sur la voie du socialisme est la destruction totale du système étatique exploiteur, et la création, de la base au sommet, d'un pouvoir tout à fait nouveau, issu du peuple lui-même, étroitement lié à lui et entièrement contrôlé par lui, dont les conseils de libération nationale furent chez nous une des formes. Les allégations des révisionnistes modernes selon lesquelles on pourrait soi-disant passer au socialisme sans abattre l'appareil d'Etat bourgeois et même avec son aide, ne sont qu'une grande mystification et une trahison.

Cette expérience montre enfin que la lutte pour la victoire de la révolution, pour la création du pouvoir populaire et l'édification du socialisme peut être couronnée de succès si le peuple est dirigé par un parti révolutionnaire, qui s'appuie sur les enseignements triomphants du marxisme-léninisme et les applique fidèlement.

## **LA LUTTE POUR L'EDIFICATION DU SOCIALISME, NOUVELLE EPOPEE HEROÏQUE DE NOTRE PEUPLE**

Chers camarades.



Le 20<sup>e</sup> anniversaire de la Libération trouve notre patrie, l'Albanie, devenue un pays socialiste, libre et indépendant, doté d'une base industrielle développée, d'une grande agriculture socialiste, d'une culture avancée, avec un niveau de vie élevé, un ordre social sain, constitué de classes travailleuses amies, unies en une unité morale et politique indestructible, et avec une position internationale plus solide que jamais.

Deux décennies seulement se sont écoulées depuis le 29 novembre 1944, mais l'aspect actuel de l'Albanie nouvelle, qui diffère du passé comme une journée ensoleillée d'une nuit noire et triste, témoigne manifestement de l'immense importance du tournant marqué par ce jour historique. Son aspect atteste la vitalité de l'ordre socialiste, toute la grandeur de l'œuvre accomplie par notre peuple et notre Parti et leur force inflexible...

La voie qu'ont suivie le peuple et le Parti pour l'édification du socialisme n'a guère été parsemée de fleurs. Ce fut une voie difficile, mais glorieuse, qui a exigé tout le talent, tout le courage et l'héroïsme, toutes les forces et l'opiniâtreté de notre peuple et de notre Parti du Travail...

A l'état très arriéré hérité du passé vinrent s'ajouter les énormes difficultés et obstacles, causés par les ravages de la guerre. L'Albanie était couverte de ruines, le pays menacé par la famine et les épidémies, en même temps que par de féroces ennemis, impérialistes et chauvins.

Tous ceux qui ont vécu les premières années d'après la Libération s'en souviennent, et notre jeunesse d'aujourd'hui ne doit jamais oublier comment et dans quelles difficiles conditions notre peuple héroïque, vieux et jeunes, répondit comme un seul homme à l'appel de son Parti communiste, fit sien l'ardent mot d'ordre révolutionnaire : «Édifions le socialisme, en tenant d'une main la pioche et de l'autre le fusil» et se lança à l'attaque avec enthousiasme et avec une abnégation indescriptibles. Vous vous rappelez, camarades, comment, serrant leur ceinture d'un cran, nos masses travailleuses et notre jeunesse héroïque affluaient dans les brigades de travail bénévole, bâtissaient des ponts et des usines, construisaient des routes et des voies ferrées, des écoles et des hôpitaux, asséchaient des marais et des étangs, suivaient les cours contre l'analphabétisme ou fréquentaient les écoles, assimilaient la science, la technique, la gestion de la production et l'art de gouverner pour réaliser les transformations révolutionnaires du pouvoir populaire. Une lutte vaste et complexe fut menée contre la tendance dangereuse à la spontanéité petite-bourgeoise, contre les survivances du passé qui pesaient sur la conscience des travailleurs, surtout dans les masses de la paysannerie, pour les entraîner activement dans la voie du socialisme. Tout comme la Lutte antifasciste de libération nationale, cet effort fut une nouvelle épopée héroïque, qui restera inoubliable dans l'histoire de notre peuple.

Cette longue voie a été parcourue dans les conditions d'une âpre lutte de classes, face aux furieuses attaques et aux complots des ennemis intérieurs et extérieurs. Notre Parti et notre pouvoir, appuyés par notre peuple tout entier, ont déjoué successivement tous les desseins agressifs et les provocations des impérialistes anglo-américains, ils ont liquidé les menées des groupes d'espions et de saboteurs, des divers opportunistes, qui cherchaient à pousser notre pays dans la voie du développement bourgeois et à le faire dépendre du capital étranger, ils ont annihilé les complots des titistes, de Koçi Xoxe et de leurs acolytes, visant à soumettre notre Parti et à faire de l'Albanie une septième république de la Yougoslavie, ainsi que les provocations des monarcho-fascistes grecs en août 1949, ils ont anéanti les innombrables agents de subversion qui étaient introduits dans notre pays par mer, par terre et par air.

Une fois les profondes transformations économiques et sociales accomplies et la reconstruction du pays terminée, notre peuple s'attela à une œuvre de grande ampleur, l'édification socialiste, conformément au programme élaboré par le Parti.

En nous remémorant le passé et en le confrontant au présent, nous comprenons mieux les transformations colossales qui ont eu lieu dans notre pays au cours de ces vingt années, la lutte, les efforts et les sacrifices que notre peuple a dû soutenir pour les réaliser.

Aujourd'hui, tout a radicalement changé. Au lieu des anciens rapports féodalo-bourgeois d'exploitation, dans tous les secteurs de l'économie, à la ville comme à la campagne, les rapports socialistes ont triomphé, la base économique du socialisme a été mise sur pied. A présent, le secteur socialiste représente 99,5 % de la production industrielle globale, la totalité du commerce extérieur, 92,9 % du commerce de détail, 82 % de la production agricole globale, 90,5% du revenu national.

En même temps que se transformaient totalement les rapports de production, les forces productives dans notre pays accomplissaient, elles aussi, un gigantesque bond en avant. Dans le seul cadre des deux premiers plans quinquennaux, l'Albanie, au départ pays agricole le plus arriéré d'Europe, est devenue un pays agricole-industriel, et elle est en voie de se transformer rapidement en un pays industriel-agricole. L'industrialisation socialiste a complètement changé l'aspect de notre patrie. Au cours de cette période, plus de 1.000 ouvrages importants ont été construits dans les domaines de l'industrie, de l'agriculture, des communications, dans le domaine socio-culturel et autres. La production industrielle globale s'est multipliée par 33 environ. A l'heure actuelle, notre production industrielle égale, en moins de 12 jours, les résultats obtenus durant toute l'année 1938. Il suffit de rappeler, à titre de comparaison, que les productions du combinat du bois d'Elbasan et de la fabrique de cigarettes de Durrës, prises ensemble, dépassent à elles seules la production industrielle globale de 1938. Ou encore que la puissance, en cours d'installation, de la centrale électrique de Gjegjan à Kukës est, à elle seule, supérieure à la puissance installée de toutes les centrales électriques du pays en 1938. Si l'on considère séparément quelques secteurs, on constate que, de nos jours, l'industrie minière fournit au pays une production 26 fois supérieure à celle de 1938, et cette augmentation est respectivement de plus de 34 fois pour l'industrie électrique, de 39 fois pour l'industrie mécanique, de 37 fois pour l'industrie des matériaux de construction, etc. Notre industrie est devenue aujourd'hui un solide appui pour le développement de toutes les branches de l'économie nationale et pour notre future marche en avant dans la voie de l'édification du socialisme.

L'aspect des campagnes collectivisées aussi a changé radicalement. Notre agriculture socialiste, où la technique agricole moderne prend toujours plus d'extension, produit actuellement 2,4 fois plus qu'en 1938. Mais le développement de l'agriculture et le progrès de nos campagnes étroitement liés entre eux, sont inconcevables sans la grande transformation sociale et économique que la collectivisation de l'agriculture a apportée dans la vie de la paysannerie. La vie et l'expérience de notre pays ont confirmé également la justesse des idées léninistes sur la collectivisation de l'agriculture, comme l'unique voie juste, acceptable par la paysannerie pour tirer l'agriculture et le village de leur retard séculaire.

Une profonde révolution culturelle a été accomplie chez nous et elle continue de se développer rapidement. Dans notre pays, où, il y a vingt ans, plus de 80 % de la population était illettrée, cette plaie séculaire a généralement disparu. Bien plus, à l'heure actuelle, environ un quart du total de la population va à l'école et étudie. L'instruction et la culture sont devenues l'apanage des masses populaires et ont été propagées jusque dans les coins les plus reculés de notre patrie. Pour la première fois dans l'histoire pluriséculaire de leur pays, les Albanais possèdent des écoles supérieures, un opéra, des théâtres nationaux et tous les biens spirituels qu'a créés la civilisation humaine. Les fils des ouvriers et des agriculteurs naguère opprimés par le lourd fardeau de l'exploitation et accablés par les ténèbres de l'ignorance, ont pris en charge des laboratoires modernes, ils maîtrisent la science et la technique, ils sont devenus ingénieurs, médecins, professeurs, agronomes, écrivains, artistes, etc. A présent, dans les différentes branches de l'économie et de la culture, on compte 21 fois plus de cadres supérieurs et plus de 11 fois plus de cadres moyens qu'en 1938.

Le Parti a veillé et veille continuellement à développer et à propager largement l'instruction et la culture parmi les masses populaires, mais il a aussi pour souci particulier de doter tout notre enseignement, notre culture et notre art nouveaux d'un solide contenu socialiste et révolutionnaire, afin de barrer la voie à la pénétration de toute influence étrangère, de l'idéologie et de la culture décadentes bourgeoises, afin que l'enseignement, l'art et la culture chez nous deviennent une arme puissante de la lutte pour l'édification complète de la société socialiste, pour le triomphe des idéaux du communisme.

Aujourd'hui, notre peuple dans son immense majorité, et non plus une couche sociale restreinte et privilégiée, se nourrit, s'habille et vit mieux, il bénéficie, entre autres avantages, du service sanitaire gratuit. Au cours de ces vingt années, la population de notre pays s'est accrue de 64 % et la durée moyenne de vie a été en 1960 d'environ 65 ans.

Au cours des vingt années qui ont suivi la Libération, les profondes transformations sociales et économiques, la lutte menée dans la pratique pour l'édification du socialisme et le travail éducatif multiforme du Parti, de l'Etat et des organisations de masse, ont permis d'obtenir aussi de grands résultats dans le domaine de l'éducation communiste des travailleurs. Avec la vie nouvelle, est né, se forme et se trempe un homme nouveau, doté d'idées et de convictions nouvelles, d'une conception élevée du monde et de hautes vertus morales. C'est l'une des victoires les plus éclatantes de notre Parti. Sans cela, les grands succès obtenus dans le développement de l'économie et de la culture socialistes auraient été impossibles. Les importantes victoires historiques remportées par notre peuple, sous la direction de notre Parti du Travail au cours de ces vingt années de pouvoir populaire, témoignent clairement qu'à l'époque du triomphe des idées lumineuses du marxisme-léninisme, du déclin du capitalisme et du triomphe du socialisme et du communisme, époque qui a commencé avec la grande Révolution socialiste d'Octobre, la voie du socialisme est ouverte même pour des petits pays arriérés, comme l'était l'Albanie. L'exemple de notre patrie montre clairement que c'est seulement dans la voie du socialisme que ces pays peuvent assurer leur véritable indépendance, à la fois politique et économique, vis-à-vis de l'impérialisme, obtenir des succès réels dans le développement de leur économie et de leur culture nationales et assurer de meilleures conditions de vie au peuple. L'Albanie nouvelle est un évident témoignage de la supériorité incomparable de l'ordre socialiste sur tout système d'oppression et d'exploitation.

## **ON NE POURRA JAMAIS SOUMETTRE NOTRE PEUPLE HEROÏQUE ET NOTRE GLORIEUX PARTI**

Camarades,

Ces grandes victoires remportées par notre peuple dans sa lutte pleine d'abnégation, sous la direction marxiste-léniniste sage et résolue du Parti du Travail d'Albanie, ont permis à notre pays, après la construction victorieuse de la base économique du socialisme, de s'engager dans une étape nouvelle, l'étape de l'édification complète de la société socialiste. Les décisions historiques du IV<sup>e</sup> Congrès du Parti, qui ont ouvert une claire et brillante perspective dans ce domaine, sont pour notre Parti et pour notre peuple tout entier un grand programme de lutte et de travail futurs. Eclairés par ces décisions, notre Parti et notre peuple, depuis bientôt quatre années luttent de toutes leurs forces et avec toutes leurs capacités créatrices pour l'édification complète de la base matérielle et technique du socialisme, maillon principal de l'édification complète de la société socialiste, et ils obtiennent dans cette lutte les brillants résultats que nous évoquons aujourd'hui avec joie. Mais, de même qu'au cours de tout notre travail pour la construction de l'Albanie nouvelle, à l'étape actuelle de l'édification socialiste, notre Parti et notre peuple ont toujours à mener une âpre lutte contre les difficultés et les ennemis. Comme on le sait, durant ces dernières années, alors que notre pays s'engageait dans la réalisation du 3<sup>e</sup> plan quinquennal, l'activité furieusement hostile de Khrouchtchev et des révisionnistes khrouchtchéviens est venue s'ajouter aux habituels agissements hostiles des impérialistes, des titistes et des autres réactionnaires chauvins contre notre patrie socialiste, ce qui a gravement saboté la réalisation du 3<sup>e</sup> plan quinquennal dans de nombreux secteurs.

Il est superflu de nous arrêter sur tous les détails de leurs menées de brigandage contre notre pays. Il n'est que de rappeler les pressions qu'ils ont exercées sur notre Parti pour le briser, leurs tentatives de se créer leur propre agence dans notre Parti, leurs appels à la contre-révolution en Albanie lancés de la tribune du XXII<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S., il n'est que de rappeler la dénonciation de leur part de tous les accords commerciaux, culturels et autres, conclus avec notre pays, la manière dont ils ont coupé les crédits qu'ils nous avaient accordés et leurs tentatives d'établir un blocus économique contre notre pays, il n'est que de rappeler enfin comment ils sont allés jusqu'à rompre les relations diplomatiques

avec notre pays socialiste, comment ils se sont compromis dans le grand complot des impérialistes américains, des titistes, des monarcho-fascistes grecs et d'un groupe de traîtres contre la République populaire d'Albanie, en prenant sous leur protection les traîtres à notre peuple, comment ils se sont liés d'amitié avec tous les ennemis de notre pays, et les monstrueuses calomnies qu'ils ont lancées contre notre Parti et notre peuple.

Notre pays s'est trouvé exposé aux plus grands dangers, la liberté, l'indépendance, la souveraineté de notre patrie et ses victoires socialistes étaient mises en péril, la poursuite de l'édification socialiste risquait d'être entravée et la famine menaçait le pays. Mais quel a été le résultat des menées des révisionnistes khrouchtchéviens ? Elles ont toutes échoué.

Les rêves sinistres des impérialistes, des titistes, des khrouchtchéviens et de leurs instruments en vue de freiner l'élan révolutionnaire de notre peuple, de saper l'édification socialiste, d'obliger notre peuple à tendre la main à l'impérialisme et à se jeter dans ses bras, à laisser bafouer sa dignité et son honneur et ceux de notre Parti, ont été réduits en poussière. Peuple et Parti, comme un seul homme, ont fait face à tous les dangers, ils ont surmonté les obstacles et les difficultés, ils ont toujours montré le poing aux ennemis et leur ont asséné des coups incessants et écrasants.

Que de lourdes épreuves notre petit peuple n'a-t-il pas portées sur ses épaules, que de lourdes épreuves notre Parti n'a-t-il pas endurées durant ses vingt-trois années d'existence ! Que de pierres leur ont lancées les ennemis, quelles innombrables et inimaginables infamies n'ont-ils pas ourdies contre eux ! Mais le peuple albanais et son Parti du Travail sont en mesure de supporter et ils supporteront encore d'autres épreuves, si c'est nécessaire, pour la cause du socialisme, de la liberté et de la paix, pour le triomphe du marxisme-léninisme. On ne pourra jamais soumettre notre peuple, descendant des Pélasges et des Illyriens, de Skan-derbeg et de Naim Frashëri, d'Ismail Qemal et de Bajram Curri, de Selam Musai et d'Avni Rustemi, de Halim Xhelo et d'Ali Kelmendi, de Mujo Ulqinaku et de Qemal Stafa [*Eminentes figures nationales, grands patriotes, combattants, dirigeants et idéologues des luttes de libération du peuple albanais à diverses périodes de son histoire.*], un peuple héroïque qui a résisté aux orages et aux tourmentes des siècles et qui en a toujours triomphé. On ne peut jamais soumettre non plus le glorieux Parti du Travail, qui est né du sein de ce peuple immortel, qui a été trempé dans le feu de la Lutte antifasciste de libération nationale, qui a résisté à toutes les rafales et à tous les complots des impérialistes et des révisionnistes, et qui est pénétré jusque dans ses veines des enseignements vivifiants et toujours triomphants de Marx, Engels, Lénine et Staline. Bien au contraire, de chaque bataille contre l'ennemi, de chaque combat contre les obstacles et les difficultés, du feu de la lutte révolutionnaire sur tous les fronts, ils sont sortis et ils sortiront toujours plus forts, mieux trempés, plus optimistes pour la victoire finale.

Chers camarades,

En jetant un bref regard sur la voie parcourue, sur les luttes menées et les victoires remportées jusqu'ici, en contemplant avec fierté et satisfaction les hauteurs auxquelles s'est hissée notre patrie bien-aimée, le respect et l'admiration de tous se portent avant tout vers notre glorieux peuple, facteur primordial, qui a rendu possibles tous ces succès. Qui d'autre, sinon les larges masses de notre peuple, pouvait résister aux tempêtes des siècles et en triompher ? Notre peuple, même dans les circonstances les plus difficiles, a toujours eu pour traits un grand optimisme révolutionnaire et une confiance inébranlable en ses propres forces. Il n'a jamais compté sur les autres, quels qu'ils fussent, et n'a jamais abandonné ses destinées en leurs mains. Sa devise a été : «La liberté ne se reçoit pas en cadeau, il faut la conquérir». Plus tard, une autre devise a complété cette dernière : «L'avenir heureux, le socialisme et le communisme non plus ne se reçoivent pas en cadeau mais il faut les conquérir». Voilà pourquoi notre peuple a toujours su assumer son destin et il s'est frayé son chemin dans l'histoire l'épée à la main, avec son fusil et sa pioche, sa plume et son savoir.

Notre peuple n'a jamais craint ni les ennemis, ni les difficultés, ni les obstacles. Il n'a baissé la tête et ne s'est mis à genoux ni devant les occupants fascistes, ni devant les traîtres, les assassins, les agents

de subversion et les saboteurs, ni devant les impérialistes, américains en tête, ni devant les révisionnistes titistes et khrouchtchéviens, ni devant la terreur, la famine, les chantages et les blocus, mais il est toujours allé de l'avant, et il continuera d'aller toujours et seulement de l'avant ! Voilà comment est notre peuple !

Les victoires grandioses et les bienfaits dont nous jouissons aujourd'hui sont dus également à la sage direction du Parti du Travail d'Albanie, à sa fidélité inébranlable au marxisme-léninisme, à sa capacité de l'appliquer de façon créatrice à tout moment dans les conditions historiques concrètes de notre pays, à sa capacité d'inspirer, d'organiser et de mobiliser les plus larges masses du peuple pour de grandes œuvres.

C'est le Parti qui a ouvert les yeux au peuple et qui a allumé dans le cœur des masses le feu de la révolution; c'est le Parti qui les a unies, organisées et dirigées avec un courage et une maîtrise sans pareils à travers les mille et un pièges que lui ont tendus les ennemis au cours de la révolution triomphante; c'est le Parti qui les a rendues conscientes de leur toute-puissance et de leurs droits inviolables dans le pouvoir populaire; c'est lui qui a transformé, façonné et qui est en train de tremper leur conscience socialiste et qui les a conduites, à travers d'autres embûches sans nombre dressées par les ennemis, aux jours heureux que nous vivons aujourd'hui.

Comme les ennemis révisionnistes sont ridicules, lorsqu'ils s'efforcent d'appliquer à notre Parti les étiquettes éculées de «dogmatique», d'«aventurier», de «sectaire» etc. ! Mais ce ne sont là que des sornettes et ceux-là mêmes qui les répandent ont de la peine à y croire, car la vie a prouvé et ne cesse de prouver le contraire.

Un parti «dogmatique», «aventurier», et «sectaire», comme ils qualifient le nôtre, peut-il mettre en pratique d'une manière créatrice et fidèle, comme l'a fait celui-ci, les enseignements du marxisme-léninisme sur la révolution et l'édification socialistes dans des conjonctures internationales compliquées et dans les conditions qui, comme on sait, sont celles de notre pays ? Est-il possible qu'un parti qui serait tel qu'ils dépeignent le nôtre, déjoue, comme il l'a fait, toutes les manœuvres des ennemis déclarés et masqués, intérieurs et extérieurs, des fascistes, impérialistes, trotskistes, capitulards, titistes et de tous les révisionnistes modernes ? Est-il donc possible qu'un tel parti porte au pouvoir le peuple et en fasse un bâtisseur victorieux du socialisme, porte si haut la gloire de notre patrie et le prestige international de notre République, comme l'a fait notre Parti ?

Non ! Tout cela ne pouvait être fait que par un parti qui se fonde totalement sur le marxisme-léninisme, par un parti qui applique notre grande doctrine fidèlement et d'une façon créatrice, un parti qui utilise, conformément aux conditions de son pays, l'expérience des partis et des pays frères, un parti indissolublement lié à son peuple et animé d'une confiance inébranlable dans ses forces créatrices, dans son avenir radieux et dans le communisme. Tel est notre Parti, un parti auquel notre peuple est attaché comme à la prunelle de ses yeux, un digne membre de la grande famille du mouvement communiste et ouvrier marxiste-léniniste mondial.

Ainsi donc, peuple et Parti constituent le facteur intérieur décisif, sans lequel il ne saurait y avoir d'Albanie libre, socialiste.

La lutte et les victoires de notre peuple et de notre Parti ne sont pas dissociées non plus de la lutte, des victoires et de la solidarité internationale des peuples frères des pays socialistes, des partis frères marxistes-léninistes et de toutes les forces révolutionnaires dans le monde... Au cours de ces vingt années de vie libre, la République populaire d'Albanie a lutté sans réserve aux côtés de tous les peuples épris de paix, pour la défense de la cause de la liberté et de l'indépendance des peuples, pour la démocratie et le socialisme, pour la défense de la grande cause de la paix et de la sécurité internationales. Dans la lutte incessante qui se poursuit à l'heure actuelle entre l'impérialisme, d'une part, et les nations, les peuples opprimés et le prolétariat international, d'autre part, l'Albanie socialiste a été, est et sera résolument du côté des peuples, du côté du prolétariat, du côté du mouvement

révolutionnaire, contre l'impérialisme, conduit par l'impérialisme le plus agressif et le plus dangereux, l'impérialisme américain, et contre les autres ennemis de la liberté et de la paix.

En ce jour solennel de notre fête nationale, nous constatons avec satisfaction la marche triomphante des idées du socialisme et de la révolution. Le monde nouveau, le socialisme, grandit, se renforce et ne cesse de remporter des victoires toujours plus importantes. Les idées du socialisme pénètrent toujours plus profondément dans les cœurs des hommes, dans les cœurs des peuples. Elles les inspirent dans la lutte pour la liberté et le progrès. D'année en année grandissent les forces du grand mouvement anti-impérialiste de notre temps, du mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière, du mouvement de libération nationale, du mouvement militant de masse pour la défense de la paix dans le monde. La situation internationale dans son ensemble évolue en faveur du socialisme, en faveur de la lutte des peuples, contre l'impérialisme et la réaction.

Le monde du capitalisme présente aujourd'hui un tout autre aspect. Depuis les salves de l'«Aurore» des bolcheviks de Lénine et de Staline en 1917, il s'est mis à rouler vers l'abîme. La marche militante révolutionnaire des peuples vers le socialisme et la liberté a rétréci la zone qui, jusqu'à hier, était opprimée et exploitée par les impérialistes et les colonialistes. Elle a porté des coups mortels à la domination hégémonique de l'impérialisme. Le monde du dollar et de la livre sterling se débat aujourd'hui sous les griffes d'inconciliables contradictions. Sa politique d'agression et de guerre a subi et subit défaite sur défaite. Ni la bombe atomique, ni les ruses de la diplomatie du dollar n'ont pu briser la volonté inflexible des peuples de conquérir la liberté, la démocratie, le socialisme. Elles n'ont pu arrêter les furieux orages des mouvements révolutionnaires qui ont éclaté en Asie, en Afrique et en Amérique latine. Cuba et l'Algérie ont montré une fois de plus au monde que, quand les peuples se dressent résolument pour la juste lutte de libération, la victoire leur appartient. On ne peut vaincre par le fer et par le feu la juste cause des peuples qui ont entrepris leur révolution. L'héroïque peuple du Sud Vietnam donne, de nos jours, un nouvel et haut exemple d'héroïsme et d'abnégation dans la lutte patriotique contre le joug de l'impérialisme étranger et des traîtres au pays. Nous sommes sûrs et certains du triomphe de la cause du peuple vietnamien frère. Au cœur de l'Afrique, le peuple congolais lutte aujourd'hui glorieusement contre les impérialistes unis, en démontrant qu'aucune force ne peut étouffer la cause de la liberté.

Mais cette situation et cette tendance que l'on observe dans l'évolution générale des événements, cette extension du mouvement révolutionnaire anti-impérialiste des peuples, leurs grandes victoires, ne signifient nullement que l'impérialisme ait renoncé à sa politique réactionnaire, que le grand danger que constitue l'impérialisme américain pour les pays socialistes, pour les peuples et les autres pays épris de liberté, ait diminué. Au contraire, comme le soulignent les Déclarations de Moscou de 1957 et 1960, l'impérialisme, l'impérialisme américain en tête, a été et demeure le plus grand ennemi du socialisme, de la liberté et de l'indépendance des peuples, le gendarme et l'exploiteur international le plus féroce, le danger principal pour la paix mondiale. Par les armes et les dollars, par le sang et la ruse, il a visé et vise toujours à détruire le camp socialiste, à étouffer le mouvement révolutionnaire de libération des peuples, à attirer sous ses griffes les pays pacifiques et progressistes. Les nombreux foyers de guerre chaude, la poursuite active de la «guerre froide», la course fébrile aux armements, les plans pour la création de la force nucléaire multilatérale de l'O.T.A.N., au travers de laquelle on cherche en fait à doter d'armes nucléaires les revanchards de Bonn, le renforcement des bases et des alliances militaires agressives, sont autant de preuves de la nature perfide, féroce et belliciste de l'impérialisme.

Sans renoncer pour cela aux agressions, aux provocations, à l'usage des armes et à la violence, l'impérialisme attache aujourd'hui une importance particulière à la démagogie et à la mystification, à la diversion idéologique. A cette fin, il a utilisé habilement les services des révisionnistes modernes, titistes et khrouchtchéviens, qui, d'une part, soutiennent la politique impérialiste et, d'autre part, s'emploient activement à affaiblir et à détruire le camp socialiste, la principale citadelle anti-impérialiste. La propagande effrénée des révisionnistes, qui tend à farder l'impérialisme, leurs tentatives pour répandre des illusions sur les buts qu'il poursuit, leur mépris des intérêts et de la

souveraineté des peuples, comme on en a eu la manifestation lors de la crise des Caraïbes ou au Congo, leurs attermolements quant à la conclusion du Traité de Paix avec l'Allemagne et leurs marchandages avec le gouvernement de Bonn aux dépens du peuple allemand, la signature du Traité tripartite de Moscou, la manière dont ils justifient les agressions impérialistes, etc. — tout cela a prouvé ouvertement que les révisionnistes et autres laquais de la bourgeoisie impérialiste agissent avec un grand zèle pour servir la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme américain. Les attitudes capitulardes des révisionnistes khrouchtchéviens envers l'impérialisme, leurs compromis et leurs marchandages sans principe, sous le couvert du slogan démagogique de la «défense de la paix», ont clairement montré que ce sont des traîtres très dangereux à la cause du socialisme, à la révolution et à la libération des peuples.

La menace d'une croisade des impérialistes et des révisionnistes contre le socialisme et la liberté des peuples n'a diminué ni avec la mort de Kennedy et l'élection de Johnson, ni avec l'avènement des travaillistes en Angleterre et l'expulsion de Khrouchtchev de la direction soviétique. Les racines de cette croisade sont profondes, elles sont liées au caractère réactionnaire même du système capitaliste et de son idéologie.

C'est pourquoi, aujourd'hui, devant les peuples, devant tous les révolutionnaires, se posent impérieusement et avec force les tâches historiques suivantes : intensifier la lutte contre l'impérialisme mondial conduit par l'impérialisme américain, lui livrer une lutte décidée, ininterrompue, à outrance jusqu'à sa destruction définitive, dénoncer ses desseins bellicistes et rehausser la vigilance révolutionnaire des peuples. Les paroles de Staline :

*«La paix sera maintenue et renforcée si les peuples prennent entre leurs mains la cause de la sauvegarde de la paix et la défendent jusqu'au bout».* (J. V. Staline. Entretien avec un correspondant de la «Pravda». N° 48, (11885), 17 février 1951.)

demeurent toujours actuelles.

Pour cela, il faut que toutes les forces révolutionnaires et les vrais combattants de la paix s'unissent dans le vaste front anti-impérialiste. Et ce front se renforcera et remportera des victoires dans les batailles contre l'impérialisme mondial, en menant en même temps une lutte incessante contre le révisionnisme moderne et contre tous les autres instruments qui se sont mis au service de la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme, au service de sa stratégie globale. Sans lutter contre le révisionnisme, il est impossible de combattre l'impérialisme avec succès. Cet enseignement léniniste est, de nos jours, plus actuel que jamais.

Dans la grande lutte contre l'impérialisme et le colonialisme, les peuples des pays socialistes et tous les révolutionnaires doivent aider sans réserve, honnêtement et par tous les moyens, les peuples qui viennent de conquérir leur liberté ainsi que le mouvement révolutionnaire de libération nationale dans le monde.

Mais cette aide doit être fournie de manière à servir la cause de la révolution, de la démocratie, de la liberté, du socialisme et de la paix, à frapper et à saper les positions de l'impérialisme et de la réaction. L'aide qui est accordée, par exemple, à la République Arabe Unie pour la construction du barrage d'Assouan, ou à la République algérienne démocratique et populaire, à la Guinée ou au Mali, est juste, et elle est approuvée par les marxistes-léninistes et les révolutionnaires, par les masses travailleuses, parce que ces pays luttent contre l'impérialisme et le colonialisme. Mais on ne peut absolument pas considérer comme juste l'aide que les khrouchtchéviens prêtent à la bourgeoisie réactionnaire indienne pour l'armer et l'inciter à agresser la République populaire de Chine. Ce genre d'aide profite à l'impérialisme et à la contre-révolution, elle renforce les positions de la bourgeoisie et de la réaction. De même, faire cause commune avec les impérialistes américains pour envoyer les forces de l'Organisation des Nations Unies réprimer le mouvement de libération au Congo n'a rien de commun avec l'appui à la lutte des peuples asservis, c'est au contraire une vile trahison à leur égard.

La lutte de libération nationale des peuples opprimés et le combat pour briser les chaînes du colonialisme sont de grandes forces révolutionnaires dans la lutte anti-impérialiste, dans la lutte pour la paix. Les aider et les soutenir signifie combattre l'impérialisme, défendre la paix.

Notre Parti et notre gouvernement poursuivront d'une manière conséquente à l'avenir également leur politique de paix, leur politique d'étroite amitié et de collaboration fraternelle, dans la voie du marxisme-léninisme et selon les principes de l'internationalisme prolétarien, avec les peuples des pays socialistes, leur politique d'amitié et de solidarité avec les peuples qui luttent pour la liberté et l'indépendance, en particulier avec les peuples arabes frères, avec les peuples de l'Afrique noire, d'Asie et d'Amérique latine et avec toutes les forces anti-impérialistes. Notre peuple défend avec détermination et avec rigueur sa souveraineté, sa liberté et son indépendance. Il éprouve le plus grand respect pour la souveraineté, la liberté et l'indépendance des autres peuples. Sur cette base, notre Parti et notre gouvernement ont été et sont toujours disposés à renforcer leurs liens amicaux et leur coopération avec tous les pays, y compris les pays voisins.

A l'avenir également, notre Parti et notre peuple lutteront résolument contre l'impérialisme, en particulier contre l'impérialisme américain, principal danger pour la paix et pour la liberté des peuples, ainsi que contre tous ses valets et ses tenants.

### **NOTRE PARTI A LUTTE ET LUTTERA CONTRE LES REVISIONNISTES KHROUCHTCHEVIENS ET TITISTES JUSQU'A LEUR DEFAITE COMPLETE**

Camarades.

Au cours de ces vingt années, notre Parti et notre peuple ont dû affronter directement non seulement l'impérialisme, mais aussi le révisionnisme, la trahison, d'abord de la clique titiste, puis des révisionnistes khrouchtchéviens.

Le révisionnisme, en tant qu'arme idéologique de la bourgeoisie dans sa lutte contre le communisme, n'est pas un phénomène nouveau. Il s'est manifesté dès les premiers pas du développement du marxisme. Marx, Engels, Lénine et Staline ont combattu le révisionnisme et ses différentes variantes résolument, ouvertement, sans mettre de gants.

Et le marxisme est sorti de ces luttes toujours plus fort et toujours triomphant.

Le révisionnisme actuel khrouchtchévien est le successeur de l'ancien révisionnisme. Le groupe révisionniste de Khrouchtchev et ses adeptes ont suivi d'une manière conséquente une ligne traîtresse à la cause du socialisme, une ligne qui se conforme aux exigences et aux intérêts de la bourgeoisie internationale. Les révisionnistes khrouchtchéviens ont trahi les enseignements du marxisme-léninisme, ils ont abandonné ses thèses fondamentales, la lutte de classe, la révolution et la dictature du prolétariat. Ils ont suivi une ligne qui tend à saper l'unité marxiste-léniniste du camp socialiste et du mouvement communiste international, la ligne de la destruction du système soviétique socialiste, édifié sous la direction de Lénine et de Staline, la ligne de la dégénérescence des Etats socialistes en Etats bourgeois et des partis communistes en partis sociaux-démocrates. En traîtres qu'ils sont, ils ont adopté une lâche politique de rapprochement avec l'impérialisme mondial, de capitulation et de soumission honteuse devant lui, ils ont suivi une ligne qui consiste en fait à saboter la révolution et à détourner les peuples de la lutte pour la libération nationale et sociale et ont beaucoup nui à la cause de la paix et de la sécurité des peuples.

Cette ligne révisionniste, qui a été formulée aux XX<sup>e</sup>, XXI<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique, a gravement desservi le mouvement communiste et la lutte anti-impérialiste des peuples. Néanmoins, les révisionnistes n'ont pas pu, comme ils ne le pouvaient nécessairement pas, arrêter le marxisme-léninisme et la révolution dans leur voie victorieuse. Le révisionnisme s'est heurté à une grande, insurmontable résistance, à la lutte de principe, résolue et héroïque du Parti du Travail



d'Albanie et des partis frères qui se maintiennent sur des positions marxistes-léninistes. Il a dû affronter la lutte de tous les révolutionnaires et communistes véritables du monde. Cette lutte de principe a permis de déchirer le masque pseudo-marxiste des khrouchtchéviens et de dévoiler toute leur ligne révisionniste, leurs desseins de trahison.

Dans tous les domaines, sur le plan national comme sur le plan international, en politique comme en économie, la ligne révisionniste commença à essuyer défaite sur défaite. Le groupe Khrouchtchev et ses tenants, au moyen de leur puissant appareil de propagande, ont fait beaucoup d'efforts pour couvrir ces échecs par un tapage démagogique, en cherchant, mais en vain, à les faire passer pour des victoires. En outre, au sein des révisionnistes, la situation s'est compliquée et aggravée : les querelles, les scissions, les désaccords, courants chez les gens sans principes, apparurent au grand jour. Cela s'est manifesté aussi bien dans le prétendu testament de Togliatti que dans l'attitude réservée qu'ont adoptée de nombreux partis communistes envers le projet khrouchtchévien pour la convocation d'une conférence internationale fractionniste. La crise du révisionnisme khrouchtchévien s'est aggravée à l'extrême, exposant à une défaite totale toute la ligne anti-marxiste du révisionnisme moderne, et menaçant son existence même.

Dans ces conditions, les révisionnistes ont été obligés d'écarter leur chef de la scène politique. L'expulsion de Khrouchtchev, ce traître, ce renégat dangereux du communisme, hors des postes dirigeants qu'il occupait dans le Parti communiste et le gouvernement soviétiques, constitue une grande défaite, un coup rude pour l'ensemble du révisionnisme moderne, pour son idéologie et sa politique antimarxiste et une victoire importante des marxistes-léninistes.

Le peuple et les communistes albanais se sont réjouis à juste titre de cette grande victoire sur le révisionnisme, parce que dans la chute de Khrouchtchev ils ont vu une fois de plus la justesse de la ligne marxiste-léniniste de notre Parti, l'importance de sa lutte incessante et conforme aux principes pour la défense de la grande cause du communisme.

La chute de Khrouchtchev est une grande victoire, mais elle ne marque pas la fin du révisionnisme khrouchtchévien ni du révisionnisme moderne en général. Indépendamment du grand rôle qu'a joué Khrouchtchev comme dirigeant des révisionnistes, avec sa destitution n'ont pas été liquidées la ligne, la politique et les racines sociales et économiques du révisionnisme, ni le révisionnisme khrouchtchévien lui-même, qui a apporté tant de maux au mouvement communiste, à l'Union soviétique, au camp socialiste et à la lutte de libération des peuples. Voilà pourquoi le Parti du Travail, comme du reste tous les vrais révolutionnaires, ne doit pas se faire ni ne se fera aucune illusion dans ce sens.

La chute de Khrouchtchev marque sans nul doute le début d'une nouvelle étape dans la lutte entre le marxisme-léninisme et le révisionnisme, lutte qui conduira à la défaite totale du révisionnisme actuel et au triomphe immanquable du marxisme-léninisme.

A cette étape, les communistes de chez nous et notre peuple tout entier doivent avoir plus que jamais une idée claire de l'attitude à adopter et de la ligne de la lutte à mener, que notre Parti a fixées judicieusement en se basant sur les enseignements du marxisme-léninisme et en ayant en vue le renforcement de l'ensemble du mouvement communiste et ouvrier international.

Notre Parti a lutté et continuera de lutter d'une manière conséquente contre le révisionnisme moderne, khrouchtchévien ou titiste, jusqu'à sa débâcle totale, il le combattra en tant que ligne régressive, orientation antimarxiste, idéologie et politique qui ont trouvé leur expression concrète dans les décisions révisionnistes des XX<sup>e</sup>, XXI<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique. Cette position de notre Parti est profondément juste et conforme aux principes, car on ne peut concevoir la destruction du révisionnisme, la victoire du marxisme, sans réfuter et rejeter la base idéologique et politique, la plateforme du révisionnisme.

Après la destitution de Khrouchtchev, les dirigeants actuels du Parti et du gouvernement soviétiques ont déclaré plus d'une fois qu'ils suivront fidèlement la ligne des XX<sup>e</sup>, XXI<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique, ainsi que son programme approuvé au XXII<sup>e</sup> Congrès. Ils ont déclaré également que l'exclusion de Khrouchtchev ne touchera nullement l'essence de la ligne suivie jusqu'à présent par le Parti communiste de l'Union soviétique. Il est clair que la poursuite de cette ligne antimarxiste, abstraction faite des nuances et des tactiques qui pourront être et seront sans doute utilisées dans son application et avec lesquelles on espère tromper les révolutionnaires et les peuples, ne pourra pas ne pas susciter l'opposition résolue et la lutte ouverte et de principe des véritables marxistes-léninistes.

Notre Parti estime que la liquidation véritable de la plate-forme révisionniste, et par conséquent du révisionnisme khrouchtchévien lui-même, doit être et sera réalisée à travers la lutte des marxistes-léninistes sur le plan des principes, afin de réparer graduellement tous les maux que les révisionnistes ont causés jusqu'à ce jour au communisme international par leur ligne de trahison.

En premier lieu, la juste appréciation de l'œuvre de Staline, sa réhabilitation, en tant que grand marxiste-léniniste, indépendamment de quelque erreur de peu d'importance qu'il a pu commettre, est une grande question de principe de portée internationale. Notre Parti et tous les marxistes-léninistes considèrent la question de Staline non pas comme une affaire sentimentale, mais comme une question de ligne, comme une question de principe, ce qu'elle est en réalité.

Les marxistes et les honnêtes gens ne croient pas aux balivernes révisionnistes selon lesquelles «Staline était un dictateur féroce». En effet, au cours de ces quelques années, tous les révolutionnaires et les gens honnêtes ont bien vu le véritable visage des révisionnistes, leur figure raciale et ce qu'ils sont capables de faire. On sait que Staline ne s'est jamais comporté en dictateur, pas même envers les adversaires du léninisme, mais que, dans le cadre des normes léninistes, il a mené avec patience contre les trotskistes, les boukhariniens, les zinoviévistes et autres, une lutte ouverte, pendant des années, au sein du Parti et en dehors de ses rangs. Par contre, les révisionnistes combattent aujourd'hui leurs adversaires d'une manière tout à fait différente, par des méthodes policières et nullement suivant les normes léninistes. Ce n'est pas du temps de Staline ni de son fait, mais du fait des révisionnistes qu'a été érigée en système la pratique anti-léniniste des putschs, qui entraîne la chute successive de dirigeants non seulement en Union soviétique, mais aussi dans d'autres pays socialistes.

Les révisionnistes prétendent que Staline aurait été «un assassin et un terroriste». Pourquoi ? Parce qu'au temps de Staline, les ennemis de la révolution, les traîtres et les espions ont été éliminés. Du reste, ceux-ci n'ont pas été tués par Staline, mais par la révolution, attachée à défendre ses propres victoires. Ils ont été jugés par les tribunaux révolutionnaires après des débats réguliers et en audience publique. Les révisionnistes, eux, agissent comme des brigands, comme des comploteurs, en cachette. Ils vous tuent la nuit et vous pleurent le lendemain. Ils agissent comme une «maffia» internationale. Ils ont ouvert les portes de l'Union soviétique aux agences impérialistes, ils s'efforcent de donner satisfaction aux impérialistes, aux gardes blancs, aux trotskistes, aux contre-révolutionnaires, aux révisionnistes et aux traîtres, en réhabilitant leurs hommes les uns après les autres dans des bureaux obscurs, en secret, et en décidant d'ériger des monuments aux traîtres, et ainsi de suite. On ne peut pas ajouter foi à cette cuisine révisionniste. Voilà pourquoi il faut procéder à la réhabilitation de Staline le plus tôt possible, et en considérant son œuvre dans l'optique marxiste.

Staline n'était ni un traître au marxisme-léninisme ni un pitre de foire. C'était un grand léniniste, il parlait peu et faisait beaucoup pour l'Union soviétique et pour la révolution. Lorsque Staline parlait, la bourgeoisie et l'impérialisme n'applaudissaient pas, ne s'esclaffaient pas, mais ils tremblaient comme des feuilles.

Staline ne s'est jamais incliné devant les impérialistes, il n'a jamais trahi ni n'a jamais engagé la révolution dans une impasse. Ce n'était pas un fauteur de guerre, il n'a déclaré la guerre à aucun Etat.

Ce sont d'autres qui l'ont déclarée à l'Union soviétique et qui l'ont attaquée. Il a défendu la patrie soviétique avec maîtrise et héroïsme.

Staline ne s'est jamais joint aux contre-révolutionnaires ni n'a décrété la liquidation du Parti communiste, comme l'ont fait certains qui à l'heure actuelle paradent avec leurs diplômes de marxistes décernés par Khrouchtchev et Tito. Il a écrasé les contre-révolutionnaires et a trempé encore plus le grand parti des bolcheviks.

En rendant justice à Staline, on rend par là même justice au léninisme, qui fut défendu d'une façon conséquente durant plus de trente années par Staline et par le Parti bolchevik. On rend justice à la ligne et aux orientations justes grâce auxquelles la révolution, la lutte contre l'Intervention, la lutte pour l'édification du socialisme en U.R.S.S. ont été menées à bien. On défend le système soviétique, on rend justice à la ligne suivie pour développer la lutte de classe et conduire la Guerre patriotique, pour assurer la victoire sur le fascisme dans la Seconde Guerre mondiale et ouvrir la voie à l'édification du communisme en U.R.S.S. L'oeuvre de Staline est étroitement liée à la création et à la consolidation du camp socialiste et au renforcement de l'unité marxiste-léniniste du mouvement communiste international, à l'aide et à l'appui internationalistes accordés dans tous les domaines aux pays socialistes et aux partis frères. A l'attitude sur la question de Staline se rattachent la justesse de la ligne et de l'attitude concernant la coexistence pacifique, la vigilance à l'égard de l'ennemi extérieur et intérieur, l'aide à la lutte de libération nationale des peuples, la lutte contre l'impérialisme et la lutte pour la paix.

Ce n'est pas par hasard que les khrouchtchéviens et tous les révisionnistes modernes ont entamé leur activité traîtresse, en reniant Staline, en lançant les calomnies et les attaques les plus tendancieuses et infâmes contre sa vie et son oeuvre glorieuse. La répudiation de Staline a été pour les révisionnistes la question fondamentale, parce qu'ils ouvraient ainsi la voie à la répudiation du léninisme, à la révision du marxisme, à la trahison. Il est désormais clair pour tous les révolutionnaires et les gens honnêtes dans le monde que les impérialistes américains et les révisionnistes modernes ont organisé et mis en oeuvre un grand complot pour détruire l'Union soviétique, pour frapper le marxisme-léninisme, le socialisme lui-même. C'est de ce complot que nous accusons publiquement ces traîtres. Aussi, pour régler cette question fondamentale et de principe, pour relever le prestige et l'autorité de l'Union soviétique et de son Parti communiste, pour renforcer l'affection que leur portent les peuples et les partis marxistes-léninistes, notre Parti et tous les vrais révolutionnaires doivent mener une lutte conséquente, et ils la mèneront.

Pour regagner les positions du marxisme-léninisme, il est indispensable de démasquer totalement la ligne révisionniste khrouchtchévienne des alliances et ententes déclarées ou secrètes avec l'impérialisme américain, de revoir à fond et de condamner toute sa politique extérieure de trahison, de revenir à une ligne politique juste.

Toute la politique extérieure du groupe khrouchtchévien se fondait sur la coexistence pacifique, telle que lui-même la concevait. La vie a montré que Khrouchtchev cherchait par là à se rapprocher de l'impérialisme américain et à se lier avec lui, en trahissant les intérêts du socialisme. Le fait est que la coexistence khrouchtchévienne n'a donné aucun résultat positif pour la paix mondiale : la tension internationale n'a pas diminué ; au contraire, le danger de guerre et l'agressivité de l'impérialisme ont augmenté. Le désarmement n'a pas été réalisé; au contraire, la politique khrouchtchévienne a créé aux impérialistes des conditions favorables pour s'armer, tandis que cette possibilité a été refusée aux pays socialistes. La politique de coexistence pacifique khrouchtchévienne a échoué, comme a échoué complètement la ligne révisionniste de la prise du pouvoir par la voie pacifique et parlementaire.

La politique de coexistence khrouchtchévienne a été utilisée pour faire dégénérer le système socialiste soviétique, en vue de le «libéraliser», de le «démocratiser», de l'«occidentaliser», de le rendre, par conséquent, acceptable pour la bourgeoisie et de chasser la crainte de l'«épouvantail» du communisme. Cette politique traîtresse khrouchtchévienne a été pleinement soutenue par tout le révisionnisme

moderne. Elle a trouvé l'approbation de la bourgeoisie internationale, qui déclarait, et cela nullement par hasard, que «Khrouchtchev était l'homme de confiance de l'Occident à Moscou». Ces trahisons de Khrouchtchev, ces concessions à l'impérialisme américain au détriment du socialisme, ont été baptisées «détente».

Notre Parti, d'autres partis frères et tous les marxistes-léninistes ont lutté courageusement contre cette politique traîtresse des révisionnistes. Les khrouchtchéviens nous ont qualifiés de «fauteurs de guerre», mais la vie a prouvé que nous sommes des marxistes révolutionnaires, des combattants contre l'impérialisme, des défenseurs résolus de l'Union soviétique, de la révolution et de la paix. Si les marxistes sont des partisans de la coexistence pacifique léniniste, ce n'est pas pour trahir le socialisme, ce n'est pas pour faire des concessions à l'impérialisme, pour la restreindre aux seules relations avec les grandes puissances impérialistes, mais pour défendre le socialisme et la révolution, et pour renforcer, sur cette base, l'amitié et la collaboration avec tous les peuples du monde. Les marxistes-léninistes et tous les peuples sont et lutteront pour le désarmement général, mais en désavouant totalement les concessions traîtresses faites par Khrouchtchev aux impérialistes, en imposant le désarmement à l'impérialisme, en renforçant la capacité de défense des pays socialistes et des pays nouvellement libérés, si les impérialistes poursuivent la course aux armements.

Pour s'acheminer dans la juste voie léniniste il faut des actes et non pas des paroles: il faut dénoncer la politique traîtresse de Khrouchtchev et son rapprochement avec l'impérialisme, il faut condamner sa politique aventureuse et capitularde dans les événements de Cuba et soutenir sans réserve le peuple cubain frère dans sa lutte contre l'agression impérialiste américaine ; il faut dénoncer le Traité tripartite de Moscou comme un acte de trahison à l'égard des intérêts de l'Union soviétique et des autres pays socialistes ; il faut conclure le Traité de Paix avec l'Allemagne et résoudre le problème de Berlin, comme cela a été décidé depuis longtemps d'un commun accord. La lutte juste et conséquente des marxistes-léninistes ne doit pas cesser et elle ne cessera pas avant que ces buts ne soient atteints.

## **LE RETABLISSEMENT DE L'UNITE DU CAMP SOCIALISTE ET DU MOUVEMENT COMMUNISTE ET OUVRIER PEUT ET DOIT SE FAIRE UNIQUEMENT SUR LA BASE DU MARXISME-LENINISME**

Les menées de trahison des révisionnistes khrouchtchéviens ont fait un très grand tort à la cause de l'unité du camp socialiste. Khrouchtchéviens et titistes ont travaillé intensément à démanteler et à désagréger le camp socialiste, cette réalité de notre temps, cette grande conquête de la classe ouvrière du monde entier. Cette trahison était souhaitée et elle a été soutenue activement par l'impérialisme américain.

Désormais, nos ennemis eux-mêmes savent qu'au sein du camp socialiste il existe de grandes contradictions, non seulement entre marxistes et révisionnistes, mais aussi entre les révisionnistes eux-mêmes. Ces contradictions se sont manifestées dans tous les domaines, idéologique, politique, militaire, ainsi que dans les relations économiques. Par suite de la politique de trahison des révisionnistes, les relations entre pays socialistes ont offert un terrain propice à des tendances fâcheuses et antimarxistes, comme la politique chauvine de grande puissance et de parti «père», la politique de diktat, de spéculation et d'exploitation, les sentiments nationalistes et la propension à pressurer les autres, etc.

Je ne m'arrêterai pas sur d'autres exemples pour décrire la grave situation actuelle des relations dans le camp socialiste. Incontestablement, on ne saurait concevoir le rétablissement de l'unité sur les bases actuelles, sans avoir courageusement et radicalement balayé les injustices et la politique révisionnistes...

A notre avis, il faut rejeter toute la plate-forme révisionniste sur laquelle sont fondées aujourd'hui les relations entre pays socialistes. Il faut revoir et acheminer dans la voie marxiste-léniniste la collaboration économique, politique et militaire, ainsi que tous les accords fondamentaux qui régissent

les rapports entre tous les pays du camp socialiste. Il faut fixer d'un commun accord et unanimement les droits et les devoirs de chaque Etat socialiste, les obligations qu'implique l'appui réciproque, en ayant en vue aussi bien les intérêts et la souveraineté de chacun que les intérêts généraux du camp socialiste. Il faut respecter les principes de l'entraide, en rejetant aussi bien les visées chauvines que les desseins nationalistes ; l'aide ne doit en aucun cas être utilisée comme un moyen de pression, et elle ne doit pas non plus avoir pour effet de spolier ou d'affaiblir celui qui l'accorde. Seule une unité aiguillée dans cette voie empêche l'autoritarisme de grande puissance et crée la vraie force du camp socialiste, supprime les tendances nationalistes et renforce l'internationalisme, rejette le révisionnisme et renforce le marxisme-léninisme, élimine les tendances à l'exploitation et à la spéculation économiques et politiques et ne permet plus les pressions et les chantages d'aucune sorte. Un tel camp socialiste serait la terreur de l'impérialisme, il assurerait la paix mondiale, il constituerait la plus grande aide pour la libération et la prospérité des peuples dans le monde, il serait la garantie du triomphe de la révolution, du socialisme et du communisme.

Notre Parti estime que c'est dans ce sens qu'il faut envisager aussi l'aide à prêter aux pays qui luttent contre le colonialisme, ce qui est une tâche importante du camp socialiste. Il faut que cette aide soit accordée dans un esprit fraternel et qu'elle ne s'inspire pas de bas intérêts politiques. Les petits peuples sous-développés d'Afrique et des autres continents ont besoin d'une amitié sincère et non pas de paroles. Il n'y a absolument rien de commun entre, d'une part, le marxisme et l'internationalisme, et, d'autre part, l'aide que les révisionnistes modernes accordent aux peuples comme une aumône, et qu'ils utilisent en fait pour les dépouiller de leurs richesses naturelles, et cela est d'autant plus vrai lorsque cette aide leur est coupée pour faire pression sur eux, pour organiser des complots afin de renverser les dirigeants de ces peuples, sous prétexte qu'ils ne plairaient pas à certains. Ces méthodes ne conviennent qu'aux capitalistes colonialistes. Pendant des siècles, les héroïques peuples frères d'Afrique et des autres continents ont souffert sous leur joug. Les conceptions du chauvinisme de grande puissance selon lesquelles on peut dominer les petits peuples sous-développés par l'argent et les menaces ne sauraient être mises en œuvre au siècle du léninisme. Le marxisme-léninisme, la justice et la grande force des peuples ne permettront pas aux capitalistes, aux bourgeois ou aux révisionnistes d'agir longtemps à leur guise. L'histoire des peuples l'a prouvé et le prouve tous les jours avec éclat.

L'unité du camp socialiste peut être réalisée si l'on règle au préalable, au moyen de réunions bilatérales et multilatérales, les différends existant aujourd'hui entre les divers pays socialistes. Notre Parti a été et est toujours disposé à le faire, parce que cela est dicté par l'intérêt général du camp socialiste. Mais nous avons déjà déclaré et nous soulignons encore que, pour ouvrir la voie à des pourparlers bilatéraux, auxquels la République populaire d'Albanie participerait effectivement sur un pied d'égalité et non pas en accusée, il faut que le gouvernement soviétique reconnaisse publiquement ses erreurs et les dommages matériels qu'il a causés à notre pays et à notre peuple par ses agissements unilatéraux et anti-marxistes. Il doit reconnaître publiquement qu'il a rompu de son propre chef les relations diplomatiques avec la République populaire d'Albanie ; qu'il a suspendu tous les crédits et organisé le blocus économique contre notre pays, causant ainsi un grand tort à l'édification socialiste en Albanie ; qu'il s'est ingéré dans les affaires intérieures de notre pays, allant jusqu'à appeler au renversement de la direction du Parti et de l'Etat albanais ; qu'il a lancé des calomnies contre les dirigeants albanais, en les qualifiant d'agents de l'impérialisme, etc.

Cette exigence de notre peuple et de notre Parti est légitime, marxiste et conforme aux principes. Ces actes du gouvernement soviétique contre la République populaire d'Albanie ne sont pas des erreurs « techniques », ils ont des racines idéologiques et politiques.

Peut-être les dirigeants soviétiques actuels pensent-ils, conformément à leurs vœux, que, malgré tout c'est à nous, Albanais, d'aller à Moscou et de nous incliner devant eux, car nous sommes un petit pays, alors qu'eux représentent une grande puissance. Ou encore croient-ils peut-être qu'à présent, après avoir destitué Khrouchtchev, ils ont la conscience tranquille envers le Parti et le peuple albanais. Il est clair que, dans les deux cas, ils se trompent lourdement. Le marxisme-léninisme ne connaît ni grands ni petits, il ne connaît que des égaux parmi les égaux. Aussi, est-ce au coupable qu'il appartient de

reconnaître ses fautes. En ce qui concerne l'autre question, on sait que ce qui a été dit et fait contre le Parti du Travail d'Albanie et le peuple albanais n'était pas une simple action personnelle de Khrouchtchev, mais, comme il plaît du reste aux dirigeants soviétiques eux-mêmes de le répéter, qu'il s'agissait de décisions collégiales. Bien plus, ces choses ont non seulement été décidées par le Présidium du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique, mais aussi approuvées par le plénum du Comité central et soumises au XXII<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique. On sait aussi que Mikoyan, Kossyguine, Brejnev, Souslov et d'autres ont participé activement aux attaques calomnieuses contre-le Parti du Travail et la R.P. d'Albanie pour faire en sorte que les attitudes des dirigeants soviétiques envers notre Parti et notre pays soient approuvées par le congrès et deviennent par la suite «la ligne générale du mouvement communiste». Aussi le fait que Khrouchtchev ne se trouve plus à la tête du gouvernement soviétique ne modifie-t-il nullement l'essence du problème. La responsabilité de toutes les menées anti-albanaises retombe sur la direction de l'Union soviétique et c'est à elle qu'il incombe de les corriger courageusement. C'est seulement ainsi qu'on pourra créer les conditions d'égalité nécessaires aux négociations bilatérales et au rétablissement de l'unité du camp socialiste.

En réhabilitant la clique Tito, la direction khrouchtchévienne s'est rendue coupable d'un crime grave, lourd de très dangereuses conséquences. Au long de nombreuses années, il a été prouvé par des faits concrets, non seulement théoriquement mais aussi dans la pratique, que la clique titiste est l'agence la plus agressive et la plus dangereuse de l'impérialisme américain, qu'elle est spécialisée dans la lutte contre le mouvement communiste et les pays socialistes ainsi que dans le sabotage du mouvement anti-impérialiste des peuples. Notre Parti a lutté contre cette clique traîtresse durant pratiquement ses vingt-trois années d'existence et il continue de la combattre. Notre Parti et notre peuple ont éprouvé à leurs dépens tout l'arsenal du socialisme spécifique yougoslave ; les intrigues, la subversion, les complots, les calomnies, les provocations aux frontières, etc., etc. Mais face à la vigilance et à la détermination de notre peuple, toutes ces armes, qui sont le propre des révisionnistes et des chauvins, ont fait long feu. Les menées anti-albanaises de la clique titiste n'ont pu altérer les sentiments d'amitié qui lient les peuples d'Albanie et de Yougoslavie, et qui ont été forgés par le sang versé en commun, en particulier au cours de la Lutte antifasciste de libération nationale contre les occupants fascistes. A l'occasion de la fête nationale de la Yougoslavie, notre peuple envoie aux peuples frères de Yougoslavie ses salutations révolutionnaires et leur souhaite de voir triompher les idéaux pour lesquels ils ont lutté.

Le groupe Khrouchtchev s'est efforcé à maintes reprises de détourner notre Parti de ses positions de principe, de l'obliger à renoncer à la lutte contre le révisionnisme titiste, sous prétexte que les nécessités mêmes de la lutte contre l'impérialisme l'exigeaient, vu que la Yougoslavie aurait eu sur pied quarante divisions, qu'un tournant y aurait été amorcé, que les titistes renonçaient soi-disant à beaucoup de points de leur programme, qu'il ne fallait donc pas rehausser leur importance aux yeux des impérialistes, et qu'en fin de compte la polémique serait quand même poursuivie sur certaines questions de principe à propos desquelles existent des divergences, etc. Mais notre Parti n'a pas glissé vers les positions khrouchtchéviennes, et malgré les menaces et les épithètes d'«emportés», de «sectaires» et autres, dont nous a gratifiés Khrouchtchev, il ne s'est pas écarté de sa voie. La vie a montré qui avait raison. Khrouchtchev est allé à Belgrade s'incliner devant Tito, il a retiré les prétendues superpositions, il a réhabilité peu à peu le titisme, il s'est rapproché de cet ennemi du socialisme et tous deux se sont embrassés, tandis qu'il a engagé la lutte contre le Parti du Travail d'Albanie, qui a suivi avec dévouement les enseignements du léninisme et n'a cessé de lutter avec esprit de suite pour démasquer la clique titiste.

En réhabilitant le titisme, le groupe Khrouchtchev a ouvert la voie à cette agence de l'impérialisme américain et lui a créé les conditions nécessaires pour saboter le camp socialiste, pour pousser les pays socialistes vers la dégénérescence et les inciter à se rapprocher de l'impérialisme. Notre Parti considère l'affaiblissement de la vigilance et l'atténuation de la lutte contre le titisme comme un danger sérieux pour les destinées du socialisme, et il ne renoncera pas à son combat pour la dénonciation de la clique titiste. Nous sommes fermement convaincus que le mouvement communiste et le camp socialiste ne peuvent se renforcer ni aller de l'avant sans combattre courageusement et résolument l'agence la plus

insidieuse et la plus malfaisante de l'impérialisme américain, sans exécuter les recommandations de la Déclaration de Moscou de 1960 sur la nécessité d'une lutte conséquente contre le révisionnisme moderne yougoslave.

Notre Parti estime que c'est seulement en repoussant et en corrigeant avec un courage bolchevik la ligne révisionniste en ces questions fondamentales, que l'on pourra créer les conditions pour avancer effectivement dans la voie du marxisme-léninisme. Lénine et Staline enseignent que le sérieux d'un parti révolutionnaire se juge à l'attitude qu'il adopte envers ses propres erreurs. Et pour cela, il faut non pas des formules trompeuses, mais des faits et des actes concrets. Notre Parti saluera toute initiative positive éventuellement prise dans ce sens. C'est là une attitude de principe, qui coïncide avec toute la ligne marxiste-léniniste de notre Parti.

Nous, Albanais, nous avons souvent été accusés par les révisionnistes d'être «emportés» et même «têtus». Pour notre part, nous sommes convaincus de n'être ni l'un ni l'autre, mais d'agir en marxistes-léninistes. En fait, ceux qui portent ces accusations contre nous, oublient, semble-t-il, que, sous la direction de Khrouchtchev, ce sont eux qui, loin de faire preuve de correction et de pondération envers le Parti du Travail d'Albanie, se sont comportés d'une façon tout à fait injustifiée, en lançant contre lui les attaques et les calomnies les plus grossières. Ils ont oublié, apparemment, que le Parti du Travail d'Albanie, bien qu'il fût parfaitement dans son droit, n'a riposté en aucun cas à leurs attaques et calomnies, mais qu'il a fait preuve de retenue. Et s'ils veulent parler de dettes, il faut qu'ils sachent que ce sont eux qui sont obligés envers le Parti du Travail d'Albanie, et que celui-ci ne l'est nullement envers eux. Quant à notre entêtement, oui, nous sommes entêtés seulement en ce que nous ne cédon pas sur les principes, que nous ne croyons pas aux paroles creuses et aux promesses démagogiques khrouchtchéviennes. Et nous considérons que c'est une attitude juste. Quoi qu'il en soit, nous appelons ceux qui se sont trompés à trouver la force de regagner la juste voie. Ils auront tout notre appui et ils se rendront compte que nous ne sommes nullement têtus. On ne pourra effectuer de tournant si l'on imagine que la seule destitution de Khrouchtchev arrange tout. Le tournant doit être préparé et réalisé à travers la lutte révolutionnaire, par la condamnation et la dénonciation ouverte de la trahison de Khrouchtchev et de son groupe. On ne peut en effet corriger les erreurs si l'on défend Khrouchtchev et considère son cas comme une affaire purement intérieure de parti, ainsi que tous les révisionnistes modernes s'évertuent à le faire. C'est là une tentative pour défendre la trahison, parce que l'étalage au grand jour de la trahison de Khrouchtchev desservirait et démasquerait toute la ligne révisionniste, sur toutes les questions cardinales que nous venons d'évoquer.

Comme tous les marxistes-léninistes révolutionnaires, le Parti du Travail d'Albanie luttera courageusement pour remporter de nouvelles victoires sur le révisionnisme. Nous poursuivrons sans répit notre lutte et la polémique ouverte, sur le plan des principes, jusqu'à ce que les positions khrouchtchéviennes soient balayées sur toute la ligne.

La période que traverse le mouvement communiste international est une période de difficultés et de désaccords profonds. La question de l'unité de notre mouvement préoccupe aujourd'hui à juste titre tous les communistes honnêtes du monde. Tous les révisionnistes parlent d'unité, tous les révisionnistes cherchent à empoigner le drapeau de la lutte pour l'unité. Notre Parti pense que le mot d'ordre de la lutte pour l'unité n'est pas un simple mot d'ordre à utiliser à des fins tactiques, mais qu'il concerne un problème très sérieux, un problème clé et de principe, pour le présent comme pour l'avenir du communisme international.

Il y a quelque temps, sous le mot d'ordre de l'unité, le groupe Khrouchtchev a projeté la convocation d'une réunion fractionniste internationale, qui, en fait, aurait servi la scission et nullement l'unité. Mais il a échoué. Récemment, le projet khrouchtchévien a été mis à nouveau sur le tapis, et accompagné d'un grand tintamarre. La convocation d'une conférence du communisme international serait, paraît-il, une nécessité impérieuse.

Le Parti du Travail d'Albanie a été et reste pour la convocation d'une conférence internationale du communisme, mais pour une conférence qui puisse servir effectivement le renforcement de l'unité de notre mouvement. A l'heure actuelle, l'unité dans le mouvement communiste et ouvrier international fait défaut justement à cause des menées scissionnistes des révisionnistes modernes. Voilà le mal essentiel. Par conséquent, une conférence du communisme international a pour devoir, et c'est là son importance, de liquider les divergences, de rétablir la véritable unité marxiste-léniniste. Son but ne devra pas être de préparer un nouveau document, rempli de formules élastiques, pas plus que de proclamer, juste pour la forme, qu'il a été réalisé une certaine unité, qui sera certainement, quelques mois plus tard, encore ébranlée par de nouvelles divergences et par la reprise de la polémique publique.

Notre Parti estime que, pour assurer la véritable unité marxiste-léniniste et pour éliminer les divergences, il est indispensable de prendre avant tout des mesures sérieuses et d'effectuer un grand travail en vue de préparer toutes les conditions indispensables au succès de cette conférence internationale. En outre, pour obtenir des résultats positifs dans cette conférence, il convient de résoudre préalablement, outre celles que nous avons déjà évoquées, quelques autres questions ayant une importance de principe.

Par leurs attitudes et leurs menées anti-marxistes, les révisionnistes ont suscité beaucoup de conceptions fausses sur la signification même de l'unité et sur le rôle et les tâches des divers partis pour sa sauvegarde et son renforcement. Ainsi, dans la pratique des choses, l'existence du «chef d'orchestre», du parti «père», «infaillible» et à même de trancher de tout, tandis que les autres doivent être à sa remorque et sont sujets à l'erreur ; l'idée qu'un seul parti est en mesure d'interpréter le marxisme, alors que les autres ne le sont pas, etc. etc., sont autant de conceptions devenues des règles «sacrées», bien qu'on ne les trouve écrites nulle part. Ces règles et la prétendue libéralisation instaurée par le révisionnisme ont eu pour conséquence de développer et de renforcer les tendances à l'«autonomie», et cela non point par rapport au chef d'orchestre, à qui les dirigeants révisionnistes sont liés corps et âme, mais par rapport au marxisme-léninisme, à l'internationalisme prolétarien.

Sans rejeter catégoriquement ces points de vue antimarxistes, révisionnistes et chauvins, et sans mettre les points sur les i à propos de ces questions, tout effort pour réaliser l'unité d'acier du mouvement communiste international restera purement formel et stérile.

## **LE MARXISME-LÉNINISME EST POUR CHAQUE PARTI REVOLUTIONNAIRE DU PROLETARIAT UNE BOUSSOLE, UN GUIDE POUR L'ACTION**

Le marxisme-léninisme est une grande vérité, une vérité universelle. Si le marxisme-léninisme n'est pas un dogme, personne n'a pour autant le droit d'en déformer à sa guise les vérités, en se couvrant du juste mot d'ordre : «Appliquons-les conformément aux conditions de chaque pays et de chaque époque». Le marxisme-léninisme est pour chaque parti une boussole, un guide pour l'action. Chaque parti peut et doit appliquer le marxisme-léninisme dans les conditions et les circonstances de son propre pays, mais la boussole n'en indique pas moins avec exactitude les points cardinaux. Et si l'on cherche à lui faire indiquer de force le sud au lieu du nord et l'ouest au lieu de l'est, on aura beau clamer que l'on a une boussole en main, celle-ci sera tout sauf une boussole. Il en est de même pour la correcte application des lois universelles du marxisme.

Les enseignements de Marx, Engels, Lénine et Staline ne peuvent pas être le monopole de quelques partis. Ces enseignements sont le trésor commun de l'humanité, de tous les communistes. Il est certains partis ou certains hommes qui, à des fins anti-marxistes, cherchent à spéculer sur le fait que Marx et Engels étaient de nationalité allemande, ou que Lénine et Staline étaient membres du Parti communiste de l'Union soviétique. A partir de là, selon ces partis et ces hommes, tout ce qu'ils disent, eux et leurs dirigeants, indépendamment du fait qu'il s'agit de balivernes révisionnistes, serait soi-disant la vérité faite loi et l'interprétation authentique de la pensée des classiques. Ce point de vue doit être rejeté parce qu'il est antimarxiste. Pour poser les fondements d'une unité d'acier dans le



mouvement communiste, il faut d'abord rejeter les conceptions entretenues par les révisionnistes sur la nécessité d'un «chef d'orchestre», ou de l'application aveugle de la ligne d'un parti : Notre Parti estime que les communistes ont pour seul guide le marxisme-léninisme, que c'est lui qui les dirige, que c'est lui et les principes de l'internationalisme prolétarien qui les unissent dans leur grande lutte. La fidélité envers le marxisme-léninisme et la solidarité avec les partis frères, avec les camarades et les amis qui se conforment, eux aussi, scrupuleusement aux principes du marxisme-léninisme, à la cause du socialisme et du communisme, est un devoir sacré pour chaque parti révolutionnaire. Notre Parti s'en tient fermement à ces principes. En même temps, et dans le respect des normes léninistes, chaque parti doit critiquer courageusement les erreurs et les fautes d'un autre parti frère. C'est ce que notre Parti a fait et c'est ce qu'il fera toujours, dans un esprit de camaraderie et sans crainte. Il a critiqué et il critiquera les partis et les camarades qui, à son avis, se trompent et il combattra implacablement et jusqu'au bout ceux qui trahissent. Envers les partis et les personnes qui reconnaissent leurs erreurs, qui les corrigent et qui donnent des preuves dans ce sens, nous nous comporterons toujours en léninistes.

En reconnaissant ces droits à notre Parti, nous reconnaissons également à chaque parti frère et à chaque communiste le droit d'agir de la même façon à notre égard, lorsqu'ils estiment que notre Parti se trompe. Si les désaccords ne peuvent pas être réglés, le meilleur juge pour décider qui a raison, c'est la pratique, le temps, un temps non pas fait de «quiétude», de «silence» et d'«indifférence», mais un temps rempli d'une polémique fondée sur des faits, sur des documents, d'une polémique révolutionnaire et constructive, sans calomnies ni mensonges.

Sans comprendre correctement les droits des partis communistes, sans les reconnaître et sans créer les conditions pour que ces partis les exercent effectivement, il est impossible de rétablir une unité d'acier. En principe et en paroles, ces droits et devoirs sont reconnus aujourd'hui encore, mais le fait est que lorsque notre Parti les a exercés à la Rencontre de Bucarest ou à la Conférence de Moscou, nous nous sommes attiré les foudres du groupe de Khrouchtchev et de ses zéloteurs.

La vie a montré que chaque parti communiste, grand ou petit, peut commettre des erreurs. Voilà pourquoi un parti qui se trompe, qu'il soit grand ou petit, doit être critiqué, reconnaître ses erreurs et se corriger. Seule cette voie est marxiste. Ne critiquer ni l'un ni l'autre, c'est de l'opportunisme, et cela fait du tort ; ne pas critiquer un petit parti serait une erreur; critiquer un petit parti et s'abstenir de le faire pour un grand, serait de la servilité; dissimuler les erreurs d'un grand parti et ne pas le critiquer serait extrêmement néfaste, parce qu'un grand parti qui s'en tient à une ligne erronée cause des préjudices énormes.

La vraie unité exige des relations de parfaite camaraderie entre les partis, car chaque parti a besoin du soutien et de l'expérience des autres partis. L'expérience de chaque parti est un grand trésor pour tous et doit être mise à profit par chacun. Mais aucune pression ne peut ni ne doit être exercée par un parti sur les autres pour leur imposer telle ou telle expérience, encore que cela n'exclue nullement les conseils donnés dans un esprit de camaraderie ni les critiques à l'adresse de quiconque viole les principes.

Si les normes des rapports entre partis ne sont pas clairement définies, on ne peut jamais être sûr de réaliser l'unité que souhaitent les révolutionnaires et les marxistes véritables. Il est évident que lorsque nous, marxistes-léninistes, parlons d'unité, nous avons en vue l'unité fondée sur des bases léninistes, de principe, et non pas sur des bases révisionnistes et de compromis. Nous voulons et prôtons une unité qui exclue aussi bien le révisionnisme que le dogmatisme, et nous luttons pour une telle unité.

L'unité véritable ne peut être réalisée et renforcée que sous le drapeau du marxisme-léninisme et par les efforts concertés de tous les partis frères. Elle ne peut être réalisée ni par des rencontres ou des entretiens bilatéraux entre deux partis, ni par des entretiens entre des dirigeants, qui n'expriment pas les opinions et la volonté véritables de la masse des communistes. L'unité effective est seulement celle qui s'établit entre des peuples, entre des partis qui connaissent à fond leurs opinions, leurs aspirations et leurs sentiments mutuels.

Les révisionnistes khrouchtchéviens ont fait beaucoup pour diviser les peuples et les communistes, pour les maintenir dans l'obscurité et dans l'ignorance complète quant aux opinions et aux oppositions de leurs camarades et frères de l'autre côté de la barricade. C'est pourquoi notre Parti a été et est toujours d'avis que la première mesure à prendre, avant une réunion des dirigeants, c'est d'informer parfaitement les partis et les communistes sur les désaccords idéologiques, non pas par des «agitateurs» préparés à soutenir une thèse donnée, mais sur la base des principaux documents des partis frères, établis par ces partis eux-mêmes et qui doivent être distribués à tous les communistes. C'est seulement ainsi que le parti peut juger lui-même, qu'il peut décider et dicter à sa direction comment elle doit agir. Désormais, on n'a que faire de serments sur l'application des normes léninistes, il faut appliquer ces normes dans la vie pratique.

Notre Parti estime que cette voie crée les conditions favorables au règlement des divergences, qu'elle contribue à rétablir l'unité et prépare le terrain pour le succès d'une conférence du communisme international. Et notre Parti, à l'avenir également, luttera d'une manière conséquente pour la réunion d'une telle conférence et pour une unité combattante marxiste-léniniste.

La véritable unité du mouvement communiste sera réalisée à travers la lutte décidée et de principe des marxistes-léninistes. La victoire qu'ils ont remportée par la liquidation de Khrouchtchev sera sans doute suivie d'autres grandes victoires. Les forces du marxisme-léninisme grandissent rapidement. Notre Parti salue de tout cœur la création des partis communistes marxistes-léninistes d'Australie, du Brésil, de Ceylan, etc. Nous saluons tous les communistes révolutionnaires qui se sont joints aux groupes antirévissionnistes, comme ceux d'Italie, de France, d'Autriche, d'Angleterre, de Hollande, les révolutionnaires espagnols, portugais, ceux du Chili, de Colombie et d'autres pays. Notre Parti salue tous les communistes qui, dans les rangs des partis communistes et ouvriers à direction révisionniste, luttent pour le triomphe du marxisme-léninisme. L'activité révolutionnaire des partis et des groupes créés a sérieusement ébranlé les rangs des révisionnistes modernes. La perspective de la lutte et de la victoire des communistes révolutionnaires est très bonne. C'est à eux qu'appartient l'avenir, tandis que les révisionnistes sont voués à la faillite.

Le Parti du Travail d'Albanie raffermira son unité marxiste-léniniste avec les autres partis frères qui se maintiennent fidèlement sur les positions révolutionnaires du marxisme-léninisme, l'unité combattante pour défendre la pureté et les principes des grandes idées de Marx, Engels, Lénine et Staline.

Notre Parti considère comme son devoir internationaliste de renforcer sa collaboration et sa solidarité avec tous les révolutionnaires antirévissionnistes. Il soutiendra de toutes ses forces les camarades, les frères et les combattants de notre grande cause.

Dans la phase nouvelle où s'est engagée la lutte contre le révisionnisme, notre Parti est plus que jamais convaincu de la justesse de sa voie marxiste-léniniste et il a pleinement confiance dans la victoire immanquable sur l'ennemi le plus féroce de l'humanité, l'impérialisme américain, et sur les renégats du marxisme-léninisme, sur les révisionnistes khrouchtchéviens, titistes et de tout autre acabit.

*Après avoir évoqué les brillantes perspectives de la République populaire d'Albanie, le camarade Enver Hoxha a ainsi conclu :*

Nous édifions le socialisme dans les conditions de l'encercllement hostile impérialiste et révisionniste. Malgré les défaites qu'ils ont subies jusqu'à ce jour, nos ennemis rêvent encore de porter atteinte à notre indépendance, de renverser le pouvoir populaire et de nous ravir les victoires remportées au prix de tant de sang et de labeur. C'est pourquoi, comme toujours, chaque Albanais honnête a pour devoir sacré de tendre toujours plus sa vigilance face aux ennemis impérialistes et révisionnistes, de renforcer chaque jour davantage la capacité de défense de la patrie et de ne pas oublier un seul instant le mot d'ordre du Parti : «Édifions le socialisme en tenant d'une main la pioche et de l'autre le fusil». Chaque travailleur, quel que soit le lieu où il travaille et vit, doit se considérer comme un soldat du peuple, comme un défenseur résolu de la liberté, de l'indépendance et des conquêtes socialistes de la patrie.

Mais, comme toujours, la clé de toutes nos victoires a été et reste, l'unité d'acier du peuple et du Parti. Pour faire constamment avancer la cause du socialisme, le devoir primordial de chacun est de sauvegarder l'unité monolithique du Parti et du peuple comme la prunelle de ses yeux et de la renforcer constamment. C'est dans l'unité Parti-peuple que réside notre force ; c'est sur cette unité que sont fondés les espoirs et l'avenir radieux de l'Albanie nouvelle. En même temps, notre peuple est convaincu que, dans la lutte pour la réalisation de ses perspectives et de son avenir radieux, il aura toujours à ses côtés, comme il les a eus jusqu'à présent, des amis et des camarades innombrables, qui l'aideront dans un esprit fraternel, internationaliste.

Chers camarades,

Notre peuple est fier à juste titre de la voie glorieuse qu'il a parcourue sous la conduite du Parti. Mais les victoires ne l'ont jamais grisé et, à plus forte raison aujourd'hui qu'il reste encore beaucoup à faire, il ne s'endort pas sur ses lauriers. Ces vingt années de lutte et de travail constructif ont doté notre peuple d'une expérience colossale et l'ont beaucoup aguerris. Il n'a jamais eu l'illusion que l'édification du socialisme est un travail facile et que celui-ci puisse être reçu en cadeau. Lorsqu'il s'est agi de combattre pour cette grande et juste cause, il n'a jamais tourné le dos aux ennemis, aux obstacles, aux difficultés ni aux dangers, mais il a engagé la lutte contre eux et en a triomphé. Il en sera de même dans l'avenir. Notre peuple est indomptable, il possède des énergies créatrices intarissables et un grand esprit révolutionnaire. Jamais, ni aujourd'hui ni demain, aucune force, aucun obstacle ni aucune difficulté ne pourront l'empêcher d'aller de l'avant, victorieusement de l'avant, dans la voie qui conduit au communisme. En ce glorieux anniversaire, il regroupe ses forces pour un nouveau bond vers des batailles nouvelles, vers des victoires nouvelles, immanquables, toujours plus grandioses. Avec un tel peuple révolutionnaire, conduit par le Parti du Travail, l'Albanie nouvelle a vécu, lutté et triomphé et elle vivra, luttera, triomphera et s'épanouira aussi dans les siècles.

Vive notre peuple vaillant, laborieux et épris de liberté ! Vive le Parti du Travail d'Albanie, guide et organisateur de toutes les victoires de notre peuple ! Gloire au marxisme-léninisme !

*Œuvres, t. 28*

## **TACTIQUE OPPORTUNISTE DES CAMARADES CHINOIS**

**3 février 1965**

Notre ambassadeur à Pékin nous écrit à propos de l'entretien qu'il a eu avec Liu Siao et Wou Tchan. Selon eux, et c'est là la ligne de la direction chinoise, la clique révisionniste actuellement au pouvoir en Union soviétique est «encore plus infâme que Khrouchtchev, elle est félonne, elle est perfide», etc. ; «Khrouchtchev faisait du bruit, alors que celle-ci travaille et agit en silence, et, ces derniers temps, elle a conclu avec les Américains une foule d'accords que Khrouchtchev n'aurait osé ou n'avait pu conclure» ; «les révisionnistes soviétiques actuels feignent d'être bien intentionnés et modérés, mais ils sont très malfaisants» ; «ils s'affublent de masques pour tromper les autres, comme la sorcière de la fable chinoise, qui mit un joli masque pour attirer les garçons, en attira deux, mais se le vit déchirer par le troisième, qui lui dévoila ainsi son vrai visage», etc.

Toutefois, quand notre ambassadeur leur a demandé : «Pourquoi ne dénoncez-vous pas vous aussi les dirigeants soviétiques actuels, pour que soit déchiré leur masque ?» ils lui ont dit : «Nous (les Chinois) répondons aux Soviétiques à travers les articles des partis frères, et quand viendra le moment où eux (les Soviétiques) nous attaqueront directement nous (les Chinois), alors nous les écraserons définitivement.» **Par conséquent, lutte «sévère», mais avec les cartouches des autres**, et les Chinois, en vivant avec de la «farine d'emprunt», porteront le «coup final» à la sorcière après que les autres auront déchiré son masque. **En un mot, c'est là «s'arroger le mérite des autres»**. C'est une

attitude révoltante, non marxiste, déloyale. Mais, ce qui est encore plus vil, c'est le motif qu'ils ont invoqué pour la cessation de la lutte et de la polémique contre les révisionnistes soviétiques. Les camarades chinois ne les attaquent pas, pour «éviter de faire du tort» au peuple soviétique, car s'ils les attaquent, prétendent-ils, alors la direction soviétique pourra dire au peuple soviétique : «Regardez les Chinois, ils ne nous laissent pas combattre les impérialistes comme il se doit. Nous (les Soviétiques) nous luttons contre l'impérialisme et eux (les Chinois) nous attaquent. Ainsi le peuple soviétique se mettra en colère et ne nous comprendra pas, nous (les Chinois). C'est pour cela que nous attendons qu'eux (les Soviétiques) nous attaquent ouvertement pour leur porter ensuite le coup décisif.»

Voilà le raisonnement «génial», «marxiste-léniniste» de ces camarades chinois, voilà leur tactique «révolutionnaire» !! C'est scandaleux. Cela revient, d'une part, à agir selon le gré des révisionnistes (car, c'est justement cette tranquillité qu'ils souhaitent et il n'y a pas de raison pour qu'ils attaquent ouvertement) et, d'autre part, suivant la logique de la tactique chinoise, à ne guère se soucier de voir **le peuple soviétique se mettre en colère contre les partis frères qui déchirent leur masque aux dirigeants soviétiques**. Chez nous, les «ballistes» pour justifier leur non-participation à la lutte contre les occupants, disaient : «Ménageons la chèvre et le chou». Et les Chinois pensent de la même manière : Que les autres déchirent leur masque aux révisionnistes, nous nous attribuerons les mérites de la direction de cette opération, de la sagesse, de la maturité et du sang-froid avec lesquels elle est menée, que les autres tirent pour nous les marrons du feu ! Malheureusement pour eux, ils font leurs comptes sans leur hôte.

**En premier lieu**, le peuple soviétique ne se mettra pas en colère quand nous démasquerons les traîtres révisionnistes, au contraire, il s'en réjouira, il se sentira soutenu et son amour et son respect pour nous ne s'en trouveront qu'accrus. **En second lieu**, nous ne tirons pas les marrons du feu pour le compte des opportunistes, mais nous apportons notre contribution à la sauvegarde de la pureté du marxisme-léninisme, même si pour cela nous devons nous brûler les mains. Nous pouvons bien nous brûler les mains et le corps pour une aussi grande cause ! Nous tenons cela à honneur et c'est même pour nous le plus grand des honneurs. **Troisièmement**, les camarades chinois se trompent lourdement en pensant et en agissant ainsi. Ils ne tireront aucun profit de ces spéculations. Le monde vous juge et vous pèse pour ce que vous valez, pour ce que vous avez mis dans la balance. Le temps et les hommes pèseront correctement chaque mot, chaque geste, chaque action de tout parti et de tout peuple dans des situations particulières, dans des actions isolées comme dans des actions collectives.

*Réflexions sur la Chine, t. 1*

## **L'ALBANIE SOCIALISTE A REMPLI ET REMPLIRA JUSQU'AU BOUT SES DEVOIRS POUR LE TRIOMPHE DU MARXISME- LENINISME**

Extraits d'un entretien avec une délégation du Parti et du gouvernement chinois conduite par Chou En-laï

**27-28 mars 1965**

Nous pensons que le trait dominant de cette étape de l'histoire est la collaboration et la rivalité toujours plus ouvertes entre les impérialistes américains et les révisionnistes modernes, guidés par les révisionnistes soviétiques. Les impérialistes américains ont trouvé chez les révisionnistes khrouchtchéviens des alliés et des amis pour appliquer avec succès leur politique et leur stratégie mondiale, pour combattre et détruire le camp du socialisme et du communisme en général, pour se partager le monde en zones d'influence, pour créer un nouveau colonialisme, dominé par les deux grandes puissances, les Etats-Unis d'Amérique et l'Union soviétique.

Ces deux puissances mondiales, ayant pour objectif commun la lutte contre le socialisme, s'efforcent, chacune de son côté, d'acquiescer la suprématie envers l'autre, de maintenir et de renforcer cette suprématie, de renforcer les groupements de ses satellites autour d'elle, de combattre les groupements de l'autre en vue d'en détacher si possible ses alliés, de renforcer ses propres groupements et en même temps, alliées entre elles, d'attaquer de concert les pays socialistes et en premier lieu la Chine et l'Albanie.

L'alliance soviéto-américaine, qui se développe et se concrétise de jour en jour, naturellement non sans difficultés ni contradictions, constitue, dans l'arène internationale, un événement politique lourd de dangers pour les destinées de l'humanité et, dans notre combat, une cible importante que nous devons frapper avec une extrême vigueur. Cette alliance se développe dans toutes les directions, dans les domaines politique, idéologique, économique et culturel. Elle est formulée et sanctionnée en de nombreux domaines dans des documents officiels, des traités, des accords et des contrats, elle est coordonnée idéologiquement pour la lutte contre la doctrine marxiste-léniniste. Nous assisterons, dans toutes les directions, à l'extension des accords, de la collaboration et de la coordination des plans entre ces deux grandes puissances, jusqu'à ce qu'elles en arrivent à des traités militaires retentissants pour «la stabilisation de leurs alliances» politiques et militaires.

Naturellement, des différences de tendances s'observent dans l'action de ces deux puissances, qui veulent dominer le monde en écrasant le socialisme, la liberté et l'indépendance des peuples. Les Etats-Unis agissent par le fer et par le feu, ils recourent au chantage atomique et à toutes les autres formes de pression, depuis la guerre jusqu'à la corruption. De leur côté, les révisionnistes soviétiques, se soumettant à la pression et au chantage américains et ne s'opposant qu'en paroles et juste pour la forme à leurs menées agressives, usent de tous les moyens et méthodes pour se créer des zones d'influence, pour imposer leur domination aux peuples. Si, pour le moment, ils n'ont pas encore recouru à la guerre ouverte de répression, la voie qu'ils suivent les y conduira à coup sûr. En même temps, en combattant le socialisme, et concrètement nos pays, en collaboration, et à la fois en rivalité ouverte avec les U.S.A., ils croient pouvoir réaliser leurs desseins diaboliques.

Avec leur ligne générale de la coexistence pacifique, les révisionnistes soviétiques ne pensent, certes, pas éviter la guerre, mais ils visent à gagner du temps pour combattre le socialisme et nos pays, et renforcer leurs positions dans le monde, dans le sens que nous venons d'évoquer. Les révisionnistes soviétiques, cela s'entend, jouent avec le feu, parce que, pour atteindre leurs buts criminels, ils laissent aux Américains les mains libres pour agir par le fer et par le feu contre les peuples qui luttent pour leur libération et leur défense, dans l'espoir que leurs rivaux s'affaibliront économiquement, militairement et politiquement. Par ailleurs, les révisionnistes soviétiques usent de toutes les méthodes possibles pour miner, corrompre, faire dégénérer, dominer et asservir les peuples. Mais, naturellement, ils ne mettent ni ne peuvent mettre en œuvre leurs desseins selon leurs vœux. D'autres forces colossales agissent dans le monde, ce sont les forces du socialisme, des peuples, qui font échouer les plans des impérialistes et des révisionnistes et qui leur infligent de grandes défaites répétées.

Cette nouvelle alliance soviéto-américaine n'élimine pas pour autant la rivalité et les profondes contradictions qui existent entre ces deux puissances, elle ne peut pas supprimer la loi de la jungle. Au contraire, elle fait que cette loi s'applique avec toujours plus d'âpreté, non seulement entre ces deux puissances, impérialiste et révisionniste, — l'une, les Etats-Unis, depuis longtemps constituée en puissance impérialiste et, l'autre, l'Union soviétique, qui le devient à grands pas, — mais aussi entre les autres Etats capitalistes et les autres pays où les révisionnistes modernes sont au pouvoir, comme les pays ex-socialistes d'Europe, qui, eux aussi, sont en train de dégénérer en pays capitalistes. Par suite de la dégénérescence de l'U.R.S.S. et des autres pays ex-socialistes d'Europe, il s'est établi dans leurs rapports une loi qui ne diffère en rien de la «loi de la jungle» et, tous ensemble ou isolément, ils errent comme des loups dans la forêt internationale avec la meute impérialiste.

Nous assistons actuellement à des phénomènes comme la désagrégation des vieilles alliances impérialistes, mais aussi à l'effritement de l'influence soviétique dans les anciens pays de démocratie

populaire et l'affaiblissement et la rupture des alliances entre eux. Les deux groupements, impérialiste et révisionniste, se sont donc empêtrés dans des contradictions insurmontables en leur propre sein, et aussi dans de multiples et insolubles contradictions entre eux.

Ces contradictions insurmontables se reflètent dans chacune de leur action, elles se reflètent à FO.T.A.N., à l'O.N.U., au Marché commun, à l'Union européenne, dans leur participation à la guerre au Vietnam, au Laos et au Congo, dans l'affaire allemande, au Pacte de Varsovie, à la Réunion du 1<sup>er</sup> mars à Moscou, au Conseil économique d'entraide, elles se reflètent enfin dans les relations mutuelles des pays de «démocratie populaire» d'Europe et dans leurs rapports avec la puissance soviétique encore dominante.

C'est là tout un ensemble de questions, mais nous devons bien nous orienter dans cette forêt, bien suivre le fil, tirer de justes conclusions et construire, sur la base de notre science infaillible marxiste-léniniste, la stratégie et la tactique de notre lutte contre l'impérialisme et le révisionnisme.

Nous devons dire qu'en général la situation internationale actuelle est favorable aux forces du socialisme et des peuples. L'impérialisme dans son ensemble, et l'impérialisme américain en particulier, est en décadence, il perd du terrain et il est démasqué avec force dans toute son action. Le révisionnisme moderne, en particulier le révisionnisme khrouchtchévien, qui a provoqué la crise au sein du camp du socialisme et du communisme international, a causé de graves torts à notre grande cause, mais, tout en admettant ce fait, il convient de souligner que la découverte et la dénonciation de cette peste au sein du mouvement communiste international et la lutte acharnée que nous lui avons livrée et que nous continuerons de lui livrer ont eu pour effet d'affaiblir de jour en jour son influence et sa force.

L'aggravation toujours croissante des contradictions entre les puissances impérialistes entraîne l'affaiblissement continu de l'impérialisme américain, ce grand et principal ennemi. Les contradictions entre impérialistes ont existé et existeront toujours, elles les rongent et les affaiblissent, mais actuellement ces contradictions se sont particulièrement exacerbées.

Il fallut aux pays impérialistes sortis affaiblis de la Seconde Guerre mondiale, une période relativement longue pour se redresser et ils furent contraints, bon gré mal gré, d'accepter l'«aide américaine», qui s'accompagna de la domination de l'impérialisme américain. Pour un certain temps, l'impérialisme américain, secondé par l'impérialisme britannique, réussit à intégrer ses partenaires affaiblis par la guerre dans des alliances militaires et politiques où il faisait la loi. A l'aide de ces alliances, sous couleur d'«aide» économique pour rétablir l'économie de ces pays dévastés par la guerre, l'impérialisme américain établit des bases dans beaucoup de pays capitalistes du monde. Aussi, pendant une période assez longue, les U.S.A. imposèrent à ces pays leur volonté en matière économique, pour les investissements, le commerce, etc. Evidemment, dans cette situation, les U.S.A. dictaient aussi à ces pays leur mode de vie, de pensée politique et idéologique. D'autre part, l'impérialisme américain finança le redressement économique de l'Allemagne de Bonn, qu'il aida à s'armer jusqu'aux dents, il ressuscita le militarisme, le fascisme et le revanchisme.

L'impérialisme américain a eu et a encore comme dessein, et c'est là un dessein qu'il a déjà commencé à mettre en œuvre, la création d'une puissante Allemagne fasciste qui soit son alliée inconditionnelle et la principale force de choc contre le socialisme, en même temps qu'une force d'intimidation et de chantage envers ses alliés réticents.

Ce groupement capitaliste, sous la direction absolue des Américains, constituait donc une dangereuse menace de guerre. Il demeure, maintenant encore, une menace de guerre d'agression à l'échelle mondiale, mais ce n'est plus une force monolithique comme par le passé.

Actuellement, la France capitaliste ne fait plus partie de l'O.T.A.N. que pour la forme, elle s'est mise en opposition ouverte avec l'impérialisme américain. Le grand capital français, rétabli, ne peut plus

supporter l'étau et le diktat américains, il n'accepte pas d'être étouffé. La France se sent assez forte pour résister aux U.S.A., et c'est ce qui suscite son opposition. Naturellement, ce nouvel état de choses a ébranlé et beaucoup affaibli la force militaire et politique de l'O.T.A.N. En réalité, cette situation positive qui s'est créée n'est pas seulement le résultat du développement du capital français, elle est aussi la conséquence directe de la lutte menée par nos pays socialistes et des luttes de libération nationale des peuples contre l'impérialisme américain. Notre lutte a eu pour effet de l'affaiblir et le capital français en a profité pour s'opposer à la domination de l'impérialisme américain. Nous, marxistes, nous devons exploiter cette situation et ce moment de grave crise au sein du capitalisme mondial. Nous ne nous faisons pas la moindre illusion sur le capitalisme français qui, malgré les graves contradictions qui l'opposent à l'impérialisme américain, reste, quant au fond, ce qu'il était, avec les mêmes desseins de domination, mais avec de nouvelles tactiques pour combattre le socialisme et le communisme, pour opprimer et exploiter les peuples. Les nouveaux phénomènes qui se manifestent dans les contradictions entre pays capitalistes ont été prévus par Staline, et ses prédictions s'avèrent aujourd'hui exactes. [*«En apparence la «sérénité» règne partout : les Etats-Unis d'Amérique ont réduit à la portion congrue l'Europe occidentale, le Japon et autres pays capitalistes; l'Allemagne (de l'Ouest), la Grande-Bretagne, la France, l'Italie, le Japon, tombés sous les griffes des U.S.A. exécutent docilement leurs injonctions. Mais on aurait tort de croire que cette «sérénité» puisse se maintenir «pour l'éternité» ; que ces pays supporteront sans fin la domination et le joug des Etats-Unis d'Amérique; qu'ils n'essaient pas de s'arracher à la captivité américaine pour s'engager sur le chemin de l'indépendance.» (J. V. Staline, «Problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S.», éd. alb., Tirana., 1968, p. 39).]*

Nous estimons que l'impérialisme américain s'affaiblit partout et que ses menées agressives, accompagnées du chantage atomique, ne montrent que sa faiblesse et non pas sa force. Il a de grands tracés en Europe et ses positions dominantes ne sont pas stables. Il tâche de se construire de nouvelles positions en s'appuyant solidement et en s'accrochant fortement au pilier le plus puissant et le plus agressif, à l'Allemagne de Bonn.

L'Allemagne de Bonn, à notre sens, joue dans l'Europe capitaliste un rôle de caporal. Les Américains font tout leur possible pour que le gouvernement revanchard d'Erhard [*Alors chancelier de la R.F. d'Allemagne.*] se maintienne sur des positions pro-américaines et, à cette fin, ils mettent tout en œuvre pour satisfaire ses exigences, surtout ses demandes d'armes atomiques. D'autre part, les Américains s'efforcent de faire plier les Soviétiques afin de réaliser la réunification des deux Etats allemands, selon les conditions qu'eux-mêmes et les revanchards de Bonn y ont mises. Si les U.S.A. y parviennent, ils auront de ce fait renforcé leurs positions en Europe, contrebalancé l'affaiblissement qu'ils ont subi du fait de la France, et relativement isolé cette dernière. Par ce jeu, les U.S.A. visent à isoler la France, à l'empêcher de conclure une alliance efficace avec Bonn et, si la France ne peut y parvenir, à déjouer aussi tout effort de sa part pour remettre sur pied les vieilles alliances avec les Soviétiques, ce qui isolerait l'Allemagne de Bonn et affaiblirait par là même la domination américaine.

En substance, nous pouvons dire que les U.S.A. tâchent de faire échouer les desseins de la France, qui souhaite faire renaître les vieilles alliances avec les pays de l'Est et de l'Europe centrale et sud-orientale, tout en restant liée avec l'Allemagne de Bonn afin de mieux combattre le communisme et la domination américaine. La France cherche ainsi à étendre sa propre influence. C'est là le but des avances gaullistes aux pays de «démocratie populaire» de l'Europe de l'Est, des crédits qui leur sont accordés et du développement des relations culturelles avec eux.

Dans cette situation, il n'est fait aucun cas de la volonté et des vues des autres membres de l'O.T.A.N., à part Bonn et Londres. Le gouvernement britannique, quel qu'il soit et de quelque couleur qu'il soit, suivra sa politique traditionnelle d'équilibre, mais il penchera toujours du côté des Américains, parce que, bien que ceux-ci aient étouffé l'Angleterre, en fin de compte les traditions, les intérêts et le jeu des vieilles alliances, et surtout les vicissitudes des deux dernières guerres mondiales, font pencher la Grande-Bretagne pour l'alliance avec les Américains. Néanmoins, il existe et existera toujours des contradictions entre eux.

Quant aux visées du gouvernement revanchard de Bonn, elles sont connues. Il s'efforce d'assurer son armement atomique, d'affirmer pour un temps, de concert avec les U.S.A., sa domination en Europe et dans l'O.T.A.N., d'absorber l'Allemagne de l'Est, de rétablir les vieilles frontières du III<sup>e</sup> Reich, d'organiser de nouvelles alliances en sa faveur, de répandre la menace d'une nouvelle guerre et de l'allumer au moment où lui et ses partenaires le jugeront opportun. Bref, le gouvernement de Bonn, dans la poursuite de ses deux principaux objectifs immédiats : son armement nucléaire et l'annexion de la République démocratique allemande, soutient la politique américaine, cherche à ne pas marcher sur les pieds de l'Angleterre, à ne pas détériorer ses relations avec de Gaulle ni à couper les ponts avec lui, tout en faisant des tentatives secrètes ou ouvertes pour négocier et aboutir à un arrangement avec les révisionnistes soviétiques. D'autre part, Bonn commerce avec les pays dits de démocratie populaire d'Europe, leur accorde des crédits et a même des échanges commerciaux avec la République démocratique allemande.

Comme il ressort de cette évolution de la situation, la coalition impérialiste en Europe n'est pas encore prête pour la guerre. L'attitude de la France a rompu l'équilibre et il faudra un certain temps pour qu'il se rétablisse. D'autre part, la capitulation des révisionnistes soviétiques, ainsi que de leurs satellites européens, a créé pour les impérialistes un nouveau champ d'activité, d'espoirs, de tentatives, de possibilités de nouvelles coalitions, ce qui pour le moment ne leur permet pas de laisser passer les circonstances favorables créées par les khrouchtchéviens et de s'engager dans des aventures et des conflits armés en Europe.

Nous pouvons affirmer que sur l'Europe plane actuellement un nuage noir, qu'elle s'est transformée en une arène d'intrigues impérialistes-révisionnistes et que, malgré les profondes contradictions qui opposent tous ces Etats impérialistes-révisionnistes, il n'y a pas encore sur ce continent des forces qui soient en mesure de mettre à profit ces contradictions et d'y créer une situation révolutionnaire. Les seules forces pleinement révolutionnaires y sont le Parti du Travail d'Albanie, la République populaire d'Albanie et, dans une certaine mesure, les groupes marxistes-léninistes de quelques pays de l'Europe occidentale. *[Il s'agit des premiers groupes des années 1960-1965.]* C'est pourquoi, dans l'intérêt de la révolution et du socialisme, il faut que le grand poids de la République populaire de Chine se fasse sentir puissamment en Europe afin qu'il soit tiré profit de ces contradictions.

Dans le chenil révisionniste également, la situation est pleine de contradictions. Nous pouvons affirmer que, bien qu'elle subsiste pour la forme, leur unité politique et économique est ébranlée. Le Pacte de Varsovie existe et nous pensons qu'il continuera d'exister comme un «bouclier» de la politique expansionniste des révisionnistes khrouchtchéviens. Les révisionnistes, et en premier lieu les révisionnistes soviétiques, utiliseront ce traité pour maintenir leur propre hégémonie militaire, pour continuer de contrôler et de surveiller les forces et l'armement de leurs partenaires, pour dominer à des fins déterminées, en faisant valoir la menace de quelque «attaque», leurs partenaires faibles, timorés et «non armés» par eux, et pour intervenir, si possible de concert, si l'un d'entre eux se montre rétif. *[La vie a pleinement confirmé cette prévision. En août 1968, l'Union soviétique se servit des forces du Pacte de Varsovie pour envahir la Tchécoslovaquie, «qui lui échappait des mains».]* Les révisionnistes soviétiques fondent beaucoup d'espoirs sur le Pacte de Varsovie pour pouvoir se servir des armées de leurs satellites comme de chair à canon, de dépotoir et de marché pour y déverser et vendre leur armement vétusté, mais surtout pour les tenir en bride.

Dans ces circonstances politiques instables, en cette période de tractations multiples avec les impérialistes américains et autres, dans cette situation économique, politique et idéologique intérieure si compliquée, les autres partenaires révisionnistes ont besoin, eux, du Pacte de Varsovie comme d'un rempart contre toute menace éventuelle de l'extérieur ou de l'intérieur. Mais nous estimons qu'à l'intérieur de ce chenil il n'y a ni harmonie, ni unité, mais au contraire mécontentement et méfiance.

Dans leurs desseins communs d'accommodement avec les impérialistes, et avant tout avec les impérialistes américains, les révisionnistes, et surtout les soviétiques, tendent à présenter toute négociation menée et tout résultat obtenu, sous un jour propre à convaincre leurs partenaires et à les y



rallier. Assurément, en raison de l'action des forces centrifuges, les révisionnistes soviétiques ne peuvent parvenir facilement à leurs fins. Il existe donc une autre tendance (celle de presque tous les autres Etats révisionnistes, puissamment encouragée par les Américains, les Français, les Anglais et les Allemands de Bonn), qui n'accepte pas entièrement le diktat soviétique. Ces Etats ont des contacts et s'accordent parfois séparément entre eux, ils s'efforcent séparément de faire valoir leur plate-forme d'Etat et leurs intérêts nationaux, autrement dit ils freinent, scindent, sabotent, modifient ou contrecarrent la ligne soviétique d'hégémonie.

Cette tendance a aggravé les divergences entre les pays révisionnistes, ce qui se traduit dans leur affaiblissement intérieur et extérieur. Ils considèrent la question allemande comme la principale question politique et militaire. Tous adoptent soi-disant une attitude commune, apparemment résolue. Mais la réalité est et ne peut être qu'autre. Certes, cette question constitue la préoccupation de tous, mais chacun souhaite voir ce problème liquidé selon ses propres vues. Tous se livrent à des manœuvres aux dépens de la République démocratique allemande. Il n'est fait aucun cas des appels et des mémorandums d'Ulbricht, des réunions du Pacte de Varsovie, et les communiqués des réunions ne sont que pure démagogie et bluff, ils ne reflètent pas la réalité. Aucun de ces Etats n'est véritablement pour la défense de la République démocratique allemande. Tous craignent l'affrontement, la guerre. Gomulka est prêt à imposer à la R.D.A. de graves conditions capitulaires à l'égard de Bonn, pourvu que les Etats impérialistes reconnaissent officiellement la frontière Oder-Neisse. La Tchécoslovaquie aussi marche vers la normalisation des vieilles alliances, pourvu que les revanchards de Bonn renoncent à leurs prétentions sur les Sudètes. La Hongrie n'a guère l'intention de s'engager dans une guerre pour la question allemande. Elle a orienté ses desseins dans une autre direction, vers les territoires de ses voisins et le renforcement du régime capitaliste qu'elle rétablit dans le pays.

C'est pourquoi, les Soviétiques comme les autres ont grand intérêt à voir liquider la question allemande sans trop de peine et avec beaucoup de démagogie, et ils ne demandent en contrepartie qu'à être assurés, fût-ce temporairement, que Bonn se tiendra relativement tranquille. A notre avis, la République démocratique allemande sert actuellement à l'Union soviétique et à ses alliés de monnaie d'échange dans les tractations, les chantages et les marchandages entre impérialistes et révisionnistes modernes. Assurément, c'est là une autre raison très sérieuse de l'aggravation des contradictions entre révisionnistes et de l'affaiblissement de leurs positions intérieures et extérieures. Ils se démasquent eux-mêmes continuellement.

Dans leurs relations politiques avec les autres Etats bourgeois du monde, les pays ex-socialistes ne suivent pas une ligne générale commune, mais chacun œuvre pour ses intérêts nationaux. Souvent, un Etat révisionniste, appliquant le principe «chacun pour soi», évince brutalement son partenaire, afin de s'assurer des avantages économiques et politiques, ou de «préserver son prestige et d'obtenir un soutien», violant constamment les principes, la plupart du temps aux dépens de son ami, pourtant lui-même révisionniste. C'est donc la loi de la jungle qui régit désormais leurs rapports, ce qui, naturellement, approfondit leurs contradictions, les affaiblit et les démasque.

Dans les relations économiques que les révisionnistes entretiennent entre eux, le révisionnisme soviétique, étant la plus grande puissance économique, domine encore et fait la loi, mais non pas comme auparavant. Il domine la faible économie de ses partenaires par sa puissance économique et par la mise en place de certains chaînons importants, que ses partenaires ne peuvent pour le moment ni éviter ni briser. D'où la grande pression que les Soviétiques exercent sur eux et qui déborde le cadre économique. Tous ces rapports entre les Soviétiques et leurs partenaires révisionnistes sont des rapports capitalistes, de servitude. Aucun n'est satisfait des autres, et il n'y a entre eux que querelles, différends, chantages, menaces. Les contradictions sont multiples, profondes, insurmontables, corrosives. Et elles influent dans le sens de la dégénérescence toujours plus marquée de ces Etats.

Aucun des Etats révisionnistes ne se guide sur le principe internationaliste de l'entraide économique, au contraire chacun d'entre eux, par des pratiques propres aux capitalistes, tend à tirer le plus possible des autres. Et c'est ainsi qu'ils ne considèrent et ne développent toutes les questions, toutes les relations

économiques entre eux, que dans un esprit capitaliste. Mais la crise économique dont elle souffre ne permet plus à l'Union soviétique d'«aider» ses alliés révisionnistes, eux aussi atteints par la crise, ni de satisfaire leurs besoins toujours croissants. Dans ces conditions, la seule voie de salut pour ces nouveaux capitalistes est de faire appel au capital étranger, américain, français, anglais, allemand. Les crédits américains et autres ont commencé à affluer, à se multiplier et à pénétrer comme des sangsues dans l'économie de l'U.R.S.S. et des pays dits de démocratie populaire en Europe. Cela s'accompagne d'une accentuation de l'influence politique et idéologique, de la dégénérescence du régime et de l'assujettissement politique, économique et militaire de ces pays, qui seront mis, tôt ou tard, sous la dépendance des divers impérialistes et intégrés dans leurs zones d'influence.

Cela, naturellement, accroît les contradictions entre les pays révisionnistes d'Europe et les révisionnistes soviétiques, dont la domination politique et économique tend à perdre son caractère absolu. Cela accentue et exacerbe les contradictions entre le peuple et les marxistes-léninistes authentiques, d'une part, et les chefs de file révisionnistes de chaque pays, de l'autre ; cela appauvrit ces pays, y polarise les forces de la réaction et du peuple et y crée des conditions très favorables pour la révolution.

Comment pourrions-nous définir maintenant l'«unité» idéologique des révisionnistes et la lutte qu'ils mènent contre le marxisme-léninisme et en particulier contre le Parti communiste chinois et le Parti du Travail d'Albanie ?

Les révisionnistes modernes sont des ennemis résolus du marxisme-léninisme et de nos deux partis, et c'est ce qui est à la source de leur unité de pensée et d'action. Non seulement les chefs de file révisionnistes qui se trouvent à la tête des partis et des Etats de «démocratie populaire» d'Europe, mais aussi tous ceux qui dirigent les partis communistes des pays capitalistes, se sont engagés et compromis profondément et sans rémission dans la voie anti-marxiste. Ils ont matérialisé la ligne du réformisme et de la dégénérescence du marxisme-léninisme, et ont laissé le leadership du révisionnisme à la clique de Moscou ; ils ont pour orientation et pour fondement les XX<sup>e</sup>, XXI<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. Ils appliquent cette ligne générale selon les conditions concrètes de leurs partis et de leurs pays. Certainement, autour de cette orientation révisionniste générale, on observe et l'on observera des tendances diverses qui se manifestent et se manifesteront selon les inclinations de ces dirigeants et qui sont imposées par la pression de la bourgeoisie, la résistance du parti, la situation politique et économique intérieure, le mouvement révolutionnaire et son niveau de croissance, ainsi que par beaucoup d'autres facteurs.

Actuellement, les révisionnistes modernes, tout en ne modifiant en rien leurs desseins et en luttant pour atteindre leurs objectifs anti-marxistes, manifestent certaines tendances très nettes. Les révisionnistes titistes suivent une voie bien définie, découverte, et ils le font sans aucun masque, ils œuvrent dans une unité totale et déclarée avec la bourgeoisie capitaliste, la social-démocratie et en alliance avec l'impérialisme américain, qu'ils servent ouvertement. Les choses en sont arrivées au point que les autres révisionnistes, bien qu'étant en fait pleinement solidaires des révisionnistes yougoslaves, prenant exemple sur eux et appliquant leurs méthodes pour faire dégénérer leurs partis et leurs Etats, n'osent pas réhabiliter ouvertement les titistes. S'ils collaborent étroitement et de façon continue avec eux, s'ils déclarent souscrire à leur politique et appliquer les réformes capitalistes-titistes, ils n'en ajoutent pas moins que «certaines divergences les en séparent». Ce n'est là que pure démagogie et bluff. En fait, l'aile révisionniste-titiste est entièrement passée sur les positions de la bourgeoisie, et nous pouvons affirmer qu'actuellement les chefs de file révisionnistes italiens, les togliattiens, constituent l'aile d'extrême droite. Ces derniers se sont mis en devoir d'appliquer à fond le révisionnisme dans les pays capitalistes, de liquider le parti, la dictature du prolétariat, d'étouffer la lutte révolutionnaire, d'éliminer leurs contradictions avec la social-démocratie, d'établir l'unité avec celle-ci, de se fondre avec elle et de collaborer à fond, idéologiquement et politiquement, avec la bourgeoisie. Bref, ils sont pour la liquidation de la lutte des classes et la soumission au pouvoir omnipotent de la bourgeoisie. N'étant pas eux-mêmes au pouvoir, ils veulent aller plus loin que les titistes, qui détiennent le pouvoir et n'acceptent de le partager avec personne. Mais, à part cette

liquidation totale, les révisionnistes italiens veulent coordonner les actions des Etats révisionnistes actuels, auxquels ils demandent de hâter leur dégénérescence et d'appliquer à fond et de manière conséquente la ligne révisionniste générale du XX<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. Les révisionnistes italiens pensent atteindre plus rapidement ces objectifs à travers la propagation de leur théorie du «polycentrisme», qui revient en fait à rejeter l'autorité des révisionnistes soviétiques, à scinder les révisionnistes pour les liquider plus vite et plus complètement dans le cadre général de l'offensive idéologique du capital monopoliste qui tend à la dégénérescence totale des partis et des Etats révisionnistes. Naturellement, les révisionnistes italiens sont des aventuriers au plein sens du terme. Ils aspirent à accélérer le processus de dégénérescence. Certes, les révisionnistes soviétiques ne peuvent se rallier à cette tactique qui les prive immédiatement de toute arme démagogique. Et c'est à cela que sont dues les contradictions et les différences dans leurs tactiques respectives.

Quant aux révisionnistes polonais, leurs manœuvres tactiques relèvent de la démagogie et tendent à nous convaincre, si possible, d'adoucir la polémique, et surtout à nous afficher leur prétendue «indépendance» envers les révisionnistes soviétiques sur le plan tactique. Mais ils se rangent parmi les ennemis les plus farouches du marxisme-léninisme, du Parti communiste chinois, du Parti du Travail d'Albanie et de nos Etats socialistes. Ce sont des révisionnistes chauvins de la pire espèce. Les Soviétiques comptent beaucoup sur eux, indépendamment des divergences qui les opposent. Les Soviétiques ont grand besoin d'eux, parce qu'une éventuelle défection de la Pologne et son ralliement manifeste aux impérialistes accéléreraient la catastrophe définitive du chenil révisionniste.

Les autres révisionnistes européens, malgré leurs nuances, plus accentuées chez Ulbricht et Kadar, suivent en général jusqu'à un certain point la ligne et la tactique soviétiques dans la lutte contre le marxisme-léninisme, en particulier contre nos deux partis. Mais on peut dire que, de façon générale, on n'observe plus l'ancienne confiance aveugle dans les révisionnistes soviétiques. Il en va de même des autres partis dominés par les révisionnistes dans le monde. Leur confiance dans la direction soviétique s'est affaiblie, la seule force qui les attire et à laquelle ils font confiance consiste dans les roubles qu'ils reçoivent à titre de subvention pour leurs actes anti-marxistes et anti-socialistes.

Naturellement, toutes les contradictions entre révisionnistes sont dues aux tentatives de chacun d'eux pour assurer sa liberté d'action ou pour créer de nouveaux groupements régionaux.

Les révisionnistes soviétiques ont subi de lourdes défaites. Nous pouvons dire que la lutte que les partis marxistes-léninistes ont menée contre eux a été le facteur décisif de ces défaites. Nos prises de position conformes aux principes et combattantes les ont démasqués, elles entravent sérieusement leur activité de sape, elles réduisent à néant leur démagogie empoisonnée et asphyxiante. Nos partis et nos pays ont résisté à leurs chantages et pressions multiformes, et en ont triomphé. Notre lutte inflexible les a empêchés d'intensifier leurs menées de trahison, elle a éclairé et elle éclaire les communistes dans le monde, elle montre la vérité aux peuples et démasque les accords conclus entre les révisionnistes soviétiques et les impérialistes américains.

Depuis le XX<sup>e</sup> Congrès, les révisionnistes soviétiques ont pris le mors aux dents, ils ont pensé et ont même été convaincus qu'ils ne rencontreraient aucune résistance sérieuse dans leur voie de trahison. Et même s'ils devaient rencontrer quelque opposition, ils croyaient bien, avec leur chauvinisme de grand Etat, en se fondant sur leur puissance économique et militaire et en se couvrant du grand prestige politique et idéologique de l'Union soviétique et du P.C.U.S., pouvoir la liquider rapidement, sans peine et sans bruit. D'autre part, les révisionnistes soviétiques étaient convaincus que leurs propositions et leurs concessions importantes rencontreraient aussitôt la compréhension et l'approbation des impérialistes américains. Ainsi, les révisionnistes soviétiques s'imaginaient que leur ligne idéologique et politique révisionniste «trionpherait et brillerait avec éclat», qu'en un clin d'œil, donc, le «miracle» se produirait, à la suite du tour de passe-passe que Nikita Khrouchtchev, le chef de file des révisionnistes soviétiques, exécuta, il faut lui en rendre justice, en maître illusionniste.

Le révisionnisme est voué à la défaite. Il apporte la défaite à ceux qui en sont atteints, parce qu'il s'identifie à la trahison, au défaitisme, à la capitulation, à la destruction. Le révisionnisme moderne, avec à sa tête le révisionnisme soviétique, a apporté tous les maux. Il a affaibli l'Union soviétique, rabaissé son prestige et celui du Parti bolchevik de Lénine et de Staline, suscité la dégénérescence idéologique et politique de l'U.R.S.S., affaibli les forces révolutionnaires, provoqué le chaos et le déclin continu de l'économie socialiste de ce pays, fait de grandes concessions à l'impérialisme américain et il continue son oeuvre de sape du potentiel soviétique, qu'il tend à mettre à la merci d'une nouvelle classe bourgeoise capitaliste, toujours plus assujettie aux intérêts du capitalisme international.

Toute sa ligne idéologique a fait fiasco, dans son évolution idéologique et organisationnelle comme dans le domaine de la politique intérieure et extérieure, et aussi en rapport avec le camp socialiste et le mouvement communiste international.

Il est de fait que, avant l'entrée en scène des révisionnistes khrouchtchéviens, le camp socialiste et le mouvement communiste international avaient pour trait une unité solide et ils se dressaient comme un bloc monolithique face à l'idéologie bourgeoise, car cette unité était fondée sur le marxisme-léninisme. Avant l'accession des révisionnistes au pouvoir, l'Union soviétique était dans la juste voie, elle se guidait sur le marxisme-léninisme, elle était animée de l'esprit révolutionnaire marxiste-léniniste, et elle en animait ses camarades, ses amis et ses alliés.

Avec l'arrivée des révisionnistes au pouvoir, l'unité marxiste ne pouvait plus exister. Notre juste thèse selon laquelle l'unité n'existe que là où le marxisme-léninisme est au pouvoir, s'est avérée juste. Le bluff et la démagogie des révisionnistes, leurs injures et leurs calomnies d'après lesquelles l'unité qui avait existé avait eu pour «facteurs» Staline, le «culte de sa personnalité», la «terreur», les «assassinats», les «chantages», ont été réfutés et flétris. Non seulement les marxistes-léninistes se sont dressés partout contre les révisionnistes et ils sont en train de forger une unité véritable sous la direction et l'inspiration du marxisme-léninisme, mais l'on constate que les révisionnistes soviétiques, non contents d'avoir détruit l'unité du camp socialiste et du communisme international, ont en même temps, et il ne pouvait en être autrement, provoqué la scission au sein de ceux-ci. Les révisionnistes sont eux-mêmes divisés et ils se diviseront toujours plus. Ils sont voués à la mort.

Et lorsque, par suite de notre lutte conséquente, marxiste-léniniste, les révisionnistes soviétiques se sont trouvés exposés à une grave défaite, ils ont choisi le moindre mal: ils ont éliminé leur chef et idéologue, Nikita Khrouchtchev, le chargeant indirectement de toutes les fautes, et, sans modifier en rien son ancienne ligne, eux, ses camarades, ses collaborateurs, ses complices, sont entrés en scène pour mettre en œuvre le khrouchtchévisme sans Khrouchtchev.

La période qui s'est écoulée depuis la liquidation de Khrouchtchev a confirmé que les révisionnistes soviétiques vont tout aussi loin que lui dans la trahison et qu'ils s'en tiennent le plus fidèlement possible à ses thèses antimarxistes traîtresses. Et ils l'ont même surpassé, car, tout en étant conscients de ses terribles erreurs, ils ne les ont corrigées en rien après sa chute. A la vérité, ils tâchent d'élaborer et d'appliquer une ligne «nouvelle», mais qui est tout aussi révisionniste et scandaleuse que celle de Khrouchtchev.

Les nouveaux éléments de leur tactique sont purement formels et superficiels : ils ont abandonné le tapage et les paroles ronflantes, chers à Khrouchtchev. Pour le moment, les révisionnistes soviétiques qui ont remplacé Khrouchtchev ne prononcent pas de discours, ils se taisent pour donner l'impression qu'ils «réfléchissent», qu'ils sont «pondérés et raisonnables», qu'ils ne sont pas comme lui des «moulins à paroles», mais, en réalité, ils sont en train d'accomplir les premiers pas dans ce sens et font entendre le même refrain.

Les révisionnistes soviétiques maintiennent et renforcent les liens établis avec les impérialistes américains et capitulent toujours plus devant eux. L'élimination de Khrouchtchev, loin de les renforcer, les a au contraire discrédités. A présent, les successeurs de Khrouchtchev tâchent de recoller

ce qu'il a cassé. Ils n'espèrent plus guère nous duper, mais ce qui les inquiète, c'est que leurs partenaires leur glissent des mains. Ils veulent créer une certaine «unité» entre eux, basée sur de nouveaux fondements, afin d'échapper à la catastrophe qui les menace. C'est un de leurs principaux objectifs actuels. Plus que de tenter de nous tromper, la réunion scissionniste du 1<sup>er</sup> mars tenue à Moscou avait pour tout premier but d'élaborer une plate-forme idéologique et politique commune, adaptée aux nouvelles conditions créées entre révisionnistes. Naturellement, dans la forme, le communiqué final de la réunion du 1<sup>er</sup> mars synthétisait la démagogie de toute leur ligne, mais, à mon avis, il s'agissait là plutôt de créer une certaine «unité» révisionniste. Les Soviétiques espéraient pouvoir établir cette «unité» après avoir assuré secrètement leurs partenaires qu'ils ne modifieraient nullement leur ligne, et effectivement leurs prises de position postérieures confirmèrent qu'avec la destitution de Khrouchtchev rien n'avait changé.

Mais cette unité tant souhaitée par la direction soviétique a-t-elle réussi à se réaliser ? Non, nullement. Par unité, les Soviétiques, en révisionnistes qu'ils sont, entendent leur propre domination, leur contrôle absolu sur les autres. Pour le malheur des Soviétiques, les autres sont devenus toujours plus indépendants, ils n'étaient pas avec Khrouchtchev, ils se sont réjouis de le voir éliminé parce qu'il était arrogant envers eux et les menaçait. Mais après la destitution de Khrouchtchev, les autres révisionnistes voulaient s'assurer que la nouvelle direction soviétique n'allait pas, sait-on jamais, tourner la page «dans notre sens». Cette idée les épouvantait. Une fois rassurés à ce sujet, leurs tendances à l'indépendance envers le «chef d'orchestre» se renforcèrent et, à ce qu'on croit savoir, lors de leur dernière réunion l'unité, bien que ce soient tous des révisionnistes chevronnés, a fait défaut.

Le communiqué publié par les révisionnistes modernes fait apparaître au grand jour leur désarroi et leur panique face aux défaites que nous leur avons infligées et à leur impuissance à trouver quoi que ce soit de nouveau à proposer à leurs adeptes. Il a été prouvé qu'ils ont perdu l'initiative. Ils sont brisés, affaiblis, sur la défensive. Ce communiqué confirme en quelque sorte que les révisionnistes soviétiques ne peuvent plus faire ouvertement la loi parmi leurs partenaires révisionnistes ni s'imposer à eux comme avant: la division, l'esprit d'«indépendance», la volonté de se soustraire à leur emprise s'affirment toujours plus nettement, le fossé est profond. Les révisionnistes soviétiques tâcheront, par des moyens détournés, de sauver leur prestige et leur autorité à l'égard de leurs partenaires, d'activer, d'encourager, d'organiser et de diriger la lutte contre nos partis et nos Etats.

Nous pouvons donc dire que les révisionnistes soviétiques se sont affaiblis encore plus durant la période qui a suivi la chute de Khrouchtchev. En premier lieu, ils ont été éprouvés par notre attitude militante, par la poursuite de la polémique de la part de nos partis. C'est là un secteur de l'attaque qui éprouve durement les révisionnistes en désarroi, et les révisionnistes soviétiques, avec tous les problèmes qui les accablent. Durant cette période, les U.S.A., pour leur part, se sont persuadés que les révisionnistes soviétiques, loin de revenir de leurs positions, vont encore s'affaiblissant, en sorte que les impérialistes américains accentuent leurs chantages, se les attachent et les compromettent toujours plus. Ils voient bien que le «dada» des Soviétiques sur la prétendue «lutte anti-impérialiste», sur le «front anti-impérialiste», n'est que pure démagogie, c'est pourquoi l'impérialisme américain se fait toujours plus agressif afin de mettre les révisionnistes soviétiques au pied du mur, de les démasquer, de les discréditer davantage et de hâter ainsi leur capitulation.

Les idées khrouchtchéviennes de la «coexistence pacifique», du «monde sans guerres, sans armes» n'ont plus prise, personne n'y croit plus. Le fait est qu'avec la guerre au Congo, au Laos, au Sud Vietnam, et actuellement avec leurs barbares bombardements aériens au Nord Vietnam, les impérialistes américains non seulement acculent les révisionnistes soviétiques à la capitulation et les forcent à se démasquer, mais en les terrifiant par la menace d'une guerre, ils les ont amenés à entreprendre des démarches diplomatiques dans le sens des thèses impérialistes sur le Vietnam et de l'extinction de sa lutte de libération, Kossyguine, en se rendant en République démocratique du Vietnam, poursuivait des fins diaboliques ; il tendait par la duperie, la démagogie et la diversion à la faire capituler. Mais il n'a obtenu aucun résultat. La prétendue aide en armes offerte à la République démocratique du Vietnam n'est que démagogie, ce n'est qu'un piège. En vérité, les révisionnistes

soviétiques s'emploient, d'un autre côté, à organiser avec les Etats capitalistes des conférences internationales sur la question du Vietnam sans la participation de celui-ci. Il faut bien réfléchir à cette situation et se préparer sérieusement sur le plan militaire, parce qu'il est fort probable que les révisionnistes soviétiques, non seulement au temps de Khrouchtchev mais actuellement aussi, se sont entendus avec les impérialistes américains pour les laisser libres de poursuivre leur «escalade» au Nord Vietnam et d'aller plus loin encore, c'est-à-dire d'élargir le conflit. Il se peut que les révisionnistes soviétiques émettent, pour masquer leur feu, de ronflantes déclarations démagogiques, élèvent des «protestations» tapageuses, mais que, par ailleurs, en silence, ils rassemblent des «faits et documents» attestant que la République démocratique du Vietnam et la Chine ont soi-disant empêché l'Union soviétique de prêter au Sud Vietnam une aide concrète en munitions et en hommes. Assurément, les révisionnistes soviétiques jouent avec le feu, mais ils pensent ainsi s'assurer un «gain» en affaiblissant les deux parties, en suscitant à la Chine les préoccupations d'une guerre, en encerclant d'un cordon de feu et d'un cordon des «amis» de Moscou, comme le sont les Indiens. Nous devons étouffer dans l'œuf ces plans des Soviétiques.

Nous pensons que les révisionnistes soulèvent et gonflent intentionnellement le «problème du désarmement général», l'«affaire de l'Allemagne et de Berlin», afin d'attirer l'attention sur ces questions. Tout le bruit fait sur ces problèmes n'est que de la propagande pour se masquer et pour détourner l'attention mondiale de l'Indochine, etc., où la lutte contre l'impérialisme fait rage. C'est là que nos deux ennemis principaux ont concentré tous leurs efforts.

Les révisionnistes soviétiques, de concert avec les Américains, les Français et les Allemands de Bonn, veulent que les peuples des pays en voie de développement se consacrent à leurs problèmes régionaux, ils ne veulent pas les voir se préoccuper des problèmes les plus actuels ni frapper partout en coordonnant leur action. Par exemple, nous constatons que tant les Américains que les Soviétiques s'efforcent de faire en sorte que les pays d'Afrique s'intéressent seulement aux questions de leur continent, comme on le voit dans l'affaire du Congo, si importante en soi ; que les Arabes se préoccupent seulement du danger que représente pour eux Israël ; que l'Europe a l'esprit à Bonn ou à Ulbricht et que tous se désintéressent plus ou moins de l'Indochine et des problèmes d'un autre continent. En Amérique latine, les Soviétiques ont bien jeté le grappin sur quelque dirigeant qui se dit «communiste» et dont les vues équivoques, loin de servir l'unité des vraies forces marxistes-léninistes révolutionnaires, les affaiblissent et aident les chefs de file révisionnistes des autres partis communistes et ouvriers des pays d'Amérique latine et tous les révisionnistes modernes.

Il existe, nous semble-t-il, une tendance générale chez les révisionnistes modernes à disperser, de concert avec l'impérialisme, les forces révolutionnaires, à les amener à se préoccuper de questions isolées, ou à les isoler à dessein, à les désorienter.

En fait, dans les différentes réunions de caractère international, cette tendance se manifeste chez les représentants des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, qui ne se montrent pas cohérents, qui se laissent dominer ou isoler, ou «convaincre» par les Soviétiques de dresser une série d'obstacles afin que les importantes réunions internationales ou régionales inscrites au calendrier soient renvoyées ou annulées. Cette question, selon nous, mérite d'être revue, et il convient d'élaborer une nouvelle tactique qui puisse révolutionner la situation.

Comment devons-nous, à notre avis et dans la conjoncture actuelle, poursuivre notre lutte dans cette situation générale, que nous nous sommes efforcés de décrire ?

Nous pensons qu'il faut intensifier et acérer encore davantage notre polémique contre le révisionnisme moderne et en premier lieu contre les révisionnistes soviétiques. Ceux-ci sont affaiblis, ils ont intérêt à voir cesser la polémique. Notre tâche est de ne pas les laisser reprendre haleine, de les frapper et de les démasquer sans répit, idéologiquement et politiquement. Il nous faut dénoncer chacune de leurs actions dans l'arène internationale et dans leurs relations mutuelles pour mettre en lumière les contradictions qui les rongent, empêcher la formation de leurs groupements et leurs actions communes

ou isolées contre les peuples, contre les révolutionnaires et contre nos partis et nos Etats. Que toute «concession» de leur part, que toute «tactique» soi-disant de rapprochement avec nous, soit mise à profit dans la voie marxiste-léniniste, dans tous les domaines, pour à la fois les démasquer, les désarmer et les faire capituler.

Nous estimons qu'il convient de mieux organiser et coordonner notre lutte contre eux. Nos deux partis, encore que leur action n'ait pas été coordonnée sur le plan de l'organisation, ont mené leur lutte sans défaillance, ils ont accompli et accomplissent pleinement leur devoir; ils ont une vision très claire de tous les problèmes et ils se maintiennent fermement en première ligne. Mais nous ne pouvons pas en dire autant d'autres partis marxistes-léninistes, qui se tiennent plus ou moins sur des positions saines. Il y a en effet d'autres partis qui n'ont que de faibles contacts, tout au moins avec le nôtre. Il en est peut-être parmi eux qui jugent le Parti du Travail d'Albanie trop «dur», alors qu'eux-mêmes seraient sur la voie «juste», en ce qu'ils se montrent «pondérés».

Cette ligne «juste», «pondérée» n'a, à notre sens, rien à voir avec la maturité marxiste et une compréhension réaliste des faits, du cours des événements et de la nature de nos adversaires, elle n'a rien à voir avec une juste appréciation du danger que l'adversaire, avec sa ruse et son hostilité tenace, présente pour nos pays et nos partis, pour le marxisme-léninisme, elle n'a rien à voir avec la juste appréciation que le Parti du Travail d'Albanie fait de ces problèmes.

Nous sommes d'avis que, pour aboutir à une unité de vues et d'action, et pour s'éclairer mutuellement et s'expliquer les raisons des actions tactiques de chacun, les contacts entre partis sont indispensables. Comme nous l'apprend l'agence Hsinhua, vous-mêmes pratiquez de tels contacts avec les partis d'Asie, et c'est là une très bonne chose. Nous ne le faisons pas avec les partis d'Asie, et cela non point parce que nous n'en avons pas le désir, mais parce que nous n'en avons pas eu l'occasion. Nous avons mis à profit chacune de nos rencontres avec les camarades des partis qui ont participé à nos fêtes, nous leur avons exprimé nos idées, mais ces entretiens n'ont pas eu, comme il le faudrait, le caractère d'entretiens bilatéraux spécialement organisés en vue d'une discussion des problèmes, d'un échange de vues. Il nous semble qu'il y a là une lacune.

Nous pensons que les communistes ont besoin d'être éclairés continuellement, qu'ils ont besoin que leur soit donnée une interprétation correcte des événements. C'est un fait que, dans les pays bourgeois et révisionnistes, les vrais communistes sont opprimés, gardés à vue, et beaucoup d'entre eux ne connaissent rien de la réalité, beaucoup sont désorientés par les mensonges et la démagogie, beaucoup d'autres encore voient clairement les choses ou les devinent, ils écoutent nos émissions de radio, tirent leurs conclusions, il se peut même qu'ils s'organisent, qu'ils préparent la résistance dans la clandestinité, etc. Toutefois, nous devons accomplir notre devoir internationaliste, car cela est d'une exceptionnelle importance pour le mouvement communiste international.

Dans les pays où les révisionnistes sont au pouvoir, la résistance et l'organisation des marxistes-léninistes constituent le facteur décisif. Nous soutiendrons cette résistance du dehors à travers notre propagande, par la radio, la presse, etc., mais le travail à l'intérieur de la citadelle révisionniste doit être mené par les marxistes eux-mêmes et les peuples de ces pays.

Pour ce qui est de nos liens avec les nouveaux partis et groupes marxistes-léninistes des pays capitalistes, nous en avons, jusqu'à un certain point, noués. Dans ces pays, les marxistes-léninistes révolutionnaires s'organisent et luttent, ici avec succès, là avec des difficultés, ailleurs encore avec des hésitations et des flottements. Nous avons pour devoir de les aider, car les camarades ont grandement besoin de ce soutien. Naturellement, nous nous sommes gardés et nous nous garderons, comme il se doit, de nous ingérer dans leurs affaires intérieures, mais nous ferons toujours preuve de patience, de tact et de vigilance, et leur communiquerons notre expérience chaque fois qu'ils en exprimeront le désir, pour les aider à éviter des erreurs. Les révisionnistes nous dressent des obstacles, les impérialistes également; cela, nos camarades révolutionnaires des pays capitalistes et révisionnistes et nous-mêmes devons l'avoir toujours présent à l'esprit, car les pseudo-marxistes, agents des

révisionnistes et des capitalistes, s'efforceront, sous un masque et des mots d'ordre de révolutionnaire, de s'infiltrer dans les rangs des nouveaux partis pour les saboter. C'est pourquoi nos camarades révolutionnaires et nous-mêmes devons acérer notre vigilance, nous garder d'un «enthousiasme non fondé», d'une «confiance excessive» que certains peuvent manifester sans avoir donné de preuves au combat. Eux et nous devons être attentifs et mettre d'abord à l'épreuve «les belles paroles pleines d'esprit révolutionnaire» de certains.

L'unité de vues et d'action de nos deux partis, du fait même qu'elle s'appuie sur les principes immortels du marxisme-léninisme, a été et reste entière.

A notre avis, en un temps où les impérialistes américains étendent leur guerre au Vietnam et visent à attaquer la grande Chine, en un moment où les révisionnistes, avec les dirigeants soviétiques à leur tête, intensifient leur activité traïtresse contre le communisme, il est nécessaire que tous les partis marxistes-léninistes intensifient leur lutte contre le révisionnisme soviétique. Nous estimons qu'en ces moments où les ennemis nous attaquent et où certains agissements, comme c'est le cas de la menace américaine au Vietnam, nous portent au seuil de la guerre, toute attitude tiède ou faiblement active, pour ne pas dire passive, de quelque parti frère et des marxistes-léninistes de quelque pays, ne contribue pas à notre cause commune.

A notre sens, il importe de mettre à profit toutes les occasions, et cela dans tous les pays, afin que les impérialistes américains et leurs alliés, les révisionnistes, sentent le sol brûler sous leurs pieds du feu de la lutte des peuples et des marxistes-léninistes.

Il est clair que l'objectif général et concret des impérialistes américains, des révisionnistes soviétiques et des réactionnaires du monde entier, est d'allumer la guerre en Asie, contre la Chine et les autres pays socialistes de ce continent, de passer des guerres locales à une *conflagration* [*En français dans le texte.*] générale. Les révisionnistes soviétiques et les impérialistes américains arment intensément et rapidement les réactionnaires indiens pour s'en servir comme de formations de choc dans la création de nouveaux foyers d'agression. Sans aucun doute, les révisionnistes soviétiques, sous le fallacieux prétexte d'assurer la défense de leur territoire, enverront des renforts sur leurs frontières avec la Chine, à des fins de pression et de chantage, et ils useront de tous les moyens pour neutraliser les Etats voisins s'ils ne réussissent pas à les détourner de leur amitié traditionnelle avec la Chine. De son côté, l'impérialisme américain s'efforcera de renforcer ses liens avec le Japon et de consolider sa domination et sa *prépondérance* [*En français dans le texte.*] dans ce pays pour le maintenir sous sa coupe et l'inciter si possible à l'agression. Dans leurs menées d'agression, les Américains espèrent beaucoup collaborer plus étroitement avec l'Angleterre, menacée dans ses colonies d'Asie. Nous pensons que nous devons nous rapprocher des pays de l'Asie du Sud-Est et coopérer avec eux non seulement pour leur faire prendre conscience du grand danger de guerre qui ne cesse de croître, mais aussi pour faire en sorte qu'ils s'opposent activement à l'agression de l'impérialisme américain et à ses desseins d'extension du conflit.

Nous pensons, pour notre part, intensifier encore la lutte et la propagande contre l'impérialisme américain belliciste et contre les révisionnistes modernes soviétiques, titistes et les traîtres qui les soutiennent. Attaquons plus vigoureusement leurs alliances et leurs accords de toutes sortes, appelons les peuples d'Union soviétique et des autres pays à prendre les mesures nécessaires pour neutraliser et rejeter tous ces accords avec les impérialistes américains, appelons ces peuples à bloquer totalement les agresseurs impérialistes, appelons les peuples, la classe ouvrière, la paysannerie et l'intelligentsia progressiste du monde à se dresser pour faire échec à l'agression américaine, ce nouvel hitlérisme qui menace le monde par le fer et par le feu.

Dans sa lutte héroïque, le peuple vietnamien frère mérite tous les appuis. L'impérialisme américain use contre les combattants du Sud Vietnam de gaz toxiques et il largue systématiquement des bombes destructrices sur le Nord Vietnam. C'est un devoir sacré pour tous les peuples et les révolutionnaires



que de défendre la juste cause du peuple vietnamien frère et de l'aider par tous les moyens à remporter la victoire.

Avant de terminer, nous tenons à re-souligner ce que vous exprimez si correctement et si ouvertement par vos prises de position à l'égard de la réunion scissionniste de Moscou, à savoir qu'il nous faut renforcer notre unité de pensée et d'action, qu'il nous faut nous armer et nous préparer toujours plus pour les luttes qui nous attendent. Nous fondant sur les enseignements du marxisme-léninisme, nous combattons de toutes nos forces avec vous et avec tous les autres révolutionnaires marxistes-léninistes pour le triomphe de notre grande cause. C'est là notre parole définitive, c'est la parole du Parti et du peuple albanais.

*Œuvres, t. 29*

## **LE REVISIONNISME MODERNE, DANGER POUR LE MOUVEMENT COMMUNISTE ET OUVRIER INTERNATIONAL ET SON PRINCIPAL ENNEMI**

Extraits d'un entretien avec une délégation du P.C. de Nouvelle-Zélande

**6 octobre 1965**

Avant tout, chers camarades, au nom du Parti du Travail d'Albanie, de son Comité central et en mon nom, je tiens à vous exprimer notre considération pour le Parti communiste de Nouvelle-Zélande, qui a combattu et combat pour la pureté du marxisme-léninisme, contre l'impérialisme américano-anglais et mondial, contre le révisionnisme moderne et en particulier le révisionnisme khrouchtchévien.

Nous nous réjouissons beaucoup également de vous accueillir au sein de notre peuple. Notre peuple et notre Parti vous reçoivent le cœur ouvert comme des camarades intimes. Il faut donc que vous vous sentiez ici tout à fait comme chez vous, comme dans votre patrie. Nous ferons tout notre possible pour que vous puissiez voir et juger le travail et la lutte de notre Parti et de notre peuple, et leurs réalisations, si modestes soient-elles.

Dans cet exposé je n'aborderai pas tous les problèmes, mais le Bureau politique nous a spécialement recommandé de donner aux camarades néo-zélandais toutes les explications sur chaque question qui les intéresse et de leur faire toutes les facilités. Ainsi, en plus de cet exposé, nous avons prévu que des camarades du Bureau politique vous mettraient au courant de façon plus détaillée sur diverses autres questions, depuis l'organisation du Parti et de l'économie jusqu'au développement de la culture, afin que votre visite dans notre pays, en dehors de l'agrément qu'elle vous procurera, vous permette aussi de vous rendre compte de la réalité albanaise et du travail constructif du peuple albanais guidé par son Parti.

L'année 1965 est la dernière année du 3<sup>e</sup> plan quinquennal, et nous sommes actuellement occupés à élaborer le 4<sup>e</sup> plan.

La réalisation des grandes et multiples tâches fixées par le 3<sup>e</sup> plan quinquennal a été rendue particulièrement ardue du fait du blocus économique que les révisionnistes khrouchtchéviens ont organisé contre notre pays. Dans ces conditions difficiles, particulièrement pendant les deux premières années du 3<sup>e</sup> quinquennat, il nous a fallu non seulement réaliser les tâches prévues, mais aussi apporter de grandes modifications à notre plan pour remplacer les ouvrages figurant dans nos accords avec les pays révisionnistes et annulés par eux, et en projeter de nouveaux, aux termes des accords conclus avec la République populaire de Chine. Ces modifications ont eu pour conséquence de nous

contraindre à entreprendre la construction de certains ouvrages avec du retard, ce qui, dans les deux dernières années, a nécessité la mobilisation de grandes forces humaines et d'importantes ressources matérielles et financières.

Grâce à la juste ligne suivie par notre Parti, à la mobilisation et à l'élan révolutionnaires des masses, le 3<sup>e</sup> plan quinquennal a été réalisé, dans l'ensemble, de manière satisfaisante, compte tenu des multiples difficultés que nous ont créées les révisionnistes et des nouvelles mesures qu'il nous a fallu adopter pour renforcer la capacité défensive du pays.

Au cours de ce quinquennat, nous achèverons la construction de plus de 420 ouvrages industriels, agricoles et socio-culturels. Un certain nombre d'entre eux revêtent une grande importance pour notre pays, car ils permettront de jeter les bases de nouvelles branches de l'industrie, comme la sidérurgie, la métallurgie non ferreuse, la transformation plus complète des minerais dans le pays, l'industrie chimique, celle du papier, et d'accroître sensiblement la production d'énergie électrique, de ciment, de textiles, etc.

Au cours du 3<sup>e</sup> quinquennat, l'unité morale et politique de notre peuple autour du Parti, cette unité qui a été et demeure le facteur intérieur déterminant de l'heureux accomplissement de nos tâches et de notre victoire sur les difficultés, s'est renforcée et cimentée encore davantage.

*Après avoir informé ses hôtes des résultats obtenus dans la réalisation du 3<sup>e</sup> plan quinquennal, des orientations du projet du 4<sup>e</sup> plan quinquennal et de la grande lutte que mènent les communistes et toutes nos masses travailleuses pour faire face aux difficultés innombrables créées durant cette période, le camarade Enver Hoxha s'est arrêté sur certaines questions importantes concernant le mouvement communiste international :*

Comment le Parti du Travail d'Albanie juge-t-il le révisionnisme moderne avec à sa tête le révisionnisme soviétique, sur quelles bases de principe et par quelles méthodes et tactiques mène-t-il la lutte contre ce courant en général, et en particulier contre le révisionnisme soviétique, le révisionnisme titiste et le révisionnisme dans les pays dits socialistes, ainsi que contre les révisionnistes dans les partis communistes et ouvriers des pays capitalistes ?

Notre Parti a considéré et considère le révisionnisme moderne non pas comme une idéologie distincte, mais comme un courant anti-marxiste-léniniste de dimensions mondiales, comme une variante moderne de l'idéologie bourgeoise, adaptée aux conditions nouvelles créées après la Seconde Guerre mondiale, au sein de la classe ouvrière internationale, en particulier dans les pays socialistes où fut instaurée la dictature du prolétariat. Il constitue une menace très sérieuse, ce qui exige de la part de toutes les forces marxistes-léninistes dans le monde, de se mobiliser pour le démasquer en tant que courant qui tend à s'identifier totalement avec la social-démocratie. Par notre lutte nous devons faire en sorte que la démagogie révisionniste ne puisse plus se camoufler sous des slogans marxistes, mais que le révisionnisme moderne apparaisse clairement pour ce qu'il est : un courant de traîtres au marxisme-léninisme, un courant de la bourgeoisie et de son idéologie.

L'essence et les buts stratégiques de ce courant anti-marxiste-léniniste sont les mêmes que ceux de la social-démocratie dans les pays capitalistes. Ces courants, en dénaturant le marxisme-léninisme, servent tous deux le capital mendiain, l'impérialisme, et ils sont des variantes de l'idéologie bourgeoise, qui visent à éteindre la révolution, les luttes de libération nationale des peuples et à maintenir ceux-ci, par de nouvelles formes et méthodes d'action, sous le joug de l'exploitation et de l'oppression du capital. Ces courants se sont alliés de façon ouverte ou camouflée pour atteindre leur objectif final. Ils ne se distinguent que par leurs tactiques, leurs slogans et leurs méthodes d'action, dictés qu'ils sont par les circonstances actuelles, générales et particulières, nationales et internationales, par les contradictions entre les Etats capitalistes, par leur niveau inégal de développement économique et leurs sphères d'influence et de domination, etc. Les révisionnistes modernes se voient aussi contraints de modifier leur tactique en fonction de la résistance que leur opposent les grandes forces

révolutionnaires dans les pays socialistes où ils ont usurpé le pouvoir, du combat et de l'élan révolutionnaires des forces marxistes-léninistes dans le monde, de l'essor des luttes de libération nationale des peuples, ainsi que de beaucoup d'autres facteurs importants ou moins importants.

La social-démocratie dans le monde et particulièrement dans les pays capitalistes a ses objectifs, ses formes d'organisation et ses méthodes d'activité. Elle a stabilisé et perfectionné son action, elle l'a coordonnée avec celle de sa bourgeoisie nationale et de la bourgeoisie internationale, elle a stabilisé aussi ses liens internationaux quant à leur contenu et à leurs formes d'organisation.

De son côté, dans les pays dits socialistes, le révisionnisme moderne a formulé, en collaboration avec son homologue dans les partis communistes et ouvriers des pays capitalistes, sa stratégie et sa tactique, nationales et internationales.

En Union soviétique et dans les pays dits de démocratie populaire d'Europe, le révisionnisme moderne est devenu une idéologie de parti et d'Etat, aussi notre lutte doit-elle s'adapter à cette particularité de l'époque.

En tant que courant antimarxiste au pouvoir, le révisionnisme moderne a pour objectif, sur le plan national, de faire dégénérer le parti marxiste-léniniste en un parti anti-marxiste, et l'Etat socialiste en un Etat capitaliste. Sur le plan national, toute son action est orientée dans ces deux directions principales. Sur le plan international, les révisionnistes modernes visent à pénétrer dans le mouvement communiste international afin de l'influencer, de le diviser, de le corrompre et de le contaminer par leurs multiples agissements, leurs prises de position, leurs tactiques et leurs méthodes.

Le révisionnisme moderne au pouvoir cherche à réaliser une unité de pensée et d'action avec tous les révisionnistes dans le monde, étant bien entendu que le centre de ce mouvement resterait toujours Moscou. Il est évident que de grandes contradictions existent entre eux à ce propos et elles se multiplieront jusqu'à ce que leurs liens, fondés sur une unité de pensée ou d'action, se réduisent au type de ceux qui existent plus ou moins aujourd'hui dans la social-démocratie mondiale.

Le révisionnisme moderne, au pouvoir ou non, est soumis à un feu qui lui vient de diverses directions; il est en butte aux attaques des marxistes-léninistes et du peuple dans les partis et les pays où il domine, aux attaques de nos partis marxistes-léninistes, qui le combattent et le démasquent, il est en butte à ses propres contradictions insolubles ainsi qu'à celles des couches dégénérées qu'il a lui-même portées au pouvoir, il essuie les attaques de la bourgeoisie capitaliste et de l'impérialisme mondiaux avec leurs contradictions, leurs visées et leurs objectifs distincts, il essuie leurs assauts, leurs pressions et leurs chantages et en même temps ceux des divers courants de la bourgeoisie.

Il est donc naturel que, face à cette situation et à la complexité des problèmes qui se posent à eux dans leur lutte contre le marxisme-léninisme, contre les partis marxistes-léninistes et contre le mouvement communiste mondial et les peuples qui combattent pour leur libération nationale, les révisionnistes modernes se cherchent des alliés, et ils ne peuvent en trouver que dans l'impérialisme, en premier lieu dans l'impérialisme américain.

Cette alliance se manifeste dans leur politique mondiale sur tous les problèmes clés qui préoccupent l'humanité.

Il est très important en cela de comprendre aussi bien le degré de réalisation de ces alliances, que leurs vicissitudes, les formes et les méthodes qui y ont été employées, leurs résultats complets, tronqués ou parfois avortés. Tous ces éléments ne sont pas stables, ils sont influencés et conditionnés par de nombreuses circonstances, objectives ou subjectives.

En considérant ces questions dans cette optique, arrêtons-nous brièvement, ne fût-ce que sur certains problèmes clés de notre grande lutte.

Je ne veux pas m'étendre ici sur le contenu de principe de ces questions, qui sont claires pour vous comme pour nous et sur lesquelles il existe entre nos deux partis une unité complète. Néanmoins, nous pourrions les développer davantage au cours de nos entretiens.

Je voudrais définir plus largement en quoi consiste la sainte alliance entre l'impérialisme mondial et les révisionnistes modernes, entre l'idéologie bourgeoise capitaliste et le révisionnisme moderne avec à sa tête le révisionnisme soviétique.

Cette sainte alliance a été conclue à des moments de grave crise pour l'impérialisme mondial, qui se préparait à déclencher une nouvelle guerre afin d'échapper au grand danger dont le menaçaient l'élan révolutionnaire des peuples, la puissance politique et idéologique, économique et militaire du camp du socialisme et les luttes de libération nationale des peuples. Les révisionnistes modernes, soviétiques en tête, ont couru au secours de l'impérialisme mondial pour le sauver de la crise et de la défaite. C'est en cela que consiste leur grande trahison.

Etant idéologiquement, spirituellement et moralement sur les mêmes rails que l'impérialisme américain et mondial et que l'idéologie bourgeoise, les révisionnistes modernes, en dépit du grand potentiel militaire dont ils disposaient, étaient terrifiés par les menaces de guerre et le chantage atomique venant de l'impérialisme américain. Ils étaient effrayés non seulement à l'idée que les Américains préparaient une guerre mondiale, mais aussi en envisageant les conséquences immédiates et à plus long terme d'un conflit éventuel ; ils craignaient pour leur sort et pour le patrimoine moral, matériel et idéologique de la bourgeoisie mondiale, ils redoutaient la révolution mondiale qui les balayerait une fois pour toutes de la face du globe. Cherchant à cacher leur épouvante réelle sous un «humanisme» bourgeois prononcé, ils se présentèrent devant le capitalisme mondial avec une plate-forme complète, de laquais dociles et d'agents chevronnés et sans scrupules de ce dernier, à la tête de l'Union soviétique, du camp socialiste et du mouvement communiste mondial.

Les révisionnistes soviétiques et leurs tenants voulaient démontrer aux impérialistes par des paroles et par des actes que «les temps avaient radicalement changé, que le marxisme-léninisme, sous ses anciennes formes, avait vieilli, qu'il avait fait son temps, que les actions qu'il prescrivait et les objectifs qu'il fixait ne répondaient plus à notre époque, que de nouvelles conditions avaient été créées, et que c'était donc eux qui représentaient le nouveau marxisme, le marxisme des temps modernes». (Bien sûr, sans toucher au fond, je simplifie leurs idées et ne veux pas évoquer ici les formes spécifiques qu'ils emploient pour camoufler la révision de notre théorie.)

Outre l'intense activité préparatoire, ouverte ou en coulisse, que les révisionnistes khrouchtchéviens ont menée à l'intérieur de l'Union soviétique, du Parti communiste de l'U.R.S.S., dans les pays socialistes et dans l'arène internationale en vue de monter des putschs, de préparer le terrain et les hommes pour la «grande action», les XX<sup>e</sup>, XXI<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. constituent les moments cruciaux où les révisionnistes modernes ont avancé ouvertement leurs théories de traîtres.

Il faut se dire que les révisionnistes modernes soviétiques s'étaient persuadés que les conditions pour opérer un tel tournant à l'échelle mondiale avaient mûri et que, par conséquent, tout se passerait dans le calme et sans résistance. C'est ce que vinrent confirmer l'euphorie et l'exaltation manifestées dans les premiers jours de cette grande trahison, tant par les révisionnistes modernes et les opportunistes déclarés et camouflés que par l'impérialisme américain et mondial. Les chefs de l'impérialisme mondial se réjouissaient, certes, de ce qui se produisait ; mais ils n'en exigeaient pas moins constamment des preuves *tangibles* [En français dans le texte.] de ce tournant, preuves que les révisionnistes ne manquaient pas de leur fournir, alors qu'eux-mêmes s'en tenaient à leurs principes, à leur stratégie mondiale, non sans faire quelques gestes tactiques pour soutenir cette trahison des révisionnistes soviétiques et les inciter à aller plus avant.

En quoi consistent la trahison des révisionnistes soviétiques, leurs avances et leurs offres à l'impérialisme et au capitalisme mondial, en quoi consistent les bases de la sainte alliance qu'ils ont

conclue avec eux, les assurances qu'ils donnaient à l'impérialisme comme un gage de leur fidélité à l'idéologie bourgeoise et à la lutte contre le marxisme-léninisme, le socialisme et le communisme ?

a) «La coexistence pacifique et la compétition économique». Sans m'étendre sur l'argumentation théorique de ces deux questions, car elle est claire pour vous comme pour nous, je dirai que ces deux thèses n'ont rien de léniniste, qu'elles sont anti-léninistes tant dans leur présentation que dans la forme concrète de leur application par les révisionnistes modernes (indépendamment de la démagogie, de la phraséologie et de l'habit dont ils affublent cette orientation).

Le fait est que les révisionnistes et les bourgeois capitalistes ont monté un grand tam-tam sur ces slogans ; quiconque ne s'y conformait pas docilement était traité de belliciste, d'anti-marxiste, de dogmatique. Les révisionnistes modernes soviétiques voulaient par là inculquer dans les esprits l'idée qu'«il n'y a pas d'autre alternative que la paix à tout prix, la paix bourgeoise, l'humanisme bourgeois ; qu'il nous faut par conséquent coexister avec le capitalisme, maintenir le statu quo, renoncer aux luttes révolutionnaires et tout résoudre par la compétition économique, qui, seule, déterminera le vainqueur». La coexistence politique, la coexistence idéologique, la coexistence économique, masquées de démagogie, d'un grand tapage, de faux éclats spectaculaires, assorties de reculs dictés par la peur, d'offensives quand la conjoncture était jugée favorable, et travesties d'une théorie marxiste-léniniste falsifiée et revue, — voilà quelle est la ligne que suivent les khrouchtchéviens pour résoudre ce problème important. La bourgeoisie capitaliste a bien accueilli ce tournant et elle l'a appuyé par ses formes d'action dans le cadre de sa propre tactique et de sa propre stratégie, sans pour autant faire elle-même la moindre concession.

b) «Un monde sans guerres, un monde sans armes». C'est là la seconde assurance que les révisionnistes soviétiques ont donnée à l'impérialisme américain et mondial, c'est la poursuite conséquente de leur trahison. Néanmoins, les révisionnistes soviétiques n'ont pas renoncé à poursuivre leur armement, car en bourgeois capitalistes qu'ils sont, cela leur est nécessaire pour dominer le monde, pour combattre les Etats socialistes ou pour les avoir à leurs côtés en cas d'une conflagration avec les autres Etats bourgeois impérialistes. Par ces slogans, les révisionnistes soviétiques visent d'autres objectifs : susciter dans l'esprit des peuples le mirage de la paix, les désarmer moralement, leur arracher leurs armes des mains et éteindre en eux le sentiment de haine et l'esprit révolutionnaire à l'encontre des oppresseurs, des impérialistes et des colonialistes, anciens et nouveaux.

En d'autres termes, les révisionnistes soviétiques renonçaient à la révolution, à l'internationalisme prolétarien, au principe de l'aide aux luttes de libération nationale, de l'appui des droits des peuples. Non seulement ils abandonnaient les luttes de libération nationale, mais ils les condamnaient et collaboraient directement avec les Américains pour les étouffer. Tout acte qui semble infirmer nos thèses, comme par exemple l'envoi d'une petite quantité d'armes à certains peuples, est fait par les Soviétiques à des fins déterminées. Ils veulent par là maintenir ces peuples sous leur coupe, se servir de ceux qui reçoivent ces armes pour réprimer les révolutionnaires, pour les lancer contre les pays socialistes et pour neutraliser les visées des impérialistes, naturellement soucieux d'affaiblir cette nouvelle puissance impérialiste en voie de formation et engagés à le faire.

Cette ligne anti-marxiste et impérialiste des révisionnistes soviétiques contre le socialisme et la liberté des peuples tend à créer et à consolider dans le monde deux blocs puissants, celui des Etats-Unis et celui de l'Union soviétique, qui visent à se partager le globe en sphères d'influence, à s'assurer le monopole des armes nucléaires, à affirmer leur prépondérance économique, à dicter leur loi aux autres Etats et peuples.

C'est de cette ligne que s'inspirent le Traité de Moscou de triste mémoire, la proposition d'alliance entre l'O.T.A.N. et le Pacte de Varsovie, les accords et les intrigues à propos de l'Allemagne, les palabres sur le désarmement, les aides importantes accordées à la réaction indienne, l'élargissement des relations commerciales entre eux, l'octroi mutuel de crédits importants, le développement de

relations culturelles dépourvues de tout principe et sans précédent, qui visent à la dégénérescence des pays socialistes et à la répudiation du marxisme-léninisme.

C'est là tout un ensemble de choses que nous, marxistes, dans ces conditions, sommes en mesure de discerner clairement et de combattre de façon organisée, à condition toutefois de découvrir l'élément clé, fondamental, pour éviter de nous perdre dans ce grand labyrinthe de problèmes, où ceux-ci n'apparaissent pas clairs mais compliqués. Ces éléments se développent dans tout leur dynamisme et leur complexité, avec des hauts et des bas, des avances et des reculs, ils sont clairs à certains moments mais s'obscurcissent à d'autres. Les circonstances ne sont pas partout les mêmes, de nombreux facteurs positifs ou négatifs entrent en ligne de compte, les défaites obligent les ennemis à se replier, à dissimuler provisoirement leurs desseins, à ralentir leur action, à sourire et, par nécessité, à lâcher du lest.

Mais nous, marxistes, ne nous y trompons pas, nous jugeons tout avec lucidité et de manière révolutionnaire. Leurs victoires temporaires rendent nos ennemis arrogants, menaçants, mais nous ne sommes jamais laissés ébranler dans notre foi en la victoire, l'ennemi ne nous fait pas peur et nous ne capitulons pas devant lui.

Regardons par exemple l'évolution de l'attitude des révisionnistes soviétiques sur certains problèmes fondamentaux. Leur attitude sur quelques-unes de ces questions a évolué, mais leur objectif demeure le même. Nous devons avoir cela bien présent à l'esprit si nous voulons pouvoir juger correctement ces évolutions.

Au début, les révisionnistes modernes apparaissaient monolithiques. Mais le Parti du Travail d'Albanie ne s'y trompa point. A présent, par contre, les révisionnistes se disputent. Là non plus nous ne nous laissons pas tromper, car ils ne se querellent pas sur la manière de réparer leur trahison. Leur querelles sont des manifestations de contradictions internes et naturelles, qui ne peuvent manquer de surgir et que nous devons mettre à profit, sans pour autant violer les principes, sans faire de concessions, sans nous bercer d'illusions sur le compte des révisionnistes ni éteindre la lutte et la polémique contre eux.

En bafouant les principes fondamentaux qui président aux relations économiques fraternelles, internationalistes, entre pays socialistes, les révisionnistes soviétiques ont mis sur pied avec ces pays, tout un système de relations économiques, entre autres le Comecon, qui apparut au début comme le «dernier cri» du marxisme-léninisme en la matière.

Les révisionnistes soviétique avaient pour véritable objectif de tenir dans leur poing toute l'économie des pays socialistes, d'en faire un appendice de leur économie, de dicter leur loi à ces Etats, de les soumettre à des pressions et à des chantages, et de les placer, politiquement aussi, sous leur dépendance et sous leur coupe. Le Comecon a dégénéré. Entre les Etats qui en font partie, il existe des contradictions insolubles, parmi eux règne la «loi de la jungle». Les choses n'y marchent plus comme le souhaitent les Soviétiques, et c'est normal. Il s'y affirme des contradictions, qui ne manqueront pas de s'approfondir et qui conduiront à l'affaiblissement de ces liens de nature capitaliste. Ainsi les pays révisionnistes se mettent et se mettront toujours plus sous les griffes du capitalisme mondial.

Considérons maintenant le Pacte de Varsovie. Ses objectifs, lors de sa création, étaient justes, mais les révisionnistes les ont faussés. Ils y dominent, ils y font la loi. Les armées du Pacte de Varsovie sont sous le commandement direct du ministre de la Défense de l'Union soviétique, elles ne disposent pas d'armes modernes, sauf celles que leur donne l'Union soviétique dans la mesure où elle le veut et où elle le juge «opportun». Le slogan révisionniste : «Ne vous inquiétez pas ; votre défense, c'est moi qui m'en charge», était à l'ordre du jour et accepté sans mot dire. A présent, quelque chose a commencé à bouger à l'intérieur même du pacte, mais non pas pour autant en notre faveur. Les partenaires de l'Union soviétique, les autres révisionnistes, veulent commander au même titre que les révisionnistes soviétiques, ils demandent des missiles, ils veulent être au courant des plans d'état-major, ils veulent que le commandement ne soit plus entre les mains d'un seul, mais de tous. Il s'agit donc là d'une

situation en évolution, mais nous ne nous hâtons pas de nous «réjouir» sans preuves. Nous ne voulons pas dire par là que ces désaccords n'affaiblissent pas la force des révisionnistes et que nous ne devons pas en profiter, mais il nous faut agir avec circonspection, sans violer les principes, sans nous faire d'illusions et sans cesser la lutte et la polémique.

Il en va de même pour beaucoup d'autres problèmes.

c) «La prise du pouvoir par la voie pacifique, par la voie parlementaire», est une thèse qui constitue une autre trahison envers le marxisme-léninisme, envers les principes fondamentaux de la révolution et son premier objectif, la prise du pouvoir par le prolétariat et ses alliés; c'était une offre réelle faite par les révisionnistes modernes à la bourgeoisie capitaliste et à la fois une promesse solennelle qu'elle ne serait plus menacée par la révolution, que tout problème serait résolu par les communistes dans la voie des réformes sociales si chères à la social-démocratie, qui en avait fait l'expérience. Selon la théorie révisionniste, tout serait réglé au moyen de réformes par les partis pseudo-marxistes qui avaient trahi la révolution, la classe ouvrière et la paysannerie travailleuse. Et cette «prise du pouvoir par le prolétariat» s'accomplirait, selon les révisionnistes, dans une tranquillité parfaite, à l'ombre des forces armées et de la police, qui, comme on le sait, sont entre les mains de la bourgeoisie et des capitalistes. Cela reviendrait à liquider les partis marxistes-léninistes dans les pays occidentaux, dans les pays capitalistes, à les pousser à se transformer et à dégénérer en partis sociaux-démocrates limitant leur programme à des réformes sociales, à passer des compromis ouverts et camouflés avec la bourgeoisie nationale, cela reviendrait à étouffer l'esprit révolutionnaire des communistes, à abandonner tout principe fondamental marxiste-léniniste dans la théorie et la pratique révolutionnaires.

Dans ses documents, notre Parti a exposé en détail ses points de vue théoriques et politiques sur cette question, comme sur les autres. Je ne voudrais donc pas m'étendre là-dessus, car vous en avez peut-être connaissance. Nous savons que votre parti et le nôtre sont d'accord, qu'il existe entre eux une entière unité de vues sur ces problèmes. Sur cette question comme sur les autres, les révisionnistes modernes font beaucoup de démagogie et usent de sophismes sans fin ; ils manifestent de nettes tendances à s'engager dans une discussion stérile, soi-disant théorique, où ils pourraient bombarder les autres de formules et de citations pour brouiller leurs propres traces, pour affaiblir la véritable lutte et laisser les révisionnistes libres de poursuivre leur activité de sape, pour ourdir des alliances avec la bourgeoisie et les sociaux-démocrates, ainsi qu'avec les autres courants anti-marxistes.

Dans cette situation, nous voyons, d'une part, le révisionnisme moderne se diviser en courants distincts, en tendances diverses, toujours antimarxistes, et, d'autre part, se créer de nouveaux partis marxistes-léninistes et groupes marxistes-léninistes révolutionnaires, qui luttent, se consolident et cherchent la véritable voie à travers la lutte et des difficultés sans nombre.

Votre Parti marxiste-léniniste qui milite dans un pays capitaliste a une longue expérience dans ce sens. Nous souhaiterions que vous nous la fassiez connaître afin que nous soyons mieux armés dans notre grande lutte, difficile mais glorieuse, pour la défense du marxisme-léninisme contre les attaques du révisionnisme moderne.

Le révisionnisme moderne n'est pas tombé du ciel, il a été élaboré dans des conditions et des circonstances déterminées, objectives et subjectives. Il suit un processus qui lui est propre, il a ses origines, ses mobiles, ses formes et ses méthodes d'action, de même que ses objectifs stratégiques et tactiques. Il suit un processus de formation, d'organisation, de développement, d'ascension, puis de déclin et de destruction définitive. Il est de fait que ce courant antimarxiste a apporté une aide exceptionnelle à la bourgeoisie capitaliste, il a affaibli la lutte révolutionnaire à l'intérieur de la citadelle capitaliste. Le marxisme-léninisme triomphera à coup sûr du révisionnisme, il écrasera le révisionnisme, et cette déroute s'est déjà amorcée sous les coups puissants que lui portent les partis marxistes-léninistes. Notre lutte contre le révisionnisme se poursuit et se poursuivra avec une grande rigueur. Le fait est qu'en Union soviétique, dans le Parti communiste de l'Union soviétique et à sa tête, le révisionnisme moderne khrouchtchévien est né, s'est organisé, consolidé et a pris les rênes en main

après la mort de Staline, mais non pas, nous le soulignons à nouveau, par sa faute, non pas à cause des prétendues erreurs de Staline. Le Parti du Travail d'Albanie s'en tient à ce point de vue qu'il ne formule pas a priori, mais qu'il appuie sur une analyse marxiste-léniniste approfondie, sur des faits et des documents notoirement connus, un point de vue dont nous pensons et sommes convaincus qu'il est juste, correct. Les événements et leur évolution ont confirmé le bien-fondé de notre analyse et de notre conviction. Les contre-révolutionnaires, Khrouchtchev en tête, liés entre eux par des fils invisibles à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Union soviétique, œuvraient à cette trahison dans le plus grand secret. Staline, tout au long de sa vie, n'a jamais manqué de vigilance révolutionnaire. Il a témoigné de son esprit de justice révolutionnaire, en rejetant tout «arbitraire» et toute «condamnation sans preuve» des coupables. Les criminels trotskistes, et avec eux Khrouchtchev et Mikoyan, s'étaient camouflés avec beaucoup d'habileté.

Mais le fait est qu'après la mort de Staline ses collaborateurs relâchèrent leur vigilance, ils trempèrent dans les intrigues montées par les contre-révolutionnaires du type de Khrouchtchev et Mikoyan, ils se compromirent gravement, oublièrent les enseignements et les conseils de Staline, perdirent de leur combativité, et finalement, sciemment ou inconsciemment, donnèrent dans le piège tendu par les contre-révolutionnaires. A notre avis, c'est sur eux que retombe pour une bonne part la responsabilité de cette catastrophe. Pour déterminer le degré de leur responsabilité il nous faudrait beaucoup de documents et ces documents nous manquent, mais les décharger de toute responsabilité ne serait pas marxiste, pas plus qu'il ne serait marxiste de les condamner à partir des positions calomnieuses des contre-révolutionnaires, avec Khrouchtchev à leur tête.

Notre attitude envers le grand Staline est connue publiquement et nous ne la changerons jamais, car elle est fondée sur une analyse marxiste-léniniste et non pas sur des considérations sentimentales. Le Parti du Travail d'Albanie a toujours réfuté les calomnies des révisionnistes modernes à l'adresse de Staline. Cette campagne entreprise contre Staline est une cabale montée par une vaste mafia internationale, pour rabaisser Staline dans l'action qu'il a menée en tant que grand dirigeant marxiste-léniniste comme sur le plan personnel, et pour jeter, à travers cela, le discrédit sur le léninisme, le Parti bolchevik, l'édification du socialisme en Union soviétique, la dictature du prolétariat, le camp socialiste, etc. Nous ne nous écarterons pas d'un pouce de nos positions sur cette question pas plus que nous ne pouvons nous permettre de discuter sur les falsifications sordides et les arguments fabriqués par les khrouchtchéviens.

L'activité de marxiste-léniniste qui a caractérisé Staline toute sa vie durant, est claire comme le jour. C'est sur son activité révolutionnaire, conséquente, conforme aux principes, pleine de luttes et de sacrifices, d'esprit d'abnégation et d'héroïsme, de fidélité envers le léninisme, que nous devons nous fonder pour porter un jugement sur lui.

Et le résultat de notre analyse est entièrement positif, sans tache, lumineux. Est-il un parti, qui, dans sa grande marche en avant, n'ait jamais commis d'erreur ? Est-il un dirigeant marxiste-léniniste qui dans sa vie révolutionnaire ne se soit jamais trompé dans ses jugements ou ses décisions sur un ou plusieurs problèmes particuliers ? Ni le Parti bolchevik ni Staline ne pouvaient y échapper. Dans certaines circonstances déterminées, dans certaines conditions, il se peut que quelque erreur ait été commise, encore que cela reste à prouver. Mais même si de telles erreurs, et non pas celles que lui impute Khrouchtchev, se sont produites, Staline les a reconnues, il les a critiquées en grand marxiste.

Notre Parti a lutté et luttera jusqu'au bout pour défendre la grande œuvre révolutionnaire de Staline. Nous considérons cette question comme une question de principe d'une extrême importance.

Pourquoi adoptons-nous cette attitude, pourquoi posons-nous ainsi la question ? Et notre manière de la poser est-elle juste et fondée ? Les révisionnistes modernes soviétiques, en traîtres au marxisme-léninisme, en anti-marxistes et alliés de la bourgeoisie capitaliste par l'idéologie comme sous tous les autres aspects, en ennemis de l'U.R.S.S. et du socialisme qu'ils sont, devaient avant tout et en tout



point prouver effectivement qu'ils étaient des révisionnistes et qu'ils avaient rompu définitivement avec le marxisme-léninisme, avec le socialisme.

Il leur fallait saper l'édification du socialisme en U.R.S.S., répudier les victoires du socialisme en théorie et dans la pratique, discréditer le système socialiste soviétique, bâtir toute une théorie anti-marxiste pour soi-disant démontrer «que Lénine ne pensait pas que le socialisme serait édifié comme il l'a été ; que les enseignements de Lénine ont été déformés par Staline, par ses conceptions anti-léninistes, son arbitraire, son culte de la personnalité».

Bref, selon les révisionnistes, par la faute de Staline, l'édification du socialisme en U.R.S.S. était une *aberration* [En français dans le texte.] monstrueuse qu'il fallait extirper à la racine pour y substituer un «socialisme authentique», tel que le préconisaient les khrouchtchéviens, avec toutes ses nuances.

Ainsi, selon eux, le léninisme n'est qu'une variante similaire de la social-démocratie, et l'Union soviétique devrait retourner au «léninisme authentique». Les khrouchtchéviens n'ont rien fait de moins que ce que les capitalistes n'ont cessé de faire contre l'Union soviétique, la révolution, le marxisme-léninisme. Ils étaient les agents les plus abjects de l'impérialisme mondial. Afin d'atteindre leur objectif, ils ont recouru à tous les moyens, à toute la démagogie et à toutes les déformations théoriques, ils ont inventé toutes les calomnies possibles et les ont érigées en système, en théorie, ils ont organisé des coups d'Etat à l'intérieur comme en dehors de l'Union soviétique, ils ont abusé de la confiance des masses soviétiques, de leur dévouement et de leur amour pour le Parti communiste de l'Union soviétique, ils ont propagé des illusions, ils ont promis le paradis terrestre. Nous avons vécu tout cela, nous avons vu se développer toutes ces menées, nous avons vu les desseins qui se dissimulaient derrière les sophismes, le pharisaïsme, la démagogie, nous avons vu perpétrer, un à un, comme les maillons d'une chaîne, leurs actes de trahison à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Union soviétique.

L'impérialisme mondial se réjouit beaucoup de ces actes ; il les salua, les applaudit, les appuya et les exploita à l'extrême. Les impérialistes remportèrent pas là un succès qu'ils n'auraient jamais osé espérer. Malgré tout, ils n'étaient pas satisfaits. Pour réaliser leurs desseins expansionnistes, leur officine révisionniste devait s'engager plus loin, plus à fond. Il lui fallait saper les partis communistes et ouvriers, frapper leur idéologie, leurs objectifs minimums et maximums ; il lui fallait étouffer l'esprit révolutionnaire des partis marxistes, détruire dans ses fondements la dictature du prolétariat, changer dans son fond et dans sa forme le pouvoir des soviets, épurer ses appareils des révolutionnaires, transformer radicalement l'économie dans ses principes comme dans son contenu et sa forme d'organisation, faire dégénérer l'enseignement et la culture, le mode de vie, la saine morale prolétarienne ; il leur fallait donc modifier les conceptions idéologiques, politiques et organisationnelles de toutes ces choses «vétustés» et «nocives» ; il leur fallait également réhabiliter les trotskistes, les contre-révolutionnaires, morts et vivants, et porter ces derniers au pouvoir ; il leur fallait prendre toutes les mesures en Union soviétique pour mettre sur pied et consolider la couche de la bourgeoisie nouvelle, pilier du régime révisionniste, développer la corruption morale et la «nouvelle superstructure» de la «nouvelle structure» en cours de construction. Tout cela fut réalisé dans un grand chaos, avec un grand tapage monté à dessein pour dérouter les gens, dans un concert assourdissant organisé à l'échelle mondiale.

La lutte des révisionnistes contre le «culte de la personnalité» et particulièrement contre le «culte» de Staline, loin d'avoir quoi que ce soit de marxiste, était menée à des fins préméditées aussi bien à l'intérieur de l'U.R.S.S., pour les raisons que nous venons d'indiquer, que dans les autres partis, où ils visaient à liquider les directions marxistes-léninistes saines et à préparer le terrain pour juguler toute résistance éventuelle à leur trahison. Tous ceux qui s'opposeraient à la ligne révisionniste seraient taxés de staliniens, donc d'«anti-marxistes», de «dogmatiques», de «bellicistes», de «criminels», d'«agents de l'impérialisme» et d'autres épithètes de ce genre. Tout le vocabulaire trotskiste, contre-révolutionnaire, devait être mis à contribution, comme il l'a effectivement été.

Les révisionnistes khrouchtchéviens, avec leurs conceptions anti-marxistes, avec leur mégalomanie et leur puissance économique et militaire, forts du prestige et de l'autorité du P.C.U.S. et de l'Union soviétique et se couvrant précisément de ce prestige et de cette autorité, crurent que la résistance à leur trahison serait faible et facile à liquider. En anti-marxistes qu'ils sont, ils sous-estimèrent la force du marxisme-léninisme, son dynamisme et son esprit révolutionnaire. Mais ce serait une erreur de penser que les révisionnistes modernes ne prévoyaient pas la moindre résistance de la part des marxistes-léninistes, des partis marxistes-léninistes, qu'ils fussent ou non au pouvoir, mais qui restaient et resteraient fidèles aux principes. Ils s'imaginaient que leur voie des avances à l'impérialisme et à la bourgeoisie capitaliste et de capitulation sur tous les problèmes mondiaux, leur apporterait les résultats souhaités et escomptés. Evidemment, cela ne s'est pas produit. Leur trahison ne s'est pas révélée rentable et la lutte de nos partis marxistes-léninistes, la lutte de tous les communistes dans le monde, les luttes de libération des peuples, ainsi que les menées agressives de l'impérialisme américain ont démasqué cette grande trahison et ont déjoué et dénoncé leurs plans diaboliques. Et les partis marxistes-léninistes entreprirent la résistance, une lutte résolue contre le révisionnisme moderne, une lutte acharnée, continue et menée sur le plan des principes. Et l'un de ces partis qui se sont opposés avec force aux révisionnistes modernes en se fondant sur les principes marxistes-léninistes, est le Parti communiste de Nouvelle-Zélande, à qui nous témoignons un respect profond et sincère.

Les révisionnistes khrouchtchéviens et tous les autres révisionnistes modernes ont eu ainsi à faire face à une situation extrêmement difficile, à une attaque qu'il leur fallait refouler, car elle les menaçait de mort et de destruction. Et cette attaque alla crescendo, elle connut plusieurs phases.

Les révisionnistes modernes recoururent à tous les moyens, à toute la démagogie possible pour nous réduire, nous diviser et semer la discorde entre nous, pour faire cesser la polémique. Que n'ont-ils pas mis en œuvre pour parvenir à leurs fins ! Mais ils n'ont subi que des échecs et des désastres, qui ont abouti à la liquidation de l'archi-révisionniste Khrouchtchev.

Nous avons vécu les péripéties et les phases de cette grande lutte, nous en avons été des participants actifs, des militants. Nous connaissons bien les prises de position de nos partis, je ne crois donc pas devoir m'étendre là-dessus, je voudrais seulement clarifier certains moments de la lutte de notre Parti, que quelques camarades fidèles au marxisme-léninisme, et à notre Parti en particulier, n'ont pas parfaitement compris, indépendamment du fait que, théoriquement, ils adhéraient à notre attitude de principe.

Le Parti du Travail d'Albanie a accompli et accomplira son devoir jusqu'au bout sans s'écarter en aucune manière des principes marxistes-léninistes, sans aucune défaillance dans la lutte pour l'écrasement du révisionnisme moderne. Le Parti du Travail d'Albanie a entrepris la lutte contre ce courant antimarxiste avec une haute conscience et une conviction profonde, solidement fondée, étayée par des faits, et avec une parfaite maturité de jugement. Il a considéré cette lutte comme la question la plus sérieuse, une question de grande responsabilité dont dépendait son sort et celui de son peuple bien-aimé qui lui a donné le jour, qui l'a trempé dans les combats justement pour qu'il le guide dans sa lutte jusqu'à la grande victoire de la libération et de l'édification du socialisme dans notre pays. Notre Parti a engagé la lutte et envisagé tous les sacrifices, car c'est seulement ainsi que pouvaient être défendus le marxisme-léninisme, le socialisme, le communisme, l'avenir de l'humanité, et celui de notre petit pays. Certains de nos camarades ne comprirent pas dès l'abord cette grande décision de notre Parti, mais ils devaient par la suite se convaincre, et même pleinement, de son bien-fondé.

D'aucuns sous-estimèrent l'importance de notre résolution et de notre lutte. Nos ennemis pensèrent qu'il s'agissait là de l'aventure d'un groupe d'individus, d'un feu de paille, qui serait éteint d'un souffle. Mais ils se trompèrent et se cassèrent le cou. Certains amis jugèrent nos décisions irréfléchies, précipitées, immatures. Ces jugements n'étaient pas fondés. Pour notre part, nous étions persuadés de la justesse de nos résolutions et de nos actes, nous étions calmes et patients, car nous savions que nous finirions par être compris et appuyés, comme cela s'est effectivement produit.

D'où émanait notre confiance dans la justesse de notre lutte, cette confiance que d'autres trouvaient excessive ? Notre Parti était un parti jeune, formé dans la lutte et trempé dans le combat et la révolution. Dans sa lutte et dans son travail, il s'en était tenu et il s'en tient fidèlement et scrupuleusement aux principes et à notre idéologie, l'idéologie marxiste-léniniste.

Mais ce qui est particulièrement important, c'est la grande expérience que notre Parti a acquise dans la lutte qu'il a menée pendant près de quinze ans contre les révisionnistes yougoslaves, avant même la tenue du XX<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. Dans l'âpre combat qu'il a dû soutenir contre les traîtres titistes, notre Parti a aiguisé au maximum sa vigilance, il a éprouvé à ses dépens les tactiques. Les plans diaboliques, la démagogie, les méthodes de lutte et de propagande, ouvertes et subversives, pratiquées directement, journalièrement, pendant quinze ans par les révisionnistes modernes yougoslaves contre notre pays ainsi que contre l'Union soviétique et les autres pays socialistes. Ce fut pour notre Parti une grande école. La lutte nous a trempés, elle a raffermi notre confiance dans la victoire, nous a appris à débusquer nos ennemis, si masqués qu'ils fussent. Ainsi, dans la lutte contre le révisionnisme moderne, notre Parti, malgré son jeune âge, n'était pas un parti novice, dépourvu d'expérience. S'il avait adopté une attitude imprudente et irrésolue dans sa lutte contre les révisionnistes yougoslaves, les monarcho-fascistes grecs, les néo-fascistes italiens et contre tous les complots de l'impérialisme, notre Parti se serait depuis longtemps cassé le cou. Mais cela ne s'est produit ni dans la lutte de notre Parti contre ces ennemis ni dans sa grande lutte contre les révisionnistes khrouchtchéviens et autres.

L'attitude résolue et de principe que notre Parti a adoptée contre Khrouchtchev à la Rencontre de Bucarest fut pour certains une surprise, elle leur fit l'effet d'une bombe. En raison des circonstances, à l'époque encore obscures, qui entouraient les agissements des révisionnistes soviétiques, cette attitude s'expliquait dans une certaine mesure, mais notre Parti était pleinement convaincu de la trahison des khrouchtchéviens, et il prit la décision définitive d'engager la résistance.

Cette ferme prise de position fut arrêtée après un long processus de plusieurs années de collaboration normale avec la direction soviétique qui arriva au pouvoir après la mort de Staline. Mais au cours de cette collaboration nous sommes restés vigilants; au début, certaines pratiques nous ont frappés, plus tard, nous nous sommes aperçus qu'elles revêtaient des formes irrégulières, qu'elles grossissaient. De ce fait, dès lors nous avons eu avec les khrouchtchéviens des frictions, des débats, nous leur avons demandé des explications et nous nous sommes opposés à certaines de leurs actions.

Le rapprochement de Khrouchtchev avec les titistes a été pour notre Parti un signal d'alarme. Nous nous sommes aussitôt opposés à cette action des khrouchtchéviens, mais ils firent peu de cas de nos préoccupations. La lutte au sein du Présidium du C.C. du P.C.U.S. commença.

Nous avons ainsi été amenés à tendre encore plus notre vigilance. On se mit à dénigrer ouvertement Staline, avant même d'aller au XX<sup>e</sup> Congrès, ce qui fut le comble. Notre Parti exprima ouvertement sa réprobation et maintint inchangée son appréciation de Staline.

Si l'on considère les pratiques de notre Parti au cours de cette période dans ses rapports avec les Soviétiques, on se fera une idée exacte de toute la circonspection et pondération de notre attitude ainsi que de nos efforts pour résoudre par une voie amicale et fraternelle les contradictions apparues. Notre résistance, qui ne cessait de s'accroître, était connue des révisionnistes soviétiques, en sorte que notre attitude à Bucarest ne fut pas pour eux une surprise.

Avant d'aller à Bucarest, ils avaient déjà entrepris chez nous leurs sabotages, leurs menaces et leurs chantages, ouverts ou masqués. Tout cela était fait délibérément et devait préparer le terrain pour le coup que Khrouchtchev allait porter à notre Parti et aux autres partis marxistes-léninistes. Nous avons alors compris clairement que les révisionnistes soviétiques entamaient la lutte contre notre Parti. Nous avons donc décidé d'accepter la lutte à outrance et nous étions préparés à tous égards pour exposer nos points de vue à la Conférence de Moscou. Bucarest fut aussi un avertissement, une menace de la part

de Khrouchtchev à notre adresse, pour nous amener à nous soumettre, à nous montrer dociles envers lui à la Conférence de Moscou. Mais nous aussi, nous leur avons donné une première réponse.

La délégation de votre Parti était elle-même à la Conférence de Moscou, elle a entendu notre discours, elle a entendu les leurs, leurs attaques de bandits contre nous, leurs intrigues et leurs pressions dans la coulisse. Après la conférence, les révisionnistes soviétiques ont coupé tous les ponts avec nous et, comme vous le savez, leur attitude hostile est allée crescendo. Je ne m'étendrai donc pas là-dessus. Je tiens seulement à souligner que notre Parti ne se dérobait pas aux confrontations, aux discussions, aux entretiens ; ce sont les révisionnistes soviétiques qui les redoutaient, c'est pourquoi ils usèrent de tous les moyens pour nous plier à leur volonté, mais il leur fut impossible de nous faire fléchir, même avec le «grand poids» et l'autorité du Parti communiste de l'Union soviétique. Rien n'y fit. Ils entreprirent alors ouvertement la lutte contre notre Parti et, bien préparés, monolithiques, nous avons riposté, convaincus de mener une juste lutte contre une grande trahison et contre les pires traîtres qu'eût connus le mouvement communiste mondial.

Pourquoi les révisionnistes soviétiques ont-ils agi contre le Parti du Travail d'Albanie de façon si brutale et si peu réfléchie ?

D'abord, parce que ce sont des ennemis résolus et irréductibles.

Ensuite, parce que la résistance et la lutte résolues de notre Parti étaient basées sur les principes, solidement fondées, étayées par des faits. Les révisionnistes se rendaient bien compte qu'ils ne pouvaient s'attendre de notre part à aucun compromis ni à aucune concession opportunistes sur le plan des principes. Ils mirent donc tout en œuvre pour nous tromper, nous corrompre, nous discréditer, nous renverser. Mais tous leurs complots échouèrent. Ils poussèrent les choses à l'extrême, parce que la lutte de notre Parti devenait pour eux de jour en jour plus dangereuse, et que le temps travaillait contre eux.

Certains de nos amis jugent que la direction du Parti communiste de l'Union soviétique est fautive à l'égard du Parti du Travail d'Albanie, et qu'elle doit donc corriger son attitude. C'est vrai, mais ce n'est pas toute la vérité. Si la direction révisionniste soviétique a commis des erreurs à rencontre de l'Albanie, c'est parce qu'elle a trahi le marxisme-léninisme, sinon elle ne les aurait pas commises. Les erreurs des révisionnistes soviétiques envers nous sont la conséquence de leur trahison, l'aboutissement logique de leur déviation du marxisme-léninisme. Ce qui a poussé notre Parti à entreprendre la lutte contre les révisionnistes soviétiques, ce ne sont pas leurs erreurs à notre rencontre, mais leur trahison au marxisme-léninisme. Les erreurs qu'ils ont accumulées contre nous étaient la confirmation de cette trahison, elles n'en étaient qu'une petite part. Aussi ces amis se trompaient-ils lourdement, qui affirmaient que les révisionnistes soviétiques corrigeraient leurs actions hostiles à notre égard sans rectifier l'ensemble des erreurs que comporte leur trahison, ou qu'une ou deux rencontres avec les révisionnistes soviétiques suffiraient pour que nous nous réconciliions, et que les divergences, profondes et générales, qui portaient sur les principes, et qui existaient entre le Parti du Travail d'Albanie et le Parti communiste de l'Union soviétique seraient aplanies. Notre Parti, dans sa lutte, ne se guidait pas sur des considérations économiques ni, comme certains le pensaient, sur d'autres considérations mineures d'ordre pratique, susceptibles d'être facilement résolues.

Je voudrais maintenant expliquer brièvement les motifs des attitudes connues de notre Parti concernant les rencontres bipartites, la convocation de la Conférence des partis et la cessation de la polémique.

Avant la Conférence de Moscou et au cours même de cette conférence, nous avons eu avec les dirigeants soviétiques des rencontres bipartites. Leur attitude à ces rencontres était basse et hostile, ils y usèrent de pressions, de chantages. Dès lors, nous fûmes convaincus, et confirmés par la suite dans cette conviction, que les Soviétiques ne demandaient à nous rencontrer, nous et les autres, que pour se camoufler, pour faire pression sur nous, pour créer l'illusion de négociations et rejeter ensuite les responsabilités sur nous. Au lendemain de la Conférence de Moscou, nous avons accepté, en principe

et publiquement, d'avoir des rencontres bilatérales, mais nous avons posé à cela des conditions bien fondées, que vous connaissez. Certains ont jugé ces conditions excessives, plutôt singulières, spéciales. Ces gens se trompaient. Nous ne posons pas ces conditions pour donner à notre Parti une satisfaction d'amour-propre, mais parce que l'acceptation de ces conditions (que les révisionnistes ne pouvaient d'ailleurs jamais accepter) aurait été au seul avantage du marxisme-léninisme. Nous savions bien que de ces rencontres avec les révisionnistes, telles qu'ils les concevaient, il ne sortirait rien de bon ni pour le Parti du Travail d'Albanie, ni pour le mouvement communiste international, il s'agissait donc seulement de faire en sorte que la responsabilité de notre absence à la conférence retomât sur eux et non sur nous. Et c'est ce qui s'est produit. Les khrouchtchéviens ne tirèrent aucun avantage de leurs manœuvres démagogiques. Notre attitude conforme aux principes a contribué dans une certaine mesure à démasquer leur trahison et leurs manœuvres.

Nous avons posé aussi des conditions claires et nettes pour participer à la conférence générale proposée par les révisionnistes. Pourquoi avons-nous posé ces conditions ? Justement pour que la conférence n'ait pas lieu sur la base des positions des révisionnistes et que ceux-ci n'atteignent pas les objectifs qu'ils s'étaient fixés.

Nous avons expliqué largement, dans les documents publics de notre Parti, les buts que les révisionnistes se proposaient en envisageant cette conférence. C'était pour eux une nécessité urgente parce qu'ils s'étaient mis dans une situation très difficile et très grave. Pour nous, cette conférence était inutile, en ce qu'elle était préjudiciable au marxisme-léninisme et nos propres positions étaient très solides. Si donc nous étions allés à la conférence, nous aurions affaibli nos positions acquises et eux auraient mis à profit cette réunion pour prolonger leur existence et développer plus tranquillement leur trahison, car leur seul but était de faire cesser la polémique et de donner l'impression que l'on œuvrait à réaliser l'unité.

Que pense notre Parti de la polémique et de l'unité ? Sur ces deux questions également, notre Parti a défini sa position dans ses documents officiels et publics.

En aucun cas il ne peut y avoir pour nous d'unité de pensée et d'action avec les traîtres révisionnistes. Et c'est précisément là la source de la polémique en cours, qui ne pourra jamais s'éteindre.

On ne peut espérer réaliser l'unité en se fondant sur la démagogie, sur des suppositions, des espérances, des attitudes sentimentalistes. L'unité des marxistes-léninistes est quelque chose de tout à fait différent de l'unité à laquelle font allusion les révisionnistes, elle est fondée sur des principes solides. Si l'on n'applique pas pleinement ces principes, il ne peut y avoir d'unité.

Pour les révisionnistes modernes l'unité consisterait à cesser la polémique, à ignorer leur trahison, à leur permettre de poursuivre dans cette voie, elle consisterait dans l'unité sur les choses «qui nous unissent» (alors qu'en fait rien, absolument rien ne nous unit, mais tout nous divise), etc.

Pour nous, une telle unité est absolument inacceptable. L'accepter signifierait glisser vers les positions révisionnistes, souscrire à l'ensemble de leur ligne traîtresse. Notre Parti ne tombera jamais dans ce piège. Un accord avec les révisionnistes modernes ne peut être envisagé que lorsqu'ils auront condamné ouvertement, publiquement, toute leur trahison, et non seulement en paroles, mais en prouvant par tous leurs actes, concrètement, dans la vie, qu'ils ont opéré un tournant complet.

Les traîtres révisionnistes peuvent-ils prendre un tel tournant ? Pour croire que c'est possible, il faut avoir perdu tout jugement. Si les révisionnistes le faisaient, (mais ils ne le feront jamais), ils signeraient par là même leur arrêt de mort. D'autres hommes émergeront et nous discuterons avec eux, ce seront des révolutionnaires, des marxistes-léninistes, mais les révisionnistes ne leur serviront pas leurs têtes sur un plateau d'argent ; les têtes des révisionnistes doivent être coupées par la lutte, par la révolution.

Les révisionnistes ont trahi sur toute la ligne, et ils voulaient que tout le mouvement communiste international se rallie à leur voie. Cela ne s'est pas produit ni ne pouvait se produire. Les révisionnistes modernes ont été démasqués et ils subissent des défaites réitérées. Ils continuent, à cor et à cri, de réclamer l'unité, et cherchent de mille manières à corrompre les autres pour réaliser pour le moins un compromis, une unité mensongère, une unité illusoire. Il nous faut combattre de toutes nos forces cette manœuvre et ces tentatives, et, par notre lutte contre le révisionnisme moderne, tremper l'unité révolutionnaire véritable des marxistes-léninistes. C'est là notre voie, la seule voie juste.

Khrouchtchev a été renversé. Cet événement fut une victoire pour le marxisme-léninisme, du fait même que c'était une grande défaite pour les révisionnistes. En toute modestie, nous devons reconnaître qu'un grand mérite pour cette victoire revient à nos partis et aux autres partis qui se tiennent sur des positions saines, qui ont mené et qui mènent toujours une juste lutte de principe, inébranlable» acharnée, contre les traîtres au marxisme-léninisme.

Mais qui sont ceux qui ont succédé à Khrouchtchev ? Ce sont les mêmes, les protagonistes de la préparation et de l'accomplissement de la contre-révolution en Union soviétique, ceux qui ont élaboré et mis en œuvre la ligne révisionniste, qui ont attaqué furieusement le marxisme-léninisme dans l'idéologie, la politique, l'organisation, l'économie, la culture et l'art, etc., ceux qui ont attaqué et combattu nos partis marxistes-léninistes, ceux qui se sont liés à l'impérialisme américain et à la bourgeoisie mondiale et qui œuvrent de toutes leurs forces et par tous les moyens pour cimenter cette alliance contre le communisme, le socialisme et les peuples du monde.

Comment un communiste peut-il penser, ne fût-ce qu'un instant, qu'avec la chute de Khrouchtchev, quelque chose ait changé en Union soviétique, comment peut-on fonder quelque espoir sur ces renégats ? Les nouveaux chefs du Kremlin sont plus malfaisants que Khrouchtchev, encore plus roués que lui, et ils le prouvent par leurs agissements. Aussi faut-il continuer de les combattre jusqu'au bout et plus âprement que jamais.

Non seulement nous ne partageons pas l'opinion de certains qui trouvent l'actuelle direction révisionniste de l'Union soviétique «un peu plus positive», et pensent qu'«il faut faire un effort et ne pas se montrer si rigides envers eux», et d'autres sornettes de ce genre, mais nous ne trouvons pas fondés non plus les points de vue de certains autres qui, tout en prétendant s'en tenir à des positions marxistes-léninistes, font des «raisonnements» de ce genre : «Du moment que les révisionnistes soviétiques ne nous ont pas attaqués nommément, nous ne nous en prenons pas nommément à eux. Que les partis qui ont été attaqués nommément par les révisionnistes soviétiques, ripostent, eux, aux khrouchtchéviens et les attaquent nommément». Ou encore cet autre jugement : «Nous nous instruisons de la lutte de vos partis contre le révisionnisme». C'est une bonne chose et nous les remercions de leur sympathie pour nos partis. S'instruire à l'exemple des autres est une chose, mais s'instruire de la lutte même que doit mener son parti, en est une autre. Les deux doivent être liées, coordonnées.

Les révisionnistes, dans l'impossibilité de faire cesser la polémique, s'estiment très satisfaits si l'on ne parle de révisionnisme moderne qu'en principe, sans les citer. Si l'on se borne à cela, ils sont prêts à vous accorder des crédits et des aides. Mais fermer les yeux devant cette grande trahison, comme certains le font pour quelques aides économiques, cela n'a rien de marxiste.

On ne peut (ni l'on ne doit en aucune manière) «ménager à la fois la chèvre et le chou», adopter donc une position centriste, sentimentale, comme le font certains, en disant «évitons la lutte ouverte, continue, impitoyable contre le révisionnisme moderne, car on frappe par là indirectement aussi l'Union soviétique, la première patrie du socialisme, la patrie de Lénine et de Staline, la patrie des grandes traditions des bolcheviks.»

Ces questions doivent être dissociées. C'est un fait historique qu'en Union soviétique règne actuellement le révisionnisme, un courant bourgeois capitaliste, anti-léniniste, qu'il faut absolument

combattre. A aucun moment, nous ne devons permettre que les révisionnistes khrouchtchéviens profitent d'une situation de calme pour consolider leurs positions de trahison. Si nous hésitons à les combattre, nous serons contraints de faire demain ce que nous devons faire aujourd'hui, et cela nous sera alors plus difficile, car les révisionnistes khrouchtchéviens en Union soviétique auront mis le léninisme en situation de dangereuse illégalité. Ce jour viendra, si, dès maintenant, nous ne leur rendons pas la vie impossible.

Nous n'approuvons ni ne pouvons comprendre les partis et les marxistes-léninistes qui, tout en déclarant être contre le révisionnisme moderne et le combattre, ne combattent pas les révisionnistes khrouchtchéviens ouvertement et avec esprit de suite.

**Le révisionnisme moderne n'est pas une ombre, mais une réalité, il faut combattre la réalité et non pas l'ombre Si nous combattons l'ombre, alors nous ne sommes pas des marxistes, mais des Don Quichotte modernes.**

Sacrifier les principes à des intérêts et à des avantages conjoncturels, ne penser qu'à ses propres intérêts, à ses intérêts nationaux, et méconnaître les intérêts internationaux, en se laissant séduire par les aides, les crédits, les flatteries et les promesses illusoires des révisionnistes modernes, en premier lieu des khrouchtchéviens, ce ne sont pas là des attitudes marxistes-léninistes, en dépit des grands serments que peuvent faire ceux qui les adoptent, mais des attitudes centristes, opportunistes.

Bien entendu, notre lutte de principe contre les porteurs de ces conceptions centristes se différenciera toujours de la lutte que nous menons et que nous mènerons contre les révisionnistes modernes, parce que nous devons nous efforcer jusqu'au bout d'éclaircir avec ceux qui abritent ces conceptions, les faiblesses sérieuses de leurs attitudes, parce que chez eux il y a aussi des prises de position justes que nous devons mettre en regard de leurs positions opportunistes. Mais, indépendamment de ce fait, dont nous tiendrons compte dans nos rapports avec ces partis ou ces éléments, nous ne ferons aucune concession sur les principes.

Les révisionnistes modernes usent de tous les moyens pour nous diviser, car dans notre unité ils voient leur mort et celle de leurs patrons, les impérialistes américains. Il nous appartient donc de cimenter cette unité, en nous guidant strictement sur le marxisme-léninisme.

Les révisionnistes modernes répètent à tout bout de champ les mots d'ordre de l'unité, qu'ils enfreignent eux-mêmes dès qu'ils y ont intérêt et pour amener les indociles à comprendre et à appliquer faussement ces mots d'ordre, cela afin de nuire à notre unité marxiste-léniniste, laquelle est fondée précisément sur la compréhension et l'application correctes de ces principes.

Pour nos partis il n'y a pas de partis commandants et de partis commandés, de partis pères et de partis fils, de partis dépendants et de partis indépendants, de grands partis et de petits partis, etc. Nos partis ont pour seul guide le marxisme-léninisme et c'est de sa juste compréhension et application que dépend la force de notre unité. Dans ce cadre, il est inadmissible de méconnaître les mérites de tel ou tel parti dans la lutte pour la cause commune, de méconnaître aussi leurs insuffisances et leurs erreurs éventuelles et de ne pas les corriger, de voir d'un mauvais œil l'échange de vues entre nos partis, les concertations, la discussion des problèmes et la recherche d'une voie d'action commune et plus fructueuse. C'est l'attitude contraire qui s'impose et qui est conforme à nos principes. Sans cela, il n'y a pas d'unité, il n'y a pas d'actions communes et nous nous trouverions désarmés devant nos ennemis féroces.

C'est ainsi que nous concevons les choses. Les ennemis nous qualifient de «satellites de la Chine». Cette insulte absurde ne nous touche pas, il suffit que nos affaires marchent bien. Ceux qui ont échafaudé cette calomnie sont précisément ceux qui nous traitaient il y a quelques années d'«agents des impérialistes», mais le temps a prouvé que c'est eux, et non pas nous, qui étaient des agents des impérialistes. Mais nous abstenir de faire bloc, afin de «faire taire les calomnies des révisionnistes»

(qui ne cesseront jamais), comme certains peuvent le suggérer, et affaiblir par là les liens de notre unité, serait la plus grande erreur que nous puissions commettre. Cette erreur, notre Parti ne l'a pas faite et il ne la fera jamais.

Le Parti du Travail d'Albanie a ses propres opinions, qui sont le résultat d'une analyse approfondie. Il juge que la situation dans le monde et dans le mouvement communiste international révolutionnaire nous est favorable et qu'elle est défavorable à nos ennemis. Mais il faut regarder les situations bien en face et les affronter avec courage, car les ennemis, en dépit des défaites qu'ils ont subies et ne cessent de subir, n'ont pas déposé les armes. Ils poursuivent et intensifient leurs agressions et leurs préparatifs de guerre. Nous devons répondre à leur violence par la violence et ne pas les frapper avec du coton quand ils nous frappent à coups d'obus et de bombes au napalm. L'heure est à la lutte à outrance contre les ennemis de tout acabit.

L'impérialisme américain et la réaction mondiale se livrent à des agressions répétées contre les peuples, en Corée, au Vietnam, au Laos, au Pakistan, au Congo, à Saint Domingue et ailleurs. Les révisionnistes modernes soviétiques sont leurs proches alliés, ils les soutiennent de façon détournée dans toutes leurs agressions. Les révisionnistes modernes eux-mêmes n'ont pas encore entrepris d'agressions ouvertes, mais ils y viendront. Ils en sont maintenant à la phase des putschs et des complots.

En un temps où l'impérialisme s'attaque aux peuples par les armes et a créé de nombreux foyers de conflits, les révisionnistes soviétiques et autres, en engageant toutes leurs forces et leur potentiel économique, par leurs menées de subversion, leur propagande, avec toute la gamme de leurs thèses théoriques, de leurs agissements politiques et autres menées de trahison, préparent intensivement le terrain à l'impérialisme dans la guerre ouverte qu'il nous livre. Nous considérons que la thèse de la Déclaration de Moscou de 1960 : «Le révisionnisme constitue le danger principal dans le mouvement communiste international» n'est plus complète. **Maintenant il est devenu aussi l'ennemi principal du mouvement communiste et ouvrier international.**

Les circonstances actuelles dans le monde, que nous devons soumettre constamment à une analyse approfondie et du niveau requis, exigent que nous ayons des rencontres et des consultations entre nous. Les marxistes doivent affronter ces circonstances avec une énergie révolutionnaire, toujours croissante. Notre Parti estime que les temps que nous vivons ne s'accommodent pas de discussions académiques, interminables et stériles, mais qu'ils exigent des actions courageuses, militantes, révolutionnaires, pleines d'abnégation et de sacrifices. Les révisionnistes modernes et la bourgeoisie avec ses partis prônent à grand renfort de propagande la paix et l'humanisme bourgeois ; ils aimeraient amener les éléments instables et timorés, qu'ils soient ou non communistes, à penser que notre militantisme révolutionnaire serait du «sectarisme», du «dogmatisme», etc.

Nous, marxistes, nous ne sommes ni sectaires ni dogmatiques et nous combattons le sectarisme et le dogmatisme comme des manifestations qui nous sont étrangères. Mais nous ne pouvons ni ne devons jamais nous laisser dérouter sur le plan idéologique, politique et organisationnel par les accusations mensongères et préméditées des révisionnistes, ni émuiser ni éteindre nos attaques contre l'ennemi.

Les rangs de nos partis doivent être solidement organisés, trempés, préparés à combattre sans répit. Nos partis doivent être d'un niveau politique, idéologique et militaire élevé, tendre à la perfection, non pas pour la parade, en se bornant à apprendre des citations des classiques du marxisme-léninisme mais pour le combat, pour des actions révolutionnaires. C'est l'esprit révolutionnaire et militant des temps héroïques du Komintern, du temps de Lénine et de Staline, qui doit caractériser le communisme mondial de notre époque. Et si Khrouchtchev et ses compagnons ont entrepris la lutte pour discréditer le Komintern ; ce n'est pas sans certains desseins hostiles.

Ce n'est ni le lieu ni le moment de discuter et de juger de l'action du Komintern. Un tel jugement est à faire au moment opportun, par tous, sur la base de faits authentiques et considérés dans le cadre des



circonstances et de l'époque. Nous ne devons pas tolérer les calomnies des khrouchtchéviens et leurs jugements hostiles sur le Komintern ; qu'ils formulent en manipulant en faveur de leur cause de traîtres des documents dont ils sont malheureusement seuls à disposer aujourd'hui.

Convient-il de procéder maintenant à une telle analyse ? Notre Parti est d'avis que notre devoir impérieux est d'analyser non pas toute l'activité du Komintern, mais sa féconde et héroïque expérience révolutionnaire, pour nous en inspirer dans notre action actuelle, et ne pas, sous prétexte que Khrouchtchev a frappé le Komintern, considérer cette question comme «une vieille histoire», bonne à rester dans la poussière des archives.

Le Komintern peut avoir commis des erreurs de jugement, d'action, d'organisation, mais même ces erreurs, si elles ont existé, sont pour nous une source d'enseignements. Toutefois, le grand rôle et la grande œuvre du Komintern sont incontestables ; c'est en effet lui qui a contribué puissamment à la création, à l'organisation et à la trempe des partis communistes et ouvriers dans le monde, qui a combattu avec esprit de justice et sévérité, et qui a démasqué l'opportunisme et tous les courants antimarxistes, qui a dénoncé avec succès la guerre capitaliste, qui a trempé les partis communistes et ouvriers selon la doctrine de la révolution, qui a réalisé la rupture définitive avec la social-démocratie ; c'est lui qui a mobilisé les peuples pour dénoncer le fascisme et le combattre dans le monde, qui a soutenu les partis communistes et ouvriers au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Peut-on nier que beaucoup de circonstances actuelles s'apparentent à celles de l'époque du Komintern ? Si, naguère ; le communisme mondial était tenaillé par la lutte contre la social-démocratie, il l'est aujourd'hui par la lutte contre le révisionnisme moderne. Aujourd'hui, de l'avis de notre Parti, **ce qui est à l'ordre du jour ; ce n'est pas l'unité avec les révisionnistes, mais la rupture définitive avec eux.** Aujourd'hui, c'est la création de nouveaux partis marxistes-léninistes et la nécessité de leur venir en aide, qui est à l'ordre du jour. Aujourd'hui, nous sommes confrontés à une menace de guerre qui vient de l'impérialisme, de la social-démocratie et du révisionnisme moderne. Il en découle qu'il faut mettre aussi à l'ordre du jour la mobilisation de tous les communistes et de tous les peuples pour affronter ce danger et le vaincre définitivement.

Ces temps-ci ne ressemblent-ils pas aux temps difficiles du Komintern ? Nous est-il permis à nous, communistes, de négliger sa grande expérience, qui est l'expérience de la lutte de la classe ouvrière mondiale, avec ses victoires, ses insuffisances et ses erreurs ? Les temps actuels ne sont évidemment pas ceux où le Komintern exerça ses activités et je ne dis pas que nous devons adapter ou copier les formes de travail, les méthodes, les formes d'organisation et de direction du Komintern, qui étaient appropriées à l'époque, avec leurs aspects positifs et leurs erreurs. Non ! Cela serait erroné et inopportun pour aujourd'hui, mais notre Parti estime que ce qui est indispensable et urgent, c'est de maintenir la ligne générale de la lutte et l'esprit militant révolutionnaire, de comprendre et d'appliquer de façon combative notre théorie dans la lutte contre les ennemis et de créer des liens de collaboration et de coopération dans les nouvelles conditions actuelles.

Chaque parti marxiste-léniniste est indépendant dans ses jugements et dans ses décisions, mais aucun de nos partis ne peut être indépendant à l'égard du marxisme-léninisme et ses décisions doivent nécessairement être conformes à notre théorie révolutionnaire. Aucun parti ne doit s'ingérer dans les affaires intérieures d'un autre parti, c'est là un principe juste, mais cela n'empêche ni ne doit empêcher la coordination des actions entre les partis sur les bases du marxisme-léninisme.

Notre lutte doit s'intensifier encore, et les résultats que nous obtiendrons seront encore plus considérables si nous organisons mieux notre préparation et si nous intensifions nos attaques contre les impérialistes et les révisionnistes.

La situation que nous connaissons n'admet pas l'indolence, les hésitations, les flottements, elle exige de l'audace, de l'audace et de la maturité. Elle ne tolère pas une tactique sans mordant, faite de mollesse, d'opportunisme et de phraséologie. Notre tactique doit prévoir des actions promptes,

militantes, qui contribuent chaque jour et à chaque heure à la mise en œuvre de notre stratégie révolutionnaire.

Cela ne signifie pas que nos partis n'envisagent pas leur tactique de façon créatrice selon la situation du moment, selon les circonstances dans lesquelles milite chacun d'entre eux. Par ailleurs, il n'est pas juste qu'une tactique, qui se veut militante, marque le pas et se réduise à une attitude sans perspective internationale et qui n'apporte pas un soutien à la révolution mondiale, ni aux luttes de libération nationale.

*Plus loin, le camarade Enver Hoxha a parlé des contradictions et des crises politiques, idéologiques et économiques qui tenaillent les pays capitalistes et révisionnistes d'Europe.*

Nous devons mettre à profit et exploiter cette situation en Europe, mais ne jamais relâcher notre vigilance ni nous tromper sur les situations qu'engendre notre lutte ni sur les contradictions qui rongent de dedans l'impérialisme moribond. Nous devons faire une juste évaluation des conjonctures et stimuler au maximum l'élan révolutionnaire des masses et des communistes en Europe, afin qu'ils s'organisent, deviennent une force puissante pour frapper constamment et vigoureusement l'impérialisme et le révisionnisme moderne.

Voilà, dans les grandes lignes, quelle est la pensée du Parti du Travail d'Albanie sur ces problèmes. Voilà comment combat notre République populaire, encerclée de toutes parts d'ennemis impérialistes et révisionnistes. Mais nous ne sommes pas isolés. Notre lutte est ardue, acharnée, quotidienne, mais notre Parti et notre peuple n'ont jamais eu peur des ennemis, ils les ont combattus sans défaillance et ils en ont triomphé. A l'avenir aussi, ils lutteront et vaincront. Ce prodige est dû à la force de notre Parti et de notre peuple, à l'unité d'acier du Parti dans ses rangs et à son unité avec le peuple, il est dû au marxisme-léninisme et à notre lutte commune.

Vous verrez vous-mêmes, au cours de vos visites dans notre pays, le peuple et les communistes albanais au travail et au combat, ils vous accueilleront le cœur ouvert, avec une affection sincère, car ils ont en vous des amis, des camarades fidèles.

*Puis, le chef de la délégation a pris à son tour la parole. Après avoir remercié le camarade Enver Hoxha de cet entretien et de son très important exposé, il a exprimé la vive reconnaissance et le profond respect du Parti communiste de Nouvelle-Zélande envers le P.T.A., qui s'est toujours caractérisé par une attitude résolue et conforme aux principes pour la défense du marxisme-léninisme, dans la lutte intransigeante contre l'impérialisme et le révisionnisme moderne. Il a parlé ensuite de la situation du P.C. de Nouvelle-Zélande et de son action. Après quoi, le camarade Enver Hoxha a repris la parole :*

A propos des questions que vous venez d'évoquer, nous sommes tous extrêmement satisfaits du clair exposé que vous venez de nous faire. A travers cet exposé, nous avons constaté non seulement la parfaite unité idéologique et politique de nos deux partis, mais aussi, les grands efforts que déploie votre Parti pour se renforcer sous beaucoup d'aspects, notamment sous les aspects idéologique et organisationnel, son grand souci de renouveler ses cadres par la voie marxiste-léniniste. Votre Parti s'attache avec le plus grand soin à infuser un sang nouveau dans ses rangs, il apprécie en particulier et à leur juste valeur aussi bien les anciens cadres expérimentés que les jeunes cadres animés d'enthousiasme et d'élan révolutionnaire ; il accorde une juste importance à une large combinaison du travail des jeunes et des anciens, car, comme on le sait, ceux-ci ne peuvent se passer les uns des autres. Les problèmes du renouvellement du parti par un sang nouveau ne sont pas seulement des problèmes de votre Parti, ce sont aussi des problèmes de notre Parti et de tout autre parti marxiste-léniniste. Les années passent, le temps fait son œuvre, il nous faut donc apporter constamment dans le parti un sang nouveau, indépendamment du fait que nous-mêmes, personnellement, tout au long de notre vie, nous resterons toujours jeunes de cœur et ferons œuvre de révolutionnaire.

Une autre question que vous posez correctement, compte tenu du niveau matériel et culturel généralement élevé du peuple néo-zélandais, c'est celle de l'éducation marxiste-léniniste des communistes, de la manière de leur dispenser une éducation théorique et de la leur faire appliquer dans la pratique. Vous conseillez à chacun de s'instruire en autodidacte. Cela est très important. On peut s'instruire à l'école, mais les possibilités d'acquérir ce genre d'éducation ne sont pas offertes à tous. Quant à nous, nous avons des livres et des écoles pour l'éducation idéologique des communistes, mais dans les pays capitalistes nos camarades marxistes-léninistes, pour des raisons matérielles, ou à cause des mesures de contrainte que leur impose la bourgeoisie, ne bénéficient pas de ces conditions. Il y a ensuite des partis qui œuvrent dans la clandestinité, qui n'ont donc aucune facilité de cette nature. Dans ces conditions, le problème se pose ainsi : soit avancer aveuglément sans théorie révolutionnaire, ce qui serait très erroné, soit faire tout son possible pour s'instruire à tout prix. La lutte révolutionnaire nous contraint, quelles que soient les circonstances, à étudier la théorie marxiste-léniniste. Quand il nous est impossible de le faire dans des écoles, nous devons travailler à notre éducation marxiste en autodidactes. Puis cette étude sera mise à l'épreuve dans l'action.

Une autre question sur laquelle nos points de vue concordent c'est, comme vous le dites, que les cadres doivent penser d'eux-mêmes et ne pas attendre que les dirigeants leur servent tout tout prêt sur un plateau. Nos camarades ne doivent pas être des automates et il ne faut pas les habituer à le devenir ; c'est pourquoi quand un cadre vient vous demander un conseil, il faut d'abord lui demander comment il considère lui-même le problème en question, puis lui venir en aide, élargir son horizon.

Comme vous, camarades, nous sommes des membres d'un petit parti, mais vous et nous, nous nous appuyons puissamment sur les principes marxistes-léninistes. La justesse des actions, du combat et des points de vue d'un parti ne dépendent pas de sa taille. Le Parti de Lénine et de Staline a fait des prodiges dans le passé, nous nous sommes aussi instruits de son expérience dans notre lutte et dans notre action révolutionnaires, mais malheureusement ce parti se trouve maintenant aux mains des révisionnistes modernes. C'est pourquoi nous estimons la valeur du Parti communiste de Nouvelle-Zélande non pas au nombre, en l'occurrence petit, de ses membres, mais à ses justes prises de position combattantes et révolutionnaires, au fait qu'un petit parti comme le vôtre, dans des conditions politiques, idéologiques et matérielles difficiles, se tient courageusement à la pointe de la lutte contre de grands ennemis, attitude que beaucoup d'autres partis, dans des conditions plus favorables et comptant un plus grand nombre de membres, n'observent pas au même degré que le vôtre. Ni votre Parti, ni le nôtre, qui sont de petits partis, ne tirent vanité de cette attitude marxiste-léniniste résolue. Par les attitudes que nous adoptons, vous et nous n'accomplissons que notre devoir et nous le faisons avec une pleine responsabilité, dans l'intérêt du marxisme-léninisme et de nos peuples.

A propos de la conférence générale des partis que les révisionnistes soviétiques ont tant à cœur, et sur laquelle vous venez d'exprimer votre pensée, nos points de vue concordent. Notre Parti, tout comme le vôtre, ne s'est jamais déclaré contre les véritables réunions révolutionnaires, mais, pour participer à une telle conférence, nous avons posé les conditions que l'on sait.

A ce sujet, permettez-moi d'exprimer une opinion. Vous et nous, nous suivons avec la plus grande vigilance les agissements actuels des révisionnistes modernes et nous cherchons à comprendre où ils veulent en venir. Au cours de ces derniers mois, nous avons observé que les secrétaires des partis révisionnistes se sont, tour à tour, rendus à Moscou. Bien entendu, ils y vont pour beaucoup de questions, parce qu'ils ont entre eux de multiples divergences, mais ils y vont aussi, assurément, pour préparer une conférence éventuelle. Nous verrons bien l'évolution de ce processus, mais certaines décisions ont déjà été prises, entre autres la convocation, pour le mois de mars prochain, du XXIII<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. Nous n'avons pas le moindre doute qu'avec les thèses qu'ils avanceront à ce congrès, les révisionnistes soviétiques ne feront qu'affermir encore leurs positions de trahison. Mais quant à la manière dont ce congrès sera présenté auprès des groupements révisionnistes dans le monde, à la question de savoir si les autres révisionnistes consentiront à ce que le futur XXIII<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. leur dicte leur attitude, cela, le cours des événements nous l'apprendra. Nous pensons donc que les révisionnistes discuteront préalablement entre eux des thèses du XXIII<sup>e</sup> Congrès.

A cette heure, rien de concret ne s'est encore manifesté. Quoi qu'il en soit, il est une chose dont nous sommes certains, c'est que des contradictions surgiront entre eux.

En ce qui concerne votre proposition de publier une déclaration conjointe, nous sommes parfaitement d'accord avec vous. *[La déclaration fut signée le 13 octobre 1965 et publiée dans le «Zëri i popullit» du 14 octobre 1965.]* Nous estimons que la publication d'une déclaration commune de nos partis contribuerait au renforcement de l'unité des partis marxistes-léninistes et des nouveaux groupes marxistes-léninistes.

En camarades que lie le marxisme-léninisme nous discutons entre nous de toutes vos remarques comme des nôtres, pour définir la voie la plus appropriée à suivre. L'important, c'est qu'en principe nous sommes d'accord sur toutes les questions.

Pour conclure, je voudrais répéter une nouvelle fois ce que je vous ai dit : considérez-vous chez nous comme chez vous. N'hésitez pas à nous faire part du moindre de vos désirs, nous nous ferons un plaisir de vous conduire en visite partout où vous le souhaitez, de vous faire rencontrer qui vous voudrez, dans les comités du Parti comme à la base.

*Œuvres, t. 30*

## **QUE LA LITTÉRATURE ET LES ARTS SERVENT A TREMPER LA CONSCIENCE DE CLASSE EN VUE DE L'EDIFICATION DU SOCIALISME**

Discours de clôture prononcé au XV<sup>e</sup> plénum du C.C. du P.T.A.

*[A ce plénum, il fut discuté de la situation de la littérature et des arts dans la République populaire d'Albanie et donné des orientations pour leur développement futur.]*

**26 octobre 1965**

Chers camarades,

Je me demandais si je devais ou non prendre la parole. Mon hésitation tenait à ce que dans le rapport du Bureau politique, présenté par le camarade Ramiz, [Alia] comme dans les excellentes et vivantes interventions des autres camarades, les grands problèmes qui nous préoccupent actuellement ont déjà été examinés sous tous leurs aspects et soumis à une analyse marxiste-léniniste approfondie.

Aussi, ce que je vais dire n'ajoutera rien de particulièrement important à ce que vous avez déjà vous-mêmes exposé.

Permettez-moi néanmoins de souligner à nouveau certains points de vue exprimés dans le rapport ainsi que dans diverses interventions.

Dans un de ses écrits Marx indique :

*«... nous ne nous présenterons pas au monde comme des doctrinaires avec un nouveau principe figé en disant : voilà où est la vérité, prosterner-vous devant elle ! Nous développons pour l'univers des principes nouveaux que nous dégageons de ses propres principes. Nous ne disons pas au monde : «que la lutte cesse ; toute la lutte n'est qu'un vain effort», nous lui donnons le véritable mot d'ordre de la lutte. Nous nous bornons à expliquer au monde pourquoi il combat vraiment, car*

*la conscience est quelque chose que le monde doit conquérir, qu'il le veuille ou non*. (K. Marx et F. Engels. Œuvres, 2<sup>e</sup> éd. russe, t. 1, p. 381.)

Ces paroles de Marx doivent également nous inspirer dans notre action pour développer la littérature, les arts et la culture en général.

Ce n'est pas la conscience qui détermine l'être, mais l'être qui détermine la conscience. En considérant la question dans cette optique marxiste-léniniste nous pouvons comprendre dans toute son ampleur, sa diversité et sa complexité, la fonction de guide qu'assume le Parti dans le façonnement de la conscience, de la conscience notamment en tant que résultante directe de la lutte et des efforts de notre peuple.

D'où le grand rôle que la littérature et l'art sont appelés à jouer dans la formation et la trempe de cette conscience. Il faut que l'une et l'autre soient étroitement rattachés à la période que nous traversons, à nos efforts et à notre combat pour l'édification du socialisme, à la lutte à l'échelle mondiale contre l'impérialisme, l'idéologie bourgeoise et sa variante, le révisionnisme moderne, etc.

La conscience de l'individu, pas plus que la conscience de la société, n'est quelque chose de figé, d'immobile, de créé et d'élaboré une fois pour toutes. Elle subit des transformations, positives et négatives, elle se modifie en fonction des forces matérielles et économiques qui agissent sur elle, des luttes de classes, des situations révolutionnaires, des relations entre les classes antagonistes et non antagonistes, en fonction des idées qui inspirent la lutte de classes, les révolutions, etc.

Nous disons «conscience de classe», «conscience prolétarienne», «conscience bourgeoise», «capitaliste», nous disons «celui-là a une conscience sans tache» ou bien «il a quelque chose sur la conscience» et ainsi de suite. Cela veut dire que dans la vie et dans la lutte, les hommes ne se présentent pas avec une conscience type; la conscience reflète des conceptions du monde diverses, qui découlent elles-mêmes de la situation économique en évolution. Mais ce n'est pas tout, encore que, comme le dit Engels, ce soit là l'élément principal, décisif, celui qui fraye la voie. Cela dépend aussi d'autres facteurs, facteurs sociaux et facteurs propres à la superstructure de chaque système économique, car les idées dominantes dans tel ou tel pays, à telle ou telle époque historique, sont, comme nous l'enseigne le matérialisme dialectique et historique, les idées de la classe dominante. La classe féodale comme la bourgeoisie se sont efforcées de vanter à grands sons de trompe l'«universalité» de leurs idées, de créer et d'élaborer leur conscience de classe pour maintenir sur pied et perpétuer leur propre pouvoir. Mais leur système économique, leur idéologie réactionnaire, leur conscience de classe ont créé dans le même temps leur propre fossoyeur, le prolétariat, avec son idéologie, sa conscience prolétariennes et son système économique et social, le socialisme, avec sa science d'avant-garde des révolutions et de la lutte de classes, et avec sa superstructure idéologique et politique.

Le socialisme est sorti des frontières d'un seul Etat. Le système bourgeois impérialiste s'achemine vers sa mort. Le marxisme-léninisme éclaire, inspire et guide l'humanité vers la révolution, vers le socialisme et le communisme. Notre Albanie, à travers des guerres et des révolutions, est devenue aujourd'hui un Etat socialiste, où la classe ouvrière est au pouvoir, où notre Parti marxiste-léniniste guide avec succès et sans défaillance les destinées du peuple vers le socialisme et le communisme.

Dans ces conditions, les tâches du Parti, et en particulier de notre littérature et de nos arts, en vue de forger chez les hommes une conscience de classe, une morale de classe, pour faire progresser avec succès l'édification du socialisme, sont des tâches glorieuses, mais nullement aisées. Si nous ne considérons pas les processus qui se développent dans notre pays à travers le prisme infaillible du marxisme-léninisme, comme nous l'enseigne le Parti, si nous analysons et interprétons ces processus sans nous guider sur la boussole du marxisme-léninisme que le Parti nous a mise en main, alors, non seulement nous jugerons les faits de façon erronée, mais nos transformations, nos progrès, seront lents et très laborieux.

L'Albanie s'est engagée dans la voie de l'édification du socialisme après un processus de grande ampleur, fait de nombreux affrontements, de révolutions et de luttes contre ses ennemis extérieurs et intérieurs, et ce processus a des racines profondes dans l'histoire ancienne de notre peuple. Il englobe des processus économiques, politiques, idéologiques et littéraires, avec naturellement les luttes économiques, politiques, idéologiques et littéraires qui les accompagnent.

Toutes ces épreuves ont trempé le peuple albanais, elles l'ont armé pour qu'il puisse résister aux ennemis, les combattre, affronter les féodaux, les bourgeois, la réaction, le fascisme et, finalement, s'emparer du pouvoir. Les idées de notre peuple ont progressé, sa conscience patriotique, politique et morale s'est éveillée, trempée dans le bon sens. Et la clé des victoires du Parti, son mérite, consiste précisément dans le fait qu'il a su tenir compte de cette prise de conscience dans son dynamisme et son développement révolutionnaire.

Toutefois, après chaque processus et après chaque victoire, il serait erroné de croire que l'état de choses antérieur et surtout la vieille conception du monde, qui se traduit par les préjugés et les coutumes arriérées, disparaissent sur-le-champ, totalement et sans danger de retour. Il serait ingénu de penser que la vieille conception du monde et les préjugés rétrogrades dans la conscience des hommes, dans leur façon de travailler et de juger, dans leur mode de vie, disparaîtront automatiquement de pair avec les transformations économiques et politiques qui progressent plus rapidement et à plus grands pas.

Il faut cependant comprendre que les hommes nouveaux, les révolutionnaires, ne sont pas tombés du ciel, mais qu'ils ont été formés dans les nouvelles conditions économiques et politiques. Donc, la base matérielle pour une telle transformation existe, et existe aussi l'idéologie du Parti qui les inspire. Nous devons renforcer cette base et, en nous appuyant sur elle, combattre les défauts, les erreurs, les survivances, les ronces d'un passé pas trop lointain, qui se manifestent d'une façon ou d'une autre dans la conscience et dans la lutte quotidienne des hommes.

C'est pourquoi notre peuple tout entier guidé par le Parti, doit mobiliser entièrement ses énergies pour mener cette lutte, pour accéder à la vie nouvelle, à une vie et à un avenir meilleurs, plus prospères et plus radieux.

Je voudrais en venir maintenant à la réalité concrète et souligner le devoir sacré et la charge ardue et pleine de responsabilité que notre Parti et notre peuple vous ont confiés à vous, écrivains, poètes, artistes, compositeurs, peintres, sculpteurs et autres. Comme nous tous, vous aussi vous devez accomplir vos tâches consciencieusement dans votre lutte et votre travail. Votre travail si précieux et délicat doit s'inspirer de l'idéologie marxiste-léniniste, car c'est seulement ainsi et en vous appuyant sur le peuple, sur sa lutte et sur ses efforts, que vous montrerez votre esprit militant et révolutionnaire, que vous le traduirez avec force dans vos œuvres et dans votre action ; c'est ainsi que vous deviendrez des éducateurs des masses, réalisatrices d'œuvres grandioses.

Les activités dans notre pays s'étendent, le niveau des masses s'élève, leurs exigences augmentent quant à la quantité, à la qualité et à la diversité. Aussi le Parti, vous-mêmes et nous tous, sommes confrontés à des tâches difficiles, et il nous faut, collectivement et individuellement, fournir de grands efforts pour les mener à bien.

Si nous progressons avec le peuple, si nous vivons et luttons à ses côtés, si nous savons mettre judicieusement à profit les multiples moyens matériels et moraux que le Parti et le pouvoir populaire nous fournissent, la littérature et les arts dans notre pays continueront de progresser avec un élan vigoureux et sans précédent. C'est dans le peuple que nous devons puiser l'inspiration de notre création, les notes de nos chants, les rythmes de nos danses, la pureté de notre langue, l'élan au travail, les exemples d'héroïsme et de sacrifices, les hautes vertus de la simplicité et de la justice populaires, etc. Comme en toute chose, dans l'art et la culture la base de la création doit être le fond populaire.

C'est de nous, les hommes, qu'il dépend de construire sur un grand fleuve une gigantesque centrale hydro-électrique pour donner de la lumière au peuple ; c'est de nous qu'il dépend d'obliger un fleuve à arroser les champs et à apporter l'abondance au peuple, au lieu de le laisser se répandre librement, créer des marais et noyer les récoltes.

Bien sûr, le Parti a suivi la première voie et il a accompli de grandes choses. Mais nos centrales hydro-électriques, la bonification et l'irrigation de nos terres, hier encore à l'état de marais ou d'étendues arides, ne sont pas, on le sait, de pures créations de l'esprit, ces ouvrages ne sont pas seulement le fruit des rêves et de l'imagination des hommes de chez nous. Ces hommes, naguère illettrés et aujourd'hui instruits, ont dû fouler ce sol, travailler et vivre dans l'eau et dans la boue, ils ont été harcelés par les moustiques ; d'autres ont sacrifié leur vie en travaillant à la construction des barrages, comme les héros qu'évoquent nos belles légendes sur la construction de nos anciens ponts et de nos citadelles.

C'est pourquoi ; si le Parti conseille aux gens de chez nous, et en particulier à nos écrivains et à nos artistes, d'acquérir une vaste culture, d'étudier le marxisme-léninisme, mais aussi de se mêler au peuple et de travailler en son sein, d'y puiser leur inspiration pour la création de leurs œuvres, c'est qu'il s'agit là d'une question d'une importance fondamentale. L'œuvre doit être conçue en étroite relation avec la réalité et le but que l'on se propose d'atteindre. Cette réalité se trouve dans le peuple, et non entre les quatre murs d'une chambre, ni dans la tête de «Zeus». L'esprit l'ordonne, lui confère une forme harmonieuse et l'embellit sous tous les aspects.

D'aucuns pensent, mais à tort, qu'il leur suffit de se rendre un moment parmi le peuple, de s'asseoir par exemple quelques instants à un café, la cigarette entre les doigts, de regarder passer les personnages qu'ils entendent dépeindre dans leurs œuvres, ou encore de parcourir quelques ateliers d'usine, pour récolter les matériaux qu'il leur faut pour leur travail. Puis, ils rentrent chez eux et se mettent à écrire superficiellement et parfois de travers à propos de choses et de gens qu'ils ont «photographiés» à la dérobée. Leur perception du monde est ainsi réduite à l'étroite conception petite-bourgeoise du rôle de l'écrivain et ils croient leur seul esprit est en mesure de concevoir de grandes choses. Faudrait-il en déduire que les ingénieurs des centrales hydro-électriques ou ceux qui projettent l'assèchement des marais n'effectuent pas un travail intellectuel, et que ce travail de l'esprit est le privilège exclusif des écrivains ? Point du tout ! Au contraire, très justement, l'ingénieur travaille parmi les hommes, il étudie les lieux, la nature, met au point des projets qu'il vérifie de nouveau avec les hommes, en appliquant l'expérience des autres quand elle est meilleure que la sienne, il se heurte à des difficultés, il lutte pour les surmonter jusqu'à ce qu'il réussisse. Nos écrivains et nos artistes ne doivent-ils pas, eux aussi, travailler de la même façon ? Pourquoi faut-il donc que nous le leur rappelions souvent ?

Par bonheur, nous n'avons pas à le rappeler à tous. Il en est cependant à qui il est indispensable de le faire, car non seulement ils ne comprennent pas comme il se doit le travail à mener auprès du peuple, mais ils sont les seuls à avoir des prétentions.

Beaucoup ont peut-être un don d'écrivain ou de poète, mais tous ne peuvent pas devenir écrivains et poètes. Pour être écrivain ou poète il ne suffit pas d'être doué, de savoir agencer des mots avec goût, ou aligner des vers, rimes ou non ; il ne suffit pas d'avoir suivi une école spéciale où l'on enseigne l'art et la technique de cette discipline. Non, à mon avis, cela n'est nullement suffisant.

On ne peut devenir un véritable écrivain en se fondant seulement sur un certain don. Ce don, cet instrument, il faut le développer par l'étude, il faut l'affiner, le mettre à l'épreuve, le forger sur la grande enclume du peuple, étudier assidûment et en premier lieu les sciences sociales et économiques. C'est seulement s'ils font cet effort, que les écrivains offriront à la classe ouvrière et à la paysannerie des œuvres dignes d'elles.

J'ai dit que les écrivains et les artistes doivent étudier la science, mais, demandera-t-on, où trouver ces ouvrages scientifiques à étudier ? Dans notre pays, c'est vrai, on ne dispose pas encore d'études achevées et approfondies sur tous les sujets. Beaucoup de questions ont été élaborées tant bien que mal

; d'autres restent à étudier et à traiter, et un romancier doit le faire même pendant qu'il écrit son roman. On dispose de beaucoup de faits et de documents non seulement sur notre Lutte de libération nationale et l'édification du socialisme, mais encore sur la période antérieure à la Libération. Il s'agit seulement de les rechercher, de les étudier et de les faire mettre à profit par chacun, non pas de façon fantaisiste, mais scientifiquement. Il ne faut pas dire à la légère «j'ai vécu ces événements, je n'ai pas besoin de me rapporter aux documents», ou «cela m'a été raconté par ma mère au coin du feu et je peux décrire la vie passée de notre peuple eh donnant libre cours à mon imagination».

Une telle manière de travailler ne peut être qualifiée de sérieuse ; Une œuvre ne peut être tenue pour sérieuse que si tous les aspects d'un sujet y sont abordés avec compétence et de façon scientifique, si les problèmes y sont traités à fond, si le processus en question est analysé avec réalisme, rendu parfaitement compréhensible et si l'auteur, dans cette œuvre, met bien en évidence, en en faisant ressortir les aspects positifs et négatifs, les circonstances qui ont engendré ce processus, le rôle de ces principaux facteurs et acteurs. Alors l'œuvre deviendra vivante, éducative, elle éveillera l'enthousiasme et découvrira des perspectives ; les héros, eux aussi, seront vivants. Ils se battront, mais pas contre la lune, ils seront aux prises avec la réalité, avec les difficultés de la vie.

Pour ceux qui veulent et savent écrire et créer, l'éventail des thèmes est extrêmement vaste et exaltant. Ces thèmes sont multiples, d'une grande variété, comme notre vie, comme la lutte et les efforts de notre Parti et de notre peuple.

Je ne veux rien répéter de ce qui a été dit dans le rapport présenté par le camarade Ramiz sur notre thématique et notre objectif, qui est de forger l'homme nouveau de l'Albanie nouvelle, socialiste, de faire en sorte qu'il s'inspire des traits d'héroïsme de la Lutte de libération nationale, des actes d'héroïsme et des sacrifices du peuple et du Parti, des pensées, des aspirations et des rêves des partisans, qu'il s'inspire et s'éduque en puisant dans la riche et exaltante réalité de l'édification du socialisme dans notre pays, de cette époque qui compte parmi les plus radieuses de l'histoire de notre peuple.

Ces périodes ont servi de sujets à de beaux ouvrages et l'on en écrira une infinité d'autres, qui perpétueront l'œuvre grandiose du Parti et du peuple. C'est sur cela qu'il faut surtout mettre l'accent. Les hommes de l'Albanie nouvelle qui, sous la direction du Parti, sont en train d'accomplir des prodiges par leur travail et par leur lutte, doivent vivre intensément cette réalité. Ils doivent bien la comprendre pour être armés quand ils engageront les futures batailles, difficiles sans doute, mais à coup sûr victorieuses pour notre peuple.

Pour nos écrivains et nos artistes, ces deux périodes constituent une source intarissable, une grande source d'inspiration et je ne m'étendrai pas davantage sur ce point. Je tiens seulement à souligner une fois de plus l'importance que les époques passées de l'histoire de notre peuple ont, elles aussi, pour notre littérature et nos arts. Sans remonter jusqu'à l'histoire antique, j'ai en particulier à l'esprit l'époque romantique de notre renaissance nationale.

L'histoire de notre peuple est une et indivisible. Pour l'étudier, nous pouvons la diviser en périodes, en époques, suivant le développement économique et social, suivant les luttes et les révolutions menées par les armes et par la plume, etc., mais l'histoire de notre peuple forme un tout et, en tant que telle, elle doit être l'objet d'une très vaste étude scientifique, littéraire et artistique, conduite pas ceux qui se consacrent à tous les domaines de la création, de la recherche pure, de l'histoire et de la littérature, et ces travaux devront se compléter les uns les autres.

L'histoire de notre peuple ne doit pas être un objet d'études seulement pour les historiens; elle doit l'être aussi pour les économistes, les juristes, les philosophes, les sociologues, les ethnographes, les linguistes, les compositeurs, les écrivains, les peintres, les sculpteurs, les architectes, les critiques des divers domaines. Sans un travail intense, attentif et perspicace, sans chercher à découvrir chaque document, chaque tradition et chaque coutume, sans les étudier et les interpréter correctement dans



leur développement dialectique matérialiste, nous n'aurons pas d'ouvrages littéraires de qualité. Ces vastes domaines de l'histoire de notre peuple ne sont pas cloisonnés. On n'a jamais dit par exemple qu'il appartient au juriste d'établir d'abord les matériaux nécessaires pour que l'écrivain puisse ensuite se mettre au travail.

Prenons un exemple concret. Admettons que je sois écrivain et que je me propose de traiter un sujet sur l'Albanie d'avant la Libération. Pour le réaliser, j'ai le choix entre deux voies : ou bien donner libre cours à mon imagination, en m'appuyant uniquement sur ce que j'ai entendu dire par ma mère ou ma grand-mère sur les épreuves, les luttes et les combats du peuple, ou bien, tout en tenant compte de tous ces éléments, me livrer à des études concrètes sur mon sujet.

Mais où devrais-je mener ces études ? D'abord parmi le peuple — car le peuple est le plus grand des livres, il est plus grand que celui de grand-maman — ensuite dans les documents d'archives du régime de l'époque. Ces documents existent-ils ? Oui, ils existent, mais ils sont recouverts de poussière. Ces écrits jettent l'opprobre sur le régime tyrannique de Zogu, et on y trouve reflétés la lutte de notre peuple, ses épreuves, les procès que lui faisait le régime, on y trouve reflétées la situation sociale, économique et politique, les mesures répressives, l'usure, les spoliations, la cravache du régime, etc.

Comment un écrivain ne mettrait-il pas à profit tout cela ? Devrait-il attendre que les juristes, par exemple, aient entrepris et terminé leurs études ? L'écrivain doit mettre lui-même la main à la pâte ; s'il ne le fait pas, il aura choisi la voie la plus facile, mais la moins fructueuse. Je veux par là attirer l'attention de nos écrivains sur le fait que notre littérature d'avant-guerre comporte une lacune, et cela pour les raisons que l'on sait. Cette lacune, nous devons la combler avec des œuvres réalistes où apparaîtra la continuité de la vie, des luttes, du travail et de la pensée du peuple albanais, même en ces ténébreuses périodes de son existence. Si nous ne le faisons pas, nous commettrons une erreur, et les générations futures qui n'ont pas vécu cette époque ne pourront pas avoir une juste vision du passé de notre pays et de notre peuple, elles ne pourront pas apprécier pleinement les efforts fournis par le peuple et le Parti, elles ne sauront pas comment ceux-ci ont gravi difficilement, un à un, chaque échelon.

Mais nous devons toujours veiller — et c'est là une question importante — à ce que la mise en lumière des valeurs du passé de notre peuple n'engendre pas la moindre confusion dans l'esprit des hommes de notre époque socialiste. Nous avons pour devoir de dépouiller l'héritage culturel national de tous ses côtés négatifs afin que ce patrimoine serve le régime socialiste que nous édifions. Il nous appartient de bien faire ressortir les éléments qui contribuent au développement actuel de notre société, et non pas ceux qui l'entravent. Le but du Parti, c'est de créer des valeurs nouvelles. Notre révolution a besoin de nouveaux héros qui scient à l'unisson avec notre époque, avec les combats et les objectifs qui sont les siens. Les actes et les attitudes de nos héros du passé ne correspondent pas tous aux aspirations et aux idéaux des hommes de notre époque.

Il y a aussi à cela une autre raison. Nous avons fait la révolution et nous édifions maintenant le socialisme, mais le passé, sous diverses formes, pèse encore sur nous. Pour combattre les conséquences négatives du passé, nous devons expliquer aux jeunes générations à la fois l'origine de ces conséquences et les raisons qui en ont permis la manifestation. Nos pères et notre génération ont vécu ces situations, mais les autres non. Malgré tout, nous ne sommes pas complètement dépourvus à cet égard. Des romans de qualité ont été écrits sur la période antérieure à la Libération, et, l'on peut aussi, dans les romans de l'époque du socialisme, traiter de problèmes qui se rattachent à la période antérieure. Nous ne devons donc pas négliger ces périodes, mais en enrichir notre littérature et nos arts.

La littérature et les arts reflètent les rapports sociaux. Cela a été vrai dans tous les temps, depuis Homère et la société grecque de son époque jusqu'à Gorki, Maïakovski et la grande Révolution d'Octobre, en passant par le siècle des lumières et le capitalisme.

C'est cette voie que suivent aussi notre littérature et nos arts nouveaux, nationaux par la forme et socialistes par le contenu. De nombreuses œuvres attachantes et réalistes ont été créées par nos écrivains... Quand on les lit, les entend ou les voit, on sent battre le pouls de la vie et de la lutte de notre peuple. Le talent de nos écrivains et de nos artistes se développe avec succès et progresse dans la mesure de leurs efforts pour s'instruire et pour se lier au peuple.

Une puissante inspiration anime notre jeune et merveilleuse génération d'écrivains et d'artistes, qui s'affirme et se gagne l'affection du peuple. Que notre Parti s'attache avec une sollicitude paternelle, à protéger, à éduquer et à encourager ces jeunes par tous les moyens.

Ce serait une erreur que de ne pas encourager les jeunes talents. Il nous faut les éduquer dans la juste voie sans freiner leur élan, et en même temps leur apprendre à ne pas se monter la tête parce qu'ils ont écrit une ou deux poésies.

Je vais vous rapporter un fait. J'ai lu, il y a quelques années, dans le journal d'une maison de la culture des poésies assez simples écrites par une jeune institutrice. Je me suis dit alors : ces vers ne manquent pas d'idées. Je n'ai plus entendu parler d'elle et voilà qu'il y a quelques mois elle m'a écrit une lettre. Son ton traduisait une certaine présomption et du dépit à rencontre de la maison d'édition, des employés de cette institution, qui, à son avis, ne publiaient pas ses «œuvres» par parti pris, ou je ne sais plus pour quelle autre raison, selon elle. J'ai pensé que les jeunes s'enflamment facilement et que nous devons leur pardonner la fougue propre à leur âge. J'ai donc conseillé aux camarades concernés de la contacter, de lui faire comprendre clairement ce qu'il en était, et de l'aider. Plus tard, j'ai reçu de cette jeune institutrice, une nouvelle lettre, encore empreinte d'irritation et d'arrogance à l'égard de nos organismes d'édition. Bref, elle prétendait presque qu'on lui «érige une statue». Tout cela n'est pas une bonne chose, mais il s'agit, en fin de compte, d'une très jeune fille, et nous devons être compréhensifs avec les jeunes. Je vous rapporterai maintenant un autre fait concernant, celui-ci, une personne d'âge mûr, qui a même pris part à la Lutte de libération nationale et qui a consacré quelques poésies à son fusil. Il s'agit de trois compositions poétiques séparées, sans grande valeur, que la maison d'édition a cependant pris la peine de publier sous la forme d'une petite brochure de 8 à 10 pages. Quelqu'un en a fait une critique sévère. Notre ami s'est estimé offensé dans son «fusil» poétique et il s'est adressé au Comité central, lui demandant de prendre des mesures contre le critique, qui avait agi ainsi, disait-il, par rancune, «car, — écoutez bien ! — lorsqu'il avait eu ce critique pour élève, il lui avait mis une mauvaise note en composition» !

Ces exemples, parmi beaucoup d'autres, doivent faire comprendre qu'écrire pour le peuple et publier pour le peuple, est une question des plus sérieuses et des plus délicates. Ceux qui écrivent doivent se souvenir du souci de Marx, disant à Engels :

*«De mes mains n'est sorti ni ne sortira jamais rien qui ne soit achevé.»*

Mais ce monde n'a connu qu'un seul Marx.

Lorsque nous nous mettons à écrire pour le peuple nous devons, certes, avoir conscience de rendre un grand service, mais le peuple nous demande d'être modestes. Nous devons également comprendre que le Parti et le pouvoir n'ont pas mis sur pied des imprimeries et une presse pour qu'elles publient le premier écrit fastidieux que quelqu'un s'avise de produire, même s'il s'agit d'un vieil auteur qui a produit une oeuvre appréciable, mais qui a maintenant tari et ne sort plus que des choses sans valeur. Les critiques, les maisons d'édition et les autres institutions doivent tout considérer d'un œil critique, sans favoritisme (car malheureusement on en observe). Et, de leur côté, le Parti et les organes du pouvoir doivent être vigilants. Je pense que nous ne devons pas attendre que sortent des chefs-d'œuvre pour publier des livres ; cela en aucune façon, car nous devrions alors réduire beaucoup nos publications; mais il ne faut pas non plus permettre que certains, heureusement peu nombreux, usent de notre édition dans des buts purement lucratifs, ou pour propager la confusion idéologique ou encore des œuvres vides de sens. Il y a des éléments petits-bourgeois qui jouent des coudes pour accéder aux

premières places et qui, avec leur bagage idéologique et politique non encore formé ou petit-bourgeois, déforment les idées du prolétariat.

Engels critiquait sévèrement Liebknecht d'avoir permis à de telles gens de s'infiltrer dans le Parti et dans la presse. Nous ne devons pas penser que nous sommes à l'abri de ces éléments malsains. Nous devons les guérir par la juste voie et non pas en les flattant.

Marx a dit que

*«L'écrivain, bien sûr, doit gagner de l'argent pour pouvoir vivre et écrire, mais en aucune façon il ne doit vivre et écrire pour gagner de l'argent».* (K. Marx et F. Engels, Œuvres, 2<sup>e</sup> éd. russe, t. 1, p. 76.)

Et ne croyons pas avoir échappé à ces derniers éléments malsains. Il nous faut les guérir eux aussi et leur apprendre à marcher droit.

La politique du Parti dans le domaine de l'art et de la littérature a été et reste claire pour tous. Elle soutiendra continuellement et puissamment les œuvres de qualité, d'inspiration saine, qui éduquent, mobilisent et élargissent l'horizon des lecteurs. Des erreurs ont été et seront commises, comme cela peut arriver dans tout ouvrage ; mais ces erreurs devront être corrigées, la critique devra être constructive et non pas dénigrante, le critiqué devra réagir non pas avec un amour-propre petit-bourgeois, origine de tant de maux, mais le cœur ouvert.

Le Parti a pour devoir de corriger patiemment ceux qui montrent une certaine confusion idéologique, politique ou artistique dans le contenu et dans la forme de leurs œuvres. Je suis d'accord avec les critiques objectives qui ont été faites à deux ou trois pièces de théâtre et à quelques œuvres de prose et de poésie. Je sais que leurs auteurs ont reconnu honnêtement leurs erreurs et je suis sûr qu'ils n'y retomberont pas. J'ai cette conviction parce que ce sont des fils du Parti, en lesquels il a confiance, ce sont des écrivains de talent et décidés à servir leur peuple dans la voie de l'édification de la société et de la culture socialistes, et leurs erreurs peuvent être jugées fortuites. Le Parti veillera sur eux et il leur tendra la main, comme il l'a toujours fait.

Mais quand quelqu'un prend plaisir à produire des choses erronées et sans goût, dont personne n'a besoin, qu'il ne vienne pas se plaindre, car le Parti ne les fera pas publier. Quiconque en a envie peut continuer de produire pour ses tiroirs; nous ne le gênerons pas, tant qu'il ne sera pas devenu nuisible à la société.

Pour la littérature et l'art qui se développent dans notre pays, comme pour les autres questions, il n'existe pas deux morales, mais une seule, la morale prolétarienne de la classe ouvrière. Les idées exprimées dans les œuvres doivent se conformer à cette morale. Une œuvre pauvre d'idées et dépouillée de cette morale peut, dans certains cas et pour certains, présenter de l'intérêt sur le plan de la maîtrise artistique, mais elle n'aura aucune valeur sur le plan idéologique et social. C'est pourquoi nous devons toujours avoir présent à l'esprit qu'une ferme prise de position en art et en littérature est un élément de la lutte politique que mène notre Parti marxiste-léniniste, en complète unité de pensée et d'action avec son peuple.

Dans le rapport et dans les interventions que nous venons d'entendre, on a parlé beaucoup et fort bien de la musique populaire, du folklore. Je ne m'étendrai pas sur ces questions importantes ni sur les principes qui doivent nous guider dans notre travail en ce domaine, mais je soulignerai quelques idées.

Le folklore ne doit pas être identifié étroitement à la musique populaire. Le folklore n'est pas seulement la musique populaire, la musique n'en est qu'une expression ou une manifestation. Le folklore est très vaste, comme l'est la vie du peuple. Le folklore c'est le chant, la *lahuta*, la flûte, le tambour, les chansons de la Laberia, de la Myzeqe, du Devoll, de Dibër, de Shkodër, et tant d'autres

choses encore. Par ailleurs, on ne peut dissocier du folklore ni la poésie satirique improvisée, ni la poésie et les contes populaires, ni les noces, les joies et les chagrins collectifs, ni les costumes aux riches couleurs, aux coupes et au travail si variés, ni l'artisanat populaire avec ses goûts nationaux, pas plus qu'on ne peut en séparer les coutumes, les lois écrites et non écrites, etc. Si, à mon avis, nous, ne concevons pas cette question de la sorte, nous aurons beau nous efforcer de sauvegarder la musique populaire, nous ne pourrons y réussir, parce que nous en aurons détruit la base. Pour préserver la musique populaire, il faut en même temps préserver sa base ou les principales parties ; de cette base. L'amélioration de la musique populaire doit aller de pair avec l'amélioration de sa base.

Je m'explique mieux. Nous savons comment tout notre grand folklore s'est développé et enrichi. Des ouvrages entiers sont à écrire sur ce sujet, car il s'agit là d'un trésor inépuisable. Nous avons créé un Institut du folklore et nous croyons avec cela avoir tout fait. L'Institut fonctionne, certes, mais peu nombreux sont ceux qui vont y étudier de façon approfondie les précieux éléments qu'il a recueillis, et ne parlons pas des écoles de musique et d'art, dont les programmes, si je ne m'abuse, concernent fort peu notre folklore et portent uniquement sur la musique classique et moderne.

Dans la plupart des cas, que se passe-t-il ? Nos musiciens choisissent de préférence les poésies fastidieuses de certains poètes, que fustigeait à juste titre un article du «Zëri i popullit», et ils les mettent en musique. Si vous leur conseillez de jeter un coup d'oeil sur les poésies populaires du père Selim [*Rhapsode populaire.*], de Brataj, ils souriront peut-être avec ironie, se moqueront de vous et diront que «vous avez perdu vos esprits». Mais le peuple lui-même a mis en musique et chanté pendant des siècles les vers des pères Selim, ces vers que certains feignent de «vanter» pour la forme, mais qu'en réalité ils méprisent. Dans tout cela il n'y a pas de cohérence : on dit une chose et on en fait une autre. Toutefois, cela ne signifie naturellement pas que l'on ne doive pas : faire de belles poésies nouvelles pour qu'elles soient mises ensuite en musique.

Prenons la question des instruments de musique. D'un côté, on parle de la beauté et de la variété de la musique populaire, et de l'autre côté on remplit les maisons de la culture d'accordéons, de guitares, de mandolines. Dans ces établissements et surtout parmi le peuple on trouve peu de flûtes, de clarinettes, de tambours, de luths, de cornemuses et autres instruments au son desquels notre peuple a chanté et qui constituent une grande base de notre musique populaire. Je ne suis nullement contre les nouveaux instruments et contre la musique nouvelle quand elle est de qualité, bien au contraire ; mais je reste attaché également aux instruments traditionnels. Ces instruments aussi doivent être fabriqués et mis à la disposition de la population, car au cours des siècles c'est avec ces instruments que le peuple a chanté ses joies, ses peines et ses luttes, et c'est avec ces instruments qu'il souhaite continuer de le faire.

Cette façon d'agir peu judicieuse a eu des conséquences. Les nouveaux instruments ont propagé les chansons modernes, auxquelles je ne suis pas contraire, mais elles risquent, bon gré mal gré, de remplacer petit à petit les chants populaires. Le permettre serait une grave erreur. Ces instruments ont propagé aussi les danses modernes, que je ne condamne pas non plus, si elles sont pratiquées avec mesure, encore faut-il ne pas éliminer les danses populaires, car cela aussi serait une grave erreur. Nous avons appris à ceux que nous formons dans nos écoles et que nous envoyons ensuite dans les foyers et les maisons de la culture, à organiser des chorales modernes et certaines activités stéréotypées, mais nous ne leur avons pas appris à inspirer les travailleurs pour qu'ils chantent à la façon populaire, quand ils sont seuls ou quand ils sont au travail, pour qu'ils chantent à deux, et tête contre tête, comme notre peuple en a coutume. Non, personne ne leur a appris cela et, qui plus est, on oublie que c'est précisément cela que le peuple aime et fait, car c'est sa vie, ses traditions et ses coutumes qui l'y incitent.

Les danses et les chants populaires sont attrayants et ils se fondent avec les boutades, l'humour merveilleux et les costumes du peuple. Mais, petit à petit, nous laissons disparaître tout cela, nous oublions l'esprit et l'humour populaires, nous reléguons tous ces costumes au musée et, qui pis est, nous le faisons de façon administrative, à coup d'ordres et de campagnes. (Je ne veux pas parler ici des

«toumanés» [*Sorte de long pantalon bouffant de dessous resserré aux chevilles.*] à la turque, qui n'ont rien de national, et qui doivent être placés dans les musées ou au fond des malles, ni de ces vilains pantalons bouffants en laine que portent les femmes dans certaines régions).

A juste titre, le Parti a recommandé de ne pas faire de dépenses inutiles pour les costumes populaires, il a conseillé aux gens d'aller au travail habillés simplement. Mais quel mal y a-t-il si une jeune fille désire, à l'occasion de son mariage, endosser un beau costume populaire ou si un jeune de la région de Dibër a plaisir à porter les jolies braies en laine blanche, caractéristiques de sa région ? Aucun, et l'on contribuerait ainsi à sauvegarder les traditions. Nous n'avons pas honte de nos costumes populaires, au contraire nous en sommes fiers car ils sont beaux. Mais cela implique des dépenses, direz-vous. C'est l'affaire de chacun. Que chacun fasse soi-même ses comptes, parce que finalement ce n'est pas à nous de les lui faire.

Le Parti nous a conseillé de ne pas engager de dépenses excessives et inutiles pour les enterrements, les noces, les trousseaux et d'autres circonstances de ce genre. C'est une recommandation juste, mais elle est souvent interprétée et appliquée de travers. En quoi cela se rattache-t-il au folklore ? — demandera-t-on. Cela s'y rattache grandement, car c'est à l'occasion de ces événements de la vie que notre folklore, comme du reste nos coutumes, s'est beaucoup enrichi. En cette matière, il existe aussi de mauvaises coutumes. Le Parti a donné des instructions pour qu'on s'efforce de les éliminer, mais il n'a pas dit d'interdire les bons usages du peuple. Conseiller de ne pas faire de dépenses excessives pour un mariage est un sage conseil, mais fixer le nombre de personnes qu'on doit inviter, ou conseiller de ne pas inviter quelques amis et parents pour fêter cette occasion, chanter et danser, cela est une erreur. S'opposer à la vieille conception du trousseau pour la future jeune mariée est très juste, et cette lutte devra être poursuivie, mais défendre aux parents de lui faire deux ou trois robes, de lui acheter un lit et quelque autre objet, cela ne l'est pas. Par contre, toujours à propos de trousseaux, en faire grand cas et inciter chaque jeune fille à apporter le plus riche trousseau possible à son mari de peur qu'il ne l'abandonne, comme on en a eu un exemple à Korçë, est une pratique à combattre.

Mais comment combattre ces mauvais usages parmi les nombreuses bonnes coutumes de notre peuple ? Par la voie administrative ? Nullement. Il faut les combattre par un travail d'éducation et par de bons exemples, par de sages comportements dans les divers aspects de l'existence. Et pour combattre ces maux, nous pouvons précisément utiliser notre folklore si varié. Notre peuple montre beaucoup d'humour dans ses chansons, il a de fines et savoureuses plaisanteries qui amusent et à la fois éduquent. Les théâtres de variétés peuvent faire beaucoup à cet égard... Ces institutions et les œuvres qu'elles présentent doivent être du peuple et pour le peuple, traduire la lutte du peuple pour la construction du socialisme. Ces œuvres doivent exprimer ses meilleurs, ses plus purs sentiments et aspirations, suivre pas à pas ses efforts, l'inspirer, lui ouvrir de nouvelles perspectives, être à l'avant-garde.

Pour que nos institutions en ce domaine soient au niveau requis, les auteurs et les acteurs doivent vivre avec le peuple et avec la ligne du Parti, connaître et sentir les soucis du peuple, ses joies et ses peines, ses victoires et ses échecs. Cette réalité ne peut être ni décrite ni traduite sur la scène, ex cathedra. L'école, certes, enseigne beaucoup de choses aux acteurs, aux musiciens, etc., mais la vie, la lutte et les efforts leur en apprennent d'autres, très utiles, qui sont autant de sources d'inspiration. Le sujet de la pièce, l'auteur et le metteur en scène orientent les acteurs, mais ce que leur enseignent la vie du peuple, ses sentiments et ses usages, le meilleur auteur ou metteur en scène ne peut le leur enseigner ; la vie et la lutte révolutionnaire du peuple et du Parti, pleines d'élan et d'enthousiasme, sont les auteurs et les metteurs en scène les plus talentueux qui puissent exister.

Pour ma part, en parlant des acteurs et des auteurs, quel que soit leur talent, je n'emploierai jamais le terme bourgeois d'«étoile». Non. Ce ne peuvent être des «étoiles» en regard du talent et de la capacité de création du peuple. Ces «étoiles», dès qu'elles perdent contact avec le sol, perdent tout éclat.

Les répertoires de nos théâtres d'art dramatique, d'opéra et de ballet doivent être simples, accessibles au peuple. Cela ne veut pas dire qu'ils doivent être «banals et vides d'idées».

Une présentation simple aide à exprimer les idées de façon plus claire et plus coulante, comme un cours d'eau limpide qui descend de la montagne.

Une présentation embrouillée, ampoulée, recouvre la plupart des fois des idées confuses, équivoques.

Le peuple a besoin d'idées claires et non d'idées confuses. Aussi le Parti soutiendra-t-il les premières et non les secondes.

Nos pièces théâtrales et musicales devront représenter le peuple dans sa lutte et dans son travail, tel qu'il est, avec sa noblesse de sentiments, son caractère héroïque, sa simplicité, ses vertus et aussi ses défauts. Et s'il faut relever ses défauts, c'est pour y trouver remède et non pas pour le dénigrer et le rebaisser ou pour suivre certaines théories mesquines, décadentes, révisionnistes, que quelques esthètes invoquent pour se donner des airs, se poser en hommes cultivés, profonds, talentueux, et d'esprit soi-disant indépendant dans leur œuvre créatrice.

Imaginer, inventer, agencer, fût-ce avec la plus grande habileté, des situations inexistantes, des caractères irréels engendrés par une imagination peut-être fertile mais sûrement malsaine, et inspirés de la lecture passionnée de dramaturges étrangers, sans aucune attitude critique ni méthode dialectique marxiste-léniniste, ou des courants philosophiques pseudo-progressistes, freudiens, sont des choses dont notre peuple ne veut pas. Le Parti ne les permettra pas et il les combattra comme étant nuisibles pour la culture du peuple.

La mentalité erronée de certains auteurs, qui estiment que «toutes les pièces qu'ils écrivent doivent être montées sans retard», est à rejeter. Les bonnes pièces seront mises en scène sans faute, les mauvaises seront jetées au panier. La nourriture spirituelle est beaucoup plus délicate que la nourriture matérielle. Un bon plat se mange, un plat avarié se jette aux ordures.

Les théâtres d'art dramatique, de ballet, de variétés, d'opéra ne peuvent pas être au service de ceux qui ont le cerveau malade, ils sont destinés à ceux qui sont sains et dont le cœur bat à l'unisson avec celui du peuple.

La grande majorité des répertoires doit être constituée de pièces populaires albanaises, révolutionnaires, marxistes-léninistes. Les pièces étrangères, — nous ne le disons pas par xénophobie, car celle-ci, sachons-le, mène inévitablement à l'isolement et à la présomption, — doivent être moins nombreuses et l'objet d'un choix attentif.

En aucune façon nous ne devons nous détourner du meilleur répertoire mondial, mais même celui-ci, si bon soit-il, ne peut être compris que par une portion restreinte du public, par les intellectuels dotés d'une vaste culture. Le grand public, lui, ne le comprend pas et ne l'apprécie pas, ou, à tout le moins, on l'amène à rêver en dehors d'une réalité objective si, dans la mise en scène, on n'assume pas une attitude critique dialectique et si l'on ne souligne pas les côtés positifs de l'œuvre.

D'aucuns pourront objecter : «Mais nous devons aussi faire connaître à notre peuple la réalité étrangère, la bonne production étrangère.» Cela est indispensable, j'en suis pleinement d'accord avec eux, c'est pourquoi je dis que notre peuple doit goûter cette saine nourriture mais à condition qu'elle lui soit servie parmi de nombreux plats sains et savoureux de la cuisine albanaise.

Certains objecteront encore : «Mais nous n'avons pas de répertoire.» Quel raisonnement ! Nous n'avons qu'à en constituer un ! Au début, ce ne sera pas génial, mais tous sont passés par là.

Si nous partons de l'idée que nous devons mettre en scène des ballets étrangers, car nous n'avons pas nos propres ballets et si, de ce fait, nous montons parfois des ballets qui ne nous conviennent pas, nous ne résoudrons rien et nous créerons une situation pesante. Du reste une telle idée n'est pas juste, elle ne correspond pas à la réalité, car nos compositeurs ont créé des opéras nationaux de qualité, qui méritent des éloges à tous égards, nos maîtres de ballet ont mis en scène des œuvres chorégraphiques enthousiasmantes, en se fondant sur des motifs populaires, nos solistes interprètent des chants populaires et des chants de bravoure exaltants, et nos auteurs de romans, de comédies ou de scénarios nous ont donné des œuvres de grande valeur pour le peuple.

Nous ne devons donc pas choisir la voie la plus facile. Choisissons la voie la plus difficile, la voie de la lutte et des efforts pour créer des œuvres de qualité, qui servent le peuple et le Parti dans cette grande bataille pour le socialisme.

Je viens de dire que nous pouvons bien monter aussi sur nos scènes des pièces étrangères, que nos auteurs peuvent s'inspirer aussi d'œuvres étrangères, mais en se maintenant dans la juste voie. Dans tous les cas, avant de nous mettre au travail nous devons nous demander : «Est-ce que ce que je suis en train de faire sert la grande cause du peuple ?» La fantaisie et l'imagination doivent travailler, bien sûr, mais pas pour aboutir à des créations coupées de la réalité.

Je vous donnerai deux exemples qui illustrent l'attitude différente que l'on peut avoir dans le choix d'un sujet.

Il y a quelques semaines, le compositeur connu Kristo Kono, qui est de mes amis, m'a envoyé une de ses nouvelles créations, «Prométhée». Il m'avait précédemment parlé de cet ouvrage au cours d'un entretien que nous avons eu sur la musique et la composition. Je lui ai souhaité de conduire cette œuvre à bon terme, encore que ce sujet ait été traité par plusieurs compositeurs célèbres. Etant donné qu'il s'était engagé dans ce travail et considérant que le sujet lui-même, comme je l'indiquerai plus loin, était positif, je lui ai fait quelques suggestions. Il se peut que sa composition soit réussie, c'est ce que nous lui souhaitons, et nous pourrions dire alors que sa peine n'a pas été perdue, car, comme vous le savez, Eschyle a fait de Prométhée le symbole du combattant pour le bonheur de l'humanité. Ceux qui ont lu «Prométhée» se souviendront de ses paroles adressées à Hermès, messenger des dieux :

«Je ne voudrais jamais échanger, sois-en certain, mon sort misérable avec ton esclavage de serviteur, je préfère rester enchaîné à ce rocher plutôt que d'être le laquais obséquieux de Zeus...

Bref, j'abhorre tous les dieux» (*Eschyle, Tragédies, «Prométhée enchaîné», éd. alb., Tirana, 1950, p. 71.*)

Marx a dit :

«Prométhée est le saint et le martyr le plus noble du calendrier philosophique» (*K. Marx et F. Engels, «Sur la religion», éd. alb., p. 12, Tirana, 1970.*)

Malgré tout, j'ai dit à Kono que l'histoire de notre peuple est pleine de sujets héroïques qui peuvent servir de source d'inspiration et qu'au lieu de remonter jusqu'à la mythologie, il ferait bien de composer quelque chose de purement albanais, de beau et d'exaltant, pas seulement pour notre peuple, mais aussi pour le public étranger. Il m'a donné sa parole qu'il le ferait et je suis certain qu'il la tiendra.

D'autre part, il y a quelques jours j'ai lu dans le journal que notre corps de ballet, voulant monter des représentations pour le peuple, n'avait trouvé d'autre sujet que les valse de Strauss remaniées dans un arrangement original sur un thème soi-disant conforme à la morale prolétarienne, qui n'a rien à voir avec la folle époque des valse en question. Mais que sont les valse de Strauss ? Une griserie, l'expression d'une époque, le signe de la transformation de la société à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Elles coïncident avec le déclin d'un régime de luxe effréné de la bourgeoisie, d'une époque de plaisirs, et qui

est en même temps une époque d'inquiétude. Si l'on étudie la situation sociale et politique du temps où cette valse a été composée, le «Beau Danube bleu» n'est pas bleu du tout, il est trouble. Mais la musique en est belle. C'est indéniable et je n'ai rien de contraire à ce que notre radio transmette cette valse et d'autres encore, mais quant à voir nos metteurs en scène et le corps de ballet travailler pendant des mois pour monter un spectacle sur ces valse, j'estime que, politiquement, et pour l'éducation des masses, cela n'est d'aucun profit, que c'est par conséquent un travail stérile.

A quoi ce ballet sert-il à notre peuple ? Quelle inspiration peut-il éveiller en lui ? A mon avis, aucune.

Et à ce propos nous devons nous pencher sur la question de savoir comment nous devons étudier et mettre à profit l'expérience universelle en littérature, en musique, dans les arts figuratifs, le théâtre et le cinéma.

Devons-nous profiter de l'expérience universelle dans ces domaines ? Il ne serait pas marxiste de dire non, mais il serait également anti-marxiste de nous faire les esclaves de cette expérience et d'absorber tout ce qu'ont produit les auteurs étrangers sans soumettre leurs œuvres à une analyse critique approfondie, à une juste classification.

Toute œuvre, de quelque genre et de quelque période historique que ce soit, a ses aspects positifs et ses aspects négatifs. Il s'agit d'en choisir les bons côtés. Chacun de ses aspects positifs a une technique, des idées, un art du verbe, des sons, etc., qui lui sont propres. Devrons-nous donc prendre et adopter tout cela en bloc, avec une passion et des sentiments qui excluent toute raison, sans tenir compte de l'époque, des conditions sociales, des idées et des hommes de cette époque, de leurs goûts, de leurs luttes et de leurs efforts ? Cela serait certainement à la fois absurde et très néfaste.

Toute création artistique, de n'importe quelle époque, traduit une tendance, elle s'inspire des idées et des conditions sociales du temps. Beaucoup d'œuvres ont résisté au temps, elles ont anticipé l'avenir, elles l'ont préparé, mais elles ne peuvent pas être tenues pour parfaites dans leur ensemble ni servir de modèle pour toutes les époques. Il y a des gens qui ont leurs propres idoles et qui, jugeant de manière non marxiste, cherchent à en accommoder les œuvres à toutes les sauces, à les adapter à toutes les époques, à les copier à tout propos et hors de propos, à les travestir d'un habit de notre temps et à les faire passer pour des œuvres socialistes.

Nos écrivains, poètes, compositeurs, etc., doivent, certes, lire, étudier d'autres œuvres, s'en instruire. Il n'est nullement dit qu'ils ne doivent pas éprouver de passion pour d'autres créateurs, mais il leur faut toujours considérer ce qu'ils apprennent et étudient chez les étrangers dans un esprit critique et dans un but précis. Ce qu'ils empruntent aux autres doit servir à leur propre peuple, les aider à vivre auprès de leur peuple, avec ses luttes, ses aspirations et ses coutumes, pour créer des œuvres qui lui conviennent et qui lui soient compréhensibles, qui soient appropriées à l'époque où il vit et à la lutte qu'il mène. Ainsi réussiraient-ils à créer des œuvres vraiment originales.

L'étude des auteurs étrangers doit donc servir à connaître la vie de ces peuples, leur lutte et leur développement, pour en tirer profit. Cela ne veut pas dire que, en dépit de leurs similitudes et de leurs liens possibles, les luttes, les idées et le développement de votre peuple soient identiques aux leurs. L'expérience que l'on acquiert par la connaissance des œuvres étrangères peut être utile, ouvrir des horizons nouveaux pour une meilleure étude de l'histoire de votre peuple, mais cette histoire conserve ses propres particularités, les idées de votre peuple connaissent un développement qui leur est propre, dans la situation sociale particulière qui est la sienne. C'est cela qui nous intéresse par-dessus tout, comme cela a intéressé le génial écrivain que fut Balzac, dans sa grande œuvre «la Comédie humaine».

Nous avons à apprendre de l'art d'écrire, du style, de la méthode de travail, du rythme, de la métrique des auteurs étrangers, mais si nous devons nous en instruire, nous ne devons pas pour autant en devenir les esclaves, car notre peuple a son propre style et ses propres rythmes, car nous sommes



attachés à créer notre style socialiste, qui nous servira de base pour élaborer, construire et créer notre originalité, et c'est seulement ainsi que nous nous ferons comprendre de notre peuple et que nous pourrons l'inspirer.

Il ne faut pas, à mon avis, même si l'on est très instruit et très cultivé, sortir de ces limites judicieuses et objectives, parce que si l'on ne sait pas orienter l'instruction et la culture dans l'intérêt du peuple, celles-ci ne sont d'aucune valeur. Tant qu'elles ne tendent pas à enrichir le patrimoine du peuple et sa merveilleuse puissance de création, elles restent seulement une parure personnelle, mais, pour le peuple, un ornement sans valeur...

Certaines de mes conclusions dans ce discours de clôture pourront sembler quelque peu catégoriques. Ce n'est pas sans intention que je me suis exprimé ainsi ; d'abord parce que les conclusions du rapport sont détaillées et que vos interventions les ont complétées, ensuite parce que j'ai voulu souligner le fait que, dans toute notre activité, nous devons avoir constamment à l'esprit l'actuelle situation d'encerclement impérialiste et révisionniste de notre patrie. Ce n'est pas un vain mot, il s'agit d'un véritable cercle de fer. L'idéologie bourgeoise et révisionniste nous attaque de toutes parts. Nos ennemis, qui sont aussi les ennemis du marxisme-léninisme, voudraient que nous nous mettions à faire des comptes d'apothicaire, que nous engagions des discussions académiques et laissions entrer le loup dans la bergerie. Mais fermons la porte au loup et prenons notre fusil pour l'abattre. On dira que nous sommes peu évolués, parce que sur nos scènes on joue du fifre et de nos autres vieux instruments, ou parce que nous avons réservé la place d'honneur aux danses en costumes populaires. Ce qui importe pour nous, c'est de défendre la patrie, de défendre le peuple, le marxisme-léninisme et le socialisme. Et on les défend quand on défend tout ce qui est national par la forme et socialiste par le fond, quand on ne perd jamais de vue la ligne du Parti et qu'on l'applique constamment. Comme toujours jusqu'ici, comme pendant la guerre, le Comité central vous appelle vous, écrivains et artistes, dignes fils de notre Parti et de notre peuple, à porter toujours haut levé le drapeau du Parti et à marcher constamment au combat et vers la victoire avec le feu du Parti et du peuple dans votre cœur.

*Œuvres, t. 30*